LE SAINT ÉVANGILE

COMMENTÉ

PAR LES APOTRES

Chanoine A. WEBER

LE SAINT ÉVANGILE

COMMENTÉ

PAR LES APOTRES

dans leurs Épîtres.

Traduction nouvelle. — Texte latin en regard

Notes — SYNTHÈSE APOSTOLIQUE — Tables

Qui vous écoute, m'écoute.
(S. Luc, X, 16.)

ŒUVRE CATHOLIQUE
DE LA DIFFUSION DU SAINT ÉVANGILE

BUREAUX :

DIRECTION :
20—RUE MAUTROTÉ—20
Verdun
(Meuse)

SUCCURSALE :
ZECH ET FILS
Éditeurs pontificaux
Braine-le-Comte (Belgique)

Tous droits réservés.

NIHIL OBSTAT :

A. THOUILLE,
Can. libr. censor.

IMPRIMATUR :

† LUDOVICUS,
ep. Virdunens.

Virduni, die decimâ septimâ Aprilis 1908.

NIHIL OBSTAT :

V. CANTINEAU,
Can. cens. libr.

IMPRIMATUR :

Tornaci, 10 Junii 1921.

† C. G., *Epûs Tornacen.*

L'ŒUVRE CATHOLIQUE

DE LA

DIFFUSION DU SAINT ÉVANGILE

Cette Œuvre a pour but de remettre en honneur, parmi les fidèles, le culte du Saint Evangile.

Approuvée, bénie et hautement encouragée par les Souverains Pontifes Léon XIII et Pie X et par un très grand nombre de Cardinaux, d'Archevêques et d'Evêques du monde entier, elle est déjà parvenue à faire entrer le divin Livre en des millions de foyers.

Il n'y a de salut qu'en Notre-Seigneur Jésus-Christ. Or, c'est l'Evangile, soit prêché, soit écrit, tel que nous le présente la Sainte Eglise, qui nous apprend la science suréminente de cet adorable Sauveur. DONC, SI L'EVANGILE DE DIEU RESTE LE **Livre inconnu,** FATALEMENT, LE DIEU DE L'EVANGILE SERA TOUJOURS LE **Dieu inconnu.**

C'est pourquoi le devoir urgent de l'heure présente, la mission sainte qui s'impose à tous les catholiques, C'EST DE TRAVAILLER, DE TOUT LEUR POUVOIR, A LA DIFFUSION DE L'EVANGILE.

« **La diffusion de l'Evangile,** a dit le grand Pape Léon XIII, **voilà la seule Œuvre vraiment nécessaire, la seule qui sera certainement efficace.** » — « **Rien ne vaut l'Evangile** ! reprend notre saint et bien-aimé Père Pie X. **Plus l'Evangile est lu, plus la foi devient vive... Parmi toutes les entreprises, aucune n'est plus salutaire et ne répond mieux au besoin des temps que l'Œuvre de la diffusion de l'Evangile...** »

En l'Evangile seul, toutes les œuvres auront la vie ; sans l'Evangile, toutes seront frappées de stérilité. POUR FAIRE DU **divin,** IL FAUT DU **divin; l'humain,** SI BEAU, SI GRAND, SI PUISSANT QU'IL SOIT, N'Y SUFFIRA JAMAIS.

Daigne le Cœur miséricordieux de Jésus, « EN QUI SONT CONCENTRÉES NOS SUPRÊMES ESPÉRANCES » (S. S. LÉON XIII) pénétrer de cette vérité, aussi essentielle qu'elle est évidente, tous les ouvriers des restaurations futures, et les rallier autour de la devise de l'Œuvre catholique : « **Au Sacré-Cœur par le saint Evangile** ! »

L'Œuvre catholique de la diffusion du Saint Evangile est établie à Verdun, sous le Patronage de Mgr l'Evêque.

Demander tous renseignements, par l'envoi de sa carte, à la Direction de l'Œuvre : *20, Rue Mautroté, 20, Verdun (Meuse).*

Messieurs les Libraires devront s'adresser directement à *MM. Zech et Fils, Editeurs Pontificaux à Braine-le-Comte (Belgique).*

SACRI PALAZZI APOSTOLICI

La Santità di Nostro Signore Papa Pio X volendo dare un attestato di Sua Sovrana considerazione ai Signori Zech e Figli Editori Cattolici a Braine-le-Comte si è benignamente degnata concedere loro il Titolo di

=Editori Pontificî=

con facoltà d'innalzare sulla Targa lo Stemma della medesima Santità Sua.

Dal Vaticano li 6 Giugno 1904

Il Prefetto dei Sacri Palazzi Apostolici

R. Card. Merry del Val

PREFETTURA DEI SS. PALAZZI APOSTOLICI

NOTRE SAINT PÈRE LE PAPE

ET

L'ŒUVRE CATHOLIQUE

de la Diffusion du Saint Evangile

LETTRE

de Son Eminence le Cardinal Merry del Val,
Secrétaire d'Etat de S. S. Pie X,
à Monsieur le Chanoine Alfred Weber,
Directeur de l'ŒUVRE CATHOLIQUE.

TRÈS RÉVÉREND MONSIEUR,

Je ne veux pas tarder à réconforter l'âme de Votre Seigneurie illustrissime, en vous transmettant la Parole, la Louange et les Encouragements du Souverain Pontife.

Aussitôt après avoir reçu votre splendide volume : LE SAINT EVANGILE DE NOTRE-SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST *ou* LES QUATRE EVANGILES EN UN SEUL, *je me suis empressé d'en faire l'hommage au Saint Père. Sa Sainteté en a pris connaissance avec la satisfaction la plus vive.*

*Comme Directeur de l'*ŒUVRE CATHOLIQUE DE LA DIFFUSION DU SAINT EVANGILE, *vous avez justement mérité le haut éloge du regretté Pontife Léon XIII; et vous méritez bien que le Successeur d'un si grand Pape, animé, comme lui, d'un zèle ardent pour la diffusion des Saints Livres contenant la Vie de Jésus, joigne sa propre louange à celle que votre remarquable travail s'est déjà universellement acquise auprès des admirateurs et des lecteurs.*

Assurément Votre Seigneurie rend un signalé service à toutes les âmes chrétiennes, en leur présentant, avec les paroles et l'autorité du texte divin, le récit le plus complet et le plus authentique des actes de l'Homme-Dieu.

C'est pourquoi Sa Sainteté vous remercie de ce très agréable hommage; Elle vous remercie plus encore d'avoir élevé, dans un dessein si noble et si pieux, un insigne monument des Lettres sacrées, sur la base des Saints Evangiles.

De plus, l'Auguste Pontife aime faire sien le vœu de tant d'Evêques : « Que votre livre soit lu et médité partout, afin » d'alimenter la piété au sein des familles; et que la Parole » de la Bonne Nouvelle, parfaite en elle-même à toute page » de chacun des Ecrivains sacrés, enrichisse cependant les » lecteurs de cet important avantage, qui vient de l'union et » de la fusion de ses principales sources! »

En outre, le Saint Père vous accorde, de tout cœur, la Bénédiction apostolique.

Et moi-même, en m'acquittant du message qui m'est confié, je tiens à me déclarer, avec un sentiment de reconnaissance et de particulière estime,

De Votre Seigneurie Révérendissime,

le très dévoué serviteur,
R. Card. Merry del Val.

Rome, le 16 Mai 1904.

APPROBATION

Verdun, le 17 avril 1908.

CHER MONSIEUR LE CHANOINE,

La Concordance évangélique que vous avez publiée sous le titre désormais populaire : LES QUATRE EVANGILES EN UN SEUL, *a été très favorablement accueillie. Elle a reçu de Rome un précieux témoignage d'élogieuse approbation. Mais surtout elle a fait déjà beaucoup de bien, et ce résultat très consolant est votre plus belle récompense. J'y applaudis de bien grand cœur.*

Aujourd'hui, vous voulez compléter ou plutôt confirmer les paroles de l'Evangile par des textes exclusivement empruntés aux Epîtres apostoliques. Vous avez pensé que ces pages écrites par les Apôtres, sous l'inspiration de l'Esprit-Saint, seraient encore le meilleur commentaire des QUATRE EVANGILES.

De fait, la même doctrine qui constitue l'enseignement évangélique se retrouve dans les lettres des Apôtres. Ceux-ci n'ont pas enseigné autre chose que leur divin Maître; mais ils ont exposé et appliqué, selon les circonstances, les principes posés par Notre-Seigneur à la base même de la foi ancienne et nouvelle qu'il était venu prêcher au monde.

Tel qu'il est, votre nouveau livre, ingénieusement conçu et disposé, répandra, parmi le peuple fidèle, la connaissance du

Nouveau Testament et excitera les âmes à puiser dans sa vraie source — dans la source très pure de l'Ecriture Sainte — la doctrine catholique.

Vous terminez votre ouvrage par une Synthèse de l'enseignement apostolique. Les prêtres — les prédicateurs en particulier — vous sauront gré de cette utile innovation.

Je suis heureux, cher Monsieur le Chanoine, de vous féliciter une fois encore de vos labeurs ininterrompus et toujours inspirés par une pensée apostolique; mais je me plais à penser surtout que LE SAINT EVANGILE COMMENTÉ PAR LES APOTRES *éclairera et instruira beaucoup d'âmes.*

Agréez, je vous prie, cher Monsieur le Chanoine, l'expression de mon affectueux dévouement en Notre-Seigneur.

† LOUIS,
Evêque de Verdun.

AVANT-PROPOS

Cette édition spéciale des « QUATRE ÉVANGILES EN UN SEUL, » enrichie des COMMENTAIRES DES APÔTRES, est notre humble réponse aux désirs qui nous ont été maintes fois exprimés depuis plusieurs années, désirs que Mgr notre Evêque a daigné lui-même faire siens, dans la lettre paternellement élogieuse, dont il saluait l'une de nos publications : « Laissez-moi espérer, — nous disait Sa Grandeur, — que vous ne tarderez pas à faire pour les Epîtres, ce que vous avez fait, avec tant de bonheur, pour nos Saints Evangiles... »

Une telle parole, venant sanctionner de si nombreuses et si pressantes instances, était presque un ordre pour notre conscience et pour notre cœur.

Et pourtant, qu'on nous permette de le confesser en toute ingénuité, nous avons grandement hésité devant une pareille entreprise, tant elle nous paraissait ardue, et absolument au-dessus de nos forces.

Ce qu'on réclamait de nous, en effet, ce n'était pas une simple traduction des écrits apostoliques; sous ce rapport, des exégètes éminents nous ont donné, en ces dernières années, ample satisfaction. On nous demandait de présenter ces divins écrits sous une forme nouvelle qui, tout en respectant avec scrupule le texte sacré, mît, à la portée de tous, les incomparables richesses de ce trésor, le plus précieux que possède l'Eglise, après le Saint Evangile. On voulait qu'une lecture facile, attrayante même de nos Epîtres sollicitât les âmes à se nourrir de cette moëlle de la foi catholique et de la vraie et solide piété.

Or, à notre connaissance, jamais on n'avait touché à la disposition originelle de ces monuments sacrés. N'était-ce pas dangereuse témérité que de nous risquer, sans indications et sans guide, dans une région jusque-là inexplorée, et de prétendre y tracer nous-même notre voie?

Par ailleurs, s'il était vrai, comme on nous l'affirmait, que le divin Maître gagnerait, à ce travail, d'être plus intimement connu et plus généreusement aimé, pouvions-nous refuser à son Cœur, au

moins, le témoignage de notre bon vouloir? Dans ces dispositions, nous nous sommes mis résolument à l'œuvre, et nous avons longuement et laborieusement cherché la solution du problème. Vains efforts! à mesure que se renouvelaient nos multiples tentatives, nous constations, de plus en plus, notre radicale impuissance à mener à bonne fin la tâche que nous nous étions imposée.

Nous étions prêt à tout abandonner, quand le souvenir de quelques mots du Saint Evangile fut pour nous le rayon de lumière qui dissipe les ombres, ranime l'espoir et oriente la marche : « *Vous me rendrez témoignage,* » avait dit Notre-Seigneur à ses Apôtres. « *Vous serez mes témoins jusqu'aux extrémités du monde... Ce que je vous ai dit à l'oreille, prêchez-le sur les toits. Ce que vous avez entendu dans les ténèbres, proclamez-le en plein jour... Qui vous écoute, m'écoute... Prêchez mon Evangile! enseignez toutes les nations, leur apprenant à observer toutes les choses que moi-même je vous ai mandées...* »

De ce programme de prédication, si nettement tracé par le Christ Sauveur, ne faut-il pas conclure que la Parole des Apôtres, orale ou écrite, n'a été que l'écho très fidèle de la Parole de Jésus; qu'entendre les Apôtres, c'était entendre Jésus; et que, par conséquent, les Epîtres des Apôtres ne sont que la reproduction, le prolongement et l'explication des enseignements de Jésus, autrement dit, du Saint Evangile?

Notre plan était arrêté : Les Epîtres nous offriraient le commentaire inspiré et divinement authentique du Saint Evangile. — Le Maître paraîtrait, tout d'abord, et on entendrait ses adorables leçons. Puis, les Apôtres, ses témoins, se lèveraient tour à tour; ils reprendraient les leçons du Maître, et, en son Nom, ils en feraient jaillir des flots de lumière sur Dieu et sa création, sur le Verbe incarné et sa rédemption, sur l'Eglise et ses destinées, sur les choses du temps et sur les choses de l'éternité. Nous aurions ainsi la Théologie la plus sainte et la plus autorisée, puisqu'elle nous est révélée, dans l'Evangile, par le Fils de Dieu, et commentée, dans les Epîtres, sous l'inspiration de son Esprit, par les Interprètes que lui-même a daigné choisir et voulu former.

Et, de fait, en relisant, à ce point de vue, les écrits apostoliques, nous avons été saisi de leur merveilleuse facilité d'adaptation au Saint Evangile. Cela devait être, du moment que, dans les Epîtres, comme

dans l'Evangile, tout se ramène à la Personne sacrée et aux divins enseignements de Notre-Seigneur Jésus-Christ, Fils de Dieu fait Homme, et Sauveur de tous les hommes.

Le plan que nous venons d'esquisser nous a permis de conserver, dans leur ampleur, les grandes thèses de S. Paul sur les vérités et les vertus fondamentales du Christianisme. D'autre part, nous avons apporté tous nos soins à ce que la pensée des Apôtres ne soit ni mutilée, ni dénaturée par l'inévitable morcellement de leurs Epîtres. Enfin, nous sommes parvenu à reproduire intégralement, à part quelques passages qui n'ont plus d'actualité, toutes les Epîtres de S. Paul, de S. Pierre, de S. Jean, de S. Jacques et de S. Jude, avec de nombreux extraits des *Actes des Apôtres* et de l'*Apocalypse*.

Il convient d'ajouter que le présent travail peut être considéré comme l'une des meilleures introductions aux Epîtres, telles que nous les a conservées la Sainte Eglise. Beaucoup, qui ne les auraient jamais soupçonnés, apprendront à connaître ces vénérables documents, signés de la main des Apôtres, et qui contiennent les origines augustes de notre divine Religion ; et combien, parmi nos lecteurs, voudront admirer, dans leur vrai cadre, et à la place qui leur appartient, tant de beautés de détail, éparses dans notre livre !

Nous osons donc espérer que les catholiques sérieux, séduits par la magnificence et la plénitude d'une si ravissante doctrine, ne résisteront pas au besoin de savourer, en les méditant dans leur texte originel, ces pages sublimes, illuminées de toutes les clartés du ciel. Puissent-ils y retrouver les sources jaillissantes de vérité, de vie, d'amour, de force et de consolation, où s'est abreuvée, si largement, la foi vigoureuse et ardente de tous les siècles chrétiens !

Verdun, en la Fête de l'Epiphanie, 1908.

INTRODUCTION

Le Saint Évangile et les Épîtres apostoliques

1° Le Saint Evangile.

I. — QU'EST-CE QUE L'ÉVANGILE?

Un jour, dans un épanchement intime, le bon Maître dit à ses Disciples :

« *Bienheureux les yeux qui voient ce que vous voyez, et bienheureuses les oreilles qui entendent ce que vous entendez!* »

Quel prodige, en effet, que celui d'un DIEU fait HOMME, devenu notre Ami, notre Frère, vivant comme nous, au milieu de nous, conversant, enseignant, multipliant les miracles, nous prodiguant les témoignages de son amour, mourant pour nous sur une croix!

Or, ce que les Disciples ont été si heureux de voir, ils l'ont raconté; ce qu'ils ont entendu avec ravissement, ils l'ont recueilli; ces actions, ces discours, toutes ces choses merveilleuses, ils les ont écrites, sous l'inspiration de l'Esprit-Saint, dans un Livre incomparable. Ce Livre, c'est la Vie même de l'Homme-Dieu, perpétuée à travers les siècles; c'est la Parole de Jésus-Christ, se faisant entendre à toutes les générations, c'est l'EVANGILE!

Déjà le bon Maître vivait et nous parlait dans son Eglise; il vivait et nous aimait dans son Eucharistie; il voulut vivre, nous parler et nous aimer dans son Evangile : trois adorables survivances de Jésus, très différentes l'une de l'autre, sans doute, mais dont chacune est, à sa manière, une révélation divinement touchante de son Cœur.

« Le Fils de Dieu, dit Bossuet, avait résolu de paraître aux hommes en deux différentes manières : premièrement il devait paraître dans la vérité de sa Chair; secondement, il devait paraître dans la vérité de sa Parole. Car, *comme il était le Sauveur de tous, il devait se montrer à tous.* Par conséquent, il ne suffit pas qu'il paraisse en un coin du monde, il faut qu'il se montre par tous les endroits où la volonté de son Père lui a préparé des fidèles; si bien que ce même Jésus, qui n'a paru que dans la Judée, par la vérité de sa Chair, sera porté par toute la terre, par la vérité de sa Parole.

» C'est pourquoi le grand Origène n'a pas craint de nous

assurer, que la Parole de l'Evangile est *une espèce de second corps que le Sauveur a pris pour notre salut.* »

» CE MÊME JÉSUS, QUI A CONVERSÉ AVEC LES APÔTRES, VIT DONC ENCORE POUR NOUS, DANS SON EVANGILE, ET IL Y RÉPAND ENCORE, POUR NOTRE SALUT, LA PAROLE DE VIE ÉTERNELLE (*a*). »

En Bossuet, nous avons entendu toute la tradition catholique.

Il semble que le grand Exilé de Sainte-Hélène pressentait ce sublime mystère, quand il disait :

« L'Evangile n'est pas un livre, c'est un ETRE VIVANT, avec une action, une puissance, qui envahit tout ce qui s'oppose à son extension... Le voici sur cette table, ce Livre incomparable, je ne me lasse pas de le lire... Une fois maître de notre esprit, l'Evangile captive notre cœur... L'âme séduite par la beauté de l'Evangile ne s'appartient plus; Dieu s'en empare tout à fait; il en dirige les pensées et les facultés; elle est à Lui!... »

N'est-ce pas encore ce que Lacordaire exprimait en ces lignes admirables?

« L'Evangile, c'est le Livre immortel, plus profond que les sages, plus pur que les vierges, plus fort que les rois. Ouvrez-le, et après y avoir imprimé vos lèvres, livrez-vous à lui, comme à l'âme de votre mère. Votre mère venait de Dieu, et elle vous aimait; l'Evangile aussi vient de Dieu, et c'est le seul Livre qui ait reçu le don d'aimer (*b*)... Chaque Parole de Jésus-Christ est un accent de tendresse et une révélation sublime. Au moment même où il nous montre l'infini par son regard, il nous presse de ses deux bras sur son sein. On croit s'envoler par la pensée, on est retenu par l'amour (*c*). »

De là, ce cri d'une belle âme de poète, au lendemain de son illumination et de sa conquête par le Saint Evangile :

« Prodigieuse vertu, persuasive suavité de l'Evangile, où, dans chaque mot, j'ai vu la vérité briller comme une étoile, je l'ai sentie palpiter comme un cœur (*d*) ! »

II. — LE PREMIER ÉVANGILE OU L'ÉVANGILE ORAL

Le premier Évangile ne fut autre que la prédication apostolique. Notre-Seigneur avait lui-même tracé à ses Apôtres et le programme, et la méthode de leur enseignement : « *Vous leur apprendrez à observer toutes les choses que moi-même je vous ai mandées : Et voici*

(*a*) *Panégyr. de S. Paul,* 1re partie. — (*b*) *Lettres à un jeune homme.* — (*c*) *Conf. de N.-D.* — (*d*) F. COPPÉE.

que je suis avec vous, tous les jours, jusqu'à la consommation des siècles (*a*). » — « *Ce que je vous dis dans les ténèbres, prêchez-le en plein jour; ce que vous entendez à l'oreille, prêchez-le sur les toits* (*b*). » — « *Vous serez mes témoins, jusqu'aux extrémités du monde* (*c*). »

La prédication des Apôtres était donc, avant tout, un TÉMOIGNAGE. Ils témoignaient des choses qu'ils avaient vues, et leurs récits les faisaient revivre devant leurs auditeurs; ils témoignaient des Paroles qu'ils avaient entendues, et leur propre parole n'en était que l'écho.

Ecoutons S. Jean : « *Le Verbe de vie, nous l'avons entendu, nous l'avons vu de nos yeux, nous l'avons considéré à loisir, nos mains l'ont touché, nous l'avons contemplé, et nous vous en rendons témoignage. Oui, nous vous annonçons cette Vie éternelle qui était dans le sein du Père : elle s'est manifestée à nous! Ce que nous vous disons, nous l'avons vu et entendu* (*d*). »

Quand le Sanhédrin, impatient de voir toujours revenir le Nom de Jésus dans les entretiens des Apôtres, leur interdit de le prononcer à l'avenir : « *Non!* répondent-ils, *nous ne pouvons nous empêcher de dire ce que nous avons vu et entendu* (*e*)! » — « Cela, nous l'avons vu, nous l'avons entendu. NOUS EN SOMMES LES TÉMOINS! » C'est l'affirmation dont ils soulignent invariablement leurs discours.

Au reste, la bouche ne parle-t-elle pas de l'abondance du cœur? Or, Jésus était devenu l'UNIQUE TOUT du cœur de ses Apôtres. Ils ne pouvaient donc se défendre de raconter les années bénies, vécues dans l'intimité du bon Maître, et d'en rappeler, l'un après l'autre, tous les souvenirs et les moindres détails.

Et nous sommes absolument sûrs que leur témoignage était d'une exactitude parfaite, car Notre-Seigneur l'avait garantie par deux promesses : la première, c'est que *Lui-même serait toujours avec eux jusqu'à la fin des siècles;* la seconde, c'est que l'*Esprit-Saint leur enseignerait et leur rappellerait tout ce que Lui-même leur avait dit*. D'ailleurs ils ne vivaient plus eux-mêmes que de ces inoubliables souvenirs. A l'exemple de la divine Mère de Jésus, ils les conservaient précieusement au fond du cœur; ils les méditaient, et le jour, et la nuit. Un écrit du second siècle prête à S. Pierre ce touchant aveu : « Au milieu de la nuit, je me réveille de moi-même, sans retrouver ensuite le sommeil. C'est l'effet de l'habitude que j'ai prise de me réciter les paroles du Seigneur, afin de les retenir fidèlement (*f*). » En toute réalité, qui écoutait de tels prédicateurs, écoutait Jésus-Christ

---

(*a*) S. MATTH., XXVIII, 20. — (*b*) ID., X, 27. — (*c*) *Act.*, I, 8. — (*d*) I, JEAN, I, 1-3. — (*e*) *Act.*, IV, 20. — (*f*) Cf. Fouard : *S. Pierre, Evangile de S. Matthieu.*

lui-même : *Qui vos audit me audit.* Chacun des Apôtres était un Evangile vivant.

Aussi, comme elle était captivante, la prédication apostolique ! comme elle touchait les âmes, les pénétrait et s'y gravait en caractères ineffaçables ! A peine l'avait-on entendue, qu'on ne résistait pas au besoin de la redire aux autres : c'était la Bonne Nouvelle qu'il fallait apprendre à toute la terre; c'était le grand témoignage qui allait, se répétant de bouche en bouche, de contrée en contrée, et qui bientôt devait remplir le monde.

III. — LES ÉVANGILES ÉCRITS. — LA TRADITION

Quand les historiens sacrés résolurent d'écrire la vie du Sauveur, outre l'infaillible secours de l'inspiration de l'Esprit-Saint, ils n'eurent, pour mener à bien leur divine tâche, qu'à puiser dans la source abondante et très sûre de l'EVANGILE ORAL.

De là, sans doute, ces analogies saisissantes qui apparaissent dans leurs récits; de là, même ces expressions identiques que la fidélité du souvenir avait consacrées, et qui reviennent inévitablement, soit dans la narration des faits, soit dans l'exposé de la doctrine.

Toutefois, on ne saurait dire que les quatre Evangiles se répètent l'un l'autre d'une manière uniforme. Chacun, au contraire, a son cachet spécial nettement déterminé. Tel Evangéliste insiste plus particulièrement sur une phrase de la vie du Sauveur; tel autre fait ressortir certains détails qui l'ont touché davantage; celui-ci tient à mettre en lumière le caractère divin; celui-là, le caractère humain du Dieu fait Homme. Chacun, en un mot, s'inspire de son génie propre, des nécessités présentes, des diverses circonstances de temps, de lieux, de personnes; en sorte, comme le dit excellemment S. Augustin, que nous avons bien quatre Evangiles différents, mais si harmoniques entre eux, que ce sont plutôt *Quatre livres d'un seul et même Evangile* (*a*).

Ajoutons que les Evangiles écrits sont très loin de contenir toute la divine Histoire de Notre-Seigneur, toutes les adorables Paroles tombées de ses lèvres. Les écrivains sacrés, guidés par le Saint-Esprit, destinaient leurs récits aux chrétiens de toutes les conditions; il leur suffisait, en conséquence, d'esquisser de courtes notices, à la

(*a*) On peut voir, par la lecture des « *Quatre Evangiles en seul* », que les récits inspirés se fondent, s'éclairent et se complètent dans une si belle harmonie, qu'il suffit d'en établir la concordance, pour obtenir l'histoire la plus attachante et la mieux suivie de Notre-Seigneur Jésus-Christ

portée des simples et des petits ; le sujet, d'ailleurs, était assez élevé pour absorber les méditations des plus puissants génies. L'Evangile, suivant la gracieuse comparaison d'un saint Père, est à la fois le ruisseau limpide où bondit le petit agneau, et le fleuve majestueux où nage l'éléphant.

« *Il est,* dit S. Jean, *une multitude de choses que Jésus a faites, et qui ne sont pas consignées dans ce Livre. Mais ces choses ont été écrites, afin que vous croyiez que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu, et qu'en croyant, vous ayez la vie en son Nom* (*a*). »

Ce qui n'est pas écrit forme le dépôt sacré de la TRADITION, et ce dépôt est confié, comme la Sainte Ecriture, à la garde de l'Eglise. La Tradition rapportant, comme l'Evangile, la Vie et la Doctrine du Sauveur, a donc un droit égal à notre foi, à notre obéissance et à notre culte.

I. L'ÉVANGILE DE S. MATTHIEU. — Le premier Evangile qui parut, fut celui de S. Matthieu, environ dix ans après l'Ascension de Notre-Seigneur. Tant que les chrétiens de Jérusalem recueillirent la Bonne Nouvelle de la bouche même des témoins immédiats de Jésus-Christ, ils ne songèrent nullement à la voir fixée dans un livre. Mais, quand vint l'heure de la séparation, ils sollicitèrent S. Matthieu, le seul des Apôtres dont la condition première supposait une certaine culture, « de mettre par écrit, dans sa langue maternelle, l'Évangile qu'il leur avait prêché, afin que son livre suppléât au vide qu'allait produire son absence (*b*) ».

Cédant à leurs réclamations, ou plutôt, obéissant à l'inspiration divine, S. Matthieu se met à l'œuvre. Il compose son livre en *araméen*, ou *syro-chaldaïque*, idiôme alors en usage dans tout le pays de Palestine. Plus tard, sur la prière des fidèles circoncis des pays de langue grecque, lui-même, selon toute probabilité, traduisit son Evangile en cette langue.

L'Apôtre, écrivant pour les Juifs, s'adressait à des lecteurs versés dans la connaissance des Ecritures ; il s'étudie donc à bien établir que l'Evangile est le couronnement obligé de l'Ancien Testament ; en toute circonstance, il rappelle que ce qui arrive était annoncé depuis des siècles, et il montre en Notre-Seigneur l'accomplissement parfait de tous les oracles des Prophètes. Tel est le caractère bien marqué de son Evangile. On lui donne pour symbole un *Homme* (*c*), parce

(*a*) S. JEAN, XX, 30-31. — (*b*) EUS. DE CÉSAR : *Hist. Eccl.*, III, 24.

(*c*) Dans une de ses révélations, le prophète Ezéchiel avait vu les Evangélistes, sous les formes symboliques de l'Homme, du Lion, du Bœuf et de l'Aigle, conduisant le char triomphal du Christ à travers le monde. L'*Apocalypse* nous montre les Evangélistes, sous les mêmes figures, entourant le trône de l'Agneau.

qu'il commence par la généalogie humaine et royale de *Jésus Christ, fils de David, fils d'Abraham.*

Les Apôtres emportèrent avec eux ce premier Evangile dans leurs différentes missions. Dès le premier siècle, il était lu dans toutes les Eglises. Les écrivains des temps apostoliques ne se contentent pas d'en parler, ils en citent de nombreux passages. On le retrouva dans la tombe de S. Barnabé, écrit tout entier de sa main, et reposant sur sa poitrine (*a*). « Entre le Christ et nous, il n'y a donc qu'un seul homme : ce publicain qui l'aima jusqu'à tout quitter pour le suivre, et qui le peint tel qu'il l'aima (*b*). »

II. L'Evangile de S. Marc. — Le deuxième Evangile fut écrit en *grec*, à Rome, par S. Marc, disciple et collaborateur de S. Pierre, environ quinze ans après l'Ascension. Voici, au témoignage de Clément d'Alexandrie, quelle fut l'origine de cet Evangile : « Pierre, ayant prêché le Verbe devant le peuple, à Rome, et annoncé l'Evangile sous l'inspiration de l'Esprit, plusieurs de ceux qui étaient présents prièrent Marc, comme s'étant attaché à lui depuis lontemps, et se souvenant des choses dites, d'écrire ce qui avait été prononcé. Marc fit donc l'Evangile, et le donna à ceux qui le lui avaient demandé. »

Dans ce Livre, écrit pour des païens convertis, il n'est point fait allusion aux Prophètes, qu'ils ne connaissaient pas, non plus qu'aux maximes et aux coutumes juives, qui leur étaient étrangères; de même, nul souci d'établir l'origine humaine du Sauveur. S. Marc intitule simplement son récit : *Evangile de Jésus-Christ, Fils de Dieu.*

L'Evangile selon S. Marc fut longtemps appelé l'Evangile de S. Pierre; car c'est bien le fidèle récit du Prince des Apôtres que nous entendons. Le symbole de S. Marc est un *Lion*, parce qu'il commence par nous conduire au désert, où retentit la prédication de Jean-Baptiste.

III. L'Évangile de S. Luc. — L'Évangile de S. Luc fut probablement écrit à Césarée, durant les deux années de la captivité de S. Paul dans cette ville, environ trente ans après l'Ascension. S. Luc, païen d'origine, avait d'abord exercé la profession de médecin. C'était un esprit très cultivé, et, de plus, un écrivain de premier ordre. S. Paul se l'était attaché comme un précieux auxiliaire de son apostolat. C'est lui, sans doute, qui sollicita son disciple d'écrire la vie de Notre-Seigneur. L'Evangéliste nous indique lui-même le caractère

(*a*) *Off. de S. Barn.*, 2e Noct. 3e Leç. — (*b*) Fouard : *S. Pierre, Ev. de S. Matth.*

spécial de son œuvre : «... *Moi aussi, j'ai voulu, après m'être exactement informé de tout, depuis l'origine, vous donner, par ordre, le récit des choses qui se sont accomplies parmi nous.* »

N'étant pas témoin oculaire, il recourt d'abord à des *informations exactes* : Il apprend de S. Paul ce que le grand Apôtre avait appris lui-même de Notre-Seigneur, sur le chemin de Damas et au désert d'Arabie ; il consulte les deux Evangiles de S. Matthieu et de S. Marc : il interroge les Apôtres et les Disciples survivants de Jésus ; par-dessus tout, il conjure Marie de lui ouvrir l'Evangile de son cœur, et de lui livrer, pour les chrétiens, ses enfants, les ineffables choses qu'elle avait jusque-là conservées, sous la double garde de son amour de Mère et de ses délicatesses de Vierge.

Une fois en possession de ces précieux témoignages, S. Luc, en véritable historien, les compare, les ajuste, et leur donne la place qui leur convient. Sous l'inspiration de l'Esprit de Dieu et sous le contrôle de S. Paul, tout se suit, tout s'enchaîne ; c'est une harmonie parfaite.

« S. Luc est un très grand écrivain, dit Chateaubriand. Son Evangile respire le génie de l'antiquité grecque et hébraïque... On chercherait longtemps, chez les plus grands génies de Rome et de la Grèce, rien qui soit à la fois aussi simple et aussi merveilleux. »

L'Apôtre des nations fut heureux de propager cet Evangile, qui porta d'abord son nom et qui lui appartient à tant de titres. D'un seul mot, il nous dit l'empressement avec lequel les différentes chrétientés en accueillirent les premiers fragments : « *La louange de Luc retentit dans toutes les Eglises, à cause de son Evangile* (*a*).

Le symbole de S. Luc est le *Bœuf,* victime ordinaire des sacrifices, parce que son Evangile s'ouvre sur le sacrifice de Zacharie au Temple.

IV. L'Évangile de S. Jean. — S. Jean est l'auteur du quatrième Evangile. Il l'écrivit en *grec,* à Ephèse, déjà presque centenaire ; environ soixante ans après la mort du Sauveur. On pensait que l'Evangile de S. Luc, si complet et d'une si belle ordonnance, serait le dernier. Mais, sur la fin du premier siècle, d'audacieuses hérésies s'attaquèrent, les unes à la divinité, les autres à l'humanité de Notre-Seigneur. Jean, le disciple que Jésus aimait, vivait encore. Tous les Evêques d'Asie, tous les fidèles d'Ephèse, où s'écoulaient ses dernières années, s'unirent dans une commune supplication, le conjurant

(*a*) II Cor., VIII, 18.

Fin de l'aperçu

La suite du livre est en qualité visuelle diminuée. Le livre est toutefois complet.

Pour une version entièrement en haute définition, il est possible de se procurer à prix abordable une édition papier du livre en visitant le site suivant :

canadienfrancais.org

Ce PDF peut être distribué librement quoique certaines restrictions s'appliquent. Les détails sont indiqués à la dernière page.

d'écrire ce qu'il n'avait cessé de prêcher : son témoignage suffirait à confondre les blasphémateurs.

Pour connaître la volonté de Dieu, le saint vieillard, si l'on en croit une vénérable tradition, ordonne des prières publiques et un jeûne de trois jours... Ce temps écoulé, il n'a plus de doute. Alors, guidé par l'Esprit de Dieu, l'Apôtre, dès ses premières lignes, fait monter, à la gloire du Verbe éternel, l'hymne le plus sublime qui ait jamais retenti sur la terre. Puis, sans transition, ce Verbe de Dieu, si grand, si beau, si puissant, dans les hauteurs de l'éternité, il nous le montre, à ce point ému de notre profonde et irrémédiable misère, que, pour nous sauver, il descend jusqu'à nous; lui-même se fait CHAIR, et vient habiter au milieu des hommes.

Tel sera le caractère du quatrième Evangile : Jésus-Christ nous y apparaîtra, radieux de toutes les splendeurs de la divinité, et anéanti sous tous les accablements de l'humanité, hormis celui du péché. D'un trait, l'Apôtre nous donne lui-même sa conception de l'ineffable mystère qu'il décrit : « *In finem dilexit !* Jésus a aimé jusqu'au dernier terme de l'amour! » Voilà tout l'Evangile de S. Jean, si justement surnommé l'Evangile du Sacré-Cœur.

Le vénérable Ecrivain connaissait à fond les trois Evangiles synoptiques, ainsi appelés, parce qu'ils se rencontrent dans leurs parties principales. Aussi ne juge-t-il pas à propos de revenir sur leurs récits, sinon quand il y est obligé pour donner de la suite à sa propre narration. Presque toujours ce sont des événements, des discours inédits, et il se trouve que ces discours et ces événements, sont la plus haute et la plus touchante révélation de l'âme, de la pensée, de la vie intime de Jésus. Cette consolation et cette gloire étaient réservées au Bien-Aimé entre tous, à celui qui, dans l'extase de sa première communion, avait senti de si près palpiter le Cœur de son Dieu.

S. Jean qui, de son premier coup d'aile, s'élève jusqu'à l'inaccessible séjour du Soleil de justice, a pour symbole un *Aigle*.

IV. — AUTHENTICITÉ DES ÉVANGILES

Un livre est authentique, s'il est vraiment de l'époque où l'on prétend qu'il a été composé, et de l'auteur auquel on l'attribue.

Les Evangiles remontent-ils à l'époque apostolique? Ont-ils pour auteurs les deux Apôtres et les deux Disciples dont ils portent les noms?

On n'a jamais pu élever une objection sérieuse contre leur authenticité. L'unique argument des incrédules est celui-ci : « *Il se peut* que les Evangiles aient été écrits, sous des noms supposés, assez

longtemps après la mort des Apôtres, et alors *il se peut* que les récits qu'ils contiennent soient purement imaginaires. »

Non, cela ne se peut pas ! Non, cela n'est pas !

Cela ne se peut pas ! — Si nos Evangiles ne viennent pas des écrivains dont ils portent les noms, qu'on nous cite leurs auteurs : s'ils n'ont été composés que longtemps après les événements qu'ils racontent, qu'on nous dise leur date, au moins approximative?... Evidemment l'apparition de tels livres, appelés à bouleverser l'univers, a dû faire sensation dans le monde, et l'histoire n'a pas manqué d'en enregistrer la date. Les Juifs n'ont pu laisser passer, sans protestations violentes, des récits imaginaires qui devaient les couvrir de confusion devant tous les hommes ; les philosophes et les rhéteurs païens ont nécessairement signalé une doctrine qui prétendait renouveler, de fond en comble, la société avec ses idées et ses mœurs ; les hérétiques, car il y en avait dès le premier siècle, n'ont pas manqué cette occasion d'accuser l'Eglise d'innovations et d'imposture.

Or, nous avons entre les mains les livres des païens et des hérétiques, et, loin d'y trouver le moindre fondement à l'objection des incrédules, nous voyons qu'ils sont unanimes à reconnaître que les Evangiles sont bien les écrits de S. Matthieu, de S. Marc, de S. Luc et de S. Jean. Ils en attaquent les vérités ; ils en raillent les faits, ils en blasphèment les mystères ; mais ils n'en contestent jamais les auteurs.

Cela n'est pas ! — Nous possédons, grâce à une merveilleuse découverte du savant Muratori, le catalogue des Evangiles, reconnus comme authentiques dans la sainte Eglise, sous le Pontificat de Pie Ier, en l'an 142. Ce catalogue se termine par cette réflexion : « Bien que chaque livre des Evangélistes contienne des documents différents, il n'y a aucune dissidence dans la foi de ceux qui croient, puisque c'est par l'inspiration d'un seul et même Esprit, que chacun des auteurs a raconté, dans son livre, tout ce qui touche à la nativité, à la passion, à la résurrection, et au double avènement du Sauveur. »

Remarquons ici que ce vénérable et précieux manuscrit, à demi rongé par les années, ne fait que constater, et consacrer par l'autorité de la sainte Eglise, l'usage et le culte, *déjà existants,* des quatre Livres désignés. Or, nous n'avons qu'une durée d'environ quarante ans, entre le catalogue de Pie Ier et la mort de l'Evangéliste S. Jean. Ainsi, nous remontons jusqu'aux Apôtres eux-mêmes, et nous recevons de la main même de S. Jean, de S. Luc, de S. Marc et de S. Matthieu, les témoignages écrits, qu'ils ont rendus à Notre-Seigneur, sous le nom d'Evangiles.

Nous possédons également le texte original et parfaitement authentique de la première version syriaque des trois Evangiles synoptiques, celui de S. Jean n'étant pas encore écrit au moment où parut cette version. D'éminents exégètes prétendent même que ce recueil, appelé *la vieille Peschito*, reproduit l'Evangile de S. Matthieu, dans la langue même où il a été composé.

Ajoutons enfin qu'un chercheur inlassable, M. Tischendorff, découvrait en 1844, au couvent du mont Sinaï, une copie extrêmement ancienne et absolument sûre, des manuscrits primitifs de nos quatre Evangiles. « Dieu, dit-il, réservait cette découverte admirable à notre époque, si douloureusement féconde en attaques antichrétiennes, afin qu'elle nous fût une vive et pleine lumière, et nous aidât à défendre la vérité en raffermissant sa forme authentique. »

Ces découvertes successives ont eu dans le monde un retentissement considérable; mais, à vrai dire, toutes précieuses que nous les reconnaissons, elles n'étaient nullement nécessaires pour légitimer notre foi aux saints Evangiles. Ces livres sacrés sont aujourd'hui entre les mains de la sainte Eglise catholique; ils contiennent la charte de ses croyances et de sa morale; ils nous racontent sa merveilleuse origine et nous disent sa raison d'être dans le monde; ils s'identifient tellement avec elle qu'on ne peut pas plus concevoir l'Eglise sans l'Evangile, oral ou écrit, que l'Evangile sans l'Eglise. Il faut donc en conclure que l'Evangile est aussi ancien que l'Eglise, et que nos Evangiles écrits datent de l'époque où les Apôtres, obligés de quitter les chrétientés qu'ils avaient fondées, pour voler à de nouvelles conquêtes, ont dû laisser aux fidèles, en des écrits qui résumaient leur prédication, les immuables vérités qu'ils devaient croire, et la règle de vie qu'ils devaient observer.

Et de fait, les disciples des Apôtres, leurs contemporains et leurs successeurs, se réfèrent invariablement à ces écrits, appelés Evangiles, dans leurs épîtres ou dans leurs traités. On eut l'idée de recueillir dans les Pères du Ier et du IIe siècle, les textes des Evangiles cités par eux, et on les a retrouvés, si nombreux, qu'ils permettraient de reconstituer, presque intégralement, nos Livres saints. Chose plus significative encore, ces textes apparaissent, selon l'ordre même de la publication des Evangiles auxquels ils appartiennent : S. Matthieu, d'abord; puis S. Marc, S. Luc, et enfin S. Jean, le plus récent de tous. Les Pères les plus anciens, ceux qu'on appelle les *primitifs,* ne citent même que S. Matthieu.

En face d'une si éclatante lumière, l'incrédulité s'est vue réduite

à battre en retraite, et l'on n'entend plus un seul adversaire de notre foi, mettre en doute l'authenticité des Evangiles.

« En somme, dit lui-même le trop fameux Renan, j'admets comme authentiques les quatre Evangiles canoniques. Tous, selon moi, remontent au premier siècle, et ils sont *à peu près* des auteurs auxquels on les attribue. »

L'apostat ne pouvait s'exécuter avec une entière bonne grâce, on le comprend ; il lui fallait souligner son aveu d'un « *à peu près* » qui ne signifie rien, mais qui est l'une des locutions favorites, dont l'imprécision et le vague lui servent à atténuer la force d'une évidence qui le confond.

V. — INTÉGRITÉ DES ÉVANGILES

Un livre est intègre, quand il s'est conservé, à travers les siècles, tel qu'il est sorti de la plume de son auteur, sans altération d'aucune sorte. Or, nos Evangiles, reconnus comme authentiques, même par les ennemis les plus acharnés de notre foi, ont pareillement triomphé de toutes les attaques du rationalisme sur le terrain de l'intégrité.

Si le texte divin avait subi quelque modification essentielle, il y aurait là un *fait historique* dont on pourrait faire la *constatation historique*. Il est constaté, au contraire : 1° que nos saints Evangiles n'ont jamais subi d'altération ; 2° que cette altération a toujours été impossible.

I. — Il n'y a jamais eu d'altération. — Nous venons de voir, en effet, que ces divins Livres pourraient être reconstitués, presque tout entiers, avec les citations qui en ont été faites par les Pères du premier et du second siècle. Or, il y a conformité parfaite entre ces innombrables citations et le texte que nous avons sous les yeux. — De plus, que l'on compare entre eux tous les manuscrits des Evangiles datant de nos origines chrétiennes, et l'on n'y relèvera aucune divergence appréciable. — Enfin, ces divers manuscrits ont été traduits eux-mêmes dans toutes les langues alors parlées. Que l'on confronte entre elles ces multiples traductions et l'on y constatera la même harmonie qu'entre les manuscrits primitifs.

Nous reconnaissons néanmoins, sans difficulté, qu'il se rencontre un certain nombre de *variantes* dans les manuscrits parvenus jusqu'à nous. Mais ces *variantes* ne touchent à aucun point de doctrine. Ce sont des fautes de ponctuation ou d'orthographe, de légères omissions de mots sans importance, ou des substitutions de synonymes. Ces

sortes de variantes se retrouvent fatalement dans toutes les œuvres de l'antiquité, attendu que, pour se répandre et se multiplier à travers le monde et les siècles, ces œuvres ont dû passer par les mains d'innombrables copistes. Il n'est même pas de livre qui ait subi cette loi plus que nos Evangiles, étant donné qu'ils étaient recopiés à l'infini par chaque Eglise, par chaque famille et souvent même par chaque chrétien. Or, il est à remarquer que, malgré ce nombre incalculable de copies, ce sont les livres qui se soient le plus parfaitement conservés, tant les chrétiens étaient attentifs à reproduire, avec la plus religieuse exactitude, chacune des Paroles sacrées.

II. — L'altération du texte évangélique a toujours été impossible, soit à raison de l'*époque* où l'on aurait pu la produire, soit à raison des *auteurs* qui l'auraient tentée, soit à raison des *ouvrages contemporains ou postérieurs* qu'il aurait fallu totalement refondre.

a) Au temps des Apôtres, la moindre altération de leurs écrits inspirés eût immédiatement soulevé de leur part une protestation indignée. — Même impossibilité dans les années qui suivirent leur mort, car on conservait leurs autographes avec un soin tellement jaloux que les chrétiens se seraient fait massacrer, plutôt que d'y souffrir la moindre atteinte. Alors, du reste, l'enseignement apostolique vibrait encore dans toutes les âmes, et il y était si profondément gravé que, supposé même que nos Livres saints eussent été livrés aux flammes, ils n'auraient pas tardé à reparaître, exactement transcrits de mémoire par la main des fidèles (*a*). — Plus tard, enfin, les copies ne se comptaient plus ; comment le plus habile et le plus audacieux des faussaires eût-il pu atteindre toutes ces copies, disséminées dans toutes les régions du monde connu, depuis l'Espagne jusqu'aux Indes?... et comment eût-il pu opérer sa mutilation sacrilège à l'insu, et sans protestation de l'Eglise entière?

b) Quant aux auteurs, — ou bien la falsification fût venue des chrétiens, et alors, Juifs et païens, qui connaissaient nos saints Livres, eussent aussitôt signalé la fraude. — Ou bien la falsification fût venue des Juifs ou des païens, et certainement les chrétiens n'eussent pas manqué de la flétrir de leur unanime réprobation.

c) Enfin, comme nous l'avons dit et répété, toutes les œuvres des Pères des premiers siècles sont émaillées d'un nombre considérable de citations évangéliques. Il eût donc fallu reprendre une à une chacune

(*a*) *Passio S. Philippi*, ap. Heracl.

de ces œuvres, retoucher et déformer chacune de ces citations, et cela d'un bout du monde à l'autre, puisque les écrits des saints Docteurs remplissaient l'Orient et l'Occident.

L'intégrité de nos Evangiles, on le voit, est absolument inattaquable. Elle se pose comme un fait historique, à l'abri de toute contestation, et l'on ne saurait émettre sur ce point, ne fût-ce qu'un doute, sans se heurter à une accumulation d'impossibilités plus fortes les unes que les autres.

VI. — VÉRACITÉ DES ÉVANGILES

Il peut arriver, et il arrive hélas! trop souvent, qu'un livre authentique et intègre ne soit pas *vrai*, ne dise pas la vérité. Les productions de nos sectaires, livres, revues, journaux, en sont la preuve quotidienne. Pour les Evangiles, il en va tout autrement : avoir établi leur authenticité et leur intégrité, c'est avoir démontré leur véracité.

Les Evangélistes, en effet, sont des témoins bien informés, et ils sont dignes de foi.

Ils sont bien informés. — Rappelons les garanties que nous donne S. Jean de la vérité de sa parole : « Ce que nous vous annonçons, nous l'avons vu de nos yeux, entendu de nos oreilles... etc. » — Et à la fin de son Evangile : « C'en est un qui a vu ces choses, qui vous en rend témoignage, et nous savons que son témoignage est vrai (*a*). »

Nous avons dit que S. Marc n'a fait que nous transmettre, dans son Evangile, l'enseignement de S. Pierre. Or, voici en quels termes le chef des Apôtres en atteste la véracité : « Ce n'est point en suivant d'ingénieuses fables que nous vous avons fait connaître la puissance et l'avènement de Notre-Seigneur Jésus-Christ ; mais c'est après avoir été nous-mêmes les spectateurs de sa Majesté (*b*). »

S. Luc, écrivant son Evangile sous la direction de S. Paul, nous dit lui-même toutes les précautions qu'il a prises pour mettre, dans son récit, l'exactitude la plus parfaite : « Plusieurs ayant entrepris d'écrire l'histoire des choses qui ont été accomplies parmi nous, j'ai cru, qu'après avoir été exactement informé de toutes ces choses, je devais, moi aussi, vous en représenter par écrit toute la suite, afin que vous reconnaissiez la vérité de ce qui vous a été annoncé (*c*). »

(*a*) S. Jean, XIX, 35. — (*b*) II, S. Pierre, I, 16. — (*c*) S. Luc, I, 1-5.

Que les chrétiens n'oublient pas surtout que nous avons une suprême garantie de la véracité des Evangiles, dans l'inspiration du Saint-Esprit, sans toutefois exagérer l'effet de cette inspiration. L'Esprit-Saint suggère à l'Ecrivain sacré les choses qu'il doit dire, et il le préserve de toute erreur. C'est assez. Il lui laisse, du reste, son caractère, son génie propre, sa manière de concevoir et d'écrire, sa mémoire, son esprit, son imagination, toutes ses facultés. Ainsi, comme l'a fort bien dit un apologiste moderne, « chaque Evangile ressemble à Jésus-Christ; il est né moitié de la terre et moitié du ciel : fruit suave de l'humanité, et, en même temps, rosée bénie du ciel (*a*) ».

Les Evangélistes sont dignes de foi. — Qu'on veuille bien ouvrir le saint Livre et le lire d'un cœur droit, et d'un esprit dégagé de toute préoccupation hostile. Il y a, dans ces pages divines, un accent de sincérité, un parfum de candeur naïve, un total oubli de soi-même, une simplicité de récit que n'altèrent jamais ni un mouvement d'admiration en présence des plus grands prodiges, ni l'ombre d'une réflexion à l'énoncé des plus étonnants mystères, en un mot, un ensemble absolument unique de qualités, que l'art du mensonge sera toujours impuissant à contrefaire.

Comment, d'ailleurs, de pauvres bateliers se seraient-ils élevés à des conceptions qui dominent de l'infini l'intelligence humaine? Comment surtout auraient-ils pu créer un tel caractère que celui de Jésus-Christ? « Non, s'écrie un illustre incrédule, je sens que ce caractère n'est pas une invention des hommes, que la ruse n'a pu le prendre, ni le fanatisme l'inventer, car il dépasse infiniment le caractère de l'homme. Je sens que je ne puis être trompé. Ces Evangiles doivent être vrais; ils sont écrits d'après un original vivant; ils sont fondés sur la réalité. Le caractère de Jésus n'est point une fable. Il fut ce qu'il prétendait être, et ce que ses disciples ont attesté qu'il était (*b*). »

Gœthe, le sceptique poète de l'Allemagne, ne peut résister non plus à une si vive lumière : « Je tiens, dit-il, les Evangiles pour vrais; car il s'y fait sentir l'éclat d'une grandeur qui émanait de la Personne du Christ, et qui est d'un genre divin, comme jamais le divin n'est apparu sur la terre (*c*). »

Nous pourrions reproduire une multitude de semblables aveux, arrachés par l'évidence aux esprits les plus éloignés de notre foi.

(*a*) Mgr Bougaud : *Jésus-Christ.*
(*b*) Channing : *Essai sur le caractère du Christ*, p. 194.
(*c*) Gœthe : *Entretiens avec Eckermann*, T. III, p. 271.

Terminons par ces lignes bien connues de l'impie Jean-Jacques Rousseau :

« Je vous l'avoue, la majesté des Ecritures m'étonne, la sainteté de l'Evangile parle à mon cœur. Voyez les livres des philosophes avec toute leur pompe : qu'ils sont petits près de celui-là ! Se peut-il qu'un livre, à la fois si sublime et si simple soit l'ouvrage des hommes? Se peut-il que celui dont il fait l'histoire ne soit qu'un homme lui-même? Est-ce là le ton d'un enthousiaste ou d'un ambitieux sectaire? Quelle douceur ! quelle pureté dans ses mœurs ! quelle grâce touchante dans ses instructions ! quelle élévation dans ses maximes ! quelle profonde sagesse dans ses discours ! quelle présence d'esprit ! quelle finesse et quelle justesse dans ses réponses ! quel empire sur ses passions !... Dirons-nous que l'histoire de l'Evangile est inventée à plaisir? Mon ami, ce n'est pas ainsi qu'on invente ; et les faits de Socrate, dont personne ne doute, sont moins attestés que ceux de Jésus-Christ. Au fond, c'est reculer la difficulté sans la détruire : il serait plus inconcevable que plusieurs hommes d'accord eussent fabriqué ce livre, qu'il ne l'est qu'un seul en ait fourni le sujet. Jamais des auteurs Juifs n'eussent trouvé ni ce ton, ni cette morale ; et l'Evangile a des caractères de vérité si grands, si frappants, si parfaitement inimitables, que l'inventeur en serait plus étonnant que le héros (*a*). »

2° Les Epîtres apostoliques.

Les Apôtres avaient pour mission de prêcher l'Evangile jusqu'aux extrémités du monde. Leur vie était donc nécessairement voyagère : ils allaient de ville en ville, de contrée en contrée, partout où les poussait leur zèle et les attirait la grâce de Dieu. Dans les principaux centres, ils fondaient des communautés de croyants, ou chrétientés, qui devenaient elles-mêmes autant de foyers d'où rayonnait la Bonne-Nouvelle sur les régions environnantes. Obligés de voler sans cesse à d'autres conquêtes, les Apôtres ne pouvaient cependant abandonner à elles-mêmes ces Eglises naissantes. De loin, ils poursuivaient et complétaient, en chacune d'elles, l'œuvre illuminatrice et sanctifiante, au moyen de lettres ou EPÎTRES, écrites parmi les fatigues et les sollicitudes du ministère, ou dans l'ombre des cachots.

Ces Epîtres « dont la moindre, — disent les Docteurs de l'Eglise, — vaut mieux que tous les trésors de l'univers », nous offrent le fidèle reflet de l'enseignement des Apôtres, comme cet enseignement lui-

(*a*) ROUSSEAU : *Emile*, liv. IV.

même était l'écho de celui du divin Maître. Par conséquent, elles ont la même autorité que le Saint Evangile, dont elles sont, à vrai dire, la continuation, et aussi *le commentaire,* comme on le verra dans ce livre.

Les Epîtres apostoliques, arrivées jusqu'à nous, sont au nombre de vingt et une, soit : quatorze de S. Paul, une de S. Jacques, deux de S. Pierre, trois de S. Jean et une de S. Jude.

Nous donnons une courte Notice sur chacune d'elles, en suivant l'ordre de leur composition.

I. — LA PREMIÈRE ÉPITRE DE S. PIERRE

(Écrite de Rome, probablement vers l'an 45.)

Pierre n'avait pas oublié les Eglises qu'il avait fondées en Asie Mineure, soit tandis qu'il occupait le siège d'Antioche, soit après sa miraculeuse délivrance des mains d'Hérode-Agrippa. De loin, il veillait sur ces jeunes chrétientés avec une sollicitude paternelle, et rendait grâces à Dieu de leur constante ferveur ; mais il pressentait pour leur foi et leur vertu des épreuves et des persécutions contre lesquelles il crut devoir les prémunir, en leur écrivant sa Première Epître.

Dans cette Epître, l'Apôtre insiste sur la vérité de la doctrine qu'il a prêchée aux fidèles ; il leur rappelle la haute dignité du nom chrétien et la grandeur de leur vocation pour la vie présente et pour l'éternité. Partant de là, il excite les pasteurs et les fidèles à répondre à une telle grâce par la perfection de leurs vertus, par l'accomplissement exact de tous leurs devoirs et par leur courage inébranlable dans la profession de leur foi. Pour les soutenir et les enflammer, il dresse devant eux la Croix de Jésus-Christ et les invite à s'associer à ses souffrances, afin de participer un jour à sa gloire.

Le langage du Prince des Apôtres est d'une grande élévation de pensées et d'une énergie sublime de sentiments. Pasteurs et fidèles de tous les siècles et de tous les pays y puiseront, avec la plénitude de la doctrine, de hautes leçons de sagesse et des maximes de profonde édification.

II-III.— LES DEUX ÉPITRES DE S. PAUL AUX THESSALONICIENS

(Écrites de Corinthe vers l'an 53.)

La pensée de Paul allait souvent à ses chers néophytes de Thessalonique, dont il avait reçu de précieux gages de dévouement. En le rejoignant à Corinthe, Timothée et Silas lui avaient dit leur

fidélité persévérante et leur patience invincible, dans les persécutions qu'ils avaient à subir de la part des Juifs. Paul, au cœur si tendre, en fut grandement ému, et il ne résista pas au désir de leur témoigner sa consolation dans la première des lettres qui nous soient restées de lui.

Cette lettre, véritable effusion d'un cœur débordant de sainte et tendre dilection, fut accueillie avec une grande joie par la communauté des frères de Thessalonique et produisit, parmi les plus fidèles, un surcroît de ferveur et de vertu. Mais certains *esprits inquiets*, que S. Paul recommandait de contenir et de corriger, voulurent voir, dans la doctrine de l'Apôtre relativement à la catastrophe finale, l'annonce de la fin toute prochaine du monde. De là, grand trouble dans l'Eglise, et même, chez plusieurs, dégoût du travail et des plus légitimes préoccupations de l'avenir. A quoi bon prendre de la peine et se fatiguer pour une vie qui ne devait plus durer que quelques jours?... C'était la porte ouverte à l'inertie et à la paresse, et bientôt à toutes sortes de misères.

Dès que S. Paul eut appris l'abus qu'on faisait de ses paroles, il se hâta d'écrire de nouveau pour blâmer, comme ils le méritaient, ces illuminés et ces brouillons et pour rappeler le véritable enseignement du Sauveur en ce qui touche la fin des temps. C'est l'objet de la deuxième Epître aux Thessaloniciens.

IV. — PREMIÈRE ÉPITRE DE S. PAUL AUX CORINTHIENS

(Écrite d'Ephèse, vers l'an 56.)

Avant l'arrivée de S. Paul à Ephèse, Apollo avait quitté cette ville pour se rendre à Corinthe. Il y avait été accueilli avec enthousiasme par les frères issus du Judaïsme ou de la Gentilité. Formé aux spéculations philosophiques et aux règles de l'éloquence dans la célèbre école d'Alexandrie, il avait, dans sa parole et dans sa doctrine, tout ce qui pouvait plaire aux oreilles délicates des Grecs et à leurs esprits toujours avides de nouveautés. On était ravi d'entendre exposer avec tant de charme les dogmes chrétiens.

Plusieurs ne tardèrent même pas à comparer cette diction si pure, si souple et si harmonieuse avec le rude et incorrect langage de S. Paul. Celui-ci, néanmoins, comptait à Corinthe des amis dévoués et d'une fidélité à toute épreuve. Tout en admirant Apollo, ils ne laissaient pas que de tenir à leur Père dans la foi, par toutes les fibres de leur cœur; et c'était l'élite de l'Eglise corinthienne. Il s'ensuivit bientôt une telle divergence de pensées et d'appréciations, qu'elle menaça de dégénérer en un véritable schisme.

Les premiers répudiaient ouvertement Paul, comme n'ayant, en réalité, aucune autorité apostolique, et prétendaient ne relever que de Pierre, ou Céphas, le chef incontesté des Apôtres et le Pasteur de l'Eglise universelle. Les autres rappelaient la mission extraordinaire de Paul, sa formation directe par Notre-Seigneur, dans les visions qu'il leur avait racontées, son dévouement plus que paternel et l'ardeur de son zèle, et se déclaraient ses disciples et ses fils, à la vie, à la mort.

Averti de ces troubles par les fidèles de la maison de Chloë, Paul avait écrit à ses chers néophytes une première lettre qui était demeurée sans résultat. (Cette lettre n'est malheureusement pas arrivée jusqu'à nous.) Apollo, de son côté, s'efforçait, avec la plus louable abnégation, d'élever les âmes au-dessus de ces questions de mesquines personnalités. Il ne gagnait rien.

A la fin, las, découragé et craignant que sa présence à Corinthe ne fît qu'empirer le mal, il prit le parti de retourner à Ephèse. Là, il confia toute sa peine au grand Apôtre, lui fit le récit sincère de ce qui se passait, lui dit même les désordres moraux qui commençaient à se produire et le conjura sans doute d'aller remédier en personne à une si lamentable situation.

C'était aussi la pensée et le désir de Paul ; mais, avant d'entreprendre ce voyage, il crut bon d'envoyer tout d'abord quelques disciples lui préparer les voies; il leur confia une seconde lettre, qui est devenue la Première aux Corinthiens.

V. — DEUXIÈME ÉPITRE DE S. PAUL AUX CORINTHIENS

(Ecrite de Macédoine, vers l'an 56.)

Tite, envoyé par S. Paul à Corinthe, était venu le rejoindre en Macédoine, où l'avait chassé la persécution d'Ephèse. Il lui rendit compte de sa mission dans l'Eglise éprouvée, lui dit le grand fruit qu'avait produit l'Epître précédente, et l'assura de la constante et affectueuse fidélité de la plupart de ceux qu'il avait évangélisés. Il ne put toutefois lui taire les malveillantes dispositions d'un certain nombre et les reproches dont il était l'objet : on l'accusait d'inconstance dans ses projets, d'ambition personnelle dans ses vues, et d'hostilité déclarée envers les Juifs ses frères.

S. Paul crut devoir écrire à ces égarés une nouvelle lettre, la Deuxième Epître aux Corinthiens. C'est une véritable apologie, d'abord très modérée et comme voilée; mais bientôt le ton s'élève, et, en des accents d'une éloquence indignée, où se révèlent, une fois

de plus, son grand cœur et son ardent amour pour Notre-Seigneur et pour les âmes, le saint Apôtre confond les calomniateurs par une justification éclatante.

Il chargea son fidèle disciple Tite de porter lui-même sa lettre à Corinthe en attendant qu'il lui soit donné de revoir en personne cette chère Eglise, si douloureusement éprouvée.

VI. — ÉPITRE DE S. PAUL AUX GALATES

(Ecrite de Corinthe, vers l'an 57.)

Les Galates occupaient le centre de l'Asie Mineure. Ils étaient venus de la Gaule, trois siècles avant Jésus-Christ, s'étaient d'abord arrêtés au nord de la Grèce, puis s'étaient fixés aux environs d'Ancyre. Ils avaient conservé leur nom d'origine, comme aussi les belles qualités d'esprit, de cœur et de caractère de leurs frères d'Occident. Malheureusement, ils en avaient aussi les défauts ; leur légèreté, leur inconstance, leur impétuosité d'élan les mettaient à la merci de toutes les séductions.

Paul avait trouvé dans ces âmes loyales, intelligentes et généreuses, un terrain des plus favorables à la grâce de l'Evangile. Mais, après son départ, des docteurs judaïsants, venus de Jérusalem, avaient mis tout en œuvre pour détruire l'édifice élevé par l'Apôtre. Là, comme ailleurs, ils recouraient au mensonge et à la calomnie, s'attachant à discréditer la personne de Paul, afin de ruiner son autorité et de déconsidérer sa doctrine. C'était, disaient-ils, un ambitieux, ayant accaparé un ministère qui ne lui appartenait à aucun titre, en complet désaccord avec les vrais Apôtres, et surtout avec Pierre, le Chef incontesté de l'Eglise. C'était un hypocrite, feignant à Jérusalem la plus complète soumission à l'autorité des hommes accrédités de Dieu, et, une fois éloigné de leur contrôle, prêchant le mépris des préceptes les plus vénérables de la loi mosaïque, et, en particulier, de la circoncision, sans laquelle on ne peut appartenir au peuple de Dieu.

De tels propos n'avaient pas été sans faire impression sur l'esprit mobile des Galates. Tous étaient ébranlés ; quelques-uns même avaient succombé à la séduction.

Douloureusement ému à cette nouvelle, S. Paul leur écrit aussitôt pour établir la légitimité de sa mission, démasquer les faussaires, éclairer, reprendre et encourager les fidèles. Sa lettre est écrite d'un seul jet. Jamais il ne s'est montré plus serré dans ses raisonnements, plus rigoureux dans ses reproches, plus tendre dans ses exhortations.

VII. — ÉPITRE DE S. PAUL AUX ROMAINS

(Ecrite de Corinthe vers l'an 58.)

Ces menées incessantes des docteurs de mensonge étaient un péril continuel pour la foi des Eglises. Il devenait nécessaire de leur tracer une règle universelle et uniforme de croyance, qui fût leur boulevard contre les tentatives persistantes des judaïsants. C'est ce pressant besoin qui inspira au grand Apôtre son Epître aux Romains.

L'Eglise de Rome était alors célèbre dans le monde entier par l'orthodoxie de sa foi et l'héroïsme de ses vertus. Sous le gouvernement du Prince des Apôtres elle avait pris une vigueur et une extension qui en faisaient déjà la Reine de toutes les Eglises. Etablie au siège même de l'Empire, ses fidèles étaient en contact avec toutes les Provinces. Donc, une lettre, écrite à une telle Eglise, sanctionnée par son auguste Chef, et dans laquelle seraient exposés clairement et complètement les vrais principes de la vie chrétienne, de la rédemption, de la grâce, de la justification, aurait une autorité souveraine auprès de toutes les chrétientés du monde, couperait court à la propagation de l'erreur et dérouterait tous les subterfuges de la mauvaise foi.

S. Paul mit donc le plus grand soin à la rédaction de cette Epître, ou plutôt de ce traité, qui résume l'enseignement divin sur les questions les plus hautes et les plus controversées de la doctrine catholique. Elle ne cessera d'être, pour le théologien, l'arsenal où toujours il trouvera les armes les plus sûres et les plus solidement trempées pour la défense de la vérité.

Cette lettre magistrale, lentement élaborée à Corinthe, dans la maison hospitalière de Caïus, fut achevée à Cenchrée. C'est de là que l'Apôtre l'adressa aux Romains, par l'entremise d'une veuve nommée Phébé, diaconesse de l'Eglise de Cenchrée. Il est à remarquer qu'il n'y est fait aucune allusion à S. Pierre, Evêque de Rome; mais on sait que le Pasteur suprême, après avoir assis sur des bases solides l'Eglise romaine, s'en éloignait la plupart du temps, soit pour évangéliser les provinces d'Italie, soit pour visiter les autres Eglises.

VIII. — ÉPITRE DE S. JACQUES

(Ecrite de Jérusalem, vers l'an 62.)

Tandis que commençait la captivité de S. Paul à Rome, l'évêque de Jérusalem, S. Jacques le Mineur rendait à Jésus-Christ le témoignage du sang. Irrités de l'influence croissante que lui donnaient sur la

cité sainte ses austères vertus, sa profonde sagesse et sa compatissante charité, les Scribes et les Pharisiens ameutèrent la populace contre lui et l'abandonnèrent à ses sauvages fureurs.

Peu de temps avant de mourir, le saint Evêque, que sa qualité de frère de Jésus-Christ rendait vénérable et cher à toutes les Eglises, s'éleva, dans l'Epître qui porte son nom, contre certains hérétiques qui prétendaient que, pour être sauvé, il suffisait d'avoir l'intelligence des oracles divins et d'y croire, sans qu'il soit besoin de s'astreindre à une règle particulière de vie et d'accomplir des bonnes œuvres.

Ils étayaient leur commode système sur certaines paroles de S. Paul dont ils avaient sciemment altéré le sens.

S. Jacques, dans son Epître, rétablit l'orthodoxie de la doctrine chrétienne, et démontre, par le raisonnement et par de frappants exemples que : « la foi, sans les œuvres, est morte en elle-même, comme le corps séparé de l'esprit ».

* * *

S. Paul, amené prisonnier à Rome et traduit devant le tribunal de César, avait été accueilli par une Eglise déjà nombreuse et florissante, fondée par l'Apôtre S. Pierre lui-même. Les fidèles estimaient, comme une grâce insigne, le bonheur de posséder et d'entendre le grand Docteur des nations, qui leur avait donné naguère, dans son admirable Epître aux Romains, *un si éloquent et si précieux témoignage de son affectueux dévouement. Le zélé Captif se faisait, d'ailleurs, tout à tous, prêchant sans relâche, dans ses chaînes, le Royaume de Dieu aux Juifs et aux Gentils, aux pauvres esclaves et aux illustres patriciens. Sa prison, vénérée encore aujourd'hui dans la partie souterraine de l'église Sainte-Marie* in via lata, *était devenue un puissant foyer de propagande évangélique. Il sut faire pénétrer la Parole de Dieu jusque dans le palais de Néron.*

Il n'oubliait pas, du reste, ses chers convertis d'Asie, de Macédoine et de Palestine. C'est de Rome qu'il adressa ses Epîtres aux fidèles d'Ephèse, de Colosses, de Philippes, aux Hébreux de Jérusalem et à Philémon.

IX-X. — ÉPITRES AUX ÉPHÉSIENS ET AUX COLOSSIENS

(Vers l'an 62.)

Le saint Evêque de Colosses, Epaphras, était venu à Rome rendre compte à Paul de son Eglise et aussi de celle d'Ephèse. Là, commençaient à se réaliser les tristes prévisions de l'Apôtre dans son discours de Milet. Des loups rapaces s'étaient introduits dans le troupeau du Christ et y semaient la désolation. Aux Gentils ils disaient qu'il n'était pas concevable que Dieu ait abandonné, durant de si

longs siècles, la presque totalité du genre humain, pour ne s'occuper que du seul peuple d'Israël. Aux Juifs, même baptisés, ils faisaient valoir leurs antiques privilèges et leur montraient quelle grande déchéance leur faisait subir l'Evangile, puisqu'il les assimilait aux autres peuples.

Dans ses Epîtres aux Ephésiens et aux Colossiens, S. Paul s'étudie à résoudre ces graves questions, qui étaient alors d'une palpitante actualité et troublaient tous les esprits. « Il déroule avec enthousiasme le plan de la Rédemption, il le montre s'étendant à tous les âges aussi bien qu'à tous les peuples. Il fait voir l'Homme-Dieu, comme le centre où tout aboutit, comme le lien qui unit toutes choses : l'homme à Dieu, la terre au ciel, les Juifs aux Gentils ; de sorte que tout se consomme, en sa Personne, pour la gloire de son Père et le salut du monde. Il insiste sur la divinité du Sauveur, sur la valeur et l'étendue de sa Rédemption, sur l'unité de la sainte Eglise, sur son universalité surtout. Enfin il demande à Dieu de faire comprendre à ses disciples l'éminence de leur vocation et la valeur infinie des grâces dont il les a comblés (*a*). »

XI. — ÉPITRE AUX PHILIPPIENS

(Vers l'an 63.)

L'Eglise de Philippes était la fille aînée de son apostolat en Europe. Le cœur de Paul avait pour elle une toute particulière dilection, payée d'ailleurs d'un large retour. Aussi, dès que les fidèles eurent appris la captivité à Rome de leur Père dans la foi, ils chargèrent Epaphrodite, leur Evêque, de porter au saint Prisonnier, une généreuse offrande, comme témoignage de leur filiale compassion.

Touché de cette démarche, l'Apôtre y répond par une effusion de tendresse. Sa lettre semble dictée par le cœur d'une mère ; elle est pleine de détails intimes, de marques de sollicitude, de conseils, d'encouragements, d'exhortations et d'actions de grâces. Il ne sait comment dire à ses chers enfants son bonheur de se voir tant aimé ; ils sont vraiment sa joie et sa couronne.

XII. — ÉPITRE AUX HÉBREUX

(Vers l'an 63.)

La mission principale de S. Paul, c'était l'évangélisation des Gentils. Avant tout, il est l'Apôtre des nations. Néanmoins, partout où le porte son zèle, c'est toujours pour les Juifs, héritiers des

(*a*) Bacuez.

promesses, que sont ses premières paroles. Ce n'est que devant leur refus de l'entendre qu'il se tourne vers les Gentils. Cette affection première pour ceux de sa race, cette préférence du cœur lui dicta son Epître aux Hébreux.

Les Juifs convertis de Palestine couraient les plus graves périls. Leurs frères incrédules mettaient tout en œuvre pour les détourner des réunions chrétiennes. Ils leur rappelaient les origines vénérables de la religion mosaïque, les phalanges de patriarches, de prophètes et de justes qui l'avaient illustrée, les prodiges sans nombre qui en attestaient la divinité ; ils leur représentaient la majesté imposante des cérémonies du Temple, le nombre, la science, le prestige des prêtres de Jéhovah. En regard, ils faisaient ressortir la faiblesse, la pauvreté et presque la misère de l'Eglise, la déconsidération qui s'attachait à ses adeptes, le mépris et la haine qui étaient le partage de ses chefs, chassés de partout, jetés en prison, mis à mort, traités comme le rebut de l'humanité et la balayure du monde. Ces insinuations, souvent accompagnées de menaces et même de violences, ne laissaient pas que d'ébranler certaines âmes mal affermies.

Il fallait donc remettre les choses au point, et montrer ce qu'était vraiment le mosaïsme comparé au christianisme ; comment l'un n'était que la préparation et l'acheminement à l'autre ; comment la loi de crainte, transmise au seul peuple choisi par le ministère de Moïse, devait céder à la loi d'amour, apportée à la grande famille humaine par le Fils même de Dieu, comment enfin tous les sacrifices anciens n'étaient que l'ombre et la figure du sacrifice offert sur la croix par Jésus-Christ, sacrifice dont il était, tout ensemble, et l'éternel Pontife et l'éternelle Victime.

Tel est l'objet de cette Epître sublime, que l'on peut considérer comme la plus haute apologie de la Religion chrétienne à l'adresse des irréductibles tenants du Judaïsme.

XIII. — ÉPITRE A PHILÉMON

(En 64.)

Un jour, l'Apôtre vit venir à lui, dans sa prison de Rome, un esclave fugitif de Philémon, riche chrétien de Colosses qu'il avait baptisé. L'esclave, du nom d'Onésime, était encore païen. S. Paul l'accueillit avec une toute paternelle bonté, éclaira son âme de la lumière de la foi, lui fit entrevoir la vraie liberté des enfants de Dieu, et le renvoya à son maître avec les recommandations de la plus tendre charité :

« Je t'en conjure, écrit-il à Philémon, reçois-le comme mes entrailles, non plus comme un esclave, mais comme un frère chéri.

C'est mon fils; je l'ai engendré dans mes liens! Oh! si tu m'as conservé quelque affection, accueille-le, comme si c'était moi! »

« Un billet d'un apôtre, dit S. Jérôme, peut seul avoir cette fortune, d'être conservé, admiré, pris pour règle de conduite par toute la terre, jusqu'à la fin des temps. »

XIV-XV. — PREMIÈRE ÉPITRE A TIMOTHÉE ÉPITRE A TITE

(Ecrites de Macédoine, vers l'an 65.)

Après ses deux années de captivité à Rome, S. Paul était retourné à Jérusalem, en passant par la Crète où il avait institué Tite en qualité d'Evêque; puis il avait voulu revoir les Chrétientés d'Asie Mineure, et en particulier l'Eglise d'Ephèse, alors gouvernée par son disciple Timothée, et qui était le centre de l'Apostolat de S. Jean. Il n'y resta que peu de temps.

Mais il n'avait pu, sans déchirement, se séparer de l'Apôtre bien-aimé de Jésus, et de Timothée, le fils de sa tendresse; ses jours étaient comptés et grande était la tâche qu'il lui restait encore à fournir. Il se dédommagea de n'avoir pu donner plus de temps à Ephèse, par sa première Epître à Timothée.

Il lui fait d'abord un tableau magnifique des graves devoirs de l'Episcopat, lui trace ensuite des règles pleines de prudence, pour que sa jeunesse ne soit pas un obstacle à l'édification qu'il doit produire parmi les âmes et n'entrave en rien les exigences de son ministère; enfin il le met en garde contre les nouveautés profanes de doctrine et de langage, et l'exhorte à combattre toujours vaillamment les saints combats.

Alors, plusieurs femmes s'érigeaient en maîtresses de la science sacrée, conduites elles-mêmes par des docteurs d'iniquité. Pour couper court à tout abus, S. Paul défend aux femmes d'enseigner dans les assemblées chrétiennes; leur partage est d'écouter en silence et avec docilité les instructions qui leur sont données.

Dans ses rapports avec les veuves et les vierges consacrées à Dieu, Timothée considérera les plus âgées comme des mères et les autres comme des sœurs. S. Paul insiste sur la réserve extrême, la prudence et la charité qui doivent inspirer le ministère de son disciple et le guider dans toutes ses démarches. Il lui recommande la vigilance, les égards et la bonté envers les prêtres, et termine en lui rappelant qu'il doit considérer la prière comme la plus essentielle de ses obligations.

Cette Epître a toujours été regardée, avec raison, comme le

premier fondement de la discipline ecclésiastique, relative à l'épiscopat et au sacerdoce.

On croit que S. Paul écrivit en même temps son Epître à Tite, qu'il venait d'instituer Evêque de l'île de Crète. Elle tend au même but, reproduit les mêmes pensées et souvent aussi les mêmes expressions que la première Epître à Timothée.

XVI. — LA DEUXIÈME ÉPITRE DE S. PIERRE

(Ecrite de Rome quelques jours avant sa dernière captivité.)

Mettant à profit ses dernières heures de liberté, S. Pierre écrivit sa seconde Epître à l'Eglise catholique.

Le Prince des Apôtres dénonce et flétrit avec énergie les faux docteurs qui niaient la nécessité des bonnes œuvres. Il met les fidèles en garde contre ces semeurs de mensonges et réfute leur doctrine perverse. Comme ils se réclamaient de S. Paul pour accréditer leurs erreurs, il montre l'union de sentiments qui existe entre « son très cher frère Paul » et lui. Enfin il évoque la terrible vision du jugement dernier, que le chrétien doit avoir toujours devant les yeux, pour se maintenir inébranlable dans son attachement à la vérité et à la vertu.

L'exhortation qui termine cette Epître, nous trace, en quelques mots, les derniers que nous ayons de l'Apôtre, un admirable programme de vie parfaite : « Vous donc, frères, qui êtes instruits d'avance, prenez garde à vous, de peur qu'entraînés par l'erreur des insensés, vous ne perdiez votre propre fermeté. Croissez, au contraire, dans la grâce et dans la connaissance de Notre-Seigneur et Sauveur Jésus-Christ. A lui la gloire, et maintenant, et jusqu'au jour de l'éternité ! »

XVII. — DEUXIÈME ÉPITRE DE S. PAUL A TIMOTHÉE

(Ecrite de la Prison Mamertine, l'an 67.)

C'est là, entre ces sombres murs, que Paul écrivit sa dernière lettre à son cher Timothée. Elle est empreinte d'une bonté touchante envers le disciple préféré. Ce sont les derniers épanchements d'un père dans le cœur de son fils. Il lui dit les admirables dévouements qui consolent sa captivité et aussi les défections inattendues qui l'attristent. Puis, il lui rappelle à lui-même la grâce insigne de son sacerdoce et le conjure de s'en montrer toujours digne. Il lui dit comment il convient d'instruire les fidèles, lui signale les hérésies à combattre, et conclut en lui annonçant son martyre prochain :

« ... Déjà la victime est préparée pour l'immolation. Le temps de la délivrance approche. J'ai combattu le bon combat, j'ai achevé ma

course, j'ai gardé la foi. Reste la couronne de justice qui m'est réservée, et que le Seigneur, juge équitable, m'accordera en son jour... »

XVIII. — ÉPITRE ET MARTYRE DE S. JUDE

Un suprême écho de la parole de Pierre ne tarda pas à se faire entendre en Orient. Dans sa dernière Epître, le Prince des Apôtres s'était élevé avec force contre les novateurs dont la prédication ne tendait à rien moins qu'à ruiner dans les âmes la pure Doctrine du Sauveur, en lui substituant je ne sais quel mélange de philosophie païenne, de judaïsme et de christianisme.

L'Apôtre S. Jude avait particulièrement à lutter contre ces suppôts de Satan. Il ne crut donc mieux faire que de s'emparer de la dernière Encyclique du Chef vénéré de toute l'Eglise et de la commenter aux fidèles, menacés dans l'intégrité de leur foi.

Il établit d'abord en principe que la foi a été livrée aux saints d'une façon définitive, et que les vérités prêchées sont éternelles, et ne doivent subir aucune altération. C'est pour s'en être écartés que les sectaires sont tombés dans des abîmes d'erreur et d'immoralité. Donc les fidèles doivent conserver précieusement le dépôt des vérités qui leur ont été enseignées dès le commencement, persévérer dans l'espérance et la charité, et mettre tout leur zèle à sauver leurs frères du feu de la justice divine.

Peu après, le saint Apôtre scellait cette Epître de son sang.

XIX. — PREMIÈRE ÉPITRE DE S. JEAN

(Ecrite d'Ephèse, fin du Ier siècle.)

Le vénérable Apôtre voulut présenter lui-même son Evangile aux fidèles, dans une admirable Epître qui en est, pour ainsi dire, la préface, et dans laquelle il laisse déborder son cœur, tout rempli de l'amour de Jésus et des âmes.

Il fait valoir d'abord ses titres à la créance de l'Eglise. — Il est un témoin bien informé, car il a vu de ses yeux, entendu de ses oreilles, touché de ses mains Celui dont il raconte la vie ; il a vécu dans son intimité, il l'a considéré à loisir, il a pénétré jusque dans le sanctuaire de son Ame. — Il est un témoin digne de foi : tous le connaissent et savent qu'il est incapable de les tromper; il est leur Maître, leur Docteur, leur Pontife, leur Père. — Il est un témoin désintéressé : le passé ne lui a donné que fatigues, souffrances et persécutions; quant à l'avenir, que peut attendre un vieillard qui touche à sa centième année?

Toute la doctrine de cette Epître se peut résumer en ces deux

propositions : Le vrai chrétien est celui qui participe à la vie de Dieu par son union intime à Jésus-Christ. — S'unir à Jésus-Christ, c'est croire en lui, et s'approprier sa rédemption par une vie exempte de péchés, riche de bonnes œuvres et toute de charité.

XX-XXI. — DEUXIÈME ET TROISIÈME ÉPITRE DE S. JEAN

(Ecrites d'Ephèse, fin du Ier siècle.)

L'Apôtre ne se contentait pas de porter en tous lieux sa parole enflammée de charité, il écrivait aux Eglises, aux Evêques, aux Prêtres, aux simples fidèles, ravivant la foi des uns, traçant aux autres les règles de la perfection sacerdotale, rappelant à tous que l'essence de la loi chrétienne, c'est un amour sans bornes pour Dieu et pour le prochain. Il faut relire ces conseils, ces exhortations à la sainte femme Electa, au prêtre Caïus. Là, se révèle son cœur, si bien façonné sur le Cœur aimant de Jésus.

« Et maintenant, Electa, dit-il à la première, je vous en supplie : Aimons-nous les uns les autres ! Posséder en soi la charité de Dieu, c'est marcher selon les commandements de Dieu.

» De nombreux séducteurs ont paru dans le monde, qui ne confessent pas que Jésus-Christ est venu dans la chair. Celui qui parle ainsi est un séducteur et un antechrist.

» Pour vous, veillez, afin de ne rien perdre de vos œuvres, mais afin d'en recevoir une pleine récompense... »

Le prêtre Caïus, de Corinthe, avait été le disciple dévoué de S. Paul. Il se faisait remarquer surtout par sa charité envers les missionnaires de l'Evangile. S. Jean éprouve le besoin de l'en remercier, et aussi de le prémunir contre les agissements d'un certain Diotrèphe, qui avait rompu toute relation avec l'Apôtre. Comme dans la lettre précédente, il se donne le titre d'Ancien.

« L'Ancien à son très cher Caïus, qu'il aime dans la vérité.

» Mon bien-aimé, je prie Dieu pour que vos affaires, votre santé, tout en vous soit aussi prospère que votre âme... Mon bien-aimé, c'est une bonne œuvre que vous faites envers les frères, et particulièrement envers les étrangers, lesquels ont rendu témoignage de votre charité devant l'Eglise...

» J'aurais écrit à l'Eglise, mais Diotrèphe, qui aime à tenir le premier rang, ne veut point nous recevoir. C'est pourquoi, lorsque je viendrai, je lui ferai connaître le mal qu'il commet en répandant contre nous des paroles malignes...

» Mon bien-aimé, n'imitez point ce qui est mauvais, mais ce qui est bon... »

PRÉFACE DE L'ÉVANGILE
SELON S. LUC

Plusieurs ont déjà entrepris de rédiger le récit des choses accomplies au milieu de nous, d'après le témoignage de ceux qui les ont vues dès le principe, et qui furent ensuite les ministres de la Parole.

A mon tour, excellent Théophile, après avoir soigneusement tout examiné depuis l'origine, j'ai cru bon de vous en écrire, avec ordre, toute la suite, afin que vous soyez convaincu de la vérité des enseignements que vous avez reçus (1).

(a) L., I. — 1. Quoniam quidem multi conati sunt ordinare narrationem, quæ in nobis completæ sunt, rerum,

2. Sicut tradiderunt nobis qui ab initio ipsi viderunt, et ministri fuerunt sermonis;

3. Visum est et mihi, assecuto omnia a principio diligenter, ex ordine tibi scribere, optime Theophile,

4. Ut cognoscas eorum verborum, de quibus eruditus es, veritatem.

(a) *Abréviations :* Mt. = Mattheus ; M. = Marcus ; L. = Lucas ; J. = Joannes.

(1) *Dans sa première Epître, l'Apôtre S. Jean présente son Evangile en des termes où nous voyons éclater toute la force d'un témoignage personnel, et dont la solennité et la précision s'inspirent de la grandeur et de l'importance infinie de son objet.*

Le Verbe de vie qui fut dès le principe, nous l'avons entendu, nous l'avons vu de nos yeux, nous l'avons contemplé, et nos mains l'ont touché !

Car la Vie elle-même s'est rendue visible, et nous l'avons vue, et nous l'attestons, et nous vous annonçons cette Vie éternelle qui était dans le Père, et qui est apparue au milieu de nous.

Oui, ce que nous avons vu et entendu, nous vous l'annonçons, afin que, vous aussi, vous entriez en union avec nous, et que notre union soit avec le Père et avec Jésus-Christ son Fils.

Ces choses, nous vous les écrivons pour que vous y trouviez votre joie, et que votre joie soit complète.

Or, la Nouvelle que nous vous apportons, et que nous tenons de Jésus-Christ, c'est que Dieu est Lumière, et qu'il n'y a point en lui de ténèbres.

Si donc nous prétendons vivre en union avec lui, et que nous marchions dans les ténèbres, nous mentons, nous ne suivons pas la vérité. Mais si nous marchons dans la Lumière, nous vivons en union avec lui, puisque lui-même est la Lumière ; et le Sang de Jésus-Christ, son Fils, nous purifie de tout péché.

1 J., I. — 1. Quod fuit ab initio, quod audivimus, quod vidimus oculis nostris, quod perspeximus, et manus nostræ contrectaverunt de verbo vitæ :

2. Et vita manifestata est, et vidimus, et testamur, et annuntiamus vobis vitam æternam, quæ erat apud Patrem, et apparuit nobis :

3. Quod vidimus et audivimus, annuntiamus vobis, ut et vos societatem habeatis nobiscum, et societas nostra sit cum Patre, et cum Filio ejus Jesu Christo.

4. Et hæc scribimus vobis ut gaudeatis, et gaudium vestrum sit plenum.

5. Et hæc est annuntiatio quam audivimus ab eo, et annuntiamus vobis : Quoniam Deus lux est, et tenebræ in eo non sunt ullæ.

6. Si dixerimus quoniam societatem habemus cum eo, et in tenebris ambulamus, mentimur, et veritatem non facimus.

7. Si autem in luce ambulamus sicut et ipse est in luce, societatem habemus ad invicem, et sanguis Jesu Christi filii ejus emundat nos ab omni peccato.

L'EMMANUEL

DIEU AVEC NOUS

J., I. — 1. In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum.
2. Hoc erat in principio apud Deum.
3. Omnia per ipsum facta sunt : et sine ipso factum est nihil.

Au commencement (*a*) était le Verbe (*b*), et le Verbe était en Dieu, et le Verbe était Dieu (*c*).

Au commencement il était en Dieu.

Par lui toutes choses ont été faites (1); et rien n'a été fait sans lui (*d*).

Col., I. — 13. Qui eripuit nos de potestate tenebrarum, et transtulit in regnum Filii dilectionis suæ.
14. In quo habemus redemptionem per sanguinem ejus, remissionem peccatorum.
15. Qui est imago Dei invisibilis, primogenitus omnis creaturæ :
16. Quoniam in ipso condita sunt universa in cœlis et in terra, visibilia et invisibilia, sive throni, sive dominationes, sive principatus, sive potestates; omnia per ipsum et in ipso creata sunt;
17. Et ipse est ante omnes, et omnia in ipso constant.

(1) Dieu le Père nous a arrachés à la puissance des ténèbres et transférés dans le Royaume du Fils de sa dilection. C'est en celui-ci, c'est par son Sang que nous avons la Rédemption et la rémission des péchés. Image *substantielle et vivante* du Dieu invisible, il est *l'Eternel*, l'Engendré avant toute créature.

C'EST EN LUI, EN EFFET, QUE TOUT A ÉTÉ FAIT au ciel et sur la terre, les choses visibles comme les invisibles. Même les Trônes, les Dominations, les Principautés et les Puissances, TOUT A ÉTÉ CRÉÉ PAR LUI ET EN LUI. IL EST AVANT TOUS, et toutes choses subsistent en lui.

(*a*) « Pourquoi parler de commencement, puisqu'il s'agit de Celui qui n'a point de commencement ? C'est pour dire qu'au commencement, dès l'origine des choses, *Il était*. Poussez vos pensées le plus loin que vous pourrez : *Il était*. Car, comme Dieu son Père, *Il est Celui qui est*, Il est l'Existant, l'Être suprême. » (BOSSUET.) Il était, et il pensait à moi et son Cœur m'aimait. Il m'aime de toute éternité !... Serait-ce trop de l'aimer toute ma vie ?...

(*b*) Le Fils de Dieu, la seconde Personne de la Sainte-Trinité : « Qui dit *Verbe*, dit la Parole intérieure, la Parole substantielle de Dieu, son Intelligence, sa Sagesse, un discours éternellement dit, et dans lequel tout est dit. » (Abbé FOUARD.)

(*c*) Le Verbe, éternellement, était en Dieu, éternellement engendré de Dieu, recevant du Père, dans une plénitude infinie, toute sa nature, toutes ses perfections, toute sa vie. Ainsi le Verbe était Dieu, comme le Père, consubstantiel au Père « *Dieu de Dieu, vrai Dieu de vrai Dieu* ».

(*d*) TOUT PAR LUI ! RIEN SANS LUI ! *Tout par lui*, comme pensée éternelle du Père — comme Verbe incarné, reliant en lui-même et réconciliant l'homme avec Dieu. *Rien sans lui*, — ni la création spirituelle et matérielle, — ni les dons multiples du divin Amour, étant lui-même le DON DE DIEU par excellence, — ni la rédemption — ni le salut. Il l'a dit formellement : « *Nul ne vient au Père que par moi... Sans moi, vous ne pouvez rien.* » Il est le tout de Dieu et le tout de l'homme.

Ce qui a été fait était Vie en lui (*a*); et la Vie était la Lumière des hommes (*b*). Et la Lumière luit parmi les ténèbres (*c*) (1), et les ténèbres ne l'ont point comprise (*d*).

4. Quod factum est in ipso vita erat, et vita erat lux hominum :

5. Et lux in tenebris lucet, et tenebræ eam non comprehenderunt.

(1) *La lumière a percé même les profondes ténèbres du paganisme. C'est sous le rayonnement de cette lumière que les anciens philosophes ont écrit des pages si sublimes sur Dieu et ses attributs, sur l'homme, sur ses devoirs et ses immortelles destinées. Malheureusement les ténèbres ont voulu emprisonner la lumière et l'empêcher de luire sur le monde.*

Du haut du ciel, la colère de Dieu éclate contre toute l'impiété et l'iniquité de ces hommes, qui retiennent la vérité de Dieu captive dans l'injustice. Car ce que l'on peut connaître de Dieu est manifeste pour eux : Dieu lui-même le leur a découvert. En effet, depuis la création du monde, les perfections invisibles de Dieu, et en particulier son éternelle puissance et sa divinité se sont révélées à notre intelligence et rendues visibles dans toutes ses œuvres.

Ils sont donc inexcusables, ces hommes qui, ayant

Rom., I. — 18. Revelatur enim ira Dei de cœlo, super omnem impietatem et injustitiam hominum eorum, qui veritatem Dei in injustitia detinent.

19. Quia quod notum est Dei, manifestum est in illis : Deus enim illis manifestavit.

20. Invisibilia enim ipsius a creatura mundi, per ea quæ facta sunt, intellecta, conspiciuntur; sempiterna quoque ejus virtus et divinitas : ita ut sint inexcusabiles.

21. Quia quum cogno-

(*a*) « C'est le Verbe qui contient les raisons d'être de toutes les créatures de Dieu, de même que l'artiste renferme, dans la conception de son intelligence, les raisons d'être de toutes ses œuvres. Toutes les créatures ne sont donc, pour ainsi dire, autre chose que l'expression réelle et la représentation de ce qui est contenu dans la conception du Verbe divin. » (S. THOMAS.)

(*b*) Le Verbe touche tous les êtres ; mais d'une manière inégale. Il a des contacts qui donnent seulement l'existence, d'autres qui donnent l'existence et la vie, d'autres qui ajoutent à ces dons le sentiment et l'intelligence. Or, dans son contact avec l'homme, sa créature privilégiée, le Verbe porte le beau nom de LUMIÈRE, lumière idéale, lumière par excellence. Tout être raisonnable est comme un beau Vase, que le Grand Artiste de l'Univers a façonné pour le remplir de cette divine Lumière. (D'après S. GRÉGOIRE LE GRAND et S. CYRILLE D'ALEXANDRIE.)

(*c*) D'où viennent ces ténèbres ? Ah ! le péché a ruiné l'œuvre du Verbe ; le Vase divinement façonné pour recevoir la Lumière a été profané et souillé par le démon, et il s'est rempli de ténèbres. Mais le Verbe n'a pas cessé de luire, même parmi ces ténèbres.

Que les ténèbres s'amoncellent opaques et profondes, qu'elles s'efforcent d'envelopper, de saisir et d'éteindre la Lumière, vains seront leurs efforts. La Lumière ne cessera de luire, non pas au-dessus des ténèbres, comme le soleil en un jour de sombre tempête ; mais *parmi*, au sein même des ténèbres. La Lumière luira, ou plutôt LUIT toujours. Elle *luit*, dans la conscience de l'homme le plus enfoncé dans l'abîme du crime ; elle *luit* parmi les nations, parmi le monde, alors même que le monde et les nations soulèvent les plus épaisses ténèbres de mensonge, de haine et de corruption pour essayer de l'étouffer. *Lux in tenebris* LUCET !

(*d*) « Hélas ! le Verbe ne réparera point tout le mal produit, car ces ténèbres sont intelligentes : elles résistent, et refusent de se laisser pénétrer entièrement par la Lumière : « La Lumière est venue en ce monde, dira Notre-Seigneur à Nicodème, et les hommes ont préféré les ténèbres à la Lumière. » (Abbé FILLION.)

* * *

6. Fuit homo missus a Deo, cui nomen erat Joannes.

7. Hic venit in testimonium, ut testimonium perhiberet de lumine, ut

Un homme, dont le nom était Jean, fut envoyé de Dieu. Il vint pour être témoin, pour rendre témoignage à la Lumière, afin que tous crussent

---

vissent Deum, non sicut Deum glorificaverunt, aut gratias egerunt : sed evanuerunt in cogitationibus suis, et obscuratum est insipiens cor eorum.

22. Dicentes enim se esse sapientes, stulti facti sunt.

23. Et mutaverunt gloriam incorruptibilis Dei in similitudinem imaginis corruptibilis hominis, et volucrum, et quadrupedum, et serpentium.

24. Propter quod tradidit illos Deus in desideria cordis eorum, in immunditiam : ut contumeliis afficiant corpora sua in semetipsis.

25. Qui commutaverunt veritatem Dei in mendacium : et coluerunt, et servierunt creaturæ potius quam Creatori, qui est benedictus in sæcula. Amen.

26. Propterea tradidit illos Deus in passiones ignominiæ. Nam feminæ eorum immutaverunt naturalem usum, in eum usum qui est contra naturam.

27. Similiter autem et masculi, relicto naturali usu feminæ, exarserunt in desideriis suis in invicem, masculi in masculos turpitudinem operantes, et mercedem quam oportuit erroris sui in semetipsis recipientes.

28. Et sicut non probaverunt Deum habere in notitia, tradidit illos Deus in reprobum sensum, ut faciant ea quæ non conveniunt,

29. Repletos omni iniquitate, malitia, fornicatione, avaritia, nequitia, plenos invidia, homicidio, contentione, dolo, malignitate, susurrones,

30. Detractores, Deo odibiles, contumeliosos, superbos, elatos, inventores malorum, parentibus non obedientes.

31. Insipientes, incompositos, sine affectione, absque fœdere, sine misericordia :

32. Qui quum justitiam Dei cognovissent, non intellexerunt quoniam qui talia agunt digni sunt morte; et non solum qui ea faciunt, sed etiam qui consentiunt facientibus.

connu Dieu, ne l'ont point glorifié comme Dieu, ou ne lui ont point rendu grâces. Ils se sont évanouis, au contraire, dans leurs pensées, et leur cœur insensé s'est enveloppé de ténèbres. Ils se prétendaient sages, ils sont devenus fous. La gloire du Dieu incorruptible, ils l'ont changée contre des effigies corruptibles d'hommes, d'oiseaux, de quadrupèdes et de reptiles.

C'est pourquoi Dieu les a livrés aux appétits de leurs cœurs, à l'impudicité ; et ils ont souillé en eux-mêmes leurs propres corps. Oui, Dieu les a livrés aux passions ignobles, ces hommes qui ont changé la vérité de Dieu en mensonge, et qui ont adoré et servi la créature plutôt que le Créateur, béni dans tous les siècles. Amen !...

Et comme ils n'ont pas manifesté la connaissance qu'ils avaient de Dieu, Dieu les a livrés à un sens réprouvé, de sorte qu'ils ont fait des choses qui ne conviennent pas. *On les a vus*, remplis de toute iniquité, de malice, de fornication, d'avarice, de méchanceté ; pleins d'envie, de meurtre, de querelle, de ruse, de malignité, délateurs, médisants, haïs de Dieu, insolents, orgueilleux, hautains, inventeurs du mal, désobéissants à leurs parents, inintelligents, dissolus, sans affection, sans loyauté, sans miséricorde. Car, bien qu'ils aient connu la justice de Dieu, ils n'ont pas compris que ceux qui commettent de telles iniquités sont dignes de mort, et non seulement ceux qui les commettent, mais encore ceux qui approuvent les coupables.

par lui. Il n'était pas la Lumière, mais il devait rendre témoignage à la Lumière (*a*).

omnes crederent per illum;

8. Non erat ille lux, sed ut testimonium perhiberet de lumine.

* * *

Le Verbe était la véritable Lumière qui éclaire tout homme venant en ce monde (1). Il était dans le monde, et le monde a été fait par lui, et le monde ne l'a pas connu. Il vint dans son propre domaine, et les siens ne l'ont point reçu (*b*).

9. Erat lux vera, quæ illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum.

10. In mundo erat, et mundus per ipsum factus est, et mundus eum non cognovit.

11. In propia venit, et sui eum non receperunt.

* * *

Mais, à tous ceux qui l'ont reçu, il a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu (2). *Ce pouvoir,*

12. Quotquot autem receperunt eum, dedit eis potestatem filios Dei fieri,

---

(1) *Le Verbe Lumière, non content d'éclairer les intelligences a pénétré jusqu'à l'intime des âmes, pour y graver les lois de la Morale dite naturelle. Donc, cette Morale est divine dans son principe, et l'enfreindre, c'est se révolter contre Dieu lui-même.*

Lorsque les païens, qui n'ont pas la Loi, font naturellement les choses que la Loi commande, bien que sans Loi, ils sont à eux-mêmes la Loi. Ainsi, par le témoignage que leur rend leur conscience, par les différentes pensées qui tantôt les accusent et tantôt les défendent, ils manifestent que, dans leurs cœurs, se trouve écrit ce que la Loi ordonne, jusqu'au jour où Dieu, selon l'Evangile que je prêche, jugera, par Jésus-Christ, ce qu'il y a de caché dans le cœur des hommes.

Rom., II. — 14. Quum enim gentes quæ legem non habent, naturaliter ea quæ legis sunt faciunt, ejusmodi legem non habentes, ipsi sibi sunt lex :

15. Qui ostendunt opus legis scriptum in cordibus suis, testimonium reddente illis conscientia ipsorum et inter se invicem cogitationibus accusantibus, aut etiam defendentibus,

16. In die, quum judicabit Deus occulta hominum, secundum Evangelium meum, per Jesum Christum.

(2) Tous, vous êtes enfants de Dieu, par la foi qui est dans le Christ Jésus ; car ayant tous été baptisés dans le Christ, vous avez revêtu le Christ. On ne

Gal., III. — 26. Omnes enim filii Dei estis per fidem, quæ est in Christo Jesu.

27. Quicumque enim in

(*a*) Le nom de *Jean* signifie *grâce de Dieu*. Par vocation, tout chrétien, et, à plus forte raison, tout prêtre est une grâce de Dieu pour ses frères. Il sera cette grâce par une vie édifiante, par une adhésion franche et ouverte à l'Evangile, et, au besoin, par la parole. Ce n'est pas être chrétien que de n'être pas apôtre. Comme S. Jean, sachons bien que ce n'est pas à nous-mêmes, mais à Jésus seul qu'il nous faut rendre témoignage. *Lui seul est la Lumière.*

(*b*) Dans le monde, il s'était réservé un peuple, qu'il avait comblé de privilèges, une terre qu'il avait sanctifiée par toutes sortes de bienfaits. C'était proprement son domaine, son héritage. Le Peuple choisi l'a rejeté, la Terre sainte n'a su lui donner que l'étable et le Calvaire !...

his, qui credunt in nomine ejus :

13. Qui non ex sanguinibus, neque ex voluntate carnis, neque ex voluntate viri, sed ex Deo nati sunt.

il l'a donné à tous ceux qui croient en son Nom, qui ne sont pas nés du sang, ni de la volonté de la chair, ni de la volonté d'un homme, mais de Dieu même (*a*).

Christo baptizati estis, Christum induistis.

28. Non est Judæus, neque Græcus ; non est servus, neque liber ; non est masculus, neque femina. Omnes enim vos unum estis in Christo Jesu.

Gal., IV. — 4. At ubi venit plenitudo temporis, misit Deus Filium suum, factum ex muliere, factum sub lege ;

5. Ut eos, qui sub lege erant, redimeret, ut adoptionem filiorum reciperemus.

6. Quoniam autem estis filii, misit Deus Spiritum Filii sui in corda vestra clamantem : Abba, Pater.

7. Itaque jam non est servus, sed filius. Quod si filius, et hæres per Deum.

Rom., VIII. — 16. Ipse enim Spiritus testimonium reddit spiritui nostro, quod sumus filii Dei.

17. Si autem filii, et hæredes ; hæredes quidem Dei, cohæredes autem Christi, si tamen compatimur, ut et conglorificemur.

I J., III. — 1. Videte qualem charitatem dedit nobis Pater, ut filii Dei nominemur et simus. Propter hoc mundus non novit nos, quia non novit eum.

2. Charissimi, nunc filii Dei sumus : et nondum apparuit quid erimus. Scimus quoniam, quum apparuerit, similes ei erimus, quoniam videbimus eum sicuti est.

3. Et omnis qui habet hanc spem in eo, sanctificat se sicut et ille sanctus est.

distingue plus, parmi vous, ni Juif, ni Grec, ni esclave, ni libre, ni homme, ni femme ; tous vous ne faites qu'un dans le Christ Jésus.

* Lors donc qu'est venue la plénitude des temps, Dieu a envoyé son Fils, formé de la Femme et soumis à la Loi, pour racheter ceux qui étaient sous la Loi, et nous élever à l'adoption des enfants. Et c'est parce que VOUS ÊTES SES ENFANTS que Dieu a envoyé dans vos cœurs l'Esprit de son Fils, qui crie : « *Abba*, Père ! » Aucun de vous n'est donc plus l'esclave, mais l'enfant, et s'il est l'enfant, il est nécessairement l'héritier, par la grâce de Dieu.

** L'Esprit lui-même témoigne à notre esprit que NOUS SOMMES ENFANTS DE DIEU. Mais si nous sommes enfants, nous sommes donc aussi héritiers. Oui, héritiers de Dieu et cohéritiers du Christ ! à condition pourtant que nous souffrions avec lui, afin d'être aussi glorifiés avec lui.

*** Voyez donc quel amour le Père nous a témoigné, jusqu'à vouloir que NOUS SOYONS APPELÉS ET QUE NOUS SOYONS RÉELLEMENT ENFANTS DE DIEU ! Si le monde ne nous connaît pas, *s'il ne soupçonne pas notre gloire*, c'est parce qu'il ignore le Père. Mes bien-aimés, dès maintenant, nous sommes donc FILS DE DIEU. Ce que nous serons plus tard n'apparaît pas encore ; mais nous savons qu'au jour de cette manifestation, nous serons semblables à Dieu, car nous le verrons tel qu'il est. Or, quiconque nourrit dans son cœur une telle espérance se sanctifie, comme lui-même est Saint.

(*a*) Voilà tout le dessein de l'Incarnation : Le Fils de Dieu s'est fait homme, pour que l'homme devienne fils de Dieu. Et ce n'est pas là un titre fictif, dit S. Jean, c'est une glorieuse

* * *

ET LE VERBE S'EST FAIT CHAIR, ET IL A HABITÉ PARMI NOUS (*a*).

Et nous avons vu sa gloire, sa gloire comme Fils unique du Père ; *nous l'avons vu* plein de grâce et de vérité.

14. Et Verbum caro factum est, et habitavit in nobis : et vidimus gloriam ejus, gloriam quasi Unigeniti a Patre, plenum gratiæ et veritatis.

* * *

Jean lui a rendu témoignage. Il a jeté ce cri :

« C'est de Celui-là que je disais : Celui qui doit venir après moi est antérieur à moi, parce qu'il est au-dessus de moi.

15. Joannes testimonium perhibet de ipso, et clamat dicens : Hic erat, quem dixi : Qui post me venturus est, ante me factus est ; quia prior me erat.

* * *

Et tous, nous avons reçu de sa plénitude (1) : grâce sur grâce (*b*). Car si la Loi nous fut donnée par Moïse, la grâce et la vérité nous sont venues par Jésus-Christ.

16. Et de plenitudine ejus nos omnes accepimus, et gratiam pro gratia ;

17. Quia lex per Moysen data est, gratia et veritas per Jesum Christum facta est.

---

(1) Toute la plénitude de la divinité habite en lui corporellement, et c'est en lui que vous-mêmes êtes comblés. Il est le chef de toute principauté et de toute puissance.

Col., II. — 9. Quia in ipso inhabitat omnis plenitudo divinitatis corporaliter ;

10. Et estis in illo repleti, qui est caput omnis principatus et potestatis.

---

réalité : *Filii Dei nominemur et simus.* » Par le fait de la génération NATURELLE, nous avons reçu la vie d'un homme et nous sommes fils de l'homme ; par le fait de la génération SURNATURELLE, nous recevons la vie de Dieu, et en vertu d'une adoption ineffable et absolument unique, nous devenons fils de Dieu. Une seconde vie se surajoute à la première, et nous entrons *en participation* des prérogatives *de la nature divine.* (II. PIERRE, I, 4.) « *Fils de Dieu,* s'écrie S. Paul, *nous sommes donc ses héritiers. Oui ! les héritiers de Dieu et les cohéritiers du Christ.* »

(*a*) Pour comprendre ce prodige de puissance, d'amour et d'anéantissement, il faudrait pouvoir mesurer l'infinie distance qui sépare ces deux extrêmes ; le Verbe éternel de Dieu et la nature souillée de l'homme. Ce même Verbe, qui était, de toute éternité au sein du Père, dans l'infini de la sainteté, de la gloire, de la béatitude, de la puissance, tombe au fond de cet abîme de faiblesse et de misère, où gît l'humanité déchue : LE VERBE se fait CHAIR... et désormais il demeure avec nous. O humilité ! ô amour !

(*b*) « C'est de la plénitude du Christ que les Chrétiens reçoivent, comme tels, et ce qu'ils ont, et ce qu'ils sont ; c'est le bien personnel du Christ qui leur est dispensé ; c'est l'héritage du Christ qui constitue leur héritage, ce sont ses grâces à lui qui découlent aujourd'hui sur eux, et demain, ce sera sa gloire. » (Mgr GAY.)

* * *

18. Deum nemo vidit unquam : unigenitus Filius, qui est in sinu Patris, ipse enarravit.

Nul n'a jamais vu Dieu (1). Mais le Fils unique qui est dans le sein du Père, lui, nous l'a fait connaître (*a*).

I. Tim., VI. — 13. Præcipio tibi coram Deo qui vivificat omnia, et Christo Jesu qui testimonium reddidit sub Pontio Pilato, bonam confessionem,

14. Ut serves mandatum sine macula, irreprehensibile usque in adventum Domini nostri Jesu Christi :

15. Quem suis temporibus ostendet beatus et solus potens, Rex regum, et Dominus dominantium ;

16. Qui solus habet immortalitatem, et lucem inhabitat inaccessibilem ; quem nullus hominum vidit, sed nec videre potest : cui honor et imperium sempiternum. Amen.

(1) Je t'ordonne devant Dieu, qui vivifie toutes choses, et devant le Christ Jésus, qui a rendu de lui-même, sous Ponce-Pilate, un si haut témoignage, d'être sans tache et sans reproche dans l'observation des préceptes, jusqu'à l'avènement de Notre-Seigneur Jésus-Christ, que manifestera, en son temps, le bienheureux et seul Souverain, le Roi des rois, le Seigneur des seigneurs, qui seul possède l'immortalité et qui habite une lumière inaccessible QU'AUCUN HOMME N'A VU ni ne peut voir. A lui l'honneur et l'empire éternel ! Amen !

(*a*) Textuellement : ***nous l'a raconté,*** comme raconte le voyageur qui a vu des choses merveilleuses en des régions lointaines. C'est pour cela qu'il a daigné ***habiter*** et converser au milieu de nous, et le saint Evangile n'est que l'écho prolongé de ce qu'il est venu nous dire de la grandeur, de la sainteté, de l'amour et de la volonté de son Père. Soyons donc saintement avides d'entendre tout ce que le Verbe, devenu notre Frère, nous ***raconte*** de son Père et du ciel où il règne dans la gloire, puisque, par le sacrifice de son amour, nous aussi nous irons avec lui dans ce beau ciel, et ***nous y verrons Dieu, tel qu'il est, dans le face à face*** de l'éternité.

PREMIÈRE PARTIE

L'INCARNATION
L'ENFANCE DE JÉSUS ET SA VIE CACHÉE

Jérusalem. -- Septembre.

CH. I. — VISION DE ZACHARIE

Aux jours d'Hérode, roi de Judée (*a*), vivait un prêtre nommé Zacharie, et appartenant à la classe d'Abia (*b*). Sa femme, appelée Elisabeth, était *comme lui* de la descendance d'Aaron (*c*). Tous deux étaient justes devant Dieu, et si fidèles à marcher dans tous les commandements et observances du Seigneur, qu'il n'y avait rien à reprendre dans leur vie (1). Ils n'avaient point de fils, car

L., I. — 5. Fuit in diebus Herodis, regis Judææ, sacerdos quidam nomine Zacharias, de vice Abia; et uxor illius de filiabus Aaron, et nomen ejus Elisabeth.

6. Erant autem justi ambo ante Deum, incedentes in omnibus mandatis et justificationibus Domini sine querela.

7. Et non erat illis filius,

(1) *Cette alliance intime et indissoluble de deux vies, cimentée par une foi profonde, et s'épanouissant dans la paix, la prière, et les sentiments réciproques de respect, de confiance et d'amour, voilà le mariage tel que Dieu l'a institué dès le commencement. L'Evangéliste nous en montre la touchante beauté dans l'union de Zacharie et d'Elisabeth. Notre-Seigneur a élevé l'institution première à la dignité de Sacrement. Ecoutons S. Pierre rappeler leurs devoirs aux époux chrétiens.*

Que les femmes soient soumises à leurs maris, afin que, s'il en est qui ne croient point à la Parole, témoins *journaliers* de vos habitudes chastes et

I Pet., III. — 1. Similiter et mulieres subditæ sint viris suis: ut et si qui non credunt verbo, per mulierum conversatio-

(*a*) Hérode surnommé le Grand, originaire de l'Idumée, usurpateur du trône de Judée. Les temps prédits par le patriarche Jacob étaient donc accomplis, puisque le sceptre était tombé des mains de Juda. Le Désiré des nations allait venir! — Hérode fut un tyran exécrable. Pour faire oublier son origine étrangère et toutes ses cruautés, il entreprit de reconstituer, en grande partie, le Temple de Jérusalem. Les travaux se prolongèrent même après sa mort et durèrent plus de quarante-six années. Des sommes prodigieuses furent dépensées, pour rendre à la Maison de Dieu son ancienne splendeur.

(*b*) Les prêtres avaient été divisés par David en vingt-quatre classes, désignées chacune par le nom de leur chef. Elles devaient, à tour de rôle, remplir le ministère sacerdotal dans le Temple, pendant une semaine.

(*c*) L'écrivain sacré fait cette remarque, parce que, contrairement à la loi qui régissait les autres tribus, les Lévites avaient le privilège de contracter des alliances dans toutes les tribus

eo quod esset Elisabeth sterilis, et ambo processissent in diebus suis.

8. Factum est autem, cum sacerdotio fungeretur in ordine vicis suæ ante Deum,

9. Secundum consuetudinem sacerdotii, sorte exiit ut incensum poneret, ingressus in templum Domini:

10. Et omnis multitudo populi erat orans foris hora incensi.

Elisabeth était stérile; et tous deux étaient avancés en âge.

Or, tandis que Zacharie, appelé par le tour de sa classe, remplissait devant Dieu les fonctions du sacerdoce, il fut désigné par le sort, selon la coutume observée entre les prêtres, pour entrer dans le Temple du Seigneur et y offrir l'encens (*a*). A l'heure de l'encens, toute la multitude du peuple se tenait au dehors et priait.

---

nem sine verbo lucrifiant,

2. Considerantes in timore castam conversationem vestram

3. Quarum non sit extrinsecus capillatura, aut circumdatio auri, aut indumenti vestimentorum cultus:

4. Sed qui absconditus est cordis homo, in incorruptibilitate quieti et modesti spiritus, qui est in conspectu Dei locuples.

5. Sic enim aliquando et sanctæ mulieres, sperantes in Deo, ornabant se, subjectæ propriis viris.

6. Sicut Sara obediebat Abrahæ, dominum eum vocans: cujus estis filiæ benefacientes, et non pertimentes ullam perturbationem.

7. Viri similiter cohabitantes secundum scientiam, quasi infirmiori vasculo muliebri impartientes honorem, tamquam et cohæredibus gratiæ vitæ: ut non impediantur orationes vestræ.

8. In fine autem, omnes unanimes, compatientes, fraternitatis amatores, misericordes, modesti, humiles;

respectueuses, ils soient gagnés, sans le secours de la Parole, par la conduite de leurs femmes. Rejetez loin de vous la parure extérieure : la frisure des cheveux, les ornements d'or et la magnificence des vêtements. Mais veillez à l'ornement caché du cœur qui n'est autre que l'incorruptible pureté d'un esprit de mansuétude et de modestie. Voilà votre vraie richesse aux yeux de Dieu. Ainsi se paraient autrefois les saintes femmes, confiantes en Dieu et soumises à leurs maris. Telle était Sara obéissant à Abraham et l'appelant son seigneur. Vous êtes vous-mêmes les filles de Sara, si vous faites le bien sans vous troubler d'aucune crainte.

Et vous, maris, vivez sagement avec vos femmes. Traitez-les avec honneur, comme le sexe le plus faible, sachant qu'elles sont héritières, avec vous, de la grâce de vie, pour qu'il n'y ait point d'obstacle à vos prières.

Enfin, qu'entre vous règnent une parfaite union, une bonté compatissante, une amitié fraternelle, une indulgente charité, accompagnée de modestie et d'humilité.

---

d'Israël, de même que tous les Israélites pouvaient épouser des filles de la tribu de Lévi. On croit que Ste Anne, de la descendance de Lévi, fut demandée en mariage par S. Joachim de la tribu de Juda. Nous voyons par là que Notre-Seigneur était tout à la fois et de la race sacerdotale d'Aaron, et de la race royale de David.

(*a*) Deux fois par jour, le matin et le soir, un prêtre, désigné par le sort, offrait à Dieu le sacrifice de l'encens, dans la partie du Temple appelée le *Saint*. Un voile dérobait la vue du sacrifice aux assistants, qui se tenaient, soit dans le Vestibule, s'ils étaient prêtres, soit dans les parvis du Temple, s'ils n'appartenaient pas à la race sacerdotale.

Et voici qu'un ange du Seigneur apparut à Zacharie, debout à droite de l'autel où fumait l'encens. A cette vue, Zacharie fut bouleversé et saisi d'épouvante.

« Ne crains point, Zacharie, lui dit l'Ange, car ta prière a été exaucée. Ta femme Elisabeth te donnera un fils que tu appelleras du nom de Jean. Il sera ta joie et ton allégresse, et sa nativité sera pour beaucoup un sujet de réjouissance ; car il sera grand devant Dieu (*a*) (1). Il ne boira ni vin, ni liqueur enivrante (*b*). Rempli de l'Esprit-Saint, dès le sein de sa mère, il convertira un grand nombre d'enfants d'Israël au Seigneur, leur Dieu. Il précédera le Seigneur dans l'esprit et la vertu d'Elie (*c*), afin de faire revivre dans les enfants les sentiments des aïeux, de ramener les incrédules à la sagesse des justes et de préparer au Seigneur un peuple parfait (2). »

11. Apparuit autem illi angelus Domini, stans a dextris altaris incensi.

12. Et Zacharias turbatus est videns, et timor irruit super eum.

13. Ait autem ad illum angelus : Ne timeas, Zacharia, quoniam exaudita est deprecatio tua : et uxor tua Elisabeth pariet tibi filium, et vocabis nomen ejus Joannem ;

14. Et erit gaudium tibi, et exsultatio, et multi in nativitate ejus gaudebunt;

15. Erit enim magnus coram Domino, et vinum et siceram non bibet, et Spiritu sancto replebitur adhuc ex utero matris suæ :

16. Et multos filiorum Israël convertet ad Dominum Deum ipsorum.

17. Et ipse præcedet ante illum in spiritu et virtute Eliæ, ut convertat corda patrum in filios, et incredulos ad prudentiam justorum, parare Domino plebem perfectam.

---

(1) Que celui qui se glorifie se glorifie dans le Seigneur. Car ce n'est pas celui qui se recommande lui-même qui mérite l'approbation, mais celui que Dieu recommande.

(2) Vous êtes une race choisie, un sacerdoce royal, une nation sainte, un peuple conquis ; et votre devoir est d'annoncer les grandeurs de Celui qui, des ténèbres, vous a appelés à son admirable lumière : vous

II Cor., X. — 17. Qui autem gloriatur, in Domino glorietur.

18. Non enim qui se ipsum commendat, ille probatus est ; sed quem Deus commendat.

I Pet., II. — 9. Vos autem genus electum, regale sacerdotium, gens sancta, populus acquisitionis, ut virtutes annuntietis ejus qui de tenebris vos vo-

---

(*a*) « Etre grand devant les hommes, ce n'est rien. Mais être grand devant Dieu, en présence de qui tout est petit, c'est être vraiment grand. » (BOURDALOUE.)

(*b*) C'est-à-dire qu'il sera Nazaréen. On appelait Nazaréen celui qui se consacrait à Dieu et embrassait un genre de vie à part : « L'homme ou la femme qui voudra se consacrer à Dieu s'abstiendra de vin et de toute liqueur enivrante... etc. » (*Nombres*, VI, 3.) Dieu n'accorde ses faveurs à ceux qui lui sont consacrés, que dans la mesure de leur renoncement aux satisfactions d'ici-bas.

(*c*) Sainteté, austérité, humilité, charité, zèle pour Dieu et pour les âmes, voilà les qualités que Jésus réclame de ceux qu'il appelle à l'honneur d'être ses témoins, sinon il répudiera leur témoignage ; et dès lors, si éloquent, si éclatant qu'il paraisse, ce témoignage sera sans valeur et sans force devant les hommes.

18. Et dixit Zacharias ad angelum: Unde hoc sciam? ego enim sum senex, et uxor mea processit in diebus suis.

19. Et respondens angelus dixit ei: Ego sum Gabriel, qui adsto ante Deum; et missus sum loqui ad te, et hæc tibi evangelizare.

20. Et ecce eris tacens, et non poteris loqui usque in diem quo hæc fiant, pro eo quod non credidisti verbis meis, quæ implebuntur in tempore suo.

21. Et erat plebs exspectans Zachariam; et mirabantur quod tardaret ipse in templo.

22. Egressus autem non poterat loqui ad illos, et cognoverunt quod visionem vidisset in templo. Et ipse erat innuens illis, et permansit mutus.

23. Et factum est, ut impleti sunt dies officii ejus, abiit in domum suam.

24. Post hos autem dies concepit Elisabeth, uxor ejus, et occultabat se

— « Comment connaîtrai-je la vérité de ce que vous m'annoncez, répondit Zacharie, car je suis un vieillard, et ma femme elle-même est avancée en âge? »

L'Ange reprit :

« Je suis Gabriel (*a*), qui me tiens devant Dieu. J'ai été envoyé pour te parler et t'annoncer cette heureuse nouvelle (1). Mais, parce que tu n'as point eu foi en mes paroles, qui s'accompliront en leur temps, voici que tu seras muet et ne pourras parler, jusqu'au jour où ces choses arriveront (2). »

Cependant le peuple attendait Zacharie, et il s'étonnait qu'il s'attardât si longtemps dans le Temple. Il sortit enfin. Mais il ne pouvait parler. Le peuple comprit qu'il avait eu une vision dans le Temple : lui-même le donnait à entendre par signes. Et il resta muet.

Quand les jours de son ministère furent accomplis, il retourna en sa demeure; et, dans les jours qui suivirent, sa femme Elisabeth conçut. Durant cinq mois, elle se tint cachée à tous les

cavit in admirabile lumen suum.

10. Qui aliquando non populus, nunc autem populus Dei : qui non consecuti misericordiam, nunc autem misericordiam consecuti.

Hebr., I. — 14. Nonne omnes sunt administratorii spiritus; in ministerium missi propter eos qui hereditatem capient salutis?

I Thess., V. — 19. Spiritum nolite exstinguere.

20. Prophetias nolite spernere.

21. Omnia autem probate: quod bonum est tenete.

22. Ab omni specie mala abstinete vos.

qui, autrefois, n'étiez point son peuple, mais qui êtes maintenant le peuple de Dieu; vous qui n'aviez point obtenu miséricorde, mais qui maintenant avez obtenu miséricorde.

(1) Tous les anges ne sont-ils pas des esprits qui servent le Seigneur, envoyés pour leur ministère, en faveur de ceux qui hériteront du salut?

(2) N'éteignez pas l'Esprit, ne méprisez pas les prophéties. Au reste, éprouvez tout, attachez-vous à ce qui est bon, éloignez-vous de tout ce qui a mauvaise apparence.

(*a*) Gabriel *(Force de Dieu)* est proprement l'Ange de l'Incarnation. Il en précise la date au prophète Daniel; il annonce à Zacharie la naissance du Précurseur; il est le messager du grand mystère auprès de Marie, et il le révèle à S. Joseph.

regards, se disant en elle-même : « Telle est donc la faveur que le Seigneur m'a faite, aux jours où il a daigné lever l'opprobre qui pesait sur moi aux yeux des hommes! »

mensibus quinque, dicens :

25. Quia sic fecit mihi Dominus, in diebus quibus respexit auferre opprobrium meum inter homines.

Nazareth. — 25 Mars.

CH. II. — ANNONCIATION

Six mois après, Dieu envoya l'ange Gabriel dans une ville de Galilée, appelée Nazareth (*a*), vers une Vierge, fiancée à un homme de la maison de David, qui s'appelait Joseph (*b*). Le nom de la Vierge était Marie.

L'Ange, étant entré dans sa demeure, lui dit : « Je vous salue, pleine de grâce, le Seigneur est avec vous, vous êtes bénie entre les femmes (1). »

Marie, à ces paroles, fut troublée; elle se demandait, pensive, ce que pouvait être une telle salutation.

« Ne craignez pas, Marie, reprit l'Ange, car vous avez trouvé grâce devant Dieu. Voici que vous concevrez dans votre sein, et vous enfanterez un Fils, et vous lui donnerez le nom de JESUS. Il sera grand, on l'appellera le Fils du Très-Haut; le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David, son père;

L., I. — 26. In mense autem sexto, missus est angelus Gabriël, a Deo in civitatem Galilææ, cui nomen Nazareth.

27. Ad virginem desponsatam viro, cui nomen erat Joseph, de domo David, et nomen virginis Maria.

28. Et ingressus angelus ad eam, dixit : Ave, gratia plena; Dominus tecum; benedicta tu in mulieribus.

29. Quæ cum audisset turbata est in sermone ejus, et cogitabat qualis esset ista salutatio.

30. Et ait angelus ei : Ne timeas, Maria; invenisti enim gratiam apud Deum :

31. Ecce concipies in utero, et paries filium, et vocabis nomen ejus Jesum.

32. Hic erit magnus, et Filius Altissimi vocabitur, et dabit illi Dominus Deus sedem David patris

(1) Et voici qu'un grand prodige apparut dans le ciel : on vit une femme revêtue du soleil, la lune était sous ses pieds, et son front était ceint d'un diadème de douze étoiles.

Apoc., XII. — 1. Et signum magnum apparuit in cœlo : Mulier amicta sole; et luna sub pedibus ejus; et in capite ejus corona stellarum duodecim.

(*a*) Humble petite cité de la basse Galilée, qui compte environ 3,000 habitants. Elle s'élève en amphithéâtre, au pied des montagnes qui ferment au nord la vallée d'Esdrelon. La maison de la Ste Vierge a été transportée par les anges à Lorette, en Italie, l'an 1294.

(*b*) Selon le témoignage des premiers Pères et d'après l'iconographie des catacombes, S. Joseph avait alors environ trente ans. Il était de race royale, et l'héritier légitime du trône de David.

ejus, et regnabit in domo Jacob in æternum,

33. Et regni ejus non erit finis.

34. Dixit autem Maria ad angelum : Quomodo fiet istud, quoniam virum non cognosco?

il régnera éternellement sur la maison de Jacob. Et son Règne sera sans fin (2). »

— « Mais, dit Marie, puisque j'ai résolu de rester Vierge, comment cela s'accomplira-t-il (*a*)? »

Heb., I. — 1. Multifariam multisque modis olim Deus loquens patribus in prophetis, novissime,

2. Diebus istis locutus est nobis in Filio, quem constituit heredem universorum, per quem fecit et sæcula.

3. Qui quum sit splendor gloriæ, et figura substantiæ ejus, portansque omnia verbo virtutis suæ, purgationem peccatorum faciens, sedet ad dexteram majestatis in excelsis :

4. Tanto melior angelis effectus, quanto differentius præ illis nomen hereditavit.

5. Cui enim dixit aliquando angelorum : Filius meus es tu; ego hodie genui te? Et rursum : Ego ero illi in patrem, et ipse erit mihi in filium?

6. Et quum iterum introducit primogenitum in orbem terræ, dicit : Et adorent eum omnes angeli Dei.

7. Et ad angelos quidem dicit : Qui facit angelos suos spiritus, et ministros suos flammam ignis.

8. Ad filium autem : Thronus tuus, Deus, in sæculum sæculi; virga æquitatis, virga regni tui.

9. Dilexisti justitiam, et odisti iniquitatem : propterea unxit te, Deus, Deus tuus oleo exsultationis, præ participibus tuis.

10. Et : Tu in principio, Domine, terram fundasti; et opera manuum tuarum sunt cœli.

11. Ipsi peribunt, tu autem permanebis : et omnes ut vestimentum veterascent·

12. Et velut amictum mutabis eos, et mutabun-

(1) Dans les siècles écoulés, Dieu avait, à plusieurs reprises et sous des formes diverses, parlé à nos Pères par la bouche des Prophètes. En ces derniers temps, il nous a parlé par son propre Fils. Ce Fils, il l'a fait héritier de toutes choses; c'est par lui qu'il a créé les siècles. Et parce que ce Fils est le resplendissement de sa gloire et l'empreinte de sa substance, soutenant tout dans le monde, par la puissance de sa Parole, et nous purifiant de nos péchés, il est assis à la droite de la souveraine Majesté, au plus haut des cieux.

Il est aussi élevé au-dessus des anges, que le Nom qu'il a reçu l'emporte sur leur nom. Car, quel est l'ange à qui Dieu ait jamais dit : « Tu es mon Fils, je t'ai engendré aujourd'hui? » — Et ailleurs : « Je serai son Père, et il sera mon Fils. » — Et encore, lorsqu'il introduit dans le monde son Fils premier-né, il fait entendre cette parole : « Que tous les anges l'adorent! »

C'est pourquoi l'Ecriture dit, en parlant des anges : « Dieu a fait des esprits ses envoyés, et des flammes ses ministres. » Mais, pour le Fils : « Ton trône, ô Dieu, sera un trône éternel, le sceptre de ton empire est un sceptre d'équité. Tu as aimé la justice et haï l'iniquité; aussi, Dieu, ton Dieu, t'a donné une onction de joie au-dessus de tous ceux qui participent à ta gloire. » — Et ailleurs : « Au commencement du monde, c'est toi, Seigneur, qui as affermi la terre sur ses bases, et les cieux sont l'ouvrage de tes mains. Ils périront, mais toi, tu demeureras; ils tomberont tous en vétusté comme un vêtement; tu les changeras comme un

---

(*a*) « Qu'est-ce que Dieu pouvait promettre de plus grand que son Fils, en la même qualité qu'il le possède lui-même, c'est-à-dire en qualité de Fils? Marie est prête à le refuser, s'il faut perdre sa virginité pour l'acquérir. » (Bossuet.)

— « L'Esprit-Saint surviendra en vous; la Vertu du Très-Haut vous couvrira de son ombre! c'est pourquoi l'Etre Saint qui naîtra de vous, sera appelé le Fils de Dieu. Et voilà que votre parente Elisabeth, elle aussi, a conçu un fils dans sa vieillesse : et celle qu'on appelait stérile en est à son sixième mois. Rien n'est impossible à Dieu. »

Alors Marie répondit :

« Voici la servante du Seigneur; qu'il me soit fait selon votre parole (*a*)! »

Et l'Ange s'éloigna (*b*).

35. Et respondens angelus dixit ei : Spiritus Sanctus superveniet in te, et virtus Altissimi obumbrabit tibi. Ideoque et quod nascetur ex te Sanctum, vocabitur Filius Dei.

36. Et ecce Elisabeth cognata tua, et ipsa concepit filium in senectute sua: et hic mensis sextus est illi, quæ vocatur sterilis :

37. Quia non erit impossibile apud Deum omne verbum.

38. Dixit autem Maria : Ecce ancilla Domini, fiat mihi secundum verbum tuum. Et discessit ab illa angelus.

Juttah? — Avril, Mai, Juin.

CH. III. — VISITATION

En ces mêmes jours, Marie se mit en chemin (*c*),

L., I. — 39. Exsurgens autem Maria in diebus

manteau, et ils seront changés ; mais toi, tu es toujours le même, et tes années ne finiront point. »

Quel est l'ange à qui le Seigneur ait jamais dit : « Assieds-toi à ma droite, jusqu'à ce que j'aie réduit tes ennemis à te servir de marchepied. »

tur : tu autem idem ipse es, et anni tui non deficient.

13. Ad quem autem angelorum dixit aliquando : Sede a dextris meis, quoadusque ponam inimicos tuos scabellum pedum tuorum?

(*a*) « Ce consentement était, dans l'ordre des décrets éternels, une des conditions requises pour l'incarnation du Verbe ; et voilà l'essentielle obligation que nous avons à cette Reine des vierges, puisqu'il est de foi que c'est par elle que Jésus-Christ nous a été donné, et à elle que nous sommes redevables de ce Dieu Sauveur. » (BOSSUET.) — « Eve avait cru à l'ange de la tentation, Marie croit à l'ange de la Rédemption. La foi d'Ève avait été notre perte, la foi de Marie est notre salut. » (TERTULLIEN.)

(*b*) « Aussitôt eut lieu le mystère de l'Incarnation. Du sang le plus pur de Marie, l'Esprit-Saint forma le corps de Jésus, et l'unit à une âme humaine qu'il créa au même instant : le Verbe prit possession de ce corps et de cette âme, et le mystère fut accompli : *Et Verbum caro factum est et habitavit in nobis.* » (Abbé FILLION.)

(*c*) Il est difficile d'admettre que S. Joseph accompagna Marie qui, du reste, selon le sentiment le plus vraisemblable, n'était que sa fiancée. Certainement, s'il eût été là, il eût connu le mystère de l'Incarnation, soit par la salutation d'Elisabeth, soit par le cantique de Marie, soit par celui de Zacharie. Or, nous verrons plus loin qu'il ignorait les grandes choses que Dieu avait faites en Celle qui devait être son Epouse.

illis abiit in montana cum festinatione, in civitatem Juda :

40. Et intravit in domum Zachariæ, et salutavit Elisabeth.

41. Et factum est, ut audivit salutationem Mariæ Elisabeth, exsultavit infans in utero ejus : et repleta est Spiritu Sancto Elisabeth :

42. Et exclamavit voce magna, et dixit : Benedicta tu inter mulieres, et benedictus fructus ventris tui.

43. Et unde hoc mihi ut veniat mater Domini mei ad me?

44. Ecce enim ut facta est vox salutationis tuæ in auribus meis, exsultavit in gaudio infans in utero meo :

45. Et beata, quæ credidisti, quoniam perficientur ea, quæ dicta sunt tibi a Domino.

46. Et ait Maria : Magnificat anima mea Dominum :

et s'en alla en toute hâte (*a*) au pays des montagnes, vers une ville de Juda (*b*).

En entrant dans la maison de Zacharie, elle salua Elisabeth. Dès qu'Elisabeth eut entendu la salutation de Marie, l'enfant qu'elle portait tressaillit; elle-même fut remplie de l'Esprit-Saint, et, poussant une vive exclamation, elle s'écria :

« Vous êtes bénie entre les femmes, et le Fruit de vos entrailles est béni!... Et d'où me vient que la Mère de mon Seigneur daigne venir jusqu'à moi? Sitôt que la voix de votre salutation est arrivée à mon oreille, l'enfant a tressailli de joie dans mon sein. Ah! vous êtes bienheureuse, vous qui avez cru (*c*), car tout ce que le Seigneur vous a dit s'accomplira! »

Marie dit alors :

« Mon âme glorifie le Seigneur.

» Et mon esprit tressaille en Dieu mon Sauveur.

(*a*) Marie est sollicitée par Jésus de ne pas retarder un instant le don de lui-même à son bien-aimé Précurseur. Ainsi, désormais, toute grâce de Jésus nous sera donnée par Marie. C'est par elle qu'il viendra vers nous, c'est par elle que nous irons à lui. Donc, plus sera fervente notre dévotion à Marie, plus notre amour pour Jésus sera généreux et ardent : *Tout par Marie; rien sans Marie!* de même que dans l'ordre de la vie naturelle, tout nous vient par notre mère, et rien sans notre mère.

(*b*) « Probablement Juttah. Située au midi et à peu de distance d'Hébron cette ville sacerdotale s'élevait sur le penchant d'une colline, au milieu des montagnes de Juda. » (Abbé Fouard.) D'autres pensent que la patrie de S. Jean-Baptiste fut Aïn-Karim, petite bourgade sacerdotale à l'ouest de Jérusalem.

(*c*) « La désobéissance d'Eve, notre mère, son incrédulité envers Dieu, sa malheureuse crédulité à l'ange trompeur étaient entrées dans l'ouvrage de notre perte : et Dieu a voulu aussi par une sainte opposition, que l'obéissance de Marie et son humble foi entrassent dans l'ouvrage de notre Rédemption ; en sorte que notre nature fût réparée par tout ce qui avait concouru à sa perte, et que nous eussions une nouvelle Eve en Marie, comme nous avions en Jésus un nouvel Adam, afin que nous puissions dire à cette Vierge avec de saints gémissements : « Nous crions » à vous, misérables bannis, enfants d'Eve, en gémissant et en pleurant dans cette vallée de » larmes ; offrez-les à votre cher Fils et montrez-nous à la fin ce béni fruit de vos entrailles que » nous avons reçu par votre moyen. » C'est ici, *le solide fondement de la grande dévotion que l'Eglise a toujours eue pour la Ste Vierge. Elle a la même part à notre salut qu'Eve a eue à notre perte.* C'est une doctrine reçue dans toute l'Eglise catholique, par une tradition qui remonte jusqu'à l'origine du christianisme. Elle se développera dans toute la suite des mystères de l'Evangile. » (Bossuet.)

» Parce qu'il a regardé l'humilité de sa servante.

» Et voici que désormais toutes les générations me proclameront bienheureuse :

» Car Celui qui est Puissant a fait en moi de grandes choses :

» Et son Nom est saint ;

» Et sa miséricorde s'étend, d'âge en âge, sur ceux qui le craignent.

» Il a déployé la puissance de son Bras.

» Il a dispersé les superbes qui s'exaltaient dans l'orgueil de leurs pensées (1).

» Il a renversé les puissants de leur trône, et relevé les humbles.

» Il a comblé de biens les affamés ; et, les riches, il les a renvoyés, les mains vides.

» Il a relevé Israël, son serviteur,

» Se souvenant aux siècles des siècles, comme il l'avait promis à nos pères, de sa Miséricorde envers Abraham et sa postérité. »

47. Et exsultavit spiritus meus in Deo salutari meo.

48. Quia respexit humilitatem ancillæ suæ : ecce enim ex hoc beatam me dicent omnes generationes.

49. Quia fecit mihi magna qui potens est, et sanctum nomen ejus.

50. Et misericordia ejus a progenie in progenies timentibus eum.

51. Fecit potentiam in brachio suo : dispersit superbos mente cordis sui.

52. Deposuit potentes de sede, et exaltavit humiles.

53. Esurientes implevit bonis : et divites dimisit inanes.

54. Suscepit Israël puerum suum, recordatus misericordiæ suæ.

55. Sicut locutus est ad patres nostros, Abraham, et semini ejus in sæcula.

56. Mansit autem Maria cum illa quasi mensibus tribus...

Or Marie demeura environ trois mois avec Elisabeth (*a*).

(1) Il est dit : « Dieu résiste aux superbes et donne sa grâce aux humbles. » Soyez donc soumis à Dieu ; mais résistez au démon, et il fuira loin de vous. Approchez-vous de Dieu, et il s'approchera de vous. Lavez vos mains, pécheurs, et purifiez vos cœurs, vous qui avez l'âme partagée. Soyez dans l'affliction, dans le deuil et dans les larmes. Que vos ris se changent en pleurs, et votre joie en tristesse. Humiliez-vous en présence du Seigneur, et il vous élèvera.

Jac., IV. — 6. ...Propter quod dicit : Deus superbis resistit ; humilibus autem dat gratiam.

7. Subditi ergo estote Deo ; resistite autem diabolo, et fugiet a vobis.

8. Appropinquate Deo, et appropinquabit vobis. Emundate manus, peccatores ; et purificate corda, duplices animo.

9. Miseri estote, et lugete, et plorate : risus vester in luctum convertatur, et gaudium in mœrorem.

10. Humiliamini in conspectu Domini, et exaltabit vos.

(*a*) Pour les différents mystères de Marie, qui se confondent avec ceux de la divine Enfance de Jésus ; et, en particulier, pour le commentaire du *Magnificat*, nous nous permettons de renvoyer le lecteur à notre ouvrage sur la Ste Vierge : NOTRE MÈRE, ou *le Trésor du fervent serviteur de Marie*,

Juttah ? — 24 Juin.

CH. IV. — NATIVITÉ DU PRÉCURSEUR

L., I. — 57. Elisabeth autem impletum est tempus pariendi, et peperit filium.

58. Et audierunt vicini et cognati ejus, quia magnificavit Dominus misericordiam suam cum illa, et congratulabantur ei.

59. Et factum est in die octavo, venerunt circumcidere puerum, et vocabant eum nomine patris sui Zachariam.

60. Et respondens mater ejus, dixit : Nequaquam, sed vocabitur Joannes.

61. Et dixerunt ad illam : Quia nemo est in cognatione tua, qui vocetur hoc nomine.

62. Innuebant autem patri ejus, quem vellet vocari eum.

63. Et postulans pugillarem scripsit, dicens : Joannes est nomen ejus. Et mirati sunt universi.

64. Apertum est autem illico os ejus, et lingua ejus, et loquebatur benedicens Deum.

65. Et factus est timor super omnes vicinos eorum : et super omnia montana Judææ divulgabantur omnia verba hæc :

66. Et posuerunt omnes qui audierant in corde suo, dicentes : Quis, putas, puer iste erit? Etenim manus Domini erat cum illo.

Le temps était venu pour Elisabeth d'enfanter ; elle mit au monde un fils. Ses voisins et ses parents, ayant appris que Dieu avait déployé ses miséricordes envers elle, l'en félicitaient (*a*).

Au huitième jour, ils se réunirent pour la circoncision de l'enfant, et ils le nommaient Zacharie, du nom de son père. Alors la mère prenant la parole :

« Non pas, dit-elle, il s'appellera Jean. »

— « Mais, lui fit-on observer, personne, dans votre famille, ne s'appelle ainsi. »

Et l'on s'adressa au père, par signes, pour savoir comment il voulait le nommer. Il se fit apporter des tablettes (*b*) :

« Jean est son nom », écrivit-il.

Tout le monde en fut dans l'étonnement.

A l'instant même les lèvres de Zacharie s'ouvrirent, sa langue se délia, et il parlait, bénissant Dieu.

La crainte se répandit par tout le voisinage. Dans les montagnes de Judée, il ne fut bruit que de ces prodiges, et ceux qui en entendaient le récit, le recueillaient dans leur cœur et disaient :

« Que pensez-vous que sera cet enfant ? car la main du Seigneur est sur lui. »

(*a*) « Les vraies congratulations des amis et des parents chrétiens, doivent avoir pour objet les miséricordes que Dieu nous a faites : sans cela, les compliments n'ont rien de solide, ni de sincère, et ne sont qu'un amusement. » (Bossuet.)

(*b*) Les anciens se servaient, pour les écritures courantes, de légères planchettes de pin enduites de cire, sur lesquelles ils écrivaient au moyen d'un stylet, ou poinçon d'acier.

Quant à Zacharie, son père, il fut rempli de l'Esprit-Saint, et il prophétisa, disant :

« Béni soit le Seigneur, Dieu d'Israël, parce qu'il a visité son peuple et opéré sa rédemption (*a*).

» Il nous a suscité un Sauveur puissant (1), dans la maison de David, son serviteur, selon qu'il l'avait annoncé par la bouche de ses saints Prophètes, aux siècles écoulés (2).

» Il nous sauvera de nos ennemis et des mains de tous ceux qui nous haïssent,

» Pour accomplir sa miséricorde envers

67. Et Zacharias pater ejus repletus est Spiritu Sancto : et prophetavit, dicens :

68. Benedictus Dominus Deus Israël, quia visitavit, et fecit redemptionem plebis suæ :

69. Et erexit cornu salutis nobis, in domo David pueri sui.

70. Sicut locutus est per os sanctorum, qui a sæculo sunt, prophetarum ejus :

71. Salutem ex inimicis nostris, et de manu omnium qui oderunt nos,

72. Ad faciendam m se-

(1) Nous étions morts sous les coups du péché, mais Dieu, qui est riche en miséricorde, pressé par l'immense amour dont il s'est épris pour nous, nous a rendu la vie dans le Christ, par la grâce duquel vous êtes sauvés. Il nous a ressuscités avec Jésus-Christ et nous a fait trôner avec lui dans les cieux. Par là, il a fait éclater devant les siècles à venir, les richesses abondantes de sa grâce, et de sa bonté pour nous, dans le Christ Jésus.

Eph., II. — 4. Deus autem, qui dives est in misericordia, propter nimiam caritatem suam, quo dilexit nos,

5. Et quum essemus mortui peccatis, convivificavit nos in Christo (cujus gratia estis salvati),

6. Et conressuscitavit, et consedere fecit in cœlestibus in Christo Jesu ;

7. Ut ostenderet in sæculis supervenientibus abundantes divitias gratiæ suæ in bonitate super nos in Christo Jesu.

(2) Nous avons une preuve très frappante *de la puissance et de l'avènement de Jésus-Christ*, dans les oracles des Prophètes ; aussi faites-vous bien d'y arrêter les yeux comme sur un flambeau rayonnant dans l'obscurité, jusqu'à ce que le jour commence à paraître, et que l'étoile du matin se lève dans vos cœurs. Néanmoins, il faut, avant tout, que vous soyez persuadés, que nulle Prophétie de l'Ecriture ne doit s'expliquer par une interprétation particulière. Jamais, en effet, le vouloir humain n'a donné naissance à une prophétie. Toutes sont venues du mouvement de l'Esprit-Saint, par lequel ont parlé les hommes vertueux inspirés de Dieu.

II Pet., I. — 19. Et habemus firmiorem propheticum sermonem : cui benefacitis attendentes, quasi lucernæ lucenti in caliginoso loco donec dies elucescat, et lucifer oriatur in cordibus vestris,

20. Hoc primum intelligentes, quod omnis prophetia Scripturæ propria interpretatione non fit.

21. Non enim voluntate humana allata est aliquando prophetia : sed Spiritu sancto inspirati, locuti sunt sancti Dei homines.

(*a*) Ce n'est pas seulement à raison des faveurs qui lui sont accordées que le saint vieillard bénit le Seigneur. Il semble même qu'il s'oublie et ne songe qu'à la Rédemption d'Israël et à la venue prochaine de Celui qui doit sauver le monde.

ricordiam cum patribus nostris, et memorari testamenti sui sancti :

73. Jusjurandum quod juravit ad Abraham patrem nostrum, daturum se nobis,

74. Ut sine timore de manu inimicorum nostrorum liberati, serviamus illi.

75. In sanctitate et justitia coram ipso, omnibus diebus nostris.

nos pères, pour montrer qu'il se souvient de son alliance sainte, du serment qu'il a juré à Abraham notre père (1), de nous accorder cette faveur (*a*) :

» Que, délivrés des mains de nos ennemis, nous le servions sans crainte, marchant devant lui dans la sainteté et la justice (2), tous les jours de notre vie (*b*).

Heb., VI. — 13. Abrahæ namque promittens Deus, quoniam neminem habuit, per quem juraret, majorem, juravit per semetipsum,

14. Dicens : Nisi benedicens benedicam te, et multiplicans multiplicabo te.

15. Et sic longanimiter ferens, adeptus est repromissionem.

16. Homines enim per majorem sui jurant; et omnis controversiæ eorum finis, ad confirmationem, est juramentum.

17. In quo abundantius volens Deus ostendere pollicitationis heredibus immobilitatem consilii sui, interposuit jusjurandum :

18. Ut per duas res immobiles, quibus impossibile est mentiri Deum, fortissimum solatium habeamus, qui confugimus ad tenendam propositam spem;

19. Quam sicut anchoram habemus animæ tutam ac firmam, et incedentem usque ad interiora velaminis.

Eph., I. — 4. Sicut elegit nos in ipso ante mundi constitutionem, ut essemus sancti et immaculati in conspectu ejus in caritate.

5. Qui prædestinavit

(1) Dans la promesse qu'il fit à Abraham, Dieu n'ayant rien de plus grand que lui, par quoi il pût jurer, jura par lui-même. Il dit : « Je te comblerai de bénédictions, je multiplierai ta race à l'infini. » Abraham attendit avec patience, et obtint l'effet de cette promesse.

Les hommes jurent par Celui qui est plus grand qu'eux, et le serment est leur plus ferme garantie pour terminer leurs différends. C'est pourquoi Dieu, voulant faire voir avec plus de certitude aux héritiers de la Promesse l'immutabilité de sa résolution, a fait intervenir le serment, afin qu'appuyés sur ces deux choses inébranlables *(la promesse et le serment)*, par lesquelles il est impossible que Dieu nous trompe, nous ayons une puissante consolation, nous qui avons cherché à saisir l'espérance qui nous est proposée, espérance qui sert à notre âme comme d'une ancre ferme et assurée, et qui pénètre jusqu'au sanctuaire que dérobe le voile.

(2) Dieu le Père nous a élus en Jésus-Christ, avant la création du monde afin que, par la charité, nous fussions saints et sans tache en sa présence; car il

---

(*a*) Les premières paroles de l'heureux père sont consacrées à chanter : 1° le bonheur du peuple élu, que son Dieu visite et va racheter; 2° la gloire de la race royale de David, qui donne au monde un Sauveur; 3° la réalisation de tant et de si hautes promesses, faites par les Prophètes; 4° le triomphe des miséricordieux desseins du Cœur de Dieu, dans l'alliance conclue avec Abraham et ses descendants.

(*b*) En ces quelques mots, le saint Voyant signale le triple caractère de l'alliance évangélique, qui ouvre déjà l'ère nouvelle : — 1° la *Liberté :* Nous sommes asservis au mensonge, au

» Et toi, enfant, tu seras appelé le Prophète du Très-Haut ; car tu iras devant la face du Seigneur, pour lui préparer les voies, pour apprendre à son peuple la science du salut, dans la rémission de ses péchés (1), par les entrailles de la miséricorde de notre Dieu (*a*).

» Par elles, un Astre se levant d'en Haut (*b*), nous a visités :

76. Et tu, puer, propheta Altissimi vocaberis; præibis enim ante faciem Domini parare vias ejus :

77. Ad dandam scientiam salutis plebi ejus, in remissionem peccatorum eorum ;

78. Per viscera misericordiæ Dei nostri, in quibus visitavit nos Oriens ex alto,

---

nous a prédestinés, selon le décret de sa volonté, pour être ses enfants adoptifs en Jésus-Christ, afin que nous rendions louange et gloire à sa grâce, par laquelle il nous a justifiés en son Fils bien-aimé.

(1) C'est par le Sang de Jésus-Christ que nous avons la rédemption et la rémission des péchés : il a déployé les richesses de sa grâce et l'a fait surabonder en nos âmes en toute sagesse et prudence. Ainsi Dieu a voulu, dans sa miséricorde, nous faire connaître le mystérieux dessein de sa volonté, en vertu duquel il a résolu, au fond de son cœur, et pour la plénitude des temps, de renouveler dans le Christ toutes les choses de sa création, soit au ciel, soit sur terre.

nos in adoptionem filiorum per Jesum Christum in ipsum, secundum propositum voluntatis suæ,

6. In laudem gloriæ gratiæ suæ, in qua gratificavit nos in dilecto Filio suo ;

Eph., I. — 7. In quo habemus redemptionem per sanguinem ejus, remissionem peccatorum, secundum divitias gratiæ ejus,

8. Quæ superabundavit in nobis in omni sapientia et prudentia ;

9. Ut notum faceret nobis sacramentum voluntatis suæ, secundum beneplacitum ejus quod proposuit in eo.

10. In dispensatione plenitudinis temporum, instaurare omnia in Christo, quæ in cœlis, et quæ in terra sunt in ipso.

---

vice, au péché ; bientôt l'Agneau victime nous délivrera de ces cruels ennemis et se fera lui-même notre rançon. — 2° la *Sécurité :* Le Fils de Dieu nous apporte la paix ; il va demeurer au milieu de nous, notre caution contre la justice de son Père, notre rempart contre la fureur des légions infernales. Désormais, *nous servirons Dieu sans crainte.* — 3° la *Sainteté :* Il nous suffira d'être unis à Jésus comme le rameau l'est au cep de vigne, et, de son Cœur découlera dans notre âme toute sève de vie, de vertu et de perfection.

(*a*) Ici la joie du Voyant se confond avec la joie du Père. Ce nouveau-né, *son fils,* sera le plus grand des Prophètes. Non seulement il annoncera le Messie, non seulement il lui préparera les voies ; mais il le montrera au monde, et c'est lui qui proclamera devant les foules ravies et son éternelle et divine génération, et sa sainteté immaculée, et son prodigieux amour. Il le désignera comme l'*Agneau qui doit être immolé pour les péchés du monde,* et comme l'*Epoux* bien-aimé de l'Eglise qui naîtra de son Cœur.

(*b*) Les Prophètes avaient annoncé que le Messie serait la *grande Lumière qui éclairerait les peuples errant dans les ténèbres.* (Is., IX, 2.) Notre-Seigneur déclarera lui-même plus tard qu'il est la *Lumière du monde ;* et S. Jean nous révèle, dès les premiers mots de son Evangile, *qu'il est la Lumière illuminant tout homme venant en ce monde.* Ce divin Soleil vient de se lever, et, à l'encontre de l'astre du jour qui semble surgir des régions inférieures, l'Astre béni vient d'en Haut, du sein même du Père.

79. Illuminare his qui in tenebris et in umbra mortis sedent, ad dirigendos pedes nostros in viam pacis.

» Afin d'illuminer ceux qui sont assis dans les ténèbres et les ombres de la mort, et de diriger nos pas dans la voie de la paix (*a*). »

80. Puer autem crescebat, et confortabatur spiritu; et erat in desertis usque in diem ostensionis suæ ad Israël.

Or, l'enfant croissait et se fortifiait en esprit; et il demeura dans les déserts, jusqu'au jour de sa manifestation devant Israël.

CH. V. — GENÉALOGIE DE NOTRE-SEIGNEUR

SELON S. MATTHIEU

TABLE GÉNÉALOGIQUE DE JÉSUS-CHRIST, FILS DE DAVID, FILS D'ABRAHAM (*b*)

Mt., I. — 1. Liber generationis Jesu Christi filii David, filii Abraham.

2. Abraham genuit Isaac. Isaac autem genuit Jacob. Jacob autem genuit Judam, et fratres ejus.

3. Judas autem genuit Phares, et Zaram de Thamar. Phares autem genuit Esron. Esron autem genuit Aram.

4. Aram autem genuit Aminadab. Aminadab autem genuit Naasson. Naasson autem genuit Salmon.

5. Salmon autem genuit Booz de Rahab. Booz au-

Abraham engendra Isaac; Isaac engendra Jacob; Jacob engendra Juda et ses frères; Juda engendra, de Thamar, Pharès et Zara; Pharès engendra Esron; Esron engendra Aram; Aram engendra Aminadab; Aminadab engendra Naasson; Naasson engendra Salmon; Salmon, de Rahab, engendra Booz; Booz, de Ruth, engendra Obed; Obed (*c*) engendra Jessé; Jessé engendra le roi David.

Le roi David engendra Salomon, de celle qui fut la femme d'Urie; Salomon engendra Roboam; Roboam engendra Abias; Abias engendra Asa; Asa engendra Josaphat; Josaphat engendra Joram;

(*a*) Astre divin, voilà bientôt deux mille ans que vous êtes la Lumière du monde. Comment donc se fait-il que ant d'âmes gisent encore ensevelies dans les ombres de la mort?... Serait-ce qu'à travers les âges, vous n'auriez pas trouvé, aussi nombreux et vaillants que l'eût souhaité votre Cœur, les OUVRIERS, dont les sueurs et les larmes, mêlées à votre sang, fécondent le champ du Père de famille, et font lever les moissons de Chrétiens? Est-ce qu'aujourd'hui encore vous gémiriez de la pénurie de ces grands PROPHÈTES qui rendent à la Lumière un irrésistible témoignage, et qu'on ne saurait voir et entendre, sans croire? *ut omnes crederent per illum.* O Christ Jésus! des Saints!... donnez-nous des Saints !!!

(*b*) Les Tables généalogiques se conservaient religieusement, chez les Juifs, au pays d'origine de chaque famille.

(*c*) Ce second Obed est probablement le petit-fils du précédent

Joram engendra Ozias; Ozias (*a*) engendra Joathan; Joathan engendra Achaz; Achaz engendra Ezéchias; Ezéchias, engendra Manassé; Manassé engendra Amon; Amon engendra Josias; Josias engendra Jéchonias et ses frères, au temps de la transmigration de Babylone.

Après la transmigration de Babylone, Jéchonias (*b*) engendra Salathiel; Salathiel engendra Zorobabel; Zorobabel engendra Abiud; Abiud engendra Eliacim; Eliacim engendra Azor; Azor engendra Sadoc; Sadoc engendra Achim; Achim engendra Eliud; Eliud engendra Eléazar; Eléazar engendra Mathan; Mathan engendra Jacob; Jacob engendra Joseph, l'Epoux de Marie, de laquelle est né Jésus qu'on appelle le Christ.

Il y a donc en tout :

Depuis Abraham jusqu'à David, quatorze générations.

Depuis David jusqu'à la transmigration de Babylone, quatorze générations.

Depuis la transmigration de Babylone jusqu'au Christ, quatorze générations (*c*).

tem genuit Obed ex Ruth. Obed autem genuit Jesse. Jesse autem genuit David regem.

6. David autem rex genuit Salomonem ex ea quæ fuit Uriæ.

7. Salomon autem genuit Roboam. Roboam autem genuit Abiam. Abias autem genuit Asa.

8. Asa autem genuit Josaphat. Josaphat autem genuit Joram. Joram autem genuit Oziam.

9. Ozias autem genuit Joatham. Joatham autem genuit Achaz. Achaz autem genuit Ezechiam.

10. Ezechias autem genuit Manassen. Manasses autem genuit Amon. Amon autem genuit Josiam.

11. Josias autem genuit Jechoniam, et fratres ejus in transmigratione Babylonis.

12. Et post transmigrationem Babylonis: Jechonias genuit Salathiel. Salathiel autem genuit Zorobabel.

13. Zorobabel autem genuit Abiud. Abiud autem genuit Eliacim, Eliacim autem genuit Azor.

14. Azor autem genuit Sadoc. Sadoc autem genuit Achim. Achim autem genuit Eliud.

15. Eliud autem genuit Eleazar. Eleazar autem genuit Mathan. Mathan autem genuit Jacob.

16. Jacob autem genuit Joseph virum Mariæ, de qua natus est Jesus, qui vocatur Christus.

17. Omnes itaque generationes ab Abraham usque ad David, generationes quatuordecim : et a David usque ad transmigrationem Babylonis, generationes quatuordecim : et a transmigratione Babylonis usque ad Christum, generationes quatuordecim.

(*a*) « S. Matthieu omet ici trois rois impies dont les noms doivent être voués à l'oubli : Ochozias, Joas et Amazias. » (S. Jérôme.)

(*b*) Durant la transmigration, Jéchonias eut un fils du même nom que lui ; c'est ce second Jéchonias qui fut le père de Salathiel.

(*c*) Les générations doivent se compter ainsi : d'Abraham à David inclusivement, quatorze ; de Salomon à Jéchonias père inclusivement, quatorze ; de Jéchonias fils à Jésus-Christ inclusivement, quatorze.

Nazareth. — Juillet.

CH. VI. — ÉPREUVE ET CONSOLATION

L., I. — 56. Et reversa est Maria in domum suam.

Mt., I. — 18. Christi autem generatio sic erat : Quum esset desponsata mater ejus Maria Joseph, antequam convenirent, inventa est in utero habens de Spiritu Sancto.

19. Joseph autem vir ejus, quum esset justus, et nollet eam traducere, voluit occulte dimittere eam.

20. Hæc autem eo cogitante, ecce Angelus Domini apparuit in somnis ei, dicens : Joseph, fili David, noli timere accipere Mariam conjugem tuam : quod enim in ea natum est, de Spiritu Sancto est.

21. Pariet autem filium : et vocabis nomen ejus JESUM : ipse enim salvum faciet populum suum a peccatis eorum.

22. Hoc autem totum

Or, telle fut la génération du Christ :

Après la circoncision du Précurseur, Marie était revenue à Nazareth.

Précédemment fiancée à Joseph, il fut sensible, avant leur union, qu'elle portait dans son sein le fruit du Saint-Esprit.

Joseph, l'époux de Marie (*a*), était juste. Ne voulant point la dénoncer, il résolut de la renvoyer en secret (*b*).

Ces pensées s'agitaient en son cœur (1), lorsque l'Ange du Seigneur lui apparut en songe et lui dit :

« Joseph, Fils de David, ne crains pas de recevoir Marie pour ton épouse, car ce qui est né en elle vient du Saint-Esprit. Elle enfantera un Fils, et tu lui donneras le nom de JÉSUS. C'est lui, en effet, qui sauvera son peuple de ses péchés. »

Tout ceci n'était que la réalisation de ce que le

I Cor., X. — 13. ...Fidelis Deus est qui non patietur vos tentari supra id quod potestis, sed faciet etiam cum tentatione proventum ut possitis sustinere.

(1) Dieu est fidèle ; il ne souffrira pas que l'épreuve soit au-dessus de vos forces ; mais il fera en sorte que vous tiriez profit de l'épreuve elle-même, afin que vous puissiez persévérer.

(*a*) Les fiançailles se célébraient, chez les Juifs, un an avant le mariage. Le lien qui unissait les fiancés était si sacré qu'on les désignait déjà sous les noms d'époux et d'épouse. Pour rompre ce lien, il fallait un libelle de répudiation, comme s'il se fût agi de véritables époux. Bien plus, l'opinion publique, d'accord avec la Loi, considérait comme légitime, l'enfant conçu pendant l'année des fiançailles. (Cf. SELDEN : *Uxor heb.*, Liv. II, cap. I.)

(*b*) Il eût suffi d'un mot de Marie pour changer en allégresse les angoisses de son chaste fiancé. Ce mot, elle ne le dit pas, trop modeste pour publier elle-même le secret du ciel. Elle se contenta de répandre, dans le sein du Père de toute consolation, ses prières avec ses larmes, persuadée que l'Esprit-Saint qui avait révélé tout le mystère à la mère de Jean-Baptiste, parlerait à Joseph, quand serait venue l'heure marquée par son infinie sagesse.

Seigneur avait dit par son Prophète : « Voici que la Vierge concevra dans son sein et enfantera un Fils; et il sera appelé EMMANUEL, c'est-à-dire : Dieu avec nous (*a*). »

Joseph, s'étant levé, accomplit les ordres de l'Ange et reçut Marie pour Epouse; mais il respecta sa virginité. Et quand Marie enfanta son Fils Premier-né (*b*), il lui imposa le nom de Jésus.

factum est, ut adimpleretur quod dictum est a Domino per Prophetam dicentem :

23. Ecce virgo in utero habebit, et pariet filium : et vocabunt nomen ejus EMMANUEL, quod est interpretatum, Nobiscum Deus.

24. Exsurgens autem Joseph a somno, fecit sicut præcepit ei Angelus Domini, et accepit conjugem suam.

25. Et non cognoscebat eam donec peperit filium suum primogenitum : et vocavit nomen ejus JESUM.

Bethléem. — 25 Décembre.

CH. VII. — NOËL. LA CIRCONCISION

En ces jours-là, parut un édit de César-Auguste, ordonnant le dénombrement universel des peuples. Ce premier dénombrement fut exécuté, en Palestine, par Cyrinus, gouverneur de Syrie. Et tous allaient se faire inscrire, chacun dans son lieu d'origine (*c*).

Joseph (*d*), qui était de la maison et de la famille de David, partit donc de Nazareth, ville de la Galilée, et monta vers le pays de Judée, dans la cité de David, appelée Bethléem, afin de s'y faire inscrire avec Marie, son Epouse, qui allait être Mère.

L. II. — 1. Factum est autem in diebus illis, exiit edictum a Cæsare Augusto, ut describeretur universus orbis.

2. Hæc descriptio prima facta est a præside Syriæ Cyrino;

3. Et ibant omnes ut profiterentur singuli in suam civitatem.

4. Ascendit autem et Joseph a Galilæa de civitate Nazareth, in Judæam, in civitatem David, quæ vocatur Bethlehem, eo quod esset de domo et familia David.

5. Ut profiteretur cum Maria desponsata sibi uxore prægnante.

(*a*) « En ce nom d'*Emmanuel*, se révèle déjà la double nature du Sauveur : *Dieu* et *homme* à la fois. » (ISAÏE, VII, 14.)

(*b*) Chez les Juifs, on appelait Premier-né le fils de toute femme qui n'avait pas encore été mère, même quand ce fils restait unique. Ce titre indiquait qu'il était soumis à la loi de la présentation au Temple et lui conférait des privilèges particuliers.

(*c*) « Jésus doit naître dans Bethléem, humble patrie de David ; il l'a fait ainsi prédire par son prophète, il y a plus de sept cents ans. Et voilà que tout l'univers se remue pour accomplir cette prophétie. » (BOSSUET). — Bethléem est une bourgade d'environ 3,000 habitants, à deux lieues au sud de Jérusalem. Elle est située sur une hauteur rocheuse, coupée à pic du côté de l'Orient. Son territoire est très fertile, de là son nom qui signifie : ***Maison du pain.***

(*d*) « Les autres adoptent des enfants ; Jésus a adopté un père. » (BOSSUET.)

6. Factum est autem, quum essent ibi, impleti sunt dies ut pareret.

7. Et peperit filium suum primogenitum, et pannis eum involvit, et reclinavit eum in præsepio : quia non erat eis locus in diversorio.

8. Et pastores erant in regione eadem vigilantes, et custodientes vigilias noctis super gregem suum.

9. Et ecce Angelus Domini stetit juxta illos, et claritas Dei circumfulsit

Or, pendant qu'ils étaient là, arriva le terme auquel Marie devait enfanter. Et elle mit au monde son Fils Premier-né (1).

Elle l'enveloppa de langes et le coucha dans une crèche (*a*) (2), parce que, pour eux, il n'y avait pas de place dans l'hôtellerie (*b*).

Aux environs, des bergers passaient la nuit dans les champs, veillant tour à tour à la garde de leur troupeau. Soudain un Ange du Seigneur s'arrêta près d'eux ; la gloire de Dieu les environna de sa

---

Hebr., X. — 5. Ideo ingrediens mundum dicit : Hostiam et oblationem noluisti : corpus autem aptasti mihi.

6. Holocautomata pro peccato non tibi placuerunt.

7. Tunc dixi : Ecce venio : in capite libri scriptum est de me : Ut faciam, Deus, voluntatem tuam.

Rom., I. — 1. Paulus, servus Jesu Christi, vocatus Apostolus, segregatus in Evangelium Dei,

2. Quod ante promiserat per prophetas suos in Scripturis sanctis,

3. De Filio suo, qui factus est ei ex semine David secundum carnem,

4. Qui prædestinatus est Filius Dei in virtute secundum spiritum sanctificationis ex resurrectione mortuorum Jesu Christi Domini nostri :

5. Per quem accepimus gratiam et apostolatum, ad obediendum fidei in omnibus gentibus pro nomine ejus.

Phil., II. — 6. Qui quum in forma Dei esset, non rapinam arbitratus est esse se æqualem Deo ;

7. Sed semetipsum exinanivit, formam servi accipiens, in similitudinem hominum factus, et habitu inventus ut homo.

(1) Entrant dans le monde, il dit : « Vous n'avez voulu ni victime ni oblation ; les holocaustes pour le péché ne vous ont pas plu. Mais vous m'avez adapté un corps. Alors j'ai dit : « Me voici, ô Dieu, je viens » pour faire votre volonté ! C'est ce qui est écrit de moi » sur le rouleau du livre. »

Dieu avait promis d'avance son Evangile dans les Saintes Ecritures, par la voix des Prophètes. Ceux-ci ont annoncé son Fils qui lui est né, selon la chair, de la race de David, mais qui, selon l'esprit de sainteté, a été manifesté avec éclat comme Fils de Dieu, par sa résurrection d'entre les morts. Et ce Fils, c'est Jésus-Christ Notre-Seigneur. C'est de lui que nous avons reçu la grâce de l'apostolat, pour soumettre à la foi tous les peuples, en son Nom.

(2) Le Christ était Dieu, par nature, et il n'estimait pas qu'il y eût, de sa part, usurpation à s'égaler à Dieu. Et pourtant il s'est anéanti jusqu'à prendre la nature de l'esclave, jusqu'à se rendre semblable aux hommes, revêtu de tous les caractères de l'homme.

(*a*) « L'Ancien des jours est devenu Enfant ; Celui qui est assis sur le trône du ciel est couché dans une étable ; un Dieu inaccessible est touché par les mains des hommes ; Celui qui rompt les liens du péché est enveloppé de langes ! » (S. JEAN CHRYSOSTOME.)

(*b*) « C'est lui-même qui le voulut de cette sorte... On a enfin trouvé un lieu conforme à sa volonté... Paraissez, divin Enfant, entrez en possession du trône de votre pauvreté ! » (BOSSUET.)

lumière, et ils furent saisis d'une grande frayeur (*a*).

« Ne craignez point, leur dit l'Ange, car voici que je vous annonce la Bonne Nouvelle d'une grande joie, pour vous et pour tout le peuple. Aujourd'hui, dans la cité de David, vous est né un Sauveur : c'est le Christ, le Seigneur! Et voici le signe que je vous donne pour le reconnaître (*b*) : Vous trouverez un Enfant, enveloppé de langes et couché dans une crèche. »

Au même instant, se joignit à l'Ange une troupe de la milice céleste. Ils louaient Dieu et disaient :

« Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et, sur la terre, Paix aux hommes de bonne volonté! »

Et lorsque les Anges, remontant au ciel, les eurent quittés, les bergers se disaient l'un à l'autre :

« Allons jusqu'à Bethléem, et voyons ce prodige qui vient d'arriver, et que le Seigneur nous a fait connaître. »

Ils partirent en toute hâte et trouvèrent Marie et Joseph, et l'Enfant couché dans la crèche. A cette vue, ils reconnurent ce qui leur avait été dit de l'Enfant. Et tous ceux qui l'apprirent en furent émerveillés, ainsi que des récits que faisaient les bergers (*c*).

Quant à Marie, elle recueillait toutes ces choses et les repassait dans son cœur (*d*).

illos, et timuerunt timore magno.

10. Et dixit illis Angelus : Nolite timere; ecce enim evangelizo vobis gaudium magnum, quod erit omni populo :

11. Quia natus est vobis hodie Salvator, qui est Christus Dominus, in civitate David.

12. Et hoc vobis signum : Invenietis infantem pannis involutum, et positum in præsepio.

13. Et subito facta est cum Angelo multitudo militiæ cœlestis laudantium Deum, et dicentium :

14. Gloria in altissimis Deo, et in terra pax hominibus bonæ voluntatis.

15. Et factum est, ut discesserunt ab eis angeli in cœlum, pastores loquebantur ad invicem : Transeamus usque Bethlehem, et videamus hoc verbum, quod factum est, quod Dominus ostendit nobis.

16. Et venerunt festinantes; et invenerunt Mariam, et Joseph, et infantem positum in præsepio.

17. Videntes autem cognoverunt de verbo, quod dictum erat illis de puero hoc.

18. Et omnes, qui audierunt, mirati sunt : et de his, quæ dicta erant a pastoribus ad ipsos.

19. Maria autem conservabat omnia verba hæc, conferens in corde suo.

(*a*) « Tout ce qui est divin étonne d'abord la nature humaine, pécheresse et bannie du ciel. » (BOSSUET.)

(*b*) La première parole du Sauveur, dans le sermon sur la montagne, fut l'éloge de la pauvreté; sa première action, à son entrée en ce monde, fut la pratique de la pauvreté la plus extrême que l'on puisse imaginer. Quelle leçon pour nous!... Il n'est donc rien de plus précieux que ce que les hommes redoutent le plus; il n'est rien de plus méprisable que ce qu'ils recherchent avec le plus d'ardeur.

(*c*) « Il fallait de tels témoins à Celui qui devait choisir des pêcheurs pour être ses premiers Disciples et les Docteurs de son Eglise. Tout est, pour ainsi dire, de même parure dans les mystères de Jésus-Christ. » (BOSSUET.)

(*d*) Marie, pleine de la grâce de Dieu, illuminée de son Esprit, instruite par l'Ange, initiée si pleinement à la science de la rédemption, Marie se tait, quand tout le monde parle. Joseph

20. Et reversi sunt pastores glorificantes et laudantes Deum, in omnibus quæ audierant et viderant, sicut dictum est ad illos.

Les bergers s'en retournèrent, glorifiant et louant Dieu de tout ce qu'ils avaient entendu et vu, selon ce qui leur avait été annoncé.

21. Et postquam consummati sunt dies octo ut circumcideretur puer: vocatum est nomen ejus JESUS, quod vocatum est ab angelo priusquam in utero conciperetur.

Huit jours après, lorsque l'Enfant dut être circoncis, on l'appela JÉSUS (*a*), nom que l'Ange lui avait donné, avant même qu'il fût conçu dans le sein de sa Mère (1).

Jérusalem. — 2 Février.

CH. VIII. — PRÉSENTATION DE JÉSUS AU TEMPLE PURIFICATION DE MARIE

L., II.— 22. Et postquam impleti sunt dies purgationis ejus secundum legem Moysi, tulerunt illum in Jerusalem, ut sisterent eum Domino.

23. Sicut scriptum est in lege Domini : Quia omne masculinum adape-

Quand fut révolu le nombre des jours prescrits par la Loi de Moïse, pour la Purification de Marie, on porta l'Enfant à Jérusalem, pour le présenter au Seigneur. Il fallait accomplir ce précepte de la

---

Phil., II. — 8. Humiliavit semetipsum, factus obediens usque ad mortem, mortem autem crucis.

9. Propter quod et Deus exaltavit illum, et donavit illi nomen, quod est super omne nomen.

10. Ut in nomine Jesu omne genu flectatur cœlestium, terrestrium, et infernorum.

11. Et omnis lingua confiteatur quia Dominus Jesus Christus in gloria est Dei Patris.

(1) Le Christ s'est humilié lui-même ; il s'est fait obéissant jusqu'à la mort, et la mort sur la croix. C'est pourquoi Dieu l'a exalté et lui a donné UN NOM AU-DESSUS DE TOUT NOM ; afin qu'au Nom de Jésus tout genou fléchisse, dans le ciel, sur la terre et dans les enfers, et que toute langue confesse que le Seigneur Jésus-Christ est dans la gloire de Dieu le Père.

Act., IV. — 12. Et non est in alio aliquo salus. Nec enim aliud nomen est sub cœlo datum hominibus in quo oporteat nos salvos fieri.

* En nul autre il n'y a de salut. NUL AUTRE NOM, sous le ciel, n'a été donné aux hommes, par lequel nous devions être sauvés.

---

entre en part de son silence comme de son secret : « Les grandes choses que Dieu fait au-dedans de ses créatures, dit Bossuet, opèrent naturellement le silence, le saisissement et je ne sais quoi de divin qui supprime toute expression. »

(*a*) C'était le privilège exclusif du père d'imposer un nom à son enfant. L'Archange en donnant cette mission à S. Joseph lui avait donc conféré, de la part de Dieu, tous les attributs et tous les droits paternels à l'égard de Jésus.

Loi divine (*a*) : « Tout enfant mâle, premier-né de sa mère, sera consacré au Seigneur. » En exécution du même précepte, on devait offrir en sacrifice un couple de tourterelles ou deux jeunes colombes (*b*).

Or, il y avait à Jérusalem un homme juste et craignant Dieu, nommé Siméon, qui vivait dans l'attente de la consolation d'Israël (1). L'Esprit-Saint était en lui (2), et il lui avait révélé qu'il ne

riens vulvam, sanctum Domino vocabitur;

24. Et ut darent hostiam secundum quod dictum est in lege Domini, par turturum, aut duos pullos columbarum.

25. Et ecce homo erat in Jerusalem, cui nomen Simeon, et homo iste justus, et timoratus, expectans consolationem Israël, et Spiritus Sanctus erat in eo.

26. Et responsum acceperat a Spiritu Sancto,

---

(1) Frères, soyez patients, jusqu'à l'avènement du Seigneur. Vous voyez que le laboureur, espérant recueillir le fruit précieux de la terre, attend patiemment jusqu'à ce qu'il ait reçu les pluies du printemps et de l'automne. Vous aussi, soyez donc patients, et affermissez vos cœurs, car l'avènement du Seigneur est proche. Frères, ne vous plaignez point les uns des autres, afin que vous ne soyez point condamnés. Voilà le Juge qui est debout à la porte. Prenez, frères, pour modèle de souffrance et de patience, dans les afflictions, les prophètes qui ont parlé au Nom du Seigneur. Maintenant, nous les appelons bienheureux, parce qu'ils ont souffert. Vous avez entendu parler de la patience de Job, et vous avez vu la fin que le Seigneur lui a accordée; car le Seigneur est plein de compassion et de miséricorde...

(2) Remplissez-vous du Saint-Esprit, vous entretenant de psaumes, d'hymnes et de cantiques spirituels, chantant du fond de vos âmes à la gloire du Seigneur, rendant grâces en tous temps et pour toutes

Jac., V. — 7. Patientes igitur estote, fratres, usque ad adventum Domini. Ecce agricola exspectat preciosum fructum terræ, patienter ferens donec accipiat temporaneum et serotinum.

8. Patientes igitur estote et vos, et confirmate corda vestra : quoniam adventus Domini appropinquavit.

9. Nolite ingemiscere, fratres, in alterutrum, ut non judicemini. Ecce judex ante januam assistit.

10. Exemplum accipite, fratres, exitus mali, laboris, et patientiæ, prophetas qui locuti sunt in nomine Domini.

11. Ecce beatificamus eos qui sustinuerunt. Sufferentiam Job audistis, et finem Domini vidistis, quoniam misericors Dominus est, et miserator.

Eph., V. — 18. ...Implemini Spiritu sancto.

19. Loquentes vobismetipsis in psalmis et hymnis et canticis spiritualibus, cantantes et psallentes in cordibus vestris Domino :

20. Gratias agentes sem-

(*a*) La loi de la purification n'atteignait pas l'Immaculée et toujours Vierge Mère de Dieu ; et Jésus qui venait racheter les hommes n'avait pas besoin d'être racheté. Mais Jésus et Marie étaient obéissants et humbles jusqu'à l'excès.

Cette double cérémonie de la Présentation de Jésus et de la Purification de Marie, s'accomplit dans l'un des bâtiments qui encadraient la Cour des Femmes. En ce même lieu, les Croisés élevèrent une église qui est devenue la mosquée El-Aksa.

(*b*) « Rachetez-le, pieuse Mère ; mais vous ne le garderez pas longtemps. Vous le verrez revendre pour trente deniers, et livrer au supplice de la croix. » (Bossuet.)

non visurum se mortem, nisi prius videret Christum Domini.

27. Et venit in spiritu in templum. Et cum inducerent puerum Jesum parentes ejus, ut facerent secundum consuetudinem legis pro eo :

28. Et ipse accepit eum in ulnas suas, et benedixit Deum, et dixit :

29. Nunc dimittis servum tuum Domine, secundum verbum tuum in pace :

30. Quia viderunt oculi mei salutare tuum,

31. Quod parasti ante faciem omnium populorum ;

32. Lumen ad revelationem gentium, et gloriam plebis tuæ Israël.

mourrait point sans avoir vu le Christ du Seigneur (*a*).

Conduit par l'Esprit, il monta au Temple, et, lorsque l'Enfant Jésus y fut apporté par ses Parents, afin d'accomplir pour lui ce qu'ordonnait la Loi, il le prit entre ses bras (*b*) et bénit Dieu en disant :

« Maintenant, Seigneur, vous laissez, selon votre parole, votre serviteur s'en aller en paix!

» Puisque mes yeux ont vu le Sauveur qui vient de vous :

» Ce Sauveur que vous avez préparé pour être, à la face de tous les peuples (*c*),

» La Lumière qui éclairera les nations (*d*) (1), et la gloire d'Israël votre peuple (*e*). »

---

per pro omnibus, in nomine Domini nostri Jesu Christi, Deo et Patri.

21. Subjecti invicem in timore Christi.

Tit., II. — 11. Apparuit enim gratia Dei salvatoris nostri omnibus hominibus.

12. Erudiens nos, ut abnegantes impietatem et sæcularia desideria, sobrie et juste et pie vi-

choses à Dieu le Père, au Nom de Notre-Seigneur Jésus-Christ, et vous soumettant les uns aux autres, dans la crainte du Christ.

(1) La grâce de Dieu, Notre Sauveur, s'est révélée à tous les hommes, pour nous apprendre à renoncer à l'impiété, aux désirs du siècle, à vivre dans le monde avec tempérance, avec justice, avec piété, dans la

---

(*a*) « De graves auteurs pensent que ce saint vieillard n'était autre que Siméon, fils du sage Hillel, et père de Gamaliel, qui fut le maître de S. Paul. » (PATRIZI.)

(*b*) « Heureuse rencontre!... Il cherchait Jésus, et Jésus le cherchait et voulait encore plus se donner à lui que Siméon ne voulait le recevoir. » (BOSSUET.)

(*c*) C'est sur tous les peuples que rayonnera la lumière du Christ, et que s'étendra sa domination. Voici, bien marquée dès maintenant, la Catholicité de la sainte Eglise, à l'encontre des prétentions mesquines de la plupart des Juifs de cette époque, lesquels n'attendaient que pour eux le Sauveur annoncé. Jésus-Christ sera le Rédempteur et le Roi du monde entier.

(*d*) Avant la venue du Christ, dit S. Athanase, les nations, privées de la connaissance de Dieu, étaient plongées dans les dernières ténèbres. Mais le Christ faisant son apparition, ajoute S. Cyrille, dissipa les ténèbres que le démon avait étendues sur le monde, en révélant son Père et en se faisant connaître Lui-même. JE SUIS LA LUMIÈRE DU MONDE, dira-t-il plus tard.

(*e*) C'est aux Juifs qu'il a été promis et donné directement. Il est leur gloire parce qu'il appartient à leur race, et qu'ils ont eu l'incomparable privilège d'être les témoins personnels de sa vie et de ses œuvres. Bien qu'ils l'aient rejeté et crucifié, il n'en reste pas moins leur frère à tout jamais.

Le Père et la Mère de l'Enfant étaient dans l'admiration des choses qu'on disait de lui. Siméon les bénit ; puis il dit à Marie, sa Mère :

« Cet Enfant est né pour la ruine et la résurrection d'un grand nombre en Israël (1). Il sera un signe auquel s'attachera la contradiction (*a*).

33. Et erat pater ejus et mater mirantes super his, quæ dicebantur de illo.

34. Et benedixit illis Simeon, et dixit ad Mariam matrem ejus : Ecce positus est hic in ruinam, et in resurrectionem multorum in Israël : et in signum, cui contradicetur.

---

continuelle attente de la félicité que nous espérons, et de l'avènement glorieux de Jésus-Christ, le grand Dieu, et Notre Sauveur. Il s'est livré lui-même pour nous, afin de nous racheter de toute iniquité, de nous purifier, et de faire de nous un peuple qui lui soit agréable, et fervent dans les bonnes œuvres. Prêche ces vérités, exhorte et reprends avec une pleine autorité. Que personne ne te méprise.

(1) Grâces soient à Dieu qui nous fait toujours triompher dans le Christ Jésus, et qui répand par nous, en tous lieux, le parfum de sa connaissance. Car nous sommes, pour Dieu, la bonne odeur du Christ, à l'égard de ceux qui se sauvent, et de ceux qui se perdent. Aux uns une odeur de mort, pour la mort, et aux autres une odeur de vie, pour la vie. Et qui suffira pour cette tâche ? Car nous ne sommes pas comme plusieurs, qui frelatent la Parole de Dieu ; mais c'est avec sincérité, comme de la part de Dieu, devant Dieu et dans le Christ, que nous parlons.

vamus in hoc sæculo.

13. Exspectantes beatam spem et adventum gloriæ magni Dei, et salvatoris nostri Jesu Christi,

14. Qui dedit semetipsum pro nobis, ut nos redimeret ab omni iniquitate, et mundaret sibi populum acceptabilem, sectatorem bonorum operum.

15. Hæc loquere, et exhortare, et argue cum omni imperio. Nemo te contemnat.

II Cor., II. — 14. Deo autem gratias qui semper triumphat nos in Christo Jesu, et odorem notitiæ suæ manifestat per nos in omni loco :

15. Quia Christi bonus odor sumus Deo in iis qui salvi fiunt, et in iis qui pereunt :

16. Aliis quidem odor mortis in mortem, aliis autem odor vitæ in vitam. Et ad hæc quis tam idoneus ?

17. Non enim sumus sicut plurimi, adulterantes verbum Dei ; sed ex sinceritate, sed sicut ex Deo, coram Deo, in Christo loquimur.

(*a*) Prophétie aussi étonnante que douloureuse ; et comme elle s'est pleinement, universellement, perpétuellement réalisée ! Ouvrons l'Evangile, écoutons le jugement du peuple sur Jésus : « C'est un homme de bien, disaient les uns. — Non ! il trompe le peuple, répliquaient les autres. — C'est le Christ, prétendaient ceux-ci. — C'est un possédé, un fou, criaient ceux-là. Pourquoi l'écouter davantage ! — Et pourtant, murmuraient certains, ses paroles ne sont pas propos de possédé. » Il vient à peine de naître, et voilà qu'il est une occasion de ruine pour Hérode, de résurrection pour les bergers, les mages et tous les cœurs droits. La lutte n'a jamais cessé, elle durera jusqu'au dernier jour. Elle ne cessera de diviser le monde en deux camps, le camp de ceux qui adorent Jésus et le camp de ceux qui le blasphèment. A vrai dire, c'est à cette contradiction toujours vivante que se ramène toute l'histoire des âmes et des sociétés. Fatalement, il faut que l'on vive de Jésus ou que l'on en meure.

Et ne voit-on pas souvent, même ceux qui se prétendent ses disciples, se soulever contre ses mystères qui déconcertent leur faible foi, ou contre sa doctrine qui heurte et scandalise

35. Et tuam ipsius animam pertransibit gladius, ut revelentur ex multis cordibus cogitationes.

36. Et erat Anna prophetissa, filia Phanuel, de tribu Aser: hæc processerat in diebus multis, et vixerat cum viro suo annis septem a virginitate sua.

37. Et hæc vidua usque ad annos octoginta quatuor: quæ non discedebat de templo, jejuniis et obsecrationibus serviens nocte ac die.

38. Et hæc, ipsa hora superveniens, confitebatur Domino, et loquebatur de illo omnibus qui exspectabant redemptionem Israël.

39. Et ut perfecerunt omnia secundum legem Domini, reversi sunt in Galilæam, in civitatem suam Nazareth.

» Pour vous, un glaive transpercera votre âme (*a*). Ainsi seront dévoilées les pensées que beaucoup dissimulent au fond de leurs cœurs (*b*). »

Il y avait là également une prophétesse, Anne, fille de Phanuel, de la tribu d'Azer. Elle était fort avancée en âge. Engagée dans le mariage dès sa jeunesse, elle y avait vécu sept ans; puis elle était restée veuve jusqu'à l'âge de quatre-vingt-quatre ans. Elle ne quittait point le Temple, servant Dieu, nuit et jour, dans les jeûnes et les oraisons (*c*).

Survenant en cette même heure, elle aussi bénissait Dieu, et parlait de cet Enfant à tous ceux qui attendaient la Rédemption d'Israël.

Après avoir satisfait aux prescriptions de la Loi du Seigneur, ils étaient retournés en Galilée, dans leur ville de Nazareth. *Mais ils ne tardèrent pas à revenir à Bethléem* (*d*).

---

leur mollesse? Aiment-ils Jésus ceux qui ne peuvent supporter ses maximes, ceux dont la vie est en contradiction permanente avec son Evangile?

(*a*) « Vous verrez tout le monde se soulever contre ce cher Fils; et il n'y a point d'épée plus tranchante que celle de votre douleur. Votre cœur sera percé par autant de plaies que vous en verrez en Jésus; vous serez conduite à sa croix pour y mourir de mille morts. » (Bossuet.) — « Marie écoutait en silence cette menaçante prédiction. Telle elle nous apparaît au Temple, telle elle demeurera dans tout l'Évangile, enveloppée de sa modestie, le cœur inondé parfois de ces joies qu'aucun langage ne peut rendre, mais plus souvent résignée sous le glaive qui déchire par avance son cœur maternel. » (Abbé Fouard.)

(*b*) En prenant parti pour ou contre le Christ, les hommes dévoileront nécessairement ce qu'il y a de plus caché au fond de leurs âmes. Une âme avide de vérité, de justice, de vertu, de liberté, ira, par une pente naturelle, à Celui qui est Vérité, Sainteté et Vie. Une âme asservie au mensonge et au vice le fuira ou le combattra, comme les ténèbres fuient et combattent la lumière.

(*c*) Dans les extrémités orientales des deux vastes constructions qui s'élevaient entre la cour des Gentils, d'une part, et la cour des Israélites et des femmes, d'autre part, étaient aménagées les demeures des veuves et des vierges. Les veuves, appartenant aux familles lévitiques ou princières, étaient libres de consacrer leur vie au service du Temple. Les jeunes filles de noble race recevaient, sous le nom d'*almées*, une éducation en rapport avec leur condition. Marie jouit de ce privilège parce qu'elle était de la famille royale de David.

(*d*) En revenant se fixer à Bethléem, S. Joseph pensait entrer dans les desseins de la Providence, qui venait de mettre le monde en révolution pour faire naître le Messie dans la cité de David.

Bethléem.

CH. IX. — LES MAGES

Après la naissance de Jésus à Bethléem de Juda, sous le règne d'Hérode, voici que des Mages (*a*), venus de l'Orient, arrivèrent à Jérusalem.

« Où donc se trouve, demandaient-ils, ce Roi des Juifs qui vient de naître? Nous avons vu son étoile en Orient, et nous sommes venus pour l'adorer. »

A cette question, le roi Hérode fut bouleversé, et, avec lui, toute la ville de Jérusalem. Il fit assembler tous les Princes des prêtres (*b*) et les Scribes du peuple (*c*), et il les pressa de lui dire en quel lieu devait naître le Christ.

« C'est, répondirent-ils, à Bethléem de Juda. Voici, en effet, ce qui a été écrit par le Prophète : « Et toi Bethléem, terre de Juda, tu n'es pas assu- » rément la moindre, parmi les principales cités de » Juda, car c'est de toi que sortira le Chef qui doit » régir Israël, mon peuple (*d*). »

Mt., II. — 1. Cum ergo natus esset Jesus in Bethleem Juda in diebus Herodis regis, ecce Magi ab Oriente venerunt Jerosolymam.

2. Dicentes : Ubi est qui natus est rex Judæorum? Vidimus enim stellam ejus in Oriente, et venimus adorare eum.

3. Audiens autem Herodes rex, turbatus est, et omnis Jerosolyma cum illo.

4. Et congregans omnes principes sacerdotum, et Scribas populi, sciscitabatur ab eis ubi Christus nasceretur.

5. At illi dixerunt ei : In Bethleem Judæ : sic enim scriptum est per Prophetam :

6. Et tu, Bethleem, terra Juda, nequaquam minima es in principibus Juda : ex te enim exiet dux, qui regat populum meum Israel.

(*a*) Le souvenir de la prophétie de Balaam, annonçant qu'un Roi Sauveur se lèverait de Jacob comme une étoile, s'était conservé parmi les peuples de Chaldée. Ils n'avaient point oublié, non plus, la prédiction de Daniel sur le Messie, marquant, avec une lumineuse précision, les années, les semaines, l'heure de sa naissance et celle de sa mort. Les Mages, revêtus de la double dignité du pouvoir et du sacerdoce, conservaient fidèlement ces traditions. Adonnés en particulier à l'étude des astres, ils remarquèrent au ciel un météore extraordinaire, et mus par une inspiration d'en haut, ils reconnurent, dans ce phénomène, le signe merveilleux, attendu depuis tant de siècles. De retour dans leur patrie, ils prêchèrent le Dieu qu'ils avaient adoré et scellèrent leur foi de leur sang. La tradition nous a conservé leurs noms : ils s'appelaient Melchior, Gaspar et Balthasar. Leurs reliques, conservées en des châsses du plus grand prix, sont vénérées dans la cathédrale de Cologne.

(*b*) Les Princes des prêtres étaient les chefs des vingt-quatre classes sacerdotales. Ils demeuraient toujours à Jérusalem. (*Voir p. 51, note b.*)

(*c*) On les appelait encore Docteurs de la Loi, parce qu'ils étaient les dépositaires et les interprètes officiels des Livres Saints.

(*d*) C'est ainsi que toutes les circonstances de la vie du Sauveur avaient été annoncées par les Prophètes. Ils avaient marqué l'époque précise et le lieu de sa naissance ; ils avaient dit qu'il serait de la race royale de David, et qu'il aurait pour Mère une Vierge ; ils avaient vu, à l'avance, et l'indigence de l'étable, et l'adoration des Mages, et le massacre des Innocents, et la fuite en Egypte. De même ils avaient décrit son ministère évangélique, et les prodiges qui l'accompagneraient, et l'enthousiasme qu'il provoquerait au sein des foules, et les contradictions

7. Tunc Herodes, clam vocatis Magis, diligenter didicit ab eis tempus stellæ, quæ apparuit eis :
8. Et mittens illos in Bethleem, dixit : Ite, et interrogate diligenter de puero ; et cum inveneritis, renuntiate mihi, ut et ego veniens adorem eum.
9. Qui cum audissent regem, abierunt. Et ecce stella quam viderant in Oriente, antecedebat eos, usque dum veniens staret supra ubi erat puer.
10. Videntes autem stellam gavisi sunt gaudio magno valde.
11. Et intrantes domum, invenerunt puerum cum Maria matre ejus, et procidentes adoraverunt eum ; et apertis thesauris suis, obtulerunt ei munera, aurum, thus et myrrham.
12. Et responso accepto in somnis, ne redirent ad Herodem, per aliam viam reversi sunt in regionem suam.

Hérode fit venir alors les Mages en secret, s'enquit d'eux, avec soin, de l'époque où l'étoile leur était apparue et les envoya à Bethléem :

« Allez, leur dit-il, informez-vous exactement de l'Enfant, et, quand vous l'aurez trouvé, revenez me rendre compte, afin que moi aussi j'aille l'adorer. »

Sur ces paroles du roi, ils partirent. Et voici que l'étoile (*a*), qu'ils avaient vue en Orient, allait devant eux, jusqu'à ce qu'étant arrivée au-dessus du lieu où était l'Enfant, elle s'y arrêta. En revoyant l'étoile, ils furent transportés d'une joie extrême.

Ils entrent dans la maison, ils y trouvent l'Enfant avec Marie, sa Mère, et, aussitôt, ils se prosternent et l'adorent. Ouvrant ensuite leurs trésors, ils lui offrent en présents : de l'or, de l'encens et de la myrrhe (*b*).

Puis, ayant été avertis en songe de ne point revenir vers Hérode, ils retournèrent dans leur pays par un autre chemin.

Bethléem. — Egypte. — Nazareth.

CH. X. — FUITE EN ÉGYPTE MASSACRE DES SAINTS INNOCENTS. RETOUR A NAZARETH

Mt., II. — 13. Qui cum recessissent, ecce angelus

Lorsque les Mages furent partis, l'Ange du Sei-

qu'il soulèverait chez les puissants. Il n'est pas un détail de la Passion qui ait échappé aux regards des Voyants. Ils semblent plutôt la raconter que la prédire. Ainsi, de siècle en siècle, se dessinait, trait par trait, l'adorable Physionomie de *Celui qui devait venir*. Quand les temps furent révolus, il n'y manquait plus rien, le portrait était achevé. Il a fallu tout l'aveuglement des Juifs pour ne point le reconnaître ; ou plutôt il a fallu tout leur orgueil et toutes leurs terrestres convoitises, pour repousser un Messie qui ne leur offrait que le Royaume des cieux et les richesses de la grâce et de la vertu, au lieu de l'empire et des trésors du monde qu'ils en attendaient.

(*a*) « Elle avait disparu à l'approche de Jérusalem, afin que, n'ayant plus de guide, les Mages fussent obligés d'interroger les Juifs et de publier ainsi solennellement la venue du Messie. » (S. JEAN CHRYSOSTOME.)

(*b*) De l'or comme à un Roi, de l'encens comme à un Dieu, et de la myrrhe comme à un homme destiné à la souffrance et à la mort.

gneur apparut à Joseph (*a*), durant son sommeil :

« Lève-toi (*b*), lui dit-il, prends l'Enfant et sa Mère, et fuis en Egypte. Tu y resteras jusqu'à ce que je t'avertisse, car Hérode va chercher l'Enfant pour le faire périr. »

Joseph se leva, prit l'Enfant et sa Mère, et, cette nuit même, il alla chercher un refuge en Egypte (*c*). Il y resta jusqu'à la mort d'Hérode (*d*). Ainsi fut accomplie la parole que le Seigneur avait dite par la bouche du Prophète : « J'ai rappelé mon Fils de l'Egypte. »

Hérode entra en fureur, quand il se vit déjoué par les Mages. Se rappelant les indications de temps qu'il en avait recueillies, il ordonna d'égorger tous les enfants de Bethléem et des environs, qui n'avaient pas plus de deux ans (*e*). En ce jour fut réalisée cette parole du prophète Jérémie : « Une voix s'est fait entendre dans Rama ; partout ce n'était que larmes et sanglots : Rachel (*f*) pleure ses enfants et

Domini apparuit in somnis Joseph, dicens : Surge, et accipe puerum et matrem ejus, et fuge in Ægyptum, et esto ibi usque dum dicam tibi : futurum est enim ut Herodes quærat puerum ad perdendum eum.

14. Qui consurgens accepit puerum et matrem ejus nocte, et secessit in Ægyptum.

15. Et erat ibi usque ad obitum Herodis ; ut adimpleretur quod dictum est a Domino per Prophetam dicentem : Ex Ægypto vocavi filium meum.

16. Tunc Herodes videns quoniam illusus esset a Magis, iratus est valde : et mittens occidit omnes pueros, qui erant in Bethleem, et in omnibus finibus ejus, a bimatu et infra, secundum tempus quod exquisierat a Magis.

17. Tunc adimpletum est quod dictum est per Jeremiam prophetam dicentem :

18. Vox in Rama audita

(*a*) Joseph est traité comme dépositaire de l'autorité dans la sainte Famille ; c'est à Lui que l'Ange s'adresse, c'est lui qui dirige la marche et pourvoit à tout. L'autorité est attachée à la place et non à la science et à la sainteté.

(*b*) « Etrange destinée que celle d'un pauvre artisan qui se voit banni tout à coup, et pourquoi ? parce qu'il est chargé de Jésus, parce qu'il l'a en sa compagnie... On n'a pas Jésus pour rien ; il faut prendre part à ses croix. » (BOSSUET.)

(*c*) Dans un faubourg méridional du Caire, on montre encore la demeure qui aurait été habitée par la sainte Famille. A l'est de la même ville, près du désert, au village de Matarieh, se trouve un énorme sycomore qui aurait abrité sous son ombre les célestes proscrits, et au pied duquel aurait jailli une source d'eau vive pour les désaltérer.

(*d*) L'indigence, le travail, la prière et sans doute les humiliations et les rebuts, furent toute la vie de la sainte Famille en Egypte. C'est là que Jésus fit ses premiers pas, là qu'il dit sa première parole, là qu'il fit sa première prière à haute voix : autant de consolations et de joies suaves dans l'épreuve de l'exil.

(*e*) Ce massacre ne devait pas coûter à l'abominable tyran dont la vie ne fut qu'une longue série de crimes et de meurtres, qui baigna de flots de sang son propre palais, faisant égorger tour à tour son beau-père, sa femme la plus aimée et trois de ses fils ; qui, enfin, pour avoir des pleurs à ses funérailles, ordonna, avant d'expirer, le supplice des chefs des premières familles de Judée.

(*f*) Le tombeau de Rachel était à proximité de Bethléem, et la petite cité était quelquefois appelée du nom de l'épouse préférée de Jacob, pour la distinguer d'un autre Bethléem de la tribu de Zabulon.

est, ploratus et ululatus multus : Rachel plorans filios suos, et noluit consolari, quia non sunt.

ne veut point être consolée, parce qu'ils ne sont plus (*a*). »

19. Defuncto autem Herode, ecce angelus Domini apparuit in somnis Joseph in Ægypto,

Après la mort d'Hérode, l'Ange du Seigneur apparut en songe à Joseph, en Egypte :

20. Dicens : Surge, et accipe puerum,et matrem ejus, et vade in terram Israël: defuncti sunt enim, qui quærebant animam pueri.

« Lève-toi, lui dit-il, prends l'Enfant et sa Mère, et retourne dans la terre d'Israël, car ils sont morts, ceux qui en voulaient à la vie de l'Enfant (*b*). »

21. Qui consurgens, accepit puerum, et matrem ejus, et venit in terram Israël.

Joseph s'étant levé, prit l'Enfant et sa Mère et revint au pays d'Israël. Là, il apprit qu'Archélaüs régnait en Judée, à la place d'Hérode, son père. Il n'osa y aller (*c*), et, averti en songe, il se retira dans le pays de Galilée. Ils se fixèrent dans leur ville de Nazareth, afin que fût accomplie cette parole des Prophètes : « On l'appellera le Nazaréen. »

22. Audiens autem quod Archelaus regnaret in Judæa pro Herode patre suo, timuit illo ire : et admonitus in somnis, secessit in partes Galilææ.

23. Et veniens habitavit in civitate, quæ vocatur Nazareth : út adimpleretur quod dictum est per prophetas : Quoniam Nazaræus vocabitur.

Jérusalem. — La Fête de la Pâque.

CH. XI. — JÉSUS PERDU ET RETROUVÉ

L., II. — 40. Puer autem crescebat et confortabatur, plenus sapientia; et gratia Dei erat in illo.

Cependant l'Enfant croissait et se fortifiait. Il était plein de sagesse et la grâce de Dieu était en lui.

41. Et ibant parentes ejus per omnes annos in Jerusalem, in die solemni Paschæ.

Ses Parents allaient chaque année à Jérusalem, pour les solennités de la Pâque. Toute la famille s'y

42. Et cum factus esset

(*a*) « Les angoisses, les gémissements de la souffrance, le sang, appartiennent à la Majesté de la crèche. C'est une révélation de la voie où Jésus marchera, où tout chrétien doit marcher après lui. » (P. MESCHLER.)

(*b*) Même obéissance simple, prompte, toute remplie de foi, pour le retour que pour le départ.

(*c*) Il se proposait encore de se fixer à Bethléem, patrie que le Prophète avait assignée au Sauveur attendu. Mais il fallait dérober Jésus aux fureurs jalouses du nouveau tyran de Jérusalem, lequel à peine monté sur le trône, avait fait égorger 3000 de ses sujets dans les Parvis mêmes du Temple. Du reste, Archélaüs fut bientôt dépossédé de la dignité royale, et ne conserva qu'une ombre de pouvoir sous le titre d'ethnarque. C'était trop encore, et ses excès de toute sorte obligèrent Auguste à l'exiler dans les Gaules. Il fut remplacé par un Procurateur ou Gouverneur romain.

rendit, selon la coutume de cette fête, lorsque Jésus eut atteint sa douzième année (*a*).

Les jours saints étant passés, ils prirent le chemin du retour.

Or l'Enfant Jésus était resté à Jérusalem, sans que ses parents s'en fussent aperçus. Supposant qu'il était dans l'une ou l'autre compagnie (*b*), ils firent une journée de voyage (*c*). Alors ils le cherchèrent auxieusement parmi ceux de leur parenté et parmi leurs connaissances. Ne l'ayant point trouvé, ils retournèrent à Jérusalem, le cherchant toujours.

Après trois jours, ils le découvrirent dans le Temple. Il était assis au milieu des Docteurs, les écoutant et les interrogeant. Tous ceux qui l'entendaient étaient stupéfaits de sa sagesse et de ses réponses.

En le voyant ainsi, ses Parents furent eux-mêmes très surpris.

« Mon Fils, lui dit sa Mère, pourquoi donc avez-vous agi de la sorte à notre égard? Voilà que votre Père et moi, nous vous cherchions dans la plus douloureuse angoisse (*d*). »

— « Pourquoi me cherchiez-vous? répondit-il. Ne saviez-vous pas qu'il faut que je sois aux affaires de mon Père (*e*)? »

annorum duodecim, ascendentibus illis Jerosolymam secundum consuetudinem diei festi,

43. Consummatisque diebus, cum redirent, remansit puer Jesus in Jerusalem, et non cognoverunt parentes ejus.

44. Existimantes autem illum esse in comitatu, venerunt iter diei, et requirebant eum inter cognatos et notos.

45. Et non invenientes, regressi sunt in Jerusalem, requirentes eum.

46. Et factum est, post triduum invenerunt illum in templo, sedentem in medio doctorum, audientem illos, et interrogantem eos.

47. Stupebant autem omnes, qui eum audiebant, super prudentia et responsis ejus.

48. Et videntes admirati sunt. Et dixit mater ejus ad illum : Fili, quid fecisti nobis sic ? ecce pater tuus et ego dolentes quærebamus te.

49. Et ait ad illos : Quid est quod me quærebatis? nesciebatis quia in his, quæ patris mei sunt, oportet me esse?

50. Et ipsi non intellexerunt verbum, quod locutus est ad eos.

(*a*) A douze ans, le jeune Israélite devenait « *fils de la Loi* ». Il prenait part aux cérémonies du culte et devait se rendre à Jérusalem trois fois par an. — Le voyage de Jérusalem était partagé en trois étapes : Enganim, le Puits de Jacob et Beeroth.

(*b*) Dans ces pèlerinages religieux, les hommes marchaient ensemble, et les femmes ensemble, formant sur la route des compagnies séparées, et plus ou moins distantes les unes des autres. Les enfants allaient indistinctement dans l'une ou l'autre compagnie. D'ailleurs, les charmes du divin Enfant étaient si merveilleux, que c'était à qui le posséderait. Marie a donc pu croire que Jésus était avec Joseph ; Joseph le croyait avec Marie.

(*c*) Ils étaient arrivés probablement à Beeroth, la première étape des caravanes Galiléennes.

(*d*) « Ames saintes et spirituelles, quand Jésus vous échappe, quand il retire ses suavités, modérez un empressement souvent trop sensible. Quelquefois il veut revenir tout seul ; et, s'il faut le chercher, ce doit être doucement, et sans des mouvements inquiets. » (Bossuet.)

(*e*) Ce sont les premières paroles évangéliques de Jésus. Elles nous révèlent à la fois et son

51. Et descendit cum eis, et venit Nazareth : et erat subditus illis. Et mater ejus conservabat omnia verba hæc in corde suo.

52. Et Jesus proficiebat sapientia, et ætate et gratia apud Deum et homines.

Mais ils ne comprirent pas cette parole qu'il leur disait (*a*). Descendant avec eux, il retourna à Nazareth; et il leur était soumis (*b*).

Pour sa Mère, elle conservait toutes ces choses dans son cœur.

Et Jésus avançait en sagesse, en âge et en grâce devant Dieu et devant les hommes (*c*).

---

origine et sa mission. *Avant d'être le Fils de Marie et le pupille de Joseph, il est le* FILS DE DIEU ; *avant de consoler de sa présence Marie et Joseph,* IL LUI FAUT ACCOMPLIR LA VOLONTÉ DE SON PÈRE AUPRÈS DES HOMMES. L'Évangile n'est que le développement de ces deux solennelles affirmations. — De plus, il nous fallait un grand exemple qui nous apprît comment nous devons répondre à notre vocation. Quand Dieu nous appelle, la chair et le sang n'ont plus à intervenir ; dussions-nous briser les cœurs les plus saintement aimés, il faut aller où Dieu veut, partir quand il veut, et faire tous les sacrifices qu'il veut.

(*a*) « Laissons Jésus-Christ agir en Dieu, faire et dire des choses hautes et impénétrables. Regardons-les, comme fit Marie, avec un saint étonnement. Conservons-les dans notre cœur pour les méditer et les tourner de tous côtés en nous-mêmes, et les entendre quand Dieu le voudra, autant qu'il voudra. Marie ne fut point curieuse, elle demeura soumise, ce qui vaut mieux que la science... O Jésus, je lirai votre Ecriture, j'écouterai votre parole, aussi content de ce qui me sera caché, que de ce que vous voudrez que j'y entende. » (BOSSUET.)

(*b*) « Ce mot renferme l'histoire de trente ans de la plus précieuse de toutes les vies. Réjouissez-vous, humbles qui chérissez l'obscurité, et glorifiez-vous de vos ténèbres. » (P. DE LIGNY.)

« Est-ce donc là tout l'emploi d'un Jésus-Christ, du Fils de Dieu ? Tout son emploi, tout son exercice est d'obéir à deux de ses créatures... et en quoi leur obéir ? Dans les plus basses occupations, dans la pratique d'un art mécanique !... Où sont ceux qui se plaignent, qui murmurent, lorsque leurs emplois ne répondent pas à leur capacité, disons mieux, à leur orgueil ? Qu'ils viennent dans la maison de Joseph et de Marie, et qu'ils y voient travailler Jésus-Christ. » (BOSSUET.) Depuis que Dieu s'est fait artisan, quel chrétien osera mépriser le travail ?

(*c*) Il ne s'agit ici que d'un progrès extérieur. A mesure qu'il grandissait, le Sauveur manifestait au dehors la plénitude de sainteté qui était en lui. Les œuvres de grâce ou les actes de vertu croissaient et se multipliaient sans cesse ; il y avait également progrès intérieur dans la science acquise ; mais les habitudes infuses, les dispositions vertueuses, la grâce sanctifiante, tout ce qu'exigeait en son âme sa qualité d'Homme-Dieu, ne pouvait croître. Le Sauveur a toujours possédé ces dons au degré le plus élevé. (D'après S. THOMAS. — Cf. Abbé BACUEZ.)

D'après une tradition recueillie par Eusèbe de Césarée, S. Joseph mourut quelques années avant le ministère public du Sauveur. Or, le frère de S. Joseph, Cléophas, époux de Marie, sœur de la Ste Vierge, étant mort aussi, les deux sœurs se réunirent en une seule famille. Marie de Cléophas était mère de nombreux enfants. Ceux-ci se mêlèrent donc à la vie de Jésus et ils se traitèrent de frères et de sœurs, d'autant plus facilement que ces appellations, en Orient et chez les Grecs, sont d'un usage habituel entre proches parents. Toutefois, si la vie était commune, nous pouvons supposer, d'après ce que nous verrons plus tard, qu'il n'en était pas de même des sentiments. Jésus et Marie connurent donc sans doute ces souffrances et ces contradictions intimes qui mêlent d'amertume les joies de la famille, et sont en même temps le martyre caché et le mérite suprême de bien des âmes.

DEUXIÈME PARTIE

DE LA PRÉDICATION DE JEAN A LA DEUXIÈME PAQUE

PREMIÈRE ANNÉE DU MINISTÈRE PUBLIC DE NOTRE-SEIGNEUR

Béthabara. — Juillet.

CH. I. — PRÉDICATION DE JEAN-BAPTISTE

L'an quinzième de l'empire de Tibère-César : — Ponce-Pilate étant Gouverneur de la Judée ; — Hérode, Tétrarque de la Galilée ; — Philippe, son frère, Tétrarque de l'Iturée et du pays de Trachonite ; — Lysanias, Tétrarque de l'Abilène ; — sous le Souverain Pontificat d'Anne et de Caïphe, la voix de Dieu se fit entendre à Jean, fils de Zacharie, dans le désert (*a*).

L. III. — 1. Anno autem quinto decimo imperii Tiberii Cæsaris, procurante Pontio Pilato Judæam, tetrarcha autem Galilææ Herode, Philippo autem fratre ejus tetrarcha Iturææ, et Trachonitidis regionis, et Lysania Abilinæ tetrarcha,

2. Sub principibus sacerdotum Anna et Caïpha : factum est verbum Domini super Joannem, Zachariæ filium, in deserto.

(*a*) Il fallait une telle solennité et une telle précision, pour marquer la date la plus importante de l'Histoire du monde, celle où Dieu va paraître conversant avec les hommes et se donnant en victime pour leur salut. Nous voyons en même temps que la Terre-Sainte était morcelée en plusieurs principautés qui relevaient toutes de l'Empire romain. Le peuple de Dieu ne s'appartenait plus, il était sous le joug de l'Infidèle.

Des six fils du vieil Hérode, deux seulement recueillent les débris de sa succession. Il avait lui-même fait mourir ses trois aînés. Archélaüs expiait ses crimes, exilé au fond des Gaules. Il ne restait plus qu'Hérode-Antipas, prince léger, dissolu, et cruel à l'occasion; et Philippe dont le caractère pacifique et l'esprit de justice devaient faire le bonheur de ses sujets. Ils ne portaient plus l'un et l'autre que le titre de *tétrarques*, c'est-à-dire souverains de la quatrième partie du royaume de leur père. Hérode-Antipas gouvernait la Galilée et la Pérée, avec Tibériade pour capitale ; mais il résidait de préférence dans la sombre forteresse de Machéronte. L'autorité de Philippe s'exerçait sur les contrées qui s'étendent, au nord, du lac de Génézareth au Liban, et, à l'est, des rives du Lac, aux frontières de la Mésopotamie ; ces provinces, hérissées de montagnes et où dominait l'élément païen, étaient l'Iturée, la Décapole et la Trachonite. Philippe avait pour capitale Césarée de Philippe. C'est dans ses terres qu'à plusieurs reprises se réfugiera Notre-Seigneur, quand s'ouvrira contre lui la persécution des Pharisiens. — Lysanias, tétrarque de l'Abilène, descendait des Ptolémées, anciens rois de Syrie. — Quant

Mt., III, 1-10; M, I, 2-6; L., III, 3-9. — (L.) Et venit in omnem regionem Jordanis, prædicans (Mt.) in deserto (L.) baptismum pœnitentiæ, in remissionem peccatorum, (Mt.) et dicens :

« Pœnitentiam agite! Appropinquavit enim Regnum cœlorum. »

Hic est enim qui dictus est per Isaïam prophetam dicentem : (M.) « Ecce ego mitto angelum meum ante faciem tuam, qui præparabit viam tuam ante te. Vox clamantis in deserto : Parate viam Domini, rectas facite semitas ejus. (L.) Omnis vallis implebitur, et omnis mons et collis humiliabitur; et erunt prava in directa, et aspera in vias planas : Et videbit omnis caro salutare Dei. »

(Mt.) Ipse autem Joannes habebat vestimentum de pilis camelorum, et zonam pelliceam circa lumbos suos: esca autem ejus erat locustæ et mel sylvestre.

Et Jean s'en alla dans le désert de Judée (*a*) et dans toute la région du Jourdain, prêchant un baptême de pénitence pour la rémission des péchés. Il disait :

« Faites pénitence! car le Royaume des cieux approche. »

C'est lui dont le Prophète Isaïe avait écrit :

« Voici que j'envoie mon Ange devant ta face pour te préparer le chemin. Sa voix criera dans le désert : « Préparez le chemin du Seigneur, redressez devant lui les sentiers. Que toute vallée soit comblée; que toute montagne et que toute colline soient abaissées. Que les voies tortueuses deviennent droites, que les raboteuses soient aplanies (*b*) : Alors tout homme verra le salut qui vient de Dieu. »

Or Jean avait un vêtement en poils de chameau, et, autour des reins, une ceinture de cuir. Des sauterelles, du miel des bois, étaient sa nourriture (*c*).

à Ponce-Pilate, il dominait sur la Judée et sur la Samarie, au nom de Rome, et contrôlait le gouvernement des tétrarques. Il résidait à Césarée, sur les bords de la Méditerranée, et ne paraissait à Jérusalem que dans les grandes circonstances, pour maintenir l'ordre et rappeler aux Juifs qu'ils étaient sous le joug romain.

(*a*) Jean avait passé trente années dans le désert qui porte encore aujourd'hui son nom, aux environs d'Aïn-Karim. Il commence sa prédication dans le désert de Judée. C'est une ceinture de landes et de collines dénudées, ravinées, déchirées par mille précipices et qui descendent à pic vers la vallée du Jourdain et la mer Morte. Au nord-est de ce désert, sur la rive opposée du Jourdain, se trouve le gué de Béthabara ou Béthanie au delà du Jourdain; c'est là que Jean s'est arrêté pour conférer son baptême, après avoir prêché la pénitence *dans toute la région du Jourdain*.

(*b*) « La prédication de la pénitence a deux parties : l'une de relever les consciences humiliées et abattues, c'est ce qu'Isaïe appelle : combler les vallées; l'autre d'abattre les cœurs superbes, c'est ce qu'il appelle : abaisser les montagnes et aplanir les collines. Quant aux voies tortueuses et raboteuses qui seront redressées et unies, il fait entendre que si la pénitence est sincère, il faut que le cœur souffre la violence. On ne réduit pas sans travail les passions qu'il faut abattre, les habitudes qu'on doit corriger. Il y faut une main ferme et rude d'abord; à mesure qu'elle avancera son ouvrage, le travail sera plus doux, et l'on sera ravi de joie de se polir et de s'unir ainsi sous la main de Dieu. » (Bossuet.)

(*c*) C'était le vêtement et la nourriture des plus pauvres. Pline et d'autres anciens nous disent que le petit peuple, en Orient, se nourrissait d'une espèce particulière de sauterelles.

Tout le pays de Judée, tous les habitants de Jérusalem et toutes les contrées voisines du Jourdain venaient à lui, confessant leurs péchés (*a*) (1) ; et il les baptisait dans le fleuve (*b*).

Ayant remarqué parmi ceux qui réclamaient son baptême, un grand nombre de Pharisiens et de Saducéens (*c*) :

« Engeance de vipères, s'écria-t-il, qui vous a fait comprendre que vous aviez à fuir devant la colère qui vient ?... Faites donc de dignes fruits de pénitence (*d*) !.... Et ne vous rassurez pas en vous-mêmes, disant : « Nous avons Abraham pour » père (2). » Je vous le déclare : de ces pierres

(M.) Et egrediebatur ad eum omnis Judææ regio, et Jerosolymitæ universi, (Mt.) et omnis regio circa Jordanem, (M.) et baptizabantur ab illo in Jordanis flumine, confitentes peccata sua.

(Mt.) Videns autem multos Pharisæorum et Sadducæorum, venientes ad baptismum suum (L.) *cum turbis* (Mt.) dixit eis:

« Progenies viperarum, quis demonstravit vobis fugere a ventura ira? (L.) Facite ergo fructus dignos pœnitentiæ! (Mt.) Et ne velitis dicere intra vos : « Patrem habemus Abra- » ham. » Dico enim vobis quoniam potens est Deus

(1) Si nous disons que nous sommes sans péché, nous nous trompons nous-mêmes, et la vérité n'est pas en nous. Mais si nous confessons nos péchés, Dieu qui est fidèle et juste nous les remettra, et nous purifiera de toute iniquité. Si nous prétendons que nous n'avons point péché, nous accusons Dieu de mensonge, et sa Parole n'est point en nous.

I Joan., I. — 8. Si dixerimus quoniam peccatum non habemus, ipsi nos seducimus, et veritas in nobis non est.

9. Si confiteamur peccata nostra, fidelis est et justus, ut remittat nobis peccata nostra, et emundet nos ab omni iniquitate.

10. Si dixerimus quoniam non peccavimus : mendacem facimus eum et verbum ejus non est in nobis.

(2) Pour toi, qui portes le nom de Juif, qui te reposes sur la Loi, qui te glorifies en Dieu, qui connais sa volonté, et qui, instruit par la Loi, sais

Rom., II. — 17. Si autem tu Judæus cognominaris, et requiescis in lege, et gloriaris in Deo,

18. Et nosti voluntatem

(*a*) Ainsi l'aveu des fautes, comme condition du pardon, existait avant Notre-Seigneur. On en trouve des vestiges dans tous les âges.

(*b*) Le baptême de Jean n'avait aucune vertu sacramentelle. C'était une simple initiation à une vie de pénitence, une préparation au Royaume que le Messie allait établir.

(*c*) Les Pharisiens et les Saducéens se disputaient alors l'influence religieuse parmi les Juifs.

Les Pharisiens dont le nom signifie *les séparés*, étaient, dès l'origine, de pieux observateurs de la Loi, se tenant à l'écart des Païens et des Juifs infidèles. Ils étaient surtout très attachés aux traditions anciennes. Avec le temps, ils avaient fini par réduire la Religion à de minutieuses et innombrables observances, la corrompant par de fausses interprétations et la déshonorant par un écrasant orgueil et par les vices qui en sont le châtiment.

Les Saducéens, c'est-à-dire *les justes*, prétendaient être les vrais interprètes de la Loi. Ils en étaient arrivés à rejeter les dogmes les plus importants : comme l'immortalité de l'âme, la résurrection des corps, l'existence des Anges, etc. Cette secte était en faveur surtout parmi l'aristocratie du pays.

(*d*) Par *dignes fruits* de pénitence, il faut entendre une pénitence accompagnée des dispositions que suggère la foi, et proportionnée au nombre et à la gravité des fautes commises.

de lapidibus istis suscitare filios Abrahæ. Jam enim securis ad radicem arborum posita est. Omnis ergo arbor, quæ non facit fructum bonum, excidetur, et in ignem mittetur. »

(L.) *Eadem* dicebat ad turbas quæ exibant ut baptizarentur ab ipso.

10 Et interrogabant eum turbæ, dicentes : Quid ergo faciemus?

11. Respondens autem dicebat illis : Qui habet duas tunicas, det non habenti ; et qui habet escas, similiter faciat.

12. Venerunt autem et publicani ut baptizarentur, et dixerunt ad illum Magister, quid faciemus?

13. At ille dixit ad eos. Nihil amplius, quam quod constitutum est vobis, faciatis ;

14. Interrogabant autem eum et milites, dicentes : Quid faciemus et nos? Et ait illis : Neminem concutiatis, neque calumniam faciatis ; et contenti estote stipendiis vestris.

mêmes, Dieu peut susciter des enfants à Abraham... Déjà la cognée est à la racine des arbres : Tout arbre qui ne porte pas de bon fruit sera coupé et jeté au feu. »

Il prêchait de même aux multitudes qui venaient de toutes parts solliciter son baptême. Et les multitudes lui demandaient :

« Que faut-il donc que nous fassions? »

Il répondait :

« Que celui qui possède deux tuniques en donne une à celui qui n'en a point ; et que celui qui est pourvu d'aliments fasse de même. »

Des Publicains (*a*) se présentèrent à son baptême, et l'interrogèrent, eux aussi :

« Maître, qu'avons-nous à faire? »

— « N'exigez rien de plus que ce qui vous est prescrit par les ordonnances. »

Des soldats lui posèrent la même question :

« Et nous, que ferons-nous? »

---

ejus, et probas utiliora, instructus per legem,

19. Confidis te ipsum esse ducem cæcorum, lumen eorum qui in tenebris sunt,

20. Eruditorem insipientium, magistrum infantium, habentem formam scientiæ et veritatis in lege.

21. Qui ergo alium doces, te ipsum non doces ; qui prædicas non furandum, furaris ;

22. Qui dicis non mœchandum, mœcharis ; qui abominaris idola, sacrilegium facis ;

23. Qui in lege gloriaris, per prævaricationem legis Deum inhonoras.

24. (Nomen enim Dei per vos blasphematur inter gentes, sicut scriptum est.)

discerner ce qui est le meilleur ; toi qui te flattes d'être le guide des aveugles, la lumière de ceux qui sont dans les ténèbres, le docteur des ignorants, le maître des enfants ; toi qui trouves dans la Loi la règle de la science et de la vérité, toi donc, qui prétends instruire les autres, tu ne t'instruis point toi-même ; tu prêches qu'il ne faut point dérober, et tu dérobes ; tu dis qu'il ne faut point commettre d'adultères, et tu commets des adultères ; tu as les idoles en horreur, et tu fais des sacrilèges ; tu te glorifies d'avoir la Loi, et tu déshonores Dieu par la violation de la Loi ; car tu es cause, comme le dit l'Ecriture, que le Nom de Dieu est blasphémé parmi les nations.

(*a*) Les Publicains étaient chargés de recueillir les impôts au nom des Romains ; aussi étaient-ils méprisés et détestés des Juifs.

— « Abstenez-vous de toute violence et de toute fraude ; contentez-vous de votre solde (*a*). »

Or, le peuple flottait en ses pensées, au sujet de Jean, et tous se demandaient s'il ne serait pas le Christ. *Répondant à ces doutes*, Jean dit à la multitude :

« Je ne vous donne, moi, que le baptême d'eau pour la pénitence. Mais Celui qui doit venir après moi est plus puissant que moi. Je ne suis pas digne de porter ses sandales, ni même, me prosternant à ses pieds, d'en délier la courroie. Celui-là, c'est dans l'Esprit-Saint et dans le feu (*b*), qu'il vous baptisera. Il a le van dans la main et il nettoiera son aire. Il rassemblera le froment dans son grenier, et brûlera la paille dans le feu qui ne s'éteint jamais. »

C'est par ces discours et par beaucoup d'autres semblables qu'il exhortait le peuple et lui annonçait la Bonne Nouvelle.

Mt., III, 11-12; M., I, 6-8; L., III, 15-17. — (L.) Existimante autem populo, et cogitantibus omnibus in cordibus suis de Joanne, ne forte ipse esset Christus, respondit Joannes, dicens omnibus :

« (Mt.) Ego quidem baptizo vos in aqua in pœnitentiam. Qui autem post me venturus est, fortior me est, cujus non sum dignus calceamenta portare, (M.) *nec* procumbens solvere corrigiam calceamentorum ejus. (Mt.) Ipse vos baptizabit in Spiritu Sancto, et igni. Cujus ventilabrum in manu sua, et permundabit aream suam, et congregabit triticum suum in horreum, paleas autem comburet igni inextinguibili. »

(L.) Multa quidem et alia exhortans evangelizabat populo.

Béthabara. — 6 Janvier.

CH. II. — BAPTÊME DE JESUS

SA GÉNÉALOGIE D'APRÈS S. LUC

Alors Jésus, quittant la ville de Nazareth en Galilée, vint au Jourdain, vers Jean, pour recevoir son baptême (*c*).

Mt., III, 13-17; M., I, 9-11; L., III, 21-22. — (L.) Et factum est, in diebus illis, venit Jesus a Nazareth Galilææ (Mt.) in Jordanem, ad Joannem, ut baptizaretur ab eo.

(*a*) Toute la prédication de Jean se ramène à la Pénitence. Or la Pénitence, telle qu'il l'entend, c'est le repentir du passé et la réforme de la vie. Donc, il n'exige pas une perfection inaccessible, ni même l'imitation de ses austérités, mais l'accomplissement du devoir et des vertus communes, surtout de la charité.

(*b*) Ce feu est celui qui descendit sur les Apôtres, le jour de la Pentecôte, et par lequel l'Esprit-Saint continue à purifier le cœur des fidèles.

(*c*) « Le Seigneur avait-il besoin d'être baptisé?... Je vous réponds : Avait-il besoin de naître, d'être crucifié, de mourir? Si, pour nous, il a voulu se soumettre à tant d'humiliations, pourquoi aurait-il rejeté celle du Baptême? » (S. Augustin.)

Joannes autem prohibebat eum, dicens :
« Ego a te debeo baptizari, et tu venis ad me! »
Respondens autem Jesus dixit ei :
« Sine modo : sic enim decet nos implere omnem justitiam. »
Tunc dimisit eum ; (M.) et baptizatus est a Joanne in Jordane.
Baptizatus autem Jesus confestim ascendit de aqua. (L.) Factum est autem cum baptizaretur omnis populus, et Jesu baptizato et orante, apertum est cœlum : Et descendit Spiritus Sanctus corporali specie, sicut columba, in ipsum, (M.) *manens* in ipso. (Mt.) Et ecce vox de cœlis dicens :
« (L.) Tu es Filius meus dilectus, in te complacui mihi... (Mt.) Hic est Filius meus dilectus in quo mihi complacui. »

Jean s'y refusait en disant :

« Mais, c'est moi qui ai besoin d'être baptisé par vous;... et c'est vous qui venez à moi (*a*) ! »

— « Souffre-le, pour l'heure présente, lui répondit Jésus, c'est ainsi qu'il convient que nous accomplissions toute justice (*b*). »

Sur cette parole, Jean n'hésita plus (*c*) ; et Jésus fut baptisé par lui dans le Jourdain.

Dès qu'il fut baptisé, Jésus sortit du fleuve. Tandis que la foule se faisait baptiser et que Jésus priait *sur la rive*, soudain les cieux s'ouvrirent et l'Esprit-Saint descendit visiblement, sous la forme d'une colombe, et se reposa sur lui. En même temps, une voix du ciel fit entendre ces paroles :

« Celui-ci est mon Fils bien-aimé ; en lui j'ai mis toutes mes complaisances (*d*) (1). »

---

1 Joan., V. — 6. Hic est qui venit per aquam et sanguinem, Jesus Christus : non in aqua solum, sed in aqua et sanguine. Et spiritus est qui testificatur quoniam Christus est veritas
7. Quoniam tres sunt

(1) Jésus-Christ est venu par l'Eau *de son baptême* et par le Sang *de sa croix. (Deux grandes preuves de son amour et de sa divinité.)* Il n'est pas venu par l'eau seulement, mais par l'eau et par le sang. Et c'est l'Esprit qui rend témoignage que le Christ est la Vérité.

(*a*) Une illumination prophétique vient de révéler à Jean le Messie qu'il annonce, comme autrefois Elisabeth, sa mère, avait pressenti en la Vierge Marie la divine Mère du Sauveur. Et, de même qu'Elisabeth avait salué Marie de l'exclamation de son humilité, ainsi le Précurseur se confond et se récuse devant la démarche et la volonté de Jésus.

(*b*) Il n'était pas *nécessaire,* mais il *convenait,* pour l'accomplissement de toute perfection de justice, que Jésus enfant fut circoncis, présenté au Temple, et racheté par l'offrande légale. Ainsi *convient-il,* que le Sauveur inaugure sa mission publique de caution et de victime des pécheurs, en s'assimilant complètement aux pécheurs, à part le péché.

(*c*) « La vraie humilité résiste d'abord à Dieu même, lorsqu'il veut l'élever ; mais si Dieu persiste à le vouloir, elle obéit, parce que si elle n'était pas obéissante, elle ne serait plus la vraie humilité. » (P. DE LIGNY.)

(*d*) Ici la Trinité se montre comme pour donner l'investiture officielle au Rédempteur du monde, et aussi pour consacrer notre Baptême qui naît de celui de Jésus-Christ. Le Fils se manifeste dans sa chair, le Père dans sa Parole, le Saint-Esprit sous la forme d'une colombe.

Jésus avait environ trente ans (*a*) quand il commença son ministère. Il passait pour le Fils de Joseph.

Or, Joseph était fils d'Héli (*b*), qui le fut de Mathat, qui le fut de Lévi, qui le fut de Melchi, qui le fut de Janné, qui le fut de Joseph, qui le fut de Mathathias, qui le fut d'Amos, qui le fut de Nahum, qui le fut de Hesli, qui le fut de Naggé, qui le fut de Mahath, qui le fut de Mathathias, qui le fut de Séméï, qui le fut de Joseph, qui le fut de Juda, qui le fut de Joanna, qui le fut de Résa, qui le fut de Zorobabel, qui le fut de Salathiel, qui le fut de Néri, qui le fut de Melchi, qui le fut d'Addi, qui le fut de Cosan, qui le fut d'Elmadan, qui le fut de Her, qui le fut de Jésus, qui le fut d'Eliézer, qui le fut de Jorim, qui le fut de Mathat, qui le fut de Lévi, qui le fut de Siméon, qui le fut de Juda, qui le fut de

L., III. — 23. Et ipse Jesus erat incipiens quasi annorum triginta, ut putabatur, filius Joseph, qui fuit Heli, qui fuit Mathat,

24. Qui fuit Levi, qui fuit Melchi, qui fuit Janne, qui fuit Joseph,

25. Qui fuit Mathathiæ, qui fuit Amos, qui fuit Nahum, qui fuit Hesli, qui fuit Nagge,

26. Qui fuit Mahath, qui fuit Mathathiæ, qui fuit Semei, qui fuit Joseph, qui fuit Juda,

27. Qui fuit Joanna, qui fuit Resa, qui fuit Zorobabel, qui fuit Salathiel, qui fuit Neri,

28. Qui fuit Melchi, qui fuit Addi, qui fuit Cosan, qui fuit Elmadam, qui fuit Her,

29. Qui fuit Jesu, qui fuit Eliezer, qui fuit Jorim, qui fuit Mathat, qui fuit Levi.

30. Qui fuit Simeon, qui fuit Juda, qui fuit Joseph,

Car il y en a trois qui rendent témoignage dans le ciel, *(pendant le baptême);* le Père, le Verbe et le Saint-Esprit; et ces trois sont un; et il y en a trois qui rendent témoignage sur la terre, l'Esprit, l'eau et le Sang. *(Ces deux derniers témoins vivifiés par le premier)* et ces trois sont un, *(dans leur témoignage).*

qui testimonium dant in cœlo : Pater, Verbum, et Spiritus sanctus; et hi tres unum sunt.

8. Et tres sunt qui testimonium dant in terra : spiritus, et aqua, et sanguis; et hi tres unum sunt.

(*a*) C'était l'âge où l'Israélite, qui avait reçu la vocation de Prophète, inaugurait son ministère. Jean n'avait commencé, non plus, de prêcher et de baptiser, qu'à trente ans. Si brûlant que fût son désir d'évangéliser les âmes, Jésus sait attendre, dans la solitude, la prière et le travail, le moment que lui prescrit la Loi et que lui marque son Père.

(*b*) Ou Eliakim, ou Joachim : en hébreu, ces trois noms sont identiques. S. Joseph n'était pas fils de Joachim par nature; son vrai père était Jacob. Mais il était son beau-fils, et probablement aussi son fils par adoption. Nous avons donc ici la généalogie de Notre-Seigneur par la Ste Vierge, comme nous l'avons eue plus haut par S. Joseph, son père légal. Ainsi Jésus descend naturellement de Nathan, fils de David, par sa Mère, comme il descend légalement de Salomon, par S. Joseph. Les différences que l'on peut constater entre les deux généalogies tiennent à la loi du *Levirat*, qui ordonnait au frère d'un défunt, mort sans enfants, d'épouser sa veuve; les enfants qu'elle lui donnait, avaient pour père légal celui qui était mort. Les généalogies indiquent tantôt le nom du père légal, tantôt celui du père naturel.

qui fuit Jona, qui fuit Eliakim,
31. Qui fuit Melea, qui fuit Menna, qui fuit Mathatha, qui fuit Nathan, qui fuit David,
32. Qui fuit Jesse, qui fuit Obed, qui fuit Booz, qui fuit Salmon, qui fuit Naasson.
33. Qui fuit Aminadab, qui fuit Aram, qui fuit Esron, qui fuit Phares, qui fuit Judæ,
34. Qui fuit Jacob, qui fuit Isaac, qui fuit Abrahæ, qui fuit Thare, qui fuit Nachor,
35. Qui fuit Sarug, qui fuit Ragau, qui fuit Phaleg, qui fuit Heber, qui fuit Sale,
36. Qui fuit Cainan, qui fuit Arphaxad, qui fuit Sem, qui fuit Noe, qui fuit Lamech,
37. Qui fuit Mathusale, qui fuit Henoch, qui fuit Jared, qui fuit Malaleel, qui fuit Cainan,
38. Qui fuit Henos, qui fuit Seth, qui fuit Adam, qui fuit Dei.

Joseph, qui le fut de Jona, qui le fut d'Eliakim, qui le fut de Méléa, qui le fut de Menna, qui le fut de Mathatha, qui le fut de Nathan, qui le fut de David.

David le fut de Jessé, qui le fut d'Obed, qui le fut de Booz, qui le fut de Salmon, qui le fut de Naasson, qui le fut d'Aminadab, qui le fut d'Aram, qui le fut d'Esron, qui le fut de Pharès, qui le fut de Juda, qui le fut de Jacob, qui le fut d'Isaac, qui le fut d'Abraham, qui le fut de Tharé, qui le fut de Nachor, qui le fut de Sarug, qui le fut de Ragaü, qui le fut de Phaleg, qui le fut d'Héber, qui le fut de Salé, qui le fut de Caïnan, qui le fut d'Arphaxad, qui le fut de Sem, qui le fut de Noë.

Noë le fut de Lamech, qui le fut de Mathusalé, qui le fut d'Henoch, qui le fut de Jared, qui le fut de Malaléel, qui le fut de Caïnan, qui le fut d'Enos, qui le fut de Seth, qui le fut d'Adam, qui le fut de DIEU (*a*).

Désert de Jéricho. — Du 6 Janvier au 16 Février.

CH. III. — JEUNE ET TENTATION DE JÉSUS

Mt., IV, 1-11; M., I, 12-13; L. IV, 1-13. — (M.) Tunc (L.) Jesus, plenus Spiritu Sancto, regressus est a Jordane, et agebatur a Spiritu in desertum, (Mt.)

Jésus, plein de l'Esprit de Dieu, quitta le Jourdain et fut conduit par l'impulsion du même Esprit dans un désert (*b*), pour y être tenté par Satan (1).

Jac., I. — 13. Nemo, cum tentatur, dicat quoniam a Deo tentatur; Deus enim intentator malorum

(1) Que nul ne dise, lorsqu'il est tenté, que c'est Dieu qui le tente; car Dieu ne porte pas au mal, et il ne

(*a*) « Ce simple mot : *Qui fut de Dieu*, jeté là, sans commentaire et sans réflexion, pour raconter la création, l'origine, la nature, les fins et le mystère de l'homme, nous semble de la plus grande sublimité. » (DE CHATEAUBRIAND.)

(*b*) Quand l'Esprit-Saint prépare un homme au ministère des âmes, il le conduit dans la solitude; et là, dans le silence, la prière, la mortification et l'épreuve, il le sanctifie d'abord lui-

Durant quarante jours et quarante nuits, il s'abstint de toute nourriture et demeura parmi les animaux du désert (*a*). Après ce temps écoulé, il eut faim.

Le tentateur (*b*) s'approcha et lui dit :

« Si tu es le Fils de Dieu, commande à ces pierres de se changer en pain. »

Jésus lui répondit :

« Il est écrit : « L'homme ne vit pas seulement » de pain, mais de toute parole qui sort de la » bouche de Dieu. »

Alors le démon le transporta dans la cité sainte de Jérusalem, et le plaça sur le faîte du Temple.

« Si tu es le Fils de Dieu, reprit-il, jette-toi en bas; car il est écrit : « Dieu a ordonné à ses anges » de te prendre en leurs mains, afin que ton pied ne » heurte pas contre la pierre. »

— « Il est écrit également, dit Jésus : « Tu ne » tenteras point le Seigneur ton Dieu. »

De nouveau le démon l'enleva et le transporta sur une très haute montagne. De là, il lui fit envi-

ut tentaretur a diabolo. (M.) Et erat in deserto quadraginta diebus et quadraginta noctibus, eratque cum bestiis. (L.) Et nihil manducavit in diebus illis; et consummatis illis esuriit.

(Mt.) Et accedens tentator dixit ei :

« Si Filius Dei es, dic ut lapides isti panes fiant. »

Qui respondens dixit :

« Scriptum est : « Non » in solo pane vivit homo, » sed in omni verbo quod » procedit de ore Dei. »

Tunc assumpsit eum diabolus in sanctam civitatem, et statuit eum super pinnaculum Templi, et dixit ei :

« Si Filius Dei es, mitte te deorsum. Scriptum est enim quia : « Angelis suis » mandavit de te, et in » manibus tollent te, ne » forte offendas ad lapidem pedem tuum. »

Ait illi Jesus :

« Rursum scriptum est : « Non tentabis Dominum » Deum tuum. »

Iterum assumpsit eum

---

tente personne. Mais chacun est tenté par sa propre concupiscence qui l'emporte et l'attire. Et quand la concupiscence a conçu, elle enfante le péché, et le péché consommé engendre la mort.

est. Ipse autem neminem tentat.

14. Unusquisque vero tentatur a concupiscentia sua abstractus et illectus.

15. Deinde concupiscentia quum conceperit, parit peccatum : peccatum vero quum consummatum fuerit, generat mortem.

---

même, puis il le remplit de tous les dons nécessaires pour qu'il travaille efficacement à la sanctification des autres. Le Sauveur des âmes n'a pas voulu faire exception à cette règle.

(*a*) Ce désert était sans doute l'affreuse solitude qui se trouve non loin de Jéricho, au nord du désert de Judée. On l'appelle encore aujourd'hui le *Désert de la Quarantaine*.

(*b*) Le démon ne pouvait rien contre le Fils de Dieu. Mais c'est à notre place et pour nous, que le Sauveur se soumet à l'humiliation de cette triple attaque de l'ennemi. Il a voulu aussi nous montrer avec quelle promptitude, quel mépris du tentateur et quelle confiance en Dieu, nous devons résister aux assauts de la triple concupiscence.

Nous voyons aussi quelle puissance Notre Seigneur attribue à la Sainte Écriture pour repousser les assauts de Satan. A chaque tentative nouvelle, le divin Maître riposte par la citation d'un texte sacré. Grande et profitable leçon pour nous. Il n'est pas d'armes plus redoutables au démon que celles que nous offre l'arsenal de l'Evangile.

diabolus (L.) et duxit illum in montem excelsum (Mt.) valde, (L.) et ostendit illi omnia regna orbis terræ, in momento temporis, (Mt.) et gloriam eorum, et dixit ei :

« (L.) Tibi dabo potestatem hanc universam, et gloriam illorum; quia mihi tradita sunt, et cui volo do illa. (Mt.) Hæc omnia tibi dabo si cadens adoraveris me : (L.) Erunt tua omnia! »

(M.) Tunc dicit ei Jesus :

« Vade, Satana! Scriptum est enim : « Dominum » Deum tuum adorabis, et » illi servies. »

(L.) Et consummata omni tentatione, diabolus recessit ab illo, usque ad tempus. (Mt.) Et ecce Angeli accesserunt, et ministrabant ei.

sager en un instant tous les royaumes du monde avec leur splendeur.

« Cette gloire, cette puissance sont à moi! lui assura-t-il; elles m'ont été livrées, et je les donne à qui je veux. Eh bien! tout cela t'appartiendra; je te le donnerai, si, tombant à mes genoux, tu m'adores (*a*)! »

— « Arrière, Satan! car il est écrit : « Tu » adoreras le Seigneur ton Dieu, et tu le serviras » lui seul. »

Ayant épuisé tous ses moyens de tentation, le démon quitta Jésus, pour un temps (*b*). Et voilà que les anges s'approchèrent, et ils le servaient.

Béthabara. — 15 Février.

CH. IV. — TÉMOIGNAGE DE JEAN-BAPTISTE AUX ENVOYÉS DE JÉRUSALEM

J., I. — 19. Et hoc est testimonium Joannis,

Voici quel fut le témoignage de Jean, quand les Juifs (*c*) de Jérusalem lui envoyèrent des prêtres

(*a*) Alors Lucifer ne doutait plus que Jésus ne fût le Messie. Sa dernière provocation n'est que le cri de rage de son irrémédiable défaite, et l'écho renouvelé de son antique révolte. Il prétend à la toute-puissance, même contre Dieu. De là le mouvement d'horreur de Jésus et sa protestation indignée.

Satan fuira désormais avec effroi devant Jésus, il lui demandera grâce, il proclamera même sa divinité par la bouche des possédés, jusqu'à ce que vienne son heure, au jardin de Gethsémani.

(*b*) « Lorsque vous avez vaincu le tentateur, ne vous enivrez point de votre victoire; mais préparez-vous à de nouveaux combats. Si le démon s'est éloigné de vous, ce n'est aussi que pour un temps. » (S. Jean Chrysostome.) Nous le reverrons en effet plus tard auprès de Jésus, *à l'heure de la puissance des ténèbres;* mais ce sera pour subir une défaite dont il ne se relèvera jamais.

(*c*) Bien que cette dénomination appartienne proprement aux Israélites de la tribu de Juda, elle s'appliquait, depuis l'exil de Babylone, à tous les fils de Jacob. L'Evangile de S. Jean désigne surtout par ce terme de Juifs, les membres du Sanhédrin, et tous ceux qui exerçaient à Jérusalem une autorité religieuse quelconque.

et des lévites pour lui poser cette question (*a*) :

« Qui êtes-vous? »

Il s'expliqua sans détour, et il déclara ouvertement :

« Je ne suis point le Christ. »

— « Qui donc êtes-vous? reprirent-ils, êtes-vous Elie (*b*)? »

— « Je ne le suis point. »

— « Etes-vous le Prophète (*c*)? »

— « Non! »

— « Mais enfin, qui êtes-vous? — Il faut que nous portions une réponse à ceux qui nous ont envoyés. Que dites-vous de vous-même? »

— « Moi, je suis la voix de celui qui crie dans le désert : « Rendez droit le chemin du Seigneur », comme l'a dit le Prophète Isaïe. »

Or, ceux qui avaient été envoyés appartenaient à la secte des Pharisiens. Ils poursuivirent leurs questions :

« Pourquoi donc baptisez-vous, si vous n'êtes ni le Christ, ni Elie, ni le Prophète? »

Jean répondit :

« Moi, je baptise dans l'eau. Mais, au milieu de vous, il en est un que vous ne connaissez point. C'est lui qui doit venir après moi, bien qu'il existe

quando miserunt Judæi ab Jerosolymis sacerdotes et levitas ad eum ut interrogarent eum : Tu qui es?

20. Et confessus est, et non negavit : et confessus est : Quia non sum ego Christus.

21. Et interrogaverunt eum : Quid ergo? Elias es tu? Et dixit : Non sum. Propheta es tu? Et respondit : Non.

22. Dixerunt ergo ei : Quis es? ut responsum demus his qui miserunt nos; quid dicis de teipso?

23. Ait : Ego vox clamantis in deserto : Dirigite viam Domini, sicut dixit Isaias propheta.

24. Et qui missi fuerant, erant ex Pharisæis.

25. Et interrogaverunt eum, et dixerunt ei : Quid ergo baptizas, si tu non es Christus, neque Elias, neque propheta?

26. Respondit eis Joannes, dicens : Ego baptizo in aqua; medius autem vestrum stetit, quem vos nescitis.

27. Ipse est, qui post me venturus est, qui ante me factus est; cujus ego non sum dignus ut solvam

---

(*a*) Les grands d'Israël ne s'étaient pas d'abord émus du bruit qui se faisait autour de Jean. Le Précurseur flétrissait trop hautement leur orgueil et leurs vices, pour qu'ils prissent son ministère en considération. Mais, comme le baptême était un des signes auxquels on reconnaîtrait le Christ, ils finirent par craindre que Jean ne fût Celui qu'on attendait, ou le Prophète chargé de lui préparer les voies. C'est pour être fixés sur ces points, qu'ils lui envoyèrent une députation officielle de prêtres et de lévites, appartenant à la secte des Pharisiens. Ce choix leur offrait toutes les garanties d'une enquête minutieuse, et plutôt hostile que favorable à celui qui en était l'objet.

(*b*) Il était écrit qu'Elie devait précéder l'avènement du Christ; or Jean semblait être, aux yeux de tous, ce grand Prophète revenu en ce monde. Il était en effet un autre Elie, il en avait l'esprit et la vertu, comme le Sauveur le fera comprendre plus tard à ses Apôtres.

(*c*) D'après les traditions, Elie devait être secondé dans la mission de préparer les voies au Sauveur, par l'un des grands prophètes : Hénoch ou Jérémie.

ejus corrigiam calceamenti.

avant moi; et je ne suis pas digne de délier la courroie de sa chaussure. »

28. Hæc in Bethania facta sunt trans Jordanem, ubi erat Joannes baptizans.

Ceci se passait à Béthanie (*a*), de l'autre côté du Jourdain, où Jean baptisait.

Béthabara. — 16 Février.

CH. V. — L'AGNEAU DE DIEU LES PREMIERS DISCIPLES DE JÉSUS

J., I. — 29. Altera die vidit Joannes Jesum venientem ad se, et ait. Ecce agnus Dei, ecce qui tollit peccatum mundi.

30. Hic est de quo dixi: Post me venit vir, qui

Le lendemain, Jean aperçut Jésus qui venait vers lui :

« Voici l'Agneau de Dieu (*b*)! s'écria-t-il, voici celui qui efface le péché du monde (1)! C'est de lui

(1) *S. Paul nous développe fréquemment la grande doctrine de l'immolation de Notre-Seigneur, véritable Agneau de Dieu, pour les péchés du monde, et de la régénération des âmes dans son précieux Sang. Il s'est sacrifié pour que nous vivions, et nous ne vivrons par lui, que si nous sommes sacrifiés avec lui.*

Rom., VI. — 3. An ignoratis quia quicumque baptizati sumus in Christo Jesu, in morte ipsius baptizati sumus?

4. Consepulti enim sumus cum illo per baptismum in mortem, ut quomodo Christus surrexit a mortuis per gloriam Patris, ita et nos in novitate vitæ ambulemus.

5. Si enim complantati facti sumus similitudini mortis ejus, simul et resurrectionis erimus:

6. Hoc scientes, quia vetus homo noster simul crucifixus est, ut destruatur corpus peccati, et ultra

Ne savez-vous pas que nous tous qui avons été baptisés en Jésus-Christ, nous avons été baptisés en sa mort. Nous avons été ensevelis avec lui par le baptême, pour mourir, afin que, comme Jésus-Christ est ressuscité d'entre les morts par la gloire de son Père, nous marchions nous aussi, dans une vie nouvelle. Car, si nous avons été greffés en lui par la ressemblance de sa mort, nous serons également greffés en lui par la ressemblance de sa résurrection. Nous savons, en effet, que le vieil homme qui est en nous, a été crucifié avec lui, afin que le corps du péché soit

(*a*) Ne pas confondre cette Béthanie avec la bourgade voisine de Jérusalem. Béthanie au delà du Jourdain s'appelait également Béthabara.

(*b*) Tous les jours, soir et matin, on immolait un agneau dans le Temple. C'était le sacrifice perpétuel, figuratif de l'immolation eucharistique. Or, Jésus paraissait sans doute à l'heure du sacrifice matinal; Jean le montre comme le véritable Agneau, comme l'adorable et perpétuelle Victime qui remplace toutes les autres et dont le sacrifice expie l'universel péché du monde.

que j'ai dit : « Après moi vient un Homme qui a » été mis au-dessus de moi, parce qu'il était avant » que je sois. » Je ne le connaissais point (*a*); mais c'est pour qu'il soit manifesté en Israël que je suis venu baptiser dans l'eau. »

Jean rendit encore ce témoignage :

« J'ai vu l'Esprit descendre du ciel sous la forme d'une colombe et se reposer sur lui. Je ne le connaissais point. Mais Celui qui m'a envoyé pour

ante me factus est; quia prior me erat.

31. Et ego nesciebam eum; sed ut manifestetur in Israël, propterea veni ego in aqua baptizans.

32. Et testimonium perhibuit Joannes, dicens : Quia vidi Spiritum descendentem quasi columbam de cœlo, et mansit super eum.

33. Et ego nesciebam eum, sed qui misit me baptizare in aqua, ille mihi dixit : Super quem

---

détruit, et que désormais nous ne soyons plus esclaves du péché ; car celui qui est mort est délivré du péché. Que si nous sommes morts avec Jésus-Christ, nous croyons que nous vivrons aussi avec Jésus-Christ, n'ignorant pas que Jésus-Christ, ressuscité d'entre les morts, ne meurt plus, et que la mort n'aura plus d'empire sur lui. Car, en tant qu'il est mort pour le péché, il est mort une fois pour toutes, mais, en tant qu'il vit, il vit pour Dieu.

Considérez-vous, de même, comme étant morts au péché, et comme ne vivant plus que pour Dieu en Jésus-Christ Notre-Seigneur. Que le péché ne règne donc point dans votre corps mortel, et n'obéissez plus à ses désirs déréglés. N'abandonnez point non plus vos membres au péché, comme des instruments d'iniquité ; mais donnez-vous à Dieu, comme devenus vivants, de morts que vous étiez, et offrez-lui vos membres, pour servir d'instruments de justice.

* Il a plu au Père de se réconcilier toutes choses par Jésus-Christ, pacifiant par le Sang de sa croix, et ce qui est sur la terre, et ce qui est dans les cieux.

non serviamus peccato.

7. Qui enim mortuus est, justificatus est a peccato.

8. Si autem mortui sumus cum Christo, credimus quia simul etiam vivemus cum Christo :

9. Scientes quod Christus resurgens ex mortuis jam non moritur ; mors illi ultra non dominabitur.

10. Quod enim mortuus est peccato, mortuus est semel : quod autem vivit, vivit Deo.

11. Ita et vos existimate, vos mortuos quidem esse peccato, viventes autem Deo, in Christo Jesu Domino nostro.

12. Non ergo regnet peccatum in vestro mortali corpore, ut obedialis concupiscentiis ejus.

13. Sed neque exhibeatis membra vestra arma iniquitatis peccato, tanquam ex mortuis viventes, et membra vestra arma justitiæ Deo.

Col., I. — 19. Quia in ipso complacuit omnem plenitudinem inhabitare;

20. Et per eum reconciliare omnia in ipsum, pacificans per sanguinem crucis ejus, sive quæ in terris, sive quæ in cœlis sunt.

(*a*) « Dès le sein de sa mère, Jean savait que le Messie était venu. Il ne quitta point son désert pour l'aller contempler. Pousser le retraite jusqu'à se priver de la vue et de la conversation de Jésus-Christ, c'est la plus admirable de toutes les abstinences du Précurseur. Mais il savait que le Verbe opère invisiblement, et de loin comme de près. Et il l'adorait en silence, il l'écoutait au dedans, et il s'enrichissait de sa plénitude, avant d'apprendre aux hommes à s'en approcher. » (Bossuet.)

vi edris Spiritum descendentem, et manentem super eum, hic est qui baptizat in Spiritu sancto.
34. Et ego vidi, et testimonium perhibui quia hic est Filius Dei.

baptiser dans l'eau m'avait dit : « L'Homme sur » lequel tu verras l'Esprit descendre et se reposer, » c'est Celui-là qui baptise dans l'Esprit-Saint. » Or je l'ai vu, et je témoigne qu'il est le Fils de Dieu. »

Bords du Jourdain. — 17 Février.

35. Altera die iterum stabat Joannes, et ex discipulis ejus duo.
36. Et respiciens Jesum ambulantem, dicit : Ecce agnus Dei.

Le jour suivant, Jean était encore là, avec deux de ses Disciples. Voyant passer Jésus, il dit :
« Voici l'Agneau de Dieu (*a*) (1) ! »

I. Pet., I. — 18. Scientes quod non corruptibilibus auro vel argento redempti estis de vana vestra conversatione paternæ traditionis ;
19. Sed pretioso sanguine quasi agni immaculati Christi, et incontaminati,
20. Præcogniti quidem ante mundi constitutionem, manifestati autem novissimis temporibus propter vos,
21. Qui per ipsum fideles estis in Deo qui suscitavit eum a mortuis, et dedit ei gloriam, ut fides vestra, et spes esset in Deo.

(1) Rappelez-vous que ce n'est point par une rançon corruptible, comme l'or et l'argent, que vous avez été rachetés de la vie pleine de vanité que vous meniez à l'exemple de vos pères, mais par le précieux Sang de Jésus-Christ, Sang de l'Agneau pur et sans tache, de l'Agneau prédestiné avant la création du monde, et manifesté dans les derniers temps, à cause de vous. Par lui, vous croyez en Dieu, qui l'a ressuscité d'entre les morts et l'a élevé en gloire, afin que votre foi et votre espérance soient en Dieu.

* *S. Paul nous a dit l'immolation de l'Agneau de Dieu pour l'expiation du péché, la rédemption et la régénération des âmes ; S. Pierre vient de nous rappeler ce grand sacrifice, qui fait si hautement ressortir notre éminente dignité, et doit nous inspirer une si vive gratitude et une si ferme confiance. Et voici que S. Jean nous fait entrevoir, dans les splendeurs célestes, la gloire de ce même Agneau, marqué à tout jamais du sceau de la croix.*

Apoc., V. — 6. Et vidi, et ecce in medio throni et quatuor animalium et in medio seniorum, Agnum stantem tamquam occisum, habentem cornua septem, et oculos septem ; qui sunt septem spiritus Dei, missi in omnem terram.
7. Et venit, et accepit de dextera sedentis in throno librum.
8. Et quum aperuisset librum, quatuor animalia, et viginti quatuor seniores ceciderunt coram Agno,

Et je regardai, et voilà au milieu du trône et des quatre animaux *(qui symbolisent les Evangélistes)*, et au milieu des vingt-quatre vieillards, *(qui symbolisent les saints de l'ancienne et de la nouvelle Alliance)*, un Agneau debout comme immolé... Et il vint, et il prit le Livre que lui présentait, de la main droite, Celui qui était assis sur le trône. Et lorsqu'il eut ouvert le Livre, les quatre animaux et les vingt-quatre vieillards se prosternèrent devant l'Agneau, tenant chacun des

---

(*a*) C'était l'heure du sacrifice du soir, où l'on immolait le second agneau, dans le Temple de Jérusalem.

Les deux Disciples, l'entendant parler ainsi, se mirent à suivre Jésus.

Alors Jésus s'étant retourné, et les voyant à sa suite :

« Que cherchez-vous? » leur demanda-t-il.

— « Rabbi, (ce mot veut dire Maître) où demeurez-vous? »

— « Venez et voyez, » répondit Jésus.

Ils allèrent donc et virent où il demeurait. Et ils

37. Et audierunt eum duo discipuli loquentem, et secuti sunt Jesum.

38. Conversus autem Jesus, et videns eos sequentes se, dicit eis : Quid quæritis? Qui dixerunt ei : Rabbi (quod dicitur interpretatum Magister), ubi habitas?

39. Dicit eis : Venite, et videte. Venerunt, et viderunt ubi maneret, et apud eum manserunt die illo :

---

harpes et des coupes pleines de parfums, et ces parfums sont les prières des saints.

Ils chantaient un cantique nouveau, disant : « Vous êtes digne, Seigneur, de recevoir le Livre et d'en ouvrir les sceaux, parce que vous avez été mis à mort, et que, par votre Sang, vous nous avez rachetés pour Dieu, de toute tribu, de toute langue, de tout peuple et de toute nation. Et vous avez fait de nous un Royaume et des Prêtres pour notre Dieu ; et nous régnerons sur la terre. »

Je regardai encore, et j'entendis autour du trône, et des animaux, et des vieillards, la voix d'une multitude d'anges : ils étaient des milliers de milliers et ils disaient d'une voix éclatante : « Il est digne, l'Agneau qui a été immolé, de recevoir la puissance, la divinité, la sagesse, la force, l'honneur, la gloire et la bénédiction. »

Et j'entendis toutes les créatures qui sont dans le ciel, sur la terre et dans ses entrailles, sur la mer et dans ses profondeurs, je les entendis toutes qui disaient : « A Celui qui est assis sur le trône et à l'Agneau, bénédiction, honneur, gloire et puissance dans les siècles des siècles! »

Et les quatre animaux disaient : « Amen! »

Et les vingt-quatre vieillards tombèrent sur leurs faces, et adorèrent Celui qui vit dans les siècles des siècles. »

habentes singuli citharas, et phialas aureas plenas odoramentorum, quæ sunt orationes sanctorum.

9. Et cantabant canticum novum, dicentes : Dignus es, Domine, accipere librum, et aperire signacula ejus, quoniam occisus es, et redemisti nos Deo in sanguine tuo, ex omni tribu, et lingua, et populo et natione;

10. Et fecisti nos Deo nostro regnum et sacerdotes; et regnabimus super terram.

11. Et vidi, et audivi vocem angelorum multorum in circuitu throni, et animalium, et seniorum. Et erat numerus eorum millia millium,

12. Dicentium voce magna : Dignus est Agnus, qui occisus est, accipere virtutem, et divinitatem, et sapientiam, et fortitudinem, et honorem, et gloriam, et benedictionem.

13. Et omnem creaturam quæ in cœlo est, et super terram, et sub terra, et quæ sunt in mari, et quæ in eo, omnes audivi dicentes : Sedenti in throno, et Agno, benedictio, et honor, et gloria, et potestas in sæcula sæculorum.

14. Et quatuor animalia dicebant : Amen. Et viginti quatuor seniores ceciderunt in facies suas : et adoraverunt viventem in sæcula sæculorum.

hora autem erat quasi decima.

40. Erat autem Andreas frater Simonis Petri unus ex duobus, qui audierant a Joanne, et secuti fuerant eum.

41. Invenit hic primum fratrem suum Simonem, et dicit ei : Invenimus Messiam (quod est interpretatum Christus).

42. Et adduxit eum ad Jesum. Intuitus autem eum Jesus, dixit : Tu es Simon filius Jona : tu vocaberis Cephas; quod interpretatur Petrus.

restèrent avec lui ce jour-là. Or, il était environ la dixième heure (*a*).

André, frère de Simon-Pierre, était l'un des deux qui, sur le témoignage de Jean, s'étaient mis à suivre Jésus. Le premier qu'il rencontra fut son frère Simon. Il lui dit :

« Nous avons trouvé le Messie! » c'est-à-dire le Christ.

Et il l'amena à Jésus. Ayant fixé sur lui son regard (*b*) :

« Tu es Simon, fils de Jona, lui dit Jésus. Désormais tu t'appelleras Céphas, » c'est-à-dire Pierre (*c*).

Route de la Galilée. — 18 Février.

43. In crastinum voluit exire in Galilæam, et invenit Philippum. Et dicit ei Jesus : Sequere me.

Le lendemain, Jésus, qui avait résolu de retourner en Galilée, rencontra Philippe et lui dit :

« Suis-moi (1)! »

(1) *Nous assistons aux premiers appels de Jésus à ses disciples. A chacun de nous son Cœur sacré fait entendre, un jour ou l'autre, le divin* « SUIS-MOI ! » *C'est la* Vocation *à la vie chrétienne, à une vertu plus haute, à une perfection plus absolue, ou bien à telle carrière où nous attend une assistance spéciale de la grâce, soit dans le monde, soit parmi les privilégiés du Maître. C'est le Don de Dieu pour nous. A le faire valoir, nous devons dépenser toute notre âme. Ne défaillons jamais, et tout est sauvé!*

II Thess., I. — 11. In quo etiam oramus semper pro vobis, ut dignetur vos vocatione sua Deus noster, et impleat omnem voluntatem bonitatis, et opus fidei in virtute.

II Thess., II. — 12. Nos autem debemus gratias

Nous ne cessons de prier pour vous, afin que Dieu vous rende dignes de sa vocation, et qu'il accomplisse, dans sa puissance, tous les desseins de sa bonté et l'œuvre de la foi... Frères chéris de Dieu, nous devons sans cesse rendre grâces à Dieu pour vous, de ce qu'il

(*a*) Quatre heures de l'après midi.

Des huttes, faites de branchages, s'élevaient nombreuses sur les rives du fleuve ; elles avaient été construites par les pèlerins qui voulaient rester quelques jours à entendre le grand prophète. C'est l'un de ces abris abandonnés qui était la demeure provisoire de Jésus.

(*b*) Ce long regard pénètre Simon jusqu'au fond de l'âme. Jésus semble l'étudier pour savoir s'il pourra répondre à ses grands desseins sur lui.

(*c*) « L'immuable rocher sur lequel je bâtirai mon Eglise. Quand un Dieu nomme, l'effet suit le nom. Sans doute il se fit en ce moment quelque chose en S. Pierre, mais qui n'est pas encore déclaré, et qui se découvrira dans la suite. » (BOSSUET.)

Philippe était de Bethsaïde, de la même ville qu'André et Pierre.

Philippe rencontra Nathanaël :

« Nous l'avons trouvé, lui dit-il, Celui dont parle Moïse dans la Loi et qu'annoncent les Prophètes : C'est Jésus, le fils de Joseph, de Nazareth! »

— « De Nazareth! répondit Nathanaël, que peut-il en sortir de bon (*a*)? »

— « Viens, et vois! » reprit Philippe.

Regardant Nathanaël qui arrivait, Jésus dit de lui :

« Voici vraiment un Israélite, il n'y a en lui aucune duplicité. »

— « D'où me connaissez-vous? » demanda celui-ci.

— « Avant que Philippe t'appelât, répondit Jésus, lorsque tu étais sous le figuier, je t'ai vu. »

44. Erat autem Philippus a Bethsaïda, civitate Andreæ et Petri.

45. Invenit Philippus Nathanaël, et dicit ei : Quem scripsit Moyses in lege, et prophetæ, invenimus Jesum filium Joseph a Nazareth.

46. Et dixit ei Nathanaël : A Nazareth potest aliquid boni esse ? Dicit ei Philippus : Veni, et vide.

47. Vidit Jesus Nathanaël venientem ad se, et dicit de eo : Ecce vere Israëlita, in quo dolus non est.

48. Dicit ei Nathanaël : Unde me nosti ? Respondit Jesus, et dixit ei : Priusquam te Philippus vocaret, cum esses sub ficu, vidi te.

---

vous a choisis comme des prémices, pour vous sauver par la sanctification de l'Esprit et par la foi de la vérité; car c'est la vocation que vous avez reçue par notre Evangile, afin que vous acquériez la gloire de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Demeurez donc fermes, ô mes frères, et gardez les traditions que vous avez apprises, soit par notre parole, soit par notre lettre. Que Notre-Seigneur Jésus-Christ lui-même, et Dieu notre Père qui nous a aimés et qui nous a donné par sa grâce une consolation éternelle et une bonne espérance, raniment vos cœurs et vous affermissent en toute bonne œuvre et en toute bonne doctrine.

agere Deo semper pro vobis, fratres dilecti a Deo, quod elegerit vos Deus primitias in salutem, in sanctificatione spiritus, et in fide veritatis :

13. In qua et vocavit vos per Evangelium nostrum, in acquisitionem gloriæ Domini nostri Jesu Christi.

14. Itaque, fratres, state, et tenete traditiones quas didicistis, sive per sermonem, sive per epistolam nostram.

15. Ipse autem Dominus noster Jesus Christus, et Deus et Pater noster, qui dilexit nos, et dedit consolationem æternam, et spem bonam in gratia.

16. Exhortetur corda vestra, et confirmet in omni opere et sermone bono.

(*a*) On voit en quel mépris était tenue l'humble petite cité que Jésus avait choisie comme patrie. Plus tard, les Juifs diront : « *Le Christ vient-il donc de Galilée ? L'Ecriture n'annonce-t-elle pas qu'il naîtra à Bethléem, la ville de David ?* » Et ils répudièrent le Sauveur. Nathanaël au contraire, âme simple et droite, confesse sa divinité dès qu'il l'a vu et entendu, bien qu'il n'ait pas encore pénétré le mystère qui planait sur son origine.

49. Respondit ei Nathanaël, et ait : Rabbi, tu es Filius Dei, tu es Rex Israël.
50. Respondit Jesus, et dixit ei : Quia dixi tibi : Vidi te, sub ficu, credis ; majus his videbis.
51. Et dicit ei ; Amen, amen dico vobis, videbitis cœlum apertum, et angelos Dei ascendentes, et descendentes supra Filium hominis.

— « Rabbi, s'écria Nathanaël (*a*), vous êtes le Fils de Dieu! Vous êtes le Roi d'Israël! »

Jésus reprit :

« Parce que je t'ai dit que je t'avais vu sous le figuier, tu crois. Tu verras de plus grandes choses encore.

Puis il ajouta.

« En vérité, en vérité, je vous le dis : Vous verrez le ciel ouvert et les Anges de Dieu montant et descendant (*b*) au-dessus du Fils de l'Homme (*c*). »

Cana. — 21 Février.

CH. VI — LES NOCES DE CANA.

J., II. — 1. Et die tertia nuptiæ factæ sunt in Cana Galilææ : et erat mater Jesu ibi.
2. Vocatus est autem et Jesus, et discipuli ejus, ad nuptias.

Trois jours après *qu'ils eurent quitté les rives du Jourdain*, on célébrait des noces à Cana en Galilée (1). La Mère de Jésus y était ; Jésus y fut également convié avec ses Disciples.

Heb., XIII. — 4. Honorabile connubium in omnibus, et thorus immaculatus. Fornicatores enim et adulteros judicabit Deus.
Eph., V. — 22. Mulieres viris suis subditæ sint, sicut Domino :
23. Quoniam vir caput est mulieris, sicut Christus

(1) Qu'en toutes choses le mariage soit respecté, et que le lit nuptial soit sans tache ; car Dieu condamnera les fornicateurs et les adultères.

Que les femmes soient soumises à leurs maris, comme au Seigneur ; parce que le mari est le chef de

---

(*a*) Selon l'opinion commune, Nathanaël n'est autre que le futur apôtre S. Barthélemy, appelé ainsi du nom de son père : *Bar*, fils, *Tolmaï*, de Tolmaï.

(*b*) Cette parole s'est realisée au jour de l'Ascension ; elle se réalisera d'une manière encore plus éclatante au jugement dernier.

(*c*) Jésus s'appelle le Fils de l'Homme, d'abord par humilité, ensuite pour bien déclarer sa nature humaine, enfin pour établir qu'il est le chef et le représentant de l'humanité entière.

Il est probable que le retour vers la Galilée s'effectua par la Samarie. On suivit donc la route qui, passant par Béthel, Sichar, Engannim, aboutit à Nazareth, et, de là, conduit à Cana. Sans doute on était arrivé à Béthel, quand se fit la rencontre avec Nathanaël ; le souvenir de la vision de Jacob, qui avait eu lieu près de cette bourgade, inspira à Notre-Seigneur l'annonce d'un prodige autrement merveilleux : les Anges montant et descendant au-dessus du Fils de l'Homme.

Le vin étant venu à manquer, la Mère de Jésus lui dit :

« Ils n'ont plus de vin. »

— « O Femme, lui répondit-il, que voulez-vous de moi? Mon heure n'est pas encore venue (*a*). »

3. Et deficiente vino, dicit mater Jesus ad eum : Vinum non habent.

4. Et dicit ei Jesus : Quid mihi, et tibi est mulier? nondum venit hora mea.

5. Dicit mater ejus ministris : Quodcumque dixerit vobis, facite.

---

la femme, de même que le Christ est le Chef de l'Eglise qui est son corps *mystique*, et qu'il a sauvée. Or, l'Eglise est soumise au Christ; que les femmes également soient soumises en tout à leurs maris.

Et vous, maris, chérissez vos femmes comme le Christ a chéri l'Eglise. Il s'est sacrifié pour elle, afin de la sanctifier dans les eaux purifiantes du baptême, au souffle du Verbe de vie. Il a voulu que son Eglise parût devant lui pleine de gloire, sans tache, ni ride, ni rien de semblable. Il l'a voulue sainte et immaculée.

Ainsi les maris doivent aimer leurs femmes, comme leur propre chair, et ne leur point causer d'amertume. Aimer sa femme, c'est s'aimer soi-même, car jamais nul n'a haï sa chair. Chacun la nourrit, au contraire, et l'entoure de soins, comme fait le Christ pour l'Eglise, parce que l'Eglise est son corps, formé de sa chair et de ses os, et nous en sommes les membres.

« C'est pourquoi, l'homme quittera son père et sa mère et s'attachera à son épouse, et ils ne feront tous deux qu'une seule chair. » Il est grand ce Sacrement, je veux dire en Jésus-Christ et en son Eglise. Donc, parmi vous, que chacun aime sa femme comme soi-même, et que la femme révère son mari.

** Épouses, soyez soumises à vos époux dans le Sei-

caput est Ecclesiæ : ipse, salvator corporis ejus.

24. Sed sicut Ecclesia subjecta est Christo, ita et mulieres viris suis in omnibus.

25. Viri, diligite uxores vestras, sicut et Christus dilexit Ecclesiam, et se ipsum tradidit pro ea,

26. Ut illam sanctificaret, mundans lavacro aquæ in verbo vitæ,

27. Ut exhiberet ipse sibi gloriosam Ecclesiam, non habentem maculam, aut rugam, aut aliquid hujusmodi, sed ut sit sancta et immaculata.

28. Ita et viri debent diligere uxores suas ut corpora sua. Qui suam uxorem diligit, seipsum diligit.

29. Nemo enim unquam carnem suam odio habuit; sed nutrit et fovet eam, sicut et Christus Ecclesiam :

30. Quia membra sumus corporis ejus, de carne ejus et de ossibus ejus.

31. Propter hoc relinquet homo patrem et matrem suam, et adhærebit uxori suæ; et erunt duo in carne una.

32. Sacramentum hoc magnum est, ego autem dico in Christo et in Ecclesia.

33. Verumtamen et vos singuli, unusquisque uxorem suam sicut seipsum diligat: uxor autem timeat virum suum.

Col., III. — 18. Mulie-

(*a*) Cette expression : *Femme,* dans les langues orientales, est très respectueuse; elle se traduirait en français par : *Madame.* Notre-Seigneur n'emploiera pas un autre terme quand il voudra consoler sa divine Mère du haut de sa croix.

Quant à cette locution de la *Vulgate : « Quid mihi et tibi? »* elle se rencontre souvent dans les saints Livres; son sens, assez vague, se détermine par les circonstances. Nous avons cru devoir adopter la traduction qu'en donne M. l'abbé Bacuez. — Si Jésus ajoute : « Mon heure n'est pas encore venue », c'est pour faire entendre qu'il destinait ses miracles au soulagement de souffrances plus réelles. Il est vrai qu'à l'instant il déroge à cette résolution ; par là il nous

6. Erant autem ibi lapideæ hydriæ sex positæ secundum purificationem Judæorum, capientes singulæ metretas binas vel ternas.

7. Dicit eis Jesus : Implete hydrias aqua. Et impleverunt eas usque ad summum.

8. Et dicit eis Jesus : Haurite nunc, et ferte architriclino. Et tulerunt.

9. Ut autem gustavit architriclinus aquam vinum factam, et non sciebat unde esset, ministri autem sciebant, qui haures, subditæ estote viris, sicut oportet, in Domino.

19. Viri, diligite uxores vestras, et nolite amari esse ad illas.

I Cor., VII. — 39. Mulier alligata est legi, quanto tempore vir ejus vivit : quod si dormierit vir ejus, liberata est. Cui vult nubat, tantum in Domino.

40. Beatior autem erit si sic permanserit, secundum meum consilium : puto autem quod et ego Spiritum Dei habeam.

Sa Mère dit à ceux qui servaient :

« Faites tout ce qu'il vous dira. »

Or il y avait là six urnes de pierre, disposées pour les purifications en usage parmi les Juifs, et contenant chacune deux ou trois métrètes (*a*).

« Emplissez d'eau ces urnes », dit Jésus.

Ils les remplirent jusqu'au bord.

« Puisez maintenant, reprit Jésus, et portez à l'ordonnateur du festin. »

Ils le firent.

A peine eut-il goûté l'eau changée en vin (*b*)

gneur, comme il convient. Et vous époux, aimez vos épouses, et ne leur soyez point amers.

*** La femme est liée à la loi du mariage aussi longtemps que vit son mari. Si son mari vient à mourir, elle est affranchie ; qu'elle se marie à qui elle voudra, mais seulement dans le Seigneur. Toutefois, elle sera plus heureuse si, selon mon conseil, elle demeure comme elle est. Or, je pense que j'ai, moi aussi, l'Esprit du Seigneur.

apprend qu'il ne sait rien refuser à sa Mère, et que l'heure de la prière de Marie sera toujours l'heure de la grâce de Jésus. Marie le sait bien ; c'est pourquoi elle dit aux serviteurs : « Faites tout ce qu'il vous dira. »

(*a*) Deux métrètes équivalaient à environ 60 litres.

(*b*) Ce miracle n'est pas une simple transformation, mais un changement substantiel. Il prélude au grand et permanent miracle de la Transsubstantiation eucharistique.

C'est la première fois que Notre-Seigneur fait éclater sa divine Toute-Puissance. Désormais les prodiges vont se multiplier sous ses pas. Il ne sera donc pas hors de propos de dire ici un mot du *Miracle*.

Le Miracle est un acte divin qui, tout en rentrant dans l'ordre universel de la Providence, s'écarte de l'ordre naturel des choses.

La nature et la grâce, le naturel et le surnaturel se combinent de mille manières et réalisent un même plan ; tout se rattache à Dieu, auteur de la nature et auteur de la grâce. Donc, à ce point de vue, rien, à proprement parler, ne se fait contre l'ordre. L'ordre, en effet, c'est que la nature soit entre les mains de Dieu, qui en règle et modifie les lois quand il veut et comme il l'entend ; c'est que les lois inférieures de la nature soient subordonnées et cèdent aux lois supérieures de la grâce ; c'est que les unes et les autres trouvent leur Loi suprême dans la Providence qui a tout prévu et fait tout converger vers une même fin.

On ne saurait dire que Dieu se contredit lui-même, en posant des lois pour les violer

que, ne sachant d'où venait ce vin (ce que savaient bien les serviteurs qui avaient puisé l'eau), l'ordonnateur du festin appela l'époux.

« Tout le monde, lui dit-il, sert d'abord le bon vin, et, quand les convives sont déjà en ébriété, on fait passer la qualité inférieure. Vous, au contraire, vous avez gardé le bon vin jusqu'à ce moment (*a*). »

Ce fut là le premier des miracles de Jésus. Il l'opéra à Cana en Galilée. Par là il manifesta sa gloire, et ses Disciples crurent en lui.

serant aquam : vocat sponsum architriclinus,

10. Et dicit ei : Omnis homo primum bonum vinum ponit : et cum inebriati fuerint, tunc id, quod deterius est : Tu autem servasti bonum vinum usque adhuc.

11. Hoc fecit initium signorum Jesus in Cana Galilææ : et manifestavit gloriam suam, et crediderunt in eum discipuli ejus.

Capharnaüm. – Derniers jours de Février, Mars.
Jérusalem. — Fête de Pâque.

CH. VII. — PREMIER VOYAGE A CAPHARNAÜM PREMIÈRE PAQUE LES VENDEURS EXPULSÉS DU TEMPLE

Jésus descendit ensuite à Capharnaüm avec sa Mère, ses proches et ses Disciples; mais ils n'y restèrent que peu de jours.

La Pâque des Juifs, en effet, n'étant pas éloignée (*b*), Jésus monta vers Jérusalem.

Il trouva dans le Temple des vendeurs de bœufs, de brebis et de colombes et des changeurs assis *à leurs tables* (*c*).

J., II. — 12. Post hoc descendit Capharnaum ipse, et mater ejus, et fratres ejus, et discipuli ejus; et ibi manserunt non multis diebus.

13. Et prope erat Pascha Judæorum, et ascendit Jesus Jerosolymam.

14. Et invenit in templo vendentes boves, et oves, et columbas, et nummularios sedentes.

ensuite. Il empêche simplement l'effet de ces lois en substituant aux causes secondes de la nature une cause supérieure, sa propre puissance. Dieu ne serait plus Dieu, il serait même au-dessous de l'homme, si, dans certaines circonstances données, il ne pouvait plus toucher à son œuvre, s'il était lié lui-même par les lois qu'il a posées à sa créature, si cette créature se dérobait aux ordres de sa puissance, aux desseins de sa sagesse, aux mouvements de son amour.

(*a*) La présence de Jésus à ces noces, outre qu'elle consacre l'institution divine du mariage, qui sera élevé à la dignité de sacrement, nous révèle le caractère divinement bon de Jésus, qui accepte en toute simplicité l'invitation d'époux de condition modeste, et qui opère son premier miracle pour leur éviter une légère confusion.

(*b*) La fête la plus solennelle des Juifs, établie en mémoire du passage de l'Ange exterminateur en Egypte, et du passage des Israélites à travers les flots de la mer Rouge.

(*c*) Depuis que les Juifs, à la suite de la grande captivité de Babylone, s'étaient dispersés

15. Et cum fecisset quasi flagellum de funiculis, omnes ejecit de templo, oves quoque, et boves, et nummulariorum effudit æs, et mensas subvertit.

16. Et his qui columbas vendebant, dixit: Auferte ista hinc, et nolite facere domum Patris mei, domum negotiationis.

17. Recordati sunt vero discipuli ejus quia scriptum est : Zelus domus tuæ comedit me.

18. Responderunt ergo Judæi, et dixerunt ei : Quod signum ostendis nobis quia hæc facis?

19. Respondit Jesus, et dixit eis: Solvite templum hoc, et in tribus diebus excitabo illud.

20. Dixerunt ergo Judæi : Quadraginta et sex annis ædificatum est templum hoc, et tu in tribus diebus excitabis illud?

21. Ille autem dicebat de templo corporis sui.

22. Cum ergo resurrexisset a mortuis, recordati sunt discipuli ejus quia hoc dicebat; et crediderunt Scripturæ, et

Se faisant aussitôt avec des cordes une sorte de fouet, il les chassa tous du Temple, ainsi que les brebis et les bœufs, répandit à terre l'argent des changeurs et renversa leurs tables. Puis il dit à ceux qui vendaient des colombes :

« Enlevez tout cela d'ici, et ne faites pas de la Maison de mon Père une maison de trafic (*a*). »

Les disciples se ressouvinrent alors qu'il est écrit :

« Le zèle de votre Maison me dévore. »

Les Juifs intervinrent bientôt :

« Quel signe as-tu à nous montrer, lui dirent-ils, pour agir de la sorte? »

— « Détruisez ce Temple, répliqua Jésus, et, en trois jours, je le relèverai (*b*). »

— « On a mis quarante-six ans à le bâtir, et toi, tu le relèveras en trois jours? » dirent les Juifs.

Mais Jésus parlait du Temple de son propre corps. Plus tard, lorsqu'il fut ressuscité d'entre les morts, les Disciples se rappelèrent ce qu'il avait dit,

---

dans le monde entier, ils ne pouvaient plus, de leurs lointaines contrées, emmener avec eux les animaux nécessaires aux sacrifices. Pour leur faciliter l'acquisition des victimes, des trafiquants s'étaient établis, d'abord aux alentours du Temple, avec des troupeaux de génisses, de brebis et d'agneaux et avec des colombes en cage. De plus, comme les Juifs étrangers n'apportaient qu'une monnaie païenne, des changeurs leur offraient la monnaie sainte pour les offrandes. Peu à peu ces marchands s'était introduits dans les parvis, puis sous les galeries du Temple. Les prêtres, qui prélevaient de nombreux profits sur ce négoce, le favorisaient de leur influence. Au temps de Notre-Seigneur, le Temple n'était plus, à certains jours, qu'un vaste marché, et les vrais adorateurs ne savaient plus où se réfugier pour la prière.

(*a*) S. Jérôme estime que jamais Notre-Seigneur n'affirma sa divinité d'une manière plus solennelle et ne fit un plus grand miracle. Seul, encore inconnu, n'ayant pour arme qu'un fouet, donner une pareille leçon à l'incurie vénale des prêtres, triompher de la plus forte passion des Juifs : l'amour du lucre, c'était un prodige qui annonçait en lui une puissance surhumaine. De ses yeux devait éclater un feu tout céleste et un rayon de la divine majesté devait briller sur son visage.

(*b*) S. Jean dut remarquer le geste de Jésus qui donnait à sa parole sa vraie signification. Le Sauveur prophétisait ainsi sa mort et sa résurrection. La prophétie, et le grand miracle qui la réaliserait, c'étaient deux signes pour un. — L'humanité de Jésus était vraiment le Temple de Dieu ; la Très Sainte Trinité n'en a pas un plus beau, plus noble, plus pur et plus saint.

et ils crurent à l'Ecriture et à la parole que Jésus venait de faire entendre.

Or, pendant que Jésus était à Jérusalem pour les fêtes de la Pâque, un grand nombre, à la vue des miracles qu'il opérait, eurent foi en son nom. Mais Jésus ne se fiait pas à eux, parce qu'il les connaissait tous. Il n'avait pas besoin que personne vînt le renseigner sur qui que ce soit, il savait par lui-même ce qu'il y a dans l'homme (1).

sermoni quem dixit Jesus.

23. Quum autem esset Jerosolymis in pascha in die festo, multi crediderunt in nomine ejus, videntes signa ejus quæ faciebat.

24. Ipse autem Jesus non credebat semetipsum eis, eo quod ipse nosset omnes,

25. Et quia opus ei non erat ut quis testimonium perhiberet de homine; ipse enim sciebat quid esset in homine.

Jérusalem. — Avril.

CH. VIII. — ENTRETIEN SECRET DE JÉSUS ET DE NICODÈME

Parmi les Pharisiens, il y avait un homme du nom de Nicodème, l'un des premiers d'entre les Juifs. Il vint à Jésus durant la nuit :

« Rabbi (*a*), lui dit-il, nous savons que vous êtes venu de Dieu *pour nous instruire* comme un Maître, car nul ne pourrait faire les prodiges que vous opérez, si Dieu n'était avec lui. »

Jésus lui répondit :

« En vérité, en vérité je te le déclare : personne ne peut voir le Royaume de Dieu, à moins d'être né de nouveau. »

— « Comment donc un homme peut-il naître,

J., III. — 1. Erat autem homo ex Pharisæis, Nicodemus nomine, princeps Judæorum.

2. Hic venit ad Jesum nocte, et dixit ei : Rabbi, scimus quia a Deo venisti magister; nemo enim potest hæc signa facere quæ tu facis, nisi fuerit Deus cum eo.

3. Respondit Jesus, et dixit ei : Amen, amen dico tibi, nisi quis renatus fuerit denuo, non potest videre regnum Dei.

4. Dicit ad eum Nicodemus : Quomodo potest homo nasci, quum sit senex? numquid potest in

(1) L'appui que nous avons en Dieu subsiste inébranlable, et voici quel en est le sceau : « Le Seigneur connaît les siens; » et encore : « Qu'il renonce à l'iniquité, celui qui invoque le Nom du Seigneur. »

II Tim., II. — 19. Sed firmum fundamentum Dei stat, habens signaculum hoc : Cognovit Dominus qui sunt ejus; et : Discedat ab iniquitate, omnis qui nominat nomen Domini.

(*a*) On appelait *Rabbi, Rabboni,* c'est-à-dire : Maître, Docteur, quiconque avait le droit d'instruire, au Nom de Dieu, le peuple d'Israël.

ventrem matris suæ iterato introire et renasci?

5. Respondit Jesus : Amen, amen dico tibi, nisi quis renatus fuerit ex aqua et Spiritu sancto, non potest introire in regnum Dei.

6. Quod natum est ex carne, caro est; et quod natum est ex spiritu, spiritus est.

7. Non mireris quia dixi tibi : Oportet vos nasci denuo.

8. Spiritus ubi vult spirat, et vocem ejus audis; sed nescis unde veniat, aut quo vadat : sic est omnis, qui natus est ex spiritu.

9. Respondit Nicodemus, et dixit ei : Quomodo possunt hæc fieri?

lorsqu'il est vieux? demanda Nicodème. Peut-il retourner dans le sein de sa mère et naître une seconde fois? »

— « En vérité, en vérité, je te le dis, reprit Jésus : à moins de renaître de l'eau et de l'Esprit-Saint (*a*) (1), personne ne peut entrer dans le Royaume de Dieu. Ce qui est né de la chair est chair, et ce qui est né de l'Esprit est esprit (*b*). Ne sois donc point surpris que je t'aie dit : il faut que vous naissiez de nouveau. Le vent souffle où il veut. Tu entends sa voix, mais tu ne sais d'où il vient ni où il va. Ainsi en est-il de tout homme qui est né de l'Esprit (*c*). »

— « Comment cela peut-il se faire? » dit Nicodème.

Tit., III. — 4. Quum autem benignitas et humanitas apparuit Salvatoris nostri Dei,

5. Non ex operibus justitiæ, quæ fecimus nos, sed secundum suam misericordiam, salvos nos fecit per lavacrum regenerationis et renovationis Spiritus sancti,

6. Quem effudit in nos abunde per Jesum Christum Salvatorem nostrum :

7. Ut justificati gratia ipsius, heredes simus secundum spem vitæ æternæ.

(1) Quand parut la bénignité et l'humanité de Dieu, notre Sauveur, ce n'est point à cause des œuvres de justice que nous avons faites qu'il nous a sauvés, mais c'est par sa miséricorde qu'il nous a fait RENAÎTRE PAR LE BAPTÊME, EN NOUS RENOUVELANT DANS L'ESPRIT-SAINT. Cet Esprit, il l'a répandu sur nous avec abondance, par Jésus-Christ Notre Sauveur, afin que, justifiés par sa grâce, nous soyons, selon notre espérance, héritiers de la vie éternelle.

(*a*) L'homme, né pécheur, renaît spirituellement par le Baptême, purifié par l'Esprit-Saint.

(*b*) En deux mots, Jésus établit nettement la distinction entre la vie naturelle et la vie surnaturelle. — Ce discours est un admirable catéchisme sur le Royaume de Dieu dans l'âme, ou sur *la vie surnaturelle*. Si nous le suivons attentivement, nous y verrons : 1° l'affirmation de l'existence de cette vie et sa définition. 2° La nature des opérations de l'Esprit-Saint dans l'âme qui en est animée. 3° La condition préalable qu'elle exige ou la foi la plus absolue en la Parole divine. 4° Sa cause première qui est l'immense amour de Dieu pour nous. 5° Son principe, son aliment et son remède, savoir : le Sang de la Rédemption. 6° Le grand obstacle qui l'empêche de naître ou de se développer en nous, savoir : la perversion de l'intelligence et du cœur, qui nous fait préférer les ténèbres à la lumière, le mal au bien.

(*c*) Notre-Seigneur parle ici des ineffables opérations de l'Esprit-Saint dans l'homme régénéré. L'Esprit de Dieu souffle où il veut, inspire l'âme, l'élève au-dessus d'elle-même, quand il veut. Son action ne dépend que de lui, elle paraît et disparaît quand il lui plaît. S'il est là, on le sent, on entend sa voix, et c'est la vie; s'il s'éloigne, c'est langueur et silence.

— « Tu es Maître en Israël, répondit Jésus, et tu ignores ces choses (1)?... En vérité, en vérité, je te le déclare : ce que nous disons, nous le savons; ce que nous attestons, nous l'avons vu. Mais vous ne recevez point notre témoignage (*a*).

» Si, quand je vous parle des choses de la terre, vous ne croyez point, comment croirez-vous, lorsque je vous parlerai des choses du ciel (*b*). Or, nul n'a été au ciel, sinon Celui qui en est descendu, le Fils de l'Homme, qui est *en même temps* au ciel.

» Et de même que Moïse éleva dans le désert le serpent d'airain, ainsi faut-il que soit élevé le Fils de l'Homme, afin que tous ceux qui croient en lui ne périssent point, mais obtiennent la vie éternelle (*c*) (2).

10. Respondit Jesus, et dixit ei : Tu es magister in Israel et hæc ignoras?

11. Amen, amen dico tibi, quia quod scimus loquimur, et quod vidimus testamur; et testimonium nostrum non accipitis.

12. Si terrena dixi vobis et non creditis, quomodo, si dixero vobis cœlestia, credetis?

13. Et nemo ascendit in cœlum, nisi qui descendit de cœlo. Filius hominis, qui est in cœlo.

14. Et sicut Moyses exaltavit serpentem in deserto, ita exaltari oportet Filium hominis;

15. Ut omnis qui credit in ipsum non pereat, sed habeat vitam æternam.

---

(1) Tous, nous savons que nous possédons la science. Mais la science enfle et l'amour édifie. Celui qui se flatte de savoir quelque chose, ne sait même pas encore de quelle manière il lui faut savoir; tandis que celui qui aime Dieu, celui-là Dieu le connaît.

(2) Ensevelis avec Jésus-Christ par le Baptême, vous êtes ressuscités avec lui par votre foi en la puissance de Dieu, qui l'a ressuscité d'entre les morts. En

1 Cor., VIII. — 1. ... scimus quia omnes scientiam habemus. Scientia inflat, caritas vero ædificat.

2. Si quis autem se existimat scire aliquid, nondum cognovit quemadmodum oporteat eum scire.

3. Si quis autem diligit Deum, hic cognitus est ab eo.

Col., II. — 12. Consepulti ei in baptismo, in quo et resurrexistis per fidem operationis Dei, qui suscitavit illum a mortuis.

13. Et vos, quum mor-

(*a*) En s'exprimant en terme pluriel, Notre-Seigneur parle comme Dieu, au nom des trois Personnes de l'adorable Trinité; et il se plaint que leur témoignage ne soit pas reçu. Le Père a témoigné au baptême de Jésus en le déclarant son Fils bien-aimé, le Saint-Esprit a confirmé ce témoignage en reposant visiblement sur lui, le Fils témoigne lui-même par ses œuvres divines.

(*b*) Si vous ne comprenez pas la régénération spirituelle d'un homme sur la terre, comment comprendrez-vous l'éternelle génération du Verbe dans le ciel?

(*c*) La vue du serpent d'airain, élevé dans le désert, suffisait à guérir les Israélites de la morsure des serpents. La foi en Jésus, élevé sur la croix, guérira des morsures du serpent infernal. Le serpent d'airain avait la forme des reptiles qui avaient fait mourir les Israélites; mais lui-même était sans venin. Ainsi N. S. a pris « *la ressemblance de notre chair de péché* » (Rom., VIII, 3); *Il a été fait péché pour nous, sans connaître le péché* » (II Cor., V, 21). « *Mais le péché qu'il représentait a été crucifié en lui* » (Rom., VI, 6; Coloss., II, 14) de même que les morsures venimeuses des reptiles du désert disparaissaient à l'aspect du serpent d'airain.

16. Sic enim Deus dilexit mundum, ut Filium suum unigenitum daret; ut omnis qui credit in eum non pereat, sed habeat vitam æternam.

17. Non enim misit Deus

» Oui, Dieu a tellement aimé le monde qu'il lui a donné son Fils unique (*a*), pour que tous ceux qui croient en lui ne périssent point, mais obtiennent la vie éternelle (1). Car ce n'est pas pour con-

tui essetis in delictis, et præputio carnis vestræ, convivificavit cum illo, donans vobis omnia delicta :

14. Delens quod adversus nos erat chirographum decreti ; quoderat contrarium nobis, et ipsum tulit de medio, affigens illud cruci ;

I Joan., IV. — 9. In hoc apparuit charitas Dei in nobis, quoniam Filium suum unigenitum misit Deus in mundum, ut vivamus per eum.

10. In hoc est charitas : non quasi nos dilexerimus Deum, sed quoniam ipse prior dilexit nos, et misit Filium suum propitiationem pro peccatis nostris.

. . . . . .

14. Et nos vidimus et testificamur, quoniam Pater misit Filium suum salvatorem mundi.

15. Quisquis confessus fuerit quoniam Jesus est

effet, quand, esclaves de votre chair, vous étiez morts par vos péchés, Jésus-Christ vous a fait revivre avec lui, vous pardonnant tous vos péchés. Il a effacé la cédule de condamnation qui était contre nous ; il l'a entièrement abolie en l'attachant à la croix.

(1) Dieu a fait éclater son amour pour nous, en envoyant son Fils unique dans le monde, afin que nous vivions par lui. Et voilà jusqu'où va son amour : ce n'est pas nous qui avons d'abord aimé Dieu, c'est lui-même qui nous a aimés le premier, et il a envoyé son Fils comme Victime de propitiation pour nos péchés. Oui, nous l'avons vu, et nous témoignons que Dieu a envoyé son Fils pour être le Sauveur du monde ; et celui qui confesse que Jésus est le Fils de Dieu, Dieu demeure en lui, et lui en Dieu. Nous l'avons connu, nous, et nous avons cru à l'amour de

(*a*) Il y a pour nous une Théologie du Sacré-Cœur. C'est celle qui, après S. Augustin et Bossuet, considérant que Dieu est le CŒUR ÉTERNEL, *Deus charitas est*, trouve dans cette charité le pourquoi, sinon le comment, de toute la succession des mystères chrétiens :

Dieu aime ! Aimer c'est donner. Dieu nous a tout donné et s'est donné lui-même : voilà la CRÉATION.

Dieu aime ! Aimer, c'est parler à ceux qu'on aime : et voilà la Révélation, voilà l'EVANGILE.

Dieu aime ! Aimer c'est se faire semblable à ceux qu'on aime : et voilà l'INCARNATION.

Dieu aime ! Aimer, c'est, coûte que coûte, fût-ce au prix de son sang, sauver ceux qu'on aime : voilà la RÉDEMPTION.

Dieu aime ! Aimer, c'est ne se séparer jamais de ceux qu'on aime, c'est leur être perpétuellement présent : voilà l'EUCHARISTIE.

Dieu aime ! Aimer, c'est se livrer, s'unir le plus étroitement, le plus intimement qu'on le peut à ceux qu'on aime : voilà la divine COMMUNION.

Dieu aime ! Aimer, c'est vouloir rendre heureux avec soi, et à tout jamais, ceux qu'on aime : et voilà le CIEL !...

Vaste synthèse de l'amour qui est aussi celle de notre foi !... « *Quant à nous*, s'écrie S. Jean, *nous croyons à la charité que Dieu a eue pour nous !* » Tout est là. Et S. François de Sales a eu raison d'écrire : « Dans l'Eglise de Jésus-Christ, tout appartient à l'amour, tout est fondé sur l'amour, et tout est amour. » (D'après Mgr BAUNARD.)

damner le monde que Dieu a envoyé son Fils dans le monde, mais pour que le monde soit sauvé par lui (*a*) (1).

Filium suum in mundum, ut judicet mundum, sed ut salvetur mundus per ipsum.

Dieu pour nous! Dieu est amour, et quiconque demeure dans l'amour demeure en Dieu et Dieu en lui.

Donc, aimons Dieu, puisqu'il a été le premier à nous aimer!... Or, aimer Dieu, c'est garder ses commandements, et ses commandements ne sont point difficiles.

(1) Pourquoi le Christ, alors que nous étions encore dans notre misère, est-il mort, au temps marqué, pour des impies? Certes, à peine si l'on voudrait mourir pour un juste, bien qu'il se puisse rencontrer, peut-être, quelqu'un d'assez généreux pour donner sa vie en faveur d'un homme de bien. Mais voilà précisément en quoi Dieu a fait éclater son amour, c'est que, dans le temps même où nous étions encore pécheurs, le Christ est mort pour nous.

Et maintenant, que nous sommes justifiés par le Sang du Christ, nous serons, à plus forte raison, délivrés par lui de la divine colère. Si, en effet, quand nous étions ses ennemis, Dieu nous a réconciliés avec lui par la mort de son Fils, aujourd'hui que la réconciliation s'est faite, il n'y a nul doute que nous trouvions le salut dans la vie même de ce Fils. Que dis-je? Ce n'était pas assez à Jésus-Christ Notre-Seigneur de nous avoir obtenu notre réconciliation : par lui, nous allons jusqu'à nous glorifier en Dieu.

S'il est vrai que le péché est entré dans le monde par un seul homme, et la mort par le péché, en sorte que la mort a passé dans tous les hommes, par celui en qui tous ont péché, il n'en est pas du don *de la grâce* comme du péché. Car, si, par le péché d'un seul,

Filius Dei, Deus in eo manet, et ipse in Deo.

16. Et nos cognovimus, et credidimus caritati quam habet Deus in nobis. Deus caritas est : et qui manet in caritate, in Deo manet, et Deus in eo.

. . . . . .

19. Nos ergo diligamus Deum, quoniam Deus prior dilexit nos.

I Joan., V. — 3. Hæc est enim caritas Dei, ut mandata ejus custodiamus : et mandata ejus gravia non sunt.

Rom., V. — 6. Ut quid enim Christus, quum adhuc infirmi essemus, secundum tempus pro impiis mortuus est?

7. Vix enim pro justo quis moritur : nam pro bono forsitan quis audeat mori.

8. Commendat autem caritatem suam Deus in nobis : quoniam quum adhuc peccatores essemus, secundum tempus,

9. Christus pro nobis mortuus est. Multo igitur magis nunc justificati in sanguine ipsius, salvi erimus ab ira per ipsum.

10. Si enim quum inimici essemus, reconciliati sumus Deo per mortem Filii ejus : multo magis reconciliati, salvi erimus in vita ipsius.

11. Non solum autem : sed et gloriamur in Deo per Dominum nostrum Jesum Christum, per quem nunc reconciliationem accepimus.

12. Propterea sicut per unum hominem peccatum in hunc mundum intravit, et per peccatum mors, et ita in omnes homines mors pertransiit, in quo omnes peccaverunt.

. . . . . .

15. Sed non sicut delic-

(*a*) Dans son premier avènement, le Fils de l'Homme n'avait pour mission que d'exercer la miséricorde; dans le second, il exercera une rigoureuse justice.

18. Qui credit in eum, non judicatur : qui autem non credit, jam judicatus est, quia non credit in nomine unigeniti Filii Dei.

19. Hoc est autem judicium : quia lux venit in mundum, et dilexerunt homines magis tenebras quam lucem ; erant enim eorum mala opera.

20. Omnis enim qui male agit, odit lucem, et non venit ad lucem, ut non arguantur opera ejus :

21. Qui autem facit veritatem, venit ad lucem,

» Celui qui croit en lui n'est point condamné ; mais celui qui n'y croit pas est déjà condamné, parce qu'il ne croit pas au Nom du Fils unique de Dieu.

» Et voici le motif de cette condamnation : C'est que la Lumière est venue dans le monde, et que les hommes ont mieux aimé les ténèbres que la Lumière parce que leurs œuvres étaient mauvaises (*a*).

» En effet, quiconque fait le mal hait la lumière et fuit la lumière, de crainte que ses œuvres ne soient flétries (1). Mais celui qui fait le bien vient

tum, ita et donum. Si enim unius delicto multi mortui sunt, multo magis gratia Dei et donum in gratia unius hominis Jesu Christi in plures abundavit....

. . . . . .

20. ...Ubi autem abundavit delictum, superabundavit gratia ;

21. Ut sicut regnavit peccatum in mortem, ita et gratia regnet per justitiam in vitam æternam, per Jesum Christum Dominum nostrum.

Eph., V. — 8. Eratis enim aliquando tenebræ, nunc autem lux in Domino. Ut filii lucis ambulate.

9. Fructus enim lucis est in omni bonitate, et justitia, et veritate ;

10. Probantes quid sit beneplacitum Deo ;

11. Et nolite communicare operibus infructuosis tenebrarum, magis autem redarguite.

12. Quæ enim in occulto fiunt ab ipsis, turpe est et dicere.

13. Omnia autem quæ arguuntur, a lumine manifestantur : omne enim quod manifestatur, lumen est.

14. Propter quod dicit : Surge qui dormis, et exsurge a mortuis, et illuminabit te Christus.

la multitude des hommes a été frappée de mort, la grâce et le don de Dieu se sont répandus sur tous avec une bien plus large abondance, par la grâce du seul Homme qui est Jésus-Christ. Là donc où le péché a abondé, la grâce a surabondé, de telle sorte que si le péché a régné pour la mort, la grâce règne par la justice pour la vie éternelle, par Jésus-Christ Notre-Seigneur.

(1) Vous étiez autrefois ténèbres ; mais maintenant vous êtes lumière en Notre-Seigneur. Marchez donc comme des enfants de lumière. Or, le fruit de la lumière consiste dans toutes les œuvres de bonté, de justice et de vérité. Recherchez ce qui est agréable à Dieu. Ne prenez point de part aux œuvres stériles des ténèbres ; mais plutôt condamnez-les. Car, ce que ces hommes font en secret est honteux à dire. Or, tout ce qui est répréhensible est manifesté par la lumière ; la lumière seule met tout en évidence. C'est pour cela qu'il est dit : « Levez-vous, vous qui dormez, et sortez d'entre les morts, » Jésus-Christ vous éclairera.

(*a*) C'est surtout aux Juifs que s'adresse le reproche de Notre Seigneur Mais combien d'âmes méritent de l'entendre. (Voir les notes (*b*) (*c*) (*d*), p. 45.)

à la lumière (*a*), afin que ses œuvres soient connues, parce que c'est en Dieu qu'elles sont faites (*b*). »

ut manifestentur opera ejus quia in Deo sunt facta.

Judée. — D'Avril en Décembre.

CH. IX. — MISSION DE N.-S. EN JUDÉE SUPRÊME TÉMOIGNAGE DU PRÉCURSEUR SON EMPRISONNEMENT

Après cela, Jésus se rendit avec ses Disciples dans la terre de Judée. Il y demeurait avec eux et baptisait (*c*).

Or, Jean, de son côté, baptisait à Ennon, près de Salim : il y avait là beaucoup d'eau et on y allait recevoir le baptême.

Une discussion s'éleva entre les disciples de Jean et les habitants de la Judée au sujet du baptême (*d*). Les premiers vinrent à Jean et lui dirent :

« Maître, celui qui était avec vous au delà du Jourdain, et à qui vous avez rendu témoignage, voilà qu'il baptise, et tous vont à lui (*e*).

J., III. — 22. Post hæc venit Jesus, et discipuli ejus, in terram Judæam ; et illic demorabatur cum eis, et baptizabat.

23. Erat autem et Joannes baptizans in Ænnon, juxta Salim : quia aquæ multæ erant illic, et veniebant, et baptizabantur.

24. Nondum enim missus fuerat Joannes in carcerem.

25. Facta est autem quæstio ex discipulis Joannis cum Judæis de purificatione.

26. Et venerunt ad Joannem, et dixerunt ei : Rabbi, qui erat tecum trans Jordanem, cui tu testimonium perhibuisti, ecce hic baptizat, et omnes veniunt ad eum.

(*a*) Leçon indirecte à Nicodème qui n'était venu à Jésus qu'à la faveur des ténèbres. Une seule fois, pendant la vie publique, Nicodème se hasardera à plaider timidement la cause de Jésus. (IVe Partie, ch XII, § VII.) Il n'osera franchement se déclarer pour lui qu'après sa mort.

(*b*) Nous n'avons ici, évidemment, que le souvenir de quelques-unes des paroles échangées entre le divin Maître et le Docteur. Mais elles suffisent à éclairer d'un jour lumineux le grand mystère de notre Rédemption, et à nous faire entrevoir l'abîme d'amour qui est au Sacré-Cœur.

(*c*) Non par lui-même, mais par ses disciples. « Jésus n'a baptisé de ses mains que S. Pierre ; Pierre ensuite baptisa André son frère, Jacques et Jean ; et ceux-ci baptisèrent les autres Disciples. » (S. Evode, successeur de S. Pierre sur le siège d'Antioche.)

(*d*) Les Juifs, baptisés par les Disciples de Jésus, donnaient la préférence à ce baptême, ce que ne pouvaient supporter les Disciples de Jean.

(*e*) « Que d'amertume dans ces plaintes, dans le Nom de Jésus supprimé à dessein, dans le souvenir que le Christ a été tiré de l'obscurité par celui-là même dont il efface l'éclat ! » (Fouard.) Plus tard nous verrons les Disciples de Jean, emportés par l'envie, se joindre aux Pharisiens pour critiquer le genre de vie de N. S. Leurs plaintes attristeront le Précurseur jusqu'au fond de son cachot ; et, pour les convaincre de la mission de Jésus et les rattacher à lui, il faudra qu'il les lui envoie, en son propre nom, lui demander s'il est vraiment « Celui qui doit venir ».

27. Respondit Joannes, et dixit: Non potest homo accipere quidquam, nisi fuerit ei datum de cœlo.

28. Ipsi vos mihi testimonium perhibetis, quod dixerim : Non sum ego Christus : sed quia missus sum ante illum.

29. Qui habet sponsam, sponsus est: amicus autem sponsi, qui stat, et audit eum, gaudio gaudet propter vocem sponsi. Hoc ergo gaudium meum impletum est.

30. Illum oportet crescere, me autem minui.

31. Qui desursum venit, super omnes est. Qui est de terra, de terra est, et de terra loquitur. Qui de cœlo venit, super omnes est.

32. Et quod vidit, et audivit, hoc testatur : et testimonium, ejus nemo accipit.

— « Nul ne peut rien s'attribuer qu'il ne l'ait reçu du ciel, répondit Jean. Vous me rendez vous-même témoignage que j'ai dit : « Je ne suis point » le Christ, mais j'ai été envoyé devant lui. »

» L'Epoux, c'est celui à qui appartient l'Epouse (*a*); (1) mais l'ami de l'Epoux se tient là debout et l'écoute, et il est ravi de joie quand il entend la voix de l'Epoux. Cette joie est la mienne, et je la goûte dans sa plénitude. A lui maintenant de croître; à moi de diminuer (*b*).

» Celui qui vient d'En-Haut est au-dessus de tous. Celui qui vient de la terre est terrestre, et ses paroles aussi (*c*). Celui qui vient du ciel est au-dessus de tous.

» Ce qu'il affirme, il l'a vu et il l'a entendu; et nul ne reçoit son témoignage.

II Cor., XI. — 2. Æmulor enim vos Dei æmulatione. Despondi enim vos uni viro virginem castam exhibere Christo.

3. Timeo autem, ne sicut serpens Evam seduxit astutia sua, ita corrumpantur sensus vestri, et excidant a simplicitate, quæ est in Christo.

(1) Je vous aime, en Dieu, d'un amour de jalousie; car je vous ai fiancés à l'unique Epoux, Jésus-Christ, et je vous ai présentés à lui comme une vierge pure. Mais je crains que, comme Eve fut séduite par les artifices du serpent, vos esprits de même ne se corrompent et ne dégénèrent de la simplicité qui est selon le Christ.

(*a*) Qui pourrait entendre la suavité de ces dernières paroles? S. Jean qui avait appelé Jésus du nom si doux d'*Agneau de Dieu*, découvre maintenant en lui un nouveau caractère, le plus tendre et le plus aimable de tous : c'est qu'il est l'*Epoux*. Il a épousé la nature humaine, qui lui était étrangère, il en a fait un même tout avec lui ; en elle il a épousé la sainte Eglise, qui n'a ni tache ni ride; il a également épousé les âmes saintes, les unissant à lui d'une manière indicible, les comblant de dons, de chastes délices, jouissant d'elles, se donnant à elles, leur donnant non seulement tout ce qu'il a, mais encore tout ce qu'il est, son corps, son âme, son cœur, sa divinité, et leur préparant, dans la vie future, une union incomparablement plus grande. (D'après BOSSUET.)

(*b*) Quelle profonde humilité, quelle droiture et quel ardent amour pour Notre-Seigneur en cet homme angélique !

(*c*) Bien que Jean ait été investi d'une mission divine, il reconnaît qu'il y a entre lui et Notre-Seigneur, entre ses paroles et celles de Jésus toute la distance qui sépare le ciel de la terre, Dieu de l'homme.

» Celui qui reçoit son témoignage, reconnaît que Dieu est vrai (1); car Celui que Dieu a envoyé parle le langage de Dieu. C'est sans mesure que Dieu lui a donné son Esprit (*a*). Le Père aime le Fils et il a tout remis entre ses mains.

» Celui qui croit au Fils a la vie éternelle; celui qui ne croit point au Fils ne verra point la vie; mais sur lui demeure la colère de Dieu. »

33. Qui accepit ejus testimonium, signavit quia Deus verax est

34. Quem enim misit Deus, verba Dei loquitur: non enim ad mensuram dat Deus spiritum.

35. Pater diligit Filium: et omnia dedit in manu ejus.

36. Qui credit in Filium, habet vitam æternam: qui autem incredulus est Filio, non videbit vitam sed ira Dei manet super eum.

Machéronte. — Fin de Décembre.

Jean âgé de 31 ans et 6 mois.

Cependant Hérode, le Tétrarque (*b*), se fatiguait

Mt., XIV, 3-4; M., VI 17-18; L., III, 19-20. —

(1) Si nous recevons le témoignage des hommes, celui de Dieu est plus grand. Or, ce témoignage supérieur de Dieu est celui qu'il a rendu de son Fils. Celui qui croit au Fils de Dieu a, dans son cœur, le témoignage de Dieu. Celui qui ne croit point au Fils, fait Dieu menteur, parce qu'il ne croit pas au témoignage que Dieu a rendu de son Fils. Or, ce témoignage, c'est que Dieu nous a donné la vie éternelle, et cette vie, elle est dans son Fils. Donc, celui qui possède le Fils, a la vie; mais celui qui ne possède pas le Fils, n'a point la vie. Je vous écris ceci, afin que vous sachiez que vous avez la vie éternelle, vous qui croyez au Nom du Fils de Dieu... Nous savons que le Fils de Dieu est venu, et qu'il nous a donné l'intelligence, afin que nous connaissions le vrai Dieu, et que nous vivions en son vrai Fils. C'est lui qui est le vrai Dieu et la Vie éternelle.

I Joan., V. — 9. Si testimonium hominum accipimus, testimonium Dei majus est: quoniam hoc est testimonium Dei, quod majus est quoniam testificatus est de Filio suo.

10. Qui credit in Filium Dei, habet testimonium Dei in se. Qui non credit Filio, mendacem facit eum: quia non credit in testimonium quod testificatus est Deus de Filio suo.

11. Et hoc est testimonium: Quoniam vitam æternam dedit nobis Deus. Et hæc vita in Filio ejus est.

12. Qui habet Filium, habet vitam: qui non habet Filium, vitam non habet.

13. Hæc scribo vobis, ut sciatis quoniam vitam habetis æternam, qui creditis in nomine Filii Dei.

. . . . . .

20. Et scimus quoniam Filius Dei venit, et dedit nobis sensum ut cognoscamus verum Deum, et simus in vero Filio ejus. Hic est verus Deus, et vita æterna.

(*a*) Les autres envoyés de Dieu reçoivent son Esprit dans certaines limites; le Fils de Dieu, égal à son Père, le possède dans sa plénitude.

(*b*) Hérode-Antipas, fils d'Hérode le Grand, le même qui plus tard traitera Notre-Seigneur en insensé. Sa capitale était Tibériade, en Galilée; mais il se retirait souvent dans le sombre palais de Machéronte. Bâti sur un plateau qui s'élevait à plus de mille mètres, à l'est de la mer

(L.) Herodes autem tetrarcha, cum corriperetur ab illo (*Joanne*) (M.) propter Herodiadem uxorem Philippi fratris sui, quia duxerat eam, (L.) et de omnibus malis quæ fecit Herodes : (M.) dicebat enim Joannes Herodi :

« Non licet tibi habere uxorem fratris tui! »

(L.) Adjecit et hoc super omnia (Mt.) et tenuit Joannem, et alligavit eum (L.) et inclusit in carcere,

des reproches que Jean lui adressait au sujet de tous ses crimes, et particulièrement pour avoir épousé Hérodiade, la femme de Philippe son frère (1).

« Il ne t'est pas permis, lui disait Jean, de garder la femme de ton frère. »

Le Tétrarque combla la mesure de ses forfaits en ordonnant de saisir le Prophète, de le charger de liens et de le jeter en prison.

---

(1) *La conduite abominable d'Hérode était le scandale de ses sujets. Chez les païens, au contraire, le vice honteux était si profondément entré dans les mœurs que les plus grands désordres passaient inaperçus. Ce fut là, pour les apôtres, un des plus sérieux obstacles à l'extension du christianisme, et l'on peut dire que la vie chaste et pure des néophytes fut le suprême triomphe de la foi. De loin en loin, pourtant, éclataient de lamentables défaillances. Mais la vigueur de la réprimande prémunissait aussitôt les frères contre la contagion du scandale et amenait presque toujours l'amendement du coupable.*

I Cor., V. — 1. Omnino auditur inter vos fornicatio, et talis fornicatio, qualis nec inter gentes, ita ut uxorem patris sui aliquis habeat.

2. Et vos inflati estis : et non magis luctum habuistis, ut tolleretur de medio vestrum qui hoc opus fecit !

. . . . . .

6. Non est bona gloriatio vestra. Nescitis quia modicum fermentum totam massam corrumpit ?...

. . . . . .

9. Scripsi vobis in epistola : Ne commisceamini fornicariis :

10. Non utique fornicariis hujus mundi, aut avaris, aut rapacibus, aut idolis servientibus : alioquin debueratis de mundo exisse.

On entend dire partout qu'il se commet parmi vous des impudicités..., et vous êtes encore enflés d'orgueil, et vous n'avez pas été plutôt dans les pleurs... Il ne convient pas de vous glorifier. Ne savez-vous pas qu'un peu de levain corrompt toute la pâte!... N'ayez point de commerce avec les impudiques, ce que je n'entends point des impudiques de ce monde, non plus que des avares, des ravisseurs du bien d'autrui, ou des idolâtres, autrement il vous faudrait sortir du monde... Mais si celui qui est impudique, ou avare, ou idolâtre, ou médisant, ou ivrogne, ou ravisseur du bien d'autrui, est l'un de vos frères, j'entends que vous ne mangiez pas même avec lui... Dieu jugera ceux du dehors. Mais retranchez le méchant du milieu de vous.

11. Nunc autem scripsi vobis non commisceri : si is qui frater nominatur, est fornicator, aut avarus, aut idolis serviens, aut maledicus, aut ebriosus, aut rapax ; cum ejusmodi nec cibum sumere...

. . . . . .

13. Nam eos qui foris sunt, Deus judicabit. Auferte malum ex vobis ipsis.

Morte, ce palais, entouré de hautes murailles, flanquées de tours massives, se dressait comme un formidable boulevard contre les incursions des Arabes. C'est dans les cachots de cette imposante forteresse qu'Hérode fit enfermer S. Jean. Le ministère public du Précurseur avait donc duré environ dix-huit mois.

Le même Hérode avait un Palais à Jérusalem, à une centaine de pas au nord du Prétoire. C'est là que Pilate renvoya le Sauveur, dans la Passion.

Sichar. — Premiers jours de Janvier.

CH. X. — RETOUR DE JÉSUS EN GALILÉE. LA SAMARITAINE

A la nouvelle de l'emprisonnement du Précurseur, sachant d'ailleurs que les Pharisiens s'inquiétaient de voir qu'il faisait plus de Disciples et qu'il baptisait plus que Jean, (bien qu'il ne conférât pas le baptême de ses propres mains, mais par celles de ses Disciples), Jésus quitta la Judée (1), et, sous l'impulsion de l'Esprit, il retourna en Galilée.

Mt., IV, 12; M., I, 14; L, IV, 14; J., IV, 1-3. — (J.) Ut autem cognovit Jesus (Mt.) quod Joannes traditus esset, (J.) *et* quia audierunt Pharisæi quod Jesus plures discipulos facit, et baptizat, quam Joannes. (Quanquam Jesus non baptizaret, sed discipuli ejus,) reliquit Judæam, (L.) et regressus est in virtute Spiritus, (Mt.) et secessit in Galilæam.

(1) *Jésus vient d'inaugurer son ministère public par sa première mission en Judée, et déjà il se voit contraint de fuir devant l'attitude menaçante des Pharisiens; mais s'il quitte une province, c'est pour apporter le salut à d'autres. Rien ne l'empêchera de poursuivre l'évangélisation des âmes. Comme leur divin Maître, les Apôtres et tous les hérauts de la Bonne-Nouvelle seront sans cesse traqués par les suppôts de Satan; la persécution, loin d'abattre leur courage ne fera que les enflammer de plus vives ardeurs et les pousser à de nouvelles conquêtes. Car ils savent que plus ils se sacrifient pour Jésus, plus Jésus vit en eux, plus il bénit leur apostolat et les fait participants de sa résurrection et de sa gloire.*

Nous subissons toutes sortes de tribulations, mais nous n'en sommes point accablés; nous sommes éprouvés, mais nous ne sommes pas perdus; nous sommes persécutés, mais non pas abandonnés; nous sommes renversés, mais nous ne périssons pas, portant toujours dans notre corps la mort de Jésus, afin que la vie de Jésus se manifeste aussi dans nos corps. Car nous, qui vivons, nous sommes, à toute heure, livrés à la mort pour Jésus, afin que la vie de Jésus se manifeste aussi dans notre chair mortelle. Ainsi, sa mort opère en nous, et sa vie en vous.

Et parce que nous avons un même esprit de foi, selon qu'il est écrit : « J'ai cru, c'est pourquoi j'ai parlé », nous aussi, nous croyons, et c'est pour cela que nous parlons, sachant que Celui qui a ressuscité Jésus nous ressuscitera aussi avec Jésus, et nous établira avec vous. Car toutes choses sont pour vous, afin que la grâce, répandue avec abondance, augmente la gloire

II Cor., IV. — 8. In omnibus tribulationem patimur, sed non angustiamur; aporiamur, sed non destituimur;

9. Persecutionem patimur, sed non derelinquimur; dejicimur, sed non perimus :

10. Semper mortificationem Jesu in corpore nostro circumferentes, ut et vita Jesu manifestetur in corporibus nostris.

11. Semper enim nos, qui vivimus, in mortem tradimur propter Jesum, ut et vita Jesu manifestetur in carne nostra mortali.

12. Ergo mors in nobis operatur; vita autem in vobis.

13. Habentes autem eumdem spiritum fidei, sicut scriptum est : Credidi, propter quod locutus sum, et nos credimus, propter quod et loquimur :

14. Scientes quoniam qui suscitavit Jesum, et nos cum Jesu suscitabit,

J., IV. — 4. Oportebat autem eum transire per Samariam.

5. Venit ergo in civitatem Samariæ, quæ dicitur Sichar : juxta prædium, quod dedit Jacob Joseph filio suo.

6. Erat autem ibi fons Jacob. Jesus ergo fatigatus ex itinere, sedebat sic supra fontem. Hora erat quasi sexta.

7. Venit mulier de Samaria haurire aquam. Dicit ei Jesus : Da mihi bibere.

Or, il lui fallait traverser la Samarie.

Il arriva dans une ville de ce pays, nommée Sichar, près de l'héritage que donna Jacob à son fils Joseph.

Là se trouvait le Puits de Jacob (*a*). Jésus, fatigué du voyage (*b*), s'était assis simplement sur le bord du Puits (*c*). Il était environ la sixième heure (*d*).

Survint une femme de la Samarie pour puiser de l'eau (*e*).

« Donne-moi à boire! » lui dit Jésus.

---

et constituet vobiscum.

15. Omnia enim propter vos : ut gratia abundans per multos, in gratiarum actione, abundet in gloriam Dei.

16. Propter quod non deficimus : sed licet is, qui foris est, noster homo corrumpatur, tamen is, qui intus est, renovatur de die in diem.

17. Id enim, quod in præsenti est momentaneum et leve tribulationis nostræ, supra modum in sublimitate æternum gloriæ pondus operatur in nobis,

18. Non contemplantibus nobis quæ videntur, sed quæ non videntur. Quæ enim videntur, temporalia sunt : quæ autem non videntur, æterna sunt.

de Dieu, par les actions de grâces d'une multitude d'hommes.

C'est pourquoi nous ne perdons pas courage, et bien qu'en nous l'homme extérieur se détruise, néanmoins l'intérieur se renouvelle de jour en jour. Notre tribulation présente n'est que d'un moment, elle est légère, et pourtant elle nous prépare le poids éternel d'une gloire sublime et sans mesure. Aussi nous ne nous intéressons nullement aux choses visibles, mais aux invisibles, car les choses visibles passent, tandis que les invisibles sont éternelles.

(*a*) On le voit encore aujourd'hui près de Naplouse, ville voisine de l'ancienne Sichar. Son diamètre est de 2 mètres 30 centimètres; sa profondeur, qui était encore de 32 mètres au XVIIe siècle, est réduite maintenant à 23 mètres, à raison des éboulements qui se sont produits et des pierres que les voyageurs y jettent en passant.

Les Patriarches, adonnés à la vie pastorale, faisaient grand cas de leurs puits, qui leur permettaient d'abreuver leurs nombreux troupeaux, durant les longues sécheresses de l'été.

(*b*) Le Sauveur était réellement épuisé par le long voyage qu'il venait de fournir, peut-être sans arrêt, pour éviter les Pharisiens ou les émissaires d'Hérode.

(*c*) Qu'il est touchant à voir ainsi, le divin Maître, exténué de fatigue et assis là, au milieu de la campagne, pour attendre une pauvre âme ensevelie dans le désordre et la réconcilier avec Dieu!

La sainte Eglise rappelle avec émotion cette adorable scène dans la Prose des morts : « *Quærens me sedisti lassus... Tantus labor non sit cassus!* »

(*d*) Midi.

(*e*) « Cette femme qui vient au puits, va rencontrer une *source* qu'elle ne pouvait espérer. » (S. Augustin.)

(Alors ses Disciples étaient allés jusqu'à la ville pour acheter des provisions.)

La Samaritaine répondit :

« Comment, vous qui êtes Juif, me demandez-vous à boire, à moi qui suis une femme de la Samarie? Les Juifs n'ont aucun rapport avec les Samaritains (*a*). »

— « Si tu savais le Don de Dieu (*b*) (1)! reprit Jésus, *si tu savais* qui est Celui qui te dit : « Donne-» moi à boire! » tu lui aurais peut-être adressé la même demande, et il t'aurait donné d'une eau vive. »

8. (Discipuli enim ejus abierant in civitatem ut cibos emerent.)

9. Dicit ergo ei mulier illa Samaritana : Quomodo tu Judæus cum sis, bibere a me poscis, quæ sum mulier Samaritana? non enim coutuntur Judæi Samaritanis.

10. Respondit Jesus, et dixit ei : Si scires donum Dei, et quis est, qui dicit tibi : Da mihi bibere : tu forsitan petisses ab eo, et dedisset tibi aquam vivam.

11. Dicit ei mulier : Domine, neque in quo haurias habes, et puteus altus est : unde ergo habes aquam vivam?

(1) *Le Don de Dieu! nous l'avons tous reçu, et avec quelle abondance! Savons-nous l'apprécier, le faire fructifier et nous en montrer reconnaissants? Avec l'Apôtre, rendons grâces à Notre-Seigneur de ses adorables libéralités, et méritons par notre fidèle correspondance à ses grâces qu'il nous les continue jusqu'à la fin.*

Je ne cesse de remercier mon Dieu, en votre nom, pour la divine grâce qui vous a été donnée en Jésus-Christ, et pour toutes les richesses de la Parole et de la science dont vous avez été de même comblés en lui. Ainsi, le témoignage du Christ a été si fortement établi parmi vous, qu'il ne vous manque absolument rien, du côté de la grâce, pour attendre la manifestation de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Or Dieu continuera de vous soutenir jusqu'à la fin, et de vous garder sans péché, pour le jour de l'avènement de Jésus-Christ Notre-Seigneur; car il est fidèle, le Dieu qui vous a conviés à entrer dans la société de son Fils, Notre-Seigneur Jésus-Christ.

I Cor., I. — 4. Gratias ago Deo meo semper pro vobis, in gratia Dei quæ data est vobis in Christo Jesu.

5. Quod in omnibus divites facti estis in illo, in omni verbo et in omni scientia,

6. Sicut testimonium Christi confirmatum est in vobis;

7. Ita ut nihil vobis desit in ulla gratia, exspectantibus revelationem Domini nostri Jesu Christi,

8. Qui et confirmabit vos usque in finem sine crimine, in die adventus Domini nostri Jesu Christi.

9. Fidelis Deus, per quem vocati estis in societatem filii ejus Jesu Christi Domini nostri.

(*a*) La religion des Samaritains était un mélange monstreux du culte des idoles avec le culte du vrai Dieu. Ils n'admettaient, parmi les livres saints, que le *Pentateuque.* C'est pourquoi les Juifs les avaient en abomination. Les Samaritains le leur rendaient en haine et en mépris : témoin la réflexion ironique de cette femme.

(*b*) « *Dieu a tant aimé le monde qu'il lui a* DONNÉ *son Fils unique!* » Voilà le DON ineffable que Dieu nous a fait. — Le *Don de Dieu,* c'est encore son Esprit habitant dans nos âmes et y opérant les merveilles de la sanctification.

12. Numquid tu major es patre nostro Jacob, qui dedit nobis puteum, et ipse ex eo bibit, et filii ejus, et pecora ejus ?
13. Respondit Jesus, et dixit ei : Omnis qui bibit ex aqua hac, sitiet iterum : qui autem biberit ex aqua, quam ego dabo ei, non sitiet in æternum :
14. Sed aqua, quam ego dabo ei, fiet in eo fons aquæ salientis in vitam æternam.
15. Dicit ad eum mulier : Domine, da mihi hanc aquam, ut non sitiam, neque veniam huc haurire.
16. Dicit ei Jesus : Vade, voca virum tuum, et veni huc.
17. Respondit mulier, et dixit : non habeo virum. Dicit ei Jesus : Bene dixisti, quia non habeo virum.
18. Quinque enim viros hubuisti; et nunc quem habes, non est tuus vir : hoc vere dixisti.
19. Dicit ei mulier : Domine, video quia propheta es tu.
20. Patres nostri in monte hoc adoraverunt; et vos dicitis quia Jero-

— « Mais Seigneur, dit la femme, vous n'avez rien pour en puiser, et le Puits est profond. D'où pouvez-vous donc avoir de l'eau vive? Etes-vous plus grand que notre Père Jacob qui nous a donné ce Puits, et qui en a bu lui-même, aussi bien que ses enfants et ses troupeaux? »

Jésus lui répondit :

« Quiconque boit de cette eau aura encore soif; mais celui qui boira de l'eau que je lui donnerai n'aura jamais soif (*a*). Car, l'eau que je lui donnerai, deviendra en lui une source jaillissante pour la vie éternelle. »

— « Seigneur, repartit la femme, donnez-moi de cette eau, afin que je n'aie plus soif, et que je ne vienne plus ici pour puiser. »

— « Va, lui dit Jésus, appelle ton mari, et reviens ici. »

— « Je n'ai pas de mari », répondit-elle.

— « Tu as raison de dire : « Je n'ai pas de » mari. » Tu en as eu cinq, et celui avec lequel tu vis maintenant n'est pas ton mari. En cela tu as dit vrai (*b*). »

— « Seigneur, s'écria la femme, je vois que vous

(*a*) Plus tard, Notre-Seigneur dira : « *Celui qui vient à moi n'aura plus faim, et celui qui croit en moi n'aura jamais soif.* » (JEAN, VI, 35.)

Comment accorder ces paroles avec cette autre affirmation de l'éternelle Sagesse : « *Ceux qui me mangent auront encore faim, et ceux qui me boivent auront encore soif ?* » (*Eccli.*, XXIV, 29.) Cela revient à dire : L'âme qui se livre généreusement à moi n'aura plus jamais faim ni soif des choses de ce monde; honneurs, plaisirs, richesses n'exciteront plus ses convoitises. Mais elle sera toujours affamée, toujours assoiffée de moi; elle se consumera en incessants désirs de me posséder toujours davantage. Ses désirs d'ailleurs seront incessamment rassasiés, car sa bouche sera toujours collée à la source de vie, qui jaillira en cette âme, pour la vie éternelle; et cette source merveilleuse dérivera de l'infinie plénitude qui s'épanche des profonds abîmes de mon Sacré-Cœur : « *Qu'il vienne donc à moi, celui qui a soif, et qu'il boive ! Qui croit en moi, de son sein jailliront des fleuves d'eau vive.* » (JOAN., VII, 38.)

(*b*) Avant de lui donner plus de lumière et d'en faire l'apôtre de sa miséricorde auprès des Samaritains, le bon Maître veut purifier l'âme de cette pauvre femme, par le repentir et l'aveu de sa vie criminelle.

êtes un Prophète (*a*). Nos pères ont adoré sur cette montagne (*b*), et vous, vous dites que c'est à Jérusalem qu'il faut adorer. »

— « Femme, crois-moi! L'heure est proche où ce ne sera ni sur cette montagne, ni à Jérusalem que vous adorerez le Père (*c*). Vous adorez, vous, ce que vous ne connaissez point (1); nous, nous adorons ce que nous connaissons, car le Salut vient des Juifs (*d*). Mais l'heure arrive, et déjà elle est venue, où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et en vérité; et ce sont de tels adorateurs que veut

solymis est locus ubi adorare oportet.

21. Dicit ei Jesus : Mulier, crede mihi, quia venit hora, quando neque in monte hoc, neque in Jerosolymis adorabitis Patrem.

22. Vos adoratis quod nescitis : nos adoramus quod scimus; quia salus ex Judæis est.

23. Sed venit hora, et nunc est, quando veri adoratores adorabunt Patrem in spiritu et veritate : nam et Pater tales quærit, qui adorent eum.

24. Spiritus est Deus :

---

(1) Passant dans vos rues et regardant vos objets sacrés, j'ai trouvé un autel sur lequel était écrit : Au Dieu inconnu. Ce Dieu que vous honorez sans le connaître, moi, je viens vous le révéler.

C'est lui qui a fait le monde, et tout ce que renferme le monde. Maître souverain du ciel et la terre, il n'habite point des temples bâtis par les hommes. Riche de son propre fonds, il n'a que faire des ouvrages de nos mains, puisque c'est lui-même qui donne à tous la vie, le souffle et toute chose... Il n'est pas loin de chacun de nous; car c'est en lui que nous vivons, que nous nous mouvons et que nous existons. Comme l'ont dit quelques-uns de vos poètes : « Nous sommes de la race de Dieu! »

Act., XVII. — 23. Præteriens enim, et videns simulacra vestra, inveni et aram, in qua scriptum erat : Ignoto Deo. Quod ergo ignorantes colitis, hoc ego annuntio vobis.

24. Deus qui fecit mundum et omnia quæ in eo sunt, hic cœli et terræ quum sit Dominus, non in manufactis templis habitat.

25. Nec manibus humanis colitur indigens aliquo, quum ipse det omnibus vitam, et inspirationem, et omnia.

26. Fecitque ex uno omne genus hominum inhabitare super universam faciem terræ, definiens statuta tempora, et terminos habitationis eorum :

27. Quærere Deum, si forte attrectent eum, aut inveniant, quamvis non longe sit ab unoquoque nostrum.

28. In ipso enim vivimus, et movemur, et sumus; sicut et quidam vestrorum poetarum dixerunt : Ipsius enim et genus sumus.

(*a*) Une première fois la Samaritaine transporte l'entretien sur le terrain vague de la différence de religion. Elle s'imagine éviter ainsi la confusion qui lui revient et surtout la promesse d'un changement de vie.

(*b*) Le mont Garizim où Manassès avait construit un temple pour l'opposer à celui de Jérusalem.

(*c*) Le culte et les sacrifices des Juifs et des Samaritains vont être abolis.

(*d*) Nous savons que notre culte n'est qu'une aspiration vers le Messie Rédempteur, qui doit sortir de la nation juive. Nous savons que toutes nos cérémonies figurent sa mission divine et ses grâces.

et eos qui adorant eum, in spiritu et veritate oportet adorare.

25. Dicit ei mulier : Scio quia Messias venit (qui dicitur Christus). Cum ergo venerit ille, nobis annuntiabit omnia.

26. Dicit ei Jesus : Ego sum, qui loquor tecum.

27. Et continuo venerunt discipuli ejus, et mirabantur quia cum muliere loquebatur. Nemo tamen dixit : Quid quæris, aut quid loqueris eum ea?

28. Reliquit ergo hydriam suam mulier, et abiit in civitatem, et dicit illis hominibus :

29. Venite et videte hominem, qui dixit mihi omnia quæcumque feci : numquid ipse est Christus?

30. Exierunt ergo de civitate, et veniebant ad eum.

31. Interea rogabant eum discipuli, dicentes : Rabbi, manduca.

32. Ille autem dicit eis : Ego cibum habeo manducare, quem vos nescitis.

33. Dicebant ergo discipuli ad invicem : Numquid aliquis attulit ei manducare?

le Père. Dieu est esprit (1), et ceux qui l'adorent, doivent l'adorer en esprit et en vérité. »

— « Je sais, repartit la femme, que le Messie, qu'on appelle Christ, doit venir. Lorsqu'il sera venu, il nous instruira de toutes choses (*a*). »

— « *Le Messie*, c'est Moi! Moi qui te parle. »

En ce moment ses Disciples arrivèrent. Et ils s'étonnaient de ce que Jésus s'entretînt avec une femme (*b*). Néanmoins, aucun ne lui dit : « Que lui demandez-vous? » ou : « Pourquoi parlez-vous avec elle? »

Quant à la femme, laissant là son urne, elle courut à la ville, et, à tous ceux qu'elle rencontrait :

« Venez, disait-elle, *venez* voir un homme qui m'a dit tout ce que j'ai fait. Ne serait-il point le Christ? »

Ils sortirent donc de la ville et vinrent à Jésus.

Cependant les Disciples le pressaient :

« Maître, disaient-ils, mangez donc! »

Il leur répondit :

« J'ai à me nourrir d'un aliment que vous ne connaissez pas. »

II Cor., III. — 17. Dominus autem Spiritus est : ubi autem Spiritus Domini, ibi libertas.

(1) Le Seigneur est Esprit. Là où est l'Esprit du Seigneur, là est la liberté.

(*a*) Seconde échappatoire de la Samaritaine. Cette fois elle se réfugie dans l'attente du Messie. Que d'âmes lui ressemblent, attendant toujours plus de secours et de lumière pour agir, et, au fond, trop lâches pour mettre leur vie d'accord avec ce qu'elles savent et pour tirer parti de la grâce présente. Le bon Maître cependant ne refuse pas de la suivre sur ce terrain, et, satisfait de son aveu, il ne prolonge pas sa confusion.

(*b*) « Ils s'étonnaient de la bonté et de l'humilité de Jésus qui daignait converser avec une pauvre femme que le hasard semblait lui avoir fait rencontrer. » (S. Jean Chrysostome.) Jamais un docteur ne devait s'abaisser à converser avec une femme. Les Pharisiens allaient jusqu'à dire qu'il valait mieux brûler la loi que de l'expliquer à une femme.

Et les Disciples se demandaient l'un à l'autre : « Quelqu'un lui aurait-il apporté à manger ? »

— « Ma nourriture, reprit Jésus, c'est de faire la volonté de Celui qui m'a envoyé, et d'accomplir son œuvre (*a*). Ne dites-vous pas : « Encore quatre » mois, et la moisson viendra (*b*)? » Moi, je vous dis : Levez les yeux, et voyez les campagnes : elles blanchissent déjà pour la moisson (*c*).

» Celui qui moissonne reçoit sa récompense et recueille le fruit pour la vie éternelle. Mais celui qui sème a autant de raison de se réjouir que celui qui moissonne. Ainsi se justifie l'adage : « Autre est » le semeur et autre le moissonneur. » Je vous ai envoyés moissonner où vous n'aviez point travaillé. D'autres ont travaillé, et vous, vous êtes entrés dans leurs travaux (1). »

34. Dicit eis Jesus : Meus cibus est, ut faciam voluntatem ejus qui misit me, ut perficiam opus ejus.

35. Nonne vos dicitis, quod adhuc quatuor menses sunt, et messis venit? Ecce dico vobis : Levate oculos vestros, et videte regiones, quia albæ sunt jam ad messem.

36. Et qui metit, mercedem accipit, et congregat fructum in vitam æternam; ut, et qui seminat, simul gaudeat, et qui metit.

37. In hoc enim est verbum verum; quia alius est qui seminat, et alius est qui metit.

38. Ego misi vos metere quod vos non laborastis; alii laboraverunt, et vos in labores eorum introistis.

(1) *La capitale de l'Empire et de nombreuses villes d'Italie avaient été évangélisées par S. Pierre et ses disciples, quand le grand Apôtre adressait son Epître aux Romains. C'est pourquoi il semble s'excuser de sa hardiesse, au moment où il entre dans les labeurs des premiers ouvriers du Christ.*

Mes frères, je suis sûr, en ce qui vous concerne, que vous êtes pleins de charité, remplis de tout savoir, et dès lors capables de vous avertir les uns les autres. J'ai pris sur moi, néanmoins, de vous envoyer cette lettre, comme pour raviver vos souvenirs. Sous un certain rapport, c'est une grande hardiesse, mais elle s'autorise de la grâce que Dieu m'a donnée, d'être le ministre du Christ Jésus parmi les païens. J'exerce ainsi la sacrificature de l'Evangile de Dieu, pour lui rendre agréable

Rom., XV. — 14. Certus sum autem, fratres mei, et ego ipse de vobis, quoniam et ipsi pleni estis dilectione, repleti omni scientia, ita ut possitis alterutrum monere.

15. Audacius autem scripsi vobis, fratres, ex parte, tanquam in memoriam vos reducens : propter gratiam quæ data est mihi a Deo.

16. Ut sim minister Christi Jesu in gentibus; sanctificans Evangelium

(*a*) Cette parole est l'une des plus belles et des plus profondes, qui nous ouvrent la sainte Ame de Jésus, et nous révèlent le secret de toute sa vie.

(*b*) En Palestine on fait deux moissons, l'une au printemps, et l'autre à la fin de l'été.

(*c*) En prononçant ces paroles, Jésus montrait sans doute à ses Disciples sur le haut de la colline, les Samaritains venant à lui couverts de leurs blancs manteaux. Dans cette foule en marche, il voyait comme les ondulations d'épis mûrs et pressés dont son Cœur avait hâte de recueillir les gerbes dans les greniers du Père de famille.

39. Ex civitate autem illa multi crediderunt in eum Samaritanorum propter verbum mulieris testimonium perhibentis quia : Dixit mihi omnia quæcumque feci.

40. Cum venissent ergo ad illum Samaritani, rogaverunt eum ut ibi maneret. Et mansit ibi duos dies.

41. Et multo plures crediderunt in eum propter sermonem ejus.

42. Et mulieri dicebant: Quia jam non propter tuam loquelam credimus; ipsi enim audivimus, et scimus, quia hic est vere Salvator mundi.

Or, beaucoup de Samaritains de cette ville crurent en lui, sur le témoignage de cette femme qui leur avait dit : « Il m'a raconté tout ce que j'ai fait. » Ils vinrent donc le prier de demeurer chez eux. Il s'y arrêta deux jours. Et il y en eut un bien plus grand nombre pour croire en lui, après avoir entendu sa parole.

« Ce n'est plus seulement sur ton récit que nous croyons, disaient-ils à la femme. Nous aussi nous l'avons entendu, et nous savons qu'il est vraiment le Sauveur du monde (*a*). »

Dei, ut fiat oblatio gentium accepta, et sanctificata in Spiritu sancto.

17. Habeo igitur gloriam in Christo Jesu ad Deum.

18 Non enim audeo aliquid loqui eorum quæ per me non efficit Christus in obedientiam gentium verbo et factis,

19. In virtute signorum et prodigiorum, in virtute Spiritus sancti : ita ut ab Jerusalem per circuitum usque ad Illyricum repleverim Evangelium Christi.

20. Sic autem prædicavi Evangelium hoc, non ubi nominatus est Christus, ne super alienum fundamentum ædificarem ; sed sicut scriptum est :

21. Quibus non est annuntiatum de eo, videbunt; et qui non audierunt, intelligent.

l'oblation des païens, sanctifiée par le Saint-Esprit.

Tel est mon titre de gloire auprès de Dieu, dans le Christ Jésus. Je n'oserais, en effet, parler de choses que le Christ n'aurait pas accomplies par mon ministère, afin d'amener les païens à l'obéissance, par la parole et par les œuvres, par la puissance des miracles et des prodiges, par la vertu de l'Esprit-Saint. C'est ainsi que, depuis Jérusalem et les régions voisines jusqu'à l'Illyrie, j'ai annoncé partout l'Evangile du Christ.

Mais j'ai eu soin de prêcher cet Evangile dans les lieux où le Nom du Christ n'avait pas encore retenti, afin de ne point bâtir sur le fondement d'autrui ; selon ce qui est écrit : « Ils verront, ceux auxquels il n'avait pas été annoncé, et ils comprendront, ceux qui n'en avaient pas encore entendu parler. »

(*a*) « Ce titre de Sauveur du monde ne se trouve qu'à cet endroit de l'Evangile, et dans la bouche des Samaritains. C'est qu'en effet, la pensée que le Christ fût destiné à sauver, non seulement les Juifs, mais tous les peuples, était une de celles qui choquaient le plus le sentiment d'Israël. Pour les Samaritains, rien de semblable : rejetés et maudits des Juifs, attirés pourtant par la loi de Jéhovah et croyant à ses promesses, ils accueillaient avec joie l'assurance que Jésus apportait le salut, non seulement à Israël, mais à eux, fils de la gentilité, à toute l'humanité, au monde entier. » (FOUARD.)

Galilée. — Cana. — Janvier.

CH. XI. — ARRIVÉE EN GALILÉE GUÉRISON A DISTANCE DU FILS D'UN OFFICIER ROYAL

Deux jours après, Jésus continua sa route vers la Galilée. Mais il évita Nazareth : « Car, disait-il, dans sa patrie un Prophète est sans gloire. »

Jésus étant arrivé en Galilée, les habitants lui firent bon accueil, car ils étaient allés à Jérusalem pour la Pâque et avaient été témoins de toutes les choses qu'il avait faites.

Il commença dès lors à prêcher l'Evangile du Royaume de Dieu (*a*) ; il disait :

« Les temps sont accomplis, le Royaume de Dieu arrive! Faites pénitence et croyez à l'Evangile (*b*) (1). »

Mt., IV, 12, 13-17 M., I, 14-15; L., IV, 14-15; J., IV, 43-45. — (Mt.) Post duos autem dies exiit inde, et abiit in Galilæam, (M.) relicta civitate Nazareth. (J.) Ipse enim Jesus testimonium perhibuit, quia propheta in sua patria honorem non habet.

Cum ergo venisset in Galilæam, exceperunt eum Galilæi, cum omnia vidissent quæ fecerat Jerosolymis in die festo, (et ipsi enim venerant ad diem festum.)

(1) *Du jour où nous sommes devenus enfants de l'Eglise, nous sommes entrés dans le* Royaume de Dieu *que Jésus est venu établir ici-bas. Mais ce premier Royaume n'est que le vestibule du* Royaume de Dieu *dans le ciel. Notre vie entière doit tendre vers ce bienheureux séjour par une soumission filiale à la Royauté de Notre-Seigneur dans son Eglise, par une sérieuse et constante pénitence et par une foi totale et pratique au Saint Evangile. Hâtons-nous! le Royaume de Dieu arrive!*

Nous savons que le temps presse, et que l'heure est déjà venue de nous réveiller de notre assoupissement; puisque nous sommes plus près de notre salut que lorsque nous avons reçu la foi. La nuit est déjà avancée, et le jour approche. Quittons donc les œuvres de ténèbres, et revêtons-nous des armes de lumière. Marchons dans la décence comme en plein jour, et non dans la débauche et dans les festins, dans les impudicités et dans les dissolutions, dans les querelles et dans les jalousies. Revêtez-vous de N.-S. J.-C., et ne cherchez point à contenter les désirs de la chair.

Rom., XIII. — 11. Et hoc scientes tempus, quia hora est jam nos de somno surgere : Nunc enim propior est nostra salus, quam quum credidimus;

12. Nox præcessit, dies autem appropinquavit. Abjiciamus ergo opera tenebrarum, et induamur arma lucis.

13. Sicut in die honeste ambulemus : non in comessationibus et ebrietatibus, non in cubilibus et impudicitiis, non in contentione et æmulatione :

14. Sed induimini Dominum Jesum Christum, et carnis curam ne feceritis in desideriis.

(*a*) Jésus était seul ; ses Disciples étaient retournés à leurs travaux ordinaires
(*b*) Croyez à la Bonne Nouvelle que je vous annonce.

(Mt.) Exinde cœpit Jesus prædicare (M.) Evangelium Regni Dei. (L.) Et ipse docebat in synagogis eorum, (M.) dicens quoniam :

« Impletum est tempus, et appropinquavit Regnum Dei. Pœnitemini et credite Evangelio. »

(L.) Et fama exiit per universam regionem de illo. Et magnificabatur ab omnibus, (Mt.) ut adimpleretur quod dictum est per Isaïam prophetam :

« Terra Zabulon et terra Nephtalim, via maris trans Jordanem, Galilæa gentium, populus qui sedebat in tenebris, vidit Lucem magnam; et sedentibus in regione umbræ mortis, Lux orta est eis. »

J., IV. — 46. Venit ergo

Il enseignait dans les synagogues, et tous célébraient ses louanges. Sa renommée s'étendait dans tout le pays.

Ainsi s'accomplissait l'oracle du Prophète Isaïe :

« La terre de Zabulon et de Nephtali, la voie de la mer au delà du Jourdain, la Galilée des gentils, le peuple qui était assis dans les ténèbres, a vu une grande lumière; le jour s'est levé sur ceux qui habitaient à l'ombre de la mort (1). »

Il vint pour la seconde fois à Cana, en Galilée, où il avait changé l'eau en vin.

Or, il y avait un Officier royal (*a*), dont le fils était malade à Capharnaüm. Cet homme ayant appris que Jésus, venant de Judée, était rentré en

Eph., II. — 1. Et vos, cum essetis mortui delictis et peccatis vestris.

2. In quibus aliquando ambulastis secundum seculum mundi hujus, secundum principem potestatis aëris hujus, spiritus qui nunc operatur in filios diffidentiæ ;

3. In quibus et nos omnes aliquando conversati sumus in desideriis carnis nostræ, facientes voluntatem carnis et cogitationum ; et eramus natura filii iræ, sicut et ceteri.

4. Deus autem, qui dives est in misericordia, propter nimiam caritatem suam, qua dilexit nos.

5. Et cum essemus mortui peccatis, convivificavit nos in Christo (cujus gratia estis salvati).

6. Et conresuscitavit, et consedere fecit in cœlestibus in Christo Jesu ;

7. Ut ostenderet in seculis supervenientibus abundantes divitias gratiæ suæ, in bonitate super nos in Christo Jesu.

(1) Vous étiez morts, autrefois, par vos transgressions et par vos péchés, et vous marchiez selon l'esprit de ce monde, selon le prince des puissances de l'air. Maintenant encore, cet esprit exerce son pouvoir sur les enfants de l'incrédulité, parmi lesquels nous étions tous autrefois, adonnés aux convoitises de notre chair, asservis à l'empire de passions et d'imaginations *désordonnées*, et, par notre nature, enfants de colère comme le reste des hommes.

Or, tandis que nous étions morts par nos péchés, le Dieu riche en miséricorde, mû par l'immense amour qu'il nous a voué, nous a tous rendus à la vie en Jésus-Christ, par la grâce duquel vous êtes sauvés. Il nous a ressuscités avec lui, et nous a fait asseoir dans le ciel, en Jésus-Christ, afin de faire connaître, dans les siècles à venir, les richesses abondantes de sa grâce, par la bonté qu'il a eue pour nous en Jésus-Christ.

(*a*) Cet officier était l'un des principaux chefs de l'armée du Tétrarque Hérode. Les Tétrarques n'étaient pas rois ; mais on continuait à leur donner ce titre. L'Officier royal est appelé par l'évangéliste : *regulus*, petit roi. C'était probablement le Gouverneur de Capharnaüm.

Galilée, alla le trouver et le supplia de descendre jusqu'à la ville de Capharnaüm, pour guérir son fils qui se mourait.

« Si vous ne voyez des signes et des prodiges, dit Jésus, vous ne croyez pas (*a*) ! »

— « Seigneur, insista l'Officier, descendez avant que mon pauvre enfant ne meure ! »

— « Va, reprit Jésus, la vie est rendue à ton fils. »

Cet homme crut à la parole de Jésus, et il s'en alla. Comme il était encore en chemin, ses serviteurs, venant à sa rencontre, lui annoncèrent que son fils était plein de vie. Il leur demanda à quelle heure il s'était trouvé mieux.

« Hier, répondirent-ils, à la septième heure (*b*), la fièvre l'a quitté. »

Et le père reconnut que c'était à cette heure même que Jésus lui avait dit : « La vie est rendue à ton fils. » Il crut, lui et toute sa maison. Jésus fit ce second miracle à Cana, lors de son retour de Judée en Galilée.

iterum in Cana Galilææ, ubi fecit aquam vinum. Et erat quidam regulus, cujus filius infirmabatur Capharnaum.

47. Hic quum audisset quia Jesus adveniret a Judæa in Galilæam, abiit ad eum, et rogabat eum ut descenderet, et sanaret filium ejus : incipiebat enim mori.

48. Dixit ergo Jesus ad eum : Nisi signa et prodigia videritis, non creditis.

49. Dicit ad eum regulus : Domine, descende priusquam moriatur filius meus.

50. Dicit ei Jesus : Vade, filius tuus vivit. Credidit homo sermoni quem dixit ei Jesus, et ibat.

51. Jam autem eo descendente, servi occurrerunt ei, et nuntiaverunt dicentes, quia filius ejus viveret.

52. Interrogabat ergo horam ab eis, in qua melius habuerit. Et dixerunt ei : Quia heri hora septima reliquit eum febris.

53. Cognovit ergo pater, quia illa hora erat in qua dixit ei Jesus : Filius tuus vivit ; et credidit ipse et domus ejus tota.

54. Hoc iterum secundum signum fecit Jesus, quum venisset a Judæa in Galilæam.

Bethsaïde. — Le Lac. — Fin de Janvier.

CH. XII. — PREMIÈRE PÊCHE MIRACULEUSE VOCATION DÉFINITIVE DE PIERRE ET D'ANDRÉ, DE JACQUES ET DE JEAN

Un jour, la foule se pressait autour de Jésus pour entendre la parole de Dieu ; il longeait les

Mt., IV, 18 ; M., I, 16-20 ; L., V, 1-3. (L.) Cum turbæ irruerent ut audirent ver-

(*a*) La foi de cet officier était hésitante et incomplète. Le Sauveur la compare à celle des Samaritains, si prompte et si spontanée, et il ne peut retenir une plainte et un reproche à l'adresse des Juifs. Mais la compassion de son regard encourage l'officier qui redouble d'instances et obtient le miracle.

(*b*) Une heure de l'après-midi.

bum Dei, (Mt.) ambulans Jesus juxta mare Galilææ, vidit duos fras tres, Simonem, qui vocatur Petrus, et Andream, fratrem ejus, mittentes rete in mare, (erant enim piscatores). *Et cum ad terram navim subduxissent*, (L.,) vidit *Jesus* duas naves stantes secus stagnum; piscatores autem descenderant, et lavabant retia.

Ascendens autem in unam navim, quæ erat Simonis, rogavit eum a terra reducere pusillum,

L., V. — 3. ...Et sedens docebat de navicula turbas.

4. Ut cessavit autem loqui, dixit ad Simonem : Duc in altum, et laxate retia vestra in capturam.

5. Et respondens Simon, dixit illi : Præceptor, per totam noctem laborantes, nihil cepimus : in verbo autem tuo laxabo rete.

6. Et cum hoc fecissent, concluserunt piscium multitudinem copiosam; rumpebatur autem rete eorum.

7. Et annuerunt sociis, qui erant in alia navi, ut venirent, et adjuvarent eos. Et venerunt, et impleverunt ambas naviculas, ita ut pene mergerentur.

8. Quod cum videret Simon Petrus, procidit ad genua Jesu, dicens : Exi a me, quia homo peccator sum, Domine.

9. Stupor enim circumdederat eum, et omnes qui cum illo erant, in captura piscium, quam ceperant.

bords du Lac, *aux environs de Bethsaïde*. Il aperçut alors Simon, surnommé Pierre, et André son frère qui jetaient leurs filets dans les flots, car ils étaient pêcheurs. Ceux-ci n'ayant pas tardé d'amarrer, deux barques stationnaient sur la rive. Les pêcheurs en étaient descendus et lavaient leurs filets. Or Jésus, pressé par la foule, monta dans une des barques, qui était celle de Simon et pria celui-ci de s'éloigner un peu du rivage. Puis il s'assit, et de là il enseignait le peuple (*a*).

Quand il eut cessé de parler, il dit à Simon :

« Avance en pleine eau, et jetez les filets pour pêcher. »

— « Maître, répondit Simon, nous avons travaillé toute la nuit sans rien prendre. Mais, sur votre parole, je jetterai le filet. »

Ils le jetèrent, et ils prirent une si grande quantité de poissons que le filet se rompait (*b*). Alors ils firent signe à leurs compagnons qui étaient dans l'autre barque de venir les aider. Ceux-ci vinrent, et ils remplirent les deux barques, au point qu'elles étaient près de couler. A cette vue, Simon-Pierre tomba aux genoux de Jésus, en s'écriant :

« Seigneur! éloignez-vous de moi, car je suis un homme pécheur! »

Un telle pêche l'avait jeté dans la stupeur, lui et ses compagnons de l'autre barque, Jacques et Jean, fils de Zébédée.

Mais Jésus dit à Simon :

« Ne crains point! désormais tu seras pêcheur d'hommes (*c*). »

(*a*) C'est de la barque de Pierre que parle Jésus-Christ. Aujourd'hui, la barque de Pierre, c'est la sainte Eglise romaine.

(*b*) « Que signifient ces ruptures de filets, sinon les schismes et les hérésies par où plusieurs retombent dans l'abîme ténébreux, d'où Notre-Seigneur les avait tirés. » (S. Jérôme.)

(*c*) C'est d'abord à Pierre seul que la pêche universelle des âmes est confiée.

Ils ramenèrent leurs barques au rivage. En arrivant, Simon et André s'étaient mis à laver leurs filets.

« Suivez-moi, leur dit Jésus, je vous ferai devenir pêcheurs d'hommes (1). »

Aussitôt, laissant leurs filets et tout ce qu'ils avaient, ils le suivirent.

S'avançant un peu plus loin, Jésus vit les deux autres frères, Jacques et Jean, qui réparaient leurs filets dans leur barque. Il les appela. Abandonnant sans retard leurs filets, dans la barque, et Zébédée, leur père, avec les mercenaires, ils le suivirent (*a*).

10. Similiter autem Jacobum et Joannem, filios Zebedæi, qui erant socii Simonis. Et ait ad Simonem Jesus : Noli timere : ex hoc jam homines eris capiens.

(M.) Et dixit eis *(Simoni et Andreæ)* :

« Venite post me, et faciam vos fieri piscatores hominum. »

Et protinus, (L.) subductis ad terram navibus, relictis omnibus, secuti sunt eum.

(M.) Et progressus inde pusillum, (Mt.) vidit alios duos fratres, Jacobum Zebedæi, et Joannem fratrem ejus, in navi, cum Zebedæo, patre eorum, reficientes retia sua. (M.) Et statim vocavit illos. (Mt.) Illi autem, statim relictis retibus et patre (M.) suo Zebedæo in navi, cum mercenariis, secuti sunt eum.

(1) *S. Paul va nous dire l'insatiable ambition que le divin Maître a mise au cœur des* Pêcheurs d'hommes, *et le zèle industrieux qu'il leur inspire pour remplir leurs filets.*

Libre à l'égard de tous, je me suis fait l'esclave de tous, pour en gagner un plus grand nombre. Je me suis fait Juif, pour les Juifs, afin de gagner les Juifs. Pour gagner ceux qui sont sous la Loi, j'ai vécu comme étant sous l'autorité de la Loi, quoique je n'y fusse point soumis. Afin de gagner ceux qui étaient sans la Loi, je me suis, comme eux, affranchi de la Loi, bien que je ne fusse pas sans Loi à l'égard de Dieu, ayant celle du Christ. J'ai été faible avec les faibles, pour gagner les faibles. Je me suis fait tout à tous, pour les sauver tous. Je fais tout pour l'Evangile, afin d'y avoir ma part.

I Cor., IX. — 19. Nam quum liber essem ex omnibus, omnium me servum feci, ut plures lucrifacerem.

20. Et factus sum Judæis tanquam Judæus, ut Judæos lucrarer ;

21. Iis qui sub lege sunt, quasi sub lege essem (quum ipse non essem sub lege), ut eos qui sub lege erant, lucrifacerem ; iis qui sine lege erant, tanquam sine lege essem (quum sine lege Dei non essem, sed in lege essem Christi), ut lucrifacerem eos qui sine lege erant.

22. Factus sum infirmis infirmus, ut infirmos lucrifacerem. Omnibus omnia factus sum, ut omnes facerem salvos.

23. Omnia autem facio propter evangelium, ut particeps ejus efficiar.

(*a*) « Il fallait que la main divine parût seule, dans l'accomplissement de ses grands desseins sur le monde. C'est pourquoi Notre-Seigneur choisit d'humbles pêcheurs qui ne pourront s'attribuer en rien le mérite de leurs futures conquêtes. Mais il requiert en eux les grandes qualités qui en feront les dignes instruments de son œuvre : simplicité, droiture de cœur, générosité et dépouillement absolu d'eux-mêmes et de toutes choses. Il est vrai qu'ils avaient peu à sacrifier ; mais ce peu était leur tout : « Il quitte beaucoup, dit S. Grégoire le Grand, celui qui ne se réserve rien. »

Capharnaüm. — Février.

CH. XIII
PRÉDICATIONS. DÉLIVRANCE D'UN POSSÉDÉ GUÉRISONS NOMBREUSES

Mt., IV, 13 : VIII, 14-17; M., I, 21-34; L., IV, 31-41. — (L.) Et descendit (Mt.) et habitavit in Capharnaüm maritima, in finibus Zabulon et Nephtalim. (M.) Et statim sabbatis ingressus in synagogam, docebat eos. Et stupebant super doctrina ejus. Erat enim docens eos, quasi potestatem habens, et non sicut Scribæ.

(L.) Et in synagoga erat homo habens dæmonium immundum, et exclamavit voce magna, dicens : « Sine! Quid nobis et tibi, Jesu Nazarene? Venisti perdere nos? Scio te quis sis, Sanctus Dei!

Jésus alla demeurer à Capharnaüm, sur les bords du Lac (*a*), aux confins de Nephtali et de Zabulon. Les jours de sabbat il entrait dans les synagogues et ne négligeait aucune occasion d'instruire le peuple. Tous étaient muets d'admiration devant son enseignement, car il parlait comme ayant autorité, et non comme les Scribes (*b*).

Or, il se trouva, dans la synagogue *de Capharnaüm*, un homme possédé d'un esprit immonde. Tout à coup il s'écria d'une voix forte :

« Que nous veux-tu donc, Jésus de Nazareth? Laisse-nous! Viens-tu nous perdre (*c*)? Je sais qui tu es : le Saint de Dieu! »

(*a*) Le Lac, ou Mer de Galilée ou de Génézareth ou de Tibériade, a vingt-deux kilomètres de longueur sur huit de largeur. Il est très poissonneux. Les environs sont ravissants : c'est un des lacs les plus gracieux du monde.

(*b*) Il parlait en Maître de la Loi, et non comme les autres qui ne faisaient que l'expliquer.

(*c*) Satan ne pouvait voir, sans dépit, le Royaume de Dieu s'établir sur les ruines de son domaine. Jusque-là, il était le prince du monde. Son empire s'étendait sur les âmes et souvent même, quand il le pouvait, sur les corps. Il se vengeait de la terrible sentence qui avait foudroyé son orgueil, en substituant son action, ses maximes, ses prestiges, son autorité à l'adorable Providence, à la vérité sainte, à l'autorité et à la puissance de Dieu, en qui toujours il ne voulait voir qu'un rival détesté. Sa tactique est restée la même et, malgré son irrémédiable défaite au Calvaire, il ne cessera d'être le *singe de Dieu* comme on l'a si justement appelé.

Dieu, par ses divines inspirations, nous sollicite à la vertu, et, par sa grâce, nous donne la force de l'accomplir : Satan, par la tentation, nous provoque au péché et déploie toutes ses ruses et toute son énergie pour nous maintenir dans sa honteuse servitude. Dieu repose dans sa créature innocente, l'enrichit de ses dons et se l'unit par une alliance ineffable, en attendant qu'il lui fasse partager son bonheur et sa gloire dans le ciel ; Satan n'a pas de plus grande jouissance que de séparer une âme de Dieu, de la dépouiller de ses richesses spirituelles, et de se l'unir dans l'iniquité et dans la haine, en attendant qu'il l'entraîne dans le gouffre où il lui fera partager son éternel supplice.

Quand Dieu le permet, soit pour le châtiment d'un coupable, soit pour l'épreuve d'un juste,

Jésus lui dit d'un ton menaçant :

« Tais-toi, et sors de cet homme! »

Alors l'esprit immonde agita le possédé avec violence, le jeta brusquement à terre au milieu de l'assemblée, et sortit en poussant un grand cri, mais sans lui avoir fait aucun mal.

La stupeur fut universelle : tous se demandaient :

« Qu'est-ce que ceci? Quelle est cette Doctrine nouvelle? Il commande avec autorité et puissance, même aux esprits immondes, et ils lui obéissent et s'éloignent. »

Le bruit de ce prodige se répandit dans tout le pays de Galilée.

Jésus sortit de la synagogue et vint dans la maison de Pierre et d'André, avec Jacques et Jean.

La belle-mère de Simon-Pierre était au lit, malade d'une forte fièvre. Les Disciples intercédèrent pour elle près de Jésus. Il s'approcha, et, debout près d'elle, il commanda à la fièvre, puis, la prenant par la main, il la souleva. Sur-le-champ la fièvre disparut; alors elle se leva et se mit aussitôt à les servir.

Le soir venu, après le coucher du soleil (*a*), tous ceux qui avaient des malades ou des possédés les lui amenèrent. La ville entière était assemblée

Et increpavit illum Jesus dicens :

« Obmutesce, et exi ab eo! »

Et cum (L.) discerpens (L.) projecisset illum dæmonium in medium, (M.) exclamans voce magna, (L.) exiit ab illo, nihilque illum nocuit.

Et factus est pavor, (M.) et mirati sunt omnes, ita ut conquirerent inter se, dicentes :

« Quidnam est hoc? quænam doctrina hæc nova? (L.) Quod est hoc verbum, quia in potestate et virtute (M.) etiam spiritibus immundis imperat, et obediunt ei? »

Et processit rumor ejus statim in omnem regionem Galilææ.

Et protinus egredientes de Synagoga, venerunt in domum Simonis et Andreæ, cum Jacobo et Joanne.

Decumbebat autem socrus Simonis (L.) *et* tenebatur magnis febribus, et (M.) statim (L.) rogaverunt illum pro ea. (M.) Et accedens. (L.) Et stans super illam, imperavit febri, (Mt.) *et* tetigit manum ejus, (M.) *et* elevavit eam et continuo dimisit eam febris. (L.) Et surgens ministrabat illis.

(M.) Vespere autem facto, cum occidisset sol, (L.) omnes qui habebant infirmos variis languoribus (Mt.) et multos dæ-

---

le démon s'empare même des corps ; il s'y établit, en devient le maître et le tyran et dispose des organes comme s'ils étaient à lui. C'est la possession, contrefaçon infernale de l'extase des saints. Cependant il ne saurait atteindre la libre volonté de ses victimes, sans qu'elles-mêmes se livrent à lui de leur plein gré.

Avant la Rédemption, les possessions étaient fréquentes en Palestine, et plus encore dans le monde païen. Elles sont devenues assez rares dans les nations baptisées ; mais, parmi les idolâtres, nos missionnaires ont encore trop souvent l'occasion d'exercer leur pouvoir d'exorcistes.

(*a*) Alors le repos sabbatique n'obligeait plus. Chez les Juifs, le jour suivant commençait au coucher du soleil.

monia habentes, (L.) ducebant illos ad eum. (M.) Et erat omnis civitas congregata ad januam. (Mt.) Et ejiciebat spiritus verbo.

(L.) Exibant autem dæmonia a multis clamantia et dicentia quia :

« Tu es Filius Dei! »

Et increpans non sinebat ea loqui, quia sciebant ipsum esse Christum.

(Mt.) Et omnes curavit (M.) qui vexabantur variis languoribus, (L.) singulis manus imponens.

devant la porte. Jésus chassa les démons d'un seul mot. Ceux-ci criaient :

« Tu es le Fils de Dieu! »

Mais il leur défendit avec menace de parler; car ils savaient bien qu'il était le Christ (*a*).

Quant aux malades, il imposa les mains sur chacun d'eux et guérit ainsi une foule de personnes atteintes de différentes infirmités.

Il réalisait cet oracle d'Isaïe : « Il a pris sur lui nos infirmités, il s'est chargé lui-même de nos souffrances (1). »

(Mt.) Ut adimpleretur quod dictum est per Isaïam prophetam dicentem : « Ipse infirmitates nostras accepit, et ægrotationes nostras portavit. »

Galilée. — Février.

CH. XIV. — PREMIÈRE MISSION EN GALILÉE RÉPONSE DE NOTRE-SEIGNEUR A TROIS HOMMES QUI VOULAIENT LE SUIVRE

Mt., IV, 23-25; VIII, 18-27; M., I, 35-39; L., IV, 42-44; IX, 57-62. — (M.) Et diluculo valde surgens, egressus abiit in desertum locum, ibique orabat.

Et prosecutus est eum Simon, et qui cum illo erant. Et cum invenissent eum, dixerunt ei quia :

« Omnes quærunt te! »

Et ait illis :

« Eamus in proximos

Le lendemain, se levant dès l'aurore, il sortit de Capharnaüm et se retira dans un lieu désert. Là, il se mit à prier.

Simon et ceux de sa compagnie l'avaient suivi. Dès qu'ils l'eurent rejoint :

« Tout le monde vous cherche! » lui dirent-ils.

— « Allons dans les bourgades et les villes

Hebr., IV. — 15. Non enim habemus pontificem qui non possit compati infirmitatibus nostris : tentatum autem per omnia pro similitudine absque peccato.

16. Adeamus ergo cum fiducia ad thronum gratiæ, ut misericordiam consequamur, et gratiam inveniamus in auxilio opportuno.

(1) Nous n'avons point un Pontife qui ne puisse compatir à nos infirmités, puisqu'il est passé, comme nous, par toutes sortes d'épreuves, à part celle du péché. Allons donc avec confiance au trône de la grâce afin d'obtenir miséricorde et assistance dans un secours opportun.

(*a*) Jésus-Christ rejette le témoignage de l'esprit immonde, même quand il confesse la vérité.

voisines, reprit Jésus, afin que je prêche là aussi, car c'est pour cela que je suis venu. »

La foule survint alors et l'entoura pour l'empêcher de s'éloigner

« Il faut, dit Jésus, que j'aille aussi dans les autres villes annoncer l'Evangile du Royaume de Dieu (*a*); car c'est pour cela que je suis envoyé. »

Et il parcourut toute la Galilée, enseignant dans les synagogues, prêchant l'Evangile du Royaume, chassant les démons et guérissant toute langueur et toute infirmité. Sa renommée alla jusqu'en Syrie. On lui amenait des infirmes de tout genre : des possédés, des épileptiques, des paralytiques, et il les guérissait. Les foules accouraient à lui de la Galilée, de la Décapole, de Jérusalem, de la Judée et des pays au delà du Jourdain (*b*).

« Maître, lui dit un Scribe, en s'avançant vers lui, je vous suivrai partout où vous irez. »

— « Les renards ont leurs tanières, lui repartit Jésus, et les oiseaux du ciel ont leurs nids. Quant

vicos, et civitates, ut et ibi prædicem : ad hoc enim veni. »

(L.) Et turbæ requirebant eum, et venerunt usque ad ipsum; et detinebant eum ne discederet ab eis. Quibus ille ait quia : « Et aliis civitatibus oportet me evangelizare Regnum Dei, quia ideo missus sum. »

(Mt.) Et circuibat Jesus totam Galilæam, docens in synagogis eorum, et prædicans Evangelium Regni, et sanans omnem languorem et omnem infirmitatem in populo (M.) et dæmonia ejiciens.

(Mt.) Et abiit opinio ejus in totam Syriam, et obtulerunt ei omnes male habentes, variis languoribus et tormentis comprehensos, et qui dæmonia habebant, et lunaticos, et paralyticos, et curavit eos. Et secutæ sunt eum turbæ multæ de Galilæa et Decapoli, et de Jerosolymis, et de Judæa, et de trans Jordanem.

Et accedens unus scriba ait illi : « Magister, sequar

(*a*) Le Royaume de Dieu, le Royaume des cieux, ou simplement le Royaume, c'est :

1°) Le Royaume du Messie, annoncé par les Prophètes. Ce Royaume, l'Ancien des jours l'a donné au Fils de l'Homme. Il durera toujours. Il a pour fin le salut des hommes, la formation et la glorification des élus. Quand le prince de ce monde sera pleinement vaincu et que le nombre des élus sera consommé, le Christ livrera sa conquête à son Père, sans cesser de régner lui-même. (I Cor., XV, 24.)

2°) L'Eglise, son corps mystique. Il continue d'y vivre et de sanctifier en elle et par elle toutes les générations. Elle forme une société visible, avec ses lois et son organisation propre.

3°) Le Règne intérieur de Jésus dans les âmes ou la grâce sanctifiante. C'est en ce sens que nous disons tous les jours : *Que votre règne arrive,* et que Notre-Seigneur nous recommande de *chercher avant tout le Règne de Dieu,* nous affirmant que *ce Règne est au dedans de nous.*

4°) Le Royaume de Dieu consommé ou le Ciel.

Les Juifs, et même les Apôtres jusqu'à la Pentecôte, attendaient un Règne temporel du Messie ; ils pensaient qu'il rétablirait le trône de David et soumettrait tous les peuples à son empire. De là, la déception des Juifs quand ils virent que le règne de Notre-Seigneur était un règne spirituel ; de là, les grossières espérances, les vues ambitieuses et les compétitions des Apôtres, se disputant à l'avance les premières places dans le Royaume de Jésus.

(*b*) Que de labeurs, d'enseignements et de prodiges dont l'Evangile ne parle pas !

te, quocumque ieris! »
Et dicit ei Jesus :
« Vulpes foveas habent, et volucres cœli nidos; Filius autem hominis non habet ubi caput reclinet. »
(L.) Ait autem ad alterum (Mt.) de discipulis ejus :
(L.) « Sequere me! »
Ille autem dixit :
« Domine, permitte mihi primum ire, et sepelire patrem meum. »
Dixitque ei Jesus :
« Sine ut mortui sepeliant mortuos suos. Tu autem vade, et annuntia Regnum Dei! »
Et ait alter :
« Sequar te, Domine, sed permitte mihi primum renuntiare his quæ domi sunt. »
Ait ad illum Jesus :
« Nemo mittens manum suam ad aratrum, et respiciens retro, aptus est Regno Dei. »

au Fils de l'homme, il n'a pas où reposer sa tête (*a*). »

Il dit à un autre qui était de ses disciples :

« Suis-moi !

— « Seigneur, répondit le disciple, permettez-moi d'aller d'abord ensevelir mon père. »

— « Laisse les morts ensevelir leurs morts (*b*), dit Jésus. Pour toi, va annoncer le Royaume de Dieu (1).

— « Maître, je vous suivrai, dit un troisième ; mais donnez-moi le temps de régler les affaires de ma maison (2). »

— « Quiconque, lui répondit Jésus, regarde en arrière (3), en posant la main sur la charrue (*c*), n'est pas apte au Royaume de Dieu (*d*). »

---

(1) *C'est Dieu qui appelle; mais il exige la généreuse correspondance de la volonté et la constante pratique des vertus de notre vocation. Autrement la vocation la plus sûre n'atteindra pas son but, ou même finira par s'ébranler et se perdre.*

II Petr. I. — 10. ... Magis satagite, ut per bona opera certam vestram vocationem et electionem faciatis ; hæc enim facientes, non peccabitis aliquando.
11. Sic enim abundanter ministrabitur vobis introitus in æternum regnum Domini nostri, et salvatoris Jesu Christi.
Phil., II. — 21. Omnes enim quæ sua sunt quærunt, non quæ sunt Jesu Christi.
II Joan. — 8. Videte

Frères, apportez le plus grand soin à l'affermissement de votre vocation et de votre élection par les bonnes œuvres. En agissant ainsi, vous ne pécherez jamais, et une réception magnifique vous sera préparée dans le Royaume éternel de Jésus-Christ, Notre Seigneur et Sauveur.

(2) Tous cherchent leurs intérêts personnels, et non ceux de Jésus-Christ.

(3) Veillez sur vous-mêmes, afin que vous ne per-

(*a*) La pauvreté pouvait-elle être poussée plus loin ? Le Maître du monde, plus pauvre que les plus pauvres animaux ! Si cette comparaison n'était de lui, oserions-nous la faire ?

(*b*) Le monde est plein de morts spirituels, et les deuils que l'on pleure sont loin d'être les plus lamentables.

(*c*) Quand Dieu appelle, il veut le sacrifice total de ce qui nous empêche d'aller à lui, la rupture immédiate de tous les liens, même les plus sacrés, qui nous attachent au monde. Le monde crie à la cruauté ; mais ses exigences à lui, ne sont-elles pas aussi rigoureuses, lorsqu'il s'agit de défendre l'honneur du drapeau ou le sol de la Patrie ? La moindre hésitation serait taxée de lâcheté. C'est qu'à ses yeux, la terre vaut mieux que le ciel, et le salut des âmes n'est rien en regard de la protection qui est due à la vie du corps.

(*d*) De ces trois hommes, on croit qu'il n'y eut que le second pour suivre le Sau-

Le Lac. — Gérasa. — Mars.

CH. XV. — TEMPÊTE APAISÉE. LES POSSÉDÉS DE GÉRASA

Ce jour-là, Jésus se voyant assailli de foules innombrables, ordonna que l'on se rendît de l'autre côté du Lac. Le soir venu, ses disciples le rejoignirent, et, après avoir congédié la foule, ils montèrent avec lui dans une barque.

D'autres bateaux le suivirent.

Tandis qu'ils ramaient, un terrible coup de vent s'abattit sur le Lac et souleva une violente tempête. Le vent poussait les vagues dans la barque et elle s'emplissait. Le danger était grand. Cependant Jésus, couché à la poupe, la tête sur un coussin, s'était endormi (*a*).

Mt., VIII, 18, 23-34; IX, 1; M., IV, 35-40; V, 1-21; L., VIII, 22-39. — (M.) In illa die, (Mt.) videns Jesus turbas multas circum se, jussit ire trans fretum, (M.) et cum sero esset factum (Mt.) secuti sunt eum discipuli ejus, (M.) et dimittentes turbas, assumunt eum ita ut erat in navi; (L.) et ascenderunt.

(M.) Et aliæ naves erant cum illo. (L.) Et navigantibus illis, (M.) facta est procella magna venti, (Mt.) et motus magnus factus est in ma-

---

diez point le fruit de vos labeurs, mais que vous en receviez toute la récompense. Quiconque s'éloigne et ne se maintient pas dans la Doctrine de Jésus-Christ ne possède pas Dieu. Et quiconque se maintient dans sa Doctrine, possède le Père et le Fils.

vosmetipsos, ne perdatis quæ operati estis, sed ut mercedem plenam accipiatis.

9. Omnis qui recedit, et non permanet in doctrina Christi, Deum non habet: qui permanet in doctrina, hic et Patrem et Filium habet.

---

veur. Lui seul avait la *Vocation*. C'est à lui seulement que Jésus dit : « *Suis-moi!* »

Il n'y a pas de *vocation* sans *appel* de Dieu. Ce n'est pas à nous de le choisir, c'est à lui de nous choisir. Le Maître fait ce qu'il veut de ses serviteurs ; mais ses serviteurs ne peuvent, d'eux-mêmes, s'ingérer en des fonctions auxquelles le Maître ne les a pas destinés

Quand une âme a des raisons de se croire appelée à une vocation sainte, elle doit apporter tous ses soins à bien connaître la volonté de Dieu sur elle, prier, réfléchir, et surtout consulter les interprètes autorisés de cette volonté adorable ; d'autre part, qu'elle prenne garde de rejeter, sans un sérieux examen, les attraits, les sollicitations intimes, les indications providentielles qui semblent lui manifester les desseins de la divine miséricorde à son endroit.

(*a*) Il était épuisé de fatigue. Depuis plusieurs jours, il n'avait cessé de parcourir villages et bourgades, prêchant partout la Bonne Nouvelle, guérissant toute langueur et toute infirmité, consolant toute douleur, et tellement entouré qu'il lui était presque impossible de prendre un peu de nourriture. Ses nuits se passaient en prière ; dès la première aube les multitudes accouraient avides de le voir, de l'entendre et d'obtenir la guérison de leurs malades.

ri (M.) et fluctus mittebat in navim, (Mt.) ita ut navicula operiretur fluctibus, (L.) et complebantur, et periclitabantur. (M.) Et erat ipse in puppi super cervical dormiens. (Mt.) Et accesserunt ad eum discipuli ejus, et suscitaverunt eum dicentes:

« (L.) Præceptor, perimus!... (M.) Magister, non ad te pertinet quia perimus?.. (Mt.) Domine, salva nos, perimus! »

Et dicit eis Jesus :

« Quid timidi estis, modicæ fidei? (L.) Ubi est fides vestra? »

(M.) Et exsurgens comminatus est vento, et dixit mari :

« Tace, obmutesce! »

Et cessavit ventus, et facta est tranquillitas magna.

(M.) Et ait illis :

« Quid timidi estis? (M.) Necdum habetis fidem? »

Et timuerunt timore magno, (Mt.) mirati sunt, (M.) et dicebant ad alterutrum :

« (Mt.) Qualis est hic (L.) quia et ventis et mari imperat, et obediunt ei? »

(L.) Et navigaverunt ad regionem Gerasenorum, quæ est contra Galilæam. Et cum egressus esset ad terram (Mt.) occurrerunt ei duo habentes dæmonia, de monumentis exeuntes, sævi nimis, ita ut nemo posset transire per viam illam. *Unusquis-*

Les Disciples l'éveillèrent en criant :

« Maître, nous périssons! N'en avez-vous point de souci? Sauvez-nous! »

— « Que craignez-vous? dit Jésus, où donc est votre foi? »

Puis il se lève, gourmande le vent et commande à la mer :

« Cesse de gronder, tais-toi! »

Aussitôt le vent s'arrêta, et il se fit un grand calme.

« Pourquoi vous épouvanter, dit-il alors à ses Disciples. N'avez-vous pas encore la foi? »

Et tous, saisis d'admiration et d'effroi, se disaient l'un à l'autre :

« Quel est celui-ci? Il commande aux vents et à la mer, et ils obéissent (*a*)! »

Ils abordèrent au pays des Géraséniens, qui est en face de la Galilée. En descendant à terre, Jésus vit accourir vers lui deux hommes, possédés depuis longtemps de l'esprit immonde. Incapables de se tenir dans une maison, ils habitaient les sépulcres (*b*); souvent liés de chaînes et les fers aux pieds, ils avaient brisé les fers et les chaînes. Ils ne pouvaient même souffrir aucun vêtement. Personne n'était parvenu à les dompter. Sans cesse agités le jour et la nuit, ils erraient dans la montagne déserte, criant, se meurtrissant le corps avec des

(*a*) « Le cri des Galiléens a souvent été répété depuis lors, car le prodige accompli sur les eaux de Génézareth est la figure des merveilles que Dieu ne cesse d'opérer pour son Eglise. Elle aussi navigue dans une mer tumultueuse : au sein de la tempête, il semble parfois que le Maître dorme et oublie les siens. Mais, de siècle en siècle, c'est à l'heure où tout va périr que le Christ s'éveille, et, d'un mot, sauve la barque. Si ballottée qu'elle soit, elle garde avec Jésus reposant sur sa poupe une promesse qui ne faillira pas, celle d'atteindre aux rives de l'éternité. » (FOUARD.)

(*b*) Les sépulcres des Juifs étaient hors des villes : c'étaient des grottes creusées dans le roc, ou des édicules bâtis de pierres ou de briques.

pierres, objets de si grande épouvante que nul n'osait plus passer par là.

Du plus loin que les possédés avaient vu Jésus venir, ils étaient accourus à lui, et, tombant à ses pieds, ils poussaient de grands cris et disaient (*a*) :

« Que viens-tu réclamer de nous, Jésus, Fils du Dieu Très-Haut. Nous t'adjurons par Dieu, ne nous tourmente pas avant le temps! »

Jésus, en effet, ordonnait à l'esprit immonde de sortir de ces hommes :

« Quel est ton nom? » lui demanda-t-il.

— « Légion est mon nom, car nous sommes nombreux (1). »

Et la multitude des démons suppliaient Jésus de ne pas les chasser hors du pays, ni de les précipiter dans l'abîme.

Or il y avait, non loin de là, sur la montagne, un grand troupeau de porcs qui paissaient :

« Si tu nous chasses, dirent les démons, envoie-nous dans ces pourceaux. »

— « Allez! » commanda Jésus.

que (M.) *erat* in spiritu immundo jam temporibus multis, (L.) et vestimento non induebatur, neque in domo manebat, sed in monumentis. (M.) Et neque catenis jam quisquam poterat eum ligare, quoniam sæpe compedibus et catenis vinctus, dirupisset catenas, et compedes comminuisset, (L.) et raptis vinculis agebatur a dæmonio in deserta, (M.) et nemo poterat eum domare. Et semper, die ac nocte, in monumentis et in montibus erat, clamans, et concidens se lapidibus.

Videns autem Jesum a longe cucurrit (L.) et procidit ante illum (M.) et adoravit, et clamans voce magna dixit:

« Quid mihi, et tibi, Jesu, Fili Dei altissimi? Adjuro te per Deum, ne me torqueas! »

(Mt.) Et ecce *duo* clamaverunt dicentes:

« Quid nobis et tibi, Jesu, Fili Dei? Venisti huc ante tempus torquere nos? »

---

(1) Frères, fortifiez-vous dans le Seigneur et dans la puissance de sa vertu. Revêtez-vous de l'armure de Dieu, afin de pouvoir tenir contre les embûches du démon. Car, ce n'est point *seulement* contre la chair et le sang qu'il nous faut lutter, mais contre les principautés et les puissances, contre les dominateurs de ce monde de ténèbres, contre les esprits de malice répandus dans l'air.

Eph., VI. — 10. De cætero, fratres, confortamini in Domino, et in potentia virtutis ejus.

11. Induite vos armaturam Dei, ut possitis stare adversus insidias diaboli.

12. Quoniam non est nobis colluctatio adversus carnem et sanguinem, sed adversus principes et potestates, adversus mundi rectores tenebrarum harum, contra spiritualia nequitiæ, in cœlestibus.

(*a*) Deux sentiments bien distincts agitaient les démoniaques. Ils étaient tout ensemble attirés et effrayés par Jésus. Attirés, car ils accourent et se prosternent en signe de vénération; effrayés, comme le témoignent les grands cris qu'ils font entendre. Le dualisme qui régnait en eux est ainsi très nettement marqué. D'eux-mêmes ces hommes accouraient au-devant de leur Libérateur; mais les démons étaient en proie à l'épouvante. (D'après Mgr Fillion.)

Dicebat enim illi :
« Exi, spiritus immunde, ab homine. »
(L.) Interrogavit autem illum Jesus, dicens :
« Quod tibi nomen est? »
(M.) Et dicit ei :
« Legio mihi nomen est, quia multi sumus. »
(L.) Quia intraverunt dæmonia multa in eum.
(M.) Et deprecabantur eum multum ne se expelleret extra regionem, (L.) *et* ne imperaret illis ut in abyssum irent.
(M.) Erat autem non longe ab illis grex multorum porcorum pascens. Dæmones autem rogabant eum dicentes :
« Si ejicis nos hinc, mitte nos in gregem porcorum. »
Et ait illis :
« Ite! »
(M.) Et exeuntes spiritus immundi introierunt in porcos, et magno impetu grex præcipitatus est in mare ad duo millia, et suffocati sunt in mari.
Qui autem pascebant eos, fugerunt, et nuntiaverunt in civitatem, (L.) et in villas, (M.) et in agros, (Mt.) et de eis qui dæmonia habuerant.

Sur-le-champ, ils sortirent des possédés et entrèrent dans les pourceaux ; et le troupeau, d'environ deux mille, prenant une course impétueuse, se précipita dans la mer et s'y noya (*a*).

A cette vue, les gardiens du troupeau s'enfuirent et racontèrent, dans la ville, dans les métairies et dans la campagne, ce qui venait d'arriver.

Alors toute la ville, et de nombreux habitants de la campagne vinrent à Jésus, et trouvèrent les possédés assis à ses pieds, calmes, vêtus et complètement guéris. Au comble de l'épouvante, toute la multitude des Géraséniens supplia le Seigneur de s'éloigner.

Comme Jésus remontait dans la barque, l'un des possédés qui avaient été guéris le supplia de l'admettre avec lui. Jésus s'y refusa et le renvoya en disant :

« Retourne en ta maison, et raconte aux tiens ce que Dieu a fait, et comme il t'a pris en pitié. »

Cet homme s'en alla, et publia dans la Décapole le grand prodige que Dieu avait fait pour lui. Et tous étaient saisis d'admiration.

Et ecce tota civitas exiit obviam Jesu, (L.) et invenerunt hominem (M.) qui a dæmonio vexabatur. (L.) sedentem, vestitum, ac sana mente, ad pedes ejus, et timuerunt. Et rogaverunt illum omnis multitudo regionis Gerasenorum ut discederet ab ipsis, quia magno timore tenebantur.
(M.) Cumque ascenderet navim, cœpit illum deprecari, qui a dæmonio vexatus fuerat, ut esset cum illo. Et non admisit eum, sed ait illi :
« Vade in domum tuam ad tuos, et annuntia illis quanta tibi Dominus fecerit, et misertus sit tui. »
Et abiit, et cœpit prædicare in Decapoli, quanta sibi fecisset Jesus. Et omnes mirabantur.

(*a*) Dieu est le Maître de tous nos biens et peut en disposer comme il lui plaît. De plus, on voit, dans cette permission donnée au démon, un châtiment pour les Géraséniens que leur trop grand attachement aux biens matériels empêchait de recevoir la Parole de Dieu.

Capharnaüm. — Mars.

CH. XVI. — GUÉRISON D'UN PARALYTIQUE

Sur la rive opposée, une foule immense attendait Jésus. Dès qu'il fut de retour, elle l'entoura et continua de le suivre le long du Lac.

Quelques jours après, il revint en sa ville de Capharnaüm. Dès qu'on l'apprit, la multitude accourut, si nombreuse, que ni la maison, ni l'espace qui se trouvait devant la porte ne pouvaient la contenir.

Jésus était assis et enseignait. Des Pharisiens et des Docteurs de la Loi occupaient des sièges près de lui; ils étaient venus de Jérusalem et de toutes les bourgades de la Galilée et de la Judée.

La vertu du Seigneur était là pour guérir.

Voilà que, sur ces entrefaites, arrivent quatre hommes portant un paralytique couché sur un grabat

Ils cherchent d'abord à entrer, pour le déposer devant Jésus; mais ne pouvant point y réussir à cause de la foule, ils montent sur le toit, le découvrent, au-dessus de l'endroit où il se trouvait, et, par l'ouverture qu'ils avaient faite, ils descendent le paralytique couché sur son grabat et le déposent aux pieds de Jésus (*a*).

Voyant leur foi, Jésus dit au paralytique :

« Aie confiance, mon fils! tes péchés te sont remis. »

Mt., IX, 1-8; M., II, 1-12; V, 21; L., V, 17-26; VIII, 40. — (M.) Et cum transcendisset Jesus in navi rursum, trans fretum, (L.) excepit illum turba (M.) multa; (L.) erant enim omnes expectantes eum.

(M.) Et iterum intravit Capharnaum post dies. Et auditum est quod in domo esset, et convenerunt multi, ita ut non caperet neque ad januam. (L.) Et ipse sedebat docens, (M.) et loquebatur eis verbum. (L.) Et erant Pharisæi sedentes, et legis Doctores, qui venerant ex omni castello Galilææ, et Judææ, et Jerusalem.

Et virtus Domini erat ad sanandum eos.

Et ecce viri (M.) venerunt ad eum, ferentes paralyticum, (Mt.) jacentem in lecto, (M.) qui a quatuor portabatur. (L.) Et quærebant eum inferre, et ponere ante eum. Et non invenientes qua parte illum inferrent præ turba, ascenderunt supra tectum, (M.) *et* nudaverunt tectum ubi erat, et patefacientes (L.) per tegulas summiserunt eum cum lecto in medium ante Jesum.

(Mt.) Et videns Jesus fidem illorum, dixit paralytico :

« Confide, fili, remittuntur tibi peccata tua. »

(*a*) En Palestine, encore aujourd'hui, la plupart des maisons n'ont pas d'étage. Le toit est une terrasse faite d'argile mêlée à des tiges de roseaux ou à la paille. On y accède par un escalier extérieur.

(L.) Et cœperunt cogitare (M.) in cordibus suis (L.) Scribæ et Pharisæi dicentes :

« Quis est hic ? (M.) Quid hic sic loquitur ? (Mt.) Hic blasphemat ! (L.) Quis potest dimittere peccata, nisi solus Deus ? »

(Mt.) Et cum (M.) statim (Mt.) vidisset Jesus (M.) spiritu suo (Mt.) cogitationes eorum, dixit :

« Ut quid cogitatis mala in cordibus vestris ? Quid est facilius dicere : « Dimittuntur » tibi peccata tua ; » an dicere : « (M.) Surge, » tolle grabatum tuum et » ambula ? » Ut autem sciatis quia Filius hominis habet potestatem in terra dimittendi peccata.

(Mt.) (Tunc ait paralytico :)

« (M.) Tibi dico, surge, tolle grabatum tuum, et vade in domum tuam ! »

(L.) Et confestim consurgens coram illis, tulit lectum in quo jacebat, et abiit in domum suam, magnificans Deum.

(Mt.) Videntes autem turbæ timuerunt, et glorificaverunt Deum, qui dedit potestatem talem hominibus, (M.) dicentes quia :

« Nunquam sic vidimus ; (L.) vidimus mirabilia hodie. »

Or les Scribes et les Pharisiens pensaient en eux-mêmes :

« Quel est celui-ci ?... que dit-il ?... Il blasphème !... qui donc peut remettre les péchés, sinon Dieu seul ? »

Jésus pénétra leurs pensées :

« Pourquoi, leur dit-il, pensez-vous ainsi le mal au fond de votre cœur ! Lequel est plus facile de dire à un paralytique : « Tes péchés te sont » remis », ou de lui dire : « Lève-toi, prends ton » grabat et marche ? » Eh bien ! pour que vous sachiez que le Fils de l'Homme a le pouvoir ici-bas de remettre les péchés

S'adressant alors au paralytique :

« Je te l'ordonne, lève-toi, prends ton grabat, et retourne en ta maison ! »

Aussitôt, le malade se leva, prit le grabat où il était couché, et, sous les yeux de tous, il s'en alla chez lui, glorifiant Dieu (*a*).

Saisie de crainte et d'admiration, la multitude louait Dieu d'avoir donné aux hommes une telle puissance ; et chacun répétait avec étonnement :

« Aujourd'hui, nous avons été témoins de merveilles. Jamais on n'a rien vu de semblable ! »

(*a*) Les dispositions hostiles et provocatrices des Pharisiens, l'admiration sympathique de la foule, la foi du paralytique et de ceux qui le portaient, tout sollicitait le miracle. Le miracle s'accomplit ; mais de manière à faire éclater la divinité du Sauveur : — 1° Dieu seul peut lire au fond de l'âme : or Jésus traduit aux Pharisiens leurs propres pensées. — 2° Dieu seul, offensé par le peché, a le droit et le pouvoir de pardonner le péché ; or, la première parole de Jésus au paralytique est une parole d'absolution. — 3° Les Pharisiens ont compris la portée de ce pardon, et ils crient au blasphème. La guérison instantanée de l'infirme est la réponse de Jésus : « Vous reconnaissez, leur dit-il, qu'il faut être Dieu pour opérer le miracle invisible d'une résurrection spirituelle, eh bien ! la preuve que je le suis, c'est ce miracle visible qui ne peut être accompli non plus que par Dieu. » Le malade est transporté de joie, la foule acclame la puissance du Sauveur ; mais les Pharisiens ont pu voir trois prodiges successifs sans être ébranlés. Au contraire, leur cœur n'est que plus endurci et leur haine ne fait que s'envenimer... Que de fois hélas ! il se renouvelle, ce miracle d'obstination orgueilleuse et passionnée, plus étonnant, peut-être, que les miracles de la puissance miséricordieuse de notre Dieu.

Capharnaüm. — Mars.

CH. XVII. — VOCATION DE MATTHIEU RÉPONSE DE JÉSUS AUX PHARISIENS ET AUX DISCIPLES DE JEAN

Jésus sortit et s'en alla de nouveau sur le bord du Lac. Tout le peuple accourait à lui, et il l'enseignait.

En passant, il vit, assis à son bureau de péage, un publicain, nommé Matthieu ou Lévi, fils d'Alphée. Il lui dit :

« Suis-moi ! »

Matthieu, abandonnant tout, se leva et le suivit.

Quelques jours après, il donna au Seigneur et à ses Disciples un grand repas dans sa maison. Jésus, accompagné de ses Disciples, se trouva entouré d'un nombre considérable de convives, parmi lesquels beaucoup de publicains et de pécheurs. Déjà plusieurs d'entre eux s'étaient attachés à lui (*a*).

Voyant cela, les Scribes et les Pharisiens murmurèrent et, ***après le repas***, ils dirent aux Disciples qui se trouvaient avec Jésus au bord du Lac :

« Pourquoi votre Maître et vous-mêmes mangez-vous et buvez-vous avec les publicains et les pécheurs (*b*) ?

Jésus entendit ce reproche et répondit :

« Le médecin n'est point pour les bien portants, mais pour les malades. Allez, et apprenez ce que

Mt., IX, 9-17 ; M., II, 13-22 ; V, 21 ; L., V, 27-39. — (L.) Post hæc (M.) egressus et rursus ad mare, omnisque turba veniebat ad eum et docebat eos.

Et cum præteriret, vidit (L.) publicanum (Mt.) sedentem in telonio, Matthæum nomine, (M.) Levi Alphæi. Et ait illi :

« Sequere me! »

(L.) Et relictis omnibus, surgens secutus est eum.

Et fecit ei convivium magnum Levi in domo sua. (M.) Et factum est, cum accumberet in domo illius, multi publicani et peccatores simul discumbebant cum Jesu, et discipulis ejus. Erant enim multi qui et sequebantur eum.

Et Scribæ et Pharisæi videntes quia manducaret cum publicanis et peccatoribus, (L.) murmurabant dicentes ad discipulos ejus, (M.) circa mare :

« (Mt.) Quare cum publicanis et peccatoribus manducat Magister vester, *et vos* (L.) manducatis et bibitis? »

(M.) Hoc audito Jesus ait illis :

« (L.) Non egent qui sani sunt medico, sed qui male habent. (Mt.) Non

(*a*) Belle et noble nature que celle du publicain Matthieu. Son obéissance est aussi prompte que le commandement, son dépouillement est universel ; son zèle est si ardent que, de suite, il invite les membres de sa corporation à voir Notre-Seigneur et à l'entendre, persuadé qu'ils subiront, comme lui, l'irrésistible charme de sa grâce.

(*b*) Les pauvres, les hommes du peuple, étaient considérés des Pharisiens comme des pécheurs, des maudits de Dieu.

enim veni vocare justos, sed peccatores (L.) ad pœnitentiam. (Mt.) Euntes ergo discite quid est : Misericordiam volo, et non sacrificium. »

(M.) Et erant *ibi* discipuli Joannis jejunantes. (Mt.) Tunc accesserunt ad eum dicentes :

« Quare nos et Pharisæi jejunamus frequenter (L.) et obsecrationes *facimus*; (Mt.) discipuli autem tui non jejunant ? »

(M.) Et ait illis Jesus :

« Numquid possunt filii nuptiarum, quando Sponsus cum illis est jejunare (Mt.) *et* lugere? (M.) Quanto tempore habent secum Sponsum, non possunt jejunare. Venient autem dies cum auferetur ab eis Sponsus, et tunc jejunabunt in illis diebus. »

(L.) Dicebat autem et similitudinem ad illos :

« (Mt.) Nemo immittit commissuram panni rudis in vestimentum vetus, tollit enim plenitudinem ejus a vestimento, et pejor scissura fit. Neque mittunt vinum novum in utres veteres, alioquin rumpuntur utres, et vinum effunditur, et utres pereunt. Sed vinum novum in utres novos mittunt, et ambo conservantur.

« (L.) Et nemo, bibens vetus, statim vult novum; dicit enim : Vetus melius est. »

signifie cette parole : « Je veux la miséricorde, et » non le sacrifice. » Je ne suis pas venu appeler les justes à la conversion, mais les pécheurs. »

Il y avait là aussi des Disciples de Jean, adonnés au jeûne (*a*). A leur tour ils s'approchèrent :

« Nous et les Pharisiens, dirent-ils, nous jeûnons souvent et multiplions les prières. Pourquoi vos Disciples ne jeûnent-ils point, mais mangent et boivent ? »

— « Les fils *et les amis* de l'Epoux (*b*), répondit Jésus, peuvent-ils jeûner au banquet nuptial, et pleurer quand l'Epoux est avec eux? Non! Tant que l'Epoux est avec eux, ils ne le peuvent pas. Viendront des jours où l'Epoux leur sera enlevé : Alors ce sera pour eux le moment de jeûner. »

Il recourut encore à cette comparaison :

« Nul ne va prendre une pièce à un vêtement neuf, pour la coudre à un vêtement vieux. Ce serait à la fois déchirer le vêtement neuf et faire une plus grande déchirure au vêtement vieux, qui serait emporté par le drap neuf. — On ne met pas non plus le vin nouveau dans de vieilles outres, sinon le vin les fait éclater, il se répand, et les outres sont perdues. Mais on met le vin nouveau dans des outres neuves et tous deux se conservent (*c*).

» Personne, venant de boire du vin vieux, n'en veut aussitôt du nouveau ; mais il dit : « Le vieux » est meilleur (*d*). »

(*a*) Les Disciples de Jean ne pouvaient pardonner au Sauveur d'éclipser la gloire de leur Maître. Ce n'est que plus tard qu'ils se détacheront des Pharisiens et viendront à Jésus.

(*b*) Notre-Seigneur, vis-à-vis des Disciples de Jean, reprend les termes mêmes du suprême témoignage de leur Maître, qui s'appelait l'Ami de l'Epoux. Les compagnons de Jésus ne devaient-ils pas participer à la joie des fiançailles du Messie avec l'Eglise et l'humanité ?

(*c*) Les disciples ne sauraient, en même temps, subir le joug de la loi ancienne et tendre à la perfection de la loi nouvelle. Vouloir allier l'observance de ces deux lois est impossible. De là cette double comparaison du drap vieux et du drap neuf, du vin nouveau et des vieilles outres.

(*d*) Allusion à l'attachement des Pharisiens pour la Loi ancienne, attachement mal entendu

Capharnaüm. — Mars.

CH. XVIII. — L'HÉMORROÏSSE. LA FILLE DE JAÏRE PLUSIEURS GUÉRISONS

Jésus parlait encore, lorsqu'un chef de la synagogue, nommé Jaïre, vint se jeter à ses pieds et l'adorant, il lui adressa la plus instante prière :

« Ma fille se meurt, disait-il, peut-être même est-elle déjà morte; mais venez, étendez votre main sur elle, et elle sera guérie, ou même si elle est morte, elle vivra! »

Jésus se leva et le suivit, accompagné de ses Disciples. Une foule immense se pressait sur ses pas, le serrant de tous côtés.

Or, dans cette foule se trouvait une femme, affligée depuis douze années d'un flux de sang. Elle avait beaucoup souffert des traitements d'un grand nombre de médecins et avait ainsi dépensé toute sa fortune, sans obtenir ni guérison, ni soulagement. Sa maladie, au contraire, n'avait fait qu'empirer. Ayant appris que Jésus passait, elle s'était mêlée à la foule et marchait derrière lui. Elle se disait :

« Si je puis seulement toucher son vêtement, je serai sauvée. »

Elle toucha la frange de son vêtement, et aussitôt le sang s'arrêta, la source en fut desséchée et elle sentit en elle-même qu'elle était guérie de son infirmité (*a*).

Mt., IX, 18-26; M., V, 22-43: L., VIII, 41-56. — (Mt.) Hæc illo loquente ad eos, (M.) circa mare, (L.) ecce venit vir cui nomen Jaïrus, et ipse princeps synagogæ erat, et cecidit ad pedes Jesu (Mt.) et adorabat eum, (M.) et deprecabatur eum multum, dicens quoniam : « Filia mea in extremis est; *imo, forsitan* (Mt.) modo defuncta est. Sed veni, impone manum tuam super eam (L.) ut salva sit et vivat. »

(Mt.) Et surgens Jesus (M.) abiit cum illo, (Mt.) et discipuli ejus, et sequebatur eum turba multa, et comprimebant eum.

Et mulier quæ erat in profluvio sanguinis annis duodecim, et fuerat multa perpessa a compluribus medicis, et erogaverat omnia sua (L.) nec ab ullo potuit curari, (M.) nec quidquam profecerat, sed magis deterius habebat, cum audisset de Jesu, venit in turba retro. (M.) Dicebat enim quia : « Si vel vestimentum ejus tetigero, salva ero. » (L.) Et tetigit fimbriam vestimenti ejus, (M) et confestim siccatus est fons sanguinis ejus, et sensit corpore quia sanata esset a plaga.

---

et qui les empêche de recevoir la grâce de la Nouvelle Alliance. Il ne faut donc pas se rendre esclave des traditions et des habitudes à ce point que l'on repousse comme nécessairement mauvais ce qui est nouveau.

(*a*) Cette pauvre femme était païenne, dit la tradition, et originaire de Césarée de Philippe. Confuse de son infidélité, autant que de son infirmité, elle se tenait dans une humble et touchante réserve : mais quelle foi ! Parler au Seigneur, elle n'oserait; mais, perdue dans la foule, elle touchera seulement le bord de sa robe, persuadée que Jésus si bon, si puissant, et à qui nulle misère n'est cachée, aura pitié d'elle et la guérira. Plus tard, à Césarée, elle élèvera à Jésus une magnifique statue de bronze qui rappellera le miracle.

Et statim Jesus in semetipso cognoscens virtutem, quæ exierat de illo, conversus ad turbam aiebat :

« (L.) Quis est qui me tetigit? (M.) Quis tetigit vestimenta mea? »

(L.) Negantibus autem omnibus, dixit Petrus et qui cum illo erant :

« (M.) Vides, (L.) Præceptor, turbæ te comprimunt et affligunt, et dicis : « Quis me tetigit? »

Et dixit Jesus :

« Tetigit me aliquis, nam ego novi virtutem de me exiisse. »

(M.) Et circumspiciebat videre eam quæ hoc fecerat.

(L.) Videns autem mulier quia non latuit, (M.) timens et tremens, sciens quod factum esset in se, (L.) venit et procidit ante pedes ejus (M.) et dixit ei omnem veritatem, (L.) et ob quam causam tetigerit eum indicavit coram omni populo, et quemadmodum confestim sanata sit.

(Mt.) At Jesus conversus, et videns eam, dixit :

« Confide filia! fides tua te salvam fecit. (M.) Vade in pace et esto sana a plaga tua. »

Adhuc eo loquente, veniunt ab archisynagogo, dicentes quia :

« Filia tua mortua est. Quid ultra vexas Magistrum? »

Au même instant, Jésus connaissant qu'une vertu était sortie de lui, se retourna vers la foule :

« Qui a touché mes vêtements? dit-il. Qui m'a touché (*a*)? »

Comme tous s'en défendaient, Pierre et ses compagnons lui dirent :

« Maître, vous le voyez bien, la foule vous presse et vous accable; et vous dites : « Qui m'a » touché? »

— « Quelqu'un m'a touché, reprit Jésus, car j'ai senti qu'une vertu est sortie de moi. »

Et il regardait tout autour de lui, puis fixait les yeux sur cette femme.

Ne pouvant plus se dérober, et toute saisie de ce qui venait de se produire en elle, elle se jette confuse et tremblante aux pieds de Jésus, et, sans nul détour, elle déclare devant tout le monde pourquoi elle l'a touché, et comment, à l'instant même, elle a été guérie.

« Aie confiance! ma fille, lui dit Jésus, ta foi t'a sauvée. Va en paix, et sois guérie à jamais de ton infirmité (*b*). »

Il venait de prononcer ces paroles, quand on vint dire au chef de la synagogue :

« Votre fille est morte! pourquoi importuner encore le Maître? »

(*a*) Par cette question, Jésus voulait exciter l'attention de la foule qui l'environnait. Il voulait aussi nous montrer que nos contacts avec lui n'attirent ses grâces que dans la mesure de notre foi, de notre humilité, de nos désirs et de notre générosité... Que de contacts stériles!

(*b*) « La malade désespérée que les médecins n'ont fait qu'affaiblir davantage, c'est l'humanité païenne. Elle va mourir si le vrai médecin ne paraît pas. Depuis longtemps elle perdait ses vertus naturelles sous l'action des médecins trompeurs : philosophes, césars, prêtres des idoles, impuissants à guérir ses maux. Selon la loi mosaïque, elle était impure, et devait s'abstenir de sacrifier au vrai Dieu. Jésus se montre et la prévient par la vertu de la foi. « Je serai guérie! » dit-elle en l'apercevant. Elle le suit dans la foule de ceux *qui le pressent et ne le touchent pas.* Elle le suit par derrière, humblement; pleine de foi, elle le touche : elle est guérie, et entend ces douces paroles de Père : « Ma fille, aie confiance! » (R. P. Corns.)

Jésus, ayant entendu cette parole, dit au père :

« Ne crains pas ! crois seulement, et elle sera sauvée. »

Arrivé à la maison, il ne permit à personne de le suivre sinon à Pierre, à Jacques et à Jean frère de Jacques. Or il y avait là une troupe bruyante et confuse de joueurs d'instruments et de gens qui pleuraient et poussaient de grands cris.

« Pourquoi tout ce trouble et ces pleurs ? dit-il. Ne vous affligez plus et retirez-vous. Cette jeune fille n'est pas morte, mais elle dort (*a*). »

Et ils se riaient de lui, sachant bien qu'elle était morte.

Mais Jésus fit sortir tout le monde et garda seulement avec lui le père et la mère de l'enfant, ainsi que ses trois Disciples ; puis il entra dans la chambre où la jeune fille était gisante (*b*).

La prenant par la main, il dit d'une voix forte :

« Talitha cumi ! »

Ce qui signifie :

« Jeune fille ! je te l'ordonne, lève-toi ! »

Et soudain la vie revint en elle, elle se leva et marcha, et Jésus voulut qu'on lui servît à manger.

Le père et la mère de la jeune fille étaient au comble *de la joie et* de l'étonnement. C'était leur fille unique ; elle n'avait que douze ans.

Il leur défendit expressément de raconter à personne ce qui s'était passé. Mais le bruit s'en répandit dans toute la contrée.

Jesus autem, audito verbo quod dicebatur, ait archisynagogo :

« Noli timere ! (L.) Crede tantum, et salva erit. »

Et cum venisset domum (M.) non admisit quemquam se sequi, nisi Petrum, et Jacobum, et Joannem fratrem Jacobi, (L.) et patrem et matrem. (M.) Et videt flentes et ejulantes multum (Mt.) et tibicines et turbam tumultuantem : (L.) omnes plangebant illam.

(M.) Et ingressus ait illis :

« Quid turbamini et ploratis ? (L.) Nolite flere ! (Mt.) Recedite ! Non est enim mortua puella, sed dormit. »

(L.) Et deridebant eum, scientes quod mortua esset.

(M.) Ipse vero, ejectis omnibus, assumit patrem et matrem puellæ, et qui secum erant, et ingreditur ubi puella erat jacens.

Et tenens manum puellæ, (L.) clamavit, dicens :

« (*b*) Talitha cumi ! »

Quod est interpretatum .

« Puella, tibi dico, surge ! »

Et confestim (L.) reversus est spiritus ejus, et surrexit (M.) et ambulabat. (L.) Et jussit illi dari manducare.

(M.) Et obstupuerunt stupore magno (L.) parentes ejus : Filia unica erat, fere annorum duodecim.

(*a*) Comme s'il disait : « Il m'est aussi facile de la ressusciter que de réveiller une personne endormie. »

(*b*) « C'est pour les Disciples, tout particulièrement semble-t-il, que Jésus a fait ce miracle, puisque seuls, avec les parents de la jeune fille, ils sont admis à en être les témoins. Dans cette partie de l'Evangile, une chose paraît frappante, c'est le soin que prend le Sauveur de développer en ses Apôtres une foi de plus en plus parfaite en sa divinité, par des miracles de tout genre, si éclatants et qui se succèdent à de si courts intervalles. » (R. P. MESCHLER.)

(M.) Et præcepit illis vehementer (L.) ne alicui dicerent quod factum erat. (Mt.) Et exiit fama hæc in universam terram illam.

Mt., IX. — 27. Et transeunte inde Jesu, secuti sunt eum duo cæci, clamantes, et dicentes : Miserere nostri, fili David.

28. Cum autem venisset domum, accesserunt ad eum cæci. Et dicit eis Jesus : Creditis quia hoc possum facere vobis? Dicunt ei : Utique, Domine.

Jésus étant sorti, deux aveugles s'attachèrent à ses pas en criant :

« Fils de David, ayez pitié de nous! »

Jésus poursuivit son chemin jusqu'à sa demeure : Alors les aveugles s'étant approchés, il leur demanda :

« Croyez-vous que je puisse le faire (*a*)? »

— « Oui, Seigneur! » s'écrièrent-ils.

Il toucha leurs yeux, disant :

« Qu'il vous soit fait selon votre foi (1)! »

---

(1) *A l'occasion des derniers miracles qu'il vient d'accomplir, nous avons entendu le bon Maître exalter à plusieurs reprises, l'irrésistible puissance de la foi sur son divin Cœur. S'il rend le mouvement au paralytique, c'est parce qu'il est touché de la foi de ceux qui le déposent à ses pieds; s'il guérit l'hémorroïsse, c'est en récompense de sa foi; s'il promet à Jaïre la résurrection de sa fille, il exige, comme condition préalable, un acte de foi; s'il ouvre les yeux aux deux aveugles, c'est parce que d'abord ils ont proclamé leur foi. La solennelle apologie de la foi par S. Paul sera donc le digne couronnement des leçons réitérées du Sauveur.*

Hebr., XI. — 1. Est autem fides sperandarum substantia rerum, argumentum non apparentium.

2. In hac enim testimonium consecuti sunt senes.

3. Fide intelligimus aptata esse sæcula verbo Dei, ut ex invisibilibus visibilia fierent.

4. Fide plurimam hostiam Abel, quam Cain, obtulit Deo, per quam testimonium consecutus est esse justus, testimonium perhibente muneribus ejus Deo; et per illam defunctus adhuc loquitur.

5. Fide Henoch translatus est ne videret mortem, et non inveniebatur : quia transtulit illum Deus; ante translationem enim testimonium habuit placuisse Deo.

6. Sine fide autem impossibile est placere Deo. Credere enim oportet accedentem ad Deum quia

La foi est le fondement des choses qu'on doit espérer, et la démonstration de celles qu'on ne voit point.

C'est par la Foi que les anciens se sont rendus recommandables.

C'est la Foi qui nous apprend que le monde a été fait par la Parole de Dieu, et que, d'invisible qu'il était, il est devenu visible. C'est par la Foi qu'Abel offrit à Dieu une plus excellente victime que Caïn et qu'il fut déclaré juste, Dieu lui-même témoignant qu'il acceptait ses dons; et c'est par elle qu'il parle encore après sa mort. C'est par la Foi qu'Enoch fut enlevé pour ne pas mourir; et il ne parut plus, parce que Dieu l'avait transporté ailleurs. Car l'Ecriture lui rend ce témoignage : qu'avant de disparaître ainsi, il plaisait à Dieu.

Sans la Foi, en effet, il est impossible de plaire à Dieu; car, pour s'approcher de Dieu, il faut croire

---

(*a*) Le Fils de Dieu n'accorde jamais de miracle qu'à la foi.

Et leurs yeux s'ouvrirent.

« Prenez garde que personne ne le sache, » leur dit-il avec menace (*a*).

29. Tunc tetigit oculos eorum, dicens : Secundum fidem vestram fiat vobis.

30. Et aperti sunt oculi eorum : et comminatus est illis Jesus, dicens : Videte ne quis sciat.

---

d'abord qu'il existe et qu'il récompense ceux qui le cherchent.

C'est par la Foi que Noé, instruit par le ciel, et craignant ce qu'on ne voyait point encore, construisit l'arche pour sauver sa famille. Par là il condamna le monde, et devint héritier de la justice qui naît de la Foi.

C'est par la Foi que celui qui a reçu le nom d'Abraham, obéit à Dieu, entrant dans le pays qu'il devait recevoir pour héritage ; et il partit, sans savoir où il allait. C'est par la Foi qu'il demeura dans la terre qui lui avait été promise, comme dans une terre étrangère, habitant sous des tentes, ainsi qu'Isaac et Jacob, héritiers des mêmes promesses. Car il attendait cette cité, assise sur un fondement solide, et dont Dieu même est le Fondateur et l'Architecte. C'est aussi par la foi que Sara, stérile et n'étant plus en âge d'être mère, reçut la vertu de concevoir ; c'est parce qu'elle crut à la fidélité de Celui qui le lui avait promis. Et voilà pourquoi d'un seul homme, qui était déjà comme mort, est sortie une postérité aussi nombreuse que les étoiles du ciel, et que le sable innombrable qui est sur le bord de la mer.

Tous sont morts dans leur foi, et sans avoir reçu les biens que Dieu leur avait promis ; mais ils les ont vus et salués de loin, confessant qu'ils étaient étrangers et comme voyageurs sur la terre. Des hommes qui parlent ainsi font bien voir qu'ils sont à la recherche de leur Patrie. Si leur souvenir s'était reporté sur celle d'où ils étaient sortis, le temps ne leur aurait

est, et inquirentibus se remunerator sit.

7. Fide Noe, responso accepto de iis quæ adhuc non videbantur, metuens aptavit arcam in salutem domus suæ, per quam damnavit mundum ; et justitiæ quæ per fidem est hæres est institutus.

8. Fide qui vocatur Abraham obedivit in locum exire quem accepturus erat in hæreditatem ; et exiit nesciens quo iret.

9. Fide demoratus est in terra repromissionis, tanquam in aliena, in casulis habitando cum Isaac et Jacob cohæredibus repromissionis ejusdem.

10. Exspectabat enim fundamenta habentem civitatem : cujus artifex et conditor Deus.

11. Fide et ipsa Sara sterilis virtutem in conceptionem seminis accepit, etiam præter tempus ætatis : quoniam fidelem credidit esse eum qui repromiserat.

12. Propter quod et ab uno orti sunt (et hoc emortuo) tanquam sidera cœli in multitudinem, et sicut arena quæ est ad oram maris innumerabilis.

13. Juxta fidem defuncti sunt omnes isti, non acceptis repromissionibus, sed a longe eas aspicientes, et salutantes, et confitentes quia peregrini et hospites sunt super terram.

14. Qui enim hæc dicunt, significant se patriam inquirere.

15. Et si quidem ipsius meminissent de qua exie-

(*a*) Le divin Maître recourt à toutes ces précautions : 1° par humilité ; 2° pour ne pas irriter davantage la jalousie ombrageuse des Pharisiens ; 3° pour que l'admiration des foules ne se porte pas uniquement sur ses miracles, au détriment de sa Doctrine ; car, s'il multiplie les prodiges, c'est afin de donner une sanction à sa Parole et de la faire pénétrer dans les âmes.

31. Illi autem exeuntes, diffamaverunt eum in tota terra illa.
32. Egressis autem illis, ecce obtulerunt ei hominem mutum, dæmonium habentem.
33. Et ejecto dæmonio,

Mais dès qu'ils furent sortis, ils publièrent partout ce qui venait de leur arriver (*a*).

A peine s'étaient-ils éloignés, qu'on lui présenta un homme muet, possédé du démon. Il chassa le

runt, habebant utique tempus revertendi.
16. Nunc autem meliorem appetunt, id est, cœlestem. Ideo non confunditur Deus vocari Deus eorum : paravit enim illis civitatem.
17. Fide obtulit Abraham Isaac, quum tentaretur, et unigenitum offerebat, qui susceperat repromissiones ;
18. Ad quem dictum est : Quia in Isaac vocabitur tibi semen :
19. Arbitrans quia et a mortuis suscitare potens est Deus : unde eum et in parabolam accepit.
20. Fide et de futuris benedixit Isaac, Jacob et Esaü.
21. Fide Jacob, moriens, singulos filiorum Joseph benedixit, et adoravit fastigium virgæ ejus.
22. Fide Joseph, moriens, de profectione filiorum Israel memoratus est, et de ossibus suis mandavit.
23. Fide Moyses, natus, occultatus est mensibus tribus a parentibus suis, eo quod vidissent elegantem infantem : et non timuerunt regis edictum.
24. Fide Moyses, grandis factus, negavit se esse filium filiæ Pharaonis.
25. Magis eligens affligi cum populo Dei, quam temporalis peccati habere jucunditatem.
26. Majores divitias æstimans thesauro Ægyptiorum, improperium Christi ; aspiciebat enim in remunerationem.
27. Fide reliquit Ægyp-

certainement pas manqué pour y retourner ; mais ils en désiraient une meilleure, qui est le ciel. Aussi Dieu ne rougit point d'être appelé leur Dieu, car il leur a préparé une cité.

C'est par la Foi qu'Abraham, lorsque Dieu voulut l'éprouver, offrit Isaac, et sacrifia son fils unique, lui qui avait reçu les promesses de Dieu, et à qui il avait été dit : « C'est d'Isaac que sortira la race qui doit porter ton nom. » Il pensait en lui-même que Dieu pouvait le ressusciter après sa mort. Aussi lui fut-il rendu, comme une figure de l'avenir.

C'est par la Foi qu'Isaac donna à Jacob et à Esaü une bénédiction qui regardait les temps futurs. C'est par la Foi que Jacob, au lit de la mort, bénit chacun des enfants de Joseph, et qu'il s'inclina profondément devant le sceptre de son fils. C'est par la Foi que Joseph mourant parla de la sortie des enfants d'Israël hors d'Egypte, et qu'il donna des ordres pour la translation de ses ossements.

C'est par la Foi, qu'après la naissance de Moïse, son père et sa mère, à la vue de la beauté de cet enfant, le cachèrent durant trois mois, sans craindre l'édit du roi.

C'est par la Foi que Moïse, devenu homme, renonça a être appelé le fils de la fille de Pharaon, préférant l'affliction avec le peuple de Dieu, que la jouissance du plaisir si court du péché, et jugeant que l'opprobre du Christ était un plus grand trésor que toutes les

(*a*) Si la modestie prescrit au bienfaiteur de réclamer le silence de ses obligés, la reconnaissance fait un devoir à ceux-ci de parler.

démon, et le muet parla. Le peuple s'écriait enthousiasmé :

« Jamais rien de semblable ne s'est vu dans Israël ? »

locutus est mutus ; et miratæ sunt turbæ, dicentes : Nunquam apparuit sic in Israël.

---

richesses de l'Egypte ; car il envisageait la récompense.

Par la Foi, il quitta l'Egypte, sans craindre la fureur du roi, et il demeura ferme, comme s'il eût vu le Dieu invisible. Par la Foi, il célébra la Pâque, et il fit l'aspersion du sang de l'agneau, afin que l'ange qui frappait les premiers-nés, ne touchât point aux Israélites.

Par la Foi, ceux-ci passèrent à travers la mer Rouge, comme sur une terre ferme, et les Egyptiens, essayant le même passage, furent submergés. Par la Foi, les murailles de Jéricho tombèrent, après que les Israélites en eurent fait le tour, sept jours de suite. Par la Foi, Rahab, cette courtisane qui sauva les espions de Josué qu'elle avait accueillis, ne périt point avec les incrédules.

Et que dirai-je encore ? Le temps me manquerait pour parler de Gédéon, de Barac, de Samson, de Jephté, de David, de Samuël et des Prophètes. Par la Foi, ils ont vaincu des royaumes, accompli la justice, obtenu l'effet des promesses, fermé la gueule des lions, arrêté la violence du feu, échappé au tranchant du glaive, guéri de leurs maladies. Ils sont devenus forts dans les combats, ils ont mis en fuite les armées ennemies. Ils ont rendu aux femmes leurs enfants, les ressuscitant après leur mort.

Les uns ont été cruellement tourmentés, ne voulant point racheter leur vie présente, afin d'en trouver une meilleure dans la résurrection. Les autres ont souffert les outrages et les fouets, les chaînes et les prisons ; ils ont été lapidés, sciés, soumis aux plus rudes épreuves ; ils sont morts sous le tranchant du glaive, ils ont mené une vie errante, couverts de peaux de brebis et de peaux de chèvres, abandonnés,

tum non veritus animositatem regis : invisibilem enim tanquam videns sustinuit.

28. Fide celebravit Pascha, et sanguinis effusionem : ne qui vastabat primitiva, tangeret eos.

29. Fide transierunt mare Rubrum tanquam per aridam terram ; quod experti Ægyptii, devorati sunt.

30. Fide muri Jericho corruerunt, circuitu dierum septem.

31. Fide Rahab meretrix non periit cum incredulis, excipiens exploratores cum pace.

32. Et quid adhuc dicam ? Deficiet enim me tempus enarrantem de Gedeon, Barac, Samson, Jephte, David, Samuel, et prophetis :

33. Qui per fidem vicerunt regna, operati sunt justitiam, adepti sunt repromissiones, obturaverunt ora leonum,

34. Extinxerunt impetum ignis, effugerunt aciem gladii, convaluerunt de infirmitate, fortes facti sunt in bello, castra verterunt exterorum.

35. Acceperunt mulieres de resurrectione mortuos suos : alii autem distenti sunt, non suscipientes redemptionem, ut meliorem invenirent resurrectionem.

36. Alii vero ludibria et verbera experti, insuper et vincula et carceres,

37. Lapidati sunt, secti sunt, tentati sunt, in occisione gladii mortui sunt : circuierunt in melotis, in pellibus caprinis, egentes, angustiati, afflicti :

38. (Quibus dignus non erat mundus), in solitudinibus errantes, in montibus, et speluncis, et in cavernis terræ.

39. Et hi omnes testi-

34. Pharisæi autem dicebant : In principe dæmoniorum ejicit dæmones.

Mais les Pharisiens disaient :

« C'est par le prince des démons, qu'il chasse les démons. »

monio fidei probati, non acceperunt repromissionem,

40. Deo pro nobis melius aliquid providente, ut non sine nobis consummarentur.

Héb., XII. — 1. Ideoque et nos tantam habentes impositam nubem testium, deponentes omne pondus, et circumstans nos peccatum, per patientiam curramus ad propositum nobis certamen :

2. Adspicientes in auctorem fidei, et consummatorem Jesum, qui proposito sibi gaudio sustinuit crucem, confusione contempta, atque in dextera sedis Dei sedet.

affligés, persécutés. Eux dont le monde n'était pas digne, ils erraient dans les déserts et dans les montagnes, et se réfugiaient dans les antres et dans les cavernes de la terre.

Et tous ceux-là pourtant, si recommandables par leur Foi, n'ont point reçu l'effet des promesses; car Dieu, par une faveur particulière pour nous, a voulu qu'ils ne reçussent point sans nous l'accomplissement de leur félicité.

Environnés d'une si grande nuée de témoins, dégageons-nous donc de tout fardeau ainsi que du péché qui nous enveloppe, et courons avec persévérance dans la carrière qui nous est ouverte, le regard fixé sur Jésus, l'Auteur et le Consommateur de la Foi. La joie s'offrait à lui, il a supporté la croix, dédaignant l'ignominie *qui s'y trouvait attachée*. Et maintenant, Jésus est assis à la droite du trône de Dieu

TROISIÈME PARTIE

DE LA DEUXIÈME A LA TROISIÈME PAQUE

DEUXIÈME ANNÉE DU MINISTÈRE PUBLIC DE NOTRE-SEIGNEUR

Jérusalem. — Deuxième Pâque.

CH. I. — LE PARALYTIQUE DE LA PISCINE PROBATIQUE

La fête des Juifs était proche. Jésus monta à Jérusalem.

Dans cette ville se trouvait la Piscine probatique (*a*), appelée en hébreu : Bethsaïda. Elle était entourée de cinq portiques, sous lesquels gisait une foule pressée d'infirmes, d'aveugles, de boiteux, de paralytiques, attendant tous le mouvement de l'eau.

A certains moments, l'Ange du Seigneur descendait dans la piscine et l'eau s'agitait. Celui qui le premier y entrait, après le mouvement de l'eau, était guéri de son infirmité, quelle qu'elle fût.

Or, il y avait là un homme qui était infirme depuis trente-huit ans. L'ayant aperçu gisant sur

J.,V. — 1. Post hæc erat dies festus Judæorum : et ascendit Jesus Jerosolymam.

2. Est autem Jerosolymis probatica piscina, quæ cognominatur hebraice Bethsaida, quinque porticus habens.

3. In his jacebat multitudo magna languentium, cæcorum, claudorum, aridorum, expectantium aquæ motum.

4. Angelus autem Domini descendebat secundum tempus in piscinam ; et movebatur aqua. Et qui prior descendisset in piscinam post motionem aquæ, sanus fiebat a quacumque detinebatur infirmitate.

5. Erat autem quidam homo ibi, triginta et octo

(*a*) C'était un vaste réservoir, entouré de constructions magnifiques. On voit encore aujourd'hui le bassin de cette merveilleuse Piscine. Elle était appelée ***probatique***, c'est-à-dire ***des brebis***, parce qu'elle était proche de la porte, par laquelle on introduisait à Jérusalem les brebis destinées aux sacrifices du Temple. Son nom hébraïque était ***Bethsaïda, maison de miséricorde***, à raison des faveurs qu'y recevaient les malheureux infirmes. Tout près de la Piscine se trouvait la maison de Ste Anne. Cette maison, où Marie était née, offrait sans doute un abri à la sainte Famille lorsque les solennités annuelles l'amenaient à Jérusalem.

annos habens in infirmitate sua.

6. Hunc quum vidisset Jesus jacentem, et cognovisset quia jam multum tempus haberet, dicit ei : Vis sanus fieri?

7. Respondit ei languidus : Domine, hominem non habeo ut, quum turbata fuerit aqua, mittat me in piscinam; dum venio enim ego, alius ante me descendit.

8. Dicit ei Jesus : Surge, tolle grabatum tuum, et ambula.

9. Et statim sanus factus est homo ille; et sustulit grabatum suum, et ambulabat. Erat autem sabbatum in die illo.

10. Dicebant ergo Judæi illi qui sanatus fuerat : Sabbatum est; non licet tibi tollere grabatum tuum.

11. Respondit eis : Qui me sanum fecit, ille mihi dixit : Tolle grabatum tuum, et ambula.

12. Interrogaverunt ergo eum : Quis est ille homo qui dixit tibi : Tolle grabatum tuum, et ambula?

13. Is autem qui sanus fuerat effectus, nesciebat quis esset. Jesus enim declinavit a turba constituta in loco.

14. Postea invenit eum Jesus in templo, et dixit illi : Ecce sanus factus

son lit, et sachant qu'il souffrait depuis si longtemps, Jésus lui demanda :

« Veux-tu être guéri (*a*)? »

— « Seigneur, lui répondit le malade, quand l'eau s'agite, je n'ai point d'homme qui me jette dans la Piscine (*b*). Tandis que j'y vais, un autre y descend avant moi. »

— « Lève-toi, lui dit Jésus, prends ton lit, et marche! »

A l'instant cet homme fut guéri; il prit son lit et se mit à marcher. Mais, comme c'était un jour de sabbat, les Juifs lui dirent :

« C'est le sabbat; il ne t'est point permis d'emporter ton lit (*c*). »

Il répondit :

« Celui qui m'a guéri m'a dit : « Emporte ton » lit, et marche (*d*)! »

— « Quel homme a pu te dire : « Emporte ton » lit, et marche? » lui demandèrent-ils.

Mais le malade qui venait d'être guéri ne le savait pas, car Jésus s'était retiré de la foule assemblée en ce lieu.

Peu après, Jésus le rencontra dans le Temple et lui dit :

« Voilà que tu es guéri. Désormais ne pèche

(*a*) « Etrange question, ce semble; le malade n'était-il pas précisément auprès de la Piscine pour recouvrer la santé? Mais Jésus voulait faire naître en lui la foi et l'espérance. C'est comme s'il lui eût dit : « N'y a-t-il pas pour toi d'autre moyen d'être guéri, que celui qui » t'a manqué jusqu'à ce jour? Ce moyen, je viens te l'offrir. » (Abbé Fillion.)

(*b*) A combien de pécheurs il n'aurait fallu qu'un homme de bon conseil pour les plonger dans la piscine de la pénitence et les guérir de leurs passions!

(*c*) « Aucune institution n'était plus sainte aux yeux des Juifs. Ils s'estimaient choisis de Jéhovah, uniquement pour garder cette observance. La Synagogue l'avait entourée de prohibitions absurdes et si nombreuses que toute action devenait, pour ainsi dire, impossible le jour du Sabbat. » (Abbé Fouard.) Du reste, la loi ne défendait pas de porter des fardeaux le jour du Seigneur, mais de le faire avec bruit et de troubler ainsi la solennité de ce jour.

(*d*) Comment pouvais-je hésiter devant l'ordre d'un homme assez ami de Dieu, pour opérer en ma faveur un si grand miracle?

plus, de peur qu'il ne t'arrive quelque chose de pire (*a*). »

Cet homme sortit, et annonça aux Juifs que c'était Jésus qui l'avait guéri (*b*).

es; jam noli peccare, ne deterius tibi aliquid contingat.

15. Abiit ille homo, et nuntiavit Judæis quia Jesus esset, qui fecit eum sanum.

Jérusalem. — Avril.

CH. II. — JÉSUS AFFIRME LA DIVINITÉ DE SA MISSION

Les Juifs entreprirent de persécuter Jésus, parce qu'il avait agi de la sorte le jour du sabbat (*c*). Il leur dit :

« Mon Père ne cesse d'agir (*d*), j'agis de même! »

Là-dessus, ils n'en cherchèrent que davantage à le faire mourir, non seulement parce qu'il violait le sabbat, mais surtout parce qu'il affirmait que Dieu était son Père, se faisant ainsi l'égal de Dieu (*e*).

J., V. — 16. Propterea persequebantur Judæi Jesum, quia hæc faciebat in sabbato.

17. Jesus autem respondit eis : Pater meus usque modo operatur, et ego operor.

18. Propterea ergo magis quærebant eum Judæi interficere, quia non solum solvebat sabbatum, sed et Patrem suum dicebat Deum, æqualem se faciens Deo. Respondit itaque Jesus, et dixit eis:

(*a*) Pouvait-il lui arriver une infortune plus grande? Oui, car il n'en est pas de comparable à celle d'une âme que le péché a courbée sous le joug de Satan.

(*b*) Ce miracle, nous le verrons, sera le point de départ d'une persécution encore plus acharnée des Pharisiens contre le Sauveur. Dix-huit mois plus tard, il faudra que Jésus plaide devant eux la légitimité de l'acte divin qu'il vient d'accomplir. (IVe Partie, ch. XII, § II.)

(*c*) Ces Juifs aveugles ne relèvent que l'infraction d'une de leurs ordonnances; ils ne font aucune allusion au miracle lui-même. Pour eux, il n'existe pas. Ne reconnaissons-nous pas, à ce trait, nos Pharisiens modernes, de quelque nom scientifique ou philosophique qu'ils se décorent? Le surnaturel éclate de toute part dans l'Eglise; mais il les gêne dans les orgueilleuses affirmations de leur prétendue science ou dans le libre cours de leurs passions; cela suffit, le surnaturel, pour eux, n'existe pas. Alors même qu'il leur crève les yeux, ils ne prennent pas seulement la peine de le discuter.

(*d*) Le septième jour, Dieu a cessé de créer, mais il n'a jamais cessé d'agir pour la conservation des créatures et le gouvernement du monde. Dieu est l'activité essentielle et éternelle. Aussi, quand Jésus opère une guérison le jour du sabbat, il ne fait qu'imiter son Père.

(*e*) Si Jésus n'est pas l'égal de son Père, un même Dieu avec Lui, il doit nécessairement détromper les Juifs qui entendent ainsi ses paroles. Loin de là, à mesure qu'il parle, il accentue de plus en plus son affirmation. Donc, il n'y a pas de milieu : Ou bien il dit vrai, et alors il faut le croire et l'adorer; ou bien il nous trompe indignement et de parti pris, et c'est un imposteur. Mais nul de ceux qui ont étudié son caractère et sa vie, n'est capable de souscrire à un tel blasphème. Les rationalistes les plus déclarés sont unanimes à célébrer sa sincérité, à reconnaître qu'il personnifie la plus haute vertu que le monde ait jamais admirée. Donc il est

C'est pourquoi Jésus poursuivit :

« En vérité, en vérité, je vous le dis : le Fils, de lui-même, ne peut rien faire qu'il ne l'ait vu faire par le Père. Tout ce que le Père fait, le Fils le fait pareillement (*a*). Car le Père aime le Fils et lui montre tout ce qu'il fait. Et il lui montrera des œuvres encore plus grandes, en sorte que vous serez dans l'admiration.

» Ainsi que le Père ressuscite les morts et leur donne la vie ; de même le Fils donne la vie à qui il veut.

» Pourtant le Père ne juge personne ; mais il a remis tout jugement au Fils (1), afin que tous honorent le Fils, comme ils honorent le Père. Et celui qui n'honore point le Fils, n'honore point le Père, qui l'a envoyé.

» En vérité, en vérité, je vous le dis, qui écoute ma parole et croit en Celui qui m'a envoyé, possède la vie éternelle. Pour lui, il n'y a point de jugement : il est déjà passé de la mort à la vie.

» En vérité, en vérité, je vous le dis, l'heure arrive, et déjà même elle est venue, où les morts

19. Amen, amen dico vobis : non potest Filius a se facere quidquam, nisi quod viderit Patrem facientem ; quæcumque enim ille fecerit, hæc et Filius similiter facit.

20. Pater enim diligit Filium, et omnia demonstrat ei quæ ipse facit ; et majora his demonstrabit ei opera, ut vos miremini.

21. Sicut enim Pater suscitat mortuos et vivificat, sic et Filius quos vult vivificat.

22. Neque enim Pater judicat quemquam : sed omne judicium dedit Filio.

23. Ut omnes honorificent Filium, sicut honorificant Patrem. Qui non honorificat Filium, non honorificat Patrem, qui misit illum.

24. Amen, amen dico vobis, quia qui verbum meum audit, et credit ei qui misit me, habet vitam æternam et in judicium non venit, sed transiit a morte in vitam.

25. Amen, amen dico vobis, quia venit hora, et nunc est, quando mortui

II Cor., V. — 10. Omnes enim nos manifestari oportet ante tribunal Christi, ut referat unusquisque propria corporis, prout gessit sive bonum sive malum.

11. Scientes ergo timorem Domini, hominibus suademus.

(1) Tous, sans exception, il nous faudra comparaître devant le tribunal du Christ, afin que chacun reçoive ce qui est dû, soit aux bonnes soit aux mauvaises actions accomplies, tandis qu'il était revêtu de son corps. Sachant donc combien le Seigneur est redoutable, nous tâchons d'en convaincre les hommes.

Dieu ! Pour écarter cette conclusion, les rationalistes sont obligés de fouler aux pieds toute logique et de renier la raison elle-même.

(*a*) « Même pouvoir, donc même nature dans le Père et le Fils. Ce pouvoir émane du Père dans le Fils, par voie de connaissance ou de vision, le Fils étant la vision ou l'expression vivante du Père. De cette identité de nature, résulte la parfaite ressemblance, et de celle-ci, l'amour. De même que le Verbe lit tout dans le Père, son exemplaire éternel, de même la nature humaine de Jésus lit tout dans le Verbe. Ainsi Jésus contemple et imite filialement le Père. » (R. P. Corne.)

entendront la voix du Fils de Dieu, et ceux qui l'auront entendue, vivront.

» Comme le Père a la vie en lui-même, ainsi il a donné au Fils d'avoir la vie en lui-même. Et il lui a donné la puissance de juger, parce qu'il est le Fils de l'Homme.

» Ne vous en étonnez pas, car l'heure vient où tous ceux qui sont dans les sépulcres, entendront la voix du Fils de Dieu. Et ceux qui auront fait le bien, en sortiront pour ressusciter à la vie; ceux, au contraire, qui auront fait le mal, ressusciteront pour la damnation (1).

audient vocem Filii Dei; et qui audierint, vivent.

26. Sicut enim Pater habet vitam in semetipso, sic dedit et Filio habere vitam in semetipso;

27. Et potestatem dedit ei judicium facere, quia Filius hominis est.

28. Nolite mirari hoc, quia venit hora, in qua omnes qui in monumentis sunt, audient vocem Filii Dei:

29. Et procedent qui bona fecerunt, in resurrectionem vitæ; qui vero mala egerunt, in resurrectionem judicii.

---

(1) Tout ce que vous faites, faites-le de bon cœur, n'ayant en vue que le Seigneur, et non les hommes. C'est donc le Seigneur Jésus-Christ que vous devez servir, persuadés que c'est de lui que vous recevrez, pour récompense, l'héritage céleste. Celui au contraire qui se livre à l'iniquité, recevra le châtiment de son iniquité. Auprès de Dieu, il n'y a point d'acception de personnes.

* Est-ce que tu méprises, ô homme, les richesses de la bonté de Dieu, de sa patience et de sa longanimité? Ignores-tu que la bonté de Dieu t'invite à la pénitence? Et voici que, par ta dureté et ton cœur impénitent, tu t'amasses un trésor de colère pour le jour de la colère et de la manifestation du juste jugement de Dieu qui rendra à chacun selon ses œuvres : la vie éternelle à ceux qui, par la persévérance dans les bonnes œuvres, cherchent la gloire, l'honneur et l'immortalité; la colère et l'indignation à ceux qui ont l'esprit de contention, qui ne se rendent pas à la vérité, mais qui acquiescent à l'iniquité. Oui, tribulation et angoisse à l'âme de tout homme qui fait le mal, du Juif d'abord, et puis du Grec; mais gloire, honneur et paix à quiconque fait le bien, au Juif d'abord, et ensuite au Grec; car Dieu ne fait point acception des personnes.

Col., III. — 23. Quodcumque facitis, ex animo operamini, sicut Domino, et non hominibus:

24. Scientes quod a Domino accipietis retributionem hæreditatis. Domino Christo servite.

25. Qui enim injuriam facit, recipiet id quod inique gessit: et non est personarum acceptio apud Deum.

Rom., II. — 4. An divitias bonitatis ejus, et patientiæ, et longanimitatis contemnis? Ignoras quoniam benignitas Dei ad pœnitentiam te adducit?

5. Secundum autem duritam tuam et impœnitens cor, thesaurizas tibi iram in die iræ, et revelationis justi judicii Dei.

6. Qui reddet unicuique secundum ópera ejus:

7. Iis quidem qui secundum patientiam boni operis, gloriam et honorem et incorruptionem quærunt, vitam æternam;

8. Iis autem qui sunt ex contentione, et qui non acquiescunt veritati, credunt autem iniquitati, ira et indignatio.

9. Tribulatio et angustia in omnem animam hominis operantis malum, Judæi primum et Græci;

10. Gloria autem, et honor, et pax omni operanti bonum, Judæo primum, et Græco.

11. Non enim est acceptio personarum apud Deum.

30. Non possum ego a meipso facere quidquam. Sicut audio, judico ; et judicium meum justum est : quia non quæro voluntatem meam, sed voluntatem ejus qui misit me.

31. Si ergo testimonium perhibeo de meipso, testimonium meum non est verum.

32. Alius est qui testimonium perhibet de me : et scio quia verum est testimonium quod perhibet de me.

33. Vos misistis ad Joannem : et testimonium perhibuit veritati.

34. Ego autem non ab homine testimonium accipio : sed hæc dico ut vos salvi sitis.

35. Ille erat lucerna ardens et lucens. Vos autem voluistis ad horam exsultare in luce ejus.

36. Ego autem habeo testimonium majus Joanne. Opera enim quæ dedit mihi Pater ut perficiam ea, ipsa opera quæ ego facio, testimonium perhibent de me, quia Pater misit me.

37. Et qui misit me Pater, ipse testimonium perhibuit de me : neque vocem ejus unquam audistis, neque speciem ejus vidistis.

» Toutefois, de moi-même, je ne puis rien faire. Selon que j'entends, je juge : et mon jugement est juste, parce que je ne cherche point ma volonté, mais la volonté de Celui qui m'a envoyé.

» S'il n'y avait que moi pour rendre témoignage de moi-même, mon témoignage ne serait pas irrécusable (*a*). Mais il en est un autre qui rend témoignage de moi, et je sais que son témoignage est vrai. Vous avez envoyé vers Jean, et il a rendu témoignage à la vérité.

» Pour moi, je n'ai pas besoin du témoignage d'un homme. Si je vous en ai parlé, c'est afin de vous sauver.

» Jean était une lampe ardente et brillante, et un moment, vous avez voulu tressaillir à sa clarté.

» Quant à moi, j'ai un témoignage supérieur à celui de Jean. Ce sont les œuvres que le Père m'a donné d'accomplir. Ces œuvres, que je fais, témoignent que le Père m'a envoyé (1).

» Le Père lui-même, qui m'a envoyé, rend témoignage de moi. Vous n'avez jamais entendu sa voix, ni contemplé sa gloire. Sa parole ne demeure pas en vous, puisque vous ne croyez pas à Celui qu'il a envoyé.

Act., II. — 22. Viri Israelitæ, audite verba hæc : Jesum Nazarenum, virum approbatum a Deo in vobis, virtutibus et prodigiis et signis quæ fecit Deus per illum in medio vestri, sicut et vos scitis.

(1) Israélites, écoutez ces paroles : Jésus de Nazareth fut l'homme accrédité de Dieu auprès de vous par les merveilles, les prodiges et les miracles que Dieu lui a donné d'accomplir sous vos yeux. Et vous-mêmes le savez bien.

(*a*) Assurément, nul n'était plus à même de témoigner de Jésus, que Jésus lui-même. Plus tard, il saura le dire aux Pharisiens, quand il aura multiplié les affirmations et les preuves éclatantes de sa divinité. (IIIe Partie, Ch. XII, § x.) Mais, en ce moment, il veut bien accepter encore d'être discuté par ses ennemis, et il se contente, pour les éclairer, de recourir à des témoignages bien capables de les convaincre, s'ils avaient la moindre bonne foi.

» Scrutez les Ecritures, où vous pensez trouver la vie éternelle. Elles aussi rendent témoignage de moi.

» Et vous ne voulez pas venir à moi, pour avoir la vie (1)! Ce n'est point des hommes, que je reçois ma gloire. Mais je vous connais, et je sais que vous n'avez point l'amour de Dieu en vous. Je suis venu au Nom de mon Père, et vous me rejetez! Qu'un autre vienne en son propre nom, vous le recevrez.

» Comment pourriez-vous croire, vous qui tirez votre gloire les uns des autres et ne cherchez point la gloire qui vient de Dieu seul?

» Ne pensez pas que ce soit moi qui vous accuserai auprès du Père. Votre accusateur sera Moïse lui-même, en qui vous espérez. Si vous croyiez à Moïse, peut-être aussi croiriez-vous en moi, car il a écrit de moi (2). Mais si vous ne croyez point à ses

38. Et verbum ejus non habetis in vobis manens, quia quem misit ille, huic vos non creditis.

39. Scrutamini Scripturas, quia vos putatis in ipsis vitam æternam habere; et illæ sunt, quæ testimonium perhibent de me.

40. Et non vultis venire ad me ut vitam habeatis.

41. Claritatem ab hominibus non accipio.

42. Sed cognovi vos, quia dilectionem Dei non habetis in vobis.

43. Ego veni in nomine Patris mei, et non accipitis me; si alius venerit in nomine suo, illum accipietis.

44. Quomodo vos potestis credere, qui gloriam ab invicem accipitis; et gloriam, quæ a solo Deo est, non quæritis?

45. Nolite putare quia ego accusaturus sim vos apud Patrem : est qui

(1) *Ce serrement de cœur du bon Maître devant la glaciale indifférence et le parti-pris haineux de ceux auxquels il vient apporter une vie qu'ils ne veulent pas, c'est peut-être la part la plus amère du calice apostolique. Est-il une douleur plus poignante que de s'épuiser d'amour, de zèle, de fatigue pour des âmes, dans lesquelles on ne rencontre que froideur, indifférence, dédain et méchanceté?*

O Corinthiens, ma bouche s'ouvre et mon cœur se dilate vers vous. Non, vous n'êtes pas à l'étroit dans mes entrailles; mais moi, je suis à l'étroit dans les vôtres. Rendez-moi donc ce que je vous donne! je vous parle comme à mes enfants; dilatez-vous donc, vous aussi!

II Cor., VI. — 11. Os nostrum patet ad vos, o Corinthii, cor nostrum dilatatum est.

12. Non angustiamini in nobis; angustiamini autem in visceribus vestris;

13. Eamdem autem habentes remunerationem, tanquam filiis dico : Dilatamini et vos.

(2) Moïse a dit : « Le Seigneur votre Dieu vous suscitera un Prophète d'entre vos frères, comme il m'a suscité moi-même. Vous l'écouterez en tout ce qu'il vous dira; car celui qui refusera d'entendre ce Prophète sera exterminé du milieu du peuple. » De même, tous les Prophètes qui ont parlé, depuis Samuel, et dans la suite, ont prédit ces jours.

Act., III. — 22. Moyses quidem dixit : Quoniam prophetam suscitabit vobis Dominus Deus vester de fratribus vestris, tanquam me, ipsum audietis juxta omnia quæcumque locutus fuerit vobis.

25. Erit autem : omnis anima quæ non audierit prophetam illum, exterminabitur de plebe.

24. Et omnes prophetæ a Samuel et deinceps, qui locuti sunt, annuntiaverunt dies istos.

* Si le ministère de la mort, gravé en lettres sur des pierres, a été environné d'une gloire si éclatante que

II Cor., III. — 7. Quod

accusat vos Moyses, in quo vos speratis.

écrits, comment croirez-vous à mes paroles (*a*). »

46. Si enim crederetis Moysi, crederetis forsitan et mihi : de me enim ille scripsit.
47. Si autem illius litteris non creditis, quomodo verbis meis credetis?

si ministratio mortis litteris deformata in lapidibus, fuit in gloria ; ita ut non possent intendere filii Israel in faciem Moysi, propter gloriam vultus ejus quæ evacuatur ;

8. Quomodo non magis ministratio Spiritus erit in gloria?

9. Nam si ministratio damnationis gloria est, multo magis abundat ministerium justitiæ in gloria.

10. Nam nec glorificatum est quod claruit in hac parte, propter excellentem gloriam.

11. Si enim quod evacuatur, per gloriam est, multo magis quod manet, in gloria est.

12. Habentes igitur talem spem, multa fiducia utimur.

13. Et non sicut Moyses ponebat velamen super faciem suam, ut non intenderent filii Israel in faciem ejus, quod evacuatur.

14. Sed obtusi sunt sensus eorum. Usque in hodiernum enim diem, idipsum velamen in lectione veteris testamenti manet non revelatum (quoniam in Christo evacuatur) ;

15. Sed usque in hodiernum diem, quum legitur Moyses, velamen positum est super cor eorum.

16. Cum autem conversus fuerit ad Dominum, auferetur velamen.

17. Dominus autem Spiritus est ; ubi autem Spiritus Domini, ibi libertas.

18. Nos vero omnes, revelata facie gloriam Domini speculantes, in eamdem imaginem transformamur a claritate in claritatem, tanquam a Domini Spiritu.

les enfants d'Israël ne pouvaient fixer la face de Moïse, tant elle était éblouissante (et pourtant cette gloire devait s'évanouir), combien le ministère de l'Esprit ne sera-t-il pas plus glorieux? En effet, si le ministère de la condamnation a été glorieux, le ministère de la justice lui est de beaucoup supérieur en gloire.

Ce qu'il y a eu d'éclatant, à l'époque du ministère de Moïse, n'est rien en comparaison de la gloire étonnante *de l'Evangile*. Si ce qui passe est plein de gloire, ce qui doit durer est bien plus glorieux. Ayant donc une telle espérance, nous parlerons avec une entière liberté. Et nous ne faisons pas comme Moïse, qui se couvrait le visage d'un voile, afin que les enfants d'Israël ne pussent contempler son éclat passager. Aussi bien, leurs esprits sont sans intelligence. Jusqu'à ce jour, lorsqu'ils lisent l'Ancien Testament, ce même voile demeure sans être levé, (car cette alliance est abolie par le Christ). Oui, jusqu'à ce jour, lorsqu'ils lisent Moïse, ils ont un voile sur le cœur.

Mais quand ce peuple sera converti au Seigneur, le voile sera levé. Or, le Seigneur est esprit, et où est l'esprit du Seigneur, là est la liberté. Et nous tous qui contemplons la gloire du Seigneur, sans voile sur le visage, nous sommes transformés en sa ressemblance, de clarté en clarté, comme par l'Esprit du Seigneur.

(*a*) Ce discours de Jésus prononcé dans le Temple, au milieu des Docteurs de la loi, est comme la présentation de ses lettres de créance aux représentants officiels du Judaïsme. Il comprend trois parties :

I. Jésus expose sa nature et ses attributs comme Fils de Dieu et comme Fils de l'Homme. Comme *Fils de Dieu*, il est l'égal de son Père, il a comme lui la vie en lui-même, il est Dieu comme lui. — Il agit comme son Père, avec la même Toute-Puissance et en parfaite union avec lui, union de mutuel et ineffable amour. Il a droit au même culte que son Père. Comme lui il donne

Route de Galilée. — Bords du Lac. — Avril.

CH. III. — LES ÉPIS FROISSÉS. LA MAIN DESSÉCHÉE NOMBREUX MIRACLES

Le jour du sabbat, qui suivit la Pâque, Jésus traversait des champs de blé. Pressés par la faim, ses disciples entrèrent dans les moissons, cueillirent des épis, les froissèrent dans leurs mains et en mangèrent (*a*).

Des Pharisiens l'ayant remarqué :

« Pourquoi, leur dirent-ils, faites-vous ce qu'il n'est point permis de faire les jours de sabbat? »

Et, s'adressant à Jésus :

« Voilà que vos Disciples violent le sabbat (*b*)? »

Mt., XII, 1-16; M., II, 23-28; III, 1-12; L., VI, 1-11. — (L.) Factum est autem in sabbato secundo primo, cum transiret per sata, vellebant (Mt.) esurientes (L.) discipuli ejus spicas, et manducabant, confricantes manibus.

(Mt.) Pharisæi autem videntes (L.) dicebant illis :

« Quid facitis quod non licet in sabbatis? »

(M.) *Et* dixerunt ei :

« Ecce discipuli tui faciunt quod non licet facere sabbatis. »

---

la vraie vie et ressuscite quand il veut. Comme *Fils de l'Homme*, il lui est réservé de juger les hommes ses frères, et de condamner les méchants.

II. Il rappelle les témoignages qui lui sont rendus : — D'abord le sien propre, puis ceux de Jean, de ses œuvres divines, de son Père (sur le Jourdain), des Saintes Ecritures et de Moïse.

III. Il révèle aux Juifs les vraies causes de leur incrédulité : — Ils n'aiment point Dieu et ils sont orgueilleux, ne se préoccupant que de la gloire qui vient des hommes.

Cette très haute, très claire et très directe affirmation de sa divinité est si bien comprise des Scribes et des Prêtres, qu'ils veulent le tuer comme blasphémateur. Du moins, à dater de ce jour, ils lui ont voué une guerre sans merci, et toutes leurs menées, toutes leurs intrigues, toutes leurs persécutions jusqu'à sa condamnation à mort, ne s'inspireront que de la haine provoquée par les décisives et solennelles paroles qu'ils viennent d'entendre.

(*a*) Telle est la cour du Seigneur voyageant avec ses ambassadeurs ; quelle pauvreté ! quelle simplicité ! Et pourtant les Apôtres ne se plaignent point. Ils sont heureux de partager le sort de leur Maître.

(*b*) Ces Pharisiens, qui s'attachent aux pas de Jésus, épiant toutes ses paroles et ses moindres actes, jouent là un rôle odieux et méprisable. Evidemment, ils ont reçu pour consigne de relever, en Notre-Seigneur, tout ce qui semblerait être une infraction au Sabbat. Cette consigne, ils l'exécutent avec tout le zèle de la haine la plus étroite et la plus perfide. Ainsi, ils considèrent, comme travail de moisson, quelques épis arrachés le long des champs, pour apaiser une faim pressante. Le divin Maître en prend occasion de montrer quel est l'esprit de la Loi divine surtout de la Loi positive. Une loi doit toujours s'accommoder aux nécessités humaines ; toujours elle est subordonnée aux exigences de la charité. Ainsi entendue, elle est un bienfait pour l'humanité, et non un joug écrasant et intolérable. Ces Pharisiens nous montrent ce que deviennent les meilleures lois, quand la passion s'en empare et les interprète selon son caprice.

(M.) Et ait illis :
« Nunquam legistis quod fecerit David, quando necessitatem habuit, et esuriit ipse, et qui cum eo erant? Quomodo intravit in Domum Dei sub Abiathar principe sacerdotum, et panes propositionis manducavit, quos non licebat manducare, nisi sacerdotibus, et dedit eis qui cum eo erant?
(Mt.) « Aut non legistis in lege, quia sabbatis sacerdotes in Templo sabbatum violant, et sine crimine sunt?
« Dico autem vobis quia Templo major est hic.' »
(M.) Et dicebat eis :
« Sabbatum propter hominem factum est, et non homo propter sabbatum. (Mt.) Si autem scire-
» tis quid est : « Miseri-
» cordiam volo, et non sa-
» crificium, » nunquam condemnassetis innocentes. Dominus enim est Filius hominis, etiam sabbati. »
(Mt.) Et cum inde transisset, (L.) factum est et in alio sabbato, ut intraret in synagogam et doceret. Et erat ibi homo, et manus ejus dextera erat arida. Observabant autem Scribæ et Pharisæi, si in sabbato curaret, ut invenirent unde accusarent eum.
Ipse vero sciebat cogitationes eorum, et ait homini qui habebat manum aridam :
« Surge, et sta in medium. »

Il leur répondit :

« N'avez-vous jamais lu ce que fit David, lorsqu'il était dans le besoin et qu'il avait faim, lui et ceux qui l'accompagnaient? Il entra dans la Maison de Dieu, sous le Grand-Prêtre Abiathar, et prit les pains de proposition que les prêtres seuls ont le droit de manger. Il en mangea et en donna à ceux de sa suite. N'avez-vous pas lu encore, dans la Loi, que les jours de sabbat, les prêtres enfreignent le repos sacré dans le Temple, et ne pèchent point?

» Or, je vous le déclare, il y a, ici, quelqu'un de plus grand que le Temple.

« Si vous compreniez seulement ces paroles : « Je veux la miséricorde et non le sacrifice », vous n'auriez jamais condamné des innocents. »

Il ajouta :

« Le sabbat a été fait pour l'homme, et non l'homme pour le sabbat. Et d'ailleurs, le Fils de l'Homme est le Maître, même du sabbat (*a*). »

Il quitta ce lieu et, à l'un des sabbats suivants, il entra dans une synagogue, pour y enseigner. Là, se trouvait un homme, dont la main droite était desséchée. Des Scribes et des Pharisiens, avides de trouver un prétexte pour accuser Jésus, étaient en observation pour voir s'il guérirait cet homme (*b*).

Jésus, pénétrant leurs pensées, dit à l'infirme :

« Lève-toi, et tiens-toi là, debout. »

Il se leva et se tint debout au milieu de l'assemblée.

(*a*) Cette stupide attaque de ses ennemis détermine Notre-Seigneur à une nouvelle et très nette affirmation de sa Nature divine et de sa Toute-puissance : *Il est plus grand que le Temple;* or, qui est plus grand que le Temple sinon Dieu, à qui le Temple est consacré? *Il est le Maître du Sabbat;* or, quel est le Maître de la loi, sinon Celui qui a fait la loi? Celui-là seul a le droit de l'abroger ou d'en dispenser.

(*b*) Cet infirme, on a lieu de croire que les Pharisiens l'ont amené là, comme un piège tendu à la charité du bon Maître.

Les Pharisiens se récrièrent :

« Est-ce qu'il est permis de guérir un jour de sabbat? »

— « Et moi, répliqua Jésus, je vous demande s'il est permis, au jour du sabbat, de faire le bien ou le mal? de sauver la vie ou de la perdre? »

Il poursuivit :

« Qui d'entre vous, ayant une brebis tombée dans un fossé, le jour du sabbat, n'ira la prendre pour la retirer? Combien pourtant un homme l'emporte sur une brebis (*a*)! Donc il est permis de faire du bien le jour du sabbat. »

Et, comme ils se taisaient, Jésus promena sur eux un regard indigné; il avait l'âme navrée d'un tel aveuglement de cœur (*b*) (1). Puis s'adressant à l'infirme :

« Etends la main! » lui dit-il.

Il l'étendit, et sa main redevint aussi saine que l'autre.

Outrés de dépit, les Pharisiens se demandaient, les uns aux autres, comment ils en finiraient avec Jésus. Sortis de là, ils allèrent se concerter avec les Hérodiens (*c*) sur les moyens de le perdre.

Mais Jésus, connaissant leurs desseins, s'éloigna

Et surgens stetit.

(Mt.) Et interrogabant eum, dicentes :

« Si licet sabbatis curare? »

(L.) Ait autem ad illos Jesus :

« Interrogo vos, si licet sabbatis benefacere, an male; animam salvam facere, an perdere?

» (Mt.) Quis erit ex vobis homo, qui habeat ovem unam, et si ceciderit hæc sabbatis in foveam, nonne tenebit et levabit eam? Quanto magis melior est homo ove? Itaque licet sabbatis benefacere. »

(M.) At illi tacebant. Et circumspiciens eos cum ira, contristatus super cæcitate cordis eorum, dicit homini.

« Extende manum tuam! »

(Mt.) Et extendit, et restituta est sanitati, sicut altera.

(L.) Ipsi autem repleti sunt insipientia, et colloquebantur ad invicem quidnam facerent Jesu.

(M.) Exeuntes autem Pharisæi, statim cum Herodianis consilium faciebant adversus eum, quomodo eum perderent.

(Mt.) Jesus autem sciens recessit inde, (M.) *et* cum discipulis suis

(1) Priez pour nous, frères, pour que la Parole de Dieu se répande et soit glorifiée, comme elle l'a été parmi vous, et pour que nous soyons affranchis des hommes importuns et mauvais. Car la foi n'est pas à tous.

II Thess., III. — 1. De cætero, fratres, orate pro nobis, ut sermo Dei currat et clarificetur, sicut et apud vos;

2. Et ut liberemur ab importunis et malis hominibus : non enim omnium est fides.

(*a*) Cette comparaison de la brebis est empruntée à la casuistique même des Pharisiens. Jésus leur montre que cette casuistique est plus miséricordieuse pour un animal que pour un homme.

(*b*) Le péché est le mal de Dieu, qu'il outrage, et le mal de l'homme, qu'il perd. Comme outrage de Dieu, Jésus s'en indigne; comme mal de l'homme, il s'en afflige; car Jésus aime Dieu, son Père, et les hommes, ses frères. Le vrai zèle ne va pas sans ces deux amours.

(*c*) Pour perdre Jésus, ils s'allient à leurs ennemis les plus déclarés.

secessit ad mare. (Mt.) Et curavit eos omnes. (M.) Ita ut irruerent in eum, ut illum tangerent quotquot habebant plagas.

Et spiritus immundi, cum illum videbant, procidebant ei, et clamabant dicentes :

« Tu es Filius Dei! »

Et vehementer comminabatur eis ne manifestarent illum. Et multa turba a Galilæa et Judæa secuta est eum; et ab Jerosolymis et ab Idumæa, et trans Jordanem, et qui circa Tyrum et Sidonem, multitudo magna, audientes quæ faciebat, venerunt ad eum.

Et dixit discipulis suis ut navicula sibi deserviret propter turbam, ne comprimerent eum.

Mt., XII. — 17. Ut adimpleretur quod dictum est per Isaiam prophetam, dicentem

18. Ecce puer meus, quem elegi, dilectus meus, in quo bene complacuit animæ meæ. Ponam spiritum meum super eum, et judicium gentibus nuntiabit.

19. Non contendet, neque clamabit, neque audiet aliquis in plateis vocem ejus;

20. Arundinem quassa-

de cette contrée (*a*) et se retira sur les bords du Lac avec ses Disciples.

Il guérissait tous les malades ; tous ceux qui souffraient de quelque infirmité se précipitaient sur lui pour le toucher. Dès qu'ils le voyaient, les esprits immondes tombaient à ses pieds, jetant de grands cris et disant :

« Vous êtes le Fils de Dieu! »

Et il leur défendait avec grandes menaces de le découvrir, de même qu'il imposait le silence à tous les malades qu'il avait guéris.

Il était entouré d'une grande multitude de peuple, venue de Galilée et de Judée, de Jérusalem, de l'Idumée, des pays au delà du Jourdain. Des troupes nombreuses étaient même accourues des provinces de Tyr et de Sidon, au bruit des merveilles qu'il opérait. Aussi demanda-t-il à ses disciples de mettre une barque à sa disposition, pour ne pas être écrasé par la foule.

Ainsi s'accomplissait l'oracle du Prophète Isaïe :

« Voici mon Enfant, celui que j'ai choisi, mon Bien-aimé, en qui mon âme s'est complue. Sur lui. je mettrai mon Esprit, et il annoncera la justice aux nations. Il ne disputera point (1), ne criera

---

I Cor., XI. — 16. Si quis autem videtur contentiosus esse : nos talem consuetudinem non habemus, neque Ecclesia Dei.

Jac., III. — 13. Quis sapiens et disciplinatus inter

(1) Qu'il sache bien, celui qui aime à contester, que ce n'est point là notre coutume, ni celle de l'Eglise de Dieu.

* Est-il, parmi vous, quelqu'un de sage et d'instruit?

(*a*) Jésus est révolté de tant de méchanceté et de toutes ces menées hypocrites et déloyales. Néanmoins, il aime mieux se retirer que de les pousser à bout, et il leur épargne la vue de miracles qui n'auraient pu que les exaspérer davantage, sans les convertir.

point (*a*), et personne n'entendra sa voix sur les places publiques. Il n'achèvera point de rompre le roseau à demi brisé, et n'éteindra point la mèche encore fumante, jusqu'à ce qu'il ait fait triompher la justice. Et les peuples espéreront en son Nom. »

tam non confringet, et linum fumigans non extinguet, donec ejiciat ad victoriam judicium;

21. Et in nomine ejus Gentes sperabunt.

Que sa bonne conduite fasse paraître ses œuvres empreintes de mansuétude et de prudence.

Si vous avez une jalousie amère et si l'esprit de contention est dans vos cœurs, ne vous glorifiez point, et ne mentez point contre la vérité. Ce n'est point là la sagesse qui vient d'En-Haut, mais une sagesse terrestre, animale, diabolique; car, où il y a zèle amer et contention, là aussi est le trouble et toute espèce de mal. La sagesse qui vient d'En-Haut est d'abord chaste, puis amie de la paix, modérée, conciliante, cédant aux bons conseils, pleine de miséricorde et de bonnes œuvres; elle ne juge point, elle n'est point dissimulée. Or, les fruits de la justice sont semés dans la paix, par ceux qui font des œuvres de paix.

" Evite les disputes de mots, car cela n'est utile à rien, si ce n'est à la ruine de ceux qui écoutent. Evite les entretiens profanes et vains, car ils profitent beaucoup à l'impiété, et ces sortes de discours se propagent comme une gangrène. Fuis les chimères de la jeunesse, mais poursuis la justice, la foi, l'espérance, la charité et la paix avec ceux qui invoquent le Seigneur, d'un cœur pur. Quant aux questions folles et sans prudence, évite-les, sachant qu'elles engendrent des querelles. Or, il ne faut pas que le serviteur du Seigneur soit un homme de querelle, mais il doit être doux envers tous.

vos? Ostendat ex bona conversatione operationem suam in mansuetudine sapientiæ.

14. Quod si zelum amarum habetis et contentiones sint in cordibus vestris, nolite gloriari, et mendaces esse adversus veritatem:

15. Non est enim ista sapientia desursum descendens, sed terrena, animalis, diabolica.

16. Ubi enim zelus et contentio, ibi inconstantia et omne opus pravum.

17. Quæ autem desursum est sapientia, primum quidem pudica est, deinde pacifica, modesta, suadibilis, bonis consentiens, plena misericordia et fructibus bonis, non judicans, sine simulatione.

18. Fructus autem justitiæ in pace seminatur facientibus pacem.

II Tim., II. — 14. ...Noli contendere verbis : ad nihil enim utile est, nisi ad subversionem audientium.

. . . . . .

16. Profana autem, et vaniloquia devita : multum enim proficiunt ad impietatem;

17. Et sermo eorum ut cancer serpit. Ex quibus est Hymenæus, et Philetus.

. . . . . .

22. Juvenilia autem desideria fuge; sectare vero justitiam, fidem, spem charitatem, et pacem cum iis qui invocant Dominum de corde puro.

23. Stultas autem, et sine disciplina quæstiones devita, sciens quia generant lites.

24. Servum autem Domini non oportet litigare; sed mansuetum esse ad omnes, docibilem, patientem.

(*a*) Quand vous avez à combattre pour la vérité, songez que ce n'est point par d'aigres disputes que l'Evangile s'est établi, mais par la douceur et la patience. Imitez donc Jésus-Christ, le doux et l'humble de cœur.

Kourn-Hattin ou Montagne des Béatitudes. — Mai.

CH. IV. — ÉLECTION DES APOTRES

Mt., X, 2-4; M., III, 13-19; L., VI, 12-16. — (L.) Factum est autem in illis diebus exiit in montem orare; et erat pernoctans in oratione Dei.

Et cum dies factus esset, vocavit discipulos suos, (M.) quos voluit, (L.)

Se dérobant à la foule, Jésus se retira sur une montagne pour prier. Il passa toute la nuit à s'entretenir avec Dieu (*a*).

Quand il fut jour, il appela ses Disciples, et choisit parmi eux (1) ceux que lui-même voulut (2) (*b*), et ils vinrent à lui. Il en prit douze

Heb., V. — 4. Nec quisquam sumit sibi honorem, sed qui vocatur a Deo, tamquam Aaron.

5. Sic et Christus non semetipsum clarificavit ut pontifex fieret · sed qui locutus est ad eum : Filius meus es tu ; ego hodie genui te.

6. Quemadmodum et in alio loco dicit : Tu es sacerdos in æternum, secundum ordinem Melchisedech.

Rom., IX. — 16. Igitur non volentis, neque currentis, sed miserentis est Dei.

I Tim., III. — 1. Fidelis sermo : Si quis episcopatum desiderat, bonum opus desiderat.

2. Oportet ergo episcopum irreprehensibilem esse, unius uxoris virum, sobrium, prudentem, ornatum, pudicum, hospitalem, doctorem;

3. Non vinolentum, non percussorem, sed modestum; non litigiosum, non cupidum, sed.

4. Suæ domui bene præpositum, filios habentem

(1) Nul ne s'attribue à soi-même l'honneur du sacerdoce; mais on y est appelé de Dieu comme Aaron. Ainsi le Christ ne s'est pas donné à lui-même la gloire du Pontificat; mais il la tient de Celui qui lui a dit : « Tu es mon Fils, c'est moi qui, aujourd'hui, t'ai engendré. » Et, de même, dans un autre endroit : « Tu es Prêtre pour l'éternité, selon l'ordre de Melchisedech. »

(2) La volonté n'y peut rien, non plus que l'effort du coureur : tout dépend de la miséricorde de Dieu.

* C'est une vérité incontestable : si quelqu'un désire l'Episcopat, il désire un saint ministère. Or, il faut que l'évêque soit sans reproche (comme le dispensateur et l'économe de Dieu. — Tite, I, 7). Qu'il n'ait été marié qu'une fois, qu'il soit sobre, prudent, grave et modeste, chaste, hospitalier, capable d'instruire. Qu'il ne soit ni adonné au vin (ni superbe. — Tite, I, 7), ni violent, ni prompt à sévir; mais équitable, modéré (doux, juste, saint. — Tite, I, 8), éloigné des contestations, désintéressé. Qu'il gouverne bien sa propre famille, et

(*a*) Ce fut une prière extraordinaire, parce que Jésus avait en vue l'un des plus grands actes de sa vie : l'élection de ceux qui devaient être la base même du grand édifice de l'Eglise.

(*b*) C'est là le mystère du bon plaisir et de l'amour de Dieu : « *Ce n'est pas nous qui le choisissons, c'est lui qui nous choisit.* » Ce simple mot, cette longue prière doivent donner grandement à réfléchir à ceux qui sont chargés de décider de l'appel de Dieu aux âmes.

pour les garder près de lui et pour les envoyer prêcher. Il les nomma Apôtres et leur donna le

et elegit duodecim ex ipsis (M.) ut essent cum illo, et ut mitteret eos

qu'il maintienne ses enfants dans l'obéissance et en toute pureté ; car si quelqu'un ne sait pas gouverner sa propre famille, comment pourra-t-il prendre soin de l'Eglise de Dieu. Que ce ne soit point un néophyte, de crainte que s'élevant d'orgueil, il ne tombe dans la même condamnation que Satan. Il faut aussi que ceux du dehors rendent de lui un bon témoignage, pour lui éviter l'opprobre et les pièges du démon.

** Que nul ne méprise ta jeunesse. Sois l'exemple des fidèles dans tes discours, dans ta conduite et par ta charité, ta foi et ta chasteté. Jusqu'à mon retour, applique-toi à la lecture, à l'exhortation, à l'instruction. Ne néglige pas la grâce qui est en toi, qui t'a été donnée, en vertu d'une prophétie, par l'imposition des mains des prêtres. Médite ces vérités, sois-en toujours occupé, afin que ton avancement soit connu de tous. Veille sur toi-même et sur l'instruction des autres ; persévère dans ces exercices ; car, agissant de la sorte, tu te sauveras toi-même, et ceux qui t'écoutent.

*** Je suis devenu le ministre de l'Evangile, en vertu du don de la grâce de Dieu, qui m'a été accordée par l'efficacité de sa puissance. A moi, le plus petit de tous les saints, a été accordée cette grâce d'annoncer, parmi les Gentils, les richesses incompréhensibles du Christ, et de mettre en lumière, devant tous les hommes, l'économie du mystère, caché, dès l'origine des siècles, en Dieu créateur de toutes choses.

Pour que les Principautés et les Puissances qui sont dans les cieux connaissent, par l'Eglise, la sagesse infiniment variée de Dieu, *qui se révèle de plus en plus*, selon le dessein éternel qu'il a formé en Jésus-Christ Notre-Seigneur.

Et c'est par Jésus-Christ, c'est par notre foi en lui, que nous avons la liberté de nous approcher de Dieu, avec confiance.

subditos cum omni castitate.

5. Si quis autem domui suæ præesse nescit, quomodo Ecclesiæ Dei diligentiam habebit?

6. Non neophytum, ne in superbiam elatus, in judicium incidat diaboli.

7. Oportet autem illum et testimonium habere bonum ab iis qui foris sunt ; ut non in opprobrium incidat, et in laqueum diaboli.

I Tim., IV. — 12. Nemo adolescentiam tuam contemnat ; sed exemplum esto fidelium in verbo, in conversatione, in caritate, in fide, in castitate.

13. Dum venio, attende lectioni, exhortationi, et doctrinæ.

14. Noli negligere gratiam, quæ in te est, quæ data est tibi per prophetiam, cum impositione manuum presbyterii.

15. Hæc meditare, in his esto ; ut profectus tuus manifestus sit omnibus.

16. Attende tibi, et doctrinæ : insta in illis. Hoc enim faciens, et teipsum salvum facies, et eos qui te audiunt.

Eph., III. — 7. Cujus factus sum minister, secundum donum gratiæ Dei, quæ data est mihi secundum operationem virtutis ejus.

8. Mihi omnium sanctorum minimo data est gratia hæc, in gentibus evangelizare investigabiles divitias Christi.

9. Et illuminare omnes, quæ sit dispensatio sacramenti absconditi a seculis in Deo, qui omnia creavit.

10. Ut innotescat principatibus et potestatibus in cœlestibus per Ecclesiam, multiformis sapientia Dei.

11. Secundum præfinitionem seculorum, quam fecit in Christo Jesu Domino nostro ;

12. In quo habemus fiduciam, et accessum in confidentia per fidem ejus.

prædicare; (L.) quos et Apostolos nominavit. (M.) Et dedit illis potestatem curandi infirmitates et ejiciendi dæmonia.

(Mt.) Duodecim autem Apostolorum nomina sunt hæc :

Primus, Simon; (M.) et imposuit Simoni nomen Petrus; (Mt.) et Andreas, frater ejus.

Jacobus Zebedæi, et Joannes, frater ejus; (M.) et imposuit eis nomina Boanerges, quod est, filli tonitrui.

(Mt.) Philippus et Bartholomæus.

Thomas et Matthæus, publicanus.

Jacobus Alphæi, et Thaddæus, *seu* (L.) Judas Jacobi, (Mt.) Simon Cananeus (L.) qui vocatur Zelotes.

(Mt.) Et Judas Iscariotes, qui et tradidit eum.

pouvoir de guérir les malades et de chasser les démons.

Voici les noms des Douze :

Le premier, Simon, que Jésus appela Pierre, et André son frère ;

Jacques (*a*) et Jean, fils de Zébédée, qu'il surnomma Boanergès, c'est-à-dire les fils du tonnerre.

Philippe et Barthélemy (*b*);

Matthieu et Thomas;

Les fils d'Alphée, Jacques et Jude, appelé aussi Thaddée; Simon de Cana, qu'on nomme le Zélé (*c*);

Et Judas Iscariote, celui qui le trahit.

Montagne des Béatitudes. — Vers le 15 Mai.

CH. V. — SERMON SUR LA MONTAGNE

L., VI. — 17. Et descendens cum illis, stetit in loco campestri, et turba discipulorum ejus, et multitudo copiosa plebis ab omni Judæa, et Jerusalem, et maritima, et Tyri, et Sidonis,

18. Qui venerant ut audirent eum, et sanarentur a languoribus suis. Et qui vexabantur a spiritibus immundis, curabantur.

19. Et omnis turba quærebat eum tangere, quia

Jésus descendit avec ses Apôtres *du sommet de la montagne,* et s'arrêta sur un plateau *inférieur et* champêtre ; il était entouré de ses Disciples et de multitudes innombrables, avides de l'entendre et de trouver auprès de lui la guérison de leurs infirmités. Ces foules immenses étaient accourues de toute la Judée, de Jérusalem, des bords de la mer et même de Tyr et de Sidon. Et tous cherchaient à le toucher, parce qu'une vertu sortait de lui. Il les

(*a*) Jacques, frère de Jean, est appelé le *majeur;* Jacques, fils d'Alphée, est appelé le *mineur.*

(*b*) Ou Nathanaël, selon l'opinion commune.

(*c*) Tous étaient Galiléens, à l'exception de Judas, qui était un Juif de Judée, probablement de Kérioth, au sud de cette province. Notre-Seigneur l'aurait appelé à sa suite lors de sa première mission en Judée.

guérissait tous; ceux qui étaient tourmentés d'esprits immondes étaient délivrés.

A la vue de ces foules, il remonta vers le haut de la montagne et s'assit; ses Disciples s'approchèrent. Alors, levant les yeux sur eux, il ouvrit la bouche pour les instruire (1) et parla ainsi (*a*) :

virtus de illo exibat, et sanabat omnes.

Mat., V, 1-2; L., VI, 20. — (Mt.) Videns autem Jesus turbas, ascendit in montem, et cum sedisset, accesserunt ad eum discipuli ejus; (L.) et ipse elevatis oculis in discipulos suos, (Mt.) aperiens os suum, docebat eos dicens :

(1) *Dans un saisissant parallèle entre la promulgation de la Loi de crainte et celle de la Loi de grâce et d'amour, S. Paul fait éloquemment ressortir le privilège des générations appelées à porter le joug suave du Seigneur. Mais il a soin de rappeler les droits souverains du divin Législateur, et les terribles sanctions qui vengeraient le mépris de sa Parole et de ses commandements.*

Vous ne vous êtes pas approchés d'une montagne terrestre, d'un feu brûlant, d'un nuage obscur, ténébreux et chargé de tempêtes; *vous n'avez pas été effrayés* par le son d'une trompette, ni par le bruit d'une voix telle, que ceux qui l'entendirent, supplièrent qu'on ne leur parlât plus. Cette menace surtout les glaçait de terreur : « Si une bête même vient à toucher la montagne, qu'elle soit lapidée. » Ce qui paraissait était en effet si effrayant que Moïse lui-même s'écriait : « Je suis tremblant et saisi d'épouvante. »

Mais vous vous êtes approchés de la montagne de Sion, de la cité du Dieu vivant, de la Jérusalem céleste, d'une troupe innombrable d'anges, de l'assemblée des premiers-nés qui sont écrits dans le ciel, de Dieu, le Juge de tous, des esprits des justes arrivés à la perfection, de Jésus, le Médiateur de la nouvelle Alliance, et de l'aspersion de ce Sang qui parle mieux que celui d'Abel.

Gardez-vous donc de refuser d'entendre Celui qui parle; car si les hommes qui ont refusé d'écouter Celui qui parlait sur la terre n'ont pu échapper, combien

Heb., XII. — 18. Non enim accessistis ad tractabilem montem, et accensibilem ignem, et turbinem, et caliginem, et procellam;

19. Et tubæ sonum, et vocem verborum, quam qui audierunt, excusaverunt se, ne eis fieret verbum.

20. Non enim portabant quod dicebatur : Et si bestia tetigerit montem, lapidabitur.

21. Et ita terribile erat quod videbatur. Moyses dixit : Exterritus sum, et tremebundus.

22. Sed accessistis ad Sion montem, et civitatem Dei viventis, Jerusalem cœlestem, et multorum millium angelorum frequentiam,

23. Et ecclesiam primitivorum qui conscripti sunt in cœlis, et judicem omnium Deum, et spiritus justorum perfectorum,

24. Et testamenti novi mediatorem Jesum, et sanguinis aspersionem melius loquentem quam Abel.

25. Videte ne recusetis loquentem. Si enim illi non effugerunt, recusantes eum qui super terram loquebatur, multo magis

(*a*) Il n'est pas de plus beau commentaire du *Sermon sur la montagne,* que celui de Bossuet, dans ses *Méditations sur l'Evangile.* Nous y renvoyons le chrétien qui veut se bien pénétrer de la doctrine de son divin Maître.

I. — LES BÉATITUDES

Mt., V, 3-12; L., VI, 20-23, 40. — (Mt.) Beati pauperes spiritu, quoniam ipsorum est Regnum cœlorum.

« Bienheureux ceux qui ont l'esprit de pauvreté (1) parce que le Royaume des cieux est à eux (*a*) !

nos, qui de cœlis loquentem nobis avertimus.

26. Cujus vox movit terram tunc; nunc autem repromittit, dicens : Adhuc semel, et ego movebo non solum terram, sed et cœlum.

27. Quod autem adhuc semel dicit, declarat mobilium translationem, tanquam factorum, ut maneant ea quæ sunt immobilia.

28. Itaque regnum immobile suscipientes, habemus gratiam, per quam serviamus placentes Deo, cum metu et reverentia.

29. Etenim Deus noster ignis consumens est.

Jac., II. — 5. Audite, fratres mei dilectissimi, nonne Deus elegit pauperes in hoc mundo, divites in fide, et hæredes regni quod repromisit Deus diligentibus se ?

I Tim., VI. — 6. Est autem quæstus magnus pietas cum sufficientia.

7. Nihil enim intulimus in hunc mundum; haud dubium quod nec auferre quid possumus.

8. Habentes autem alimenta, et quibus tegamur, his contenti sumus.

moins nous, si nous rejetons Celui qui nous parle du haut du ciel, Celui dont la voix fit trembler la terre, et qui maintenant nous fait entendre cette nouvelle prédiction : « J'ébranlerai encore une fois, non seulement la terre, mais le ciel. » Or, en disant : encore une fois, il déclare qu'il changera les choses ébranlées, comme n'étant créées que pour un temps, afin que subsistent seules les choses non ébranlées.

Puis donc que nous avons commencé de posséder ce Royaume qui n'est point sujet au changement, conservons la grâce, pour être agréables à Dieu, et servons-le avec respect et avec une sainte frayeur; car notre Dieu est un feu dévorant.

(1) Ecoutez, mes très chers frères : Dieu n'a-t-il pas choisi les pauvres du monde pour les rendre riches dans la foi, et héritiers du Royaume promis à ceux qui l'aiment ?

Il est certain que la piété qui se contente du nécessaire est une grande richesse; car nous n'avons rien apporté en ce monde, et sûrement nous ne pouvons non plus en rien emporter. Ayant de quoi nous nourrir et de quoi nous vêtir, nous sommes satisfaits.

(*a*) « A ce mot : ***Bienheureux,*** le cœur se dilate et se remplit de joie. Il se resserre à celui de : ***Pauvreté;*** mais il se dilate de nouveau à celui de ***Royaume,*** et de ***Royaume des cieux.*** Car, que ne voudrait-on pas souffrir pour un Royaume, et encore pour un Royaume dans le ciel?... O Seigneur, je vous donne tout, j'abandonne tout pour avoir part à ce Royaume! Puis-je être assez dépouillé de tout pour une telle espérance! Je me dépouille de cœur et ***en esprit;*** et quand il vous plaira de me dépouiller en effet, je me soumets. C'est à quoi sont obligés tous les chrétiens. Mais l'âme religieuse se réjouit d'être actuellement dessaisie, dépouillée, morte aux biens du monde, incapable de les posséder. Heureux dépouillement qui donne Dieu! » (BOSSUET.)

» Bienheureux ceux qui sont doux (1), car ils posséderont la terre (*a*)!

» Bienheureux ceux qui pleurent (2), car ils seront consolés (*b*)!

Beati mites, quoniam ipsi possidebunt terram.

Beati qui lugent, quoniam ipsi consolabuntur. (L.) Beati qui nunc fletis, quia ridebitis.

(1) Le fruit de l'Esprit Saint, c'est la charité, la joie, la paix, la patience, la bénignité, la bonté, la longanimité, la douceur, la foi, la modestie, la continence, la chasteté.

(2) Mes frères, regardez comme la source de toute joie, les diverses afflictions qui vous arrivent, sachant que l'épreuve de votre foi opère la patience. Or, la patience produit une œuvre parfaite, de manière à nous rendre parfaits et accomplis, ne laissant rien à désirer.

* Béni soit le Dieu et Père de Notre-Seigneur Jésus-Christ, le Père des miséricordes et le Dieu de toute consolation, qui nous console dans toutes nos tribulations, afin qu'à notre tour, nous puissions consoler ceux qui sont dans les angoisses, par les mêmes motifs d'encouragement que Dieu nous donne ; car, à mesure que les souffrances du Christ abondent en nous, le Christ fait abonder en nous la consolation.

Or, si nous sommes affligés, c'est pour votre instruction et votre salut ; si nous sommes consolés, c'est pour votre consolation ; si nous sommes encouragés c'est encore pour votre instruction et votre salut, dont l'œuvre s'accomplit par la patience avec laquelle vous supportez les épreuves dont nous avons nous-mêmes à souffrir. Et c'est là ce qui nous remplit à votre égard

Gal., V. — 22. Fructus autem Spiritus est : caritas, gaudium, pax, patientia, benignitas, bonitas, longanimitas,

23. Mansuetudo, fides, modestia, continentia, castitas.

Jac., I. — 2. Omne gaudium existimate, fratres mei, quum in tentationes varias incideritis ;

3. Scientes quod probatio fidei vestræ patientiam operatur.

4. Patientia autem opus perfectum habet ; ut sitis perfecti et integri, in nullo deficientes.

II Cor., I. — 3. Benedictus Deus et Pater Domini nostri Jesu Christi, Pater misericordiarum, et Deus totius consolationis,

4. Qui consolatur nos in omni tribulatione nostra ; ut possimus et ipsi consolari eos qui in omni pressura sunt, per exhortationem qua exhortamur et ipsi a Deo.

5. Quoniam sicut abundant passiones Christi in nobis, ita et per Christum abundat consolatio nostra.

6. Sive autem tribulamur pro vestra exhortatione et salute, sive consolamur pro vestra consolatione, sive exhortamur pro vestra exhortatione et salute, quæ operatur tolerantiam earumdem pas-

(*a*) Plus tard, le divin Maître nous redira cette grande leçon d'une manière encore plus saisissante. Il nous apprendra que c'est là un trait dominant de son caractère : « *Soyez mes disciples, parce que je suis* DOUX ET HUMBLE DE CŒUR ! » La douceur qui s'appuie sur la foi et s'accompagne de charité et de zèle est une force irrésistible : « *Je vous envoie comme des brebis... comme des agneaux au milieu des loups... Soyez simples comme des colombes.* » Voilà le mot d'ordre que Jésus donne à ses apôtres et à ses disciples quand il les lance à la conquête du monde.

(*b*) « Tout ce que nous voyons au dedans de nous et au dehors n'est qu'affliction d'esprit, tentation et péché. Pleurons à la vue de tant de sujets de larmes : notre tristesse réjouira Dieu, lui-même essuiera nos larmes. » (FÉNELON.) Pleurons nos fautes, pleurons les fautes de nos frères et d'autant plus amèrement qu'ils y sont insensibles, pleurons sur les souffrances qu'elles ont causées au divin Agneau qui en est mort.

(Mt.) Beati qui esuriunt et sitiunt justitiam, quoniam ipsi saturabuntur. (L.) Beati qui nunc fletis, quia ridebitis. Beati qui nunc esuritis quia saturabimini.

(Mt.) Beati misericordes, quoniam ipsi misericordiam consequentur.

Beati mundo corde, quoniam ipsi Deum videbunt. Beati pacifici, quoniam filii Dei vocabuntur.

» Bienheureux ceux qui ont faim et soif de la Justice (1), parce qu'ils seront rassasiés (*a*)!

« Oui, vous qui pleurez maintenant, vous êtes bienheureux, car vous serez dans la joie; et vous qui maintenant êtes affamés, vous êtes bienheureux, car vous serez rassasiés.

» Bienheureux les miséricordieux (2), car ils obtiendront miséricorde (*b*)!

sionum quas et nos patimur :

7. Ut spes nostra firma sit pro vobis : scientes quod sicut socii passionum estis, sic eritis et consolationis.

Phil., I. — 9. Et hoc oro ut caritas vestra magis ac magis abundet in scientia et in omni sensu :

10. Ut probetis potiora, ut sitis sinceri et sine offensa in diem Christi.

11. Repleti fructu justitiæ per Jesum Christum, in gloriam et laudem Dei.

Phil., IV. — 8. De cætero, fratres, quæcumque sunt vera, quæcumque pudica, quæcumque justa, quæcumque sancta, quæcumque amabilia, quæcumque bonæ famæ, si qua virtus, si qua laus disciplinæ, hæc cogitate.

9. Quæ et didicistis, et accepistis, et audistis, et vidistis in me, hæc agite; et Deus pacis erit vobiscum.

Col., III. — 11... omnia et in omnibus Christus.

12. Induite vos ergo sicut electi Dei, sancti et dilecti viscera misericordiæ, benignitatem, humilitatem, modestiam, patientiam,

13. Supportantes invicem, et donantes vobismetipsis, si quis adversus aliquem habet querelam : sicut et Dominus donavit vobis, ita et vos.

14. Super omnia autem hæc, charitatem habete,

d'une ferme espérance, persuadés que vous participerez à la consolation, dans la mesure où vous participez aux souffrances.

(1) Ce que je demande, c'est que votre charité, de plus en plus, abonde en science et en toute intelligence pour apprécier ce qui est le meilleur, afin que, remplis des fruits de justice par Jésus-Christ, pour la gloire et la louange de Dieu, vous soyez purs et sans reproches pour le jour du Christ.

* Frères, que vos pensées se portent sur tout ce qui est vrai, tout ce qui est pur, tout ce qui est juste, tout ce qui est saint, tout ce qui est aimable, tout ce qui a bon renom, tout ce qui est vertueux, tout ce qui est louable dans les mœurs. Tout ce que vous avez appris et reçu et entendu de moi, tout ce que vous avez vu en moi, pratiquez-le, et le Dieu de paix sera avec vous.

(2) Que Jésus-Christ soit tout en tous! Revêtez-vous donc, comme des élus, saints et bien-aimés, d'entrailles de miséricorde, de bonté, d'humilité, de modestie, de patience; vous supportant mutuellement, vous pardonnant les uns aux autres ce que vous auriez à vous reprocher : comme le Seigneur vous a pardonné, pardonnez aussi de même. Mais surtout ayez la charité qui est le lien de la perfection. Et qu'elle triomphe dans vos cœurs cette paix du Christ, à laquelle vous

(*a*) « La faim est ce qui donne le goût aux aliments et ce qui les rend utiles. Pourquoi nos âmes ne sont-elles pas affamées et altérées comme nos corps? » (FÉNELON.)

(*b*) Quelle consolation! Nous avons si grand besoin de miséricorde : Elle sera pour nous aussi étendue que nous le voudrons. A nous, dès maintenant, d'en régler la mesure.

» Bienheureux les cœurs purs (1), car ils verront Dieu (*a*) !

Beati qui persecutionem patiuntur propter justitiam, quoniam ipsorum est Regnum cœlorum.

avez été appelés pour ne faire qu'un seul corps. Enfin, soyez reconnaissants.

* Souvenez-vous de ceux qui sont dans les chaînes, comme si vous y étiez vous-mêmes avec eux, et de ceux qui souffrent, puisque vous êtes vous-mêmes dans un corps mortel.

(1) Qu'on n'entende pas même parler, parmi vous, ni de fornication, ni de quelque impureté que ce soit... comme il convient à des saints. Car sachez que nul fornicateur, nul impudique... ne sera héritier du Royaume de Dieu et de Jésus-Christ.

* Mes bien-aimés, en possession des promesses qui nous ont été faites, purifions-nous de tout ce qui souille le corps et l'esprit, achevant l'œuvre de notre sanctification dans la crainte de Dieu.

** Je vous conjure, mes frères, par la miséricorde de Dieu, d'offrir vos corps en hostie vivante, sainte, agréable à Dieu ; ainsi votre culte sera raisonnable.

*** La volonté de Dieu est que vous vous absteniez de la fornication, que chacun de vous sache garder son corps dans la sainteté et l'honnêteté, et non en suivant les convoitises de la passion, comme les païens qui ne connaissent pas Dieu. Que personne, à cet égard, ne trompe son frère et ne blesse ses droits, parce que le Seigneur tire vengeance de toutes ces choses, comme nous l'avons déjà dit et attesté. Dieu ne nous a point appelés à l'impureté, mais à la sanctification. Celui-là donc qui méprise ces règles, n'atteint pas seulement un homme, mais Dieu lui-même, qui a été jusqu'à mettre en nous son Esprit-Saint.

quod est vinculum perfectionis.

15. Et pax Christi exsultet in cordibus vestris, in qua et vocati estis in uno corpore : et grati estote.

Hebr., XIII. — 3. Mementote vinctorum, tamquam simul vincti ; et laborantium, tamquam et ipsi in corpore morantes.

Eph., V. — 3. Fornicatio autem, et omnis immunditia, aut avaritia, nec nominetur in vobis, sicut decet sanctos :

4. Aut turpitudo, aut stultiloquium, aut scurrilitas, quæ ad rem non pertinet : sed magis gratiarum actio.

5. Hoc enim scitote intelligentes quod omnis fornicator, aut immundus, aut avarus, quod est idolorum servitus, non habet hæreditatem in regno Christi et Dei.

II Cor., VII. — 1. Has ergo habentes promissiones, carissimi, mundemus nos ab omni inquinamento carnis et spiritus, perficientes sanctificationem in timore Dei.

Rom., XII. — 1. Obsecro itaque vos, fratres, per misericordiam Dei, ut exhibeatis corpora vestra hostiam viventem, sanctam, Deo placentem, rationabile obsequium vestrum.

I Thess., IV. — 3. Hæc est enim voluntas Dei, sanctificatio vestra : ut abstineatis vos a fornicatione.

4. Ut sciat unusquisque vestrum vas suum possidere in sanctificatione et honore ;

5. Non in passione desiderii sicut et gentes quæ ignorant Deum :

6. Et ne quis supergrediatur neque circumveniat in negotio fratrem suum ; quoniam vindex est Dominus de his omnibus, sicut prædiximus vobis et testificati sumus :

7. Non enim vocavit nos Deus in immunditiam, sed in sanctificationem.

8. Itaque qui hæc spernit, non hominem spernit, sed Deum, qui etiam dedit Spiritum suum sanctum in nobis.

(*a*) Ils le voient déjà sur la terre. Mais, dans le ciel, les âmes virginales jouiront d'une intimité toute particulière avec Dieu. Elles chanteront un cantique réservé. Elles formeront le cortège choisi de l'Agneau et seront l'élite de la cour céleste.

» Bienheureux les pacifiques (1), car ils seront appelés enfants de Dieu (*a*)!

» Bienheureux ceux qui souffrent persécution pour la Justice (2), parce que le Royaume des cieux est à eux (*b*)!

---

(1) Avertis les frères de ne diffamer personne, de fuir les procès et les querelles, d'être équitables, témoignant la plus grande douceur pour tous les hommes; car nous étions nous-mêmes autrefois insensés, incrédules, égarés, asservis à toutes sortes de passions et de voluptés, agissant avec malignité et envie, dignes d'être haïs, et nous haïssant les uns les autres.

* Réjouissez-vous avec ceux qui se réjouissent, pleurez avec ceux qui pleurent, vous unissant tous dans le même sentiment. Ne soyez point sages à vos propres yeux.

** Que le Dieu de paix vous sanctifie lui-même en toute manière, afin que tout votre esprit, votre âme et votre corps se conservent sans reproche pour l'avènement de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Il est fidèle, Celui qui vous a appelés, et c'est lui qui fera cela. Frères, priez pour nous, et saluez tous les Frères dans le saint baiser. Je vous adjure, par le Seigneur, de faire en sorte que cette lettre soit lue à tous les saints Frères. Que la grâce de Notre-Seigneur Jésus-Christ soit avec vous. Amen!

(2) Nous nous glorifions nous-mêmes en vous, dans les Eglises de Dieu, à cause de votre patience et de

---

Beati estis, cum maledixerint vobis, et persecuti vos fuerint, et dixerint omne malum adversum vos, mentientes, propter me.

(L.) Beati eritis cum vos oderint homines, et cum

Tite III. — 1. Admone... 2. Neminem blasphemare, non litigiosos esse, sed modestos, omnem ostendentes mansuetudinem ad omnes homines.

3. Eramus enim aliquando et nos insipientes, increduli, errantes, servientes desideriis, et voluptatibus variis, in malitia et invidia agentes, odibiles, odientes invicem.

Rom., XII. — 15. Gaudere cum gaudentibus, flere cum flentibus :

16. Idipsum invicem sentientes; non alta sapientes, sed humilibus consentientes. Nolite esse prudentes apud vosmetipsos.

I Thes., V. — 23. Ipse autem Deus pacis sanctificet vos per omnia : ut integer spiritus vester et anima et corpus sine querela in adventu Domini nostri Jesu Christi servetur.

24. Fidelis est qui vocavit vos; qui etiam faciet.

25. Fratres, orate pro nobis.

26. Salutate fratres omnes in osculo sancto.

27. Adjuro vos per Dominum ut legatur epistola hæc omnibus sanctis fratribus.

28. Gratia Domini nostri Jesu Christi vobiscum. Amen.

II Thes., I. — 4. Ita ut et nos ipsi in vobis gloriemur in ecclesiis Dei,

(*a*) « Combien sont éloignés de cet esprit, ceux qui se plaisent à brouiller les autres; ceux qui, par de mauvais rapports, souvent faux dans le tout, souvent augmentés dans leurs circonstances, en disant ce qu'il fallait taire, en réveillant le souvenir de ce qu'il fallait laisser oublier, ou par des paroles piquantes et dédaigneuses, aigrissent leurs frères, déjà émus et infirmes, par leur colère. » (Bossuet.)

(*b*) « C'est ici la dernière et la plus parfaite des béatitudes, parce que c'est elle qui porte le plus vivement en elle-même l'empreinte et le caractère du Fils de Dieu. C'est pourquoi il s'y arrête et la reprend sous plusieurs formes. » (Bossuet.)

» Vous serez heureux lorsque les hommes vous haïront, vous maudiront et vous persécuteront, lorsqu'ils vous sépareront *de leur société*, et qu'ils vous chargeront d'opprobres, lorsqu'ils proscriront votre nom comme funeste, à cause du Fils de l'Homme, et qu'ils diront mensongèrement toute sorte de mal contre vous, à cause de moi.

» Réjouissez-vous, en ce jour (1), et tressaillez de joie ! car votre récompense sera grande dans les cieux. C'est ainsi que leurs pères ont persécuté les Prophètes qui furent avant vous (2).

» Le Disciple n'est pas au-dessus du Maître. Quiconque ressemblera au Maître sera parfait.

separaverint vos, et exprobraverint, et ejecerint nomen vestrum tanquam malum, propter Filium hominis.

(Mt.) Gaudete (L.) in illa die, (Mt.) et exsultate, quoniam merces vestra copiosa est in cœlis. Sic enim (L.) patres eorum (Mt.) persecuti sunt Prophetas, qui fuerunt ante vos.

(L.) Non est discipulus super Magistrum; perfectus autem omnis erit, si sit sicut Magister ejus.

II. — LES MALÉDICTIONS

» Malheur à vous, riches (3), parce que vous

L., VI. — 24. Verumtamen væ vobis divitibus,

---

votre foi, au milieu même de toutes les persécutions et des tribulations que vous avez à soutenir. Ce sont là des marques du juste jugement de Dieu qui veut vous rendre dignes de son Royaume. C'est pour cela que vous souffrez. Du reste, il est juste devant Dieu qu'il rende l'affliction à ceux qui vous affligent, et que vous, qui êtes dans la tribulation, il vous fasse jouir du repos avec nous, lorsque le Seigneur descendra du ciel et paraîtra avec les Anges, ministres de sa puissance.

(1) Les Apôtres sortant du Conseil, après avoir été flagellés, s'en allaient pleins de joie, parce qu'ils avaient été trouvés dignes de souffrir l'opprobre pour le Nom de Jésus.

(2) Têtes dures, incirconcis de cœur et d'oreilles, toujours vous résistez au Saint-Esprit ! Ce que furent vos pères, vous l'êtes vous-mêmes ! Quel est le prophète que vos pères n'aient point persécuté ? Ils ont tué ceux qui prédisaient l'avènement du Juste, que vous venez, vous, de trahir et de mettre à mort.

(3) Et maintenant, riches, pleurez ! poussez des

pro patientia vestra, et fide, et in omnibus persecutionibus vestris, et tribulationibus quas sustinetis.

5. In exemplum justi judicii Dei; ut digni habeamini in regno Dei, pro quo et patimini.

6. Si tamen justum est apud Deum, retribuere tribulationem iis qui vos tribulant.

7. Et vobis, qui tribulamini, requiem nobiscum in revelatione Domini Jesu de cœlo cum angelis virtutis ejus.

Act., V. — 41. Et illi quidem ibant gaudentes a conspectu concilii : quoniam digni habiti sunt pro nomine Jesu contumeliam pati.

Act., VII. — 51. Dura cervice, et incircumcisis cordibus et auribus, vos semper Spiritui sancto resistitis : sicut patres vestri, ita et vos.

52. Quem prophetarum non sunt persecuti patres vestri ? Et occiderunt eos qui prænuntiabant de adventu Justi, cujus vos nunc proditores et homicidæ fuistis ?

Jac., V. — 1. Agite

quia habetis consolationem vestram.

25. Væ vobis qui saturati estis, quia esurietis. Væ vobis qui ridetis nunc, quia lugebitis et flebitis.

26. Væ cum benedixerint vobis homines : secundum hæc enim faciebant pseudoprophetis patres eorum.

avez dès maintenant votre consolation (*a*)!

» Malheur à vous, qui êtes rassasiés, car vous aurez faim!

» Malheur à vous, qui riez maintenant, parce que vous gémirez et vous pleurerez un jour!

» Malheur à vous, quand les hommes vous loueront (1), car autrefois leurs pères traitaient ainsi les faux prophètes!

---

nunc, divites, plorate ululantes in miseriis vestris, quæ advenient vobis.

2. Divitiæ vestræ putrefactæ sunt; et vestimenta vestra a tineis comesta sunt.

3. Aurum et argentum vestrum æruginavit : et ærugo eorum in testimonium vobis erit, et manducabit carnes vestras sicut ignis. Thesaurizastis vobis iram in novissimis diebus.

4. Ecce merces operariorum qui messuerunt regiones vestras, quæ fraudata est a vobis, clamat : et clamor eorum in aures Domini sabaoth introivit.

5. Epulati estis super terram, et in luxuriis enutristis corda vestra in die occisionis.

6. Addixistis et occidistis justum, et non restitit vobis.

7. Patientes igitur estote, fratres, usque ad adventum Domini.

Gal., I. — 10. Modo enim hominibus suadeo, an Deo? An quæro hominibus placere? Si adhuc hominibus placerem, Christi servus non essem.

Jac., IV. — 4. Adulteri, nescitis quia amicitia hujus mundi inimica est Dei? Quicumque ergo voluerit amicus esse sæculi hujus, inimicus Dei constituitur.

5. An putatis quia inaniter Scriptura, dicat : Ad

cris et des hurlements, à la pensée des malheurs qui fondront sur vous. La pourriture consume vos richesses; les vers dévorent vos vêtements; la rouille ronge l'or et l'argent que vous amassez, et cette rouille s'élèvera en témoignage contre vous et consumera votre chair comme un feu. Vous amassez des trésors de colère pour les derniers jours.

Voilà que le salaire que vous dérobez aux ouvriers qui ont moissonné votre champ crie contre vous; et cette clameur est montée jusqu'aux oreilles du Dieu des armées. Ici-bas, vous avez vécu dans les délices, et vous avez engraissé vos cœurs de voluptés, pour le jour du sacrifice. Vous avez condamné et tué l'innocent, et il ne vous a pas résisté. Pour vous, frères, persévérez dans la patience, jusqu'à l'avènement du Seigneur.

(1) Est-ce des hommes ou de Dieu que je désire maintenant l'approbation? Ou bien ai-je pour but de plaire aux hommes? Si je cherchais encore à plaire aux hommes, je ne serais plus le disciple du Christ.

* Ames adultères, ne savez-vous pas que l'amour de ce monde est l'ennemi de Dieu? Quiconque veut être ami de ce monde se rend ennemi de Dieu. Pensez-vous qu'elle soit dénuée de vérité cette parole de

---

(*a*) Ce terrible anathème tombe sur les riches égoïstes, qui ne font servir leurs biens qu'à l'assouvissement de leur soif de jouissances. Les riches, animés de l'esprit de pauvreté et de charité, sont les auxiliaires bénis de la divine Providence.

III. — LES APÔTRES, SEL DE LA TERRE, LUMIÈRE DU MONDE

» C'est vous qui êtes le Sel de la terre (1). Si le sel s'affadit, avec quoi lui rendra-t-on sa saveur (*a*)? Il n'est plus bon à rien, sinon à être jeté dehors, et foulé aux pieds des passants (*b*).

» C'est vous qui êtes la Lumière du monde (2). La ville bâtie sur le sommet d'une montagne ne peut être cachée. Et l'on n'allume point la lampe pour la mettre sous un boisseau, ou sous un lit, ou dans un endroit secret, mais on la met sur le chandelier, afin qu'elle éclaire tous ceux qui sont dans la maison et qu'elle soit aperçue de ceux qui entrent.

» C'est ainsi que votre lumière doit briller devant les hommes, afin qu'ils voient vos bonnes

Mt., V, 13-16; M., IV, 21; L., VI, 39; VIII, 16; XI, 33. — (Mt.) Vos estis Sal terræ! Quod si sal evanuerit, in quo salietur? Ad nihilum valet ultra, nisi ut mittatur foras, et conculcetur ab hominibus.

Vos estis Lux mundi! Non potest civitas abscondi supra montem posita. Neque accendunt lucernam, et ponunt eam sub modio (L.) aut subtus lectum et in abscondito (Mt.) sed super candelabrum, ut luceat omnibus qui in domo sunt (L.) ut intrantes videant lumen.

Sic luceat lux vestra coram hominibus, ut videant opera vestra bona, et glorificent Patrem ves-

---

l'Ecriture : « L'Esprit qui habite en vous, vous aime d'un amour de jalousie? »

(1) Montre-toi, en toutes choses, un modèle de bonnes œuvres, dans la doctrine, dans l'intégrité, dans la gravité : que ta prédication soit saine et sans reproche, afin que nos adversaires rougissent, n'ayant aucun mal à dire de nous.

(2) Faites toutes choses sans murmures et sans hésitations afin que vous soyez sans reproche et sans tache, comme de vrais enfants de Dieu, au milieu d'une nation dépravée et corrompue, parmi laquelle vous brillez comme des astres dans le monde.

invidiam concupiscit Spiritus qui habitat in vobis?

Tit., II. — 7. In omnibus teipsum præbe exemplum bonorum operum, in doctrina, in integritate, in gravitate.

8. Verbum sanum, irreprehensibile; ut is, qui ex adverso est, vereatur, nihil habens malum dicere de nobis.

Phil., II. — 14. Omnia autem facite sine murmurationibus et hæsitationibus;

15. Ut sitis sine querela, et simplices filii Dei, sine reprehensione, in medio nationis pravæ et perversæ, inter quos lucetis sicut luminaria in mundo.

(*a*) « Il n'y a rien dans la nature qui puisse être le sel du sel même. Ainsi l'apôtre, le pasteur ne sera pas redressé par un autre. Ce n'est pas absolument impossible, mais c'est une si rare exception! » (P. DE LIGNY.)

(*b*) Le mépris ne saurait aller plus loin. C'est le sort réservé au ministre de Dieu qui a profané son caractère et trahi sa mission.

trum qui in cœlis est.
(L.) Numquid potest cæcus cæcum ducere? Nonne ambo in foveam cadunt.

œuvres, et qu'ils glorifient votre Père (1) qui est dans les cieux (*a*).

» Un aveugle peut-il conduire un autre aveugle? Ne tomberont-ils pas l'un et l'autre dans le fossé?

IV. — COMMENT IL FAUT ACCOMPLIR LA LOI

Mt., V. — 17. Nolite putare quoniam veni solvere legem, aut prophetas : non veni solvere, sed adimplere.
18. Amen quippe dico vobis : donec transeat cœlum et terra, iota unum, aut unus apex non præteribit a lege, donec omnia fiant.
19. Qui ergo solverit unum de mandatis istis minimis, et docuerit sic homines, minimus vocabitur in regno cœlorum : qui autem fecerit, et docuerit, hic magnus vocabitur in regno cœlorum.

» Ne pensez pas que je sois venu abolir la Loi ou les Prophètes. Je ne suis point venu abolir, mais compléter (*b*).

» Oui! je vous le déclare en vérité : Jusqu'à ce que passent le ciel et la terre, toute la Loi sera accomplie, sans en omettre un seul iota (*c*) ni un seul point.

» Celui donc qui transgressera l'un de ces moindres commandements (*d*) et enseignera aux hommes à faire comme lui, sera le dernier dans le

---

I Pet., II. — 11. Carissimi, obsecro vos tanquam advenas et peregrinos abstinere vos a carnalibus desideriis quæ militant adversus animam.
12. Conversationem vestram inter gentes habentes bonam; ut in eo quod detrectant de vobis tanquam de malefactoribus, ex bonis operibus vos considerantes, glorificent Deum in die visitationis.
. . . . . .
15. Quia sic est voluntas Dei, ut bene facientes obmutescere faciatis imprudentium hominum ignorantiam;

(1) Je vous exhorte, mes bien-aimés, à vous abstenir, comme étrangers et voyageurs en ce monde, des désirs charnels qui combattent contre l'âme. Vivez si saintement parmi les Gentils qu'au lieu de médire de vous, comme si vous étiez des malfaiteurs, ils considèrent vos bonnes œuvres, et rendent gloire à Dieu, au jour de sa visite... Car la volonté de Dieu est que, par votre bonne vie, vous fermiez la bouche aux hommes ignorants et insensés.

* Nous tâchons de faire le bien, non seulement devant Dieu, mais aussi devant les hommes.

II Cor., VIII. — 21. Providemus enim bona, non solum coram Deo, sed etiam coram hominibus.

(*a*) « Ce n'est pas un moindre excès de cacher la vertu par honte que de la produire par ostentation. Lorsqu'il s'agit d'affirmer sa foi ou d'encourager par l'exemple, la vertu doit savoir se montrer, mais toujours avec la seule parure de la modestie. » (Bossuet.) Si le devoir de l'édification oblige tous les chrétiens, il est une des principales raisons d'être du sacerdoce.

(*b*) La Loi évangélique était en germe dans la Loi ancienne. Le développement de l'arbre n'est pas la destruction, mais la perfection du germe.

(*c*) L'*iota* ou l'*i* est la plus petite lettre de l'alphabet.

(*d*) Par ces moindres commandements, il faut entendre les *conseils* évangéliques.

Royaume des cieux (*a*). Celui, au contraire, qui accomplira (*b*) la Loi et l'enseignera, sera grand dans le Royaume des cieux.

» Gardez-vous pourtant de donner aux chiens ce qui est saint, et de jeter vos perles devant les pourceaux (1), de peur qu'ils ne les foulent aux pieds, et que, se tournant contre vous, ils ne vous déchirent (*c*).

cuerit, hic magnus vocabitur in regno cœlorum.

Mt., VII. — 6. Nolite dare sanctum canibus, neque mittatis margaritas vestras ante porcos, ne forte conculcent eas pedibus suis, et conversi dirumpant vos.

V. — QU'IL FAUT ÉVITER LA COLÈRE ET LA RANCUNE ET PRATIQUER LA CHARITÉ DANS SON CŒUR, DANS SES PAROLES, DANS SES ACTES ET DANS SES JUGEMENTS

» Je vous le dis en vérité : Si votre justice ne l'emporte sur celle des Scribes et des Pharisiens, vous n'entrerez pas dans le Royaume des cieux (*d*).

» Vous avez appris qu'il a été dit aux anciens : « Tu ne tueras point ; celui qui tuera sera traduit » devant le tribunal du Jugement. » — Et moi je

Mt., V. — 20. Dico enim vobis, quia nisi abundaverit justitia vestra plus quam scribarum, et pharisæorum, non intrabitis in regnum cœlorum.

21. Audistis quia dictum est antiquis : Non occi-

(1) L'homme animal ne perçoit pas les choses qui sont de l'Esprit de Dieu ; elles lui paraissent une folie, et il ne peut les comprendre, parce qu'on n'en juge bien que par l'esprit.

I Cor., II. — 14. Animalis autem homo non percipit ea quæ sunt Spiritus Dei. Stultitia enim est illi, et non potest intelligere : quia spiritualiter examinatur.

(*a*) « Suivant l'interprétation commune, ces mots signifient qu'il sera exclu du royaume des cieux. » (P. DE LIGNY.)

(*b*) La pratique doit passer avant la prédication. Notre-Seigneur a commencé *à faire*, ensuite il a *enseigné*. Un enseignement dont on ne retrouvera pas la pratique dans le prédicateur, sera retourné contre lui et Dieu ne lui accordera pas sa grâce.

(*c*) La charité bien entendue n'est pas aveugle. Elle s'accompagne, dans son exercice, de tact et de prudence. Pleine de respect pour les dons divins, elle se garde de les exposer à la profanation des esprits mal disposés. Elle est surtout d'une réserve extrême à l'égard de ces âmes qui, tout ensevelies dans l'animalité et ne pouvant rien comprendre aux choses de Dieu, méprisent sa vérité et insultent son amour.

(*d*) La justice des Pharisiens était toute pour l'extérieur, et surtout exclusive de la charité et de l'humilité.

des : qui autem occiderit, reus erit judicio.

22. Ego autem dico vobis : quia omnis, qui irascitur fratri suo, reus erit judicio. Qui autem dixerit fratri suo, raca : reus erit concilio. Qui autem dixerit, fatue : reus erit gehennæ ignis.

23. Si ergo offers munus tuum ad altare, et ibi recordatus fueris quia frater tuus habet aliquid adversum te :

24. Relinque ibi munus tuum ante altare, et vade prius reconciliari fratri tuo : et tunc veniens offeres munus tuum.

25. Esto consentiens adversario tuo cito dum es in via cum eo : ne forte tradat te adversarius ju-

vous dis : Quiconque s'irrite contre son frère (1), sera déféré au Tribunal du Jugement; quiconque traitera son frère de RACA (*a*), comparaîtra devant le Conseil; et celui qui l'appellera FOU (*b*), méritera la Géhenne du feu (*c*).

» Si donc vous présentez votre offrande à l'autel, et que là, vous vous souveniez que votre frère a quelque grief contre vous, laissez votre offrande devant l'autel, et allez d'abord vous réconcilier avec votre frère. Alors seulement vous pourrez venir présenter votre offrande (*d*).

» Ne tardez nullement à vous accorder avec votre adversaire, tandis que vous cheminez avec lui (2), de peur que votre adversaire ne vous livre

Jac., I. — 19 ... Sit autem omnis homo velox ad audiendum : tardus autem ad loquendum, et tardus ad iram.

20. Ira enim viri justitiam Dei non operatur.

Eph., IV. — 26. Irascimini, et nolite peccare; sol non occidat super iracundiam vestram.

27. Nolite locum dare diabolo.

. . . . . .

31. Omnis amaritudo, et ira, et indignatio, et clamor, et blasphemia tollatur a vobis, cum omni malitia.

32. Estote autem invicem benigni, misericordes, donantes invicem, sicut et Deus in Christo donavit vobis.

I Cor., VI. — 1. Audet

(1) Que chacun de vous soit prompt à écouter, lent à parler et lent à la colère; car la colère de l'homme n'opère point la justice de Dieu.

» Indignez-vous, mais ne péchez pas! Que le soleil ne se couche point sur votre colère. Ne donnez pas entrée au démon : que toute aigreur, tout emportement, toute irritation, toute querelle, toute médisance, et toute malice soit bannie du milieu de vous. Soyez bons les uns pour les autres, miséricordieux, vous pardonnant mutuellement comme Dieu lui-même vous a pardonnés dans le Christ.

(2) Comment se trouve-t-il quelqu'un parmi vous

(*a*) Tête vide.

(*b*) Notre-Seigneur suppose que ces injures sont proférées avec haine et colère, puisque le premier degré du péché, c'est l'*irritation*.

(*c*) Au tribunal du Jugement, on prononçait contre les délits; à celui du Grand-Conseil, on prononçait contre les crimes. La Géhenne était une affreuse vallée, au sud de Jérusalem, où d'abord on brûlait des enfants devant le dieu Moloch. Plus tard on y consuma les immondices et détritus de la ville, ainsi que les corps des suppliciés. Dans l'Evangile, la Géhenne figure l'enfer.

(*d*) « Dieu ne veut être payé du culte que nous lui devons, qu'après que nous nous serons acquittés de l'amour *et de la justice* que nous devons à nos frères. » (BOSSUET.)

au juge, que le juge ne vous livre à l'exécuteur et que vous ne soyez jeté en prison (*a*). Je vous le déclare en vérité, vous n'en sortirez point que vous n'ayez payé jusqu'à la dernière obole.

» Vous avez appris qu'il a été dit : « Œil pour » œil et dent pour dent. » — Et moi je vous dis : Ne résistez pas au méchant. Si quelqu'un vous frappe sur la joue droite, présentez-lui encore la gauche. Si quelqu'un prétend vous citer en justice pour vous enlever votre tunique, abandonnez-lui encore votre manteau. Si quelqu'un veut vous contraindre à faire avec lui mille pas, faites-en deux autres mille (*b*).

dici, et judex tradat te ministro : et in carcerem mittaris.

26. Amen dico tibi, non exies inde, donec reddas novissimum quadrantem.

. . . . . .

38. Audistis quia dictum est : Oculum pro oculo, et dentem pro dente.

39. Ego autem dico vobis, non resistere malo : sed si quis te percusserit in dexteram maxillam tuam, præbe illi et alteram :

40. Et ei qui vult tecum judicio contendere, et tunicam tuam tollere, dimitte ei et pallium :

41. Et quicumque te angariaverit mille passus, vade cum illo et alia duo.

---

qui, ayant un différend avec son frère, ose l'appeler en jugement devant les méchants et les infidèles, et non pas devant les saints? Ne savez-vous pas que les saints doivent un jour juger le monde? Et si c'est vous qui devez juger le monde, êtes-vous indignes de juger les plus petites choses? Ne savez-vous pas que nous serons juges des anges? Combien plus devons-nous juger les choses du siècle? Si donc vous avez des procès sur les affaires de ce monde, prenez pour juges ceux-là mêmes qui tiennent le dernier rang dans l'Eglise. Je le dis à votre confusion ; est-il possible qu'il ne se trouve point parmi vous un seul homme sage qui puisse juger entre ses frères? Mais on voit plaider un frère contre son frère, et cela devant des infidèles! Vous êtes déjà répréhensibles d'avoir des procès les uns contre les autres. Pourquoi ne souffrez-vous pas plutôt qu'on vous fasse tort? Pourquoi ne supportez-vous pas plutôt quelque perte?

aliquis vestrum habens negotium adversus alterum, judicari apud iniquos, et non apud sanctos?

2. An nescitis quoniam sancti de hoc mundo judicabunt? Et si in vobis judicabitur mundus, indigni estis qui de minimis judicetis?

3. Nescitis quoniam angelos judicabimus? quanto magis sæcularia?

4. Sæcularia igitur judicia si habueritis, contemptibiles qui sunt in ecclesia, illos constituite ad judicandum.

5. Ad verecundiam vestram dico. Si non est inter vos sapiens quisquam, qui possit judicare inter fratrem suum?

6. Sed frater cum fratre judicio contendit; et hoc apud infideles.

7. Jam quidem omnino delictum est in vobis, quod judicia habetis inter vos. Quare non magis injuriam accipitis? Quare non magis fraudem patimini?

(*a*) La vie est comparée à un voyage. Au terme du voyage, c'est le jugement. L'exécuteur du jugement, c'est l'Ange de la justice. La prison, c'est l'enfer ou le purgatoire. On ne sortira jamais de l'enfer, parce que la dette ne sera jamais acquittée ; mais on sortira du purgatoire quand on aura pleinement satisfait à la divine Justice.

(*b*) « Notre-Seigneur ne condamne point la légitime défense, mais il déclare qu'il serait

Mt., V, 42-48; VII, 12; L., VI, 29-38, 41-42; XII, 58-59. — (L.) Omni autem petenti te tribue; (Mt.) et volenti mutuari a te ne avertaris; (L.) et qui aufert quæ tua sunt ne repetas.

Et prout vultis ut faciant vobis homines, et vos facite illis similiter.

(Mt.) Audistis quia dictum est : Diliges proximum tuum, et odio habebis inimicum tuum. — Ego autem dico vobis : Diligite inimicos vestros; benefacite his qui oderunt

» Donnez à quiconque vous demande, et ne vous détournez pas de celui qui veut vous emprunter. Ce qu'on vous ravit, ne le réclamez point (*a*).

» Ce que vous voulez que les hommes fassent pour vous, faites-le pour eux pareillement (1).

» Vous avez appris qu'il a été dit : « Vous ai-» merez votre prochain, et vous haïrez votre » ennemi. » — Et moi je vous dis : Aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous haïssent (2), bénissez ceux qui vous accablent de malédic-

1 Cor., X. — 24. Nemo quod suum est quærat, sed quod alterius.

. . . . . .

33. Sicut et ego per omnia omnibus placeo, non quærens quod mihi utile est, sed quod multis, ut salvi fiant.

Rom., XII. — 17. Nulli malum pro malo reddentes; providentes bona, non tantum coram Deo, sed etiam coram omnibus hominibus.

18. Si fieri potest, quod ex vobis est, cum omnibus hominibus pacem habentes;

19. Non vosmetipsos defendentes, carissimi, sed date locum iræ. Scriptum est enim : Mihi vindicta; ego retribuam, dicit Dominus.

20. Sed si esurierit inimicus tuus, ciba illum; si sitit, potum da illi : hoc enim faciens, carbones ignis congeres super caput ejus.

21. Noli vinci a malo, sed vince in bono malum.

I Thess., V. — 15. Videte ne quis malum pro malo alicui reddat; sed semper quod bonum est sectamini in invicem et in omnes.

(1) Que personne ne cherche sa propre satisfaction, mais le bien des autres, comme je m'efforce moi-même de plaire à tous en toutes choses, ne cherchant point ce qui m'est avantageux en particulier, mais ce qui est utile aux autres pour leur salut.

(2) Ne rendez à personne le mal pour le mal. Ayez soin de faire le bien, non seulement devant Dieu, mais aussi devant tous les hommes. Vivez en paix, si cela se peut, et, autant qu'il est en vous, avec tout le monde. Ne vous vengez point vous-mêmes, mes chers frères, mais laissez passer la colère; car il est écrit : « La vengeance est à moi, et c'est moi qui la ferai, dit le Seigneur. » Si votre ennemi a faim, donnez-lui à manger; s'il a soif, donnez-lui à boire. En agissant ainsi, vous amasserez des charbons ardents sur sa tête. Ne vous laissez point vaincre par le mal, mais triomphez du mal par le bien.

Prenez garde que personne ne rende à un autre mal pour mal; mais soyez toujours prêts à faire du bien, et à vos frères, et à tout le monde.

plus parfait de n'y point recourir, lorsqu'il ne s'agit que de soi; surtout si l'on a lieu d'espérer que notre extrême modération désarmera la fureur de celui qui nous insulte et le mettra sur le chemin de la conversion. » (S. Jean Chrysostome.)

(*a*) La prudence et la discrétion sont des vertus chrétiennes qui doivent nécessairement être consultées dans la pratique de ces différents conseils.

tions (1), et priez pour ceux qui vous persécutent (2) et vous calomnient.

» Si vous aimez ceux qui vous aiment, quel est votre mérite (3), et quelle peut être votre récompense? Est-ce que les Publicains et les pécheurs n'aiment pas aussi ceux qui les aiment?

» Et si vous ne faites du bien qu'à ceux qui vous en font, que vous doit-on pour cela? Est-ce que les pécheurs n'en font pas autant?

» Et si vous ne saluez que vos frères, que faites-

vos; (L.) benedicite maledicentibus vobis, (Mt.) et orate pro persequentibus, et calumniantibus vos.

Si enim diligitis eos qui vos diligunt (L.) quæ vobis est gratia? (Mt.) *et* quam mercedem habebitis? Nonne et publicani hoc faciunt? (L.) Nam et peccatores diligentes se diligunt.

(L.) Et si benefeceritis his, qui vobis benefaciunt, quæ vobis est gratia? Siquidem et peccatores hoc faciunt.

(Mt.) Et si salutaveritis

---

(1) Ne rendez point mal pour mal, ni malédiction pour malédiction; mais, au contraire, bénissez! (car c'est à cela que vous avez été appelés), afin de posséder vous-mêmes la bénédiction en héritage.

Si quelqu'un, en effet, veut aimer la vie, et voir des jours heureux, qu'il préserve sa langue du mal, et que ses lèvres ne profèrent pas le mensonge; qu'il se détourne du mal et qu'il fasse le bien; qu'il cherche et poursuive la paix. Car les yeux du Seigneur sont sur les justes, et ses oreilles écoutent leurs prières; mais la face du Seigneur est contre ceux qui font le mal. Et qui pourra vous nuire, si vous êtes zélés pour faire le bien? Et si même vous souffrez pour la justice, vous serez bienheureux. Ne les craignez donc pas et ne soyez pas troublés.

(2) Tandis qu'ils le lapidaient, Etienne priait, et disait : « Seigneur Jésus, recevez mon esprit! » Puis, s'étant mis à genoux, il cria d'une voix forte : « Seigneur, ne leur imputez pas ce crime! » Après cette parole, il s'endormit dans le Seigneur.

(3) Pour moi, je donnerai tout avec bonheur, et je me donnerai encore moi-même pour vos âmes, bien que votre amour pour moi soit loin d'égaler celui que je vous ai voué.

1 Pet., III. — 9. Non reddentes malum pro malo, nec maledictum pro maledicto, sed e contrario benedicentes : quia in hoc vocati estis, ut benedictionem hæreditate possideatis.

10. Qui enim vult vitam diligere, et dies videre bonos, coerceat linguam suam a malo, et labia ejus ne loquantur dolum.

11. Declinet a malo, et faciat bonum, inquirat pacem, et sequatur eam :

12. Quia oculi Domini super justos, et aures ejus in preces eorum; vultus autem Domini super facientes mala.

13. Et quis est qui vobis noceat, si boni æmulatores fueritis?

14. Sed et si quid patimini propter justitiam, beati. Timorem autem eorum ne timueritis, et non conturbemini.

Act., VII. — 58. Et lapidabant Stephanum invocantem, et dicentem : Domine Jesu, suscipe spiritum meum.

59. Positis autem genibus, clamavit voce magna, dicens : Domine, ne statuas illis hoc peccatum. Et quum hoc dixisset, obdormivit in Domino. Saulus autem erat consentiens neci ejus.

II Cor., XII. — 15. Ego, autem libentissime impendam, et superimpendar ipse pro animabus vestris : licet plus vos diligens minus diligar.

fratres vestros tantum, quid amplius facitis? Nonne et ethnici hoc faciunt?

(L.) Et si mutuum dederitis his, a quibus speratis recipere, quæ gratia est vobis? Nam et peccatores peccatoribus fœnerantur, ut recipiant æqualia.

Verumtamen diligite inimicos vestros; benefacite, et mutuum date, nihil inde sperantes, et erit merces vestra multa. Et eritis filii Altissimi, quia ipse benignus est super ingratos et malos: (Mt.) solem suum oriri facit super bonos et malos; et pluit super justos et injustos.

(L). Estote ergo misericordes, sicut et Pater vester misericors est!

(Mt.) Estote ergo perfecti, sicut et Pater vester cœlestis perfectus est!

vous de plus que les autres? Est-ce que les païens ne le font pas?

» Et si vous ne prêtez qu'à ceux de qui vous espérez recevoir, quel mérite avez-vous? Les pécheurs aussi prêtent, afin qu'on leur prête également.

» Ainsi donc, aimez vos ennemis, faites du bien et prêtez sans en rien espérer, et votre récompense sera grande, et vous serez les fils du Très-Haut (*a*) qui est bon, même pour les ingrats et les méchants, qui fait lever son soleil et descendre la pluie sur tous, sur les bons et sur les méchants, sur les justes et sur les injustes.

» Soyez donc miséricordieux (1), comme votre Père est miséricordieux!

» Soyez donc parfaits, comme votre Père céleste est parfait (2)!

Gal., VI. — 1. Fratres, et si præoccupatus fuerit homo in aliquo delicto, vos, qui spirituales estis, hujusmodi instruite in spiritu lenitatis, considerans te ipsum, ne et tu tenteris.

2. Alter alterius onera portate; et sic adimplebitis legem Christi.

Eph., V. — 1. Estote ergo imitatores Dei, sicut filii carissimi:

2. Et ambulate in dilectione, sicut et Christus dilexit nos, et tradidit semetipsum pro nobis oblationem et hostiam Deo in odorem suavitatis.

I Thess., IV. — 1. De cætero ergo, fratres, rogamus vos et obsecramus in Domino Jesu, ut, quemadmodum accepistis a nobis quomodo oporteat vos ambulare et placere Deo, sic et ambuletis, ut abundetis magis.

2. Scitis enim quæ præ-

(1) Mes Frères, si quelqu'un est tombé par surprise en quelque péché, vous autres qui êtes spirituels, ayez soin de le relever dans un esprit de douceur, chacun de vous réfléchissant sur soi-même, et craignant d'être tenté comme lui. Portez les fardeaux les uns des autres, et vous accomplirez ainsi la loi du Christ.

(2) Soyez les imitateurs de Dieu, comme ses enfants bien-aimés, et marchez dans l'amour, ainsi que Jésus-Christ nous a aimés, et s'est livré lui-même pour nous en s'offrant à Dieu comme une victime d'agréable odeur.

* Nous vous supplions et nous vous conjurons par le Seigneur Jésus, qu'ayant appris de nous comment vous devez marcher dans la voie de Dieu, pour lui plaire, vous y marchiez de telle sorte que vous y avanciez de plus en plus. Vous savez, en effet, quels

---

(*a*) « Lorsque vous voyez un homme qui aime son ennemi, dites hardiment : « Voici un » enfant de Dieu ! » On ne peut s'y méprendre. » (P. DE LIGNY.)

» Ne jugez point, et vous ne serez point jugés (*a*) (1). Ne condamnez point, et vous ne

L., VI, 37. — Nolite judicare, ut non judicemini. Nolite condemnare et non

préceptes nous vous avons donnés de la part du Seigneur Jésus : la volonté de Dieu est que vous soyez saints.

** Fils d'obéissance, ne prenez plus, comme règle de conduite, les convoitises de votre ignorance passée; mais soyez saints, dans tout le cours de votre vie, comme Celui qui vous a appelés est saint, selon ce qui est écrit : « Soyez saints, parce que je suis saint. » Et puisque vous invoquez, comme votre Père, Celui qui, sans acception des personnes, juge chacun selon ses œuvres, vivez dans la crainte, tandis que vous êtes comme étrangers sur la terre.

*** L'amour de Dieu est parfait en nous, lorsque, dès ce monde, nous sommes ce qu'il est lui-même : Voilà ce qui fera notre confiance au jour du jugement. La crainte n'est pas dans l'amour; l'amour parfait chasse la crainte, car la crainte est accompagnée de peine. C'est pourquoi celui qui craint, n'est point parfait dans l'amour.

(1) Vous, pourquoi condamnez-vous votre frère? et vous, pourquoi méprisez-vous le vôtre? Car nous paraîtrons tous devant le tribunal de Jésus-Christ, selon cette parole de l'Ecriture : « Je jure par moi-même, dit le Seigneur, que tout genou fléchira devant moi, et que toute langue confessera que je suis Dieu. » Ainsi chacun rendra compte à Dieu pour soi. Ne nous jugeons donc plus les uns les autres, mais jugez plutôt que vous ne devez pas être pour votre frère, une occasion de chute et de scandale.

* Ne jugez point avant le temps, jusqu'à ce que le Seigneur vienne. Il mettra en lumière ce qui est caché

cepta dederim vobis per Dominum Jesum.

3. Hæc est enim voluntas Dei, sanctificatio vestra.

I Pet., I. — 14. Quasi filii obedientiæ, non configurati prioribus ignorantiæ vestræ desideriis,

15. Sed secundum eum, qui vocavit vos, sanctum, et ipsi in omni conversatione sancti sitis :

16 Quoniam scriptum est : Sancti eritis, quoniam ego sanctus sum.

17. Et si patrem invocatis eum, qui sine acceptione personarum judicat secundum unuscujusque opus, in timore incolatus vestri tempore conversamini :

I Joan., IV. — 17. In hoc perfecta est charitas Dei nobiscum, ut fiduciam habeamus in die judicii, quia sicut ille est et nos sumus in hoc mundo.

18. Timor non est in charitate : sed perfecta charitas foras mittit timorem, quoniam timor pœnam habet. Qui autem timet, non est perfectus in charitate.

Rom., XIV. — 10. Tu autem quid judicas fratrem tuum? aut tu quare spernis fratrem tuum? Omnes enim stabimus ante tribunal Christi.

11. Scriptum est enim : Vivo ego, dicit Dominus, quoniam mihi flectetur omne genu, et omnis lingua confitebitur Deo.

12. Itaque unusquisque nostrum pro se rationem reddet Deo.

13. Non ergo amplius invicem judicemus, sed hoc judicate magis ne ponatis offendiculum fratri, vel scandalum.

I Cor., IV. — 5. Itaque nolite ante tempus judicare, quoadusque veniat

(*a*) « Notre-Seigneur ne défend pas un jugement légitime, légal, ni un jugement privé, motivé, et portant sur des choses manifestes. Il défend les jugements privés et injustes auxquels peuvent nous entraîner le manque de charité, l'envie, l'indiscrétion, la légèreté et l'estime exagérée de nous-mêmes. » (P. Meschler.)

condemnabimini. Dimittite et dimittemini.

(Mt.) In quo enim judicio judicaveritis, judicabimini (L. 38) et in qua mensura mensi fueritis, remetietur vobis.

41. Quid autem vides festucam in oculo fratris tui, et trabem in oculo tuo non vides?

42. Aut quomodo dicis fratri tuo : Sine ejiciam festucam de oculo tuo; et ecce trabs est in oculo tuo?

Hypocrita, ejice primum trabem de oculo tuo; et tunc videbis ejicere festucam de oculo fratris tui.

(Mt.) Omnia ergo quæcumque vultis ut faciant vobis homines, t vos facite illis. Hæc est enim lex et prophetæ.

serez point condamnés. Pardonnez et il vous sera pardonné. Vous serez jugés comme vous aurez jugé. On se servira pour vous de la mesure dont vous vous serez servis pour les autres (1).

» Pourquoi voyez-vous le fétu dans l'œil de votre frère, et ne voyez-vous pas la poutre qui est dans votre œil? Ou comment pouvez-vous dire à votre frère : « Permets, frère, que j'enlève le fétu qui est » dans ton œil, » tandis que vous avez une poutre dans le vôtre? Hypocrite! enlève d'abord la poutre de ton œil, et ensuite tu verras comment ôter le fétu qui est dans l'œil de ton frère (2).

» Tout ce que vous voulez que les hommes fassent pour vous, faites-le pour eux! C'est la Loi et les Prophètes.

Dominus, qui et illuminabit abscondita tenebrarum et manifestabit consilia cordium : et tunc laus erit unicuique a Deo.

Jac., II. — 12. Sic loquimini, et sic facite, sicut per legem libertatis incipientes judicari.

13. Judicium enim sine misericordia illi qui non fecit misericordiam : superexaltat autem misericordia judicium.

Jac., IV. — 11. Nolite detrahere alterutrum, fratres. Qui detrahit fratri, aut qui judicat fratrem suum, detrahit legi, et judicat legem. Si autem judicas legem, non es factor legis, sed judex.

12. Unus est legislator et judex, qui potest perdere et liberare.

Rom., II. — 1. Propter quod inexcusabilis es, o homo omnis qui judicas. In quo enim judicas alterum, te ipsum condemnas : eadem enim agis quæ judicas.

2. Scimus enim quoniam judicium Dei est secundum veritatem in eos qui talia agunt.

3. Existimas autem hoc, o homo, qui judicas eos qui talia agunt et facis ea, quia tu effugies judicium Dei?

dans les ténèbres, et découvrira les plus secrètes pensées des cœurs; et alors chacun recevra de Dieu la louange qui lui sera due.

(1) Réglez donc vos paroles et vos actions, comme devant être jugées par la loi de liberté. Car celui qui n'aura point fait miséricorde sera jugé sans miséricorde; mais la miséricorde s'élève au-dessus du jugement, *elle n'a pas à le redouter*.

(2) Frères, ne parlez point mal les uns des autres. Celui qui parle mal de son frère, ou qui juge son frère, parle mal de la loi et juge la loi. Or, si tu juges la loi, tu n'en es point l'observateur, mais le juge. Il n'y a qu'un législateur et qu'un juge, qui peut perdre et sauver.

(2) Tu es inexcusable, o homme, qui que tu sois, en jugeant les autres; car en les jugeant, tu te condamnes toi-même, puisque tu fais ce que tu blâmes. Car nous savons que Dieu condamne, selon la vérité, ceux qui commettent des actes criminels. Vous donc qui condamnez ceux qui les commettent, et qui les commettez vous-mêmes, pensez-vous que vous éviterez le jugement de Dieu?

VI. — CHASTETÉ. FUITE DES OCCASIONS. INDISSOLUBILITÉ DU MARIAGE

» Vous avez appris qu'il a été dit aux anciens : « Vous ne commettrez point d'adultère. » — Et moi je vous dis : Quiconque regarde une femme avec concupiscence a déjà commis l'adultère dans son cœur (1).

» Si donc votre œil droit vous est une occasion de chute, arrachez-le et jetez-le loin de vous! car il vaut mieux, pour vous, perdre l'un de vos membres, qu'être jeté tout entier dans la Géhenne. Et si votre main droite vous est une occasion de chute, coupez-la et jetez-la loin de vous! Il vaut mieux, pour vous, qu'un de vos membres périsse, que de voir votre corps tout entier dans la Géhenne (*a*).

Mt., V. — 27. Audistis quia dictum est antiquis: Non mœchaberis.

28. Ego autem dico vobis: quia omnis, qui viderit mulierem ad concupiscendum eam, jam mœchatus est eam in corde suo.

29. Quod si oculus tuus dexter scandalizat te, erue eum, et projice abs te: expedit enim tibi ut pereat unum membrorum tuorum, quam totum corpus tuum mittatur in gehennam.

30. Et si dextera manus tua scandalizat te, abscide eam, et projice abs te: expedit enim tibi ut pereat unum membrorum tuorum, quam totum corpus tuum eat in gehennam.

(1) Ne savez-vous pas que vos corps sont les membres du Christ? Irai-je donc prendre les membres du Christ, pour en faire les membres d'une prostituée? A Dieu ne plaise! Ne savez-vous pas que celui qui s'unit à une prostituée devient un même corps avec elle, car « ils seront deux dans une seule chair », dit l'Ecriture. Mais celui qui demeure attaché au Seigneur, est un même esprit avec lui. Fuyez la fornication. Tout autre péché commis par l'homme est hors du corps; mais celui qui commet la fornication pèche contre son propre corps. Ne savez-vous pas que votre corps est le Temple du Saint-Esprit, qui réside en vous, et que vous avez reçu de Dieu; et qu'ainsi vous n'êtes plus à vous-mêmes? Car vous avez été achetés à un grand prix. Glorifiez donc et portez Dieu dans votre corps.

1 Cor., VI. — 15. Nescitis quoniam corpora vestra membra sunt Christi? Tollens ergo membra Christi, faciam membra meretricis? Absit.

16. An nescitis quoniam qui adhæret meretrici: unum corpus efficitur? Erunt enim (inquit) duo in carne una.

17. Qui autem adhæret Domino, unus spiritus est.

18. Fugite fornicationem. Omne peccatum, quodcumque fecerit homo, extra corpus est: qui autem fornicatur, in corpus suum peccat.

19. An nescitis quoniam membra vestra, templum sunt Spiritus Sancti, qui in vobis est, quem habetis a Deo, et non estis vestri?

20. Empti enim estis pretio magno. Glorificate et portate Deum in corpore vestro.

(*a*) La loi est formelle et inflexible. Dès que nous sommes aux prises avec une occasion prochaine de péché, le sacrifice s'impose, si grand soit-il. Notre œil droit, notre main droite, c'est-à-dire ce que nous avons de plus cher et de plus précieux doit être immolé sans délai; sinon, c'est l'enfer.

31. Dictum est autem : Quicumque dimiserit uxorem suam, det ei libellum repudii.

32. Ego autem dico vobis : Quia omnis, qui dimiserit uxorem suam, excepta fornicationis causa, facit eam mœchari.

M., X, 11. — Et *si* aliam duxerit adulterium committit super eam.

Mt., V, 32. — Et qui dimissam duxerit, adulterat.

« Il a été dit : « Si quelqu'un renvoie sa femme, » il lui donnera un écrit de répudiation. » — Et moi je vous dis : Quiconque se sépare de sa femme, hors le cas d'infidélité, la rend adultère (*a*); et il est adultère s'il en épouse une autre; et quiconque épouse la femme renvoyée, commet un adultère (*b*) (1).

I Cor., VII. — 10. Iis autem qui matrimonio juncti sunt, præcipio (non ego, sed Dominus) uxorem a viro non discedere :

11. Quod si discesserit, manere innuptam, aut viro suo reconciliari. Et vir uxorem non dimittat.

12. Nam cæteris ego dico, non Dominus. Si quis frater uxorem habet infidelem, et hæc consentit habitare cum illo, non dimittat illam.

13. Et si qua mulier fidelis habet virum infidelem, et hic consentit habitare cum illa, non dimittat virum.

14. Sanctificatus est enim vir infidelis per mulierem fidelem, et sanctificata est mulier infidelis per virum fidelem : alioquin filii vestri immundi essent; nunc autem sancti sunt.

15. Quod si infidelis discedit, discedat. Non enim servituti subjectus est frater aut soror in hujusmodi : in pace autem vocavit nos Deus.

16. Unde enim scis, mulier, si virum salvum facies ? aut unde scis, vir, si mulierem salvam facies ?

17. Nisi unicuique sicut divisit Dominus, unumquemque sicut vocavit Deus, ita ambulet; et sicut in omnibus Ecclesiis doceo.

Rom., VII. — 2. Nam quæ sub viro est mulier, vivente viro, alligata est legi; si autem mortuus

(1) Pour ceux qui sont dans le mariage, ce n'est pas moi, mais le Seigneur qui leur fait ce commandement : Que la femme ne se sépare point de son mari. Si elle s'en sépare, qu'elle demeure sans se marier, ou qu'elle se réconcilie avec son mari. Que le mari, de même, ne renvoie point sa femme.

Quant aux autres, ce n'est pas le Seigneur, mais c'est moi qui leur dis : Si l'un de nos frères est uni à une femme incroyante, et que celle-ci consente à demeurer avec lui, qu'il ne la quitte point. Et si une femme croyante a un mari incroyant, et qu'il consente à demeurer avec elle, qu'elle ne se sépare point de son mari. Car le mari infidèle est sanctifié par la femme fidèle; et la femme infidèle est sanctifiée par le mari fidèle : s'il en était autrement, vos enfants seraient impurs, tandis que, maintenant, ils sont saints.

Si l'infidèle se retire, qu'on le laisse aller; car par là notre frère ou notre sœur n'ont plus d'engagement. Dieu, en effet, nous a appelés à vivre en paix. Or, que savez-vous, femme, si vous sauverez votre mari? et vous, mari, si vous sauverez votre femme?

Mais que chacun se conduise selon le don particulier qu'il a reçu du Seigneur, et selon l'état dans lequel Dieu l'a appelé, et c'est ce que j'enseigne dans toutes les Eglises.

Une femme mariée est liée par la loi du mariage

(*a*) C'est-à-dire l'expose au péché d'adultère.

(*b*) Donc le divorce est un crime, et les législations qui l'autorisent sont criminelles.

VII. — PARJURE

» Vous avez encore appris qu'il a été dit aux anciens : « Vous ne parjurerez point, mais vous » accomplirez vos serments faits devant Dieu. » — Et moi je vous dis : Ne faites point de serment (*a*) ; ni par le ciel, car c'est le trône de Dieu ; ni par la terre, car c'est l'escabeau de ses pieds ; ni par Jérusalem, car c'est la ville du Grand Roi. Vous ne jurerez point non plus par votre tête, car vous ne pouvez rendre un de vos cheveux blanc ou noir. Dites simplement : « Cela est, — cela n'est pas. » Tout ce que l'on ajoute vient du Mauvais (1).

Mt., V. — 33. Iterum audistis quia dictum est antiquis : Non perjurabis : reddes autem Domino juramenta tua.

34. Ego autem dico vobis, non jurare omnino, neque per cœlum, quia thronus Dei est ;

35. Neque per terram, quia scabellum est pedum ejus ; neque per Jerosolymam, quia civitas est magni regis ;

36. Neque per caput tuum juraveris, quia non potes unum capillum album facere, aut nigrum.

37. Sit autem sermo vester : Est, est ; Non, non ; quod autem his abundantius est, a malo est.

à son mari, tant qu'il est vivant ; mais s'il vient à mourir, elle est dégagée de la loi du mari. Si donc elle a commerce avec un autre homme, du vivant de son mari, elle sera appelée adultère ; mais quand son mari est mort, elle est affranchie de la loi du mariage, et elle peut appartenir à un autre sans être adultère.

(1) Que chacun de vous, renonçant au mensonge, parle à son prochain selon la vérité, parce que nous sommes membres les uns des autres... Que votre bouche ne prononce aucune parole mauvaise ; mais, à l'occasion, dites une bonne parole qui nourrisse la foi, et fasse du bien à ceux qui l'entendent. Prenez garde de contrister l'Esprit-Saint de Dieu, dont le sceau est imprimé sur vous pour le jour de la Rédemption.

» Avant tout, mes frères, ne jurez ni par le ciel, ni par la terre, et ne faites aucun autre serment. Que votre parole soit : « Cela est, — cela n'est pas, » afin que vous ne tombiez pas sous la condamnation.

fuerit vir ejus, soluta est, a lege viri.

3. Igitur, vivente viro, vocabitur adultera si fuerit cum alio viro ; si autem mortuus fuerit vir ejus, liberata est a lege viri, ut non sit adultera si fuerit cum alio viro.

Eph., IV. — 25. Propter quod deponentes mendacium, loquimini veritatem unusquisque cum proximo suo ; quoniam sumus invicem membra.

. . . . . .

29. Omnis sermo malus ex ore vestro non procedat : sed si quis bonus ad ædificationem fidei, ut det gratiam audientibus.

30. Et nolite contristare Spiritum sanctum Dei, in quo signati estis in diem redemptionis.

Jac., V. — 12. Ante omnia autem, fratres mei, nolite jurare, neque per cœlum, neque per terram, neque aliud quodcumque juramentum. Sit autem sermo vester : Est, est : Non, non, ut non sub judicio decidatis.

(*a*) Notre-Seigneur ne condamne pas le serment légitime et fait pour de graves raisons, mais bien l'extrême abus qu'en faisaient les Juifs. Ils pensaient par là suppléer à leur manque de loyauté et de sincérité.

VIII. — AUMÔNE

Mt., VI. — 1. Attendite ne justitiam vestram faciatis coram hominibus, ut videamini ab eis : alioquin mercedem non habebitis apud Patrem vestrum, qui in cœlis est.

2. Cum ergo facis eleemosynam, noli tuba canere ante te, sicut hypocritæ faciunt in synagogis, et in vicis, ut honorificentur ab hominibus. Amen dico vobis, receperunt mercedem suam.

3. Te autem faciente eleemosynam, nesciat sinistra tua quid faciat dextera tua :

4. Ut sit eleemosyna tua in abscondito, et Pater tuus, qui videt in abscondito, reddet tibi.

L., VI. — 38. Date et dabitur vobis : mensuram bonam, et confertam, et coagitatam, et superefluentem dabunt in sinum vestrum.

» Prenez garde de faire vos bonnes œuvres devant les hommes, pour en être remarqués ; autrement vous ne recevrez pas de récompense de votre Père qui est dans les cieux (*a*).

» Lors donc que vous faites l'aumône, ne sonnez pas de la trompette (*b*) devant vous, comme font les hypocrites, dans les synagogues et dans les rues, afin d'être honorés des hommes. En vérité, je vous le déclare : ils ont reçu leur récompense.

» Pour vous, quand vous faites l'aumône, que votre main gauche ignore ce que fait votre droite, afin que votre aumône reste dans le secret. Et votre Père qui voit dans le secret vous le rendra (1).

» Donnez et l'on vous donnera : on versera dans votre sein une bonne mesure, pressée et entassée et se répandant par-dessus les bords (2).

Heb., IV. — 13. Et non est ulla creatura invisibilis in conspectu ejus : omnia autem nuda et aperta sunt oculis ejus, ad quem nobis sermo.

II Cor., VIII. — 2. Quod in multo experimento tribulationis, abundantia gaudii ipsorum fuit, et altissima paupertas eorum abundavit in divitias simplicitatis eorum :

3. Quia secundum virtutem, testimonium illis reddo et supra virtutem voluntarii fuerunt ;

4. Cum multa exhortatione obsecrantes nos gratiam, et communicatio-

(1) Aucune créature n'est invisible pour Dieu ; mais tout est à nu et à découvert devant les yeux de Celui à qui nous devons rendre compte.

(2) L'abondance de la joie des Macédoniens a été en proportion de leurs grandes épreuves, et leur extrême pauvreté a répandu avec profusion les richesses de leur charité sincère. Car je dois leur rendre ce témoignage qu'ils se sont portés d'eux-mêmes à donner selon leur pouvoir, et même au delà de leur pouvoir, nous conjurant avec grandes instances de recevoir leurs aumônes, et leur part au secours que l'on donne

---

(*a*) Quelquefois il est bon, il est même nécessaire de faire publiquement ses bonnes œuvres ; mais pour témoigner hautement notre soumission aux divines volontés, pour exciter les autres à nous imiter et à glorifier Dieu, et non pour s'attirer la louange et la considération.

(*b*) « Comme ceux qui parlent sans cesse de ce qu'ils font et de ce qu'ils disent. Ils sont eux-mêmes leurs propres trompettes, tant ils craignent de n'être pas vus. » (Bossuet.)

IX. — PRIÈRE

» De même, lorsque vous prierez, ne ressemblez point à ces hypocrites, qui aiment à prier debout dans les synagogues et dans les angles des places

Mt., VI. — 5. Et cum oratis, non eritis sicut hypocritæ, qui amant in synagogis et in angulis platearum stantes orare,

---

aux saints. Surpassant notre espérance, ils se sont donnés eux-mêmes, d'abord à Dieu, et ensuite à nous selon la volonté de Dieu.

C'est pourquoi nous avons supplié Tite, d'achever aussi en vous cette bonne œuvre qu'il a déjà commencée, afin qu'étant riches en toutes choses, par la foi, par la parole, par la science, par toute espèce de sollicitude, et de plus, en affection pour nous, vous le deveniez aussi en cette bonne œuvre.

Je ne vous dis pas cela en maître, mais pour vous exciter, par l'exemple de l'empressement des autres, à donner des preuves de votre charité.

Vous savez quelle a été la charité de Notre-Seigneur Jésus-Christ, qui, étant riche, s'est fait pauvre pour l'amour de vous, afin que vous soyez riches par sa pauvreté...

Maintenant donc, achevez votre œuvre, selon vos moyens, soyez aussi prompts à agir que vous l'avez été à vouloir. C'est au prompt et généreux vouloir que Dieu regarde : il ne demande de nous que ce que nous pouvons...

J'ai donc estimé qu'il était nécessaire de prier nos frères de nous devancer auprès de vous et de recueillir la libéralité que vous avez promise : qu'elle soit une vraie libéralité, et non une parcimonie. Or, je vous l'affirme : Celui qui sème chichement moissonnera chichement, et celui qui sème abondamment moissonnera abondamment. Que chacun donne ce qu'il aura résolu en lui-même de donner, non avec tristesse, ni comme par contrainte ; car Dieu aime celui qui donne avec joie. Dieu qui donne la semence à celui qui sème, vous donnera le pain dont vous avez besoin pour vivre; il

nem ministerii quod fit in sanctos.

5. Et non sicut speravimus, sed semetipsos dederunt primum Domino, deinde nobis per voluntatem Dei ;

6. Ita ut rogaremus Titum : ut quemadmodum cœpit, ita et perficiat in vobis etiam gratiam istam.

7. Sed sicut in omnibus abundatis fide, et sermone, et scientia, et omni sollicitudine, insuper et caritate vestra in nos, ut et in hac gratia abundetis.

8. Non quasi imperans dico, sed per aliorum sollicitudinem, etiam vestræ caritatis ingenium bonum comprobans.

9. Scitis enim gratiam Domini nostri Jesu Christi, quoniam propter vos egenus factus est, quum esset dives, ut illius inopia vos divites essetis.

10. Et consilium in hoc do : hoc enim vobis utile est, qui non solum facere, sed et velle cœpistis ab anno priore.

11. Nunc vero et facto perficite ; ut quemadmodum promptus est animus voluntatis, ita sit et perficiendi ex eo quod habetis.

12. Si enim voluntas prompta est secundum id quod habet, accepta est, non secundum id quod non habet.

13. Non enim ut aliis sit remissio, vobis autem tribulatio : sed ex æqualitate.

. . . . . .

II Cor., IX. — 5. Necessarium ergo existimavi rogare fratres ut præveniant ad vos, et præparent repromissam benedictionem hanc paratam esse sic, quasi benedictionem, non tanquam avaritiam.

6. Hoc autem dico : Qui parce seminat, parce et metet; et qui seminat in

ut videantur ab hominibus: amen dico vobis, receperunt mercedem suam.

6. Tu autem cum oraveris, intra in cubiculum tuum, et clauso ostio, ora Patrem tuum in abscondito : et Pater tuus qui videt in abscondito, reddet tibi.

7. Orantes autem, nolite multum loqui, sicut ethnici; putant enim quod in multiloquio suo exaudiantur.

8. Nolite ergo assimilari eis; scit enim Pater vester, quid opus sit vobis, antequam petatis eum.

Mt., VII. — 7. Petite, et dabitur vobis : quærite, et invenietis : pulsate, et aperietur vobis.

8. Omnis enim qui petit, accipit : et qui quærit, invenit : et pulsanti aperietur.

9. Aut quis est ex vobis homo, quem si petierit

publiques, afin d'être remarqués de tout le monde. En vérité, je vous le déclare : ils ont reçu leur récompense.

» Pour vous, quand vous voudrez prier, entrez dans votre chambre, fermez la porte et priez votre Père en secret : et votre Père, qui voit dans le secret, vous le rendra (*a*).

» En priant, ne multipliez pas les paroles comme font les païens, qui s'imaginent être exaucés à force de paroles. Ne leur ressemblez point, car votre Père sait ce dont vous avez besoin, avant même que vous l'imploriez.

» Demandez, et il vous sera donné (1). Cherchez et vous trouverez. Frappez, et il vous sera ouvert. Qui demande, reçoit; qui cherche trouve; et on ouvre à celui qui frappe.

» Qui d'entre vous, si son fils lui demande du

benedictionibus, de benedictionibus te metet.

7. Unusquisque prout destinavit in corde suo, non ex tristitia, aut ex necessitate : hilarem enim datorem diligit Deus.

. . . . . .

10. Qui autem administrat semen seminanti : et panem ad manducandum præstabit, et multiplicabit semen vestrum, et augebit incrementa frugum justitiæ vestræ;

11. Ut in omnibus locupletati abundetis in omnem simplicitatem, quæ operatur per nos gratiarum actionem Deo.

Jac., I. — 16. Nolite itaque errare, fratres mei dilectissimi.

17. Omne datum optimum, et omne donum perfectum desursum est, descendens a Patre luminum, apud quem non est transmutatio, nec vicissitudinis obumbratio.

Eph., III. — 20. Ei autem, qui potens est omnia facere superabundanter quam petimus, aut intelligimus, secundum virtutem, quæ operatur in nobis

21. Ipsi gloria in Ecclesia, et in Christo Jesu, in omnes generationes sæculi sæculorum. Amen.

multipliera ce que vous aurez semé, et fera croître de plus en plus les fruits de votre justice, afin que riches en toutes choses, vous ayez largement de quoi donner avec une parfaite droiture; et c'est ainsi que nous provoquerons des actions de grâces envers Dieu.

(1) Mes frères très aimés, ne vous y trompez pas : toute grâce excellente, tout don parfait vient d'En-Haut, et descend du Père des lumières, en qui il n'y a ni changement, ni ombre de vicissitude.

Que Celui qui, par sa puissance, peut faire infiniment plus que tout ce que nous demandons et tout ce que nous pensons, soit glorifié par l'Eglise et par Jésus-Christ dans la succession des âges et dans tous les siècles. Amen.

(*a*) « Quand la prière doit être publique, dans l'assemblée des fidèles, entrez dans l'intime de votre cœur, et fermez-en l'accès à toute pensée profane. » (S. Augustin.)

pain, lui donnera une pierre? ou s'il demande un poisson, lui donnera un serpent? ou s'il demande un œuf, lui donnera un scorpion (1)?

» Si donc vous, bien que mauvais, vous savez donner à vos enfants des choses bonnes, combien plus votre Père, qui est dans les cieux, donnera-t-il l'esprit de sagesse et toutes sortes de biens, à ceux qui les lui demandent.

» Vous prierez donc ainsi :

« NOTRE PÈRE (2) QUI ÊTES AUX CIEUX, QUE VOTRE » NOM SOIT SANCTIFIÉ (3)!

filius suus panem, numquid lapidem porriget ei?

10. Aut si piscem petierit, numquid serpentem porriget ei?

L., XI. — 12. Aut si petierit ovum, numquid porriget illi scorpionem?

13. Si ergo vos, cum sitis mali, nostis bona data dare filiis vestris, quanto magis Pater vester de cœlo dabit (Mt.) bona et spiritum bonum petentibus se?

Mt., VI, 9. — Sic ergo vos orabitis : Pater noster, qui es in cœlis : sanctificetur nomen tuum.

---

(1) Vous n'avez pas, parce que vous ne demandez pas. Vous demandez, et vous ne recevez pas, parce que vous demandez mal.

(2) Tous ceux qui agissent sous l'impulsion de l'Esprit de Dieu sont enfants de Dieu. Aussi, n'avez-vous point reçu l'esprit de servitude, pour vous conduire encore par la crainte, mais vous avez reçu l'esprit d'adoption des enfants, par lequel nous crions : « Mon Père! Mon Père! » et c'est cet Esprit qui témoigne à notre esprit que nous sommes enfants de Dieu. Or, si nous sommes enfants, nous sommes aussi héritiers, oui, héritiers de Dieu et cohéritiers de Jésus-Christ ; pourvu que nous souffrions avec lui, pour être glorifiés avec lui.

(3) Soit que vous mangiez, soit que vous buviez, soit que vous fassiez toute autre chose, faites tout pour la gloire de Dieu. Et gardez-vous de nuire soit aux Juifs, soit aux Gentils, soit à l'Eglise de Dieu.

* Quelque chose que vous fassiez, soit en parlant ou en agissant, faites tout au Nom du Seigneur Jésus-Christ, rendant grâces par lui à Dieu le Père.

** Nous prions sans cesse pour vous... afin que le Nom de Notre-Seigneur Jésus-Christ soit glorifié en vous et que vous le soyez en lui, par la grâce de notre Dieu et du Seigneur Jésus-Christ.

Jac., IV. — 2... Non habetis propter quod non postulatis.

3. Petitis et non accipitis, eo quod male petatis.

Rom., VIII. — 14. Quicumque enim Spiritu Dei aguntur, ii sunt filii Dei.

15. Non enim accepistis spiritum servitutis iterum in timore, sed accepistis spiritum adoptionis filiorum, in quo clamamus : Abba (Pater).

16. Ipse enim Spiritus testimonium reddit spiritu nostro quod sumus filii Dei.

17. Si autem filii, et hæredes : hæredes quidem Dei, cohæredes autem Christi : si tamen compatimur, ut et conglorificemur.

I Cor., X. — 31. Sive ergo manducatis, sive bibitis, sive aliud quid facitis : omnia in gloriam Dei facite.

32. Sine offensione estote Judæis, et gentibus, et Ecclesiæ Dei.

Col., III. — 17. Omne quodcumque facitis in verbo aut in opere, omnia in nomine Domini Jesu Christi, gratias agentes Deo et Patri per ipsum.

II Thess., I. — 11. In quo etiam oramus semper pro vobis...

12. Ut clarificetur nomen Domini nostri Jesu Christi in vobis, et vos in illo secundum gratiam Dei nostri, et Domini Jesu Christi.

10. Adveniat regnum tuum. Fiat voluntas tua, sicut in cœlo, et in terra.

11. Panem nostrum supersubstantialem (L., XI, 3, quotidianum) da nobis hodie.

12. Et dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris.

13. Et ne nos inducas in tentationem. Sed libera nos a malo. Amen.

14. Si enim dimiseritis hominibus peccata eorum : dimittet et vobis Pater vester cœlestis delicta vestra.

» QUE VOTRE RÈGNE ARRIVE (1) !

» QUE VOTRE VOLONTÉ SOIT FAITE SUR LA TERRE » COMME AU CIEL (2) !

» DONNEZ-NOUS AUJOURD'HUI NOTRE PAIN QUOTIDIEN (3) !

» PARDONNEZ-NOUS NOS OFFENSES, COMME NOUS » PARDONNONS A CEUX QUI NOUS ONT OFFENSÉS (4) !

» ET NE NOUS LAISSEZ PAS SUCCOMBER A LA TENTATION (5) !

» MAIS DÉLIVREZ-NOUS DU MAL (*a*) (6) !

» AINSI SOIT-IL ! »

Tit., II. — 12 ...Vivamus in hoc seculo ;

13. Exspectantes beatam spem, et adventum gloriæ magni Dei, et Salvatoris nostri Jesu Christi.

Hebr., XIII. — 20. Deus autem pacis, qui eduxit de mortuis Pastorem magnum ovium, in sanguine Testamenti æterni, Dominum nostrum Jesum Christum.

21. Aptet vos in omni bono, ut faciatis ejus voluntatem, faciens in vobis quod placeat coram se per Jesum Christum, cui est gloria in sæcula sæculorum. Amen.

II Cor., IX. — 10. Qui autem administrat semen seminanti, et panem ad manducandum præstabit.

Eph., IV. — 32. Estote autem invicem benigni, misericordes, donantes invicem, sicut et Deus in Christo donavit vobis.

I Cor., X, 13. — Fidelis est Deus qui non patietur vos tentari supra id quod potestis, sed faciet etiam cum tentatione proventum.

I Joan., II. — 1. Filioli mei, hæc scribo vobis, ut non peccetis. Sed et si quis peccaverit, advocatum habemus apud Patrem,

(1) Vivons en ce monde... dans la continuelle attente de la justice que nous espérons, et de l'avènement glorieux de Jésus-Christ, le grand Dieu et notre Sauveur.

(2) Que le Dieu de paix qui, par le sang du Testament éternel, a retiré d'entre les morts le grand Pasteur des brebis, Notre-Seigneur Jésus-Christ, vous rende propres à tout bien, AFIN QUE VOUS FASSIEZ SA VOLONTÉ ; lui-même opérant en vous ce qui lui est agréable, par Jésus-Christ, à qui est la gloire dans les siècles des siècles. Amen

(3) Dieu qui donne la semence à celui qui sème, vous donnera le pain dont vous avez besoin pour vivre.

(4) Soyez bons et miséricordieux les uns pour les autres, vous pardonnant les uns aux autres, comme Dieu même vous a pardonné en Jésus-Christ

(5) Dieu est fidèle ; il ne permettra pas que vous soyez tentés au delà de vos forces ; mais il vous fera même tirer profit de la tentation.

(6) Mes petits enfants, je vous écris ceci pour que vous ne péchiez point. Cependant, s'il arrive à quelqu'un de pécher, nous avons pour avocat auprès du

---

(*a*) Tertullien appelle cette divine prière l'*Abrégé de tout l'Evangile*. « Comment, observe S. Cyprien, Dieu n'exaucerait-il pas une prière, dans laquelle il reconnaît les sentiments et les paroles de son propre Fils ? »

» Car si vous remettez aux autres leurs offenses, votre Père céleste, à son tour, vous remettra vos péchés. Mais si vous ne pardonnez pas aux autres, votre Père non plus, ne vous pardonnera pas vos péchés

15. Si autem non dimiseritis hominibus : nec Pater vester dimittet vobis peccata vestra.

X. — JEUNE

» Quand vous jeûnez, ne vous rendez point tristes comme les hypocrites : ils exténuent leur visage pour que les hommes voient bien qu'ils jeûnent. En vérité je vous le dis : ils ont reçu leur récompense.

» Pour vous, quand vous jeûnez, parfumez votre tête et lavez votre visage, afin que votre jeûne ne paraisse pas aux yeux des hommes, mais à ceux de votre Père, pour qui rien n'est secret ; et votre Père qui voit dans le secret, vous le rendra.

Mt., VI. — 16. Cum autem jejunatis, nolite fieri sicut hypocritæ tristes : exterminant enim facies suas, ut appareant hominibus jejunantes. Amen dico vobis, quia receperunt mercedem suam.

17. Tu autem, cum jejunas, unge caput tuum, et faciem tuam lava,

18. Ne videaris hominibus jejunans, sed Patri tuo, qui est in abscondito ; et Pater tuus, qui videt in abscondito, reddet tibi.

XI. — LES VRAIS TRÉSORS

» Ne vous amassez point de trésors sur la terre,

Mt., VI, 19-21 ; L., XII, 33-34. — (Mt.) Nolite the-

Père, Jésus-Christ, le Juste. Lui-même est, en même temps, la Victime de propitiation pour nos péchés, et non seulement pour les nôtres, mais pour ceux du monde entier... Je vous écris, mes petits enfants, parce que vos péchés vous sont remis à cause du Nom de Jésus-Christ. Je vous écris, pères, parce que vous avez connu Celui qui est dès le commencement. Je vous écris, adolescents, parce que vous avez vaincu le malin esprit. Je vous écris, petits enfants, parce que vous avez connu le Père. Je vous écris, jeunes gens, parce que vous êtes forts, parce que la Parole de Dieu demeure en vous, et que vous avez vaincu le malin esprit.

* Dieu est fidèle, il vous affermira et vous préservera du mal.

Jesum Christum justum :
2. Et ipse est propitiatio pro peccatis nostris ; non pro nostris autem tantum, sed etiam pro totius mundi.
. . . . . .
12. Scribo vobis, filioli, quoniam remittuntur vobis peccata propter nomen ejus.
13. Scribo vobis, patres, quoniam cognovistis eum qui ab initio est. Scribo vobis, adolescentes, quoniam vicistis maligum.
14. Scribo vobis, infantes, quoniam cognovistis Patrem. Scribo vobis, juvenes, quoniam fortes estis, et verbum Dei manet in vobis, et vicistis maligum.
II Thess., III. — 3. Fidelis autem Deus est qui confirmabit vos, et custodiet a malo.

saurizare vobis thesauros in terra, ubi ærugo et tinea demolitur, et ubi fures effodiunt et furantur. (L.) Vendite quæ possidetis, et date eleemosynam. (Mt.) Thesaurizate autem vobis thesauros in cœlo, ubi neque ærugo neque tinea demolitur, et ubi fures non effodiunt nec furantur.

où la rouille et les vers rongent, où les voleurs fouillent et dérobent. Vendez ce que vous avez et faites l'aumône. Préparez-vous des trésors dans le ciel, où la rouille et les vers ne rongent point, où les voleurs ne fouillent ni ne dérobent (*a*).

» Car où se trouve votre trésor, là aussi sera votre cœur.

(L.) Facite vobis sacculos qui non veterascunt, thesaurum non deficientem, in cœlis.
(Mt.) Ubi enim est thesaurus tuus, ibi est et cor tuum.

XII. — DROITURE D'INTENTION

Mt., VI. — 22. Lucerna corporis tui est oculus tuus. Si oculus tuus fuerit simplex, totum corpus tuum lucidum erit.

23. Si autem oculus tuus fuerit nequam, totum corpus tuum tenebrosum erit. Si ergo lumen quod in te est, tenebræ sunt, ipsæ tenebræ quantæ erunt ?

L., XI. — 35. Vide ergo ne lumen, quod in te est, tenebræ sint.

36. Si ergo corpus tuum totum lucidum fuerit, non habens aliquam partem tenebrarum, erit lucidum totum, et sicut lucerna fulgoris illuminabit te.

» L'œil est la lampe du corps. Si votre œil est pur, tout votre corps sera dans la lumière ; si votre œil est vicié, tout votre corps sera dans les ténèbres (1). Mais si la lumière qui est en vous est ténèbres, combien profondes seront les ténèbres elles-mêmes (*b*) !

» Prenez donc bien garde que la lumière qui est en vous ne soit ténèbres. Si votre corps est entièrement dans la lumière, sans aucun mélange d'obscurité, tout sera lumineux en vous ; vous serez éclairés comme par une lampe très brillante (2).

Tite, I. — 15. Omnia munda mundis : coinquinatis autem, et infidelibus nihil est mundum, sed inquinatæ sunt eorum et mens et conscientia.

16. Confitentur se nosse Deum, factis autem negant, cum sint abominati, et incredibiles et ad omne opus bonum reprobi.

II Cor., III, 18. — Nos vero omnes revelata facie, gloriam Domini speculantes, in eamdem imaginem

(1) Tout est pur pour ceux qui sont purs ; rien n'est pur pour ceux qui sont impurs et infidèles ; leur raison et leur conscience sont souillées. Ils font profession de connaître Dieu ; mais ils le renient par leurs actions ; ils sont abominables, rebelles, et incapables de tout bien.

(2) Pour nous, contemplant sans voile la gloire du Seigneur, nous sommes transformés en sa ressemblance,

(*a*) C'est donc perdre ses biens que de les garder. Les donner, au contraire, c'est thésauriser.

(*b*) Ainsi de l'âme : Si son intention est simple, droite et surnaturelle, tous ses mouvements, tous ses actes seront parfaits ; si, au contraire, l'intention est vicieuse, si, en particulier, elle n'a en vue que les biens et les jouissances de cette vie, tout en elle sera matérialisé et rejeté de Dieu.

XIII. — UN SEUL MAITRE

» Nul ne peut servir deux maîtres : ou il aimera l'un et haïra l'autre (1); ou il sera docile à l'un et méprisera l'autre. Vous ne pouvez servir Dieu et Mammon (*a*) (2).

Mt., VI, 24; L., XVI, 13. — (Mt.) Nemo potest duobus dominis servire : aut enim unum odio habebit, et alterum diliget : aut unum sustinebit, (L.) *et* uni adhærebit, Mt.) et alterum contemnet. Non potestis Deo servire et mammonæ.

XIV. — VAINE SOLLICITUDE

» Aussi je vous le dis : Ne vous inquiétez point pour votre vie, si vous aurez de quoi manger ; ni pour votre corps, comment vous vous vêtirez. La vie n'est-elle pas plus que la nourriture, et le corps plus que le vêtement (*b*)?

Mt., VI, 25-34; L., XII, 22-32. — (Mt.) Ideo dico vobis : Ne solliciti sitis animæ vestræ quid manducetis, neque corpori vestro quid induamini. Nonne anima plus est quam esca, et corpus plus quam vestimentum ?

---

nous avançant de clarté en clarté par l'illumination de l'Esprit du Seigneur.

(1) Ne traînez point le même joug que les infidèles. Car quel lien peut-il y avoir entre la justice et l'iniquité? Quelle union entre la lumière et les ténèbres? Quel accord entre Jésus-Christ et Bélial? Quelle société entre le fidèle et l'infidèle? Quel rapport entre le Temple de Dieu et les idoles? Car vous êtes le Temple du Dieu vivant, selon cette parole de Dieu lui-même : « J'habiterai en eux et je marcherai au milieu d'eux ; je serai leur Dieu, et ils seront mon peuple. C'est pourquoi retirez-vous du milieu des infidèles, dit le Seigneur ; séparez-vous d'eux, et ne touchez point à ce qui est impur. Et je vous recevrai ; je serai votre Père, et vous serez mes fils et mes filles, dit le Seigneur Tout-Puissant. »

(2) Sachez que nul avare, dont le vice est une idolâtrie, ne sera héritier du royaume de Jésus-Christ et de Dieu.

transformamur, a claritate in claritatem tamquam a Domini Spiritu.

II Cor., VI. — 14. Nolite jugum ducere cum infidelibus. Quæ enim participatio justitiæ cum iniquitate? aut quæ societas luci ad tenebras?

15. Quæ autem conventio Christi ad Belial? aut quæ pars fideli cum infideli?

16. Qui autem consensus Templo Dei cum idolis? Vos enim estis templum Dei vivi, sicut dicit Deus : Quoniam inhabitabo in illis, et inambulabo inter eos, et ero illorum Deus, et ipsi erunt mihi populus,

17. Propter quod exite de medio eorum, et separamini, dicit Dominus, et immundum ne tetigeritis :

18. Et ego recipiam vos : et ero vobis in patrem, et vos eritis mihi in filios et filias, dicit Dominus omnipotens.

Eph., V. — 5. Hoc enim scitote intelligentes, quod omnis... avarus, quod est idolorum servitus, non habet hæreditatem in regno Christi et Dei.

(*a*) Mammon était le dieu des richesses. On peut servir Dieu et posséder des richesses ; mais on ne peut être asservi aux richesses et servir Dieu.

(*b*) Dieu ne défend pas la prévoyance, et moins encore le travail ; mais il défend une inquiétude exagérée, comme injurieuse à sa Providence paternelle.

» Regardez les corbeaux et les oiseaux du ciel, ils ne sèment ni ne moissonnent, ni n'amassent dans les greniers ou dans les celliers ; et votre Père céleste les nourrit. Ne valez-vous pas bien plus qu'eux ? Qui de vous d'ailleurs, pourrait, avec tout le travail de son esprit, ajouter à sa taille une seule coudée ? Si donc les moindres choses sont au-dessus de votre pouvoir, pourquoi vous tourmenter de tout le reste ?

» Et quant au vêtement, pourquoi vous en inquiéter ? Considérez les lis des champs, comme ils croissent : ils ne travaillent ni ne filent. Or, je vous le dis, Salomon, dans toute sa gloire, n'était pas vêtu comme l'un d'eux. Si donc l'herbe des champs qui est aujourd'hui, et qui demain sera jetée au four, est ainsi vêtue par Dieu, combien plus n'aura-t-il pas soin de vous, hommes de peu de foi ?

» Ecartez donc toute inquiétude (1), et ne dites point :

« Que mangerons-nous ? Que boirons-nous ? » Avec quoi nous vêtirons-nous ? » N'ayez point non plus de prétentions exagérées. Les païens se préoccupent de toutes ces choses ; mais pour vous, votre Père céleste sait que vous en avez besoin.

» Cherchez donc, avant tout, le Royaume de Dieu et sa Justice, et tout cela vous arrivera par surcroît. N'ayez pas souci du lendemain. Le lendemain aura

Respicite (L.) corvos (Mt.) *et* volatilia cœli, quoniam neque serunt, neque metunt, neque congregant in horrea, (L.) et quibus non est cellarium ; (Mt.) et Pater vester cœlestis pascit illa. Nonne vos magis pluris estis illis ? Quis autem vestrum, cogitans, potest adjicere ad staturam suam cubitum unum ? (L.) Si ergo, neque quod minimum est potestis, quid de cæteris solliciti estis ?

(Mt.) Et de vestimento, quid solliciti estis ? Considerate lilia agri quomodo crescunt : non laborant, neque nent. Dico autem vobis, quoniam nec Salomon, in omni gloria sua, coopertus est sicut unum ex istis. Si ergo fœnum agri, quod hodie est, et cras in clibanum mittitur, Deus sic vestit, quanto magis vos (L.) pusillæ fidei ?

(Mt.) Nolite ergo solliciti esse dicentes : « Quid manducabimus, aud quid bibemus, aut quo operiemur ? » (L.) Et nolite in sublime tolli. (Mt.) Hæc enim omnia gentes inquirunt. Scit enim Pater vester, quia his omnibus indigetis. Quærite ergo primum Regnum Dei, et justitiam ejus ; et hæc omnia adjicientur vobis. Nolite ergo solliciti esse in crastinum ; crastinus enim dies sollicitus erit

---

(1) Jetez toutes vos inquiétudes dans le sein de Dieu, car il prend soin de vous.

* Ne vous inquiétez de rien ; mais, en toutes choses, présentez à Dieu vos demandes par des prières et des supplications accompagnées d'actions de grâces. Et que la paix, qui surpasse tout sentiment, garde vos cœurs et vos esprits dans le Christ Jésus.

I Pet., V. — 7. Omnem sollicitudinem in eum projicite, quoniam ipsi cura est de vobis.

Phil., IV. — 6. Nihil solliciti sitis ; sed in omni oratione, et obsecratione, cum gratiarum actione, petitiones vestræ innotescant apud Deum.

7. Et pax Dei, quæ exsuperat omnem sensum, custodiat corda vestra et intelligentias vestras in Christo Jesu.

souci de lui-même (*a*). A chaque jour suffit sa peine.

» Petit troupeau, ne craignez point! c'est un Royaume qu'il a plu à votre Père de vous donner.

sibi ipsi. Sufficit diei malitia sua.

(L.) Nolite timere, pusillus grex, quia complacuit Patri vestro dare vobis Regnum.

XV. — VOIE ÉTROITE

» Entrez par la porte étroite (1); parce que la porte large avec la voie spacieuse, est celle qui conduit à la perdition. Et ils sont nombreux, ceux qui passent par là.

» Qu'elle est étroite la porte, et resserrée la voie qui conduit à la vie (*b*)! Et qu'ils sont rares ceux qui la trouvent (*c*)!

Mt., VII. — 13. Intrate per angustam portam : quia lata porta, et spatiosa via est, quæ ducit ad perditionem; et multi sunt qui intrant per eam.

14. Quam angusta porta, et arcta via est, quæ ducit ad vitam; et pauci sunt, qui inveniunt eam!

XVI. — FAUX PROPHÈTES, BONS PROPHÈTES

» Gardez-vous des faux prophètes! Ils viennent à vous sous le vêtement de la brebis, et, au dedans, ce sont des loups ravisseurs (*d*).

» Vous les connaîtrez à leurs fruits (2), *comme*

Mt., VII. — 15. Attendite a falsis prophetis, qui veniunt ad vos in vestimentis ovium, intrinsecus autem sunt lupi rapaces :

16. A fructibus eorum cognoscetis eos. Nunquid

---

(1) Frères bien-aimés, opérez votre salut avec crainte et tremblement.

(2) Mes frères, prenez garde, je vous prie, à ceux qui causent parmi vous des divisions et des scandales, en s'éloignant de la doctrine que vous avez apprise. Evitez-les! Ces hommes ne servent point Jésus-Christ Notre-Seigneur, mais sont esclaves de leurs sens, et

Phil., II. — 12. Charissimi... cum metu et tremore vestram salutem operamini.

Rom., XVI. — 17. Rogo autem vos, fratres, ut observetis eos qui dissensiones et offendicula præter doctrinam quam vos didicistis, faciunt, et declinate ab illis.

18. Hujuscemodi enim

(*a*) « Pourquoi charger le jour présent d'autres peines que celles qui lui sont dévolues? pourquoi, outre ses propres souffrances, lui faire supporter encore le poids du lendemain? » (S. JEAN CHRYSOSTOME.)

(*b*) « Pour ce qui est du salut, tous les chemins larges et unis doivent nous faire peur. Tandis que le monde nous sourit et que notre voie nous semble douce, malheur à nous! » (FÉNELON.)

(*c*) « Le grand nombre!... le petit nombre!... sujet infini à méditer, et ineffable consolation pour les humbles. » (BOSSUET.)

(*d*) Nous reconnaissons ici les Scribes et les Pharisiens. Sous une apparence de piété et d'attachement à la Loi, ils avaient une doctrine subversive de la véritable vertu.

colligunt de spinis uvas, aut de tribulis ficus?

17. Sic omnis arbor bona fructus bonos facit: mala autem arbor malos fructus facit.

18. Non potest arbor bona malos fructus facere; neque arbor mala

c'est à son fruit que l'on connaît un arbre. Cueille-t-on du raisin sur des épines, ou des figues sur des ronces? Le bon arbre porte de bons fruits; le mauvais arbre, de mauvais fruits. Un bon arbre ne peut porter de mauvais fruits, ni un mauvais arbre de bons fruits. Or, tout arbre qui

---

Christo Domino nostro non serviunt sed suo ventri; et per dulces sermones et benedictiones seducunt corda innocentium.

Gal., IV. — 17. Æmulantur vos non bene; sed excludere vos volunt, ut illos æmulemini.

Col., II. — 18. Nemo vos seducat volens in humilitate, et religione angelorum, quæ non vidit ambulans, frustra inflatus sensu carnis suæ.

19. Et non tenens caput, ex quo totum corpus, per nexus et conjunctiones subministratum et constructum, crescit in augmentum Dei.

II Tim., III. — 1. Hoc autem scito, quod in novissimis diebus instabunt tempora periculosa:

2. Erunt homines seipsos amantes, cupidi, elati, superbi, blasphemi, parentibus non obedientes, ingrati, scelesti,

3. Sine affectione, sine pace, criminatores, incontinentes, immites, sine benignitate.

4. Proditores, protervi, tumidi, et voluptatum amatores magis quam Dei:

5. Habentes speciem quidem pietatis, virtutem autem ejus abnegantes. Et hos devita:

6. Ex his enim sunt, qui penetrant domos, et captivas ducunt mulierculas oneratas peccatis, quæ ducuntur variis desideriis:

7. Semper discentes, et numquam ad scientiam veritatis pervenientes.

8. Quemadmodum autem Jannes et Mambres resistiterunt Moysi: ita et hi resistunt veritati, homines corrupti mente, reprobi circa fidem.

9. Sed ultra non proficient: insipientia enim eorum manifesta erit omnibus, sicut et illorum fuit.

par des paroles douces et flatteuses, ils séduisent les âmes simples.

* Ces hommes qui s'attachent à vous ne vous aiment pas; tout ce qu'ils veulent, c'est vous séparer de nous, afin de vous attacher à eux-mêmes.

** Que nul ne vous séduise en affectant l'humilité, en rendant aux anges un culte *superstitieux*, empiétant sur un terrain qui se dérobe à ses yeux, vainement enflé de sa prudence charnelle, et n'adhérant point au Chef, duquel le corps entier serré et relié par des jointures et des ligatures, tire l'accroissement que Dieu lui donne.

*** Sache que, dans la suite, il viendra des temps périlleux. Il y aura des hommes épris d'eux-mêmes, cupides, hautains, superbes, médisants, désobéissants à leurs pères et à leurs mères, ingrats, impies, sans affection, semant le trouble, calomniateurs, intempérants, inhumains, sans bonté, traîtres, insolents, enflés d'orgueil, ayant plus d'amour pour la volupté que pour Dieu. Ils auront une apparence de piété, mais ils en renieront la réalité. Evite ces hommes-là! Car il y en a parmi eux qui s'insinuent dans les familles et qui entraînent comme des captives, de misérables femmes accablées de péchés, sollicitées par toute sorte de désirs; elles apprennent toujours, sans parvenir jamais à la connaissance de la vérité... *Leurs séducteurs* sont des hommes corrompus dans l'esprit et pervertis dans la foi. Mais ils n'iront pas plus loin, car leur folie sera manifestée à tout le monde.

ne produit pas de bons fruits, sera coupé et jeté au feu (*a*).

» Donc, c'est à leurs fruits que vous les connaîtrez.

» Du bon trésor de son cœur, l'homme bon tire le bien : de son mauvais trésor, l'homme mauvais tire le mal. Car la bouche parle de l'abondance du cœur.

bonos fructus facere :
19. Omnis arbor, quæ non facit fructum bonum, excidetur, et in ignem mittetur.
20. Igitur ex fructibus eorum cognoscetis eos.
L., VI. — 45. Bonus homo de bono thesauro cordis sui profert bonum ; et malus homo de malo thesauro profert malum. Ex abundantia enim cordis os loquitur.

XVII. — LES ŒUVRES D'ACCORD AVEC LA FOI

» Ils n'entreront pas tous dans le Royaume des cieux, ceux qui me disent : « Seigneur ! Seigneur ! » Mais celui qui fait la volonté de mon Père qui est au ciel, voilà celui qui entrera dans le Royaume des cieux (1).

Matth., VII, 21-29 ; L., VI, 46-49. — (Mt.) Non omnis qui dicit mihi : « Domine ! Domine ! » intrabit in Regnum cœlorum ; sed qui facit voluntatem Patris mei, ipse intrabit in Regnum cœlorum.

(1) Dans le Christ Jésus, ni la circoncision, ni l'incirconcision ne servent de rien : il n'y a que la foi qui agit par la charité.

* Mes frères, que servira-t-il à un homme de dire qu'il a la foi, s'il n'a point les œuvres ? La foi pourra-t-elle le sauver ?

Que l'un de vos frères ou l'une de vos sœurs manque de vêtement ou de la nourriture quotidienne, et que quelqu'un d'entre vous leur dise : « Allez en paix, réchauffez-vous, rassasiez-vous ! » sans leur donner ce que réclame le corps, à quoi serviront vos souhaits ? Ainsi, la foi qui n'a pas les œuvres est morte en elle-même. Le premier venu peut vous dire : « Vous avez la foi, et moi j'ai les œuvres. Montrez-moi votre foi sans les œuvres, et moi je vous montrerai ma foi par mes œuvres. » Vous croyez qu'il n'y a qu'un Dieu,

Gal., V. — 6. Nam in Christo Jesu neque circumcisio aliquid valet, neque præputium ; sed fides, quæ per caritatem operatur.
Jac., II. — 14. Quid proderit fratres mei, si fidem quis dicat se habere, opera autem non habeat ? Numquid poterit fides salvare eum ?
15. Si autem frater et soror nudi sint, et indigeant victu quotidiano,
16. Dicat autem aliquis ex vobis illis : Ite in pace calefacimini et saturamini : non dederitis autem eis quæ necessaria sunt corpori, quid proderit ?
17. Sic et fides, si non habeat opera, mortua est in semetipsa.
18. Sed dicet quis : Tu fidem habes, et ego opera habeo ; ostende mihi fidem tuam sine operibus : et ego ostendam tibi ex operibus fidem meam.
19. Tu credis quoniam unus est Deus ; bene facis :

(*a*) « Etrange état d'une créature raisonnable qui, faute de porter de bons fruits, n'est plus propre que pour le feu ! Un sage confesseur doit demander à son pénitent du fruit, et non des feuilles, ni des fruits commencés dans la fleur ; il faut de vrais fruits. » (Bossuet.)

(L.) Quid autem vocatis me : « Domine! Domine! » et non facitis quæ dico?

(Mt.) Multi dicent mihi in illa die : « Domine! Domine! nonne in Nomine tuo prophetavimus, et in Nomine tuo dæmonia ejicimus, et in Nomine tuo virtutes multas fecimus? »

Et tunc confitebor illis quia : « Nunquam novi vos! Discedite a me, qui

» Pourquoi donc m'appelez-vous : « Seigneur! » Seigneur! » et ne faites-vous pas ce que je dis?

» Beaucoup me diront, en ce jour-là : « Seigneur! Seigneur! n'avons-nous pas prophétisé en » votre Nom, chassé les démons en votre Nom, » accompli toutes sortes de merveilles en votre » Nom (1)? »

» Et je leur répondrai, en présence de tous :

---

et dæmones credunt, et contremiscunt.

20. Vis autem scire, o homo inanis, quoniam fides sine operibus mortua est?

21. Abraham pater noster nonne ex operibus justificatus est, offerens Isaac filium suum super altare?

22. Vides quoniam fides cooperabatur operibus illius; et ex operibus fides consummata est?

23. Et suppleta est Scriptura, dicens : Credidit Abraham Deo; et reputatum est illi ad justitiam, et amicus Dei appellatus est.

24. Videtis quoniam ex operibus justificatur homo, et non ex fide tantum?

25. Similiter et Rahab meretrix, nonne ex operibus justificata est, suscipiens nuntios, et alia via ejiciens?

26. Sicut enim corpus sine spiritu mortuum est, ita et fides sine operibus mortua est.

I. Cor., IV. — 18.... Inflati sunt quidam.

19. Veniam autem ad vos cito, si Dominus voluerit, et cognoscam non sermonem eorum qui inflati sunt, sed virtutem.

20. Non enim in sermone est regnum Dei, sed in virtute.

II Cor., XI. — 13. Nam ejusmodi pseudoapostoli, sunt operarii subdoli, transfigurantes se in apostolos Christi.

14. Et non mirum : ipse enim Satanas transfigurat se in angelum lucis;

15. Non est ergo magnum, si ministri ejus transfigurentur velut ministri justitiæ : quorum finis erit secundum opera ipsorum.

vous faites bien ; les démons croient aussi et tremblent.

Or, veux-tu savoir, homme vain, que la foi sans les œuvres est morte? Notre Père Abraham ne fut-il pas justifié par les œuvres, lorsqu'il offrit son fils Isaac sur l'autel? Tu vois que sa foi coopérait à ses œuvres, et que sa foi fut consommée par ses œuvres, et qu'ainsi fut accomplie cette parole de l'Ecriture : « Abraham crut ce que Dieu lui avait dit, sa foi lui fut imputée à justice; » et il fut appelé ami de Dieu.

Vous voyez donc que l'homme est justifié par les œuvres, et non par la foi seule. Rahab, cette courtisane, ne fut-elle pas de même justifiée par les œuvres, recevant chez elle les espions de Josué, et les renvoyant par un autre chemin? De même qu'un corps sans âme est mort, ainsi la foi sans les œuvres est morte.

(1) Quelques-uns s'enflent en eux-mêmes; mais, si le Seigneur le veut, j'irai bientôt vers vous, et je saurai, non quel est le langage de ceux qui sont pleins d'eux-mêmes, mais quelle est leur vertu, car ce n'est pas dans les paroles que consiste le Royaume de Dieu, mais dans la vertu.

* Ces faux apôtres sont des ouvriers trompeurs, qui se déguisent en apôtres de Jésus-Christ. Ce qui ne doit pas surprendre, car Satan même se transforme en ange de lumière. Il n'est donc pas étrange que ses ministres se transforment en ministres de justice. Mais leur fin sera conforme à leurs œuvres.

Jamais je ne vous ai connus! Retirez-vous de moi, ouvriers d'iniquité!

» Quiconque vient à moi, écoute mes paroles et les met en pratique, je le compare à l'homme sage qui creuse des fondations profondes et bâtit sa maison sur le roc; la pluie tombe, les torrents débordent, les vents soufflent et se déchaînent avec fureur sur cette maison : elle ne tombe pas et n'est même pas ébranlée, parce que ses fondations reposent sur le roc (*a*).

» Quiconque écoute mes paroles et ne les met pas en pratique (1), je le compare à un insensé qui

operamini iniquitatem! »

(L.) Omnis qui venit ad me, et audit sermones meos, et facit eos, ostendam vobis cui similis sit : Similis est homini (Mt.) sapienti (L.) ædificanti domum, qui fodit in altum, et posuit fundamentum supra petram. (Mt.) Et descendit pluvia, et venerunt flumina et flaverunt venti, et irruerunt in domum illam; (L.) illi sum est flumen, et non potuit eam movere, (Mt.) et non cecidit : fundata enim erat supra petram.

Et omnis qui audit verba mea hæc, et non facit

(1) Ce ne sont point ceux qui écoutent la Loi, qui sont justes aux yeux de Dieu, mais ceux-là seuls qui la pratiquent seront justifiés.

* Il faut garder très fidèlement ce que nous avons entendu, de peur que nous ne soyons comme l'eau qui s'écoule. Car si la Parole publiée par les anges est demeurée ferme, et si toute transgression et toute désobéissance a reçu le juste châtiment qu'elle méritait, comment échapperons-nous, si nous négligeons une Doctrine si salutaire, qui, annoncée d'abord par le Seigneur même, nous a été confirmée par ceux qui l'avaient apprise de lui? Dieu même a sanctionné leur témoignage par les miracles, par les prodiges, par les différents effets de sa puissance, et par les dons du Saint-Esprit distribués selon sa volonté.

** Rejetez toute impureté et tout excès de malice et recevez avec docilité la Parole greffée en vous, et qui peut sauver vos âmes. Ayez soin d'observer cette Parole, et ne vous contentez pas de l'écouter, vous

Rom., II. — 13. Non enim auditores legis justi sunt apud Deum, sed factores legis justificabuntur.

Heb., II. — 1. Propterea abundantius oportet observare nos ea quæ audivimus, ne forte pereffluamus.

2. Si enim qui per angelos dictus est sermo, factus est firmus, et omnis prævaricatio et inobedientia accepit justam mercedis retributionem,

3. Quomodo nos effugiemus si tantam neglexerimus salutem? quæ quum initium accepisset enarrari per Dominum, ab eis qui audierunt, in nos confirmata est,

4. Contestante Deo signis et portentis, et variis virtutibus, et Spiritus sancti distributionibus secundum suam voluntatem.

Jac., I. — 21. Propter quod abjicientes omnem immunditiam, et abundantiam malitiæ, in mansuetudine suscipite insitum verbum, quod potest salvare animas vestras.

22. Estote autem facto-

(*a*) « Ce solide fondement, c'est Jésus-Christ; c'est sur lui que l'homme sage est fondé par l'Eglise, par la foi, par la grâce, dans son intelligence, sa volonté, sa vie tout entière. Il ne fait plus qu'un avec Jésus-Christ. Que la tempête gronde alors, que la pluie tombe, que les fleuves débordent, il demeure ferme contre tous les dangers, contre tous les assauts des passions, des tentations et des persécutions. Au jour même du jugement, il n'aura rien à redouter. » (R. P. Meschler.)

ea, similis erit viro stulto, qui ædificavit domum suam suam super aremam, (L.) sine fundamento. (Mt.) Et descendit pluvia, et venerunt flumina, et flaverunt venti, et irruerunt in domum illam, et (L.) continuo (Mt.) cecidit : et fuit ruina illius magna.

bâtit sa maison sur le sable, sans fondations ; la pluie tombe, les torrents débordent, les vents soufflent avec fureur et se déchaînent sur cette maison : elle s'écroule aussitôt, ce n'est plus qu'un énorme monceau de ruines (*a*). »

* * *

Et factum est, cum consummasset Jesus verba hæc, admirabantur turbæ super doctrina ejus. Erat enim docens eos, sicut potestatem habens, et non sicut Scribæ eorum et Pharisæi.

Quand Jésus eut achevé de parler, les foules étaient émerveillées de sa Doctrine, parce qu'il instruisait comme ayant l'autorité, et non à la manière de leurs Scribes et des Pharisiens.

Du Mont des Béatitudes à Capharnaüm. — Du 15 au 31 Mai.

CH. VI. — GUÉRISON DU LÉPREUX ET DU SERVITEUR DU CENTURION

Mt., VIII, 1-13 ; M., I, 40-45 ; L., V, 12-16 ; VII, 1-10. — (Mt.) Cum autem descendisset de monte, secutæ sunt eum turbæ multæ. Et (L.) cum esset in una civitatum, (Mt.) ecce (M.) venit ad eum (L.)

Ensuite Jésus descendit de la montagne, et il fut suivi d'une multitude immense.

Et voilà que près d'une ville, un homme tout couvert de lèpre vint à lui, fléchit les genoux, et l'adorant, le front dans la poussière :

---

res verbi, et non auditores tantum fallentes vosmetipsos.

23. Quia si quis auditor est verbi et non factor, hic comparabitur viro consideranti vultum nativitatis suæ in speculo :

24. Consideravit enim se, et abiit, et statim oblitus est qualis fuerit.

25. Qui autem perspexerit in legem perfectam libertatis, et permanserit in ea, non auditor obliviosus factus, sed factor operis, hic beatus in facto suo erit.

séduisant vous-mêmes. Car celui qui écoute la Parole et ne l'accomplit pas, ressemble à un homme qui regarde son visage dans un miroir. Et, après s'être regardé, il s'en va, et oublie à l'heure même comment il était. Mais celui qui médite la loi parfaite, la loi de liberté, et qui s'y attache, n'écoutant pas seulement pour oublier aussitôt, mais faisant ce qu'il écoute, celui-là sera heureux en ses œuvres.

(*a*) Ceux qui écoutent la parole sainte en amateurs, ceux qui lisent l'Evangile pour en admirer les beautés et qui n'en viennent pas à la pratique, sont des insensés qui bâtissent sur le sable. Parce qu'ils se sont délectés dans les grandeurs et la pureté céleste de la Religion, ils se croient religieux. Hélas ! la foi et les mœurs de ces fantômes de chrétiens ne tarderont guère à sombrer dans une ruine totale.

« Seigneur, dit-il, si vous le voulez, vous pouvez me purifier (*a*)! »

Etendant la main, Jésus le toucha :

« Je le veux, sois purifié! »

A l'instant, il fut guéri de sa lèpre et purifié.

« Garde-toi, lui dit Jésus, d'en rien dire à personne. Mais va, montre-toi au prêtre et présente ton offrande, selon la prescription de Moïse. Que ce leur soit un témoignage (*b*)! »

Mais, à peine eut-il quitté le Seigneur, qu'il se mit à proclamer le prodige. La renommée de Jésus grandit à ce point, qu'il ne pouvait plus paraître dans la ville. On venait de tous côtés pour l'entendre et lui présenter des malades à guérir. *De temps en temps*, Jésus se dérobait dans les campagnes désertes, et il priait (*c*).

Après avoir nourri le peuple de toutes ses paroles il rentra dans Capharnaüm.

Or un Centurion (*d*) avait un serviteur infirme auquel il tenait beaucoup (1), et qui allait mourir.

vir plenus lepra, (M.) deprecans eum, et genu flexo, (L.) procidens in faciem, (Mt.) adorabat eum dicens :

« Domine, si vis, potes me mundare! »

(M.) Jesus autem misertus ejus, extendit manum suam, et tangens eum, ait illi :

« Volo, mundare! »

Et cum dixisset, statim discessit ab eo lepra, et mundatus est.

Et comminatus est ei, statimque ejecit illum (L.) et præcepit illi ut nemini diceret, sed :

« Vade, ostende te sacerdoti, et offer pro emundatione tua, sicut præcepit Moyses, in testimonium illis. »

(M.) At ille egressus, cœpit prædicare et diffamare sermonem, (L.) et conveniebant turbæ multæ (M.) undique (L.) ut audirent et curarentur ab infirmitatibus suis, (M.) ita ut jam non posset manifeste introire in civitatem.

(L.) Ipse autem secede-

(1) Maîtres, ayez de l'affection pour vos serviteurs, sans user de menaces. (Rendez-leur ce que l'équité et la justice réclament de vous. — Col., IV, 1.), sachant que

Eph., VI. — 9. Et vos, domini, eadem facite illis, remittentes minas : scientes quia et illorum et vester Dominus est in cœlis ;

(*a*) Rien d'horrible et de répugnant comme la lèpre. C'est la corruption de la mort dans une chair vivante. Aussi les Juifs voyaient-ils dans ce mal affreux l'image du péché opérant dans l'âme d'épouvantables ravages et détruisant en elle les sources mêmes de la vie. Le lépreux était relégué aux portes des villes, couvert de vêtements en lambeaux, comme pour un deuil, la tête rasée, la bouche couverte d'un voile. A l'approche du passant il devait l'avertir de ce cri lugubre : « Impur! impur! »

(*b*) « Afin que, voyant la guérison, ils soient convaincus du miracle que j'ai opéré en ta faveur, comme aussi de mon respect pour la Loi de Moïse. Je sais que rien ne les touchera, mais ce sera pour eux, un jour, un témoignage accablant auquel ils ne pourront se soustraire. » (S. Jean Chrysostome.)

(*c*) De ces dernières lignes, il faut conclure qu'après le Sermon sur la montagne, le divin Sauveur continua quelques jours encore d'évangéliser les contrées environnantes, avant de rentrer à Capharnaüm.

(*d*) Centurion ou centenier, officier romain à la tête de cent hommes.

bat in desertum, et orabat.

Cum autem implesset omnia verba sua in aures plebis, intravit Capharnaum.

Centurionis autem cujusdam servus male habens erat moriturus, qui illi erat pretiosus. Et cum audisset de Jesu, misit ad eum seniores Judæorum, rogans eum ut veniret, et salvaret servum ejus (Mt.) dicentes : Domine, servus meus jacet in domo paralyticus et male torquetur. (L.) At illi, cum venissent ad Jesum, rogabant eum sollicite, dicentes ei quia :

« Dignus est ut hoc illi præstes; diligit enim gentem nostram, et synagogam ipse ædificavit nobis. »

(Mt.) Et ait Jesus : « Ego veniam et curabo eum. » (L.) Jesus autem ibat cum illis; et cum jam non longe esset a domo, misit ad eum centurio amicos, dicens :

Ayant entendu parler de Jésus, il lui envoya quelques anciens d'entre les Juifs, pour le prier de venir et de guérir son serviteur, les chargeant de lui dire de sa part :

« Seigneur, mon serviteur, frappé de paralysie, est gisant dans ma maison, et il souffre de violentes douleurs. »

Les envoyés sollicitaient Jésus avec de grandes instances :

« Il mérite bien, disaient-ils, que vous lui accordiez cette faveur, car il aime notre nation et nous a même bâti une synagogue! »

— « J'irai, et je guérirai le malade », répondit Jésus.

Et il les suivit. Comme il approchait de la maison, le Centurion lui envoya dire par ses amis :

« Seigneur! ne prenez pas tant de peine! Je ne suis pas digne que vous entriez sous mon toit. »

---

et personarum acceptio non est apud eum.

Tit., II. — 9... Servos dominis suis subditos esse, in omnibus placentes, non contradicentes.

10. Non fraudantes, sed in omnibus fidem bonam ostendentes, ut doctrinam salvatoris nostri Dei ornent in omnibus.

Eph., VI. — 5. Servi, obedite dominis carnalibus cum timore et tremore, in simplicitate cordis vestri, sicut Christo;

6. Non ad oculum servientes, quasi hominibus placentes, sed ut servi Christi, facientes voluntatem Dei ex animo;

7. Cum bona voluntate servientes, sicut Domino, et non hominibus;

8. Scientes quoniam unusquisque quodcumque fecerit bonum, sive servus sive liber.

vous avez, les uns et les autres, un Maître commun dans le ciel, qui ne fera point acception des personnes.

* Exhortez les serviteurs à être soumis à leurs maîtres, à leur complaire en toutes choses, à ne les point contredire, à ne rien détourner, mais à manifester toujours une fidélité parfaite, afin que leur conduite fasse révérer à tous la Doctrine de Dieu notre Sauveur.

** Serviteurs, obéissez avec crainte et respect, dans la simplicité de votre cœur, à ceux qui sont vos maîtres selon la chair, comme à Jésus-Christ même. Ne les servez pas devant eux seulement, comme si vous ne pensiez qu'à plaire aux hommes; mais faites de cœur la volonté de Dieu, comme serviteurs de Jésus-Christ, et servez-les avec affection, regardant en eux le Seigneur, et non les hommes; sachant que chacun recevra du Seigneur la récompense du bien qu'il aura fait, qu'il soit esclave ou libre.

Lui-même se présenta enfin et dit à Jésus :

« Seigneur! je ne suis pas digne que vous entriez sous mon toit! C'est pour cette raison, c'est parce que je ne me trouvais pas digne, que je ne me suis pas d'abord présenté moi-même à vous. Mais dites seulement une parole, et mon serviteur sera guéri!

» Car moi, bien que je ne sois qu'un homme, et encore un subalterne, j'ai des soldats sous mes ordres, et quand je dis à l'un : « Va! » il va; à un autre : « Viens! » il vient; et à mon serviteur : « Fais cela! » il le fait (*a*). »

Ces paroles remplirent Jésus d'admiration. Se tournant vers ceux qui le suivaient :

« Je vous le déclare en vérité, s'écria-t-il, je n'ai pas trouvé tant de foi, même en Israël! C'est pourquoi je vous dis que beaucoup viendront de l'Orient et de l'Occident (1) et prendront place avec Abraham, Isaac et Jacob au festin (*b*) du Royaume des cieux, tandis que les fils du Royaume seront

« Domine, noli vexari! Non enim sum dignus ut sub tectum meum intres! »

(Mt.) *Et* accessit ad eum centurio, *et* ait :

« Domine, non sum dignus ut intres sub tectum meum! (L.) propter quod et meipsum non sum dignum arbitratus ut venirem ad te. (Mt.) Sed tantum dic verbo, et sanabitur puer meus!

« Nam et ego homo sum sub potestate constitutus, habens sub me milites, et dico huic : « Vade », et vadit; et alii : « Veni », et venit; et servo meo : « Fac hoc », et facit. »

(L.) Quo audito Jesus miratus est; et conversus sequentibus se turbis, dixit :

« Amen, amen dico vobis : Nec in Israel tantam fidem inveni! (Mt.) Dico autem vobis, quod multi ab oriente et occidente venient, et recumbent cum Abraham, et Isaac, et Jacob, in Regno cœlo-

(1) Les Gentils doivent glorifier Dieu de la miséricorde qu'il leur a faite, selon qu'il est écrit : « C'est pourquoi, Seigneur, je publierai vos louanges parmi les nations, et je chanterai des cantiques à la gloire de votre Nom. » Il est encore écrit : « Nations, réjouissez-vous avec son peuple! » Et ailleurs : « Nations, louez toutes le Seigneur : peuples, glorifiez-le tous! » Isaïe dit également : « De la tige de Jessé s'élèvera Celui qui doit commander aux nations, et les nations espéreront en lui. »

Rom., XV. — 9. Gentes autem super misericordia honorare Deum, sicut scriptum est : Propterea confitebor tibi in gentibus Domine, et nomini tuo cantabo.

10. Et iterum dicit : Lætamini gentes cum plebe ejus.

11. Et iterum : Laudate omnes gentes Dominum : et magnificate eum omnes populi.

12. Et rursus Isaïas ait : Erit radix Jesse, et qui exsurget regere gentes, in eum gentes sperabunt.

(*a*) Il reconnaît que Jésus est le Maître de tout, qu'il peut commander à tout : à la santé et à la maladie, à la vie et à la mort. Un seul mot lui suffit; toute créature lui obéit comme le serviteur à son maître.

(*b*) Dans la Sainte Ecriture, la vie éternelle est souvent comparée à un festin.

rum. Filii autem Regni ejicientur in tenebras exteriores : ibi erit fletus et stridor dentium. »

rejetés dans les ténèbres extérieures (1). Là seront des pleurs et des grincements de dents (*a*). »

Heb., III. — 18. Quibus autem juravit non introire in requiem ipsius, nisi illis, qui increduli fuerunt?

Heb., IV. — 1. Timeamus ergo ne forte relicta pollicitatione introeundi in requiem ejus, existimetur aliquis ex vobis deesse.

2. Etenim et nobis nuntiatum est, quemadmodum et illis : sed non profuit illis sermo auditus, non admistus fidei ex iis quæ audierunt.

3. Ingrediemur enim in requiem qui credidimus : quemadmodum dixit : Sicut juravi in ira mea : Si introibunt in requiem meam : et quidem operibus ab institutione mundi perfectis.

. . . . . .

6. Quoniam ergo superest introire quosdam in illam, et ii, quibus prioribus annuntiatum est, non introierunt propter incredulitatem :

7. Iterum terminat diem quemdam, Hodie, in David dicendo, post tantum temporis, sicut supra dictum est : Hodie si vocem ejus audieritis, nolite obdurare corda vestra.

8. Nam si eis Jesus requiem præstitisset, nunquam de alia loqueretur, posthac, die.

9. Itaque relinquitur sabbatismus populo Dei.

10. Qui enim ingressus est in requiem ejus, etiam ipse requievit ab operibus suis, sicut a suis Deus.

11. Festinemus ergo ingredi in illam requiem : ut ne in idipsum quis incidat incredulitatis exemplum.

(1) Quels sont ceux à qui Dieu « jura qu'ils n'entreraient jamais dans son repos », sinon les incrédules d'alors?... Craignons donc qu'il ne s'en trouve parmi nous qui soient exclus de ce repos de Dieu, dont la promesse nous est laissée. Cette promesse nous a été faite comme aux *Israëlites du désert ;* mais la parole qu'ils entendirent leur fut inutile, parce qu'elle ne fut pas reçue avec foi.

Pour nous, qui avons cru, nous serons introduits dans ce repos, selon ce qu'il a dit : « J'ai juré, dans mon indignation, qu'ils n'entreront point dans mon repos. » C'est-à-dire dans ce repos qui suivit l'achèvement de ses œuvres, après la création du monde... Comme donc il faut que quelques-uns y soient introduits, et que les premiers à qui cette nouvelle a été annoncée n'y ont point été admis à cause de leur incrédulité, voici que Dieu marque de nouveau un jour qu'il appelle AUJOURD'HUI, en disant si longtemps après par David, comme il a été dit précédemment : « AUJOURD'HUI, si vous entendez sa voix, n'endurcissez pas vos cœurs. » En effet, si Josué leur eût donné ce repos, l'Ecriture ne parlerait pas ensuite d'un autre jour. Il reste donc à attendre, pour le peuple de Dieu, un autre repos. Car celui qui entre dans ce repos de Dieu, se repose lui-même, après ses œuvres, comme Dieu s'est reposé après les siennes.

Hâtons-nous d'entrer dans ce repos, et qu'aucun de nous ne tombe dans ce même péché d'incrédulité.

(*a*) « Les fils du Royaume ne sont autres que les héritiers présomptifs auxquels il était réservé. Israël n'a pas le droit de se plaindre de ce changement de destinées qui met les Gentils à sa propre place ; toute la faute en retombe sur lui. — Pour comprendre le sens de cette expression souvent répétée : *les ténèbres extérieures,* il faut savoir que les festins, chez les Juifs, avaient lieu ordinairement le soir ; la salle du festin était splendidement éclairée ; mais au dehors régnaient les plus épaisses ténèbres. Jésus-Christ veut donc exprimer, par cette

Puis il dit au Centurion :

« Va, et qu'il te soit fait selon que tu as cru! »

A l'heure même, le serviteur fut guéri. Et, quand ceux qui avaient été envoyés revinrent à la maison, ils trouvèrent le malade en bonne santé.

Et dixit Jesus Centurioni :

« Vade, et sicut credidisti, fiat tibi! »

Et sanatus est puer in illa hora. (L.) Et reversi, qui missi fuerant, domum, invenerunt servum, qui languerat, sanum.

Naïm. — Juin.

CH. VII. — RÉSURRECTION DU FILS UNIQUE D'UNE VEUVE

Quelque temps après, Jésus allait vers une ville appelée Naïm. Il était suivi de ses Disciples et d'une foule nombreuse. Comme il approchait d'une porte de la ville, on portait au tombeau un fils unique, et sa mère était veuve. Un grand nombre d'habitants l'accompagnaient (*a*).

Dès que le Seigneur eut aperçu cette mère, il fut ému de compassion sur elle :

« Ne pleure plus! » lui dit-il.

Puis, s'approchant, il toucha le cercueil. Les porteurs s'arrêtèrent. Alors Jésus éleva la voix :

« Jeune homme, je te le commande, lève-toi (*b*)! »

Le mort se redressa et se mit à parler.

Et Jésus le rendit à sa mère.

L., VII. — 11. Et factum est deinceps ibat in civitatem quæ vocatur Naim; et ibant cum eo discipuli ejus, et turba copiosa.

12. Cum autem appropinquaret portæ civitatis, ecce defunctus efferebatur filius unicus matris suæ; et hæc vidua erat; et turba civitatis multa cum illa.

13. Quam cum vidisset Dominus, misericordia motus super eam, dixit illi : Noli flere.

14. Et accessit, et tetigit loculum. Hi autem qui portabant steterunt. Et ait : Adolescens, tibi dico, surge.

15. Et resedit qui erat mortuus, et cœpit loqui. Et dedit illum matri suæ.

---

image, l'expulsion des Juifs du festin spirituel de son Eglise et du festin éternel du Royaume céleste. — *Le pleur et le grincement des dents* expriment le désespoir et la violente douleur des malheureux qui n'auront aucune part aux noces éternelles de l'Agneau. » (Abbé Fillion.)

(*a*) « Rien de triste en Orient comme une marche de funérailles : les parents portent sur une litière le cadavre enveloppé de parfums et de bandelettes ; devant eux des joueurs de flûte tirent de leurs instruments des sons lugubres ; des pleureuses poussent en chœur des lamentations, tantôt se frappant la poitrine, tantôt levant les mains au ciel. Ce jour-là, leurs démonstrations durent être plus bruyantes que jamais, car elles menaient un de ces deuils pour lesquels les yeux n'ont pas assez de larmes. » (Fouard.)

(*b*) Le Fils de Dieu agit en Maître de la vie et de la mort. Il commande, et l'âme vient ranimer le corps. Beaucoup de saints ont également opéré des résurrections ; mais c'était au nom de Dieu et à force de prières.

16. Accepit autem omnes timor; et magnificabant Deum, dicentes : Quia propheta magnus surrexit in nobis, et quia Deus visitavit plebem suam.

17. Et exiit hic sermo in universam Judæam de eo, et in omnem circa regionem.

Tous furent saisis de crainte, et ils rendirent gloire à Dieu :

« Un grand Prophète, s'écriaient-ils, s'est levé parmi nous; le Seigneur a visité son peuple. »

Le bruit de ce miracle se répandit dans toute la Judée et dans les pays d'alentour.

Naïm. — Juin.

CH. VIII. — MESSAGE DE JEAN-BAPTISTE

Mat., XI, 2-19; L., VII, 18-35. — (L.) Et nuntiaverunt Joanni discipuli ejus de omnibus his. (Mt.) Joannes autem, cum audisset in vinculis opera Christi, (L.) convocavit duos de discipulis suis et misit ad Jesum, dicens : « Tu es qui venturus es, an alium expectamus? »

Cum autem venissent ad eum viri, dixerunt : « Joannes Baptista misit nos ad te, dicens : « Tu es qui venturus es, an alium expectamus? »

(In ipsa autem hora multos curavit a languoribus, et plagis, et spiritibus malis, et cæcis multis donavit visum.)

(Mt.) Et respondens Jesus dixit illis : « Euntes renuntiate Joanni quæ audistis et

Du fond de son cachot, Jean avait entendu parler des œuvres du Christ. Ses disciples le tenaient au courant de toutes ces choses. Il en choisit deux, et les envoya à Jésus avec ce message :

« Êtes-vous Celui qui doit venir, ou devons-nous en attendre un autre (*a*)? »

A l'heure même où les envoyés arrivèrent, Jésus guérissait de nombreux malades de leurs infirmités et de leurs plaies, il délivrait les possédés et rendait la vue à beaucoup d'aveugles (*b*).

S'approchant alors, ils lui dirent :

« Jean-Baptiste nous envoie vers vous avec ce message : « Êtes-vous Celui qui doit venir, ou » devons-nous en attendre un autre? »

Pour toute réponse :

« Allez, dit Jésus, et rapportez à Jean ce que

(*a*) Jean se réjouissait des triomphes de Jésus, mais ses disciples s'en attristaient. Ils ne voyaient pas, sans dépit, ce nouveau Prophète grandir dans l'opinion, tandis que leur Maître était presque oublié dans les fers. Quelques-uns ne craignaient même pas de faire cause commune avec les Pharisiens. C'est pour les gagner à Jésus que Jean les lui envoie avec un message officiel.

(*b*) Le Prophète Isaïe avait précisément annoncé que ces prodiges seraient les signes auxquels le Messie se ferait connaître.

vous avez vu et entendu : les aveugles voient, les boiteux marchent, les lépreux sont purifiés, les sourds entendent, les morts ressuscitent, les pauvres sont évangélisés (*a*). Et bienheureux celui qui ne sera point scandalisé de moi (*b*) (1). »

vidistis : Cæci vident, claudi ambulant, leprosi mundantur, surdi audiunt, mortui resurgunt, pauperes evangelizantur. Et beatus est qui non fuerit scandalizatus in me! »

---

(1) Je vous prie de ne point défaillir à cause de mes tribulations pour vous, puisque c'est là votre gloire.

Prenons garde de ne donner à personne aucun scandale, afin que notre ministère ne soit point blâmé. Mais montrons-nous, en toutes choses, tels que doivent être les ministres de Dieu, par une grande patience dans les tribulations, dans les détresses, dans les angoisses, sous les coups, dans les prisons, dans les séditions, dans les travaux, dans les veilles, dans les jeûnes ; par la pureté, par la science, par une douceur persévérante, par les fruits du Saint-Esprit, par une charité sincère ; par la parole de vérité, par la force de Dieu, par les armes de la justice pour combattre à droite et à gauche ; dans l'honneur et dans l'ignominie, dans la bonne et dans la mauvaise réputation ; comme des séducteurs, quoique sincères ; comme inconnus, quoique très connus ; comme mourants, et néanmoins pleins de vie ; comme châtiés, mais non jusqu'à la mort ; comme tristes, et toujours dans la joie ; comme pauvres, et néanmoins comblant un grand nombre de nos richesses ; comme n'ayant rien et possédant tout.

Eph., III. — 13... Peto ne deficiatis in tribulationibus meis pro vobis : quæ est gloria vestra.

II Cor., VI. — 3. Nemini dantes ullam offensionem, ut non vituperetur ministerium nostrum ;

4. Sed in omnibus exhibeamus nosmetipsos sicut Dei ministros in multa patientia, in tribulationibus, in necessitatibus, in angustiis.

5. In plagis, in carceribus, in seditionibus, in laboribus, in vigiliis, in jejuniis,

6. In castitate, in scientia, in longanimitate, in suavitate, in Spiritu sancto, in caritate non ficta,

7. In verbo veritatis, in virtute Dei, per arma justitiæ a dextris et a sinistris,

8. Per gloriam et ignobilitatem, per infamiam et bonam famam ; ut seductores, et veraces ; sicut qui ignoti, et cogniti ;

9. Quasi morientes, et ecce vivimus ; ut castigati, et non mortificati ;

10. Quasi tristes, semper autem gaudentes ; sicut egentes, multos autem locupletantes ; tanquam nihil habentes, et omnia possidentes.

(*a*) Jusque-là les pauvres avaient été jugés indignes de recevoir le pain de la Doctrine. Les Pharisiens les traitaient comme des maudits, voués à l'ignorance et au péché. — Tous ces prodiges avaient été littéralement annoncés par les prophètes comme les signes auxquels on reconnaîtrait le Messie.

(*b*) L'état de pauvreté et d'abjection, dans lequel Jésus se montrait aux hommes, était un sujet de scandale pour les Juifs terrestres et superbes, qui voulaient un Messie riche, glorieux et triomphant. Les disciples de Jean eux-mêmes se scandalisaient de Jésus, parce qu'il ne vivait pas de la vie austère de leur Maître, et se montrait accessible aux pécheurs. On se rappelle leurs réflexions aux Apôtres après le repas donné par S. Matthieu au Sauveur. (*Voir p. 137.*)

(L.) Et cum discessissent nuntii Joannis, cœpit de Joanne dicere ad turbas :

« Quid existis in desertum videre? Arundinem vento agitatam? Sed quid existis videre? Hominem mollibus vestibus indutum? Ecce qui in veste pretiosa sunt et deliciis, in domibus regum sunt. Sed quid existis videre? Prophetam? Utique dico vobis, et plus quam prophetam.

» Hic est de quo scriptum est : « Ecce mitto angelum meum ante faciem tuam, qui præparabit viam tuam ante te. » Dico enim vobis : Major inter natos mulierum propheta Joanne Baptista, nemo est.

» Qui autem minor est in Regno Dei, major est illo.

» (Mt.) A diebus autem Joannis Baptistæ usque nunc, Regnum cœlorum vim patitur, et violenti rapiunt illud.

» Omnes enim prophetæ et lex, usque ad Joannem, prophetaverunt.

Après le départ des envoyés, Jésus se mit à parler de Jean à la multitude :

« Qu'êtes-vous allés voir au désert? Un roseau agité du vent (1) (*a*)? Qu'êtes-vous encore allés voir? Un homme vêtu avec mollesse? Ceux qui se couvrent de vêtements somptueux et vivent dans les délices, habitent les palais des rois (*b*). Qu'êtes-vous donc allés voir? Un prophète? Oui, je vous le dis, et plus qu'un Prophète!

» C'est de lui qu'il est écrit : « Voilà que j'en- » voie mon Ange devant ta face pour préparer le » chemin devant toi. » Je vous le déclare en vérité : Parmi ceux qui sont nés de la femme, il n'est point de Prophète plus grand que Jean-Baptiste. Et toutefois, le moindre (*c*) dans le Royaume des cieux est encore plus grand que lui.

» Depuis les jours de Jean jusqu'aujourd'hui, le Royaume des cieux souffre violence, et les violents le ravissent (*d*).

» C'est jusqu'à lui que les Prophètes et la Loi ont annoncé (*e*) ***le Messie attendu.***

Eph., IV. — 14. Ut jam non simus parvuli fluctuantes, et circumferamur omni vento doctrinæ in nequitia hominum, in astutia ad circumventionem erroris.

15. Veritatem autem facientes in charitate, crescamus in illo per omnia, qui est caput Christus.

(1) Ne soyons plus flottants, comme des enfants, et ne nous laissons pas emporter à tout vent de doctrine, par la malice des hommes et par leur adresse à nous envelopper dans l'erreur. Mais, faisant l'œuvre de la vérité dans la charité, croissons de toute manière en Jésus-Christ, notre chef.

(*a*) Dans la défense du vrai et du juste, Jean n'a jamais plié ni varié.

(*b*) Allusion aux courtisans d'Hérode que faisait trembler le saint Captif de Machéronte.

(*c*) « C'est de lui-même que parle Notre-Seigneur, se comparant à Jean-Baptiste. Il s'est mis au-dessous de son Précurseur et de tous, par ses prodigieux abaissements. Il s'est fait le dernier des hommes,... le *moindre* dans le Royaume des cieux. » (S. Hilaire.)

(*d*) Depuis que Jean a parlé, le Royaume des cieux est ouvert, et plusieurs même y sont entrés à force de courage.

(*e*) Les prédictions des Prophètes et les figures de la Loi n'ont plus aucune raison d'être, puisque Celui qu'elles annonçaient est venu.

» Et si vous voulez recevoir *mon témoignage* : Lui-même est Elie qui doit venir. Que celui-là entende, qui a des oreilles pour entendre. »

A ces paroles, tout le peuple et les Publicains, qui avaient reçu le baptême de Jean, rendirent gloire à Dieu. Mais les Pharisiens et les Docteurs de la Loi, qui n'avaient point reçu ce baptême, méprisèrent les desseins de Dieu sur eux.

C'est pourquoi le Seigneur reprit :

« A qui donc comparerai-je les hommes de cette génération? A qui ressemblent-ils?

» Ils ressemblent aux enfants assis sur la place publique qui crient à leurs compagnons et se disent les uns aux autres : « Nous vous avons joué de la » flûte, et vous n'avez pas dansé; nous avons fait » entendre des chants lugubres, et vous n'avez pas » pleuré. »

» Jean-Baptiste est venu, ne mangeant pas de pain, et ne buvant pas de vin, et vous dites : « Il » est possédé du démon. »

» Le Fils de l'Homme est venu, mangeant et buvant et vous dites : » C'est un homme de bonne » chère, qui aime le vin et qui est l'ami des Publi- » cains et des pécheurs (*a*). » Mais la Sagesse a été justifiée par ses enfants (*b*). »

» Et si vultis recipere, ipse est Elias, qui venturus est.

» Qui habet aures audiendi, audiat! »

(L.) Et omnis populus audiens, et Publicani, justificaverunt Deum, baptizati baptismo Joannis. Pharisæi autem, et legisperiti, consilium Dei spreverunt in semetipsos, non baptizati ab eo.

Ait autem Dominus :

« Cui ergo similes dicam homines generationis hujus? et cui similes sunt?

» Similes sunt pueris sedentibus in foro, (Mt.) qui clamantes coæqualibus, dicunt (L.) ad invicem : Cantavimus *et* (Mt.) cecinimus vobis (L.) tibiis, et non saltastis; lamentavimus, et non plorastis.

» Venit enim Joannes Baptista, neque manducans panem, neque bibens vinum, et dicitis : Dæmonium habet!

» Venit Filius hominis manducans et bibens, et dicitis : (Mt.) Ecce homo vorax et potator vini, Publicanorum et peccatorum amicus.

» Et justificata est Sapientia a filiis suis. »

(*a*) Dans leur obstination, les Pharisiens et les Saducéens ressemblent à des enfants capricieux et boudeurs auxquels déplaisent tous les jeux qui leur sont proposés. Ils se plaignent de tout, quoi qu'on fasse.

Les Saducéens ont fait entendre les chants de joie d'une vie de plaisirs, et ils ont traité Jean-Baptiste de démoniaque, parce que leurs réclamations et leur exemple n'avaient rien pu contre l'effrayante pénitence et la sévère prédication du Précurseur. Les Pharisiens, au contraire, ont entonné les airs lugubres d'une hypocrite austérité, et ils se scandalisent de voir Jésus-Christ vivre d'une vie commune et condammer leurs mesquines observances.

(*b*) Les enfants de la Sagesse sont ceux qui ont cru au rôle divin de Jean-Baptiste et de Notre-Seigneur, par opposition aux enfants capricieux dont il vient d'être question. Ainsi ils ont reconnu et *justifié* la Sagesse divine qui parlait et agissait en Jésus et en son Précurseur. (D'après M. Fillion.)

Naïm. — Juin.

CH. IX. — LA PÉCHERESSE AUX PIEDS DE JÉSUS

L., VII. — 36. Rogabat autem illum quidam de pharisæis ut manducaret cum illo. Et ingressus domum pharisæi discubuit.

37. Et ecce mulier, quæ erat in civitate peccatrix, ut cognovit quod accubuisset in domo pharisæi, attulit alabastrum unguenti :

38. Et stans retro secus pedes ejus, lacrymis cœpit rigare pedes ejus, et capillis capitis sui tergebat, et osculabatur pedes ejus, et unguento ungebat.

39. Videns autem pharisæus, qui vocaverat eum, ait intra se dicens : Hic si esset propheta, sciret utique, quæ, et qualis est mulier, quæ tangit eum : quia peccatrix est.

40. Et respondens Je-

En ce même temps, un Pharisien pria Jésus de venir chez lui prendre son repas. Jésus entra dans la maison de ce Pharisien et se mit à table (*a*).

Et voilà qu'une femme, connue dans la ville pour une pécheresse (*b*), ayant su que Jésus était à table chez le Pharisien, apporta un vase d'albâtre, rempli de parfum (*c*). Se tenant en arrière du Seigneur, à ses pieds, elle se mit à les arroser de ses larmes, à les essuyer, avec ses cheveux, à les baiser et à les embaumer de parfum.

Voyant cela, le Pharisien, qui avait invité Jésus, se disait en lui-même :

« Si cet homme était un Prophète, il saurait certainement quelle est cette femme qui le touche, et ce qu'elle vaut ; il saurait que c'est une pécheresse. »

(*a*) Jésus se tenait à table à la manière des Orientaux, étendu sur un lit ou divan, et appuyé sur le bras gauche, de sorte qu'il avait le visage tourné vers la table, et les pieds, non pas sous la table même, mais dans une direction opposée. Ses pieds étaient nus, suivant la coutume du pays, où l'on dépose les sandales avant d'entrer dans la salle à manger. La pécheresse se plaça donc derrière Jésus, parmi les serviteurs.

(*b*) Cette pécheresse était Marie, sœur de Lazare et de Marthe. Une tradition, d'accord avec le Talmud, nous dit que ses premières années s'écoulèrent, calmes et pures, sous le toit paternel de Béthanie. Mariée, presque enfant, à un Scribe dur et jaloux, appelé Pappus, la fière Israélite ne tarda pas à secouer un joug odieux, et s'attacha à un officier romain, en résidence à Jérusalem. Celui-ci fut ensuite envoyé à Magdala, sur les bords du lac de Tibériade ; Marie l'y suivit, et en prit son nom de Madeleine ou *Magdalaine*. Or, le divin Maître, dans ses missions de Galilée, était passé à Magdala. A sa parole, le repentir était entré au cœur de la pauvre pécheresse. Elle n'eut plus qu'un désir : le revoir encore et implorer son pardon. L'occasion lui en fut donnée à Naïm où l'avait sans doute attirée le bruit de la résurrection du fils de la veuve. — Marie fut grandement coupable ; mais ce qui aggravait son crime aux yeux des Juifs, c'est qu'elle avait rompu le lien sacré qui l'unissait à un Docteur de la loi, pour s'unir à un soldat païen de l'armée conquérante. Ils l'eussent certainement lapidée si elle n'eût été sous la protection des aigles romaines.

(*c*) Marie avait offensé Dieu au grand jour ; il faut que son humiliation, sa rétractation et sa pénitence soient publiques et éclatantes.

Jésus alors, répondant *à sa pensée :*

« Simon, j'ai quelque chose à te dire. »

— « Parlez, Maître! »

— « Un créancier avait deux débiteurs : l'un devait cinq cents deniers et l'autre cinquante. Comme ils n'avaient ni l'un ni l'autre de quoi s'acquitter (*a*), le créancier remit à tous deux ce qu'ils devaient. Lequel l'aime davantage? »

— « Je pense, répondit Simon, que c'est celui qui a reçu la plus large remise. »

— « Tu as bien jugé », répondit Jésus.

Et, se tournant vers la femme :

« Tu vois cette femme? dit-il à Simon. Je suis entré chez toi, et tu ne m'as pas versé d'eau sur les pieds; elle, au contraire, les a baignés de ses larmes et essuyés avec ses cheveux. Tu ne m'as point donné le baiser *de l'hospitalité;* mais elle, depuis qu'elle est entrée, ne cesse de me baiser les pieds. Tu ne m'as pas versé d'huile *parfumée* sur la tête (*b*); mais elle, c'est sur mes pieds qu'elle a répandu son parfum.

» C'est pourquoi je te le déclare : Beaucoup de péchés lui sont remis; aussi a-t-elle beaucoup aimé (*c*). Mais celui auquel on pardonne moins, aime moins (*d*). »

sus, dixit ad illum : Simon, habeo tibi aliquid dicere. At ille ait : Magister, dic.

41. Duo debitores erant cuidam fœneratori : unus debebat denarios quingentos et alius quinquaginta.

42. Non habentibus illis unde redderent, donavit utrisque. Quis ergo eum plus diligit?

43. Respondens Simon dixit : Æstimo quia is, cui plus donavit. At ille dixit ei : Recte judicasti.

44. Et conversus ad mulierem, dixit Simoni : Vides hanc mulierem? Intravi in domum tuam, aquam pedibus meis non dedisti : hæc autem lacrymis rigavit pedes meos, et capillis suis tersit.

45. Osculum mihi non dedisti : hæc autem ex quo intravit, non cessavit osculari pedes meos.

46. Oleo caput meum non unxisti : hæc autem unguento unxit pedes meos.

47. Propter quod dico tibi : Remittuntur ei peccata multa, quoniam dilexit multum. Cui autem minus dimittitur, minus diligit.

48. Dixit autem ad illam : Remittuntur tibi peccata.

(*a*) Nous sommes tous insolvables devant Dieu, quelle que soit notre dette.

(*b*) Notre-Seigneur rappelle les lois que la bienséance orientale imposait à l'égard des personnes de distinction que l'on recevait.

(*c*) Cette interprétation, en harmonie avec le contexte, n'est que la traduction vraie du grec de S. Luc. (*Diction.* de SCHLEUSNER.) Si l'on adopte la version la plus répandue, c'est-à-dire : « *Beaucoup de péchés lui sont remis parce qu'elle a beaucoup aimé* », il faut supposer que la pécheresse avait reçu son pardon dans une circonstance antérieure, peut-être quand elle avait été délivrée des *sept démons* qui la possédaient. *(Page 220.)*

(*d*) Que les âmes justes ne se prévalent pas de leur fidélité, et qu'elles l'attribuent à la grâce miséricordieuse de leur Père céleste : grâce qui leur crée, vis-à-vis de Dieu, une dette plus grande que la remise de nombreux péchés. Que les âmes pénitentes, de leur côté, ne se découragent pas au souvenir des fautes, même les plus énormes; il n'en coûte pas plus au divin Créancier de remettre beaucoup que de remettre peu. Que les unes et les autres rivalisent d'amour envers Celui qui a tant *donné* aux unes et tant *pardonné* aux autres.

49. Et cœperunt qui simul accumbebant, dicere intra se : Quis est hic, qui etiam peccata dimittit?

50. Dixit autem ad mulierem : Fides tua te salvam fecit : vade in pace.

Et il dit à la femme :

« Tes péchés te sont remis. »

Or les convives se disaient entre eux :

« Quel est donc celui-ci qui va jusqu'à remettre les péchés? »

Cependant Jésus dit à la femme :

« Ta foi t'a sauvée. Va en paix! »

Capharnaüm. — Septembre.

CH. X. — GUÉRISON D'UN POSSÉDÉ AVEUGLE ET MUET. CONSÉQUENCES DU MIRACLE

I. — LE MIRACLE

Mt., XII, 22, 23 M., III, 20; L., XI, 14. — (M.) Et veniunt ad domum *in Capharnaum* : et convenit iterum turba, ita ut non possent neque panem manducare. (Mt.) Tunc oblatus est ei dæmonium habens, cæcus, et mutus, (L.) et erat ejiciens dæmonium, (Mt.) et curavit eum, ita ut loqueretur et videret. Et stupebant omnes turbæ, et dicebant : « Numquid hic est Filius David? »

Jésus revint avec ses disciples à Capharnaüm. Il était à peine rentré dans sa demeure, que la multitude l'entoura de nouveau, si nombreuse, qu'il ne leur fut même pas possible de prendre quelque nourriture.

Alors on lui présenta un possédé aveugle et muet. Jésus chassa le démon et guérit cet homme, de sorte qu'il parlait et voyait. Saisie d'admiration, la foule s'écriait :

« N'est-ce point là le fils de David? »

II. — BLASPHÈMES DES PHARISIENS. RÉPLIQUE DE JÉSUS

Mt., XII, 24-30; M., III, 22-27; L., XI, 15, 17-23. — (Mt.) Pharisæi autem audientes (L.) et scribæ, qui ab Jerosolymis descenderant, dicebant : quoniam Beelzebub habet, et quia in principe dæmoniorum

Mais des Pharisiens et des Scribes, qui étaient venus de Jérusalem, disaient :

« Il est lui-même possédé de Béelzébub, et c'est par la puissance de ce prince des démons qu'il chasse les démons (*a*). »

(*a*) On voit, dans cette double réflexion du peuple et des Pharisiens, que, le premier, lorsqu'il suit son simple bon sens, d'autant plus sûr qu'il est moins mêlé d'arguties et de subtilités, ne s'égare presque jamais, et arrive naturellement à la vérité. Mais on verra bientôt combien

Jésus, pénétrant leur pensée, leur dit de s'approcher, et, recourant à des comparaisons, il leur répondit :

« Tout royaume divisé contre lui-même sera détruit ; et toute ville ou toute maison divisée contre elle-même tombera.

» Comment Satan peut-il chasser Satan? Si Satan expulse Satan, (puisque, selon vous, c'est par Béelzébub que je chasse les démons), il est divisé contre lui-même. S'il est divisé contre lui-même, comment son royaume subsistera-t-il? Il ne peut plus durer ; il est à sa fin.

» Et encore, si c'est par Béelzébub que je chasse les démons, vos fils (*a*), par qui les chassent-ils? Aussi seront-ils eux-mêmes vos juges.

» Mais si je chasse les démons par l'Esprit et par la force de Dieu, c'est donc que le Royaume de Dieu est venu au milieu de vous (*b*)!

» Lorsque, les armes à la main, un homme fort garde l'entrée de sa maison, ce qu'il possède est en sûreté. Mais si un plus fort que lui survient, le dompte et le charge de chaînes, celui-là lui arrache les armes dans lesquelles il se confiait, brise tout ce qui lui appartient, disperse ses dépouilles et livre sa maison au pillage (*c*).

ejicit dæmonia. Jesus autem sciens cogitationes eorum,(M.)convocatis eis, in parabolis dicebat illis :

« (Mt.) Omne regnum divisum contra se, desolabitur ; (Mt) non potest regnum illud stare. (Mt.) Et omnis civitas, vel domus, divisa contra se, non stabit.

» (M.) Quomodo potest Satanas Satanam ejicere? (Mt.) Si Satanas Satanam ejicit, [(L.) quia dicitis in Beelzebub me ejicere dæmonia,] (Mt.) divisus est ; (L.) si autem et Satanas in seipsum divisus est, quomodo stabit regnum ejus? (M.) Non poterit stare, sed finem habet.

» (Mt.) Et si ego in Beelzebub ejicio dæmones, filii vestri in quo ejiciunt? Ideo ipsi judices vestri erunt.

» Si autem ego in spiritu (L.) *et* in digito Dei (Mt.) ejicio dæmones, igitur pervenit in vos Regnum Dei.

(L.) Cum fortis armatus custodit atrium suum, in pace sunt ea quæ possidet. Si autem fortior eo superveniens vicerit eum (Mt.) et alligaverit, (L.) universa arma ejus auferet, in quibus confidebat, (Mt.) vasa ejus *confrin-*

---

les jugements de ce pauvre peuple sont changeants, et avec quelle facilité les suppôts d'enfer le font passer, en un moment, de l'admiration au mépris, de l'amour à la haine.

(*a*) Dans le peuple Juif, il y avait des exorcistes qui chassaient le démon par la vertu de Dieu. Les Apôtres eux-mêmes, enfants des Juifs, étaient investis de ce pouvoir.

(*b*) L'anarchie et les divisions sont le propre du royaume de Satan. Il n'y a d'entente et d'union, parmi ses suppôts, que dans la haine de Dieu et de son Christ. Or si cette entente disparaît, si quelque prince de l'abîme se met à la disposition du Fils de Dieu, agissant comme Dieu, dans l'expulsion des démons, c'en est donc fait de l'empire de Satan. C'est Satan qui expulse Satan! — Si, au contraire, Dieu par son Fils prévaut contre Satan, c'est que le Règne de Dieu est arrivé.

(*c*) Ne nous décourageons pas au spectacle de la puissance insolente du démon. Pour la réduire à néant, Jésus n'a qu'à se montrer. Sachons donc attendre son heure, ou plutôt hâtons-la par nos prières et la générosité de nos sacrifices et de notre vertu.

get (L.) et spolia ejus distribuet, (Mt.) et tunc domum illius diripiet.

» (L.) Qui non est mecum, contra me est; et qui non colligit mecum, dispergit. »

(M.) Et quum audissent sui, exierunt tenere eum; dicebant enim: Quoniam in furorem versus est.

» Qui n'est pas pour moi, est contre moi ; et qui ne recueille pas avec moi, dissipe (1). »

Cependant, à la nouvelle de ce conflit, les siens, *voulant le soustraire à la haine de ses ennemis*, étaient venus dans l'intention de l'emmener : « Il est hors de lui », disaient-ils, *pour l'excuser* (*a*).

Apoc., III. — 14. Et angelo Laodiciæ ecclesiæ scribe : Hæc dicit Amen, testis fidelis et verus, qui est principium creaturæ Dei :

15. Scio opera tua : quia neque frigidus es, neque calidus : utinam frigidus esses, aut calidus !

16. Sed quia tepidus es, et nec frigidus nec calidus, incipiam te evomere ex ore meo.

17. Quia dicis : Quod dives sum, et locupletatus, et nullius egeo; et nescis quia tu es miser, et miserabilis, et pauper, et cæcus, et nudus.

18. Suadeo tibi emere a me aurum ignitum probatum ut locuples fias, et vestimentis albis induaris, et non appareat confusio nuditatis tuæ, et collyrio inunge oculos tuos ut videas.

19. Ego quos amo, arguo et castigo. Æmulare ergo, et pœnitentiam age.

20. Ecce sto ad ostium, et pulso : si quis audierit vocem meam, et aperuerit mihi januam, intrabo ad illum, et cœnabo cum illo, et ipse mecum.

21. Qui vicerit, dabo ei sedere mecum in throno meo : sicut et ego vici, et sedi cum Patre meo in throno ejus.

(1) Voici ce que dit Celui qui est la Vérité même, le Témoin fidèle et véritable, le Principe de la création de Dieu : « Je connais tes œuvres : tu n'es ni froid ni chaud. Plût à Dieu que tu fusses froid ou chaud ! Mais parce que tu es tiède et que tu n'es ni froid ni chaud, je suis prêt à te vomir de ma bouche. Tu dis : « Je suis » riche et opulent, je n'ai besoin de rien. » — Et tu ne sais pas que tu es malheureux, misérable, pauvre, aveugle et nu. Je te conseille d'acheter de moi de l'or éprouvé au feu pour t'enrichir, et pour te couvrir de vêtements blancs, de peur que ne paraisse l'ignominie de ta nudité. Applique aussi sur tes yeux un collyre qui te fasse voir. Pour moi, je reprends et je châtie ceux que j'aime. Rallume donc ton zèle et fais pénitence. Me voici à la porte, et je frappe ; si quelqu'un entend ma voix et m'ouvre la porte, j'entrerai chez lui et je ferai la Cène avec lui, et lui avec moi. Celui qui aura vaincu, je le ferai asseoir avec moi sur mon trône ; comme j'ai vaincu moi-même, et me suis assis avec mon Père sur son trône. »

(*a*) Une des grandes épreuves du Cœur de Jésus, c'est que, même parmi ses proches, plusieurs ne croyaient pas en lui. Ils attribuaient à je ne sais quelle puissance mystérieuse les prodiges qu'il opérait. Cette puissance, pensaient-ils, quand elle le dominait, *le mettait hors de lui*. Sans doute, en cherchant à l'emmener avec eux, ils voulaient le soustraire et se dérober eux-mêmes à l'hostilité des Pharisiens. Ils prétendent l'excuser et lui font le plus sanglant outrage : leurs vues sont mesquines et inspirées par les sentiments les plus vulgaires et les plus bas. — Jésus souffre cette humiliation publique sans se plaindre, et il nous montre comment nous devons nous comporter, dans les petites et dans les grandes persécutions de la famille.

III. — PÉCHÉ CONTRE LE SAINT-ESPRIT

Les Pharisiens avaient accusé Jésus d'être possédé d'un esprit immonde :

« Je vous le déclare en vérité, répliqua-t-il, tous les péchés et tous les blasphèmes, dont les enfants des hommes se seront rendus coupables, leur seront pardonnés. Et quiconque aura outragé le Fils de l'Homme obtiendra miséricorde. Mais pour qui aura blasphémé l'Esprit-Saint (*a*), il n'y aura jamais de rémission, ni en ce siècle, ni dans le siècle futur (*b*). Il restera coupable d'un crime éternel (1).

Mt., XII, 31-37 ; M., III, 28-30 ; L., XII, 10 ; VI, 43-45. — (M.) Quoniam dicebant : « Spiritum immundum habet » *respondit Jesus* :

« Amen dico vobis, quoniam omnia dimittentur filiishominum peccata et blasphemiæ quibus blasphemaverint. (Mt.) Et quicumque dixerit verbum contra Filium hominis, remittetur ei. Qui autem dixerit contra Spiritum sanctum, non

(1) *Tout péché est rémissible en lui-même et au regard de l'infinie miséricorde ; mais il est certains crimes qui supposent une telle perversité d'esprit et de cœur, une méchanceté si profonde, un orgueil si satanique, un si prodigieux abus des grâces, qu'il est comme impossible que le pécheur rentre en lui-même, se repente et sollicite humblement le pardon de Dieu.*

Il est impossible que ceux qui ont été une fois éclairés, qui ont goûté le don du ciel, qui ont été faits participants du Saint-Esprit, qui se sont nourris de la sainte Parole de Dieu, et des merveilles du siècle à venir, et qui sont tombés *dans le crime de l'apostasie*, soient renouvelés par la pénitence ; eux qui, pour leur propre condamnation, crucifient de nouveau le Fils de Dieu, et le livrent au mépris.

Si quelqu'un apprend que son frère a commis un péché qui ne va point à la mort, qu'il prie ; et la vie sera rendue à cet homme, dont le péché ne va point à la mort. Mais il y a un péché qui va à la mort, et ce n'est pas pour ce péché-là que je dis qu'il faut prier. Toute iniquité est un péché ; mais il y a un péché qui va à la mort.

Hebr., VI. — 4. Impossibile est enim, eos qui semel sunt illuminati, gustaverunt etiam donum cœleste, et participes facti sunt Spiritus Sancti,

5. Gustaverunt nihilominus bonum Dei verbum, virtutesque sæculi venturi,

6. Et prolapsi sunt : rursus renovari ad pœnitentiam, rursum crucifigentes sibimetipsis Filium Dei, et ostentui habentes.

1 Joan., V. — 16. Qui scit fratrem suum peccare peccatum non ad mortem, petat ; et dabitur ei vita peccanti non ad mortem. Est peccatum ad mortem : non pro illo dico ut roget quis.

17. Omnis iniquitas peccatum est, et est peccatum ad mortem.

(*a*) Le péché contre le Saint-Esprit, c'est l'opposition directe, formelle, constante, parfaitement voulue et vraiment satanique, à la vérité évidente, à l'action manifeste de l'Esprit de Dieu ; opposition maintenue, en dépit de sa propre conviction intime et secrète. C'est le péché de ces Pharisiens, attribuant au démon les œuvres manifestement divines de Notre-Seigneur.

(*b*) Donc, il y aura quelque rémission dans l'autre monde. Les Protestants, qui rejettent le Purgatoire et la prière pour les morts, sont réfutés par cette seule parole.

remittetur ei, neque in hoc sæculo, neque in futuro. (M.) Sed reus erit æterni delicti.

» (Mt.) Aut facite arborem bonam, et fructum ejus bonum; aut facite arborem malam, et fructum ejus malum : siquidem ex fructu arbor agnoscitur. Progenies viperarum, quomodo potestis bona loqui, cum sitis mali? Ex abundantia enim cordis os loquitur. (L.) Bonus homo de bono thesauro cordis sui profert bonum, et malus homo de malo thesauro profert malum.

» (Mt.) Dico autem vobis, quoniam omne verbum otiosum, quod locuti fuerint homines, reddent rationem de eo in die judicii. Ex verbis enim tuis justificaberis, et ex verbis tuis condemnaberis. »

» Ou reconnaissez que l'arbre est bon, puisque son fruit est bon; ou déclarez que l'arbre est mauvais, et son fruit pareillement (*a*). Car l'arbre se reconnaît à ses fruits. Engeance de vipères, comment pourriez-vous dire de bonnes choses, mauvais comme vous l'êtes! C'est en effet de l'abondance du cœur que parle la bouche. L'homme bon tire le bien du bon trésor de son cœur; mais l'homme mauvais ne tire de son mauvais trésor que le mal.

» Je vous en avertis : au jour du jugement, les hommes rendront compte de toute parole oiseuse (1) qu'ils auront prononcée (*b*). Par vos paroles, vous serez justifiés, et par vos paroles, vous serez condamnés (2). »

Eph., V. — 4. Aut turpitudo, aut stultiloquium, aut scurrilitas, quæ ad rem non pertinet; sed magis gratiarum actio.

Jac., I, — 26. Si quis autem putat se religiosum esse, non refrænans linguam suam, sed seducens cor suum, hujus vana est religio.

Jac., III. — 2. In multis enim offendimus omnes. Si quis in verbo non offendit : hic perfectus est vir; potest etiam freno circumducere totum corpus.

3. Si autem equis frena in ora mittimus ad consentiendum nobis, et omne corpus illorum circumferimus.

4. Ecce et naves, cum magnæ sint, et a ventis validis minentur, circumferuntur a modico gubernaculo ubi impetus dirigentis voluerit.

5. Ita et lingua modicum quidem membrum est, et magna exaltat. Ecce quan-

(1) Qu'on n'entende, parmi vous, ni parole déshonnête, ni futilité, ni bouffonnerie, ce qui ne convient pas à votre état; mais plutôt des actions de grâces.

(2) Vaine serait la religion de celui d'entre vous qui se croirait pieux, mais n'imposerait pas un frein à sa langue et séduirait ainsi son cœur... Nous faisons tous beaucoup de chutes; mais si quelqu'un ne trébuche point dans ses paroles, celui-là est un homme parfait; il peut tenir en bride tout son corps. Quand nous mettons un mors dans la bouche des chevaux pour les soumettre, nous faisons mouvoir tout leur corps, à notre volonté. Voyez aussi les vaisseaux, quelles que soient leur grandeur et la violence du vent, ils sont dirigés en tout sens par un très petit gouvernail, au gré du pilote qui les conduit. Ainsi en est-il de la langue. Ce n'est qu'une minime partie du corps, et pourtant, jus-

---

(*a*) L'arbre c'est ici le Sauveur; son fruit, c'est l'expulsion du démon.

(*b*) A plus forte raison d'abominables blasphèmes comme ceux que vous faites entendre.

IV. — LE SIGNE DE JONAS

Mt., XII, 38-39; L., XI, 29-32. — (L.) Turbis autem concurrentibus, (Mt.) tunc responderunt ei, quidam de Scribis et Pharisæis, dicentes :

« Magister, volumus a te signum videre. »

Qui respondens ait illis : « (L.) Generatio hæc, generatio nequam est

Tandis que les foules accouraient, quelques-uns des Scribes et des Pharisiens vinrent lui dire :

« Maître, nous voulons de vous un signe que nous voyions. »

— « Cette génération, répondit Jésus, est mau-

---

qu'où ne s'élèvent pas ses prétentions! Une étincelle embrase une grande forêt; la langue aussi est un feu.

C'est un monde d'iniquité; c'est le membre qui infecte tout le corps; enflammée elle-même du feu de l'enfer, elle embrase tout le cours de notre vie. L'homme dompte et a dompté, en effet, les bêtes sauvages, les oiseaux, les reptiles, et tous les animaux; mais nul homme ne peut dompter la langue. C'est un mal d'une activité incessante; elle est pleine d'un venin mortel.

Par la langue, nous bénissons Dieu, notre Père; et et par elle, nous maudissons les hommes créés à l'image de Dieu. La bénédiction et la malédiction sortent de la même bouche. Il n'est pas bon, frères, qu'il en soit ainsi. Une fontaine répand-elle, par une même ouverture, l'eau douce et l'eau amère? Frères, un figuier peut-il porter des raisins ou une vigne des figues? Ainsi une source d'eau salée ne peut donner de l'eau douce.

* Si quelqu'un veut aimer la vie, et voir des jours heureux, qu'il défende à sa langue la médisance, et que ses lèvres ne profèrent point de mensonge. Qu'il se détourne du mal et qu'il fasse le bien; qu'il recherche la paix et s'efforce de l'obtenir.

** Si quelqu'un parle, que ce soit comme des paroles de Dieu; si quelqu'un exerce un ministère, qu'il le fasse comme par la vertu que Dieu donne, afin qu'en toutes choses Dieu soit glorifié par Jésus-Christ, à qui est la gloire et l'empire dans les siècles des siècles. Amen!

tus ignis quam magnam silvam incendit!

6. Et lingua ignis est, universitas iniquitatis. Lingua constituitur in membris nostris, quæ maculat totum corpus, et inflammat rotam nativitatis nostræ, inflammata a gehenna.

7. Omnis enim natura bestiarum, et volucrum, et serpentium, et ceterorum domantur, et domita sunt a natura humana :

8. Linguam autem nullus hominum domare potest : inquietum malum, plena veneno mortifero.

9. In ipsa benedicimus Deum et Patrem : et in ipsa maledicimus homines, qui ad similitudinem Dei facti sunt.

10. Ex ipso ore procedit benedictio, et maledictio. Non oportet, fratres mei, hæc ita fieri.

11. Numquid fons de eodem foramine emanat dulcem, et amaram aquam?

12. Numquid potest, fratres mei, ficus uvas facere, aut vitis ficus? Sic neque salsa dulcem potest facere aquam.

I Pet., III. — 10. Qui enim vult vitam diligere et dies videre bonos, coerceat linguam suam a malo, et labia ejus ne loquantur dolum.

11. Declinet a malo, et faciat bonum : inquirat pacem, et sequatur eam :

I Pet., IV. — 11. Si quis loquitur, quasi sermones Dei; si quis ministrat, tamquam ex virtute quam administrat Deus: ut in omnibus honorificetur Deus per Jesum Christum, cui est gloria et imperium in sæcula sæculorum. Amen.

(Mt.) et adultera (L.) signum quærit, et signum non dabitur ei, nisi signum Jonæ prophetæ. Nam sicut fuit Jonas signum Ninivitis, ita erit et Filius hominis generationi isti.

Mt. XII. — 40. Sicut enim fuit Jonas in ventre ceti tribus diebus et tribus noctibus, sic erit Filius hominis in corde terræ tribus diebus et tribus noctibus.

41. Viri Ninivitæ surgent in judicio cum generatione ista, et condemnabunt eam : qui pœnitentiam egerunt in prædicatione Jonæ; et ecce plus quam Jonas hic.

42. Regina Austri surget in judicio cum generatione ista, et condemnabit eam : quia venit a finibus terræ audire sapientiam Salomonis; et ecce plus quam Salomon hic.

vaise et adultère. Elle demande un signe; mais il ne lui sera pas donné d'autre signe que celui du Prophète Jonas (*a*). De même que Jonas fut un signe pour les Ninivites, ainsi le Fils de l'Homme sera un signe pour cette génération : Jonas a été trois jours et trois nuits dans le ventre d'un poisson, ainsi le Fils de l'Homme sera trois jours et trois nuits dans le sein de la terre.

» Au jugement, les Ninivites se lèveront contre cette génération et la condamneront; eux, du moins, ils ont fait pénitence à la voix de Jonas. Et il y a, ici, plus que Jonas.

» Au jugement, la Reine du Midi se lèvera contre les hommes de cette race et les condamnera; car elle vint des extrémités du monde, pour écouter la sagesse de Salomon. Et il y a, ici, plus que Salomon.

V. — DÉPART ET RETOUR DE L'ESPRIT IMMONDE

Mt., XII. — 43. Cum autem immundus spiritus exierit ab homine, ambu-

» Lorsque l'esprit immonde est sorti d'un homme, il erre par les lieux arides (1), cherchant

I Pet., V. — 8. Sobrii estote, et vigilate : quia adversarius vester diabolus tanquam leo rugiens circuit, quærens quem devoret :

9. Cui resistite fortes in fide : scientes eamdem passionem et quæ in mundo est vestræ fraternitati fieri.

10. Deus autem omnis gratiæ, qui vocavit nos in

(1) Soyez sobres et veillez, car le démon votre ennemi rôde autour de vous comme un lion rugissant qui cherche quelqu'un à dévorer. Résistez-lui, fermes dans la foi, et sachez que vos frères répandus par le monde souffrent les mêmes afflictions que vous.

Mais le Dieu de toute grâce, qui nous a appelés en Jésus-Christ à son éternelle gloire, vous perfection-

(*a*) « Comme Jonas fut jeté du haut d'un navire dans les entrailles d'un poisson, ainsi le Fils de l'Homme l'a été du haut de la croix dans l'abîme de la mort, dans la profondeur du sépulcre ; comme Jonas fut ainsi traité pour le salut de ceux qui étaient en danger de périr par la tempête, Notre-Seigneur l'a été de même pour le salut de ceux que la mer du siècle menace d'engloutir ; comme la prédication de Jonas n'est arrivée aux Ninivites qu'après que le poisson l'eut rejeté sur le rivage, de même la Bonne Nouvelle de la Rédemption n'est arrivée aux Gentils qu'après la résurrection de Jésus-Christ. » (S. AUGUSTIN.)

le repos; mais il ne le trouve point (*a*). Il dit alors : « Je retournerai dans ma demeure d'où je suis » sorti. » En revenant, il la trouve inhabitée, purifiée de ce qui la souillait et ornée. Il va prendre alors sept autres esprits plus pervers que lui. Ils entrent tous ensemble dans la demeure et s'y établissent, et le dernier état de cet homme devient pire que le premier (*b*) (1). Ainsi en sera-t-il de cette race détestable. »

lat per loca arida, quærens requiem, et non invenit.

44. Tunc dicit : Revertar in domum meam unde exivi. Et veniens invenit eam vacantem, scopis mundatam, et ornatam.

45. Tunc vadit, et assumit septem alios spiritus secum nequiores se, et intrantes habitant ibi; et fiunt novissima hominis illius pejora prioribus. Sic erit et generationi huic pessimæ.

---

nera, vous affermira et vous fixera, après que vous aurez souffert un peu de temps. A lui soient la gloire et l'empire dans les siècles des siècles.

(1) Si, après avoir cherché, dans la connaissance de Jésus-Christ, Notre-Seigneur et Sauveur, un refuge contre la corruption du monde, il en est qui se laissent de nouveau enlacer et vaincre, leur dernier état devient pire que le premier. Il eût mieux valu qu'ils n'eussent point connu la voie de la justice, que de retourner en arrière, après l'avoir connue, et d'abandonner la Loi sainte qui leur avait été donnée. Mais il leur est arrivé ce que dit un proverbe très juste : Le chien est retourné à son vomissement, et le pourceau, après s'être lavé, s'est vautré de nouveau dans la fange.

æternam suam gloriam in Christo Jesu, modicum passos ipse perficiet, confirmabit solidabitque.

11. Ipsi gloria et imperium in sæcula sæculorum. Amen.

II Pet., II. — 20. Si enim refugientes coinquinationes mundi in cognitione Domini nostri, et Salvatoris Jesu Christi, his rursus implicati superantur : facta sunt eis posteriora deteriora prioribus.

21. Melius enim erat illis non cognoscere viam justitiæ, quam post agnitionem, retrorsum converti ab eo quod illis traditum est sancto mandato :

22. Contigit enim eis illud veri proverbii : Canis reversus ad suum vomitum, et : Sus lota in volutabro luti.

(*a*) Notre-Seigneur reprend et continue la comparaison de l'homme fort, chassé de sa demeure (*p. 211*). « L'esprit impur, chassé du milieu des Juifs, lorsqu'ils reçurent la Loi, s'en alla chez les nations qui étaient comme de vastes déserts où ne descendait point la vivifiante rosée de la grâce. Mais, lorsque les nations furent converties, Satan n'y trouvant plus de repos, revint avec tous les vices des païens dans le peuple juif, abandonné de Dieu. Et l'état de ce peuple est devenu pire que celui où il était avant de recevoir la Loi. Son dernier crime l'a mis entièrement à la disposition de Satan. » (S. JÉRÔME).

(*b*) Si l'on applique cet enseignement à l'âme baptisée, on y apprend :

1° L'immense malheur d'une âme qui, par un péché mortel, a introduit en elle le démon. On oublie trop que l'âme coupable est le repaire de Satan, de même que l'âme innocente est le tabernacle de l'Esprit-Saint;

2° La résurrection possible de cette âme à la vie surnaturelle, par l'expulsion de Satan, c'est-à-dire par le pardon de Dieu accordé à une véritable contrition du péché et à une sincère confession;

3° L'exaspération de l'esprit immonde de se voir dépossédé de son domaine : Outré de

Capharnaüm. — Septembre.

CH. XI. — LA MÈRE DE JÉSUS ET SES PROCHES

Mt., XII, 46-50; M., III, 21, 31-35; L., VIII, 19-21; XI, 27-28. — (Mt.) Adhuc eo loquente ad turbas, (L.) venerunt ad illum Mater et fratres ejus, (Mt.) et stabant foris quærentes loqui ei, (L.) et non poterant adire eum præ turba, (M.) *quæ* sedebat circa eum. *Et* miserunt ad eum vocantes eum.

(L.) *Tunc* extollens vocem quædam mulier de turba, dixit illi :

« Beatus venter qui te portavit, et ubera quæ suxisti! »

La Mère de Jésus et ses proches, étant sortis de leur maison, venaient d'arriver, quand le Seigneur faisait entendre ces vérités au peuple; mais il y avait une si grande foule assise autour de lui, qu'ils ne pouvaient l'approcher. Ils se tinrent *quelque temps* dehors, cherchant à lui parler; enfin, ils le firent appeler.

Alors, du milieu de la foule, une femme jeta cette exclamation :

« Bienheureuses les entrailles qui vous por-

---

dépit il va cacher sa confusion dans le désert, c'est-à-dire dans ce monde maudit, privé de la lumière et de la rosée célestes. *Il y cherche le repos,* en aggravant encore la misère morale de ses esclaves; mais il ne parvient pas à oublier son affront, il faut qu'il rentre en triomphateur et en roi dans l'âme qui l'a honteusement chassé. Aussi revient-il bientôt pour assouvir sa vengeance;

4° La tactique du démon pour recouvrer sa conquête. — L'âme purifiée et embellie de grâce est une proie facile pour lui, si elle ne se tient pas fermement unie à N.-S. Dès la première sommation, elle lui rouvre ses portes. Mais si elle garde sa grâce par la vigilance, la prière, la pénitence et la pratique sérieuse des vertus, le démon sent toute son impuissance et n'essaie même pas une attaque inutile. Frémissant de rage, il plonge dans l'abîme, *prend avec lui sept esprits plus forts que lui,* et tous ensemble ils livrent un assaut désespéré au sanctuaire de l'Esprit-Saint. C'est l'heure d'une crise épouvantable, de tentations acharnées. Pauvre âme, ne te trouble pas! Dieu est avec toi... Lutte avec calme, vigueur et confiance... prie surtout! et réfugie-toi dans le Cœur de Jésus, entre les bras de Marie... ce sera bientôt la victoire et la paix... Mais la moindre défaillance peut tout compromettre; et si l'ennemi parvient à ouvrir une brèche, c'est fini!... le dernier état devient plus lamentable que le premier.

Ainsi, une première chute, même dont on se relève, accroît contre nous la puissance de l'enfer. Il n'y avait qu'un seul démon pour une première tentation; si nous avons succombé, il y en aura sept pour la suivante... Et si les chutes se multiplient!...

« Si toujours, à chaque rechute, l'état devient pire dans une âme; si le joug du démon s'affermit; si l'on s'enfonce de plus en plus dans le mal; si les forces diminuent sans cesse; où en sera-t-on à la fin, et comment sortir de cet abîme? Dieu peut nous en tirer, je le sais; mais s'il n'y a rien à désespérer, tout est à craindre. » (Bossuet.)

Oh! Pénitence! Pénitence! Pénitence!... Avec la grâce de Dieu et le Sang de Jésus, il n'est pas d'autre remède. Pénitence! voilà le mot sauveur que ne comprend plus, hélas! notre frivole et si coupable génération.

tèrent; bienheureux le sein qui vous allaita (*a*)! »

— « Dites plutôt, reprit Jésus : « Bienheureux » ceux qui écoutent la parole de Dieu et qui l'obser- » vent (*b*)! »

Quelqu'un lui dit à ce moment :

« Votre mère et vos proches sont là dehors; ils demandent à vous voir. »

Qui est ma mère et qui sont mes proches? poursuivit Jésus. Ce sont tous ceux qui écoutent la parole de Dieu et l'accomplissent. »

Puis, étendant la main sur ses Disciples, et promenant son regard sur ceux qui étaient assis autour de lui, il ajouta :

« Voici ma mère et mes frères! Ecouter la parole et faire la volonté de mon Père qui est aux cieux, c'est être mon frère, c'est être ma sœur, c'est être ma mère (*c*). »

At ille dixit :
« Quinimo beati, qui audiunt verbum Dei, et custodiunt illud! »
(Mt.) Dixit autem ei quidam :
« Ecce Mater tua et fratres tui foris stant, quærentes te. »
At ipse respondens dicenti sibi, ait :
« Quæ est Mater mea, et qui sunt fratres mei? (L.) Hi sunt qui verbum Dei audiunt et faciunt. »
(Mt.) Et extendens manum suam in discipulos suos, (M.) et circumspiciens eos, qui in circuitu ejus sedebant, ait :
« (Mt.) Ecce Mater mea, et fratres mei! Quicumque enim fecerit voluntatem Patris mei, qui in cœlis est, ipse meus frater, et soror, et mater est! »

Galilée. — Bords du Lac. — De Juin à Septembre.

CH. XII. — SECONDE MISSION EN GALILÉE. LES PARABOLES

Après cela, Jésus alla de ville en ville, de village en village, prêchant et évangélisant le Royaume de

Mt., XIII, 1-3; M., IV, 1-2; L., VIII, 1-4. — (L.) Et factum est deinceps, et ipse iter faciebat per

(*a*) Ce cri s'échappa spontanément du cœur d'une mère à la vue de Marie, bénie entre toutes les mères.

(*b*) Il y a donc quelque chose de plus grand que d'avoir porté dans son sein et nourri de son lait le Verbe incarné, c'est d'écouter la Parole de Dieu et d'en faire la règle de sa vie. Marie elle-même ne serait pas la plus heureuse de toutes les créatures, si elle n'avait été la plus fidèle. Ce ne sont pas les divines faveurs qui font la sainteté, mais la généreuse correspondance qu'on y apporte. Que d'illusions sur ce point!

(*c*) Sans renier la parenté du sang, Notre-Seigneur fait ressortir la supériorité de la parenté de la grâce, de l'esprit et du cœur. Sa première parenté, celle-là incomparable, est celle qui l'unit à son Père, dont la volonté règle toute sa vie. Vient ensuite la parenté des âmes, d'autant plus étroite, qu'elles lui sont plus attachées par la foi, l'obéissance et l'amour. Sa divine Mère tient le premier rang, bien au-dessus de tous; puis l'innombrable tribu des Saints. Il nous offre, à nous-mêmes, tel degré de parenté que nous voudrons avec lui; nous pourrons être sa Mère, ses Frères, ses Sœurs, selon que nous réaliserons les conditions qu'il a posées.

Dieu. Il était accompagné des Douze et de plusieurs femmes, qu'il avait délivrées de mauvais esprits ou guéries de leurs infirmités. *A sa suite étaient :* Marie, surnommée Madeleine, de laquelle étaient sortis sept démons, Jeanne, épouse de Chusa, intendant d'Hérode, Suzanne, et d'autres encore qui l'assistaient de leurs biens.

Les multitudes se pressaient autour de lui, elles accouraient de toutes les cités.

Un jour, étant sorti de sa demeure, *à Capharnaüm*, il alla s'asseoir sur les bords du Lac pour enseigner. La foule devint bientôt si nombreuse qu'il dut monter dans une barque ; il s'y assit et continua de parler au peuple, qui se pressait sur le rivage. Alors il dit beaucoup de choses en paraboles.

I. — LE SEMEUR

« Ecoutez ! dit-il.

» Un semeur sortit pour semer son grain. Tandis qu'il semait, une partie de la semence tomba sur le chemin. Elle fut foulée aux pieds ; et les oiseaux du ciel vinrent et la mangèrent. — Une autre partie tomba sur un terrain pierreux, recouvert d'une légère couche de terre, elle leva bientôt, parce que le sol n'était pas profond ; mais, quand le soleil monta, comme elle n'avait point de racines pour puiser l'humidité, elle fut brûlée et desséchée. — Une autre partie tomba au milieu des épines, et les épines, croissant avec elle, l'étouffèrent ; elle ne donna pas de fruit. — Une autre enfin tomba en bonne terre et poussa son fruit qui crût et se développa ; les graines rendirent trente, soixante et même cent pour un. »

Puis élevant la voix, Jésus ajouta :

« Qu'il entende, celui qui a des oreilles pour entendre ! »

civitates et castella, prædicans et evangelizans Regnum Dei. et duodecim cum illo, et mulieres aliquæ, quæ erant curatæ a spiritibus malignis, et infirmitatibus : Maria, quæ vocatur Magdalene, de qua septem dæmonia exierant, et Joanna, uxor Chusæ, procuratoris Herodis, et Susanna, et aliæ multæ, quæ ministrabant ei de facultatibus suis.

Cum autem turba plurima convenirent, et de civitatibus properarent ad eum, (Mt.) in illo die exiens Jesus de domo, sedebat secus mare, (M.) et iterum cœpit docere. (Mt.) Et congregatæ sunt ad eum turbæ multæ, ita ut in naviculam ascendens sederet ; et omnis turba stabat in littore. Et locutus est eis multa in parabolis, dicens :

Mat., XIII, 3-24 ; M., IV, 3-20 ; L., VIII, 5-15 ; X, 23-24. — (M.) « Audite : » (L.) Exiit qui seminat, seminare semen suum ; et dum seminat, aliud cecidit secus viam, et conculcatum est, et volucres cœli comederunt illud. — (M.) Aliud vero cecidit super petrosa, ubi non habuit terram multam : et statim exortum est, quoniam non habebat altitudinem terræ : et quando exortus est sol, exæstuavit, et eo quod non habebat radicem, exaruit. — Et aliud cecidit in spinas, (L.) et simul exortæ spinæ suffocaverunt illud, (M.) et fructum non dedit. — Et aliud cecidit in terram bonam, et dabat fructum ascendentem et crescentem : et afferebat unum triginta, unum sexaginta, et unum centum. »

(L.) Hæc dicens clamabat :

Quand ils furent seuls, les Douze qui l'accompagnaient s'approchèrent et lui dirent :

« Que signifie donc cette parabole? et pourquoi leur parlez-vous ainsi en paraboles (*a*)? »

— « A vous, répondit Jésus, il est donné de connaître les mystères du Royaume de Dieu ; à ceux du dehors, il n'en est pas de même (1). Avec eux tout se traite en paraboles. Car on donnera à celui qui possède, et il sera dans l'abondance ; quant à celui qui n'a pas, on lui enlèvera même ce qu'il a (*b*).

» Et voici la raison pour laquelle je leur parle en paraboles : c'est parce qu'ils voient sans voir, qu'ils entendent sans entendre et sans comprendre. Ainsi se réalise en eux l'oracle d'Isaïe : « Vous entendrez » de vos oreilles et vous ne comprendrez point, vous » regarderez de vos yeux et vous ne verrez point (*c*) ; » car le cœur de ce peuple s'est appesanti, les oreilles » *de ces hommes* se sont endurcies et ils ont » fermé les yeux, dans la crainte de voir avec leurs » yeux, d'entendre avec leurs oreilles, de com- » prendre dans leur cœur et qu'ils ne viennent ainsi

« Qui habet aures audiendi, audiat ! »

(M.) Et cum esset singularis, interrogaverunt eum hi, qui cum eo erant duodecim, parabolam, (Mt.) et dixerunt ei :

« (L.) Quæ est hæc parabola? (Mt.) Quare in parabolis loqueris eis? »

Qui respondens, ait illis:

« (M.) Vobis datum est nosse (Mt.) mysteria (M.) Regni Dei. Illis autem, qui foris sunt, (Mt.) non est datum ; (M.) in parabolis omnia fiunt. (Mt.) Qui enim habet, dabitur ei, et abundabit ; qui autem non habet, et quod habet auferetur ab eo.

» Ideo in parabolis loquor eis : quia videntes non vident, et audientes non audiunt, neque intelligunt. Et impletur in eis prophetia Isaïæ dicentis : « Auditu audietis, et non intelligetis ; et videntes videbitis, et non videbitis. Incrassatum est enim cor populi hujus, et auribus graviter audierunt, et oculos suos clauserunt, nequando videant oculis, et auribus audiant, et

(1) Si l'Evangile que nous prêchons est encore voilé, il n'est voilé que pour ceux qui périssent, et pour ces infidèles dont le dieu de ce siècle a aveuglé l'esprit, en sorte que la lumière de l'Evangile, gloire de Jésus-Christ, qui est l'image de Dieu, ne brille pas pour eux.

II Cor., IV. — 3. Quod si etiam opertum est evangelium nostrum, in iis qui pereunt est opertum :

4. In quibus deus hujus sæculi excæcavit mentes infidelium, ut non fulgeat illis illuminatio evangelii gloriæ Christi, qui est imago Dei.

(*a*) Les Apôtres posent deux questions. Notre-Seigneur répond d'abord à la seconde qui est générale, puis il les satisfait sur la première.

(*b*) A celui qui fait valoir les grâces reçues, il en sera accordé de plus précieuses et de plus abondantes. Celui, au contraire, qui laisse la grâce stérile dans son cœur se la verra enlever par un juste jugement de Dieu.

(*c*) Terrible châtiment de l'abus des grâces. A l'orgueil, à la volonté perverse, à l'inertie de parti pris, qui ont méprisé tous les avertissements, résisté à toutes les instances de la Miséricorde, Dieu ne parle plus !... ou, s'il parle, il n'est plus compris !!!...

corde intelligant, et convertantur, et sanem eos. »

(L.) Et conversus ad discipulos suos, dixit : « (Mt.) Vestri autem beati oculi quia vident, et aures vestræ quia audiunt. Amen quippe dico vobis quia multi prophetæ, et justi, (L.) et reges (Mt.) cupierunt videre quæ videtis, et non viderunt; et audire quæ auditis, et non audierunt. »

(M.) Et ait illis : « Nescitis parabolam hanc! Et quomodo omnes parabolas cognoscetis?

(L.) Est autem hæc parabola : « Semen est verbum Dei. (M.) Qui seminat, verbum seminat. — Hi autem sunt, qui circa viam, ubi seminatur verbum, (Mt.) et non intelligunt. (M.) Et cum audierint, statim venit Satanas, (Mt.) malus, et rapit (M.) verbum quod seminatum

» à se convertir et que je ne les guérisse (*a*). »

» Pour vous, *continua le Seigneur*, heureux vos yeux, parce qu'ils voient, et vos oreilles, parce qu'elles entendent. En vérité, je vous le dis, beaucoup de Prophètes, de Justes et de rois ont souhaité de voir ce que vous voyez, et ne l'ont pas vu, d'entendre ce que vous entendez, et ne l'ont pas entendu (1).

» Vous ne comprenez pas cette parabole? Comment alors pourrez-vous comprendre toutes les autres?

» Ecoutez donc ce que signifie la parabole du Semeur :

» La semence, c'est la parole de Dieu. Le Semeur est celui qui répand cette parole.

» Il en est chez qui la parole du Royaume tombe le long du chemin : ce sont ceux qui l'entendent, mais ne s'en pénètrent pas. Bientôt accourt Satan,

---

I Pet., I. — 10. De qua salute exquisierunt atque scrutati sunt Prophetæ qui de futura in vobis gratia prophetaverunt;

11. Scrutantes in quod vel quale tempus significaret in eis Spiritus Christi, prænuntians eas quæ in Christo sunt passiones, et posteriores glorias :

12. Quibus revelatum est, quia non sibimet ipsis, vobis autem ministrabant ea quæ nunc nuntiata sunt vobis per eos qui evangelizaverunt vobis, Spiritu sancto misso de cœlo, in quem desiderant angeli prospicere.

13. Propter quod succincti lumbos mentis vestræ, sobrii perfecte sperate in eam quæ offertur vobis gratiam, in revelationem Jesu Christi.

(1) Le salut! Les prophètes qui ont prédit la grâce que vous deviez recevoir, ont désiré le connaître, et ils l'ont recherché avec soin, scrutant le temps et les circonstances des souffrances du Christ et de la gloire qui les devait suivre, sous l'inspiration de l'Esprit de Jésus-Christ, qui les instruisait de l'avenir.

Il leur fut révélé que ce n'était point pour eux-mêmes, mais pour vous, qu'ils étaient ministres et dispensateurs des mystères, que les prédicateurs de l'Evangile vous ont annoncés par le Saint-Esprit descendu du ciel, et que les anges mêmes désirent pénétrer.

C'est pourquoi, rendant votre âme plus propice à l'action, et vivant dans la tempérance, attendez, avec une espérance parfaite, la grâce qui vous sera donnée à l'avènement de Jésus-Christ.

(*a*) La vérité ne se montre plus, parce qu'on a peur de la voir ; le Verbe ne parle plus, parce qu'on a peur de l'entendre ; la grâce ne touche plus, parce qu'en définitive on ne veut pas se convertir. C'est là le secret de tout : on aime son mal et on ne veut pas en guérir

le Mauvais, et il enlève cette parole semée dans leur cœur, de peur qu'ils ne croient et ne soient sauvés.

» Il en est d'autres chez qui la parole tombe sur un terrain pierreux : ce sont ceux qui l'ayant entendue, la reçoivent tout d'abord avec joie. Mais elle ne s'enracine pas en eux : natures inconstantes, ils ne croient que pour un temps. Et lorsque l'épreuve et la persécution surviennent, à cause de la parole, ils se scandalisent et s'éloignent.

» Il en est encore qui reçoivent la semence parmi les épines : ce sont ceux qui ont accueilli la parole ; mais elle est stérilisée par les soucis et les inquiétudes du siècle, par la séduction des richesses, par les plaisirs du monde et par toutes les convoitises qui l'étouffent dans leur *funeste* croissance.

» Il en est enfin qui ont reçu cette semence dans une bonne terre : ce sont ceux qui écoutent la parole avec un cœur bon et excellent, la comprennent, la gardent et la font fructifier en toute patience, ceux-ci donnant trente, ceux-là soixante, d'autres cent pour un. »

est in cordibus eorum, (L.) ne credentes salvi fiant.

» (M.) Et hi sunt similiter, qui super petrosa seminantur : qui cum audierint verbum, statim cum gaudio accipiunt illud. Et non habent radicem in se, sed temporales sunt, (L.) qui ad tempus credunt. (M.) Deinde, orta tribulatione et persecutione propter verbum, confestim scandalizantur, (L.) et in tempore tentationis recedunt.

» (M.) Et alii sunt qui in spinis seminantur. Hi sunt qui verbum audiunt. Et (Mt.) sollicitudo, (M.) et ærumnæ sæculi et (Mt.) fallacia (M.) et deceptio divitiarum, (L.) et voluptates vitæ (M.) et circa reliqua concupiscentiæ introeuntes suffocant verbum, et sine fructu efficitur.

» Et hi sunt, qui super terram bonam seminati sunt, qui (L.) in corde bono et optimo audientes, verbum retinent, et fructum afferunt in patientia, (M.) unum triginta, unum sexaginta, et unum centum. »

II. — LA SEMENCE

Jésus disait encore :

« Il se produit, pour le Royaume des cieux, ce qui arrive quand un homme jette en terre la semence. Qu'il dorme ou qu'il veille, de jour et de nuit, la semence germe et croît à son insu. Car, d'elle-même, la terre produit d'abord de l'herbe, puis un épi, et enfin l'épi s'emplit de froment (1).

M., IV. — 26. Et dicebat : Sic est regnum Dei, quemadmodum si homo jaciat sementem in terram,

27. Et dormiat, et exurgat nocte et die ; et semen germinet, et increscat dum nescit ille.

28. Ultro enim terra fructificat, primum herbam, deinde spicam, deinde plenum frumentum in spica.

(1) Pour vous, frères, persévérez dans la patience jusqu'à l'avènement du Seigneur. Voyez le laboureur : il espère recueillir le fruit précieux de son champ, et

Jac., V. — 7. Patientes igitur estote, fratres, usque ad adventum Domini. Ecce agricola exspectat pretiosum fructum terræ, patienter ferens donec accipiat

29. Et quum produxerit fructus, statim mittit falcem, quoniam adest messis.

Et quand elle a donné son fruit, on y met la faux, parce que c'est le temps de la moisson (*a*). »

III. — LE BON GRAIN ET L'IVRAIE

Mt., XIII. — 24. Aliam parabolam proposuit illis, dicens: Simile factum est regnum cælorum homini qui seminavit bonum semen in agro suo.

25. Cum autem dormi-

Jésus proposa au peuple une autre parabole : « Le royaume des cieux est semblable à un homme qui avait semé du bon grain dans son champ. Pendant que ses serviteurs dormaient (*b*) (1),

temporaneum, et serotinum.

8. Patientes igitur estote et vos, et confirmate corda vestra, quoniam adventus Domini appropinquavit.

Gal., VI. — 7. Nolite errare : Deus non irridetur.

8. Quæ enim seminaverit homo, hæc et metet. Quoniam qui seminat in carne sua, de carne et metet corruptionem : qui autem seminat in spiritu, de spiritu metet vitam æternam.

9. Bonum autem facientes, non deficiamus : tempore enim suo metemus non deficientes.

10. Ergo dum tempus habemus, operemur bonum ad omnes, maxime autem ad domesticos fidei.

Act., XX. — 28. Attendite vobis, et universo gregi in quo vos Spiritus sanctus posuit episcopos, regere ecclesiam Dei quam acquisivit sanguine suo.

29. Ego scio quoniam intrabunt post discessionem meam lupi rapaces in vos, non parcentes gregi.

30. Et ex vobis ipsis exsurgent viri loquentes perversa, ut abducant discipulos post se.

31. Propter quod vigilate, memoria retinentes quoniam per triennium nocte et die non cessavi cum lacrymis monens unumquemque vestrum.

c'est pour cela qu'il attend, avec patience, les pluies du printemps et de l'automne. Vous aussi, soyez donc patients, et affermissez vos cœurs, car l'avènement du Seigneur est proche.

* Ne vous y trompez pas ; on ne se moque point de Dieu. L'homme ne recueillera que ce qu'il aura semé. Ainsi, celui qui sème dans sa chair, ne recueillera de la chair que la corruption ; et celui qui sème dans l'esprit recueillera de l'esprit la vie éternelle. Ne nous lassons donc point de faire le bien, puisque, si nous ne perdons point courage, nous moissonnerons au temps voulu. C'est pourquoi, tandis que nous en avons le temps, faisons du bien à tous, mais principalement à ceux qui sont de la famille des croyants.

(1) Veillez sur vous-mêmes et sur tout le troupeau dont le Saint-Esprit vous a établis Evêques, afin de gouverner l'Eglise de Dieu qu'il s'est acquise par son propre sang. Je sais, en effet, qu'après mon départ, s'introduiront parmi vous les loups rapaces qui n'épargneront pas le troupeau. Oui, du milieu de vous, s'élèveront des hommes qui prêcheront des doctrines perverses, pour attirer les fidèles à leur suite. C'est pourquoi veillez !

(*a*) A nous de semer et de semer sans cesse ; à Dieu de féconder la semence et de la faire croître au temps propice. Confiance en Dieu et patience ! Semons toujours, sans jamais nous lasser. L'épi grandira et la moisson viendra à l'heure de la Miséricorde. Les fruits précoces ne mûrissent pas, et la tige, trop tôt féconde, s'épuise et se dessèche.

(*b*) Ceux qui ont charge d'âmes, n'ont jamais le droit de s'endormir dans une trompeuse sécurité. Ils sont responsables de tout le mal commis par suite de leur manque de vigilance.

son ennemi vint, sema de l'ivraie au milieu du froment, et s'en alla. Quand l'herbe eut poussé et fut montée en épis, on aperçut l'ivraie (1). Alors les serviteurs s'approchant du père de famille :

— « Maître, lui dirent-ils, n'est-ce pas un bon » grain que vous avez semé dans votre champ ? » D'où vient donc l'ivraie? »

— « C'est l'ennemi qui a fait cela, » répondit-il.

— « Voulez-vous que nous allions l'arracher ? »

— « Non, reprit le maître, de peur qu'avec » l'ivraie vous n'arrachiez aussi le froment (*a*). » Laissez croître l'un et l'autre jusqu'à la moisson. » Et alors, je dirai aux moissonneurs : Ramassez » d'abord l'ivraie, et liez-la en gerbes pour la brû- » ler. Vous recueillerez ensuite le froment et le » mettrez dans mon grenier. »

« Expliquez-nous la parabole de l'ivraie dans le champ », lui demandèrent *plus tard* ses Disciples.

— « Celui qui sème le bon grain, dit Jésus, c'est le Fils de l'Homme. Le champ, c'est le monde. Le bon grain, ce sont les enfants du Royaume. L'ivraie, les fils d'iniquité (*b*) (2). L'ennemi qui l'a semée,

rent homines, venit inimicus ejus, et superseminavit zizania in medio tritici, et abiit.

26. Cum autem crevisset herba, et fructum fecisset, tunc apparuerunt et zizania.

27. Accedentes autem servi patrisfamilias, dixerunt ei : Domine, nonne bonum semen seminasti in agro tuo ? Unde ergo habet zizania ?

28. Et ait illis : Inimicus homo hoc fecit. Servi autem dixerunt ei : Vis, imus, et colligimus ea?

29. Et ait : Non, ne forte colligentes zizania, eradicetis simul cum eis et triticum.

30. Sinite utraque crescere usque ad messem, et in tempore messis dicam messoribus : Colligite primum zizania, et alligate ea in fasciculos ad comburendum ; triticum autem congregate in horreum meum.

. . . . . .

36. Tunc, dimissis turbis, venit in domum, et accesserunt ad eum discipuli ejus, dicentes : Edissere nobis parabolam zizaniorum agri.

37. Qui respondens ait illis : Qui seminat bonum

(1) Prenez garde que l'on ne manque à la grâce de Dieu ; car alors, quelque racine d'amertume poussant en haut ses rejetons, nuirait à la semence et souillerait l'âme de plusieurs.

Heb., XII. — 15. Contemplantes ne quis desit gratiæ Dei : ne qua radix amaritudinis sursum germinans impediat, et per illam inquinentur multi.

(2) Mes petits enfants, nous touchons à la dernière

I Joan., II. — 18. Filioli, novissima hora est : et sicut audistis quia antichristus venit, et nunc

(*a*) Pour la répression de certains scandales, il faut user d'une prudence extrême. Un zèle indiscret fait souvent plus de mal que de bien.

(*b*) Dans l'Eglise il y aura donc toujours de l'ivraie, c'est-à-dire des pécheurs, des méchants, des hypocrites, des incrédules. Il ne faut pas nous en étonner et nous en scandaliser. Le démon ne peut souffrir une si belle germination d'âmes justes et saintes sans mettre en jeu toutes ses ruses pour l'étouffer. Il ne réussit qu'à épurer la vertu des amis de Dieu et à multiplier leurs mérites.

semen, est Filius hominis.
38. Ager autem est mundus. Bonum vero semen, hi sunt filii regni. Zizania autem, filii sunt nequam.
39. Inimicus autem qui seminavit ea, est diabolus. Messis vero, consummatio seculi est. Messores autem, angeli sunt.
40. Sicut ergo colliguntur zizania, et igni comburuntur, sic erit in consummatione sæculi.
41. Mittet Filius hominis angelos suos, et colligent de regno ejus omnia scandala, et eos qui faciunt iniquitatem.
42. Et mittent eos in caminum ignis : ibi erit fletus et stridor dentium.

c'est le démon. La moisson, la fin du monde ; et les moissonneurs, les Anges.

» Comme on cueille l'ivraie et qu'elle devient la proie du feu, ainsi en sera-t-il à la fin des temps. Le Fils de l'Homme enverra ses Anges ; ils enlèveront de son Royaume les hommes de scandale, les ouvriers d'iniquité, et ils les jetteront dans la fournaise du feu. Là seront des pleurs et des grincements de dents.

» Alors les Justes resplendiront dans le Royaume de leur Père comme le soleil.

» Que celui-là entende, qui a des oreilles pour entendre !

43. Tunc justi fulgebunt sicut sol in regno Patris eorum. Qui habet aures audiendi, audiat.

---

antichristi multi facti sunt : unde scimus, quia novissima hora est.
19. Ex nobis prodierunt, sed non erant ex nobis ; nam, si fuissent ex nobis, permansissent utique nobiscum : sed ut manifesti sint quoniam non sunt omnes ex nobis.
20. Sed vos unctionem habetis a Sancto, et nostis omnia.
21. Non scripsi vobis quasi ignorantibus veritatem, sed quasi scientibus eam : et quoniam omne mendacium ex veritate non est.
22. Quis est mendax, nisi is qui negat quoniam Jesus est Christus ? Hic est antichristus, qui negat Patrem et Filium.
I Joan., IV. — 1. Charissimi, nolite omni spiritui credere, sed probate spiritus si ex Deo sint : quoniam multi pseudoprophetæ exierunt in mundum.
2. In hoc cognoscitur spiritus Dei : omnis spiritus qui confitetur Jesum Christum in carne venisse, ex Deo est :
3. Et omnis spiritus, qui solvit Jesum, ex Deo non est ; et hic est Antichristus, de quo audistis quoniam venit, et nunc jam in mundo est.

heure. On vous a dit que l'Antechrist doit venir ; or maintenant il y a plusieurs Antechrists, ce qui nous annonce l'approche de la dernière heure. Ils sont sortis du milieu de nous, mais ils n'étaient pas des nôtres ; car s'ils eussent été des nôtres, ils seraient demeurés avec nous. Mais c'est afin qu'on sache bien qu'ils n'étaient pas des nôtres. Pour vous, vous avez reçu l'onction du salut, et vous connaissez tout. Je ne vous ai pas écrit comme à des hommes ignorant la vérité, mais comme à des hommes qui la connaissent et qui savent que nul mensonge ne peut venir de la vérité. Qui est menteur, sinon celui qui nie que Jésus-Christ soit le Christ ? Celui-là est un Antechrist qui nie le Père et le Fils.

* Mes bien-aimés, ne croyez pas à tout esprit, mais éprouvez si les esprits sont de Dieu ; car il est venu beaucoup de faux prophètes dans le monde. Voici en quoi vous reconnaîtrez qu'un esprit est de Dieu : Tout esprit qui confesse que Jésus-Christ est venu dans la chair est de Dieu, et tout esprit qui divise Jésus-Christ n'est point de Dieu. C'est là l'Antechrist, dont on vous a annoncé la venue : il est déjà en ce monde.

IV. — LE FILET REMPLI DE POISSONS

« Le Royaume des cieux peut encore être comparé à un filet jeté dans la mer, et qui prend des poissons de toute sorte (1). Lorsqu'il est plein, les pêcheurs le retirent ; puis, assis sur le rivage, ils choisissent les bons, les mettent dans des paniers, et jettent dehors les mauvais. Ainsi en sera-t-il à la fin des siècles : les Anges viendront et sépareront les méchants du milieu des justes, et les jetteront dans la fournaise du feu. Là seront des pleurs et des grincements de dents (*a*). »

Mt., XIII. — 47. Iterum simile est regnum cœlorum sagenæ missæ in mare, et ex omni genere piscium congreganti,

48. Quam, quum impleta esset, educentes, et secus littus sedentes, elegerunt bonos in vasa, malos autem foras miserunt ;

49. Sic erit in consummatione sæculi : exibunt angeli, et separabunt malos de medio justorum,

50. Et mittent eos in caminum ignis : ibi erit fletus, et stridor dentium

V. — LE GRAIN DE SÉNEVÉ

Jésus dit encore :

« A quoi comparerons-nous le Royaume des cieux ? A quoi l'assimilerons-nous ?

» Au grain de sénevé, qu'un homme a pris pour le semer dans son champ. C'est la plus petite des semences qu'on jette en terre. Mais dès qu'il a crû, il domine toutes les plantes légumineuses :

Mt., XIII, 31-32 ; M., IV, 30-32 ; L., XIII, 18-19. — (M.) Et dicebat :

« Cui assimilabimus Regnum Dei ? aut cui parabolæ comparabimus illud ?

» Sicut granum sinapis, (Mt.) quod accipiens homo, seminavit in agro suo ; quod minimum quidem est omnibus seminibus. Cum autem creverit,

(1) Dans une grande maison, il n'y a pas seulement des vases d'or et d'argent, mais aussi de bois et de terre. Les uns sont pour l'ornement, les autres pour de vils usages. Celui donc qui se conservera pur, en s'abstenant de ce qui est mal, sera un vase d'honneur sanctifié, propre au service du Seigneur, et préparé pour toutes sortes de nobles usages.

II Tim., II. — 20. In magna autem domo non solum sunt vasa aurea et argentea, sed et lignea et fictilia : et quædam quidem in honorem, quædam autem in contumeliam.

21. Si quis ergo emundaverit se ab istis, erit vas in honorem sanctificatum et utile Domino, ad omne opus bonum paratum.

(*a*) Cette parabole expose la même vérité que la parabole de l'ivraie, seulement, ici, la présence des méchants, dans l'Eglise, tient plus à leur nature corrompue qu'à la malice du démon. Le filet de Pierre et des apôtres, plongeant dans la mer immense de ce monde, en retire nécessairement des poissons de toute qualité. Le triage définitif ne se fera qu'au dernier jour.

majus est omnibus oleribus, et fit arbor, ita ut volucres cœli veniant et habitent in ramis (M.) *et* sub umbra ejus.

c'est un arbre. Il étend si loin ses rameaux que les oiseaux du ciel viennent y percher, et se reposer à son ombre (*a*).

VI. — LE LEVAIN

Mt., XIII, 33; L., XIII, 20-21. — (L). Et iterum dixit : « Cui simile æstimabo Regnum Dei? »

« (Mt.) Simile est Regnum cœlorum fermento, quod acceptum mulier abscondit in farinæ satis tribus, donec fermentatum est totum. »

» A quoi comparerons-nous encore le Royaume de Dieu?

» Le Royaume des cieux est semblable au levain qu'une femme prend et met dans trois mesures de farine, jusqu'à ce que tout soit fermenté (*b*).

VII. — LE TRÉSOR CACHÉ ET LA PERLE PRÉCIEUSE

Mt., XIII. — 44. Simile est regnum cœlorum thesauro abscondito in agro; quem qui invenit homo, abscondit, et præ gaudio illius vadit, et vendit universa quæ habet, et emit agrum illum.

» Le Royaume des cieux, c'est un Trésor enfoui dans un champ. L'homme qui le trouve, le cache, et, tout heureux de sa trouvaille, il s'en va, vend tout ce qu'il possède, et achète ce champ (1).

Phil., III. — 7. Sed quæ mihi fuerunt lucra, hæc arbitratus sum propter Christum detrimenta.

8. Verumtamen existimo omnia detrimentum esse, propter eminentem scientiam Jesu Christi Domini mei : propter quem omnia detrimentum feci, et arbitror ut stercora, ut Christum lucrifaciam.

9. Et inveniar in illo, non habens meam justitiam quæ ex lege est, sed illam, quæ ex fide est Christi Jesu : quæ ex Deo est justitia in fide.

10. Ad cognoscendum illum, et virtutem resurrectionis ejus, et societa-

(1) Tout ce qu'autrefois j'estimais avantageux, je le considère aujourd'hui, au regard du Christ, comme moins que rien. Oui, tout me semble moins que rien, au prix de la science éminente du Christ Jésus mon Seigneur. Pour son amour, j'ai renoncé à tout. Je tiens tout le reste pour du fumier, afin de gagner Jésus-Christ et d'être trouvé en lui, non par le mérite de ma propre justice, celle qui vient de la Loi, mais par le mérite de la justice qui naît de la foi au Christ, et qui vient de Dieu par la foi. Ce que je veux, c'est connaître le Christ, et la puissance de sa Résurrection, et la participation de ses souffrances ; c'est me confor-

(*a*) Sur les bords du Jourdain, la tige du sénevé atteint jusqu'à dix pieds de hauteur. Dans cette parabole, comme dans celle du *Levain,* Notre-Seigneur montre les humbles débuts, les lents progrès, mais en même temps la puissance de vie et d'expansion, le triomphe définitif, soit de la grâce dans les âmes, soit de la sainte Eglise dans le monde.

(*b*) Le levain n'est presque rien à côté de la pâte; mais il la pénètre peu à peu, la transforme, la soulève et en fait un bon pain. Ainsi de l'Eglise à son origine, elle n'est presque rien en face de l'humanité, mais elle ne tardera pas à la pénétrer de son esprit et à l'élever jusqu'à Dieu.

» On peut encore le comparer à un marchand qui cherche des perles précieuses. Ayant trouvé une perle de grand prix, il s'en va, vend tout ce qu'il possède et l'achète (*a*). »

« Avez-vous compris toutes ces choses? » demanda le Seigneur à ses Disciples.

— « Oui! » répondirent-ils.

— « Aussi bien, ajouta Jésus, tout Docteur qui a la science du Royaume des cieux, est semblable au père de famille qui tire de son trésor des choses nouvelles et des choses anciennes (*b*) (1). »

Et le Seigneur leur proposa encore beaucoup de paraboles semblables, appropriant son langage à la portée de leur intelligence. C'est ainsi qu'il enseignait la Doctrine au peuple. Il ne lui parlait plus qu'en paraboles. En particulier, il les expliquait à ses Disciples (*c*).

45. Iterum simile est regnum cœlorum homini negotiatori, quærenti bonas margaritas.

46. Inventa autem una pretiosa margarita, abiit, et vendidit omnia quæ habuit, et emit eam.

Mt., XIII, 34-35; 51-53; M., IV, 33-34. — « (Mt.) Intellexistis hæc omnia. »

Dicunt ei:

« Etiam. »

Ait illis:

« Ideo omnis Scriba doctus in Regno cœlorum, similis est homini patrifamilias, qui profert de thesauro suo nova et vetera. »

Hæc omnia locutus est Jesus in parabolis ad turbas; (M.) et talibus multis parabolis loquebatur eis verbum, prout poterant audire. Sine parabola autem non loquebatur eis; seorsum autem discipulis suis disserebat omnia.

---

mer à sa mort, afin de m'efforcer de parvenir, en quelque manière que ce soit, à la résurrection d'entre les morts.

(1) Toute Ecriture divinement inspirée, est utile pour enseigner, pour reprendre, pour corriger, et pour conduire à la piété et à la justice, afin que l'homme de Dieu soit parfait, et préparé à toute bonne œuvre.

tem passionum illius: configuratus morti ejus:

11. Si quo modo occurram ad resurrectionem, quæ est ex mortuis.

II Tim., III. — 16. Omnis scriptura divinitus inspirata utilis est ad docendum, ad arguendum, ad corripiendum, ad erudiendum in justitia:

17. Ut perfectus sit homo Dei, ad omne opus bonum instructus.

(*a*) La grâce de Dieu, la doctrine de salut, la vraie piété, la vie parfaite quand on y est appelé, le bonheur éternel, voilà le trésor, la perle fine qu'il faut se procurer à tout prix, dût-on, pour l'acquérir, se dépouiller de tout le reste. Qu'est-ce que tout l'univers, au regard du moindre bien de l'ordre surnaturel?

(*b*) « Ceux qui n'ont point la science des Ecritures, dit S. Jean Chrysostome, ne seront jamais les Pères de la grande famille de l'Eglise, quelque nom qu'on leur donne, et à quelque rang qu'ils soient élevés. Il faut que le prêtre ait toujours en réserve une ample provision de choses nouvelles et anciennes, c'est-à-dire de leçons tirées du Nouveau et de l'Ancien Testament, pour instruire et éclairer les fidèles. »

(*c*) La perle précieuse de la vérité sera désormais comme dissimulée dans le gracieux écrin de la parabole. L'écrin restera fermé aux esprits légers, aux volontés perverses; mais le bon Maître s'empressera de l'ouvrir lui-même aux cœurs simples et droits.

(Mt.) Ut impleretur quod dictum erat per Prophetam dicentem : « Aperiam in parabolis os meum, eructabo abscondita a constitutione mundi. »

Et factum est, cum consummasset Jesus parabolas istas, transiit inde.

Alors se réalisait cet oracle du Prophète : « Ma bouche s'ouvrira pour parler en paraboles. Et je révélerai des choses qui ont été ignorées dès le commencement du monde. »

Jésus, après avoir exposé ces paraboles, s'éloigna de ces lieux.

Nazareth. — Septembre.

CH. XIII. — JÉSUS CHASSÉ DE NAZARETH

Mt., XIII, 54-58; M., VI, 1-6; L., IV, 16-30. — (L.) Et venit Nazareth, (Mt.) in patriam suam, (L.) ubi erat nutritus. Et intravit, secundum consuetudinem suam, die sabbati, in synagogam; et surrexit legere. Et traditus est illi liber Isaïæ prophetæ. Et ut revolvit librum, invenit locum ubi scriptum erat :

« Spiritus Domini super me : propter quod unxit me, evangelizare pauperibus misit me, sanare contritos corde, prædicare captivis remissionem, et cæcis visum, dimittere confractos in remissionem, prædicare annum Domini acceptum et diem retributionis.

Et cum plicuisset librum, reddidit ministro, et sedit. Et omnium in synagoga oculi erant intendentes in eum.

Cœpit autem dicere ad illos quia :

« Hodie impleta est hæc Scriptura in auribus vestris. »

Et omnes testimonium

Ensuite Jésus se rendit à Nazareth sa patrie, où il avait été élevé (*a*). Selon sa coutume, il entra dans la synagogue, le jour du sabbat. Comme il se levait pour faire la lecture, on lui présenta le livre du Prophète Isaïe. Il l'ouvrit et tomba sur ce passage :

« L'Esprit du Seigneur est sur moi. C'est pourquoi il m'a marqué de son onction; il m'a envoyé évangéliser les pauvres, guérir ceux qui ont le cœur brisé, annoncer la délivrance aux captifs, rendre la vue aux aveugles, affranchir les opprimés et publier l'année de miséricorde du Seigneur et le jour de la rétribution. »

Il replia le volume, le remit au ministre de la synagogue et s'assit. Les yeux de toute l'assistance étaient fixés sur lui.

Il commença à leur développer ce thème :

« Le passage de l'Ecriture que vous venez d'entendre se réalise aujourd'hui. »

Tous rendaient hommage à sa Doctrine et admi-

(*a*) Malgré la répugnance qu'il éprouvait à se produire à Nazareth, à cause de l'incrédulité prévue de ses habitants et des mauvaises dispositions qu'il rencontrait, même parmi ses proches, Jésus avait probablement fini par céder aux instances de sa divine Mère.

raient les paroles de grâce qui tombaient de ses lèvres :

« D'où viennent, à celui-ci, disaient-ils, toutes ces connaissances? Quelle est cette sagesse qui lui a été donnée? D'où lui vient-elle? Que penser de ces étonnants prodiges qui s'accomplissent par ses mains? »

« N'est-ce point là le charpentier, Fils du charpentier Joseph? Sa mère ne s'appelle-t-elle point Marie? Ses frères ne sont-ils pas Jacques, Joseph, Simon et Jude? Et ses sœurs ne demeurent-elles pas toutes parmi nous (*a*)? »

Ainsi, *de l'admiration*, ils passaient *insensiblement* au scandale.

Alors il leur dit :

« Sans doute, vous m'appliquerez ce proverbe : » Médecin, guéris-toi toi-même! » *Et vous me direz :* « Fais donc ici, dans ta patrie, ce que nous » avons appris des merveilles que tu as accomplies » à Capharnaüm. »

» Je vous le déclare en vérité : Aucun Prophète n'est accueilli dans sa patrie; il n'est sans honneur que dans son pays, dans sa famille et parmi ceux de sa connaissance (*b*). Oui, je vous le dis en vérité.

illi dabant, et mirabantur in verbis gratiæ, quæ procedebant de ore ipsius, et dicebant :

« (M.) Unde huic omnia? Et quæ est sapientia quæ data est ei? (Mt.) Unde sapientia hæc, (M.) et virtutes tales quæ per manus ejus efficiuntur? Nonne hic est faber, (Mt.) fabri (L.) Joseph filius? (Mt.) Nonne mater ejus dicitur Maria, et fratres ejus, Jacobus, et Joseph, et Simon et Judas? Et sorores ejus nonne omnes apud nos sunt? »

Et scandalizabantur in eo.

Jesus autem dixit eis :

« (L.) Utique dicetis mihi, hanc similitudinem : « Medice, cura teipsum; quanta audivimus facta in Capharnaüm, fac et hic in patria tua. »

» Amen dico vobis quia : Nemo propheta acceptus est in patria sua : (M.) non est propheta sine honore, nisi in patria sua, et in domo sua, et in cognatione sua. (L.) In veritate dico vobis : multæ viduæ erant in diebus Eliæ in Israël, quando clausum est cœlum annis tribus et mensibus sex, cum facta esset fames

(*a*) Nous avons déjà dit que, dans la langue sémitique, les proches parents, oncles, tantes, cousins germains et cousines germaines, sont appelés frères et sœurs ; la sainte Bible nous en offre de nombreux exemples. Aujourd'hui encore cet usage s'est conservé en Orient, et surtout en Chine.

De ces quatre cousins germains de Notre-Seigneur trois furent apôtres, Jacques le Mineur, évêque de Jérusalem, Simon et Jude ; quant à Joseph, surnommé le *juste*, il fut proposé, avec S. Mathias, pour remplacer Judas.

(*b*) Imbus d'une foule de préjugés, relatifs soit à la Personne du Sauveur, soit au caractère du Messie attendu, soit à la religion, telle que l'avaient dénaturée les traditions pharisaïques, les auditeurs de Jésus se trouvaient, à chaque instant, déconcertés par les affirmations et les actes du Sauveur.

Son enseignement les captivait d'abord, ses prodiges excitaient leur enthousiasme, ils étaient subjugués et ravis par tant de grandeur surhumaine jointe à tant de divine bonté;... puis, venait une déclaration, une sentence, une manière d'agir qui les révoltait.

Comment ces âmes matérielles pouvaient-elles accepter l'esprit de pauvreté, de renonce-

magna in omni terra : et ad nullam illarum missus est Elias, nisi in Sarepta Sidoniæ, ad mulierem viduam. Et multi leprosi erant in Israël sub Elisæo propheta : et nemo eorum mundatus est, nisi Naaman Syrus. »

Et repleti sunt omnes in synagoga ira, hæc audientes. Et surrexerunt, et ejecerunt illum extra civitatem, et duxerunt illum usque ad supercilium montis, super quem civitas illorum erat ædificata, ut præcipitarent eum. Ipse autem transiens per medium illorum ibat.

(M.) Et non poterat ibi virtutem ullam facere (Mt.) propter incredulitatem eorum, (M.) nisi paucos infirmos impositis manibus curavit. Et mirabatur propter incredulitatem eorum.

Au temps d'Elie, lorsque durant trois ans et six mois, le ciel fut fermé, et la terre en proie à une grande famine, il y avait beaucoup de veuves en Israël ; cependant Elie ne fut envoyé à aucune d'elles, mais à une veuve de Sarepta, au pays de Sidon. Au temps du Prophète Elisée, il y avait beaucoup de lépreux en Israël ; il n'en guérit aucun, mais seulement Naaman le Syrien. »

A ces paroles, tous les assistants de la synagogue furent exaspérés. Ils se levèrent et le chassèrent de la cité. Ils le poussèrent même jusqu'au faîte de la montagne sur laquelle leur ville est bâtie et ils voulaient le précipiter en bas (*a*). Mais lui, passant au milieu d'eux, s'en alla (*b*).

A raison même de l'incrédulité des Nazaréens qui le navrait, il n'avait pu faire de miracles au milieux d'eux. Il guérit seulement un petit nombre d'infirmes, en leur imposant les mains.

---

ment et de sacrifice ?... Et la chasteté du cœur, et les joies purement angéliques du ciel, et l'amour des ennemis, et le pardon indéfini des injures, comment ces âmes vindicatives et grossières pouvaient-elles s'y résigner ?... Comment ces Galiléens pouvaient-ils voir, dans le jeune charpentier qu'ils croyaient fils du charpentier Joseph, le Sauveur du monde, le Fils éternel de Dieu, Dieu lui-même comme son Père ? etc., etc.

Néanmoins, ils avaient les motifs de croire les plus déterminants : la réalisation de toutes les prophéties dans la Personne de Jésus, chacune de ses Paroles sanctionnée par le miracle, sa vie entière en harmonie parfaite avec sa doctrine toute divine, et, par-dessus tout, la grâce d'en haut, qui était là pour éclairer et toucher les cœurs simples et droits.

Alors, comme aujourd'hui, les âmes de bonne volonté avaient surabondance de preuves, et leur foi ne se faisait pas attendre. Alors, comme aujourd'hui, celles qui avaient des raisons inavouables de fermer les yeux à la lumière, légitimaient leur incrédulité, en l'étayant des prétextes dont la passion et la mauvaise foi ne sont jamais à court.

(*a*) On montre encore aujourd'hui, à Nazareth, le rocher d'où les Juifs voulaient précipiter le Sauveur. On l'appelle le *Rocher de l'effroi*, à raison de la crainte dont fut saisie la sainte Vierge. Une église, désignée sous le nom d'église de la Synagogue, fut bâtie par le croisé Tancrède, sur l'emplacement même de la synagogue où Jésus avait parlé.

(*b*) « Quand Jésus le permet, ses ennemis s'emparent de lui ; mais il n'a aussi qu'à vouloir, pour se soustraire à leur fureur. Quand il le veut, on peut l'attacher à la croix, mais un seul acte de sa volonté suffit pour paralyser une légion d'ennemis acharnés, au point que pas un seul ne pourra mettre la main sur lui. » (S. Ambroise.)

Galilée. — D'Octobre à Décembre.

CH. XIV. — TROISIÈME MISSION EN GALILÉE

Après cela, Jésus parcourut toutes les villes et tous les villages d'alentour, enseignant dans leurs synagogues, prêchant l'Evangile du Royaume, et guérissant toute maladie et toute infirmité.

Or, en voyant ces multitudes, il en eut compassion, car elles souffraient, et gisaient comme des brebis sans pasteur.

« La moisson est grande, dit-il à ses Disciples; mais les ouvriers sont peu nombreux. Priez donc le Maître de la moisson d'envoyer des travailleurs dans sa moisson (*a*) ! »

Mt., IX, 35-38; M., VI, 6. — (Mt.) Et circuibat (M.) in circuitu (Mt.) Jesus omnes civitates et castella, docens in synagogis eorum, et prædicans Evangelium Regni. et curans omnem languorem, et omnem infirmitatem.

Videns autem turbas, misertus est eis, quia erant vexati, et jacentes sicut oves non habentes pastorem. Tunc dicit discipulis suis :

« Messis quidem multa, operarii autem pauci. Rogate ergo Dominum messis, ut mittat operarios in messem suam! »

Environs de Nazareth. — Octobre.

CH. XV. — JÉSUS PRÉPARE SES APOTRES A LEUR MINISTÈRE

I. — CHAMP D'ACTION DE LEUR APOSTOLAT

Jésus réunit autour de lui les Douze, et, *avant de les envoyer prêcher*, il leur dit :

« N'allez point vers les Gentils, n'entrez point dans les villes des Samaritains. Allez d'abord aux

Mat., X, 1, 5-7. — (Mt.) Et convocatis duodecim apostolis suis, *præcepit* eis dicens :

« In viam gentium ne abieritis, et in civitates Samaritanorum ne intra-

(*a*) C'est la prière que ne cesse de faire monter vers le ciel l'Œuvre éminemment catholique de la *Propagation de la Foi.*

« Plus la perspective est sombre en elle-même, plus elle doit inspirer de courage aux hommes de Dieu. Pour les yeux clairvoyants de Jésus, le malheureux troupeau se transforme tout à coup en une abondante moisson. Les pasteurs et les moissonneurs du peuple juif ont failli à leur mission; ils sont rejetés. Mais, que Jésus a peu d'hommes pour les remplacer! et quel malheur, lorsque le temps de la moisson est venu, si les bras manquent pour la couper ou pour la rentrer! Aussi le Sauveur engage-t-il ses Disciples à s'adresser au Maître du champ et des blés murs, pour qu'il envoie au plus tôt un grand nombre d'excellents ouvriers. Les Apôtres prièrent et ils méritèrent d'être les premiers ouvriers de la moisson. » (Abbé Fillion.)

veritis. Sed potius ite ad oves quæ perierunt domus Israël. Euntes autem prædicate dicentes :

« Appropinquavit Regnum cœlorum ! »

brebis perdues de la Maison d'Israël (*a*). Allez, enseignez-les ! Dites-leur : « Le Royaume de Dieu est proche ! »

II. — CONDITIONS DE SUCCÈS

Mat., X, 8-10; M., VI, 8-9; L., IX, 1-8. — (Mt.) « Infirmos curate, mortuos suscitate, leprosos mundate, dæmones ejicite : gratis accepistis, gratis date. »

(L.) Nihil tuleritis in via (Mt.) neque aurum, neque argentum, neque pecuniam in zonis vestris, neque peram in via. (L.) neque panem, (Mt). neque calceamenta, (M.) sed calceatos sandaliis. (Mt.) neque duas tunicas, neque virgam *defensionis*, (M.) nisi virgam tantum *itineris*. »

» Guérissez les malades, ressuscitez les morts, purifiez les lépreux, chassez les démons.

» Vous avez reçu gratuitement, donnez gratuitement (1).

» Ne portez rien en chemin, ni or, ni argent, ni aucune monnaie dans vos ceintures, ni pain, ni sac de provisions par la route, ni deux tuniques, ni chaussures, mais de simples sandales; ne prenez pas de bâton *de défense*, mais seulement le bâton *secourable à la fatigue*.

Act., XX. — 33. Argentum et aurum, aut vestem nullius concupivi sicut

34. Ipsi scitis : quoniam ad ea quæ mihi opus erant et his qui mecum sunt, ministraverunt manus istæ.

35. Omnia ostendi vobis, quoniam sic laborantes oportet suscipere infirmos, ac meminisse verbi Domini Jesu, quoniam ipse dixit: Beatius est magis dare quam accipere.

I Cor., IX. — 15 ...Bonum est enim mihi magis mori, quam ut gloriam meam quis evacuet.

16. Nam si evangelizavero, non est mihi gloria : necessitas enim mihi incumbit : væ enim mihi est, si non evangelizavero.

17. Si enim volens hoc ago, mercedem habeo : si autem invitus, dispensatio mihi credita est.

18. Quæ est ergo merces mea ? Ut evangelium prædicans, sine sumptu ponam evangelium, ut non abutar potestate mea in evangelio.

(1) Je n'ai convoité ni l'or, ni l'argent, ni les vêtements de personne, vous le savez bien ! Et ces mains, que vous voyez, ont fourni tout ce qui était nécessaire à moi et à mes compagnons. Je vous ai montré que c'est en travaillant ainsi, qu'il faut soutenir les faibles, en souvenir de cette Parole que le Seigneur Jésus a dite lui-même : « Il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir. »

* J'aimerais mieux mourir que de perdre la gloire de prêcher gratuitement l'Evangile. Or, si je prêche l'Evangile, la gloire n'en est pas à moi; car c'est pour moi une obligation de le faire, et malheur à moi, si je ne prêche pas l'Evangile ! Si je fais cette œuvre de bon cœur, j'en ai la récompense; mais si c'est à regret, *je ne mérite rien, car* je ne fais que vous transmettre le dépôt qui m'a été confié. Quelle est donc ma récompense ? C'est de prêcher l'Evangile gratuitement, sans user du droit que j'ai par la prédication de l'Evangile.

(*a*) « Le peuple de la promesse devait former la souche primitive du Christianisme, sur laquelle devaient être greffées les branches étrangères de la Gentilité. » (Abbé Drault.)

III. — CONDUITE A TENIR SELON L'ACCUEIL QUI LEUR EST FAIT

» En quelque ville ou village que vous entriez, informez-vous du plus digne, et demeurez chez lui, jusqu'à votre départ. A l'ouvrier est due la nourriture (1). Dès votre entrée dans la maison, saluez-la

Mt., X, 10-15; M., VI, 10-11; L., IX, 4-5. — (M.) Et dicebat eis :

« (Mt.) In quamcumque autem civitatem aut castellum intraveritis, interrogate quis in ea dignus sit: et ibi manete, donec

(1) Celui que l'on instruit dans les choses de la foi doit faire participer à tous ses biens celui qui l'instruit.

* Ne suis-je pas libre ? Ne suis-je pas apôtre ? N'ai-je pas vu Jésus-Christ, Notre-Seigneur? N'êtes-vous pas mon œuvre en Notre-Seigneur? Si je ne suis point apôtre pour d'autres, je le suis cependant pour vous, car vous êtes, en Notre-Seigneur, le sceau de mon apostolat. Voici ma défense auprès de ceux qui m'interrogent : N'avons-nous pas droit d'être nourris à vos dépens? N'avons-nous pas le pouvoir de mener partout, avec nous, une femme qui soit notre sœur en Jésus-Christ, comme font les autres apôtres, et les proches du Seigneur, et Céphas? N'y aurait-il donc que Barnabé et moi, qui n'aurions pas le pouvoir d'agir ainsi? Qui donc fait la guerre à ses frais? Qui donc plante une vigne et ne mange pas de ses fruits? Et qui fait paître un troupeau et ne se nourrit pas de son lait?

Ce langage ne m'est-il inspiré que par la seule raison? N'est-il pas d'accord avec la Loi elle-même? Il est écrit, en effet, dans la loi de Moïse : « Vous ne tiendrez point liée la bouche du bœuf qui foule les grains. » Est-ce que Dieu se soucie des bœufs, et n'est-ce pas plutôt pour nous-mêmes qu'il a fait cette ordonnance? Oui, sans doute, c'est pour nous que tout est écrit. En effet, celui qui laboure doit labourer dans l'espérance de recueillir; et celui qui bat le grain, dans l'espérance d'en avoir sa part. Si donc nous avons semé, parmi vous, des biens spirituels, est-ce une grande chose que nous recueillions de vos biens temporels?... Cependant, nous n'avons point usé de ce pouvoir,

Gal., VI. — 6. Communicet autem is qui catechizatur verbo, ei qui se catechizat, in omnibus bonis.

1 Cor., IX. — 1. Non sum liber? Non sum apostolus? Nonne Christum Jesum Dominum nostrum vidi? Nonne opus meum vos estis in Domino?

2. Et si aliis non sum apostolus, sed tamen vobis sum : nam signaculum apostolatus mei vos estis in Domino.

3. Mea defensio apud eos qui me interrogant, hæc est:

4. Numquid non habemus potestatem manducandi et bibendi?

5. Numquid non habemus potestatem mulierem sororem circumducendi, sicut et cæteri apostoli, et fratres Domini, et Cephas?

6. Aut ego solus, et Barnabas, non habemus potestatem hoc operandi?

7. Quis militat suis stipendiis unquam? Quis plantat vineam, et de fructu ejus non edit? Quis pascit gregem, et de lacte gregis non manducat?

8. Numquid secundum hominem hæc dico? An et lex hæc non dicit?

9. Scriptum est enim in lege Moysi : Non alligabis os bovi trituranti. Num quid de bobus cura est Deo?

10. An propter nos utique hoc dicit? Nam propter nos scripta sunt. Quoniam debet in spe, qui arat, arare; et qui triturat, in spe fructus percipiendi.

11. Si nos vobis spiritualia seminavimus, magnum est si nos carnalia vestra metamus?

12. Si alii potestatis vestræ participes sunt, quare non potius nos? sed non usi sumus hac potestate,

exeatis. Dignus est enim mercenarius cibo suo.

Intrantes autem in domum, salutate eam, dicentes : « Pax huic domui! » Et si quidem fuerit domus illa digna, veniet pax vestra super eam. Si autem non fuerit digna, pax vestra revertetur ad vos.

Et quicumque non re-

en disant : « Que la paix soit dans cette maison! » Si la maison le mérite, votre paix ira se reposer sur elle (1); sinon, elle reviendra sur vous.

» Quand on ne vous recevra point et qu'on n'écoutera point votre parole, retirez-vous ; et, une fois sortis de cette maison ou de cette ville, secouez jusqu'à la poussière de vos pieds, pour témoignage

---

sed omnia sustinemus, ne quod offendiculum demus Evangelio Christi.

13. Nescitis quoniam qui in sacrario operantur, quæ de sacrario sunt, edunt : et qui altari deserviunt, cum altari participant?

14. Ita et Dominus ordinavit iis qui Evange.ium annuntiant de Evangelio vivere.

I Thess., I. — 2. Gratias agimus Deo semper pro omnibus vobis, memoriam vestri facientes in orationibus nostris sine intermissione.

3. Memores operis fidei vestræ, et laboris, et caritatis, et sustinentiæ spei Domini nostri Jesu Christi, ante Deum et Patrem nostrum :

4. Scientes, fratres, dilecti a Deo, electionem vestram :

5. Quia evangelium nostrum non fuit ad vos in sermone tantum, sed et in virtute, et in Spiritu sancto, et in plenitudine multa, sicut scitis quales fuerimus in vobis propter vos.

6. Et vos imitatores nostri facti estis et Domini, excipientes verbum in tribulatione multa, cum gaudio Spiritus sancti :

7. Ita ut facti sitis forma omnibus credentibus in Macedonia et in Achaia.

8. A vobis enim diffamatus est sermo Domini, non solum in Macedonia et in Achaia, sed et in omni loco fides vestra, quæ est ad Deum, profecta est, ita ut non sit nobis necesse quidquam loqui.

9. Ipsi enim de nobis annuntiant qualem introitum habuerimus ad vos; et quomodo conversi estis ad Deum a simulacris, servire Deo vivo et vero,

et nous souffrons tout, pour n'apporter aucun obstacle à l'Evangile du Christ. Mais ne savez-vous pas que les ministres du Temple mangent de ce qui est offert dans le Temple, et que ceux qui servent à l'autel ont part aux oblations de l'autel? Ainsi le Seigneur ordonne que ceux qui annoncent l'Evangile, vivent de l'Evangile.

(1) Nous rendons à Dieu pour vous de continuelles actions de grâces, nous souvenant toujours de vous dans nos prières, et nous rappelant devant Dieu notre Père, les œuvres de votre foi, les travaux de votre charité et la fermeté de votre espérance en Notre-Seigneur Jésus-Christ. Car nous savons, frères chéris de Dieu, comment vous avez été choisis. En effet, la prédication que nous vous avons faite de l'Evangile n'a pas été seulement en paroles, mais elle a été accompagnée de miracles, de la vertu du Saint-Esprit et d'une grande abondance de grâces. Vous savez aussi comment nous avons agi parmi vous, pour votre salut.

Et vous, vous êtes devenus nos imitateurs, et les imitateurs du Seigneur, ayant reçu la Parole, au milieu de nombreuses afflictions avec la joie du Saint-Esprit. Vous avez servi d'exemple à tous ceux qui ont embrassé la foi en Macédoine et en Achaïe. Et non seulement vous avez contribué au progrès de la Parole du Seigneur en Macédoine et en Achaïe, mais votre foi en Dieu est devenue si célèbre partout, qu'il n'est pas nécessaire que nous en parlions, puisque, dans ces provinces, on nous raconte l'accueil que nous avons reçu parmi vous.

contre elle. Je vous le dis en vérité : au jour du jugement, il y aura moins de rigueur pour la terre de Sodome et de Gomorrhe que pour cette ville.

ceperit vos, neque audierit sermones vestros, exeuntes foras de domo, vel civitate, excutite pulverem de pedibus vestris, (L.) in testimonium supra illos. (Mt.) Amen dico vobis: Tolerabilius erit terræ Sodomorum, et Gomorrhæorum in die judicii, quam illi civitati. »

IV. — LES DIFFICULTÉS ET LES PERSÉCUTIONS

» Voici que je vous envoie, comme des brebis au milieu des loups. Soyez donc prudents (1), comme des serpents, et simples comme des colombes (*a*) (2).

Mt., X. — 16. Ecce ego mitto vos sicut oves in medio luporum. Estote ergo prudentes sicut serpentes, et simplices sicut columbæ.

---

(1) Ayez soin, mes frères, de vous conduire avec beaucoup de circonspection, non comme des imprudents, mais comme des hommes sages, rachetant le temps, parce que les jours sont mauvais. C'est pourquoi n'agissez point imprudemment, mais appliquez-vous à connaître quelle est la volonté de Dieu.

(2) Ce qui fait notre gloire, c'est le témoignage de notre conscience d'avoir vécu en ce monde, et surtout avec vous, dans la simplicité du cœur et la sincérité de Dieu, non selon la sagesse de la terre, mais selon la grâce de Dieu.

Je vous exhorte tous, selon le ministère qui m'a été donné par grâce, de ne point être sages plus qu'il ne faut, mais d'être sages avec sobriété, et selon la mesure de foi que Dieu a départie à chacun de nous.

Comme, dans un seul corps, nous avons plusieurs membres, et que tous ces membres n'ont pas la même fonction, ainsi, quoique nous soyons plusieurs, nous ne sommes tous qu'un seul corps en Jésus-Christ, et les membres les uns des autres. Puis donc que nous avons tous des dons différents, selon la grâce qui nous a été donnée, que celui qui a reçu le don de prophétie

Eph., V. — 15. Videte itaque fratres, quomodo caute ambuletis : non quasi insipientes.

16. Sed ut sapientes : redimentes tempus, quoniam dies mali sunt.

17. Propterea nolite fieri imprudentes, sed intelligentes quæ sit voluntas Dei.

II Cor., I. — 12. Nam gloria nostra hæc est, testimonium conscientiæ nostræ, quod in simplicitate cordis, et sinceritate Dei, et non in sapientia carnali, sed in gratia Dei, conversati sumus in hoc mundo : abundantius autem ad vos.

Rom., XII. — 3. Dico enim per gratiam quæ data est mihi, omnibus qui sunt inter vos, non plus sapere quam oportet sapere, sed sapere ad sobrietatem ; et unicuique sicut Deus divisit mensuram fidei.

4. Sicut enim in uno corpore multa membra habemus, omnia autem membra non eumdem actum habent :

5. Ita multi unum corpus sumus in Christo, singuli autem alter alterius membra ;

6. Habentes autem dona-

(*a*) « Une prudence sans bonté est malice, et une simplicité sans prudence est folie. » (S. JÉRÔME.)

17. Cavete autem ab hominibus. Tradent enim vos in conciliis, et in sy-

» Tenez-vous en garde contre les hommes : ils vous traduiront devant leurs tribunaux, et vous

tiones, secundum gratiam quæ data est nobis, differentes; sive prophetiam secundum rationem fidei.
7. Sive ministerium in ministrando, sive qui docet in doctrina.
8. Qui exhortatur in exhortando, qui tribuit in simplicitate, qui præest in sollicitudine, qui miseretur in hilaritate.

en use selon la règle de la foi ; que celui qui est appelé au ministère de l'Eglise, s'attache à son ministère ; que celui qui a reçu le don d'enseigner, s'applique à enseigner ; que celui qui a reçu le don d'exhorter, exhorte ; que celui qui fait l'aumône, la fasse dans la simplicité ; que celui qui commande, soit plein de vigilance ; que celui qui fait les œuvres de miséricorde, soit dans la joie.

** *Ecoutons le grand Apôtre nous confiant, avec une* simplicité de colombe, *ses faiblesses, ses infirmités et jusqu'à ses tentations les plus intimes ; mais ne craignant pas, afin de rehausser son ministère, de nous révéler, dans toute la confusion de son humilité, les faveurs exceptionnelles dont le Seigneur l'a comblé, et aussi les travaux, les fatigues, les périls, les souffrances de toutes sortes qu'il n'a pas hésité à affronter pour l'amour de Dieu et des âmes. La* prudence du serpent *l'obligeait à rappeler toutes ces grandes choses pour enrayer l'influence des faux apôtres qui le calomniaient auprès des néophytes.*

II Cor., XI. — 18. Quoniam multi gloriantur secundum carnem et ego gloriabor.
19. Libenter enim sufferti insipientes : cum sitis ipsi sapientes.
20. Sustinetis enim si quis vos in servitutem redigit, si quis devorat, si quis accipit, si quis extollitur, si quis in faciem vos cædit.
21. Secundum ignobilitatem dico, quasi nos infirmi fuerimus in hac parte. In quo quis audet (in insipientia dico), audeo et ego :...
(13. Nam ejusmodi pseudoapostoli, sunt operarii subdoli, transfigurantes se in apostolos Christi...)
22. Hebræi sunt, et ego : Israelitæ sunt, et ego : Semen Abrahæ sunt, et ego :
23. Ministri Christi sunt (ut minus sapiens dico), plus ego : in laboribus plurimis, in carceribus abundantius, in plagis supra modum, in mortibus frequenter.
24. A Judæis quinquies, quadragenas, una minus, accepi.
25. Ter virgis cæsus

Puisque de nombreux faux apôtres font un pompeux étalage de leur valeur personnelle, et moi aussi je me vanterai ! Sages comme vous l'êtes, il ne vous en coûte nullement de supporter les insensés ; vous souffrez même que ces *prétendus apôtres* vous asservissent, qu'ils vous dévorent, qu'ils prennent votre bien, qu'ils vous traitent avec hauteur, qu'ils vous déchirent le visage.

Or, ce que je vais dire, c'est pour ma confusion, et, en cela, je reconnais que nous avons été faibles...

Eh bien ! parmi ces ouvriers trompeurs qui se transforment en apôtres du Christ, aucun ne peut se glorifier de rien, dont je ne puisse également me glorifier moi-même. Sont-ils Hébreux ? Et moi aussi ! Sont-ils Israélites ? Et moi aussi ! Sont-ils de la race d'Abraham ? Et moi aussi. Sont-ils ministres de Jésus-Christ ? Quand je devrais passer pour imprudent, j'ose dire que je le suis encore plus qu'eux. J'ai essuyé plus de travaux, reçu plus de coups, enduré plus de prisons. Je me suis vu souvent près de la mort. J'ai reçu des Juifs, jusqu'à cinq fois, trente-neuf coups de

flagelleront dans leurs synagogues. A cause de moi, ils vous feront comparaître devant les gouverneurs

nagogis suis flagellabunt vos;

19. Et ad præsides et

fouet. Trois fois, j'ai été battu de verges, j'ai été lapidé une fois, j'ai fait naufrage trois fois, j'ai passé un jour et une nuit au fond de la mer; souvent en péril dans les voyages, sur les fleuves, en péril parmi les voleurs, au milieu des miens, en péril parmi les païens, en péril dans les villes, en péril dans les déserts, en péril sur la mer, en péril parmi les faux frères; dans les travaux et les chagrins, dans les veilles nombreuses, dans la faim et la soif, dans les jeûnes sans cesse renouvelés, dans le froid et la nudité. Ajoutez à ces tribulations du dehors, ma sollicitude pour toutes les Eglises, mon labeur de chaque jour. Qui est faible, sans que je sois faible avec lui? Qui est scandalisé, sans que je me consume? S'il faut se glorifier, je me glorifierai de mes infirmités. Dieu, le Père de Notre-Seigneur Jésus-Christ, et béni dans tous les siècles, sait que je ne mens point...

S'il faut pourtant que je me glorifie, bien qu'il ne convienne pas de le faire, je viendrai aux visions et aux révélations du Seigneur.

Je connais un homme en Jésus-Christ, qui fut ravi, il y a quatorze ans, jusqu'au troisième ciel. (Si ce fut avec ou sans son corps, je ne le sais point, Dieu le sait...) Et il entendit des paroles mystérieuses, qu'il n'est pas permis à un homme de rapporter. Je pourrais me glorifier en parlant d'un tel homme; mais pour moi, je ne veux me glorifier que dans mes faiblesses. Si néanmoins je voulais me glorifier, je ne serais pas un insensé, je dirais la vérité; mais je m'en abstiens, de peur que quelqu'un ne m'estime au-dessus de ce qu'il voit en moi, ou de ce qu'il entend dire de moi.

Aussi, de peur que la grandeur de mes révélations ne m'inspire de l'orgueil, un aiguillon a été mis dans ma chair, instrument de Satan, pour me souffleter. J'ai prié trois fois le Seigneur de m'en délivrer. Il m'a

sum, semel lapidatus sum, ter naufragium feci, nocte et die in profundo maris fui.

26. In itineribus sæpe, periculis fluminum, periculis latronum, periculis ex genere, periculis ex gentibus, periculis in civitate, periculis in solitudine, periculis in mari, periculis in falsis fratribus:

27. In labore et ærumna, in vigiliis multis, in fame et siti, in jejuniis multis, in frigore et nuditate:

28. Præter illa quæ extrinsecus sunt, instantia mea quotidiana, sollicitudo omnium ecclesiarum.

29. Quis infirmatur, et ego non infirmor? quis scandalizatur, et ego non uror?

30. Si gloriari oportet: quæ infirmitatis meæ sunt, gloriabor.

31. Deus et Pater Domini nostri Jesu Christi, qui est benedictus in sæcula, scit quod non mentior.

II Cor., XII. — 1. Si gloriari oportet (non expedit quidem): veniam autem ad visiones et revelationes Domini.

2. Scio hominem in Christo ante annos quatuordecim (sive in corpore nescio, sive extra corpus nescio, Deus scit), raptum hujusmodi usque ad tertium cœlum.

3. Et scio hujusmodi hominem (sive in corpore, sive extra corpus, nescio, Deus scit);

4. Quoniam raptus est in paradisum: et audivit arcana verba, quæ non licet homini loqui.

5. Pro hujusmodi gloriabor: pro me autem nihil gloriabor nisi in infirmitatibus meis.

6. Nam, et si voluero gloriari, non ero insipiens: veritatem enim dicam: parco autem, ne quis me existimet supra id quod videt in me, aut aliquid audit ex me.

7. Et ne magnitudo re-

ad reges ducemini propter me, in testimonium illis, et gentibus.

19. Cum autem tradent vos, nolite cogitare quomodo aut quid loquamini, dabitur enim vobis in illa hora quid loquamini.

20. Non enim vos estis qui loquimini, sed Spiritus Patris vestri qui loquitur in vobis.

et les rois, afin que vous me rendiez témoignage devant eux et devant les nations (1).

» Quand ils vous livreront, ne vous inquiétez, à l'avance, ni de ce que vous direz, ni de quelle manière vous le direz. Ce que vous devrez dire, vous sera donné à l'heure même. Car ce n'est pas vous qui parlerez, mais c'est l'Esprit de votre Père, qui parlera en vous.

---

velationum extollat me, datus est mihi stimulus carnis meæ, angelus Satanæ, qui me colaphizet.

8. Propter quod ter Dominum rogavi ut discederet a me.

9. Et dixit mihi : Sufficit tibi gratia mea : nam virtus in infirmitate perficitur. Libenter igitur gloriabor in infirmitatibus meis, ut inhabitet in me virtus Christi.

10. Propter quod placeo mihi in infirmitatibus meis, in contumeliis, in necessitatibus, in persecutionibus, in angustiis pro Christo : quum enim infirmor, tunc potens sum.

11. Factus sum insipiens, vos me coegistis. Ego enim a vobis debui commendari : nihil enim minus fui ab iis qui sunt supra modum apostoli, tametsi nihil sum :

12. Signa tamen apostolatus mei facta sunt super vos in omni patientia, in signis et prodigiis et virtutibus.

I Cor., IV. — 9. Puto enim quod Deus nos apostolos novissimos ostendit, tanquam morti destinatos : quia spectaculum facti sumus mundo, et angelis, et hominibus...

11. Usque in hanc horam et esurimus, et sitimus, et nudi sumus, et colaphis cædimur et instabiles sumus.

12. Et laboramus operantes manibus nostris : maledicimur, et benedicimus : persecutionem patimur, et sustinemus;

13. Blasphemamur, et obsecramus ; tanquam purgamenta hujus mundi facti sumus, omnium peripsema usque adhuc.

répondu : « Ma grâce te suffit, car la force se perfectionne dans la faiblesse. » Je me glorifierai donc volontiers de mes faiblesses, afin que la force de Jésus-Christ habite en moi. C'est pourquoi je me complais dans mes faiblesses, dans les outrages, dans les détresses, dans les persécutions, dans les angoisses pour Jésus-Christ. Car, c'est quand je suis faible que je deviens puissant.

Si j'ai fait une folie, c'est vous qui m'y avez contraint. C'était à vous de parler avantageusement de moi, puisque je n'ai été inférieur en aucune façon aux plus grands apôtres, bien que je ne sois rien. En effet, je vous ai donné des preuves de mon apostolat par une patience inlassable, par les miracles, les prodiges et les signes de la puissance divine.

(1) Il semble que Dieu nous traite, nous, les Apôtres, comme les derniers des hommes, comme *des criminels* voués à la mort. Voici, en effet, que nous sommes en spectacle au monde, aux anges et aux hommes... Jusqu'à cette heure nous souffrons la faim et la soif, nous sommes sans vêtements, on nous frappe au visage, on nous pourchasse de ville en ville, nous travaillons péniblement de nos propres mains. On nous maudit, et nous bénissons; on nous persécute et nous le supportons; on nous blasphème, et nous prions; nous sommes devenus, jusqu'à présent, comme les ordures du monde et les balayures rejetées de tous.

» Le frère livrera son frère à la mort; et le père, son fils; et les enfants s'élèveront contre leurs parents, et les feront mourir. Et vous serez en haine à tous, à cause de mon Nom. Mais celui qui persévérera jusqu'à la fin, celui-là sera sauvé.

» Si, dans une ville, on vous persécute, fuyez dans une autre. Je vous le dis, en vérité : Vous n'aurez pas évangélisé toutes les villes d'Israël, avant que vienne le Fils de l'Homme.

» Le Disciple n'est pas au-dessus de son Maître, ni le serviteur au-dessus de son Seigneur. Il suffit au Disciple d'être traité comme son Maître, et au serviteur, comme son Seigneur. S'ils ont appelé Béelzébub le Père de famille, à quelles injures ne doivent pas s'attendre ses serviteurs (*a*).

21. Tradet autem frater fratrem in mortem, et pater filium; et insurgent filii in parentes, et morte eos afficient.

22. Et eritis odio omnibus propter nomen meum; qui autem perseveraverit usque in finem, hic salvus erit.

23. Cum autem persequentur vos in civitate ista, fugite in aliam. Amen dico vobis; non consummabitis civitates Israel, donec veniat Filius hominis.

24. Non est discipulus super magistrum, nec servus super dominum suum.

25. Sufficit discipulo ut sit sicut magister ejus; et servo, sicut dominus ejus. Si patremfamilias Beelzebub vocaverunt, quanto magis domesticos ejus?

V. — CONFIANCE EN DIEU

» Ne les craignez point!... Il n'y a rien de caché qui ne doive être révélé, et rien de secret, qui ne doive être connu (*b*). Ce que je vous enseigne dans les ténèbres, dites-le en pleine lumière (1), et ce

Mt., X, 26-33; L., XII, 2-9. — (Mt.) Ne ergo timueritis eos! Nihil enim est opertum, quod non revelabitur; et occultum quod non scietur. Quod dico vobis in tenebris,

(1) Tous ceux qui invoqueront le Nom du Seigneur seront sauvés. Mais comment l'invoqueront-ils, s'ils ne croient point en lui? Et comment croiront-ils en lui, s'ils n'en ont point entendu parler? Et comment en

Rom., X. — 13. Omnis quicumque invocaverit nomen Domini, salvus erit.

14. Quomodo ergo invocabunt, in quem non crediderunt? Aut quomodo credent ei, quem non au-

(*a*) Telle est donc la seule récompense terrestre réservée aux Apôtres; le monde entier déchaîné contre eux, les plus grands outrages, des persécutions à outrance les frappant, jusque dans leurs disciples. Il ne leur restait sur ce point, aucune illusion; mais, pour l'amour de Dieu et des âmes, rien ne leur coûtait, la souffrance et les opprobres les remplissaient de joie et la mort leur était un gain.

« D'ailleurs, observe Bossuet, pour annoncer Jésus-Christ, les paroles ne suffisent pas; il faut quelque chose de plus violent pour persuader le monde endurci. Il lui faut parler par des plaies, il faut l'émouvoir par du sang; et c'est à force de souffrir, c'est par les supplices que la religion chrétienne doit vaincre sa dureté obstinée. »

(*b*) En dépit de leurs persécutions, l'Evangile sera prêché partout; il ira jusqu'aux extrémités du monde.

dicite in lumine; et quod in aure auditis prædicate super tecta. (M.) *Et* quæ in tenebris dixistis, in lumine dicentur; et quod in aurem locuti estis in cubiculis, prædicabitur in tectis.

que je vous dis à l'oreille, publiez-le sur les toits (*a*). Et ce que vous aurez dit vous-mêmes dans les ténèbres, sera prêché en pleine lumière; ce que vous aurez enseigné à l'oreille, dans le secret des maisons, sera publié sur les toits.

dierunt? Quomodo autem audient sine prædicante?

15. Quomodo vero prædicabunt, nisi mittantur? sicut scriptum est : Quam speciosi pedes evangelizantium pacem, evangelizantium bona?

16. Sed non omnes obediunt Evangelio. Isaias enim dicit : Domine, quis credidit auditui nostro?

17. Ergo fides ex auditu : auditus autem per verbum Christi.

I Cor., XV. — 1. Notum autem vobis facio, fratres, evangelium, quod prædicavi vobis, quod et accepistis, in quo et statis,

2. Per quod et salvamini : qua ratione prædicaverim vobis, si tenetis, nisi frustra credidistis.

3. Tradidi enim vobis in primis, quod et accepi : quoniam Christus mortuus est pro peccatis nostris secundum scripturas :

4. Et quia sepultus est, et quia resurrexit tertia die secundum scripturas :

5. Et quia visus est Cephæ, et post hoc undecim :

6. Deinde visus est plus quam quingentis fratribus simul : ex quibus multi manent usque adhuc, quidam autem dormierunt :

7. Deinde visus est Jacobo, deinde apostolis omnibus :

8. Novissime autem omnium tanquam abortivo, visus est et mihi.

9. Ego enim sum minimus apostolorum, qui non sum dignus vocari apostolus, quoniam persecutus sum ecclesiam Dei.

10. Gratia autem Dei sum id quod sum, et gratia ejus in me vacua non fuit, sed abundantius illis omnibus laboravi : non

entendraient-ils parler si personne ne leur prêche? Et comment y aura-t-il des prédicateurs s'ils ne sont envoyés? Selon ce qui est écrit : « Qu'ils sont beaux, les pieds de ceux qui annoncent l'Evangile de paix, qui évangélisent les vrais biens! » ... La foi vient donc de ce qu'on a entendu, et l'on a entendu parce que la Parole de Jésus-Christ a été prêchée.

Je vous rappelle, mes frères, le souvenir de l'Evangile que je vous ai prêché, que vous avez reçu, dans lequel vous demeurez fermes, et par lequel vous serez sauvés, si vous l'observez comme je vous l'ai annoncé, autrement vous auriez vainement embrassé la foi.

Je vous ai d'abord enseigné ce que j'avais moi-même reçu, savoir : que Jésus-Christ est mort pour nos péchés, selon les Ecritures; qu'il a été mis dans le tombeau, et qu'il est ressuscité le troisième jour, selon les Ecritures; qu'il a apparu à Céphas, et, après lui, aux onze apôtres; qu'ensuite il s'est fait voir à plus de cinq cents frères assemblés, dont beaucoup sont encore vivants, et quelques-uns sont morts; qu'ensuite il s'est montré à Jacques, puis à tous ses apôtres; et qu'enfin, après tous les autres, il s'est fait voir à moi, qui ne suis qu'un avorton.

Car je suis le moindre des apôtres, je ne suis même pas digne d'être appelé apôtre, parce que j'ai persécuté l'Eglise de Dieu. Mais c'est par la grâce de Dieu que je suis ce que je suis, et sa grâce n'a pas été stérile en moi; j'ai, en effet, travaillé plus que les autres, non

(*a*) Les toits des maisons d'Orient étant en terrasses on pouvait de là s'adresser au peuple.

» Je vous le répète, mes amis, ne vous laissez pas effrayer par ceux qui tuent le corps (1), et qui,

Dico autem vobis amicis meis : Ne terreamini ab his qui occidunt cor-

pas moi néanmoins, mais la grâce de Dieu avec moi.

Que ce soit donc moi, ou que ce soit eux qui vous prêchent, c'est là ce que nous prêchons, et c'est là ce que vous avez cru.

" Je t'en conjure devant Dieu, et devant Jésus-Christ, qui doit juger les vivants et les morts, au jour de son avènement glorieux et de son Règne, prêche la Parole ; insiste à temps et à contretemps ; reprends, supplie, menace, avec une patience inlassable et une doctrine intégrale. Un jour viendra que les hommes ne supporteront plus la saine doctrine et qu'ils se donneront en foule, et au gré de leurs désirs, des maîtres qui ne chercheront qu'à chatouiller leurs oreilles. Ils ne voudront plus entendre que des fables et seront sourds à la vérité.

Pour toi, ne cesse de veiller ; travaille de toutes manières, livre-toi au labeur de la prédication de l'Evangile ; remplis ton ministère ; sois sobre.

Quant à moi, je suis à la veille de l'immolation, et le temps de ma mort approche. J'ai combattu le bon combat, j'ai achevé ma course, j'ai gardé la foi. Il ne me reste plus qu'à attendre la couronne de justice qui m'est réservée, et que le Seigneur, comme un juste juge, me donnera en ce grand jour.

(1) Vivez d'une manière digne de l'Evangile de Jésus-Christ, afin que... j'apprenne que vous n'avez toujours qu'un même esprit, travaillant tous pour la foi de l'Evangile, sans vous laisser intimider en rien par vos adversaires. Ils y trouveront la cause de leur perte, comme vous y trouverez la cause de votre salut. Cela vient de Dieu, qui vous a donné, par Jésus-Christ, la grâce, non seulement de croire en lui, mais de souffrir pour lui, soutenant le même combat où vous m'avez vu, et où vous avez appris que je suis encore.

ego autem, sed gratia Dei mecum :

11. Sive enim ego, sive illi : sic prædicamus, et sic credidistis.

II Tim., IV. — 1. Testificor coram Deo, et Jesu Christo qui judicaturus est vivos et mortuos, per adventum ipsius, et regnum ejus :

2. Prædica verbum, insta opportune, importune ; argue, obsecra, increpa in omni patientia et doctrina.

3. Erit enim tempus quum sanam doctrinam non sustinebunt, sed ad sua desideria coacervabunt sibi magistros, prurientes auribus ;

4. Et a veritate quidem auditum avertent, ad fabulas autem convertentur.

5. Tu vero vigila, in omnibus labora, opus fac Evangelistæ, ministerium tuum imple. Sobrius esto.

6. Ego enim jam delibor, et tempus resolutionis meæ instat.

7. Bonum certamen certavi, cursum consummavi, fidem servavi.

8. In reliquo reposita est mihi corona justitiæ, quam reddet mihi Dominus in illa die justus judex : non solum autem mihi, sed et iis qui diligunt adventum ejus. Festina ad me venire cito.

Philip., I. — 27. Tantum digne evangelio Christi conversamini ut...audiam de vobis, quia statis in uno spiritu unanimes, collaborantes fidei evangelii ;

28. Et in nullo terreamini ab adversariis. Quæ illis est causa perditionis, vobis autem salutis ; et hoc a Deo :

29. Quia vobis donatum est pro Christo, non solum ut in eum credatis, sed ut etiam pro illo patiamini ;

30. Idem certamen habentes, quale et vidistis in me, et nunc audistis de me.

* *Rien de touchant et de fort comme les suprêmes leçons de S. Paul à son cher disciple Timothée. Alors le grand Apôtre se préparait, dans les fers, à donner à son Dieu le témoi-*

pus, et post hæc non habent amplius quid faciant: (Mt.) animam *enim* ensuite, ne peuvent plus rien contre vous, car votre âme est à l'abri de leurs coups.

gnage du sang; il pouvait lui parler du courage indomptable et des saintes audaces que Jésus-Christ réclame de ses ministres en face des persécuteurs.

II Tim., I. — 2. Timotheo carissimo filio...

6. Admoneo te ut resuscites gratiam Dei quæ est in te per impositionem manuum mearum.

7. Non enim dedit nobis Deus spiritum timoris, sed virtutis et dilectionis et sobrietatis.

8. Noli itaque erubescere testimonium Domini nostri, neque me vinctum ejus : sed collabora evangelio secundum virtutem Dei,

9. Qui nos liberavit, et vocavit vocatione sua sancta, non secundum opera nostra, sed secundum propositum suum, et gratiam quæ data est nobis in Christo Jesu ante tempora sæcularia.

10. Manifestata est autem nunc per illuminationem Salvatoris nostri Jesu Christi, qui destruxit quidem mortem, illuminavit autem vitam et incorruptionem per evangelium :

11. In quo positus sum ego prædicator, et apostolus, et magister gentium.

12. Ob quam causam etiam hæc patior, sed non confundor. Scio enim cui credidi, et certus sum quia potens est depositum meum servare in illum diem.

13. Formam habe sanorum verborum, quæ a me audisti in fide et in dilectione in Christo Jesu.

14. Bonum depositum custodi per Spiritum Sanctum qui habitat in nobis.

II Tim., II. — 1. Tu ergo fili mi confortare in gratia, quæ est in Christo Jesu :

2. Et quæ audisti a me per multos testes, hæc commenda fidelibus hominibus, qui idonei erunt et alios docere.

3. Labora sicut bonus miles Christi Jesu.

Timothée, mon fils bien-aimé, je t'en avertis, ranime la grâce de Dieu, que tu as reçue par l'imposition de mes mains ; car Dieu ne nous a pas donné un esprit de pusillanimité, mais un esprit de courage, d'amour et de sagesse. Ne rougis donc point de Notre-Seigneur, que tu dois confesser, ni de moi, qui suis dans les fers pour lui ; mais travaille avec moi pour l'Evangile, selon la force que tu reçois de Dieu, qui nous a sauvés et nous a appelés, par sa vocation sainte, non à cause de nos œuvres, mais par le décret de sa volonté, et par la grâce qui nous a été donnée en Jésus-Christ, avant les siècles. Cette grâce a paru aujourd'hui par l'avènement de Notre Sauveur Jésus-Christ, qui a détruit la mort, et nous a découvert, par l'Evangile, la vie et l'incorruptibilité.

C'est pour cela que moi-même j'ai été établi prédicateur et apôtre et docteur des nations. Et c'est ce qui m'a attiré les maux que je souffre, mais je n'en rougis point ; car je sais quel est Celui en qui j'ai placé ma confiance et je suis certain qu'il est assez puissant pour me garder le dépôt de mes œuvres jusqu'à ce grand jour.

Toi-même n'aie pas d'autre règle que la saine doctrine que je t'ai enseignée, touchant la foi et la charité qui est en Jésus-Christ, et garde ce dépôt, par le secours du Saint-Esprit qui habite en nous...

Donc, mon fils, puise de nouvelles forces dans la grâce qui est en Jésus-Christ ; sois fidèle aux leçons que je t'ai données en présence de plusieurs témoins, et, à ton tour, enseigne-les à des hommes fidèles qui soient eux-mêmes capables d'en instruire les autres.

Travaille comme un bon soldat de Jésus-Christ :

» Celui que vous devez craindre, je vais vous le dire : craignez Celui qui peut, après nous avoir frappé de mort, jeter le corps et l'âme en enfer. Oui, je vous le dis encore, craignez Celui-là !

» Deux passereaux ne se vendent-ils pas une obole, et n'en livre-t-on pas cinq pour deux oboles ? Or, pas un n'est en oubli devant Dieu, pas un ne tombe à terre, sans que votre Père le permette. Les cheveux mêmes de votre tête sont comptés. Ne craignez point ! Vous valez mieux que beaucoup de passereaux.

» Quiconque me reconnaîtra devant les hommes, je le reconnaîtrai, moi, devant mon Père qui est dans les cieux et devant ses Anges. Et quiconque m'aura renié devant les hommes, moi aussi, je le renierai devant mon Père qui est dans les cieux et devant ses Anges.

non possunt occidere.
(L.) Ostendam autem vobis quem timeatis : Timete eum qui, postquam occiderit, habet potestatem (Mt.) et animam et corpus (L.) mittere in gehennam. Ita dico vobis : hunc timete !
(Mt.) Nonne duo passeres asse veneunt, (L.) *et* quinque passeres veneunt dipondio ? Et unus ex illis non est in oblivione coram. Deo, (Mt.) et non cadet super terram sine Patre vestro. (L.) Sed et capilli capitis vestri omnes numerati sunt. Nolite ergo timere ! Multis passeribus pluris estis vos.
Dico autem vobis : Omnis quicumque confessus fuerit me coram hominibus, et Filius hominis confitebitur illum (Mt.) coram Patre meo qui in cœlis est (L.) *et* coram Angelis Dei. (Mt.)

Qui autem negaverit me coram hominibus, negabo et ego eum coram Patre meo, qui in cœlis est, (L.) *et* coram Angelis Dei.

---

quand on est au service de Dieu, on évite l'embarras des affaires du siècle, afin de plaire uniquement à Celui à qui l'on s'est donné. Le lutteur, dans les jeux publics, n'est couronné qu'après avoir vaillamment combattu ; et il faut que le laboureur travaille, avant de recueillir la récolte.

Comprends bien ce que je dis. Au reste, le Seigneur te donnera l'intelligence de toutes choses. Souviens-toi que Notre-Seigneur Jésus-Christ, de la race de David, est ressuscité, selon l'Evangile que je prêche. C'est pour lui que je souffre jusqu'à être chargé de chaînes comme un criminel ; mais la Parole de Dieu n'est point enchaînée. C'est pourquoi je souffre tout pour l'amour des élus, afin qu'ils acquièrent, aussi bien que nous, le salut qui est en Jésus-Christ, et la gloire du ciel.

4. Nemo militans Deo implicat se negotiis sæcularibus : ut ei placeat, cui se probavit.
5. Nam et qui certat in agone, non coronatur nisi legitime certaverit.
6. Laborantem agricolam oportet primum de fructibus percipere.
7. Intellige quæ dico : dabit enim tibi Dominus in omnibus intellectum.
8. Memor esto Dominum Jesum Christum resurrexisse a mortuis ex semine David, secundum Evangelium meum.
9. In quo laboro usque ad vincula, quasi male operans : sed verbum Dei non est alligatum.
10. Ideo omnia sustineo propter electos, ut et ipsi salutem consequantur, quæ est in Christo Jesu cum gloria cœlesti.

VI. — NÉCESSITÉ DE LA LUTTE ET DU RENONCEMENT

Mt., X, 34-39; L., XII, 51-53; XIV, 26-27. — Nolite arbitrari quia pacem venerim mittere in terram. (L.) Non, dico vobis, (Mt.) veni pacem mittere, sed gladium, (L.) sed separationem. Erunt enim ex hoc quinque in domo una divisi, tres in duos, et duo in tres.

(Mt.) Veni enim separare hominem adversus patrem suum, et filiam adversus matrem suam, et nurus adversus socrum suum, et inimici hominis, domestici ejus.

Qui amat patrem aut matrem plus quam me, non est me dignus; et qui amat filium aut filiam super me, non est me dignus. (L.) Si quis venit ad me et non odit patrem suum, et matrem, et uxorem, et filios, et fratres, et sorores, adhuc autem et animam suam, non potest meus esse discipulus.

(Mt.) Et qui non accipit (L.) *et* bajulat crucem suam (Mt.) et sequitur me, non est me dignus. Qui invenit animam suam perdet illam; et qui perdiderit animam suam propter me, inveniet eam.

« Ne vous imaginez pas que je sois venu apporter la paix (*a*) sur la terre. Non, je vous le dis, je ne suis point venu apporter la paix, mais le glaive (*b*).

» Je suis venu séparer : *séparer* le fils de son père, la fille de sa mère, la bru de sa belle-mère; et l'homme aura pour ennemis ceux de sa propre maison. Désormais, cinq personnes étant dans une seule maison seront partagées : trois contre deux et deux contre trois.

» Qui aime son père ou sa mère plus que moi, n'est pas digne de moi! Qui aime son fils ou sa fille plus que moi, n'est pas digne de moi! Et celui qui, pour venir à moi, ne sait pas rompre avec son père, ou sa mère, ou sa femme; avec ses enfants, ou ses frères ou ses sœurs (*c*), voire même avec sa propre vie, ne peut être mon Disciple.

» Qui n'accepte pas sa croix et ne la porte pas à ma suite, n'est pas digne de moi! Qui veut conserver sa vie, la perdra; et qui perdra sa vie pour moi, la trouvera.

(*a*) La mauvaise paix, la paix dans le mal, ou la tranquillité dans la mollesse. — Qu'on le sache bien, la mission essentielle et première de l'Eglise, ce n'est pas de nous faire goûter les délices de la terre, mais de nous conduire au ciel. Loin de promettre aux siens *la paix que donne le monde,* Notre-Seigneur ne leur parle que de renoncements et de croix, de luttes et de persécutions. Cependant la doctrine de l'Evangile a cette vertu de donner à ceux qui l'embrassent généreusement, la plus grande somme de bonheur que l'on puisse trouver ici-bas. « *Prenez sur vous mon joug, et vous trouverez le repos de vos âmes!* » dira plus tard le divin Maître.

(*b*) Le glaive d'une guerre sans merci contre la paix des esclaves du démon; le glaive qui tranchera les liens les plus légitimes, s'ils peuvent nuire aux droits de Dieu et au salut ou à la sanctification des âmes.

(*c*) « Taisez-vous, chair et sang! et apprenez enfin que si toute crainte doit céder à la crainte du Très-Haut, son amour doit aussi l'emporter sur tous les amours. » (P. DE LIGNY.)

VII. — RÉCOMPENSE PROMISE A CEUX QUI ÉCOUTENT ET REÇOIVENT LES APÔTRES

» Qui vous écoute m'écoute (1); qui vous méprise, me méprise; et qui me méprise, méprise Celui qui m'a envoyé.

» Qui vous reçoit, me reçoit; et qui me reçoit, reçoit Celui qui m'a envoyé.

» Celui qui reçoit un Prophète, en qualité de Prophète, aura la récompense du Prophète. Celui qui reçoit un Juste, en qualité de Juste, aura la récompense du Juste. Et celui qui donnera, ne fût-ce

Mt., X, 40-42; M., IX, 40; L., X, 16. — (L.) Qui vos audit, me audit; et qui vos spernit, me spernit. Qui autem me spernit, spernit eum qui misit me. (Mt.) Qui recipit vos, me recipit, et qui me recipit, recipit eum qui me misit.

Qui recipit prophetam in nomine prophetæ mercedem prophetæ accipiet, et qui recipit justum in nomine justi, mercedem

---

(1) Nous rendons à Dieu de continuelles actions de grâces de ce qu'ayant entendu la Parole de Dieu que nous vous avons prêchée, vous l'avez accueillie, non comme une parole humaine, mais comme étant, ainsi qu'elle l'est en réalité, la Parole même de Dieu. Cette Parole agit au-dedans de vous, qui avez embrassé la foi.

* Chercheriez-vous à vous rendre compte que c'est bien le Christ qui parle par ma bouche? Il ne s'est point montré faible, mais très puissant au milieu de vous. Crucifié dans son infirmité, il vit néanmoins par la puissance de Dieu. Et nous aussi, nous sommes faibles avec lui, mais avec lui nous vivrons par la puissance de Dieu parmi vous.

** En toute circonstance, faites, dans le Saint-Esprit, toutes sortes de prières et de supplications; appliquez-vous à cela avec une inlassable persévérance. Priez donc pour tous les Saints.

Priez aussi pour moi, afin qu'il me soit donné, quand j'ouvrirai la bouche, des paroles pour annoncer librement le mystère de l'Evangile; car c'est pour l'Evangile que je remplis la fonction d'ambassadeur, bien que chargé de chaînes. Ainsi, j'aurai le courage d'en parler comme il convient.

1 Thess., II. — 13. Ideo et nos gratias agimus Deo sine intermissione : quoniam cum accepissetis a nobis verbum auditus Dei, accepistis illud, non ut verbum hominum; sed (sicut est vere) verbum Dei, qui operatur in vobis, qui credidistis;

II Cor., XIII. — 3. An experimentum quæritis ejus, qui in me loquitur Christus, qui in vobis non infirmatur, sed potens est in vobis?

4. Nam etsi crucifixus est ex infirmitate : sed vivit ex virtute Dei. Nam et nos infirmi sumus in illo : sed vivemus cum eo ex virtute Dei in vobis.

Eph., VI. — 18. Per omnem orationem et obsecrationem orantes omni tempore in spiritu; et in ipso vigilantes in omni instantia et obsecratione pro omnibus sanctis;

19. Et pro me, ut detur mihi sermo in apertione oris mei cum fiducia, notum facere mysterium evangelii,

20. Pro quo legatione fungor in catena, ita ut in ipso audeam, prout oportet me loqui.

justi accipiet. Et quicumque potum dederit (M.) vobis, (Mt.) uni ex minimis istis calicem aquæ frigidæ tantum, in nomine discipuli, (M.) quia Christi estis, amen dico vobis : non perdet mercedem suam.

qu'un verre d'eau fraîche à l'un de ces petits, parce qu'il est mon Disciple, je vous le dis en vérité, il ne perdra pas sa récompense (*a*) (1). »

(1) *Dès les premiers jours du Christianisme, les fidèles se faisaient un devoir de contribuer à la prédication de l'Evangile par leurs aumônes et par leurs prières. Pouvaient-ils mieux remercier le bon Maître du don de la Foi, qu'en se dévouant à la propagation de cette même foi parmi les païens ? On le voit, la belle Œuvre de la Propagation de la Foi, qui a pris, en ces derniers temps, une si merveilleuse extension, remonte au berceau de la Sainte Eglise. Le cœur de Paul déborde de reconnaissance pour ses chers Philippiens qui l'avaient si bien comprise.*

Philip., I. — 3. Gratias ago Deo meo in omni memoria vestri.

4. Semper in cunctis orationibus meis pro omnibus vobis cum gaudio deprecationem faciens,

5. Super communicatione vestra in Evangelio Christi a prima die usque nunc :

6. Confidens hoc ipsum, quia qui cœpit in vobis opus bonum, perficiet usque in diem Christi Jesu.

7. Sicut est mihi justum hoc sentire pro omnibus vobis ; eo quod habeam vos in corde, et in vinculis meis, et in defensione et confirmatione Evangelii, socios gaudii mei omnes vos esse.

8. Testis enim mihi est Deus quomodo cupiam omnes vos in visceribus Jesu Christi.

Phil., IV. — 10. Gavisus sum autem in Domino vehementer, quoniam tandem aliquando refloruistis pro me sentire, sicut et sentiebatis ; occupati autem eratis.

. . . . . .

14. Verumtamen bene fecistis, communicantes tribulationi meæ.

. . . . . .

17. Non quia quæro da-

Tout pénétré de votre souvenir, je rends grâces à mon Dieu et l'invoque avec joie pour vous tous dans chacune de mes prières, à raison du secours que j'ai trouvé chez vous pour la prédication de l'Evangile, et cela depuis le premier jour jusqu'à présent. J'en ai la ferme confiance, celui qui a commencé en vous la bonne Œuvre la perfectionnera jusqu'au jour du Christ Jésus. Et si j'éprouve pour vous de tels sentiments et vous porte dans mon cœur, ce n'est que justice, puisque vous partagez la joie de mes chaînes et celle que me causent la défense et l'affermissement de l'Evangile. Dieu m'est témoin, combien je soupire après vous tous dans les entrailles de Jésus-Christ !

Je me suis grandement réjoui dans le Seigneur de voir enfin refleurir vos premiers sentiments pour moi. Toujours, sans doute, ils étaient dans votre cœur, mais vous n'aviez pas occasion de les manifester... Vous avez fait une bonne œuvre en m'assistant dans mes tribulations... Ce n'est pas que je recherche vos dons, mais je désire le fruit abondant qui vous en reviendra... J'ai reçu ce que vous m'avez envoyé, comme une

(*a*) Tendre et vraiment ineffable dilection du divin Maître pour ses Disciples ! Puisqu'ils travaillent pour vous, dit-il à tous les chrétiens, à vous de les nourrir et de subvenir à tous leurs besoins. Il menace des châtiments les plus rigoureux ceux qui refusent de les recevoir ou de les entendre. Tout ce qu'on leur fait, bien ou mal, rejaillit jusqu'à lui et jusqu'à son Père céleste. Il promet les plus magnifiques récompenses à ceux qui les accueillent en son Nom, et il se montrera touché et obligé des moindres égards qu'on aura pour le plus humble d'entre eux, ne lui donnerait-on qu'un simple verre d'eau.

Galilée. — D'Octobre à Mars.
(Environ cinq mois.)

CH. XVI. — MISSION DES APOTRES

Après avoir donné ses instructions aux Douze, Jésus les envoya, deux à deux, prêcher le Royaume de Dieu, leur conférant l'autorité sur les esprits immondes, avec le pouvoir de les chasser et de guérir toute langueur et toute infirmité (*a*).

Et les Apôtres partirent. Ils allaient de village

Mt., X, 1; XI, 1; M., VI, 7, 12-13; L., IX, 1-2, 6. — (Mt.) Et factum est, cum consummasset Jesus, præcipiens duodecim discipulis suis, (M.) cœpit eos mittere binos, (L.) prædicare Regnum Dei *et* dedit illis virtutem et potestatem (M.) spiritu-

---

oblation d'excellente odeur, comme une hostie que Dieu accepte et qui lui est agréable.

" Nous vous supplions, mes frères, de reconnaître les soins de ceux qui travaillent parmi vous, qui vous gouvernent selon le Seigneur, et qui vous avertissent. Ayez pour eux une charité surabondante, à cause de l'œuvre à laquelle ils se dévouent. Conservez la paix avec eux.

"' Souvenez-vous de vos pasteurs qui vous ont prêché la Parole de Dieu, et, considérant quelle a été la fin de leur vie, imitez leur foi... Obéissez à vos guides et demeurez-leur soumis, parce qu'ils veillent pour le bien de vos âmes, comme devant en rendre compte, afin qu'ils s'acquittent de ce devoir avec joie, et non en gémissant, ce qui ne vous serait point avantageux.

tum, sed requiro fructum abundantem in ratione vestra.

18. Habeo autem omnia, et abundo; repletus sum, acceptis ab Epaphrodito quæ misistis, odorem suavitatis, hostiam acceptam, placentem Deo.

I Thess., V. — 12. Rogamus autem vos, fratres, ut noveritis eos qui laborant inter vos, et præsunt vobis in Domino, et monent vos :

13. Ut habeatis illos abundantius in charitate propter opus illorum. Pacem habete cum eis.

Heb., XIII. — 7. Mementote præpositorum vestrorum, qui vobis locuti sunt verbum Dei : quorum intuentes exitum conversationis, imitamini fidem.

. . . . . .

17. Obedite præpositis vestris et subjacete eis, ipsi enim pervigilant, quasi rationem pro animabus vestris reddituri ut cum gaudio hoc faciant et non gementes : hoc enim non expedit vobis.

(*a*) En leur conférant ces pouvoirs surnaturels, semblables aux siens, Jésus procède, pour ainsi dire, à leur ordination apostolique, en attendant l'ordination sacerdotale, qui aura lieu le soir du Jeudi-Saint. Ces pouvoirs sont de deux sortes : 1° les Apôtres auront un empire absolu sur les esprits immondes, ainsi appelés à raison de leur opposition constante à ce qui est bien, de leur violente inclination pour tout ce qui est mal, et de leur ardente activité à pousser l'homme au péché et à toute sorte d'impuretés. 2° Les Apôtres guériront toutes les maladies, sans aucune exception. Cette puissance tout à fait extérieure, nécessaire d'abord pour attester la vérité de leur prédication, symbolise et prépare la puissance spirituelle qui leur sera donnée plus tard pour l'administration des sacrements. (D'après M. l'abbé FILLION.)

um immundorum, (L.) *et* super omnia dæmonia, (Mt.) *et ut* curarent omnem languorem et omnem infirmitatem.

(L.) Egressi autem circuibant per castella, evangelizantes ubique. (M.) Et prædicabant ut pœnitentiam agerent, et dæmomia multa ejiciebant, et ungebant oleo multos ægros, et sanabant.

(Mt.) Jesus *autem* transiit inde ut doceret et prædicaret in civitatibus eorum.

en village, prêchant partout la Bonne Nouvelle, exhortant à la pénitence, chassant les mauvais esprits en grand nombre, faisant des onctions d'huile (1) sur beaucoup de malades (α) et les guérissant.

Jésus lui-même alla plus loin pour enseigner et prêcher en différentes cités.

Machéronte. — Décembre.

(S. Jean-Baptiste âgé de trente-deux ans et six mois.)

CH. XVII. — MARTYRE DE JEAN-BAPTISTE

Mt., XIV, 1-13; M., VI, 14-29; L., IX, 7-9. — (M.) Herodias autem insidiebatur illi *(Joanni)*, et volebat occidere eum, nec poterat. Herodes enim metuebat Joannem, sciens eum virum justum et sanctum; et custodiebat eum, et audito eo multa faciebat, et libenter eum audiebat. (Mt.) Volens *tamen* illum occidere, *ut placeret Herodiadi*, timuit populum, quia sicut Prophetam eum habebant.

(M.) Et cum dies opportunus accidisset, Herodes natalis sui cœnam fecit principibus et tribunis, et primis Galilææ.

Cumque introisset filia ipsius Herodiadis, et saltasset (Mt.) in medio, (M.)

Depuis que Jean-Baptiste était en prison, Hérodiade, résolue à sa perte, cherchait les moyens de le faire mourir. Elle n'y réussissait point, car Hérode redoutait *de soulever* le peuple, qui le considérait comme un Prophète : en outre, il craignait Jean, qu'il savait être un homme juste et saint. *Il est vrai qu'*il le gardait toujours en prison; mais il ne se décidait, en beaucoup de choses, qu'après avoir pris son avis, et il l'écoutait volontiers.

Hérodiade rencontra enfin une occasion propice. Ce fut au jour anniversaire de la naissance d'Hérode.

Le Tétrarque avait offert un festin aux grands de sa cour, aux tribuns militaires et aux principaux de la Galilée.

Jac., V. — 14. Infirmatur quis in vobis? inducat presbyteros ecclesiæ, et orent super eum, ungentes eum oleo in nomine Domini :

15. Et oratio fidei salvabit infirmum, et alleviabit eum Dominus : et si in peccatis sit, remittentur ei.

(1) Si l'un de vous est malade, qu'il appelle les prêtres de l'Eglise, et que ceux-ci prient sur lui, en lui faisant des onctions d'huile, au Nom du Seigneur. Et la prière de la foi sauvera le malade, le Seigneur le soulagera; et s'il a commis des péchés, ils lui seront remis.

(α) Le sacrement d'Extrême-Onction est insinué par ces paroles. *(Saint Concile de Trente.)*

La fille même d'Hérodiade étant entrée dans la salle, se mit à danser. Hérode en fut charmé ainsi que tous ses convives :

« Tout ce que tu voudras, dit le roi à la jeune fille, demande-le-moi, et je te le donnerai! »

Il lui en fit même le serment :

« Oui, quelle que soit ta demande, s'écria-t-il, je te l'octroierai, fût-ce la moitié de mon royaume! »

La jeune fille sortit et alla consulter sa mère :

« Que demanderai-je? »

— « La tête de Jean-Baptiste! » répondit la mere.

En toute hâte, elle retourne vers le roi, et, docile à la leçon de sa mère :

« Donnez-moi, dit-elle, ici même, dans un plat, la tête de Jean-Baptiste. Je veux que, sur-le-champ, vous me la donniez comme je vous le demande. »

Le roi fut affligé; mais à cause de son serment, et en présence des convives, il ne voulut pas lui déplaire. Il appela un de ses gardes, et lui intima l'ordre d'apporter la tête de Jean dans un bassin.

Le garde décapita Jean-Baptiste dans la prison; il apporta sa tête dans un bassin, et la remit à la jeune fille. Celle-ci en fit don à sa mère (*a*).

A cette nouvelle, les Disciples du Précurseur vinrent enlever son corps et, après l'avoir enseveli, ils le déposèrent dans un tombeau. Puis ils allèrent raconter à Jésus ce qui s'était passé.

et placuisset Herodi, simulque recumbentibus, rex ait puellæ :

« Pete a me quod vis, et dabo tibi! »

Et juravit illi quia :

« Quidquid petieris dabo tibi, licet dimidium regni mei! »

Quæ cum exiisset, dixit matri suæ :

« Quid petam? »

At illa dixit :

« Caput Joannis Baptistæ! »

Cumque introisset statim cum festinatione ad regem, (Mt.) præmonita a matre sua, (M.) petivit dicens :

« Volo ut protinus des mihi (Mt.) hic, (M.) in disco, caput Joannis Baptistæ.

Et contristatus est rex. Propter jusjurandum, et propter simul discumbentes, noluit eam contristare, (Mt.) *et* jussit dari.

(M.) Misso spiculatore præcepit afferri caput ejus in disco. Et decollavit eum in carcere. (Mt.) Et allatum est caput ejus in disco, et datum est puellæ, (M.) et puella dedit matri suæ.

Quo audito, discipuli ejus venerunt, et tulerunt corpus ejus; et posuerunt illud in monumento. (Mt.) Et venientes nuntiaverunt Jesu.

(*a*) La tradition rapporte que cette femme exerça toute sa rage sur la langue du Précurseur, qu'elle transperça de multiples coups d'aiguille. — Quelques années plus tard, Hérode et Hérodiade, déchus du trône, furent exilés à Lyon. Ils firent ce voyage au fort de l'hiver. Comme ils allaient traverser le Rhône, la fille d'Hérodiade, le voyant pris par la gelée, voulut le passer en marchant sur la glace. C'est là que la justice de Dieu l'attendait. La glace se rompit, puis, quand cette malheureuse fut plongée dans l'eau jusqu'à la tête, elle se rejoignit. Durant son agonie, son corps, en s'agitant dans l'eau, reproduisait, en quelque sorte, les mouvements de sa danse homicide. Mais bientôt le tranchant de la glace sépara la tête, qui resta gelée sur le fleuve. (D'après l'historien Josèphe.)

*
* *

In illo tempore, audivit Herodes tetrarcha famam Jesu, (L.) et omnia quæ fiebant ab eo. [(M.) Manifestum enim factum est Nomen ejus.] (Mt.) Et ait pueris suis :

« Hic est Joannes Baptista! Ipse surrexit a mortuis, et ideo virtutes operantur in illo. »

(M.) Alii autem dicebant quia :

« Elias est. »

Alii vero dicebant quia :

« Propheta est; (L.) propheta unus de antiquis surrexit. »

(M.) Quo audito Herodes ait :

« Quem ego decollavi Joannem, hic a mortuis resurrexit... (L.) Joannem ego decollavi... Quis est autem iste de quo ego talia audio? »

Et quærebat videre eum.

(Mt.) Quod cum audisset Jesus, secessit inde in navicula, in locum desertum seorsum.

Or, le bruit des prodiges que Jésus opérait, était parvenu aux oreilles du tétrarque Hérode : car tout était plein du Nom du Seigneur.

« C'est Jean-Baptiste, dit-il à ses courtisans ; il est ressuscité d'entre les morts; et c'est pour cela qu'il fait des miracles. »

— « C'est Elie, » répondaient les uns.

— « C'est un Prophète, reprenaient les autres, un Prophète de ceux d'autrefois, qui est ressuscité. »

— « C'est Jean que j'ai décapité, insistait le roi. C'est Jean, ressuscité d'entre les morts! »

Et pourtant, il hésitait :

« J'ai fait trancher la tête à Jean, disait-il. Quel est donc cet homme qui opère de si grandes choses? »

Et il cherchait à voir Jésus.

Mais Jésus, à la nouvelle du martyre de Jean, s'était embarqué pour un lieu écarté et désert (*a*).

Capharnaüm? Environs de Bethsaïde-Julias. — Mars.

CH. XVIII. — RETOUR DES APOTRES PREMIÈRE MULTIPLICATION DES PAINS

Mt., XIV, 13-21; M., VI, 30-44; L., IX, 10-17; J., VI, 1-14. — (L.) Et reversi sunt apostoli (M.) ad Jesum, *et* renuntiaverunt ei omnia quæ egerant et docuerant.

Les Apôtres, au retour de leur mission, s'étaient réunis près de Jésus (*b*) et lui avaient rendu compte de tout ce qu'ils avaient fait, et de tout ce qu'ils avaient enseigné.

(*a*) Il s'était réfugié sans doute sur les terres de Philippe, tétrarque d'Iturée, c'est-à-dire dans la contrée qui s'étend des rives septentrionales du Lac de Génézareth jusqu'à la montagne du Liban. (Voir la note (*a*) du Ch. I, IIe Partie.)

(*b*) Jésus était venu les attendre sur la rive occidentale du lac, aux frontières de l'Iturée et de la Galilée.

Jésus leur dit :

« Venez à l'écart, dans un lieu solitaire, pour vous reposer un peu. »

Car, si grande était la foule des allants et des venants, que Jésus et ses Disciples n'avaient pas même le loisir de manger.

Ils montèrent donc dans une barque, et, traversant le lac, ils abordèrent en un lieu écarté, non loin de Bethsaïde-*Julias* (*a*).

Le départ de Jésus fut bientôt connu, car plusieurs l'avaient vu s'embarquer avec ses Disciples. Une foule immense accourut à pied des cités voisines, et, *longeant le lac*, arriva même avant lui, au lieu où il voulait se réfugier. Tous étaient avides de voir encore ses miraculeuses guérisons.

En sortant de la barque, Jésus fut ému de compassion, à la vue de ces multitudes, parce qu'elles étaient comme des brebis sans pasteur. Il leur fit bon accueil, gravit la colline, et là, s'assit avec ses Disciples. Puis il parla longuement du Royaume de Dieu à tout ce peuple, et guérit les malades.

Or, ceci se passait quelques jours avant la Pâque, qui était la grande fête des Juifs (*b*).

Les heures s'étaient écoulées, et déjà le jour baissait. Les Douze s'approchèrent de Jésus et lui dirent :

« Ce lieu est désert, et l'heure est avancée. Renvoyez-les, afin qu'ils aillent, dans les villages et les hameaux d'alentour, chercher un abri et acheter des vivres. »

Et ait illis :

« Venite seorsum, in desertum locum, et requiescite pusillum. »

Erant enim qui veniebant et redibant multi : et nec spatium manducandi habebant.

(M.) Et ascendentes in navim, abierunt in desertum locum, (L.) qui est Bethsaïdæ-*Juliæ*.

(M.) Et viderunt eos abeuntes, et cognoverunt multi : et pedestres de omnibus civitatibus concurrerunt illuc, et prævenerunt eos, (J.) quia videbant signa, quæ faciebat super his qui infirmabantur.

(M.) Et exiens vidit turbam multam Jesus; et misertus est super eos, quia erant sicut oves non habentes pastorem, (L.)et excepit eos. (J.) Subiit ergo in montem Jesus, et ibi sedebat eum discipulis suis. (M.) Et cœpit illos docere multa, (L.) et loquebatur illis de Regno Dei, et eos, qui cura indigebant, sanabat. (J.) Erat autem proximum Pascha, dies festus Judæorum.

(M.) Et cum jam hora multa fieret, (L.) *et* dies cœperat declinare, accedentes duodecim dixerunt illi : (M.) Desertus est locus, et jam hora præteriit : dimitte illos ut euntes in proximas villas et vicos (Mt.) *et* in castella (L.) quæ circa sunt, (M.) emant sibi cibos quos manducent. »

(Mt.) Jesus autem ait eis : « Non habent necesse ire : date illis vos manducare. » Et dixerunt ei : « Euntes emamus du-

(*a*) Au nord-est du lac. Ville différente de Bethsaïde, près de Capharnaüm, patrie de plusieurs Apôtres.

(*b*) La proximité de la Pâque explique cette foule d'*allants* et de *venants*. Jésus ne devait pas assister à cette Pâque. Mais il allait donner à tout ce peuple un pain miraculeux, figure du Pain eucharistique, dont il parlera bientôt, et qui sera le véritable *Agneau pascal*.

centis denariis panes, et dabimus illis manducare! »

(J.) Cum sublevasset ergo oculos Jesus, et vidisset quia multitudo maxima venit ad eum, dixit ad Philippum:

« Unde ememus panes, ut manducent hi? »

Hoc autem dicebat, tentans eum, ipse enim sciebat quid esset facturus. Respondit ei Philippus:

« Ducentorum denariorum panes non sufficiunt eis, ut unusquisque modicum quid accipiat. »

Et dicit eis:

« Quot panes habetis? Ite et videte. »

(M.) Et cum cognovissent, (J.) dicit ei unus ex discipulis ejus, Andreas, frater Simonis Petri.

« Est puer unus hic, qui habet quinque panes hordeaceos, et duos pisces, sed hæc quid sunt inter tantos! »

(L.) *Et* dixerunt *alii*:

« Non sunt nobis plus quam quinque panes et duos pisces, nisi forte nos eamus et emamus in omnem hanc turbam escas. »

(Mt.) Qui ait eis:

« Afferte mihi illos huc, *et* facite illos discumbere (M.) secundum contubernia. »

(J.) Erat autem fœnum multum in loco; (L.) et discumbere fecerunt omnes (M.) super viride fœnum; et discubuerunt in partes, per centenos et quinquagenos. (L.) Erant autem fere viri quinque millia, (Mt.) exceptis mulieribus et parvulis.

(M.) Et acceptis quinque panibus et duobus piscibus, intuens in cœlum, (J.) cum gratias egisset, (M.) benedixit, et fre-

— « Cela n'est pas nécessaire, répondit Jésus; donnez-leur vous-mêmes à manger. »

— « Mais, reprirent-ils, allons-nous acheter pour deux cents deniers de pain, afin de nourrir toute cette multitude (*a*)? »

Jésus leva les yeux, et, voyant combien la foule était grande, il dit à Philippe :

« Où trouverons-nous assez de pain pour nourrir tout ce monde? »

Il disait cela pour éprouver la foi de l'Apôtre, car lui savait bien ce qu'il allait faire.

« Deux cents deniers de pain, repartit Philippe, cela ne suffirait pas pour que chacun en eût un peu. »

— « Combien avez-vous de pains? leur demanda Jésus. Allez et voyez! »

Lorsqu'ils s'en furent assurés, l'un d'eux, André, frère de Simon-Pierre, vint lui dire :

« Il y a, ici, un jeune homme qui a cinq pains d'orge et deux poissons. Mais, qu'est-ce que cela pour tant de monde? »

— « Nous n'avons rien de plus, reprirent les autres disciples, à moins d'aller acheter des provisions pour toute cette foule. »

— « Apportez-moi ici ce que vous avez, dit Jésus, et faites asseoir le peuple par groupes sur le gazon. »

En ce lieu, l'herbe était abondante. Les Disciples firent asseoir le peuple sur le gazon verdoyant par groupes de cent et de cinquante. Il y avait là environ cinq mille hommes, sans compter les femmes et les enfants.

Alors Jésus prit les cinq pains et les deux pois-

(*a*) Un peu plus de cent soixante francs. Les Apôtres indiquent cette somme, parce que, sans doute, c'était toute leur réserve à ce moment.

sons; il leva les yeux au ciel, et, après avoir rendu grâces, il bénit les pains, les rompit et les donna à ses Disciples, pour les distribuer à la foule. Il partagea également les poissons et en fit donner à tous autant qu'ils en voulaient. Tous mangèrent, et furent rassasiés (*a*)

Il dit ensuite à ses Disciples :

« Pour que rien ne se perde, recueillez les débris qui sont restés. »

Ils ramassèrent ce qui restait des cinq pains d'orge et des poissons, et en remplirent douze corbeilles (*b*).

En présence d'un pareil prodige, que Jésus venait d'opérer, tous ces hommes disaient :

« Oui, c'est là vraiment le Prophète qui doit venir en ce monde (*c*) ! »

git panes, et dedit discipulis suis, ut ponerent ante eos, et duos pisces divisit omnibus, (J.) quantum volebant (Mt.) Et manducaverunt omnes et saturati sunt.

(J.) Ut autem impleti sunt, dixit discipulis suis :

« Colligite quæ superaverunt fragmenta, ne pereant. »

Collegerunt ergo, et impleverunt duodecim cophinos fragmentorum, ex quinque panibus hordeaceis, (M.) et de piscibus, quæ superfuerunt his qui manducaverant.

Illi ergo homines, cum vidissent quod Jesus fecerat signum, dicebant quia :

« Hic est vere Propheta qui venturus est in mundum ! »

(*a*) « La divine Providence opère tous les jours ce miracle, dans les riches moissons dont elle couvre la terre, au moyen de quelques grains. Seulement, ici, ce sont les pains eux-mêmes que Jésus multiplie dans ses mains adorables sans les faire passer par la terre. Dans l'un et l'autre cas, c'est la même puissance et c'est le même amour pour les hommes. » (S. AUGUSTIN.) Dans le miracle de Cana, Notre-Seigneur avait agi sur la substance ; il agit ici sur la quantité.

(*b*) Sans doute les corbeilles mêmes des Apôtres. Les Juifs ne voyageaient jamais sans une corbeille pour les vivres, dans les contrées qui confinaient à la Palestine. Comme ils estimaient souillé tout ce que touchait un païen, ils étaient obligés de se pourvoir d'aliments et de toutes les choses nécessaires en voyage, quand ils traversaient ces pays où la grande majorité des habitants appartenaient à la gentilité.

(*c*) « S. Jean, en donnant pour suite naturelle à ce miracle la promesse du « Pain de vie », nous montre quelle signification Jésus y avait attachée. La vue des pèlerins montant à Jérusalem, l'approche de la Fête, à laquelle il ne pouvait plus assister sans péril, la pensée de la dernière Cène qui devait, un an plus tard, substituer à l'Agneau pascal une chair immortelle, tout porta Jésus à annoncer, dès cette heure, le grand mystère de son amour. Aussi, pour figurer l'Eucharistie, l'Eglise primitive représentait, non la Cène, mais la multiplication des pains, et mettait devant la table du Seigneur, avec le poisson, symbole du Christ, les corbeilles pleines des restes recueillis par les Apôtres. » (Abbé FOUARD.)

Le Lac. — Mars.

CH. XIX. — JÉSUS MARCHE SUR LES FLOTS

(Mt., XIV, 22-36; M., VI, 45-56; J., VI, 15-21). — (J.) Jesus ergo, cum cognovisset, quia venturi essent ut raperent eum, et facerent eum regem, (Mt.) statim compulit discipulos ascendere in naviculam, et præcedere eum trans fretum, donec dimitteret turbas.

(J.) *Et* descenderunt discipuli ejus ad mare. (Mt.) Et, dimissa turba, vespere facto, (J.) fugit iterum in montem ipse solus (Mt.) orare.

(M.) Et erat navis in medio mari (J.) et venerunt trans mare in Capharnaum; et tenebræ jam factæ erant. (J.) Mare autem, magno vento flante, exsurgebat; (Mt.) navicula autem in medio mari jactabatur fluctibus: erat enim contrarius ventus.

(J.) Et non venerat ad eos Jesus: (M.) erat ipse solus in terra. Et videns eos laborantes in remigando, [(Mt.) cum remigassent quasi stadia viginti quinque aut trigintal], (M.) circa quartam vigiliam noctis, venit ad eos, ambulans supra mare, et volebat præterire eos.

Jésus, sachant que la foule allait venir pour l'enlever de force et le proclamer roi (*a*), pressa ses Disciples de s'embarquer le soir même, et de le précéder de l'autre côté du lac, tandis que lui-même renverrait le peuple.

Quand la barque se fut éloignée avec les Disciples, Jésus congédia le peuple, et, la nuit venue, seul il se réfugia sur la colline pour prier.

Les Disciples étaient en pleines eaux et se dirigeaient vers Capharnaüm. La nuit était profonde, un vent contraire soufflait en tempête, les vagues se soulevaient et déferlaient sur la barque avec fureur. Les Disciples se fatiguaient à ramer.

Ils n'avaient fait que vingt-cinq ou trente stades (*b*), quand, à la quatrième veille (*c*), Jésus voyant leur détresse, s'avança sur les flots, et passa près de la barque, comme s'il voulait les dépasser. En l'apercevant, debout sur les eaux et s'approchant de la barque, ils furent tous saisis d'une grande terreur :

« C'est un fantôme! » dirent-ils. Et ils poussaient des cris d'effroi.

— « Rassurez-vous! leur dit aussitôt Jésus. C'est moi! Ne craignez point (*d*)! »

(*a*) Nous avons vu qu'avant la multiplication des pains, le Sauveur avait parlé longuement du *Royaume de Dieu*. Il n'est donc pas surprenant que l'enthousiasme provoqué par le prodige qui suivit, ait déterminé les Juifs à s'emparer de Jésus, pour le porter en triomphe à Jérusalem et au Temple et l'y faire proclamer comme le Messie, le Roi qui, d'après eux, devait assurer au peuple saint la conquête du monde.

(*b*) Environ cinq kilomètres.

(*c*) Trois heures du matin.

(*d*) Quand survint la première tempête, Jésus était avec ses disciples, mais il dormait. Il suffisait de le réveiller pour être hors de danger. Cette fois, Jésus est loin, et le péril encore

— « Seigneur, repartit Pierre, si c'est vous, ordonnez que j'aille à vous sur les flots (*a*). »

— « Viens! » dit Jésus.

Pierre descend de la barque et s'avance sur les eaux pour aller à Jésus. Mais voyant la violence du vent, il eut peur (*b*); et, comme il commençait à enfoncer :

« Seigneur, s'écria-t-il, sauvez-moi! »

A l'instant, Jésus étendit la main et le saisit :

« Homme de peu de foi! lui dit-il, pourquoi as-tu douté? »

Alors les autres Disciples voulurent le recevoir dans la barque. Dès que Jésus y fut monté, le vent cessa, et ils se trouvèrent immédiatement à l'endroit où ils allaient.

La stupeur des Disciples n'avait fait que grandir, car déjà ils n'avaient rien compris au miracle des pains : leur cœur était aveuglé.

A peine les Disciples avaient-ils touché la terre de Génézareth, qu'ils débarquèrent, et s'étant approchés de Jésus, ils se prosternèrent à ses pieds en disant :

« Vous êtes vraiment le Fils de Dieu! »

Aussitôt que les habitants eurent reconnu le Seigneur, ils envoyèrent répandre la nouvelle de son retour, et, parcourant eux-mêmes toute la contrée, ils lui apportaient les malades sur

(Mt.) Et videntes eum supra mare ambulantem (J.) et proximum navi fieri, (Mt.) turbati sunt, (J.) et timuerunt (M.) et exclamaverunt (Mt.) dicentes quia :

« Phantasma est! »

(M.) Et statim locutus est cum eis, et dixit eis :

« Confidite!... Ego sum!... Nolite timere! »

(Mt.) Respondens autem Petrus dixit :

« Domine, si tu es, jube me venire ad te super aquas! »

At ipse ait :

« Veni! »

Et descendens Petrus de navicula, ambulabat super aquam, ut veniret ad Jesum. Videns ergo ventum validum, timuit : et cum cœpisset mergi, clamavit dicens :

« Domine, salvum me fac! »

Et continuo Jesus extendens manum, apprehendit eum, et ait illi :

« Modicæ fidei, quare dubitasti? »

(Mt.) Voluerunt ergo accipere eum in navim; (M.) et ascendit ad illos et cessavit ventus; (J.) et statim navis fuit ad terram, in quam ibant.

(M.) Et plus magis intra se stupebant. Non enim intellexerunt de panibus : erat enim cor eorum obcæcatum.

Et cum transfretassent,

---

plus grand. Il attend que leurs forces soient épuisées pour se montrer, et, quand ses disciples le voient, ils le prennent pour un fantôme, qui va les précipiter dans l'abîme. Ainsi agit le Fils de Dieu, pour nous apprendre que le moment de la plus grande détresse est, souvent, l'heure de sa puissance et de sa miséricorde.

(*a*) Aucun ne croyait en Jésus et aucun ne l'aimait comme Pierre. Ce qu'il demande, ce n'est pas de marcher sur les flots, mais d'aller à Celui qu'il aime.

(*b*) « Pierre avait fait le plus difficile, et déjà, pour récompenser sa foi et l'ardeur de son amour, Jésus avait affermi, sous ses pas, les vagues écumantes. Un coup de vent le met hors de lui. Ainsi arrive-t-il tous les jours, qu'après avoir produit de grands actes de vertu, après avoir triomphé des tentations les plus redoutables, on succombe dans les plus petites occasions. » (S. Jean Chrysostome.)

venerunt in terram Genezareth, et applicuerunt. Cumque egressi essent, de navi, (Mt.) venerunt, et adoraverunt eum dicentes :

« Vere Filius Dei es ! »

Et cum cognovissent eum viri loci illius, miserunt in universam regionem illam ; (M.) et percurrentes universam regionem illam, cœperunt in grabatis eos, qui se male habebant circumferre, ubi audiebant eum esse.

Et quocumque introibat, in vicos, vel in villas, aut civitates, in plateis ponebant infirmos, et deprecabantur eum ut vel fimbriam vestimenti ejus tangerent : et quoquot tangebant eum, salvi fiebant.

des grabats, là où ils apprenaient qu'il se trouvait.

Partout, en effet, où Jésus arrivait, dans les bourgades, les villages ou les villes, on déposait les infirmes au milieu des places publiques, le conjurant de leur permettre de toucher au moins le bord de sa robe, et tous ceux qui le touchaient étaient guéris.

Capharnaüm. — Mars.

CH. XX. — LA NOURRITURE IMPÉRISSABLE JÉSUS VRAI PAIN DE VIE PROMESSE DE LA TRÈS SAINTE EUCHARISTIE

J., VI. — 22. Altera die, turba quæ stabat trans mare, vidit quia navicula alia non erat ibi nisi una, et quia non introisset cum discipulis suis Jesus in navim, sed soli discipuli ejus abiissent.

23. Aliæ vero supervenerunt naves a Tiberiade juxta locum ubi manducaverant panem, gratias agente Domino.

24. Cum ergo vidisset turba quia Jesus non esset ibi, neque discipuli ejus, ascenderunt in naviculas, et venerunt Capharnaum quærentes Jesum.

25. Et cum invenissent eum trans mare, dixerunt ei : Rabbi, quando huc venisti ?

26. Respondit eis Jesus et dixit : Amen, amen dico vobis : quæritis me, non

La foule qui s'était portée de l'autre côté du Lac, y était restée jusqu'au lendemain ; car elle avait observé qu'il n'y avait eu là qu'une seule barque et que Jésus n'y était point monté avec ses Disciples, lesquels étaient partis sans lui.

Mais d'autres barques arrivèrent de Tibériade, et abordèrent près de l'endroit où, le Seigneur ayant rendu grâces, on avait mangé le pain.

S'étant donc assurés, le lendemain, que Jésus n'était plus là, non plus que ses Disciples, tous montèrent dans ces barques et allèrent le chercher à Capharnaüm.

Ils le trouvèrent en effet sur le rivage opposé.

« Maître, lui demandèrent-ils, quand donc êtes-vous venu ici ? »

Jésus leur fit cette réponse (*a*) :

(*a*) Cet admirable entretien est tout entier consacré à la promesse de la très sainte Eucha-

« En vérité, en vérité, je vous le dis : Vous me cherchez, non parce que vous avez vu des prodiges, mais parce que vous avez mangé des pains et que vous avez été rassasiés... Travaillez, non pour la nourriture périssable, mais pour celle qui demeure jusqu'à la vie éternelle. Celle-là, le Fils de l'Homme vous la donnera, car c'est lui que Dieu le Père a marqué de son sceau (1) (*a*). »

— « Qu'avons-nous donc à faire, demandèrent-ils, pour travailler aux œuvres de Dieu (*b*)? »

— « L'œuvre de Dieu, dit Jésus, c'est de croire en Celui qu'il a envoyé (*c*). »

— « Mais, répliquèrent-ils, quel signe faites-

quia vidistis signa, sed quia manducastis ex panibus, et saturati estis.

27. Operamini non cibum qui perit, sed qui permanet in vitam æternam, quem Filius hominis dabit vobis. Hunc enim Pater signavit Deus.

28. Dixerunt ergo ad eum : Quid faciemus ut operemur opera Dei?

29. Respondit Jesus, et dixit eis : Hoc est opus Dei, ut credatis in eum quem misit ille.

30. Dixerunt ergo ei : Quod ergo tu facis signum ut videamus et credamus tibi? quid operaris?

31. Patres nostri manducaverunt manna in de-

(1) *Le sceau de Dieu est sur tous ceux qui ont reçu de Jésus-Christ mission de faire son Œuvre et d'appliquer aux âmes les fruits de la Rédemption.*

C'est Dieu qui nous affermit avec vous en Jésus-Christ, c'est lui qui a répandu sur nous son onction sainte, qui nous a marqués de son sceau, et qui nous a donné, dans l'intime de nos cœurs, le gage du Saint-Esprit.

II Cor., I. — 21. Qui autem confirmat nos vobiscum in Christo, et qui unxit nos Deus;

22. Qui et signavit nos, et dedit pignus Spiritus in cordibus nostris.

ristie. Seulement ce Don est si sublime, si divinement extraordinaire, que Notre-Seigneur a besoin d'y préparer graduellement ses auditeurs.

D'abord, il leur annonce qu'il leur donnera un Pain céleste, un Pain vivant et vivifiant.

Ensuite, il leur déclare que ce Pain de vie, n'est autre que Lui-même.

Enfin, après ce nécessaire prélude, il proclame solennellement que cet aliment divin, c'est sa chair et son sang.

Première Partie.

(*a*) Notre-Seigneur s'attriste de voir que les Galiléens ne s'attachent à lui, qu'à raison des avantages matériels qui leur en reviennent, et qu'ils sont insensibles aux preuves et aux signes multiples de la divinité de sa mission. Pour élever leur âme, il leur parle ensuite de la nourriture impérissable que lui seul peut leur donner, car seul il a reçu du Père la toute-puissance, l'infinie sagesse et l'immense amour que réclame ce Don merveilleux. — A remarquer cette expression : *Travaillez;* si nous sommes condamnés à manger le pain matériel à la sueur de notre front, quel déploiement d'énergie ne demande pas l'acquisition du Pain spirituel!

(*b*) Ils se méprennent sur le sens des paroles du Sauveur, et s'imaginent qu'il s'agit d'œuvres rituelles ou légales, telles que jeûnes, sacrifices, prières, aumônes, etc.

(*c*) Notre-Seigneur profite de leur méprise pour leur demander l'acte essentiel de l'âme, la foi, et, en particulier, la foi en lui-même et en sa mission. Cette disposition est d'autant plus nécessaire qu'il va leur enseigner le grand mystère de la foi, dans son Eucharistie.

serto, sicut scriptum est: Panem de cœlo dedit eis manducare.

32. Dixit ergo eis Jesus: Amen, amen dico vobis: Non Moyses dedit vobis panem de cœlo; sed Pater meus dat vobis panem de cœlo verum.

33. Panis enim Dei est, qui de cœlo descendit, et dat vitam mundo.

34. Dixerunt ergo ad eum: Domine, semper da nobis panem hunc.

vous, pour que sa vue nous détermine à croire en vous?... *Car si vous avez multiplié les pains*, nos pères *aussi* ont mangé la manne dans le désert, selon ce qui est écrit : « Il leur a donné à manger » un pain du ciel (*a*). »

— « En vérité, en vérité, je vous le dis : Non! Moïse ne vous a point donné le pain du ciel. Le vrai Pain du ciel, c'est mon Père qui vous le présente, car le Pain de Dieu est Celui qui descend du ciel (*b*) et qui donne la vie au monde (*c*).

Alors ils lui dirent :

« Seigneur, donnez-nous toujours ce pain (*d*)! »

* * *

35. Dixit autem eis Jesus: Ego sum panis vitæ; qui venit ad me, non esuriet, et qui credit in me, non sitiet unquam.

36. Sed dixi vobis, quia et vidistis me, et non creditis.

« C'est moi, le Pain de vie! reprit Jésus. Celui qui vient à moi n'aura plus faim; et celui qui croit en moi n'aura jamais soif (*e*). Mais je vous l'ai dit :

(*a*) Ils réclament ses titres à leur foi, et n'acceptent pas comme tel la récente multiplication des pains, attendu qu'il ne leur a donné que de grossiers pains d'orge, des pains terrestres, et une seule fois seulement, tandis que, durant quarante années, Moïse leur a donné un pain délicieux, venu du ciel. Moïse a donc été plus puissant que lui, et cependant le Messie doit être plus puissant que Moïse.

(*b*) Il ne s'agit plus des pains multipliés, mais d'un Pain que le Père leur donne pour toujours, seul vrai Pain qui rassasie l'âme à jamais, et qui leur vient du séjour même de Dieu. La manne, bien qu'accordée par Dieu, et non par Moïse, ne descendait que de la région des nuées, et cessa de tomber au sortir du désert.

(*c*) Les seuls Israélites ont recueilli la manne; le monde entier vivra du Pain que donne le Père.

(*d*) Sans soupçonner tout le prix de cette divine nourriture, ils sentent qu'elle est digne de leurs plus ardents désirs, et ils la demandent, comme autrefois la Samaritaine demandait l'eau vive.

Deuxième Partie.

(*e*) Voilà la déclaration solennelle que Notre-Seigneur prépare dès le début de son discours. C'est pour la faire accepter qu'il a exigé la foi en sa mission divine, qu'il a rappelé les miracles qui la prouvent, et qu'il s'est réclamé du sceau dont l'a marqué son Père. IL EST LE PAIN DE VIE, *et pour s'en nourrir, il suffit de s'unir à lui par la foi.* Plus l'union sera intime et plus la foi sera vive, plus Jésus deviendra notre vie. On n'aura plus *faim*, on n'aura plus *soif*, ce sera donc un festin complet, où il y aura tout ensemble et nourriture et breuvage, un festin qui, pour jamais, rassasiera notre âme et comblera tous nos désirs.

voilà que vous m'avez vu, et vous ne croyez point (*a*) !

» Tout ce que le Père me donne, viendra à moi ; et celui qui vient à moi, je ne le repousserai point dehors. Car je suis descendu du ciel pour faire, non ma volonté, mais la volonté de Celui qui m'a envoyé (1). Or, la volonté du Père qui m'a envoyé, c'est que je ne perde rien de tout ce qu'il m'a donné, mais que je le ressuscite au dernier jour (2). La volonté de mon Père qui m'a envoyé, c'est que quiconque voit le Fils et croit en lui, ait la vie éternelle ; et moi, je le ressusciterai au dernier jour (*b*). »

Alors les Juifs (*c*) murmuraient contre lui, parce qu'il avait dit : « C'est moi qui suis le Pain vivant, descendu du ciel. »

— « Est-ce que ce n'est pas là Jésus, le fils de

37. Omne quod dat mihi Pater ad me veniet; et eum qui venit ad me, non ejiciam foras :

38. Quia descendi de cœlo, non ut faciam voluntatem meam, sed voluntatem ejus qui misit me.

39. Hæc est autem voluntas ejus, qui misit me, Patris, ut omne quod dedit mihi, non perdam ex eo, sed resuscitem illud in novissimo die.

40. Hæc est autem voluntas Patris mei, qui misit me, ut omnis qui videt Filium et credit in eum, habeat vitam æternam ; et ego resuscitabo eum in novissimo die.

41. Murmurabant ergo Judæi de illo, quia dixisset : Ego sum panis vivus, qui de cœlo descendi ;

42. Et dicebant : Nonne

(1) Notre-Seigneur Jésus-Christ s'est livré lui-même pour nos péchés, afin de nous retirer de la corruption du siècle présent, selon la volonté de Dieu notre Père, à qui soit l'honneur dans les siècles des siècles. Amen !

(2) Comme Dieu a ressuscité le Seigneur, il nous ressuscitera de même par sa puissance.

Gal., I. — 4. Qui dedit semet ipsum pro peccatis nostris, ut eriperet nos de præsenti sæculo nequam, secundum voluntatem Dei et Patris nostri,

5. Cui est gloria in sæcula sæculorum. Amen.

I Cor., VI. — 14. Deus vero et Dominum suscitavit : et nos suscitabit per virtutem suam.

(*a*) Hélas ! combien ne pourront, faute de foi, s'assimiler le divin aliment ! Et pourtant, qu'est-ce que Jésus n'a pas fait pour les déterminer à croire ? Cette foule qui l'entoure avait promis de croire, si elle voyait : elle a vu, et elle demeure incrédule. De là cette plainte d'amère tristesse qui s'échappe du Sacré-Cœur.

(*b*) Après une pause douloureuse, Notre-Seigneur entrevoit, dans l'avenir, toute l'humanité remise par le Père entre ses mains, et son Cœur proteste qu'il ne rejettera aucun de ceux qui lui sont donnés, et qui *viendront à lui ;* car ce n'est pas assez de lui appartenir par la *volonté du Père,* il faut, *par notre propre volonté,* aller à lui, nous livrer librement à lui. Et comment hésiter, puisque Jésus n'est descendu du ciel que pour être à nous, nous sauver, nous ressusciter pour la vie éternelle ; puisque c'est là son unique et ardente volonté, conforme à la volonté du Père. Par deux fois, il nous en donne la formelle assurance.

(*c*) Ces *Juifs* n'étaient autres que les Pharisiens, attachés aux pas du Sauveur pour épier tous ses actes et incriminer toutes ses paroles. Toujours hypocrites ils ne s'adressent pas directement à Jésus ; ils *murmurent* au milieu de la foule, et font ressortir l'apparente contradiction qu'il y a, entre ce qu'ils croient savoir de l'origine humaine du Sauveur, et ce qu'il affirme de son origine céleste.

hic est Jesus, filius Joseph, cujus nos novimus patrem et matrem? Quomodo ergo dicit hic: Quia de cœlo descendi?

43. Respondit ergo Jesus, et dixit eis: Nolite murmurare in invicem.

44. Nemo potest venire ad me, nisi Pater, qui misit me, traxerit eum; et ego resuscitabo eum in novissimo die.

45. Est scriptum in prophetis: Et erunt omnes docibiles Dei. Omnis qui audivit a Patre, et didicit, venit ad me.

46. Non quia Patrem vidit quisquam, nisi is, qui est a Deo, hic vidit Patrem.

47. Amen, amen dico vobis, qui credit in me, habet vitam æternam.

48. Ego sum panis vitæ.

49. Patres vestri manducaverunt manna in deserto, et mortui sunt.

50. Hic est panis de cœlo descendens; ut si quis ex ipso manducaverit, non moriatur.

51. Ego sum panis vivus qui de cœlo descendi.

52. Si quis manducave-

Joseph? disaient-ils. Est-ce que nous ne connaissons pas son père et sa mère? Comment donc peut-il nous dire : « Je suis descendu du ciel? »

— « Ne murmurez point entre vous, répondit Jésus. Nul ne peut venir à moi, si mon Père, qui m'a envoyé, ne l'attire. Et moi, je le ressusciterai au dernier jour (*a*).

» Il est écrit dans les Prophètes : « Tous rece-» vront l'enseignement de Dieu. » Quiconque a entendu l'enseignement du Père et l'a compris, vient à moi (*b*). Non que quelqu'un ait vu le Père : Celui-là seul qui est de Dieu, a vu le Père (*c*).

» En vérité, en vérité, je vous le déclare : Celui qui croit en moi, a la vie éternelle. C'est moi le Pain de vie!

* * *

» Vos Pères ont mangé la manne dans le désert, et ils sont morts. Mais voici le Pain qui descend du ciel, et si quelqu'un en mange, il ne mourra point.

» C'est moi le Pain vivant descendu du ciel. Celui qui mangera de ce Pain, vivra éternellement (*d*).

» Or, LE PAIN QUE JE DONNERAI (*e*), C'EST MA

(*a*) Sans relever l'objection, Notre-Seigneur devient encore plus affirmatif, et signale à ses auditeurs la vraie cause de leur incrédulité : ils refusent de se laisser attirer au Fils par le Père, ils résistent aux douces et pressantes sollicitations de la grâce divine.

(*b*) La grâce du Père est une grâce d'enseignement et de lumière; tous la reçoivent; mais il n'y a pour en profiter que ces âmes généreusement conséquentes, qui vont librement à Celui que le Père leur a montré.

(*c*) Sans doute le Père ne vous instruit pas directement, et nul de vous ne l'a vu. Mais moi, qui ne fais qu'un avec lui, je l'ai vu. Aussi, quand je vous parle, c'est lui qui vous parle. Croire en moi, c'est donc croire au Père; et croire en moi, c'est avoir la vie éternelle.

Troisième Partie.

(*d*) Avant de proclamer le grand dogme de la foi, Jésus revient avec une nouvelle insistance et sur son origine céleste, et sur sa qualité de Pain vivant des âmes, et sur la vertu immortalisante de ce Pain, à l'encontre de la manne, aliment éphémère qui n'a su préserver Israël de la mort spirituelle et éternelle, ni lui donner le gage de la résurrection.

(*e*) Il s'agit ici d'un Pain que Jésus, en personne, DONNERA plus tard : « *Le Pain que,* MOI, JE DONNERAI. » Ce sera donc plus et mieux que le *Pain de Vie* QUE LE PÈRE DONNE à tous pré-

CHAIR (*a*) QUE JE LIVRERAI POUR LA VIE DU MONDE. »

Les Juifs alors se livrèrent entre eux à une *violente* discussion (*b*) :

« Comment, disaient-ils, celui-ci peut-il nous donner sa chair à manger? »

Jésus reprit :

« En vérité, en vérité, je vous le déclare : Si vous ne mangez la Chair du Fils de l'Homme, et si vous ne buvez son Sang, vous n'aurez pas la vie en vous (*c*). Celui qui mange ma Chair et qui boit mon Sang, a la vie éternelle, et je le ressusciterai au dernier jour.

» Car ma Chair est véritablement une nourriture ; mon Sang est véritablement un breuvage.

» Celui qui mange ma Chair et qui boit mon Sang demeure en moi, et moi en lui.

» De même que moi, envoyé de mon Père, qui est vivant, je vis par mon Père, ainsi celui qui me mange, vivra lui-même par moi (*d*) (1).

rit ex hoc pane, vivet in æternum; et panis quem ego dabo, caro mea est pro mundi vita.

53. Litigabant ergo Judæi ad invicem, dicentes : Quomodo potest hic nobis carnem suam dare ad manducandum?

54. Dixit ergo eis Jesus : Amen, amen dico vobis : nisi manducaveritis carnem Filii hominis et biberitis ejus sanguinem, non habebitis vitam in vobis.

55. Qui manducat meam carnem, et bibit meum sanguinem, habet vitam æternam; et ego resuscitabo eum in novissimo die.

56. Caro enim mea vere est cibus; et sanguis meus vere est potus.

57. Qui manducat meam carnem, et bibit meum sanguinem, in me manet, et ego in illo.

58. Sicut misit me vivens Pater, et ego vivo propter Patrem; et qui

(1) Afin de vivre pour Dieu, je suis cloué à la croix avec le Christ. Mais ce n'est plus moi qui

Gal. II. — 19. Ut Deo vivam, Christo confixus sum cruci.

20. Vivo autem, jam non

sentement. Sans doute le Pain vivant, c'est toujours Jésus ; mais quelle différence entre Jésus, reçu par la foi, et Jésus, reçu par la communion sacramentelle !

(*a*) « *Ma Chair* », c'est-à-dire tout moi-même. Cette expression rappelle le prodige d'humilité et d'amour accompli dans l'Incarnation : *Et le Verbe s'est fait* CHAIR. Voilà donc énoncé l'ineffable mystère ! Le monde vivra désormais de la Chair du Fils de l'Homme, personnellement unie au Verbe éternel. Jésus ne sera pas seulement la vie du monde par sa grâce, par ses mérites, par sa Doctrine : il sera la vie de chacun de nous, *par la communication de tout lui-même*, dans le sens le plus vrai, le plus réel, le plus absolu.

(*b*) Ce sont toujours les mêmes Juifs. Cette fois ils ne se contentent pas de *murmurer*, ils se débattent violemment, mais *entre eux*, comme tout à l'heure. Ils ont du reste parfaitement compris que Jésus ne parle pas en figure ; c'est ce qui les met hors d'eux-mêmes, et provoque leur grossière et injurieuse réflexion.

(*c*) Loin de s'émouvoir de leurs protestations, le divin Maître confirme et développe sa promesse, en faisant de la sainte Communion un précepte rigoureux, et sous peine de mort spirituelle et éternelle.

(*d*) Nous trouvons admirablement exposés et définis, dans ces dernières paroles du bon Maître, les effets de la sainte communion. 1° Elle donne la vie de la grâce et la vie de la gloire :

manducat me, et ipse vivet propter me.

59. Hic est panis qui de cœlo descendit. Non sicut manducaverunt patres vestri manna, et mortui sunt. Qui manducat hunc panem, vivet in æternum.

60. Hæc dixit in synagoga docens, in Capharnaum.

» Le voici, le Pain qui est descendu du ciel. Ce n'est pas comme la manne que vos pères ont mangée, et qui ne les a pas empêchés de mourir. Celui qui mange ce Pain vivra éternellement. »

Jésus dit ces choses, enseignant dans une synagogue de Capharnaüm (*a*).

* * *

61. Multi ergo audientes ex discipulis ejus dixerunt: Durus est hic sermo, et quis potest eum audire?

62. Sciens autem Jesus apud semetipsum quia murmurarent de hoc dis-

Beaucoup de ses Disciples, après avoir entendu ces paroles, se dirent les uns aux autres :

« Ce langage est intolérable! et qui peut l'entendre (*b*)? »

---

ego : vivit vero in me Christus. Quod autem nunc vivo in carne : in fide vivo Filii Dei, qui dilexit me, et tradidit semetipsum pro me.

vis, c'est le Christ qui vit en moi. Et maintenant, si je vis dans ce corps mortel, c'est en la foi du Fils de Dieu que je vis, lui qui m'a aimé et s'est livré pour moi.

« *Si vous ne mangez... si vous ne buvez... vous n'aurez pas la vie en vous.* » — « *Celui qui mange... et qui boit... a la vie éternelle.* » — 2° Elle est un gage de la résurrection : « *Je le ressusciterai au dernier jour.* » — 3° Vraie nourriture de l'âme, elle la fortifie dans la vertu et amortit ses passions, de même qu'un aliment sain et substantiel accroît les forces du corps et en élimine les germes de maladie : « *Ma Chair est véritablement une nourriture,* etc. » — 4° Elle forme entre Jésus et nous une telle union, que rien ne saurait lui être comparé que l'union du Père et du Fils ; « *Lui en moi... Moi en lui* », union qui devient un état permanent : « *Il* DEMEURE *en moi, et moi en lui.* » — 5° Cette ressemblance merveilleuse entre les rapports de Jésus avec son Père, et nos rapports avec lui, fait que nous vivons de la vie même de Jésus, comme Jésus vit de la vie même de son Père : « *De même que je vis par mon Père,* etc. » Le communiant fidèle a donc le droit de s'attribuer cette parole de S. Paul : « *Ce n'est plus moi qui vis, c'est Jésus qui vit en moi.* »

(*a*) En signalant cette circonstance, l'Evangéliste veut nous montrer qu'alors Jésus parlait en Docteur et d'une manière officielle. On a retrouvé, parmi les ruines de Capharnaüm, l'emplacement présumé de cette synagogue ; elle pouvait contenir environ mille personnes.

Conclusion.

(*b*) Les insinuations, les murmures, les blasphèmes des Pharisiens ont produit leurs fruits : ce sont maintenant les Galiléens, les Disciples mêmes du Sauveur, que déconcerte le grand mystère. Oublieux de tout ce qu'ils ont vu et entendu, ils se tournent aujourd'hui contre cet adorable Maître, dont la bonté, la vertu, la puissance les avaient tellement ravis, qu'ils avaient sacrifié ce qu'ils avaient de plus cher pour le suivre. Petitesse de l'esprit de l'homme qui n'hésite pas à taxer d'absurdité les voies incompréhensibles de la Sagesse de Dieu ! Etroitesse de son cœur qui traite de folie les magnificences de l'Amour infini !

Sachant en lui-même les murmures de ses Disciples (*a*) :

« Cela vous révolte? leur dit-il. Oh! quand vous aurez vu le Fils de l'Homme monter où il était auparavant (*b*)!... C'est l'esprit qui donne la vie, la chair ne sert de rien. Les paroles que je vous ai dites sont esprit et vie (*c*) (1).

» Mais il en est, parmi vous, un certain nombre qui ne croient point (*d*)! »

cipuli ejus, dixit eis : Hoc vos scandalizat?

63. Si ergo videritis Filium hominis ascendentem ubi erat prius?

64. Spiritus est qui vivificat : caro non prodest quidquam. Verba quæ ego locutus sum vobis, spiritus et vita sunt.

65. Sed sunt quidam ex vobis qui non credunt. Sciebat enim ab initio Jesus qui essent non credentes, et quis traditurus esset eum.

(1) La Parole de Dieu est vivante et efficace, et plus pénétrante qu'une épée à deux tranchants; elle entre et atteint jusqu'à la division de l'âme et de l'esprit, jusque dans les jointures et dans la moelle; elle démêle les pensées et les mouvements du cœur.

Heb., IV. — 12. Vivus est enim sermo Dei, et efficax, et penetrabilior omni gladio ancipiti : et pertingens usque ad divisionem animæ ac spiritus, compagum quoque ac medullarum, et discretor cogitationum et intentionum cordis.

(*a*) C'était, pour le Sauveur, le moment de détromper les Juifs, s'il n'avait voulu parler qu'en figure ; et, dans ce cas, il lui eût suffi d'un seul mot, pour faire tomber le scandale, et retenir près de lui ses disciples déconcertés : « Pourquoi vous troubler? Manger ma Chair, c'est tout simplement croire en moi. Boire mon Sang, c'est se souvenir de ma mort. » Il n'avait que cette explication à donner, et tout était fini. Loin de là, il insiste, il affirme, il appuie d'autant plus qu'on se récrie davantage. Donc, il n'y a pas à discuter; le doute n'est absolument pas possible. Il faut prendre les paroles de Notre-Seigneur à la lettre, autrement il se serait joué indignement de ses auditeurs et de tous ceux qui, dans la suite des siècles, devaient croire en lui. « Non, mon Sauveur, s'écrie Bossuet, vous ne venez pas troubler les hommes par de grands mots, qui n'aboutissent à rien! »

(*b*) Jésus n'achève pas sa phrase, tant son Cœur est ému. Il nous semble pouvoir traduire ainsi sa pensée : « Quand vous m'aurez vu, moi, qui vous parais aujourd'hui si humble et si faible, remonter dans cette gloire, qui est la mienne de toute éternité, alors vous saurez que rien ne limite ma puissance, pas plus que mon amour, qui m'a fait descendre jusqu'à vous; alors vous comprendrez que mon corps, n'étant plus soumis aux conditions d'une nature mortelle, j'ai, dans ma sagesse, le secret de me donner en nourriture, d'une manière qui dépasse toutes vos conceptions. »

(*c*) Il ne faut donc pas interpréter les paroles de Notre-Seigneur, dans un sens charnel, matériel et grossier, comme s'il s'agissait de manger son Corps, coupé en morceaux, de boire son Sang, ruisselant des veines; on doit les entendre avec un esprit élevé, avec cet esprit surnaturel qui éclaire tout et vivifie tout. Ainsi on comprendra que c'est le Verbe de Dieu, l'Etre spirituel et divin qui donne la vie, et que, par elle-même, sans être unie à la substance divine, la chair n'est rien. Du reste, toutes les paroles du Sauveur sont esprit et vie, elles ne peuvent donc être saisies que par les âmes spirituelles et vivantes. Les âmes charnelles et mortes ne les accepteront jamais.

(*d*) Ce sont précisément ces âmes qui ne peuvent croire. Jésus le constate avec tristesse, car dès longtemps il avait lu dans beaucoup de cœurs le manque de foi, et il savait l'hypocrisie profonde de celui qui devait le trahir.

66. Et dicebat : Propterea dixi vobis quia nemo potest venire ad me, nisi fuerit ei datum a Patre meo.

67. Ex hoc multi discipulorum ejus abierunt retro : et jam non cum illo ambulabant.

68. Dixit ergo Jesus ad duodecim : Numquid et vos vultis abire?

69. Respondit ergo ei Simon Petrus : Domine, ad quem ibimus? verba vitæ æternæ habes;

70. Et nos credidimus, et cognovimus, quia tu es Christus Filius Dei.

71. Respondit eis Jesus : Nonne ego vos duodecim elegi : et ex vobis unus diabolus est?

Jésus savait, en effet, dès le commencement, quels étaient ceux qui ne croyaient point, et quel était celui qui le trahirait.

Il ajouta :

« C'est pourquoi je vous ai dit que nul ne peut venir à moi, s'il ne lui est donné par mon Père (*a*). »

A partir de ce moment, bon nombre de Disciples se retirèrent, et cessèrent d'aller avec lui (*b*).

Sur cela, Jésus dit aux Douze :

« Et vous, voulez-vous aussi me quitter (*c*)? »

— « A qui donc irions-nous, Seigneur, repartit Simon-Pierre (1). Vous avez les paroles de la vie éter-

---

Rom., VIII. — 35. Quis ergo nos separabit a charitate Christi? tribulatio? an angustia? an fames? an nuditas? an periculum? an persecutio? an gladius?

36. (Sicut scriptum est : Quia propter te mortificamur tota die : æstimati sumus sicut oves occisionis.)

37. Sed in his omnibus superamus propter eum qui dilexit nos.

38. Certus sum enim, quia neque mors, neque vita, neque angeli, neque principatus, neque virtu-

(1) Qui donc nous séparera de l'amour de Jésus-Christ? l'affliction, les angoisses, la faim, la nudité, les périls, les persécutions, ou le glaive? Selon ce qui est écrit : « A cause de vous, Seigneur, on nous livre tous les jours à la mort; on nous regarde comme des brebis destinées à l'immolation. »

Mais, parmi tous ces maux, nous triomphons par la vertu de Celui qui nous a aimés. Car je suis assuré que ni la mort, ni la vie, ni les anges, ni les principautés, ni les puissances, ni les choses présentes, ni les choses

---

(*a*) C'est à ces incroyants, en effet, que Jésus a fait allusion, par deux fois, au cours de son entretien. Ils n'ont pas accepté le don du Père, et le Père ne les a pas amenés à son Fils.

(*b*) Combien cette défection ne dût-elle pas affliger le Cœur de Jésus?... Et c'est à l'heure même où il révèle son grand mystère d'amour! Dès cette heure donc, l'Eucharistie devient la vie pour les bons, la mort pour les mauvais.

(*c*) « Comme s'il eût dit : « Je ne veux rien ajouter à mon discours, ni je n'en puis rien » rabattre. Prenez maintenant votre parti : je ne veux point de disciple qui n'aille jusque-là, et » je mets leur foi à ce prix. » (Bossuet.) Il sait que ses apôtres lui demeureront fidèles; mais il est prêt à les sacrifier, plutôt que de retirer une parole. O doux Maître! c'est donc, pour ainsi dire, malgré nous, et en dépit de nos plus vives résistances, que vous nous avez fait accepter le gage suprême de votre amour!

nelle. Pour nous, nous avons cru et nous avons reconnu que vous êtes le Christ, Fils de Dieu (*a*). »

— « Ne vous ai-je point choisis tous les Douze? dit Jésus, et pourtant l'un de vous est un démon! »

Il parlait de Judas Iscariote, fils de Simon : C'est celui-là qui devait en effet le trahir, bien qu'il fût l'un des Douze.

72. Dicebat autem Judam Simonis Iscariotem : hic enim erat traditurus eum, cum esset unus ex duodecim.

Galilée. — Proximité de la Pâque.

CH. XXI. — JÉSUS DÉMASQUE L'HYPOCRISIE DES PHARISIENS

Jésus parcourut ensuite la Galilée. Il ne voulait point se rendre en Judée *pour les fêtes de la Pâque*, car les Juifs cherchaient à le faire mourir, *et son heure n'était pas encore venue.*

Alors des Scribes et des Pharisiens, venus de Jérusalem, ayant observé que quelques-uns de ses Disciples mangeaient avec des mains profanes, c'est-à-dire non lavées, ils les en blâmèrent. Les Pharisiens, en effet, et tous les Juifs, suivant la tradition des anciens, ne prennent jamais de nourriture, sans s'être lavé plusieurs fois les mains; lorsqu'ils reviennent de la place publique, ils ne mangent point sans une ablution générale. Ils ont encore

Mt., XV, 1-20; M., VII, 1-23; J., VII, 1. — (J.) Post hæc autem ambulabat Jesus in Galilæam : Non enim volebat in Judæam ambulare, quia quærebant eum Judæi interficere.

(M.) Et conveniunt ad eum Pharisæi, et quidam de scribis, venientes ab Jerosolymis. Et cum vidissent quosdam ex discipulis ejus, communibus manibus, id est non lotis, manducare panes, vituperaverunt.

Pharisæi enim, et omnes Judæi nisi crebro laverint manus, non manducant, tenentes traditionem seniorum; et a foro, nisi baptizentur, non

futures, ni la violence, ni tout ce qu'il y a de plus haut et de plus profond, ni aucune autre créature, ne pourra jamais nous séparer de l'amour de Dieu, qui est en Jésus-Christ Notre-Seigneur.

tes, neque instantia, neque futura, neque fortitudo,

39. Neque altitudo, neque profundum, neque creatura alia poterit nos separare a charitate Dei, quæ est in Christo Jesu Domino nostro.

(*a*) Une telle profession de foi, si sincère et si ardente, au moment où tous l'abandonnent, est sans doute une grande consolation pour l'âme attristée du bon Maître. Toutefois, il a lu, dans le cœur de Judas, sa déchéance et sa perfidie, et il ne peut réprimer un gémissement de douleur et d'indignation. Durant une année encore, il supportera que le traître vive dans son intimité; quel martyre et quelle patience!

comedunt. Et alia multa sunt, quæ tradita sunt illis servare : baptismata calicum, et urceorum, et æramentorum, et lectorum.

Et interrogabant eum Pharisæi et Scribæ :

« (Mt.) Quare discipuli tui transgrediuntur traditionem seniorum? Non enim lavant manus suas cum panem manducant. »

Ipse autem respondens ait illis :

« Quare et vos transgredimini mandatum Dei propter traditionem vestram? Nam Deus [(M.) Moyses] (Mt.) dixit: « Honora patrem et matrem », et : « Qui maledixerit patri, vel matri, morte moriatur! » Vos autem dicitis : « Quicumque dixerit patri, vel matri : — Munus quodcumque est ex me, tibi proderit ; — (M.) et ultra non dimittitis eum quidquam facere patri suo, aut matri, rescindentes verbum Dei per traditionem vestram, quam tradidistis. Et similia hujusmodi multa facitis.

beaucoup d'autres usages traditionnels, tels que la purification des coupes, des aiguières, des vases d'airain et des lits (*a*).

Ils s'approchèrent de Jésus, et lui dirent :

« Pourquoi vos Disciples n'observent-ils pas la tradition des anciens, et mangent-ils leur pain avant de s'être lavé les mains? »

— « Et vous, répondit Jésus, pourquoi transgressez-vous le commandement de Dieu pour suivre votre tradition?... Dieu a dit par Moïse : « Honore » ton père et ta mère! Quiconque outragera dans » ses paroles son père ou sa mère, sera puni de » mort (1)! » Mais selon vous, pour qu'un homme soit dispensé d'honorer son père ou sa mère il suffit qu'il leur dise : « Tout ce que j'ai, qui pourrait » vous être utile, je l'ai voué à Dieu. » Et vous n'autorisez pas même cet homme à rien faire de plus pour son père ou pour sa mère (*b*). Ainsi, vous abolissez le commandement de Dieu pour une tradition que vous-mêmes avez établie (2). Et vous faites beaucoup d'autres choses semblables.

Eph., VI. — 1. Filii, obedite parentibus vestris in Domino : hoc enim justum est.

2. Honora patrem tuum et matrem tuam ; quod est mandatum primum in promissione.

3. Ut bene sit tibi, et sis longævus super terram.

Col., II. — 8. Videte ne quis vos decipiat per philosophiam, et inanem fallaciam secundum traditionem hominum, secundum elementa mundi, et non secundum Christum.

(1) Enfants, obéissez à vos parents dans le Seigneur, car cela est juste. Honorez votre père et votre mère, afin que vous soyez heureux, et que vous viviez longtemps sur la terre. C'est le premier des commandements auxquels Dieu ait joint une promesse.

(2) Prenez garde que quelqu'un ne vous séduise par la philosophie et par de vaines subtilités, selon les traditions des hommes, selon les principes d'une science mondaine, et non selon Jésus-Christ... Ce qu'on vous

(*a*) Divans sur lesquels on se couchait pour manger.

(*b*) Pour éluder la loi divine, les Pharisiens conseillaient aux Juifs de consacrer à Dieu leurs biens ; puis de les racheter, pour leur usage personnel, par une offrande faite aux prêtres. Ainsi les fils avares et ingrats se trouvaient dispensés de venir en aide à leurs vieux parents. (D'après l'historien Josèphe.)

» Hypocrites! c'est bien de vous qu'Isaïe a prophétisé lorsqu'il a dit : « Ce peuple m'honore » des lèvres, mais son cœur est loin de moi. Vain » est le culte qu'ils me rendent parce qu'ils n'en- » seignent que des doctrines et des maximes » humaines. » Oui, vous abandonnez le commandement de Dieu, et vous vous attachez à la tradition des hommes, à l'ablution des vases et des coupes et à beaucoup d'autres pratiques du même genre (*a*). »

« (Mt.) Hypocritæ! bene prophetavit de vobis Isaias dicens : « Populus hic labiis me honorat; cor autem eorum longe est a me. (M.) In vanum autem colunt me, docentes doctrinas et præcepta hominum. Relinquentes enim mandatum Dei, tenetis traditionem hominum; baptismata urceorum, et calicum, et alia similia his facitis multa. »

Puis, appelant plus près de lui le peuple qui était là :

« Vous tous, écoutez, dit-il, et comprenez : Ce n'est point ce qui entre dans la bouche qui souille l'homme (*b*), mais bien ce qui sort de la bouche. Qu'il entende, celui qui a des oreilles pour entendre. »

Et advocans iterum turbam, dicebat illis :

« Audite me omnes, et intelligite : (Mt.) Non quod intrat in os, coinquinat hominem; sed quod procedit ex ore, hoc coinquinat hominem. (M.) Si quis habet aures audiendi, audiat. »

Quand la foule se fut éloignée et qu'ils furent

Et cum introisset in domum a turba, (Mt.) tunc accedentes discipuli ejus, dixerunt ei :

« Scis quia Pharisæi,

---

enseigne ainsi n'est fondé que sur des ordonnances et des opinions humaines, auxquelles une fausse piété, une humilité affectée, et même un certain mépris pour le corps donnent une apparence de sagesse, bien qu'elles ne servent qu'à satisfaire la nature.

22. Quæ sunt omnia... secundum præcepta et doctrinas hominum.

23. Quæ sunt rationem quidem habentia sapientiæ in superstitione et humilitate, et non ad parcendum corpori, non in honore aliquo ad saturitatem carnis.

(*a*) C'est la première fois que Notre-Seigneur traite les Pharisiens d'hypocrites, et qu'il flétrit hautement leur prétention d'assimiler les traditions de leurs Scribes aux préceptes divins. Il fallait montrer au peuple que toutes ces humaines observances ne s'étaient établies que sur les ruines de la Loi divine promulguée au désert; il fallait démasquer l'inanité, l'étroitesse et le mensonge d'une doctrine et de pratiques qui, depuis trop longtemps, pervertissaient le sens religieux de la nation. Jésus le fait avec une telle puissance d'autorité, que les Pharisiens n'ont pas un mot à répondre : mais leur haine contre le Sauveur devient si vive et si acharnée, qu'il lui faut s'expatrier sans retard.

(*b*) On abuse étrangement de cette parole pour enfreindre la loi de la sainte Eglise relative à l'abstinence. Non, en effet, ce n'est pas la viande qui entre dans la bouche qui souille l'âme, puisque cet aliment est permis la plupart du temps; mais c'est l'*immortification*, c'est la *désobéissance formelle* à une loi de l'Eglise qui, en vertu de l'autorité qu'elle tient de Dieu, nous impose ce moyen de satisfaire au précepte formel de la pénitence. Ce n'est pas pour avoir mangé un fruit que nos premiers parents ont été condamnés, c'est pour avoir *désobéi* à Dieu, qui leur avait défendu de le manger, c'est pour s'être révoltés contre l'ordre formel de Dieu.

audito verbo hoc, scandalizati sunt? »

At ille respondens ait : « Omnis plantatio, quam non plantavit Pater meus cœlestis, eradicabitur. Sinite illos : cæci sunt, et duces cæcorum. Cæcus autem si cæco ducatum præstet, ambo in foveam cadunt. »

Respondens autem Petrus, dixit ei : « Edissere nobis parabolam istam. »

At ille dixit :

seuls dans la maison, Pierre, prenant la parole au nom des Disciples, lui dit :

« Savez-vous que les Pharisiens, en entendant ce que vous avez dit, se sont scandalisés? »

Jésus répondit :

« Toute plante que mon Père céleste n'a point plantée, sera arrachée (*a*). Laissez-les! Ce sont des aveugles et des conducteurs d'aveugles (*b*). Or, si un aveugle conduit un aveugle, tous deux tomberont dans le fossé (1). »

I Tim., I. — 5. Finis autem præcepti est charitas de corde puro, et conscientia bona, et fide non ficta.

6. A quibus quidam aberrantes, conversi sunt in vaniloquium,

7. Volentes esse legis doctores, non intelligentes neque quæ loquuntur, neque de quibus affirmant.

Tit., I, 11. — Quos (vaniloquos) oportet redargui, qui universas domos subvertunt, docentes quæ non oportet, turpis lucri gratia.

II Pet., II. — 1. Fuerunt vero et pseudoprophetæ in populo, sicut et in vobis erunt magistri mendaces, qui introducent sectas perditionis, et eum qui emit eos Dominum negant, superducentes sibi celerem perditionem.

2. Et multi sequentur eorum luxurias, per quos via veritatis blasphemabitur;

3. Et in avaritia fictis

(1) La fin des commandements est la charité d'un cœur pur, d'une bonne conscience et d'une foi sincère. Quelques-uns s'étant égarés loin de telles dispositions se sont tournés vers de vains discours, se prétendant docteurs de la loi, bien qu'ils n'entendent ni ce qu'ils disent ni ce qu'ils affirment.

* Il faut fermer la bouche à ces semeurs de vaines paroles, qui renversent des familles entières, enseignant, à cause d'un gain misérable, ce qu'on ne doit point enseigner.

** De même qu'il y eut de faux prophètes parmi le peuple *choisi*, il y aura parmi vous des docteurs de mensonges qui introduiront des sectes pernicieuses, et qui, reniant le Seigneur qui les a rachetés, attireront sur eux une ruine soudaine. Plusieurs les suivront dans leurs débauches, et par eux la voie de la vérité sera blasphémée. Avares, ils trafiqueront de vos âmes par l'artifice de leurs paroles ; mais le jugement

(*a*) « Parmi les plantes d'un jardin, il en est que le jardinier a plantées de sa propre main : il en est d'autres qui ont poussé d'elles-mêmes, et celles-ci sont mauvaises pour la plupart, ou du moins elles encombrent et gênent les premières : le jardinier soigneux ne tarde pas à les arracher. De même, parmi les plantes spirituelles qui croissent dans le jardin des âmes, il en est de bonnes que la main du Père céleste cultive ; il en est de mauvaises qu'il extirpe, et de ce nombre seront les Pharisiens. Le Précurseur, s'adressant à ces mêmes hommes, les avait déjà comparés à des arbres stériles, au pied desquels gisait la hache toute prête à les abattre. » (M. l'abbé FILLION.)

(*b*) Il y avait alors, chez les Pharisiens, une maxime ainsi formulée : « La parole du Scribe doit passer avant la Loi. Quand il vous dirait que la droite est à la gauche, et que la gauche est à la droite, écoutez-le. »

— « Expliquez-nous cette parabole », reprit Pierre.

— « Quoi ! dit Jésus. Et vous non plus, vous

« Adhuc et vos sine intellectu estis ? Non intelligitis quia omne (M.) extrinsecus introiens in hominem, non potest eum

---

qui les menace depuis longtemps s'avance à grands pas, et leur ruine ne sommeille pas.

Oui, croyons que leur châtiment sera épouvantable, puisque Dieu n'a point épargné les anges prévaricateurs et qu'il les a précipités en enfer, où ils sont enchaînés pour être tourmentés, et réservés jusqu'au jour du jugement; puisqu'il n'a point épargné le monde à son origine, et n'a sauvé que sept personnes avec Noé, le prophète de la justice; puisqu'il a répandu les eaux du déluge sur le monde des pervers, et puni les villes de Sodome et de Gomorrhe, en les ruinant de fond en comble, et les réduisant en cendres, pour qu'elles servent d'exemple à ceux qui vivront dans l'impiété.

Il a délivré Loth de l'outrage des infâmes et de leur vie honteuse; car ce juste conservait purs ses yeux et ses oreilles, bien qu'il demeurât parmi des hommes qui torturaient tous les jours cette âme sainte par leurs œuvres d'impiété. Le Seigneur, en effet, sait délivrer ceux qui le craignent, des maux qui les éprouvent, et réserver les pécheurs au jour du jugement pour être châtiés.

Mais sa justice éclatera surtout contre ceux qui, pour satisfaire leurs désirs impurs, suivent les mouvements de la chair, qui méprisent l'autorité, qui sont audacieux, pleins d'eux-mêmes, et qui blasphèment contre la sainte Doctrine, ne craignant point d'introduire des sectes nouvelles... Semblables à des animaux sans raison... ils attaquent de leurs blasphèmes ce qu'ils ignorent; ils périront par leur corruption même, recevant ainsi le salaire de l'iniquité; ils font leur jouissance de plaisirs éphémères; ils ne sont qu'opprobre et infamie; ils se gorgent de délices et s'abandonnent à la dissolution dans leurs festins avec

verbis de vobis negotiabuntur : quibus judicium jam olim non cessat, et perditio eorum non dormitat.

4. Si enim Deus angelis peccantibus non pepercit, sed rudentibus inferni detractos in tartarum tradidit cruciandos in judicium reservari.

5. Et originali mundo non pepercit, sed octavum Noe justitiæ præconem custodivit, diluvium mundo impiorum inducens.

6. Et civitates Sodomorum et Gomorrhæorum in cinerem redigens, eversione damnavit : exemplum eorum, qui impie acturi sunt, ponens :

7. Et justum Lot oppressum a nefandorum injuria ac luxuriosa conversatione eripuit :

8. Aspectu enim, et auditu justus erat : habitans apud eos, qui de die in diem animam justam iniquis operibus cruciabant.

9. Novit Dominus pios de tentatione eripere : iniquos vero in diem judicii reservare cruciandos :

10. Magis autem eos, qui post carnem in concupiscentia immunditiæ ambulant, dominationemque contemnunt, audaces, sibi placentes, sectas non metuunt introducere blasphemantes.

. . . . . .

12. Hi vero, velut irrationabilia pecora..., in his quæ ignorant blasphemantes in corruptione sua peribunt,

13. Percipientes mercedem injustitiæ, voluptatem existimantes diei deliciæ, coinquinationes, et maculæ deliciis affluentes, in convivis suis luxuriantes vobiscum,

14. Oculos habentes plenos adulterii, et incessabilis delicti. Pellicientes animas instabiles, cor exercitatum avaritia ha-

communicare? Quia non intrat in cor ejus, sed in ventrem vadit, et in secessum emittitur.

ne comprenez pas encore? Vous ne comprenez point qu'une chose extérieure, entrant dans l'homme,

---

bentes, maledictionis filii:

. . . . . .

17. Hi sunt fontes sine aqua, et nebulæ turbinibus exagitatæ, quibus caligo tenebrarum reservatur.

18. Superba enim vanitatis loquentes, pelliciunt in desiderii carnis luxuriæ eos qui paululum effugiunt, qui in errore conversantur:

19. Libertatem illis promittentes, cum ipsi servi sint corruptionis: a quo enim quis superatus est, hujus et servus est.

Jud. — 4. Subintroierunt enim quidam homines (qui olim præscripti sunt in hoc judicium) impii, Dei nostri gratiam transferentes in luxuriam, et solum Dominatorem et Dominum nostrum Jesum Christum negantes.

. . . . . .

11. Væ illis, quia in via Cain ablerunt, et erorre Balaam mercede effusi sunt, et in contradictione Core perierunt.

12. Hi sunt in epulis suis maculæ, convivantes sine timore, semetipsos pascentes; nubes sine aqua, quæ a ventis circumferuntur; arbores autumnales, infructuosæ, bis mortuæ, eradicatæ;

13. Fluctus feri maris, despumantes suas confusiones; sidera errantia, quibus procella tenebrarum servata est in æternum.

14 Prophetavit autem et de his septimus ab Adam, Enoch, dicens: Ecce venit Dominus in sanctis millibus suis.

15. Facere judicium contra omnes, et arguere omnes impios de omnibus operibus impietatis eorum, quibus impie egerunt, et de omnibus duris, quæ locuti sunt contra Deum peccatores impii.

16. Hi sunt murmuratores, querulosi, secundum desideria sua ambulantes, et os eorum loquitur superba mirantes personas quæstus causa.

vous. Leurs yeux sont pleins d'adultères et d'un péché qui ne s'arrête pas; ils attirent à eux les âmes légères et inconstantes, leur cœur s'est exercé dans l'avarice, vrais enfants de malédiction... Ce sont des fontaines sans eau, des nuées agitées par le tourbillon; la profondeur des ténèbres leur est réservée. Ils tiennent un langage de vanité et d'orgueil, et attirent par les passions de la chair et les voluptés sensuelles ceux qui, peu auparavant, s'étaient séparés des hommes vivant dans l'erreur. Ils leur promettent la liberté, alors qu'eux-mêmes sont esclaves de la corruption, car on devient esclave de qui nous a vaincu.

*** Il s'est introduit parmi vous des hommes impies, désignés à l'avance pour les œuvres qu'ils font, qui changent la grâce de notre Dieu en désordre, et qui renient Jésus-Christ notre unique Maître et Seigneur... Malheur à eux! parce qu'ils suivent les sentiers de Caïn; qu'ils se laissent séduire comme Balaam par l'avarice; et qu'imitant la rébellion de Coré, ils périront comme lui... Véritables nuées sans eau que le vent emporte çà et là; arbres d'automne, arbres stériles, deux fois morts et sans racines; vagues furieuses de la mer, répandant leur confusion comme l'écume; astres errants auxquels un tourbillon de tempête est réservé pour l'éternité... murmurateurs inquiets, marchant selon leurs désirs, et dont la bouche profère l'orgueil; admirateurs des personnes selon le profit qu'ils en espèrent.

C'est d'eux que le septième patriarche depuis Adam, Enoch, a prophétisé, lorsqu'il a dit: « Voilà que le Seigneur vient avec la multitude de ses saints, pour juger tous les hommes, et pour convaincre tous les méchants de toutes leurs œuvres d'iniquité, et de tous les discours pervers que ces pécheurs impies ont proféré contre Dieu. »

ne saurait le souiller (1)? Cela en effet ne va point dans le cœur, mais dans les entrailles, lesquelles

cessum exit, purgans omnes escas.

4 (Mt.) Quæ autem pro-

(1) Ce que Dieu a créé est bon, et l'on ne doit rejeter aucune des choses qui peuvent être acceptées avec actions de grâces, parce qu'elles sont sanctifiées par la parole de Dieu et la prière.

I Tim., IV. — 4. Quia omnis creatura Dei bona est, et nihil rejiciendum quod cum gratiarum actione percipitur:
5. Sanctificatur enim per verbum Dei, et orationem.

** Parmi les Juifs convertis, quelques fidèles se faisaient scrupule de manger des viandes déclarées impures par la Loi mosaïque. Les fidèles plus éclairés mangeaient sans distinction toutes sortes de viandes : de là d'incessantes contestations. Pour mettre fin à ce litige qui nuisait grandement à la charité fraternelle, S. Paul trace ces règles toutes pénétrées de la mansuétude chrétienne.*

Accueillez celui qui est faible dans la foi, sans disputer sur les opinions. L'un croit pouvoir manger de tout, et l'autre, qui est faible dans la foi, ne mange que des légumes. Que celui qui mange ne méprise point celui qui ne mange pas; et que celui qui ne mange pas, ne juge point celui qui mange; car Dieu l'a pris à son service.

Qui es-tu, toi qui juges le serviteur d'autrui? S'il demeure ferme ou s'il tombe, cela regarde son maître; mais il demeurera ferme, car Dieu est puissant pour l'affermir.

De même, l'un met de la différence entre les jours, l'autre les estime tous semblables : Que chacun abonde dans son sens. Celui qui distingue les jours, le fait en vue du Seigneur; celui qui mange, le fait également en vue du Seigneur, car il rend grâces à Dieu; enfin celui qui ne mange pas, le fait encore en vue du Seigneur, et lui aussi rend grâces à Dieu...

Je sais et suis persuadé dans le Seigneur Jésus que rien n'est impur en soi-même, et qu'une chose n'est impure que pour celui qui l'estime impure. Mais, si, pour un aliment, tu attristes ton frère, dès lors, tu ne te conduis plus selon la charité. Ne va pas, par ta nourriture, perdre celui pour qui le Christ est mort!

Que le bien dont nous jouissons ne soit donc pas une occasion de blasphème! Car le Royaume de Dieu ne consiste pas dans le manger et dans le boire, mais

Rom., XIV. — 1. Infirmum autem in fide assumite, non in disceptationibus cogitationum.
2. Alius enim credit se manducare omnia : qui autem infirmus est, olus manducet.
3. Is qui manducat, non manducantem non spernat; et qui non manducat, manducantem non judicet; Deus enim illum assumpsit.
4. Tu quis es, qui judicas alienum servum? Domino suo stat, aut cadit : stabit autem; potens est enim Deus statuere illum.
5. Nam alius judicat diem inter diem; alius autem judicat omnem diem. Unusquisque in suo sensu abundet.
6. Qui sapit diem, Domino sapit. Et qui manducat, Domino manducat; gratias enim agit Deo : et qui non manducat, Domino non manducat, et gratias agit Deo...
. . . . . .
14. Scio et confido in Domino Jesu, quia nihil commune per ipsum, nisi ei qui existimat quid commune esse, illi commune est.
15. Si enim propter cibum frater tuus contristatur, jam non secundum caritatem ambulas. Noli cibo tuo illum perdere pro quo Christus mortuus est.
16. Non ergo blasphemetur bonum nostrum.
17. Non est enim regnum Dei esca et potus, sed justitia et pax et gau-

cedunt de ore, (M.) illa coinquinant hominem. (Mt.) De corde enim exeunt cogitationes malæ, homicidia, adulteria, fornicationes, furta, falsa testimonia, blasphemiæ, (M.) avaritiæ, nequitiæ dolus, impudicitiæ, oculus malus, superbia, stultitia.

(Mt.) Hæc sunt, quæ coinquinant hominem. Non lotis autem manibus manducare, non coinquinat hominem. »

rejettent ensuite ce qu'il y a d'impur dans les aliments.

» Mais ce qui sort de la bouche vient du cœur, et c'est là ce qui souille l'homme. C'est du cœur que viennent les mauvaises pensées, les homicides, les adultères, les fornications, les vols, les faux témoignages, l'avarice, les méchancetés, la fraude, les impudicités, l'envie, le blasphème, l'orgueil et toutes les extravagances. Voilà ce qui souille l'homme, et non point de manger sans se laver les mains (*a*). »

---

dium in Spiritu sancto :

18. Qui enim in hoc servit Christo, placet Deo, et probatus est hominibus.

19. Itaque quæ pacis sunt, sectemur; et quæ ædificationis sunt, in invicem custodiamus.

20. Noli propter escam destruere opus Dei. Omnia quidem sunt munda : sed malum est homini qui per offendiculum manducat.

21. Bonum est non manducare carnem, et non bibere vinum, neque in quo frater tuus offenditur, aut scandalizatur, aut infirmatur.

22. Tu fidem habes? penes temetipsum habe coram Deo. Beatus qui non judicat semetipsum in eo quod probat.

23. Qui autem discernit, si manducaverit, damnatus est : quia non ex fide. Omne autem quod non est ex fide, peccatum est.

dans la justice, la paix et la joie que donne le Saint-Esprit. Celui qui sert le Christ de cette manière plaît à Dieu et les hommes l'approuvent.

Ainsi donc, recherchons ce qui contribue à la paix, et observons les uns vis-à-vis des autres ce qui peut édifier. Ne va pas, pour un aliment, détruire l'œuvre de Dieu.

A la vérité, toutes choses sont pures; mais un homme fait mal lorsqu'en mangeant *de tout*, il devient une pierre d'achoppement. Il est bien, alors, de ne pas manger de viande, de ne pas boire de vin, et de s'abstenir de ce qui choque, scandalise ou affaiblit ton frère.

As-tu la foi? Garde-la en toi-même devant Dieu. Heureux celui qui ne se condamne point lui-même dans ce qu'il approuve. Quant à celui qui maintient la distinction et qui néanmoins mange ce qu'il croit défendu, celui-là est condamné, parce qu'il n'agit pas selon sa conscience. Or, tout ce qui ne se fait point selon la conscience est péché.

(*a*) « Tout vient du cœur, le bien ou le mal. L'homme est grand ou misérable par la cœur. On comprend ce conseil du Sage : « *Homme, garde soigneusement ton cœur; de lui procède la vie.* » (R. S. Corne.)

QUATRIÈME PARTIE

DE LA TROISIÈME PAQUE AU JOUR DES RAMEAUX

TROISIÈME ANNÉE DU MINISTÈRE PUBLIC DE NOTRE-SEIGNEUR

Région de Tyr et de Sidon. — Avril-Mai.

CH. I. — LA CHANANÉENNE

Jésus partit de là et se réfugia dans le pays de Tyr et de Sidon. Il reçut l'hospitalité dans une maison, désirant que sa présence ne fût connue de personne; mais il ne put demeurer caché.

Une femme chananéenne, païenne et syrophénicienne d'origine, dont la fille était possédée d'un esprit immonde, eut à peine entendu parler de lui, qu'elle accourut de ces parages, entra dans la maison, et tombant aux pieds de Jésus, elle le supplia à grands cris (*a*) :

« Seigneur, Fils de David, ayez pitié de moi! Ma fille est cruellement tourmentée du démon (*b*). »

Il ne répondit pas un seul mot. Ses Disciples, s'approchant, intercédaient pour elle :

Mt., XV, 21-28; M., VII, 24-30. — (Mt.) Et egressus inde Jesus, secessit in partes Tyri et Sidonis. (M.) Et ingressus domum, neminem voluit scire, et non potuit latere.

(Mt.) Et ecce mulier Chananæa, (M.) gentilis, syrophœnissa genere, statim ut audivit de eo, cujus filia habebat spiritum immundum, (Mt.) a finibus illis egressa, (M.) intravit et procidit ad pedes ejus et (Mt.) clamavit dicens ei :

« Miserere mei, Domine, Fili David! filia mea male a dæmonio vexatur. »

Qui non respondit ei verbum. Et accedentes discipuli ejus rogabant eum, dicentes:

(*a*) La réputation du divin Maître avait franchi les limites de la Galilée, dès les premiers mois de son ministère dans cette province. Souvent même on voyait les Syriens, mêlés aux Juifs, implorer le Sauveur pour leurs malades.

(*b*) On sent, dès ces premières paroles, que rien ne déconcertera la prière de cette pauvre femme. Elle se meurt des tortures de sa fille, et, toute païenne qu'elle est, elle est sûre de trouver dans son cœur de mère de tels cris qu'ils forceront la pitié de Jésus.

« Dimitte eam, quia clamat post nos. »

Ipse autem respondens ait:

« Non sum missus nisi ad oves quæ perierunt domus Israel. »

At illa venit et adoravit eum dicens.

« Domine, adjuva me! »

Qui respondens ait:

« (M.) Sine prius saturari filios! Non est enim bonum sumere panem filiorum, et mittere canibus. »

(Mt.) At illa dixit:

« Etiam, Domine! Nam et catelli edunt de micis (M.) puerorum (Mt.) quæ cadunt de mensa dominorum suorum. »

Tunc respondens Jesus ait illi:

« O mulier, magna est fides tua! Fiat tibi sicut vis. (M.) Propter hunc sermonem vade, exiit dæmonium a filia tua. »

Et cum abiisset domum suam, invenit puellam jacentem super lectum, et dæmonium exiisse. (Mt.) Et sanata est filia ejus ex illa hora.

« Accordez-lui ce qu'elle demande et renvoyez-la, disaient-ils, car elle nous poursuit de ses cris. »

Il leur dit :

« Je ne suis envoyé que pour les brebis de la maison d'Israël qui se sont perdues. »

S'approchant alors de Jésus, et se prosternant dans l'adoration :

« Seigneur ! s'écria-t-elle, secourez-moi ! »

— « Laisse d'abord les enfants se rassasier, repartit Jésus. Il ne convient pas de prendre le pain des enfants et de le jeter aux chiens (*a*). »

— « C'est vrai, Seigneur ! dit-elle ; mais les petits chiens, sous la table de leurs maîtres, mangent les miettes que les enfants laissent tomber. »

— « O femme, ta foi est grande ! répondit Jésus. Va, et qu'il te soit fait comme tu le veux. Grâce à la parole que tu viens de dire (*b*), le démon est sorti de ta fille. »

A l'heure même, sa fille fut guérie ; de retour à sa maison, elle la trouva délivrée de l'esprit immonde et reposant sur son lit.

Décapole. — Mai.

CH. II. — LE SOURD-MUET DE LA DÉCAPOLE

M., VII. — 31. Et iterum exiens de finibus

Jésus quitta les environs de Tyr, se rapprocha

(*a*) Autrefois les Juifs étaient les enfants de la famille et les Gentils étaient considérés comme des chiens. Mais, depuis le Calvaire, les noms ont été changés : « ***Evitez les chiens,*** dit S. Paul, ***évitez ceux de la circoncision.*** »

(*b*) Le prophète Osée, parlant de la victoire de Jacob contre Dieu, dit qu'elle fut le prix de son humilité, de ses larmes et de son ardente prière : ***flevit, rogavit, potens fuit.*** Ce fut aussi le secret de la victoire de la Chananéenne sur le Cœur de Jésus, et ce fut son humilité qui porta le coup décisif. La prière de cette pauvre païenne est parfaite, et nous ne saurions mieux faire qu'imiter un si beau modèle.

de Sidon, et, de là, se dirigea vers le Lac de Galilée, en traversant le milieu de la Décapole (*a*).

On lui amena un sourd-muet, le priant de lui imposer les mains. Jésus le conduisit hors de la foule, à l'écart, mit les doigts dans ses oreilles et toucha sa langue avec de la salive. Puis, levant les yeux au ciel, il fit entendre un gémissement et dit :

« Ephpheta. — Ouvrez-vous! »

Aussitôt, les oreilles du sourd s'ouvrirent, sa langue se délia et il parlait distinctement (*b*).

Jésus défendit *aux témoins du miracle* d'en rien dire à personne. Mais plus il le leur défendait, plus ceux-ci le publiaient. Saisis d'une admiration de plus en plus vive, ils s'écriaient :

« Il a bien fait toutes choses (1)! Il a fait entendre les sourds et parler les muets. »

Tyri, venit per Sidonem ad mare Galilææ inter medios fines Decapoleos.

32. Et adducunt ei surdum et mutum, et deprecabantur eum ut imponat illi manum.

33. Et apprehendens eum de turba seorsum, misit digitos suos in auriculas ejus; et expuens, tetigit linguam ejus :

34. Et suspiciens in cœlum, ingemuit, et ait illi : Ephphetha, quod est, adaperire.

35. Et statim apertæ sunt aures ejus, et solutum est vinculum linguæ ejus; et loquebatur recte.

36. Et præcepit illis ne cui dicerent. Quanto autem eis præcipiebat, tanto magis plus prædicabant ;

37. Et eo amplius admirabantur, dicentes : Bene omnia fecit : et surdos fecit audire, et mutos loqui.

(1) Vous savez quelle Parole a parcouru toute la Judée, en commençant par la Galilée, après le baptême que Jean a prêché; et comment Dieu a oint du Saint-Esprit et de sa vertu Jésus de Nazareth, QUI PASSA EN FAISANT LE BIEN, et en guérissant tous ceux qui étaient sous la puissance du démon.

Act., X. — 37. Vos scitis quod factum est verbum per universam Judæam : incipiens enim a Galilæa, post baptismum quod prædicavit Joannes :

38. Jesum a Nazareth, quomodo unxit eum Deus Spiritu sancto et virtute; qui pertransiit benefaciendo, et sanando omnes oppressos a diabolo : quoniam Deus erat cum illo.

(*a*) Confédération de dix villes libres, demi-païennes, au nord-est du lac de Génézareth.

Ce voyage est le plus long que fit Notre-Seigneur dans sa vie publique. Il dut y consacrer plusieurs semaines. Du pays de Tyr, il se rendit à Sidon ou dans la région environnante, puis, franchissant le massif du Liban, il se dirigea vers la Décapole par Césarée de Philippe et Bethsaïde-Julias.

(*b*) Il y a une saisissante analogie entre les cérémonies du Baptême et la guérison de cet homme. Il est conduit à Jésus par d'autres hommes qui sollicitent le miracle ; ainsi au Baptême, les parrains et marraines sollicitent pour le futur chrétien la grâce de la régénération. Comme le sourd-muet, le baptisé est pris à l'écart, introduit dans l'église. Au Baptême, le prêtre fait ce qu'a fait Jésus-Christ : l'imposition des mains, l'insufflation, l'onction avec la salive aux narines et aux oreilles ; il dit la même parole : *Ephpheta !* cérémonies qui symbolisent les effets du sacrement, comme elles annonçaient la guérison du sourd-muet. — Le bon Maître, en opérant ce miracle songeait à tant d'âmes sourdes et muettes, dont le malheur lui causait infiniment plus de pitié que celui de ce pauvre infirme ; de son cœur s'échappait un soupir de profonde tristesse, et son regard s'élevait au ciel en une ardente prière.

Montagne de la Décapole. — Juin.

CH. III. — SECONDE MULTIPLICATION DES PAINS

Mt., XV, 29-38; M., VIII, 1-9. — (Mt.) Et ascendens (*Jesus*) in montem, sedebat ibi. Et accesserunt ad eum turbæ multæ, habentes secum mutos, cæcos, claudos, debiles, et alios multos; et projecerunt eos ad pedes ejus, et curavit eos.

Ita ut turbæ mirarentur, videntes mutos loquentes, claudos ambulantes, cæcos videntes; et magnificabant Deum Israël.

(M.) In diebus illis iterum, cum turba multa esset, nec haberent quod manducarent, convocatis discipulis ait illis :

« Misereor super turbam! quia ecce jam triduo sustinent me (Mt.) *et* perseverant mecum, et non habent quod manducent. (M.) Et si dimisero eos jejunos in domum suam, deficient in via. Quidam enim ex eis de longe venerunt. »

(Mt.) Et dicunt ei discipuli.

« Unde ergo nobis in deserto panes tantos, ut saturemus turbam tantam? »

Et ait illis Jesus :

« Quot habetis panes? »

At illi dixerunt :

« Septem, et paucos pisciculos. »

(M.) Et præcepit turbæ discumbere super terram. Et accipiens septem panes, gratias agens fre-

Jésus gravit ensuite une montagne et s'y assit. De grandes foules de peuple l'y suivirent, amenant avec elles des muets, des aveugles, des boiteux, des infirmes et beaucoup d'autres malades. On les déposa à ses pieds, et il les guérit.

Toute la multitude était dans l'admiration de voir les muets parler, les boiteux marcher, les aveugles recouvrer la vue, et tous glorifiaient le Dieu d'Israël.

Et comme, ce jour-là, la multitude était considérable, et qu'elle n'avait pas de quoi manger, Jésus appela ses Disciples et leur dit :

« J'ai compassion de cette foule (*a*), car voici trois jours qu'ils persévèrent à rester près de moi, et ils n'ont rien à manger. Je ne veux pas les renvoyer à jeun; si je les laissais retourner ainsi chez eux, ils tomberaient de défaillance en route, car plusieurs d'entre eux sont venus de loin. »

— « Mais, reprirent les Disciples, où trouver, dans ce désert, assez de pains pour rassasier une si grande foule? »

— « Combien avez-vous de pains? » leur demanda Jésus.

— « Sept, et quelques petits poissons. »

Jésus fit asseoir le peuple à terre, prit les pains et, après avoir rendu grâces, il les rompit et les donna à ses Disciples, et les Disciples, les distri-

(*a*) Tendre compassion de Jésus pour toutes nos misères! Si les besoins de notre vie corporelle le touchent ainsi, quelle ne doit pas être sa sollicitude pour les besoins de notre âme! Ayons, envers lui, la confiance de ces foules, qui étaient sûres de ne manquer de rien dès qu'elles s'attachaient à ses pas.

buèrent au peuple. Il bénit aussi les quelques petits poissons et les fit servir.

Tous mangèrent et furent rassasiés. Des morceaux qui furent laissés, on emporta sept corbeilles pleines.

Or, ceux qui avaient mangé étaient environ quatre mille, sans compter les femmes et les enfants.

git, et dabat discipulis suis ut apponerent, et apposuerunt turbæ. Et pisciculos paucos benedixit, et jussit apponi.

Et manducaverunt (Mt.) omnes (M.) et saturati sunt. Et sustulerunt quod superaverat de fragmentis, septem sportas.

(Mt.) Erant autem qui manducaverunt, quatuor millia hominum, extra parvulos et mulieres.

Dalmanutha. — Le Lac. — Juin.

CH. IV. — LA DEMANDE D'UN PRODIGE DANS LE CIEL LE LEVAIN DES PHARISIENS ET DES SADUCÉENS

Après avoir congédié le peuple, Jésus monta aussitôt dans une barque, accompagné de ses Disciples, et se rendit au pays de Dalmanutha, non loin de Magdala.

Des Pharisiens et des Saducéens vinrent le trouver, et commencèrent à disputer avec lui. Pour le mettre à l'épreuve, ils lui demandèrent de leur faire voir un signe dans le ciel (*a*).

Jésus leur répondit :

« Le soir venu, vous dites : « Il fera beau » demain, car le ciel est rouge. » Et le matin : « Aujourd'hui, tempête, car le ciel brille d'une rou» geur sinistre. » Quand vous voyez monter un nuage de l'Occident, vous dites aussitôt : « C'est la » pluie qui vient » ; et elle vient en effet. Quand,

Mt., XVI, 1-12; M., VIII, 10-21; L., XII, 54-57. — (Mt.) Et, dimissa turba, (M.) statim (Mt.) ascendit in naviculam (M.) cum discipulis suis, *et* venit in partes Dalmanutha, (Mt.) in fines Magedan.

(M.) Et exierunt Pharisæi (Mt.) et Sadducæi, et accesserunt tentantes, (M.) et cœperunt conquirere cum eo (Mt.) et rogaverunt eum ut signum de cœlo ostenderet eis.

At ille respondens ait illis :

« Facto vespere dicitis : Serenum erit, rubicundum enim est cœlum. Et mane : Hodie tempestas, rutilat enim triste cœlum. (L.) Cum videritis nubem orientem ab occasu, statim dicitis : Nimbus verat

(*a*) A peine Jésus a-t-il paru dans le pays de Galilée, qu'aussitôt ses ennemis acharnés surgissent et le poursuivent de leurs insidieuses questions.

« Tes miracles, semblent-ils dire, sont des miracles de la terre où règne Satan ; il nous faut des miracles dans le ciel où Dieu habite. Les premiers peuvent être l'œuvre de Satan : Montre-nous ceux qui ne peuvent venir que de Dieu, et nous croirons en toi. » (P. DIDON.)

et ita fit; et cum austrum flantem, dicitis : Quia æstus erit, et fit.

« Hypocritæ! faciem cœli et terræ nostis probare : (Mt.) signa autem temporum non potestis scire? (L.) Hoc autem tempus quomodo non probatis? Quid autem et a vobis ipsis non judicatis quod justum est? »

(M.) Et ingemiscens spiritu, ait :

« Quid generatio ista (Mt.) mala et adultera signum quærit? (M.) Amen dico vobis, (Mt.) signum non dabitur ei, nisi signum Jonæ prophetæ. »

(Mt.) Et relictis illis, (M.) ascendit iterum navim, et abiit trans fretum.

Et obliti sunt panes sumere; et nisi unum panem non habebant secum in navi. Et præcipiebat eis dicens :

« (Mt.) Intuemini, (M.) videte, et cavete a fermento Pharisæorum (Mt.) et Sadducæorum (M.) et fermento Herodis.

(Mt.) At illi cogitabant intra se, dicentes (M.) ad alterutrum :

au contraire, le vent souffle du Midi, vous dites : « Il fera chaud » ; et c'est ce qui arrive.

» Hypocrites! si habiles à conjecturer ce que présage l'aspect du ciel et de la terre, vous feignez de ne pouvoir reconnaître les signes des temps (*a*)! Mais comment n'appréciez-vous pas ce temps-ci, et comment ne portez-vous pas un juste jugement *sur tant de prodiges!* »

Puis, gémissant dans son cœur :

« Pourquoi, s'écria-t-il, cette race-là demande-t-elle un signe? En vérité, je vous le déclare, à cette race mauvaise et adultère, il n'en sera pas donné d'autre que celui du Prophète Jonas. »

Puis, les laissant là, il remonta dans la barque et retourna de l'autre côté du Lac.

Or, les Disciples, *avant la traversée*, avaient oublié de s'approvisionner de pains. Il n'en restait qu'un seul dans la barque.

« Observez-vous, leur recommandait Jésus, soyez bien vigilants, et préservez-vous du levain (1) des Pharisiens, des Saducéens, et de celui d'Hérode (*b*). »

1 Cor., V. — 9. Modicum fermentum totam massam corrumpit.

Eph., V. — 6. Nemo vos seducat inanibus verbis : propter hæc enim venit ira Dei in filios diffidentiæ.

7. Nolite ergo effici participes eorum.

(1) Un peu de levain aigrit toute la pâte
* Que personne ne vous séduise par de vains discours ; car c'est là ce qui attire la colère de Dieu sur les enfants de rébellion. N'ayez donc rien de commun avec eux.

(*a*) Les savants, parmi les Juifs, s'adonnaient spécialement à l'étude des phénomènes météorologiques. Notre-Seigneur se place sur leur terrain et s'étonne qu'étant si habiles à prévoir les changements du temps, ils n'aient rien compris aux signes multiples et d'une évidence éblouissante, qui indiquaient le temps de la venue du Messie.

(*b*) Si Notre-Seigneur redoute, pour ses Apôtres eux-mêmes, le scandale des propos pharisaïques ; s'il les éloigne précipitamment de cet impur foyer de contagion ; s'il leur recommande, avec une si inquiète sollicitude de se garder de ce levain maudit, quelle ne doit pas être notre vigilance pour écarter de nous et des nôtres, surtout des âmes de nos chers enfants, le contact des suppôts d'enfer. Fuyons! fuyons plus que la peste leur compagnie, leurs paroles, leurs journaux, leurs romans. Un seul mot, une seule page, c'est plus qu'il n'en faut souvent pour la

A ces paroles, les Apôtres pensaient en eux-mêmes et se disaient l'un à l'autre :

« C'est parce que nous avons oublié les pains. »

Jésus, surprenant cette réflexion :

« Hommes de peu de foi ! leur dit-il, qu'allez-vous vous préoccuper de ce que vous n'avez pas de pains?... N'avez-vous donc encore ni sens, ni intelligence? Votre cœur est-il toujours aveugle?... Vous avez donc des yeux pour ne pas voir, des oreilles pour ne pas entendre?... Manquez-vous même de mémoire (*a*) (1)?

« (Mt.) Quia panes non accepimus. »

Sciens autem Jesus, dixit :

« Quid cogitatis intra vos, modicæ fidei, quia panes non habetis? (M.) Nondum cognoscitis, nec intelligitis? adhuc cæcatum habetis cor vestrum? Oculos habentes non videtis? Et aures habentes non auditis? Nec recordamini?

» Quando quinque panes fregi in quinque millia, quot cophinos fragmentorum plenos sustulistis? »

(1) Avez-vous oublié cette parole consolante, qui s'adresse à vous comme aux enfants de Dieu? « Mon fils, ne négligez point la correction du Seigneur, et ne vous laissez point abattre lorsqu'il vous reprend. Car le Seigneur châtie celui qu'il aime, et il frappe de verges tous ceux qu'il reçoit parmi ses fils. » Ne vous lassez donc point de la correction : Dieu vous traite en cela comme ses fils...

Si nous avons eu du respect pour nos pères selon la chair, lorsqu'ils nous ont châtiés, combien devons-nous avoir plus de soumission pour Celui qui est le Père des esprits, *lorsqu'il nous châtie* pour que nous vivions? Car nos pères nous châtiaient, comme il leur plaisait, pour cette vie qui dure si peu ; mais Dieu nous châtie pour notre bien, afin de nous rendre participants de sa sainteté.

Or, tout châtiment, au moment où on le reçoit, semble être un sujet de tristesse, et non de joie ; mais ensuite il donne de recueillir en paix les fruits de la

Hebr., XII. — 5. Et oblíti estis consolationis quæ vobis tanquam filiis loquitur, dicens : Fili mi, noli negligere disciplinam Domini ; neque fatigeris, dum ab eo arguéris.

6. Quem enim diligit Dominus, castigat : flagellat autem omnem filium quem recepit.

7. In disciplina perseverate. Tanquam filiis vobis offert se Deus : quis enim filius quem non corripit pater?

8. Quod si extra disciplinam estis, cujus participes facti sunt omnes, ergo adulteri, et non filii estis.

9. Deinde patres quidem carnis nostræ, eruditores habuimus, et reverebamur eos : non multo magis obtemperabimus Patri spirituum, et vivemus?

10. Et illi quidem in tempore paucorum dierum, secundum voluntatem suam erudiebant nos : hic autem ad id, quod utile est in recipiendo sanctificationem ejus.

11. Omnis autem disciplina in præsenti quidem

fermentation lente, mais terrible des mauvais instincts de la nature. Ces révoltes soudaines de l'esprit, du cœur et des sens qui parfois étonnent et désolent les familles, ne sont que la suite fatale des ravages intimes causés par un levain de mort, déposé dans l'âme par telle lecture, telle conversation qu'il fallait écarter impitoyablement.

(*a*) Quelle sincérité et quelle humilité de la part des Apôtres ! Ils ne craignent pas de révéler à tout l'univers combien ils étaient bornés avant la descente du Saint-Esprit.

Dicunt ei :
« Duodecim. »
— « Quando et septem panes in quatuor millia, quot sportas fragmentorum tulistis? »
Et dicunt ei :
« Septem. »
Et dicebat eis :
« Quomodo nondum intelligitis? (Mt.) Quare non intelligitis, quia non de pane dixi vobis: « Cavete a fermento Pharisæorum et Sadducæorum? »
Tunc intellexerunt, quia non dixerit cavendum a fermento panum, sed a doctrina Pharisæorum et Sadducæorum.

» Lorsque j'ai partagé cinq pains, entre cinq mille hommes, combien avez-vous emporté de corbeilles, pleines des morceaux qui restaient? »

— « Douze », répondirent-ils.

— « Et quand j'ai partagé sept pains, entre quatre mille hommes, combien avez-vous emporté de paniers de ce qui restait? »

— « Sept. »

— « Comment! vous ne comprenez pas encore? ajouta Jésus. Quoi! vous ne comprenez pas qu'il ne s'agissait nullement de pains, quand je vous disais : « Préservez-vous du levain des Pharisiens et des » Saducéens? »

Les Disciples comprirent alors qu'il fallait se garder, non du levain qu'on met dans le pain, mais de la doctrine des Pharisiens et des Saducéens.

Bethsaïde-Julias. — Juillet.

CH. V. — GUÉRISON D'UN AVEUGLE

M., VIII. — 22. Et veniunt Bethsaidam, et adducunt ei cæcum, et rogabant eum ut illum tangeret.
23. Et apprehensa manu cæci, eduxit eum extra vicum; et exspuens in oculos ejus, impositis manibus suis, interrogavit eum si quid videret.
24. Et adspiciens, ait : Video homines velut arbores ambulantes.

Ils arrivèrent à Bethsaïde-*Julias*. Là, on lui présenta un aveugle et on le pria de le toucher.

Prenant cet homme par la main, il le conduisit hors de la bourgade. Il lui mouilla ensuite les yeux de sa salive, et lui imposa les mains; puis, il lui demanda s'il voyait quelque chose.

L'aveugle regarda :

« Je vois, dit-il, des hommes semblables à des arbres qui marcheraient. »

videtur non esse gaudii, sed mœroris : postea autem fructum pacatissimum exercitatis per eam reddet justitiæ.
12. Propter quod, remissas manus, et soluta genua, erigite,
13. Et gressus rectos facite pedibus vestris : ut non claudicans qui erret, magis autem sanetur.

justice, à ceux qui ont été ainsi éprouvés. Relevez donc vos mains languissantes et fortifiez vos genoux affaiblis. Marchez d'un pas ferme dans la voie droite, et si quelqu'un vient à chanceler, qu'il prenne garde à ne point s'égarer du chemin, mais plutôt qu'il se redresse

De nouveau, Jésus étendit les mains sur les yeux de l'aveugle, lequel alors commença de voir et fut guéri si bien, qu'il distinguait clairement toutes choses (*a*). Alors Jésus lui dit en le renvoyant chez lui :

« Retourne en ta maison; et, si tu entres dans la bourgade, ne parle à personne de ce qui vient de t'arriver. »

25. Deinde iterum imposuit manus super oculos ejus; et cœpit videre, et restitutus est, ita ut clare videret omnia.

26. Et misit illum in domum suam, dicens : Vade in domum tuam; et si in vicum introieris, nemini dixeris.

Pays de Césarée de Philippe. — 28 Juillet.

CH. VI. — AUX ENVIRONS DE CÉSARÉE

I. — LA PROFESSION DE FOI DE PIERRE

Jésus, accompagné de ses Disciples, se dirigea vers les bourgades des environs de Césarée de Philippe. Durant la route, il avait prié seul (*b*). Après quoi, il adressa cette question à ses Disciples :

« Que disent les hommes du Fils de l'Homme? Et les foules, qui disent-elles que je suis? »

Ils répondirent :

« Les uns prétendent que vous êtes Jean-Baptiste; les autres, que vous êtes Elie; d'autres enfin, que vous êtes Jérémie ou l'un des anciens Prophètes, sorti du tombeau. »

Mt., XVI, 13-16; M., VIII, 27-29; L., IX, 18-20. — (M.) Et egressus est Jesus, et discipuli ejus, (Mt.) in partes (M.) *et* in castella Cæsareæ Philippi. (L.) Cum solus esset orans, erant cum illo et discipuli, (M.) et in via interrogabat discipulos suos, dicens eis :

« (Mt.) Quem dicunt homines esse Filium hominis? (L.) Quem me dicunt esse turbæ? »

(Mt.) At illi dixerunt :

« Alii Joannem Baptistam, alii autem Eliam, alii vero Jeremiam, aut (L.) quia unus propheta de prioribus surrexit. »

(*a*) Jésus s'y reprit à plusieurs fois pour opérer ce prodige, afin d'exciter peu à peu la confiance et le désir de l'aveugle, car Jésus n'accorde ses dons que dans la mesure de notre foi et de notre prière. C'était aussi pour montrer que d'ordinaire, c'est ainsi que la divine grâce agit à l'égard des aveugles spirituels. Ils n'arrivent à bien voir que par degrés et à mesure que leur volonté s'affermit, et que leur cœur se purifie dans un vrai repentir et dans une humble prière.

(*b*) Il y a déjà plus de deux ans que Jésus instruit ses Apôtres; dans quelques mois il retournera vers son Père. L'heure est donc venue de provoquer de leur part un acte de foi solennel en sa Divinité, et de poser les fondements de l'Eglise qui doit recueillir le fruit de sa Rédemption. C'est pourquoi il s'absorbe dans une longue et ardente prière, comme il fait toujours dans les plus graves circonstances de sa vie.

(M.) Tunc dicit illis:
« (Mt.) Vos autem, quem me esse dicitis? »
Respondens Simon Petrus, dixit:
« Tu es Christus, Filius Dei vivi! »

— « Mais vous, reprit Jésus, qui dites-vous que je suis? »

Prenant la parole, Simon-Pierre répondit :

« Vous êtes le Christ! le Fils du Dieu vivant (*a*)! »

II. — LA PRIMAUTÉ DE PIERRE

Mt., XVI, 17-20; M., VIII, 30. — (Mt.) Respondens autem Jesus dixit ei : « Beatus es, Simon Bar-Jona, quia caro et sanguis non revelavit tibi, sed Pater meus, qui in cœlis est.
« Et ego dico tibi, quia tu es Petrus, et super hanc petram ædificabo Ecclesiam meam, et por-

« Tu es bienheureux (*b*), Simon, fils de Jona, repartit Jésus, parce que ce n'est ni la chair ni le sang qui te l'ont révélé, mais bien mon Père qui est dans les cieux.

» Et moi je te déclare que tu es Pierre, que sur cette pierre je bâtirai mon Eglise (*c*) (1), et que les

Eph., I. — 22. Et omnia subjecit sub pedibus ejus; et ipsum dedit caput supra omnem ecclesiam,
23. Quæ est corpus ipsius, et plenitudo ejus, qui omnia in omnibus adimpletur.

(1) Dieu le Père de la gloire... a mis toutes choses sous les pieds du Christ, et il l'a établi chef sur toute l'Eglise, qui est son corps et la plénitude de Celui qui accomplit tout en tous.

* *S. Paul compare la Sainte Eglise à une Maison dont Dieu lui-même est l'Architecte. Cette Maison abrite d'abord les anges; puis les âmes des fidèles des premiers âges du monde, et bientôt tout un peuple, le Peuple de Dieu. Moïse en est le gardien et le ministre. Déjà la Maison est un Temple digne de la Majesté souveraine de son Auteur, et les âmes y sont comblées de ses miséricordieuses libéralités. Mais elle n'abrite qu'un peuple, et Dieu veut y faire entrer tout l'univers. C'est alors que paraît son adorable Fils, Dieu comme son Père. Utilisant les matériaux primitifs, il reconstruit l'édifice jusqu'à ses assises les plus profondes, et il fait reposer le nouvel édifice sur Pierre. Pierre, fondement de l'Eglise, devra donc se survivre, dans ses successeurs, tant que durera l'Eglise. Si le fondement venait à disparaître, ou même à s'ébranler, ce serait la ruine de tout l'édifice.*

I Tim., III. — 14. Hæc tibi scribo, sperans me ad te venire cito;
15. Si autem tardavero, ut scias quomodo oporteat te in domo Dei conversari, quæ est ecclesia Dei vivi, columna et firmamentum veritatis.
16. Et manifeste magnum est pietatis sacra-

** Je t'écris ceci... afin que tu saches comment te conduire dans la Maison de Dieu, qui est l'Eglise du Dieu vivant, la colonne et le soutien de la vérité. Et certes, c'est quelque chose de grand que ce mystère d'amour, qui s'est montré dans la chair, qui a été auto-

(*a*) Jamais pape n'a formulé une plus haute profession de foi, ni d'une manière plus sublime.

(*b*) Aujourd'hui encore, en souvenir de cette parole, quand on s'adresse au Souverain Pontife, on lui dit toujours : « Très bienheureux Père! *Beatissime Pater!* »

(*c*) Donc, la véritable Eglise de Jésus-Christ ne peut être que là où est Pierre, et nulle part ailleurs. L'édifice est inséparable de sa base, sinon il s'écroule

Portes de l'enfer (*a*) ne prévaudront pas contre elle.

» A toi je donnerai les clefs (*b*) du Royaume des cieux ; et tout ce que tu lieras sur la terre, sera lié aussi dans le ciel ; et tout ce que tu délieras sur la terre sera délié aussi dans le ciel (*c*). »

tæ inferi non prævalebunt adversus eam.

» Et tibi dabo claves Regni cœlorum. Et quodcumque ligaveris super terram, erit ligatum et in cœlis; et quodcumque solveris supe terram, erit solutum et in cœlis. »

---

risé par l'Esprit, manifesté aux anges, prêché aux nations, cru dans le monde, élevé dans la gloire.

*** Mes frères saints, vous qui participez à la vocation céleste, considérez Jésus, l'Apôtre et le Pontife de notre Religion. Il est fidèle à Celui qui l'a établi, comme Moïse a été fidèle dans toute sa Maison ; car il a été jugé digne d'une gloire aussi supérieure à celle de Moïse, que celui qui a bâti une maison l'emporte sur la maison même. En effet, il n'y a point de maison qui n'ait été bâtie par quelqu'un. Or, celui qui a tout créé, c'est Dieu.

Quant à Moïse, il a été fidèle dans toute la maison de Dieu, comme un serviteur, pour témoigner au peuple tout ce qu'il devait dire. Mais Jésus-Christ, comme Fils, a l'autorité sur sa maison, et nous sommes nous-mêmes cette maison, pourvu que nous conservions, jusqu'à la fin, une ferme confiance, et l'espérance de la gloire.

**** Le Christ a aimé son Eglise, et il s'est sacrifié pour elle, afin de la sanctifier dans les eaux purifiantes du Baptême, au souffle du Verbe de vie. Il a voulu que son Eglise parût devant lui pleine de gloire, sans tache, ni ride, ni rien de semblable. Il l'a voulue sainte et immaculée.

mentum, quod manifestatum est in carne, justificatum est in spiritu, apparuit angelis, prædicatum est gentibus, creditum est in mundo, assumptum est in gloria.

Hebr., III. — 1. Unde, fratres sancti, vocationis cœlestis participes, considerate apostolum et pontificem confessionis nostræ Jesum,

2. Qui fidelis est et qui fecit illum, sicut et Moyses in omni domo ejus.

3. Amplioris enim gloriæ iste præ Moyse dignus est habitus, quanto amplíorem honorem habet domus, qui fabricavit illam.

4. Omnis namque domus fabricatur ab aliquo ; qui autem omnia creavit, Deus est.

5. Et Moyses quidem fidelis erat in tota domo ejus tanquam famulus, in testimonium eorum quæ dicenda erant ;

6. Christus vero tanquam filius in domo sua : quæ domus sumus nos, si fiduciam et gloriam spei, usque ad finem firmam retineamus.

Eph., V. — 25... Christus dilexit Ecclesiam, et seipsum tradidit pro ea.

26. Ut illam sanctificaret, mundans lavacro aquæ in verbo vitæ ;

27. Ut exhiberet ipse sibi gloriosam Ecclesiam, non habentem maculam, aut rugam, aut aliquid hujusmodi, sed ut sit sancta et immaculata.

(*a*) Les Puissances de l'enfer. Jadis, en Orient, c'était aux portes de la cité que les souverains réunissaient les assemblées et usaient de la plénitude de l'autorité. De nos jours encore le Gouvernement de la Turquie s'appelle : la Sublime Porte.

(*b*) La remise des clefs d'une ville à un prince est le signe que tout pouvoir lui appartient sur cette ville. En promettant à Pierre de lui remettre les clefs de la Sainte Eglise, Notre-Seigneur lui annonce qu'il en sera le Chef visible.

(*c*) Lier ou délier, signifient à la fois : condamner ou pardonner, défendre ou permettre. S. Pierre est donc le Magistrat suprême et le souverain Législateur de l'Eglise.

Tunc præcepit discipulis suis, (M.) et comminatus est (Mt.) ut nemini dicerent quia ipse esset Jesus Christus.

Puis il défendit très expressément à ses Disciples de dire que lui Jésus, était le Christ (*a*).

III. — PRÉDICTION DE LA PASSION ET DE LA RÉSURRECTION

Mt., XVI, 21-23; M., VIII, 31-33; L., IX, 22. — (Mt.) Exinde cœpit Jesus ostendere discipulis suis, quia oporteret eum ire Jerosolymam et multa pati (L.) et reprobari (Mt.) a Senioribus, et Scribis, et Principibus sacerdotum, et occidi, et tertia die resurgere.

Alors, pour la première fois (*b*), Jésus découvrit à ses Disciples qu'il lui fallait aller à Jérusalem, et que là, il aurait beaucoup à souffrir de la part des Anciens, des Scribes et des Princes des Prêtres; qu'il serait rejeté et mis à mort, et qu'il ressusciterait le troisième jour (1).

I. Cor., II. — 1. Et ego, cum venissem ad vos, fratres, veni, non in sublimitate sermonis aut sapientiæ, annuntians vobis testimonium Christi.

2. Non enim judicavi me scire aliquid inter vos, nisi Jesum Christum, et hunc crucifixum.

3. Et ego in infirmitate, et timore, et tremore multo fui apud vos.

4. Et sermo meus, et prædicatio mea, non in persuasibilibus humanæ sapientiæ verbis, sed in ostensione spiritus et virtutis:

5. Ut fides vestra non sit in sapientia hominum, sed in virtute Dei.

6. Sapientiam autem loquimur inter perfectos: sapientiam vero non hujus sæculi neque principum hujus sæculi; qui destruuntur.

7. Sed loquimur Dei sapientiam in mysterio, quæ abscondita est, quam prædestinavit Deus ante sæcula in gloriam nostram;

8. Quam nemo principum hujus sæculi cogno-

(1) Quand je suis venu à vous, frères, pour vous porter le témoignage de Jésus-Christ, je n'y suis point venu avec l'éclat de l'éloquence et de la sagesse. Je n'ai pas prétendu, SAVOIR AUTRE CHOSE PARMI VOUS, QUE JÉSUS-CHRIST, ET JÉSUS-CHRIST CRUCIFIÉ. Je suis demeuré, au milieu de vous, dans la faiblesse, la crainte et un grand tremblement. Mes discours et mes prédications n'ont pas consisté dans les paroles persuasives de la sagesse humaine, mais dans les preuves sensibles de l'Esprit et de la puissance de Dieu, afin que votre foi ne repose point sur la sagesse des hommes, mais sur la puissance de Dieu. Nous avons pourtant notre sagesse, que nous prêchons aux parfaits. Ce n'est pas la sagesse de ce monde ni des princes de ce monde, qui passent; mais c'est la Sagesse de Dieu dans son mystère, cette Sagesse cachée que Dieu, avant tous les siècles, avait prédestinée pour notre gloire, qu'aucun des princes de ce monde n'a connue, (car s'ils l'avaient connue, jamais ils n'auraient crucifié le

---

(*a*) Les prophéties n'étaient pas toutes réalisées et le mystère de la Rédemption n'était pas encore accompli. Les Apôtres ne devaient témoigner de la divinité du Christ qu'après la Pentecôte. Alors ils la prêcheront dans tout l'univers.

(*b*) S'il en avait parlé plus tôt, ses disciples ne l'auraient pas supporté. Notre-Seigneur attend donc, pour cette révélation que leur foi soit suffisamment affermie par ses nombreux miracles et par tous les témoignages qui lui ont été rendus. Et encore, nous voyons, par l'exclamation de S. Pierre, combien leur âme en est troublée.

Et il leur parlait ouvertement.

Mais Pierre, prenant Jésus à part, essaya de protester :

« Seigneur! s'écria-t-il avec véhémence, à Dieu ne plaise! Non, cela ne vous arrivera pas! »

Jésus se tournant vers lui, devant les disciples :

« Arrière de moi, Satan (*a*)! lui dit-il. Tu m'es un scandale! car tu n'as pas le sens des choses de Dieu, mais des choses de l'homme (1). »

(M.) Et palam verbum loquebatur.

(Mt.) Et assumens eum Petrus, cœpit increpare illum, dicens :

« Absit a te, Domine, non erit tibi hoc! »

Qui conversus, (M.) et videns discipulos suos, comminatus est Petro, dicens :

« (Mt.) Vade post me (M.) retro (Mt.) Satana! Scandalum es mihi, quia non sapis ea quæ Dei sunt, sed ea quæ hominum. »

Seigneur de la gloire), sagesse dont il est écrit : « L'œil n'a point vu, l'oreille n'a point entendu, et le cœur de l'homme n'a jamais compris ce que Dieu a préparé à ceux qui l'aiment. »

(1) La parole de la croix est une folie pour ceux qui périssent; mais pour ceux qui sont sauvés, c'est-à-dire pour nous, elle est la puissance de Dieu. Aussi est-il écrit : « Je détruirai la sagesse des sages, et je réprouverai la prudence des prudents. Où est le sage? où est le scribe? où est le disputeur de ce siècle? Dieu n'a-t-il pas frappé de folie la sagesse de ce monde? Oui, du moment que le monde, avec sa sagesse, n'a pas connu Dieu dans la sagesse de Dieu, il a plu à Dieu de sauver les croyants par la folie de la prédication.

Les Juifs, en effet, réclament des miracles, et les Grecs sont à la recherche de la sagesse; pour nous, nous prêchons le Christ crucifié, scandale pour les Juifs et folie pour les païens, le Christ, force de Dieu et sagesse de Dieu, pour ceux qui sont appelés, Juifs ou Grecs. Car ce qui est folie en Dieu est plus sage que les hommes, et ce qui est faiblesse en Dieu est plus fort que les hommes.

Voyez, frères, quels sont, parmi vous, ceux qui sont appelés : ils ne sont pas nombreux les sages selon la nature, ni les puissants, ni les nobles. Mais Dieu a choisi ce qu'il y a de fou en ce monde, pour confondre

vit. Si enim cognovissent, nunquam Dominum gloriæ crucifixissent.

9. Sed sicut scriptum est: Quod oculus non vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascendit, quæ præparavit Deus iis qui diligunt illum.

I Cor., I. — 18. Verbum enim crucis, pereuntibus quidem stultitia est; iis autem qui salvi fiunt, id est nobis. Dei virtus est.

19. Scriptum est enim. Perdam sapientiam sapientium, et prudentiam prudentium reprobabo.

20. Ubi sapiens; ubi scriba? ubi conquisitor hujus sæculi? Nonne stultam fecit Deus sapientiam hujus mundi?

21. Nam quia in Dei sapientia non cognovit mundus per sapientiam Deum, placuit Deo per stultitiam prædicationis salvos facere credentes.

22. Quoniam et Judæi signa petunt, et Græci sapientiam quærunt :

23. Nos autem prædicamus Christum crucifixum : Judæis quidem scandalum, gentibus autem stultitiam:

24. Ipsis autem vocatis Judæis, atque Græcis, Christum Dei virtutem et Dei sapientiam :

25. Quia quod stultum est Dei, sapientius est hominibus; et quod infirmum est Dei, fortius est hominibus.

26. Videte enim vocationem vestram, fratres,

(*a*) Satan se traduit par : l'ennemi, l'adversaire.

IV. — DOCTRINE DE LA CROIX

Mt., XVI, 24-28; M., VIII, 34-39; L., IX, 23-27. – (M.) Et convocata turba cum discipulis suis, dixit eis :

« (Mt.) Si quis vult post me venire, abneget

Appelant ensuite près de lui la foule (*a*) avec ses disciples, il dit :

« Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il se renonce soi-même (1), qu'il porte sa croix

quia non multi sapientes secundum carnem, non multi potentes, non multi nobiles.

27. Sed quæ stulta sunt mundi elegit Deus, ut confundat sapientes; et infirma mundi elegit Deus, ut confundat fortia;

28. Et ignobilia mundi, et contemptibilia elegit Deus, et ea quæ non sunt, ut ea quæ sunt destrueret:

29. Ut non glorietur omnis caro in conspectu ejus.

30. Ex ipso autem vos estis in Christo Jesu, qui factus est nobis sapientia a Deo, et justitia, et sanctificatio et redemptio.

31. Ut, quemadmodum scriptum est : Qui gloriatur, in Domino glorietur.

Eph., IV. — 17. Hoc igitur dico et testificor in Domino, ut jam non ambuletis sicut et gentes ambulant in vanitate sensus sui.

18. Tenebris obscuratum habentes intellectum, alienati a vita Dei per ignorantiam quæ est in illis, propter cæcitatem cordis ipsorum;

19. Qui desperantes, semetipsos tradiderunt impudicitiæ, in operationem immunditiæ omnis, in avaritiam.

20. Vos autem non ita didicistis Christum.

21. Si tamen illum audistis, et in ipso edocti estis, sicut est veritas in Jesu,

22. Deponere vos secun-

les sages, et Dieu a choisi ce qu'il y a de faible en ce monde, pour confondre les forts ; et Dieu a choisi ce qu'il y a en ce monde de vil et de méprisable, et ce qui n'est rien, pour détruire ce qui est, afin que nul homme ne se glorifie devant lui.

C'est par lui que vous êtes dans le Christ Jésus, qui est devenu pour nous, de la part de Dieu, sagesse, justice, sanctification et rédemption ; afin que, selon ce qui est écrit, celui qui se glorifie, se glorifie dans le Seigneur.

(1) Je vous avertis et je vous conjure par le Seigneur, de ne plus marcher comme les Gentils, qui s'avancent dans la vanité de leurs pensées ; qui ont l'esprit plein de ténèbres ; entièrement éloignés de la vie de Dieu, à cause de l'ignorance qui est en eux et de l'aveuglement de leur cœur ; sans espérance, s'abandonnant à l'impudicité, pour faire toutes les œuvres de l'impureté et de l'avarice.

Pour vous, ce n'est pas ainsi que vous avez compris le Christ, si toutefois sa parole est arrivée jusqu'à vous, et si vous avez appris de lui, d'après la vérité de sa doctrine, à DÉPOUILLER LE VIEIL HOMME, selon lequel vous avez vécu autrefois, et qui se corrompt en suivant l'illusion de ses passions.

Renouvelez-vous donc dans l'intérieur de votre

(*a*) C'est à la foule, aussi bien qu'à ses Disciples, que Notre-Seigneur prêche cette grande doctrine de la croix, parce qu'il est impossible d'être un chrétien, sans être un crucifié. Sans l'acceptation de la croix, il n'y aura jamais de conformité entre la vie, l'esprit du chrétien et la vie, l'esprit du Sauveur. La croix est la condition essentielle du salut : point de salut pour quiconque n'est pas prêt à tous les sacrifices, même au sacrifice de la vie, pour sauver son âme.

chaque jour (1), et qu'il me suive (2)! Quiconque voudra sauver sa vie, la perdra; quiconque la

semetipsum, et tollat crucem suam (L.) quotidie (Mt.) et sequatur me!

» Qui enim voluerit

âme, et revêtez-vous de l'Homme nouveau, qui est créé à la ressemblance de Dieu, dans une justice et une sainteté véritable. C'est pourquoi, renonçant au mensonge, que chacun de vous ne parle à son prochain que le langage de la vérité, car nous sommes les membres les uns des autres.

* Faites mourir les membres de l'homme terrestre qui est en vous, c'est-à-dire, la fornication, l'impureté, la luxure, la mauvaise convoitise, et l'avarice, qui est une idolâtrie. C'est pour cela que la colère de Dieu vient sur les fils de l'incrédulité. C'est ce que vous étiez autrefois, lorsque vous viviez dans ces désordres. Mais maintenant rejetez, vous aussi, toutes ces choses : la colère, l'irritation, la malice, la médisance; que les paroles déshonnêtes soient bannies de votre bouche, ne vous mentez pas les uns aux autres; DÉPOUILLEZ-VOUS DU VIEIL HOMME et de ses œuvres, et revêtez-vous de l'Homme nouveau qui, par la connaissance de la vérité, se renouvelle et se conforme à l'image de Celui qui l'a créé.

(1) Nous portons toujours et partout, dans notre corps, la mort de Jésus, afin que la vie de Jésus se manifeste aussi dans notre corps.

* Il en est beaucoup, dont je vous ai souvent parlé, et dont je vous parle encore avec larmes, qui se conduisent en ENNEMIS DE LA CROIX DU CHRIST. Leur fin sera la damnation; car ils font leur dieu de leur ventre, mettent leur gloire dans ce qui devrait les couvrir de honte, et n'ont de goût que pour les choses de la terre.

(2) Je n'ai pas encore atteint le terme, et ne suis point arrivé à la perfection; mais je poursuis, pour atteindre de quelque manière, ce but auquel je suis destiné par le Seigneur Jésus. Non, mes frères, je ne pense pas l'avoir atteint. Mais tout mon souci, c'est

dum pristinam conversationem veterem hominem, qui corrumpitur secundum desideria erroris.

23. Renovamini autem spiritu mentis vestræ.

24. Et induite novum hominem, qui secundum Deum creatus est in justitia et sanctitate veritatis.

25. Propter quod deponentes mendacium, loquimini veritatem unusquisque cum proximo suo, quoniam sumus invicem membra

Col., III. — 5. Mortificate ergo membra vestra quæ sunt super terram, fornicationem, immunditiam, libidinem, concupiscentiam malam, et avaritiam, quæ est simulacrorum servitus;

6. Propter quæ venit ira Dei super filios incredulitatis :

7. In quibus et vos ambulastis aliquando, cum viveretis in illis.

8. Nunc autem deponite et vos omnia, iram, indignationem, malitiam, blasphemiam turpem sermonem de ore vestro.

9. Nolite mentiri invicem, exspoliantes vos veterem hominem cum actibus suis,

10. Et induentes novum, eum qui renovatur in agnitionem, secundum imaginem ejus qui creavit illum.

II Cor., IV. — 10. Semper mortificationem Jesu in corpore nostro circumferentes, ut et vita Jesu manifestetur in corporibus nostris.

Phil. III. — 18. Multi enim ambulant, quos sæpe dicebam vobis (nunc autem et flens dico) inimicos crucis Christi.

19. Quorum finis interitus, quorum Deus venter est, et gloria in confusione ipsorum, qui terrena sapiunt.

Phil., III. — 12. Non quod jam acceperim, aut jam perfectus sim; sequor autem, si quo modo com-

animam suam salvam facere, perdet eam; qui autem perdiderit animam suam propter me, (M.) et Evangelium, salvam faciet eam.

» (Mt.) Quid enim prodest homini, si mundum universum lucretur, animæ vero suæ detrimentum patiatur? Aut quam dabit homo commutationem pro anima sua?

» Filius enim hominis venturus est in gloria Patris sui cum Angelis suis (M.) sanctis, (Mt.) et tunc reddet unicuique secundum opera ejus. (M.) Qui enim me (L.) erubuerit

perdra, pour moi et pour l'Evangile, la sauvera (1).

» Que sert à l'homme de gagner l'univers entier, s'il vient à perdre son âme? Qu'est-ce que l'homme donnera en échange de son âme?

» Car le Fils de l'Homme viendra dans sa Majesté, rayonnant dans la gloire du Père, et environné des saints Anges; et alors il rendra à chacun selon ses œuvres. Celui qui aura rougi de moi et de mes paroles (2), en présence de cette race adultère et pécheresse, le Fils de l'Homme, à son tour, rougira de lui et le confondra (*a*) (3).

---

prehendam in quo et comprehensus sum a Christo Jesu.

13. Fratres, ego me non arbitror comprehendisse. Unum autem, quæ quidem retro sunt obliviscens, ad ea vero, quæ sunt priora, extendens me ipsum.

14. Ad destinatum persequor, ad bravium supernæ vocationis Dei in Christo Jesu.

Rom., VIII. — 13. Si enim secundum carnem vixeritis, moriemini; si autem spiritu facta carnis mortificaveritis, vivetis.

Rom., X. — 8. Sed quid dicit Scriptura? Prope est verbum in ore tuo, et in corde tuo: hoc est verbum fidei, quod prædicamus.

9. Quia si confitearis in ore tuo Dominum Jesum, et in corde tuo credideris quod Deus illum suscitavit a mortuis, salvus eris.

10. Corde enim creditur ad justitiam; ore autem confessio fit ad salutem.

11. Dicit enim Scriptura: Omnis qui credit in illum, non confundetur.

Rom., I. — 16. Non enim erubesco Evangelium. Virtus enim Dei est in salutem omni credenti, Ju-

d'oublier ce qui est en arrière et de tendre sans cesse vers ce qui est en avant, courant droit au but, qui est le prix de la vocation céleste de Dieu dans le Christ Jésus.

(1) Nous ne sommes redevables de rien à la chair, pour vivre sous les lois de la chair. Si vous vivez selon la chair, vous mourrez; mais si vous faites mourir par l'esprit les passions de la chair, vous vivrez.

(2) Que dit l'Ecriture? « La Parole est près de vous, elle est dans votre bouche et dans votre cœur. » Cette Parole est la Parole de la Foi que nous vous prêchons. Oui, SI VOUS CONFESSEZ DE BOUCHE que Jésus est le Seigneur, et si vous croyez de cœur que Dieu l'a ressuscité après sa mort, vous serez sauvés. Car il faut croire de cœur pour obtenir la justice, et CONFESSER DE BOUCHE pour obtenir le salut. C'est pourquoi l'Ecriture dit: « Tous ceux qui croient en lui ne seront point confondus. »

(3) JE NE ROUGIS POINT DE L'EVANGILE, parce qu'il est la vertu de Dieu, pour sauver tous ceux qui croient, d'abord les Juifs, ensuite les Gentils. C'est

---

(*a*) Un des grands sacrifices exigés du chrétien, c'est le mépris de l'opinion publique, lorsqu'il s'agit de se déclarer Disciple de Jésus-Christ.

» En vérité, je vous le déclare : il y en a ici qui ne sentiront point l'atteinte de la mort, avant d'avoir vu la manifestation de la Puissance royale du Fils de l'Homme (*a*). »

» (Mt.) Amen dico vobis : sunt quidam de hic stantibus, qui non videant Filium hominis venientem (M.) in virtute, (Mt.) in Regno suo. »

rit et sermones meos, (M.) in generatione ista adultera et peccatrice, (L.) hunc Filius hominis erubescet (M.) et confundetur eum (L.) cum venerit in majestate sua, et Patris, et sanctorum Angelorum. gustabunt mortem, donec

Montagne du Thabor. — 6 Août.

CH. VII. — LA TRANSFIGURATION

Environ huit jours après (*b*), Jésus prit avec lui Pierre, Jacques et Jean, et il les conduisit seuls, à l'écart, sur une haute montagne. Il se rendait là pour prier.

Pendant qu'il priait, il fut transfiguré devant eux (*c*). Son visage resplendit comme le soleil ; ses vêtements devinrent éblouissants comme la neige,

Mt., XVII, 1-13 ; M., IX, 1-12 ; L., IX, 28-36. — (Mt). Et post dies sex [*aut* (L.) fere dies octo] (Mt.) assumit Jesus Petrum, et Jacobum, et Joannem fratrem ejus, et ducit illos in montem excelsum seorsum (M.) solos, (L.) ut oraret.

(Mt.) Et transfiguratus est ante eos : (L.) Facta

---

dans l'Evangile, en effet, que nous est révélée la Justice de Dieu, qui naît de la foi, et s'augmente dans la foi, selon ce qu'il est écrit : « Le juste vit de la foi. » Et c'est également dans l'Evangile que nous est révélée la colère de Dieu, qui éclatera du ciel, contre toute l'impiété et l'injustice de ces hommes, qui tiennent la vérité de Dieu captive dans l'iniquité.

dæo primum, et Græco.

17. Justitia enim Dei in eo revelatur ex fide in fidem, sicut scriptum est : Justus autem ex fide vivit.

18. Revelatur enim ira Dei de cœlo, super omnem impietatem et injustitiam hominum eorum qui veritatem Dei in injustitia detinent.

(*a*) Jésus prophétise le terrible jugement qu'il portera contre la coupable Jérusalem et toute la nation juive. Il ne paraîtra pas lui-même ; mais tous, et les Romains eux-mêmes, reconnaîtront, dans cette épouvantable catastrophe, la manifestation d'une Puissance royalement et divinement souveraine. Or, quarante années seulement séparaient la prophétie de sa réalisation.

(*b*) S. Matthieu et S. Marc ne parlent que de six jours ; S. Luc en compte huit, parce qu'il y comprend le jour de départ et le jour d'arrivée.

(*c*) Jésus est transfiguré tandis qu'il prie. Nous aussi, quand nous prions, nous sommes transfigurés aux yeux de Dieu ; notre âme, environnée d'une céleste lumière, est l'objet de ses complaisances.

est, dum oraret, species vultus ejus altera; (Mt.) resplenduit facies ejus sicut sol, (M.) et vestimenta facta sunt splendentia, (L.) et *refulgentia*, (M.) et candida nimis velut nix, qualia fullo non potest super terram candida facere.

(L.) Petrus vero, et qui cum illo erant, gravati erant somno. Et evigilantes viderunt majestatem ejus, et duos viros qui stabant et loquebantur cum illo. Erant autem Moyses et Elias, visi in majestate. Et dicebant excessum ejus, quem completurus erat in Jerusalem.

Et factum est, cum discederent ab illo, ait Petrus ad Jesum :

« (Mt.) Domine, bonum est nos hic esse! Si vis, faciamus hic tria tabernacula : Tibi unum, Moysi unum, et Eliæ unum. »

(M.) Non enim sciebat quid diceret : erant enim timore exterriti.

(L.) Hæc autem illo loquente, facta est nubes (Mt.) lucida (L.) et obumbravit eos; et timuerunt, intrantibus illis in nubem.

(Mt.) Et ecce vox de nube, dicens :

« Hic est Filius meus dilectus, in quo mihi bene complacui; ipsum audite! »

Et audientes discipuli ceciderunt in faciem suam, et timuerunt valde. Et accessit Jesus, et tetigit eos, dixitque eis :

lorsqu'elle réfléchit une vive lumière : ils étaient d'une blancheur extrême, et que nul foulon sur la terre ne pourrait obtenir.

Or Pierre et ses deux compagnons étaient appesantis par le sommeil (*a*). En se réveillant, ils virent Jésus rayonnant de gloire, et, avec lui, deux personnages d'une imposante majesté. C'étaient Moïse et Elie (*b*). Ils s'entretenaient avec Jésus et parlaient de sa sortie de ce monde, qui devait s'accomplir à Jérusalem.

Comme ceux-ci allaient disparaître Pierre dit à Jésus :

« Maître, il nous est bon d'être ici. Si vous le voulez, dressons-y trois tentes, une pour vous, une pour Moïse et une pour Elie. »

Il parlait encore, ne sachant ce qu'il disait, tant la crainte les mettait hors d'eux-mêmes, lorsqu'une nuée lumineuse enveloppa Jésus et les Prophètes. En voyant cette nuée les dérober à leurs yeux, les Apôtres furent saisis d'un grand effroi.

Du milieu de la nuée une voix se fit entendre :

« Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis toutes mes complaisances. Ecoutez-le (*c*) ! »

Les Disciples, entendant cette voix, tombèrent la face contre terre, frappés de terreur.

Mais Jésus s'approcha, les toucha et leur dit :

« Levez-vous! Ne craignez point! »

(*a*) Dès que Jésus fut arrivé au sommet du Thabor, sur la fin du jour, il se mit à prier, et sa prière se prolongea durant la nuit. Les Apôtres, après avoir prié avec le Sauveur, succombèrent au sommeil. Au milieu de la nuit eut lieu la Transfiguration, et, dès le matin du lendemain, Jésus descendit de la montagne.

(*b*) Moïse et Elie représentent la Loi et les Prophètes, qui avaient annoncé et figuré toutes les souffrances et la mort sanglante du Messie à Jérusalem.

(*c*) « Désormais, ce n'est plus Moïse et Elie, c'est-à-dire la Loi et les Prophètes qu'il faut écouter. Les ombres ont disparu, les figures ont cessé ; c'est la Vérité elle-même qui doit régir le monde. » (PIERRE LE VÉNÉRABLE.)

Ils regardèrent, et ne virent plus que Jésus; il était seul.

Le jour suivant, comme ils descendaient de la montagne, il leur dit :

« Ne parlez de cette vision à personne jusqu'à ce que le Fils de l'Homme soit ressuscité d'entre les morts (1). »

Les Disciples gardèrent le silence, et ne dirent, en ce moment, à personne rien de ce qu'ils avaient vu. Mais ils se demandaient les uns aux autres ce que signifiait cette parole : « Jusqu'à ce qu'il soit ressuscité d'entre les morts. »

Ils posèrent cette question à Jésus :

« Que disent donc les Pharisiens et les Scribes, prétendant qu'il faut qu'Elie vienne d'abord? »

— « Certainement, répondit-il, Elie doit venir, et il rétablira d'abord toutes choses. Et, de même

« Surgite! et nolite timere. »

(M.) Et statim (Mt.) levantes oculos (M.) et circumspicientes, neminem amplius viderunt, nisi (Mt.) solum Jesum.

(L.) Factum est autem, in sequente die, (Mt.) descentibus illis de monte, præcepit eis Jesus dicens : « Nemini dixeritis visionem, donec Filius hominis a mortuis resurgat. » (L.) Et ipsi tacuerunt, et nemini dixerunt in illis diebus quidquam ex his quæ viderant, (M.) apud se conquirentes quid esset : « Cum a mortuis » resurrexit. »

Et interrogabant eum dicentes : « Quid ergo dicunt Pharisæi et Scribæ, quia Eliam oportet venire primum? » Qui respondens ait illis : « Elias, (Mt.) quidem venturus est, et (M.) cum venerit, primo restituet omnia. Et quo-

(1) Je crois qu'il est de mon devoir, tandis que je suis encore dans cette enveloppe de chair, de vous animer par mes exhortations, certain que, dans peu de temps, je dois quitter cette tente passagère, comme Notre-Seigneur Jésus-Christ me l'a fait connaître. Mais j'aurai soin que, même après ma mort, vous vous rappeliez toujours ces enseignements.

Au reste, ce n'est point en suivant des fictions ingénieuses, que nous vous avons fait connaître la puissance et l'avènement de Notre-Seigneur Jésus-Christ; mais c'est après avoir été nous-mêmes les spectateurs de sa gloire. Car il reçut de Dieu le Père l'honneur et la gloire, lorsque cette voix descendit sur lui du sein d'une nuée lumineuse : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé, dans lequel j'ai mis toutes mes complaisances. Ecoutez-le ! » Et nous entendîmes nous-mêmes cette voix qui venait du ciel, lorsque nous étions avec lui sur la montagne sainte.

II Petr., 1. — 13. Justum autem arbitror quamdiu sum in hoc tabernaculo, suscitare vos in commonitione ;

14. Certus quod velox est depositio tabernaculi mei, secundum quod et Dominus noster Jesus Christus significavit mihi.

15. Dabo autem operam et frequenter habere vos post obitum meum, ut horum memoriam faciatis.

16. Non enim doctas fabulas, secuti, notam fecimus vobis Domini nostri Jesu Christi virtutem et præsentiam ; sed speculatores facti illius magnitudinis.

17. Accipiens enim a Deo Patre honorem et gloriam, voce delapsa ad eum hujuscemodi a magnifica gloria : Hic est Filius meus dilectus, in quo mihi complacui ; ipsum audite.

18. Et hanc vocem nos audivimus de cælo allatam, cum essemus cum ipso in monte sancto

modo scriptum est in Filium hominis, ut multa patiatur et contemnatur. (Mt.) Dico autem vobis, quia Elias jam venit, et non cognoverunt eum, sed fecerunt in eo quæcumque voluerunt, (M.) sicut scriptum est de eo. (Mt.) Sic et Filius hominis passurus est ab eis. »

Tunc intellexerunt discipuli, quia de Joanne Baptista dixisset eis.

que cela est prophétisé du Fils de l'Homme, il aura, lui aussi, beaucoup à souffrir, et il sera rejeté avec mépris (*a*). Sachez pourtant qu'Elie est déjà venu; mais ils n'ont su le connaître, et, selon ce qui est écrit de lui, ils l'ont traité comme ils ont voulu. Ainsi feront-ils souffrir le Fils de l'homme. »

Les Disciples comprirent alors qu'il parlait de Jean-Baptiste.

Au pied du Thabor. — 7 Août.

CH. VIII. — LE LUNATIQUE

Mt., XVII, 14-17; M., IX, 13-19; L., IX, 37-42. — (M.) Et (L.) descentibus illis de monte, (M.) veniens ad discipulos suos, vidit turbam magnam circa eos, et Scribas conquirentes cum illis. Et confestim omnis populus, videns Jesum, stupefactus est, et expaverunt, et accurrentes salutabant eum.

Et interrogavit eos :

« Quid inter vos conquiritis ?

(L.) Et ecce vir de turba (Mt.) accessit ad eum, genibus provolutus ante eum (L.) *et* exclamavit dicens :

« Magister, obsecro te, respice in filium meum, quia unicus est mihi! (Mt.) Miserere filio meo, quia lunaticus est et male patitur. (M.) Attuli *eum* ad te, habentem spiritum mutum. Qui ubicumque eum apprehenderit, alli-

Au pied de la montagne, Jésus trouva les autres Apôtres environnés d'une foule nombreuse. Des Scribes discutaient avec eux.

A la vue soudaine de Jésus, la multitude fut saisie de stupeur et d'effroi (*b*). Elle accourut à lui et le salua. « Quel est le sujet de vos contestations ? » demanda-t-il.

Un de ceux qui étaient dans la foule se présenta devant Jésus, et, tombant à genoux, il s'écria :

« Maître, je vous en supplie, jetez les yeux sur mon fils; mon unique enfant, et prenez-le en pitié! Il est lunatique, il est possédé d'un démon muet et souffre cruellement. Partout où l'esprit s'empare de lui, il le jette à terre. Alors l'enfant pousse des cris, il écume, il grince des dents et il se raidit. A peine si le démon le laisse un instant, sans le torturer, et il ne l'abandonne qu'après l'avoir brisé.

(*a*) Jean-Baptiste était venu dans l'esprit et la vertu d'Elie. Mais Elie viendra en personne, à la fin des temps, pour évangéliser les Juifs et préparer le monde au second avènement de Notre-Seigneur.

(*b*) Le front de Jésus gardait, sans doute, un reflet de la Transfiguration.

J'ai conjuré vos disciples de le délivrer, et ils ne l'ont pu (*a*). »

— « O race incrédule et perverse! s'écria Jésus, jusques à quand serai-je avec vous? jusques à quand devrai-je vous subir?... Amenez-moi l'enfant (*b*). »

On fit approcher l'enfant. Dès qu'il fut en présence de Jésus, le démon le tortura et le précipita par terre; ***le pauvre malade*** s'y roulait en écumant.

« Depuis combien de temps cela lui arrive-t-il? » demanda Jésus au père.

— « Depuis son enfance, répondit-il, et fréquemment l'esprit l'a jeté dans l'eau et dans le feu, pour le faire périr. Mais, si vous y pouvez quelque chose, ayez pitié de nous! secourez-nous! »

— « Si tu peux croire! reprit Jésus. Tout est possible à celui qui croit! »

Aussitôt le père, fondant en larmes :

« Je crois, Seigneur! mais aidez à l'insuffisance de ma foi. »

Alors Jésus voyant le peuple accourir en foule, dit à l'esprit immonde, d'un ton de menace :

« Esprit sourd et muet, sors de cet enfant, je te l'ordonne, et n'y rentre plus jamais! »

Le démon poussa un grand cri, agita l'enfant avec une extrême violence, et sortit de lui le laissant comme mort.

dit illum, (L.) et subito clamat, (M.) et spumat, et stridet dentibus et arescit; (L.) et vix discedit dilanians eum.

« Et rogavi discipulos tuos ut ejicerent illum, et non potuerunt. »

(Mt.) Respondens autem Jesus ait :

« O generatio incredula, et perversa! quousque ero vobiscum? Usquequo patiar vos? Afferte huc illum ad me!

M., IX. — 19. Et attulerunt eum. Et cum vidisset eum, statim spiritus conturbavit illum : et elisus in terram, volutabatur spumans.

20. Et interrogavit patrem ejus : Quantum temporis est ex quo ei hoc accidit? At ille ait : Ab infantia :

21. Et frequenter eum in ignem, et in aquas misit, ut eum perderet; sed si quid potes, adjuva nos, misertus nostri.

22. Jesus autem ait illi : Si potes credere, omnia possibilia sunt credenti.

23. Et continuo exclamans pater pueri, cum lacrymis aiebat : Credo, Domine : adjuva incredulitatem meam.

24. Et cum videret Jesus concurrentem turbam, comminatus est spiritui immundo, dicens illi : Surde et mute spiritus, ego præcipio tibi, exi ab eo : et amplius ne introeas in eum.

(*a*) La haine jalouse des Scribes, la curiosité tumultueuse de la foule, la faiblesse de foi du père et aussi la présomption des Apôtres qui prétendaient faire l'œuvre de Dieu, sans se tenir dans une disposition habituelle de pénitence et de prière : voilà ce qui avait empêché le miracle, et ce qui provoquait le gémissement du Sauveur.

(*b*) « Jésus ne pouvait plus souffrir les Juifs; mais il ne pouvait se défendre de leur faire du bien. En cette circonstance, il montre une juste indignation et une incomparable tendresse. D'un côté, l'ingratitude des Juifs, qui contraint la Patience même à se plaindre, de l'autre, la charité, qui ne peut être vaincue ni arrêtée par aucune injure. La vraie charité doit toujours tâcher d'obtenir par ses bienfaits, ce qu'elle n'obtient pas de bonne grâce. » (Bossuet.)

25. Et exclamans, et multum discerpens eum, exiit ab eo, et factus est sicut mortuus, ita ut multi dicerent : Quia mortuus est.

26. Jesus autem tenens manum ejus, elevavit eum, et surrexit.

Mt., XVII, 18-20 ; M., IX, 27-28 ; L., IX, 43 ; XVII, 5-6. — (Mt) Et curatus est puer. (L.) Et reddidit illum patri ejus. Stupebant autem omnes in magnitudine Dei.

(M.) Et cum introisset in domum, (Mt.) tunc accesserunt discipuli ad Jesum secreto, et dixerunt : « Quare nos non potuimus ejicere illum ? »

Dixit illis Jesus : « Propter incredulitatem vestram. Amen quippe dico vobis : si habueritis fidem sicut granum sinapis, dicetis monti huic : « Transi hinc illuc », et transibit ; (L.) *et* huic arbori moro : « Eradicare et transplantare in mare » ; et obediet vobis (Mt.) Et nihil impossibile erit vobis. (L.) Et dixerunt apostoli Domino : « Adauge nobis fidem! »

« Il est mort! » disaient-ils presque tous.

Mais Jésus le prit par la main, le souleva, et il se leva guéri.

Et Jésus le rendit à son père.

Tous les assistants étaient émerveillés de la puissance de Dieu.

* * *

Jésus étant entré dans une maison (*a*), ses Disciples le prirent à l'écart :

« Pourquoi donc, lui dirent-ils, n'avons-nous pu chasser ce démon? »

— « A cause de votre manque de foi, répondit Jésus. En vérité, je vous le dis : Si vous aviez de la foi, comme un grain de sénevé, vous diriez à cette montagne : « Transporte-toi d'ici, là », et elle s'y transporterait. Vous diriez à ce mûrier : « Déracine-toi et va te planter dans la mer », il vous obéirait aussitôt, et rien ne vous serait impossible. »

— « Seigneur, augmentez notre foi! » s'écrièrent les Disciples (1).

Rom., IV. — 16. Ideo ex fide, ut secundum gratiam firma sit promissio omni semini, non ei qui ex lege est solum, sed et ei qui ex fide est Abrahæ, qui pater est omnium nostrum.

17. (Sicut scriptum est :

(1) Abraham est notre père à tous devant Dieu, auquel il a cru, devant Dieu qui rend la vie aux morts, et qui appelle les choses qui ne sont pas, comme celles qui sont.

Il a espéré contre l'espérance même, car il a cru

(*a*) Il s'agit ici d'une maison située aux environs du Thabor, et non, comme certains le prétendent, de la maison habitée par Notre-Seigneur, à Capharnaüm. C'est tout de suite, que les Apôtres veulent savoir le motif de leur impuissance, alors qu'ils sont encore sous le coup de la confusion qu'elle leur inspire. Il n'est pas vraisemblable qu'ils aient attendu, pour poser leur question, le retour à Capharnaüm.

Les Synoptiques sont très explicites sur ce point, puisque, parlant du voyage qui s'effectue aussitôt après la réponse du divin Maître, ils donnent la maison, voisine du Thabor, comme *point de départ*, et Capharnaüm comme *point d'arrivée* : « *Etant partis de là... ils vinrent à Capharnaüm.* » (S. MARC, IX, 29-32 ; S. MATTHIEU, XVII, 22-23.)

Une preuve sans réplique, c'est l'allusion directe de Notre-Seigneur au voisinage du Thabor, dans son instruction aux Apôtres : « Vous diriez à cette montagne... *Dicetis monti huic...* » Or Capharnaüm, située dans la plaine de Gennesar, n'était dans le voisinage d'aucune montagne.

— « *Oui, mais de plus*, il faut le jeûne et la prière pour chasser cette sorte de démons. »

(M.) Et dixit illis : « (Mt.) Hocautem genus non ejicitur nisi per orationem et jejunium. »

Du Thabor à Capharnaüm. — Août.

CH. IX. — LA PASSION PRÉDITE. LE DIDRACHME DU TEMPLE

Ils partirent de là et traversèrent la Galilée par des chemins détournés, et sans se faire connaître à personne (*a*). C'était la volonté de Jésus.

Mt., XVII, 21-22 ; M., IX, 29-32 ; L., IX, 44-45. — (M.) Et inde profecti prætergrediebantur Galilæam ; nec volebat quemquam scire.

qu'il serait le père de nations nombreuses, selon ce qui lui avait été dit : « Telle sera ta postérité. » Et sa foi ne faiblit point, et il ne considéra ni son corps éteint, puisqu'il avait déjà près de cent ans, ni l'impossibilité pour Sara d'être mère. Il n'éprouva ni hésitation ni défiance devant la promesse de Dieu, mais il se fortifia dans sa foi, rendant gloire à Dieu, et très pleinement assuré qu'il a le pouvoir de faire tout ce qu'il a promis. Voilà pourquoi ce lui fut imputé à justice.

Or, ce n'est pas pour lui seul qu'il est écrit que ce lui fut imputé à justice, mais pour nous aussi, à qui il sera imputé de même, si nous croyons en Celui qui a ressuscité d'entre les morts Jésus-Christ Notre-Seigneur, livré pour nos péchés et ressuscité pour notre justification.

Quia patrem multarum gentium posui te), ante Deum, cui credidit, qui vivificat mortuos, et vocat ea quæ non sunt, tamquam ea quæ sunt.

18. Qui contra spem in spem credidit, ut fieret pater multarum gentium, secundum quod dictum est ei : Sic erit semen tuum

19. Et non infirmatus est fide, nec consideravit corpus suum emortuum, cum jam fere centum esset annorum, et emortuam vulvam Saræ.

20. In repromissione etiam Dei non hæsitavit diffidentia, sed confortatus est fide, dans gloriam Deo;

21. Plenissime sciens quia quæcumque promisit, potens est et facere.

22. Ideo et reputatum est illi ad justitiam.

23. Non est autem scriptum tantum propter ipsum, quia reputatum est illi ad justitiam.

24. Sed et propter nos, quibus reputabitur credentibus in eum qui suscitavit Jesum Christum Dominum nostrum a mortuis;

25. Qui traditus est propter delicta nostra, et resurrexit propter justificationem nostram.

(*a*) Depuis huit mois, Jésus se dérobait aux persécutions des Pharisiens et des Hérodiens. Il n'avait fait que deux fugitives apparitions en Galilée, l'une à Capharnaüm, l'autre à Dalmanutha. C'est le même motif de prudence qui lui dicte ces infinies précautions, soit dans ce voyage du Thabor à Capharnaüm, soit dans un autre prochain voyage de Capharnaüm à Jérusalem. (Ch. XI, § III.) Quelques exégètes en ont conclu que S. Marc (IX, 29-32) et S. Jean (VII, 10) ne parlaient que d'un seul et même voyage, celui de Capharnaüm à Jérusalem. Nous avouons ne pouvoir nous ranger à ce sentiment. A lire attentivement les écrivains sacrés, il est évident

(Mt.) Conversantibus autem eis in Galilæa, (M.) docebat (Jesus) discipulos suos. (L.) Omnibusque mirantibus in omnibus quæ faciebat, dixit ad discipulos suos :

« Ponite vos in cordibus vestris sermones istos : Filius enim hominis futurum est ut tradatur in manus hominum, (M.) et occident eum, et occisus tertia die resurget. »

(L.) At illi ignorabant verbum istud, et erat velatum ante eos ut non sentirent illud, et timebant eum interrogare de hoc verbo. (Mt.) Et contristati sunt vehementer.

(M.) Et venerunt Capharnaum.

Mt., XVII. — 23. Et cum venissent Capharnaum,

Chemin faisant, il instruisait ses Disciples; et, comme la foule était dans l'enthousiasme des prodiges qu'il venait d'accomplir, il leur disait :

« Pour vous, gravez bien ceci dans votre cœur : Le Fils de l'Homme sera livré entre les mains des hommes. Ils le feront mourir, et, le troisième jour après sa mort, il ressuscitera.

Mais les Disciples ne comprenaient pas ces paroles qui les attristaient beaucoup. Elles leur étaient voilées, en sorte qu'ils n'en saisissaient pas la portée. Et ils n'osaient pas lui en demander l'explication (*a*).

Dès qu'ils furent arrivés à Capharnaüm, ceux qui prélevaient l'impôt du didrachme s'approchèrent de Pierre, et lui dirent :

---

qu'il y est question de deux voyages tout à fait distincts, bien que, pour les mêmes raisons, ils se soient accomplis, l'un et l'autre, dans des conditions identiques. Le terme du premier voyage est bien Capharnaüm, le terme du second est Jérusalem.

Le récit du premier voyage est d'une remarquable précision; il n'est pas possible de disjoindre les faits et les discours rapportés par les Synoptiques, tant ils se tiennent, s'enchaînent et s'harmonisent parfaitement. Encore moins concevons-nous qu'on ait voulu y intercaler une période de quatre mois, de la fête des Tabernacles à la fête de la Dédicace. Qu'il nous suffise de signaler la prophétie de la Passion, comme le lien très apparent de la narration des Evangélistes ; cette prophétie, commencée dans la Transfiguration, n'a sa dernière conclusion que dans la demeure de Jésus à Capharnaüm. Sur le Thabor, le divin Maître s'entretient de ce sujet avec Moïse et Elie ; en descendant de la montagne, il y revient avec les trois apôtres privilégiés, et, sur le chemin du Thabor à Capharnaüm, il veut en pénétrer et en saisir les douze réunis ; il y insiste d'autant plus que ceux-ci, partageant l'enthousiasme du peuple, après la guérison du lunatique, s'imaginent assister bientôt au triomphe de leur Maître, et déjà se disputent les premières places dans son Royaume. Enfin, ces visées ambitieuses lui donnent occasion, à Capharnaüm, de les rappeler à l'esprit d'humilité, de renoncement et de sacrifice.

D'ailleurs, ceux qui confondent ces deux voyages se voient obligés de faire revenir Notre-Seigneur en Galilée, pour une ***mission publique*** de plusieurs mois. Or, on ne comprend pas comment Jésus, qui se contraignait à une si grande réserve, avant de partir à Jérusalem, soit ensuite rentré ostensiblement en Galilée, prêchant de ville en ville, opérant des miracles et agissant avec toute la liberté des premiers temps de son ministère.

Enfin cette interprétation se met en désaccord avec les traditions les plus vénérables, et, à notre humble avis, elle soulève plus de difficultés qu'elle n'essaye d'en résoudre.

(*a*) « Le mystère de la croix entre difficilement dans les esprits. Les Apôtres ne comprenaient pas, parce qu'ils avaient peur de comprendre. Ils virent bien qu'il leur faudrait suivre leur Maître, et, dans la crainte de participer à ses souffrances, ils ne voulaient pas les savoir. » (Bossuet.)

« Ton maître ne paie-t-il pas le didrachme (*a*)? »

— « Il le paie », répondit-il.

Il rentra ensuite dans la maison; mais Jésus le prévenant :

« Que t'en semble, Simon? lui demanda-t-il : De qui les rois de la terre perçoivent-ils le tribut ou le cens? De leurs enfants ou de ceux qui leur sont étrangers? »

— « De ceux qui leur sont étrangers », répondit Pierre.

— « Donc, reprit Jésus, les fils du roi (*b*) en sont exempts. Toutefois, pour ne point les scandaliser, descends au lac et jette l'hameçon. Le premier poisson que tu tireras, ouvre-lui la bouche; tu y trouveras un statère. Prends-le, et donne-le pour toi (*c*) et pour moi. »

accesserunt qui didrachma accipiebant, ad Petrum, et dixerunt ei : Magister vester non solvit didrachma?

24. Ait : Etiam. Et cum intrasset in domum, prævenit eum Jesus, dicens : Quid tibi videtur, Simon? Reges terræ a quibus accipiunt tributum vel censum? a filiis suis, an ab alienis?

25. Et ille dixit : Ab alienis. Dixit illi Jesus : Ergo liberi sunt filii.

26. Ut autem non scandalizemus eos, vade ad mare, et mitte hamum; et eum piscem qui primus ascenderit, tolle, et aperto ore ejus, invenies staterem : illum sumens, da eis pro me et te.

Capharnaüm. — Août.

CH. X. — DIVERSES LEÇONS DE N.-S. A SES APÔTRES

I. — L'HUMILITÉ

Quand les Disciples furent réunis à la maison, Jésus leur demanda :

— « De quoi vous entreteniez-vous en chemin? »

Mt., XVIII, 1; M., IX, 32-34; L., IX, 46-47. — (M.) Qui cum domi essent, interrogabat eos :

(*a*) Tribut de deux drachmes, que l'on payait par tête, pour l'entretien et le service du Temple. La drachme équivalait à trente-cinq centimes; le statère valait 1 fr. 60.

Cet impôt se payait régulièrement au mois de Février. Or, nous avons vu, qu'à cette date, Notre-Seigneur s'était réfugié sur les terres de Philippe, après le martyre de Jean-Baptiste. Depuis lors, il ne s'était montré qu'une fois à Capharnaüm. Aussi, à peine est-il rentré dans cette ville, que les collecteurs du didrachme font entendre leurs réclamations à S. Pierre; la question qu'ils lui adressent, sous forme de reproche, non moins que la réflexion justificative de Notre-Seigneur à S. Pierre, montrent bien qu'il y avait eu retard dans le paiement du tribut sacré.

(*b*) Plus que personne, le Fils du Roi, dont le Temple était le palais terrestre, devait être exempt de cet impôt.

(*c*) Jésus ne s'occupe pas des autres Apôtres; mais il veut que Pierre soit traité comme lui-même.

« Quid in via tractabatis ? »
At illi tacebant, si quidem in via inter se disputaverant, quis eorum major esset. (L.) At Jesus videns cogitationes cordis illorum, (Mt) in illa hora accesserunt discipuli ad Jesum, dicèntes :
« Quis, putas, major est in Regno cœlorum ?
(M.) Et residens vocavit duodecim et ait illis :
« Si quis vult primus esse, erit omnium novissimus, et omnium minister. »

Ils se turent, car, durant le voyage, il avaient disputé entre eux sur celui qui serait le plus grand (*a*). Mais, sentant bien que Jésus voyait ces pensées *dans le fond de leurs cœurs, ils s'enhardirent*, et s'étant alors approchés, ils lui demandèrent :

— « Maître, qui, selon vous, doit être le plus grand dans le Royaume des cieux ? »

Jésus s'assit, réunit autour de lui les Douze et leur dit :

« Si quelqu'un veut être le premier, qu'il soit le dernier de tous, et le serviteur de tous (1) ! »

II. — RESSEMBLER AUX ENFANTS

Mt., XVIII, 2-4 : M., IX, 35 ; L., IX, 47-48. — (Mt.) Et advocans Jesus parvulum, (L.) apprehendit eum et statuit secus se, (M.) in medio eorum, quem cum complexus esset ait illis :
« (Mt.) Amen dico vobis : Nisi conversi fueritis, et efficiamini sicut parvuli, non intrabitis in Regnum cœlorum. Quicumque ergo humiliaverit se sicut parvulus iste, hic est major in Regno cœlorum. (L.) Nam qui minor est inter vos, hic major est. »

Appelant ensuite un petit enfant, il le plaça, tout près de lui, au milieu d'eux, puis, l'enveloppant dans ses bras, il leur dit :

« En vérité, je vous le déclare : si vous ne changez pas et ne devenez comme de petits enfants, vous n'entrerez point dans le Royaume des cieux. Celui qui se fera petit, comme cet enfant, c'est celui-là qui sera le premier dans le Royaume des cieux. Oui, le plus petit, parmi vous, c'est celui-là qui est le plus grand.

III. — AIMER LES ENFANTS

M., IX, 36. — Et ait illis : « Quisquis unum ex hujusmodi pueris receperit in Nomine meo,

» Et celui qui reçoit, en mon Nom, un petit enfant comme celui-ci, me reçoit moi-même, et

I Cor., IV. — 7. Quis enim te discernit ? Quid autem habes quod non accepisti ? Si autem accepisti, quid gloriaris quasi non acceperis ?

(1) Qu'est-ce qui met de la différence entre vous ? Qu'avez-vous que vous n'ayez reçu ? Et si vous l'avez reçu, pourquoi vous en glorifiez-vous, comme si vous ne l'aviez point reçu ?

(*a*) Imbus de l'esprit judaïque, les Apôtres s'imaginaient que le Sauveur allait rétablir le Royaume d'Israël, et déjà ils se disputaient les premières places auprès de son trône. Cette folle ambition ne fait que grandir à mesure que la Passion approche.

celui qui me reçoit, ne me reçoit pas seulement moi-même, mais aussi Celui qui m'a envoyé (1).

me recipit; et quicumque me susceperit, non me suscipit, sed eum, qui misit me. »

IV. — NE PAS SCANDALISER LES PETITS, LES RESPECTER

» Si quelqu'un scandalisait un de ces petits, qui croient en moi, mieux vaudrait qu'on lui suspendît au cou une meule de moulin, et qu'on le précipitât dans les profondeurs de la mer (*a*).

» Craignez de mépriser un seul de ces petits (2); car, je vous le dis, leurs Anges contemplent la face de mon Père qui est dans les cieux.

» Le Fils de l'Homme est venu sauver ce qui était perdu (*b*).

» Que vous en semble, en effet? Si quelqu'un a cent brebis et que l'une d'elles s'égare, ne laisse-t-il pas les quatre-vingt-dix-neuf autres dans les montagnes, pour aller chercher celle qui s'est perdue? Et, s'il parvient à la retrouver, en vérité, je vous le dis : il aura plus de joie au sujet de celle-là, qu'au

Mt., XVIII. — 6. Qui autem scandalizaverit unum de pusillis istis, qui in me credunt, expedit ei ut suspendatur mola asinaria in collo ejus, et demergatur in profundum maris.

. . . . . .

10. — Videte ne contemnatis unum ex his pusillis : dico enim vobis, quia angeli eorum in cœlis semper vident faciem Patris mei, qui in cœlis est.

11. Venit enim Filius hominis salvare quod perierat.

12. Quid vobis videtur? Si fuerint alicui centum oves et erraverit una ex eis, nonne relinquit nonaginta novem in montibus, et vadit quærere eam quæ erravit?

13. Et si contigerit ut inveniat eam, amen dico

(1) La Religion pure et sans tache, aux yeux de Dieu, notre Père, est celle-ci : Visiter les orphelins et les veuves dans leurs afflictions, et se préserver de la corruption de ce siècle.

(2) Pères, ne provoquez pas vos enfants à la colère, (*de peur qu'ils ne tombent dans l'abattement*); mais élevez-les en les corrigeant et en les instruisant selon le Seigneur.

Jac., I. — 27. Religio munda et immaculata apud Deum et Patrem, hæc est : visitare pupillos et viduas in tribulatione eorum, et immaculatum se custodire ab hoc sæculo.

Eph., VI. — 4. Et vos, patres, nolite ad iracundiam provocare filios vestros; sed educate illos in disciplina et correptione Domini.

(*a*) En prononçant ce terrible anathème, Notre-Seigneur n'avait-il pas en vue ces misérables qui s'acharnent, de nos jours, avec un zèle satanique, à flétrir, dans l'âme des enfants, l'image de Dieu leur Père, à en effacer jusqu'au souvenir?... Et plus loin, quand il provoque notre charité envers ces chers petits, ne voulait-il pas nous exciter aux derniers sacrifices, pour les ravir à la dent de ces loups furieux?

(*b*) Les humbles, les faibles, les enfants, tout ce qui était sans défense devant les attaques du mal, tout ce qui semblait fatalement voué à la perdition.

vobis, quia gaudet super eam magis quam super nonaginta novem, quæ non erraverunt.

14. Sic non est voluntas ante Patrem vestrum, qui in cœlis est, ut pereat unus de pusillis istis.

sujet des quatre-vingt-dix-neuf autres qui ne se sont point égarées.

» Ainsi votre Père, qui est dans les cieux, ne veut point qu'un seul de ces petits périsse.

V. — SCANDALE DU MONDE

Mt., XVIII, 7; L., XVII, 1. — (Mt.) Væ mundo a scandalis. Necesse est enim ut veniant scandala; (L.) impossibile est ut non veniant. (Mt.) Verumtamen væ homini illi per quem scandalum venit.

» Malheur au monde, à cause des scandales (1)! Il n'est pas possible qu'il n'y en ait point, il est nécessaire qu'ils arrivent (*a*); mais malheur à l'homme par qui vient le scandale (2)!

I Joan., II. — 15. Nolite diligere mundum, neque ea quæ in mundo sunt. Si quis diligit mundum, non est charitas Patris in eo :

16. Quoniam omne quod est in mundo, concupiscentia carnis est, et concupiscentia oculorum, et superbia vitæ : quæ non est ex Patre, sed ex mundo est.

17. Et mundus transit, et concupiscentia ejus. Qui autem facit voluntatem Dei, manet in æternum.

Rom., XII. — 2. Et nolite conformari huic sæculo, sed reformamini in novitate sensus vestri, ut probetis quæ sit voluntas Dei bona, et beneplacens, et perfecta.

I Cor., VIII. — 8. Esca autem nos non commendat Deo. Neque enim si manducaverimus, abundabimus; neque si non manducaverimus, deficiemus.

9. Videte autem ne forte hæc licentia vestra offendiculum fiat infirmis.

10. Si enim quis viderit eum qui habet scientiam, in idolio recumbentem, nonne conscientia ejus, quum sit infirma, ædificabitur ad manducandum idolothyta?

11. Et peribit infirmus in tua scientia frater, propter

(1) N'aimez point le monde, ni ce qui est dans le monde. Si quelqu'un aime le monde, l'amour du Père n'est point en lui. Tout ce qui est dans le monde est, ou concupiscence de la chair, ou convoitise des yeux, ou superbe de la vie. Tout cela ne vient pas du Père, mais du monde, Or, le monde passe avec sa concupiscence; mais celui qui fait la volonté de Dieu demeure éternellement.

» Ne vous conformez point à ce siècle, mais transformez-vous par le renouvellement de votre esprit, afin que vous reconnaissiez combien la volonté de Dieu est bonne, agréable et parfaite.

(2) Que nous mangions ou ne mangions pas de viandes offertes aux idoles, nous n'en sommes ni plus, ni moins agréables à Dieu. Mais prenez garde que cette liberté ne soit aux faibles une occasion de chute. Car si l'un de vous, s'imaginant encore que l'idole est quelque chose, en voit un autre, instruit du contraire, assis à une table, devant des viandes offertes aux idoles, ne sera-t-il pas porté, lui dont la conscience est faible, à manger aussi de ces viandes sacrifiées? et sa conscience en sera souillée. Ainsi votre science sera cause de la perte de ce frère encore faible, pour qui Jésus-Christ

(*a*) A raison de la méchanceté de l'homme et de la corruption de sa nature, et aussi pour que la vertu des justes soit épurée et affermie par l'épreuve.

VI. — FUIR L'OCCASION DU PÉCHÉ

» Si votre main vous scandalise, coupez-la et jetez-la loin de vous! Il vaut mieux, pour vous, entrer dans la vie, avec une seule main, que d'être précipité, avec vos deux mains, dans la Géhenne du feu inextinguible (*a*), où le ver qui ronge ne meurt point, où la flamme ne s'éteint jamais.

» Si votre pied vous scandalise, coupez-le et jetez-le loin de vous! Il vaut mieux, pour vous, entrer, avec un seul pied, dans la vie éternelle, que d'être précipité, avec vos deux pieds, dans la Géhenne du feu inextinguible, où le ver qui ronge ne meurt point, où la flamme ne s'éteint jamais.

» Si votre œil vous scandalise, arrachez-le et jetez-le loin de vous! Il vaut mieux, pour vous, entrer, avec un seul œil, dans le Royaume de Dieu, que d'être précipité, avec vos deux yeux, dans la Géhenne du feu, où le ver qui ronge ne meurt point, où la flamme ne s'éteint jamais.

» Tous y seront salés par le feu, comme toute victime par le sel (*b*).

Mt., XVIII, 8-9; M., IX, 42-49. — (M.) Et si scandalizaverit te manus tua, abscide illam, (Mt.) et projice abs te: bonum est tibi debilem intrare in vitam, quam duas manus habentem, (Mt.) mitti (M.) in gehennam, in ignem inextinguibilem, ubi vermis eorum non moritur, et ignis non extinguitur.

Et si pes tuus te scandalizat, amputa illum (Mt.) et projice abs te. (M.) Bonum est tibi claudum introire in vitam æternam, quam duos pedes habentem mitti in gehennam ignis inextinguibilis, ubi vermis eorum non moritur, et ignis non extinguitur.

(Mt.) Et si oculus tuus scandalizat te, erue eum, et projice abs te. Bonum tibi est cum uno oculo in vitam intrare, quam duos oculos habentem mitti in gehennam ignis, (M.) ubi vermis eorum non moritur, et ignis non extinguitur.

Omnis enim igne salie-

---

est mort! Or, péchant de la sorte contre vos frères et blessant une conscience faible, vous PÉCHEZ CONTRE JÉSUS-CHRIST. C'est pourquoi, si ce que je mange scandalise mon frère, je ne mangerai jamais aucune viande, pour ne pas scandaliser mon frère.

quem Christus mortuus est?

12. Sic autem peccantes in fratres, et percutientes conscientiam eorum infirmam, in Christum peccatis.

13. Quapropter si esca scandalizat fratrem meum, non manducabo carnem in æternum, ne fratrem meum scandalizem.

(*a*) Notre-Seigneur fait allusion à ce qui se passait dans l'horrible vallée de la Géhenne, où l'on jetait les cadavres des suppliciés. Là, les vers mouraient, quand la pâture leur manquait : le feu s'éteignait, quand le cadavre ne lui offrait plus d'aliment. En enfer, le ver, ou le remords de la conscience, ne mourra jamais, parce que le damné lui offrira une éternelle pâture; le feu ne s'y éteindra point, parce que le péché subsistant toujours, la flamme, si ardente qu'elle soit, trouvera toujours à dévorer. *(Voir page 181.)*

(*b*) C'est le feu lui-même qui les garantira de la destruction, comme le sel garantit de la corruption.

tur, et omnis victima sale salietur.

Bonum est sal; quod si sal insulsum fuerit, in quo illud condietis? Habete in vobis sal, et pacem habete inter vos.

» Le sel est bon, mais si le sel devient insipide, avec quoi lui rendrez-vous sa saveur (*a*)?

» En vous-mêmes ayez le sel (1) (*b*), et que la paix soit entre vous (*c*) (2)! »

VII. — NE PAS JALOUSER LES AUTRES OUVRIERS DE DIEU

M., IX, 37-40; L, IX, 49-50. — (M.) Respondit illi Joannes :

« (L.) Præceptor, vidimus quemdan in Nomine tuo ejicientem dæmonia, et prohibuimus eum, quia non sequitur nobiscum, »

Alors Jean, prenant la parole, dit à Jésus :

« Maître, nous avons vu quelqu'un exorciser les démons en votre Nom; mais, comme il ne vous suit pas avec nous, nous l'en avons empêché (3). »

Col., IV. — 5. In sapientia ambulate ad eos qui foris sunt, tempus redimentes.

6. Sermo vester semper in gratia sale sit conditus, ut sciatis quomodo oporteat vos unicuique respondere.

Eph., IV. — 1. Obsecro itaque vos ego vinctus in Domino, ut digne ambuletis vocatione qua vocati estis.

2. Cum omni humilitate et mansuetudine, cum patientia, supportantes invicem in caritate,

3. Solliciti servare unitatem spiritus in vinculo pacis.

Phil., I. — 15. Quidam quidem et propter invidiam et contentionem, quidam autem et propter bo-

(1) Comportez-vous avec prudence envers ceux du dehors, et rachetez le temps. Que toutes vos paroles soient ACCOMPAGNÉES DE GRACE ET ASSAISONNÉES DE SEL, en sorte que vous sachiez répondre à chacun comme il convient.

(2) Je vous conjure, moi qui suis dans les chaînes pour le Seigneur, de marcher dignement dans l'état auquel vous avez été appelés, pratiquant, en tout, l'humilité, la douceur et la patience; vous supportant les uns les autres avec charité; travaillant avec soin à conserver L'UNITÉ D'UN MÊME ESPRIT PAR LE LIEN DE LA PAIX.

(3) Quelques-uns, il est vrai, prêchent Jésus-Christ par un esprit d'envie et de contention, mais d'autres le

---

(*a*) Si le scandale qui vient du monde est en abomination devant Dieu, de quel mépris et de quels châtiments il punira le scandale qui vient de ceux qui doivent prémunir contre le scandale!

(*b*) « Souvenez-vous que la mollesse énerve tout, qu'elle affadit tout, qu'elle ôte leur force et leur sève à toutes les vertus et à toutes les qualités de l'âme, même suivant le monde. Un homme livré à la mollesse est faible et petit en tout : il est si tiède, si insipide, que Dieu le vomit. Le monde aussi le vomit à son tour, il ne veut rien que de vif et de ferme. Il est donc le rebut de Dieu et du monde, c'est un néant. Quand on en parle, on dit : Ce n'est pas un homme. » (FÉNELON.)

(*c*) Ce qui trouble surtout la paix, au sein de la famille de Dieu, c'est le conflit des ambitions. Que de fois, hélas! se renouvellent, plus ou moins ouvertement, les prétentions mondaines et les rivalités puériles des Apôtres? Mon Dieu! donnez à votre Eglise des pasteurs vraiment humbles, et la paix régnera toujours de l'un à l'autre. La paix sera le lien d'une parfaite union, avec vous, et entre eux; et l'union les rendra tout-puissants pour opérer le bien, invincibles pour résister au mal.

— « Ne l'en empêchez point, reprit Jésus, car nul ne peut en même temps opérer un miracle en mon Nom, et parler mal de moi. Qui n'est pas contre vous, est pour vous (*a*).

» Je vous le dis en vérité, quiconque, en mon Nom, et parce que vous êtes au Christ, vous donnera un verre d'eau, ne perdra point sa récompense.

Et ait ad illum Jesus : « (M.) Nolite prohibere eum. Nemo est enim qui faciat virtutem in Nomine meo, et possit cito male loqui de me. Qui enim non est adversum vos, pro vobis est.

» Quisquis enim potum dederit vobis calicem aquæ in Nomine meo, quia Christi estis, amen dico vobis : non perdet mercedem suam.

VIII. — CORRECTION FRATERNELLE

» Quand votre frère aura péché contre vous, allez le trouver, et reprenez-le seul à seul (*b*). S'il vous écoute, et s'il témoigne du regret, vous aurez gagné votre frère (1), pardonnez-lui. Et s'il vous

Mt., XVIII, 15-18 ; XVII, 3-4. — (L.) Attendite vobis : si peccaverit in te frater tuus, (Mt.) vade, et corripe eum inter te et ipsum solum. Si te audierit (L.) et si pœnitentiam egerit, dimitte illi : (Mt.)

---

font avec une intention droite. Les uns prêchent Jésus-Christ par amour, sachant que j'ai été établi pour la défense de l'Evangile ; d'autres le prêchent par jalousie, et non pas avec des vues pures, croyant me susciter une plus grande affliction dans mes liens. Mais qu'importe ? POURVU QUE JÉSUS-CHRIST SOIT ANNONCÉ, de quelque manière que ce puisse être, soit pour des motifs personnels, soit par un vrai zèle, je m'en réjouis, et ne cesserai de m'en réjouir.

(1) Mes frères, si quelqu'un fait revenir de son égarement celui d'entre vous qui se serait éloigné de

nam voluntatem Christum prædicant :

16. Quidam ex caritate, scientes quoniam in defensionem Evangelii positus sum :

17. Quidam autem ex contentione Christum annuntiant non sincere, existimantes pressuramse suscitare vinculis meis.

18. Quid enim ? Dum omni modo, sive per occasionem, sive per veritatem, Christus annuntietur ; et in hoc gaudeo, sed et gaudebo.

Jac., V. — 19. Fratres mei, si quis ex vobis erraverit a veritate, et converterit quis eum :

20. Scire debet, quoniam

(*a*) Celui qui agit au nom de Dieu, dans la sincérité de son âme, déterminé à se rendre à toute lumière de la grâce, celui-là, bien qu'il ne soit pas dans la compagnie visible de Notre-Seigneur, appartient à sa suite invisible ; bien qu'il ne soit pas membre du corps de l'Eglise, il fait partie de son âme.

(*b*) Si cette règle divinement sage était mieux observée, on n'aurait pas le désolant spectacle de ces rancunes, même entre chrétiens, qui s'enveniment en s'éternisant, et qui, nombre de fois, n'ont d'autre origine qu'un misérable froissement d'amour-propre, ou même un simple malentendu. Il ne faut pas oublier que le Sauveur s'adresse tout spécialement aux Apôtres, et, en leur personne, aux Ministres de son Eglise. La grande tactique de l'ennemi est de diviser ceux qui n'ont de puissance contre lui que dans leur concorde et leur union. C'est pourquoi le divin Maître les prémunit, avec tant de sollicitude, contre les manœuvres de cet infernal semeur de zizanie.

lucratus eris fratrem tuum.

(L.) Et si septies in die peccaverit in te, et septies in die conversus fuerit ad te dicens: « Pœnitet me »: dimitte illi.

(Mt.) Si autem te non audierit, adhibe tecum adhuc unum, vel duos, ut in ore duorum vel trium testium stet omne verbum. Quod si non audierit eos, dic Ecclesiæ. Si autem Ecclesiam non audierit, sit tibi sicut ethnicus et publicanus.

Amen dico vobis: Quæcumque alligaveritis super terram, ligata erunt et in cœlo; et quæcumque solveritis super terram, erunt soluta et in cœlo.

offense sept fois dans un jour, et que sept fois il revienne à vous, en disant : « Je m'en repens », pardonnez-lui.

» Si, au contraire, il refuse de vous écouter, prenez avec vous une ou deux personnes, afin que toute parole puisse être certifiée par deux ou trois témoins. Puis, s'il ne vous écoute pas, dénoncez-le à l'Eglise. Et, s'il n'écoute pas l'Eglise, qu'il soit pour vous comme un païen et un publicain (*a*).

» Je vous le dis en vérité : Tout ce que vous lierez sur la terre, sera lié aussi dans le ciel; et tout ce que vous délierez sur la terre, sera délié aussi dans le ciel (*b*). »

IX. — PARDON DES INJURES

PARABOLE

Mt., XVIII. — 21. Tunc accedens Petrus ad eum, dixit : Domine, quoties peccabit in me frater meus, et dimittam ei? usque septies?

22. Dicit illi Jesus: Non dico tibi usque septies, sed usque septuagies septies.

23. Ideo assimilatum est regnum cœlorum homini regi, qui voluit rationem ponere cum servis suis.

24. Et cum cœpisset.

— « Seigneur, dit Pierre en s'approchant de Jésus, si mon frère pèche contre moi, combien de fois lui pardonnerai-je? sera-ce donc jusqu'à sept fois? »

— « Je ne dis point jusqu'à sept fois, lui repartit Jésus, mais jusqu'à soixante-dix fois sept fois (*c*).

» Aussi, le Royaume des cieux est semblable à un roi qui voulut régler ses comptes avec ses ser-

---

qui converti fecerit peccatorem ab errore viæ suæ, salvabit animam ejus a morte, et operiet multitudinem peccatorum.

la vérité, qu'il sache que celui qui ramènera un pécheur des voies de la perdition, sauvera son âme de la mort, et couvrira la multitude de ses péchés.

(*a*) La décision de l'Eglise, c'est la décision de Jésus-Christ. Qui la méprise, n'appartient plus à Jésus-Christ.

(*b*) S. Pierre a déjà reçu le pouvoir des clefs. Ce pouvoir passera de S. Pierre dans les Apôtres. Pierre demeure le canal unique et sacré, par où descend du ciel et se multiplie, dans l'Église, le pouvoir de lier et de délier.

(*c*) C'est-à-dire, à l'infini.

viteurs. Comme il commençait, on lui en présenta un qui lui devait dix mille talents (*a*). Ce serviteur n'ayant pas de quoi les rendre, le roi ordonna qu'on le vendît, lui, sa femme, ses enfants, et tout ce qu'il possédait, afin de payer sa dette.

» Le serviteur, se jetant à ses pieds, l'implorait et disait :

— « Patientez avec moi, et je vous rendrai » tout! »

» Le roi en eut pitié, il le renvoya libre et lui remit sa dette.

» Il était à peine sorti, qu'il rencontra un de ses compagnons, lequel lui devait cent deniers (*b*). Aussitôt, il le saisit à la gorge, et il l'étouffait en criant :

— « Paie-moi ce que tu me dois! »

» L'autre, se jetant à ses pieds, lui fit cette prière :

— « Patientez avec moi, et je vous rendrai » tout! »

» Il n'y consentit pas; mais il s'éloigna et fit jeter son débiteur en prison, jusqu'à ce qu'il eût payé toute sa dette.

» Les autres serviteurs, voyant cela, en furent indignés, et ils allèrent raconter à leur maître ce qui se passait.

» Le roi fit appeler son serviteur et lui dit :

— « Méchant serviteur! sur ta prière, je t'ai » remis toute ta dette. Ne devais-tu pas, toi aussi, » avoir pitié de ton compagnon, comme j'ai eu » pitié de toi! »

rationem ponere. oblatus est ei unus, qui debebat ei decem millia talenta,

25. Cum autem non haberet unde redderet, jussit eum dominus ejus venumdari, et uxorem ejus, et filios, et omnia quæ habebat, et reddi.

26. Procidens autem servus ille orabat eum, dicens : Patientiam habe in me, et omnia reddam tibi.

27. Misertus autem dominus servi illius, dimisit eum, et debitum dimisit ei.

28. Egressus autem servus ille, invenit unum de conservis suis, qui debebat ei centum denarios; et tenens suffocabat eum, dicens : Redde quod debes.

29. Et procidens conservus ejus, rogabat eum dicens : Patientiam habe in me, et omnia reddam tibi.

30. Ille autem noluit; sed abiit, et misit eum in carcerem, donec redderet debitum.

31. Videntes autem conservi ejus quæ fiebant, contristati sunt valde; et venerunt, et narraverunt domino suo omnia quæ facta fuerant.

32. Tunc vocavit illum dominus suus : et ait illi : Serve nequam, omne debitum dimisi tibi quoniam rogasti me :

33. Nonne ergo oportuit et te misereri conservi tui, sicut et ego tui misertus sum?

34. Et iratus dominus ejus tradidit eum tortoribus, quoadusque redderet universum debitum.

(*a*) Environ cinquante millions de francs.

(*b*) Environ quatre-vingt francs. Par là, Notre-Seigneur nous fait entendre que toutes les offenses que nous recevons du prochain sont absolument insignifiantes, en comparaison de nos propres offenses envers Dieu.

35. Sic et Pater meus cœlestis faciet vobis, si non remiseritis unusquisque fratri suo de cordibus vestris.

» Et, dans son indignation, le roi livra cet homme aux exécuteurs, jusqu'à ce qu'il eût payé toute sa dette.

» C'est ainsi que vous traitera mon Père céleste, si chacun de vous ne pardonne à son frère, du fond du cœur.

X. — PRIÈRE EN COMMUN DANS LA CHARITÉ

Mt., XXVIII. — 19. Iterum dico vobis, quia si duo ex vobis consenserint super terram, de omni re quamcumque petierint, fiet illis a Patre meo, qui in cœlis est.

20. Ubi enim sunt duo vel tres congregati in nomine meo, ibi sum in medio eorum.

» Je vous le répète : Si deux d'entre vous sont d'accord ici-bas, tout ce qu'ils demanderont, ils l'obtiendront de mon Père céleste. Partout, en effet, où deux ou trois sont réunis en mon Nom, je suis au milieu d'eux (*a*) (1).

XI. — PAUVRES SERVITEURS

L., XVII. — 7. Quis autem vestrum habens servum arantem aut pascentem, qui regresso de agro dicat illi : Statim transi, recumbe :

8. Et non dicat ei : Para quod cœnem, et præcinge te, et ministra mihi donec manducem et bibam, et post hæc tu manducabis et bibes?

» Quand votre serviteur rentre des champs, après le labour ou le soin du troupeau, quel est celui d'entre vous qui lui dirait :

— « Va tout de suite te mettre à table? »

» Ne lui dites-vous pas, au contraire :

— « Prépare mon repas, ceins ton tablier, et » sers-moi, tant que je mangerai et boirai. Ensuite » tu mangeras toi-même et tu boiras. »

Act., I. — 14. Hi omnes erant perseverantes unanimiter in oratione cum mulieribus, et Maria matre Jesu, et fratribus ejus.

Act., XII. — 5. Et Petrus quidem servabatur in carcere. Oratio autem fiebat sine intermissione ab Ecclesia ad Deum pro eo.

(1) Tous ils persévéraient, intimement unis, dans la prière... avec Marie, Mère de Jésus.

Tandis que Pierre était gardé en prison, une prière ininterrompue s'élevait de toute l'Eglise vers Dieu, pour sa délivrance.

(*a*) Le divin Maître ne dit pas : *je serai,* mais : *je suis;* tant le lien de la charité, dans la prière commune, l'attire puissamment. Mais il faut conclure également que si l'union des cœurs fait défaut, lui-même n'est plus là, et quelque longues et instantes que soient nos prières, elles ne monteront pas jusqu'au Père céleste. Doctrine sur laquelle Notre-Seigneur ne cesse de revenir et qui semble hélas! méconnue d'un trop grand nombre de chrétiens : fantômes de chrétiens, car ils n'ont pas la marque distinctive des vrais Disciples de Jésus-Christ.

» Est-ce que le maître est tenu à rendre grâce à son serviteur, parce qu'il a fait tout ce qui lui était commandé? Je ne le pense point.

» De même, lorsque vous aurez accompli tous les préceptes qui vous sont imposés, dites : « Nous » ne sommes que de pauvres serviteurs (*a*); ce que » nous avons fait, nous étions obligés de le » faire (1). »

9. Numquid gratiam habet servo illi, quia fecit quæ ei imperaverat?

10. Non puto. Sic et vos, cum feceritis omnia quæ præcepta sunt vobis, dicite : Servi inutiles sumus; quod debuimus facere, fecimus.

Frontière de la Galilée et de la Samarie. — Septembre.

CH. XI. — DE CAPHARNAUM A JÉRUSALEM

I. — LES PROCHES DE JÉSUS LE PRESSENT D'ALLER A JÉRUSALEM

Jésus s'était borné à parcourir la Galilée, ne voulant point aller en Judée, parce que les Juifs cherchaient à le faire mourir (*b*). Or, la fête des Tabernacles (*c*), jour solennel parmi les Juifs, n'était plus éloignée; et ses proches lui disaient :

« Quitte ce pays et va en Judée, afin que les Disciples *que tu comptes en cette contrée*, soient

J., VII. — 1. Post hæc autem ambulabat Jesus in Galilæam, non enim volebat in Judæam ambulare quia quærebant eum Judæi interficere.

2. Erat autem in proximo dies festus Judæorum, Scenopegia.

3. Dixerunt autem ad eum fratres ejus : Transi hinc, et vade in Judæam, ut et discipuli tui videant

(1) Si quelqu'un s'imagine être quelque chose, il se trompe lui-même, parce qu'il n'est rien.

Gal., VI. — 3. Nam si quis existimat se aliquid esse, quum nihil sit, ipse se seducit.

(*a*) L'expression grecque de S. Luc se traduit également par : *inutiles, humbles, pauvres*. Nous avons adopté ce dernier sens, comme répondant mieux, ce nous semble, à la pensée du Sauveur, telle qu'elle ressort de la précédente comparaison.

(*b*) C'est pour cette raison que Notre-Seigneur n'avait pas assisté à la fête de la Pâque.

(*c*) Fête commémorative des quarante années que les Hébreux passèrent dans la solitude d'Arabie. Elle se célébrait le 15 septembre, et durait huit jours. Les Juifs habitaient, tout ce temps, sous des tentes de feuillage; à cette époque de décadence, cette fête n'allait pas sans de graves désordres, comme nous le verrons bientôt, dans la scène de la femme surprise en adultère.

opera tua, quæ facis.
4. Nemo quippe in occulto quid facit, et quærit ipse in palam esse; si hæc facis, manifesta teipsum mundo.
5. Neque enim fratres ejus credebant in eum.
6. Dicit ergo eis Jesus : Tempus meum nondum advenit : tempus autem vestrum semper est paratum.
7. Non potest mundus odisse vos ; me autem odit, quia ego testimonium perhibeo de illo quod opera ejus mala sunt.
8. Vos autem ascendite ad diem festum hunc; ego autem non ascendo ad diem festum istum, quia meum tempus nondum impletum est.

témoins de toutes les œuvres que tu accomplis. Ce n'est point dans le secret qu'il faut agir, quand on prétend se faire connaître. Puisque tu fais de telles choses, manifeste-toi au monde. »

Ses proches eux-mêmes, en effet, ne croyaient pas en lui !

« Ce n'est pas encore, pour moi, le temps de partir, leur répondit-il. Le monde n'a aucun sujet de vous haïr, vous, et l'heure que vous choisissez est toujours bonne. Mais il me hait, moi, parce que je témoigne contre lui de la perversité de ses œuvres. Allez donc, vous autres, à cette solennité, pour moi je ne monte pas pour le jour même de la fête (*a*). Mon temps n'est pas accompli. »

II. — ANATHÈMES SUR LES CITÉS DES BORDS DU LAC

Mt., XI, 20-24; L., IX, 13-15; J., VII, 9. — (J.) Hæc cum dixisset, ipse mansit *adhuc dies aliquot* in Galilæa. (Mt.) Tunc cœpit exprobrare civitatibus, in quibus factæ sunt plurimæ virtutes ejus, quia non egissent pœnitentiam :
« Væ tibi Corozaïn! Væ tibi Bethsaïda! quia, si in Tyro et Sidone factæ essent virtutes, quæ factæ sunt in vobis, olim in cilicio et cinere (L.) sedentes (Mt.) pœnitentiam egissent. Verumtamen dico vobis : Tyro et Sidoni remissius erit in die judicii, quam vobis.
» Et tu Capharnaum, numquid usque in cœlum exaltaberis? Usque in infernum descendes; quia

Après cela, il demeura *quelques jours encore* en Galilée. Reprochant alors leur endurcissement aux villes, dans lesquelles avaient tant de fois éclaté les signes de sa puissance *et de sa miséricorde, et qui ne devaient plus entendre sa parole,* il s'écria :

« Malheur à toi, Corozaïn! Malheur à toi, Bethsaïde! parce que, si les miracles qui ont été faits au milieu de vous, eussent été accomplis dans Tyr et dans Sidon, il y a longtemps que ces villes eussent fait pénitence, dans le cilice et la cendre. Je vous le déclare donc : au jour du jugement, il y aura plus de rémission pour Tyr et pour Sidon que pour vous !

» Et toi Capharnaüm, n'as-tu pas été élevée

(*a*) Le Sauveur évite de donner à ses proches aucun détail sur son voyage, afin qu'ils ne puissent avertir les Pharisiens, qui, sans doute, eussent cherché à soulever le peuple contre lui.

jusqu'au ciel? Tu seras rabaissée jusqu'à l'enfer! parce que, si dans Sodome eussent été produits les miracles qui se sont opérés chez toi, Sodome serait encore debout aujourd'hui. Aussi, je le déclare, au jour du jugement, il y aura plus de rémission pour le pays de Sodome, que pour toi! (*a*). »

si in Sodomis factæ fuissent virtutes, quæ factæ sunt in te, forte mansissent usque in hunc diem. Verumtamen dico vobis, quia terræ Sodomorum remisius erit in die judicii, quam tibi. »

III. — INHOSPITALITÉ DES SAMARITAINS

Lorsque tous ses proches furent partis, Jésus affermit son visage (*b*) et se dirigea vers Jérusalem pour la fête, en traversant la Galilée et la Samarie; or le temps où il devait être enlevé de ce monde n'était plus éloigné. Il faisait ce voyage, non ouvertement mais comme en secret.

Ayant envoyé en avant quelques-uns de ses Disciples, ceux-ci entrèrent dans une ville de la Samarie, afin de tout disposer pour lui. On lui refusa l'hospitalité, parce qu'il laissait voir qu'il se dirigeait vers Jérusalem. Devant ce refus, ses Disciples Jacques et Jean s'écrièrent :

« Voulez-vous, Seigneur, que nous commandions au feu du ciel de descendre et de consumer ces gens-là? »

Jésus se retournant leur fit cette réprimande : « Vous ne savez de quel esprit vous êtes (*c*).

Mt., XIX, 1; M., X, 1; L., IX, 51-54; XVIII, 11; J., VII, 10. — (Mt.) Ut autem ascenderunt fratres ejus, (L.) dum complerentur dies assumptionis ejus, et ipse firmavit faciem suam ut iret in Jerusalem, (Mt.) ipse *autem* (L.) transibat per mediam Samariam et Galilæam, et (Mt.) ascendit ad diem festum non manifeste, sed quasi in occulto.

(L.) Et misit nuntios ante conspectum suum; et euntes intraverunt in civitatem Samaritanorum ut pararent illi. Et non receperunt eum, quia facies ejus erat euntis in Jerusalem. Cum vidissent autem discipuli ejus Jacobus et Joannes, dixerunt : « Domine, vis dicimus ut ignis descendat de cœlo, et consumat illos? »

Et conversus increpavit illos dicens :

(*a*) Rapprocher ces malédictions de l'oracle d'Isaïe, célébrant l'arrivée de Jésus en Galilée. (IIe Partie, ch. XL.) Jamais pareille faveur ne sera accordée à un peuple. Mais la Galilée n'a pas su comprendre le Don de Dieu. Et maintenant s'est réalisé, d'une manière épouvantable, l'anathème du Sauveur sur les villes impénitentes. Leurs ruines elles-mêmes ont disparu. Donc, rien ne sert de recevoir les plus larges bénédictions du ciel, si l'on n'y répond par une généreuse et constante fidélité. La malédiction divine, au contraire, est en proportion de l'abus des grâces reçues.

(*b*) « La nature craignait; Jésus le laissa paraître dans son agonie au Jardin. Il a voulu porter nos faiblesses jusqu'à ce point, afin de nous apprendre à les vaincre. Suivons-le donc; et, à son exemple, affermissons notre visage, lorsqu'il nous faut aller au devoir, à la pénitence, à la mortification et à la croix. » (Bossuet.)

(*c*) L'esprit évangélique est un esprit de charité et de patience, et non un esprit de rigueur et d'implacable justice, comme sous l'ancienne loi.

« Nescitis cujus spiritus estis! Filius hominis non venit animas perdere, sed salvare. »

Et abierunt in aliud castellum.

Le Fils de l'Homme n'est point venu pour perdre les âmes, mais pour les sauver. »

Et ils s'en allèrent dans une autre bourgade.

IV. — LES DIX LÉPREUX

L., XVIII. — 12. Et cum ingrederetur quoddam castellum, occurrerunt ei decem viri leprosi, qui steterunt a longe,

13. Et levaverunt vocem, dicentes : Jesu præceptor, miserere nostri.

14. Quos ut vidit, dixit. Ite, ostendite vos sacerdotibus. Et factum est : dum irent, mundati sunt.

15. Unus autem ex illis, ut vidit quia mundatus est, regressus est, cum magna voce magnificans Deum.

16. Et cecidit in faciem ante pedes ejus, gratias agens : et hic erat Samaritanus.

17. Respondens autem Jesus, dixit : Nonne decem mundati sunt? et novem ubi sunt?

18. Non est inventus qui rediret, et daret gloriam Deo, nisi hic alienigena.

19. Et ait illi : Surge, vade ; quia fides tua te salvum fecit.

Durant ce même voyage, comme il arrivait, un jour, à l'entrée d'une bourgade, dix lépreux accoururent vers lui, et, s'arrêtant assez loin, ils s'écrièrent :

« O Jésus ! O Maître ! Ayez pitié de nous! »

Dès qu'il les vit, il leur dit :

« Allez, montrez-vous aux prêtres. »

Ils s'en allèrent; et voilà qu'en chemin, tous furent délivrés de la lèpre. L'un d'eux, se voyant guéri, revint aussitôt sur ses pas, célébrant à haute voix la grandeur de Dieu; il se prosterna aux pieds de Jésus, la face contre terre, et lui témoigna toute sa reconnaissance. Or, c'était un Samaritain.

« Est-ce que tous les dix n'ont pas été guéris? demanda Jésus; où sont donc les neuf autres?... Ainsi, aucun ne s'est rencontré qui soit revenu pour rendre gloire à Dieu, si ce n'est cet étranger (*a*)! »

Alors il lui dit :

« Lève-toi ! poursuis ton chemin. Ta foi t'a sauvé. »

(*a*) Notre-Seigneur ne faisait alors que franchir les frontières de la Samarie. Il était aux environs d'Engannim. C'est pourquoi il ne se trouva qu'un Samaritain parmi les lépreux guéris. Les autres étaient de Galilée.

Jérusalem. — Du 15 au 22 Septembre.

CH. XII. — FÊTE DES TABERNACLES JÉSUS ENSEIGNE DANS LE TEMPLE

I. — DIVINITÉ DE SA DOCTRINE

Dès le commencement de la fête, les Juifs cherchaient Jésus et demandaient :

« Où donc est-il? »

Il y avait à son sujet grande rumeur dans la foule :

« Il est bon », disaient les uns.

— « Nullement, répliquaient les autres, c'est un séducteur du peuple (1). »

Mais personne, par crainte des Juifs, n'osait en parler librement.

Vers le milieu de la fête, Jésus monta au Temple, et fit entendre ses enseignements.

Les Juifs s'en étonnaient, et ils disaient :

« Comment sait-il les Écritures, lui qui ne les a pas étudiées (*a*)? »

J., VII. — 11. Judæi ergo quærebant eum in die festo, et dicebant : Ubi est ille?

12. Et murmur multum erat in turba de eo. Quidam enim dicebant: Quia bonus est. Alii autem dicebant : Non, sed seducit turbas.

13. Nemo tamen palam loquebatur de illo propter metum Judæorum.

14. Jam autem die festo mediante, ascendit Jesus in templum et docebat.

15. Et mirabantur Judæi, dicentes · Quomodo hic litteras scit, cum non didicerit?

16. Respondit eis Jesus, et dixit : Mea doctrina non est mea, sed ejus qui misit me.

(1) *On voit, par ces appréciations contradictoires de la foule sur N.-S., le cas qu'il faut faire de l'opinion des hommes. A l'exemple de son Maître, le grand Apôtre ne s'en souciait aucunement; il n'osait même s'en tenir au témoignage de sa conscience, et ne reconnaissait comme absolument sûr que le jugement de Dieu.*

Pour moi, je m'inquiète fort peu d'être jugé par vous ou par un tribunal humain. Je ne me permets pas même de porter un jugement sur moi. Ma conscience ne me reproche rien, mais il ne s'ensuit nullement que je sois justifié. Le Seigneur, voilà mon juge.

I Cor., IV. — 3. Mihi autem pro minimo est ut a vobis judicer, aut ab humano die ; sed neque me ipsum judico.

4. Nihil enim mihi conscius sum, sed non in hoc justificatus sum. Qui autem judicat me, Dominus est.

(*a*) Il fallait donc en conclure que cette science lui venait de Dieu, puisqu'il ne l'avait pas puisée dans l'étude.

17. Si quis voluerit voluntatem ejus facere, cognoscet de doctrina, utrum ex Deo sit, an ego a meipso loquar.

18. Qui a semetipso loquitur, gloriam propriam quærit; qui autem quærit gloriam ejus qui misit eum, hic verax est, et injustitia in illo non est.

— « Ma Doctrine n'est pas de moi, dit Jésus; c'est la Doctrine de Celui qui m'a envoyé. Si quelqu'un veut accomplir sa volonté, il reconnaîtra si ma Doctrine vient de Dieu, ou si je parle de moi-même (*a*). L'homme qui parle de son chef n'a en vue que sa propre gloire. Mais l'homme qui cherche la gloire de celui qui l'envoie, celui-là est digne de foi, et la droiture est en lui (*b*).

II. — JÉSUS RÉPOND AU REPROCHE DE PROFANATION DU SABBAT

J., VII. — 19. Nonne Moyses dedit vobis legem? et nemo ex vobis facit legem.

20. Quid me quæritis interficere? Respondit turba, et dixit: Dæmonium habes; quis te quærit interficere?

21. Respondit Jesus, et dixit eis: Unum opus feci, et omnes miramini.

22. Propterea Moyses dedit vobis circumcisionem (non quia ex Moyse est, sed ex patribus): et in sabbato circumciditis hominem.

23. Si circumcisionem accipit homo in sabbato

» Moïse ne vous a-t-il pas donné la Loi?... Or personne ne l'accomplit. *Il a dit : « Tu ne tueras point.* » Pourquoi donc, *malgré ce commandement formel*, cherchez-vous à me tuer? »

— « Le démon t'égare, répondit la foule. Qui cherche à te faire mourir (*c*)? »

— « *Le jour du sabbat*, j'ai fait un miracle, poursuivit Jésus, et tous vous en êtes hors de vous-mêmes (*d*). Pourtant, vous aussi, le jour du sabbat, vous opérez la circoncision dont Moïse vous a donné le précepte (bien qu'elle ne vienne pas de lui, mais des Patriarches). Si donc on circoncit un homme le

---

(*a*) La méthode infaillible pour arriver à la foi, c'est de commencer de vivre, comme si l'on croyait, en s'efforçant de conformer ses pensées et ses actions aux enseignements du divin Maître. Les illuminations de la grâce viennent toujours récompenser cette prière pratique, cet acte de soumission et d'humilité. Prétendre obtenir le don surnaturel de la foi uniquement par l'étude et l'examen, sans mettre d'abord sa conduite en harmonie avec la doctrine en discussion, c'est une prétention orgueilleuse qui éloigne fatalement les lumières et les bénédictions d'en haut.

(*b*) « Ce que je sais, ce que j'enseigne, je ne le dois pas à mon étude ni à mon travail, mais à mon Père, dans le sein duquel je l'ai puisé. Chrétien, ne soit point superbe, ne fais point ta volonté, ne t'attribue rien : tu es le disciple de Jésus-Christ qui ne fait que la volonté de son Père, qui lui rapporte tout, et lui attribue tout ce qu'il fait. » (Bossuet.)

(*c*) On se rappelle qu'à la suite du miracle de la Piscine probatique, les Pharisiens, outrés d'entendre Jésus se proclamer l'égal de Dieu, son Père, avaient résolu de le faire mourir. (IIIe Partie. Ch. II.) La foule des étrangers, ignorant le criminel dessein des Princes des prêtres, ne pouvait comprendre les paroles du Sauveur.

(*d*) Il y avait dix-huit mois que Jésus avait guéri le paralytique de la Piscine. Depuis il n'était pas revenu à Jérusalem ; mais la haine des Juifs n'avait fait que s'envenimer.

jour du sabbat, sans violer la loi de Moïse, pourquoi vous indigner contre moi, parce que j'ai rendu à un homme une santé complète, ce même jour du sabbat? N'allez donc pas juger sur de simples apparences, mais jugez selon la justice. »

ut non solvatur lex Moysi, mihi indignamini quia totum hominem sanum feci in sabbato?

24. Nolite judicare secundum faciem, sed justum judicium judicate.

III. — DIVINITÉ DE SA MISSION

Quelques habitants de Jérusalem (*a*) disaient : « N'est-ce pas là celui qu'ils cherchent à mettre à mort? Le voilà qui parle en public, et ils ne lui disent rien. Les Princes des prêtres auraient-ils reconnu qu'il est vraiment le Christ?... Et pourtant, celui-ci, nous savons d'où il est, tandis que le Christ, lorsqu'il viendra, nul ne saura d'où il est (*b*). »

Jésus alors, d'une voix puissante, fit entendre cet enseignement au milieu du Temple :

« Vous me connaissez, vous savez d'où je suis. *Donc vous devez savoir aussi que* je ne suis pas venu de moi-même. C'est Celui qui est vrai qui m'a envoyé. Mais vous ne le connaissez pas! Moi, je le connais, parce que je suis par Lui et qu'il m'a envoyé. »

Là-dessus, les Juifs cherchèrent à se saisir de sa personne. Nul cependant ne mit la main sur lui : son heure n'était pas encore venue (*c*).

J., VII. — 25. Dicebant ergo quidam ex Jerosolymis : Nonne hic est quem quærunt interficere?

26. Et ecce palam loquitur, et nihil ei dicunt. Numquid vere cognoverunt principes quia hic est Christus?

27. Sed hunc scimus unde sit; Christus autem cum venerit, nemo scit unde sit.

28. Clamabat ergo Jesus in templo docens, et dicens : Et me scitis, et unde sim scitis; et a meipso non veni, sed est verus, qui misit me, quem vos nescitis.

29. Ego scio eum; quia ab ipso sum, et ipse me misit.

30. Quærebant ergo eum apprehendere, et nemo misit in illum manus, quia nondum venerat hora ejus.

(*a*) Mieux que les étrangers, les habitants de Jérusalem savaient l'acharnement des Princes des prêtres contre Jésus.

(*b*) Les Prophètes, parlant de l'origine du Christ, en tant que Dieu, l'avaient annoncée comme un profond mystère : « *Qui racontera sa génération?* » disait Isaïe. Et Michée ajoutait : « *Son origine est de tous les siècles, dès les jours de l'éternité.* » Parmi le peuple, quelques-uns s'imaginaient donc que le Messie descendrait tout droit du ciel, et paraîtrait dans ce monde, sans aucun lien de parenté avec les hommes.

(*c*) Ces paroles qui reviennent plusieurs fois dans l'Evangile, font entendre que les jours du Sauveur n'étaient pas à la merci de ses ennemis, et que sa mort ne devait arriver qu'au moment fixé dans les décrets éternels. Jésus néanmoins ne s'autorise pas de l'impuissance des méchants, *tant que son heure ne sera pas venue,* pour exposer témérairement sa vie. C'eût été tenter Dieu. Nous le voyons, au contraire, se dérober, s'expatrier même, jusqu'à ce que vienne l'heure de son immolation.

31. De turba autem multi crediderunt in eum, et dicebant : Christus cum venerit, numquid plura signa faciet quam quæ hic facit?

32. Audierunt Pharisæi turbam murmurantem de illo hæc; et miserunt Principes et Pharisæi ministros ut apprehenderent eum.

Dans la foule, beaucoup croyaient en lui et disaient :

« Quand le Christ viendra, fera-t-il plus de miracles que n'en opère cet homme? »

Ces propos de la multitude parvinrent aux oreilles des Pharisiens; aussi, de concert avec les Princes des prêtres, ils envoyèrent des gardes pour l'arrêter.

IV. — LA PROCHAINE DISPARITION DE JÉSUS DE CE MONDE

J., VII. — 33. Dixit ergo eis Jesus : Adhuc modicum tempus vobiscum sum : et vado ad eum qui me misit.

34. Quæretis me, et non invenietis; et ubi ego sum, vos non potestis venire.

35. Dixerunt ergo Judæi ad semetipsos : Quo hic iturus est, quia non inveniemus eum? numquid in dispersionem gentium iturus est, et docturus gentes?

36. Quis est hic sermo, quem dixit : Quæretis me, et non invenietis; et ubi sum ego, vos non potestis venire?

Jésus leur dit :

« Je suis encore avec vous pour un peu de temps; puis je retournerai à Celui qui m'a envoyé. Alors vous me chercherez, et vous ne me trouverez point; car, où je suis, vous ne pouvez venir (*a*). »

Les Juifs se demandaient entre eux :

« Où doit-il aller, pour que nous ne le trouvions pas? Ira-t-il vers la dispersion des Gentils (*b*), va-t-il prêcher aux nations? Que veut-il dire par là : « Vous me chercherez et ne me trouverez point, » car, où je suis, vous ne pouvez venir? »

V. — JÉSUS, SOURCE DE VIE

J., VII. — 37. In novissimo autem die magno festivitatis stabat Jesus et clamabat, dicens : Si quis sitit, veniat ad me et bibat.

38. Qui credit in me, sicut dicit Scriptura, flumina de ventre ejus fluent aquæ vivæ.

Le dernier jour de la Fête, qui en est le plus solennel, Jésus, debout dans le Temple, s'écriait :

« Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi, et qu'il boive! Qui croit en moi, comme dit l'Ecriture, de son sein jailliront des fleuves d'eau vive (*c*). »

(*a*) Comme Dieu *je suis* toujours au ciel; comme homme j'y monterai bientôt, et vous ne pourrez me suivre.

(*b*) C'est-à-dire vers les Juifs dispersés parmi les Gentils.

(*c*) *Voir page 116, note* (*a*).

Chacun des jours de la semaine des Tabernacles, à l'aurore, un prêtre, suivi du peuple en procession, descendait à la fontaine de Siloë; il y puisait trois mesures d'eau, dans une urne d'or; ensuite la procession le ramenait au Temple, au son des trompettes et des cymbales. Tandis qu'il versait l'eau sur l'autel, les lévites chantaient : « *Vous puiserez l'eau avec joie,*

En disant cela, il parlait de l'Esprit que devaient recevoir ceux qui croiraient en lui. L'Esprit n'était pas encore donné, parce que Jésus n'était pas encore glorifié.

39. Hoc autem dixit de Spiritu quem accepturi erant credentes in eum : nondum enim erat Spiritus datus, quia Jesus nondum erat glorificatus.

VI. — SENTIMENTS DE LA FOULE

Dans la foule qui venait d'entendre ces paroles, les uns disaient :

« C'est vraiment le Prophète (*a*) ! »

— « C'est le Christ! » ajoutaient les autres.

— « Est-ce que le Christ vient de Galilée? répliquaient certains. L'Ecriture ne dit-elle pas que le Christ sera de la famille de David, ou qu'il sortira de la petite ville de Bethléem, où naquit David (*b*) ! »

Les esprits étaient donc partagés à son sujet. Quelques-uns même eussent bien voulu l'arrêter; mais nul ne mit la main sur lui.

J., VII. — 40. Ex illa ergo turba, cum audissent hos sermones ejus, dicebant : Hic est vere propheta.

41. Alii dicebant : Hic est Christus. Quidam autem dicebant : Numquid a Galilæa venit Christus?

42. Nonne Scriptura dicit : Quia ex semine David, et de Bethlehem castello, ubi erat David, venit Christus?

43. Dissensio itaque facta est in turba propter eum.

44. Quidam autem ex ipsis volebant apprehendere eum : sed nemo misit super eum manus.

VII. — AU CONSEIL DU SANHÉDRIN

Les gardes, *chargés d'arrêter Jésus*, retournèrent vers les Pontifes et les Pharisiens :

« Pourquoi ne l'avez-vous pas amené? » demandèrent ceux-ci.

Les gardes répondirent :

« Jamais homme n'a parlé comme cet homme (*c*) ! »

J., VII. — 45. Venerunt ergo ministri ad Pontifices et Pharisæos. Et dixerunt eis illi : Quare non adduxistis illum?

46. Responderunt ministri : Nunquam sic locutus est homo, sicut hic homo.

47. Responderunt ergo eis Pharisæi : Numquid et vos seducti estis?

---

aux sources du Sauveur. » C'est après cette cérémonie que Jésus éleva la voix et dit : « *Si quelqu'un a soif.....* » Il proclamait donc ainsi publiquement qu'il était le *Sauveur* attendu.

(*a*) Le Prophète par excellence, annoncé par Moïse.

(*b*) Les Scribes savaient à quels signes on reconnaîtrait le Messie. Ils avaient étudié les Prophètes et ne pouvaient avoir de doutes sur son origine, son caractère, sa vie et sa mort. Et pourtant, par une étrange aberration, due à l'orgueil et à une longue infidélité, ils l'ont méconnu ! La lumière a resplendi au milieu des ténèbres, et les ténèbres ne se sont point dissipées.

(*c*) Ces pauvres gardes confessaient ainsi, bien que timidement, que Jésus leur paraissait être plus qu'un homme.

48. Numquid ex Principibus aliquis credidit in eum, aut ex Pharisæis?
49. Sed turba hæc, quæ non novit legem, maledicti sunt.
50. Dixit Nicodemus ad eos, ille qui venit ad eum nocte, qui unus erat ex ipsis :
51. Numquid lex nostra judicat hominem, nisi prius audierit ab ipso, et cognoverit quid faciat?
52. Responderunt et dixerunt ei : Numquid et tu Galilæus es? Scrutare Scripturas, et vide quia a Galilæa propheta non surgit.
53. Et reversi sunt unusquisque in domum suam.
J., VIII. — 1. Jesus autem perrexit in montem Oliveti.

— « Est-ce que, vous aussi, vous vous êtes laissé séduire? s'écrièrent les Pharisiens. Parmi les Princes des prêtres et les Pharisiens, en est-il un seul pour croire en lui? Il n'y a que cette populace qui n'entend rien à la Loi : ce sont des maudits (*a*)! »

Alors l'un d'entre eux, Nicodème, celui-là qui était venu trouver Jésus pendant la nuit, prenant la parole :

« Notre Loi, dit-il, condamne-t-elle un homme, sans qu'il soit entendu, et sans qu'on ait contrôlé ses actes (*b*)? »

— « Quoi donc! Et vous aussi, vous devenez Galiléen? lui répliquèrent-ils. Scrutez les Ecritures, et vous verrez que jamais un Prophète ne sort de Galilée (*c*). »

Après cela, chacun retourna dans sa maison.

Pour Jésus, il se dirigea vers la montagne des Oliviers (*d*).

VIII. — LA FEMME ADULTÈRE

J., VIII. — 2. Et diluculo iterum venit in templum; et omnis populus venit ad eum; et sedens docebat eos.
3. Adducunt autem Scri-

Le lendemain, dès la première aube, Jésus revint au Temple. Le peuple, en foule, l'entoura aussitôt. S'étant assis, il se mit à l'enseigner.

Sur ces entrefaites, les Scribes et les Pharisiens

(*a*) On voit le cas que ces orgueilleux tyrans faisaient du peuple que Jésus aimait pardessus tout. Ce peuple se serait, sans aucun doute, livré à Jésus, s'il n'en avait été empêché par les menaces et les mensonges de ses prêtres.

(*b*) C'est bien là Nicodème, nature droite et honnête, mais craignant toujours de dépasser la mesure dans l'affirmation de ses sentiments. Bientôt nous le verrons transformé par la grâce.

(*c*) La haine les égarait : ils ne se souvenaient plus que Jonas, Nahum, Osée et peut-être Michée, étaient sortis de Galilée.

(*d*) Durant la fête, les Juifs des provinces campaient aux environs de Jérusalem. La pointe septentrionale du mont des Oliviers avait été assignée aux Galiléens. C'est là, sans doute, parmi ses compatriotes, que Jésus se rendait chaque soir de la fête ; à moins qu'il ne soit allé jusqu'à Béthanie, située de l'autre côté du mont.

lui amenèrent une femme, surprise en adultère, et, l'ayant placée debout au milieu de l'assistance :

« Maître, dirent-ils à Jésus, voici une femme qu'on vient de surprendre en adultère. Or, dans la Loi, Moïse nous ordonne de lapider ces sortes de coupables. Et vous, quel est votre avis? »

En posant cette question à Jésus, ils voulaient lui tendre un piège, ils cherchaient un prétexte pour l'accuser (*a*).

Jésus s'inclina, et se mit à écrire avec le doigt sur la terre. Comme ils insistaient, Jésus se redressa et leur répondit :

« Que celui d'entre vous qui est sans péché, lui jette la première pierre! »

Et, se baissant de nouveau, il continua d'écrire sur le sol.

En entendant cette réponse, ils se retirèrent, un à un, à commencer par les plus vieux. Et Jésus demeura seul, avec la femme, qui était là debout devant lui (*b*).

Alors il se leva et lui dit :

« Femme, où sont donc ceux qui t'accusaient? Personne ne t'a condamnée? »

— « Personne, Seigneur », répondit-elle.

— « Eh bien! ni moi non plus, je ne te condamnerai point, reprit Jésus. Va! et à l'avenir, ne pèche plus (*c*)! »

bæ et Pharisæi mulierem in adulterio deprehensam; et statuerunt eam in medio.

4. Et dixerunt ei : Magister, hæc mulier modo deprehensa est in adulterio.

5. In lege autem Moyses mandavit nobis hujusmodi lapidare. Tu ergo quid dicis?

6. Hoc autem dicebant tentantes eum, ut possent accusare eum. Jesus autem inclinans se deorsum, digito scribebat in terra.

7. Quum ergo perseverarent interrogantes eum, erexit se, et dixit eis : Qui sine peccato est vestrum, primus in illam lapidem mittat.

8. Et iterum se inclinans, scribebat in terra.

9. Audientes autem unus post unum exibant, incipientes a senioribus; et remansit solus Jesus, et mulier in medio stans.

10. Erigens autem se Jesus dixit ei : Mulier, ubi sunt qui te accusabant? nemo te condemnavit?

11. Quæ dixit : Nemo, Domine. Dixit autem Jesus : Nec ego te condemnabo. Vade, et jam amplius noli peccare.

(*a*) S'il la condamne, ils le représenteront au peuple comme un homme dur et implacable, et ils le dénonceront aux Romains, comme usurpant le droit de condamner à mort, droit qui n'appartenait plus aux Juifs; s'il l'absout, au contraire, ils prétendront qu'il est l'ennemi de la Loi, et qu'il pactise avec tous les crimes.

(*b*) « La plus grande misère, en présence de la plus grande miséricorde. » (S. AUGUSTIN.) Il n'est pas de flétrissure dont le Cœur de Jésus n'ait pitié, pas de faute qu'il ne pardonne au repentir.

(*c*) « Cette page de l'Evangile met le Cœur de Jésus dans son vrai jour; nulle ne nous apprend mieux que le triomphe de la chasteté est moins de fuir l'âme souillée que de la purifier, comme le rayon de soleil pénètre dans la boue et l'éclaire sans se salir. » (FOUARD.)

IX. — JÉSUS, LUMIÈRE DU MONDE

J., VIII. — 12. Iterum ergo locutus est eis Jesus, dicens : Ego sum lux mundi. Qui sequitur me non ambulat in tenebris, sed habebit lumen vitæ.

Jésus avait repris son enseignement au peuple. Il disait :

« Je suis la Lumière du monde (*a*) (1). Celui qui me suit ne marche pas dans les ténèbres ; mais il aura la lumière de la vie. »

X. — VALEUR DE SON TÉMOIGNAGE. LE TÉMOIGNAGE DU PÈRE

J., VIII. — 13. Dixerunt ergo ei Pharisæi : Tu de te ipso testimonium perhibes, testimonium tuum non est verum.

14. Respondit Jesus, et dixit eis : Et si ego testimonium perhibeo de me ipso, verum est testimonium meum, quia scio unde veni, et quo vado ; vos autem nescitis unde venio, aut quo vado.

15. Vos secundum car-

— « Tu te rends témoignage à toi-même, reprirent les Pharisiens. Un pareil témoignage est sans valeur. »

— « Bien que je témoigne de moi-même, dit Jésus, ce témoignage est vrai. Je sais, en effet, d'où je viens et où je vais (*b*). Mais vous, vous ne savez d'où je viens, ni où je vais ; car vous jugez selon la chair (*c*). Pour moi, je ne juge personne (*d*). Et si

---

II Cor., IV. — 6. Quoniam Deus, qui dixit de tenebris lucem splendescere, ipse illuxit in cordibus nostris, ad illuminationem scientiæ claritatis Dei, in facie Christi Jesu.

7. Habemus autem thesaurum istum in vasis fictilibus, ut sublimitas sit virtutis Dei, et non ex nobis.

(1) Le même Dieu qui a dit à la lumière de resplendir du sein des ténèbres, a fait luire aussi sa clarté dans nos cœurs, afin que nous fassions briller la connaissance de la gloire de Dieu, qui se reflète sur le visage du Christ Jésus.

Or, nous portons ce trésor dans des vases de terre, afin qu'il soit sensible que notre grandeur vient de la puissance de Dieu, et non pas de nous-mêmes.

(*a*) L'octave de la Fête des Tabernacles se terminait par l'illumination du Temple : cette illumination se reflétait sur toute la ville. Notre-Seigneur affirme que la lumière qui jaillit de lui se reflétera sur le monde entier.

(*b*) Un Prophète, un Thaumaturge, à plus forte raison un Dieu n'a besoin, pour être cru, d'autre témoignage que de celui de sa parole, sanctionné par ses œuvres. Il est des choses que lui seul peut savoir. Ainsi, Notre-Seigneur était seul à savoir d'où il venait, où il allait. Personne autre que lui, sur la terre, ne pouvait témoigner à ce sujet.

(*c*) D'après vos passions, vos préjugés et sur les humbles apparences que j'ai revêtues et qui scandalisent votre orgueil.

(*d*) Avant de vous juger, je suis venu vous offrir la miséricorde.

je juge, mon jugement est valable, parce que je ne suis pas seul : Il y a Moi et le Père qui m'a envoyé.

» Il est écrit, dans votre Loi, que l'attestation de deux témoins est tenue comme vraie. Or, pour rendre témoignage de moi, nous sommes deux : Moi, et le Père qui m'a envoyé. »

— « Ton Père! dirent les Juifs, où donc est-il? »

— « Vous ne connaissez ni moi, ni mon Père, continua Jésus. Si vous me connaissiez, vous connaîtriez aussi mon Père (1). »

Ainsi parla Jésus au Temple, dans la salle du Trésor (*a*). Personne cependant ne mit la main sur lui; car son heure n'était pas encore venue.

nem judicatis; ego non judico quemquam.

16. Et si judico ego, judicium meum verum est, quia solus non sum, sed ego, et qui misit me Pater.

17. Et in lege vestra scriptum est, quia duorum hominum testimonium verum est.

18. Ego sum, qui testimonium perhibeo de me ipso; et testimonium perhibet de me, qui misit me Pater.

19. Dicebant ergo ei : Ubi est Pater tuus? Respondit Jesus : Neque me scitis, neque Patrem meum; si me sciretis, forsitan et Patrem meum sciretis.

20. Hæc verba locutus est Jesus in gazophylacio, docens in templo : et nemo apprehendit eum, quia necdum venerat hora ejus.

XI. — JÉSUS ANNONCE SON RETOUR VERS SON PÈRE

Il leur dit encore :

« Je m'en vais!... Vous me chercherez, et vous mourrez dans votre péché. Où je vais, vous ne pouvez venir. »

— « Va-t-il se tuer! se demandaient les Juifs, puisqu'il dit : « Où je vais, vous ne pouvez venir. »

J., VIII. — 21. Dixit ergo iterum eis Jesus : Ego vado, et quæretis me, et in peccato vestro moriemini. Quo ego vado, vos non potestis venire.

22. Dicebant ergo Judæi : Numquid interficiet semetipsum, quia dixit : Quo ego vado, vos non potestis venire?

(1) Quiconque nie le Fils, ne reconnaît point le Père, et qui confesse le Fils reconnaît aussi le Père.

* Je désire que les cœurs soient consolés, et qu'unis ensemble par l'amour, ils soient remplis de toutes les richesses d'une parfaite intelligence, pour connaître le mystère de Dieu le Père, et du Christ Jésus, en qui sont renfermés tous les trésors de la sagesse et de la science.

1 J., II. — 23. Omnis qui negat Filium, nec Patrem habet : qui confitetur Filium, et Patrem habet.

Col., II. — 2. Ut consolentur corda ipsorum, instructi in caritate et in omnes divitias plenitudinis intellectus, in agnitionem mysterii Dei Patris, et Christi Jesu,

3. In quo sunt omnes thesauri sapientiæ et scientiæ absconditi.

(*a*) Jésus enseignait, tantôt sous les Portiques du Temple, tantôt dans les Galeries, souvent aussi dans les cours et dans les salles.

23. Et dicebat eis : Vos de deorsum estis, ego de supernis sum. Vos de mundo hoc estis, ego non sum de hoc mundo.

24. Dixi ergo vobis quia moriemini in peccatis vestris : si enim non credideritis quia ego sum, moriemini in peccato vestro.

25. Dicebant ergo ei : Tu quis es? Dixit eis Jesus : Principium, qui et loquor vobis.

26. Multa habeo de vobis loqui, et judicare. Sed qui me misit, verax est : et ego quæ audivi ab eo, hæc loquor in mundo.

27. Et non cognoverunt quia Patrem ejus dicebat Deum.

28. Dixit ergo eis Jesus : Cum exaltaveritis Filium hominis, tunc cognoscetis quia ego sum, et a me ipso facio nihil, sed sicut

Jésus reprit :

« Vous, vous êtes d'en bas ; moi je suis d'en Haut. Vous, vous êtes de ce monde ; moi, je ne suis point de ce monde (*a*). Aussi, vous ai-je déclaré que vous mourrez dans vos péchés. Oui, vous mourrez dans votre péché, si vous ne croyez pas qui je suis. »

— « Qui donc êtes-vous? » demandèrent-ils.

— « Je suis le Principe (1), Moi qui vous parle! J'ai beaucoup à reprendre et à condamner en vous. *Qu'il me suffise de vous dire que* Celui qui m'a envoyé ne trompe point : ce qu'il m'a appris, je le dis au monde. »

Ils ne comprirent point, *cette fois*, que le Père dont Jésus parlait, était Dieu lui-même.

Il poursuivit :

« Quand vous aurez élevé le Fils de l'Homme (*b*),

Col., I. — 18. Et ipse est caput corporis ecclesiæ, qui est principium, primogenitus ex mortuis : ut sit in omnibus ipse primatum tenens :

Apoc., I. — 8. Ego sum α et ω, principium et finis, dixit Dominus Deus, qui est, et qui erat, et qui venturus est omnipotens.

. . . . . .

17. Et quum vidissem eum, cecidi ad pedes ejus tanquam mortuus. Et posuit dexteram suam super me, dicens : Noli timere : ego sum primus et novissimus.

18. Et vivus, et fui mortuus, et ecce sum vivens in sæcula sæculorum, et habeo claves mortis et inferni.

(1) Jésus-Christ est la Tête du corps de l'Eglise, le Principe, le Premier-né d'entre les morts, en sorte qu'en tout la première place lui appartient.

« Je suis l'Alpha et l'Oméga, le Principe et le but, dit le Seigneur Dieu, Celui qui est, qui était, et qui doit venir, le Tout-Puissant... A sa vue je tombai, comme mort, à ses pieds. Il posa sa main droite sur ma tête : « Ne crains pas ! me dit-il, je suis le premier et le dernier ; je suis Celui qui vit ; j'ai été mort, mais je suis vivant dans les siècles des siècles, et j'ai les clefs de la mort et de l'enfer.

(*a*) Tout ce discours de Notre-Seigneur n'est que l'affirmation, sans cesse répétée, de sa divinité. Ses déclarations sont tellement explicites qu'on ne peut concevoir l'impudeur éhontée de certains écrivains prétendant que Jésus n'a jamais songé à s'attribuer la divinité. N'est-ce pas précisément parce qu'il se disait Dieu que les Pharisiens l'ont crucifié?

(*b*) Quand vous m'aurez attaché à la Croix. « Quoi de plus faible, de plus impuissant qu'un cadavre, fût-ce celui du plus grand des monarques? Pour Jésus-Christ, au contraire, c'est quand on le voit suspendu à la croix, la tête inclinée sur sa poitrine, et déjà glacé par le froid de la

alors vous reconnaîtrez qui je suis. *Vous saurez* que je ne fais rien de moi-même, mais que je parle comme le Père m'a enseigné. *Vous saurez* que Celui qui m'a envoyé est avec moi, et qu'il ne me laisse point seul, parce que toujours je fais ce qui lui plaît. »

docuit me Pater, hæc loquor.

29. Et qui me misit, mecum est, et non reliquit me solum, quia ego quæ placita sunt ei, facio semper.

30. Hæc illo loquente, multi crediderunt in eum.

En entendant ces discours, beaucoup crurent en lui.

XII. — LA VRAIE LIBERTÉ

A ces Juifs qui crurent en lui, Jésus fit entendre ces paroles :

« Vous serez vraiment mes Disciples, si vous demeurez dans ma Doctrine; vous connaîtrez la vérité, et la vérité vous rendra libres (1). »

J., VIII. — 31. Dicebat ergo Jesus ad eos, qui crediderunt ei, Judæos : Si vos manseritis in sermone meo, vere discipuli mei eritis;

32. Et cognoscetis veritatem, et veritas liberabit vos.

---

(1) Frères, vous êtes appelés à la liberté. Que cette liberté, pourtant, ne vous soit point un prétexte pour suivre les passions de la chair; mais que la charité du Saint-Esprit vous mette au service les uns des autres; car toute la loi est renfermée en cette unique parole : « Tu aimeras ton prochain comme toi-même. »

* Vous êtes libres, non pour vous servir de votre liberté comme d'un voile qui couvre votre malice, mais pour agir en serviteurs de Dieu.

** L'esclave, quand il est appelé au service du Seigneur, devient l'affranchi du Seigneur; de même l'homme libre, quand il est appelé, devient l'esclave du Christ. Or, vous avez été achetés d'un grand prix : ne vous rendez donc pas esclaves des hommes.

Gal., V. — 13. Vos enim in libertatem vocati estis fratres : tantum ne libertatem in occasionem detis carnis, sed per charitatem Spiritus servite invicem.

14. Omnis enim lex in uno sermone impletur : Diliges proximum tuum sicut teipsum.

1 Pet., II. — 16. Quasi liberi, et non quasi velamen habentes malitiæ libertatem, sed sicut servi Dei.

1 Cor., VII. — 22. Qui enim in Domino vocatus est servus, libertus est Domini : similiter qui liber vocatus est, servus est Christi.

23. Pretio empti estis; nolite fieri servi hominum.

---

mort, c'est alors qu'il se montre le plus puissant et le plus invincible : le voile du Temple se déchire, les rochers se fendent, le soleil éteint sa lumière, les tombeaux s'ouvrent, et le barbare qui a présidé à son supplice, le reconnaît lui-même pour le Fils de Dieu. Un prodige plus étonnant encore, c'est que le Sang du Crucifié, en tombant sur la terre, y a déposé le germe des vertus les plus héroïques et les plus divines. A leur tour, des millions de martyrs rendront à Jésus sacrifice pour sacrifice, vie pour vie, et leur sang, comme une féconde semence, germera des légions de chrétiens. » (Saint Cyprien.)

33. Responderunt ei : Semen Abrahæ sumus, et nemini servivimus unquam. Quomodo tu dicis : Liberi eritis?

34. Respondit eis Jesus : Amen, amen dico vobis : quia omnis qui facit peccatum, servus est peccati.

35. Servus autem non manet in domo in æter-

— « Nous sommes de la race d'Abraham, répliquèrent les Juifs, et nous n'avons jamais été les esclaves de personne (*a*). Comment nous dites-vous : « Vous serez libres? »

— « En vérité, en vérité, je vous le déclare, dit Jésus : celui qui fait le péché est esclave du péché (1). Or l'esclave ne demeure pas toujours dans

Rom., VI. — 16. Nescitis quoniam cui exhibetis vos servos ad obediendum, servi estis ejus, cui obeditis, sive peccati ad mortem, sive obeditionis ad justitiam?

17. Gratias autem Deo, quod fuistis servi peccati, obedistis autem ex corde in eam formam doctrinæ, in quam traditi estis.

18. Liberati autem a peccato, servi facti estis justitiæ.

19. Humanum dico, propter infirmitatem carnis vestræ ; sicut enim exhibuistis membra vestra servire immunditiæ, et iniquitati ad iniquitatem ; ita nunc exhibete membra vestra servire justitiæ in sanctificationem.

20. Cum enim servi essetis peccati, liberi fuistis justitiæ.

21. Quem ergo fructum habuistis tunc in illis in quibus nunc erubescitis? Nam finis illorum mors est.

22. Nunc vero liberati a peccato, servi autem facti Deo, habetis fructum vestrum in sanctificationem, finem vero vitam æternam.

23. Stipendia enim peccati, mors. Gratia autem Dei, vita æterna, in Christo Jesu Domino nostro.

II Pet., II. — 19. Libertatem illis promittentes, cum ipsi servi sint corruptionis : a quo enim quis superatus est, hujus et servus est.

(1) Ne savez-vous pas que si vous vous rendez esclaves d'autrui pour faire sa volonté, vous êtes esclaves de celui à qui vous obéissez, soit du péché pour y trouver la mort, soit de la soumission *à Dieu* pour y trouver la justice? Mais Dieu soit loué de ce qu'après vous être rendus esclaves du péché, vous vous êtes soumis, du fond du cœur, à cette règle de Doctrine selon laquelle vous avez été formés! Et ainsi, affranchis du péché, vous êtes aujourd'hui les esclaves de la justice.

Je parle humainement, à cause de votre faiblesse native : Autrefois vous avez livré vos membres à l'impureté et à l'injustice pour commettre l'iniquité ; aujourd'hui, livrez-les à la justice pour votre sanctification. Quand vous étiez esclaves du péché et que vous vous affranchissiez de la justice, quel avantage trouviez-vous dans ces actes, dont vous rougissez maintenant? Est-ce qu'ils n'aboutissent pas à la mort? Mais maintenant qu'affranchis du péché vous êtes les esclaves de Dieu, le fruit que vous en tirez est votre sanctification, et vous aboutirez à la vie éternelle. Car la solde du péché, c'est la mort, tandis que la grâce de Dieu, c'est la vie éternelle dans le Christ Jésus, Notre-Seigneur.

Les fils de malédiction promettent la liberté, alors qu'eux-mêmes sont esclaves de la corruption ; car on devient esclave de qui nous a vaincu.

(*a*) Aveuglés par la passion, ils oublient la servitude d'Egypte, la captivité de Babylone. Ils oublient qu'à l'heure même ils subissent le joug abhorré des Romains.

la maison; mais le Fils y est à jamais. Si donc le Fils vous délivre, vous serez vraiment libres (*a*). Je sais que vous êtes de la race d'Abraham ; mais vous cherchez à me faire mourir, parce que ma parole n'a pas prise sur vous (*b*). Moi, ce que j'ai vu en mon Père, je le dis; et vous, ce que vous avez vu en votre père, vous le faites. »

— « Notre père à nous, c'est Abraham! » s'écrièrent-ils.

— « Si vous êtes les fils d'Abraham, reprit Jésus, faites donc les œuvres d'Abraham. Mais, en ce moment même, vous cherchez à me mettre à mort, Moi, un Homme (*c*) qui vous ai fait connaître la vérité que j'ai entendue de Dieu (1). Ce n'est point là ce que faisait Abraham. Pour vous, vous faites les œuvres de votre père. »

— « Nous ne sommes point des enfants de fornication, répliquèrent-ils ; nous n'avons qu'un seul Père : Dieu! »

num : filius autem manet in æternum.

36. Si ergo vos filius liberaverit, vere liberi eritis.

37. Scio quia filii Abrahæ estis; sed quæritis me interficere, quia sermo meus non capit in vobis.

38. Ego quod vidi apud Patrem meum, loquor; et vos quæ vidistis apud patrem vestrum, facitis.

39. Responderunt, et dixerunt ei : Pater noster Abraham est. Dicit eis Jesus : Si filii Abrahæ estis, opera Abrahæ facite.

40. Nunc autem quæritis me interficere, hominem qui veritatem vobis locutus sum quam audivi a Deo : hoc Abraham non fecit.

41. Vos facitis opera patris vestri. Dixerunt itaque ei. Nos ex fornicatione non sumus nati; unum patrem habemus, Deum.

XIII. — SATAN HOMICIDE ET MENTEUR

— « Si Dieu était votre Père, dit Jésus, certainement vous m'aimeriez, Moi! Car c'est de Dieu que je suis sorti et que je viens. Non, *encore une fois*, je ne suis pas venu de moi-même, c'est Lui

J., VIII. — 42. Dixit ergo eis Jesus : Si Deus pater vester esset, diligeretis utique me. Ego enim ex Deo processi, et veni; neque enim a me ipso

(1) Suis-je donc devenu votre ennemi, parce que je vous ai dit la vérité?

Gal., IV. — 16. Ergo inimicus vobis factus sum, verum dicens vobis?

(*a*) « La même soumission qui nous met au-dessous de Dieu, nous met en même temps au-dessus de tout. » (BOSSUET.)

(*b*) « Comme jamais il n'y eut de vérité ni plus haute, ni plus convaincante, ni plus vivement reprenante que celle de Jésus-Christ, il n'y eut jamais aussi une plus grande révolte ni une plus grande contradiction. » (BOSSUET.)

(*c*) Moi qui me suis fait l'un de vous, votre semblable, *homme* comme vous, pour vous délivrer du péché, et vous révéler la vérité de Dieu.

veni, sed ille me misit.
43. Quare loquelam meam non cognoscitis? Quia non potestis audire sermonem meum.

qui m'a envoyé. Pourquoi donc ne me reconnaissez-vous pas à mon langage (*a*)? C'est parce que vous ne pouvez pas même entendre ma parole (1).

(1) *Ici Notre-Seigneur fait entendre aux Juifs que, s'ils étaient de bonne foi, son seul langage lui serait, auprès d'eux, une suffisante et très authentique recommandation. Sa Parole est manifestement la Parole d'un Dieu. — S. Paul, lui, avec une délicatesse charmante, se recommande auprès des Corinthiens, de la lettre écrite dans son cœur et dans leurs propres cœurs, par Dieu lui-même qui a comblé son apostolat des plus signalées faveurs et l'a sanctionné par les plus grands prodiges.*

II Cor., III. — 1. Numquid egemus, sicut quidam, commendatitiis epistolis ad vos, aut ex vobis?
2. Epistola nostra vos estis, scripta in cordibus nostris, quæ scitur et legitur ab omnibus hominibus:
3. Manifestati quod epistola estis Christi, ministrata a nobis, et scripta non atramento, sed spiritu Dei vivi; non in tabulis lapideis, sed in tabulis cordis carnalibus.
4. Fiduciam autem talem habemus per Christum ad Deum:

II Cor., IV. — 1. Ideo habentes administrationem, juxta quod misericordiam consecuti sumus, non deficimus;
2. Sed abdicamus occulta dedecoris, non ambulantes in astutia, neque adulterantes verbum Dei; sed in manifestatione veritatis commendantes nosmetipsos ad omnem conscientiam hominum coram Deo.

II Cor., V. — 12. Non iterum commendamus nos vobis, sed occasionem damus vobis gloriandi pro nobis: ut habeatis ad eos, qui in facie gloriantur, et non in corde.
13. Sive enim mente ex-

Comme quelques-uns, avons-nous besoin auprès de vous, ou de votre part, de lettres de recommandation? Mais c'est vous qui êtes notre lettre, écrite dans nos cœurs, connue, et lue par tous les hommes. Oui, vous êtes manifestement la lettre du Christ, rédigée par nous, et écrite, non avec de l'encre, mais avec l'Esprit du Dieu vivant; non sur des tables de pierre, mais sur des tables de chair, sur vos cœurs. Cette assurance, nous l'avons par le Christ auprès de Dieu...

C'est pourquoi, investis de notre ministère, selon la miséricorde qui vous a été faite, nous ne faiblissons pas. Mais, répudiant les choses qui vous font rougir, et les choses honteuses sur lesquelles d'autres gardent le silence, nous ne nous comportons pas avec artifice, nous ne faussons pas la Parole de Dieu, et nous nous recommandons nous-mêmes à toute conscience d'homme devant Dieu, par la manifestation de la vérité.

Ainsi, nous ne nous recommandons pas nous-mêmes auprès de vous; mais nous vous donnons l'occasion de vous glorifier à notre sujet, afin que vous puissiez répondre à ceux qui se glorifient de ce qui n'est qu'apparence, et non de ce qui est dans le cœur. Et si nous sommes emportés, et comme hors de nous-mêmes,

(*a*) Si vous m'écoutiez sans passion, sans parti pris de haineuse jalousie, vous sentiriez que les choses que je vous dis, et la manière dont je les dis ne sont pas d'un homme ordinaire, qu'elles accusent manifestement mon origine et ma mission divines. Comme vous reconnaissez à son langage un Grec, un Romain, vous reconnaîtriez en moi un Dieu, puisque je parle le langage, j'ai l'accent de Dieu.

» Votre père, à vous, c'est le démon! et ce sont les instincts de votre père que vous voulez assouvir. Dès l'origine, celui-là fut homicide (*a*), et il ne s'est pas tenu dans la vérité (*b*); c'est pourquoi la vérité n'est plus en lui. Quand il dit le mensonge, il parle de son propre fond; car il est le Menteur, et le père du mensonge (1).

44. Vos ex patre diabolo estis; et desideria patris vestri vultis facere. Ille homicida erat ab initio, et in veritate non stetit, quia non est veritas in eo : cum loquitur mendacium, ex propriis loquitur, quia mendax est, et pater ejus.

---

c'est que Dieu est en cause; si, *en d'autres circonstances* nous sommes plus réservés, c'est pour votre bien.

cedimus, Deo : sive sobrii sumus, vobis.

(1) *Le péché est l'œuvre propre du démon et de ses fils. Donc : il y a incompatibilité entre la race de Dieu et le péché. S'il y a chute, ce ne peut être que par surprise, tant qu'on se tient uni à Dieu par la participation de sa vie divine, que nous appelons la grâce sanctifiante.*

Celui qui commet le péché est fils du démon, parce que le démon pèche dès le commencement. Or, c'est pour anéantir les œuvres du démon que le Fils de Dieu s'est manifesté. Celui qui est né de Dieu ne commet point de péché, parce que le germe divin demeure en

1 Joan., III. — 8. Qui facit peccatum ex diabolo est, quoniam ab initio diabolus peccat. In hoc apparuit Filius Dei ut dissolvat opera diaboli.

9. Omnis qui natus est ex Deo, peccatum non facit, quoniam semen ipsius

---

(*a*) Et il le sera jusqu'à la fin!... Dès le jour de sa révolte et de son châtiment, il jura haine et mort au Christ. Ne pouvant l'atteindre encore dans sa Personne, il l'a tué dans l'homme, sa vivante image. L'histoire des quarante siècles qui précédèrent l'Incarnation n'est que la série lamentable des meurtres commis par Satan sur les âmes et sur les corps de la grande famille humaine. Quand paraît le Sauveur, c'est lui qui l'attache à la croix par les mains des Juifs. Le Christ est ressuscité et il ne peut plus mourir, mais il nous a laissé une triple survivance de Lui-même dans l'Eucharistie, dans l'Evangile et dans l'Eglise : contre l'Eucharistie, Satan multiplie les profanations et les sacrilèges; contre l'Evangile, il provoque les hérétiques à fausser la parole d'éternelle vérité, il éloigne les chrétiens du Livre de vie, et par là il éteint dans leur âme la connaissance et l'amour de leur divin Maître; contre l'Eglise il soulève toutes les passions, suscite des persécutions sanglantes et hypocrites et imagine chaque jour de nouveaux obstacles pour enrayer sa mission de paix et de salut dans le monde.

(*b*) La Vérité, c'est le Verbe même de Dieu. Lucifer en vivait dans le ciel, il était inondé de sa lumière. Mais le Verbe lui fit entrevoir qu'un jour il s'anéantirait jusqu'à prendre l'infirmité de notre chair, et il lui demanda de l'adorer dans cet état d'humiliation. Cette vision d'avenir révolta l'orgueil du plus beau des anges. Il refusa de se soumettre à un homme, cet homme fût-il Dieu. C'était déclarer une guerre éternelle à la Vérité. Il se voua donc au mensonge, s'identifia avec le mensonge et devint le Menteur. Son arme de bataille c'est le mensonge. Tous ceux qui se rallient à sa cause, il en fait des menteurs. L'un de ses plus criminels suppôts, l'hypocrite Voltaire, a caractérisé la tactique de l'armée de Satan en cette infâme devise : « *Mentons! mentons hardiment! il en restera toujours quelque chose.* » C'est le mot d'ordre de la Franc-Maçonnerie, qui est aujourd'hui l'Eglise de Satan.

45. Ego autem si veritatem dico, non creditis mihi.

46. Quis ex vobis arguet me de peccato? Si veritatem dico vobis, quare non creditis mihi?

47. Qui ex Deo est, verba Dei audit. Propterea vos non auditis, quia ex Deo non estis.

48. Responderunt ergo Judæi, et dixerunt ei : Nonne bene dicimus nos quia Samaritanus es tu, et dæmonium habes?

49. Respondit Jesus : Ego dæmonium non habeo : sed honorifico Patrem meum, et vos inhonorastis me.

50. Ego autem non quæ-

» Et moi, lorsque je vous dis la vérité, vous ne me croyez point! Qui de vous pourtant me convaincra de péché (*a*)? Pourquoi donc ne me croyez-vous pas, lorsque je vous dis la vérité? Ah! celui qui est de Dieu, écoute les paroles de Dieu; et, si vous ne les écoutez point, c'est parce que vous n'êtes pas de Dieu (1) ! »

Les Juifs s'écrièrent :

« N'avons-nous pas raison de dire que tu n'es qu'un Samaritain, et un possédé du démon (*b*)? »

— « Je ne suis point un possédé du démon, répondit Jésus. Mais j'honore mon Père, et vous, vous m'outragez (2). Du reste, pour moi je ne

---

in eo manet, et non potest peccare, quoniam ex Deo natus est.

10. In hoc manifesti sunt filii Dei et filii diaboli. Omnis qui non est justus, non est ex Deo, et qui non diligit fratrem suum.

I Joan., IV. — 6. Nos ex Deo sumus. Qui novit Deum, audit nos; qui non est ex Deo, non audit nos : In hoc cognoscimus Spiritum veritatis et spiritum erroris.

I Pet., III. — 15. Dominum autem Christum sanctificate in cordibus vestris, parati semper ad satisfactionem omni poscenti vos rationem de ea quæ in vobis est spe :

16. Sed cum modestia et timore, conscientiam habentes bonam; ut in eo quod detrahunt vobis, confundantur qui calumniantur vestram bonam in Christo conversationem.

17. Melius est enim benefacientes (si voluntas Dei velit) pati, quam malefacientes.

lui; du moment qu'il est né de Dieu il ne saurait pécher. Et c'est à ce signe que se reconnaissent les enfants de Dieu et les enfants du diable : quiconque n'est pas juste n'est pas de Dieu, non plus que celui qui n'aime pas son frère.

(1) Pour nous, nous sommes de Dieu. Celui qui connaît Dieu nous écoute; celui qui n'est pas de Dieu ne nous écoute point. C'est à ce signe que nous connaissons l'esprit de vérité et l'esprit de mensonge.

(2) Rendez gloire, dans vos cœurs, à la sainteté du Seigneur notre Dieu; et soyez toujours prêts à répondre, pour votre défense, à tous ceux qui vous demanderont raison de l'espérance qui est en vous; mais toujours avec douceur et retenue, et conservant votre conscience pure, afin de confondre ceux qui calomnient la vie sainte que vous menez en Jésus-Christ. Car il vaut mieux, si Dieu le veut, souffrir en faisant le bien, qu'en faisant le mal.

(*a*) Jamais un homme n'a osé porter un pareil défi. Et les innombrables ennemis de Jésus, si acharnés et si clairvoyants, n'ont même pas songé à le relever.

(*b*) Ils ne sont pas capables de trouver en lui la moindre apparence de péché, et ils n'hésitent pas à déclarer qu'il est possédé du démon!

cherche pas ma gloire, il en est un autre qui la cherchera et qui fera justice (1).

» En vérité, en vérité, je vous l'affirme : Quiconque gardera ma parole (*a*), ne connaîtra jamais la mort. »

ro gloriam meam : est qui quærat et judicet.

51. Amen, amen dico vobis : si quis sermonem meum servaverit, mortem non videbit in æternum.

XIV. — DIVINITÉ DE JÉSUS

— « Maintenant, dirent les Juifs, nous voilà bien convaincus que le démon te possède. Abraham est mort, les Prophètes sont morts, et tu dis : « Qui» conque gardera ma parole, ne connaîtra jamais la » mort. » Es-tu plus grand que notre père Abraham, qui est mort? que les Prophètes, qui sont morts? Qui donc prétends-tu être? »

— « Si je me glorifie moi-même, reprit Jésus, ma gloire n'est rien. Mais c'est mon Père qui me glorifie, mon Père que vous appelez votre Dieu, et que vous ne connaissez pas. Moi, je le connais. Si je disais que je ne le connais pas, je serais comme vous, menteur. Mais je le connais, et je garde sa

J., VIII. — 52. Dixerunt ergo Judæi : Nunc cognovimus quia dæmonium habes. Abraham mortuus est; et Prophetæ : et tu dicis : Si quis sermonem meum servaverit, non gustabit mortem in æternum.

53. Numquid tu major es patre nostro Abraham, qui mortuus est? et Prophetæ mortui sunt. Quem te ipsum facis ?

54. Respondit Jesus : Si ego glorifico me ipsum, gloria mea nihil est : est Pater meus qui glorificat me, quem vos dicitis quia Deus vester est,

55. Et non cognovistis eum : ego autem novi

(1) Dieu nous a choisis pour nous confier son Evangile; aussi parlons-nous, non pour plaire aux hommes, mais à Dieu, qui voit le fond des cœurs. Nous n'avons jamais eu recours, en effet, à la flatterie, ni fait de notre ministère un moyen de lucre : vous le savez, et Dieu en est témoin. Nous n'avons pas, non plus, recherché la gloire humaine, soit de vous, soit des autres.

* Nous ne nous prêchons pas nous-mêmes; mais nous prêchons Jésus-Christ Notre-Seigneur; quant à nous, nous nous regardons comme vos serviteurs pour Jésus.

I Thess., II. — 4. Sicut probati sumus a Deo, ut crederetur nobis Evangelium, ita loquimur, non quasi hominibus placentes, sed Deo qui probat corda nostra.

5. Neque enim aliquando fuimus in sermone adulationis, sicut scitis; neque in occasione avaritiæ, Deus testis est;

6. Nec quærentes ab hominibus gloriam, neque a vobis, neque ab aliis.

II Cor., IV. — 5. Non enim nosmetipsos prædicamus, sed Jesum Christum Dominum nostrum; nos autem servos vestros per Jesum.

(*a*) Garder la Parole de Jésus, ou demeurer dans sa Parole, c'est la prendre comme la règle constante de sa vie, jusqu'à la fin.

eum : et si dixero quia non scio eum, ero similis vobis, mendax. Sed scio eum, et sermonem ejus servo.

56. Abraham pater vester exsultavit ut videret diem meum : vidit, et gavisus est.

57. Dixerunt ergo Judæi ad eum : Quinquaginta annos nondum habes, et Abraham vidisti ?

58. Dixit eis Jesus : Amen, amen dico vobis, antequam Abraham fieret, ego sum.

59. Tulerunt ergo lapides, ut jacerent in eum. Jesus autem abscondit se, et exivit de templo.

parole. Abraham, *que vous appelez* votre père, a tressailli du désir de voir mon jour. Il l'a vu, et son cœur s'est dilaté de joie (*a*) (1). »

— « Tu n'as pas encore cinquante ans, et tu as vu Abraham ? » repartirent les Juifs.

— « En vérité, en vérité, je vous le déclare, dit Jésus, avant qu'Abraham fût créé (*b*), Moi, je suis ! »

Là-dessus ils ramassèrent des pierres pour le lapider (*c*), mais Jésus se déroba et sortit du Temple.

---

(1) *L'espérance d'Abraham était si vive et si puissante qu'il voyait déjà, dans un saint tressaillement, Celui qu'il attendait. Ainsi, les « yeux illuminés du cœur », comme dit S. Paul, percent les ombres de la nuit présente, et découvrent, par delà notre passagère existence, des merveilles de gloire et de bonheur, que les aveugles de ce monde ne soupçonnent même pas. Nous sommes toujours en face de ces radieuses perspectives, et rien ne lasse notre patience et ne déconcerte nos ardeurs.*

Rom., VIII. — 24. Spe enim salvi facti sumus. Spes autem quæ videtur, non est spes ; nam quod videt quis, quid sperat ?

25. Si autem quod non videmus, speramus, per patientiam exspectamus.

C'est en espérance que nous sommes sauvés. Or l'espérance qui se voit n'est pas de l'espérance. Comment peut-on espérer ce que l'on voit ? Si donc nous espérons ce que nous ne voyons pas encore, nous l'attendons par la patience.

(*a*) C'est par la foi qu'il a reçue de Dieu que le Patriarche Abraham a vu le jour du Sauveur. Ce jour est celui que chante le Psalmiste, quand il met sur les lèvres du Père cette Parole à son Verbe : *Aujourd'hui* je t'ai engendré. — C'est encore celui de la génération temporelle de Jésus, quand il est né de la Vierge Marie.

(*b*) « Notre-Seigneur ne dit pas : « Avant qu'Abraham fût, moi, je suis, » mais : « Avant qu'Abraham fût créé. » Reconnaissez le Créateur et distinguez la créature. » (S. Augustin.) Rappelons les premières paroles de l'Evangile de S. Jean : « Au commencement était le Verbe, et le Verbe était en Dieu, et le Verbe était Dieu. »

(*c*) Le sol des parvis du Temple était jonché de pierres, à raison des immenses travaux que l'on y poursuivait.

Jérusalem. — Fin de Septembre.

CH. XIII. — L'AVEUGLE-NÉ

I. — LE MIRACLE

Comme Jésus quittait le Temple, il vit, sur son passage, un homme aveugle de naissance.

« Maître, lui demandèrent ses Disciples, qui donc a péché, de cet homme ou de ses parents, pour qu'il soit né aveugle (*a*)? »

— « Ce n'est ni par sa faute, ni par celle de ses parents, répondit Jésus; mais afin que les œuvres de Dieu se manifestent en lui. Il faut, en effet, tandis qu'il est jour, que j'accomplisse les œuvres de Celui qui m'a envoyé. La nuit vient, où nul ne peut agir (*b*) (1). Or, tant que je suis dans

J., IX. — 1. Et prætereiens Jesus vidit hominem cæcum a nativitate.

2. Et interrogaverunt eum discipuli ejus : Rabbi, quis peccavit, hic, aut parentes ejus, ut cæcus nasceretur?

3. Respondit Jesus : Neque hic peccavit, neque parentes ejus; sed ut manifestentur opera Dei in illo.

4. Me oportet operari opera ejus qui misit me, donec dies est : venit nox, quando nemo potest operari.

5. Quamdiu sum in

(1) Ne nous lassons pas de faire le bien; car, si nous ne nous lassons pas, nous recueillerons la moisson à son heure. C'est pourquoi, tandis que le temps nous appartient, faisons du bien à tous, et surtout à ceux qui sont de la famille de la foi.

« Le temps est court; aussi faut-il que ceux qui pleurent soient comme s'ils ne pleuraient point; ceux qui se réjouissent, comme s'ils ne se réjouissaient point;

Gal., VI. — 9. Bonum autem facientes non deficiamus : tempore autem suo metemus, non deficientes.

10. Ergo dum tempus habemus operemur bonum ad omnes, maxime autem ad domesticos fidei.

I Cor., VII. — 29. Tempus breve est : Reliquum est ut...

30... qui flent, tamquam non flentes; et qui gaudent, tamquam non gau-

(*a*) Les Apôtres oublient que les saints eux-mêmes ne sont pas à l'abri des épreuves de la vie présente, et que ces épreuves, loin d'être la punition de quelque péché, peuvent être l'occasion des plus hautes vertus et la source des plus grands mérites.

(*b*) « On ne connaît pas le prix du temps; on le connaîtra quand il n'y aura plus lieu d'en profiter. Dieu, si libéral dans tout le reste, ne nous accorde le temps qu'avec une extrême circonspection, puisque jamais il ne nous donne deux instants ensemble. Quand il nous octroie le second, il nous retire le premier, et retient dans ses mains le troisième, nous laissant dans la plus entière incertitude si nous l'aurons. L'éternité ne sera pas trop longue pour regretter la perte du temps, si nous en avons abusé. » (FÉNELON.)

mundo, lux sum mundi.
6. Hæc cum dixisset, exspuit in terram, et fecit lutum ex sputo; et linivit lutum super oculos ejus,
7. Et dixit ei : Vade, lava in natatoria Siloe (quod interpretatur Missus). Abiit ergo, et lavit, et venit videns.
8. Itaque vicini, et qui viderant eum prius quia mendicus erat, dicebant : Nonne hic est qui sedebat et mendicabat? Alii dicebant : Quia hic est.
9. Alii autem : Nequaquam, sed similis est ei. Ille vero dicebat : Quia ego sum.
10. Dicebant ergo ei : Quomodo aperti sunt tibi oculi?
11. Respondit : Ille homo, qui dicitur Jesus, lutum fecit, et unxit oculos meos, et dixit mihi : Vade ad natatoria Siloe, et lava. Et abii, et lavi, et video.
12. Et dixerunt ei : Ubi est ille? Ait : Nescio.

ce monde, je suis la Lumière du monde (*a*) ».

A ces mots, il mouilla la terre de sa salive et fit de la boue dont il oignit les yeux de l'aveugle (*b*). Puis il dit :

« Va maintenant, et lave-toi dans la Piscine de Siloë. »

(Ce mot de Siloë signifie l'Envoyé (*c*).)

L'aveugle alla donc se laver, et, quand il revint, il voyait.

Les voisins et ceux qui l'avaient vu auparavant demander l'aumône, disaient :

« N'est-ce point là l'homme qui était assis et mendiait? »

— « C'est lui », répondaient les uns.

— « Point du tout, répliquaient les autres; mais c'en est un qui lui ressemble. »

— « C'est bien moi! » affirmait-il lui-même.

— « Comment donc tes yeux se sont-ils ouverts? »

— « Cet homme qu'on appelle Jésus, a fait de la boue, il l'a étendue sur mes yeux; puis il m'a dit : « Va maintenant, et lave-toi dans la Piscine de » Siloë. » J'y suis allé, je me suis lavé, et je vois! »

— « Et cet homme, où est-il? »

— « Je n'en sais rien. »

---

dentes : et qui emunt, tamquam non possidentes;
31. Et qui utuntur hoc mundo, tamquam non utantur. Præterit enim figura hujus mundi.

ceux qui achètent, comme s'ils ne possédaient point; ceux qui usent des choses de ce monde, comme s'ils n'en usaient point; car la figure de ce monde passe.

(*a*) Donc, il faut que j'ouvre les yeux du corps pour éclairer ceux de l'âme.

(*b*) « Jésus se servit de ces moyens extérieurs, soit pour éprouver la foi et l'obéissance de cet homme, soit pour apprendre aux Juifs qu'il était permis, le jour du sabbat, de soulager et de guérir les malades, soit enfin pour signifier que, dans son Eglise, les grâces intérieures seraient désignées et produites par des signes extérieurs. » (Abbé Crampon.)

(*c*) Cette remarque de l'Evangéliste est une allusion au titre de *Messie* ou *Envoyé* qui appartenait par excellence au Sauveur, vraie source de toute pureté, de toute lumière, de toute perfection.

II. — ENQUÊTE DES PHARISIENS

Alors on conduisit aux Pharisiens (*a*) celui qui avait été aveugle. Or, c'était un jour de sabbat que Jésus avait fait de la boue et ouvert les yeux de cet homme.

A leur tour, les Pharisiens lui demandèrent comment il avait recouvré la vue. Il leur dit :

« Il m'a mis de la boue sur les yeux, je me suis lavé, et je vois! »

Sur cette déclaration, quelques Pharisiens conclurent :

« Cet homme ne vient pas de Dieu, puisqu'il ne garde pas le sabbat. »

— « Cependant, reprenaient les autres, comment un pécheur pourrait-il opérer de pareils prodiges? »

Et les avis étaient partagés.

De nouveau, ils s'adressent à l'aveugle :

« Et toi, que dis-tu de celui qui t'a ouvert les yeux? »

— « C'est un Prophète! » répondit-il.

Les Juifs se refusaient toujours à croire que cet homme eût été aveugle et qu'il eût recouvré la vue.

Ils firent venir ses parents et les interrogèrent :

« Est-ce bien là votre fils, que vous dites né aveugle? Comment donc voit-il maintenant? »

— « Nous savons que c'est notre fils et qu'il est né aveugle. Comment voit-il maintenant? nous ne le savons pas; qui lui a ouvert les yeux? nous l'ignorons. Interrogez-le! il est assez âgé; qu'il parle lui-même de ce qui le regarde. »

J., IX. — 13. Adducunt eum ad Pharisæos, qui cæcus fuerat.

14. Erat autem sabbatum quando lutum fecit Jesus et aperuit oculos ejus.

15. Iterum ergo interrobant eum Pharisæi quomodo vidisset. Ille autem dixit eis : Lutum mihi posuit super oculos, et lavi, et video.

16. Dicebant ergo ex Pharisæis quidam : Non est hic homo a Deo, qui sabbatum non custodit. Alii autem dicebant : Quomodo potest homo peccator hæc signa facere? Et schisma erat inter eos.

17. Dicunt ergo cæco iterum : Tu quid dicis de illo, qui aperuit oculos tuos? Ille autem dixit : Quia propheta est.

18. Non crediderunt ergo Judæi de illo, quia cæcus fuisset, et vidisset, donec vocaverunt parentes ejus qui viderat :

19. Et interrogaverunt eos, dicentes : Hic est filius vester, quem vos dicitis quia cæcus natus est : Quomodo ergo nunc videt?

20. Responderunt eis parentes ejus, et dixerunt : Scimus quia hic est filius noster, et quia cæcus natus est,

21. Quomodo autem nunc videat, nescimus; aut quis ejus aperuit oculos, nos nescimus, ipsum interrogate; ætatem habet, ipse de se loquatur.

(*a*) C'était aux Pharisiens, membres du Grand-Conseil, de se prononcer sur la licité d'une œuvre accomplie le jour du sabbat, fût-ce un miracle.

22. Hæc dixerunt parentes ejus, quoniam timebant Judæos : jam enim conspiraverant Judæi, ut si quis eum confiteretur esse Christum, extra synagogam fieret.

23. Propterea parentes ejus dixerunt : Quia ætatem habet, ipsum interrogate.

24. Vocaverunt ergo rursum hominem, qui fuerat cæcus, et dixerunt ei : Da gloriam Deo. Nos scimus quia hic homo peccator est.

25. Dixit ergo eis ille : Si peccator est, nescio, unum scio, quia cæcus quum essem, modo video.

26. Dixerunt ergo illi : Quid fecit tibi? quomodo aperuit tibi oculos?

27. Respondit eis : Dixi vobis jam, et audistis. Quid iterum vultis audire? numquid et vos vultis discipuli ejus fieri?

28. Maledixerunt ergo ei, et dixerunt : Tu discipulus illius sis; nos autem Moysi discipuli sumus.

29. Nos scimus quia Moysi locutus est Deus : hunc autem nescimus unde sit.

30. Respondit ille homo, et dixit eis : In hoc enim mirabile est quia vos nescitis unde sit, et aperuit meos oculos.

31. Scimus autem quia peccatores Deus non audit, sed si quis Dei cultor est, et voluntatem ejus facit, hunc exaudit.

32. A sæculo non est auditum, quia quis aperuit oculos cæci nati.

33. Nisi esset hic a Deo, non poterat facere quidquam.

Ils tinrent ce langage, par crainte des Juifs. Ceux-ci, en effet, avaient résolu de chasser de la synagogue quiconque reconnaîtrait que Jésus était le Christ. C'est pour cela que les parents répondirent : « Il est assez âgé, interrogez-le. »

Les Pharisiens appelèrent une seconde fois l'homme qui avait été aveugle.

« Rends gloire à Dieu! lui dirent-ils. Nous sommes certains, nous, que cet homme est un pécheur. »

— « Que ce soit un pécheur, je l'ignore. Je ne sais qu'une chose : j'étais aveugle; et maintenant je vois! »

— « Que t'a-t-il fait? Comment s'y est-il pris pour t'ouvrir les yeux? »

— « Je vous l'ai déjà dit, et vous l'avez entendu. Pourquoi voulez-vous l'entendre encore? Est-ce que, vous aussi, vous voulez devenir ses Disciples? »

— « Sois toi-même son disciple! s'écrièrent-ils, en le chargeant d'anathèmes. Nous sommes, nous, les disciples de Moïse; car nous savons que Dieu a parlé par Moïse. Quant à celui-ci, nous ne savons d'où il est. »

— « C'est surprenant! répliqua l'aveugle *guéri*, Vous ne savez d'où il est? Et pourtant il m'a ouvert les yeux. Nous savons que Dieu n'écoute pas les pécheurs; mais celui qui l'honore et fait sa volonté, il l'exauce. Or, il est inouï que quelqu'un ait jamais ouvert les yeux d'un aveugle-né. Si cet homme n'était pas de Dieu, il n'aurait pas cette puissance (*a*). »

— « Comment! s'exclamèrent les Pharisiens,

(*a*) Dieu, qui est vérité, pactiserait avec l'imposteur, s'il lui accordait le pouvoir d'autoriser ses mensonges par des miracles.

tu es né tout entier dans le péché, et tu prétends nous donner des leçons ! »

Et ils le jetèrent dehors.

34. Responderunt et dixerunt ei : In peccatis natus es totus, et tu doces nos? Et ejecerunt eum foras.

III. — EFFETS DU MIRACLE

Jésus apprit qu'ils l'avaient expulsé. L'ayant rencontré, il lui dit :

« Crois-tu au Fils de Dieu? »

— « Qui est-il, Seigneur, pour que je croie en Lui? »

« — Tu l'as vu, répondit Jésus, et c'est Lui-même qui te parle! »

— « Je crois, Seigneur! » s'écria cet homme.

Et, se prosternant, il l'adora.

Jésus dit alors :

« Je suis venu en ce monde pour porter cette sentence : ceux qui ne voient pas, verront (1) ; et ceux qui voient deviendront aveugles (*a*) (2). »

J., IX. — 35. Audivit Jesus quia ejecerunt eum foras; et cum invenisset eum, dixit ei : Tu credis in Filium Dei?

36. Respondit ille et dixit : Quis est, Domine, ut credam in eum?

37. Et dixit ei Jesus : Et vidisti eum; et qui loquitur tecum, ipse est.

38. At ille ait : Credo, Domine. Et procidens adoravit eum.

39. Et dixit Jesus : In judicium ego in hunc mundum veni, ut qui non vident, videant; et qui vident, cæci fiant.

40. Et audierunt quidam ex Pharisæis, qui cum ipso erant, et dixe-

(1) J'ai appris quelle est votre foi dans le Seigneur Jésus, et votre dilection envers tous les saints, c'est pourquoi je ne cesse de rendre à Dieu des actions de grâces pour vous, me rappelant votre souvenir dans mes prières, afin que le Dieu de Notre-Seigneur Jésus-Christ, le Père de la gloire, vous communique l'esprit de sagesse et de révélation pour le connaître ; qu'il vous donne les YEUX ILLUMINÉS DU CŒUR, pour que vous sachiez et l'espérance à laquelle vous êtes appelés, et les richesses et la gloire de l'héritage qu'il a préparé aux saints, et la grandeur suprême de son pouvoir sur nous, qui croyons, par le puissant effet de sa vertu.

(2) Quoi donc? Ce que cherchait Israël, il ne l'a point trouvé ; mais ceux qui ont été choisis de Dieu

Eph., I. — 15. Propterea et ego audiens fidem vestram quæ est in Domino Jesu, et dilectionem in omnes sanctos,

16. Non cesso gratias agens pro vobis, memoriam vestri faciens in orationibus meis :

17. Ut Deus Domini nostri Jesu Christi, pater gloriæ, det vobis spiritum sapientiæ et revelationis, in agnitione ejus :

18. Illuminatos oculos cordis vestri, ut sciatis quæ sit spes vocationis ejus, et quæ divitiæ gloriæ hæreditatis ejus in sanctis,

19. Et quæ sit supereminens magnitudo virtutis ejus in nos, qui credimus secundum operationem potentiæ virtutis ejus.

Rom., XI. — 7. Quid

(*a*) Les Juifs savants, qui se prétendent les plus éclairés des hommes, deviennent aveugles, en refusant de croire en Jésus-Christ, tandis que l'humble et l'ignorant, en recouvrant la vue, devient croyant.

runt ei : Numquid et nos cæci sumus?

41. Dixit eis Jesus : Si cæci essetis, non haberetis peccatum. Nunc vero dicitis : Quia videmus; peccatum vestrum manet.

Près de lui se tenaient quelques Pharisiens. L'ayant entendu, ils lui dirent :

« Est-ce que, nous aussi, nous sommes des aveugles? »

— « Si vous étiez aveugles, repartit Jésus, vous n'auriez pas de péché. Mais puisque vous dites maintenant : « Nous voyons (*a*) », votre péché demeure. »

Mont des Oliviers. — Fin de Septembre.

CH. XIV. — LE BON PASTEUR

J., X. — 1. Amen, amen dico vobis : qui non intrat per ostium in ovile ovium, sed ascendit aliunde, ille fur est, et latro.

2. Qui autem intrat per ostium, pastor est ovium.

« En vérité, en vérité, je vous le dis : ceuli qui n'entre point dans la bergerie par la porte, mais y monte par ailleurs, celui-là est un voleur et un brigand (*b*).

ergo? quod quærebat Israel, hoc non est consecutus : electio autem consecuta est : ceteri vero excæcati sunt :

8. Sicut scriptum est : Dedit illis Deus spiritum compunctionis : oculos ut non videant, et aures ut non audiant, usque in hodiernum diem.

9. Et David dicit : Fiat mensa eorum in laqueum, et in captionem, et in scandalum, et in retributionem illis.

10. Obscurentur oculi eorum ne videant : et dorsum eorum semper incurva.

l'ont trouvé, tandis que les autres ont été aveuglés, selon ce qui est écrit : « Dieu leur a donné, jusqu'à ce jour, un esprit d'assoupissement et d'obstination, des yeux pour ne point voir et des oreilles pour ne point entendre. David dit encore d'eux : « Que leur table soit pour eux un filet, un piège, une occasion de chute et un châtiment. Que leurs yeux soient tellement obscurcis, qu'ils ne voient point; et faites qu'ils soient toujours courbés vers la terre! »

(*a*) C'est le mot que nos modernes rationalistes opposent encore aujourd'hui à la vérité révélée. « Nous voyons suffisamment, disent-ils, par notre intelligence et notre raison, et nous n'avons que faire de la lumière que vous nous apportez. » Il y a donc opposition formelle et constante à la vérité qui leur est offerte, et cette opposition orgueilleuse les établit dans un ***péché qui demeure.***

(*b*) « Jésus, par cette parabole voulut rassurer l'aveugle et toutes les âmes simples, que les Pharisiens cherchaient à éloigner de lui par la menace et la violence. Son cœur était douloureusement ému de voir la synagogue envahie par ces mercenaires et ces larrons, plutôt loups que pasteurs. De cette bergerie dévastée, il s'éleva, par la pensée, à la future bergerie de l'Eglise. » (R. P. Corne.)

» Celui qui entre par la porte, c'est le Pasteur des brebis. Le portier lui ouvre et les brebis entendent sa voix. Ces brebis, qui sont à lui, il les appelle par leur nom, et il les fait sortir. Et, quand il a fait sortir ces brebis, qui sont à lui, il marche devant elles, et les brebis le suivent, parce qu'elles connaissent sa voix (1).

» Quant à l'étranger, elles ne le suivent pas; elles le fuient, au contraire, parce qu'elles ne connaissent point la voix des étrangers. »

Telle fut la comparaison que leur fit Jésus; mais ils ne comprirent pas ce qu'il voulait dire. Il reprit :

« En vérité, en vérité, je vous le déclare; je suis la Porte des brebis. Tous ceux qui sont venus, *sans passer par moi*, sont des voleurs et des brigands, et les brebis ne les ont pas écoutés.

» Je suis la Porte (*a*). Quiconque entre par moi

3. Huic ostiarius aperit, et oves vocem ejus audiunt; et proprias oves vocat nominatim, et educit eas.

4. Et cum proprias oves emiserit, ante eas vadit; et oves illum sequuntur, quia sciunt vocem ejus.

5. Alienum autem non sequuntur, sed fugiunt ab eo quia non noverunt vocem alienorum.

6. Hoc proverbium dixit eis Jesus; illi autem non cognoverunt quid loqueretur eis.

7. Dixit ergo eis iterum Jesus : Amen, amen dico vobis, quia ego sum ostium ovium.

8. Omnes quotquot venerunt, fures sunt et latrones, et non audierunt eos oves.

9. Ego sum ostium. Per me si quis introierit, salvabitur; et ingredietur, et egredietur, et pascua inveniet.

10. Fur non venit nisi

(1) Soyez mes imitateurs comme je le suis de Jésus-Christ. Or, je vous loue, mes frères, de ce que vous vous souvenez de moi en toutes choses, et que vous gardez les règles que je vous ai données.

" Je vous avertis comme mes enfants bien-aimés; car, alors même que vous auriez dix mille maîtres en Jésus-Christ, vous n'avez pas néanmoins plusieurs pères, puisque c'est moi qui vous ai engendrés dans le Christ Jésus par l'Evangile. Soyez donc mes imitateurs, je vous en conjure, comme je le suis de Jésus-Christ.

" Mes petits enfants, je vous enfante de nouveau, jusqu'à ce que Jésus-Christ soit formé en vous!

I Cor., XI. — 1. Imitatores mei estote, sicut et ego Christi.

2. Laudo autem vos fratres, quod per omnia mei memores estis : et sicut tradidi vobis, præcepta mea tenetis.

I Cor., IV. — 14 ... Ut filios meos charissimos moneo;

15. Nam si decem millia pædagogorum habeatis in Christo, sed non multos patres. Nam in Christo Jesu per evangelium ego vos genui.

16. Rogo ego vos, imitatores mei estote, sicut et ego Christi.

Gal. IV. — 19. Filioli mei, quos iterum parturio, donec formetur Christus in vobis.

(*a*) Nul ne va au Père que par Jésus-Christ; nul n'entre dans l'Eglise que par sa grâce; nul ne pénétrera au Paradis, que par ses mérites. Il est vraiment la Porte qui nous donne accès à tous les biens. C'est par lui, c'est par la vocation qui vient de lui, et par la consécration de son Eglise, que doivent passer les Pasteurs pour aller au bercail.

ut furetur, et mactet, et perdat. Ego veni ut vitam habeant, et abundantius habeant.

11. Ego sum pastor bonus. Bonus pastor animam suam dat pro ovibus suis.

12. Mercenarius autem, et qui non est pastor, cujus non sunt oves propriæ, videt lupum venientem, et dimittit oves, et fugit : et lupus rapit et dispergit oves.

13. Mercenarius autem fugit, quia mercenarius est, et non pertinet ad eum de ovibus.

14. Ego sum pastor bo-

sera sauvé. Il pourra entrer et sortir, et il trouvera des pâturages (*a*).

» Le voleur, lui, ne vient que pour dérober, égorger et détruire. Moi, je suis venu pour que les brebis aient la vie, et qu'elles l'aient surabondante (*b*).

» Je suis le Bon Pasteur (1)! Le Bon Pasteur donne sa vie pour ses brebis (2).

» Quant au mercenaire, quant à celui qui n'est point le pasteur et à qui n'appartiennent pas les brebis, dès qu'il voit venir le loup, il abandonne les

Hebr., XIII. — 20. Deus autem pacis, qui eduxit de mortuis pastorem magnum ovium, in sanguine testamenti æterni, Dominum nostrum Jesum Christum,

21. Aptet vos in omni bono.

1 Thess., II. — 8. Ita desiderantes vos, cupide volebamus tradere vobis non solum Evangelium Dei, sed etiam animas nostras, quoniam carissimi nobis facti estis.

9. Memores enim estis, fratres, laboris nostri, et fatigationis ; nocte ac die operantes, ne quem vestrum gravaremus, prædicavimus in vobis Evangelium Dei.

10. Vos testes estis, et Deus, quam sancte, et juste, et sine querela, vobis, qui credidistis, fuimus ;

11. Sicut scitis, qualiter unumquemque vestrum (sicut pater filios suos),

12. Deprecantes vos et consolantes, testificati sumus ut ambularetis digne Deo, qui vocavit vos in suum regnum et gloriam.

(1) Que le Dieu de paix, qui a ressuscité d'entre les morts Celui qui, par le sang de l'Alliance éternelle, est devenu le Grand Pasteur des brebis, Jésus-Christ Notre-Seigneur, vous rende capables de tout bien.

(2) Nous nous étions épris pour vous d'une si forte affection, que nous aspirions de vous livrer, non seulement l'Evangile de Dieu, mais aussi nos propres vies, tant vous nous étiez devenus chers.

Vous vous souvenez, en effet, mes frères, de notre peine et de notre fatigue, puisque c'est en travaillant nuit et jour, pour n'être à charge à aucun de vous, que nous vous avons prêché l'Evangile de Dieu. Vous qui avez embrassé la foi, vous êtes témoins avec Dieu, combien a été sainte, juste et sans reproche, notre conduite envers vous. Oui, vous le savez, nous avons agi envers chacun de vous, comme un père avec ses enfants, vous exhortant, vous consolant et vous conjurant de marcher d'une manière digne de Dieu, qui vous a appelés à son royaume et à sa gloire.

(*a*) Il jouira de cette plénitude de liberté, de grâce et de doctrine, réservée aux enfants de Dieu.

(*b*) Même ici-bas la vie de la grâce déborde de nos âmes. Que sera-ce au ciel de la vie de la gloire ?

brebis et s'enfuit. Et le loup les ravit et les disperse. Le mercenaire s'enfuit, parce qu'il est mercenaire, et qu'il n'a nul souci des brebis (*a*).

» Moi, je suis le bon Pasteur (*b*)! Je connais les miennes et les miennes me connaissent, comme mon Père me connaît et que je connais mon Père. Je donne ma vie pour mes brebis.

» J'ai encore d'autres brebis qui ne sont point de ce bercail. Il faut que je les amène (*c*)! Elles entendront ma voix, et il n'y aura plus qu'un seul Bercail et un seul Pasteur (1).

nus; et cognosco meas. et cognoscunt me meæ.

15. Sicut novit me Pater, et ego agnosco Patrem, et animam meam pono pro ovibus meis.

16. Et alias oves habeo, quæ non sunt ex hoc ovili; et illas oportet me adducere, et vocem meam audient; et fiet unum ovile, et unus pastor.

17. Propterea me diligit Pater; quia ego pono animam meam, ut iterum sumam eam.

18. Nemo tollit eam a me; sed ego pono eam a

(1) Souvenez-vous qu'autrefois, vous, Gentils, par votre origine, vous étiez sans Christ, entièrement séparés de la société d'Israël, étrangers aux alliances, sans espérance des biens promis, et sans Dieu dans ce monde. Mais maintenant vous êtes dans le Christ Jésus; autrefois éloignés, vous voici rapprochés par le sang du Christ. Car c'est lui qui est notre Paix, c'est lui qui, des deux peuples n'en a fait qu'un, en détruisant dans sa propre chair le mur de séparation, c'est-à-dire les inimitiés réciproques. Il a aboli la loi des ordonnances avec ses prescriptions, formant en lui-même un seul homme nouveau de ces deux peuples, mettant la paix entre eux, les réconciliant avec Dieu par sa croix, faisant disparaître leurs inimitiés, et les réunissant tous deux en un seul corps. Ainsi il est venu annoncer la paix, et à vous qui étiez éloignés, et à ceux qui étaient plus rapprochés; car, par lui, nous avons les uns et les autres accès auprès du Père, dans un seul Esprit. Vous n'êtes donc plus des étrangers à aucun titre,

Eph., II. — 11. Propter quod memores estote, quod aliquando vos gentes in carne...

12. Quia eratis illo in tempore sine Christo, alienati a conversatione Israel, et hospites testamentorum, promissionis spem non habentes, et sine Deo, in hoc mundo.

13. Nunc autem in Christo Jesu vos, qui aliquando eratis longe, facti estis prope in sanguine Christi.

14. Ipse enim est pax nostra, qui fecit utraque unum, et medium parietem maceriæ solvens, inimicitias in carne sua;

15. Legem mandatorum decretis evacuans, ut duos condat in semetipso in unum novum hominem, faciens pacem,

16. Et reconciliet ambos in uno corpore Deo per crucem, interficiens inimicitias in semetipso.

17. Et veniens evangelizavit pacem vobis qui longe fuistis, et pacem iis qui prope;

18. Quoniam per ipsum habemus accessum ambo

(*a*) Entre le bon pasteur et le larron se trouve donc le *mercenaire*, celui qui ne s'occupe des brebis qu'à raison du salaire temporel. Plus tard, S. Paul stigmatisera les *pasteurs mercenaires* de ces paroles indignées : « *Tous, ils n'ont en vue que leurs intérêts et non ceux de Jésus-Christ.* »

(*b*) Jésus se déclare le bon Pasteur, comme il s'est déclaré la Source de vie, la Lumière du monde : toutes dénominations que les Prophètes attribuaient au Messie.

(*c*) Les nations païennes, qui seront converties.

me ipso, et potestatem habeo ponendi eam, et potestatem habeo iterum sumendi eam. Hoc mandatum accepi a Patre meo.

19. Dissensio iterum facta est inter Judæos propter sermones hos.

20. Dicebant autem multi ex ipsis : Dæmonium habet et insanit : quid eum auditis?

21. Alii dicebant : Hæc verba non sunt dæmonium habentis. Numquid dæmonium potest cæcorum oculos aperire?

» Si le Père m'aime, c'est parce que je donne ma vie; mais je la reprendrai à nouveau. Personne ne me l'enlève, je la dépose de moi-même, ayant également le pouvoir de la déposer et le pouvoir de la reprendre (*a*) : J'ai reçu cette mission de mon Père. »

Sur ces paroles, de nouvelles discussions s'élevèrent parmi les Juifs. La plupart disaient :

« Il est possédé du démon; il délire. A quoi bon l'écouter? »

— « Ce ne sont pas là les propos d'un possédé, répliquaient les autres. D'ailleurs, le démon peut-il ouvrir les yeux aux aveugles? »

---

in uno spiritu ad Patrem.

19. Ergo jam non estis hospites et advenæ, sed estis cives sanctorum, et domestici Dei.

20. Superædificati super fundamentum apostolorum et prophetarum, ipso summo angulari lapide Christo Jesu.

21. In quo omnis ædificatio constructa crescit in templum sanctum in Domino,

22. In quo et vos coædificamini in habitaculum Dei in Spiritu.

Eph., III. — 1. Hujus rei gratia, ego Paulus vinctus Christi Jesu pro vobis gentibus,

2. Si tamen audistis dispensationem gratiæ Dei quæ data est mihi in vobis.

3. Quoniam secundum revelationem notum mihi factum est sacramentum, sicut supra scripsi in brevi;

4. Prout potestis legentes intelligere prudentiam meam in mysterio Christi,

5. Quod aliis generationibus non est agnitum filiis hominum, sicut nunc revelatum est sanctis apostolis ejus et prophetis in Spiritu,

6. Gentes esse cohæredes et concorporales, et comparticipes promissionis ejus in Christo Jesu per evangelium,

mais vous êtes de la cité des saints et de la maison de Dieu. Vous êtes l'édifice bâti sur le fondement des apôtres et des prophètes, et qui repose sur le Christ Jésus, pierre capitale de l'angle. En lui toute la construction s'élève en un Temple saint consacré au Seigneur. Et vous-mêmes êtes entrés par lui dans l'ouvrage de cette construction, pour devenir un tabernacle de Dieu dans le Saint-Esprit.

C'est pour cela même, c'est à cause de vous autres Gentils, que j'ai reçu mon ministère, moi, Paul, prisonnier de Jésus-Christ. Car vous avez sans doute appris de quelle manière Dieu m'a fait le dispensateur de sa grâce envers vous, après m'avoir découvert par révélation ce mystère dont je viens de vous parler en peu de mots,... mystère qui nous apprend que les Gentils sont appelés au même héritage que les Juifs, qu'ils sont membres du même corps, et qu'ils ont part avec eux aux promesses de Dieu en Jésus-Christ par l'Evangile.

(*a*) Sa vie, il en est le seul maître. Il la livre ou la dépose spontanément, quand il veut, comme nous ferions d'un vêtement. Il la reprend, quand il veut : il en dispose comme il l'entend. Nul ne la lui enlève malgré lui.

Environs de Jérusalem. — Le Mois d'Octobre.

CH. XV. — LES SOIXANTE-DOUZE DISCIPLES DEUXIÈME MISSION EN JUDÉE

I. — INSTRUCTION AUX DISCIPLES, LEUR MISSION

Ensuite le Seigneur, *faisant une nouvelle élection*, désigna soixante-douze Disciples (1), et les envoya devant lui, deux par deux, dans toute ville, dans tout endroit, où lui-même devait se rendre.

Il leur dit :

« La moisson est grande, et les ouvriers sont en petit nombre. Priez donc le Maître de la moisson, d'envoyer des ouvriers dans cette moisson qui est à lui (2)!

L., X. — 1. Post hæc autem designavit Dominus et alios septuaginta duos, et misit illos binos ante faciem suam in omnem civitatem et locum, quo erat ipse venturus.

2. Et dicebat illis : Messis quidem multa, operarii autem pauci. Rogate ergo dominum messis, ut mittat operarios in messem suam.

3. Ite : ecce ego mitto vos sicut agnos inter lupos.

(1) *L'élection de ces ministres secondaires nous donne l'occasion de rappeler les conditions exigées par l'Eglise primitive pour le choix des diacres.*

Il faut que les diacres soient de mœurs pures, qu'ils ne soient ni doubles dans leur langage, ni adonnés au vin, ni avides d'un gain sordide ; mais qu'ils conservent le mystère de la foi dans une conscience pure. Ils doivent être éprouvés auparavant ; et n'être admis au ministère que s'ils sont sans reproche... Qu'on prenne pour diacres ceux qui n'auront été mariés qu'une fois et qui gouvernent sagement leurs enfants et leurs propres familles.

1 Tim., III. — 8. Diaconos similiter pudicos, non bilingues, non multo vino deditos, non turpe lucrum sectantes :

9. Habentes mysterium fidei in conscientia pura.

10. Et hi autem probentur primum : et sic ministrent, nullum crimen habentes.

. . . . . .

12. Diaconi sint unius uxoris viri : qui filiis suis bene præsint, et suis domibus.

(2) *Les premiers chrétiens étaient si vivement touchés de cette plainte et de cet appel du Cœur sacré de Jésus, qu'ils se disputaient l'honneur de collaborer par tous moyens à l'Œuvre des Apôtres. La plainte du divin Cœur est encore plus déchirante aujourd'hui, et son appel plus pressant. De toutes parts, le labeur est immense. Arrière donc, les vies stériles, et que partout se lèvent d'innombrables légions d'infatigables ouvriers et de vaillantes ouvrières de l'Evangile.*

Je t'en prie, toi, mon fidèle collègue, assiste celles qui ont travaillé pour l'Evangile avec moi, avec Clé-

Phil., IV. — 3. Etiam rogo et te, germane compar, adjuva illas quæ mecum laboraverunt in

4. Nolite portare saccum, neque peram, neque calceamenta, et neminem per viam salutaveritis.
5. In quamcumque domum intraveritis primum dicite : Pax huic domui.
6. Et si ibi fuerit filius pacis, requiescet super illum pax vestra : sin autem, ad vos revertetur.
7. In eadem autem domo manete, edentes et bibentes quæ apud illos sunt; dignus est enim operarius mercede sua. Nolite transire de domo in domum.
8. Et in quamcumque civitatem intraveritis, et susceperint vos, mandu-

» Allez ! voici que je vous envoie comme des agneaux (*a*) parmi les loups. Ne portez ni bourse, ni sac, ni souliers. En chemin, ne vous arrêtez à saluer personne (*b*).

» En quelque maison que vous entriez, dites d'abord : « Paix à cette maison ! » S'il s'y trouve un enfant de la paix, votre paix reposera sur lui, sinon elle reviendra sur vous. Demeurez dans la même maison, mangeant et buvant ce qui s'y trouvera (*c*) (1), car l'ouvrier mérite son salaire. Ne passez point d'une maison dans une autre.

» Dans toute ville où vous entrerez et où vous

Evangelio, cum Clemente, et ceteris adjutoribus meis, quorum nomina sunt in libro vitæ.

ment, et mes autres collaborateurs dont les noms sont écrits au livre de vie.

* *La plus efficace collaboration au ministère des hommes de Dieu, c'est la prière. S. Paul la réclame de ses néophytes avec la plus vive instance.*

Col., IV. — 2. Orationi instate, vigilantes in ea in gratiarum actione ;
3. Orantes simul et pro nobis, ut Deus aperiat nobis ostium sermonis ad loquendum mysterium Christi, propter quod etiam vinctus sum,
4. Ut manifestem illud ita ut oportet me loqui.
Phil., IV. — 11. Non quasi propter penuriam dico ; ego enim didici, in quibus sum, sufficiens esse.
12. Scio et humiliari, scio et abundare (ubique et in omnibus institutus sum) ; et satiari, et esurire, et abundare, et penuriam pati.

Persévérez dans la prière et veillez-y avec action de grâces. Priez aussi pour nous afin que Dieu ouvre une voie à notre parole, en sorte qu'il me soit possible d'annoncer et de manifester, en parlant comme je le dois, le mystère du Christ, pour lequel je suis dans les fers.

(1) J'ai appris à être content de l'état où je me trouve. Je sais vivre pauvrement, je sais vivre dans l'abondance. Ayant tout éprouvé, je me suis fait à tout, aux bons traitements et à la faim, à l'abondance et à l'indigence.

(*a*) Notre-Seigneur avait envoyé les Apôtres comme des brebis ; il envoie les Disciples comme des agneaux.

(*b*) Aujourd'hui encore, deux Orientaux ne peuvent se rencontrer sans multiplier à l'infini les démonstrations de déférence et les protestations de dévoûment. Jésus défend à ses disciples de perdre un temps précieux à toutes ces cérémonies ; mais il ne leur interdit pas les marques de respect et de charité envers le prochain.

(*c*) Dans la pauvreté, chez les pauvres : dans l'aisance, chez les riches. « *Je sais avoir faim*, disait S. Paul, *et je sais être dans l'abondance.* » — C'est comme si Notre-Seigneur disait : « Ne rendez pas l'hospitalité onéreuse à ceux qui vous reçoivent, et ne vous montrez pas exigeants pour la nourriture. »

serez accueillis, mangez ce qui vous sera offert. Guérissez les malades qui s'y trouveront, et dites : « Le Royaume des cieux s'est approché de vous! »

» Dans toute ville, au contraire, où vous entrerez et où vous ne serez pas accueillis, allez sur les places publiques et dites : « La poussière même de » votre ville qui s'est attachée à nos pieds, nous la » secouons contre vous; sachez pourtant que le » Royaume de Dieu est arrivé! »

» Je vous déclare qu'au grand jour, il y aura plus de rémission pour Sodome que pour cette ville.

» Qui vous écoute, m'écoute; qui vous méprise, me méprise. Et quiconque me méprise, méprise Celui qui m'a envoyé. »

cate quæ apponuntur vobis.

9. Et curate infirmos qui in illa sunt, et dicite illis : Appropinquavit in vos regnum Dei.

10. In quamcumque autem civitatem intraveritis, et non susceperint vos, exeuntes in plateas ejus, dicite :

11. Etiam pulverem, qui adhæsit nobis de civitate vestra, extergimus in vos; tamen hoc scitote, quia appropinquavit regnum Dei.

12. Dico vobis, quia Sodomis in die illa remissius erit quam illi civitati...

. . . . . .

16. Qui vos audit, me audit; et qui vos spernit, me spernit. Qui autem me spernit, spernit eum qui misit me.

II. — RETOUR DES DISCIPLES

Les Soixante-Douze revinrent pleins de joie (*a*).

« Seigneur, disaient-ils, les démons mêmes nous sont soumis en votre Nom! »

— « Je voyais Satan qui tombait du ciel, comme la foudre! leur répondit Jésus (*b*). C'est moi qui vous ai donné le pouvoir de marcher sur les serpents, sur les scorpions et sur toute force de l'ennemi (1).

L., X. — 17. Reversi sunt autem septuaginta duo cum gaudio, dicentes: Domine, etiam dæmonia subjiciuntur nobis in nomine tuo.

18. Et ait illis : Videbam Satanam sicut fulgur de cœlo cadentem.

19. Ecce dedi vobis potestatem calcandi supra serpentes et scorpiones, et super omnem virtutem

(1) Les anges qui n'ont pas conservé leur première dignité et qui ont abandonné leur propre demeure, Jésus les retient dans les chaînes éternelles et dans de profondes ténèbres, et il les réserve pour le jugement du grand jour.

Jud., — 6. Angelos vero qui non servaverunt suum principatum, sed reliquerunt suum domicilium, in judicium magni diei, vinculis æternis sub caligine reservavit.

(*a*) La mission des Disciples dura environ quinze jours. Notre-Seigneur, lui-même, alla prêcher où ses Disciples avaient passé, probablement dans la partie méridionale de la Terre-Sainte.

(*b*) Je le sais, j'étais avec vous et j'assistais aux triomphes de votre apostolat... Quelle consolation et quel encouragement pour le prêtre dans ses travaux, et dans ses luttes contre l'enfer ! Jésus constate et soutient ses efforts ; il ne le perd jamais de vue.

inimici; et nihil vobis nocebit.

20. Verumtamen in hoc nolite gaudere, quia spiritus vobis subjiciuntur: gaudete autem, quod nomina vestra scripta sunt in cœlis.

Rien ne saurait vous nuire! Cependant ne vous réjouissez pas *outre mesure*, de ce que les démons vous sont soumis; mais réjouissez-vous de ce que vos noms sont écrits dans les cieux. »

III. — LA JOIE DU SACRÉ-CŒUR

Mt., XI, 25-27; L., X, 21-24. — (L.) In ipsa hora exultavit Spiritu sancto, et dixit:

« (Mt.) Confiteor tibi, Pater, Domine cœli et terræ, quia abscondisti hæc a sapientibus et prudentibus, et revelasti ea parvulis. Ita Pater! quoniam sic fuit placitum ante te.

» Omnia mihi tradita sunt a Patre meo. Et nemo novit Filium, nisi Pater; neque Patrem quis novit, nisi Filius, et cui voluerit Filius revelare. »

(L.) Et conversus ad discipulos suos, dixit:

« Beati oculi qui vident quæ vos videtis! Dico enim vobis, quod multi

En ce moment, dans un tressaillement de joie venu de l'Esprit-Saint (*a*), Jésus s'écria :

« O Père, Seigneur du ciel et de la terre, je vous bénis d'avoir caché ces choses aux sages et aux prudents, et de les avoir révélées aux petits (1)! Oui, Père, qu'il en soit ainsi, puisque vous l'avez trouvé bon!

» Toutes choses m'ont été données par mon Père. Et nul ne connaît le Fils, si ce n'est le Père, et nul ne connaît le Père, si ce n'est le Fils, et celui à qui il aura plu au Fils de le révéler. »

Se tournant alors vers ses Disciples :

« Heureux, dit-il, les yeux qui voient ce que vous voyez! Je vous le déclare : Beaucoup de Pro-

I Cor., III. — 18. Nemo se seducat; si quis videtur inter vos sapiens esse in hoc sæculo, stultus fiat ut sit sapiens.

19. Sapientia enim hujus mundi, stultitia est apud Deum. Scriptum est enim: Comprehendam sapientes in astutia eorum.

20. Et iterum: Dominus novit cogitationes sapientium, quoniam vanæ sunt.

(1) Que personne ne s'abuse! S'il y a quelqu'un, parmi vous, qui passe pour sage selon le siècle, qu'il devienne fou pour devenir sage. Car la sagesse de ce monde est une folie aux yeux de Dieu, selon qu'il est écrit : « Je surprendrai les sages dans leurs propres artifices. » Et ailleurs : « Le Seigneur pénètre la pensée des sages, et il en connaît la vanité. »

(*a*) « C'est le seul mouvement de joie, dont il soit parlé dans la vie de Jésus... De ces premières expulsions du démon par la main de ses humbles Disciples, Jésus s'est élevé à la vue du grand spectacle qui se prépare : les idoles qui croulent, le paganisme qui s'évanouit, le prince des ténèbres qui est chassé, le Règne de Dieu qui s'établit partout. Jésus tressaille, il adore son Père : Voilà qui est bien! Dieu sera à sa place, et l'homme à la sienne. » (Mgr Bougaud.)

phètes et de rois ont désiré voir ce que vous voyez, et ne l'ont point vu, entendre ce que vous entendez, et ne l'ont point entendu. »

prophetæ et reges voluerunt videre quæ vos videtis, et non viderunt; et audire quæ auditis, et non audierunt. »

IV. — L'INVITATION DU SACRÉ-CŒUR

« Venez donc à moi, vous tous qui travaillez et qui ployez sous le fardeau, et je vous ranimerai!

» Portez mon joug sur vous!

» Et devenez mes disciples, car je suis doux et (1) humble de cœur!

» Et vous trouverez le repos de vos âmes!

» Car mon joug est suave, et mon fardeau léger (*a*)! »

Mt., XI. — 28. Venite ad me, omnes qui laboratis et onerati estis, et ego reficiam vos.

29. Tollite jugum meum super vos, et discite a me, quia mitis sum, et humilis corde; et invenietis requiem animabus vestris.

30. Jugum enim meum suave est, et onus meum leve.

(1) Comme des enfants nouvellement nés, désirez ardemment le lait spirituel et pur, afin qu'il vous fasse croître pour le salut; si toutefois vous avez goûté COMBIEN LE SEIGNEUR EST DOUX.

I Pet., II. — 2. Sicut modo geniti infantes, rationabile, sine dolo lac concupiscite; ut in eo crescatis in salutem:

3. Si tamen gustastis quoniam dulcis est Dominus.

(*a*) C'est ici que se révèle, dans sa miséricordieuse tendresse, le divin Cœur de Jésus. Jamais lèvres humaines n'ont articulé de telles paroles.

D'abord, Notre-Seigneur appelle à lui tous les hommes, non seulement parce qu'il est leur Dieu et que la créature se doit à son Créateur, mais parce que nous sommes tous malheureux, soit que nos souffrances résultent de notre labeur : *qui laboratis,* soit qu'elles nous viennent des épreuves intérieures ou extérieures dont le fardeau nous écrase : *onerati estis.* Il ne se contentera pas de nous consoler, il promet de nous guérir.

Ensuite, il nous invite à *porter son joug.* Cette expression, dans le langage oriental, signifie : se laisser guider par quelqu'un, accepter sa direction. C'est d'ailleurs ce que nous dit Jésus d'une façon plus explicite : *Recevez ma Doctrine,* prenez-moi pour Maître. Et il nous y excite par le motif le plus séduisant : *Je suis doux et humble!* Il est *doux,* n'ayons donc aucune crainte, ses leçons seront douces comme Lui. Il est *humble :* Lui, la Sagesse éternelle, il s'est abaissé jusqu'à nous, il s'est fait notre serviteur, afin de se bien mettre à notre portée. *Je suis doux et humble de cœur!* Son Cœur, voilà l'ineffable source de sa douceur et de son humilité : il nous aime : c'est la raison et l'explication de tout.

Aussi, conclut-il que son fardeau est léger, qu'il n'y a que suavité dans son joug, et que, loin de nous fatiguer, nous y trouverons le vrai repos de nos âmes, dans le plein contentement de l'intelligence et du cœur.

Mont des Oliviers. — Octobre.

CH. XVI. — LE BON SAMARITAIN

L., X. — 25. Et ecce quidam legisperitus surrexit tentans illum, et dicens : Magister, quid faciendo vitam æternam possidebo?

26. At ille dixit ad eum : In lege quid scriptum est? quomodo legis?

27. Ille respondens dixit : Diliges Dominum Deum tuum ex toto corde tuo, et ex tota anima tua, et ex omnibus viribus tuis, et ex omni mente tua; et proximum tuum sicut teipsum.

28. Dixitque illi : Recte respondisti : hoc fac, et vives.

29. Ille autem volens justificare seipsum, dixit ad Jesum : Et quis est meus proximus?

30. Suscipiens autem Jesus, dixit : Homo quidam descendebat ab Jerusalem in Jericho, et incidit in latrones, qui etiam despoliaverunt eum; et plagis impositis, abierunt semivivo relicto.

31. Accidit autem ut sacerdos quidam descenderet eadem via; et viso illo præterivit.

32. Similiter et Levita, cum esset secus locum, et videret eum, pertransiit.

33. Samaritanus autem quidam, iter faciens, ve-

Alors un Docteur de la Loi, cherchant à lui tendre un piège, s'approcha et lui dit :

« Maître! Que dois-je faire pour acquérir la vie éternelle? »

— « Qu'est-il écrit dans la loi? répondit Jésus. Qu'y lis-tu? »

— « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, de toutes tes forces, de tout ton esprit; et ton prochain, comme toi-même. »

— « C'est bien répondu! reprit Jésus. Fais cela, et tu vivras! »

Mais le Docteur, voulant se justifier (*a*), poursuivit :

« Mon prochain, quel est-il? »

— « Un homme, dit alors Jésus, descendait de Jérusalem à Jéricho (*b*). Il tomba entre les mains des voleurs, lesquels, après l'avoir dépouillé, s'enfuirent, le laissant couvert de plaies et à demi mort.

» Or, un prêtre suivait le même chemin. Il vit cet homme, et passa outre.

» Après lui, un lévite, étant venu près du blessé, le regarda, et passa de même.

» Mais un Samaritain, qui voyageait également,

(*a*) Voulant justifier sa question, lui donner une raison plausible ; ou bien : Voulant se faire passer pour juste.

(*b*) Sans doute Notre-Seigneur fit entendre cette parabole des hauteurs du mont des Oliviers, que contourne la route de Jérusalem à Jéricho. On voit, par la carte dessinée dans *les Quatre Evangiles en un seul*, que de Jérusalem à Jéricho la différence d'altitude est d'environ 1200 mètres. C'est pour cela que les Evangélistes, parlant des voyages de Notre-Seigneur vers la Ville sainte, disent toujours *qu'il montait à Jérusalem*.

arriva près de cet homme. En le voyant, il fut touché de compassion. Il s'approcha, banda ses plaies, après y avoir versé de l'huile et du vin. Puis il le plaça sur son cheval, le transporta dans une hôtellerie et lui donna tous ses soins. Le lendemain, il tira deux deniers, les remit à l'hôtelier et lui dit : « Soignez bien cet homme, et tout ce que vous » dépenserez en plus, je vous le rendrai à mon » retour (*a*). »

nit secus eum; et videns eum, misericordia motus est.

34. Et approprians alligavit vulnera ejus, infundens oleum et vinum; et imponens illum in jumentum suum duxit in stabulum et curam ejus egit.

35. Et altera die protulit duos denarios, et dedit stabulario, et ait : Curam illius habe; et quodcumque supererogaveris, ego, cum rediero, reddam tibi.

» Lequel de ces trois te semble avoir été le prochain de l'homme qui tomba entre les mains des voleurs ? »

— « C'est, répondit le Docteur, celui qui a exercé la miséricorde envers lui (1). »

— « Va, lui dit Jésus, et toi aussi fais de même ! »

36. Quis horum trium videtur tibi proximus fuisse illi qui incidit in latrones?

37. At ille dixit : Qui fecit misericordiam in illum. Et ait illi Jesus : Vade, et tu fac similiter.

---

(1) Que votre charité soit sans déguisement ; ayez le mal en horreur : attachez-vous fortement au bien. Aimez-vous mutuellement d'une affection fraternelle ; prévenez-vous par des égards réciproques. Ayez du zèle, et non de la paresse, soyez fervents d'esprit, servez le Seigneur. Soyez joyeux dans l'espérance, patients dans l'affliction, persévérant dans la prière. Prenez part aux nécessités des saints : pratiquez l'hospitalité avec empressement.

Rom., IX. — 9. Dilectio sine simulatione. Odientes malum, adhærentes bono.

10. Caritate fraternitatis invicem diligentes ; honore invicem prævenientes ;

11. Sollicitudine non pigri ; spiritu ferventes ; Domino servientes ;

12. Spe gaudentes ; in tribulatione patientes ; orationi instantes ;

13. Necessitatibus sanctorum communicantes ; hospitalitatem sectantes.

(*a*) « Cet homme qui descend, qui va de Jérusalem *(vision de la paix)* à Jéricho, *(région de l'instabilité)*, c'est le genre humain, chassé du Paradis terrestre, et voyageant à travers les vicissitudes de la vie. Les voleurs, ce sont les démons et les passions mauvaises qui ont dépouillé l'homme de son innocence et fait à son âme de mortelles blessures. Le prêtre et le lévite, ce sont les sacrifices et les cérémonies de l'ancienne loi, lesquels ont passé devant le genre humain, gisant à demi mort. Ils ont vu ses plaies ; mais ils n'avaient pour les guérir, ni le vin mystique, le Sang de Jésus-Christ, ni l'huile de sa grâce. Le Samaritain, *(celui qui porte secours)*, cet étranger qui voyage hors de sa patrie, c'est le Fils de Dieu descendu sur la terre. L'Hôtellerie, c'est l'Eglise, où Jésus-Christ confie le pécheur à ses ministres. Ce qu'il doit payer à son retour, c'est la récompense qu'il accordera, lors de son second avènement, à ceux qui auront soigné les plaies du genre humain. » (Abbé Bruspot.)

Mont des Oliviers. — Fin d'Octobre.

CH. XVII. — LA PRIÈRE

I. — FORMULE DOMINICALE

L., XI. — 1. Et factum est: cum esset in quodam loco orans, ut cessavit, dixit unus ex discipulis ejus ad eum : Domine, doce nos orare, sicut docuit et Joannes discipulos suos.
2. Et ait illis : Cum oratis, dicite : Pater, sanctificetur nomen tuum. Adveniat regnum tuum.
3. Panem nostrum quotidianum da nobis hodie.
4. Et dimitte nobis peccata nostra, siquidem et ipsi dimittimus omni debenti nobis. Et ne nos inducas in tentationem.

Un jour, Jésus priait en un certain endroit (*a*). Lorsqu'il eut fini, l'un de ses Disciples lui adressa cette demande :

« Seigneur, apprenez-nous à prier comme Jean l'a enseigné à ses Disciples (*b*) (1). »

— « Lorsque vous priez, répondit Jésus, dites :

« Père, que votre Nom soit sanctifié! Que votre » Règne arrive! Donnez-nous aujourd'hui notre » pain quotidien! Pardonnez-nous nos offenses, » puisque nous-mêmes nous pardonnons à qui- » conque nous a offensés (*c*)! Et ne nous induisez » point en tentation. »

Rom., VIII. — 26. Similiter autem et spiritus adjuvat infirmitatem nostram : nam quid oremus, sicut oportet, nescimus : sed ipse spiritus postulat pro nobis gemitibus inenarrabilibus.
27. Qui autem scrutatur corda, scit quid desideret spiritus : quia secundum Deum postulat pro sanctis.

(1) Nous ne savons pas ce que nous devons demander dans la prière, mais l'Esprit aide notre faiblesse et sollicite en notre faveur par des gémissements inénarrables. Et Celui qui sonde les cœurs sait quels sont les désirs de l'Esprit, parce qu'il demande pour les saints ce qui est selon Dieu.

(*a*) D'après une tradition constante, cet endroit était le mont des Oliviers. Là s'élève aujourd'hui un couvent de Carmélites. Sur les parois du cloître on lit le *Pater*, traduit dans toutes les langues du monde.

(*b*) Celui qui fit cette demande, n'avait sans doute pas entendu le sermon sur la Montagne. (IIIe Partie, ch. V, parag. IX.) Notre-Seigneur profite de cette occasion pour enseigner les principales demandes du *Pater* à ceux qui ne le connaissaient pas encore.

(*c*) « Nous pardonnons, ô Seigneur, comme nous voulons obtenir notre pardon, avec la même sincérité. Nous ne réservons rien, comme nous ne voulons pas que vous réserviez rien à notre égard. Nous rendons notre amour à celui qui nous a blessés, comme nous voulons que vous nous rendiez le vôtre. » (BOSSUET.)

II. — PARABOLE DE L'AMI

Il ajouta :

« Que l'un de vous ait un ami, et qu'au milieu de la nuit, il aille le trouver et lui dise : « Mon » ami, prête-moi trois pains, car un ami m'arrive » de voyage, et je n'ai rien à lui offrir. » Si l'autre lui répond de l'intérieur : « Ne m'importune point! » ma porte est fermée et mes enfants sont couchés » près de moi ; je ne saurais me lever ni te donner » quoi que ce soit. »

» Eh bien! si le premier continue à frapper, je vous déclare que l'autre, alors même qu'il refuserait de se lever et de lui rien donner, à titre d'ami, se lèvera néanmoins, à cause de son importunité, et lui donnera tous les pains dont il a besoin. »

L., XI. — 5. Et ait ad illos : Quis vestrum habebit amicum, et ibit ad illum media nocte, et dicet illi : Amice, commoda mihi tres panes.

6. Quoniam amicus meus venit de via ad me, et non habeo quod ponam ante illum,

7. Et ille deintus respondens dicat : Noli mihi molestus esse, jam ostium clausum est, et pueri mei mecum sunt in cubili, non possum surgere, et dare tibi.

8. Et si ille perseveraverit pulsans : dico vobis, et si non dabit illi surgens eo quod amicus ejus sit, propter improbitatem tamen ejus surget, et dabit illi quotquot habet necessarios.

III. — PARABOLE DU JUGE INIQUE ET DE LA VEUVE

Voici encore une parabole qu'il raconta à ses Disciples, pour leur montrer qu'il faut prier toujours, et sans jamais se lasser (1) :

L., XVIII. — 1. Dicebat autem et parabolam ad illos quoniam oportet semper orare et non deficere,

---

(1) Je recommande, avant toutes choses, que l'on fasse des supplications, des prières, des demandes et des actions de grâces pour tous les hommes ; pour les rois et pour ceux qui sont élevés en dignité, afin que nous menions une vie paisible et tranquille, en toute piété et honnêteté : car cela est bon et agréable devant Dieu Notre Sauveur, qui veut que tous les hommes soient sauvés, et qu'ils parviennent à la connaissance de la vérité. Il n'y a, en effet, qu'un seul Dieu, et un seul Médiateur entre Dieu et les hommes : l'Homme Jésus-Christ, qui s'est livré lui-même pour la rédemption de tous. C'est pour en rendre témoignage, au temps voulu, que j'ai été moi-même établi prédicateur,

1 Tim., II. — 1. Obsecro igitur primum omnium fieri obsecrationes, orationes, postulationes, gratiarum actiones, pro omnibus hominibus.

2. Pro regibus, et omnibus qui in sublimitate sunt, ut quietam et tranquillam vitam agamus in omni pietate et castitate :

3. Hoc enim bonum est et acceptum coram salvatore nostro Deo,

4. Qui omnes homines vult salvos fieri, et ad agnitionem veritatis venire.

5. Unus enim Deus, unus et mediator Dei et hominum homo Christus Jesus :

6. Qui dedit redemptionem semetipsum pro om-

2. Dicens : Judex quidam erat in quadam civitate, qui Deum non timebat, et hominem non reverebatur.

3. Vidua autem quædam erat in civitate illa, et veniebat ad eum, dicens : Vindica me de adversario meo.

4. Et nolebat per mul-

« En une certaine ville, se trouvait un juge qui ne craignait ni Dieu, ni les hommes. Dans la même ville, il y avait une veuve qui vint à lui et lui dit : « Faites-moi justice de mon adversaire ! »

» Longtemps le juge résista. A la fin, il se dit en lui-même : « Bien que je ne craigne ni Dieu, ni les

---

nibus, testimonium temporibus suis :

. . . . . .

8. Volo ergo viros orare in omni loco, levantes puras manus sine ira et disceptatione.

9. Similiter et mulieres in habitu ornato, cum verecundia et sobrietate ornantes se, et non in tortis crinibus, aut auro, aut margaritis, vel veste pretiosa :

10. Sed quod decet mulieres, promittentes pietatem per opera bona.

Jac., I. — 5. Si quis autem vestrum indiget sapientia, postulet a Deo, qui dat omnibus affluenter, et non improperat ; et dabitur ei.

6. Postulet autem in fide nihil hæsitans : qui enim hæsitat, similis est fluctui maris qui a vento movetur et circumfertur.

7. Non ergo æstimet homo ille quod accipiat aliquid a Domino.

8. Vir duplex animo inconstans est in omnibus viis suis.

I Joan., V. — 14. Et hæc est fiducia quam habemus ad eum : quia quodcumque petierimus, secundum voluntatem ejus, audit nos.

15. Et scimus quia audit nos quidquid petierimus : scimus, quoniam habemus petitiones quas postulamus ab eo.

Apoc., VIII. — 3. Et alius angelus venit, et stetit ante altare habens thuribulum aureum : et data sunt illi incensa multa, ut daret de orationibus sanctorum omnium super altare aureum, quod est ante thronum Dei.

apôtre, et docteur des nations, dans la foi et la vérité. (Ce que j'affirme est certain, je ne mens point.)

Je veux donc que les hommes prient en tout lieu, levant des mains pures, sans colère et sans contestation. Que les femmes aussi prient, vêtues comme l'honnêteté le demande ; qu'elles se parent avec modestie et réserve, non de tresses, d'ornements d'or, de perles, de vêtements somptueux, mais de bonnes œuvres comme il convient à des femmes qui font profession de piété.

* Si quelqu'un, parmi vous, manque de sagesse, qu'il la demande à Dieu, qui répand ses dons sur tous, libéralement et sans les reprocher ; et la sagesse lui sera donnée. Mais qu'il la demande avec foi, sans aucune hésitation ; car celui qui hésite est semblable au flot de la mer, qui est agité et emporté çà et là par le vent. Il ne faut donc pas qu'un tel homme se flatte d'obtenir quelque chose du Seigneur. Cet homme a l'esprit partagé, il est inconstant dans toutes ses voies.

** La confiance que nous avons en Dieu est fondée sur ce qu'il nous exauce en tout ce que nous lui demandons de conforme à sa volonté. Nous savons, en effet, qu'il nous exaucera en tout ce que nous lui demanderons, et nous le savons parce qu'il a déjà octroyé les demandes que nous lui avons faites.

*** Un ange parut, et il s'arrêta devant l'autel, portant un encensoir d'or, et on lui donna beaucoup de parfums, afin qu'il les offrît, avec les prières de tous les saints, sur l'autel d'or qui est devant le trône de Dieu. Et la fumée des parfums, avec LES PRIÈRES DES SAINTS, s'éleva de la main de l'ange devant Dieu.

» hommes, cette veuve pourtant m'importune. Je » vais donc lui faire rendre justice, de peur qu'elle » n'en arrive à des actes de violence. »

» Avez-vous entendu la réflexion que fit ce juge d'iniquité? Et Dieu ne ferait point justice à ses élus qui crient vers lui, nuit et jour! Et il tarderait de les secourir!... Je vous l'assure, il leur fera prompte justice (1).

» Et cependant, le Fils de l'Homme, quand il viendra, trouvera-t-il encore de la foi sur la terre (*a*)? »

tum tempus. Post hæc autem dixit intra se : Etsi Deum non timeo, nec hominem revereor :

5. Tamen quia molesta est mihi hæc vidua, vindicabo illam, ne in novissimo veniens sugillet me.

6. Ait autem Dominus : Audite quid judex iniquitatis dicit :

7. Deus autem non faciet vindictam electorum suorum clamantium ad se die ac nocte, et patientiam habebit in illis?

8. Dico vobis, quia cito faciet vindictam illorum. Verumtamen Filius hominis veniens, putas, inveniet fidem in terra?

IV. — PARABOLE DU PHARISIEN ET DU PUBLICAIN

A quelques-uns qui, se prenant pour des justes, mettaient en eux-mêmes toute leur confiance et couvraient les autres de mépris, il dit encore cette parabole :

« Deux hommes montèrent au Temple pour prier, un Pharisien et un Publicain.

» Le Pharisien, debout, priait ainsi en lui-même : « Mon Dieu, je vous rends grâces de ce que je ne

L., XVIII. — 9. Dixit autem et ad quosdam, qui in se confidebant tanquam justi, et aspernabantur cæteros, parabolam istam :

10. Duo homines ascenderunt in templum ut orarent : unus pharisæus, et alter publicanus.

11. Pharisæus stans, hæc apud se orabat : Deus gratias ago tibi quia

(1) Priez les uns pour les autres, afin que vous soyez sauvés; car LA PRIÈRE PERSÉVÉRANTE DU JUSTE peut beaucoup. Elie était comme nous, soumis à toutes les misères de la vie. Il implora Dieu avec ferveur pour que la pluie cessât de tomber sur la terre, et il ne plut pas durant trois ans et six mois. Il pria une seconde fois, et le ciel donna la pluie, et la terre ses fruits.

4. Et ascendit fumus incensorum de orationibus sanctorum de manu angeli coram Deo.

Jac., V. — 16. ...Orate pro invicem ut salvemini : multum enim valet deprecatio justi assidua.

17. Elias homo erat similis nobis passibilis : et oratione oravit ut non plueret super terram, et non pluit annos tres, et menses sex.

18. Et rursum oravit : et cœlum dedit pluviam, et terra dedit fructum suum.

(*a*) Il ne s'agit ici que de la Foi pratique et vivante, car la sainte Eglise conservera, jusqu'à la fin, le dépôt sacré de la Foi doctrinale. Cette réflexion est inspirée, d'une part, à Notre-Seigneur par la perspective des tribulations et des dénis de justice dont les justes seront victimes à la fin des temps, et de l'autre, par la crainte que les justes, fatigués de tant d'épreuves, n'aient plus assez de confiance dans ses promesses, et perdent le courage de prier.

non sum sicut ceteri hominum : raptores, injusti, adulteri : velut etiam hic publicanus;

12. Jejuno bis in sabbato : decimas do omnium quæ possideo.

13. Et publicanus a longe stans, nolebat nec oculos ad cœlum levare : sed percutiebat pectus suum, dicens : Deus propitius esto mihi peccatori.

14. Dico vobis, descendit hic justificatus in domum suam ab illo : quia omnis qui se exaltat, humiliabitur : et qui se humiliat, exaltabitur.

» suis pas comme les autres hommes, qui sont voleurs, injustes et adultères, ni comme ce Publicain ! Je jeûne deux fois la semaine, je donne la » dîme de tout ce que je possède. »

» Le Publicain, se tenant éloigné, n'osait pas même lever les yeux au ciel ; mais il se frappait la poitrine, et disait : « Mon Dieu, ayez pitié de moi, » qui suis un pécheur (*a*) ! »

» Je vous le déclare, celui-ci s'en retourna justifié dans sa maison ; mais pas l'autre.

» Ainsi, quiconque s'élève, sera abaissé, et quiconque s'abaisse sera élevé. »

Béthanie. — Fin d'Octobre.

CH. XVIII. — MARTHE ET MARIE

L., X. — 38. Factum est autem, dum irent, et ipse intravit in quoddam castellum : et mulier quædam Martha nomine, excepit illum in domum suam :

Au cours du voyage, Jésus entra dans une bourgade (*b*), et une femme, nommée Marthe, le reçut en sa maison.

(*a*) Deux portraits d'un fini sans pareil. Les touches sont peu nombreuses ; mais avec quelle finesse psychologique elles sont choisies !

Le Pharisien se tient dans une attitude altière et pleine d'emphase ; il s'isole de la foule des suppliants ; s'il rend grâce à Dieu, ce n'est pas pour lui exprimer sa reconnaissance, mais pour faire son éloge personnel dans les termes les plus audacieux. Il divise toute l'humanité en deux catégories ; à lui seul il forme la première qui est évidemment toute parfaite, tandis qu'il jette avec dédain « les autres hommes » dans la seconde. Et ceux-là, pour lui, sont tous souillés des vices les plus honteux. Puis, arrêtant ses regards sur le pauvre Publicain, il le mêle à sa prière « comme un fond obscur sur lequel les brillantes couleurs de ses propres vertus ne doivent que plus splendidement ressortir ». (Trench.) De l'éloge de sa personne, il passe à celui de ses œuvres. Avec quelle complaisance il énumère ses jeûnes et ses aumônes au Temple !

Quant au Publicain, il nous offre le modèle d'une prière parfaite : il se tient éloigné du sanctuaire comme indigne ; son attitude est celle de la confusion et du profond repentir ; ses paroles sont le cri d'une âme pénétrée du vif sentiment de sa misère et d'une confiance sans bornes en la bonté de Dieu. Il se considère comme le plus grand pécheur du monde. (D'après M. l'abbé Fillion.)

(*b*) Béthanie, tout près de Jérusalem, de l'autre côté du mont des Oliviers. Cette bourgade était sur la route que suivait Notre-Seigneur, pour aller en Pérée. Là, demeurait, avec ses deux sœurs, Lazare, ami et probablement Disciple de Jésus. C'est sans doute cette maison

Elle avait une sœur, appelée Marie. Celle-ci, assise aux pieds du Seigneur, écoutait sa parole.

Marthe, cependant, s'agitait beaucoup, et s'empressait aux divers soins du service. S'arrêtant *devant Jésus*, elle lui dit :

« Seigneur! ne remarquez-vous pas que ma sœur me laisse seule, chargée de tout le service? Dites-lui donc de m'aider! »

— « Marthe! Marthe! répondit le Seigneur, tu t'inquiètes et tu te troubles de beaucoup de choses. Or, une seule est nécessaire (*a*). Marie a choisi la meilleure part (*b*), et elle ne lui sera point enlevée (1). »

39. Et huic erat soror nomine Maria, quæ etiam sedens secus pedes Domini, audiebat verbum illius.

40. Martha autem satagebat circa frequens ministerium : quæ stetit, et ait : Domine, non est tibi curæ, quod soror mea reliquit me solam ministrare? dic ergo illi, ut me adjuvet.

41. Et respondens dixit illi Dominus : Martha, Martha, sollicita es, et turbaris erga plurima.

42. Porro unum est necessarium. Maria optimam partem elegit, quæ non auferetur ab ea.

---

(1) *Il n'y a pour nous qu'une seule chose nécessaire : Servir Dieu et sauver notre âme. Donc, ceux qui mettent ce grand devoir en tête de leur vie et s'appliquent à le remplir avec toute la perfection possible, ont choisi la meilleure part. C'est là, précisément, l'œuvre de la vraie piété.*

Exerce-toi à la piété... La piété est utile à tout; elle a la promesse de la vie présente et celle de la vie future.

Vérité certaine, et digne d'être reçue avec une entière soumission. Car ce qui nous fait supporter tous les maux et toutes les malédictions, c'est que nous espérons au Dieu vivant, qui est le Sauveur de tous les hommes, et principalement des fidèles. Enseigne et prescris ces choses... En les proposant à tes frères, tu seras un bon ministre du Christ Jésus, nourri des paroles de la foi et de la Doctrine qui t'a été enseignée.

I Tim., IV. — 7.... exerce autem te ipsum ad pietatem.

8. Nam corporalis exercitatio ad modicum utilis est : pietas autem ad omnia utilis est, promissionem habens vitæ quæ nunc est, et futuræ.

9. Fidelis sermo, et omni acceptione dignus.

10. In hoc enim laboramus et maledicimur, quia speramus in Deum vivum, qui est salvator omnium hominum, maxime fidelium.

11. Præcipe hæc, et doce.

6. Hæc proponens fratribus, bonus eris minister Christi Jesu, enutritus verbis fidei et bonæ doctrinæ quam assecutus es.

---

hospitalière qui abritait Jésus et sa suite, quand ils se retrouvaient sur le mont des Oliviers. D'ailleurs, il est à croire que dans les riches villas et dans les humbles métairies, qui s'étageaient sur les deux versants de cette colline, Notre-Seigneur comptait un certain nombre d'amis.

(*a*) La seule chose nécessaire est de sauver et de sanctifier son âme. Celui qui la prend à cœur, sait remplir toutes ses autres obligations; mais avec ce calme, qui lui permet d'avoir toujours le regard fixé sur Dieu.

(*b*) Notre-Seigneur établit ici la supériorité de la vie contemplative sur la vie active. L'union de l'une et de l'autre, c'est, ici-bas, la perfection.

Pérée. — Novembre et Décembre.

CH. XIX. — PREMIÈRE MISSION EN PÉRÉE

I. — IMPRÉCATIONS CONTRE LES PHARISIENS

Mt., XIX, 1; M., X, 1. — (M.) Et inde surgens venit in fines Judææ ultra Jordanem. Et conveniunt iterum turbæ (Mt.) multæ (M.) ad eum; et, sicut consueverat, iterum docebat illos, (Mt.) et curavit eos ibi.

L., XI. — 37. Et cum loqueretur, rogavit illum quidam pharisæus ut pranderet apud se. Et ingressus recubuit.

38. Pharisæus autem cœpit intra se reputans dicere, quare non baptizatus esset ante prandium.

39. Et ait Dominus ad illum : Nunc vos pharisæi, quod deforis est calicis et catini, mundatis : quod autem intus est vestrum, plenum est rapina, et iniquitate.

40. Stulte, nonne qui fecit quod deforis est, etiam id, quod deintus est, fecit?

41. Verumtamem quod

Jésus s'en alla sur les confins de la Judée, au delà du Jourdain, *dans la province de Pérée*. De grandes foules de peuple le suivirent et recommencèrent à l'entourer. Il guérit leurs malades, et il continua, selon sa coutume, de les instruire.

Tandis qu'il parlait, un Pharisien vint le prier d'accepter un repas chez lui. Jésus entra donc et prit place à table. Or le Pharisien se demandait pourquoi il n'avait pratiqué aucune purification, avant le repas. Le Seigneur alors lui dit :

« Maintenant encore (*a*), vous autres Pharisiens, vous nettoyez le dehors de la coupe et du plat, tandis que le dedans de vous-mêmes est plein de rapines et d'injustices. Insensés ! Celui qui a fait le dehors, n'a-t-il pas fait aussi le dedans ? Donnez donc en aumônes votre superflu, et tout sera purifié pour vous (*b*) (1).

» Malheur à vous ! parce que vous ressemblez à

Hebr., XIII. — 16. Beneficentiæ autem et communionis nolite oblivisci, talibus enim hostiis promeretur Deus.

(1) Souvenez-vous d'exercer la charité, et de faire part de vos biens aux autres ; car c'est par de telles victimes qu'on apaise Dieu.

(*a*) Malgré la prédication de Jean et les justes et sévères leçons qu'il vous a fait entendre, votre hypocrisie est toujours la même. Vous n'avez souci que de l'extérieur, et vous cherchez par de multiples observances à étaler un vain simulacre de sainteté, quand votre âme est abjecte devant Dieu.

(*b*) L'un des vices les plus odieux des Pharisiens était l'amour du lucre, l'attachement aux biens d'ici-bas. Seule l'aumône peut les affranchir d'une telle tyrannie.

des sépulcres, qui ne paraissent point aux regards, et sur lesquels les hommes marchent sans le savoir. »

Là-dessus, un Docteur de la loi, prenant la parole, lui dit :

« Maître, en tenant ce langage, vous nous offensez, nous aussi. »

— « Et à vous aussi, Docteurs de la loi, malheur! reprit Jésus, parce que vous accablez les hommes de fardeaux qu'ils ne peuvent porter, alors que vous-mêmes ne touchez pas du doigt les plus petites charges.

» Malheur à vous, Docteurs de la loi! Vous avez pris la clef de la science et n'y êtes point entrés; et ceux qui voulaient entrer, vous les avez empêchés (*a*). »

Quand il leur eut ainsi parlé, les Docteurs de la loi entreprirent de le harceler à outrance, de lui fermer la bouche par tous les moyens, et de lui tendre des embûches, afin de lui arracher quelque parole qui pût servir de prétexte pour l'accuser.

Jésus, *étant sorti de la maison du Pharisien,* fut entouré d'une foule énorme, au point qu'ils marchaient les uns sur les autres. Se tournant alors vers ses disciples, il leur dit :

« Gardez-vous du levain des Pharisiens, qui est l'hypocrisie. »

superest, date eleemosynam : et ecce omnia munda sunt vobis.

. . . . . .

44. Sed væ vobis, quia estis ut monumenta quæ non apparent, et homines ambulantes supra, nesciunt.

45. Respondens autem quidam ex legisperitis, ait illi : Magister, hæc dicens etiam contumeliam nobis facis.

46. At ille ait : Et vobis legisperitis væ : quia oneratis homines oneribus, quæ portare non possunt, et ipsi uno digito vestro non tangitis sarcinas.

. . . . . .

52. Væ vobis legisperitis, quia tulistis clavem scientiæ : ipsi non introistis, et eos qui introibant prohibuistis.

53. Cum autem hæc ad illos diceret, cœperunt Pharisæi et legisperiti graviter insistere, et os ejus opprimere de multis.

54. Insidiantes ei, et quærentes aliquid capere de ore ejus, ut accusarent eum.

L., XII. — 1. Multis autem turbis circumstantibus, ita ut se invicem conculcarent, cœpit dicere ad discipulos suos : Attendite a fermento Pharisæorum, quod est hypocrisis.

II. — PARABOLE DU RICHE

« Maître, dit à Jésus un homme de la foule,

L., XII. — 13. Ait au-

(*a*) La vraie science des Ecritures conduit à Jésus-Christ. Cette science était donc la clef du salut. Les Docteurs ne s'en sont servis ni pour eux-mêmes, ni pour les autres. Loin de là, ils expliquaient les Livres Saints de manière à détourner du Sauveur ceux qui voulaient aller à lui.

tem ei quidam de turba : Magister, dic fratri meo ut dividat mecum hereditatem.

14. At ille dixit illi : Homo, quis me constituit judicem aut divisorem super vos?

15. Dixitque ad illos; Videte, et cavete ab omni avaritia : quia non in abundantia cujusquam vita ejus est, ex his quæ possidet.

16. Dixit autem similitudinem ad illos, dicens : Hominis cujusdam divitis uberes fructus ager attulit :

17. Et cogitabat intra se dicens : Quid faciam, quia non habeo quo congregem fructus meos?

18. Et dixit : Hoc faciam : Destruam horrea mea, et majora faciam; et illuc congregabo omnia quæ nata sunt mihi, et bona mea;

19. Et dicam animæ meæ : Anima, habes multa bona posita in annos plurimos : requiesce, comede, bibe, epulare.

20. Dixit autem illi Deus : Stulte, hac nocte animam tuam repetunt a

ordonnez à mon frère de partager avec moi notre patrimoine. »

— « Mon ami, lui répondit Jésus, qui m'a constitué juge entre vous, ou faiseur de partages (*a*)? »

Puis, s'adressant à la multitude :

« Surveillez-vous, dit-il, et gardez-vous de toute avarice (1); car, quelle que soit la richesse d'un homme, la vie ne lui vient point des choses qu'il possède. »

Et il leur proposa cette parabole :

« Le champ d'un homme riche avait produit des fruits en abondance. Et cet homme songeait en lui-même : « Que ferai-je? car je n'ai pas où » recueillir mes récoltes... Voici, dit-il, ce que je » ferai : je détruirai mes greniers, j'en construirai » de plus grands, et j'y amasserai tous mes pro- » duits et tous mes biens. Alors je dirai à mon » âme : Tu as là, mon âme, de grands biens, pour » bon nombre d'années (*b*); repose-toi, mange, » bois, fais bonne chère (*c*)! »

» Mais Dieu lui dit : « Insensé! Cette nuit même,

Hebr., XIII. — 5. Sint mores sine avaritia, contenti præsentibus : ipse enim dixit : Non te deseram, neque derelinquam;

6. Ita ut confidenter dicamus : Dominus mihi adjutor : Non timebo quid faciat mihi homo.

(1) Que votre vie soit exempte d'avarice; soyez contents de ce que vous avez, puisque Dieu dit lui-même : « Je ne vous laisserai point, et je ne vous abandonnerai point. » C'est pourquoi nous disons avec confiance : « Le Seigneur est mon secours. Je ne craindrai point ce que les hommes feront contre moi. »

(*a*) Evidemment c'était un piège tendu par les Pharisiens. Ceux-ci, sans aucun droit, s'ingéraient dans les partages, et avaient soin de s'attribuer toujours la bonne part. C'est pour leur donner une leçon et prémunir le peuple contre leurs agissements, que le Sauveur fait cette réponse. Car, pour lui, il n'avait besoin de l'autorisation de personne.

(*b*) « Vous avez beau dire : « J'ai de quoi vivre », vous n'en vivrez pas davantage. » (BOSSUET.)

(*c*) Pauvre âme, que Dieu seul peut rassasier! l'homme *animal*, comme l'appelait S. Paul, n'a rien à lui offrir que des jouissances *animales*.

» on va te redemander ton âme (*a*) (1). Et les » richesses que tu as amassées, à qui seront-» elles? »

» Ainsi en est-il de celui qui thésaurise pour soi, et qui ne s'amasse point de richesses entre les mains de Dieu!

te: quæ autem parasti, cujus erunt?

21. Sic est qui sibi thesaurizat, et non est in Deum dives.

III. — PARABOLE DES SERVITEURS VIGILANTS

» Veillez donc! car vous ne savez à quelle heure le Seigneur doit venir (*b*).

» Ayez la ceinture aux reins (*c*), et, dans vos

Mt., XXIV. — 42. Vigilate ergo, quia nescitis qua hora Dominus vester venturus sit.

L., XII. — 35. Sint lumbi vestri præcincti, et lucernæ ardentes in manibus vestris.

---

(1) Voici que maintenant vous dites : « Nous irons aujourd'hui, ou demain, en telle ville. Nous demeurerons là un an, et nous trafiquerons, et nous gagnerons beaucoup. » Et vous ne savez pas même ce qui arrivera demain. Car enfin qu'est-ce que votre vie? Une vapeur qui paraît pour un peu de temps, et qui ensuite se dissipe. Donc, au lieu de parler ainsi, dites : « S'il plaît au Seigneur, et si nous vivons, nous ferons telle ou telle chose. » Mais maintenant vous vous complaisez dans vos vaines présomptions. Toute complaisance semblable est mauvaise.Celui qui sait le bien à faire, et qui ne le fait pas, est coupable de péché.

Jac., IV. — 13. ...Ecce nunc qui dicitis : Hodie aut crastino ibimus in illam civitatem, et faciemus ibi quidem annum, et mercabimur, et lucrum faciemus;

14. Qui ignoratis quid erit in crastino.

15. Quæ est enim vita vestra? vapor est ad modicum parens, et deinceps exterminabitur; pro eo ut dicatis : Si Dominus voluerit, et : Si vixerimus, faciemus hoc, aut illud.

16. Nunc autem exsultatis in superbiis vestris. Omnis exsultatio talis maligna est.

17. Scienti igitur bonum facere, et non facienti, peccatum est illi.

(*a*) « Pendant que tu t'imagines pouvoir te reposer dans tes richesses, on t'ôte, non pas seulement tes richesses, mais cette âme même que tu invitais à la jouissance. » (Bossuet.) — « O chrétiens! avez-vous jamais réfléchi, dans une nuit sans sommeil ou dans le silence d'une méditation saisissante, sur cette première entrevue d'une âme avec son Dieu? Quel réveil après les convulsions de l'agonie! Quelles visions étranges dans ce passage du temps à l'éternité! Ce premier regard de l'âme sur elle-même, que sera-t-il?... Que deviendrons-nous? Que penserons-nous? Que ferons-nous? Oh! oui, venez à cette audience, pécheurs endurcis, ennemis de Dieu et de son Eglise; venez voir, venez entendre, venez essayer de ce premier saut dans l'enfer!... » (Cardinal Bourret.)

(*b*) Dans les trois paraboles qui suivent, Notre-Seigneur insiste pour que nous nous tenions toujours prêts à paraître devant Dieu, et que nous ne nous laissions pas surprendre comme le riche de la parabole précédente.

(*c*) « Ayez les passions retenues comme on retient une robe qui s'épandrait, faute de ceinture. Lorsque l'âme se répand dans les passions, elle est lâche, sans force, sans ordre, sans bienséance. » (Bossuet.)

36. Et vos similes hominibus exspectantibus dominum suum quando revertatur a nuptiis; ut, cum venerit, et pulsaverit, confestim aperiant ei.

37. Beati servi illi, quos cum venerit dominus, invenerit vigilantes: amen dico vobis, quod præcinget se, et faciet illos discumbere, et transiens ministrabit illis.

38. Et si venerit in secunda vigilia, et si in tertia vigilia venerit, et ita invenerit, beati sunt servi illi.

mains, des flambeaux allumés (*a*); semblables à des hommes qui attendent leur maître revenant des noces (*b*), et qui se tiennent prêts à lui ouvrir dès qu'il arrivera et frappera à la porte (*c*). Heureux les serviteurs que le maître, à son retour, trouvera veillant ainsi! Lui-même, je vous l'assure, se ceindra, les fera asseoir à sa table, et, allant de l'un à l'autre, il les servira (*d*). Et s'il rentre à la seconde ou à la troisième veille, heureux ces serviteurs, s'il les trouve veillant de la sorte (*e*)!

IV. — PARABOLE DU PÈRE DE FAMILLE VIGILANT

L., XII. — 39. Hoc autem scitote, quoniam si sciret paterfamilias qua hora fur veniret, vigilaret utique, et non sineret perfodi domum suam.

40. Et vos estote parati, quia qua hora non putatis, Filius hominis veniet.

» Or, comprenez bien que si le chef de famille était informé de l'heure où le voleur doit venir, il veillerait certainement, et ne laisserait pas faire de brèche à sa maison.

» Et vous aussi, soyez prêts! car, à l'heure où vous n'y songerez point, viendra le Fils de l'Homme. »

V. — PARABOLE DU FIDÈLE ADMINISTRATEUR

Mt., XXIV, 45-51; L., XII, 41-48. — (L.) Ait autem ei Petrus:

« Domine, ad nos dicis hanc parabolam, an ad omnes? »

« Seigneur, lui demanda Pierre, est-ce pour nous, ou pour tout le monde, que vous dites cette parabole? »

(*a*) L'édification des bonnes œuvres.

(*b*) Chez les Juifs, les noces se faisaient le soir; le banquet suivait immédiatement. Les noces dont le Sauveur parle sont celles que lui-même va célébrer avec son Eglise. Son retour se fera lors du jugement particulier ou du jugement général.

(*c*) « Il faut être prêt au premier coup; mais à peine s'éveille-t-on au dernier, et lorsque la mort est presque dans le cœur. Alors il n'y a plus de flambeau, plus d'attention ni de réflexion, tout est presque éteint. » (Bossuet.)

(*d*) C'est Jésus, lui-même, qui servira ses élus au festin de l'éternité, car c'est de lui que découleront les délices dont ils seront rassasiés.

(*e*) La nuit, de six heures du soir à six heures du matin, était partagée, chez les anciens, en quatre veilles de trois heures chacune. La seconde et la troisième veille figurent la jeunesse et l'âge mûr, où l'on songe malheureusement à toute autre chose qu'à se préparer à la mort.

— « Quel est, à ton avis (a), lui répondit Jésus, l'administrateur fidèle et prudent (1), que le maître a préposé à sa maison, pour donner à chacun, à l'heure convenable sa mesure de froment ? N'est-ce pas cet heureux serviteur que le maître, à son arrivée, trouvera se comportant comme je viens de le dire ? Celui-là, je vous le dis en vérité, il l'établira sur tout ce qu'il possède (2).

Dixit autem Dominus : « Quis putas est fidelis dispensator, et prudens, quem constituit Dominus supra familiam suam, ut det illis, in tempore, tritici mensuram? Beatus ille servus, quem, cum venerit Dominus, invenerit ita facientem. (Mt.) Amen dico vobis, quoniam super omnia bona sua constituet eum.

---

(1) Mets un soin extrême à paraître au regard de Dieu digne de son approbation, comme un ouvrier qui n'a pas à rougir de ce qu'il fait, et traitant comme il convient la parole de Dieu.

* Que les hommes nous regardent comme les ministres de Dieu, et comme les dispensateurs des mystères de Dieu. Or, ce qu'on demande des dispensateurs, c'est qu'ils soient trouvés fidèles.

** Dites ceci à Archippe : « Réfléchis au ministère que tu as reçu du Seigneur afin de le bien remplir. »

(2) Que les prêtres qui gouvernent bien soient doublement honorés, surtout ceux qui travaillent à la prédication et à l'instruction. « Car, dit l'Ecriture, il ne faut pas lier la bouche au bœuf qui foule le grain », et ailleurs : « Tout ouvrier mérite son salaire. »

Ne reçois d'accusation contre un prêtre, que sur la déposition de deux ou trois témoins. Reprends devant tout le monde ceux qui pèchent, afin que les autres en soient intimidés.

Je te conjure devant Dieu, devant le Christ Jésus, et devant les Anges fidèles, d'observer ces règles sans aucune prévention, ne décidant rien par une inclination quelconque.

N'impose légèrement les mains à personne, et ne

II Tim., II. — 15. Sollicite cura teipsum probabilem exhibere Deo, operarium inconfusibilem, recte tractantem verbum veritatis.

I Cor., IV. — 1. Sic nos existimet homo ut ministros Christi, et dispensatores mysteriorum Dei.

2. Hic jam quæritur inter dispensatores, ut fidelis quis inveniatur.

Col., IV. — 17. Et dicite Archippo : Vide ministerium quod accepisti in Domino, ut illud impleas.

I Tim., V. — 17. Qui bene præsunt presbyteri, duplici honore digni habeantur : maxime qui laborant in verbo et doctrina.

18. Dicit enim scriptura : Non alligabis os bovi trituranti. Et : Dignus est operarius mercede sua.

19. Adversus presbyterum accusationem noli recipere, nisi sub duobus aut tribus testibus.

20. Peccantes coram omnibus argue ; ut et ceteri timorem habeant.

21. Testor coram Deo et Christo Jesu, et electis angelis, ut hæc custodias sine præjudicio, nihil faciens in alteram partem declinando.

22. Manus cito nemini imposueris, neque communicaveris peccatis alienis. Teipsum castum custodi.

23. Noli adhuc aquam

(a) Le Sauveur ne répond qu'indirectement à Pierre, mais il lui fait entendre qu'il sera le dispensateur de la nourriture spirituelle aux enfants de l'Eglise.

» Si autem dixerit malus servus ille in corde suo : « Moram facit dominus meus venire », et cœperit percutere conser-

» Mais si le serviteur se dit : « Mon maître tarde » à venir », et qu'il se mette à battre les serviteurs et les servantes (1), à manger, à boire et à s'eni-

bibere, sed modico vino utere, propter stomachum tuum, et frequentes tuas infirmitates.

24. Quorumdam hominum peccata manifesta sunt, præcedentia ad judicium : quosdam autem et subsequuntur.

25. Similiter et facta bona manifesta sunt : et quæ aliter se habent, abscondi non possunt.

II Tim., II. — 24. Servum autem Domini non oportet litigare : sed mansuetum esse ad omnes, docibilem, patientem.

25. Cum modestia corripientem eos, qui resistunt veritati : nequando Deus det illis pœnitentiam ad cognoscendam veritatem,

26. Et resipiscant a diaboli laqueis, a quo captivi tenentur ad ipsius voluntatem.

Tit., II.— 1. Tu autem loquere quæ decent sanam doctrinam.

2. Senes ut sobrii sint, pudici, prudentes, sani in fide, in dilectione, in patientia.

I Tim., V. — 1. Seniorem ne increpaveris, sed obsecra ut patres, juvenes ut fratres.

2. Anus, ut matres ; juvenculas, ut sorores, in omni castitate.

Tit., II. — 3. Anus similiter in habitu sancto, non criminatrices, non multo vino servientes, bene docentes.

4. Ut prudentiam doceant adolescentulas, ut viros suos ament, filios suos diligant,

5. Prudentes, castas, sobrias, domus curam habentes benignas, subditas viris suis, ut non blasphemetur verbum Dei.

I Tim., V. — 3. Viduas honora, quæ vere viduæ sunt.

4. Si qua autem vidua

---

participe en rien aux péchés des autres. Pour toi, garde-toi dans la chasteté...

Les fautes des uns sont connues avant le jugement, celles des autres ne le sont qu'après ; de même, il y a de bonnes actions qui n'échappent à personne, et il y en a qui sont encore cachées, mais qui ne peuvent demeurer dans l'ombre.

(1) Il ne faut pas qu'un ministre du Seigneur intente de procès ; mais il doit user de modération à l'égard de tous, être capable d'instruire, et patient, reprendre avec douceur ceux qui résistent à la vérité, dans l'espoir que Dieu, pour la leur faire connaître, leur donnera un jour l'esprit de pénitence, et fera qu'ils se dégagent des filets du démon, qui les tient captifs sous sa volonté.

* Pour toi, enseigne ce qui est conforme à la saine doctrine. Recommande aux vieillards d'être sobres, chastes, prudents, purs dans la foi, dans la charité et dans la patience.

** Ne reprends point les vieillards avec dureté ; mais avertis-les comme tes pères, les jeunes gens comme tes frères, les femmes âgées comme tes mères, les jeunes comme tes sœurs, avec une pureté parfaite.

*** Apprends aux femmes avancées en âge à montrer, dans tout leur extérieur, une sainte modestie, à ne point faire de médisances, ...mais à bien instruire, afin qu'elles inspirent la sagesse aux jeunes femmes, leur apprenant à aimer leurs maris et leurs enfants, afin que la Parole de Dieu ne soit point blasphémée.

**** Honore et assiste les veuves qui sont vraiment veuves. Et si une veuve a des fils ou des petits-fils, qu'elle leur apprenne, avant toute chose, à gouverner

vrer ; le maître surviendra au jour où ce serviteur ne l'attend point et à l'heure qu'il ignore. Alors il le chassera de sa maison et le reléguera parmi les hypocrites et ceux qui lui sont infidèles. Là, il y aura des pleurs et des grincements de dents.

» Oui, le serviteur qui connaissait la volonté de son maître, et n'a rien préparé ni rien fait de ce qui lui était ordonné, recevra un grand châtiment. Celui, au contraire, qui, sans connaître cette volonté, aura commis des actes répréhensibles, sera moins sévèrement puni (*a*).

» Car on exigera beaucoup de celui qui aura beaucoup reçu. On lui demandera d'autant plus, qu'on lui aura donné davantage (*b*).

vos suos, (L.) et ancillas, et edere, et bibere, et inebriari (Mt.) cum ebriosis, Veniet dominus servi illius, in die qua non sperat, et hora qua ignorat ; et dividet eum, partemque ejus ponet cum hypocritis (L.) *et* infidelibus.

» Ille autem servus, qui cognovit voluntatem Domini sui, et non præparavit, et non fecit secundum voluntatem ejus, vapulabit multis. Qui autem non cognovit, et fecit digna plagis, vapulabit paucis.

» Omni autem cui multum datum est, multum quæretur ab eo ; et cui commendaverunt multum, plus petent ab eo.

VI. — LE FEU DIVIN, LE BAPTÊME DE LA PASSION

» Je suis venu répandre le feu sur la terre (*c*) ; et, quelle est ma volonté, sinon qu'il s'allume ?

L., XII. — 49. Ignem veni mittere in terram ; et quid volo nisi ut accendatur ?

---

leur maison et à rendre leurs devoirs à leurs parents ; car cela est agréable à Dieu.

Que celle qui est vraiment veuve et délaissée, mette son espérance en Dieu, et persiste jour et nuit dans les supplications et les prières ; celle qui vit dans les délices est morte, bien qu'elle paraisse vivante. Impose-leur donc ces règles, afin qu'elles soient sans reproche.

Quiconque n'a pas soin des siens, et surtout de ceux de sa maison, a renié la foi : il est pire qu'un infidèle.

filios, aut nepotes habet : discat primum domum suam regere, et mutuam vicem reddere parentibus : hoc enim acceptum est coram Deo.

5. Quæ autem vere vidua est, et desolata, speret in Deum, et instet obsecrationibus et orationibus nocte ac die.

6. Nam quæ in deliciis est, vivens mortua est.

7. Et hoc præcipe, ut irreprehensibiles sint.

8. Si quis autem suorum, et maxime domesticorum curam non habet, fidem negavit, et est infideli deterior.

(*a*) Notre-Seigneur suppose que son ignorance n'était pas absolument invincible. De là cette prière du Psalmiste : « Oubliez, Seigneur, les fautes que j'ai pu commettre dans l'ignorance. »

(*b*) Pensée que doivent sans cesse méditer les âmes que Dieu a privilégiées de ses grâces.

(*c*) Le feu de la charité, de l'amour de Dieu et du prochain.

50. Baptismo autem habeo baptizari; et quomodo coarctor usquedum perficiatur?

» Il est un Baptême dont je dois être baptisé (*a*), et quel n'est pas mon tourment, jusqu'à ce qu'il s'accomplisse? »

VII. — NÉCESSITÉ DE LA PÉNITENCE

L., XIII. — 1. Aderant autem quidam ipso in tempore, nuntiantes illi de Galilæis, quorum sanguinem Pilatus miscuit cum sacrificiis eorum.

2. Et respondens dixit illis : Putatis quod hi Galilæi præ omnibus Galilæis peccatores fuerint, quia talia passi sunt?

3. Non, dico vobis : sed nisi pœnitentiam habueritis, omnes similiter peribitis.

4. Sicut illi decem et octo, supra quos cecidit turris in Siloe, et occidit eos; putatis quia et ipsi debitores fuerint præter omnes homines habitantes in Jerusalem?

5. Non, dico vobis : sed si pœnitentiam non egeritis, omnes similiter peribitis.

En ce même temps, quelques-uns vinrent lui parler des Galiléens dont Pilate avait mêlé le sang à celui de leurs sacrifices (*b*).

« Pensez-vous, leur dit Jésus, que ces Galiléens qui viennent de subir de tels supplices, fussent plus coupables que les autres Galiléens? Non, je vous l'affirme! Mais, si vous ne faites pénitence, vous périrez tous également (*c*).

» Et ces dix-huit hommes, sur lesquels s'abîma la tour de Siloë et qui furent écrasés, pensez-vous qu'ils fussent plus redevables à la justice de Dieu que les autres habitants de Jérusalem? Non, je vous l'affirme! Mais si vous ne faites pénitence, vous périrez tous également. »

VIII. — PARABOLE DU FIGUIER STÉRILE

L., XIII. — 6. Dicebat autem et hanc similitudinem : Arborem fici habebat quidam plantatam in vinea sua, et venit quærens fructum in illa, et non invenit.

7. Dixit autem ad cultorem vineæ : Ecce anni tres sunt ex quo venio quærens fructum in ficul-

Jésus ajouta cette parabole :

« Un homme avait un figuier planté dans sa vigne. Il vint y chercher du fruit et n'en trouva pas. Il dit alors à son vigneron : « Voilà trois ans que » je viens chercher du fruit sur ce figuier, et je n'en

(*a*) Le Baptême de son Sang, dans la Passion. — Ces deux pensées qui se suivent, ne sont, selon toute probabilité, que des fragments de discours où Notre-Seigneur rappelait la grande loi de la charité, et se donnait comme Modèle de cette vertu, dans la Passion qu'il brûlait de souffrir pour l'amour de son Père et des âmes.

(*b*) C'étaient des conjurés qui s'étaient réunis, sous prétexte d'aller offrir un sacrifice à Dieu. Leurs compatriotes, qui avaient fermé les yeux à la lumière évangélique, étaient encore plus criminels devant Dieu.

(*c*) Notre-Seigneur prophétise le terrible châtiment qui attend les Juifs, lors de la ruine prochaine de Jérusalem, par les Romains de Vespasien et de Titus. — Il rappelle surtout la grande loi de la Pénitence qui pèse sur l'humanité déchue.

» trouve point. Coupe-le donc! A quoi bon embar-
» rasse-t-il la terre (1)? » — « Seigneur, lui répon-
» dit le vigneron, laissez-le encore cette année! Je
» bêcherai tout autour, j'y mettrai des engrais, et
» peut-être portera-t-il du fruit. Sinon, vous le
» couperez plus tard (*a*). »

nea hac, et non invenio : succide ergo illam : ut quid etiam terram occupat?

8. At ille respondens, dicit illi : Domine dimitte illam et hoc anno, usque dum fodiam circa illam, et mittam stercora :

9. Et siquidem fecerit fructum : sin autem, in futurum succides eam.

IX. — GUÉRISON DE LA FEMME COURBÉE

L., XIII. — 10. Erat autem docens in synagoga eorum sabbatis.

11. Et ecce mulier, quæ habebat spiritum infirmitatis annis decem et octo : et erat inclinata, nec omnimo poterat sursum respicere.

12. Quam cum videret Jesus, vocavit eam ad se, et ait illi : Mulier, dimissa es ab infirmitate tua.

13. Et imposuit illi manus, et confestim erecta est, et glorificabat Deum.

14. Respondens autem archisynagogus, indignans quia sabbato curasset Jesus, dicebat turbæ : Sex dies sunt, in quibus oportet operari : in

Jésus enseignait dans une synagogue un jour de sabbat. Là, se trouvait une femme qu'un esprit d'infirmité tenait courbée depuis dix-huit ans. Elle ne pouvait absolument regarder en haut.

Jésus, la voyant, l'appela près de lui et lui dit :

« Femme, tu es délivrée de ton infirmité. »

Il lui imposa les mains, et aussitôt elle redevint droite, et rendit grâce à Dieu.

Alors le chef de la synagogue, indigné de voir que Jésus avait opéré une guérison le jour du sabbat, prit la parole et dit à l'assemblée :

« Il y a six jours pour le travail; venez ces

(1) Quand une terre, abreuvée par la pluie, produit les plantes nécessaires à ceux qui la cultivent, elle reçoit la bénédiction de Dieu; mais quand elle ne produit que des ronces et des épines, elle est abandonnée et approche de la malédiction; à la fin, on y met le feu.

Heb., VI. — 7. Terra enim sæpe venientem super se bibens imbrem, et generans herbam opportunam illis, a quibus colitur; accipit benedictionem a Deo;

8. Proferens autem spinas ac tribulos, reproba est, et maledicto proxima, cujus consummatio in combustionem.

(*a*) « Le figuier, c'est le peuple juif, au milieu des nations qui bientôt formeront l'Eglise. Le Maître de la vigne, c'est Notre-Seigneur lui-même. Le Vigneron, c'est le Père, comme Jésus nous l'apprendra plus tard. Les fruits que Notre-Seigneur a vainement attendus pendant les trois années de sa vie publique, c'est la foi en sa parole, et la pénitence. Jésus décide de réprouver ce peuple incrédule et pervers. Le Père céleste réclame un délai, pendant lequel les grâces de la Loi nouvelle seront offertes aux enfants d'Israël. L'histoire nous dit le reste : Quarante ans après la mort du Sauveur, le figuier fut déraciné et coupé par la hache romaine, pour être ensuite jeté au feu. Cette parabole peut également s'appliquer aux nations et aux âmes qui ne répondent pas aux avances et aux grâces de Dieu. » (Abbé Brispot.)

his ergo venite, et curamini, et non in die sabbati.

15. Respondens autem ad illum Dominus dixit: Hypocritæ, unusquisque vestrum sabbato non solvit bovem suum aut asinum a præsepio, et ducit adaquare?

16. Hanc autem filiam Abrahæ, quam alligavit satanas, ecce decem et octo annis, non oportuit solvi a vinculo isto die sabbati?

17. Et cum hæc diceret, erubescebant omnes adversarii ejus : et omnis populus gaudebat in universis, quæ gloriose fiebant ab eo.

jours-là vous faire guérir, et non pas le jour du sabbat (*a*). »

— « Hypocrites! repartit le Seigneur, est-ce que chacun de vous, le jour du sabbat, ne délie pas de la crèche son bœuf et son âne, pour les mener à l'abreuvoir? Et cette fille d'Abraham que Satan tenait liée depuis dix-huit ans, ne fallait-il pas la délivrer de ses liens, même un jour de sabbat? »

Par cette réponse, il fit rougir tous ses adversaires, tandis que la foule du peuple était toute à la joie des choses que Jésus accomplissait avec tant de gloire.

X. — LA PORTE ÉTROITE

L., XIII. — 22. Et ibat per civitates et castella, docens, et iter faciens in Jerusalem.

23. Ait autem illi quidam : Domine, si pauci sunt, qui salvantur? Ipse autem dixit ad illos :

24. Contendite intrare per angustam portam : quia multi, dico vobis, quærent intrare, et non poterunt.

25. Cum autem intraverit pater familias, et clauserit ostium, incipie-

Ainsi Jésus allait enseignant par les villes et les villages, et il avançait vers Jérusalem.

« Seigneur, lui demanda quelqu'un, sera-ce le petit nombre seulement qui sera sauvé (*b*)? »

S'adressant à la foule, Jésus répondit :

« Faites effort pour entrer par la porte étroite (1); car beaucoup, je vous le déclare, chercheront à entrer et ne le pourront pas.

» Quand le Père de famille sera entré et aura fermé la porte, si vous êtes dehors, et que vous vous

Phil., II. — 12. Itaque, carissimi mei (sicut semper obedistis), non ut in præsentia mei tantum, sed multo magis nunc in absentia mea, cum metu et tremore vestram salutem operamini.

13. Deus est enim qui operatur in vobis et velle et perficere, pro bona voluntate.

(1) Mes bien-aimés, vous qui m'avez toujours obéi, non seulement quand j'étais au milieu de vous, mais beaucoup mieux maintenant même que je suis éloigné, travaillez à votre salut avec crainte et tremblement. Car c'est Dieu qui opère en vous le vouloir et le faire, selon son bon plaisir.

(*a*) Nulle part, dans l'Evangile, on ne trouve un autre exemple de si sotte impertinence. C'est pourquoi le divin Maître relève cette réflexion avec tant de sévérité.

(*b*) Notre-Seigneur laisse cette question sans réponse directe ; il se contente de nous rappeler que nous avons d'abord à nous occuper de notre salut à nous et à ne négliger aucun effort pour l'assurer. C'est tout ce qu'il nous importe de savoir. — *Voir p. 193 :* Voie étroite.

mettiez à frapper en disant : « Seigneur, ouvrez-» nous ! » il vous répondra : « Je ne sais d'où vous » êtes ! »

» Vainement essayerez-vous de lui dire : « Nous » avons mangé et bu avec vous, et vous avez en-» seigné sur nos places publiques. » Il vous répondra : « Je ne sais d'où vous êtes ! Retirez-vous de » moi, vous tous, ouvriers d'iniquité ! »

» Là, il y aura des pleurs et des grincements de dents, lorsque vous verrez, dans le royaume de Dieu, Abraham, Isaac, Jacob et tous les Prophètes, tandis que vous-mêmes, vous serez repoussés au dehors (1).

» Il en viendra de l'Orient, de l'Occident, de l'Aquilon et du Midi qui prendront place au festin dans le Royaume de Dieu. Oui, il y a maintenant des derniers qui seront les premiers ; et il y a des premiers qui seront les derniers. »

tis foris stare, et pulsare ostium, dicentes : Domine, aperi nobis : et respondens dicet vobis : Nescio vos unde sitis :

26. Tunc incipietis dicere : Manducavimus coram te, et bibimus, et in plateis nostris docuisti.

27. Et dicet vobis : Nescio vos unde sitis : discedite a me omnes operarii iniquitatis.

28. Ibi erit fletus, et stridor dentium : cum videritis Abraham, et Isaac, et Jacob, et omnes prophetas in regno Dei, vos autem expelli foras.

29. Et venient ab Oriente, et Occidente et Aquilone, et Austro, et accumbent in regno Dei.

30. Et ecce sunt novissimi qui erunt primi, et sunt primi qui erunt novissimi.

XI. — DISPOSITIONS HOSTILES D'HÉRODE

Ce même jour, quelques Pharisiens vinrent lui dire :

« Fuyez, partez d'ici ! car Hérode (*a*) veut vous mettre à mort. »

L., XIII. — 31. In ipsa die accesserunt quidam Pharisæorum, dicentes illi : Exi, et vade hinc, quia Herodes vult te occidere.

(1) Israélites, c'était à vous d'abord qu'il fallait annoncer la Parole de Dieu. Mais puisque vous la repoussez, et que vous vous jugez vous-mêmes indignes de la vie éternelle, voici que nous nous tournons vers les Gentils. Tel est l'ordre que nous avons reçu du Seigneur : « Je t'ai établi pour être la lumière des Gentils, pour être leur salut, jusqu'aux extrémités du monde. »

Act., XIII. — 46. Tunc constanter Paulus et Barnabas dixerunt : Vobis oportebat primum loqui verbum Dei. Sed quoniam repellitis illud, et indignos vos judicatis æternæ vitæ, ecce convertimur ad gentes.

47. Sic enim præcepit nobis Dominus : Posui te in lucem gentium, ut sis in salutem usque ad extremum terræ.

(*a*) On se rappelle qu'Hérode, dont la capitale était Tibériade, habitait, la plupart du temps, la forteresse de Machéronte, à l'est de la mer Morte, dans le pays de Pérée. Notre-Seigneur évangélisait aux environs de cette forteresse.

32. Et ait illis : Ite, et dicite vulpi illi : Ecce ejicio dæmonia, et sanitates perficio hodie et cras, et tertia die consummor.
33. Verumtamen oportet me hodie et cras et sequenti die ambulare : quia non capit prophetam perire extra Jerusalem.

— « Allez, répondit Jésus, et dites à ce renard : « Voilà que je chasse les démons et guéris les » malades aujourd'hui, et, demain, et, le troisième » jour, mon sacrifice se consomme (*a*). Mais » aujourd'hui et demain, et encore le jour d'après, » il faut que je marche. Car il ne convient pas » qu'un Prophète périsse hors de Jérusalem (*b*). »

XII. — GUÉRISON D'UN HYDROPIQUE

L., XIV. — 1. Et factum est cum intraret Jesus in domum cujusdam principis Pharisæorum sabbato manducare panem, et ipsi observabant eum.
2. Et ecce homo quidam hydropicus erat ante illum.
3. Et respondens Jesus, dixit ad legisperitos et Pharisæos, dicens : Si licet sabbato curare?
4. At illi tacuerunt. Ipse vero apprehensum sanavit eum, ac dimisit.
5. Et respondens ad illos, dixit : Cujus vestrum asinus aut bos in puteum cadet, et non continuo extrahet illum die sabbati?
6. Et non poterant ad hæc respondere illi.

Jésus était entré dans la maison d'un des principaux Pharisiens (*c*), et il y prenait son repas. C'était un jour de sabbat : or, il y avait là, devant lui, un homme hydropique. Tous étaient occupés à l'épier.

S'adressant aux Docteurs de la loi et aux Pharisiens :

« Est-il permis, leur demanda-t-il, de guérir un homme, le jour du sabbat? »

Ils gardèrent le silence.

Prenant alors cet homme par la main, Jésus le guérit et le congédia. Puis il leur dit :

« Lequel d'entre vous, si son âne ou son bœuf tombait dans un puits, ne l'en retirerait aussitôt, fût-ce même le jour du sabbat? »

Et à cela non plus ils ne purent répondre.

XIII. — CHOISIR LA DERNIÈRE PLACE

L., XIV. — 7. Dicebat autem et ad invitatos pa-

Ayant remarqué l'empressement des convives à

(*a*) Le mot *jour*, chez les Juifs, ne signifiait pas seulement une durée de vingt-quatre heures, mais fréquemment encore une durée plus ou moins longue. Il s'agit ici de mois ; et Notre-Seigneur annonce que le troisième mois son sacrifice sera consommé. Nulle puissance n'en devancera l'heure.

(*b*) Jésus fait cette réflexion avec une amère tristesse : il constate que Jérusalem a le monopole des attentats contre les envoyés de Dieu.

(*c*) Le Sauveur ne rompt pas avec les Pharisiens, malgré la haine acharnée dont ils le poursuivent. Il veut épuiser à leur égard tous les moyens de conversion.

choisir les premières places, Jésus leur proposa cette parabole :

« Quand tu seras convié à des noces, ne va pas t'asseoir à la première place, de peur qu'un autre, plus considérable que toi, ne soit aussi du festin, et que celui qui vous a invités l'un et l'autre, ne vienne te dire : « Cède-lui la place. » Alors, la rougeur au front, il faudrait aller t'asseoir au dernier rang.

» Au contraire, lorsque tu seras invité, va t'asseoir à la dernière place (*a*). Et, quand viendra celui qui t'a convié, il te dira : « Mon ami, monte » plus haut. » Alors ce sera pour toi un honneur devant tous les convives. Car quiconque s'élève sera abaissé, et quiconque s'abaisse sera élevé (1). »

rabolam, intendens quomodo primos accubitus eligerent, dicens ad illos :

8. Cum invitatus fueris ad nuptias, non discumbas in primo loco, ne forte honoratior te sit invitatus ab illo ;

9. Et veniens is qui te et illum vocavit, dicat tibi : Da huic locum ; et tunc incipias cum rubore novissimum locum tenere.

10. Sed cum vocatus fueris, vade, recumbe in novissimo loco ; ut, cum venerit qui te invitavit, dicat tibi : Amice, ascende superius. Tunc erit tibi gloria coram simul discumbentibus :

11. Quia omnis qui se exaltat, humiliabitur ; et qui se humiliat, exaltabitur.

XIV. — PRÉFÉRER LA SOCIÉTÉ DES PAUVRES A CELLE DES RICHES

Il dit aussi à celui qui l'avait invité :

« Lorsque tu donneras à dîner ou à souper, n'invite ni tes amis, ni tes frères, ni tes parents, ni tes riches voisins, de peur qu'à leur tour ils ne t'invitent et ne te rendent ce qu'ils auront reçu de toi. Au contraire, lorsque tu donneras un festin, appelle les pauvres, les infirmes, les boiteux, les aveugles (*b*) ; et tu seras heureux de ce qu'ils n'ont

L., XIV. — 12. Dicebat autem et ei, qui se invitaverat : Cum facis prandium, aut cœnam, noli vocare amicos tuos, neque fratres tuos, neque cognatos, neque vicinos divites : ne forte te et ipsi reinvitent, et fiat tibi retributio ;

13. Sed cum facis convivium, voca pauperes, debiles, claudos, et cæcos :

14. Et beatus eris, quia

(1) N'aspirez point à ce qui est élevé, mais inclinez-vous à ce qu'il y a de plus humble. Ne soyez point sages à vos propres yeux.

Rom., XII, 16. — Non alta sapientes, sed humilibus consentientes. Nolite esse prudentes apud vosmetipsos.

(*a*) Avec sincérité et sans hypocrite modestie, sentant bien que devant Dieu et votre conscience, c'est la dernière place qui vous convient.

(*b*) Cette règle est de conseil. Beaucoup de saints l'ont pratiquée admirablement. Cependant, il y a des convenances dont il faut savoir tenir compte. Comme nous l'avons déjà dit, c'est la vertu de *discrétion* qui règle l'exercice des autres vertus.

non habent retribuere tibi : retribuetur enim tibi in resurrectione justorum.

rien à te rendre. C'est à la résurrection des justes qu'on te le rendra (1). »

Jac., II. — 1. Fratres mei, nolite in personarum acceptione habere fidem Domini nostri Jesu Christi gloriæ.

2. Etenim si introierit in conventum vestrum vir aureum annulum habens in veste candida, introierit autem et pauper in sordido habitu.

3. Et intendatis in eum qui indutus est veste præclara, et dixeritis ei : Tu sede hic bene : pauperi autem dicatis : Tu sta illic ; aut sede sub scabello pedum meorum :

4. Nonne judicatis apud vosmetipsos, et facti estis judices cogitationum iniquarum ?

5. Audite fratres mei dilectissimi, nonne Deus elegit pauperes in hoc mundo, divites in fide, et heredes regni, quod repromisit Deus diligentibus se ?

6. Vos autem exhonorastis pauperem. Nonne divites per potentiam opprimunt vos, et ipsi trahunt vos ad judicia ?

7. Nonne ipsi blasphemant bonum nomen, quod invocatum est super vos ?

8. Si tamen legem perficitis regalem secundum scripturas : Diliges proximum tuum sicut teipsum : bene facitis :

9. Si autem personas accipitis, peccatum operamini, redarguti a lege quasi transgresseres.

10. Quicumque autem totam legem servaverit, offendat autem in uno, factus est omnium reus.

11. Qui enim dixit, Non mœchaberis, dixit et, Non occides. Quod si non mœchaberis, occides autem, factus es transgressor legis.

12. Sic loquimini, et sic facite, sicut per legem libertatis incipientes judicari.

13. Judicium enim sine misericordia illi, qui non fecit misericordiam : superexaltat autem misericordia judicium.

(1) Mes frères, vous qui avez foi en la gloire de Notre-Seigneur Jésus-Christ, ne faites point acception des personnes.

Supposé que se présentent en même temps, dans votre assemblée, un homme somptueusement habillé, avec un anneau d'or, et un pauvre mal vêtu. Si vous regardez aussitôt celui qui est couvert de riches habits, en lui disant : « Asseyez-vous ici, bien à votre aise » ; et si vous jetez cette parole au pauvre : « Tiens-toi là, debout », ou : « Assieds-toi à mes pieds », ne jugez-vous pas en vous-mêmes de l'un et de l'autre, et n'êtes-vous pas des juges pleins de pensées iniques ?

Ecoutez, mes très chers frères : Dieu n'a-t-il pas choisi les pauvres du monde pour les rendre riches dans la foi, et héritiers du Royaume promis à ceux qui l'aiment ? Et vous, vous outragez le pauvre ! Est-ce que ce ne sont pas les riches qui vous oppriment par leur puissance, et qui vous traînent devant les tribunaux ? Est-ce que ce ne sont pas eux qui blasphèment le saint Nom qui est invoqué sur vous ?

Si vous accomplissez la Loi royale, selon l'Ecriture : « Vous aimerez votre prochain comme vous-même », vous agissez bien. Mais si vous faites acception des personnes, vous commettez un péché, et vous êtes condamnés par la Loi, comme transgresseurs. Car quiconque ayant gardé toute la Loi, la viole en un seul point, est coupable comme s'il l'avait violée tout entière. En effet, Celui qui a dit : « Ne commettez point d'adultère », est le même qui a dit : « Ne tuez point. ». Si donc vous tuez, bien que vous ne commettiez point d'adultère, vous êtes transgresseur de la Loi. Parlez et agissez comme devant être jugés par la Loi de la liberté. Or, nulle miséricorde, à ce jugement, pour celui qui n'aura point fait miséricorde ; mais la miséricorde exercée vous fera passer par-dessus le jugement.

XV. — PARABOLE DES CONVIÉS QUI S'EXCUSENT

Sur les dernières paroles de Jésus, un des convives s'écria : « Bienheureux celui qui mangera le pain dans le Royaume de Dieu ! »

Jésus reprit : « Un homme prépara un grand festin et y convia beaucoup de monde. Lorsque l'heure fut venue, il envoya son serviteur prier les invités de venir, parce que tout était prêt. Et tous, comme de concert, se mirent à s'excuser :

— « J'ai acheté une maison de campagne, dit » l'un, et il est nécessaire que j'aille la voir. Je vous » en prie, excusez-moi. »

— « Je viens d'acheter cinq paires de bœufs, dit » l'autre ; je vais les essayer. Excusez-moi, je vous » prie. »

— « Je viens de me marier, répond un troisième, » donc, je ne puis y aller. »

» De retour, le serviteur fit part à son maître de toutes ces défaites.

» Alors, le père de famille, indigné, lui dit :

— « A l'instant même, va, parcours les places » publiques et les rues de la ville, et amène ici les » pauvres, et les infirmes, et les aveugles et les » boiteux. »

Après avoir accompli cet ordre :

— « Seigneur, lui dit le serviteur, j'ai fait ce » que vous m'avez commandé, et il y a encore de » la place. »

— « Alors, répondit le maître, va dans les che- » mins et le long des haies, et presse les gens » d'entrer, de sorte que ma maison soit remplie (*a*).

L., XIV. — 15. Hæc cum audisset quidam de simul discumbentibus, dixit illi : Beatus, qui manducabit panem in regno Dei.

16. At ipse dixit ei : Homo quidam fecit cœnam magnam et vocavit multos.

17. Et misit servum suum hora cœnæ dicere invitatis ut venirent, quia jam parata sunt omnia.

18. Et cœperunt simul omnes excusare. Primus dixit ei : Villam emi, et necesse habeo exire, et videre illam : rogo te habe me excusatum.

19. Et alter dixit : Juga boum emi quinque, et eo probare illa : rogo te habe me excusatum.

20. Et alius dixit : Uxorem duxi, et ideo non possum venire.

21. Et reversus servus nuntiavit hæc domino suo. Tunc iratus pater familias, dixit servo suo : Exi cito in plateas et vicos civitatis : et pauperes, ac debiles, et cæcos, et claudos introduc huc.

22. Et ait servus : Domine, factum est ut imperasti, et adhuc locus est.

23. Et ait Dominus servo : Exi in vias, et sepes : et compelle intrare, ut impleatur domus mea.

24. Dico autem vobis, quod nemo virorum illorum qui vocati

(*a*) « Il est bon d'exercer quelquefois une douce violence ; mais il y faut toute la prudence et la modération d'une charité éclairée et vraiment chrétienne. » (BOSSUET.)

sunt, gustabit cœnam meam.

» Mais, je vous le déclare, aucun de ceux qui » avaient été invités ne goûtera de mon festin (*a*). »

XVI. — LE DÉTACHEMENT ET LA MORTIFICATION

L., XIV. — 25. Ibant autem turbæ multæ cum eo : et conversus dixit ad illos :

26. Si quis venit ad me, et non odit patrem suum, et matrem, et uxorem ; et filios, et fratres, et sorores, adhuc autem et animam suam, non potest meus esse discipulus.

27. Et qui non bajulat crucem suam, et venit post me, non potest meus esse discipulus.

Un jour que de grandes multitudes suivaient le Seigneur, il se tourna vers elles et leur dit :

« Si quelqu'un, venant à moi, ne hait (*b*) pas son père et sa mère, sa femme et ses enfants, ses frères et ses sœurs et même sa propre vie, il ne peut être mon Disciple.

» Et celui qui ne porte point sa croix et ne me suit pas, ne peut être mon Disciple (1).

Gal., VI. — 14. Mihi autem absit gloriari, nisi in cruce Domini nostri Jesu Christi, per quem mihi mundus crucifixus est, et ego mundo.

15. In Christo enim Jesu neque circumcisio aliquid valet, neque præputium, sed nova creatura.

16. Et quicumque hanc regulam secuti fuerint, pax super illos, et misericordia, et super Israel Dei.

17. De cetero nemo mihi

(1) Pour moi, à Dieu ne plaise que je me glorifie en autre chose que dans la croix de Notre-Seigneur Jésus-Christ, par qui le monde est crucifié pour moi, et moi pour le monde. Car, en Jésus-Christ, il n'y a ni circoncision ni incirconcision, mais uniquement la créature nouvelle, *régénérée par le baptême*. Paix sur tous ceux qui suivent cette règle, et miséricorde sur l'Israël de Dieu. Au reste, que personne ne m'afflige encore,

---

(*a*) Le Maître n'est autre que Jésus-Christ. Le festin, ce sont les grâces nombreuses de la Rédemption. Les premiers invités, ce sont les Juifs. Ceux que l'on va chercher partout, ce sont les païens.

(*b*) C'est-à-dire qu'il doit aimer, moins que moi, son père, sa mère etc., et savoir même s'en détacher pour me suivre, si je le demande. Notre Dieu est un Dieu jaloux. Il l'est surtout à l'égard des âmes qu'il a faites uniquement pour lui, et dont il veut l'amour tout entier et sans partage. Au fond de ces âmes il a déposé une dilection, à la fois si puissante et si suave, si ardente et si profonde, si exclusive et si vaste, que lui seul peut la contenter. Que ces âmes n'essaient pas d'épancher leur trop plein d'amour sur la créature, sans y voir Dieu, elles n'y trouveraient que désenchantement et amère tristesse. Elles sont pour Jésus seul, pour Jésus leur UNIQUE TOUT. « Oh ! non, qu'elles ne cherchent pas, dit Lacordaire, d'autre tête que sa tête sanglante, pas d'autres yeux que ses yeux, pas d'autres épaules où se reposer que ses épaules sillonnées par les fouets, pas d'autres mains et d'autres pieds à baiser que ses mains et ses pieds percés de clous, pas d'autres plaies à soigner doucement que ses plaies divines toujours saignantes ; qu'elles ne cherchent pas d'autre cœur où se plonger que son Cœur fait d'humilité, de douceur et d'amour. Ces âmes ont dès ici-bas la meilleure part ; elles la garderont à jamais. »

XVII. — PARABOLES DE LA TOUR ET DU ROI GUERRIER

» Quel est celui d'entre vous qui, voulant bâtir une tour, ne s'assied pas d'abord, pour supputer la dépense nécessaire, *et voir* s'il a de quoi terminer l'entreprise ? Il doit craindre, en effet, qu'après avoir jeté les fondements, il ne puisse conduire l'ouvrage à sa fin, et qu'alors tous ceux qui le verront ne se mettent à le railler en disant : « Celui-ci a commencé » un édifice et n'a pu l'achever (1). »

» Quel est le roi qui, voulant déclarer la guerre à un autre roi, ne s'assied d'abord, pour se demander s'il peut, avec dix mille hommes, tenir tête à un ennemi qui se présente avec vingt mille (2)? S'il n'en

L., XIV. — 28. Quis enim ex vobis volens turrim ædificare, non prius sedens computat sumptus qui necessarii sunt, si habeat ad perficiendum ?

29. Ne, posteaquam posuerit fundamentum, et non potuerit perficere, omnes qui vident incipiant illudere ei.

30. Dicentes : Quia hic homo cœpit ædificare, et non potuit consummare.

31. Aut quis rex iturus committere bellum adversus alium regem, non sedens prius cogitat, si possit cum decem millibus occurrere ei, qui cum vi-

---

car je porte imprimés sur ma chair les stigmates du Seigneur Jésus.

* Je me réjouis maintenant dans les maux que je souffre pour vous, moi qui accomplis dans ma chair ce qui manque à la Passion de Jésus-Christ, pour son corps qui est l'Eglise.

(1) Galates insensés, qui donc vous a tourné la tête, pour ne plus obéir à la vérité, après que j'ai si vivement dépeint Jésus-Christ au milieu de vous, que vous le voyiez crucifié sous vos yeux? Seriez-vous assez fous, après avoir commencé par l'esprit, pour finir par la chair, et rendriez-vous inutiles tant de souffrances endurées ?

* Vous aviez bien commencé votre course. Qui vous a arrêtés, en vous empêchant d'obéir à la vérité ?

molestus sit; ego enim stigmata Domini Jesu in corpore meo porto.

Col., I. — 24. Qui nunc gaudeo in passionibus pro vobis, et adimpleo ea quæ desunt passionum Christi in carne mea, pro corpore ejus, quod est Ecclesia.

Gal., III. — 1. O insensati Galatæ! quis vos fascinavit non obedire veritati, ante quorum oculos Jesus Christus præscriptus est, in vobis crucifixus ?

. . . . . .

3. Sic stulti estis, ut cum spiritu cœperitis, nunc carne consummemini ?

4. Tanta passi estis sine causa ?

Gal., V. — 7. Currebatis bene : quis vos impedivit veritati non obedire ?

(2) *Le roi auquel il s'agit de déclarer la guerre, c'est celui que Notre-Seigneur appelle le* fort armé, *c'est Satan, le chef des légions infernales. Il serait insensé de marcher contre un pareil ennemi, si l'on n'était en état de le vaincre par les armes spirituelles que nous signale le grand Apôtre.*

Mes frères, fortifiez-vous dans le Seigneur, et dans sa vertu toute-puissante. Revêtez-vous de l'armure de Dieu, afin de pouvoir vous défendre des embûches du

Eph., VI. — 10. De cetero fratres, confortamini in Domino, et in potentia virtutis ejus.

11. Induite vos armatu-

gintimillibus venit ad se?
32. Alioquin adhuc illo longe agente, legationem mittens rogat ea quæ pacis sunt.
33. Sic ergo omnis ex vobis, qui non renuntiat omnibus quæ possidet, non potest meus esse discipulus.
34. Bonum est sal. Si autem sal evanuerit, in quo condietur?
35. Neque in terram, neque in sterquilinium utile est, sed foras mittetur. Qui habet aures audiendi, audiat.

est pas capable, tandis que l'ennemi est encore loin, il lui envoie des ambassadeurs pour lui demander la paix.

» Ainsi donc, celui d'entre vous qui ne renonce pas à tout ce qu'il possède, ne peut être mon Disciple.

» Le sel est bon; mais si le sel s'affadit, avec quoi lui rendra-t-on sa saveur? Inutile et pour la terre et pour le fumier, on le jettera dehors.

» Qu'il entende, celui qui a des oreilles pour entendre (*a*)! »

---

ram Dei, ut possitis stare adversus insidias diaboli.
12. Quoniam non est nobis colluctatio adversus carnem et sanguinem; sed adversus principes, et potestates, adversus mundi rectores tenebrarum harum, contra spiritualia nequitiæ, in cœlestibus.
13. Propterea accipite armaturam Dei, ut possitis resistere in die malo, et in omnibus perfecti stare.
14. State ergo succincti lumbos vestros in veritate, et induti loricam justitiæ.
15. Et calceati pedes in præparatione evangelii pacis:
16. In omnibus sumentes scutum fidei, in quo possitis omnia tela nequissimi ignea extinguere:
17. Et galeam salutis assumite; et gladium spiritus (quod est verbum Dei).
18. Per omnem orationem et obsecrationem orantes omni tempore in spiritu: et in ipso vigilantes in omni instantia, et obsecratione pro omnibus sanctis.

démon. Car nous avons à combattre, non contre la chair et le sang, mais contre les principautés, contre les puissances, contre les princes de ce monde de ténèbres, contre les esprits de malice répandus dans les régions aériennes. C'est pourquoi prenez les armes de Dieu, afin que fortifiés en tout, vous puissiez, au jour mauvais, résister et demeurer fermes.

Tenez-vous donc prêts : que la vérité soit la ceinture de vos reins, et que la justice soit votre cuirasse; que votre chaussure soit préparée pour aller prêcher l'Evangile de la paix; recourez surtout au bouclier de la foi, pour pouvoir éteindre tous les traits enflammés de l'esprit malin; prenez le casque du salut, et l'épée spirituelle qui est la Parole de Dieu. Faites, en tout temps, par l'Esprit, toutes sortes de prières et de supplications, veillant à ce devoir avec une inlassable persévérance, et priant pour tous les saints.

(*a*) Avant de s'engager à ma suite, c'est-à-dire avant d'entreprendre l'édifice de la sanctification, avant de mener une guerre sans merci contre le démon et la mauvaise nature, il faut sérieusement y réfléchir, car il serait honteux de m'abandonner après s'être attaché à moi, et de devenir un sel affadi.

Jérusalem. — 20 Décembre.

CH. XX. — LA DÉDICACE

On célébrait à Jérusalem la fête de la Dédicace (*a*); et c'était l'hiver. Jésus se promenait dans le Temple, sous le portique de Salomon; les Juifs l'entourèrent et lui dirent :

« Jusques à quand nous tiendras-tu l'esprit en suspens? Si tu es le Christ, déclare-le sans détour (*b*)! »

— « Je vous le dis, et vous ne me croyez point! repartit Jésus. Les œuvres que j'accomplis, au nom de mon Père, elles aussi rendent témoignage de moi. Mais vous ne croyez point, parce que vous n'êtes pas de mes brebis. Mes brebis écoutent ma voix; je les connais, et elles me suivent. Je leur donne la vie éternelle; elles ne périront jamais, et nul ne les arrachera de ma main (1).

J., X. — 22. Facta sunt autem encænia in Jerosolymis : et hiems erat.

23. Et ambulabat Jesus in templo, in porticu Salomonis.

24. Circumdederunt ergo eum Judæi, et dicebant ei : Quousque animam nostram tollis? si tu es Christus, dic nobis palam.

25. Respondit eis Jesus : Loquor vobis, et non creditis; opera, quæ ego facio in nomine Patris mei, hæc testimonium perhibent de me :

26. Sed vos non creditis, quia non estis ex ovibus meis.

27. Oves meæ vocem meam audiunt : et ego cognosco eas, et sequuntur me :

(1) *Il n'est pas de grandeur au monde qui se puisse comparer à la grandeur d'une âme. Une âme, c'est le trésor de Dieu. Ce trésor, il l'avait perdu; son Fils, pour le recouvrer, y a mis tout son sang. Et maintenant, il nous tient dans sa main, et, si nous le voulons, nulle puissance ne pourra nous en arracher. Souvenons-nous donc toujours que nous avons la gloire de lui appartenir; tenons-nous en garde contre le tentateur, qui cherche, par tous moyens, à nous détacher de lui; par notre vie et par notre mort proclamons ses droits inaliénables sur nous!*

Nul de nous ne vit pour soi-même, et nul ne meurt pour soi-même... Soit donc que nous vivions, soit que nous mourions, nous sommes toujours au Seigneur. Car c'est pour cela que Jésus-Christ est mort et qu'il est ressuscité, afin de régner sur les morts et sur les vivants.

Rom., XIV. — 7. Nemo enim nostrum sibi vivit, et nemo sibi moritur.

8. Sive enim vivimus, Domino vivimus : sive morimur, Domino morimur. Sive ergo vivimus, sive morimur, Domini sumus.

9. In hoc enim Christus mortuus est, et resurrexit : ut et mortuorum et vivorum dominetur.

(*a*) Cette fête avait été instituée par Judas Machabée en souvenir de la purification du Temple profané par Antiochus.

(*b*) Cette déclaration, Notre-Seigneur l'avait faite et renouvelée maintes fois et très ouvertement. La demande des Pharisiens ne tend qu'à lui arracher une parole qu'ils puissent incriminer devant le peuple et dénoncer au Sanhédrin.

28. Et ego vitam æternam do eis : et non peribunt in æternum, et non rapiet eas quisquam de manu mea.

29. Pater meus quod dedit mihi, majus omnibus est: et nemo potest rapere de manu Patris mei.

30. Ego et Pater unum sumus.

31. Sustulerunt ergo lapides Judæi, ut lapidarent eum.

32. Respondit eis Jesus : Multa bona opera ostendi vobis ex Patre meo, propter quod eorum opus me lapidatis ?

33. Responderunt ei Judæi : De bono opere non lapidamus te, sed de blasphemia : et quia tu, homo cum sis, facis teipsum Deum.

34. Respondit eis Jesus : Nonne scriptum est in lege vestra : quia Ego dixi, dii estis?

35. Si illos dixit deos, ad quos sermo Dei factus est, et non potest solvi scriptura :

36. Quem Pater sanctificavit, et misit in mundum, vos dicitis : Quia blasphemas : quia dixi, Filius Dei sum?

37. Si non facio opera Patris mei, nolite credere mihi.

38. Si autem facio : et si mihi non vultis credere, operibus credite, ut cognoscatis, et credatis quia Pater in me est, et ego in Patre.

» Ce que mon Père m'a donné est plus grand que tout ; et personne ne peut ravir ce qui est dans la main de mon Père. Or, mon Père et moi, nous sommes un. »

Alors les Juifs prirent des pierres pour le lapider.

« Par la puissance de mon Père, leur dit Jésus, j'ai accompli devant vous beaucoup d'œuvres bonnes. Pour laquelle de ces œuvres me lapidez-vous? »

— « Ce n'est pour aucune œuvre bonne que nous te lapidons, s'écrièrent-ils, mais pour ton blasphème ; parce que, n'étant qu'un homme, tu te fais passer pour Dieu. »

Jésus leur répondit :

« N'est-il pas écrit dans votre Loi : « Je l'ai dit : » vous êtes des dieux ? » Si donc la Loi appelle dieux, ceux auxquels s'est fait entendre la parole du Seigneur, et si, d'autre part, l'Ecriture ne peut être révoquée en doute, comment pouvez-vous dire à Celui que le Père a sanctifié et envoyé dans le monde : « Tu blasphèmes ! » parce que j'ai dit : « Je suis le Fils de Dieu (*a*) ? »

» Si je ne fais pas les œuvres de mon Père, ne me croyez point. Mais si je les fais, lors même que vous refuseriez de croire à mes paroles, croyez du moins à mes œuvres ; ainsi vous reconnaîtrez et vous croirez que le Père est en moi, et que moi je suis dans le Père (*b*). »

(*a*) Puisque tous ceux qui sont investis de l'autorité de Dieu sont appelés *dieux* par Dieu lui-même, Jésus n'a donc pas blasphémé en s'attribuant ce titre. Mais, pour lui, ce n'est pas un titre seulement, c'est une pleine réalité, comme il le démontre aussitôt.

(*b*) La divinité de Notre-Seigneur Jésus-Christ éclate dans toutes les pages de l'Evangile ; elle ressort avec la plus éblouissante clarté des prophéties qui l'annoncent et qui toutes se réalisent en lui, des affirmations aussi précises que solennelles qu'il renouvelle en maintes circonstances, de la doctrine qu'il enseigne et de la manière dont il l'enseigne, des œuvres merveilleuses qu'il accomplit, de l'établissement et de l'histoire de son Eglise. Aussi, croyons bien que si le Sauveur ne sollicitait que notre attention et notre admiration, nul ne songerait même à le

Et les Juifs cherchaient à se saisir de lui, mais il s'échappa de leurs mains.

39. Quærebant ergo eum apprehendere : et exivit de manibus eorum.

Pérée. — De la fin de Décembre au commencement de Mars.

CH. XXI. — SECONDE MISSION EN PÉRÉE

Jésus se retira de nouveau de l'autre côté du Jourdain, à l'endroit où Jean avait commencé de baptiser, et il y séjourna.

On venait à lui en grand nombre, et l'on disait :

« Jean, à la vérité, n'a fait aucun miracle ; mais tout ce qu'il a dit de Celui-ci, était bien vrai. »

Et beaucoup crurent en Jésus.

J., X. — 40. Et abiit iterum trans Jordanem, in eum locum, ubi erat Joannes baptizans primum ; et mansit illic.

41. Et multi venerunt ad eum, et dicebant : Quia Joannes quidem signum fecit nullum.

42. Omnia autem quæcumque dixit Joannes de hoc, vera erant. Et multi crediderunt in eum.

I. — PARABOLES DE LA BREBIS ET DE LA DRACHME PERDUES

Comme les Publicains et les pécheurs s'approchaient de lui pour l'entendre, les Pharisiens et les Scribes en murmuraient :

« Cet homme, disaient-ils, accueille les pécheurs et mange avec eux (*a*). »

Jésus leur répondit par cette parabole :

« Si l'un de vous a cent brebis et qu'il vienne à en perdre une seule, ne laissera-t-il pas, dans le désert, les quatre-vingt-dix-neuf autres, et n'ira-t-il pas à la recherche de celle qui s'est perdue, jusqu'à ce qu'il la retrouve ? Et lorsqu'il l'a retrouvée, tout joyeux il la met sur ses épaules, puis, rentré à la maison, il appelle ses amis et ses voisins : « Réjouis-

L., XV. — 1. Erant autem appropinquantes ei publicani et peccatores, ut audirent illum.

2. Et murmurabant Pharisæi et Scribæ, dicentes : Quia hic peccatores recipit, et manducat cum illis.

3. Et ait ad illos parabolam istam, dicens :

4. Quis ex vobis homo, qui habet centum oves, et si perdiderit unam ex illis, nonne dimittit nonaginta novem in deserto, et vadit ad illam, quæ perierat, donec inveniat eam ?

5. Et cum invenerit eam imponit in humeros suos gaudens ;

6. Et veniens domum,

discuter. On ne discute pas l'évidence. Mais il exige la soumission de notre esprit, il prétend gouverner notre cœur, il réclame notre adoration, notre vie : de là, tant d'examens, d'objections, d'hypocrites subterfuges !

(*a*) S'asseoir quelquefois à la table d'un pécheur en voie de conversion, ce n'est pas vivre continuellement avec des hommes de scandale, comme les Pharisiens le reprochaient calomnieusement à Notre-Seigneur.

convocat amicos et vicinos, dicens illis : Congratulamini mihi, quia inveni ovem meam quæ perierat?

7. Dico vobis quod ita gaudium erit in cœlo super uno peccatore pœnitentiam agente, quam super nonaginta novem justis qui non indigent pœnitentia.

8. Aut quæ mulier habens drachmas decem, si perdiderit drachmam unam, nonne accendit lucernam, et everrit domum, et quærit diligenter, donec inveniat?

9. Et cum invenerit, convocat amicas et vicinas, dicens : Congratulamini mihi, quia inveni drachmam quam perdideram.

10. Ita dico vobis, gaudium erit coram angelis Dei, super uno peccatore pœnitentiam agente.

» sez-vous avec moi, leur dit-il, parce que j'ai » retrouvé ma brebis qui était perdue (1)! »

» Ainsi, je vous l'assure, il y aura plus de joie dans le ciel pour un pécheur qui fait pénitence, que pour quatre-vingt-dix-neuf justes, qui n'ont pas besoin de pénitence.

» Ou bien encore, si une femme a dix drachmes et qu'elle vienne à en perdre une seule, ne s'empresse-t-elle pas d'allumer sa lampe, de balayer sa maison, et de chercher partout avec soin, jusqu'à ce qu'elle la retrouve? Et quand elle l'a retrouvée, elle appelle ses amies et ses voisines : « Réjouissez- » vous avec moi, leur dit-elle, parce que j'ai » retrouvé la drachme que j'avais perdue! »

» Ainsi, je vous le déclare, les Anges de Dieu seront dans la joie, pour un seul pécheur faisant pénitence. »

II. — PARABOLE DE L'ENFANT PRODIGUE

L., XV. — 11. Ait autem : Homo quidam habuit duos filios :

12. Et dixit adolescentior ex illis patri : Pater, da mihi portionem substantiæ quæ me contingit. Et divisit illis substantiam.

13. Et non post multos dies, congregatis omni-

Jésus dit encore :

« Un homme avait deux fils (*a*). Le plus jeune dit à son père :

— « Mon père! donnez-moi la portion de bien » qui doit me revenir. »

» Et le père fit la part de chacun d'eux.

I Pet., II. — 25. Eratis enim sicut oves errantes, sed conversi estis nunc ad pastorem et episcopum animarum vestrarum.

(1) Vous étiez comme des brebis égarées; mais maintenant vous êtes retournés à Celui qui est le Pasteur et l'Evêque de vos âmes.

(*a*) Le fils aîné, c'est le peuple juif qui sert son Dieu, dans l'espoir d'une récompense terrestre, mais dont le cœur est vide d'amour. Le plus jeune c'est la gentilité qui s'est abandonnée à tous les désordres et qui, affamée de vérité et de vertu, s'est levée et s'est jetée entre les bras de Notre-Seigneur. — Notre-Seigneur veut surtout nous apprendre l'immense miséricorde de Dieu envers le pécheur repentant. « S'il est permis de comparer entre elles les choses divines, cette parabole mérite d'être appelée la perle et la couronne de toutes les paraboles de l'Ecriture. » (Trench.)

» Peu de jours après, le plus jeune fils, ayant réuni tout ce qu'il avait, partit pour une région lointaine ; et il y dissipa toute sa fortune en vivant dans la débauche.

» Après qu'il eut tout dépensé, survint dans cette région une grande famine, et lui-même commença à connaître l'indigence. Il alla se mettre au service d'un habitant de ce pays, lequel l'envoya à sa ferme, pour garder les pourceaux. Là, il convoitait, pour assouvir sa faim, les rebuts que mangeaient les pourceaux ; et personne ne lui en donnait.

» Rentrant alors en lui-même, il dit :

— « Combien de mercenaires, dans la maison de » mon père, ont du pain en abondance ! Et moi, ici, » je meurs de faim !... Je me lèverai, et j'irai vers » mon père, et je lui dirai : Mon père, j'ai péché » contre le ciel et contre vous ! Je ne suis plus digne » d'être appelé votre fils ! Recevez-moi comme l'un » de vos mercenaires ! »

» Il se leva et retourna vers son père. Comme il était encore loin, son père le vit, et, touché de compassion, il accourut, se jeta à son cou, et le couvrit de baisers :

— « O mon père ! s'écria le fils, j'ai péché » contre le ciel et contre vous : je ne suis plus » digne d'être appelé votre fils !... »

» Mais le père dit à ses serviteurs :

— « Apportez vite sa robe première et l'en » revêtez. Mettez-lui au doigt un anneau, et des » chaussures aux pieds ; amenez le veau gras, » tuez-le, mangeons et réjouissons-nous ! Car mon » fils que voilà était mort, et il revit ; il était perdu, » et il est retrouvé ! »

» Et ils commencèrent à se réjouir.

» Or, le fils aîné était dans les champs. Comme

bus, adolescentior filius peregre profectus est in regionem longinquam, et ibi dissipavit substantiam suam vivendo luxuriose.

14. Et postquam omnia consummasset, facta est fames valida in regione illa, et ipse cœpit egere.

15. Et abiit, et adhæsit uni civium regionis illius. Et misit illum in villam suam, ut pasceret porcos.

16. Et cupiebat implere ventrem suum de siliquis, quas porci manducabant : et nemo illi dabat.

17. In se autem reversus, dixit : Quanti mercenarii in domo patris mei abundant panibus, ego autem hic fame pereo !

18. Surgam, et ibo ad patrem meum, et dicam ei : Pater, peccavi in cœlum, et coram te :

19. Jam non sum dignus vocari filius tuus : fac me sicut unum de mercenariis tuis.

20. Et surgens venit ad patrem suum. Cum autem adhuc longe esset, vidit illum pater ipsius, et misericordia motus est, et accurrens cecidit super collum ejus, et osculatus est eum.

21. Dixitque ei filius : Pater, peccavi in cœlum, et coram te, jam non sum dignus vocari filius tuus.

22. Dixit autem pater ad servos suos : Cito proferte stolam primam, et induite illum, et date annulum in manum ejus, et calceamenta in pedes ejus :

23. Et adducite vitulum saginatum, et occidite, et manducemus, et epulemur :

24. Quia hic filius meus mortuus erat, et revixit ; perierat, et inventus est. Et cœperunt epulari.

25. Erat autem filius ejus senior in agro : et cum veniret, et appro-

pinquaret domui, audivit symphoniam, et chorum :

26. Et vocavit unum de servis, et interrogavit quid hæc essent.

27. Isque dixit illi : Frater tuus venit, et occidit pater tuus vitulum saginatum, quia salvum illum recepit.

28. Indignatus est autem, et nolebat introire. Pater ergo illius egressus, cœpit rogare illum.

29. At ille respondens dixit patri suo : Ecce tot annis servio tibi, et nunquam mandatum tuum præterivi, et nunquam dedisti mihi hædum ut

il revenait et approchait de la maison, il entendit le bruit de la musique et de la danse. Appelant un des serviteurs, il lui demanda ce que c'était :

— « Votre frère est revenu, lui dit le serviteur, » et votre père a tué le veau gras, parce qu'il a » retrouvé son fils sain et sauf (1). »

» L'aîné fut saisi d'indignation, et refusa d'entrer (*a*). Alors le père sortit et se mit à le prier.

— « Comment! répliqua-t-il voilà nombre » d'années que je vous sers : jamais je n'ai trans- » gressé vos ordres, et jamais vous ne m'avez

(1) *Ecoutons l'humble confession du grand Apôtre, exaltant les infinies miséricordes qui l'ont retiré de l'abîme de ses égarements. Et que son exemple encourage tous les prodigues à revenir à leur Père.*

I Tim., I. — 12. Gratias ago ei qui me confortavit, Christo Jesu Domino nostro, quia fidelem me existimavit, ponens in ministerio :

13. Qui prius blasphemus fui, et persecutor, et contumeliosus ; sed misericordiam Dei consecutus sum, quia ignorans feci in incredulitate.

14. Superabundavit autem gratia Domini nostri, cum fide et dilectione, quæ est in Christo Jesu.

15. Fidelis sermo, et omni acceptione dignus, quod Christus Jesus venit in hunc mundum peccatores salvos facere, quorum primus ego sum.

16. Sed ideo misericordiam consecutus sum, ut in me primo ostenderet Christus Jesus omnem patientiam, ad informationem eorum qui crediturí sunt illi, in vitam æternam.

17. Regi autem sæculorum immortali, invisibili, soli Deo, honor et gloria in sæcula sæculorum. Amen.

Je rends grâces à Celui qui m'a fortifié, au Christ Jésus Notre-Seigneur, de ce qu'il m'a jugé fidèle en m'établissant dans le ministère, moi qui étais autrefois un blasphémateur, un persécuteur et un véritable ennemi ; mais Dieu m'a fait miséricorde, parce que j'ai agi par ignorance, aveuglé par l'incrédulité. Et voici que la grâce de Notre-Seigneur s'est répandue sur moi avec surabondance, me remplissant de la foi et de la charité qui est en Jésus-Christ. Car c'est une vérité certaine, et digne d'être reçue de tous, que Jésus-Christ est venu dans ce monde pour sauver les pécheurs, desquels je suis le premier. J'ai précisément obtenu miséricorde, afin que je fusse le premier en qui Jésus-Christ fît éclater toute sa patience, et que je servisse d'exemple à ceux qui croiront en lui pour la vie éternelle. Au Roi des siècles, immortel et invisible, au Dieu unique, honneur et gloire dans les siècles des siècles. Amen.

(*a*) Si étonnante est la divine miséricorde envers les pauvres pécheurs, qu'elle n'est bien comprise que des âmes vraiment justes et dont le cœur ne fait qu'un avec celui de leur Père. Ceux qui n'ont qu'une justice pharisaïque en sont scandalisés,

» donné un chevreau pour me réjouir avec mes » amis! Mais dès que vous arrive cet autre fils, qui » a mangé son bien avec des courtisanes, pour lui, » vous tuez le veau gras! »

— « Mon fils, lui dit le père, tu es toujours avec » moi! et tout ce que j'ai, est à toi. Mais il fallait » faire un festin et se réjouir, car ton frère était » mort, et il revit; il était perdu, et le voilà » retrouvé. »

cum amicis meis epularer;

30. Sed postquam filius tuus hic, qui devoravit substantiam suam cum meretricibus, venit, occidisti illi vitulum saginatum.

31. At ipse dixit illi: Fili, tu semper mecum es, et omnia mea tua sunt;

32. Epulari autem et gaudere oportebat; quia frater tuus hic mortuus erat, et revixit; perierat, et inventus est.

III. — PARABOLE DE L'ÉCONOME INFIDÈLE. APPLICATIONS

S'adressant à ses Disciples, Jésus ajouta :

« Un homme riche avait un économe qui lui fut dénoncé comme ayant dilapidé ses biens. Il le fit venir :

— « Que m'apprend-on de toi, lui dit-il. » Rends-moi compte de ton administration; car » désormais tu ne pourras plus gérer mes biens. »

» Alors l'économe se dit en lui-même :

— « Que faire? puisque mon maître me retire » l'administration de ses biens... Travailler la terre? » j'en suis incapable; mendier? j'en aurais honte... » Je sais ce que je ferai, pour trouver, au sortir de » ma charge, des gens qui me reçoivent en leurs » maisons. »

» Il convoqua, l'un après l'autre, les débiteurs de son maître :

— « Combien dois-tu à mon maître? » demanda-t-il au premier.

— « Cent barils d'huile. »

— « Reprends ta créance, dit l'économe, assieds-» toi vite et écris-en une de cinquante. »

— « Et toi, demanda-t-il à un autre, combien » dois-tu ? »

— « Cent mesures de froment. »

L., XVI. — 1. Dicebat autem et ad discipulos suos : Homo quidam erat dives, qui habebat villicum : et hic diffamatus est apud illum quasi dissipasset bona ipsius.

2. Et vocavit illum, et ait illi : Quid hoc audio de te? redde rationem villicationis tuæ : jam enim non poteris villicare.

3. Ait autem villicus intra se : Quid faciam, quia dominus meus aufert a me villicationem? fodere non valeo, mendicare erubesco.

4. Scio quid faciam, ut, cum amotus fuero a villicatione, recipiant me in domos suas.

5. Convocatis itaque singulis debitoribus domini sui, dicebat primo : Quantum debes domino meo?

6. At ille dixit : Centum cados olei. Dixitque illi : Accipe cautionem tuam; et sede cito, scribe quinquaginta.

7. Deinde alli dixit : Tu vero quantum debes? Qui ait : Centum coros tritici. Ait illi : Accipe litteras tuas, et scribe octoginta.

8. Et laudavit dominus villicum iniquitatis, quia prudenter fecisset : quia

filii hujus sæculi prudentiores filiis lucis in generatione sua sunt.

9. Et ego vobis dico : facite vobis amicos de mammona iniquitatis, ut, cum defeceritis, recipiant vos in æterna tabernacula.

10. Qui fidelis est in minimo, et in majori fidelis est : et qui in modico iniquus est, et in majori iniquus est.

11. Si ergo in iniquo mammona fideles non fuistis, quod verum est, quis credet vobis?

12. Et si in alieno fideles non fuistis : quod vestrum est, quis dabit vobis?

13. Nemo servus potest duobus dominis servire : aut enim unum odiet, et alterum diliget; aut uni adhærebit, et alterum contemnet. Non potestis Deo servire et mammonæ.

14. Audiebant autem omnia hæc Pharisæi, qui erant avari; et deridebant illum.

15. Et ait illis : Vos estis qui justificatis vos coram hominibus; Deus autem novit corda vestra:

— « Voici ton billet ; écris : quatre-vingts.

« Et le maître loua cet économe sans probité d'avoir agi en homme prévoyant (*a*). Car les enfants de ce siècle sont plus avisés, en ce qui les concerne (*b*), que ne le sont les enfants de lumière.

» Et moi aussi je vous le dis : Employez les richesses d'iniquité (*c*) à vous faire des amis qui, à l'heure où vous aurez disparu de ce monde, vous recevront dans les tabernacles éternels.

» Celui qui est fidèle dans les petites choses, est fidèle aussi dans les grandes ; et celui qui est infidèle dans les petites choses, est infidèle aussi dans les grandes. Si donc vous n'avez pas été fidèles dans les richesses trompeuses, qui vous confiera les véritables biens? Et si vous n'avez pas été fidèles dans la gestion d'une fortune étrangère, qui vous remettra celle de votre fortune personnelle (*d*).

» Nul serviteur ne peut servir deux maîtres : car, ou il haïra l'un et aimera l'autre, ou il s'attachera à l'un et méprisera l'autre. Vous ne pouvez servir à la fois Dieu et Mammon (*e*). »

(*a*) Il le loue, non de sa criante iniquité et de ses injustices, mais de son habileté à se préparer un avenir.

(*b*) Les enfants du siècle sont toujours fidèles aux maximes du monde et poursuivent uniquement les biens de cette vie ; tandis que, trop souvent, les enfants de lumière méconnaissent les principes de la foi et perdent de vue les biens éternels.

(*c*) Les richesses *d'iniquité* sont ainsi appelées, non parce qu'elles sont mal acquises, car alors il faut les restituer ; mais parce qu'elles engendrent l'orgueil, attachent à la terre et servent trop souvent à commettre le péché. — Les pauvres à secourir, les pécheurs à convertir, les infidèles à évangéliser, les âmes du purgatoire à soulager et à délivrer, les saints à honorer, etc., voilà les amis qu'il faut nous préparer.

(*d*) Dans la gestion d'une fortune étrangère, on est tenu en garde contre la dissipation, par la perspective du compte à rendre ; tandis que, dans l'administration de sa propre fortune, on s'excuse trop facilement par cet absurbe prétexte : Je ne fais de tort à personne qu'à moi-même. — La fortune étrangère, ce sont les biens passagers de cette vie. Ils ne sont vraiment pas à nous : Dieu se contente de les mettre à notre usage. La fortune personnelle, ce sont les biens de l'âme ; ceux-là nous appartiennent en propre, ils nous suivront dans l'éternité.

(*e*) Le démon des richesses.

En entendant ces paroles, les Pharisiens, qui étaient avares, se moquaient de Jésus :

« Pour vous, leur dit-il, vous posez comme justes devant les hommes, mais Dieu connaît vos cœurs, et ce qui semble grand devant les hommes est en abomination devant Dieu. »

quia quod hominibus altum est, abominatio est ante Deum.

IV. — PARABOLE DE LAZARE ET DU MAUVAIS RICHE

« Il y avait un homme riche, vêtu de pourpre et de fin lin, qui faisait tous les jours des festins splendides.

» Un certain mendiant, nommé Lazare, gisait à sa porte, tout couvert d'ulcères. Il convoitait, pour assouvir sa faim, les miettes qui tombaient de la table du riche, et personne ne lui en donnait (1); mais les chiens seuls venaient à lui et léchaient ses ulcères.

» Or il arriva que le mendiant mourut, et il fut porté par les anges dans le sein d'Abraham (*a*). Le riche mourut à son tour, et fut enseveli dans l'enfer (2). Du milieu de ses tourments, il leva les

L., XVI. — 19. Homo quidam erat dives, qui induebatur purpura et bysso : et epulabatur quotidie splendide.

20. Et erat quidam mendicus, nomine Lazarus, qui jacebat ad januam ejus, ulceribus plenus,

21. Cupiens saturari de micis, quæ cadebant de mensa divitis, et nemo illi dabat : sed et canes veniebant, et lingebant ulcera ejus.

22. Factum est autem ut moreretur mendicus, et portaretur ab angelis in sinum Abrahæ. Mortuus est autem et dives, et sepultus in inferno.

23. Elevans autem ocu-

(1) Ordonnez aux riches de ce monde de n'être point orgueilleux, de ne point mettre leur confiance dans les richesses incertaines, mais dans le Dieu vivant, qui nous donne avec libéralité la jouissance de toutes choses; de faire du bien, d'être riches en bonnes œuvres, de donner et de partager de bon cœur, de se faire un trésor, placé sur un fondement solide pour l'avenir, et d'embrasser ainsi la véritable vie.

1 Tim., VI.—17. Divitibus hujus sæculi præcipe non sublime sapere, neque sperare in incerto divitiarum, sed in Deo vivo (qui præstat nobis omnia abunde ad fruendum).

18. Bene agere, divites fieri in bonis operibus, facile tribuere, communicare.

19. Thesaurizare sibi fundamentum bonum in futurum, ut apprehendant veram vitam.

(2) Que notre frère, d'une condition obscure, se

Jac., I. — 9. Glorietur

(*a*) Quand Jésus faisait entendre cette parabole, les justes de l'ancien Testament n'étaient pas encore au ciel. Ils attendaient, près du Père des croyants, que le Sauveur ressuscité leur en ouvrît l'entrée. Dans un festin, la place la plus proche du maître de la maison était appelée le *sein* du père de famille. Or les jouissances des justes, dans les limbes, étaient assimilées à un festin dont les heureux convives entouraient leur père Abraham.

los suos, cum esset in tormentis, vidit Abraham a longe, et Lazarum in sinu ejus;

24. Et ipse clamans dixit : Pater Abraham, miserere mei, et mitte Lazarum, ut intingat extremum digiti sui in aquam, ut refrigeret linguam meam, quia crucior in hac flamma.

25. Et dixit illi Abraham : Fili, recordare quia recepisti bona in vita tua, et Lazarus similiter mala : nunc autem hic consolatur, tu vero cruciaris ;

26. Et in his omnibus, inter nos et vos chaos magnum firmatum est : ut hi, qui volunt hinc transire ad vos, non possint, neque inde huc transmeare.

27. Et ait : Rogo ergo te pater ut mittas eum in domum patris mei.

28. Habeo enim quinque fratres, ut testetur illis, ne et ipsi veniant in hunc locum tormentorum.

29. Et ait illi Abraham : Habent Moysen, et prophetas : audiant illos.

30. At ille dixit : Non, pater Abraham : sed si quis ex mortuis ierit ad eos, pœnitentiam agent.

31. Ait autem illi : Si Moysen et prophetas non

yeux, et vit de loin Abraham, et, dans son sein, Lazare. Il cria :

— « Abraham, mon Père, ayez pitié de moi! » Envoyez Lazare ; qu'il trempe l'extrémité de » son doigt dans l'eau pour rafraîchir ma langue, » car je souffre une horrible torture dans cette » flamme. »

— « Souviens-toi, mon fils, lui répondit Abraham, que durant la vie, tu as reçu les biens, et » Lazare les maux ; maintenant Lazare est dans la » joie, et toi dans les tourments. En outre, un » abîme immense est creusé entre nous et vous, en » sorte qu'il est impossible de passer d'ici à vous, » ou de venir ici du lieu où vous êtes. »

— « Père, continua le riche, je vous en prie! » Envoyez-le dans la maison paternelle où j'ai cinq » frères, pour leur attester ces choses, afin qu'ils ne » viennent pas, eux aussi, dans ce lieu de tourments. »

— « Ils ont Moïse et les Prophètes, dit Abraham, qu'ils les écoutent! »

— « Non, Père Abraham, reprit le riche ; mais » si quelqu'un des morts se présente à eux, ils » feront pénitence. »

» Abraham répondit :

— « S'ils n'écoutent point Moïse et les Pro-

---

autem frater humilis in exaltatione sua :

10. Dives autem in humilitate sua : quoniam sicut flos fœni transibit :

11. Exortus est enim sol cum ardore, et arefecit fœnum, et flos ejus decidit, et decor vultus ejus deperiit : ita et dives in itineribus suis marcescet.

12. Beatus vir qui suffert tentationem ; quoniam cum probatus fuerit, accipiet coronam vitæ quam repromisit Deus diligentibus se.

glorifie de son élévation ; et que le riche, au contraire, se confonde en son néant, parce qu'il passera comme la fleur de l'herbe : un soleil brûlant s'est levé, l'herbe a séché, sa fleur est tombée, et toute la grâce de son aspect s'est évanouie. Ainsi le riche se flétrira dans ses voies. Heureux donc celui qui souffre patiemment les afflictions, parce qu'après son épreuve, il recevra la couronne de vie que Dieu a promise à ceux qui l'aiment.

» phètes, quelqu'un d'entre les morts reviendrait, » qu'ils ne le croiraient pas davantage (*a*). »

audiunt : neque si quis ex mortuis resurrexit, credent.

V. — LE RÈGNE INTÉRIEUR DE DIEU ET L'AVÈNEMENT DE SON RÈGNE ÉTERNEL

Des Pharisiens interrogèrent Jésus sur le moment où le Règne de Dieu arriverait :

« Le Règne de Dieu, répondit-il, n'arrive point d'une manière qui frappe les regards. Il n'y a pas à dire : « Il est ici » ou « Il est là (*b*) », car le Règne de Dieu, le voici au dedans de vous (1). »

Puis il dit à ses Disciples :

« Viendra un temps où vous désirerez voir un seul jour du Fils de l'Homme, et vous ne le verrez point. On vous dira : « Il est ici » ou « Il est là »; gardez-vous d'y aller et de les suivre. Comme l'éclair qui jaillit dans les nuages illumine tout ce qui est sous le ciel, ainsi paraîtra le Fils de l'Homme en son jour.

» Mais il faut auparavant qu'il souffre beaucoup, et qu'il soit rejeté par cette génération. »

L., XVII. — 20. Interrogatus autem a Pharisæis : Quando venit regnum Dei? respondens eis dixit : Non venit regnum Dei cum observatione;

21. Neque dicent : Ecce hic, aut ecce illic. Ecce enim regnum Dei intra vos est.

22. Et ait ad discipulos suos : Venient dies quando desideretis videre unum diem Filii hominis, et non videbitis.

23. Et dicent vobis : Ecce hic, et ecce illic. Nolite ire, neque sectemini.

24. Nam, sicut fulgur coruscans de sub cœlo in ea quæ sub cœlo sunt, fulget : ita erit Filius hominis in die sua.

25. Primum autem oportet illum multa pati, et reprobari a generatione hac.

---

(1) Ne savez-vous pas que vous êtes le Temple de Dieu, et que l'Esprit de Dieu habite en vous? Or, si quelqu'un profane le Temple de Dieu, Dieu le perdra; car le Temple de Dieu est saint, et c'est vous qui êtes ce Temple.

1 Cor., III. — 16. Nescitis quia templum Dei estis, et spiritus Dei habitat in vobis?

17. Si quis autem templum Dei violaverit, disperdet illum Deus. Templum enim Dei sanctum est, quod estis vos.

(*a*) Une tradition assez autorisée veut que cette parabole soit une histoire vraie; et l'on montre encore, à Jérusalem, l'emplacement de la maison du mauvais riche. Quoi qu'il en soit, ce récit est plein de consolation pour le pauvre délaissé; il est terrible de menaces pour le riche dont le cœur est fermé aux souffrances de ses frères. Il ne faut pas se lasser de relire cette admirable parabole, dont chaque trait projette la plus vive lumière sur les choses de la vie présente, et sur celles de l'éternité.

(*b*) Le Règne de Dieu, ici-bas, n'est nullement ce qu'attendaient les Pharisiens. Il est d'abord dans notre cœur par la foi, la docilité aux inspirations de la grâce et la pratique de toutes les vertus. Il est ensuite par toute la terre, et c'est l'Eglise catholique, vrai Royaume de Dieu. On ne le trouvera donc pas ici ou là, puisqu'il est dans le monde entier, et dans toutes les âmes qui se laissent gouverner par la volonté divine.

VI. — INDISSOLUBILITÉ DU MARIAGE

Mt., XIX, 3-9; M., X, 2-12; L., XVI, 18. — (Mt.) Et accesserunt ad eum Pharisæi, tentantes eum, et dicentes :

« Si licet homini dimittere uxorem suam, quacumque ex causa? »

(M.) At ille respondens dixit :

« Quid vobis præcepit Moyses? »

Qui dixerunt :

« Moyses permisit libellum repudii scribere, et dimittere. »

Quibus respondens Jesus ait :

« (Mt.) Non legistis quia : qui fecit hominem

Sur ces entrefaites, des Pharisiens s'approchèrent de Jésus pour lui tendre des pièges; ils lui demandèrent :

« Est-il permis à un homme de renvoyer sa femme pour quelque motif que ce soit? »

— « Que vous a ordonné Moïse? » répondit Jésus.

— « Moïse, dirent-ils, a permis d'écrire un acte de répudiation, et de renvoyer sa femme. »

— « N'avez-vous pas lu, reprit Jésus, qu'à l'origine, Celui qui fit la race humaine créa un seul homme et une seule femme (1), et qu'il dit ensuite :

---

1 Cor., XI. — 7. Vir quidem non debet velare caput suum : quoniam imago et gloria Dei est, mulier autem gloria viri est.

8. Non enim vir ex muliere est, sed mulier ex viro.

9. Etenim non est creatus vir propter mulierem, sed mulier propter virum.

10. Ideo debet mulier potestatem habere supra caput propter angelos.

11. Verumtamen neque vir sine muliere, neque mulier sine viro in Domino.

12. Nam sicut mulier de viro, ita et vir per mulierem : omnia autem ex Deo.

I Tim., II. — 11. Mulier in silentio discat cum omni subjectione.

12. Docere autem mulieri non permitto, neque dominari in virum ; sed esse in silentio.

13. Adam enim primus formatus est, deinde Heva :

14. Et Adam non est seductus, mulier autem seducta in prævaricatione fuit.

15. Salvabitur autem per filiorum generationem, si permanserit in fide, et di-

(1) L'homme, quand il prie, ne doit point se voiler la tête, parce qu'il est l'image et la gloire de Dieu, tandis que la femme est la gloire de l'homme. Car ce n'est pas l'homme qui a été tiré de la femme, mais la femme qui a été tirée de l'homme. Aussi bien, l'homme n'a pas été créé pour la femme, mais la femme l'a été pour l'homme. C'est pourquoi la femme doit *se voiler*, à cause des anges, *et* porter *ainsi* sur sa tête la marque de sa dépendance. Toutefois, ni l'homme n'est point sans la femme, ni la femme sans l'homme, dans Notre-Seigneur. De même, en effet, que la femme a été tirée de l'homme, ainsi l'homme naît de la femme ; et L'UN ET L'AUTRE VIENNENT DE DIEU.

Que les femmes écoutent en silence, et s'instruisent avec une entière soumission. Je ne permets point aux femmes d'enseigner, ni de prendre aucune autorité sur leurs maris. Qu'elles gardent le silence! Car Adam a été formé le premier, et Eve ensuite. Et ce n'est point Adam qui a été séduit; mais la femme, ayant été séduite, est tombée dans la prévarication. Elle se sauvera, néanmoins, par les enfants qui naîtront d'elle,

« A cause de cela, l'homme quittera son père et sa » mère, pour s'attacher à son épouse ; et ils seront » deux dans une même chair (*a*) ? » Ainsi, désormais, ils ne sont plus deux, mais une seule chair. Que l'homme donc ne sépare point ce que Dieu a uni ! »

ab initio, masculum et feminam fecit eos? et dixit : « Propter hoc dimittet homo patrem et matrem, et adhærebit uxori » suæ, et erunt duo in carne una. » Itaque jam non sunt duo, sed una caro. Quod ergo Deus conjunxit, homo non separet! »

Ils insistèrent :

« Alors, comment se fait-il que Moïse ait commandé de donner le libelle de répudiation à la femme *dont on ne veut plus*, et de la renvoyer ? »

Dicunt illi :

« Quid ergo Moyses mandavit dare libellum repudii, et dimittere? »

— « C'est à cause de la dureté de votre cœur, dit Jésus, que Moïse vous a, *non pas commandé, mais* permis de répudier vos femmes ; au commencement, il n'en fut pas ainsi.

Ait illis :

« Quoniam Moyses ad duritiam cordis vestri, permisit vobis dimittere uxores vestras. Ab initio autem non fuit sic. Dico autem vobis quia quicumque dimiserit uxorem suam, nisi ob fornicationem, et aliam duxerit, mœchatur; et qui dimissam duxerit, mœchatur. (M.) Et si uxor dimiserit virum suum, et alii nupserit, mœchatur. »

» Et moi je vous déclare que quiconque renvoie sa femme, si ce n'est pour adultère, et en épouse une autre, est lui-même adultère ; et celui qui épouse la femme renvoyée, commet un adultère (*b*). De même la femme qui se sépare de son époux et s'allie à un autre est adultère. »

VII. — LA VIRGINITÉ

Rentrés à la maison, les Disciples revinrent sur ce sujet :

M., X. — 10. Et in domo... Mt., XIX. — 10. dicunt ei discipuli ejus : Si ita est causa hominis cum

« Si telle est, dirent-ils, la condition de l'homme

---

si elle persévère dans la foi, dans la charité, dans la sainteté et dans une vie tempérante... Donc, que les femmes soient pudiques et honnêtes, qu'elles ne soient point médisantes, qu'elles soient sobres et fidèles en toutes choses.

lectione, et sanctificatione cum sobrietate.

I Tim., III. — 11. Mulieres similiter pudicas, non detrahentes, sobrias, fideles in omnibus.

(*a*) C'est Adam qui a prononcé ces paroles, mais c'est Dieu qui l'avait instruit et qui l'inspirait. Adam n'a donc fait que répéter les paroles de Dieu.

(*b*) Le lien conjugal ne peut être rompu que par la mort de l'un des deux époux. Il subsiste, même après la séparation pour quelque cause que ce soit. Aucune loi humaine ne peut prévaloir contre cette loi divine. *(Voir page 181.)*

uxore, non expedit nubere.

11. Qui dixit illis : Non omnes capiunt verbum istud, sed quibus datum est.

12. Sunt enim eunuchi, qui de matris utero sic nati sunt : et sunt eunuchi, qui facti sunt ab hominibus : et sunt eunuchi, qui seipsos castraverunt propter regnum cœlorum. Qui potest capere, capiat.

à l'égard de la femme, il est bon alors de ne pas se marier (*a*) (1) ! »

— « Tous n'entendent pas cette parole, répondit Jésus, mais seulement ceux à qui cela a été donné. Il y en a pour qui le mariage est impossible, par le fait de leur naissance ; d'autres, par l'action des hommes. Il en est, enfin, qui s'éloignent du mariage à cause du Royaume des cieux. Qu'il saisisse celui qui peut saisir (*b*) (2) ! »

I Cor., VII. — 1. De quibus autem scripsistis mihi : Bonum est homini mulierem non tangere :

2. Propter fornicationem autem unusquisque suam uxorem habeat, et unaquæque suum virum habeat.

3. Uxori vir debitum reddat : similiter autem et uxor viro.

4. Mulier sui corporis potestatem non habet, sed vir. Similiter autem et vir sui corporis potestatem non habet, sed mulier.

5. Nolite fraudare invicem, nisi forte ex consensu ad tempus, ut vacetis orationi : et iterum revertimini in idipsum, ne tentet vos satanas propter incontinentiam vestram.

6. Hoc autem dico secundum indulgentiam, non secundum imperium.

I Cor., VII. — 32. Volo autem vos sine sollicitudine esse. Qui sine uxore est, sollicitus est quæ Domini sunt, quomodo placeat Deo.

33. Qui autem cum uxore est, sollicitus est quæ sunt mundi, quomodo placeat uxori, et divisus est.

34. Et mulier innupta, et virgo, cogitat quæ Domini sunt ; ut sit sancta corpore, et spiritu. Quæ

(1) Sur ce que vous m'avez écrit, je vous dirai qu'il est avantageux à l'homme de ne s'approcher d'aucune femme. Néanmoins, pour éviter la fornication, que chaque homme ait sa femme, et chaque femme son mari. Que le mari rende à sa femme ce qu'il lui doit, et la femme ce qu'elle doit à son mari. Le corps de la femme ne lui appartient pas, mais à son mari ; de même le corps du mari ne lui appartient pas, mais à sa femme. Ne vous refusez point l'un à l'autre, si ce n'est d'un commun accord et pour un temps, afin de vaquer à la prière ; ensuite revenez ensemble, de peur que votre incontinence ne donne lieu à Satan de vous tenter. Au reste, ce que je vous dis, c'est par condescendance, et je n'en fais point un commandement.

(2) Je voudrais vous affranchir de toute sollicitude : Celui qui n'est point marié n'a d'autre souci que de vaquer aux choses du Seigneur et de plaire à Dieu ; tandis que celui qui est marié, est tout absorbé par les intérêts de ce monde et par le soin de plaire à sa femme. Son esprit est donc partagé.

De même, une femme qui n'est point mariée, une vierge, ne se soucie que de vaquer aux choses du Seigneur, pour devenir sainte de corps et d'esprit ; tandis

---

(*a*) Cette réflexion des Apôtres, nous montre combien la sainteté du mariage était ravalée, même dans l'estime des plus honnêtes et des plus vertueux.

(*b*) Le Sauveur n'en dit pas davantage sur la virginité. Le moment n'était pas encore venu. Plus tard, des légions d'âmes angéliques pourront saisir.

VIII. — LES PETITS ENFANTS

Alors on amena à Jésus des petits enfants afin qu'il les touchât, leur imposât les mains et priât sur eux. Et comme les Disciples traitaient avec dureté

Mt., XIX, 13-15; M., X, 13-16; L., XVIII, 15-17. — (Mt.) Tunc oblati sunt ei parvuli, ut manus eis imponeret, et oraret. Disci-

---

que celle qui est mariée, est tout entière aux intérêts de ce monde, et au soin de plaire à son mari.

En vous tenant ce langage, je ne veux point vous tendre un piège, mais vous exposer ce qui est préférable pour vous; car je vous porte à ce qui est plus saint et à ce qui vous offre un moyen plus facile de prier le Seigneur sans obstacle.

Si quelqu'un s'imagine qu'il est honteux pour lui que sa fille, déjà plus qu'adulte, se consacre à la virginité, et qu'il juge devoir la marier, qu'il fasse ce qu'il voudra; il ne pèche point si elle se marie. Mais celui qui, sans contrainte, et libre de faire ce qu'il veut, arrête dans son cœur une ferme résolution et juge en lui-même qu'il doit conserver sa fille dans la virginité, celui-là fait bien.

Ainsi, celui qui marie sa fille fait bien; mais celui qui ne la marie pas fait encore mieux.

* Et je vis, et voici que l'Agneau se tenait sur la montagne de Sion, et avec lui, cent quarante-quatre mille qui avaient son Nom et le Nom de son Père écrits sur le front. Et j'entendis une voix qui descendait du ciel, semblable au bruit des grandes eaux, et semblable au bruit d'un grand tonnerre, et la voix que j'entendis était comme celle de harpistes qui jouent de leurs harpes. Et ils chantaient comme un cantique nouveau devant le trône, et devant les quatre animaux et les vieillards; et nul ne pouvait chanter ce cantique si ce n'est les cent quarante-quatre mille qui ont été rachetés de la terre. Ceux-là ne se sont point souillés avec des femmes, car ils sont vierges. Ceux-là suivent l'Agneau, partout où il va. Ceux-là sont rachetés d'entre les hommes

autem nupta est, cogitat quæ sunt mundi, quomodo placeat viro.

35. Porro hoc ad utilitatem vestram dico : non ut laqueum vobis injiciam, sed ad id, quod honestum est, et quod facultatem præbeat sine impedimento Dominum obsecrandi.

36. Si quis autem turpem se videri existimat super virgine sua, quod sit superadulta, et ita oportet fieri : quod vult faciat : non peccat, si nubat.

37. Nam qui statuit in corde suo firmus, non habens necessitatem, potestatem autem habens suæ voluntatis, et hoc judicavit in corde suo, servare virginem suam, benefacit.

38. Igitur et qui matrimonio jungit virginem suam, bene facit : et qui non jungit, melius facit.

Apoc., XIV.—1. Et vidi : et ecce Agnus stabat supra montem Sion, et cum eo centum quadraginta quatuor millia habentes nomen ejus, et nomen Patris ejus, scriptum in frontibus suis.

2. Et audivi vocem de cœlo, tanquam vocem aquarum multarum, et tanquam vocem tonitrui magni; et vocem quam audivi, sicut citharœdorum citharizantium in citharis suis.

3. Et cantabant quasi canticum novum ante sedem, et ante quatuor animalia, et seniores; et nemo poterat dicere canticum, nisi illa centum quadraginta quatuor millia qui empti sunt de terra.

4. Hi sunt, qui cum mulieribus non sunt coinquinati : virgines enim sunt. Hi sequuntur Agnum quo-

puli autem increpabant eos (M.) *et* comminabantur offerentibus. Quos cum videret Jesus, indigne tulit, et ait illis :

« Sinite parvulos venire ad me! et ne prohibueritis eos; talium est enim Regnum Dei. Amen dico vobis : Quisquis non receperit Regnum Dei velut parvulus, non intrabit in illud. »

Et complexans eos, et imponens manus super illos, benedicebat eos. (Mt.) *Et* abiit inde.

et repoussaient ceux qui les présentaient, Jésus fut saisi d'indignation :

« Laissez donc venir à moi les petits enfants, dit-il, et ne les empêchez pas! car le Royaume des cieux appartient à ceux qui leur ressemblent. En vérité, je vous le déclare : Quiconque ne recevra point le Royaume de Dieu, comme un petit enfant, n'y entrera point. »

Ensuite il les embrassa, imposa sur eux les mains et les bénit. Puis il s'éloigna.

---

cumque ierit. Hi empti sunt ex hominibus primitiæ Deo, et Agno.

5. Et in ore eorum non est inventum mendacium; sine macula enim sunt ante thronum Dei.

I Cor., VII. — 25. De virginibus autem præceptum Domini non habeo; consilium autem do, tanquam misericordiam consecutus a Domino, ut sim fidelis.

26. Existimo ergo hoc bonum esse propter instantem necessitatem, quoniam bonum est homini sic esse.

27. Alligatus es uxori? noli quærere solutionem. Solutus es ab uxore? noli quærere uxorem.

28. Si autem acceperis uxorem, non peccasti. Et si nupserit virgo, non peccavit; tribulationem tamen carnis habebunt hujusmodi. Ego autem vobis parco.

29. Hoc itaque dico, fratres : Tempus breve est : reliquum est, ut et qui habent uxores, tanquam non habentes sint;

I Cor., VII. — 7. Volo enim omnes vos esse sicut meipsum : sed unusquisque proprium donum habet ex Deo : alius quidem sic, alius vero sic.

8. Dico autem non nuptis, et viduis : bonum est illis si sic permaneant, sicut et ego.

9. Quod si non se continent, nubant. Melius est enim nubere, quam uri.

comme les Prémices consacrées à Dieu et à l'Agneau. Il ne s'est point trouvé de mensonge en leur bouche, parce qu'ils sont purs devant le trône de Dieu.

** Pour ce qui est des vierges, je n'ai point reçu de commandement du Seigneur; mais voici le conseil que je donne, comme ayant reçu du Seigneur la grâce d'être son fidèle ministre. Je crois donc que cet état est avantageux, à cause des misères de la vie présente : je veux dire qu'il est avantageux à l'homme de ne se point marier. Etes-vous lié avec une femme? ne cherchez point à vous délier. N'avez-vous point de femme, ne cherchez point à vous marier... » Au reste, si vous épousez une femme, vous ne péchez point; et si une fille se marie, elle ne pèche pas non plus. Mais ceux-là souffriront des tribulations dans leur chair; et je voudrais vous les épargner.

Voici donc, mes frères, ce que j'ai à vous dire : Le temps est court; aussi faut-il que ceux-mêmes qui ont des femmes soient comme s'ils n'en avaient point.

*** Je voudrais que vous fussiez tous en l'état où je suis moi-même; mais chacun a son don particulier, selon qu'il le reçoit de Dieu, l'un d'une manière, et l'autre d'une autre. Or, je dis à ceux qui ne sont point mariés ou qui sont veufs, qu'il leur est bon de demeurer dans cet état, comme je le fais moi-même. Si toutefois ils ne peuvent garder la continence, qu'ils se marient; car il vaut mieux se marier que de brûler.

IX. — LE JEUNE HOMME RICHE APPELÉ A LA PERFECTION

Et voici qu'un jeune prince accourut à lui, et, fléchissant le genou :

« Bon Maître, lui demanda-t-il, quel bien devrai-je faire pour acquérir la vie éternelle? »

— « Pourquoi m'appelles-tu bon? repartit Jésus. Nul n'est bon, si ce n'est Dieu seul (*a*)!... Si tu veux entrer dans la vie (*b*), observe les commandements. »

— « Lesquels? » dit le jeune homme.

Jésus reprit :

« Tu les connais : « Tu ne tueras point; tu ne » commettras point d'adultère; tu ne déroberas » point (1); tu ne rendras point de faux témoignage; » honore ton père et ta mère; aime ton prochain » comme toi-même. »

— « Tout ceci, Maître, je l'ai observé dès mon plus jeune âge. Que me manque-t-il encore? »

A ces mots, Jésus le regarda, et il l'aima (2). Puis il lui dit :

Mt., XIX, 16-23; M., X, 17-23; L., XVIII, 18-24. — (M.) Et cum egressus esset in viam, procurrens quidam (L.) princeps (Mt.) adolescens, (M.) genu flexo ante eum, rogabat eum :

« Magister bone, quid (Mt.) boni faciam (M.) ut vitam æternam percipiam?

Jesum autem dixit ei : (M.) Quid me dicis bonum? (Mt.) Unus est bonus, Deus. Si vis ad vitam ingredi, serva mandata. »

Dicit illi :

« Quæ? »

Jesus autem dixit :

« Non homicidium facies; non adulterabis; non facies furtum; non falsum testimonium dices; honora patrem tuum et matrem tuam; et diliges proximum tuum sicut te ipsum. »

---

(1) Que celui qui dérobait ne dérobe plus, mais qu'il s'occupe, en travaillant des mains, à quelque ouvrage bon et utile, pour avoir de quoi donner à ceux qui sont dans l'indigence.

Eph., IV. — 28. Qui furabatur, jam non furetur : magis autem laboret, operando manibus suis quod bonum est, ut habeat unde tribuat necessitatem patienti.

(2) *Rien d'aimable comme la jeunesse, parée de candeur et de modestie. Le bon Maître lui-même ne résiste pas à ses innocents attraits. Mais combien de dangers menacent son inexpérience! Sa meilleure sauvegarde sera la direction du prêtre. La jeunesse a surtout à se défier des présomptions de l'orgueil, dont seule peut la garantir une sincère humilité, accompagnée d'une franche ouverture au guide de l'âme.*

Jeunes gens, soumettez-vous aux prêtres. Inspirez-vous l'humilité les uns aux autres, parce que Dieu résiste aux superbes et qu'il donne sa grâce aux

I Petr., V. — 5. Similiter, adolescentes, subditi estote senioribus. Omnes autem invicem humilitatem insinuate : quia Deus superbis resistit, hu-

---

(*a*) Donc, en m'appelant *bon*, tu confesses que je suis Dieu.

(*b*) La simple observation des commandements n'est que l'*entrée* dans la Vie; il faut aller plus loin pour arriver à la *perfection* de la Vie.

Dicit illi adolescens : « Omnia hæc custodivi a juventute mea, quid adhuc mihi deest? »

(M.) Jesus autem intuitus eum, dilexit eum, et dixit ei :

« (Mt.) Si vis perfectus esse, (L.) adhuc unum tibi deest : (Mt.) Vade, vende (L.) omnia quæcumque habes, et da pauperibus, et habebis thesaurum in cœlo; et veni, sequere me! »

(M.) Qui contristatus in verbo abiit mœrens, (L.) quia dives erat valde, (M.) habens multas possessiones.

(L.) Videns autem Jesus illum tristem factum (M.) et circumspiciens, ait discipulis suis : « Quam difficile, qui pecunias habent, in Regnum Dei intrabunt! »

« Si tu veux être parfait, il ne manque plus qu'une seule chose : Va! ce que tu possèdes, vends-le sans réserve et donne tout aux pauvres. Tu auras alors un trésor dans le ciel. Viens après cela, et suis-moi (1)! »

Le jeune homme fut consterné de cette parole. Il s'éloigna, plein de tristesse, car il était très riche et possédait de nombreuses propriétés.

Jésus, promenant alors son regard sur ses Disciples : « Oh! s'écria-t-il, qu'il est difficile à ceux qui possèdent des richesses, d'entrer dans le Royaume des cieux (*a*)! »

---

milibus autem datgratiam.

6. Humiliamini igitur sub potenti manu Dei, ut vos exaltet in tempore visitationis.

7. Omnem sollicitudinem vestram projicientes in eum : quoniam ipsi cura est de vobis.

I Tim., VI. — 9. Nam qui volunt divites fieri, incidunt in tentationem et in laqueum diaboli, et desideria multa inutilia et nociva, quæ mergunt homines in interitum et perditionem.

10. Radix enim omnium malorum est cupiditas; quam quidam appetentes erraverunt a fide, et inseruerunt se doloribus multis.

11. Tu autem, o homo Dei, hæc fuge : sectare vero justitiam, pietatem, fidem, caritatem, patientiam, mansuetudinem.

12. Certa bonum certamen fidei : apprehende vitam æternam, in qua vocatus es, et confessus bonam confessionem coram multis testibus.

humbles. Humiliez-vous donc sous la main puissante de Dieu, afin qu'il vous élève au jour de sa visite. Déposez dans son sein toutes vos sollicitudes parce qu'il a lui-même soin de vous.

(1) Ceux qui veulent devenir riches tombent dans la tentation et dans le piège de Satan; ils sont à la merci d'une multitude de désirs inutiles et pernicieux qui précipitent les hommes dans la mort et dans la perdition. Au reste, la cupidité est la racine de tous les maux. Plusieurs de ceux qui en sont possédés se sont égarés de la foi et se sont jetés en de grandes tribulations.

Pour toi, Homme de Dieu, fuis les richesses et recherche la justice, la piété, la foi, la charité, la patience et la douceur. Combats le bon combat de la foi, et empare-toi de la vie éternelle, à laquelle tu as été appelé, toi qui as si glorieusement confessé Jésus-Christ devant une foule de témoins.

(*a*) Voilà le conseil à suivre, *si l'on veut* arriver à la perfection. Pour certaines âmes que Dieu appelle, le conseil confine au précepte. N'y pas répondre, c'est quelquefois risquer son salut. Le jeune homme était vraiment appelé par Jésus ; mais, d'autre part, il était retenu par ses richesses. La mort dans l'âme, il résista à l'appel divin, et donna la préférence aux richesses!... Et maintenant, quelle est son éternité?...

X. — LES RICHES ET LE ROYAUME DES CIEUX

Comme les Disciples étaient étonnés de ces paroles :

« Mes petits enfants, insista Jésus, combien il est difficile à ceux qui se confient dans les richesses d'entrer dans le Royaume des cieux ! Il est plus aisé à un chameau de passer par *la porte appelée* le Trou de l'aiguille (*a*), qu'à un riche d'entrer dans le Royaume du ciel. »

De plus en plus surpris (*b*), les Disciples se demandaient l'un à l'autre :

« Qui donc pourra se sauver ? »

Le regard de Jésus s'arrêta sur eux :

« Ce qui est impossible à l'homme, dit-il, ne l'est pas à Dieu. Tout est possible à Dieu. »

M., X. — 24. Discipuli autem obstupescebant in verbis ejus. At Jesus rursus respondens ait illis : Filioli, quam difficile est, confidentes in pecuniis, in regnum Dei introire!

25. Facilius est, camelum per foramen acus transire, quam divitem intrare in regnum Dei.

26. Qui magis admirabantur, dicentes ad semetipsos : Et quis potest salvus fieri ?

27. Et intuens illos Jesus, ait : Apud homines impossibile est, sed non apud Deum : omnia enim possibilia sunt apud Deum.

XI. — LES RICHESSES DE LA PAUVRETÉ ÉVANGÉLIQUE

« Mais nous, s'écria Pierre, voici que nous avons tout quitté pour vous suivre. Quel sort nous est donc réservé ? »

— « En vérité, je vous le dis, reprit Jésus, lorsqu'au jour de la régénération, le Fils de l'Homme siégera sur le trône de sa gloire, vous tous, qui m'avez suivi, vous siégerez sur douze trônes, et vous jugerez les douze tribus d'Israël.

» Nul ne quittera sa maison, ou ses frères, ou ses sœurs, ou son père, ou sa mère, ou sa femme, ou ses fils, ou ses champs à cause de moi et à cause de

Mt., XIX, 27-30 ; M., X, 28-31 ; L., XVIII, 28-30. — (Mt.) Tunc respondens Petrus, dixit ei :

« Ecce nos reliquimus omnia, et secuti sumus te ! Quid ergo erit nobis ? »

Jesus autem dixit illis :

« Amen dico vobis, quod vos qui secuti estis me, in regeneratione, cum sederit Filius hominis in sede majestatis suæ, sedebitis et vos super sedes duodecim, judicantes duodecim tribus Israël.

« (M.) Amen dico vobis : Nemo est, qui reliquerit domum, aut fratres, aut sorores, aut patrem, aut

(*a*) A Jérusalem se trouvait une porte de ce nom. Elle était tellement étroite qu'il fallait décharger les chameaux pour les y faire passer. Encore n'entraient-ils qu'en s'agenouillant et avec beaucoup de peine.

(*b*) Il ne faut pas oublier que les disciples appartenaient à une race dont la passion dominante a toujours été l'amour effréné du lucre, l'insatiable soif des richesses.

matrem, (Mt.) aut uxorem (M.) aut filios, aut agros, propter me, et propter Evangelium, qui non accipiat centies tantum, nunc in tempore hoc, domos, et fratres, et sorores, et matres, et filios, et agros, cum persecutionibus; et in sæculo futuro vitam æternam. »

Multi autem erunt primi novissimi, et novissimi primi.

l'Evangile, qu'il ne reçoive au centuple, dès cette vie même, des maisons, des frères, des sœurs, des mères et des enfants et des terres... avec des persécutions; et, dans le siècle à venir, il possédera la vie éternelle (*a*).

» C'est alors que beaucoup de ceux qui avaient été les premiers, seront les derniers; et ceux qui avaient été les derniers, seront les premiers.

XII. — PARABOLE DES OUVRIERS DE LA VIGNE

Mt., XX. — 1. Simile est regnum cœlorum homini patri familias, qui exiit primo mane conducere operarios in vineam suam.

2. Conventione autem facta cum operariis ex denario diurno, misit eos in vineam suam.

3. Et egressus circa horam tertiam, vidit alios stantes in foro otiosos,

4. Et dixit illis : Ite et vos in vineam meam, et quod justum fuerit dabo vobis.

5. Illi autem abierunt. Iterum autem exiit circa sextam et nonam horam: et fecit similiter.

6. Circa undecimam vero exiit, et invenit alios stantes, et dicit illis : Quid hic statis tota die otiosi?

» Le Royaume des cieux est semblable à un père de famille, qui sortit, à la première heure du jour, afin de louer des ouvriers pour sa vigne. Il convint avec eux d'un denier par jour, et les envoya à sa vigne.

» Il sortit de nouveau, vers la troisième heure (*b*), et en vit d'autres qui étaient sur la place à ne rien faire :

— « Vous aussi, leur dit-il, allez à ma vigne, » et, ce qui sera juste, je vous le donnerai. »

» Et ils y allèrent.

» Il sortit encore, vers la sixième et la neuvième heure, et fit de même.

» Etant enfin sorti vers la onzième heure, il en trouva encore qui se tenaient là, dans l'oisiveté, et il leur dit :

(*a*) Le centuple, dès cette vie, par l'assurance de tous les biens de la grâce, dont le moindre l'emporte infiniment sur tous les biens du monde; le centuple, par les affections douces, pures et profondes, entre les âmes d'une même foi et d'un même amour; le centuple, quand Notre-Seigneur le juge utile, par les bénédictions même temporelles, qu'il fait souvent descendre sur les familles religieuses. Mais, avec le centuple, le divin Maître annonce des persécutions et des épreuves. Elles nous détachent de la terre et nous attachent à notre Modèle, dont elles produisent en nous la divine ressemblance; elles nous font soupirer vers le ciel et multiplient nos mérites. — Enfin, pour toujours, la plénitude de la vie, toutes les infinies richesses de l'éternité.

(*b*) La troisième heure équivaut à neuf heures du matin; la sixième, à midi, la neuvième, à trois heures du soir, et la onzième, à cinq heures.

— « Pourquoi restez-vous ainsi toute la journée » à ne rien faire? »

— « Parce que personne ne nous a loués. »

— « Eh bien! vous aussi, allez à ma vigne », leur répondit-il.

» Le soir venu, le maître de la vigne dit à son intendant :

— « Appelez les ouvriers, et payez-les (1), en » commençant par les derniers, jusqu'aux pre- » miers. »

» Ceux qui étaient venus vers la onzième heure s'approchèrent donc, et reçurent chacun un denier.

» Les premiers vinrent ensuite, espérant recevoir davantage; mais eux aussi reçurent chacun un denier. Et, en le prenant, ils murmuraient contre le père de famille :

— « Ces derniers, disaient-ils, n'ont travaillé » qu'une heure, et vous les avez traités comme » nous, qui avons porté le poids du jour et de la » chaleur. »

» Répondant à l'un d'eux :

— « Mon ami, observa le père de famille, je ne » te fais aucun tort. N'es-tu pas convenu avec moi » d'un denier? Prends ce qui t'appartient, et retire- » toi : il me plaît de donner à ce dernier venu » autant qu'à toi. Ne m'est-il pas permis de faire

7. Dicunt ei: Quia nemo nos conduxit. Dicit illis : Ite et vos in vineam meam.

8. Cum sero autem factum esset, dicit Dominus vineæ procuratori suo : Voca operarios, et redde illis mercedem, incipiens a novissimis usque ad primos.

9. Cum venissent ergo qui circa undecimam horam venerant, acceperunt singulos denarios.

10. Venientes autem et primi, arbitrati sunt quod plus essent accepturi : acceperunt autem et ipsi singulos denarios.

11. Et accipientes murmurabant adversus patrem familias,

12. Dicentes : Hi novissimi una hora fecerunt, et pares illos nobis fecisti, qui portavimus pondus diei, et æstus.

13. At ille respondens uni eorum, dixit : Amice non facio tibi injuriam : nonne ex denario convenisti mecum?

14. Tolle quod tuum est, et vade : volo autem et huic novissimo dare sicut et tibi.

15. Aut non licet mihi quod volo, facere? an ocu-

(1) *Qui mérite mieux le noble titre d'ouvrier que celui qui a consacré toutes les heures de sa vie à l'œuvre de Dieu? Quand vient le soir, il ne lui reste plus qu'à parfaire son travail par le dernier sacrifice et attendre en paix le salaire si bien gagné.*

Gardez la Parole de vie, pour ma gloire, au jour du Christ, afin que ce ne soit pas en vain que j'aie couru, ni en vain que j'aie travaillé. Mais mon sang dût-il servir de libation pour le sacrifice et l'offrande de votre foi, je m'en réjouis et je vous en félicite tous. Vous aussi, réjouissez-vous et félicitez-moi!

Phil., II. — 16. Verbum vitæ continentes ad gloriam meam in die Christi, quia non in vacuum cucurri, neque in vacuum laboravi.

17. Sed et si immolor supra sacrificium, et obsequium fidei vestræ, gaudeo, et congratulor omnibus vobis.

18. Id ipsum autem et vos gaudete, et congratulamini mihi.

lus tuus nequam est, quia ego bonus sum?
16. Sic erunt novissimi

» ce que je veux, ou bien verrais-tu d'un mauvais
» œil que je sois bon (*a*) (1)? »

(1) *S. Paul rappelle surtout, dans ce passage, cette grande et fondamentale vérité qu'oublie trop souvent notre orgueilleuse indépendance, savoir : que Dieu est le maître de sa créature, et qu'il n'a pas à lui rendre de comptes sur les actes de sa Providence. A la créature de se soumettre aveuglément à son bon plaisir, persuadée que ce Maître souverain est un Dieu infiniment sage et infiniment juste, un Père infiniment bon et infiniment miséricordieux, un Sauveur qui, après nous avoir donné tout son sang pour nous témoigner son amour, a droit à toute notre confiance. Servons-le fidèlement, correspondons généreusement à ses grâces, ne nous épargnons pas à son service, et abandonnons-nous, pour le reste, à son divin vouloir. Il est le Maître!*

Rom., IX. — 14. Quid ergo dicemus? numquid iniquitas apud Deum? Absit.
15 Moysi enim dicit : Miserebor cujus misereor : et miserícordiam præstabo cujus miserebor.
16. Igitur non volentis, neque currentis, sed miserentis est Dei.
. . . . . .
18. Ergo cujus vult miseretur, et quem vult indurat.
19. Dicis itaque mihi : Quid adhuc queritur? voluntati enim ejus quis resistit?
20. O homo, tu quis es, qui respondeas Deo? Numquid dicit figmentum ei qui se finxit : Quid me fecisti sic?
21. An non habet potestatem figulus luti ex eadem massa facere aliud quidem

Que dirons-nous donc? Est-ce qu'il y a en Dieu de l'injustice? Loin de nous une telle pensée. Car il a dit à Moïse : « Je ferai miséricorde à qui je fais miséricorde, et j'aurai pitié de qui j'ai pitié. » Cela ne dépend donc, ni de celui qui veut, ni de celui qui court, mais de Dieu qui fait miséricorde... Il est donc vrai qu'il fait miséricorde à qui il veut, et qu'il laisse s'endurcir qui il veut.

Vous me direz peut-être : « Après cela, pourquoi se plaint-il encore? Car qui peut résister à sa volonté? » — Mais qui es-tu, ô homme, pour entrer en contestation avec Dieu? Un vase d'argile dit-il à celui qui l'a façonné : Pourquoi m'avez-vous fait ainsi? Le potier n'a-t-il pas le droit de tirer de la même masse d'argile un vase de gloire et un vase d'opprobre? Qui peut se

(*a*) On donne à cette parabole plusieurs interprétations :

A. — Les cinq sorties du Père de famille sont les cinq grandes révélations faites par Dieu à l'humanité : au premier homme, à Noé, aux Patriarches, à Moïse, et enfin la grande révélation par Notre-Seigneur. Ce divin Maître demande aux Gentils : « Pourquoi restez-vous sans rien faire? » — « Personne ne nous a loués », répondent-ils. « Aucun homme de Dieu n'a paru, au milieu de nous, pour nous faire entrer dans la famille sainte. » — « Eh bien! vous aussi, dit le Sauveur, allez à ma vigne, entrez dans mon Eglise. »

B. — Les cinq heures sont aussi les cinq âges de la vie : l'enfance, l'adolescence, la jeunesse, l'âge mûr et la vieillesse. La journée, c'est toute la vie. A la fin de la vie, l'Intendant, qui est Notre-Seigneur, distribue à chacun son salaire, le même pour tous, la vision béatifique. Par leur ardeur au travail, les ouvriers de la dernière heure ont pu faire plus d'ouvrage que les appelés de la première heure. Une vie correcte, mais qui n'est pas animée du zèle de la gloire de Dieu et de la perfection, est une vie sans grands mérites. — En tout état de cause, il faut que nous sachions bien que notre salut dépend surtout de sa divine Miséricorde, qui est libre de dispenser ses dons comme il lui plaît, et à qui il lui plaît.

» Ainsi les derniers seront les premiers ; et les premiers seront les derniers. Car beaucoup sont appelés, mais peu sont élus (*a*) (1). »

primi, et primi novissimi ; multi enim sunt vocati, pauci vero electi.

---

plaindre de Dieu, si, voulant montrer sa colère et faire connaître sa puissance, il a supporté avec une grande patience les vases de colère prêts pour la destruction, afin de faire paraître les richesses de sa gloire sur les vases de miséricorde qu'il a préparés pour sa gloire.

vas in honorem, aliud vero in contumeliam?

22. Quod si Deus volens ostendere iram, et notam facere potentiam suam, sustinuit in multa patientia vasa iræ, apta in interitum?

23. Ut ostenderet divitias gloriæ suæ in vasa misericordiæ quæ præparavit in gloriam.

(1) *Tous les Juifs étaient* appelés *à entrer dans le Royaume du Messie; il n'y en eut qu'un petit nombre pour accepter l'Evangile. De même, autrefois, comme le remarque S. Paul, ils étaient* tous appelés *à entrer dans la Terre promise; la plupart moururent au désert. Faut-il croire que si tous les hommes, et, en particulier, tous les Chrétiens sont appelés au salut, il n'y en aura qu'un petit nombre pour être jugés dignes de la céleste récompense? Ce ne sera qu'au grand jour de l'éternité que se dissiperont les ombres qui enveloppent ce terrible mystère. Notre-Seigneur, interrogé sur ce point précis, se contenta de répondre :* « Faites effort pour entrer par la porte étroite ; car beaucoup, je vous le déclare, chercheront à entrer et ne le pourront pas. » *Donc, encore une fois, opérons notre salut avec crainte et tremblement.*

Frères, je ne veux pas que vous ignoriez que nos pères ont tous été sous la nuée, que tous ils ont traversé la mer, que tous ils ont été baptisés, en Moïse, dans la nuée et dans la mer, que tous ils ont mangé le même aliment spirituel, que tous ils ont bu le même breuvage spirituel ; (car ils buvaient de l'eau jaillissant du rocher spirituel qui les suivait, or ce rocher était le Christ)

Cependant, la plupart d'entre eux ne furent point agréables à Dieu, car ils tombèrent inanimés dans le désert.

Or, ces événements ont eu lieu comme des figures

I Cor., X. — 1. Nolo enim vos ignorare, fratres, quoniam patres nostri omnes sub nube fuerunt, et omnes mare transierunt ;

2. Et omnes in Moyse baptizati sunt, in nube et in mari :

3. Et omnes eamdem escam spiritalem manducaverunt ;

4. Et omnes eumdem potum spiritalem biberunt (bibebant autem de spirituali, consequente eos, petra ; petra autem erat Christus).

5. Sed non in pluribus eorum beneplacitum est Deo ; nam prostrati sunt in deserto.

6. Hæc autem in figura

(*a*) La parabole semble insinuer que c'est le grand nombre qui est sauvé. Pourquoi donc cette effrayante sentence qui la termine ? C'est d'abord pour nous inspirer une crainte salutaire, fondée sur cette vérité, que ce n'est pas uniquement l'appel de Dieu qui assurera notre salut mais aussi la libre et généreuse correspondance de notre volonté. C'est ensuite pour nous faire entendre que notre inertie et notre indifférence sont capables d'anéantir l'effet des grâces les plus puissantes. C'est enfin pour stimuler l'ardeur de ceux qui sont appelés à devenir les grands Elus, les choisis entre tous, les privilégiés du divin Amour, les Saints. Si leurs efforts et leurs vertus ne répondent pas à l'attente de Dieu, non seulement ils peuvent déchoir jusqu'aux dernières places du céleste Royaume ; mais ils s'exposent même à la damnation.

Béthanie. — Premiers jours de Mars.

CH. XXII. — LAZARE, L'AMI DU SAUVEUR

I. — MALADIE DE LAZARE

J., XI. — 1. Erat autem quidam languens Lazarus a Bethania, de castello Mariæ et Marthæ sororis ejus.

2. (Maria autem erat, quæ unxit Dominum unguento, et extersit pedes ejus capillis suis : cujus frater Lazarus infirmabatur.)

3. Miserunt ergo sorores ejus ad eum dicentes : Domine, ecce quem amas infirmatur.

Il y avait un malade, nommé Lazare, dans la bourgade de Béthanie, où demeuraient Marie, et Marthe sa sœur.

Marie était cette femme qui répandit des parfums sur le Seigneur, et lui essuya les pieds avec ses cheveux. Le malade était son frère.

Les sœurs envoyèrent dire à Jésus :

« Seigneur, celui que vous aimez est malade (*a*) ! »

facta sunt nostri, ut non simus concupiscentes malorum, sicut et illi concupierunt.

7. Neque idololatræ efficiamini, sicut quidam ex ipsis ; quemadmodum scriptum est : Sedit populus manducare et bibere, et surrexerunt ludere.

8. Neque fornicemur, sicut quidam ex ipsis fornicati sunt, et ceciderunt una die viginti tria millia.

9. Neque tentemus Christum, sicut quidam eorum tentaverunt, et a serpentibus perierunt.

10. Neque murmuraveritis, sicut quidam eorum murmuraverunt, et perierunt ab exterminatore.

11. Hæc autem omnia in figura contingebant illis : scripta sunt autem ad correptionem nostram, in quos fines seculorum devenerunt.

12. Itaque qui se existimat stare, videat ne cadat.

de ce qui nous concerne, afin que nous ne convoitions pas les choses mauvaises, comme eux-mêmes les convoitèrent. Ne devenez pas non plus idolâtres, comme quelques-uns d'entre eux, ainsi qu'il est écrit : « Le peuple s'assit pour manger et pour boire, et ils se levèrent pour se divertir. » Ne nous livrons pas à l'impudicité comme le firent quelques-uns d'entre eux, et il en tomba vingt-trois mille, en un seul jour. Ne tentons pas le Christ, comme le tentèrent quelques-uns d'entre eux, et ils périrent par la morsure des serpents. Ne murmurez point, comme murmurèrent quelques-uns d'entre eux, et l'exterminateur les fit mourir. Encore une fois, toutes ces choses leur arrivaient en figure ; elles furent écrites pour notre instruction, à nous pour qui est venue la fin des siècles. Donc, que celui qui croit se tenir debout prenne garde de tomber !

(*a*) « Excellente manière de prier. Sans rien demander, on expose à celui qui aime le besoin de son ami. Persuadés que Jésus nous aime, présentons-nous à lui comme des malades, sans rien dire, sans rien demander. Prions ainsi pour nous-mêmes, prions ainsi pour les autres. » (BOSSUET.)

A cette nouvelle, Jésus répondit aux envoyés :

« Cette maladie n'est pas pour la mort, mais pour la gloire de Dieu, afin que le Fils de Dieu soit glorifié par elle. »

Or Jésus aimait Marthe, et sa sœur Marie, et Lazare. Toutefois, malgré la nouvelle de cette maladie, il demeura encore deux jours au lieu où il était.

Ensuite, il dit à ses Disciples :

« Retournons en Judée. »

— « Maître, répondirent-ils, naguère encore les Juifs cherchaient à vous lapider, et vous voulez retourner au milieu d'eux? »

— « N'y a-t-il pas douze heures dans le jour? reprit Jésus. Si quelqu'un marche pendant le jour, il ne se heurte point, parce qu'il voit la lumière de ce monde (*a*); mais s'il marche pendant la nuit, il risque de tomber, parce que la lumière n'est pas avec lui. »

4. Audiens autem Jesus dixit eis : Infirmitas hæc non est ad mortem, sed pro gloria Dei, ut glorificetur Filius Dei per eam.

5. Diligebat autem Jesus Martham, et sororem ejus Mariam, et Lazarum.

6. Ut ergo audivit quia infirmabatur, tunc quidem mansit in eodem loco duobus diebus;

7. Deinde post hæc dixit discipulis suis : Eamus in Judæam iterum.

8. Dicunt ei discipuli : Rabbi, nunc quærebant te Judæi lapidare, et iterum vadis illuc?

9. Respondit Jesus : Nonne duodecim sunt horæ diei? Si quis ambulaverit in die, non offendit, quia lucem hujus mundi videt :

10. Si autem ambulaverit in nocte, offendit, quia lux non est in eo.

II. — MORT DE LAZARE

Jésus ajouta :

« Lazare, notre ami, dort (*b*). Mais je pars, afin de le réveiller de son sommeil. »

— « Seigneur, dirent les Disciples, s'il dort, il est sauvé. »

Jésus parlait de la mort de Lazare; mais ils pensaient, eux, qu'il parlait d'un sommeil ordinaire. Il leur dit alors clairement :

« Lazare est mort! A cause de vous, et pour l'affermissement de votre foi, je suis heureux de n'avoir pas été là. Mais allons à lui. »

J., XI. — 11. Hæc ait, et post hæc dixit eis : Lazarus amicus noster dormit : sed vado ut a somno excitem eum.

12. Dixerunt ergo discipuli ejus : Domine, si dormit, salvus erit.

13. Dixerat autem Jesus de morte ejus : illi autem putaverunt quia de dormitione somni diceret.

14. Tunc ergo Jesus dixit eis manifeste : Lazarus mortuus est :

15. Et gaudeo propter vos, ut credatis, quoniam non eram ibi; sed eamus ad eum.

(*a*) Tant que durera le temps de vie qui m'a été assigné par mon Père, je n'ai rien à redouter des embûches des Juifs.

(*b*) Dans le langage chrétien, la mort est un sommeil dont on se réveillera à la résurrection. C'est pour cela que le séjour où reposent les morts est appelé cimetière, c'est-à-dire dortoir.

16. Dixit ergo Thomas, qui dicitur Didymus, ad condiscipulos : Eamus et nos, ut moriamur cum eo.

Thomas, appelé Didyme, s'adressant aux autres Disciples :

« Allons-y nous-mêmes, s'écria-t-il, et mourons avec lui! »

17. Venit itaque Jesus : et invenit eum quatuor dies jam in monumento habentem.

Lorsque Jésus arriva, on lui dit que Lazare était dans le tombeau depuis quatre jours.

18. (Erat autem Bethania juxta Jerosolymam quasi stadiis quindecim.)

Béthanie n'étant éloignée de Jérusalem que d'environ quinze stades (*a*), beaucoup de Juifs s'étaient rendus près de Marthe et de Marie pour les consoler de la mort de leur frère.

19. Multi autem ex Judæis venerant ad Martham et Mariam, ut consolarentur eas de fratre suo.

III. — JÉSUS CONSOLE LES SŒURS DE LAZARE

J., XI. — 20. Martha ergo ut audivit quia Jesus venit, occurrit illi : Maria autem domi sedebat.

Marthe, cependant, ayant appris que Jésus arrivait, alla au-devant de lui. Marie resta assise à la maison.

21. Dixit ergo Martha ad Jesum : Domine, si fuisses hic, frater meus non fuisset mortuus :

« Seigneur, dit Marthe à Jésus, si vous eussiez été ici, mon frère ne serait pas mort.

22. Sed et nunc scio, quia quæcumque poposceris a Deo, dabit tibi Deus.

Mais je sais que, maintenant encore, tout ce que vous demanderez à Dieu, Dieu vous l'accordera. »

23. Dicit illi Jesus : Resurget frater tuus.

Jésus lui répondit :

« Ton frère ressuscitera. »

24. Dicit ei Martha : Scio quia resurget in resurrectione in novissimo die.

— « Je le sais : il ressuscitera, quand tous ressusciteront au dernier jour. »

25. Dixit ei Jesus : Ego sum resurrectio, et vita. Qui credit in me, etiamsi mortuus fuerit vivet :

— « Je suis, Moi, la Résurrection et la Vie, dit alors Jésus. Celui qui croit en moi, fût-il mort, vivra.

26. Et omnis qui vivit et credit in me, non morietur in æternum. Credis hoc?

Et celui qui vit et croit en moi, ne mourra point pour toujours. Le crois-tu? »

27. Ait illi : Utique, Domine, ego credidi quia tu es Christus Filius Dei vivi, qui in hunc mundum venisti.

— « Oui, Seigneur, s'écria Marthe, je crois que vous êtes le Christ, le Fils du Dieu vivant, qui êtes venu en ce monde! »

28. Et cum hæc dixisset, abiit, et vocavit Mariam sororem suam silentio, dicens : Magister adest, et vocat te.

Après ces paroles, elle s'éloigna, et vint dire tout bas à sa sœur :

« Le Maître est là, et il t'appelle. »

(*a*) Environ trois quarts de lieue.

A ces mots, Marie se leva aussitôt et alla vers Jésus ; car il n'était pas encore entré dans la bourgade ; il était resté au lieu où Marthe l'avait rencontré. Les Juifs, qui étaient avec Marie dans la maison, pour la consoler, l'ayant vue se lever ainsi et s'éloigner en toute hâte, la suivirent :

« Elle va sans doute pleurer au tombeau », disaient-ils.

Arrivée à l'endroit où se tenait Jésus, dès qu'elle le vit, elle se jeta à ses pieds :

« Seigneur, dit-elle, si vous eussiez été ici, mon frère ne serait pas mort! »

En la voyant pleurer, en voyant les Juifs qui l'accompagnaient, pleurer avec elle, Jésus frémit en son esprit et se troubla lui-même (*a*) :

« Où l'avez-vous mis? » demanda-t-il.

— « Seigneur, venez et voyez », lui répondit-on.

Et Jésus pleura (*b*).

« Voyez, comme il l'aimait! » dirent alors les Juifs.

— « Mais, reprenaient certains, ne pouvait-il pas empêcher qu'il mourût, lui qui a ouvert les yeux de l'aveugle-né? »

29. Illa ut audivit, surgit cito, et venit ad eum.

30. Nondum enim venerat Jesus in castellum : sed erat adhuc in illo loco, ubi occurrerat ei Martha.

31. Judæi ergo qui erant cum ea in domo et consolabantur eam, cum vidissent Mariam quia cito surrexit et exiit, secuti sunt eam dicentes : Quia vadit ad monumentum, ut ploret ibi.

32. Maria ergo, cum venisset ubi erat Jesus, videns eum, cecidit ad pedes ejus, et dicit ei : Domine, si fuisses hic, non esset mortuus frater meus.

33. Jesus ergo, ut vidit eam plorantem, et Judæos, qui venerant cum ea, plorantes, infremuit spiritu, et turbavit se ipsum.

34. Et dixit : Ubi posuistis eum? Dicunt ei : Domine, veni, et vide.

35. Et lacrymatus est Jesus.

36. Dixerunt ergo Judæi : Ecce quomodo amabat eum.

37. Quidam autem ex ipsis dixerunt : Non poterat hic, qui aperuit oculos cæci nati, facere ut hic non moreretur?

IV. — RÉSURRECTION DE LAZARE

Frémissant de nouveau en lui-même, Jésus alla jusqu'au sépulcre. C'était une grotte dont l'entrée était fermée par une pierre.

« Otez la pierre », dit-il.

Marthe, la sœur du défunt, s'écria :

J., XI. — 38. Jesus ergo rursum fremens in semetipso, venit ad monumentum. Erat autem spelunca, et lapis superpositus erat ei

39. Ait Jesus : Tollite lapidem. Dicit ei Martha, soror ejus qui mortuus

(*a*) Il se trouble par un acte libre de sa volonté, et nous montre qu'il n'est pas étranger aux nobles et saintes émotions humaines.

(*b*) « Les larmes mêmes de Jésus nous remplissent d'espérance. Si le Médecin tout-puissant est touché de nos maux, s'il les pleure, s'il en frémit, il les guérira. » (BOSSUET.)

fuerat : Domine, jam fœtet, quatriduanus est enim.

40. Dicit ei Jesus : Nonne dixi tibi quoniam, si credideris, videbis gloriam Dei ?

41. Tulerunt ergo lapidem. Jesus autem, elevatis sursum oculis, dixit : Pater, gratias ago tibi quoniam audisti me.

42. Ego autem sciebam quia semper me audis : sed propter populum, qui circumstat, dixi ; ut credant quia tu me misisti.

43. Hæc cum dixisset, voce magna clamavit : Lazare, veni foras.

44. Et statim prodiit qui fuerat mortuus, ligatus pedes et manus institis, et facies illius sudario erat ligata. Dixit eis Jesus : Solvite eum, et sinite abire

« Seigneur, il sent déjà! Voilà quatre jours qu'il est mort (*a*). »

— « Ne t'ai-je pas assurée, reprit Jésus, que si tu crois, tu verras la gloire de Dieu ? »

Ils ôtèrent donc la pierre.

Alors Jésus, levant les yeux au ciel :

« Mon Père ! je vous rends grâces de ce que vous m'avez exaucé (1). Pour moi, je savais bien que vous m'exaucez toujours. Si je parle ainsi, c'est à cause de ce peuple qui m'entoure, afin qu'il croie que c'est Vous-même qui m'avez envoyé. »

Après ces paroles, il cria d'une voix forte :

« Lazare, viens dehors ! »

Et aussitôt, cet homme qui avait été mort sortit, les pieds et les mains liés de bandelettes, et le visage enveloppé du suaire.

« Déliez-le et laissez-le aller », dit Jésus.

V. — SUITES DU MIRACLE. LA MORT DE JÉSUS EST DÉFINITIVEMENT ARRÊTÉE

J., XI. — 45. Multi ergo ex Judæis, qui venerant ad Mariam et Martham, et viderant quæ fecit Jesus, crediderunt in eum

46. Quidam autem ex ipsis abierunt ad Pharisæos, et dixerunt eis quæ fecit Jesus.

47. Collegerunt ergo Pontifices et Pharisæi concilium, et dicebant :

Beaucoup de ces Juifs qui étaient venus visiter Marthe et Marie, et qui avaient été les témoins du miracle de Jésus, crurent en lui. Quelques autres, au contraire, se rendirent près des Pharisiens et leur dénoncèrent ce qu'il avait fait.

Les Pontifes et les Pharisiens assemblèrent le conseil :

I Thess., V. — 18. In omnibus gratias agite : hæc est enim voluntas Dei in Christo Jesu, in omnibus vobis.

(1) Rendez grâces à Dieu en toutes choses ; car c'est là ce que Dieu veut que vous fassiez tous par Jésus-Christ.

(*a*) « La corruption, dans un mort de quatre jours, fait voir un homme qui croupit et se dissout, pour ainsi dire, dans son péché. La mauvaise odeur, c'est le scandale que donne le pécheur. La caverne où le mort est enterré fait voir l'abîme où le pécheur s'est englouti. La pierre sur le tombeau, c'est la dureté de son cœur. Les bandes dont il est lié sont les liens du péché qu'il ne peut rompre. Pauvre pécheur, ne perds pas cependant toute espérance ; il te reste une ressource infaillible dans les larmes et les cris de Jésus. » (BOSSUET.)

« Qu'allons-nous faire? se demandaient-ils. Cet homme accomplit une multitude de miracles (*a*). Si nous le laissons ainsi, tous croiront en lui. Et les Romains viendront et ruineront notre ville et notre nation. »

L'un d'entre eux, nommé Caïphe, qui était le Grand-Prêtre pour cette année, prit la parole :

« Vous n'y entendez rien! dit-il, et il ne vous vient pas à la pensée qu'il faut qu'un homme meure pour le peuple, afin que toute la nation soit sauvée (1). »

Quid facimus, quia hic homo multa signa facit?

48. Si dimittimus eum sic, omnes credent in eum : et venient Romani, et tollent nostrum locum, et gentem.

49. Unus autem ex ipsis, Caïphas nomine, cum esset pontifex anni illius, dixit eis : Vos nescitis quidquam.

50. Nec cogitatis quia expedit vobis ut unus moriatur homo pro populo, et non tota gens pereat.

51. Hoc autem a semetipso non dixit: sed cum

(1) La charité de Jésus-Christ nous presse, lorsque nous considérons que si un seul est mort pour tous, tous par conséquent sont morts. Or, si Jésus-Christ est mort pour tous, c'est afin que ceux qui vivent ne vivent plus pour eux-mêmes, mais pour Celui qui est mort et ressuscité pour eux...

Il n'en est pas du don comme du péché; car, si par le péché d'un seul beaucoup sont morts, dans une bien plus large mesure, la grâce et le don de Dieu se sont répandus sur un grand nombre, par la grâce d'un seul homme, Jésus-Christ. Et il n'en est pas du don comme de l'unique péché; car le jugement est devenu condamnation pour ce seul péché, tandis que la grâce est devenue justification après des fautes multiples. Si, par le péché d'un seul, la mort a régné par celui-là seul, à plus forte raison ceux qui reçoivent l'abondance de la grâce, et du don, et de la justice, régneront-ils dans la vie par un seul, Jésus-Christ. Comme donc c'est par le péché d'un seul que tous les hommes sont tombés dans les condamnations ainsi c'est par la justice d'un seul que tous les hommes reçoivent la justification qui donne la vie. Car, de même que par

II Cor., V.— 14. Caritas enim Christi urget nos : æstimantes hoc, quoniam si unus pro omnibus mortuus est, ergo omnes mortui sunt;

15. Et pro omnibus mortuus est Christus, ut et qui vivunt, jam non sibi vivant, sed ei qui pro ipsis mortuus est et resurrexit.

Rom., V.— 15. Sed non sicut delictum, ita et donum. Si enim unius delicto multi mortui sunt, multo magis gratia Dei et donum in gratia unius hominis Jesu Christi in plures abundavit.

16. Et non sicut per unum peccatum, ita et donum : nam judicium quidem ex uno in condemnationem ; gratia autem ex multis delictis in justificationem.

17. Si enim unius delicto mors regnavit per unum, multo magis abundantiam gratiæ et donationis et justitiæ accipientes, in vita regnabunt per unum Jesum Christum.

18. Igitur sicut per unius delictum in omnes homines in condemnationem, sic et per unius justitiam in omnes homines in justificationem vitæ.

19. Sicut enim per ino-

(*a*) La conclusion logique était : Donc il faut y croire. Mais alors tout leur prestige tombait. Et ils aimèrent mieux résister à Dieu que de renoncer à leur domination.

esset pontifex anni illius, prophetavit, quod Jesus moriturus erat pro gente;
52. Et non tantum pro gente, sed ut filios Dei, qui erant dispersi, congregaret in unum.
53. Ab illo ergo die cogitaverunt ut interficerent eum.

Ce n'est pas de lui-même qu'il parla ainsi. Mais, comme il était le Grand-Prêtre de cette année, il prophétisa que Jésus devait mourir pour la nation, et non seulement pour la nation, mais aussi pour rassembler dans l'unité des enfants de Dieu qui étaient dispersés (*a*).

Donc, à partir de ce jour, ils ne pensèrent plus qu'à faire mourir Jésus.

Ephrem. — La Judée. — Mars.

CH. XXIII. — D'EPHREM A BÉTHANIE

I. — JÉSUS A EPHREM

J., XI. — 54. Jesus ergo jam non in palam ambulabat apud Judæos, sed abiit in regionem juxta desertum, in civitatem quæ dicitur Ephrem, et ibi morabatur cum discipulis suis.
55. Proximum autem

Dès lors, Jésus ne paraissait plus ouvertement parmi les Juifs. Il s'en alla même en une contrée voisine du désert, à Ephrem, où il demeura quelque temps avec ses Disciples.

Or la Pâque des Juifs était proche, et, de toute

hedientiam unius hominis peccatores constituti sunt multi, ita et per unius obeditionem justi constituentur multi.

la désobéissance d'un seul homme beaucoup ont été constitués pécheurs, de même aussi, par l'obéissance d'un seul, beaucoup seront constitués justes.

(*a*) « Caïphe se dévoila dans ce conseil, où s'étalaient son orgueil, son mépris de la justice, sa cruauté sans scrupule. Mais il fut aussi, sans le savoir, l'organe de Dieu, car le don de prophétie était en quelque sorte attaché au Pontificat, et Dieu mettait ce jour-là son oracle sur les lèvres du descendant d'Aaron.

« Si nous en croyons la tradition, ce conseil se tint, non dans Jérusalem, mais sur une hauteur voisine qui porte encore le nom de Mauvais Conseil. Caïphe y possédait une maison de campagne, et son dessein, en réunissant les sanhédrites dans ce lieu retiré, était de garder secrète la sentence portée contre le Sauveur. Mais Jésus comptait des amis dans le conseil suprême ; si Nicodème et Joseph d'Arimathie n'eurent pas le courage de prendre sa défense, du moins ils ne trempèrent point dans la conspiration, et ce fut probablement sur leur avis que le Sauveur alla se réfugier dans la petite bourgade d'Ephrem. » (Abbé Fouard.)

Selon S. Luc (XVII, 11), Notre-Seigneur se serait rendu d'Ephrem à Jérusalem « en passant par le milieu de la Samarie et de la Galilée ». Plusieurs interprètes pensent qu'il remonta jusqu'au sud du Lac de Génézareth, traversa le Jourdain et longea la rive gauche du fleuve, qu'il franchit de nouveau, non loin de Jéricho.

la région, beaucoup se rendaient à Jérusalem, avant la fête, afin de se purifier. Ils cherchaient Jésus et, dans le Temple, ils se disaient entre eux :

« Pensez-vous qu'il ne vienne pas à la fête? »

Les Pontifes et les Pharisiens avaient en effet donné l'ordre, si quelqu'un savait où était Jésus, de le dénoncer, afin qu'ils le fissent arrêter.

erat Pascha Judæorum; et ascenderunt multi Jerosolymam de regione, ante Pascha, ut sanctificarent seipsos.

56. Quærebant ergo Jesum; et colloquebantur ad invicem in templo stantes : Quid putatis, quia non venit ad diem festum? Dederant autem Pontifices et Pharisæi mandatum, ut si quis cognoverit ubi sit, indicet, ut apprehendant eum.

II. — DÉPART POUR JÉRUSALEM. JÉSUS PROPHÉTISE SA PASSION

Or Jésus monta vers Jérusalem, accompagné des Douze. Il marchait en avant. Les Apôtres étaient dans la consternation, et c'est tout tremblants de crainte qu'ils le suivaient (*a*).

De nouveau, il les groupa autour de lui (*b*), et leur annonça secrètement ce qui allait lui arriver :

« Voici, leur dit-il, que nous montons à Jérusalem. Tout ce que les Prophètes ont écrit du Fils de l'Homme va s'accomplir. Il sera livré aux Princes des Prêtres, aux Scribes et aux Anciens, qui le condamneront à mort. Puis ils le livreront aux Gentils, qui se joueront de lui, lui cracheront au visage, le flagelleront et le feront mourir sur une croix. Mais il ressuscitera le troisième jour. »

Les Apôtres ne comprirent rien à ce langage. C'était pour eux comme un impénétrable mystère. Ils ne saisissaient aucunement le sens des paroles que Jésus leur faisait entendre.

Mt., XX, 17-19; M., X, 32-34; L., XVIII, 31-34. — (L.) Assumpsit autem Jesus duodecim, (M.) et erant in via ascendentes Jerosolymam, et præcedebat illos Jesus; et stupebant, et sequentes timebant. Et assumens (Mt.) secreto (M.) iterum duodecim, cœpit illis dicere quæ essent ei ventura. (L.) Et ait illis :

« Ecce ascendimus Jerosolymam, et consummabuntur omnia quæ scripta sunt per prophetas de Filio hominis; (Mt.) et Filius hominis tradetur Principibus sacerdotum, et Scribis, et condemnabunt eum morte; et tradent eum gentibus ad illudendum, et flagellandum, et crucifigendum, et tertia die resurget. »

(L.) Et ipsi nihil horum intellexerunt, et erat verbum istud absconditum ab eis, et non intelligebant quæ dicebantur.

III. — REQUÊTE AMBITIEUSE DES FILS DE ZÉBÉDÉE

Ce fut alors que la mère des fils de Zébédée

Mt., XX, 20-28; M., X, 35-45. — (Mt.) Tunc ac-

(*a*) Ils savaient que tout était à craindre de la part des Pharisiens.

(*b*) Jésus était suivi d'un grand nombre de Disciples : les Apôtres formaient un groupe à part; Marie et les saintes femmes formaient un autre groupe.

cessit ad eum mater filiorum Zebedæi, cum filiis suis, adorans et petens aliquid ab eo. Qui dixit ei :

« Quid vis? »

Ait illi :

« Dic ut sedeant hi duo filii mei, unus ad dexteram tuam, et unus ad sinistram in Regno tuo. »

(M.) Et accedunt ad eum Jacobus et Joannes filii Zebedæi, dicentes :

« Magister, volumus, ut quodcumque petierimus, facias nobis. »

At ille dixit eis :

« Quid vultis ut faciam vobis? »

Et dixerunt :

« Da nobis, ut unus ad dexteram tuam, et alius ad sinistram tuam, sedeamus in gloria tua. »

(Mt.) Respondens autem Jesus, dixit :

« Nescitis quid petatis! Potestis bibere calicem, quem ego bibiturus sum; (M.) aut baptismo, quo ego baptizor, baptizari?

At illi dixerunt ei :

« Possumus! »

Jesus autem ait eis :

« Calicem quidem, quem ego bibo, bibetis; et baptismo, quo ego baptizor, baptizabimini. Sedere autem ad dexteram meam, vel ad sinistram, non est meum dare vobis, (Mt.) sed quibus paratum est a Patre meo. »

Et audientes decem, indignati sunt de duobus fratribus.

Jesus autem vocavit eos ad se, et ait :

« Scitis quia (M.) hi qui videntur principari gentibus, dominantur eis; (Mt.) et qui majores sunt, potestatem exercent in eos. Non ita erit inter vos. Sed quicumque voluerit inter vos major fieri, sit vester minister; et quicumque voluerit inter vos primus esse (M.)

s'approcha de Jésus avec ses enfants. Elle se prosterna devant lui, pour lui adresser une supplique :

« Que veux-tu? » lui dit-il.

— « Ordonnez, répondit-elle, que dans votre Royaume et dans votre gloire, mes deux fils que voici siègent, l'un à votre droite, l'autre à votre gauche. »

Jacques et Jean, s'approchant à leur tour, ajoutèrent :

« Maître, nous voulons que vous fassiez pour nous tout ce que nous vous demanderons. »

— « Que voulez-vous donc que je fasse pour vous? » demanda Jésus.

— « Que l'un de nous soit assis à votre droite et l'autre à votre gauche, dans votre gloire. »

— « Vous ne savez ce que vous demandez! leur repartit Jésus. Pouvez-vous boire le calice que moi-même je dois boire, et recevoir le baptême qui m'est réservé? »

— « Nous le pouvons! » dirent-ils.

— « Oui, vous boirez mon calice, et vous serez baptisés de mon baptême. Quant à vous faire asseoir à ma droite ou à ma gauche, ce n'est point à moi de vous l'accorder. Ces places seront le partage de ceux à qui mon Père les a destinées. »

Les dix autres étaient indignés contre les deux frères de ce qu'ils venaient d'entendre. Jésus les fit venir auprès de lui :

« Vous le savez, leur dit-il, ceux qui paraissent régner sur les nations dominent sur elles, et les grands commandent impérieusement au peuple. Il n'en sera pas ainsi parmi vous. Qu'il vous serve, au contraire, celui qui voudra être le plus grand au milieu de vous! Qu'il devienne l'esclave de tous,

celui qui voudra être le premier (*a*)! Ainsi a fait le Fils de l'Homme. Il n'est pas venu pour être servi, mais pour servir, et donner sa vie pour la rédemption de tous. »

erit omnium servus. (Mt.) Sicut Filius hominis non venit ministrari, sed ministrare, et dare animam suam redemptionem pro multis.

IV. — L'AVEUGLE A L'ENTRÉE DE JÉRICHO

Comme Jésus approchait de Jéricho, un aveugle, assis au bord du chemin, mendiait. Entendant passer une grande foule, il demanda ce que c'était.

« C'est, lui répondit-on, Jésus le Nazaréen qui arrive. »

Aussitôt cet homme se mit à crier :

« Jésus, Fils de David, ayez pitié de moi! »

Ceux qui marchaient en avant, le menaçaient pour lui imposer silence; mais il n'en criait que plus fort :

« Jésus, Fils de David, ayez pitié de moi! »

Jésus s'étant arrêté, demanda qu'on le lui amenât; et, quand l'aveugle se fut approché :

« Que veux-tu que je fasse pour toi? » lui dit-il.

— « Que je voie! Seigneur. »

— « Vois, lui dit Jésus, ta foi t'a sauvé! »

Aussitôt il vit; et il suivait Jésus en glorifiant Dieu. Et tout le peuple, témoin du prodige, s'unit à lui dans la louange de Dieu.

L., XVIII. — 35. Factum est autem, cum appropinquaret Jericho, cæcus quidam sedebat secus viam, mendicans.

36. Et cum audiret turbam prætereuntem, interrogabat quid hoc esset.

37. Dixerunt autem ei, quod Jesus Nazarenus transiret.

38. Et clamavit, dicens: Jesu, fili David, miserere mei.

39. Et qui præibant, increpabant eum ut taceret. Ipse vero multo magis clamabat: Fili David, miserere mei.

40. Stans autem Jesus jussit illum adduci ad se. Et cum appropinquasset, interrogavit illum.

41. Dicens : Quid tibi vis faciam? At ille dixit : Domine, ut videam.

42. Et Jesus dixit illi : Respice, fides tua te salvum fecit.

43. Et confestim vidit, et sequebatur illum magnificans Deum. Et omnis plebs, ut vidit, dedit laudem Deo.

V. — ZACHÉE

Jésus était entré à Jéricho, et il traversait la ville. Or un homme, nommé Zachée, chef des publi-

L., XIX. — 1. Et ingressus perambulabat Jericho.

(*a*) L'autorité, dans la sainte Eglise, est avant tout la participation à l'amer calice du Seigneur. Ceux qui sont obligés de recevoir ce redoutable dépôt, ne l'accepteront qu'avec crainte et tremblement, par obéissance, et pour le pur amour de Dieu et des âmes. Loin de s'en prévaloir pour dominer sur leurs frères, ils devront se considérer comme les serviteurs et les derniers de tous, prêts à tous les dévouements, à tous les sacrifices, à toutes les morts

2. Et ecce vir nomine Zachæus: et hic princeps erat publicanorum, et ipse dives;
3. Et quærebat videre Jesum, quis esset; et non poterat præ turba: quia statura pusillus erat.
4. Et præcurrens ascendit in arborem sycomorum ut videret eum: quia inde erat transiturus.
5 Et quum venisset ad locum, suspiciens Jesus vidit illum, et dixit ad eum: Zachæe, festinans descende; quia hodie in domo tua oportet me manere.
6. Et festinans descendit, et excepit illum gaudens.
7. Et quum viderent omnes, murmurabant dicentes quod ad hominem peccatorem divertisset.
8. Stans autem Zachæus, dixit ad Dominum: Ecce dimidium bonorum meorum, Domine, do pauperibus et si quid aliquem defraudavi, reddo quadruplum.
9. Ait Jesus ad eum: Quia hodie salus domui huic facta est; eo quod et ipse filius sit Abrahæ.
10. Venit enim Filius hominis quærere et salvum facere quod perierat.

cains et fort riche, cherchait à voir Jésus pour le connaître (*a*). Mais comme il était de petite taille, il ne le pouvait, à cause de la foule. Il courut donc en avant et monta sur un sycomore, afin de bien le considérer, car Jésus devait passer par là.

Arrivé en cet endroit, Jésus leva les yeux, et l'ayant vu :

« Zachée, lui dit-il, descends vite : c'est dans ta maison que je dois m'arrêter aujourd'hui. »

Il descendit à la hâte, et, plein de joie, il reçut le Seigneur.

Ce que voyant, tous se répandirent en murmures contre Jésus, parce qu'il s'arrêtait chez un pécheur.

Cependant Zachée, debout devant le Seigneur, lui disait :

« Seigneur, voici que je donne aux pauvres la moitié de mes biens. Et si j'ai fait tort à quelqu'un en quoi que ce soit, je lui en rends quatre fois autant. »

Alors Jésus arrêtant sur lui son regard :

« Aujourd'hui, dit-il, le salut est entré dans cette maison. Cet homme est vraiment, lui aussi, un fils d'Abraham. Or le Fils de l'Homme est venu chercher et sauver ce qui était perdu. »

VI. — PARABOLE DES MINES

L., XIX. — 11. Hæc illis audientibus, adjiciens dixit parabolam, eo quod

La foule avait entendu les dernières paroles du Seigneur. Comme il se rendait à Jérusalem, tous

(*a*) Voir Jésus-Christ, le bien connaître, que ce soit aussi le grand et ardent désir de notre cœur. Tenons-nous toujours sur le chemin où il passe, c'est-à-dire pénétrons-nous bien du saint Evangile, le lisant et le relisant sans cesse. Méritons que Jésus s'arrête chez nous, par la méditation constante de son adorable Vie. Il ne pourra non plus se défendre de se montrer à nous et de nous demander l'hospitalité de notre âme. Alors il en deviendra le souverain Roi, et nous lui payerons généreusement le tribut de notre foi, de notre repentir et de notre amour.

s'imaginaient que le Royaume de Dieu allait bientôt paraître. C'est pourquoi il leur proposa cette nouvelle parabole :

« Un homme de grande naissance s'en alla en un pays lointain, pour entrer en possession d'un royaume, et revenir ensuite (1). Il appela dix de ses serviteurs, leur donna dix mines (*a*) et leur dit :

— « Faites-les valoir jusqu'à ce que je » revienne. »

» Or, ses concitoyens le haïssaient. Après son départ, ils lui envoyèrent une députation, chargée de lui dire :

— « Nous ne voulons pas que celui-ci règne sur » nous! »

» Il revint pourtant, après avoir pris possession de son royaume.

» Alors il fit appeler les serviteurs auxquels il avait remis de l'argent, afin de constater dans quelle mesure chacun avait su le faire valoir.

» Le premier se présenta et dit :

— « Seigneur, votre mine en a produit dix autres. »

— « Courage, bon serviteur, répondit le roi;

esset prope Jerusalem, et quia existimarent quod confestim regnum Dei manifestaretur.

12. Dixit ergo : Homo quidam nobilis abiit in regionem longinquam accipere sibi regnum et reverti.

13. Vocatis autem decem servis suis, dedit eis decem mnas, et ait ad illos : Negotiamini dum venio.

14. Cives autem ejus oderant eum ; et miserunt legationem post illum, dicentes : Nolumus hunc regnare super nos.

15. Et factum est ut rediret accepto regno ; et jussit vocari servos, quibus dedit pecuniam, ut sciret quantum quisque negotiatus esset.

16. Venit autem primus dicens : Domine, mna tua decem mnas acquisivit.

17. Et ait illi : Euge, bone serve, quia in modico fuisti fidelis, eris potesta-

(1) Ne perdez pas votre confiance : elle sera grandement récompensée. La patience vous est nécessaire afin que, faisant la volonté de Dieu, vous obteniez l'effet de ses promesses. Encore un peu de temps, et CELUI QUI DOIT VENIR VIENDRA, et il ne tardera point.

Dans cette attente, le juste qui m'appartient vit de la foi. S'il s'éloigne, il ne me sera plus agréable. Mais nous n'avons garde d'être des fils d'éloignement pour notre perte, et nous demeurons les fils de la foi, pour le salut de nos âmes.

Hebr., X. — 35. Nolite itaque amittere confidentiam vestram, quæ magnam habet remunerationem.

36. Patientia enim vobis necessaria est, ut voluntatem Dei facientes, reportetis promissionem.

37. Adhuc enim modicum aliquantulum, qui venturus est, veniet, et non tardabit.

38. Justus autem meus ex fide vivit : quod si subtraxerit se, non placebit animæ meæ.

39. Nos autem non sumus subtractionis filii, in perditionem ; sed fidei, in acquisitionem animæ.

(*a*) La mine hébraïque valait environ cent francs.

tatem habens super decem civitates.

18. Et alter venit dicens : Domine mna tua fecit quinque mnas.

19. Et huic ait : Et tu esto super quinque civitates.

20. Et alter venit dicens : Domine, ecce mna tua, quam habui repositam in sudario ;

21. Timui enim te, quia homo austerus es ; tollis quod non posuisti, et metis quod non seminasti.

22. Dicit ei : De ore tuo te judico, serve nequam. Sciebas quod ego homo austerus sum, tollens quod non posui, et metens quod non seminavi :

23. Et quare non dedisti pecuniam meam ad mensam, ut ego veniens cum usuris utique exegissem illam ?

24. Et astantibus dixit : Auferte ab illo mnam, et date illi, qui decem mnas habet.

25. Et dixerunt ei : Domine, habet decem mnas,

26. Dico autem vobis, quia omni habenti dabitur, et abundabit : ab eo autem qui non habet, et quod habet auferetur ab eo.

27. Verumtamen inimicos meos illos, qui noluerunt me regnare super

» puisque tu as été fidèle en peu de chose, tu auras » le gouvernement de dix villes. »

» Un autre vint et dit :

— « Seigneur, votre mine en a produit cinq » autres. »

— « Eh bien ! prends le gouvernement de cinq » villes. »

» Un troisième s'étant approché à son tour :

— « Seigneur, dit-il, voici votre mine. Je l'ai » tenue enveloppée dans un linge. Je vous redoutais » en effet, parce que vous êtes un homme dur, » reprenant ce que vous n'avez pas donné et moissonnant » où vous n'avez pas semé. »

— « Méchant serviteur ! s'écria le roi, c'est de » ta propre bouche que je tire ta sentence. Puisque » tu savais que je suis un homme dur, reprenant ce » que je n'ai pas donné et moissonnant où je n'ai » pas semé, pourquoi n'as-tu pas mis mon argent à » la banque, afin qu'à mon retour je le retire avec » les intérêts ? »

» Puis, s'adressant à ceux qui l'entouraient :

— « Enlevez-lui sa mine, et donnez-la à celui » qui en a dix. »

— « Mais, Seigneur, lui dirent-ils, il en a déjà » dix. »

— « Je vous le déclare, reprit le roi, il sera » donné à celui qui a déjà, et il sera dans l'abon- » dance. Mais à celui qui n'a point, on lui enlèvera » même ce qu'il a (*a*)...

» Quant à mes ennemis, quant à ceux qui ne

(*a*) L'homme de grande naissance, c'est Notre-Seigneur. Le Royaume dont il va prendre possession, c'est le ciel. Les serviteurs sont les disciples de Jésus. La mine que chacun reçoit, c'est la grâce de la foi qui doit fructifier en bonnes œuvres. Les concitoyens qui ne veulent pas que cet homme règne sur eux, ce sont les Juifs. Le retour du roi, c'est le jugement particulier d'abord, et ensuite le jugement général

» m'ont pas voulu pour roi, qu'on les amène ici, et » qu'on les mette à mort en ma présence (*a*). »

se, adducite huc, et interficite ante me.

VII. — LES DEUX AVEUGLES A LA SORTIE DE JÉRICHO

Mt., XX, 29-34; M., X, 46-52; L., XIX, 28. — (L.) Et his dictis, (Mt.) egredientibus illis ab Jericho, secuta est eum turba multa. Et ecce duo cæci, *quorum unus erat* filius Timæi, Bartimæus, sedentes secus viam, audierunt quia Jesus transiret, et clamaverunt, dicentes :

« Domine, miserere nostri, Fili David! »

Turba autem increpabat eos ut tacerent. At illi magis clamabant, dicentes :

« Domine, miserere nostri, Fili David! »

(M.) Et stans Jesus præcepit (Mt.) eos (M.) vocari. Et vocant *unum post alterum* cæcum, dicentes ei :

« Animæquior esto : surge, vocat te! »

Qui projecto vestimento suo exiliens, venit ad eum. (Mt.) Et ait Jesus :

« Quid vultis ut faciam vobis? »

Dicunt illi :

« Domine, ut aperiantur oculi nostri! »

Misertus autem eorum Jesus, tetigit oculos eorum. Et confestim viderunt, et secuti sunt eum.

(L.) Et præcedebat ascendens in Jerusalem.

Comme Jésus et ses Disciples sortaient de Jéricho, suivis d'une foule immense, deux aveugles, assis le long du chemin, ayant entendu dire que c'était lui qui passait, s'écrièrent :

« Seigneur, Fils de David, ayez pitié de nous! »

Or l'un des deux était le mendiant Bartimée, fils de Timée.

La foule les reprenait vivement et leur imposait silence ; mais ils criaient de plus fort en plus fort :

« Seigneur, Fils de David, ayez pitié de nous! »

Jésus s'arrêta et demanda qu'on les fît venir. On appela donc les aveugles :

« Prenez confiance! leur dit-on. Levez-vous, il vous appelle. »

A ces mots, ils se levèrent, et, rejetant leurs manteaux, ils accoururent vers Jésus :

« Que voulez-vous que je fasse pour vous? » leur dit-il.

— « Seigneur, que nos yeux soient ouverts! »

Emu de compassion, Jésus toucha leurs yeux. Aussitôt ils virent, et ils marchèrent à sa suite (*b*).

Pour lui, précédant ses Disciples, il continua de monter vers Jérusalem.

(*a*) Cette sentence fut exécutée contre les Juifs par les Romains de Vespasien et de Titus. Elle s'exécutera durant toute l'éternité contre ceux qui n'auront pas accepté la Royauté de Jésus-Christ !

(*b*) Ces deux aveugles avaient entendu parler de la guérison d'un autre aveugle, à l'entrée de Jéricho. Persuadés que Jésus leur accorderait la même faveur, ils s'étaient mis sur son passage, à la sortie de la ville, et ils lui adressaient la même prière. Pour récompenser leur foi, Jésus leur pose la question qu'il avait faite au premier aveugle et leur témoigne ainsi qu'il veut également les guérir.

Béthanie. — 1er Avril.

CH. XXIV. — REPAS D'ADIEU

Mt., XXVI, 6-13; M., XIV, 3-9; J., XII, 1-11. — (J.) Jesus ergo ante sex dies Paschæ, venit Bethaniam, ubi Lazarus fuerat mortuus, quem suscitavit Jesus.

Fecerunt autem ei cœnam ibi, (Mt.) in domo Simonis leprosi; (J.) et Martha ministrabat, Lazarus vero unus erat ex discumbentibus cum eo.

Maria ergo accepit libram unguenti nardi pistici, pretiosi, (J.) et extersit pedes ejus capillis suis, (M.) et fracto alabastro, effudit super caput ejus (Mt.) recumbentis (J.) et domus impleta est ex odore unguenti.

Dixit ergo unus ex discipulis ejus, Judas Iscariotes, qui erat eum traditurus :

« Quare hoc unguentum non veniit trecentis denariis, et datum est egenis? »

Dixit autem hoc, non quia de egenis pertinebat ad eum, sed quia fur erat; et loculos habens, ea quæ mittebantur, portabat.

(M.) Erant autem qui-

Six jours avant la Pâque (*a*), Jésus arrivait à Béthanie, où était mort Lazare, qu'il avait ressuscité.

Il fut invité à souper chez Simon le Lépreux (*b*). Marthe s'occupait du service. Lazare, son frère, était l'un des convives.

Pendant le repas, Marie prit, dans un vase d'albâtre, une livre de parfum, du nard le plus pur et le plus précieux, elle en oignit les pieds du Sauveur qui était à table et les essuya de ses cheveux, puis, brisant le vase, elle en répandit le contenu sur la tête de Jésus.

La maison entière fut embaumée par l'arome de ce parfum.

A cette vue, l'un des Disciples, Judas Iscariote, celui qui devait le trahir, fit cette réflexion :

— « Pourquoi n'avoir pas vendu ce parfum trois cents deniers, qu'on aurait distribués aux pauvres (*c*)? »

Il parla ainsi, non qu'il s'inquiétât des pauvres; mais c'était un voleur; il tenait la bourse et gardait ce qu'on y déposait.

Quelques autres Disciples, *entraînés par*

(*a*) Le soir même du jour où il avait guéri les deux aveugles; car Béthanie n'étant qu'à cinq lieues de Jéricho, Notre-Seigneur avait voulu fournir cette marche avec ses Apôtres, afin de célébrer le dernier Sabbat de sa vie mortelle au sein de la famille qu'il aimait.

(*b*) Ce surnom nous porte à croire que Jésus l'avait guéri de la lèpre.

(*c*) « Que l'avarice parle haut, quand elle peut se couvrir du prétexte de la charité! » (Bossuet.)

l'exemple de Judas, mais plus sincères que lui, se révoltèrent, eux aussi, *devant une telle prodigalité :*

« Pourquoi cette inutile dépense? dirent-ils. On aurait pu vendre très cher ce parfum, et le prix, on l'aurait donné aux pauvres. »

Et ils frémissaient d'indignation contre Marie.

Jésus prit la parole :

« Laissez cette femme! pourquoi lui causez-vous de la peine? C'est une bonne œuvre qu'elle accomplit envers moi. Des pauvres, vous en avez toujours parmi vous, et vous leur ferez du bien quand vous le voudrez. Mais moi, vous ne m'aurez pas toujours. Cette femme a fait pour moi ce qu'elle a pu. En répandant sur mon corps ce parfum, elle a préludé à ma sépulture (*a*). En vérité je vous le dis : dans le monde entier, partout où sera prêché cet Evangile, on racontera ce qu'elle vient de faire, et on louera sa mémoire (*b*). »

Dès qu'on sut *à Jérusalem* que Jésus était à Béthanie, une grande multitude de Juifs s'y rendirent, non seulement à cause de Jésus, mais aussi pour voir Lazare, qu'il avait ressuscité d'entre les morts.

Or les Princes des prêtres, considérant qu'il y

dam (Mt.) discipuli (M.) indigne ferentes intra semetipsos, et dicentes :

« Ut quid perditio ista unguenti facta est? Poterat enim unguentum istud venumdari plus quam trecentis denariis, et dari pauperibus! »

Et fremebant in eam.

(Mt.) Sciens autem Jesus, ait illis :

« (M.) Sinite eam! Quid illi molesti estis? Bonum opus operata est in me. Semper enim pauperes habetis vobiscum; et cum volueritis, potestis illis benefacere; me autem non semper habetis. (Mt.) Mittens enim hæc unguentum hoc in corpus meum, (M.) prævenit ungere corpus meum in sepulturam.

« Amen dico vobis : Ubicumque prædicatum fuerit Evangelium istud in universo mundo, et quod fecit hæc narrabitur in memoriam ejus. »

Cognovit ergo turba multa ex Judæis quia illic est; et venerunt, non propter Jesum tantum, sed ut Lazarum viderent, quem suscitavit a mortuis.

Cogitaverunt autem Principes sacerdotum, ut et Lazarum interficerent,

(*a*) « En prenant la défense de Marie, Jésus veut en même temps nous montrer de quel honneur est digne ce corps virginal, formé par le Saint-Esprit, sanctuaire de la Divinité et par lequel la mort devait être vaincue et le péché aboli. Quels parfums assez exquis pouvaient en marquer assez la pureté? » (BOSSUET.)

(*b*) Le bon Maître pouvait-il donner à Marie, après la récompense du ciel, un gage plus touchant de sa divine satisfaction? A tout jamais, dans l'univers entier, le nom de l'illustre pénitente sera associé à l'Evangile et à la Croix de Jésus. En effet, Marie est connue, louée aimée partout où Jésus est connu, aimé, adoré; et ce qu'elle a fait pour Notre-Seigneur dans le secret de la demeure de Simon, on le redit aujourd'hui et on l'exalte dans les cinq parties du monde.

quia multi propter illum abibant ex Judæis, et credebant in Jesum.

avait là, pour beaucoup de Juifs, un motif de s'éloigner d'eux et de croire en Jésus, conçurent le dessein de faire mourir Lazare lui-même (*a*).

(*a*) Comme si, par là, ils pouvaient lier les mains à Dieu ! La tradition nous apprend que, plus tard, ils voulurent mettre leur dessein à exécution. Ils firent monter Lazare, ses sœurs et quelques disciples sur une vieille barque, dépourvue de rames et de gouvernail, qu'ils lancèrent dans la Méditerranée. Le barque vint échouer aux rivages de la Gaule, près de Marseille. Lazare devint l'apôtre de cette ville et y subit le martyre, trente ans après sa résurrection ; Marthe évangélisa la contrée et la ville de Tarascon. Quant à Marie, elle se retira dans la solitude sauvage de la sainte Baume, jouissant, parmi les larmes de sa pénitence, *de la meilleure part qu'elle avait choisie, et qui ne lui fut jamais enlevée.*

CINQUIÈME PARTIE

LA SEMAINE SAINTE

De Béthanie à Jérusalem. — 2 Avril.

CH. I. — JOUR DES RAMEAUX

I. — A BETHPHAGÉ

Le lendemain *du Sabbat*, Jésus se rendit à Jérusalem. Comme il approchait de Bethphagé, non loin de Béthanie, sur le mont des Oliviers, il envoya deux de ses Disciples :

« Allez à ce village, qui est devant vous, leur dit-il. En y entrant, vous trouverez une ânesse, attachée avec son ânon, sur lequel personne encore ne s'est assis. Déliez-les et amenez-les-moi. Et si quelqu'un vous demande : « Que faites-vous là? pour- » quoi les détachez-vous? » vous répondrez : « Le » Seigneur en a besoin. » Et aussitôt, on vous permettra de les emmener. »

Les envoyés partirent et firent ce que Jésus leur avait ordonné. Ils trouvèrent les animaux, attachés dehors, à la porte, entre deux chemins, et les délièrent.

« Que faites-vous? leur dirent les maîtres qui étaient là, et pourquoi détachez-vous cet ânon? »

— « Le Seigneur en a besoin », répondirent-ils.

On les laissa faire. Ils amenèrent à Jésus l'ânesse et son petit; puis, étendant leurs manteaux sur l'ânon, ils y firent asseoir le Seigneur.

Mt., XXI, 1-3, 6-7; M., XI, 1-7; L., XIX, 29-35; J., XII, 12. — (J.) In crastinum (Mt.) cum appropinquassent Jerosolymis, et venissent Bethphage, (M.) Bethaniæ (Mt.) ad montem Oliveti, tunc Jesus misit duos discipulos, dicens eis:

« Ite in castellum, quod contra vos est, (M.) et statim introeuntes illuc, (Mt.) invenietis asinam alligatam, et pullum cum ea, (M.) super quem nemo adhuc hominum sedit; (Mt.) solvite, et adducite mihi. (M.) Et si quis vobis dixerit: « Quid facitis? (L.) quare solvitis? » (Mt.) dicite quia Dominus his opus habet. Et confestim dimittet eos. »

(L.) Abierunt autem qui missi erant (Mt.) *et* fecerunt sicut præcepit illis Jesus. (M.) Invenerunt pullum ligatum ante januam foris in bivio, et solvunt eum. (L.) Solventibus autem illis pullum, dixerunt domini ejus ad illos :

« (M.) Quid facitis solventes pullum? »

(L.) At illi dixerunt quia :

« Dominus eum necessarium habet. »

(M.) Et dimiserunt eis. (Mt.) Et adduxerunt asinam et pullum, et imposuerunt super eos vestimenta sua, et eum desuper sedere fecerunt.

II. — LE TRIOMPHE

La foule immense qui était dans la ville, pour la fête, apprenant que Jésus venait à Jérusalem, accourut au-devant de lui jusqu'à la descente du mont des Oliviers. Les uns coupaient des branches d'arbre et en jonchaient le chemin, les autres, en grand nombre, étendaient leurs manteaux sur son passage, d'autres portaient des rameaux de palmier; et tous les Disciples, transportés d'une vive allégresse, se mirent à chanter, à pleine voix, les louanges de Dieu, au souvenir de tous les prodiges dont ils avaient été les témoins :

« Hosannah! criaient-ils. Béni soit Celui qui vient au nom du Seigneur, le Roi d'Israël! Béni soit le Règne de David notre père, qui va commencer! Hosannah au Fils de David! Paix et gloire au plus haut des cieux! »

Les foules qui précédaient et celles qui suivaient le Seigneur, poussaient les mêmes acclamations. Les nombreux témoins qui l'avaient vu ressusciter Lazare et l'appeler hors du tombeau, attestaient ce miracle dont le bruit attirait la multitude au-devant de Jésus.

Or, tout ceci eut lieu afin que fût réalisée la parole du Prophète : « Dites à la fille de Sion : « Ne » crains pas, Fille de Sion! Voici que ton roi vient » à toi, plein de douceur, assis sur une ânesse, puis » sur l'ânon de celle qui porte le joug. »

Les Disciples ne comprirent point ceci tout d'abord; mais lorsque Jésus fut glorifié, ils se souvinrent que toutes les choses, accomplies à son égard, étaient écrites de lui.

Mt., XXI, 4-5, 8-9; M., XI, 8-10; L., XIX, 36-38; J., XII, 12-18. — (Mt.) Plurima autem turba (J.) quæ venerat ad diem festum, cum audissent quia venit Jesus Jerosolymam, processerunt obviam ei (L.) ad descensum montis Oliveti. (M.) Multi autem vestimenta sua straverunt in via, alii autem frondes cædebant de arboribus, et sternebant in via; *alii vero* (Mt.) acceperunt ramos palmarum. (L.) Et cœperunt omnes turbæ discipulorum gaudentes laudare Deum voce magna, super omnibus quas viderant, virtutibus, dicentes: « (J.) Hosanna! Benedictus, qui venit in Nomine Domini, Rex Israël! (M.) Benedictum quod venit Regnum patris nostri David! (L.) Pax in cœlo et gloria in excelsis! (Mt.) Hosanna Filio David! (M.) Hosanna in excelsis! »

(Mt.) Turba autem quæ præcedebant et quæ sequebantur, (L.) clamabant, dicentes : « Hosanna! »

(J). Testimonium autem perhibebat turba, quæ erat cum eo quando Lazarum vocavit de monumento, et suscitavit eum a mortuis. Propterea et obviam venit ei turba, quia audierunt eum fecisse hoc signum.

(Mt.) Hoc autem totum factum est, ut adimpleretur quod dictum est per Prophetam dicentem : « Dicite Filiæ Sion : (J.) Noli timere Filia Sion; (Mt.) Ecce Rex tuus venit tibi mansuetus, sedens super asinam, et pullum filium subjugalis. »

(J.) Hæc non cognoverunt discipuli ejus primum; sed quando glorificatus est Jesus, tunc recordati sunt quia hæc erant scripta de eo, et hæc fecerunt in eo.

III. — LE DÉPIT DES PHARISIENS

Cependant, du milieu de la foule, quelques Pharisiens dirent à Jésus :

« Maître, imposez donc silence à vos Disciples! »

— « Je vous le déclare, répondit-il, s'ils se taisent, les pierres mêmes crieront. »

L., XIX. — 39. Et quidam Pharisæorum de turbis dixerunt ad illum : Magister, increpa discipulos tuos.

40. Quibus ipse ait : Dico vobis, quia si hi tacuerint, lapides clamabunt.

IV. — JÉSUS PLEURE SUR JÉRUSALEM

Quand Jésus fut près de Jérusalem, voyant cette ville, il pleura sur elle :

« Ah! toi aussi, s'écria-t-il, que ne sais-tu reconnaître, du moins en ce jour qui t'est encore donné, ce qui pourrait t'apporter la paix (1)! Mais maintenant ces choses sont cachées à tes yeux...

» Viendront sur toi des jours où tes ennemis t'environneront de tranchées; ils t'enfermeront et te presseront de toutes parts...

» Ils te renverseront par terre, toi, et tes enfants, qui sont au milieu de toi; ils ne te laisseront pas pierre sur pierre, parce que tu n'a pas su connaître le temps où je t'ai visitée (*a*) (2). »

L., XIX. — 41. Et ut appropinquavit, videns civitatem, flevit super illam, dicens :

42. Quia si cognovisses et tu, et quidem in hac die tua, quæ ad pacem tibi, nunc autem abscondita sunt ab oculis tuis.

43. Quia venient dies in te : et circumdabunt te inimici tui vallo, et circumdabunt te, et coangustabunt te undique,

44. Et ad terram prosternent te, et filios tuos qui in te sunt, et non relinquent in te lapidem super lapidem, eo quod non cognoveris tempus visitationis tuæ.

---

(1) Devenus les Coopérateurs de Dieu, nous vous exhortons à ne pas recevoir sa grâce en vain. Car il a dit lui-même : « Je vous ai exaucés au temps favorable, et je vous ai secourus au jour du salut. » Voici maintenant le temps favorable, voici le jour du salut.

(2) Le Saint-Esprit a dit cette parole : « AUJOURD'HUI, si vous entendez sa voix, n'endurcissez pas vos

II Cor., VI. — 1. Adjuvantes autem exhortamur, ne in vacuum gratiam Dei recipiatis.

2. Ait enim : Tempore accepto exaudivi te, et in die salutis adjuvi te. Ecce nunc tempus acceptabile, ecce nunc dies salutis.

Hebr., III. — 7. Quapropter sicut dicit Spiritus

(*a*) Cette terrible prophétie, les soldats de Vespasien et de Titus se sont chargés de la réaliser, de point en point. Il faut lire les détails de l'historien juif Josèphe, sur le siège de Jérusalem. Jamais nulle cité n'eut à subir un châtiment aussi épouvantable. — Si la Justice divine est parfois si terrible, même dans le temps réservé à la Miséricorde, quelles ne doivent pas être ses rigueurs à l'heure des éternelles vengeances!

V. — ENTRÉE DE JÉSUS A JÉRUSALEM
DEUXIÈME EXPULSION DES VENDEURS DU TEMPLE

Mt., XXI, 10-14; M., XI, 11, 15-18; L., XIX, 45-48. — (Mt.) Et cum intrasset Jerosolymam, commota est universa civitas, dicens :

« Quis est hic? »

Populi autem dicebant: « Hic est Jesus Propheta a Nazareth Galilææ. »

Et intravit Jesus in Templum, (M.) et cœpit ejicere vendentes et ementes in Templo; et mensas numulariorum, et cathedras vendentium columbas evertit; et non sinebat ut quisquam transferret vas per Templum. Et docebat, dicens eis :

« Nonne scriptum est

Enfin Jésus entra dans Jérusalem. Toute la ville fut en émoi ; on se demandait :

« Quel est celui-ci ? »

La foule répondait :

« C'est Jésus ! le Prophète de Nazareth, en Galilée. »

Il pénétra dans le Temple de Dieu, et se mit à chasser tous ceux qui vendaient et achetaient dans le Lieu saint. Il renversa les tables des changeurs et les sièges des vendeurs de colombes, il ne souffrit pas qu'on transportât aucun ustensile par le Temple, et il s'écriait :

« N'est-il pas écrit : « Ma Maison sera appelée

---

sanctus : Hodie si vocem ejus audieritis,

8. Nolite obdurare corda vestra, sicut in exacerbatione secundum diem tentationis in deserto,

9. Ubi tentaverunt me patres vestri; probaverunt et viderunt opera mea,

10. Quadraginta annis. Propter quod infensus fui generationi huic, et dixi : Semper errant corde. Ipsi autem non cognoverunt vias meas.

11. Sicut juravi in ira mea : Si introibunt in requiem meam.

12. Videte, fratres, ne forte sit in aliquo vestrum cor malum incredulitatis, discedendi a Deo vivo.

13. Sed adhortamini vosmetipsos per singulos dies, donec HODIE cognominatur, ut non obduretur quis ex vobis fallacia peccati.

14. Participes enim Christi effecti sumus : si tamen initium substantiæ ejus usque ad finem firmum retineamus.

cœurs, ainsi qu'il arriva dans le désert, au lieu de l'exaspération, et au jour de la tentation, où vos pères m'ont tenté, voulant éprouver ma puissance, et où, durant quarante années, ils ont vu mes œuvres.

» J'ai péniblement supporté ce peuple, et j'ai dit en moi-même : Ce peuple suit toujours l'égarement de son cœur, il ne connaît point mes voies. C'est pourquoi j'ai fait serment, dans mon indignation, qu'ils n'entreront point dans mon repos. »

Prenez donc garde, mes frères, qu'il ne se trouve parmi vous quelqu'un dont le cœur soit perverti par l'incrédulité, jusqu'à se séparer du Dieu vivant. Mais animez-vous, chaque jour, les uns les autres, pendant le temps que l'Ecriture appelle AUJOURD'HUI, de peur qu'il n'y en ait parmi vous pour se laisser endurcir par la séduction du péché ; car nous ne demeurons participants de Jésus-Christ, qu'à la condition de rester unis inviolablement et jusqu'à la fin, au principe de sa substance.

» une Maison de prière, dans toutes les nations? » Mais vous, vous en avez fait une caverne de voleurs. »

Alors des aveugles et des boiteux s'approchèrent de lui, dans le Temple, et il les guérit.

Les Princes des Prêtres et les Scribes, ayant appris ce qu'il venait de faire, délibérèrent entre eux, sur le moyen à prendre pour le faire périr. Ils le craignaient de plus en plus, parce que tout le peuple admirait sa doctrine et se tenait comme suspendu à ses lèvres, tandis qu'il parlait. Et ils ne surent que lui faire.

quia : « Domus mea, Domus orationis vocabitur omnibus gentibus? Vos autem fecistis eam speluncam latronum! »

(Mt.) Et accesserunt ad eum cæci et claudi in Templo, et sanavit eos.

(M.) Quo audito, Principes sacerdotum et Scribæ quærebant quomodo eum perderent : timebant enim eum, quoniam universa turba admirabatur super doctrina ejus. (L.) Et non inveniebant quid facerent illi. Omnis enim populus suspensus erat, audiens illum.

VI. — LA LOUANGE DES ENFANTS

Ils furent transportés d'indignation, à la vue des merveilles qu'il accomplissait, et des enfants qui criaient dans le Temple :

« Hosannah au Fils de David! »

— « Entendez-vous, s'écrièrent-ils, ce que disent ceux-là! »

— « Oui, sans doute, répondit Jésus. N'avez-vous jamais lu cette parole : « Vous avez mis la » louange parfaite dans la bouche des enfants et » de ceux qui sont à la mamelle? »

Et Jésus les quitta; *pendant qu'*ils se disaient entre eux :

« Vous voyez que nous ne gagnons rien! Tout le monde court à lui. »

Mt., XXI, 15-17; J., XII, 19. — (Mt.) Videntes autem Principes sacerdotum et Scribæ, mirabilia quæ fecit, et pueros clamantes in Templo, et dicentes : « Hosanna Filio David! » indignati sunt, et dixerunt ei :

« Audis quid isti dicunt? »

Jesus autem dixit eis :

« Nunquam legistis quia : « Ex ore infantium » et lactentium perfecisti » laudem? »

Et relictis illis abiit.

(J.) Pharisæi ergo dixerunt ad semetipsos :

« Videtis quia nihil proficimus! Ecce mundus totus post eum abiit. »

VII. — GENTILS QUI VEULENT VOIR JÉSUS

Il se trouvait quelques Gentils, parmi ceux qui étaient montés au Temple pour adorer, au jour de la solennité. Ils s'approchèrent de Philippe, qui était de Bethsaïde, en Galilée, et lui firent cette prière :

J., XII. — 20. Erant autem quidam gentiles, ex his qui ascenderant ut adorarent in die festo.

21. Hi ergo accesserunt ad Philippum, qui erat a

Bethsaida Galilææ, et rogabant eum, dicentes . Domine, volumus Jesum videre.

22. Venit Philippus, et dicit Andreæ : Andreas rursum et Philippus dixerunt Jesu.

23. Jesus autem respondit eis, dicens : Venit hora, ut clarificetur Filius hominis.

24. Amen, amen dico vobis, nisi granum frumenti cadens in terram, mortuum fuerit,

25. Ipsum solum manet: si autem mortuum fuerit, multum fructum affert. Qui amat animam suam, perdet eam; et qui odit animam suam in hoc mundo, in vitam æternam custodit eam.

26. Si quis mihi ministrat, me sequatur : et ubi sum ego, illic et minister meus erit. Si quis mihi ministraverit, honorificabit eum Pater meus.

« Seigneur, nous voulons voir Jésus (*a*) ! »

Philippe alla le dire à André; puis André et Philippe l'ayant dit ensemble à Jésus, il fit entendre ces paroles :

« L'heure est venue où le Fils de l'homme doit être glorifié !... En vérité, en vérité, je vous le déclare : Si le grain de froment jeté en terre n'y meurt, il reste seul *et stérile*; mais s'il meurt, il porte un fruit abondant.

» Celui qui, dans ce monde, aime sa vie, la perdra. Celui qui hait sa vie en ce monde, la conserve pour la vie éternelle. Qu'il me suive, celui qui veut me servir. Là où je suis, doit être également mon serviteur (*b*) (1). Quiconque se sera dévoué à mon service, mon Père l'honorera. »

II Tim., II. — 11. Fidelis sermo : Nam si commortui sumus, et convivemus;

12. Si sustinebimus, et conregnabimus; si negaverimus, et ille negabit nos :

13. Si non credimus, ille fidelis permanet, negare se ipsum non potest.

14. Hæc commone, testificans coram Domino. Noli contendere verbis : ad nihil enim utile est, nisi ad subversionem audientium.

(1) Voici une doctrine certaine : Si nous mourons avec Jésus-Christ, nous vivrons avec lui, si nous souffrons avec lui, nous régnerons avec lui; si nous le renions, lui aussi nous reniera; mais si nous sommes infidèles, lui demeure fidèle, car il ne peut pas se renier lui-même.

Donne ces avertissements, prenant le Seigneur à témoin...

(*a*) « Ces Gentils apparaissent à Jésus, comme l'avant-garde des nations qu'il va attirer à lui. Ils sont, au pied de la croix, ce que les Mages ont été à la crèche. C'est la seconde aurore du christianisme universel. Jésus en est ému. Mais, au moment où il salue, en eux, les prémices de la nouvelle humanité, il se rappelle tout à coup ce que celle-ci lui coûtera. Le mystère de la Rédemption se dresse, sanglant, devant sa pensée, et lui arrache un cri où la joie et la douleur se mêlent étrangement. » (Mgr Bougaud.) La tradition rapporte que ces Gentils étaient envoyés à Jésus par le roi Abgar, d'Edesse, pour lui offrir un refuge dans sa petite principauté contre les fureurs des Juifs. Or, ils ne pouvaient arriver au Sauveur, parce qu'alors, sans doute, ce divin Maître se tenait dans la cour des Juifs; et il y avait peine de mort contre un païen qui osait pénétrer dans cette partie réservée du Temple.

(*b*) Le sacrifice, le martyre, sous une forme ou sous une autre, l'union à Notre-Seigneur, l'imitation de sa vie et de ses vertus, sont les conditions essentielles de l'apostolat, et même de la vie chrétienne. Si le sang de notre cœur ne se mêle au sang de la Rédemption, toutes nos œuvres seront frappées de stérilité. Ici-bas, le Maître est sur la croix; là aussi doit être son vrai et fidèle serviteur, sinon le serviteur ne saurait rejoindre son Maître dans le ciel.

VIII. — LE TROUBLE DE JÉSUS, LA VOIX DU CIEL

« Maintenant, mon âme est troublée... Et que dirai-je?... Mon Père, sauvez-moi de cette heure!... Mais, c'est pour cette heure que je suis venu (*a*)!... O Père! glorifiez votre Nom (1)! »

Du ciel une voix se fit entendre :

« Je l'ai glorifié, et je le glorifierai encore. »

J., XII. — 27. Nunc anima mea turbata est. Et quid dicam? Pater, salvifica me ex hac hora. Sed propterea veni in horam hanc

28. Pater, clarifica nomen tuum. Venit ergo vox de cœlo : Et clarificavi, et iterum clarificabo.

---

(1) *La question angoissante que se pose le Sauveur et qui trouble si profondément sa très sainte Ame, n'a cessé d'étreindre le cœur des hommes apostoliques. Une telle épreuve ne devait pas être épargnée à S. Paul.*

Je sais que toutes mes épreuves serviront à mon salut, grâce à vos prières et à l'assistance de l'Esprit de Jésus-Christ. Voilà ce que j'attends et ce que j'espère; et je ne crains nulle déception. Ma confiance ne défaillira jamais. Oui, dès maintenant, Jésus-Christ sera glorifié dans mon corps, soit par ma vie, soit par ma mort. Car, pour moi, la vie, c'est le Christ, et la mort m'est un gain. Mais si, en demeurant plus longtemps dans cette chair, je dois voir fructifier mon travail, je ne sais que choisir, et je me sens pressé des deux côtés : je soupire, d'une part, après la rupture des liens de mon corps, pour être réuni au Christ, ce qui est, sans comparaison, le meilleur; mais de l'autre, il vaut mieux pour vous que je demeure en cette vie. Dans cette persuasion, je ne doute point que je n'y demeure encore avec vous tous, et même assez longtemps pour votre progrès et pour la consolation de votre foi.

Phil., I. — 19. Scio enim quia hoc mihi proveniet ad salutem, per vestram orationem, et subministrationem spiritus Jesu Christi.

20. Secundum exspectationem et spem meam, quia in nullo confundar : sed in omni fiducia, sicut semper, et nunc magnificabitur Christus in corpore meo, sive per vitam, sive per mortem.

21. Mihi enim vivere Christus est, et mori lucrum.

22. Quod si vivere in carne, hic mihi fructus operis est, et quid eligam ignoro.

23. Coarctor autem e duobus : desiderium habens dissolvi, et esse cum Christo, multo magis melius;

24. Permanere autem in carne, necessarium propter vos.

25. Et hoc confidens scio quia manebo et permanebo omnibus vobis, ad profectum vestrum, et gaudium fidei.

(*a*) Cette perspective de sa mort imminente bouleverse son âme jusqu'en ses intimes profondeurs. C'est l'agonie de Gethsémani qui commence. Demandera-t-il que le calice s'éloigne?... Acceptera-t-il de le boire?... Mais c'est pour cela qu'il est venu! Après ce moment d'angoisse, il s'abandonne à son Père et le conjure de glorifier son Nom par sa mort. Le Père a déjà glorifié son Nom par les vertus, la doctrine et les miracles de son Fils; bientôt il tirera une gloire encore plus grande de sa Passion.

29. Turba ergo quæ stabat et audierat, dicebat tonitruum esse factum Alii dicebant : Angelus ei locutus est.

30. Respondit Jesus, et dixit : Non propter me hæc vox venit, sed propter vos.

31. Nunc judicium est mundi, nunc princeps hujus mundi ejicietur foras.

32. Et ego si exaltatus fuero a terra, omnia traham ad me ipsum.

33. (Hoc autem dicebat, significans qua morte esset moriturus.)

34. Respondit ei turba : Nos audivimus ex lege, quia Christus manet in æternum. Et quomodo tu dicis : Oportet exaltari Filium hominis? Quis est iste Filius hominis?

35. Dixit ergo eis Jesus : Adhuc modicum lumen in vobis est. Ambulate dum lucem habetis, ut non vos tenebræ comprehendant; et qui ambulat in tenebris, nescit quo vadat.

36. Dum lucem habetis,

Dans la foule qui était là et qui avait entendu, les uns disaient :

« C'est un coup de tonnerre. »

— « Non, reprenaient les autres, c'est un Ange qui lui a parlé. »

Jésus leur dit :

« Ce n'est pas pour moi, mais pour vous, que cette voix s'est fait entendre. Maintenant, c'est la condamnation du monde; maintenant le Prince de ce monde va être chassé. Et moi, quand j'aurai été élevé de terre, j'attirerai tout à moi (1)! »

En parlant ainsi, il faisait allusion au genre de mort qui lui était réservé.

La foule répondit :

« Nous savons, par la Loi, que le Christ demeure à jamais. Comment pouvez-vous dire : « Il » faut que le Fils de l'Homme soit élevé? » Quel est-il ce Fils de l'Homme? »

— « La Lumière est encore au milieu de vous pour un peu de temps, dit Jésus. Marchez pendant que vous avez la Lumière, afin que vous ne soyez point surpris par les ténèbres. Celui qui marche dans les ténèbres ne sait où il va. Tandis que vous

(1) *Cette grande loi des triomphes de Dieu dans le monde et dans les âmes, se vérifie à chaque page de l'histoire de l'Eglise. L'heure des persécutions est celle de ses conquêtes : le sang des martyrs fait germer des moissons de chrétiens; c'est quand un apôtre est cloué à la croix de son Maître que son ministère porte le plus de fruits. Ces fruits, peut-être lui-même n'aura-t-il pas la consolation de les recueillir; du moins, au ciel, il lui sera donné de voir le magnifique succès de ses travaux, de ses peines et de ses larmes.*

Phil., I. — 12. Scire autem vos volo, fratres, quia quæ circa me sunt, magis ad profectum venerunt Evangelii :

13. Ita ut vincula mea manifesta fierent in Christo, in omni prætorio et in ceteris omnibus;

14. Et plures e fratribus in Domino confidentes vinculis meis, abundantius auderent sine timore verbum Dei loqui.

Frères, je tiens à ce que vous sachiez que ma captivité a grandement servi au progrès de l'Evangile; mes chaînes sont devenues célèbres dans tous les prétoires, et partout ailleurs, pour la gloire de Jésus-Christ. Plusieurs même de nos frères en Notre-Seigneur, encouragés par mes liens, sont devenus plus hardis à annoncer, sans crainte, la Parole de Dieu.

avez la Lumière, croyez en la Lumière, de sorte que vous soyez des enfants de la Lumière (*a*). »

credite in lucem, ut filii lucis sitis.

IX. — ENDURCISSEMENT DES JUIFS

C'était donc en vain que Jésus avait fait tant de miracles sous leurs yeux; ils ne croyaient pas en lui! Ainsi se réalisait la parole du Prophète Isaïe : « Qui a cru, Seigneur, à ce que nous avons fait entendre?... Et qui a su reconnaître *Celui qui est* le Bras de Dieu (1)? »

Non! ils ne pouvaient croire, car Isaïe avait dit également : « Leurs yeux seront aveuglés et leurs cœurs seront endurcis, de sorte que leurs yeux ne voient point, que leurs cœurs ne comprennent point; qu'ils soient dès lors incapables de se retourner vers moi et que je ne puisse les guérir (*b*). »

J., XII. — 37. Quum autem tanta signa fecisset coram eis, non credebant in eum;

38. Ut sermo Isaïæ prophetæ impleretur, quem dixit : Domine, quis credidit auditui nostro? et brachium Domini cui revelatum est?

39. Propterea non poterant credere : quia iterum dixit Isaias :

40. Excæcavit oculos eorum, et induravit cor eorum, ut non videant oculis, et non intelligant corde, et convertantur et sanem eos.

(1) Tous n'obéissent pas à l'Evangile. C'est ce qui a fait dire à Isaïe : « Seigneur, qui a cru à notre prédication? » La foi donc vient de ce qu'on a entendu, et l'on entend, grâce à la Parole de Jésus-Christ. Or, je dis : Ne l'a-t-on pas déjà entendue? Sans doute! « Leur voix a retenti par toute la terre, et leurs paroles jusqu'aux extrémités du monde. » Je dis encore : « Israël n'a-t-il rien connu? » Moïse a dit le premier : « J'exciterai votre jalousie contre un peuple qui n'est pas mon peuple; j'exciterai votre colère contre une nation insensée. » Isaïe ne craint même pas de dire : « J'ai été trouvé par ceux qui ne me cherchaient pas, et je me suis fait voir à ceux qui ne demandaient point à me connaître : « Mais il dit contre Israël : « J'ai tendu les bras durant tout le jour à ce peuple incrédule et rebelle à mes paroles. »

Rom., X. — 16. Sed non omnes obediunt evangelio. Isaïas enim dicit : Domine quis credidit auditui nostro?

17. Ergo fides ex auditu, auditus autem per verbum Christi.

18. Sed dico : Numquid non audierunt? Et quidem in omnem terram exivit sonus eorum; et in fines orbis terræ verba eorum.

19. Sed dico : Numquid Israël non cognovit? Primus Moyses dicit : Ego ad æmulationem vos adducam in non gentem : in gentem insipientem, in iram vos mittam.

20. Isaïas autem audet, et dicit : Inventus sum a non quærentibus me : palam apparui iis, qui me non interrogabant.

21. Ad Israël autem dicit : Tota die expandi manus meas ad populum non credentem, et contradicentem.

(*a*) Jésus ne répond pas à leur question; il s'est expliqué suffisamment à la Fête des Tabernacles; mais, comme il les presse de profiter des derniers moments de la grâce!

(*b*) Ce n'est pas que leur impuissance fût absolue et que tout secours divin pour croire leur

41. Hæc dixit Isaias, quando vidit gloriam ejus, et locutus est de eo.
42. Verumtamen et ex principibus multi crediderunt in eum, sed propter Pharisæos non confitebantur, ut e synagoga non ejicerentur.
43. Dilexerunt enim gloriam hominum magis quam gloriam Dei.

Tel fut le langage d'Isaïe, quand Jésus lui apparut dans sa gloire, et que le Prophète parla de lui.

Néanmoins, parmi les principaux d'entre les Juifs, beaucoup croyaient en lui. Mais, à cause des Pharisiens, ils n'en laissaient rien paraître, de peur d'être expulsés de la synagogue. Ainsi ils sacrifiaient la gloire de Dieu au respect humain.

X. — SUPRÊME EXHORTATION

J., XII. — 44. Jesus autem clamavit, et dixit: Qui credit in me, non credit in me, sed in eum qui misit me.
45. Et qui videt me, videt eum qui misit me.
46. Ego lux in mundum veni; ut omnis qui credit in me, in tenebris non maneat.
47. Et si quis audierit verba mea, et non custodierit, ego non judico eum. Non enim veni ut judicem mundum, sed ut salvificem mundum.
48. Qui spernit me, et non accipit verba mea, habet qui judicet eum. Sermo, quem locutus sum, ille judicabit eum in novissimo die.
49. Quia ego ex meipso non sum locutus, sed qui misit me Pater, ipse mihi mandatum dedit quid dicam, et quid loquar.
50. Et scio quia mandatum ejus vita æterna est. Quæ ergo ego loquor, sicut dixit mihi Pater, sic loquor.

Alors Jésus éleva la voix :

« Celui qui croit en moi, s'écria-t-il, ne croit pas seulement en moi, mais en Celui qui m'a envoyé; et celui qui me voit, voit Celui qui m'a envoyé. Moi, qui suis la Lumière, je suis venu en ce monde afin que tous ceux qui croient en moi, ne demeurent point dans les ténèbres.

» Pour celui qui entend ma parole et ne la garde point, ce n'est point moi qui le juge; car je ne suis pas venu pour juger le monde, mais pour le sauver. Celui qui me méprise et n'accepte pas mes paroles trouvera qui le juge: la doctrine que j'ai enseignée sera son juge. Elle le condamnera au dernier jour. Car ce n'est pas de moi-même que j'ai parlé; mais le Père, qui m'a envoyé, m'a lui-même commandé de parler, et m'a prescrit ce que je devais dire. Et je sais que son commandement, c'est la vie éternelle. Donc, ce que je dis, je le dis comme le Père me l'a fait entendre. »

Sur ces paroles, Jésus les laissa. Puis, le soir

---

fût refusé. Ils avaient toujours la grâce suffisante pour vouloir et pouvoir. Mais ils avaient obstinément fermé les yeux à de si vives lumières, ils étaient demeurés sourds à de si pressantes sollicitations, ils avaient bravé tant de menaces, que, par un juste jugement de Dieu, ils étaient comme fixés dans un état de constante opposition à tout appel de la divine miséricorde. C'est le terrible mystère de l'aveuglement de l'esprit et de l'endurcissement du cœur. Hélas! dans combien d'âmes nous le voyons se renouveler, au milieu de la génération présente!

venu, après avoir examiné toutes choses, il s'éloigna de la ville, et reprit avec onze Apôtres, le chemin de Béthanie. Il y passa la nuit (*a*).

Mt., XXI, 17; M., XI, 11 J., XII, 36. — (M.) Et circumspectis omnibus, cum jam vespera esset hora, (J.) abscondit se ab eis (Mt.) *et* abiit foras extra civitatem in Bethaniam (M.) cum undecim; (Mt.) ibique mansit.

Jérusalem. — 3 Avril.

CH. II. — LUNDI SAINT

1. — LE FIGUIER MAUDIT

Le lendemain, dès le point du jour, comme Jésus sortait de Béthanie avec ses Disciples pour revenir à Jérusalem, il eut faim (*b*). Ayant remarqué, de loin, sur la route, un figuier couvert de son feuillage, il s'en approcha pour voir si, peut-être, il n'y trouverait point quelques fruits, bien que ce ne fût pas encore la saison des figues; il n'y trouva que des feuilles (*c*). Alors il dit au figuier :

« Que jamais personne ne mange de ton fruit,

Mt., XXI, 18-19; M., XI, 12-14. — (M.) Et alia die (Mt.) mane, (M.) cum exirent a Bethania, esuriit. Cumque vidisset a longe (Mt.) secus viam (M.) ficum habentem folia, venit si quid forte inveniret in ea; et cum venisset ad eam, nihil invenit præter folia. [Non enim erat tempus ficorum.] Et respondens dixit ei :

« Jam non amplius in æternum ex te fructum quisquam manducet!

(*a*) Béthanie (aujourd'hui El-Azarieh) n'est distante de Jérusalem, nous l'avons vu, que d'environ trois kilomètres, si l'on gravit le rapide sentier qui prend au nord du jardin de Gethsémani. La distance est un peu plus longue par le chemin de Jéricho, qui traverse le Cédron entre le village de Siloë et le tombeau d'Absalon et s'engage entre le mont des Oliviers au nord et le Mont du Scandale au sud.

Le Mont du *Scandale* est ainsi appelé, parce que c'est là que Salomon, dans sa vieillesse, avait élevé des temples et des autels aux idoles.

(*b*) C'était une faim réelle. Notre-Seigneur s'était beaucoup fatigué la veille, et nous ne voyons pas que personne l'ait invité à sa table. Il avait ensuite probablement passé la nuit en prière. Rien de surprenant qu'il eût faim. C'était surtout une faim mystique; Notre-Seigneur était affamé de la conversion d'Israël et du monde entier.

(*c*) Il y a pour les figues une double saison : les mois de Juin et d'Août. Notre-Seigneur le savait; pourquoi donc maudit-il cet arbre? Parce qu'il symbolisait la nation juive. C'était en effet un arbre trompeur et qui n'avait que des apparences. Les bons figuiers poussent d'abord leurs fruits et ensuite leurs feuilles : celui-ci n'avait que des feuilles et point de fruits. C'était un arbre dégénéré, ou d'espèce sauvage.

(Mt.) Nunquam ex te fructus nascatur in sempiternum! »
(M.) Et audiebant discipuli ejus.

et que jamais il n'en naisse de toi (*a*)! »

Les Disciples entendirent *et remarquèrent* ces paroles.

II. — LE SANHÉDRIN DEMANDE A JÉSUS RAISON DE L'ACTE D'AUTORITÉ ACCOMPLI, LA VEILLE, DANS LE TEMPLE

Mt., XXI, 23-27; M., XI, 27-33; L., XX, 1-8. — (M.) Et veniunt rursus Jerosolymam. Et cum ambularet in Templo, (L.) docente illo populum et evangelizante, convenerunt Principes sacerdotum, et Scribæ cum senioribus (Mt.) *et* accesserunt ad eum docentem, (L.) et aiunt dicentes ad illum :
« Dic nobis in qua potestate hæc facis? aut : Quis est, qui dedit tibi hanc potestatem? »
Respondens autem Jesus dixit ad illos :
« Interrogabo vos et ego unum verbum. Respondete mihi, (M.) et dicam vobis in qua potestate hæc faciam. Baptismus Joannis de cœlo erat, an ex hominibus? Respondete mihi! »
At illi cogitabant secum, dicentes :
« Si dixerimus : « De » cœlo », dicet : « Quare » ergo non credidistis ei? » Si dixerimus : « Ex ho» minibus », (L.) plebs universa lapidabit nos; certi sunt enim Joannem prophetam esse. »
(Mt.) Et respondentes Jesu, dixerunt :
« Nescimus. »
Ait illis et ipse :
« Nec ego dico vobis in qua potestate hæc facio. »

Etant arrivé à Jérusalem, Jésus monta au Temple. Comme il se promenait *dans les galeries extérieures*, enseignant le peuple et lui annonçant la Bonne Nouvelle, les Princes des prêtres, les Docteurs de la loi et les Anciens se réunirent et s'approchèrent de lui :

« De quel droit lui dirent-ils, fais-tu toutes ces choses, et qui t'a donné ce pouvoir (*b*)? Réponds! »

Jésus leur dit :

« Et moi aussi je vais vous poser une question, et, si vous pouvez la résoudre, je vous dirai de quel droit j'agis ainsi. Le Baptême de Jean, d'où venait-il? Du ciel ou des hommes? Répondez! »

En eux-mêmes ils pensèrent : Si nous répondons qu'il venait du ciel, il nous dira : « Pourquoi donc n'y avez-vous pas cru? » Si nous répondons qu'il venait des hommes, nous avons à craindre que tout ce peuple ne nous lapide. (Tous, en effet, tenaient Jean pour un vrai Prophète.)

Aussi ne purent-ils que dire :

« Nous ne le savons pas. »

— « Et moi, repartit Jésus, je ne vous dirai pas non plus en vertu de quelle autorité je fais ces choses (*c*). »

(*a*) Israël, qui était placé sur la route des peuples pour leur conserver le Fruit de vie, a failli à sa mission. Il en est dépossédé à tout jamais.

(*b*) Ils faisaient surtout allusion à l'expulsion des marchands du Temple.

(*c*) Puisque vous ne vous êtes pas inquiétés de savoir quel était le caractère de la mission de Jean, je n'ai pas à vous donner raison de ma propre mission. Si vous saviez quelle était celle de mon Précurseur, vous sauriez aussi quelle est la mienne. L'une éclaire l'autre.

III. — PARABOLE DES DEUX FILS

Ensuite il leur parla en paraboles :

« Que vous en semble? Un homme avait deux fils; s'adressant à l'aîné, il lui dit : « Mon fils, allez » aujourd'hui travailler à ma vigne. » — « Je ne » veux pas ! » répliqua celui-ci; puis, touché de repentir, il y alla. S'adressant à l'autre, il lui fit le même commandement : « J'y vais, Seigneur », répondit ce dernier. Et il n'y alla point (*a*).

» Lequel des deux a fait la volonté du père? »

— « Le premier », avouèrent-ils.

— « Eh bien ! je vous le dis en vérité, les Publicains et les courtisanes vous précéderont dans le Royaume de Dieu. Jean est venu à vous, dans la voie de la justice, et vous n'avez pas cru en lui. Mais les Publicains et les courtisanes y ont cru. Et vous, devant cet exemple, vous ne vous êtes point repentis, vous ne vous êtes point déterminés à croire en lui. »

M., XII, 1. — Et cœpit illis in parabolis loqui :

Mt., XXI. — 28. Quid autem vobis videtur? Homo quidam habebat duos filios, et accedens ad primum, dixit : Fili, vade hodie, operare in vinea mea.

29. Ille autem respondens ait : Nolo. Postea autem pœnitentia motus abiit.

30. Accedens autem ad alterum, dixit similiter. At ille respondens ait : Eo, domine, et non ivit.

31. Quis ex duobus fecit voluntatem patris? Dicunt ei : Primus. Dicit illis Jesus : Amen dico vobis, quia publicani et meretrices præcedent vos in regnum Dei.

32. Venit enim ad vos Joannes in via justitiæ, et non credidistis ei; publicani autem et meretrices crediderunt ei : vos autem videntes, nec pœnitentiam habuistis postea, ut crederetis ei.

IV. — PARABOLE DES VIGNERONS HOMICIDES

« Ecoutez une autre parabole, dit Jésus à la foule.

» Un père de famille planta une vigne, l'entoura d'une haie, y creusa un pressoir et y bâtit une tour. Puis il la loua à des vignerons, et s'en alla, pour longtemps, en un pays lointain.

» Lorsque vint la vendange, il envoya aux vignerons l'un de ses serviteurs, pour en recevoir

Mt., XXI, 33-46; M., XII, 1-12; L., XX, 9-19. — (L.) Cœpit autem dicere ad plebem :

« (Mt.) Aliam parabolam audite :

Homo erat paterfamilias, qui plantavit vineam, et sepem circumdedit ei, et fodit in ea torcular, et ædificavit turrim, et locavit eam agricolis, et peregre profectus est (L.) multis temporibus.

(*a*) « Il ne faut ni trop compter sur la parole de ceux qui promettent tout, ni trop désespérer de ceux qui semblent tout refuser. Les grands crimes sont souvent moins éloignés de la pénitence que la fade et inefficace politesse qui promet tout, sans un véritable désir d'accomplir ce qu'elle promet. » (BOSSUET.)

(Mt.) Cum autem tempus fructuum appropinquasset, misit (M.) ad agricolas servum, ut ab agricolis acciperet de fructu vineæ. Qui apprehensum eum ceciderunt, et dimiserunt vacuum.

Et iterum misit ad illos alium servum; et illum in capite vulneraverunt, et contumeliis affecerunt. (L.) Et dimiserunt inanem et addidit tertium mittere, qui et illum vulnerantes ejecerunt. (M.) Et rursum misit plures alios: (Mt.) alium lapidaverunt, (M.) quosdam cædentes, alios vero occidentes. Adhuc ergo habens filium charissimum, (L.) dixit Dominus vineæ : « Quid faciam? Mittam filium meum dilectum; forsitam, cum hunc viderint verebuntur. (M.) Et illum misit ad eos novissimum.

(Mt.) Agricolæ, autem videntes filium, dixerunt intra se : « Hic est hæres, venite, occidamus eum, (M.) et nostra erit hæreditas! » (Mt.) et apprehensum eum ejecerunt extra vineam, et occiderunt.

Cum ergo venerit dominus vineæ, quid faciet agricolis istis? »

Aiunt illi :

« Malos male perdet; et vineam suam locabit aliis agricolis, qui reddant ei fructum temporibus suis. »

Respondit Jesus :

« *Utique!* (L.) veniet, et perdet colonos istos, et dabit vineam aliis. »

le produit de la vigne. L'ayant saisi, les vignerons le frappèrent et le renvoyèrent sans rien lui donner de ce qu'ils devaient.

» Il leur envoya un autre serviteur : ils le blessèrent à la tête, l'abreuvèrent d'outrages, et le renvoyèrent également les mains vides.

» Il en envoya un troisième. Ils le blessèrent lui aussi, le jetèrent dehors et le tuèrent.

» Il envoya encore d'autres serviteurs, plus nombreux que les premiers, et ils les traitèrent de même, frappant et lapidant les uns et tuant les autres.

» Or, le maître de la vigne avait encore un fils qu'il chérissait : « Que ferai-je? se dit-il. Je leur » enverrai mon fils bien-aimé; peut-être qu'en » le voyant, ils le respecteront. » Et, après tous les autres, il envoya son fils.

» Mais les vignerons, en voyant le fils, se dirent l'un à l'autre :

— « Voici l'héritier ! Venez, tuons-le! et l'héri- » tage est à nous! »

» S'étant donc saisis de lui, ils le jetèrent hors de la vigne et le mirent à mort. »

» Lorsque viendra le maître de la vigne, que fera-t-il à ces vignerons? »

— « Il perdra sans pitié ces misérables, répondit la foule, et il louera sa vigne à d'autres vignerons, qui lui en rendront les fruits au temps voulu. »

— « Oui, reprit Jésus. Le Père de famille viendra, il perdra ces vignerons et en mettra d'autres dans sa vigne (*a*) (1). »

Rom., XI. — 1. Dico ergo : Numquid Deus repulit populum suum?

(1) Est-ce que Dieu a rejeté son peuple? Non, sans doute! car je suis moi-même Israélite, de la race

(*a*) Cette parabole est transparente; Dieu est le Père de famille. Le peuple juif est la vigne. La tour et le pressoir figurent le Temple avec les sacrifices qu'on y offrait. Les Prêtres

— « A Dieu ne plaise! » s'écrièrent les Juifs, à l'énoncé de cette conclusion (*a*).

Alors, fixant sur eux son regard, Jésus leur dit :

« N'avez-vous jamais lu dans les Ecritures : « La » pierre que les constructeurs ont rejetée, est deve- » uue le sommet de l'angle (*b*) (1). Ceci est l'œuvre

Quo audito dixerunt illi :

« Absit! »

Ille autem aspiciens eos ait :

« (Mt.) Nunquam legistis in Scripturis : « La- » pidem quem reprobave- » runt ædificantes, hic fac- » tus est in caput anguli? » » A Domino factum est

---

d'Abraham et de la tribu de Benjamin. Dieu n'a point rejeté son peuple, qu'il a connu dans sa prescience. Ne savez-vous pas ce que l'Ecriture rapporte d'Elie ? de quelle sorte il demande justice à Dieu contre Israël ? « Seigneur, ils ont tué vos prophètes, ils ont détruit vos autels ! Je suis demeuré seul, et ils me cherchent pour m'ôter la vie. » — Que lui dit la divine Réponse ? « Je me suis réservé sept mille hommes qui n'ont point fléchi le genou devant Baal. » Eh bien ! de même en ce temps-ci, quelques-uns que Dieu s'est réservés, par l'élection de sa grâce, ont été sauvés. Si c'est par grâce, ce n'est donc point en vue des œuvres ; autrement la grâce ne serait plus la grâce.

(1) C'est au Nom de Jésus-Christ de Nazareth que vous avez crucifié, et que Dieu a ressuscité d'entre les morts ; c'est par lui que cet homme est ici devant vous, debout et guéri. Ce Jésus est la Pierre rejetée par vous, qui étiez chargés de bâtir, et cette Pierre est devenue la tête de l'angle. Non, il n'y a point de salut par aucun autre : nul autre Nom, sous le ciel, n'a été donné aux hommes, par lequel nous devions être sauvés.

Vous êtes comme un édifice bâti sur le fondement des apôtres et des prophètes, dont Jésus-Christ est lui-

Absit. Nam et ego Israelita sum ex semine Abraham, de tribu Benjamin.

2. Non repulit Deus plebem suam, quam præscivit. An nescitis in Elia quid dicit Scriptura ; quemadmodum interpellat Deum adversum Israel ?

3. Domine, prophetas tuos occiderunt, altaria tua suffoderunt ; et ego relictus sum solus, et quærunt animam meam.

4. Sed quid dicit illi divinum responsum ? Reliqui mihi septem millia virorum, qui non curvaverunt genua ante Baal.

5. Sic ergo et in hoc tempore, reliquiæ secundum electionem gratiæ salvæ factæ sunt.

6. Si autem gratia, jam non ex operibus ; alioquin gratia jam non est gratia.

Act., IV. — 10. Notum sit omnibus vobis et omni plebi Israel, quia in nomine Domini nostri Jesu Christi Nazareni, quem vos crucifixistis, quem Deus suscitavit a mortuis, in hoc iste adstat coram vobis sanus.

11. Hic est lapis qui reprobatus est a vobis ædificantibus, qui factus est in caput anguli ;

12. Et non est in alio aliquo salus. Nec enim aliud nomen est sub cœlo datum hominibus, in quo

---

et les Docteurs sont les vignerons. Les Prophètes sont les serviteurs envoyés par le Père de famille. Jésus-Christ est son Fils unique et bien-aimé, qui fut crucifié hors de Jérusalem.

(*a*) Ils comprirent alors que c'était leur sentence que Jésus prononçait.

(*b*) Rejeté par les architectes chargés d'élever l'édifice du Seigneur, Jésus est devenu la Pierre fondamentale et angulaire de ce même édifice. Il en est la base et le couronnement.

istud, et est mirabile in oculis nostris?

» Ideo dico vobis: quia

» du Seigneur, œuvre merveilleuse à nos yeux ? »

» C'est pourquoi je vous le déclare : Le Royaume

oporteat nos salvos fieri.

Eph. II. — 20. Superædificati super fundamentum apostolorum, et prophetarum, ipso summo angulari lapide Christo Jesu :

21. In quo omnis ædificatio constructa crescit in templum sanctum in Domino :

22. In quo et vos coædificamini in habitaculum Dei in spiritu.

I Cor., III. — 9... Dei ædificatio estis.

10. Secundum gratiam Dei, quæ data est mihi, ut sapiens architectus fundamentum posui : alius autem superædificat. Unusquisque autem videat quomodo superædificet.

11. Fundamentum enim aliud nemo potest ponere, præter id quod positum est, quod est Christus Jesus.

12. Si quis autem superædificat super fundamentum hoc, aurum, argentum, lapides pretiosos, ligna, fœnum, stipulam.

13. Uniuscujusque opus manifestum erit : Dies enim Domini declarabit, quia in igne revelabitur : et uniuscujusque opus quale sit, ignis probabit.

14. Si cujus opus manserit quod superædificavit, mercedem accipiet.

15. Si cujus opus arserit, detrimentum patietur : ipse autem salvus erit ; sic tamen quasi per ignem.

I Petr., II. — 4. Ad quem accedentes lapidem vivum, ab hominibus quidem reprobatum, a Deo autem electum, et honorificatum :

5. Et ipsi tanquam lapides vivi superædificamini, domus spiritualis, sacerdotium sanctum, offerre spirituales hostias, acceptabiles Deo per Jesum Christum.

6. Propter quod continet scriptura : Ecce pono in Sion lapidem summum angularem, electum, pretiosum : et qui crediderit

même la principale Pierre de l'angle. C'est sur lui que tout l'édifice bien coordonné s'élève, jusqu'à devenir un temple saint dans le Seigneur ; et c'est en lui que, vous aussi, entrez dans sa structure, devenant la maison de Dieu par le Saint-Esprit.

** Vous êtes l'édifice de Dieu. Selon la grâce que Dieu m'a donnée, j'ai posé le fondement comme un sage architecte ; un autre construit dessus ; mais que chacun se rende compte de la manière dont il construit sur ce fondement ; car personne ne peut poser d'autre fondement que celui qui a été déjà posé, lequel est le Christ Jésus. Soit que l'on élève sur ce fondement de l'or, de l'argent, des pierres précieuses, du bois, du foin, de la paille, l'ouvrage de chacun sera manifesté ; car le jour du Seigneur le fera connaître, et il se révélera dans le feu, le feu prouvera ce que vaut l'ouvrage de chacun. Celui dont l'ouvrage, construit sur le fondement, subsiste, en recevra la récompense. Si l'ouvrage d'un autre est consumé par le feu, il en portera la peine ; il ne laissera pas néanmoins d'être sauvé, mais comme à travers le feu.

*** Approchez-vous du Seigneur, comme de la Pierre vivante que les hommes avaient rejetée, mais que Dieu a choisie et mise en honneur. Et vous-mêmes, soyez posés sur lui, comme des pierres vivantes, pour former un édifice spirituel et un sacerdoce saint, afin d'offrir à Dieu des hosties spirituelles qui lui soient agréables par Jésus-Christ.

C'est pourquoi il est dit dans l'Ecriture : « Voici que je poserai dans Sion la principale Pierre de l'angle, Pierre choisie et précieuse, et quiconque aura confiance en elle ne sera pas confondu. » Elle est donc votre gloire, à vous qui croyez ; mais, pour les incrédules : la Pierre rejetée par ceux qui bâtissaient, est devenue la tête de l'angle, et une Pierre d'achoppement, une

de Dieu vous sera enlevé (*a*), et il sera donné à un peuple qui lui fera produire ses fruits.

» Quiconque tombera sur cette pierre s'y brisera, et celui sur qui elle tombera sera broyé (1). »

auferetur a vobis Regnum Dei, et dabitur genti facienti fructus ejus.

» Et qui ceciderit super lapidem istum, confringetur; super quem vero ceciderit, conteret eum. »

Pierre de scandale pour ceux qui se heurtent contre la Parole, et qui ne croient pas ; car telle est leur destinée.

Pour vous, vous êtes la race choisie, le sacerdoce royal, la nation sainte, le peuple conquis, pour annoncer les grandeurs de Celui qui vous a appelés des ténèbres à sa lumière admirable ; vous qui, autrefois, n'étiez pas un peuple de Dieu, mais qui maintenant êtes le peuple de Dieu, vous qui n'aviez point obtenu miséricorde, mais qui maintenant avez obtenu miséricorde.

(1) Le Seigneur dit, dans Osée : « J'appellerai mon peuple celui qui n'était pas mon peuple ; et bien-aimée celle qui n'était pas la bien-aimée ; et objet de miséricorde celle qui n'avait pas obtenu miséricorde. Et il arrivera que dans le lieu où il leur avait été dit : Vous n'êtes pas mon peuple, là même ils seront appelés les enfants du Dieu vivant. »

Isaïe, de son côté, s'écrie au sujet d'Israël : « Quand bien même le nombre des enfants d'Israël serait comme le sable de la mer, un reste seulement sera sauvé. » Car le Seigneur accomplira complètement et promptement cette parole avec justice : oui, il l'accomplira promptement sur la terre.

C'est ainsi qu'Isaïe avait dit auparavant : « Si le Seigneur des armées ne nous avait laissé un faible germe, nous serions devenus comme Sodome, et nous aurions été semblables à Gomorrhe. »

Que dirons-nous donc? C'est que les païens, qui ne cherchaient pas la justice, ont embrassé la justice, mais la justice qui vient de la foi ; tandis qu'Israël, en cher-

in eum, non confundetur.

7. Vobis igitur honor credentibus : non credentibus autem lapis quem reprobaverunt ædificantes, hic factus est in caput anguli,

8. Et lapis offensionis, petra scandali, his qui offendunt verbo, nec credunt in quo et positi sunt.

9. Vos autem genus electum, regale sacerdotium, gens sancta, populus acquisitionis : ut virtutes annuntietis ejus, qui de tenebris vos vocavit in admirabile lumen suum.

10. Qui aliquando non populus, nunc autem populus Dei : qui non consecuti misericordiam, nunc autem misericordiam consecuti.

Rom., IX. — 25. Sicut in Osée dicit : Vocabo non plebem meam, plebem meam ; et non dilectam, dilectam : et non misericordiam consecutam, misericordiam consecutam.

26. Et erit : In loco, ubi dictum est eis : Non plebs mea vos, ibi vocabuntur filii Dei vivi.

27. Isaias autem clamat pro Israel : Si fuerit numerus filiorum Israel tamquam arena maris, reliquiæ salvæ fient.

28. Verbum enim consummans, et abbrevians in æquitate, quia verbum breviatum faciet Dominus super terram.

29. Et sicut prædixit Isaias : Nisi Dominus sabaoth reliquisset nobis semen, sicut Sodoma facti essemus, et sicut Gomorrha similes fuissemus.

30. Quid ergo dicemus Quod gentes quæ non sectabantur justitiam, apprehenderunt justitiam, jus-

---

(*a*) Pour être reporté aux Gentils.

Et cum audissent Principes sacerdotum et Pharisæi parabolas ejus, cognoverunt quod de ipsis diceret. Et quærentes eum tenere, timuerunt turbas, quoniam sicut Prophetam eum habebant. (M.) Et relicto eo abierunt.

Les Princes des prêtres et les Pharisiens qui avaient entendu ces paraboles, comprirent que c'était d'eux-mêmes que Jésus parlait, et ils cherchèrent à se saisir de lui ; mais ils craignirent le peuple qui le considérait comme un Prophète. Ils le laissèrent alors et s'éloignèrent.

V. — PARABOLE DU FESTIN NUPTIAL[1]

Mt., XXII. — 1. Et respondens Jesus, dixit iterum in parabolis eis, dicens :

2. Simile factum est regnum cœlorum homini regi, qui fecit nuptias filio suo.

3. Et misit servos suos vocare invitatos ad nuptias, et nolebant venire.

4. Iterum misit alios servos, dicens : Dicite invitatis : Ecce prandium meum paravi, tauri mei et altilia occisa sunt, et omnia parata : venite ad nuptias.

5. Illi autem neglexerunt. et abierunt, alius in villam suam, alius vero ad negotiationem suam·

6. Reliqui vero tenuerunt servos ejus, et contumeliis affectos occiderunt.

7. Rex autem cum audisset, iratus est : et mis-

Continuant de parler en paraboles, Jésus reprit en ces termes :

« Le Royaume des cieux est semblable à un roi qui célébra les noces de son fils. Il envoya ses serviteurs appeler ceux qui étaient invités aux noces. Mais ceux-ci refusèrent de venir. De nouveau, il envoya d'autres serviteurs, chargés de leur dire de sa part : « Voici que j'ai préparé mon festin. » On a tué les bœufs et tous les animaux que » j'avais fait engraisser. Tout est prêt ; venez aux » noces ! »

« Sans tenir nul compte de l'invitation, les conviés s'en allèrent, celui-ci à sa ferme, celui-là à son négoce. D'autres même s'emparèrent des serviteurs, et, après les avoir accablés d'outrages, ils les tuèrent.

» Ayant appris cela, le roi, outré d'indignation,

---

titiam autem quæ ex fide est ;

31. Israel vero sectando legem justitiæ, in legem justitiæ non pervenit.

32. Quare ? Quia non ex fide, sed quasi ex operibus : offenderunt enim in lapidem offensionis.

33. Sicut scriptum est · Ecce pono in Sion lapidem offensionis, et petram scandali ; et omnis qui credit in eum, non confundetur.

chant la loi de la justice, n'est point parvenu à la loi de la justice. Pourquoi ? parce que les Israélites l'ont cherchée, non par la foi, mais comme par les œuvres *de la loi*.

Alors, ils se sont heurtés contre la Pierre d'achoppement, selon ce qui est écrit : « Voici, je pose dans Sion une Pierre d'achoppement et une Pierre de scandale : et tous ceux qui croiront en Lui ne seront point confondus. »

donna l'ordre à ses soldats d'exterminer ces meurtriers et de brûler leur ville (*a*).

» Puis il dit à ses serviteurs :

— « Les noces sont prêtes ; mais ceux qui » étaient conviés n'en étaient pas dignes. Parcourez donc les carrefours, et appelez aux noces » tous ceux que vous rencontrerez (*b*). »

» Les serviteurs se répandirent par les rues, réunirent tous ceux qu'ils trouvèrent, bons et mauvais, et la salle des noces fut remplie de convives.

» Or, le roi entra pour voir ceux qui étaient à table. Ayant remarqué un homme qui n'était point vêtu de la robe nuptiale (*c*), il lui dit :

— « Mon ami, comment es-tu entré ici, sans la » robe nuptiale? »

» Celui-ci garda le silence. Alors le roi dit à ses serviteurs :

— « Liez-lui les pieds et les mains et jetez-le » dehors, dans les ténèbres. Là, seront des pleurs » et des grincements de dents. Car beaucoup sont » appelés ; mais peu sont élus (*d*). »

Ainsi, chacun de ces jours, il enseignait dans le Temple. Quand venait la nuit, il sortait de la ville, et se dirigeait vers le mont des Oliviers.

sis exercitibus suis, perdidit homicidas illos, et civitatem illorum succendit.

8. Tunc ait servis suis: Nuptiæ quidem paratæ sunt, sed qui invitati erant, non fuerunt digni ;

9. Ite ergo ad exitus viarum, et quoscumque inveneritis, vocate ad nuptias.

10. Et egressi servi ejus in vias, congregaverunt omnes quos invenerunt, malos et bonos : et impletæ sunt nuptiæ discumbentium.

11. Intravit autem rex ut videret discumbentes, et vidit ibi hominem non vestitum veste nuptiali.

12. Et ait illi : Amice, quomodo huc intrasti non habens vestem nuptialem? At ille obmutuit.

13. Tunc dixit rex ministris : Ligatis manibus et pedibus ejus, mittite eum in tenebras exteriores : ibi erit fletus, et stridor dentium.

14. Multi enim sunt vocati, pauci vero electi.

L., XXI. — 37. Erat autem diebus docens in Templo ; noctibus vero exiens, morabatur in monte, qui vocatur Oliveti.

(*a*) Le roi, c'est Dieu ; son Fils, c'est Jésus ; les noces sont l'alliance de Jésus avec son Eglise : les serviteurs sont les Prophètes. Les soldats sont les Romains qui massacrèrent plus de onze cent mille Juifs, firent quatre-vingt-dix mille prisonniers qu'ils réduisirent à l'esclavage, mirent en cendres le Temple et la cité de Jérusalem et dispersèrent les restes du peuple déicide.

(*b*) C'est-à-dire les Gentils.

(*c*) Tous ceux qui s'asseyaient à la table des rois d'Orient revêtaient une robe, qu'ils recevaient du roi lui-même. Cette robe figure l'état de grâce. Or, parmi les Gentils baptisés il en est qui se rendront indignes de la faveur qui leur est faite.

(*d*) Tous les Juifs étaient appelés à entrer dans l'Eglise, mais peu y entrèrent. Quant à ceux qui appartiennent de cœur à l'Eglise, gardent la foi de l'Eglise, et, malgré de regrettables défaillances, lui soumettent leur vie, il n'est nullement dit que c'est le petit nombre qui sera sauvé. Cette parabole insinue même le contraire. De tous ceux qui étaient entrés dans la salle nuptiale, un seul fut expulsé

Jérusalem. — 4 Avril.

CH. III. — MARDI SAINT

I. — LE FIGUIER DESSÉCHÉ

Mt., XXI, 20-22; M., XI, 19-26. — (M.) Et cum mane transirent, viderunt ficum arefactam a radicibus. (Mt.) Et videntes discipuli, mirati sunt, dicentes :

« Quomodo continuo aruit! »

(M.) Et recordatus Petrus dixit ei :

« Rabbi, ecce ficus, cui maledixisti, aruit. »

Et respondens Jesus ait illis :

« Habete fidem Dei! (Mt.) Amen dico vobis, si habueritis fidem, et non hæsitaveritis, non solum de ficulnea hac, sed et si monti huic dixeritis : « Tolle, et jacta te in mare! » fiet. (M.) *Ita* quicumque non hæsitaverit in corde suo, sed crediderit, quodcumque dixerit fiat, fiet ei.

» Propterea dico vobis : Omnia quæcumque orantes petitis, credite quia accipietis et evenient vobis.

Le lendemain matin, les Disciples virent, en passant, le figuier *de la veille*, desséché jusque dans ses racines. Pleins d'étonnement, ils se disaient :

« Comme il a séché vite! »

Et Pierre, se ressouvenant de la parole de Jésus, s'écria :

« Maître, le figuier que vous avez maudit, voilà qu'il est mort! »

— « Ayez foi en Dieu (1), répondit Jésus. Je vous le dis en vérité, si vous aviez assez de foi pour ne pas hésiter en vous-mêmes, non seulement vous feriez comme je viens de faire à ce figuier, mais, si vous disiez même à cette montagne : « Lève-toi et » jette-toi dans la mer! » il en serait ainsi.

» Oui, si quelqu'un dit à cette montagne : « Lève-» toi et jette-toi dans la mer! » cela se fera, pourvu qu'il n'y ait aucune hésitation dans son cœur, et qu'il croie qu'il lui suffit de commander pour que cela se fasse.

Gal., III. — 6. Sicut scriptum est : Abraham credidit Deo, et reputatum est illi ad justitiam.

7. Cognoscite ergo, quia qui ex fide sunt, ii sunt filii Abrahæ.

8. Providens autem Scriptura, quia ex fide justificat gentes Deus, prænuntiavit Abrahæ : Quia benedicentur in te omnes gentes.

9. Igitur, qui ex fide sunt, benedicentur cum fideli Abraham.

10. ...Justus ex fide vivit.

(1) Il est écrit : « Abraham crut à la parole de Dieu, et sa foi lui fut imputée à justice. » Sachez donc que ceux qui s'appuient sur la foi sont enfants d'Abraham. Aussi, l'Ecriture, prévoyant que c'est par la foi que Dieu justifierait les nations, fait cette promesse à Abraham : « En toi seront bénies toutes les nations. » Ce sont donc ceux qui s'appuient sur la foi, qui sont bénis avec le fidèle Abraham... Le juste vit par la foi...

» C'est pourquoi je vous le déclare : Tout ce que vous demanderez dans la prière, croyez que vous l'obtiendrez, et vous serez exaucés.

» Mais, lorsque vous vous disposez à prier, pardonnez *d'abord*, si vous avez quelque chose contre quelqu'un, afin que votre Père qui est dans les cieux vous pardonne aussi vos péchés.

» Si vous ne pardonnez point, votre Père qui est dans les cieux ne vous pardonnera point non plus vos péchés (*a*). »

» Et cum stabitis ad orandum, dimitite si quid habetis adversus aliquem, ut et Pater vester qui in cœlis est, dimittat vobis peccata vestra. Quod si vos non dimiseritis, nec Pater vester, qui in cœlis est, dimittet vobis peccata vestra. »

II. — PERFIDE QUESTION DES HÉRODIENS. LE DENIER DE CÉSAR

Réduits au silence (*b*), les Pharisiens s'étaient concertés pour trouver le moyen de surprendre Jésus dans ses paroles.

Se tenant eux-mêmes en observation, ils lui envoyèrent, avec des Hérodiens (*c*), quelques-uns de leurs disciples (*d*) qui, feignant d'être justes, lui tendraient des pièges par leurs questions insidieuses, afin de le livrer aux magistrats et au pouvoir du Gouverneur.

S'étant donc approchés de Jésus, ceux-ci lui dirent :

« Maître, nous savons que vous parlez en toute droiture, et que vous enseignez la voie de Dieu dans la vérité, sans vous inquiéter de qui que ce soit;

Mt., XX, 15-22; M., XII, 13-17; L., XX, 20-26. — (Mt.) Tunc abeuntes Pharisæi, consilium inierunt ut caperent eum in sermone.

(L.) Et observantes miserunt insidiatores, qui se justos simularent, (Mt.) cum Herodianis, (L.) ut caperent eum in sermone, ut traderent illum principatui, et potestati Præsidis, (Mt.) dicentes :

» Magister, scimus quia verax es, et viam Dei in veritate doces, et non est tibi cura de aliquo, non enim respicis personam hominum. Dic ergo no-

(*a*) Sans répondre directement à l'exclamation de Pierre, Jésus en prend occasion pour affirmer l'efficacité de la prière à deux conditions : une grande foi et une parfaite charité envers le prochain. Cette seconde condition fait peut-être plus souvent défaut que la première, c'est pourquoi le Sauveur la rappelle avec une telle insistance.

(*b*) Par les réponses et les paraboles des deux jours précédents.

(*c*) Partisans de César. Bien qu'ennemis jurés de ces déserteurs de la cause nationale, les Pharisiens s'allient à eux pour perdre Jésus. Si le Sauveur dit un mot contre César, les Hérodiens le livreront immédiatement à l'autorité romaine ; et s'il flatte César, il se rendra lui-même odieux à la nation.

(*d*) Les Pharisiens s'imaginaient que leurs disciples, n'étant pas connus de Jésus, pouvaient plus facilement lui en imposer par leur apparente bonne foi.

bis, quid tibi videtur : Licet dare censum Cæsari, an non? »

Cognita autem Jesus nequitia eorum, ait :

« Quid me tentatis, hypocritæ? Ostendite mihi numisma census! »

At illi obtulerunt ei denarium. Et ait illis Jesus :

« Cujus est imago hæc, et superscriptio? »

Dicunt ei :

« Cæsaris. »

Tunc ait illis :

« Reddite ergo quæ sunt Cæsaris, Cæsari; et quæ sunt Dei, Deo! »

(L.) Et non potuerunt verbum ejus reprehendere coram plebe; et mirati in

car vous ne considérez point la qualité des personnes (*a*); dites-nous donc ce qu'il vous semble de ceci : « Est-il permis, oui ou non, de payer le tribut » à César? »

Jésus, pénétrant leur malice et leur duplicité : « Hypocrites (*b*)! leur dit-il, pourquoi me tentez-vous? Montrez-moi la monnaie du tribut, que je la voie. »

Ils lui présentèrent un denier.

« De qui est cette image? demanda-t-il, de qui est cette inscription? »

— « De César », répondirent-ils.

— « Rendez donc à César, leur dit Jésus, ce qui est à César, et à Dieu, ce qui est à Dieu (*c*) (1). »

Rom., XIII. — 1. Omnis anima potestatibus sublimioribus subdita sit : non est enim potestas nisi a Deo; quæ autem sunt, a Deo ordinatæ sunt.

2. Itaque qui resistit potestati, Dei ordinationi resistit. Qui autem resistunt, ipsi sibi damnationem acquirunt :

3. Nam principes non sunt timori boni operis, sed mali. Vis autem non timere potestatem? Bonum fac; et habebis laudem ex illa :

4. Dei enim minister est tibi in bonum. Si autem malum feceris, time : non enim sine causa gladium portat. Dei enim minister est, vindex in iram ei qui malum agit.

5. Ideo necessitate sub-

(1) Que toute âme soit soumise aux autorités supérieures; car il n'y a point d'autorité qui ne vienne de Dieu; et toutes les autorités de la terre sont disposées par Dieu. Celui donc qui résiste aux autorités, résiste à la disposition de Dieu; et ceux qui résistent attirent sur eux la condamnation. Car les princes ne sont point à craindre pour qui fait le bien, mais pour qui fait le mal. Voulez-vous donc n'avoir point à craindre l'autorité? faites le bien, et vous en recevrez des éloges. Le prince est le ministre de Dieu pour votre bien. Or, si vous faites mal, vous avez raison de craindre, parce que ce n'est pas en vain qu'il porte le glaive. Il est le ministre de Dieu, l'exécuteur de sa vengeance, à l'égard de celui qui fait le mal. Il faut

---

(*a*) Ils commencent par la flatterie, comme étant le meilleur moyen de le faire parler et d'obtenir une réponse compromettante.

(*b*) Dès la première parole, Jésus les perce à jour et déjoue leur plan.

(*c*) « Notre-Seigneur établit ainsi la grande loi de la légitimité du pouvoir temporel et du pouvoir spirituel, dans leurs limites respectives; il montre en même temps la possibilité et l'obligation de satisfaire à l'un et à l'autre, lorsqu'ils restent, l'un et l'autre, dans leurs attributions. Il résume, dans cette magnifique sentence, tout l'ensemble des devoirs de l'homme, dont la fin est de servir Dieu, mais en vivant dans la société de ses semblables. » (SCHANZ.)

Ne pouvant incriminer cette réponse devant le peuple, ils en admirèrent l'habileté, gardèrent le silence et se retirèrent.

responseo ejus, tacuerunt, (Mt.) et relicto eo abierunt.

être soumis, non seulement par crainte, mais aussi par principe de conscience. C'est pour cela que vous payez le tribut aux princes, parce qu'ils sont les ministres de Dieu, toujours appliqués à remplir leur mission. Rendez donc à chacun ce qui lui est dû. A qui vous devez le tribut, donnez le tribut; à qui les impôts, les impôts; à qui la crainte, la crainte; à qui l'honneur, l'honneur.

* Soyez soumis, pour l'amour de Dieu, à toute institution humaine; soit au roi, comme souverain; soit aux gouverneurs comme envoyés par lui, pour punir les méchants et pour récompenser les bons... Car telle est la volonté de Dieu qu'en faisant le bien vous fermiez la bouche des insensés et des ignorants. Vous êtes libres, mais comme des serviteurs de Dieu, et non pour vous couvrir de la liberté comme d'un voile qui couvre la licence. Rendez l'honneur à tous : aimez vos frères, craignez Dieu, respectez le roi. Serviteurs, soyez soumis à vos maîtres en toute crainte, non seulement à ceux qui sont bons et doux, mais même à ceux qui sont fâcheux. Car c'est une gloire d'endurer des peines et de souffrir injustement par motif de conscience envers Dieu. Quelle gloire y a-t-il, en effet, à supporter les châtiments que vous avez mérités par vos fautes? Mais si vous avez à souffrir quand vous avez bien fait, et que vous le supportiez avec patience, voilà ce qui est grand devant Dieu.

** Avertissez les frères d'être soumis aux princes et aux puissances, d'obéir à leur parole, d'être prêts à toutes les bonnes œuvres.

diti estote, non solum propter iram, sed etiam propter conscientiam.

6. Ideo enim et tributa præstatis; ministri enim Dei sunt, in hoc ipsum servientes.

7. Reddite ergo omnibus debita: cui tributum, tributum; cui vectigal, vectigal; cui timorem, timorem; cui honorem, honorem.

1 Petr., II. — 13. Subjecti igitur estote omni humanæ creaturæ propter Deum, sive regi, quasi præcellenti;

14. Sive ducibus, tanquam ab eo missis ad vindictam malefactorum, laudem vero bonorum.

15. Quia sic est voluntas Dei, ut benefacientes obmutescere faciatis imprudentium hominum ignorantiam;

16. Quasi liberi, et non quasi velamen habentes malitiæ libertatem, sed sicut servi Dei.

17. Omnes honorate; fraternitatem diligite; Deum timete; Regem honorificate.

18. Servi, subditi estote in omni timore dominis, non tantum bonis et modestis, sed etiam dyscolis.

19. Hæc est enim gratia, si propter Deo conscientiam sustinet quis tristitias, patiens injuste.

20. Quæ enim est gloria, si peccantes et colaphizati suffertis? Sed si bene facientes patienter sustinetis, hæc est gratia apud Deum.

Tit., III. — 1. Admone illos principibus et potestatibus subditos esse, dicto obedire, ad omne opus bonum paratos esse.

*** *Autant nous devons déférence et soumission à l'autorité légitime, quand elle agit dans les limites de ses attributions, autant nous devons nous montrer fermes dans notre résistance, quand elle se tourne contre Dieu et foule aux pieds les droits de la conscience.*

A leurs juges qui leur défendaient de parler à l'avenir au Nom de Jésus, Pierre et Jean répondirent :

Act., IV, 19. — Petrus vero et Joannes respondentes dixerunt ad eos :

III. — DÉCONVENUE DES SADUCÉENS

Mt., XXII, 23-33; M., XII, 18-27; L., XX, 27-40. — (Mt.) In illo die accesserunt ad eum Sadducæi, qui dicunt non esse resurrectionem, et interrogaverunt eum, dicentes : « (M.) Magister, Moyses nobis scripsit : ut si cujus frater mortuus fuerit, et dimiserit uxorem, et filios non reliquerit, accipiat frater ejus uxorem ipsius, et ressuscitet semen fratri suo.

» Septem ergo fratres erant (Mt.) apud nos, (M.) et primus accepit uxorem, et mortuus est non relicto semine. Et secundus accepit eam, et mortuus est. Et tertius similiter. Et acceperunt eam similiter septem; et non reliquerunt semen. Novissima omnium defuncta est et mulier. In resurrectione ergo, cum resurrexerint, cujus de his erit uxor? Septem enim habuerunt eam uxorem. »

(Mt.) Respondens autem Jesus, ait illis :

« Erratis, nescientes Scripturas, neque virtutem Dei. (L.) Filii hujus sæculi nubunt, et traduntur ad nuptias. Illi vero, qui digni habebuntur sæ-

Ce même jour, des Saducéens (*a*) (ceux qui nient la résurrection) vinrent lui poser cette question :

« Maître, Moïse a écrit dans notre Loi : « Si un » homme meurt sans laisser de fils, que son frère » épouse sa veuve et suscite au défunt une postérité. » Or, il y avait parmi nous sept frères. Le premier, ayant pris une femme, mourut sans enfants, et laissa sa femme à son frère; le second, l'ayant prise, mourut également sans enfants. Il en fut de même du troisième. Enfin tous les sept prirent cette femme et ne laissèrent point de postérité. La femme mourut la dernière de tous. Au temps de la résurrection, quand tous auront recouvré la vie, auquel des sept appartiendra-t-elle? car tous les sept l'ont eue pour épouse (*b*). »

— « Vous êtes dans l'erreur, leur répondit Jésus, et vous ne comprenez ni les Ecritures, ni la puissance de Dieu. Les enfants du siècle présent prennent des épouses ou sont donnés en mariage. Mais ceux qui seront trouvés dignes du siècle à venir, à la résurrection des morts, ne prendront point, les

Si justum est in conspectu Dei vos potius audire quam Deum, judicate.

20 Non enim possumus quæ vidimus et audivimus non loqui.

Act., V. — 29. Obedire oportet Deo magis quam hominibus.

« Prononcez vous-mêmes, et dites, en face de Dieu, s'il est juste de vous obéir plutôt qu'à Dieu. » C'est à Dieu qu'il faut obéir plutôt qu'aux hommes. Nous ne pouvons taire ce que nous avons vu et entendu.

(*a*) Ennemis acharnés des Pharisiens; mais quand il s'agit de perdre Jésus, toutes les sectes s'unissent dans une haine commune.

(*b*) Supposition chimérique et ignoble qui s'appuie sur la loi du lévirat, dont nous avons parlé ailleurs. Ils la présentent comme une objection sans réplique contre la résurrection. En effet, d'après eux, ou bien les sept l'auraient pour épouse, ce qui est inadmissible, ou bien elle ne serait l'épouse que d'un seul, ce qui serait injuste pour les six autres. On voit par là ce que les mœurs du peuple sont devenues sous l'influence des sectes

uns des femmes, les autres des maris ; car ils ne pourront plus mourir. Ils seront donc comme les Anges dans le ciel ; ils seront les enfants de Dieu, puisqu'ils seront les enfants de la résurrection.

» Quant à la résurrection des morts, elle est enseignée par Moïse lui-même. N'avez-vous point lu dans le livre de Moïse comment, au buisson ardent, Dieu lui dit, ainsi qu'à vous : « Je suis le Dieu » d'Abraham, le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob? » Or, Dieu n'est point le Dieu des morts, mais des vivants ; tous vivent devant lui. Donc vous êtes dans une grande erreur (*a*) (1). »

culo illo, et resurrectione ex mortuis, neque nubent, neque ducent uxores : neque enim ultra mori poterunt, æquales enim angelis Dei sunt, et filii sunt Dei, cum sint filii resurrectionis.

« (M.)De mortuis autem quod resurgant, non legistis in libro Moysi, super rubum quomodo dixerit illi Deus, inquiens : « Ego sum Deus Abraham, » et Deus Isaac, et Deus » Jacob? » Non est Deus mortuorum, sed vivorum. (L.) Omnes enim vivunt ei.

» (M.) Ergo multum erratis ! »

---

(1) S'il est vrai que les morts ne ressuscitent point, à quoi bon nous exposer sans cesse nous-mêmes à tant de périls? Oui, mes frères, je meurs tous les jours pour la gloire que je recueille de vous en Jésus-Christ Notre-Seigneur. Si les morts ne ressuscitent point, que me sert, humainement, d'avoir lutté à Éphèse contre les bêtes féroces? Mangeons donc et buvons, puisque nous mourrons demain ! Oh ! ne vous laissez pas séduire ! les mauvais entretiens corrompent les bonnes mœurs. Justes, soyez vigilants et ne péchez pas ! Il en est quelques-uns parmi vous qui ne connaissent point Dieu, je le dis à votre honte.

Mais, dira quelqu'un, comment les morts ressusciteront-ils et avec quels corps reviendront-ils? Insensé ! la semence que tu jettes en terre ne doit-elle pas mourir d'abord, pour être ensuite vivifiée? Et ta semence n'est-elle pas simplement une graine, du blé par exemple, ou quelqu'autre semence, et non le corps même de la plante qui doit venir? A cette graine, Dieu

I Cor., XV. — 29. ...Si omnino mortui non resurgunt...

30. Ut quid et nos periclitamur omni hora?

31. Quotidie morior per vestram gloriam, fratres, quam habeo in Christo Jesu Domino nostro.

32. Si (secundum hominem) ad bestias pugnavi Ephesi, quid mihi prodest, si mortui non resurgunt? Manducemus et bibamus ; cras enim moriemur.

33. Nolite seduci : corrumpunt mores bonos colloquia mala.

34. Evigilate, justi, et nolite peccare ; ignorantiam enim Dei quidam habent ; ad reverentiam vobis loquor.

35. Sed dicet aliquis : Quomodo resurgunt mortui? qualive corpore venient?

36. Insipiens, tu quod seminas non vivificatur, nisi prius moriatur.

37. Et quod seminas, non corpus quod futurum est, seminas, sed nudum granum, ut puta tritici,

---

(*a*) Notre-Seigneur rétablit d'abord la vraie notion de l'état des élus au ciel. Tout en gardant la distinction du sexe, ils ne connaissent plus l'union conjugale. Dès là qu'on est immortel, il n'est plus nécessaire, comme ici-bas, de susciter de nouvelles générations pour remplacer celles qui disparaissent. — Ensuite Jésus leur prouve la résurrection par l'autorité de Moïse lui-même, dont les Saducéens admettaient les Livres, à l'exclusion de tous les autres.

(Mt.) Et audientes turbæ, mirabantur in doctrina ejus. (L.) Respondentes autem quidam scribarum, dixerunt ei :

« Magister, bene dixisti ! »

Et amplius non audebant eum quidquam interrogare.

Le peuple, qui entendait tout cela, était émerveillé d'une telle science ; et même quelques Scribes élevant la voix, s'écrièrent :

« Maître ! vous avez bien dit ! »

Pour les Saducéens, ils n'osèrent plus lui poser d'autres questions.

---

aut alicujus cæterorum.

38. Deus autem dat illi corpus sicut vult ; et unicuique seminum proprium corpus.

39. Non omnis caro, eadem caro ; sed alia quidem hominum, alia vero pecorum, alia volucrum, alia autem piscium.

40. Et corpora cœlestia, et corpora terrestria ; sed alia quidem cœlestium gloria, alia autem terrestrium.

41. Alia claritas solis, alia claritas lunæ, et alia claritas stellarum. Stella enim a stella differt in claritate.

42. Sic et resurrectio mortuorum. Seminatur in corruptione ; surget in incorruptione.

43. Seminatur in ignobilitate ; surget in gloria. Seminatur in infirmitate ; surget in virtute.

44. Seminatur corpus animale ; surget corpus spirituale. Si est corpus animale, est et spirituale, sicut scriptum est :

45. Factus est primus homo Adam in animam viventem, novissimus Adam in spiritum vivificantem.

46. Sed non prius quod spirituale est sed quod animale ; deinde quod spirituale.

47. Primus homo de terra, terrenus ; secundus homo de cœlo, cœlestis.

48. Qualis terrenus, tales et terreni ; et qualis cœlestis, tales et cœlestes.

49. Igitur, sicut portavimus imaginem terreni, portemus et imaginem cœlestis.

50. Hoc autem dico, fratres : Quia caro et sanguis regnum Dei possidere non possunt, neque corruptio incorruptelam possidebit.

donne le corps qu'il lui plaît, et à chaque semence le corps qui lui est propre.

Toute chair n'est pas la même chair ; autre est la chair des hommes, autre celle des bêtes ; autre celle des oiseaux, autre celle des poissons. Il y a également des corps célestes et des corps terrestres ; mais autre est la beauté des corps célestes, autre celle des corps terrestres. Le soleil a son éclat, la lune a le sien, et les étoiles le leur ; une étoile même diffère en clarté d'une autre étoile. Ainsi en sera-t-il à la résurrection des morts. Le corps, semé corruptible, ressuscitera incorruptible ; semé dans l'ignominie, il ressuscitera dans la gloire ; semé dans la faiblesse, il ressuscitera dans la force ; semé corps animal, il ressuscitera corps spirituel.

Car, si l'homme a un corps animal, il a aussi un corps spirituel, selon qu'il est écrit : « Adam, le premier homme, a été créé avec une âme vivante ; le second Adam a été rempli d'un esprit vivifiant. » Ce n'est pas le corps spirituel qui a été formé le premier, c'est le corps animal d'abord, et ensuite le spirituel. Le premier homme est le terrestre, formé de la terre ; le Second est le céleste, qui vient du ciel. Comme le premier homme a été terrestre, ses enfants sont aussi terrestres ; et comme le Second est céleste, ses enfants aussi sont célestes. Puis donc que nous avons porté l'image de l'homme terrestre, portons maintenant l'image de l'Homme céleste. Je veux dire, mes frères, que la chair et le sang ne peuvent posséder le Royaume de Dieu, et que la corruption ne possédera point cet héritage incorruptible.

IV. — DERNIER ÉCHEC DES PHARISIENS

Les Pharisiens, ayant appris que Jésus avait réduit les Saducéens au silence, se groupèrent ; et l'un d'eux, Scribe et Docteur de la Loi, témoin de la discussion précédente et de la belle réponse de Jésus, s'approcha et lui posa cette question, dans le dessein de l'embarrasser :

« Maître, quel est le plus grand commandement de la Loi, le premier de tous les commandements? »

Jésus lui répondit :

« Ecoute, ô Israël : « Le Seigneur ton Dieu est » le seul Dieu ; et tu aimeras le Seigneur ton Dieu, » de tout ton cœur, de toute ton âme, de tout ton » esprit et de toutes tes forces. » Tel est le premier et le plus grand commandement. Le second est semblable au premier (*a*) : « Tu aimeras ton pro- » chain comme toi-même. » Aucun commandement n'est plus grand que ces deux-là. Ils renferment toute la Loi et les Prophètes (1). »

Mt., XXII, 34-46; M., XII, 28-37; L., XX, 41-44. — (Mt.) Pharisæi autem audientes quod silentium imposuisset Sadducæis, convenerunt in unum. (M.) Et accessit unus, (Mt.) legis Doctor, (M.) de Scribis, qui audierat eos conquirentes; et videns quoniam bene illis responderit, interrogavit (Mt.) tentans eum :

« Magister, quod est mandatum magnum in Lege, (M.) primum omnium mandatum? »

Jesus autem respondit ei quia .

« Primum omnium mandatum est : « Audi, » Israël, Dominus Deus » tuus, Deus unus est. Et » diliges Dominum Deum » tuum ex toto corde tuo, » et ex tota anima tua, et » ex tota mente tua, et ex » tota virtute tua. » (Mt.) Hoc est maximum et primum mandatum.

» Secundum autem simile est huic : « Diliges

(1) Quand je parlerais toutes les langues des hommes et des anges mêmes, si je n'ai point l'amour, je ne suis

I Cor., XIII. — 1. Si linguis hominum loquar et angelorum, caritatem au-

(*a*) « Le commandement de l'amour du prochain est vraiment semblable au commandement de l'amour de Dieu, le premier et le plus grand de tous. Il n'est question ici que l'amour de charité, par lequel on aime le prochain en Dieu, et à cause de Dieu. Je l'aime, parce qu'il est non seulement l'œuvre, mais l'image de Dieu, mais l'enfant de Dieu ; parce qu'il est le frère de Jésus-Christ, le membre vivant de ce Chef adorable, le fils de sa douleur et le fruit de son sang, appelé à partager éternellement, avec lui, son trône et sa félicité. En l'aimant par ces motifs, c'est Dieu et Jésus-Christ que j'aime en sa personne. Donc la vertu de charité qui nous fait aimer Dieu pour Dieu, est la même, qui nous fait aimer le prochain pour Dieu, et cette vertu est théologale dans le second commandement aussi bien que dans le premier. — Dieu a tant d'amour pour les hommes qu'il dit à chacun de nous : « Aime-les, à cause de moi ! et je ne » mettrai aucune différence, ni pour le mérite, ni pour la récompense, entre l'amour que tu » auras pour eux et celui que tu auras pour moi-même. » — S'il nous disait : « Aime-les pour » eux-mêmes », il semble que la haine pourrait être quelquefois juste et raisonnable ; mais Dieu lui ôte tout prétexte de raison et d'équité, lorsqu'il nous dit : « Aime-les, à cause de moi ! » (P. DE LIGNY.)

» proximum tuum sicut » teipsum. » In his duobus mandatis universa Lex pendet, et Prophetæ. (M.)

— « Fort bien! Maître, reprit le Scribe. Vous êtes dans la vérité, en disant que Dieu est un, et

tem non habeam, factus sum velut æs sonans, aut cymbalum tinniens.

2. Et si habuero prophetiam et noverim mysteria omnia et omnem scientiam; et si habuero omnem fidem, ita ut montes transferam, caritatem autem non habuero, nihil sum.

3. Et si distribuero in cibos pauperum omnes facultates meas; et si tradidero corpus meum ita ut ardeam, caritatem autem non habuero, nihil mihi prodest.

4. Caritas patiens est, benigna est; caritas non æmulatur, non agit perperam, non inflatur;

5 Non est ambitiosa, non quærit quæ sua sunt, non irritatur; non cogitat malum.

6. Non gaudet super iniquitate, congaudet autem veritati;

7. Omnia suffert, omnia credit, omnia sperat, omnia sustinet.

8. Caritas nunquam excidit: sive prophetiæ evacuabuntur, sive linguæ cessabunt, sive scientia destruetur.

9. Ex parte enim cognoscimus, et ex parte prophetamus.

10. Cum autem venerit quod perfectum est, evacuabitur quod ex parte est.

11. Cum essem parvulus, loquebar ut parvulus, sapiebam ut parvulus, cogitabam ut parvulus. Quando autem factus sum vir, evacuavi quæ erant parvuli.

12. Videmus nunc per speculum in ænigmate; tunc autem facie ad faciem. Nunc cognosco ex parte: tunc autem cognoscam sicut et cognitus sum.

13. Nunc autem manent, fides, spes, caritas, tria hæc: major autem horum est caritas.

Rom., XIII. — 8. Nemini quidquam debeatis, nisi ut invicem diligatis: qui

qu'un airain sonnant et une cymbale retentissante. Quand j'aurais le don de prophétie, quand je pénétrerais tous les mystères et toutes les sciences, et quand j'aurais toute la foi imaginable, jusqu'à transporter les montagnes, si je n'ai point l'amour, je ne suis rien. Et quand je distribuerais toutes mes richesses pour nourrir les pauvres, et que je livrerais mon corps aux flammes, si je n'ai point l'amour, tout cela ne me sert de rien.

L'amour est patient, il est plein de bonté; l'amour n'est point envieux, il n'a point de jactance; il ne s'enfle point d'orgueil; il n'est point ambitieux; il ne cherche point ses propres intérêts; il ne se pique et ne s'aigrit point; il ne pense pas à mal; il ne se réjouit point de l'injustice. Mais il se réjouit de la vérité; il supporte tout, il croit tout, il espère tout, il souffre tout.

L'amour ne finira jamais, tandis que les prophéties s'anéantiront, que les langues cesseront et que la science disparaîtra. Car notre science est limitée et nos prophéties bornées. Mais lorsque nous serons dans l'état parfait, tout ce qui est imparfait, sera aboli.

Quand j'étais enfant, je parlais en enfant, je jugeais en enfant, je raisonnais en enfant; mais lorsque je suis devenu homme, je me suis dégagé de tout ce qui était de l'enfance. Ainsi, nous ne voyons maintenant que comme dans un miroir et sous des images obscures; mais alors nous verrons face à face. Je ne connais Dieu maintenant que d'une manière imparfaite; alors je le connaîtrai comme je suis moi-même connu de lui.

Maintenant donc subsistent la foi, l'espérance et l'amour : de ces trois choses, la plus grande c'est l'amour. Attachez-vous à l'amour.

* Ne demeurez redevables de rien à personne, si ce n'est de l'amour que l'on se doit les uns aux autres; car celui qui aime son prochain accomplit la loi. En

qu'il n'y a pas d'autre Dieu que lui, qu'on doit l'aimer de tout son cœur, de tout son esprit, de toute son âme, de toutes ses forces, et qu'aimer son prochain, comme soi-même, vaut mieux que tous les holocaustes et tous les sacrifices. »

Voyant que ce Scribe avait parlé avec sagesse, Jésus, lui dit :

« Tu n'es pas loin du Royaume de Dieu ! »

Et nul, parmi les Pharisiens, n'osa plus l'interroger.

Tandis qu'il continuait d'enseigner dans le Temple, ils se réunirent *autour de lui. A son tour Jésus* les interrogea :

« Que vous semble du Christ ? leur demanda-t-il. De qui est-il le Fils ? »

— « De David », répondirent-ils.

— « Comment donc, reprit Jésus, en s'adressant à la foule, faut-il entendre ce qu'enseignent les Scribes quand ils disent que le Christ est Fils de David ? David lui-même, en effet, sous l'inspiration de l'Esprit-Saint, l'appelle son Seigneur, lorsqu'il dit au Livre des Psaumes : « Le Seigneur a dit à » mon Seigneur : Asseyez-vous à ma droite, jusqu'à » ce que je fasse de vos ennemis l'escabeau de vos » pieds. » Donc, si David appelle le Christ son

Majus horum aliud mandatum non est. »

Et ait illi Scriba :

« Bene, Magister, in veritate dixisti, quia unus est Deus, et non est alius præter eum. Et ut diligatur ex toto corde, et ex toto intellectu, et ex tota anima, et ex tota fortitudine. Et diligere proximum tanquam seipsum, majus est omnibus holocautomatibus, et sacrificiis. »

Jesus autem videns quod sapienter respondisset, dixit illi :

« Non es longe a Regno Dei ! »

Et nemo jam audebat eum interrogare.

Et respondens Jesus (Mt.) congregatis Pharisæis, (M.) dicebat, docens in Templo :

« (Mt.) Quid vobis, videtur de Christo ? Cujus Filius est ?

Dicunt ei :

« David ! »

(L.) Dixit autem ad illos : *(ad turbam.)*

« Quomodo dicunt *Scribæ* Christum filium esse David ? (Mt.) Quomodo ergo David in spiritu vocat eum Dominum, (L.) in libro Psalmorum, (Mt.) dicens : « Dixit Do» minus Domino meo : » Sede a dextris meis ; do» nec ponam inimicos » tuos scabellum pedum » tuorum ? »

» Si ergo David vocat

---

effet, ces commandements de Dieu : « Vous ne commettrez point d'adultère. Vous ne tuerez point. Vous ne déroberez point. Vous ne porterez point de faux témoignage. Vous ne convoiterez point les biens de votre prochain » ; et s'il en est quelque autre semblable : tous ces commandements, dis-je, sont compris dans cette parole : « Vous aimerez votre prochain comme vous-même. » L'amour du prochain ne fait pas le mal ; l'amour est donc la plénitude de la loi.

enim diligit proximum, legem implevit.

9. Nam : Non adulterabis : Non occides : Non furaberis : Non falsum testimonium dices : Non concupisces : et si quod est aliud mandatum, in hoc verbo instauratur : Diliges proximum tuum sicut teipsum.

10. Dilectio proximi malum non operatur. Plenitudo ergo legis est dilectio.

eum Dominum, quomodo (M.) et unde est Filius ejus? »

Et multa turba eum libenter audivit. (Mt.) Et nemo poterat ei respondere verbum; neque ausus fuit quisquam ex illa die eum amplius interrogare.

Seigneur, pour quelle raison et de quelle manière est-il son Fils (*a*)? »

Nul ne put lui répondre et ne s'aventura plus, dès ce jour, à lui adresser des questions. Mais toute la foule du peuple l'écoutait avec joie (*b*).

V. — RÉQUISITOIRE CONTRE LES PHARISIENS

Mt., XXIII, 1-14; M., XII, 38-40; L., XI, 53; XX, 45-47. — (L.) Audiente autem omni populo, (Mt.) tunc Jesus locutus est (M.) in doctrina sua (Mt.) ad turbas, et ad discipulos suos, dicens :

« Super cathedram Moysi sederunt Scribæ et Pharisæi. Omnia ergo quæcumque dixerint vobis, servate, et facite. Secundum opera vero eorum nolite facere : dicunt enim, et non faciunt. (M.) Cavete a Scribis! (Mt.) Alligant enim onera gravia, et importabilia, et imponunt in humeros hominum; digito autem suo nolunt ea movere.

» Omnia vero opera sua faciunt ut videantur ab hominibus: Dilatant enim

Alors Jésus, voyant tout le peuple attentif, dit à la multitude et à ses Disciples :

« Les Scribes et les Pharisiens sont assis sur la chaire de Moïse, observez donc et faites tout ce qu'ils vous disent; mais méfiez-vous d'eux avec soin, et ne les imitez pas dans leurs œuvres; car ce qu'ils disent, ils ne le font pas. Ils attachent sur les épaules des autres des fardeaux pesants et intolérables qu'ils ne veulent pas même remuer du doigt.

» Toutes leurs œuvres, ils les font pour être vus des hommes, portant de plus larges phylactères (*c*) et des franges plus apparentes (*d*), comme ils affectent de marcher avec de longues tuniques. Ils aiment les premières places dans les festins et

(*a*) Jésus ne nie pas qu'il soit le Fils de David. Il déclare qu'il est quelque chose de plus. Dès là que David l'appelle son Seigneur, il le reconnaît pour son Dieu, car, pour un roi, il n'y a point d'autre Seigneur que Dieu. Du reste tous les caractères du Messie se trouvent énumérés dans ce psaume 109e : sa génération du sein du Père, prouve sa consubstantialité ; son trône placé à la droite de celui du Père, marque son égalité; son existence, antérieure à tous les autres, exprime son éternité ; son empire absolu sur tous les rois et sur tous les peuples, indique son absolue souveraineté. On y voit également ses titres de Prêtre éternel, de Juge universel, de Triomphateur de tous ses ennemis. Il y est même fait mention de ses souffrances par lesquelles il devait entrer dans sa gloire.

(*b*) Il s'agit ici du peuple des provinces éloignées qui n'avaient pas été travaillées par les Pharisiens. C'est parmi ces âmes droites que S. Pierre, au jour de la Pentecôte, recrutera les prémices de son apostolat.

(*c*) Les phylactères étaient des bandes de parchemin sur lesquelles étaient écrites quelques sentences des Saints Livres et que les Juifs portaient sur le front et sur les bras.

(*d*) La Loi obligeait les Juifs à orner de franges les quatre extrémités du manteau. De nos jours encore les Juifs portent le tzizzith, mais sous les vêtements et à la façon d'un scapulaire. C'est un symbole qui leur rappelle la fidélité aux observances divines.

les premiers sièges dans les synagogues. Ils aiment qu'on les salue dans les lieux publics et que les hommes leur donnent le nom de Rabbi (*a*).

» Pour vous, ne désirez point d'être appelés maîtres, car vous n'avez qu'un seul Maître, et vous êtes tous frères. N'appelez non plus personne, ici-bas, votre père, car vous n'avez qu'un Père, qui est dans les cieux. Qu'on ne vous appelle point non plus docteurs (*b*), car vous n'avez qu'un seul Docteur, qui est le Christ (1).

phylacteria sua et magnificant fimbrias. (L.) Volunt ambulare in stolis, et amant salutationes in foro, et primas cathedras in synagogis et primos discubitus in conviviis, (Mt.) et vocari ab hominibus rabbi.

» Vos autem nolite vocari rabbi; unus est enim Magister vester : omnes autem vos fratres estis, Et patrem nolite vocare vobis super terram; unus est enim Pater vester, qui in cœlis est. Nec vocemini magistri quia : Magister

(1) Chacun de vous dit : « Moi, je suis à Paul » — « Moi à Apollon » — « Moi à Céphas » — « Moi à Jésus-Christ. » Jésus-Christ est-il donc divisé? Est-ce que Paul a été crucifié pour vous? ou avez-vous été baptisés au nom de Paul?

I Cor., I. — 12. Hoc autem dico, quod unusquisque vestrum dicit : Ego quidem sum Pauli : ego autem Apollo : ego vero Cephæ : ego autem Christi.

13. Divisus est Christus? Numquid Paulus crucifixus est pro vobis? aut in nomine Pauli baptizati estis?

» Qu'est-ce donc qu'Apollon, et qu'est-ce que Paul? les serviteurs de Celui en qui vous avez cru, et chacun selon le don qu'il a reçu du Seigneur. C'est moi qui ai planté, c'est Apollon qui a arrosé; mais c'est Dieu qui a donné à la plante de grandir. Celui qui plante n'est rien, non plus que celui qui arrose; Dieu qui donne la croissance est tout. Ainsi celui qui plante et celui qui arrose ne font rien de plus l'un que l'autre. Chacun pourtant recevra son salaire en proportion de son travail. Nous sommes les auxiliaires de Dieu, et vous, vous êtes le champ que Dieu cultive et l'édifice qu'il bâtit. Que personne donc ne mette sa gloire dans les hommes, car tout est à vous, soit Paul, soit Apollon, soit Céphas, soit le monde, soit la vie, soit la mort, soit les choses présentes, soit les choses futures;

I Cor., III. — 4. ... Quid igitur est Apollo? quid vero Paulus?

5. Ministri ejus, cui credidistis, et unicuique sicut Dominus dedit.

6. Ego plantavi, Apollo rigavit : sed Deus incrementum dedit.

7. Itaque neque qui plantat est aliquid, neque qui rigat : sed, qui incrementum dat, Deus.

8. Qui autem plantat, et qui rigat, unum sunt. Unusquisque autem propriam mercedem accipiet secundum suum laborem.

9. Dei enim sumus adjutores : Dei agricultura estis, Dei ædificatio estis.

21. Nemo itaque glorietur in hominibus.

22. Omnia enim vestra, sunt, sive Paulus, sive Apollo, sive Cephas, sive mundus, sive vita, sive

(*a*) Les Docteurs, selon le degré de leur dignité, étaient appelés *Rab*, c'est-à-dire Maître, *Rabbi*, c'est-à-dire mon Maître; Rabboni ou Rabban, c'est-à-dire mon excellent Maître.

(*b*) Ce que veut Notre-Seigneur c'est qu'on ne se complaise pas, comme les Pharisiens, dans ces dénominations, mais qu'on fasse remonter toute autorité, toute paternité, tout honneur au seul Maître, au seul Père, au seul Dieu. Loin de se glorifier de ces titres, ceux qui les portent se considéreront comme les plus humbles et les plus obligés serviteurs de leurs frères, et comme les plus redevables à la grâce miséricordieuse de Dieu.

vester unus est, Christus!

» Qui major est vestrum, erit minister vester. Qui autem se exaltaverit, humiliabitur, et qui se humiliaverit, exaltabitur.

» Væ autem vobis, Scribæ et Pharisæi hypocritæ! quia clauditis Regnum cœlorum ante homines. Vos enim non intratis, nec introeuntes sinitis intrare.

» (L.) Væ vobis legisperitis! quia tulistis clavem scientiæ: ipsi non introistis, et eos qui introibant, prohibuistis.

» (Mt.) Væ vobis, Scribæ et Pharisæi hypocritæ! quia comeditis domos viduarum, (L.) simulantes (Mt.) longas orationes. Propter hoc amplius accipietis judicium (L.) *et* damnationem majorem.

Mt., XXIII. — 15. Væ vobis, Scribæ et Pharisæj hypocritæ: quia circuitis mare et aridam, ut faciatis unum proselytum; et cum fuerit factus, facitis eum filium gehennæ duplo quam vos.

16. Væ vobis, duces cæci, qui dicitis: Quicumque

» Le plus grand parmi vous sera votre serviteur; car quiconque s'élèvera sera abaissé et quiconque s'abaissera sera élevé.

» Malheur donc à vous, Scribes et Pharisiens hypocrites! parce que vous fermez aux hommes le Royaume des cieux. Vous n'entrez point, et ceux qui se présentent pour entrer, vous les en empêchez.

» Malheur à vous, Scribes et Pharisiens hypocrites! parce que vous dévorez les maisons des veuves (*a*) par les formules allongées de vos feintes prières. Pour cela, vous subirez un jugement plus rigoureux.

» Malheur à vous, Scribes et Pharisiens hypocrites! qui courez les mers et la terre pour faire un prosélyte (*b*); et, quand il l'est devenu, vous en faites un fils de la Géhenne deux fois pire que vous (*c*).

» Malheur à vous, guides aveugles! Vous dites: « Si un homme jure par le Temple, ce n'est rien; » mais s'il jure par l'or du Temple, il doit ce qu'il » a juré. » Insensés et aveugles! lequel est le plus grand, de l'or, ou du Temple qui sanctifie l'or (*d*)?

mors, sive præsentia, sive futura: omnia enim vestra sunt;

23. Vos autem Christi; Christus autem Dei.

I Cor., IV. — 6. Hæc autem, fratres, transfiguravi in me, et Apollo, propter vos; ut in nobis discatis, ne supra quam scriptum est, unus adversus alterum infletur pro alio.

mais vous, vous êtes au Christ, et le Christ est à Dieu!

** Au reste, mes frères, j'ai personnifié ces choses en moi et en Apollon, à cause de vous, afin que vous appreniez, par nous, à ne pas vous enorgueillir et à ne pas vous élever contre un autre par attachement pour quelqu'un.

(*a*) Les veuves sont maîtresses de leur bien. Près d'elles, ces hommes cupides avaient beau jeu.

(*b*) Le prosélyte était un païen qui embrassait le judaïme.

(*c*) Aux vices du paganisme qu'ils conservaient, les prosélytes ajoutaient les vices et l'hypocrisie des Pharisiens.

(*d*) Parmi les serments, les uns profitaient aux prêtres, les autres ne leur rapportaient rien; ceux-ci étaient traités de bagatelles, tandis que les autres étaient considérés comme très graves.

Vous dites encore : « Si un homme jure par l'autel, » ce n'est rien; mais s'il jure par l'offrande, placée sur » l'autel, il doit ce qu'il a juré. » Aveugles! lequel est le plus grand, de l'offrande, ou de l'autel qui sanctifie l'offrande (*a*)? Oui, quiconque jure par l'autel, jure en même temps par l'autel et par tout ce qui est sur l'autel. Et quiconque jure par le Temple, jure à la fois et par le Temple et par Celui qui en fait sa demeure. Et quiconque jure par le ciel, jure à la fois par le trône de Dieu, et par Celui qui siège sur ce trône.

» Malheur à vous, Scribes et Pharisiens hypocrites! Vous acquittez la dîme de la menthe, de l'anis, du cumin, de la rue et des moindres graines, et vous abandonnez les points les plus graves de la Loi : la justice, l'amour de Dieu, la miséricorde et la foi. Ces choses, il fallait les accomplir et ne pas omettre les autres. Guides aveugles! vous arrêtez au filtre un moucheron, et vous avalez un chameau.

» Malheur à vous, Scribes et Pharisiens hypocrites! Vous purifiez le dehors de la coupe et du plat, et, au dedans, vous êtes pleins de rapines et de souillures. Pharisien aveugle! nettoie d'abord le dedans de la coupe et du plat, puis tu auras soin que le dehors soit également purifié.

» Malheur à vous, Scribes et Pharisiens hypocrites! parce que vous ressemblez à des sépulcres blanchis. A l'extérieur, ils ont une belle apparence; mais, à l'intérieur, ils sont pleins d'ossements de morts et de toute sorte de pourriture. Ainsi, au dehors, vous paraissez justes aux yeux des hommes; mais au dedans, vous êtes pleins d'hypocrisie et d'iniquité.

juraverit per templum, nihil est; qui autem juraverit in auro templi, debet.

17. Stulti et cæci : Quid enim majus est, aurum, an templum quod sanctificat aurum?

18. Et quicumque juraverit in altari, nihil est : quicumque autem juraverit in dono quod est super illud, debet.

19. Cæci : Quid enim majus est, donum, an altare quod sanctificat donum?

20. Qui ergo jurat in altari, jurat in eo, et in omnibus quæ super illud sunt.

21. Et quicumque juraverit in templo, jurat in illo et in eo qui habitat in ipso.

22. Et qui jurat in cœlo, jurat in throno Dei, et in eo qui sedet super eum.

23. Væ vobis, Scribæ et Pharisæi hypocritæ : quia decimatis mentham, et anethum, et cyminum, et reliquistis quæ graviora sunt legis, judicium, et misericordiam, et fidem. Hæc oportuit facere, et illa non omittere.

24. Duces cæci, excolantes culicem, camelum autem glutientes.

25. Væ vobis, Scribæ et Pharisæi hypocritæ : quia mundatis quod deforis est calicis et paropsidis; intus autem pleni estis rapina et immunditia.

26. Pharisæe cæce, munda prius quod intus est calicis et paropsidis, ut fiat id, quod deforis est, mundum.

27. Væ vobis Scribæ et Pharisæi hypocritæ : quia similes estis sepulchris dealbatis, quæ a foris parent hominibus speciosa, intus vero plena sunt

(*a*) « Dans la nouvelle Loi ce n'est plus l'autel qui sanctifie la Victime; mais bien la Victime qui sanctifie l'autel. » (Bossuet.)

ossibus mortuorum, et omni spurcitia;

28. Sic et vos a foris quidem paretis hominibus justi : intus autem pleni estis hypocrisi, et iniquitate.

29. Væ vobis Scribæ et Pharisæi hypocritæ, qui ædificatis sepulchra prophetarum, et ornatis monumenta justorum.

30. Et dicitis : Si fuissemus in diebus patrum nostrorum, non essemus socii eorum in sanguine prophetarum;

31. Itaque testimonio estis vobismetipsis, quia filii estis eorum, qui prophetas occiderunt.

32. Et vos implete mensuram patrum vestrorum.

33. Serpentes genimina viperarum, quomodo fugietis a judicio gehennæ?

34. Ideo ecce ego mitto ad vos prophetas, et sapientes, et scribas, et ex illis occidetis, et crucifigetis, et ex eis flagellabitis in synagogis vestris, et persequemini de civitate in civitatem :

35. Ut veniat super vos omnis sanguis justus, qui effusus est super terram,

» Malheur à vous, Scribes et Pharisiens hypocrites ! Vous élevez des tombeaux aux Prophètes, vous ornez les monuments des justes (*a*), et vous dites : « Si nous avions vécu au temps de nos » pères, nous n'aurions pas été leurs complices » pour verser le sang des Prophètes. » Ainsi vous témoignez vous-mêmes que vous êtes les fils de ceux qui ont tué les Prophètes.

« Comblez, vous aussi, la mesure de vos pères (*b*) (1) !

» Serpents ! Race de vipères ! comment éviterez-vous la condamnation de la Géhenne ?

» Et voici que moi-même je vous envoie des Prophètes, des Sages et des Docteurs. Mais vous massacrerez et crucifierez les uns, vous flagellerez les autres dans vos synagogues, vous les poursuivrez de cité en cité, en sorte que, sur vous, retombera tout le sang innocent répandu sur la terre, depuis celui du juste Abel, jusqu'à celui de Zacharie, fils de Barachie (*c*) que vous avez tué entre le Temple et l'autel. En vérité, je vous le déclare : tous ces

Act., VII. — 51. Dura cervice, et incircumcisis cordibus et auribus, vos semper Spiritui sancto resistitis; sicut patres vestri, ita et vos.

52. Quem prophetarum non sunt persecuti patres vestri? Et occiderunt eos qui prænuntiabant de adventu Justi, cujus vos nunc proditores et homicidæ fuistis.

(1) Têtes dures, incirconcis de cœur et d'oreilles, toujours vous résistez au Saint-Esprit ! Ce que furent vos pères, vous l'êtes vous-mêmes ! Quel est le prophète que vos pères n'aient point persécuté ? Ils ont tué ceux qui prédisaient l'avènement du Juste, que vous venez, vous, de trahir et de mettre à mort !

(*a*) Vous vénérez les Prophètes que la mort a rendus muets et qui ne peuvent plus vous reprocher vos crimes. Mais ceux qui s'élèvent contre vos abominations, vous les tuez.

(*b*) Le crime que vous allez commettre, en me faisant mourir, est à lui seul infiniment plus grave que tous les crimes de vos pères.

(*c*) Ce martyr est le Grand-Prêtre Zacharie, fils du Grand-Prêtre Joïada ou Joad, surnommé Barachie (*homme béni de Dieu*). Comme il protestait avec véhémence contre les désordres de Joas, ce roi ingrat et cruel ordonna qu'il fût lapidé dans le vestibule même du Temple. C'est ainsi qu'il payait sa dette de reconnaissance envers Joïada qui l'avait soustrait aux fureurs sanguinaires d'Athalie et l'avait rétabli sur le trône de David. (II. Paralip., XXIV, 19-22.)

crimes retomberont sur cette génération (1).

» Jérusalem ! Jérusalem ! qui tues les Prophètes et qui lapides ceux qui te sont envoyés, combien de fois ai-je voulu rassembler tes enfants, comme la poule rassemble ses petits sous ses ailes, et tu ne l'as point voulu (*a*) !

» Et voici que votre maison, abandonnée, restera déserte !

» Je vous le déclare : Vous ne me verrez plus, jusqu'à ce que vous disiez : « Béni soit Celui qui » vient au nom du Seigneur (*b*) (2) ! »

a sanguine Abel justi usque ad sanguinem Zachariæ filii Barachiæ, quem occidistis inter templum et altare.

36. Amen dico vobis, venient hæc omnia super generationem istam.

37. Jerusalem, Jerusalem, quæ occidis prophetas, et lapidas eos qui ad te missi sunt, quoties volui congregare filios tuos, quemadmodum gallina congregat pullos suos sub alas, et noluisti ?

38. Ecce relinquetur vobis domus vestra deserta.

39. Dico enim vobis, non me videbitis amodo, donec dicatis : Benedictus, qui venit in nomine Domini.

---

(1) Frères, vous êtes devenus les imitateurs des Eglises de Dieu qui se sont données au Christ Jésus dans la Judée. Vous avez eu à souffrir de vos concitoyens ce qu'elles-mêmes ont enduré de la part des Juifs. Ce sont ces Juifs qui ont mis à mort le Seigneur Jésus et les Prophètes, et nous ont persécutés nous-mêmes. Ils ne plaisent point à Dieu, ils sont ennemis de tous les hommes, de sorte qu'ils comblent ainsi la mesure de leurs péchés. Aussi la colère de Dieu est tombée sur eux jusqu'à la fin.

(2) Je suis rempli d'une tristesse profonde, et mon cœur est en proie à une souffrance continuelle. Ah ! je souhaiterais que Jésus-Christ me rendit moi-même anathème pour mes frères, pour les Israélites qui sont de même race que moi selon la chair, auxquels appartiennent et l'adoption des enfants, et la gloire, et l'alliance, et la loi, et le culte, et les promesses ; eux qui ont pour pères les patriarches, et de qui est sorti, selon la chair, Jésus-Christ même, le Dieu au-dessus de

I Thess., II. — 14. Vos enim imitatores facti estis, fratres, Ecclesiarum Dei, quæ sunt in Judæa in Christo Jesu ; quia eadem passi estis et vos a contribulibus vestris sicut et ipsi a Judæis ;

15. Qui et Dominum occiderunt Jesum et prophetas, et nos persecuti sunt, et Deo non placent, et omnibus hominibus adversantur.

16. Prohibentes nos gentibus loqui ut salvæ fiant, ut impleant peccata sua semper ; pervenit enim ira Dei super illos usque in finem.

Rom., IX. — 2. Quoniam tristitia mihi magna est, et continuus dolor cordi meo,

3. Optabam enim ego ipse anathema esse a Christo pro fratribus meis, qui sunt cognati mei secundum carnem,

4. Qui sunt Israelitæ, quorum adoptio est filiorum, et gloria, et testamentum, et legislatio, et obsequium, et promissa ;

5. Quorum patres, et ex

(*a*) Après ces foudroyants anathèmes contre les misérables qui ont perverti son peuple, le Cœur de Jésus éclate en une suprême explosion de douleur et de tendresse, au souvenir de tout ce qu'il aurait voulu de bien à l'ingrate cité, et à la pensée des épouvantables malheurs qui vont fondre sur elle.

(*b*) Ce qui arrivera au dernier jour où la nation juive, revenue de ses longs égarements, accueillera le Sauveur de ses triomphales acclamations. (Rom., XI.)

VI. — L'OBOLE DE LA VEUVE

M., XII. — 41. Et sedens Jesus contra gazophylacium, aspiciebat quomodo

Jésus s'assit ensuite en face du tronc *destiné aux offrandes pour l'entretien du culte* (*a*). Et il

quibus est Christus secundum carnem, qui est super omnia Deus benedictus in sæcula. Amen.

Rom., X. — 1. Fratres, voluntas quidem cordis mei, et obsecratio ad Deum, fit pro illis in salutem.

2. Testimonium enim perhibeo illis, quod æmulationem Dei habent, sed non secundum scientiam.

3. Ignorantes enim justitiam Dei, et suam quærentes statuere, justitiæ Dei non sunt subjecti.

4. Finis enim legis, Christus, ad justitiam omni credenti.

Rom., XI. — 11. Dico ergo : Numquid sic offenderunt ut caderent? Absit. Sed illorum delicto, salus est gentibus ut illos æmulentur.

12. Quod si delictum illorum divitiæ sunt mundi, et diminutio eorum divitiæ gentium, quanto magis plenitudo eorum?

13. Vobis enim dico gentibus : Quamdiu quidem ego sum gentium apostolus, ministerium meum honorificabo ;

14. Si quomodo ad æmulandum provocem carnem meam, et salvos faciam aliquos ex illis.

15. Si enim amissio eorum reconciliatio est mundi : quæ assumptio, nisi vita ex mortuis?

16. Quod si delibatio sancta est, et massa : et si radix sancta, et rami.

17. Quod si aliqui ex ramis fracti sunt, tu autem, cum oleaster esses, insertus es in illis, et socius radicis et pinguedinis olivæ factus es :

18. Noli gloriari adversus ramos. Quod si gloria-

toutes choses, et béni dans tous les siècles. Amen !...

Oui, frères, la disposition de mon cœur et mes prières à Dieu sont toutes pour le salut d'Israël. Et je rends ce témoignage aux Juifs qu'ils ont du zèle pour Dieu ; mais leur zèle n'est point selon la science, parce que ne connaissant point la justice de Dieu, et s'efforçant d'établir leur propre justice, ils ne se sont point soumis à la justice de Dieu. Jésus-Christ est la fin de la Loi, pour justifier tous ceux qui croiront...

Les Juifs sont-ils donc tombés pour ne plus se relever? Non, sans doute, mais leur chute est devenue le salut des Gentils, afin qu'ils soient excités par l'émulation... Que si leur réprobation a été la réconciliation du monde, que sera leur retour, sinon une résurrection à la vie! Si les prémices sont saintes, la masse l'est aussi ; et si la racine est sainte, les branches le sont aussi. Si donc quelques-unes des branches ont été rompues, et si vous, olivier sauvage, avez été greffés à leur place, et avez pris part à la sève et au suc qui monte de l'olivier, ne vous glorifiez point contre les branches. Ce n'est pas vous qui portez la racine, mais c'est la racine qui vous porte.

Mais, direz-vous, ces branches ont été rompues afin que je fusse greffé à leur place. Il est vrai, elles ont été rompues à cause de leur incrédulité, et vous, c'est par la foi que vous subsistez. Ne veuillez donc point vous élever, mais craignez! Car si Dieu n'a point épargné les branches naturelles, il pourra bien aussi ne pas vous épargner vous-mêmes.

Considérez donc la bonté et la sévérité de Dieu : sa

(*a*) Treize troncs, pour l'entretien du culte, étaient placés dans la cour des femmes. Les offrandes de chacun de ces troncs avaient une destination spéciale.

regardait comme la foule jetait son argent dans le tronc. Des riches, en grand nombre, se faisaient

do turba jactaret æs in gazophylacium, et multi divites jactabant multa.

sévérité envers ceux qui sont tombés, et sa bonté envers vous, si toutefois vous persévérez dans le bien ; autrement vous serez aussi retranchés.

Mais eux-mêmes, s'ils ne persistent pas dans leur incrédulité, ils seront greffés sur leur tige ; car Dieu est assez puissant pour les greffer de nouveau. Car, si vous-mêmes avez été retranchés de l'olivier sauvage, votre tige naturelle, pour être greffés, contre votre propre nature, sur l'olivier franc, à combien plus forte raison les branches de l'olivier même seront-elles facilement greffées sur leur propre tronc ?

Car je ne veux pas, mes frères, vous laisser ignorer ce mystère, (afin que vous ne soyez pas sages à vos propres yeux,) qu'une partie des Juifs est tombée dans l'aveuglement, jusqu'à ce que la plénitude des nations entrât dans l'Evangile ; et qu'ensuite, tout Israël sera sauvé, selon ce qu'il est écrit : « Il sortira de Sion un libérateur qui bannira l'impiété de Jacob ; et c'est là l'alliance que je ferai avec eux, lorsque j'aurai effacé leurs péchés. »

Il est vrai que, selon l'Evangile, ils sont maintenant haïs de Dieu à cause de vous ; mais, selon l'élection, ils lui sont chers, à cause de leurs pères. Car les dons et la vocation de Dieu ne sont pas suivis de repentir.

Comme donc autrefois vous ne croyiez point en Dieu, et que maintenant vous avez obtenu miséricorde, à cause de l'incrédulité des Juifs, ainsi les Juifs sont tombés dans l'incrédulité, pour donner lieu à la miséricorde que vous avez reçue, afin qu'à leur tour ils reçoivent miséricorde. Dieu a renfermé tous les hommes dans l'incrédulité, pour faire miséricorde à tous.

O profondeur des trésors de la sagesse et de la sience de Dieu ! Que ses jugements sont incompréhensibles, et ses voies impénétrables ! Car, qui connaît les desseins de Dieu, ou qui est entré dans le secret de ses conseils ?

ris : non tu radicem portas, sed radix te.

19. Dices ergo : Fracti sunt rami, ut ego inserar.

20. Bene : propter incredulitatem fracti sunt. Tu autem fide stas : noli altum sapere : sed time.

21. Si enim Deus naturalibus ramis non pepercit : ne forte nec tibi parcat.

22. Vide ergo bonitatem et severitatem Dei ; in eos quidem, qui ceciderunt, severitatem ; in te autem bonitatem Dei, si permanseris in bonitate : alioquin et tu excideris.

23. Sed et illi, si non permanserint in incredulitate, inserentur : potens est enim Deus iterum inserere illos.

24. Nam si tu ex naturali excisus es oleastro, et contra naturam insertus es in bonam olivam : quanto magis hi qui secundum naturam, inserentur suæ olivæ ?

25. Nolo enim vos ignorare, fratres : mysterium hoc (ut non sitis vobis ipsis sapientes) : quia cæcitas ex parte contigit in Israel, donec plenitudo gentium intraret,

26. Et sic omnis Israel salvus fieret, sicut scriptum est : Veniet ex Sion, qui eripiat, et avertat impietatem a Jacob.

27. Et hoc illis a me testamentum, cum abstulero peccata eorum.

28. Secundum Evangelium quidem, inimici propter vos : secundum electionem autem, charissimi propter patres.

29. Sine pœnitentia enim sunt dona et vocatio Dei.

30. Sicut enim aliquando et vos non credidistis Deo, nunc autem misericordiam consecuti estis propter incredulitatem illorum ;

31. Ita et isti nunc non crediderunt in vestram misericordiam, ut et ipsi misericordiam consequantur.

32. Conclusit enim Deus

42. Cum venisset autem vidua una pauper, misit duo minuta, quod est quadrans,

43 Et convocans discipulos suos, ait illis : Amen dico vobis, quoniam vidua hæc pauper plus omnibus misit, qui miserunt in gazophylacium.

44. Omnes enim ex eo, quod abundabat illis, miserunt, hæc vero de penuria sua omnia quæ habuit misit totum victum suum.

gloire d'y jeter de larges offrandes. A son tour, vint une pauvre veuve ; Jésus la vit jeter deux petites pièces de monnaie, de la valeur d'un denier. Il appela ses Disciples et leur dit :

« En vérité, je vous le déclare : Cette pauvre veuve a donné plus que tous ceux qui ont mis dans le tronc du Temple. Tous ont donné de leur abondance ; mais elle, c'est de son indigence même qu'elle a donné ; elle a mis tout ce qu'elle possédait, tout ce qu'elle avait pour vivre (*a*). »

VII. — ANNONCE DE LA RUINE DU TEMPLE

Mt., XXIV, 1-2 ; M., XIII, 1-2 ; L., XXI, 5-6. — (Mt.) Et egressus Jesus de Templo, ibat. Et accesserunt discipuli ejus, ut ostenderent ei ædificationes Templi. (M.) *Et* ait illi unus ex discipulis suis :

« Magister, aspice quales lapides, et quales structuræ ! »

Et respondens Jesus (L.) quibusdam dicentibus de Templo quod bonis lapidibus et donis ornatum esset, dixit :

« (M.) Vides has omnes magnas ædificationes ? (Mt.) Videtis hæc omnia ? Amen dico vobis ; (L.) venient dies in quibus (Mt.) non relinquetur hic lapis super lapidem, qui non destruatur. »

Jésus venait de sortir du Temple, et il s'en allait. Ses Disciples s'approchèrent de lui pour lui faire remarquer la structure de cet édifice.

« Maître, lui dit l'un d'eux, voyez donc quelles pierres et quelles constructions ! »

Et les autres vantaient ses larges assises et son ornementation, fruit de tant d'offrandes.

« Vous voyez toutes ces constructions magnifiques, répondit Jésus, vous voyez tout cela ? Eh bien ! je vous le dis en vérité, des jours viendront où cet édifice sera entièrement détruit ; on n'y laissera pas pierre sur pierre (*b*). »

---

omnia in incredulitate, ut omnium miseratur.

33. O altitudo divitiarum sapientiæ et scientiæ Dei ! quam incomprehensibilia sunt judicia ejus, et investigabiles viæ ejus !

ou qui lui a donné le premier, pour en attendre la récompense ? Tout est de lui, tout est en lui, tout est par lui. A lui soit honneur et gloire dans tous les siècles ! Amen !

34. Quis enim cognovit sensum Domini ? aut quis consiliarius ejus fuit ?

35. Aut quis prior dedit illi, et retribuetur ei ?

36. Quoniam ex ipso, et per ipsum, et in ipso sunt omnia : ipsi gloria in sæcula. Amen.

(*a*) Les hommes, qui ont de grands besoins, n'estiment que les grands dons. Dieu, qui n'a besoin de rien, n'estime que la grande volonté. Dans les offrandes que nous lui faisons, il ne regarde pas à la main, mais au cœur.

(*b*) Les Romains brûlèrent et rasèrent le Temple, mais laissèrent les fondements

VIII. — SUR LE MONT DES OLIVIERS : JÉSUS PRÉDIT LES MALHEURS DES TEMPS FUTURS

Ils arrivèrent sur le mont des Oliviers, *et* Jésus s'assit en face du Temple. Pierre, Jacques, Jean et André, s'approchèrent de lui, et l'interrogèrent à l'insu des autres :

« Quand ces choses arriveront-elles? Dites-le-nous, Maître. A quel signe verra-t-on qu'elles vont s'accomplir? Comme aussi, quel sera le signe de votre avènement et de la consommation des siècles? »

En réponse à leur question, Jésus commença ainsi :

« Prenez garde que personne ne vous séduise; car le jour approche où plusieurs viendront en mon Nom et diront : « C'est moi le Christ! Le temps est » arrivé. » Et ils en séduiront un grand nombre; mais vous, ne les suivez point (*a*).

» Vous entendrez parler de guerres et de bruits de guerre, de combats, de séditions, gardez-vous alors de vous épouvanter, de vous troubler, et même de craindre; car il faut qu'il en soit ainsi d'abord, mais ce ne sera pas encore la fin. »

Et il ajouta :

« On verra se soulever nation contre nation, royaume contre royaume. Il y aura, en divers lieux,

Mt., XXIV, 3-14; X, 19-20; M., XIII, 3-13; L., XXI, 7-19. — (M.) Et cum sederet in monte Olivarum, contra Templum, interrogabant eum separatim Petrus, et Jacobus, et Joannes, et Andreas :

« (L.) Præceptor, (M.) dic nobis quando ista fient? et quod signum erit quando hæc omnia incipient consummari? (Mt.) Et quod signum adventus tui, et consummationis sæculi? »

(M.) Et respondens Jesus cœpit dicere illis :

« Videte ne quis vos seducat! Multi enim venient in Nomine meo, dicentes : « (Mt.) Ego sum » Christus, (L.) tempus » appropinquavit », (M.) et multos seducent. (L.) Nolite ergo ire post eos.

« (Mt.) Audituri enim estis prælia, et opiniones prœliorum. Videte ne turbemini, (L.) nolite terreri. Oportet primum hæc fieri, sed nondum statim finis. »

Tunc dicebat illis :

« Surget gens contra gentem, et regnum adversus regnum. Et terræ motus magni erunt per loca, et pestilentiæ, et fames, terroresque de

intacts. Julien l'Apostat, ayant accordé aux Juifs la permission de le rebâtir, ceux-ci commencèrent par arracher les anciennes fondations pour en substituer de nouvelles. L'ouvrage n'était pas achevé, lorsqu'il sortit de terre des tourbillons de flammes qui enlevèrent ce qui restait des fondations du Temple maudit, et consumèrent plusieurs des travailleurs, ce qui contraignit les Juifs à abandonner l'entreprise. Or, c'était précisément pour décréter de fausseté la prédiction de Jésus, que Julien et les Juifs s'étaient unis dans cette œuvre : ils ne réussirent au contraire qu'à lui donner son parfait accomplissement. On voit ce que peuvent les hommes contre Dieu.

(*a*) Plusieurs faux Messies parurent, en effet, de la mort de Notre-Seigneur à la ruine de Jérusalem. Il en paraîtra un plus grand nombre encore à la fin du monde, sans compter celui qui sera l'Antechrist par excellence.

cœlo, et signa magna erunt. (Mt.) Hæc autem omnia initia sunt dolorum. (L.) Sed ante hæc omnia injicient vobis manus suas, (Mt.) tradent vos in tribulationem (L.) et persequentur. (M.) Videte autem vosmetipsos : Tradent enim vos in conciliis, et in synagogis vapulabitis, et ante præsides et reges stabitis propter me, (L.) et propter nomen meum. Continget autem vobis in testimonium.

Ponite ergo in cordibus vestris : (Mt.) Cum autem tradent vos, nolite cogitare quomodo aut quid loquamini : dabitur enim vobis in illa hora, quid loquamini. (L.) Ego enim dabo vobis os et sapientiam, cui non poterunt resistere et contradicere omnes adversarii vestri. (Mt.) Non enim vos estis qui loquimini, sed Spiritus Patris vestri, qui loquitur in vobis.

Et tunc scandalizabuntur multi, et invicem tradent, et odio habebunt invicem. (M.) Tradet autem frater fratrem in mortem, et pater filium; et consurgent filii in parentes, et morte afficient

de grands tremblements de terre, des pestes, des famines, des signes terribles dans le ciel et de grands prodiges (*a*) : Ce ne sera là encore que le commencement des calamités.

» Mais, avant que tout cela n'arrive, on se saisira de vous, on vous persécutera, on vous accablera de tribulations, on vous jettera en prison, on vous traduira devant les tribunaux, on vous flagellera dans les synagogues, on vous tuera. Prenez donc bien garde à vous ! Vous paraîtrez devant les rois et les gouverneurs, à cause de moi et de mon Nom. Et cela vous arrivera, afin que vous me rendiez témoignage devant eux.

» Gravez bien ceci au fond de vos cœurs : Lorsqu'ils vous traîneront et vous livreront ainsi, ne vous préoccupez point ni de ce qu'il faudra dire, ni de la manière de répondre. Ce qui vous sera inspiré à l'heure même, vous le direz. Je mettrai sur vos lèvres une parole, une sagesse à laquelle vos ennemis ne pourront rien répondre, ni rien opposer. Ce n'est pas vous qui parlerez, c'est l'Esprit-Saint, l'Esprit de votre Père qui parlera en vous (*b*) (1).

» En ce temps-là, beaucoup failliront, se trahi-

Act., IV. — 13. Videntes autem Petri constantiam et Joannis, comperto quod homines essent sine litteris, et idiotæ, admirabantur; et cognoscebant eos quoniam cum Jesu fuerant.

(1) Voyant la fermeté de Pierre et de Jean, sachant d'ailleurs que c'étaient des hommes sans lettres et ignorants, les juges étaient fort surpris *de les entendre ainsi parler*.

(*a*) Les *Actes des Apôtres,* l'historien juif Josèphe et plusieurs écrivains contemporains nous attestent que tous ces signes se sont produits avant la ruine de la Ville sainte. Ces fléaux pourtant n'étaient rien en comparaison de ceux qui précéderont la fin du monde. Ce que l'on a vu répond de ce que l'on verra.

(*b*) On ne peut méconnaître la réalisation de cette promesse dans un grand nombre de réponses des serviteurs de Dieu, consignées dans les *Actes des Martyrs*.

ront et se détesteront les uns les autres (*a*). Le frère livrera son frère à la mort, et le père, son fils ; les enfants se soulèveront contre leurs parents et les feront mourir. Vous-mêmes vous serez livrés par vos parents, par vos frères, vos alliés et vos amis, et ils en immoleront plusieurs d'entre vous. Vous serez en haine à tous à cause de mon Nom. Mais, pas un cheveu ne tombera de votre tête *sans récompense*. Par votre patience, vous sauverez vos âmes.

» Alors il s'élèvera beaucoup de faux prophètes (1). Ils en séduiront un grand nombre, et, à

eos. (L.) Trademini autem a parentibus, et fratribus, et cognatis, et amicis, et morte afficient ex vobis. Et eritis odio omnibus propter Nomen meum. Et capillus de capite vestro non peribit : In patientia vestra possidebitis animas vestras.

(Mt.) Et multi prophetæ surgent et seducent multos. Et quoniam abundavit iniquitas, refrigescet charitas multorum. Qui autem perseveraverit usque in finem, hic salvus erit.

Et prædicabitur hoc Evangelium Regni in uni-

(1) Sachez, avant toutes choses, que dans les derniers jours, viendront des imposteurs et d'impudents moqueurs, n'ayant d'autre règle que leurs passions ; ils diront : « Qu'est devenue la promesse de son avènement ? car, depuis que nos pères sont morts, il n'y a rien de changé ; toutes choses demeurent telles qu'elles étaient au commencement du monde. »

Ils ne savent point, parce qu'ils veulent l'ignorer, qu'à l'origine, il y eut des cieux, et une terre sortie de l'eau, et formée au moyen de l'eau par le Verbe de Dieu, et que ce fut précisément par ces deux choses *(l'eau et la divine Parole)*, que le monde d'alors périt, submergé par les eaux. Quant aux cieux et à la terre qui existent maintenant, ils se conservent par la même Parole, et sont réservés pour être brûlés par le feu, au jour du jugement et de la ruine des impies. Il y a une chose que vous ne devez point ignorer, mes bien-aimés, c'est qu'aux yeux du Seignenr, un jour est comme mille ans, et mille ans comme un jour. Non, le Seigneur ne retarde point l'accomplissement de sa promesse, comme quelques-uns se l'imaginent ;

II Pet., III. — 3. Hoc primum scientes, quod venient in novissimis diebus in deceptione illusores, juxta proprias concupiscentias ambulantes.

4. Dicentes : Ubi est promissio, aut adventus ejus ? ex quo enim patres dormierunt, omnia sic perseverant ab initio creaturæ.

5. Latet enim eos hoc volentes, quod cæli erant prius, et terra de aqua et per aquam consistens Dei verbo :

6. Per quæ, ille tunc mundus aqua inundatus periit.

7. Cæli autem qui nunc sunt, et terra, eodem verbo repositi sunt, igni reservati in diem judicii, et perditionis impiorum hominum.

8. Unum vero hoc non lateat vos, carissimi, quia unus dies apud Dominum sicut mille anni, et mille anni sicut dies unus.

9. Non tardat Dominus promissionem suam, sicut quidam existimant ; sed patienter agit propter vos, nolens aliquos perire, sed

(*a*) La haine des renégats est toujours plus envenimée et plus implacable que celle des infidèles et des autres impies.

verso orbe, in testimonium omnibus gentibus; et tunc veniet consummatio.

cause de la recrudescence de l'iniquité, la charité de beaucoup se refroidira (*a*). Mais celui qui persévérera jusqu'à la fin sera sauvé (1).

» Cet Evangile du Royaume sera prêché dans le monde entier, et en témoignage à toutes les nations, et c'est seulement alors que viendra la fin (*b*).

IX. — ANNONCE DE LA RUINE DE JÉRUSALEM

Mt., XXIV, 15-22; M., XIII, 14-20; L., XXI, 20-24; XVII, 32. — (L.) Cum autem videritis circumdari ab exercitu Jerusalem, tunc scitote quia appropinquavit desolatio ejus. (Mt.) Cum ergo videritis abominationem desolationis, quæ dicta est a

» Quand vous verrez Jérusalem investie par une armée, sachez que sa ruine est proche; et quand vous verrez dans le Lieu saint, là où elle ne devait pas être, l'abomination de la désolation (*c*), prédite par le Prophète Daniel, que celui qui lit, comprenne!

---

omnes ad pœnitentiam reverti.

I Cor., IX. — 24. Nescitis quod ii qui in stadio currunt, omnes quidem currunt, sed unus accipit bravium? sic currite ut comprehendatis.

25. Omnis autem qui in agone contendit, ab omnibus se abstinet, et illi quidem ut corruptibilem coronam accipiant; nos autem incorruptam.

26. Ego igitur sic curro, non quasi in incertum; sic pugno, non quasi aerem verberans;

27. Sed castigo corpus meum et in servitutem redigo, ne forte cum aliis prædicaverim, ipse reprobus efficiar.

mais c'est qu'il vous attend avec patience, ne voulant qu'aucun périsse, mais que tous viennent à la pénitence.

(1) Ne savez-vous pas que, dans les jeux du stade, tous courent, il est vrai, mais un seul remporte le prix. Courez donc de telle sorte que vous le remportiez. Tous les athlètes vivent dans une privation absolue, et cependant ce n'est que pour gagner une couronne périssable ; nous, au contraire, nous en attendons une incorruptible. Quant à moi, je cours, et ce n'est pas au hasard ; je lutte et mes coups ne portent pas en l'air ; c'est pourquoi je meurtris mon corps et je l'asservis, de peur qu'après avoir harangué les autres, je ne sorte moi-même de la lice sans couronne.

(*a*) Vous serez tellement persécutés et avec une haine si furieuse qu'on n'osera plus exercer la charité envers vous, et compatir à vos souffrances. La crainte glacera tous les cœurs.

(*b*) L'Evangile avait été annoncé dans toutes les parties du monde connu, avant la ruine de Jérusalem et avant le martyre des Apôtres; il sera prêché dans toutes les parties de l'univers entier avant la fin du monde.

(*c*) Durant le siège de Jérusalem, les factieux, appelés Zélateurs, profanèrent le Temple par tant de crimes et d'abominations, que Titus lui-même, frémissant d'horreur au récit qui lui en fut fait, prit Dieu à témoin qu'il n'en était nullement la cause. Plusieurs fois même il fit supplier ces misérables de mettre fin à leurs monstrueux excès.

» Alors, que ceux qui sont en Judée fuient vers les montagnes (*a*) ; que ceux qui sont dans la ville s'en éloignent ; que ceux qui sont dans les régions voisines n'y entrent point ; que celui qui est sur la terrasse se garde, en descendant, d'entrer dans sa maison, pour emporter quelque chose ; que celui qui est dans la campagne, ne revienne point pour prendre son vêtement. Rappelez-vous la femme de Loth ! Ce seront là les jours de la vengeance, où s'accomplira tout ce qui est écrit. Malheur à celles qui, en ces jours-là seront nourrices, ou sur le point d'être mères ! Priez pour que votre fuite n'arrive pas en hiver, ni le jour du sabbat (*b*).

» Il y aura des tribulations telles, qu'il n'y en a pas eu de semblables, depuis le commencement du monde jusqu'alors, et qu'il n'y en aura jamais. Grande sera la détresse de ce pays, et la colère sera sur ce peuple. Ils tomberont sous le tranchant du glaive, ou ils seront emmenés captifs parmi toutes les nations. Jérusalem sera foulée aux pieds par les païens, jusqu'à ce que les temps des nations soient accomplis (*c*). Et si le Seigneur n'abrégeait ces jours, nul ne serait sauvé ; mais il les abrégera à cause des élus qu'il s'est choisis.

Daniele propheta, stantem in Loco sancto, (M.) ubi non debet, qui legit intelligat! Tunc qui in Judæa sunt, fugiant ad montes ; (L.) et qui in medio ejus, discedant ; et qui in regionibus, non intrent in eam. (M.) Et qui super tectum, ne descendat in domum, nec introeat ut tollat quid de domo sua. Et qui in agro erit, non revertatur retro tollere vestimentum suum. (L.) Memores estote uxoris Lot! Quia dies ultionis hi sunt, ut impleantur omnia quæ scripta sunt. (Mt.) Væ autem prægnantibus in illis diebus. Orate autem ut non fiat fuga vestra in hieme, vel sabbato. (M.) Erunt enim dies illi tribulationes tales, quales non fuerunt ab initio creaturæ, quam condidit Deus, usque nunc, neque fient. (L.) Erit enim pressura magna super terram, et ira populo huic. Et cadent in ore gladii, et captivi ducentur in omnes gentes, et Jerusalem calcabitur a gentibus, donec impleantur tempora nationum. (M.) Et nisi breviasset Dominus dies, non fuisset salva omnis caro, sed propter electos breviabuntur dies illi.

X. — ANNONCE DE L'AVÈNEMENT DU FILS DE L'HOMME AU DERNIER JOUR

» Si quelqu'un vous dit alors : « Le Christ est

Mt., XXIV, 23-31 ; M., XIII, 21-27 ; L., XXI, 25-

(*a*) C'est ce que firent les Chrétiens qui s'enfuirent à Pella, dans les montagnes de la Pérée, à l'est du Jourdain. Aucun ne fut victime de ce siège épouvantable. — Rappelons que ces terribles prophéties ont été consignées par les écrivains sacrés longtemps avant leur accomplissement. S. Matthieu avait écrit son Evangile 30 ans avant le siège de Jérusalem ; S. Marc, 25 ans, et S. Luc, 10 ans.

(*b*) A raison de la défense de voyager, qui serait faite aux Chrétiens par les Pharisiens superstitieux.

(*c*) La ruine se prolongera donc jusqu'à ce que les temps du monde chrétien, formé par les nations païennes, soient accomplis, et alors les restes d'Israël seront sauvés.

27; XVII, 22-25; 36-37. — (Mt.) Tunc si quis vobis dixerit : « Ecce hic est Christus, aut illic », nolite credere. Surgent enim pseudochristi et pseudoprophetæ; et dabunt signa magna et prodigia ita ut in errorem inducantur (si fieri potest,) etiam electi. (M.) Vos ergo videte : ecce prædixi vobis omnia. »

(L.) Et ait ad discipulos suos :

« Venient dies quando desideretis videre unum diem Filii hominis, et non videbitis. (Mt.) Si ergo dixerint vobis : « Ecce in deserto est! » nolite exire! « Ecce in penetralibus! » nolite credere.

(L.) Nam, sicut fulgur coruscans de sub cœlo, in ea quæ sunt sub cœlo, fulget, (Mt.) et sicut exit ab oriente et paret usque in occidentem : ita erit et adventus Filii hominis. »

(L.) Respondentes dicunt illi :

« Ubi, Domine? »

Qui dixit illis :

« Ubicumque fuerit corpus, illuc congregabuntur et aquilæ. »

(Mt.) Statim autem post tribulationem dierum illorum, (L.) erunt signa in sole, et luna, et stellis. (Mt.) Sol obscurabitur, et luna non dabit lumen suum, et stellæ cadent de cœlo, et virtutes cœlorum commovebuntur.

(L.) *Et erit* in terris pressura gentium, præ confusione sonitus maris,

ici, ou « Il est là », ne le croyez point. Car il s'élèvera de faux christs et de faux prophètes, ils feront de grands prodiges et des choses étonnantes, de manière à séduire, s'il était possible, les élus eux-mêmes. Soyez donc sur vos gardes, maintenant que je vous ai prédit toutes choses. Viendront des temps où vous désirerez voir un seul jour du Fils de l'Homme, et vous ne le verrez pas.

» Si l'on vous dit : « Voici que le Christ est » dans le désert », n'y allez point; « Le voici dans » l'intérieur de la maison », ne le croyez point.

» Comme l'éclair qui jaillit du ciel illumine soudainement l'espace, et brille de l'Orient à l'Occident, ainsi en sera-t-il de la venue du Fils de l'Homme (*a*). »

— « Seigneur, demandèrent les Apôtres, où cela se passera-t-il? »

Jésus répondit:

« Partout où sera le Corps, là se rassembleront les aigles (*b*). Aussitôt après la tribulation de ces jours-là, il y aura des phénomènes prodigieux dans le soleil, dans la lune et dans les étoiles. Le soleil s'obscurcira, la lune ne donnera plus sa clarté, les étoiles tomberont du ciel (*c*), et les vertus des cieux seront ébranlées (*d*). Dans le monde entier, les nations seront consternées au bruit confus de la mer et des flots; et les hommes sécheront de frayeur, dans l'attente des choses qui devront arriver à tout l'univers.

» Alors paraîtra dans le ciel le signe du Fils de

(*a*) Une lumière intense illuminant tout à coup les deux hémisphères annoncera la soudaine apparition du Fils de l'Homme.

(*b*) De même que les aigles savent bien trouver le corps qui leur sert de pâture, ainsi les justes iront immédiatement à Celui qui sera leur vie pour toute l'éternité.

(*c*) Comment s'opérera cet épouvantable cataclysme? C'est le secret de la puissance et de la sagesse de Dieu.

(*d*) Les lois qui président à l'équilibre et au mouvement régulier des corps célestes

l'Homme (*a*). Toutes les tribus de la terre pousseront des cris de douleur; et elles verront le Fils de l'Homme venant sur les nuées du ciel, avec une grande puissance et une grande majesté.

» Il enverra ses anges avec une trompette à la voix retentissante, et ils rassembleront ses élus des quatre vents, de toutes les extrémités de l'horizon. (1)

et fluctuum : arescentibus hominibus præ timore, et exspectatione quæ supervenient universo orbi.

(Mt.) Et tunc parebit Signum Filii hominis in cœlo.

Et tunc plangent omnes tribus terræ.

Et videbunt Filium hominis venientem in nubibus cœli cum virtute multa, et majestate.

---

(1) Nous ne voulons pas, mes frères, que vous ignoriez ce qui regarde ceux qui se sont endormis, afin que vous ne vous abandonniez point à la tristesse comme les autres qui n'ont point d'espérance. En effet, si nous croyons que Jésus est mort et ressuscité, nous devons croire également que Dieu amènera avec Jésus ceux qui seront endormis en lui. Aussi, nous vous déclarons, selon la Parole du Seigneur que, supposé que nous vivions, et que nous soyons réservés jusqu'à son avènement, nous ne préviendrons point ceux qui sont dans le sommeil de la mort. Car, dès que le signal aura été donné par la voix de l'Archange, et par la trompette de Dieu, le Seigneur lui-même descendra du ciel, et ceux qui sont morts en Jésus-Christ ressusciteront d'abord. Ensuite, nous les vivants, qui serons demeurés jusqu'à cette heure, nous serons enlevés avec eux sur les nuées à la rencontre de Jésus-Christ dans les airs; et ainsi nous serons éternellement avec le Seigneur. Consolez-vous donc les uns les autres par ces paroles.

» Voici que je vous apprends un mystère : Nous ressusciterons tous, mais nous ne serons pas tous transfigurés. En un moment, en un clin d'œil, au son de la dernière trompette, car la trompette sonnera et les morts ressusciteront, désormais incorruptibles, et

I Thess., IV. — 12. Nolumus autem vos ignorare, fratres, de dormientibus, ut non contristemini, sicut et ceteri, qui spem non habent.

13. Si enim credimus quod Jesus mortuus est et resurrexit, ita et Deus eos, qui dormierunt per Jesum, adducet cum eo.

14. Hoc enim vobis dicimus in verbo Domini quia nos, qui vivimus, qui residui sumus in adventum Domini, non præveniemus eos qui dormierunt.

15. Quoniam ipse Dominus in jussu, et in voce archangeli, et in tuba Dei descendet de cœlo; et mortui, qui in Christo sunt, resurgent primi.

16. Deinde nos, qui vivimus, qui relinquimur, simul rapiemur cum illis in nubibus obviam Christo in aera; et sic semper cum Domino erimus.

17. Itaque consolamini invicem in verbis istis.

I Cor., XV. — 51. Ecce mysterium vobis dico: Omnes quidem resurgemus, sed non omnes immutabimur.

52. In momento, in ictu oculi, in novissima tuba (canet enim tuba), et mortui resurgent incorrupti, et nos immutabimur.

53. Oportet enim corruptibile hoc induere incorruptionem, et mortale

---

(*a*) Ce signe sera la Croix sanglante et lumineuse de la Rédemption, qui paraîtra dans un firmament sombre et bouleversé.

Et mittet Angelos suos cum tuba, et voce magna; et congregabunt electos ejus a quatuor ventis, a summis cœlorum usque ad terminos eorum.

(L.) His autem fieri incipientibus, respicite, et levate capita vestra, quoniam appropinquat redemptio vestra. »

Et dixit illis similitudinem :

« Videte ficulneam et omnes arbores: (Mt.) Cum jam ramus ejus tener fuerit, et folia nata, (L.) *et* cum producunt jam ex se fructum, scitis quoniam prope est æstas. (Mt.) Ita et vos, cum videritis hæc omnia, scitote quia prope est in januis (L.) Regnum Dei.

» Lorsque ces choses commenceront à se produire, levez la tête et regardez, car votre délivrance est proche. »

Puis il leur fit cette comparaison :

« Voyez le figuier et tous les autres arbres; quand leurs branches s'attendrissent, que les feuilles viennent de naître et que les fruits se montrent, vous en augurez que l'été est proche. Ainsi, quand vous verrez toutes ces choses, sachez que le Règne de Dieu est proche, qu'il est à la porte.

» Je vous le dis en vérité : Cette génération ne passera point que toutes ces choses n'arrivent (*a*). Le ciel et la terre passeront; mais mes paroles ne passeront point (1).

» (Mt.) Amen dico vobis : Quia non præteribit generatio hæc, donec omnia hæc fiant. Cœlum et terra transibunt; verba autem mea non præteribunt.

---

hoc induere immortalitatem.

54. Cum autem mortale hoc induerit immortalitatem, tunc fiet sermo, qui scriptus est : Absorpta est mors in victoria.

55. Ubi est, mors, victoria tua? ubi est, mors, stimulus tuus?

56. Stimulus autem mortis peccatum est, virtus vero peccati lex.

57. Deo autem gratias, qui dedit nobis victoriam per Dominum nostrum Jesum Christum.

58. Itaque, fratres mei dilecti, stabiles estote, et immobiles, abundantes in opere Domini semper, scientes quod labor vester non est inanis in Domino.

I Petr., I. — 23. Renati non ex semine corruptibili, sed incorruptibili, per verbum Dei vivi et permanentis in æternum.

24. Quia omnis caro ut

nous serons transfigurés. Car il faut que ce corps corruptible soit revêtu d'incorruptibilité, et que ce corps mortel soit revêtu d'immortalité. Et après que ce corps de mort aura été revêtu d'immortalité, cette parole de l'Ecriture sera accomplie : « La mort a été absorbée dans la victoire. » O mort, où est ta victoire? O mort, où est ton aiguillon? Or, l'aiguillon de la mort, c'est le péché, et la force du péché vient de la loi. Mais grâces soient rendues à Dieu, qui nous a donné la victoire par Jésus-Christ Notre-Seigneur! C'est pourquoi, mes frères bien-aimés, soyez fermes et inébranlables, travaillant de plus en plus à l'œuvre du Seigneur, et sachant que votre travail ne sera pas inutile devant le Seigneur.

(1) Vous êtes régénérés, non par une semence corruptible, mais par la semence incorruptible de la Parole du Dieu vivant, qui demeure à tout jamais. Car toute

---

(*a*) Prise à la lettre, cette parole fut accomplie à la ruine de Jérusalem, qui arriva quarante ans après la mort de Notre-Seigneur. Elle s'applique également à la fin du monde, mais alors, par ***cette génération d'hommes,*** il faut entendre la ***race humaine.***

XI. — VIGILANCE ET PRIÈRE CONTINUELLES DANS L'ATTENTE DU FILS DE L'HOMME

» Quant au jour et à l'heure, nul ne sait rien, ni les Anges du ciel, ni le Fils (*a*); le Père seul les connaît (1).

Mt, XXIV, 37-42; M., XIII, 33-37; L., XVII, 26-30; XXI, 34-36. — (M.) De die autem illo vel hora nemo scit, neque Angeli

chair est comme l'herbe, et toute sa gloire semblable à la fleur de l'herbe; l'herbe sèche, et sa fleur tombe; tandis que la Parole du Seigneur demeure éternellement. Or, cette parole, c'est la Bonne Nouvelle qui a été annoncée parmi vous.

' Je m'étonne que, si vite, vous quittiez celui qui vous a appelés à la grâce de Jésus-Christ, pour passer à un autre Evangile. Non qu'il y en ait un autre, mais il se rencontre des hommes qui mettent le trouble parmi vous, et qui veulent pervertir l'Evangile de Jésus-Christ. Or, je vous l'ai déjà dit, et je vous le dis encore une fois, si quelqu'un vous annonce un Evangile différent de celui que vous avez reçu, qu'il soit anathème! Oui, qu'il soit anathème, quand ce serait moi-même, ou quand ce serait un ange venu du ciel qui vous annoncerait un Evangile différent de celui que nous vous avons annoncé.

(1) Quant aux temps et aux moments, vous n'avez pas besoin, mes frères, que nous vous en écrivions, parce que vous savez bien vous-mêmes que le jour du Seigneur viendra comme un voleur pendant la nuit... Au reste, que nul ne vous séduise en aucune façon, car ce jour ne viendra point, qu'auparavant l'apostasie ne soit arrivée, et qu'on n'ait vu paraître l'homme de péché, ce fils de perdition qui, s'opposant à Dieu, s'élèvera au-dessus de tout ce qui est appelé

fenum, et omnis gloria ejus tamquam flos feni; exaruit fenum, et flos ejus decidit;

25. Verbum autem Domini manet in æternum: hoc est autem verbum, quod evangelizatum est in vos.

Gal., I. — 6. Miror quod sic tam cito transferimini ab eo qui vos vocavit in gratiam Christi, in aliud Evangelium:

7. Quod non est aliud, nisi sunt aliqui qui vos conturbant, et volunt convertere Evangelium Christi.

8. Sed licet nos, aut angelus de cœlo, evangelizet vobis præterquam quod evangelizavimus vobis, anathema sit.

9. Sicut prædiximus, et nunc iterum dico: Si quis vobis evangelizaverit præter id quod accepistis, anathema sit.

I Thess., V. — 1. De temporibus autem et momentis, fratres, non indigetis ut scribamus vobis.

2. Ipsi enim diligenter scitis, quia dies Domini, sicut fur in nocte, ita veniet...

II Thess., II. — 3. Ne quis vos seducat ullo modo: quoniam nisi venerit discessio primum, et revelatus fuerit homo peccati, filius perditionis,

4. Qui adversatur, et extollitur supra omne quod dicitur Deus, aut quod colitur, ita ut in templo Dei

(*a*) « Le Fils ne le sait pas pour le communiquer, comme le confesseur ne sait rien de ce qu'il apprend sous le sceau de la confession. » (P. DE LIGNY.) — Donc, toute prophétie qui prétend désigner la date de la fin du monde est absolument fausse. C'est la conséquence évidente des paroles de Notre-Seigneur.

in cœlo, neque Filius, nisi Pater. (L.) Et sicut factum est in diebus Noë, ita erit et in diebus Filii hominis. (Mt.) Sicut enim erant in diebus ante diluvium : (L.) edebant, et bibebant; uxores ducebant, et dabantur ad nuptias, usque in diem, qua intravit Noë in arcam : (Mt.) Et non cognoverunt, (L.) et venit diluvium, et perdidit omnes; (Mt.) ita erit et adventus Filii hominis. (L.) Similiter sicut factum est in diebus Lot : edebant et bibebant; emebant et vendebant; plantabant et ædificabant; qua die autem exiit Lot a Sodomis, pluit ignem et sulfur de cœlo,

» Il en sera de l'avènement du Fils de l'Homme, comme aux jours de Noé. Dans les jours qui précédèrent le déluge, les hommes mangeaient, buvaient et se mariaient jusqu'au moment où Noé entra dans l'arche. On ne connut point l'approche du déluge. Il vint et les engloutit tous. Tel sera l'avènement du Fils de l'Homme.

» Ce fut de même au temps de Loth ; les hommes s'occupaient à manger, à boire, à vendre, à planter, à bâtir. Mais dès que Loth fut sorti de Sodome, la pluie de feu et de soufre tomba du ciel et les extermina tous. Ainsi en sera-t-il au jour où le Fils de l'Homme paraîtra (1).

---

sedeat, ostendens se tanquam sit Deus.

. . . . . .

6. Et nunc quid detineat scitis, ut reveletur in suo tempore.

7. Nam mysterium jam operatur iniquitatis : tantum ut qui tenet nunc, teneat, donec de medio fiat.

8. Et tunc revelabitur ille iniquus, quem Dominus Jesus interficiet spiritu oris sui, et destruet illustratione adventus sui eum ;

9. Cujus est adventus secundum operationem Satanæ, in omni virtute, et signis, et prodigiis mendacibus.

10. Et in omni seductione iniquitatis iis qui pereunt, eo quod caritatem veritatis non receperunt ut salvi fierent. Ideo mittet illis Deus operationem erroris, ut credant mendacio,

11. Ut judicentur omnes qui non crediderunt veritati, sed consenserunt iniquitati.

II Petr., III. — 10. Adveniet autem dies Domini ut fur : in quo cœli magno impetu transient, elementa vero calore solventur, terra autem, et quæ in ipsa sunt opera, exurentur.

11. Cum igitur hæc om-

Dieu ou qui est adoré, jusqu'à établir son trône dans le Temple de Dieu, s'y montrant comme un Dieu... Vous savez bien ce qui le retient, jusqu'à ce qu'il soit révélé en son temps ; car le mystère d'iniquité se forme dès à présent ; mais pour se manifester, il attend que disparaisse ce qui le retient aujourd'hui. Et alors paraîtra cet impie, que le Seigneur Jésus tuera par le souffle de sa bouche, et qu'il détruira, par l'éclat de son avènement. Il viendra, cet impie, environné de la puissance de Satan, avec toutes sortes de miracles, de signes et de prodiges menteurs, et avec toutes les illusions d'iniquité sur ceux qui périssent, pour n'avoir pas reçu l'amour de la vérité, qui devait être leur salut. C'est pourquoi Dieu leur enverra une puissance d'égarement, de manière qu'ils croiront au mensonge. Ainsi tous ceux qui n'ont point cru à la vérité, et qui ont consenti à l'iniquité seront condamnés.

(1) Le jour du Seigneur viendra comme un voleur ; et alors, avec un grand fracas, les cieux passeront, les éléments embrasés se dissoudront, et la terre, avec tout ce qu'elle renferme, sera consummée par le feu.

Quelles doivent donc être vos œuvres de piété et la sainteté de votre conduite, puisque toutes les choses

» De deux qui seront dans un champ, l'un sera pris *pour le Royaume des élus*, l'autre sera laissé *dans son péché;* de deux femmes qui moudront ensemble, l'une sera prise, l'autre sera laissée; de deux qui seront dans le même lit, en cette nuit-là, l'un sera pris, l'autre laissé.

» Prenez donc garde! Veillez et priez (*a*)! car vous ne savez quand ce temps doit venir. Prenez

et omnes perdidit: secundum hæc erit qua die Filius hominis revelabitur.

(Mt.) Tunc duo erunt in agro: unus assumetur, et unus relinquetur. Duæ molentes in mola: una assumetur, et una relinquetur. (L.) In illa nocte erunt duo in lecto uno, unus assumetur, et alter relinquetur.

Attendite autem vobis, ne forte graventur corda

---

de ce monde sont vouées à la ruine, puisque vous-mêmes attendez et hâtez de vos désirs la venue du jour du Seigneur, de ce jour où la violence du feu dissoudra les cieux, et fera fondre tous les éléments! Car nous attendons, en effet, selon sa promesse, de nouveaux cieux et une nouvelle terre, dans lesquels habitera la justice.

Dans cette attente, mes bien-aimés, faites en sorte que le Seigneur vous trouve purs et irrépréhensibles dans la paix; et croyez que la longue patience de Notre-Seigneur est votre salut. C'est aussi ce que Paul, notre frère bien-aimé, vous a écrit, selon la sagesse qui lui a été donnée, dans toutes les lettres où il traite ce même sujet. Ces lettres, en quelques passages, sont difficiles à comprendre; aussi des hommes ignorants et légers en pervertissent le sens, comme ils le font des autres Ecritures, pour leur propre ruine.

Vous donc, frères, qui êtes avertis, prenez garde à vous, de peur qu'entraînés par les égarements de ces insensés, vous ne veniez à tomber de cette fermeté où vous êtes établis. Croissez, au contraire, dans la grâce et dans la connaissance de Notre-Seigneur et Sauveur Jésus-Christ. A lui la gloire, et maintenant, et jusqu'au jour de l'éternité. Amen.

nia dissolvenda sint, quales oportet vos esse in sanctis conversationibus et pietatibus.

12. Exspectantes et properantes in adventum diei Domini, per quem cœli ardentes solventur, et elementa ignis ardore tabescent?

13. Novos vero cœlos et novam terram secundum promissa ipsius exspectamus, in quibus justitia habitat.

14. Propter quod, carissimi, hæc exspectantes, satagite immaculati et inviolati ei inveniri in pace.

15. Et Domini nostri longanimitatem salutem arbitremini, sicut et carissimus frater noster Paulus secundum datam sibi sapientiam scripsit vobis;

16. Sicut et in omnibus epistolis, loquens in eis de his: in quibus sunt quædam difficilia intellectu, quæ indocti et instabiles depravant, sicut et ceteras Scripturas, ad suam ipsorum perditionem.

17. Vos igitur, fratres, præscientes custodite ne, insipientium errore traducti, excidatis a propria firmitate.

18. Crescite vero in gratia, et in cognitione Domini nostri et Salvatoris Jesu Christi. Ipsi gloria et nunc, et in diem æternitatis. Amen.

(*a*) *Veillez*, comme si votre salut ne dépendait absolument que de vous; *Priez*, parce qu'il dépend surtout de Dieu. Par la prière, vous attirerez la grâce divine, et par la vigilance vous ferez fructifier la grâce dans vos cœurs.

vestra in crapula, et ebrietate, et curis hujus vitæ; et superveniat in vos repentina dies illa. Tanquam laqueus enim superveniet in omnes, qui sedent super faciem omnis terræ.

(M.) Videte, vigilate et orate, (Mt.) quia nescitis qua hora Dominus vester venturus sit. (L.) Vigilate itaque, omni tempore orantes, ut digni habeamini fugere ista omnia, quæ futura sunt, et stare ante Filium hominis!

garde! *encore une fois*, de crainte que vos cœurs ne s'appesantissent dans l'intempérance, l'ébriété et les embarras des affaires de cette vie (*a*), et que ce jour-là ne fonde sur vous soudainement (*b*). Il tombera comme un filet sur tous ceux qui habitent la face de la terre (1). Soyez sur vos gardes, veillez et n'interrompez jamais votre prière! afin d'être jugés dignes d'échapper à tout ce qui doit arriver, et de paraître avec confiance devant le Fils de l'Homme.

» Lorsqu'un homme quitte sa maison et entre-

I Thess., V. — 3. Cum enim dixerint : pax, et securitas, tunc repentinus eis superveniet interitus, sicut dolor in utero habenti, et non effugient.

4. Vos autem, fratres, non estis in tenebris, ut vos dies illa, tanquam fur, comprehendat.

5. Omnes enim vos filii lucis estis, et filii diei : non sumus noctis, neque tenebrarum.

6. Igitur, nondormiamus sicut et cæteri, sed vigilemus et sobrii simus.

7. Qui enim dormiunt, nocte dormiunt; et qui ebrii sunt, nocte ebrii sunt.

8. Nos autem, qui diei sumus, sobrii simus, induti loricam fidei et caritatis, et galeam spem salutis;

9. Quoniam non posuit nos Deus in iram, sed in acquisitionem salutis per Dominum nostrum Jesum Christum,

10. Qui mortuus est pro nobis, ut sive vigilemus sive dormiamus, simul cum illo vivamus.

11. Propter quod consolamini invicem : et ædificate alterutrum, sicut et facitis.

(1) Lorsqu'ils diront : « Paix et sécurité », c'est alors que fondra sur eux une ruine soudaine, comme la douleur sur une femme qui enfante, et ils n'échapperont pas.

Pour vous, frères, vous n'êtes point dans les ténèbres, de sorte que ce jour vous surprenne comme un voleur. Tous vous êtes enfants de lumière, enfants du jour; non, nous ne sommes point de la nuit ni des ténèbres. Ne dormons donc point comme tous les autres, mais veillons et soyons sobres. Car ceux qui dorment, dorment de nuit; et ceux qui s'enivrent, s'enivrent de nuit. Mais nous, qui sommes du jour, soyons sobres, revêtant la cuirasse de la foi et de la charité, et prenant pour casque l'espérance du salut.

Dieu, en effet, ne nous a point réservés pour la colère, mais pour acquérir le salut par Notre-Seigneur Jésus-Christ, qui est mort pour nous, afin que, soit que nous veillions, soit que nous dormions, nous vivions avec lui. Continuez donc à vous consoler et à vous édifier les uns les autres.

(*a*) O sages du monde! qui vous occupez de tout, à l'exclusion de la chose nécessaire, que penserez-vous alors de votre prudence? Combien nous avons été insensés! vous écrierez-vous. Les sages du temps sont les fous de l'éternité.

(*b*) S. Jérôme croit qu'entre les événements tragiques annoncés par Notre-Seigneur et son avènement, il y aura un temps d'accalmie, durant lequel les hommes rassurés reprendront leurs occupations ordinaires.

prend un lointain voyage, il charge ses serviteurs de leurs divers emplois et recommande au portier de veiller. Veillez, vous aussi, puisque vous ne savez quand reviendra le maître de la maison, si ce sera le soir, à minuit, au chant du coq, ou dans la matinée. *Veillez*, de crainte qu'arrivant à l'improviste, il ne vous trouve endormis (*a*).

» Or, ce que je vous dis à vous, je le dis à tous : Veillez (1)!

(M.) Sicut homo, qui peregre profectus reliquit domum suam, et dedit servis suis potestatem cusjusque operis, et janitori præcepit ut vigilet; vigilate ergo! Nescitis enim quando dominus domus veniat, sero, an media nocte, an galli cantu, an mane; ne cum venerit repente, inveniat vos dormientes.

Quod autem vobis dico, omnibus dico : Vigilate !!!

XII. — PARABOLE DES DIX VIERGES

» Alors il en sera du Royaume des cieux, comme de dix vierges qui, la lampe à la main, sortirent pour aller au-devant de l'époux et de l'épouse (*b*).

Mt., XXV. — 1. Tunc simile erit regnum cœlorum decem virginibus : quæ accipientes lampades suas, exierunt obviam sponso et sponsæ.

2. Quinque autem ex

(1) La fin de toutes choses approche. Soyez donc prudents, et veillez dans la prière. Mais surtout ayez une charité persévérante les uns pour les autres, car la charité couvre la multitude des péchés. Exercez entre vous l'hospitalité sans murmure. Rendez-vous mutuellement service, chacun selon le don qu'il a reçu, comme fidèles dispensateurs de la grâce multiforme de Dieu. Si quelqu'un parle, que ce soit comme des paroles de Dieu ; si quelqu'un exerce quelque ministère, qu'il l'exerce comme par la vertu que Dieu donne, afin qu'en tout ce que vous faites, Dieu soit glorifié par Jésus-Christ, à qui appartiennent la gloire et l'empire dans les siècles des siècles. Amen.

I Pet., IV. — 7. Omnium autem finis appropinquavit. Estote itaque prudentes, et vigilate in orationibus.

8. Ante omnia autem, mutuam in vobismet ipsis caritatem continuam habentes : quia caritas operit multitudinem peccatorum ;

9. Hospitales invicem sine murmuratione;

10. Unusquisque, sicut accepit gratiam, in alterutrum illam administrantes, sicut boni dispensatores multiformis gratiæ Dei.

11. Si quis loquitur, quasi sermones Dei ; si quis ministrat, tanquam ex virtute quam administrat Deus ; ut in omnibus honorificetur Deus per Jesum Christum ; cui est gloria et imperium in sæcula sæculorum. Amen.

(*a*) Cet homme, c'est Jésus-Christ qui va remonter au ciel. Sa maison, c'est ce monde qui lui appartient, c'est l'Eglise, c'est notre âme. Ses serviteurs, ce sont les pasteurs d'abord et tous les chrétiens. Le portier, c'est chacun de nous ; il nous faudra rendre notre âme à son Maître dès qu'il la réclamera, comme le portier remet les clefs de la maison à son propriétaire.

(*b*) Dans les mariages juifs, l'époux, entouré d'un cortège d'amis, se rendait, la nuit, chez l'épouse, et de là, il la conduisait dans sa propre maison. Des vierges, que l'épouse avait elle-même choisies, allaient au-devant de l'époux, avec des lampes ou des torches à la main. Après l'avoir accompagné jusque chez l'épouse, elles reconduisaient l'un et l'autre à la maison nuptiale, où elles étaient admises à partager la joie du festin.

eis erant fatuæ, et quinque prudentes :

3. Sed quinque fatuæ, acceptis lampadibus, non sumpserunt oleum secum :

4. Prudentes vero acceperunt oleum in vasis suis cum lampadibus.

5. Moram autem faciente sponso, dormitaverunt omnes et dormierunt.

6. Media autem nocte clamor factus est : Ecce sponsus venit, exite obviam ei.

7. Tunc surrexerunt omnes virgines illæ, et ornaverunt lampades suas.

8. Fatuæ autem sapientibus dixerunt : Date nobis de oleo vestro : quia lampades nostræ extinguuntur.

9. Responderunt prudentes, dicentes : Ne forte non sufficiat nobis et vobis, ite potius ad vendentes, et emite vobis.

10. Dum autem irent emere, venit sponsus : et quæ paratæ erant, intraverunt cum eo ad nuptias, et clausa est janua.

11. Novissime vero veniunt et reliquæ virgines, dicentes : Domine, Domine, aperi nobis.

12. At ille respondens ait : Amen dico vobis, nescio vos.

13. Vigilate itaque, quia nescitis diem, neque horam.

Cinq d'entre elles étaient folles (*a*) et cinq étaient sages. Or les cinq folles, en prenant leurs lampes, n'emportèrent point d'huile; mais les sages, avec leurs lampes, prirent de l'huile, chacune dans un vase. Comme l'époux tardait, elles s'assoupirent toutes, puis s'endormirent.

» Au milieu de la nuit, un grand cri se fit entendre :

— « Voici l'époux qui arrive! Allez au-devant » de lui! »

» Toutes les vierges se levèrent et garnirent leurs lampes. Et les folles dirent aux sages :

— « Donnez-nous de votre huile, car nos lampes » s'éteignent (*b*). »

— « Peut-être n'y en aurait-il pas assez pour nous » et pour vous, répondirent les sages; allez plutôt » chez les marchands, et achetez-en pour vous. »

» Pendant qu'elles y allaient, l'époux arriva. Celles qui étaient prêtes, entrèrent avec lui dans la salle des noces; et la porte fut fermée.

» Bien après, les autres vierges arrivèrent :

— « Seigneur! Seigneur, criaient-elles, ouvrez-» nous! »

» Mais l'époux répondit :

— « En vérité, je vous le déclare, je ne vous » connais point (*c*)! »

» Veillez donc! puisque vous ne savez ni le jour ni l'heure.

(*a*) « Ce ne sont point des personnes vicieuses, ni insensibles, ni sans bonnes intentions, ni même tout à fait sans bonnes œuvres. Elles commencent beaucoup, et n'achèvent rien. Oh! combien périront par ce défaut! » (BOSSUET.)

(*b*) On sera donc surpris, non seulement pour ne s'être pas disposé à recevoir le Maitre, mais aussi pour avoir trop tardé à s'y disposer.

(*c*) Les dix vierges, ce sont tous les fidèles. La lampe, c'est la foi; l'huile, c'est la charité qui enfante les bonnes œuvres; le retard de l'Epoux, c'est le temps qui nous sépare du jugement dernier; le sommeil, c'est notre mort; le réveil causé par un grand bruit, c'est la résurrection générale où chacun ne trouvera dans sa lampe que l'huile de la charité et des mérites dont il aura fait provision avant sa mort; la salle du festin c'est le ciel.

XIII. — PARABOLE DES CINQ TALENTS

» Il en sera encore du Royaume des cieux, comme d'un homme qui, partant pour un long voyage, appela ses serviteurs et leur confia ses biens (*a*).

» A l'un il donna cinq talents (*b*); à l'autre, deux; à un troisième, un seul; à chacun selon ce qu'il pouvait faire; et aussitôt après, il partit.

» Celui qui avait reçu cinq talents, alla les faire valoir, et en gagna cinq autres; de même, celui qui en avait reçu deux, en gagna deux autres; mais celui qui n'en avait reçu qu'un seul, s'en alla creuser la terre, et y enfouit l'argent de son maître.

» Longtemps après, le maître de ces serviteurs, étant revenu, leur fit rendre leurs comptes.

» Celui qui avait reçu cinq talents, se présenta d'abord et lui en remit cinq autres :

— « Seigneur, dit-il, vous m'aviez confié cinq » talents; en voici cinq de plus que j'ai gagnés. »

— « Très bien! bon et fidèle serviteur, lui dit » son maître; puisque tu as été fidèle en peu de » chose, je t'établirai sur beaucoup. Entre (*c*) dans » la joie de ton maître! »

» Celui qui avait reçu deux talents vint ensuite :

— « Seigneur, dit-il, vous m'aviez donné deux » talents; en voici deux autres que j'ai gagnés. »

Mt., XXV. — 14. Sicut enim homo peregre proficiscens, vocavit servos suos, et tradidit illis bona sua.

15. Et uni dedit quinque talenta, alii autem duo, alii vero unum, unicuique secundum propriam virtutem, et profectus est statim.

16. Abiit autem qui quinque talenta acceperat, et operatus est in eis, et lucratus est alia quinque.

17. Similiter et qui duo acceperat, lucratus est alia duo.

18. Qui autem unum acceperat, abiens fodit in terram, et abscondit pecuniam domini sui.

19. Post multum vero temporis, venit dominus servorum illorum, et posuit rationem cum eis.

20. Et accedens qui quinque talenta acceperat, obtulit alia quinque talenta, dicens : Domine, quinque talenta tradidisti mihi; ecce alia quinque superlucratus sum.

21. Ait illi dominus ejus : Euge, serve bone et fidelis; quia super pauca fuisti fidelis, super multa te constituam : intra in gaudium domini tui.

22. Accessit autem et qui duo talenta acceperat, et ait : Domine, duo

(*a*) Il y a une grande analogie entre cette parabole et celle des mines, prononcée par Notre-Seigneur lors de son passage à Jéricho. — S. Augustin songeait à s'ensevelir dans la solitude pour se préparer à la mort. Désirant connaître la volonté de N.-S. il ouvre le Saint Livre et tombe sur cette Parabole : « Oh! s'écrie-t-il après la lecture, cet Evangile m'épouvante! *Evangelium me terret.* » Et, avec un nouveau zèle, il reprend les labeurs de l'épiscopat.

(*b*) Le talent hébraïque valait près de 5.000 francs.

(*c*) « La *joie entre en nous* lorsqu'elle est médiocre. Mais *nous entrons dans la joie* quand elle dépasse la capacité de notre âme, qu'elle nous inonde, qu'elle regorge et que nous en sommes absorbés; ce qui est la parfaite félicité des Saints. » (BOSSUET.)

talenta tradidisti mihi; ecce alia duo lucratus sum.

23. Ait illi dominus ejus : Euge, serve bone et fidelis : quia super pauca fuisti fidelis, super multa te constituam : intra in gaudium domini tui.

24. Accedens autem et qui unum talentum acceperat, ait : Domine, scio quia homo durus es; metis ubi non seminasti, et congregas ubi non sparsisti;

25. Et timens abii, et abscondi talentum tuum in terra; ecce habes quod tuum est.

26. Respondens autem dominus ejus, dixit ei :

— « Très bien! bon et fidèle serviteur, lui dit » son maître. Puisque tu as été fidèle en peu de » chose, je t'établirai sur beaucoup. Entre dans la » joie de ton maître. »

» A son tour, se présenta celui qui n'avait reçu qu'un talent :

— « Seigneur, dit-il, je sais que vous êtes un » homme exigeant : Vous moissonnez, où vous » n'avez point semé, et vous recueillez où vous » n'avez rien répandu (*a*). C'est pourquoi, pénétré » de crainte, je suis allé cacher en terre votre talent. » Tenez! voici ce qui vous appartient. »

— « Méchant et paresseux serviteur (1)! s'écria

(1) *S. Paul s'élève avec vigueur contre ces paresseux qui non seulement négligent de faire valoir le don de la grâce, mais n'ont même pas le courage d'employer les dons naturels de la vie, de la force et de l'intelligence à un travail sérieux.*

II Thess., III. — 8. Neque gratis panem manducavimus ab aliquo, sed in labore et in fatigatione, nocte et die operantes, ne quem vestrum gravaremus.

9. Non quasi non habuerimus potestatem, sed ut nosmetipsos formam daremus vobis ad imitandum nos.

10. Nam et cum essemus apud vos, hoc denuntiabamus vobis, quoniam si quis non vult operari, nec manducet.

11. Audivimus enim inter vos quosdam ambulare inquiete, nihil operantes, sed curiose agentes.

12. Iis autem qui ejusmodi sunt denuntiamus, et obsecramus in Domino Jesu Christo, ut cum silentio operantes, suum panem manducent.

13. Vos autem, fratres, nolite deficere benefacientes.

14. Quod si quis non obedit verbo nostro per epistolam, hunc notate et ne commisceamini cum illo, ut confundatur;

15. Et nolite quasi inimicum existimare, sed corripite ut fratrem.

Nous n'avons mangé gratuitement le pain de personne; mais nous avons travaillé, jour et nuit, avec peine et avec fatigue, pour n'être à charge à aucun de vous. Ce n'est pas que nous n'en eussions le droit, mais nous avons voulu vous donner en nous un exemple à imiter. Aussi, lorsque nous étions au milieu de vous, nous vous avons déclaré que celui qui ne veut point travailler ne doit point non plus manger. Or, nous avons appris qu'il y en a quelques-uns parmi vous dont la conduite est déréglée, qui ne font rien, et se mêlent curieusement de tout. Nous ordonnons à ceux-là, et nous les conjurons par Notre-Seigneur Jésus-Christ, de manger un pain qui soit le leur, en travaillant paisiblement. Pour vous, mes frères, ne vous lassez pas de faire ce qui est bien. Que si quelqu'un n'obéit pas à ce que nous prescrivons par cette lettre, notez-le, et n'ayez aucune relation avec lui, afin de le couvrir de confusion. Et pourtant, ne le regardez pas comme un ennemi, mais reprenez-le comme un frère.

(*a*) Les lâches chrétiens trouvent toujours que Dieu leur en demande trop

» le maître, tu savais que je moissonne où je n'ai » point semé, et que je recueille où je n'ai rien » répandu, il fallait donc placer mon argent chez des » banquiers et à mon retour, j'aurais retiré ce qui » m'appartient avec les intérêts.

» Prenez-lui donc ce talent et donnez-le à celui » qui en a dix ; car on donnera à celui qui possède, » et il sera dans l'abondance ; mais à celui qui ne » possède point, on lui enlèvera même ce qu'il » paraît avoir.

» Quant à ce serviteur inutile, jetez-le dehors, » dans les ténèbres ; là seront des pleurs et des grin- » cements de dents.

Serve male et piger, sciebas quia meto ubi non semino, et congrego ubi non sparsi ;

27. Opórtuit ergo te committere pecuniam meam nummulariis, et veniens ego recepissem utique quod meum est cum usura.

28. Tollite itaque ab eo talentum, et date ei qui habet decem talenta.

29. Omni enim habenti dabitur, et abundabit ; ei autem qui non habet, et quod videtur habere, auferetur ab eo.

30. Et inutilem servum ejicite in tenebras exteriores : illic erit fletus, et stridor dentium.

XIV. — LE DERNIER JUGEMENT

» Quand le Fils de l'Homme (*a*) viendra dans sa majesté, environné de tous les Anges (1), il s'assiéra sur le trône de sa gloire (*b*).

Mt., XXV. — 31. Cum autem venerit Filius hominis in majestate sua, et omnes Angeli cum eo,

(1) Voici qu'il vient sur les nuées, et tout œil le verra, et même ceux qui l'ont percé. Et toutes les tribus de la terre, en le voyant, se frapperont la poitrine. Oui. Amen !

« Vos tribulations sont une preuve du juste jugement de Dieu ; elles vous rendent dignes de régner avec Dieu, pour lequel vous souffrez. Car il est juste, pour Dieu, de rendre l'affliction à ceux qui vous affligent, et de vous donner, à vous, part à notre repos, au jour où le Seigneur Jésus descendra du ciel, entouré des Anges, ministres de sa puissance, et paraîtra au milieu de flammes ardentes, pour se venger de ceux qui ne

Apoc., I. — 7. Ecce venit cum nubibus, et videbit eum omnis oculus, et qui eum pupugerunt. Et plangent se super eum omnes tribus terræ : Etiam. Amen.

II Thess., I. — 5. In exemplum justi judicii Dei, ut digni habeamini in regno Dei, pro quo et patimini.

6. Si tamen justum est apud Deum, retribuere tribulationem iis qui vos tribulant.

7. Et vobis, qui tribulamini, requiem nobiscum in revelatione Domini Jesu de cœlo cum angelis virtutis ejus.

8. In flamma ignis dantis vindictam iis qui non noverunt Deum, et qui non

(*a*) C'est comme Homme et Fils de l'Homme que Notre-Seigneur viendra juger les hommes, ses frères, dans tout l'éclat de sa puissance et de sa majesté.

(*b*) Voici ce qu'écrit S. Jean, dans l'*Apocalypse* : « Et je vis un immense trône, éclatant de blancheur, et, assis sur ce trône, le souverain Juge : devant sa face, s'enfuirent le ciel et la terre, et leur place même ne se trouva plus. »

tunc sedebit super sedem majestatis suæ.

32. Et congregabuntur ante eum omnes gentes, et separabit eos ab invicem sicut pastor segregat oves ab hædis.

33. Et statuet oves quidem a dextris suis, hædos autem a sinistris.

34. Tunc dicet rex his qui a dextris ejus erunt : Venite, benedicti Patris mei; possidete paratum vobis regnum a constitutione mundi.

35. Esurivi enim et dedistis mihi manducare; sitivi, et dedistis mihi bibere; hospes eram, et collegistis me;

36. Nudus, et cooperuistis me; infirmus, et visitastis me; in carcere eram, et venistis ad me.

37. Tunc respondebunt et justi, dicentes : Domine, quando te vidimus esurientem, et pavimus te? sitientem, et dedimus tibi potum?

38. Quando autem te vidimus hospitem, et collegimus te? aut nudum, et cooperuimus te?

39. Aut quando te vidimus infirmum, aut in carcere, et venimus ad te?

40. Et respondens rex

» Devant lui seront rassemblées toutes les nations. Il séparera les uns d'avec les autres, comme le berger sépare les brebis d'avec les boucs. A sa droite, il placera les brebis ; à sa gauche, les boucs.

» Alors, le Roi s'adressant à ceux qui seront à sa droite :

— « Venez, les bénis de mon Père ! leur dira-t-il ; » possédez le Royaume qui vous a été préparé dès » l'origine du monde !

» Car j'ai eu faim, et vous m'avez donné à man- » ger ; j'ai eu soif, et vous m'avez donné à boire ; » j'étais sans asile, et vous m'avez recueilli ; sans » vêtements, et vous m'avez vêtu ; malade, et vous » m'avez visité ; en prison, et vous êtes venus à moi. »

— « Seigneur ! lui répondront les justes, quand » nous est-il arrivé de vous voir ayant faim, et de » vous avoir nourri ? ayant soif, et de vous avoir » désaltéré ? de vous voir sans asile et de vous avoir » recueilli ? sans vêtements, et de vous avoir vêtu ? » Et quand nous est-il arrivé de vous voir malade » ou en prison, et de vous avoir visité? »

» Et le Roi leur répondra :

— « En vérité je vous le dis : Chaque fois que » vous l'avez fait à l'un de ces petits, qui sont mes

obediunt Evangelio Domini nostri Jesu Christi.

9. Qui pœnas dabunt in interitu æternas a facie Domini, et a gloria virtutis ejus,

10. Cum venerit glorificari in sanctis suis, et admirabilis fieri in omnibus qui crediderunt, quia creditum est testimonium nostrum super vos in die illo.

I Thess., III. — 13. Ad confirmanda corda vestra sine querela in sanctitate, ante Deum et Patrem nostrum, in adventu Domini nostri Jesu Christi cum omnibus sanctis ejus. Amen.

connaissent point Dieu, et qui n'obéissent point à l'Evangile de Notre Seigneur Jésus-Christ. Ceux-là souffriront la peine d'une mort éternelle, loin de la face du Seigneur et de l'éclat de sa puissance. En ce même jour, il viendra pour être glorifié dans ses saints et admiré dans tous ceux qui auront cru, et en vous aussi qui avez reçu notre témoignage.

** Que le Seigneur affermisse vos cœurs, en vous rendant irréprochables par la sainteté devant Dieu notre Père, au jour que Jésus-Christ paraîtra avec tous ses saints. Amen

» frères, c'est à moi-même que vous l'avez » fait (*a*) ! »

» Il dira ensuite à ceux qui seront à sa gauche :

— « Retirez-vous de moi, maudits (*b*) ! Allez » au feu éternel, préparé pour le démon et pour ses » anges !

» Car j'ai eu faim, et vous ne m'avez point donné » à manger ; j'étais sans asile, et vous ne m'avez » point recueilli ; sans vêtements, et vous ne m'avez » point vêtu ; malade et en prison, et vous ne m'avez » point visité. »

— « Seigneur, lui répondront-ils, eux aussi, » quand donc nous est-il arrivé de vous voir ayant » faim ou soif, sans asile ou sans vêtements, malade » ou en prison, et de ne point vous avoir assisté ? »

» Il leur répondra :

— « En vérité je vous le dis : Chaque fois que » vous ne l'avez point fait à l'un de ces plus petits, » c'est à moi-même que vous ne l'avez point fait. »

» Et ils s'en iront à l'éternel supplice, tandis que les justes iront à l'éternelle vie (1). »

dicet illis : Amen dico vobis, quamdiu fecistis uni ex his fratribus meis minimis, mihi fecistis.

41. Tunc dicet et his qui a sinistris erunt : Discedite a me, maledicti, in ignem æternum, qui paratus est diabolo, et angelis ejus.

42. Esurivi enim, et non dedistis mihi manducare ; sitivi, et non dedistis mihi potum ;

43. Hospes eram, et non collegistis me ; nudus et non cooperuistis me ; infirmus et in carcere, et non visitastis me.

44. Tunc respondebunt ei et ipsi, dicentes : Domine, quando te vidimus esurientem, aut sitientem, aut hospitem, aut nudum, aut infirmum, aut in carcere, et non ministravimus tibi ?

45. Tunc respondebit illis dicens : Amen dico vobis, quamdiu non fecistis uni de minoribus his, nec mihi fecistis.

46. Et ibunt hi in supplicium æternum ; justi autem in vitam æternam.

---

(1) Et je vis un autre ange qui volait par le milieu du ciel, portant l'Evangile éternel pour l'annoncer à ceux qui habitent sur la terre, et à toute nation, tribu, langue et peuple. Il disait d'une voix forte : « Craignez le Seigneur et rendez-lui gloire, car l'heure de son jugement est venue ; et adorez Celui qui a fait le ciel et la terre, la mer et les sources des eaux. »

Un autre ange le suivit, en disant : « Elle est

Apoc., XIV. — 6. Et vidi alterum angelum volantem per medium cœli habentem Evangelium æternum, ut evangelizaret sedentibus super terram, et super omnem gentem, et tribum et linguam, et populum.

7. Dicens magna voce : Timete Dominum, et date illi honorem : quia venit hora judicii ejus ; et adorate eum qui fecit cœlum

---

(*a*) « L'aumône, faite à un pauvre, en vue de Jésus-Christ, est plus méritoire que si elle était faite à Jésus lui-même en personne, parce qu'elle est enrichie du mérite de reconnaître Jésus-Christ dans le pauvre. » (P. DE LIGNY.)

(*b*) « *Maudits*, simplement, et non *maudits de mon Père*, comme il a été dit des justes : *bénis de mon Père*. La bénédiction des justes leur vient de Dieu ! la malédiction des damnés ne leur vient que d'eux-mêmes. » (ORIGÈNE.)

L., XXII. — 1. Appropinquabat autem dies festus azymorum, qui dicitur Pascha.

Mt., XXVI. — 1. Et factum est: cum consum-

La fête des azymes qu'on appelle la Pâque était proche; aussi quand il eut achevé tous ces discours, Jésus dit à ses Disciples :

et terram, mare et fontes aquarum.

8. Et alius angelus secutus est, dicens: Cecidit, cecidit Babylon illa magna, quæ a vino iræ fornicationis suæ potavit omnes gentes.

9. Et tertius angelus secutus est illos, dicens voce magna: Si quis adoraverit bestiam et imaginem ejus, et acceperit characterem in fronte sua aut in manu sua :

10. Et hic bibet de vino iræ Dei, quod mistum est mero in calice iræ ipsius; et cruciabitur igne et sulphure in conspectu angelorum sanctorum et ante conspectum Agni;

11. Et fumus tormentorum eorum ascendet in sæcula sæculorum; nec habent requiem die ac nocte, qui adoraverunt bestiam et imaginem ejus, et si quis acceperit characterem nominis ejus.

12. Hic patientia sanctorum est, qui custodiunt mandata Dei, et fidem Jesu.

13. Et audivi vocem de cœlo dicentem mihi: Scribe: Beati mortui qui in Domino moriuntur. Amodo jam dicit Spiritus ut requiescant a laboribus suis; opera enim illorum sequuntur illos.

14. Et vidi, et ecce nubem candidam; et super nubem sedentem similem Filio hominis, habentem in capite suo coronam auream, et in manu sua falcem acutam.

15. Et alius angelus exivit de templo, clamans voce magna ad sedentem super nubem : Mitte falcem tuam, et mete: quia venit hora ut metatur, quoniam aruit messis terræ.

16. Et misit qui sedebat super nubem falcem suam in terram, et demessa est terra.

17. Et alius angelus exivit de templo quod est in

tombée, elle est tombée, cette grande Babylone, qui a fait boire à toutes les nations le vin de la colère de son impudicité. »

Et un troisième ange les suivit, disant d'une voix forte : « Si quelqu'un adore la bête et son image, et s'il en reçoit la marque sur son front ou dans sa main, lui aussi boira du vin de la colère de Dieu, qui a été versé dans la coupe de sa colère, et il sera tourmenté dans le feu et le soufre, en présence des saints Anges, et en présence de l'Agneau. Et la fumée de leurs tourments montera dans les siècles des siècles, et il n'y aura de repos ni jour ni nuit pour ceux qui auront adoré la bête et son image, et qui auront reçu la marque de son nom. »

C'est ici qu'est la patience des saints qui gardent les commandements de Dieu et la foi de Jésus.

Alors j'entendis une voix venant du ciel qui me disait : « Ecris : Heureux les morts qui meurent dans le Seigneur. Dès maintenant, dit l'Esprit, ils se reposeront de leurs travaux, car leurs œuvres les suivent. »

Et je regardai, et voici une nuée blanche, et sur cette nuée était assis quelqu'un ressemblant au Fils de l'Homme. Il avait sur sa tête une couronne d'or, et, dans sa main, une faucille tranchante. Et un autre ange sortit du temple, criant, d'une voix forte, à celui qui était assis sur la nuée : « Lance ta faucille et moissonne; car le temps de moissonner est venu, parce que la moisson de la terre est mûre. » Et celui qui était assis sur la nuée lança sa faucille sur la terre, et la terre fut moissonnée.

Et un autre ange sortit du temple qui est dans le ciel, ayant, lui aussi, une faucille tranchante. Et un autre ange sortit de l'autel; il avait pouvoir sur le feu, et il cria, d'une voix forte, à celui qui avait la faucille

« Vous savez que la Pâque sera célébrée dans deux jours. Alors le Fils de l'Homme sera livré pour être crucifié. »

masset Jesus sermones hos omnes, dixit discipulis suis :

2. Scitis quia post biduum pascha fiet, et Filius hominis tradetur ut crucifigatur.

---

tranchante : « Lance ta faucille tranchante, et vendange les grappes de la vigne de la terre, car ses raisins sont mûrs. » Et l'ange lança sa faucille tranchante sur la terre, et vendangea la vigne de la terre, et il jeta tout dans la grande cuve de la colère de Dieu...

Après cela, j'entendis comme la voix d'une foule nombreuse dans le ciel, qui disait : « Alleluia ! le salut, la gloire et la puissance sont à notre Dieu ; et ses jugements sont véritables et justes...

Et une voix sortit du trône, disant : « Louez notre Dieu, vous tous ses serviteurs, et vous qui le craignez, petits et grands. »

Et j'entendis comme le bruit d'une grande foule et comme le bruit de grandes eaux, et de violents coups de tonnerre, qui disaient : « Alleluia ! Le Seigneur notre Dieu, le Tout-Puissant est entré dans son Règne. Réjouissons-nous, et soyons dans l'allégresse, et rendons-lui gloire, car les noces de l'Agneau sont venues, et son Epouse s'est préparée. Et il lui a été donné de se revêtir d'un lin éclatant et pur ; car le lin, ce sont les actions justes des saints. »

Alors il me dit : « Ecris : Heureux ceux qui sont appelés au festin des noces de l'Agneau !...

Et je vis un trône immense d'une blancheur éblouissante. Devant la face de Celui qui était assis sur ce trône, la terre et le ciel s'enfuirent, et leur place même disparut.

Et je vis les morts, grands et petits, debout devant le trône ; les livres furent ouverts, et un autre livre, le livre de vie fut encore ouvert ; et les morts furent jugés sur ce qui était écrit dans ces livres, selon leurs œuvres. La mer rendit ceux qui étaient morts dans ses eaux, le sépulcre et l'enfer rendirent aussi leurs morts, et chacun fut jugé selon ses œuvres... Et quiconque ne

cœlo, habens et ipse falcem acutam.

18. Et alius angelus exivit de altari, qui habebat potestatem supra ignem ; et clamavit voce magna ad eum qui habebat falcem acutam, dicens : Mitte falcem tuam acutam, et vindemia botros vineæ terræ ; quoniam maturæ sunt uvæ ejus.

19. Et misit angelus falcem suam acutam in terram, et vindemiavit vineam terræ, et misit in lacum iræ Dei magnum...

Apoc., XIX. — 1. Post hæc audivi quasi vocem turbarum multarum in cœlo, dicentium : Alleluia. Salus, et gloria, et virtus Deo nostro est ;

2. Quia vera et justa judicia sunt ejus...

. . . . . .

5. Et vox de throno exivit, dicens : Laudem dicite Deo nostro, omnes servi ejus : et qui timetis eum, pusilli et magni.

6. Et audivi quasi vocem tubæ magnæ, et sicut vocem aquarum multarum, et sicut vocem tonitruorum magnorum, dicentium : Alleluia, quoniam regnavit Dominus Deus noster omnipotens.

7. Gaudeamus, et exsultemus, et demus gloriam ei, quia venerunt nuptiæ Agni ; et uxor ejus præparavit se.

8. Et datum est illi ut cooperiat se byssino splendenti et candido. Byssinum enim justificationes sunt sanctorum.

9. Et dixit mihi : Scribe : Beati, qui ad cœnam nuptiarum Agni vocati sunt.

Apoc., XX. — 11. Et vidi thronum magnum candidum, et sedentem super eum, a cujus conspectu fugit terra et cœlum ; et locus non est inventus eis.

12. Et vidi mortuos magnos et pusillos stantes in conspectu throni :

Béthanie. — Jérusalem. — 5 Avril.

CH. IV. — MERCREDI SAINT

I. — JÉSUS A BÉTHANIE

Mt., XXVI, 3-6; M., XIV, 1-2, 10-11; L., XX, 38; XXII, 2-6. — (L.) *Altera die* omnis populus manicabat ad eum in Templo audire eum. *Mansit autem Jesus in Bethania cum discipulis, et Matre usque ad celebrationem Paschæ.*

Le lendemain, dès le matin, tout le peuple se portait vers le Temple, pour entendre Jésus.

Mais, ce jour-là, il ne vint pas à Jérusalem. Il passa ces dernières heures à Béthanie dans la prière, et en de suprêmes épanchements avec sa divine Mère, avec ses Disciples, et la famille aimée qui lui offrait l'hospitalité.

II. — DERNIER CONSEIL DU SANHÉDRIN

(Mt.) Tunc congregati sunt Principes sacerdotum, (M.) Scribæ, (Mt.) et Seniores populi, in atrium

En ce même temps, les Princes des prêtres, les Scribes et les Anciens du peuple s'étaient réunis

---

et libri aperti sunt, et alius liber apertus est qui est vitæ : et judicati sunt mortui ex his quæ scripta erant in libris secundum opera ipsorum.

13. Et dedit mare mortuos qui in eo erant; et mors et infernus dederunt mortuos suos qui in ipsis erant, et judicatum est de singulis secundum opera ipsorum.

. . . . . .

15. Et qui non inventus est in libro vitæ scriptus, missus est in stagnum ignis.

Apoc., XXI. — 1. Et vidi cœlum novum, et terram novam. Primum enim cœlum, et prima terra abiit; et mare jam non est.

2. Et ego Joannes vidi sanctam civitatem Jerusalem novam, descendentem de cœlo a Deo, paratam sicut sponsam ornatam viro suo.

3. Et audivi vocem magnam de throno dicentem : Ecce tabernaculum Dei cum hominibus, et habitabit cum eis. Et ipsi populus ejus erunt; et ipse Deus cum eis erit eorum Deus.

4. Et absterget Deus omnem lacrymam ab oculis eorum, et mors ultra non erit, neque luctus, neque clamor, neque dolor erit ultra, quia prima abierunt.

se trouva pas écrit dans le livre de vie fut jeté dans l'étang de feu.

Et je vis un ciel nouveau, et une terre nouvelle; car le premier ciel et la première terre avaient disparu, et l'océan n'était plus. Et moi, Jean, je vis descendre du ciel la sainte cité, la nouvelle Jérusalem qui venait de Dieu, parée comme une épouse pour son époux. Et j'entendis une grande voix sortie du trône, disant : « Voici le Tabernacle de Dieu avec les hommes, et il demeurera avec eux, et ils seront son peuple, et Dieu, au milieu d'eux, sera leur Dieu. Et Dieu essuiera toute larme de leurs yeux, et la mort n'existera plus, et il n'y aura plus ni cri, ni deuil, ni douleur; car il ne reste plus rien de ce qui était autrefois. »

dans le palais du Grand-Pontife (*a*), appelé Caïphe, et ils délibéraient sur les moyens de s'emparer de Jésus par ruse, et de le faire mourir (*b*). Ils redoutaient surtout le peuple ; aussi disaient-ils :

« Que ce ne soit point durant la fête (*c*), de peur qu'il ne s'élève quelque tumulte dans la foule. »

Principis sacerdotum, qui dicebatur Caiphas. Et consilium fecerunt ut Jesum dolo tenerent, et occiderent. (L.) Timebant vero plebem; (Mt.) dicebant autem :

« Non in die festo, ne forte tumultus fieret in populo. »

III. — LE PACTE DE TRAHISON

Alors Satan entra dans Judas (*d*), surnommé l'Iscariote, l'un des Douze. L'Apôtre alla trouver les Princes des prêtres et les magistrats et leur dit :

« Que voulez-vous me donner?... et je vous le livrerai ! »

Ils furent ravis de cette offre, et convinrent de trente pièces d'argent (*e*). Judas promit... Il s'entendit ensuite avec eux, sur les moyens de saisir Jésus, loin de la foule. Et, dès lors, il cherchait une occasion favorable de le livrer entre leurs mains.

Tunc (L.) intravit Satanas in Judam, qui cognominabatur Iscariotes, unum de duodecim. Et abiit, et locutus est cum Principibus sacerdotum, et Magistratibus, (Mt.) et ait illis :

« Quid vultis mihi dare, et ego vobis eum tradam? »

(M.) Qui audientes gavisi sunt (Mt.) *et* constituerunt ei triginta argenteos. (L.) Et spopondit. *Et locutus est cum eis* quemadmodum illum traderet eis. Et quærebat opportunitatem ut traderet illum sine turbis.

(*a*) Cette réunion, pour être légale, aurait dû se tenir au Temple. Mais il importait de ne pas ébruiter les résolutions qu'on y devait prendre.

(*b*) Ce ne sont plus des juges, ce sont des assassins qui veulent, à tout prix, en finir avec eur Victime.

(*c*) Leur plan fut déjoué, car l'Agneau de Dieu, Pâque des Chrétiens, devait être immolé en pleine Pâque des Juifs. Au reste, quand ils virent que, même au sein de l'intimité de Jésus, se trouvait un traître, ils comprirent que, parmi le peuple, tous n'étaient pas aussi favorables à sa cause qu'ils avaient pu le craindre.

(*d*) Le misérable donna son plein consentement au dessein que Satan lui avait déjà suggéré de livrer le Sauveur.

(*e*) C'était la somme qu'on versait quand on était cause de la mort d'un esclave. Aucune humiliation ne devait être épargnée au Roi des Anges et des hommes

Jérusalem (le Cénacle). — Jeudi Saint, 6 Avril.

LA CÈNE

1. — PRÉPARATION DE LA CÈNE

Mt., XXVI, 17-19; M., XIV, 12-16 · L., XXII, 7-13. — (Mt.) Prima autem die azymorum, (L.) in qua necesse erat occidi Pascha, (Mt.) accesserunt discipuli ad Jesum, dicentes : « Ubi vis paremus tibi comedere Pascha? » (M.) Et mittit duos ex discipulis suis, (L.) Petrum et Joannem, dicens : « Euntes parate nobis Pascha ut manducemus. (M.) Ite in civitatem; (L.) *et* ecce introeuntibus vobis in civitatem, occurret vobis homo quidam amphoram aquæ portans; sequimini eum in domum, in quam intrat, et dicetis patrifamilias domus : « (Mt.) Magister dicit : Tempus meum prope est, apud te facio Pascha cum discipulis meis. (L.) Ubi est diversorium, ubi Pascha cum discipulis meis manducem? (M.) Et ipse vobis demonstrabit cœnaculum grande, stratum : et illic parate nobis. » Et abierunt discipuli

Le premier jour des azymes (*a*), jour auquel la Loi prescrivait d'immoler l'Agneau pascal, les Disciples s'approchèrent de Jésus et lui dirent :

« Où voulez-vous que nous allions vous préparer le repas de la Pâque? »

Jésus envoya deux de ses Disciples, Pierre et Jean (*b*) :

« C'est vous, leur dit-il, qui nous préparerez la Pâque. Allez à la ville. En y entrant, vous rencontrerez un homme, portant une cruche d'eau. Suivez-le jusqu'à la maison où il se rendra; quelque part qu'il entre, vous direz au maître de la maison : « Voici le message du Maître : Mon temps est pro- » che; c'est chez toi que je ferai la Pâque avec mes » Disciples. Où est la salle où je pourrai manger » avec eux l'Agneau pascal? »

» Alors il vous montrera un grand cénacle (*c*) orné de tapis : préparez-y ce qu'il nous faut. »

Ils allèrent donc à la ville, comme Jésus le leur

(*a*) En souvenir du pain non levé que leurs ancêtres avaient mangé dans leur fuite précipitée d'Egypte, les Juifs ne mangeaient pendant sept jours que des pains azymes ou sans levain.

(*b*) Ce n'est pas sans raison qu'il choisit, pour préparer la Pâque où sera instituée l'adorable Eucharistie, Pierre, le Chef de l'Eglise, le Maître de la doctrine, le Dépositaire et Dispensateur du divin Trésor, et Jean, le Disciple de l'amour.

(*c*) Le mot *cénacle* signifie : Salle à manger. Le Cénacle, converti aujourd'hui en mosquée, était situé sur la partie sud-est du Mont Sion.

ordonnait; ils trouvèrent toutes choses, comme il l'avait annoncé; et ils préparèrent la Pâque (*a*).

ejus, et venerunt in civitatem, et invenerunt sicut dixerat illis, et paraverunt Pascha.

II. — LA PAQUE LÉGALE COMMENCÉE

Mt., XXVI, 20; M., XIV, 17; L., XXII, 14-16. — (M.) Vespere autem facto, venit cum duodecim; (L.) et cum facta esset hora, discubuit, et duodecim apostoli cum eo. Et ait illis :

Sur le soir, Jésus vint à *Jérusalem* avec les Douze, et, l'heure étant arrivée, il se mit à table avec eux (*b*). Alors il leur dit :

« J'ai désiré, d'un désir ardent, de manger cette Pâque avec vous (*c*), avant de souffrir; car, je vous l'annonce, désormais je ne la mangerai plus, jusqu'à ce qu'elle soit accomplie dans le Royaume de Dieu (*d*). »

« Desiderio desideravi hoc Pascha manducare vobiscum, antequam patiar. Dico enim vobis : quia ex hoc non manducabo illud, donec impleatur in Regno Dei.

(*a*) La Pâque était un repas d'actions de grâces pour la délivrance d'Israël de l'oppression égyptienne, c'était aussi la figure de la grande délivrance que devait opérer le Messie. On servait d'abord un plat d'herbes amères, en souvenir des tribulations des enfants d'Israël en Egypte; puis on buvait quelques gouttes d'eau salée, qui rappelaient les larmes versées par les opprimés. Ensuite venait une sorte de compote des meilleurs fruits que les Israélites avaient trouvés dans la terre promise, au sortir du désert. Avant et après chacun de ces mets, on faisait entendre des chants ou des récits bibliques qui en précisaient le symbolisme. — Enfin on distribuait l'Agneau pascal, qui avait été rôti sur deux bâtons, disposés en forme de croix, et on le mangeait avec des pains azymes. Cinq fois, durant la Pâque, circulait une coupe de vin mêlé d'eau. Tous les convives devaient y tremper leurs lèvres, en signe d'union des cœurs, et chaque fois qu'elle passait, on chantait un psaume. La première coupe était envoyée aux convives par le père de famille, avec un mot qui témoignait de sa vive joie de célébrer la Pâque avec eux; la dernière coupe était appelée la coupe de bénédiction, parce qu'on chantait l'hymne, pendant qu'elle passait de main en main. Ces diverses prescriptions se devinent à travers la narration évangélique.

Néanmoins, il est assez difficile de reconstituer l'ordre dans lequel se sont succédé les différentes parties de la Cène. Voici l'hypothèse qui nous a semblé concorder le mieux, soit avec le rituel hébraïque, soit avec le récit inspiré et les circonstances dont la tradition a gardé le souvenir : 1° Le repas légal commence par les herbes amères, l'eau salée, les fruits de Palestine et la distribution de deux coupes. 2° Il est interrompu par le lavement des pieds. 3° Il reprend par la manducation de l'Agneau pascal; alors deux autres coupes circulent. Entre la troisième coupe et la quatrième, Notre Seigneur dénonce le traître. 4° La Cène se termine par l'Institution de la sainte Eucharistie, et Judas, après la consommation du sacrilège est congédié par le Sauveur.

(*b*) Le repas de la Pâque se commençait debout. On ne s'asseyait qu'après avoir bu la première coupe.

(*c*) C'était la réunion des adieux. Cette Pâque rappelait les grandes miséricordes de Dieu envers son peuple devenu si ingrat : et, dans la circonstance présente, il préludait au plus grand des mystères du divin Amour.

(*d*) C'est sans doute après avoir fait circuler la première coupe que Jésus prononça ces paroles.

III. — LE LAVEMENT DES PIEDS

J., XIII. — 1. Ante diem festum Paschæ, sciens Jesus quia venit hora ejus ut transeat ex hoc mundo ad Patrem, cum dilexisset suos, qui erant in mundo, in finem dilexit eos.

2. Et cœna facta, cum diabolus jam misisset in cor, ut traderet eum Judas Simonis Iscariotæ,

3. Sciens quia omnia dedit ei Pater in manus, et quia a Deo exivit et ad Deum vadit,

4. Surgit a cena, et ponit vestimenta sua; et cum accepisset linteum, præcinxit se.

5. Deinde mittit aquam in pelvim, et cœpit lavare pedes discipulorum, et extergere linteo quo erat præcinctus.

6. Venit ergo ad Simonem Petrum. Et dicit ei Petrus : Domine, tu mihi lavas pedes?

7. Respondit Jesus, et dixit ei : Quod ego facio, tu nescis modo, scies autem postea.

8. Dicit ei Petrus : Non lavabis mihi pedes in æternum. Respondit ei Jesus : Si non lavero te, non habebis partem mecum.

Avant le jour solennel de la Pâque, Jésus sachant que son heure était venue de passer de ce monde à son Père, comme il avait aimé les siens qui étaient dans le monde, il les aima jusqu'à la fin.

La cène pascale était commencée; et déjà le démon avait mis au cœur de Judas Iscariote la résolution de le trahir (*a*).

Jésus qui savait que le Père a tout remis entre ses mains, et que, sorti de Dieu, il va retourner à Dieu (*b*), Jésus se lève de table, dépose ses vêtements et, prenant un linge, il le met autour de lui. Puis il verse de l'eau dans un bassin et commence à laver les pieds de ses Disciples (*c*), les essuyant avec le linge attaché à sa ceinture.

Il arrive à Simon-Pierre :

« Quoi! Seigneur! s'écrie Pierre. Vous!... me laver les pieds!... à moi! »

— « Ce que je fais, lui dit Jésus, tu ne le comprends pas maintenant; mais plus tard tu le comprendras. »

— « Non! proteste Pierre, jamais vous ne me laverez les pieds! »

— « Si je ne te lave, tu n'auras point de part avec moi. »

(*a*) La Vulgate semble laisser croire que la cène pascale était finie : *et cœnâ factâ.* C'est à tort. Le texte grec de S. Jean se traduit littéralement : ***Et pendant qu'on soupait.***

(*b*) L'Evangéliste pénètre dans le Cœur de Jésus et nous en traduit les sentiments d'humilité, de tendresse et de miséricorde, au moment où il va tomber aux pieds de ses Apôtres et accomplir un office qui était réservé aux esclaves. Il sait qu'il est Dieu; il sait qu'il possède toute la grandeur, toute la puissance et tous les attributs d'un Dieu; il sait qu'il va siéger au plus haut du ciel, à la droite de son Père; il sait notre infime petitesse et la noire ingratitude d'un grand nombre, de Judas en particulier. Mais il nous aime, et il nous aimera jusqu'au bout, c'est-à-dire, jusqu'à la fin de sa vie et jusqu'aux dernières extrémités de l'amour. C'est pour cela qu'il se met à nos pieds, avant de descendre dans nos cœurs, par son Eucharistie.

(*c*) Jésus n'a donc pas commencé par S. Pierre; peut-être fût-ce par Judas. Quand il s'humilie, il va, du premier coup, aux dernières profondeurs de l'abaissement.

Alors, Simon répondit :

« Seigneur! non seulement les pieds, mais encore les mains et la tête (*a*). »

— « Celui qui a été lavé, reprit Jésus, n'a besoin que de se laver les pieds, pour être entièrement pur (*b*). Et vous, vous êtes purs; mais non, pas tous! »

Il savait qui le trahirait; c'est pourquoi il ajouta :

« Vous n'êtes pas tous purs. »

Après leur avoir lavé les pieds, il reprit ses vêtements, et, s'étant remis à table :

« Savez-vous, leur dit-il, ce que je viens de faire à votre égard? Vous m'appelez Maître et Seigneur, et vous dites bien : je le suis en réalité. Si donc je vous ai lavé les pieds, moi, le Maître et le Seigneur, vous devez, vous aussi, vous laver les pieds les uns aux autres. Car je vous ai donné l'exemple, afin que vous fassiez, à votre tour, ce que j'ai fait moi-même pour vous (*c*).

» En vérité, en vérité je vous le dis : le serviteur n'est pas plus grand que son maître, ni l'Apôtre plus grand que Celui qui l'a envoyé. Si vous comprenez ces choses, mettez-les en pratique, et vous serez bienheureux.

» Ce n'est pas de vous tous que je parle. Je connais ceux que j'ai choisis. Mais il faut que s'accomplisse cette parole de l'Ecriture : « Celui qui mange » le pain avec moi, lèvera le talon contre moi (*d*). »

9. Dicit ei Simon Petrus : Domine, non tantum pedes meos, sed et manus, et caput.

10. Dicit ei Jesus : Qui lotus est, non indiget nisi ut pedes lavet, sed est mundus totus. Et vos mundi estis, sed non omnes.

11. Sciebat enim quisnam esset qui traderet eum; propterea dixit : Non estis mundi omnes.

12. Postquam ergo lavit pedes eorum, et accepit vestimenta sua, cum recubuisset iterum, dixit eis : Scitis quid fecerim vobis?

13. Vos vocatis me, Magister et Domine; et bene dicitis : sum etenim.

14. Si ergo ego lavi pedes vestros, Dominus et Magister, et vos debetis alter alterius lavare pedes.

15. Exemplum enim dedi vobis, ut quemadmodum ego feci vobis, ita et vos faciatis.

16. Amen, amen dico vobis : Non est servus major domino suo; neque apostolus major est eo qui misit illum.

17. Si hæc scitis, beati eritis si feceritis ea.

18. Non de omnibus vobis dico; ego scio quos elegerim; sed ut adimpleatur Scriptura : Qui manducat mecum panem, levabit contra me calcaneum suum.

(*a*) Pierre redoute moins de voir Jésus abîmé à ses pieds, que d'être séparé de lui.

(*b*) Les plus saintes âmes ne peuvent se défendre, dans le commerce du monde, de légères imperfections qui sont comme la poussière s'attachant aux pieds. La confession n'est pas l'unique moyen de s'en purifier; mais elle est le meilleur.

(*c*) Avant de rappeler à ses Apôtres la grande doctrine de la dilection chrétienne, dans le discours qui suivra la Cène, le Sauveur nous montre jusqu'où elle doit aller, et nous fait entendre qu'elle ne peut se conserver que par l'humilité vraie et pratique. En toutes choses, il commence par faire lui-même ce qu'il enseigne. *Cœpit facere et docere.*

(*d*) Hélas! cette pensée du crime et de la perte éternelle de son Apôtre ne quitte plus le Cœur du bon Maître. Il multiplie les avertissements pour l'arracher à son malheur.

19. Amodo dico vobis, priusquam fiat; ut cum factum fuerit, credatis quia ego sum.

20. Amen, amen dico vobis: Qui accipit si quem misero, me accipit, qui autem me accipit, accipit eum qui me misit.

» Dès à présent, je vous avertis de ces choses, et avant qu'elles arrivent, afin qu'après leur réalisation, vous croyiez à ce que je suis.

» En vérité, en vérité, je vous le déclare, quiconque reçoit celui que j'aurai envoyé, me reçoit moi-même; et quiconque me reçoit, reçoit Celui qui m'a envoyé (*a*). »

IV. — JÉSUS DÉNONCE OUVERTEMENT LE TRAITRE A LUI-MÊME

Mt., XXVI, 21-25, 29; M., XIV. 18-21; L., XXII, 17-18; J., XIII, 21-32. — (J.) Cum hæc dixisset Jesus, turbatus est spiritu; (M.) et discumbentibus eis et manducantibus, (J.) protestatus est et dixit:

« Amen! amen! dico vobis: quia unus ex vobis tradet me, (M.) qui manducat mecum! »

(J.) Aspiciebant ergo ad invicem discipuli, hæsitantes de quo diceret. (Mt.) Et contristati valde, cœperunt singuli dicere:

« Numquid ego sum, Domine? »

At ipse respondens, ait:

« (M.) Unus ex duodecim, (Mt.) qui intingit mecum manum in paropside, hic me tradet!... Filius quidem hominis vadit, sicut scriptum de illo. Væ autem homini illi, per quem Filius hominis tradetur! Bonum erat ei, si natus non fuisset homo ille. »

Respondens autem Judas qui tradidit eum, dixit:

« Numquid ego sum, Rabbi? »

Après avoir dit ces paroles, Jésus se troubla dans son esprit (*b*). Et, tandis que ses Disciples étaient à table et continuaient le repas (*c*), il leur fit entendre cette déclaration :

« En vérité, en vérité, je vous le dis, l'un de vous me trahira!... Et celui-là mange avec moi! »

Les Disciples se regardaient l'un l'autre, accablés de tristesse, ne sachant de qui il parlait. Et chacun de dire à Jésus :

« Est-ce moi, Seigneur? »

Jésus répondit :

« C'est l'un des Douze! Oui, il y en a un qui met sa main dans le plat avec moi, et qui doit me trahir. Le Fils de l'Homme s'en va, selon ce qui a été prédit de lui. Mais malheur à l'homme par lequel il sera livré!... Mieux vaudrait pour cet homme qu'il ne fût jamais né! »

Alors Judas, le traître, prit à son tour la parole et demanda :

« Est-ce moi, Rabbi? »

— « Tu l'as dit! »

(*a*) Ne craignez donc pas d'excéder en humilité et en charité, vous ne perdrez rien dans l'estime des hommes; toujours on verra en vous les envoyés et les représentants de votre Dieu et de votre Sauveur.

(*b*) Jésus était homme et connaissait les émotions de l'homme; mais c'était toujours du consentement de sa volonté.

(*c*) Probablement, ils mangeaient alors l'Agneau pascal.

Ensuite Jésus prit la coupe, rendit grâces et dit :

« Recevez-la, et partagez entre vous. Car je vous le dis : je ne boirai plus de ce produit de la vigne jusqu'à ce que le Royaume de Dieu soit arrivé. Mais, avec vous, je le boirai *toujours* nouveau dans le Royaume de mon Père (*a*). »

Ait illi :
« Tu dixisti! »
(L.) Et accepto calice, gratias egit, et dixit :
« Accipite et dividite inter vos; dico autem vobis quod non bibam de generatione vitis, donec Regnum Dei veniat, (Mt.) cum illud bibam novum in Regno Patris mei.

V. — INSTITUTION DE L'EUCHARISTIE ET DU SACERDOCE CATHOLIQUE

Le repas durait encore (*b*), quand Jésus prit du pain, et après avoir rendu grâces, il le bénit, le rompit et le donna à ses Disciples, en disant :

« Prenez et mangez : CECI EST MON CORPS, qui est livré pour vous (*c*) (1). »

Mt., XXVI, 26-28; M., XIV, 22-24; L., XXII, 19-20; I Cor., XI, 23-24, 35. — (Mt.) Cœnantibus autem eis, *(I Cor., XI, 23)* in qua nocte tradebatur, (Mt.) accepit Jesus panem, (L.) gratias egit

(1) C'est du Seigneur lui-même que j'ai reçu ce que je vous ai transmis : La nuit même où le Seigneur Jésus était livré, il prit du pain, et rendant grâces, il le rompit et dit : « Prenez et mangez : Ceci est mon Corps, qui sera livré pour vous; faites ceci en mémoire de moi. » — Il prit de même la coupe, à la fin de la cène, et il dit : « Cette Coupe est la nouvelle Alliance en mon Sang; faites ceci en mémoire de moi, toutes les fois que vous en boirez. » Car, toutes les fois que vous mangerez de ce Pain, et que vous boirez de cette Coupe, vous annoncerez la mort du Seigneur, jusqu'à

I Cor., XI. — 23. Ego enim accepi a Domino, quod et tradidi vobis, quoniam Dominus Jesus, in qua nocte tradebatur, accepit panem.
24. Et gratias agens fregit, et dixit : Accipite, et manducate; hoc est corpus meum, quod pro vobis tradetur. Hoc facite in meam commemorationem.
25. Similiter et calicem, postquam cœnavit, dicens: Hic calix novum testamentum est in meo sanguine. Hoc facite, quotiescumque bibetis, in meam commemorationem.
26. Quotiescumque enim

(*a*) C'était la quatrième et avant dernière coupe. Ce vin toujours nouveau, c'est celui de l'amour de Dieu qui plonge les élus dans une félicité ineffable qui toujours se renouvelle sans s'épuiser jamais.

(*b*) Par conséquent la manducation de l'Agneau pascal précéda immédiatement la manducation du véritable Agneau de Dieu; le symbole s'éteignit dans l'adorable réalité.

(*c*) Enfin, la promesse faite par Notre-Seigneur, il y a un an, dans la synagogue de Capharnaüm, est réalisée; le miracle de la sagesse, de la puissance et de l'amour d'un Dieu pour sa petite créature est accompli; il est satisfait, l'ardent désir qui a consumé le Cœur sacré de Jésus depuis le premier instant de son incarnation. Le Fils de Dieu est notre Emmanuel, à jamais! Il est au ciel pour son éternel triomphe; mais en même temps, il est au Tabernacle pour la vie et la consolation de ses enfants.

(Mt.) et benedixit, ac fregit, deditque discipulis suis, et ait :

« Accipite, et comedite, Hoc EST CORPUS MEUM (L.) quod pro vobis datur! Hoc facite in meam commemorationem. »

De même, prenant la coupe, à la fin du repas, il rendit grâces, la bénit et la présenta à ses Disciples (*a*) en disant :

« Buvez-en tous, car CECI EST LE CALICE DE MON SANG (*b*), le sang de la nouvelle alliance, qui sera

manducabitis panem hunc, et calicem bibetis, mortem Domini annuntiabitis, donec veniat.

27. Itaque quicumque manducaverit panem hunc, vel biberit calicem Domini indigne, reus erit corporis et sanguinis Domini.

28. Probet autem se ipsum homo; et sic de pane illo edat, et de calice bibat.

29. Qui enim manducat et bibit indigne, judicium sibi manducat et bibit, non dijudicans corpus Domini.

30. Ideo inter vos multi infirmi et imbeciles, et dormiunt multi.

I Cor., X. — 15. Ut prudentibus loquor; vos ipsi judicate quod dico.

16. Calix benedictionis, cui benedicimus, nonne communicatio sanguinis Christi est? et panis, quem frangimus, nonne participatio corporis Domini est?

17. Quoniam unus panis, unum corpus multi sumus, omnes qui de uno pane participamus.

. . . . . .

20. Non potestis calicem Domini bibere, et calicem dæmoniorum.

21. Non potestis mensæ Domini participes esse, et mensæ dæmoniorum.

Act., II. — 42. Erant autem perseverantes in doctrina apostolorum, et communicatione fractionis panis et orationibus.

. . . . . .

46. Quotidie quoque perdurantes unanimiter in templo, et frangentes circa domos panem, sumebant cibum cum exsultatione et simplicitate cordis.

Act., XX. — 7. Una autem sabbati quum convenissemus ad frangendum panem.

ce qu'il vienne. C'est pourquoi quiconque mangera ce Pain, ou boira la Coupe du Seigneur indignement sera coupable du crime contre LE CORPS ET LE SANG DU SEIGNEUR. Que l'homme donc s'éprouve soi-même, et qu'après cela il mange de ce Pain et boive de cette Coupe. Car celui qui en mange et en boit indignement, mange et boit sa propre condamnation, ne faisant pas le discernement du CORPS DU SEIGNEUR. C'est pour cela qu'il y en a tant parmi vous qui sont malades et débiles, et un si grand nombre qui sont morts.

* Je vous parle comme à des hommes intelligents; jugez vous-mêmes de ce que je dis : N'est-il pas vrai que la Coupe de bénédiction que nous bénissons, est la communion DU SANG DU CHRIST? et que le Pain que nous rompons, est la participation DU CORPS DU SEIGNEUR? Car, bien que nombreux, nous ne sommes tous qu'un seul Pain et qu'un seul Corps, nous tous qui participons à un même Pain... Or, vous ne pouvez pas boire la Coupe du Seigneur et la coupe des démons. Vous ne pouvez point participer à la Table du Seigneur et à la table des démons.

** Les fidèles persévéraient dans la doctrine des Apôtres et dans la communion de la fraction du Pain. Ils rompaient le Pain de maison en maison.

*** Le lendemain du sabbat (*Dimanche*) nous nous sommes assemblés pour la Fraction du Pain.

(*a*) C'était la cinquième et dernière coupe.

(*b*) « *Comment* tout cela s'est-il fait?... Dieu a tant aimé le monde! Il ne nous reste qu'à croire, et à dire avec le Disciple bien-aimé : « Quant à nous, nous avons cru à l'amour que Dieu » a eu pour nous!... » Son amour pour moi peut l'impossible, il le veut, il le fait. Demander un autre *comment*, c'est ne pas croire à son amour et à sa puissance. » (BOSSUET.)

répandu pour vous et pour un grand nombre, en rémission des péchés. FAITES CECI EN MÉMOIRE DE MOI (*a*) (1), toutes les fois que vous le boirez. »

Similiter et calicem, postquam cœnavit, (Mt.) gratias egit, et dedit illis dicens :

« Bibite ex hoc omnes : Hic EST ENIM SANGUIS MEUS NOVI TESTAMENTI, qui (L.) pro vobis (Mt.) *et* pro multis effundetur in remissionem peccatorum. (*I Cor., XI, 35.*) Hoc facite, quotiescumque bibetis, in meam commemorationem.

(M.) Et biberunt ex illo omnes.

---

(1) Et il fit de nous et son Royaume et ses Prêtres pour Dieu et son Père. A lui la gloire et l'empire dans les siècles des siècles. Amen !

Apoc., I. — 6. Et fecit nos regnum et sacerdotes Deo et Patri suo : ipsi gloria et imperium in sæcula sæculorum. Amen.

Hebr., V. — 1. Omnis namque pontifex ex hominibus assumptus, pro hominibus constituitur in iis quæ sunt ad Deum, ut offerat dona et sacrificia pro peccatis ;

2. Qui condolere possit iis qui ignorant et errant : quoniam et ipse circumdatus est infirmitate :

3. Et propterea debet, quemadmodum pro populo, ita etiam et pro semetipso offerre pro peccatis.

4. Nec quisquam sumit sibi honorem, sed qui vocatur a Deo, tanquam Aaron.

5. Sic et Christus non semetipsum clarificavit ut pontifex fieret ; sed qui locutus est ad eum : Filius meus es tu, ego hodie genui te.

6. Quemadmodum et in alio loco dicit : Tu es sacerdos in æternum, secundum ordinem Melchisedech.

* Tout pontife, choisi parmi les hommes, est établi au nom des hommes, dans le ministère de Dieu, afin d'offrir des dons et des sacrifices pour les péchés. Et pour qu'il puisse compatir à ceux qui sont dans l'ignorance et l'erreur, lui-même est environné de faiblesse. C'est pourquoi il doit offrir aussi bien pour lui-même que pour le peuple, le sacrifice de l'expiation des péchés. Nul ne peut s'attribuer à soi-même un tel honneur ; il faut y être appelé de Dieu comme Aaron.

Ainsi Jésus-Christ n'a point pris de lui-même le titre glorieux de Pontife ; il l'a reçu de Celui qui lui a dit : « Tu es mon Fils, je t'ai engendré aujourd'hui », et ailleurs : « Tu es le Prêtre éternel, selon l'ordre de Melchisédech.

(*a*) Par ces paroles Notre-Seigneur crée le sacerdoce catholique : il institue les sacrificateurs, les gardiens et les dispensateurs de son Corps et de son Sang.

Quelle précision, mais aussi quel laconisme dans les paroles qui instituent et le sacrement d'amour, et le sacerdoce qui le perpétuera jusqu'à la fin des siècles !... C'est bien le Dieu qui a dit, et tout a été fait : ***dixit et facta sunt***. Il agit et parle dans la souveraineté de sa toute-puissance et dans la suprématie absolue de son autorité.

Du reste, les Apôtres ont tout compris, et nous ne les voyons nullement déconcertés par la concision des Paroles divines. En effet : 1° Le discours de la promesse, si explicite, avait commencé de les initier à l'ineffable mystère. 2° On doit penser qu'usant de la respectueuse familiarité que leur permettait l'amitié du bon Maître, ils lui avaient demandé, en particulier, plus de lumière encore sur cet aliment d'éternelle vie qu'il réservait aux âmes, dans son Corps et dans son Sang. 3° Enfin Jésus n'avait sans doute pas manqué, dans ses entretiens intimes, de revenir sur ce Don suprême de son amour, comme il aimait de revenir sur les diverses circonstances de sa future Passion.

Il se contente donc aujourd'hui, de leur déclarer que le grand mystère est accompli, et que désormais, sous l'action du pouvoir divin qu'il leur confère, il ne cessera plus de se reproduire,

VI. — JÉSUS DÉNONCE LE TRAITRE A SAINT JEAN ET IL LE CONGÉDIE

L., XXII. — 21. Verumtamen ecce manus tradentis me, mecum est in mensa.

Cf. p. 478.

23. Et ipsi cœperunt quærere inter se, quis esset ex eis, qui hoc facturus esset.

J., XIII. — 23. Erat ergo recumbens unus ex discipulis ejus in sinu Jesu, quem diligebat Jesus.

24. Innuit ergo huic Simon Petrus, et dixit ei : Quis est de quo dicit?

25. Itaque quum recubuisset ille supra pectus Jesu, dicit ei : Domine, quis est?

26. Respondit Jesus : Ille est, cui ego intinctum panem porrexero. Et quum intinxisset panem, dedit Judæ Simonis Iscariotæ.

27. Et post buccellam, introivit in eum Satanas. Et dixit ei Jesus : Quod facis, fac citius.

28. Hoc autem nemo scivit discumbentium ad quid dixerit ei.

29. Quidam enim putabant (quia loculos habebat Judas), quod dixisset ei Jesus : Eme ea quæ opus sunt nobis ad diem festum; aut egenis ut aliquid daret.

Ensuite Jésus fit entendre ces paroles :

« Voici pourtant que la main de celui qui doit me trahir est avec moi, à cette table!... »

Au comble de l'inquiétude et de la douleur, les Apôtres se demandaient lequel d'entre eux serait capable de faire cela.

Or à ce moment, l'un des Disciples, celui que Jésus aimait, reposait sur le sein de Jésus (*a*). Simon-Pierre lui demanda par signe :

« De qui parle-t-il? »

Et ce Disciple, s'étant penché sur la poitrine de Jésus, lui dit :

« Qui est-ce? Seigneur. »

— « Celui à qui je vais présenter du pain trempé », répondit Jésus.

Il trempa du pain, et le donna à Judas, fils de Simon Iscariote. Dès que Judas eut mangé ce pain, Satan entra en lui.

« Ce que tu fais, lui dit Jésus, fais-le vite! »

Aucun de ceux qui étaient à table ne comprit le sens de cette parole. Comme Judas tenait la bourse, quelques-uns pensèrent que Jésus lui avait dit : « Achète ce dont nous avons besoin pour le jour de la fête », ou qu'il lui avait ordonné de faire une aumône aux pauvres.

---

laissant à l'Hostie Sainte elle-même de leur révéler, au plus intime de l'âme, et sa sublime grandeur et ses opérations ineffables, et, par-dessus tout, le prodigieux amour dont elle témoigne, l'immense gratitude qu'elle réclame.

(*a*) Les anciens, comme nous l'avons déjà fait observer, prenaient leurs repas, couchés sur des divans ou sorte de lits, les jambes tournées vers le mur. Chacun de ces lits avait trois places *(triclinium)*. Celle du milieu était la plus honorable, venait ensuite celle de gauche, et enfin celle de droite. Sur le *triclinium* d'honneur, Jésus était au milieu, Pierre à gauche et Jean à droite. Or, la place de droite était appelée *le sein du père de famille*, parce que, les convives étant appuyés à table sur le coude gauche, celui qui se tenait à droite, n'avait à faire qu'un faible mouvement pour reposer la tête sur la poitrine de celui qui présidait le repas.

Aussitôt après avoir pris le pain, Judas sortit (*a*). Il était nuit.

A peine fut-il parti que Jésus reprit :

« Maintenant (*b*), le Fils de l'Homme est glorifié, et Dieu est glorifié en lui. Et parce que Dieu est glorifié en lui, à son tour il le glorifiera en lui-même. Et ce sera bientôt qu'il le glorifiera. »

30. Quum ergo accepisset ille buccellam, exivit continuo. Erat autem nox.

31. Quum ergo exisset, dixit Jesus : Nunc clarificatus est Filius hominis; et Deus clarificatus est in eo.

32. Si Deus clarificatus est in eo, et Deus clarificabit eum in semetipso; et continuo clarificabit eum.

VII. — DERNIÈRE DISCUSSION DES APOTRES SUR LA PRÉSÉANCE

Alors il y eut un débat entre les Apôtres, sur celui d'entre eux qui semblait être le plus grand (*c*).

Mais Jésus leur dit :

« Les rois des nations dominent sur leurs sujets, et ceux qui ont puissance sur les autres se font appeler bienfaiteurs. Qu'il n'en soit pas ainsi parmi vous. Mais que celui de vous qui est le plus grand, soit comme le moindre, et que celui qui tient le premier rang, soit comme celui qui sert (*d*).

» Lequel est en effet le plus grand, de celui qui est assis à table, ou de celui qui sert? N'est-ce pas celui qui est à table?... Et moi, cependant, je suis au milieu de vous, comme celui qui sert (1).

L., XXII. — 24. Facta est autem et contentio inter eos, quis eorum videretur esse major.

25. Dixit autem eis : Reges gentium dominantur eorum : et qui potestatem habent super eos, benefici vocantur.

26. Vos autem non sic : sed qui major est in vobis, fiat sicut minor : et qui præcessor est, sicut ministrator.

27. Nam quis major est, qui recumbit, an qui ministrat? nonne qui recumbit? Ego autem in medio vestrum sum, sicut qui ministrat.

28. Vos autem estis, qui

---

(1) Nous qui sommes plus forts, nous devons supporter les faiblesses des infirmes, et ne pas nous plaire à nous-mêmes. Que chacun de vous tâche de contenter

Rom., XV. — 1. Debemus autem, nos firmiores, imbecillitates infirmorum sustinere, et non nobis placere.

2. Unusquisque vestrum proximo suo placeat in

(*a*) Il n'est pas possible de décider si Judas fut présent ou absent, lors de l'institution de l'Eucharistie. S. Luc semble insinuer qu'il fut présent; d'après S. Matthieu et S. Marc on peut croire le contraire. Néanmoins, c'est la croyance commune que Judas a communié sacrilègement.

(*b*) Dès le départ de Judas, la Passion commence, Jésus oubliant ses futures souffrances, en contemple le divin couronnement : la gloire de son Père, sa propre gloire, le salut des âmes : et son Cœur déborde de joie. Cette joie, il la manifeste librement, car il n'est plus gêné par la présence de Judas.

(*c*) Jésus venait de parler de sa gloire prochaine. Il n'en fallait pas davantage pour réveiller l'ambition des Apôtres; et dans quel moment!... Pauvreté de notre cœur!

(*d*) « Mais l'autorité par là n'est-elle point affaiblie? Ah! il y aura toujours assez d'autorité parmi vous, s'il y a assez d'humilité; et si l'humilité s'en va, l'autorité devient onéreuse et insupportable. » (BOURDALOUE.)

permansistis mecum in tentationibus meis :

29. Et ego dispono vobis, sicut disposuit mihi Pater meus, regnum :

» Ah ! pour vous, qui êtes constamment demeurés avec moi dans mes épreuves (*a*) (1), je vous

bonum, ad ædificationem.

3. Etenim Christus non sibi placuit ; sed, sicut scriptum est : Improperia improperantium tibi ceciderunt super me.

4. Quæcumque enim scripta sunt, ad nostram doctrinam scripta sunt, ut per patientiam, et consolationem Scripturarum, spem habeamus.

Gal., IV. — 13. Scitis autem quia per infirmitatem carnis evangelizavi vobis jampridem, et tentationem vestram in carne mea.

14. Non sprevistis, neque respuistis ; sed sicut angelum Dei excepistis me, sicut Christum Jesum.

15. ...Testimonium enim perhibeo vobis, quia, si fieri posset, oculos vestros eruissetis, et dedissetis mihi.

II Cor., VII. — 2. Capite nos. Neminem læsimus, neminem corrupimus, neminem circumvenimus.

3. Non ad condemnationem vestram dico. Prædiximus enim quod in cordibus nostris estis, ad commoriendum et ad convivendum.

4. Multa mihi fiducia est apud vos, multa mihi gloriatio pro vobis, repletus sum consolatione, superabundo gaudio in omni tribulatione nostra.

5. Nam et cum venissemus in Macedoniam, nullam requiem habuit caro nostra, sed omnem tribulationem passi sumus : foris pugnæ, intus timores.

6. Sed qui consolatur humiles, consolatus est nos Deus in adventu Titi.

7. Non solum autem in adventu ejus, sed etiam in consolatione qua consolatus est in vobis, referens nobis vestrum desiderium, vestrum fletum, vestram æmulationem pro me, ita ut magis gauderem.

son prochain dans ce qui est bien et propre à édifier. JÉSUS-CHRIST NE S'EST PAS PLU A LUI-MÊME, selon ce qui est dit dans l'Ecriture : « Les outrages de ceux qui vous insultaient sont tombés sur moi. » Tout ce qui est écrit a été écrit pour notre instruction, afin que nous concevions une ferme espérance, par la patience et par la consolation que nous donnent les Ecritures.

(1) Quand je vous ai prêché l'Evangile, vous le savez, j'étais éprouvé par les infirmités et les afflictions de la chair, et, cette épreuve de ma chair ne vous a inspiré ni mépris, ni dégoût ; vous m'avez reçu, au contraire, comme un ange de Dieu, comme Jésus-Christ même... Je puis vous rendre ce témoignage que vous étiez prêts, alors, s'il eût été possible, à vous arracher les yeux pour me les donner.

* Donnez-nous place *dans vos cœurs !* Nous n'avons fait tort à personne, nous n'avons nui à personne, nous n'avons exploité personne. Je ne dis pas cela pour vous condamner, car je vous ai déjà dit que vous êtes dans nos cœurs à la mort et à la vie. Grande est ma confiance en vous, grande est la gloire qui me vient de vous. Je suis rempli de consolation ; je surabonde de joie au milieu de toutes nos tribulations. A notre arrivée en Macédoine notre chair n'a eu aucun repos, nous avons traversé toutes sortes d'épreuves ; au dehors, des combats ; au dedans, des craintes. Mais celui qui console les humbles, Dieu, nous a consolés par l'arrivée de Tite, et non seulement par son arrivée, mais encore par la consolation qu'il a trouvée au milieu de vous ; car il m'a dit votre désir, vos pleurs, votre zèle pour moi, ce qui a grandement augmenté ma joie.

(*a*) Après la réprimande, la louange : il n'y a rien qui dispose mieux un cœur à recevoir les leçons pénibles dont il a besoin La louange discrète et sincère est une des formes les plus aimables de la charité. Or il est rare qu'on ne puisse trouver à louer, même chez les moins vertueux.

prépare à mon tour un Royaume, comme mon Père me l'a préparé (*a*). Dans mon Royaume, vous mangerez et boirez à ma table, et vous y siégerez sur des trônes pour y juger les douze tribus d'Israël. »

bis sicut disposuit mihi Pater meus regnum,

30. Ut edatis et bibatis super mensam meam in regno meo : et sedeatis super thronos judicantes duodecim tribus Israël.

DISCOURS APRÈS LA CÈNE

PRÉLUDE

LE PROCHAIN DÉPART DE JÉSUS. LE SIGNE DES VRAIS DISCIPLES PRÉDICTION DE LA CHUTE DE PIERRE INDÉFECTIBILITÉ DE SA FOI PRÉDICTION DES ÉPREUVES RÉSERVÉES AUX APOTRES

« Mes petits enfants (*b*) ! je ne suis plus avec vous que pour un peu de temps. Vous me chercherez ; mais, je vous répète maintenant à vous-mêmes ce que j'ai dit aux Juifs : « Où je vais, vous ne » pouvez venir (*c*). »

» Je vous donne un commandement nouveau (*d*), c'est de vous aimer les uns les autres, comme je vous ai aimés (1). Oui, ayez ce même amour, les uns

J., XIII. — 33. Filioli, adhuc modicum vobiscum sum. Quæretis me ; et sicut dixi Judæis : « Quo ego vado, vos non potestis venire », et vobis dico modo.

34. Mandatum novum do vobis : Ut diligatis invicem, sicut dilexi vos : ut et vos diligatis invicem.

35. In hoc cognoscent

(1) Que le Seigneur vous multiplie et fasse croître de plus en plus la charité que vous avez les uns envers les autres, et envers tous, et qu'il la rende telle que la nôtre est envers vous !

I Thess., III. — 12. Vos autem Dominus multiplicet, et abundare faciat caritatem vestram in invicem, et in omnes, quemadmodum et nos in vobis.

(*a*) Que peut encore prétendre la mesquine ambition humaine, en face des royales espérances de l'éternité ?

(*b*) « La tendresse du Sacré-Cœur déchire aujourd'hui le voile qui la dérobait aux regards. Toutes les paroles de ce discours sont autant de révélations de cette charité, s'affirmant elle-même, et demandant amour pour amour. C'est le chant triomphal de l'amour. » (R. P. Meschler.)

(*c*) « Ils ne pouvaient encore le suivre sur la croix ; et de la croix, au ciel ; d'autre part, ils devaient conserver leur vie, pour évangéliser le monde. » (S. Augustin.)

(*d*) Ce commandement est aussi ancien que le monde, quant à l'obligation ; mais il est nouveau, quant à la mesure et au degré de charité qu'il prescrit à l'égard du prochain. Il faut aimer *comme* Jésus nous a aimés.

omnes quia discipuli mei estis, si dilectionem habueritis ad invicem.

36. Dicit ei Simon Petrus: Domine, quo vadis? Respondit Jesus : Quo

pour les autres. Et voilà le signe (α) auquel tous reconnaîtront que vous êtes mes Disciples : c'est la dilection que vous aurez les uns pour les autres (1). »

1 Joan., III. — 11. Quoniam hæc est annuntiatio, quam audistis ab initio, ut diligatis alterutrum.

12. Non sicut Cain, qui ex maligno erat, et occidit fratrem suum. Et propter quid occidit eum? quoniam opera ejus maligna erant : fratris autem ejus, justa.

13. Nolite mirari, fratres, si odit vos mundus.

14. Nos scimus quoniam translati sumus de morte ad vitam, quoniam diligimus fratres. Qui non diligit, manet in morte.

15. Omnis qui odit fratrem suum, homicida est. Et scitis quoniam omnis homicida non habet vitam æternam in semetipso manentem.

16. In hoc cognovimus caritatem Dei, quoniam ille animam suam pro nobis posuit; et nos debemus pro fratribus animas ponere.

17. Qui habuerit substantiam hujus mundi, et viderit fratrem suum necessitatem habere, et clauserit viscera sua ab eo, quomodo caritas Dei manet in eo?

18. Filioli mei, non diligamus verbo neque lingua, sed opere et veritate.

19. In hoc cognoscimus quoniam ex veritate sumus : et in conspectu ejus suadebimus corda nostra.

20. Quoniam si reprehenderit nos cor nostrum : major est Deus corde nostro, et novit omnia.

21. Carissimi, si cor

(1) Ce qui vous a été annoncé, et ce que vous avez entendu dès le commencement, c'est que vous vous aimiez les uns les autres, et que vous n'imitiez point Caïn, qui, poussé par le malin esprit, tua son frère. Et pourquoi le tua-t-il? parce que ses œuvres étaient mauvaises, tandis que celles de son frère étaient justes. Ne vous étonnez donc point si le monde vous hait. Nous savons que nous sommes passés de la mort à la vie, parce que nous aimons nos frères. Celui qui n'aime point demeure dans la mort. Tout homme qui hait son frère est homicide, et vous savez que nul homicide n'a la vie éternelle résidante en lui.

Nous avons connu l'amour de Dieu envers nous, parce qu'il a donné sa vie pour nous. A notre tour, nous devons donner notre vie pour nos frères. Comment l'amour de Dieu peut-il être en celui qui, riche des biens de ce monde, et voyant son frère dans la détresse, lui ferme son cœur et ses entrailles? Mes petits enfants, n'aimons ni de parole ni de langue, mais par les œuvres et en vérité.

Voilà ce qui nous donne la certitude que nous sommes les enfants de la vérité; et nous le sentirons, en présence de Dieu, à l'émotion de nos cœurs; en présence de Dieu, nos cœurs eux-mêmes nous en rendront témoignage. Si notre cœur nous condamne, c'est que Dieu qui est plus grand que notre cœur, et qui sait

(α) Voilà donc le signe, le caractère qui devra distinguer, à l'avenir, les vrais des faux disciples de Jésus-Christ. Les vrais disciples se reconnaîtront, à la mutuelle dilection qui les unit les uns aux autres. Les païens eux-mêmes ne s'y méprendront pas à l'égard des premiers Chrétiens : « Voyez comme ils s'aiment! » diront-ils. Est-ce bien toujours le signe distinctif de ceux qui se prétendent les Disciples de Jésus?... Le lien de dilection ne tendrait-il pas à se relâcher dans un grand nombre!... Oh! prenons garde! Car Jésus lui-même répudiera ceux qui ne seront pas marqués du signe qu'il a donné.

— « Seigneur, reprit alors Simon-Pierre, où donc allez-vous? »

— « Où je vais, répondit Jésus, tu ne peux me

ego vado, non potes me modo sequi; sequeris autem postea.

37. Dicit ei Petrus :

---

tout, *nous condamne lui-même*. Et si notre cœur ne nous condamne pas, oh! mes bien-aimés, nous pouvons nous approcher de Dieu avec confiance. Tout ce que nous demanderons, nous le recevrons de lui, parce que nous gardons ses commandements, et que nous faisons ce qui lui est agréable. Or, le commandement qu'il nous a donné, c'est de croire au Nom de son Fils Jésus-Christ et de nous aimer les uns les autres, comme il nous l'a prescrit...

Mes bien-aimés, aimons-nous donc les uns les autres; car l'amour vient de Dieu, et tout homme qui aime est né de Dieu, et il connaît Dieu. Celui qui n'aime point ne connaît pas Dieu, car Dieu est amour...

Mes bien-aimés, si Dieu nous a tant aimés, nous devons nous aimer les uns les autres. Nul homme n'a jamais vu Dieu; mais si nous nous aimons les uns les autres, Dieu demeure en nous, et son amour est parfait en nous...

Si quelqu'un dit : « J'aime Dieu! » et qu'il haïsse son frère, c'est un menteur. Comment celui qui n'aime pas son frère qu'il voit, peut-il aimer Dieu qu'il ne voit pas? Et c'est de Dieu même que nous avons reçu ce commandement : Que celui qui aime Dieu, aime aussi son frère. Celui qui croit, en effet, que Jésus est le Christ, est enfant de Dieu. Or, quiconque aime le Père aime aussi celui qui est né du Père. Nous connaissons que nous aimons les enfants de Dieu, quand nous aimons Dieu, et que nous gardons ses commandements.

Rendez vos âmes pures par une obéissance d'amour et par la charité fraternelle. Portez une attention continuelle à vous aimer les uns les autres, du fond du cœur; car vous avez été régénérés. Non par une semence corruptible, mais par une semence incor-

nostrum non reprehenderit nos, fiduciam habemus ad Deum;

22. Et quidquid petierimus, accipiemus ab eo : quoniam mandata ejus custodimus, et ea quæ sunt placita coram eo facimus.

23. Et hoc est mandatum ejus : Ut credamus in nomine Filii ejus Jesu Christi : et diligamus alterutrum, sicut dedit mandatum nobis.

1 Joan., IV. — 7. Carissimi, diligamus nos invicem : quia caritas ex Deo est. Et omnis qui diligit, ex Deo natus est, et cognoscit Deum.

8. Qui non diligit, non novit Deum : quoniam Deus caritas est.

9. In hoc apparuit caritas Dei in nobis, quoniam Filium suum unigenitum misit Deus in mundum, ut vivamus per eum.

10. In hoc est caritas : non quasi nos dilexerimus Deum, sed quoniam ipse prior dilexit nos, et misit Filium suum propitiationem pro peccatis nostris.

11. Carissimi, si sic Deus dilexit nos, et nos debemus alterutrum diligere.

12. Deum nemo vidit unquam. Si diligamus invicem, Deus in nobis manet, et caritas ejus in nobis perfecta est.

. . . . . .

14. Et nos vidimus et testificamur quoniam Pater misit Filium suum salvatorem mundi.

15. Quisquis confessus fuerit quoniam Jesus est Filius Dei, Deus in eo manet, et ipse in Deo.

16. Et nos cognovimus, et credidimus caritati quam habet Deus in nobis. Deus caritas est; et qui manet in caritate, in Deo manet, et Deus in eo.

17. In hoc perfecta est caritas Dei nobiscum, ut fiduciam habeamus in die

Quare non possum te sequi modo? animam meam pro te ponam.

L., XXII. — 33. ...Domine, tecum paratus sum et in carcerem et in mortem ire.

J., XIII. — 38. Respondit ei Jesus : Animam tuam pro me pones? Amen, amen dico tibi.

L., XXII. — 34. Petre, non cantabit hodie gallus, donec ter abneges nosse me...

suivre présentement; plus tard, tu me suivras (*a*). »

— « Et pourquoi, demanda Pierre, ne puis-je vous suivre à présent?... Je donnerai ma vie pour vous!... Avec vous, Seigneur, je suis prêt à aller et en prison et à la mort (*b*)! »

— « Tu donneras ta vie pour moi!... ô Pierre, en vérité, en vérité je te le dis : aujourd'hui même (*c*), avant que le coq ait chanté *deux fois*, tu m'auras renié trois fois!

---

judicii, quia sicut ille est, et nos sumus in hoc mundo.

18. Timor non est in caritate, sed perfecta caritas foras mittit timorem, quoniam timor pœnam habet; qui autem timet, non est perfectus in caritate.

19. Nos ergo diligamus Deum, quoniam Deus prior dilexit nos.

20. Si quis dixerit quoniam diligo Deum, et fratrem suum oderit, mendax est. Qui enim non diligit fratrem suum quem videt, Deum quem non videt quomodo potest diligere?

21. Et hoc mandatum habemus a Deo : Ut qui diligit Deum, diligat et fratrem suum.

I Joan., V. — 1. Omnis qui credit quoniam Jesus est Christus, ex Deo natus est. Et omnis qui diligit eum qui genuit, diligit et eum qui natus est ex eo.

ruptible, *c'est-à-dire* par la Parole de Dieu qui demeure éternellement.

*** Bien-aimés, ce n'est pas un commandement nouveau que je vous écris, mais un commandement déjà ancien, car vous l'avez eu dès l'origine *du Christianisme;* et ce commandement ancien, c'est la Parole que vous avez entendue. D'un autre côté, c'est bien un commandement nouveau que je vous écris; ce qui est vrai en Jésus-Christ et en vous-mêmes, parce que les ténèbres sont passées et que déjà brille la vraie lumière.

Celui qui prétend être dans la lumière, et qui hait son frère, demeure encore maintenant dans les ténèbres. Mais celui qui aime son frère, celui-là est dans la lumière, et il n'y a en lui aucun sujet de chute. Donc, celui qui hait son frère est dans les ténèbres, il marche dans les ténèbres, et il ne sait où il va, parce que les ténèbres ont aveuglé ses yeux.

2. In hoc cognoscimus quoniam diligimus natos Dei, cum Deum diligamus, et mandata ejus faciamus.

I Pet. I. — 22. Animas vestras castificantes in obedientia caritatis, in fraternitatis amore, simplici ex corde invicem diligite attentius :

23. Renati non ex semine corruptibili, sed incorruptibili, per verbum Dei vivi et permanentis in æternum.

I Joan., II. — 7. Charissimi, non mandatum novum scribo vobis, sed mandatum vetus, quod habuistis ab initio : mandatum vetus est verbum quod audistis.

8. Iterum mandatum novum scribo vobis, quod verum est et in ipso et in vobis, quia tenebræ transierunt, et verum lumen jam lucet.

9. Qui dicit se in luce esse, et fratrem suum odit, in tenebris est usque adhuc.

10. Qui diligit fratrem suum in lumine manet, et scandalum in eo non est.

11. Qui autem odit fratrem suum, in tenebris est et in tenebris ambulat, et nescit quo eat, quia tenebræ obcæcaverunt oculos ejus.

(*a*) Toi aussi, tu mourras sur une croix.

(*b*) « Pierre voyait bien ce qu'il y avait d'amour et de dévouement dans son cœur; mais il ne voyait pas ce qu'il y avait de faiblesse. » (S. Augustin.)

(*c*) On sait que, chez les Juifs, le lendemain commençait au coucher du soleil.

» Simon! Simon! voilà que Satan a demandé à vous passer au crible comme du froment. Mais moi, j'ai prié pour toi, afin que ta foi ne défaille point. Et toi, une fois converti, soutiens et affermis tes frères (*a*). »

Et Jésus dit à tous :

« Quand je vous ai envoyés sans bourse, sans sac et sans chaussure, avez-vous manqué de quelque chose? »

— « De rien », dirent-ils.

— « Maintenant, reprit Jésus, que celui qui a une bourse la prenne, et son sac, de même : et que celui qui n'a point d'épée, vende sa tunique pour en acheter une (*b*). Car je vous le dis : il faut encore que se réalisent en moi les paroles de l'Ecriture : « Il a été mis au rang des scélérats (*c*). » Or les oracles qui me regardent seront bientôt accomplis. »

Ils répondirent :

« Seigneur, voici deux épées. »

— « C'est assez! » dit-il (*d*).

J., XIII. — 31. Ait autem Dominus : Simon, Simon ecce Satanas expetivit vos ut cribraret sicut triticum.

32. Ego autem rogavi pro te ut non deficiat fides tua; et tu aliquando conversus confirma fratres tuos.

L., XXII. — Et dixit eis :

35. Quando misi vos sine sacculo, et pera, et calceamentis, numquid aliquid defuit vobis?

36. At illi dixerunt : Nihil. Dixit ergo eis : Sed nunc qui habet sacculum, tollat : similiter et peram; et qui non habet, vendat tunicam suam, et emat gladium.

37. Dico enim vobis, quoniam adhuc hoc quod scriptum est, oportet impleri in me : Et cum iniquis deputatus est. Etenim ea quæ sunt de me, finem habent.

38. At illi dixerunt : Domine, ecce duo gladii hic. At ille dixit eis : Satis est.

(*a*) En même temps que le Sauveur prédit à Pierre sa lamentable chute, il lui annonce le glorieux privilège de sa future indéfectibilité dans la foi. Il sera désormais l'inébranlable colonne sur laquelle s'appuieront les Apôtres, et qui soutiendra toute l'Eglise. C'est l'effet de la prière spéciale de Jésus pour S. Pierre : « J'ai prié pour toi! » « Cette prérogative merveilleuse de l'infaillibilité, qui ira croire qu'elle est au profit du grand hiérarque présidant ses frères de l'épiscopat? Elle est pour vous seuls, N. T. C. F., pour vous qui avez besoin de connaître la vérité divine... Les Papes sont des interprètes au profit de la masse chrétienne ; ils ont la fatigue des grandes et infinies réponses aux problèmes qui intéressent l'humanité ; ils vous servent à la lettre comme ces esclaves qui portent dans la nuit des lampes devant les pieds de leurs seigneurs. » (Mgr Bertaud.)

(*b*) Par cette double réflexion, Notre-Seigneur fait entendre que si, dans les temps ordinaires, l'apôtre doit aller aux âmes, dénué de tout et avec un plein abandon à la divine Providence, il y a néanmoins des heures critiques, où ce serait tenter Dieu que de ne point se préoccuper de sa subsistance et de sa sécurité. C'est ainsi qu'on voit, en certaines circonstances, le missionnaire s'improviser capitaine et organiser la défense de sa chrétienté contre les attaques des barbares.

(*c*) Tout ce discours est entremêlé de douloureuses prophéties ; on sent, à tout moment, le Cœur de Jésus se troubler, sa voix fléchir, sous une émotion profonde. Encore une fois, c'est la grande révélation du Sacré-Cœur : pour la bien entendre, il y faut tout le recueillement et toute l'attention aimante de notre cœur.

(*d*) C'est-à-dire : Cela suffit! Laissons cela! Passons à autre chose.

PREMIÈRE PARTIE DU DISCOURS

LES DERNIÈRES RECOMMANDATIONS

I. — L'UNION A JÉSUS PAR LA FOI, L'ESPÉRANCE ET LA PRIÈRE (*a*).

J., XIV. — 1. Non turbetur cor vestrum. Creditis in Deum; et in me credite.
2. In domo Patris mei mansiones multæ sunt. Si quo minus, dixissem vobis : Quia vado parare vobis locum.
3. Et si abiero, et præ-

« Que votre cœur ne se trouble point (*b*)!... Vous croyez en Dieu, croyez de même en moi (*c*)...

» Il y a une multitude de demeures dans la Maison de mon Père. S'il n'en était pas ainsi, je vous l'aurais dit (*d*); je vais vous préparer une place (1). Je m'en vais donc; mais, quand je vous

II Cor., V. — 1. Scimus enim quoniam si terrestris domus nostra hujus habitationis dissolvatur, quod ædificationem ex Deo habemus, domum non manufactam, æternam in cœlis.
2. Nam et in hoc ingemiscimus, habitationem nostram, quæ de cœlo

(1) Nous savons que si cette demeure de terre que nous habitons se détruit, Dieu nous donnera une autre demeure, qui ne sera point faite de main d'homme, une demeure éternelle dans les cieux. C'est pourquoi nous gémissons dans ce corps, animés du désir d'être revêtus de notre habitation celeste,

(*a*) Il ne faut pas chercher une division bien rigoureuse dans ce discours, ou plutôt dans cet entretien plein d'abandon d'un Père, sur le point de se séparer de sa famille et lui ouvrant une dernière fois son Cœur. Néanmoins, nous croyons que les pensées de Jésus, éparses dans cet entretien, se ramènent presque toutes aux différents titres que nous avons adoptés.

(*b*) « Les temps de trouble arrivaient; c'était l'heure de la puissance des ténèbres; les Apôtres étaient déjà comme au milieu de ce trouble Jésus-Christ leur avait déclaré qu'il allait être trahi, et par l'un d'eux; il venait de leur dire le dernier adieu : « *Mes petits enfants, je m'en vais, et je ne serai plus avec vous...;* » il leur faisait voir la violence de ses ennemis, prête à éclater; sa sainte Cène ne leur avait remis devant les yeux que du Sang répandu, et un Corps livré; et la tentation était tout ensemble et si terrible et si proche que Pierre, le plus fervent, le plus hardi, le plus favorisé d'eux tous, devait y succomber jusqu'à renoncer à son Maître. Il fallait donc les prémunir contre tant de troubles... C'est le but de tout ce discours, et le terme où il aboutit. » (BOSSUET.)

(*c*) Notre-Seigneur va dire, tout à l'heure, qu'on ne saurait croire au Père sans croire au Fils, ni voir le Fils sans voir le Père, ni entendre le Fils sans entendre le Père. Donc, qu'ils lui donnent la même foi qu'ils donnent au Père. Il va les quitter; mais leur commune consolation sera d'être toujours unis d'esprit et de cœur.

(*d*) « Admirez et ressentez la tendresse de ces paroles : « S'il n'en était pas ainsi, je vous » le dirais... » C'est à nous qu'elles sont dites aussi bien qu'aux Apôtres... Je ne veux rien vous cacher. Avant de partir je veux vous apprendre tous les secrets qui vous regardent. » (BOSSUET.) Est-il une révélation plus consolante que celle-ci : « Il y a une multitude de demeures dans la maison de mon Père? »

aurai préparé une place, je reviendrai et je vous prendrai avec moi (*a*), afin que vous soyez, vous aussi, là où moi-même je suis. Au reste, vous savez où je vais, et vous en savez la voie (*b*). »

— « Seigneur, répondit Thomas, nous ne savons où vous allez ; comment donc en saurions-nous la voie? »

Jésus leur dit :

« C'est moi qui suis la voie et la vérité et la vie (*c*). Nul ne vient au Père que par moi (1). Si

paravero vobis locum, iterum venio, et accipiam vos ad meipsum, ut ubi sum ego, et vos sitis.

4. Et quo ego vado, scitis, et viam scitis.

5. Dicit ei Thomas : Domine, nescimus quo vadis : et quomodo possumus viam scire?

6. Dicit ei Jesus : Ego sum via, et veritas, et vita. Nemo venit ad Patrem, nisi per me.

7. Si cognovissetis me, et Patrem meum utique

---

pourvu toutefois que nous soyons trouvés vêtus, et non pas nus.

Tandis que nous sommes dans cette tente, nous gémissons sous son poids, et nous désirons, non pas d'en être dépouillés, mais de nous couvrir de ce second vêtement, en sorte que ce qu'il y a en nous de mortel soit absorbé par la vie. Or, c'est Dieu qui nous a formés pour cela, et qui nous a donné pour gage son Esprit. Nous sommes donc toujours pleins d'espérance, sachant au reste que tant que nous habitons ce corps, nous marchons loin du Seigneur, car nous n'allons vers lui que par la foi, et nous ne le voyons pas encore à découvert. Nous aimerions mieux, dans cette persuasion, être séparés de ce corps, afin de jouir de la vue du Seigneur.

C'est pourquoi nous nous efforçons d'être agréables à Dieu, soit que nous soyons sortis *du corps*, soit que nous y soyons assujettis.

(1) Il n'y a qu'un seul Dieu, et un seul Médiateur entre Dieu et les hommes, l'Homme Jésus-Christ, qui s'est livré pour la rédemption de tous.

est, superindui cupientes ;

3. Si tamen vestiti, non nudi inveniamur.

4. Nam et qui sumus in hoc tabernaculo, ingemiscimus gravati, eo quod nolumus exspoliari, sed supervestiri ; ut absorbeatur quod mortale est a vita.

5. Qui autem efficit nos in hoc ipsum, Deus, qui dedit nobis pignus Spiritus.

6. Audentes igitur semper, scientes quoniam dum sumus in corpore, peregrinamur a Domino.

7. Per fidem enim ambulamus, et non per speciem.

8. Audemus autem, et bonam voluntatem habemus magis peregrinari a corpore, et præsentes esse ad Dominum.

9. Et ideo contendimus, sive absentes sive præsentes, placere illi.

I Tim., II. — 5. Unus enim Deus, unus et mediator Dei et hominum homo Christus Jesus.

(*a*) Un Père si tendre, sur le point de quitter ses enfants, ne pouvait pas trouver de meilleures paroles pour sécher leurs larmes.

(*b*) Tant de fois il leur avait dit qu'il retournait à son Père, et qu'on n'allait au Père que par lui !

(*c*) Il est la Voie qui conduit au Père et à l'éternel Royaume du Père, parce qu'il est la vérité et qu'il enseigne la vérité, parce qu'il est la vie et qu'il donne la vie.

cognovissetis; et amodo cognoscetis eum, et vidistis eum.

8. Dicit ei Philippus : Domine, ostende nobis Patrem, et sufficit nobis.

9. Dicit ei Jesus : Tanto tempore vóbiscum sum, et non cognovistis me? Philippe, qui videt me, videtet Patrem. Quomodo tu dicis : Ostende nobis Patrem?

10. Non creditis quia ego in Patre, et Pater in me est? Verba quæ ego loquor vobis, a meipso non loquor. Pater autem in me manens, ipse facit opera.

11. Non creditis quia ego in Patre, et Pater in me est?

12. Alioquin propter opera ipsa credite. Amen, amen dico vobis, qui credit in me, opera quæ ego facio, et ipse faciet, et majora horum faciet, quia ego ad Patrem vado.

13. Et quodcumque petieritis Patrem in nomine meo, hoc faciam, ut glorificetur Pater in Filio.

vous m'aviez connu, vous auriez bien certainement connu mon Père. Mais bientôt vous le connaîtrez; et même vous l'avez déjà vu. »

— « Seigneur, s'écria Philippe, montrez-nous le Père, et cela nous suffit (*a*). »

— « Eh quoi! dit Jésus, depuis si longtemps que je suis avec vous, vous ne me connaissez pas encore?... Philippe, qui me voit, voit aussi mon Père (*b*). Comment peux-tu me dire : « Montrez-» nous le Père? »

» Ne croyez-vous point que je suis dans le Père, et que le Père est en moi? Les paroles que je vous dis, ce n'est pas de moi-même que je vous les dis. Et mes œuvres, c'est le Père, demeurant en moi, qui les accomplit. *Encore une fois*, ne croyez-vous point que je suis dans le Père, et que le Père est en moi? Croyez-le du moins, à raison des œuvres elles-mêmes.

» En vérité, en vérité, je vous le dis : celui qui croit en moi, fera lui aussi les œuvres que je fais; il en fera de plus grandes encore (1), parce que je

(1) *La prédication du Sauveur n'avait, en apparence, produit que peu de fruits. Celle des Apôtres convertira par milliers les Juifs et les infidèles. — Notre-Seigneur, pour opérer ses miracles touchait les infirmes ou en était touché, ou bien encore il fallait une parole de sa bouche; l'ombre seule de S. Pierre opérera des prodiges.*

Act., V. — 15. Ita ut in plateas ejicerent infirmos, et ponerent in lectulis ac grabatis, ut, veniente Petro, saltem umbra illius obumbraret quemquam illorum, et liberarentur ab infirmitatibus suis.

Ils apportaient les infirmes sur les places publiques, les posant sur des lits et des grabats, afin qu'au passage de Pierre, son ombre, au moins, couvrît quelqu'un d'entre eux, et qu'ils fussent guéris de leurs infirmités.

(*a*) Il voulait voir la nature et l'essence même du Père. C'est la joie réservée aux élus, dans la vision intuitive.

(*b*) Pour bien voir le Père, il faut bien connaître le Fils; or, les Apôtres n'en avaient pas encore une connaissance assez haute, et surtout assez intime. Le Sauveur s'en étonne douloureusement, et par deux fois il leur fait sentir sa peine.

vais au Père (*a*); et tout ce que vous demanderez au Père, en mon Nom, je le réaliserai, afin que le Père soit glorifié dans le Fils. Et si vous me demandez à moi-même quelque chose, en mon Nom, je le ferai (*b*).

14. Si quid petieritis me in nomine meo, hoc faciam.

II. — L'UNION A JÉSUS PAR L'AMOUR

» Si vous m'aimez, gardez mes commandements (*c*).

» Et moi (*d*) je prierai (*e*) le Père, et il vous donnera un autre Consolateur (*f*) qui demeurera toujours avec vous. C'est l'Esprit de vérité que le monde ne peut recevoir (*g*), parce qu'il ne le voit point et ne le connaît point. Mais vous, vous le connaîtrez parce qu'il demeurera avec vous et sera en vous (1).

J., XIV. — 15. Si diligitis me, mandata mea servate.

16. Et ego rogabo Patrem, et alium Paracletum dabit vobis, ut maneat vobiscum in æternum.

17. Spiritum veritatis, quem mundus non potest accipere, quia non videt eum, nec scit eum. Vos autem cognoscetis eum, quia apud vos manebit, et in vobis erit.

(1) Justifiés par la foi, ayons la paix avec Dieu, par Jésus-Christ Notre-Seigneur qui, par la foi, nous a donné accès à cette grâce en laquelle nous demeurons fermes, et nous nous glorifions dans l'espérance de la gloire des enfants de Dieu ; et non seulement dans cette

Rom., V. — 1. Justificati ergo ex fide, pacem habeamus ad Deum per Dominum nostrum Jesum Christum :

2. Per quem et habemus accessum per fidem in gratiam istam in qua stamus, et gloriamur in spe gloriæ filiorum Dei.

3. Non solum autem, sed

(*a*) La source des miracles ne s'est point tarie en Jésus-Christ. Elle a jailli même plus abondante de son Cœur, depuis qu'il est retourné à son Père, et il n'a cessé d'opérer les plus grandes merveilles par ses Disciples.

(*b*) « On doit prier le Père par le Fils. Tout par le Fils, et rien que par lui. Motif de la plus profonde humilité : par moi-même je suis indigne de tout. Motif de la plus parfaite confiance : par Jésus-Christ, je puis obtenir tout. Confiance parfaite, humilité profonde : ce sont les deux dispositions essentielles de la prière. » (R. P. DE LIGNY.)

(*c*) Le véritable amour ne s'arrête pas au sentiment, il se manifeste par les œuvres.

(*d*) C'est Jésus qui, par ses mérites, nous a obtenu la mission de l'Esprit-Saint.

(*e*) Notre-Seigneur parle, tantôt comme Dieu, tantôt comme homme. En cette dernière qualité, *il priera le Père;* comme Dieu, *il fera tout ce que nous lui demanderons en son Nom.*

(*f*) « Puisque c'est *un autre consolateur,* Notre-Seigneur l'était donc aussi. Il consolait par sa présence visible, par l'effet visible de ses paroles ; l'Esprit-Saint nous console par sa présence et ses opérations invisibles, en nous remplissant d'une joie tout intérieure. » (S. AUGUSTIN.)

(*g*) Il y a opposition absolue entre l'Esprit de vérité, et le monde qui ne se conduit que par l'esprit de vanité et de mensonge. Dès que le monde accepte l'Esprit-Saint, il n'est plus le monde que condamne le Sauveur.

18. Non relinquam vos orphanos : veniam ad vos.
19. Adhuc modicum ; et mundus me jam non videt. Vos autem videtis me, quia ego vivo, et vos vivetis.
20. In illo die vos cognoscetis quia ego sum in Patre meo, et vos in me, et ego in vobis.

» Non, je ne vous laisserai point orphelins, je viendrai à vous.

» Encore un peu de temps, et le monde ne me verra plus : mais vous, vous me verrez (*a*), parce que je vis et que vous vivrez aussi. C'est en ce jour-là que vous connaîtrez que je suis en mon Père, et que vous êtes en moi, et que je suis en vous (*b*) (1)!

---

et gloriamur in tribulationibus : scientes quod tribulatio patientiam operatur;
4. Patientia autem probationem, probatio vero spem.
5. Spes autem non confundit; quia caritas Dei diffusa est in cordibus nostris per Spiritum sanctum qui datus est nobis.
I Joan., II. — 24. Vos quod audistis ab initio, in vobis permaneat. Si in vobis permanserit quod audistis ab initio, et vos in Filio et Patre manebitis.
25. Et hæc est repromissio, quam ipse pollicitus est nobis, vitam æternam.
26. Hæc scripsi vobis de his qui seducunt vos.
27. Et vos unctionem quam accepistis ab eo, maneat in vobis. Et non necesse habetis ut aliquis doceat vos ; sed sicut unctio ejus docet vos de omnibus, et verum est, et non est mendacium. Et sicut docuit vos, manete in eo.
28. Et nunc, filioli, manete in eo, ut, cum apparuerit, habeamus fiduciam, et non confundamur ab eo in adventu ejus.
29. Si scitis quoniam jus-

espérance, mais encore dans nos afflictions, sachant que l'affliction produit la patience, la patience l'épreuve, et l'épreuve l'espérance. Or, cette espérance n'est pas vaine, parce que l'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs par le Saint-Esprit qui nous a été donné.

(1) Si la parole que vous avez entendue dès l'origine demeure en vous, vous demeurerez aussi dans le Fils et dans le Père. Et voici la promesse qu'il nous a faite lui-même : la Vie éternelle. Voilà ce que je vous écris *pour que vous demeuriez fermes à l'égard* de ceux qui vous séduisent.

Pour vous, que l'onction que vous avez reçue du Seigneur demeure en vous! et vous n'avez plus besoin que personne vous instruise ; mais puisque son onction vous enseigne toutes choses et qu'elle est vraie et non pas menteuse, demeurez en lui, comme elle vous l'a enseigné.

Oui, mes petits enfants, demeurez en lui, afin qu'au jour où il paraîtra, nous ayons confiance, et que nous ne soyons pas confondus et rejetés loin de lui à son

---

(*a*) Après ma mort, le monde ne me verra plus ; mais je ressusciterai et me manifesterai à vous. Même quand je serai remonté à mon Père vous me verrez encore par la foi, et me sentirez près de vous.

(*b*) Ils eurent une foi si vive en la divinité de Notre-Seigneur, après sa résurrection, qu'ils crurent aussi qu'il était de même nature que son Père, et que, par là même, le Père était en lui et lui en son Père. Ils eurent également la notion de l'alliance étroite que l'Incarnation, l'Eucharistie et la Grâce établissent entre lui et nous, alliance qui va jusqu'à notre incorporation en Jésus, comme il le dit lui-même, dans la comparaison de la vigne et des rameaux. Il est la tête, nous sommes les membres de son corps mystique. De cette union intimement fraternelle avec Jésus, résulte notre union intimement filiale avec le Père.

» Celui qui reçoit mes commandements et les observe, voilà celui qui m'aime. Or, celui qui m'aime, sera aimé de mon Père ; et moi également je l'aimerai et je me manifesterai à lui. »

Jude, un autre que l'Iscariote, lui dit :

« D'où vient, Seigneur, que vous vous manifesterez à nous, et non pas au monde ? »

— « Si quelqu'un m'aime (*a*), lui répondit Jésus, il gardera mes enseignements (1), et mon Père l'aimera, et nous viendrons à lui, et nous établirons

21. Qui habet mandata mea et servat ea, ille est qui diligit me. Qui autem diligit me, diligetur a Patre meo ; et ego diligam eum, et manifestabo ei me ipsum.

22. Dicit ei Judas, non ille Iscariotes : Domine, quid factum est quia manifestaturus es nobis te ipsum, et non mundo ?

23. Respondit Jesus et dixit ei : Si quis diligit me, sermonem meum servabit, et Pater meus diliget eum, et ad eum venie-

---

avènement. Vous savez qu'il est juste ; eh bien ! sachez aussi que quiconque pratique la justice est né de lui.

Celui donc qui garde les commandements de Jésus-Christ, demeure en Dieu, et Dieu en lui ; et nous savons qu'il demeure en nous par l'Esprit qu'il nous a donné.

(1) La marque certaine que nous connaissons Jésus-Christ, c'est notre fidélité à garder ses commandements.

Celui qui prétend connaître Jésus-Christ et n'observe pas ses préceptes est un menteur, et la vérité n'est point en lui. Mais, pour Celui qui garde sa Parole, l'amour de Dieu est vraiment parfait en lui. C'est par là que nous savons que nous sommes en lui. Or celui qui dit qu'il demeure en Jésus-Christ, doit se conduire lui-même comme l'a fait Jésus-Christ.

* Que la Parole de Jésus habite en vous avec plénitude et vous comble de sagesse. Instruisez-vous et exhortez-vous les uns les autres, par des psaumes, des hymnes et des cantiques spirituels, chantant de cœur, avec édification, les louanges de Dieu.

** Pour toi, demeure inébranlable dans les choses que tu as apprises et qui t'ont été confiées, sachant de qui tu les a apprises, et que, dès ton enfance, tu connais les saintes lettres, qui peuvent t'instruire pour le salut, par la foi qui est en Jésus-Christ.

tus est, scitote quoniam et omnis qui facit justitiam ex ipso natus est.

I Joan., III. — 24. Et qui servat mandata ejus, in illo manet, et ipse in eo ; et in hoc scimus quoniam manet in nobis de Spiritu quem dedit nobis.

I Joan., II. — 3. Et in hoc scimus quoniam cognovimus eum, si mandata ejus observemus.

4. Qui dicit se nosse eum, et mandata ejus non custodit, mendax est ; et in hoc veritas non est.

5. Qui autem servat verbum ejus, vere in hoc caritas Dei perfecta est : et in hoc scimus quoniam in ipso sumus.

6. Qui dicit se in ipso manere, debet, sicut ille ambulavit, et ipse ambulare.

Col., III. — 16. Verbum Christi habitet in vobis abundanter in omni sapientia : docentes et commonentes vosmetipsos, psalmis, hymnis, et canticis spiritualibus, in gratia cantantes in cordibus vestris Deo.

II Tim., III. — 14. Tu vero permane in iis quæ didicisti, et credita sunt tibi ; sciens a quo didiceris ;

15. Et quia ab infantia sacras litteras nosti quæ et possunt instruere ad salutem, per fidem quæ est in Christo Jesu.

(*a*) Notre-Seigneur ne se manifeste qu'à ceux qui l'aiment. Or le monde ne l'aime pas.

mus, et mansionem apud eum faciemus;

24. Qui non diligit me, sermones meos non servat. Et sermonem quem audistis, non est meus, sed ejus qui misit me Patris.

en lui notre demeure (*a*) (1). Celui qui ne m'aime point ne garde point mes paroles. Or, les enseignements que vous avez entendus ne sont point de moi, mais de Celui qui m'a envoyé, du Père.

III. — L'UNION A JÉSUS DANS L'ESPRIT-SAINT

J., XIV. — 25. Hæc locutus sum vobis apud vos manens.

26. Paracletus autem Spiritus sanctus quem mittet Pater in nomine meo, ille vos docebit omnia, et suggeret vobis omnia quæcumque dixero vobis.

» Je vous ai dit ceci, tandis que je demeurais avec vous. Mais l'Esprit-Saint, le Consolateur que le Père enverra en mon Nom, vous enseignera toutes choses et vous rappellera tout ce que je vous aurai dit (*b*) (2).

II Joan., I. — 9. Omnis qui recedit, et non permanet in doctrina Christi, Deum non habet; qui permanet in doctrina, hic et Patrem et Filium habet.

I Cor., XII. — 1. De spiritualibus autem nolo vos ignorare, fratres.

2. Scitis quoniam, cum gentes essetis, ad simulacra muta prout ducebamini euntes.

3. Ideo notum vobis facio, quod nemo in Spiritu Dei loquens, dicit anathema Jesu; et nemo potest dicere, Dominus Jesus, nisi in Spiritu sancto.

4. Divisiones vero gratiarum sunt, idem autem Spiritus.

5. Et divisiones ministrationum sunt; idem autem Deus.

6. Et divisiones operationum sunt; idem vero

(1) Quiconque ne demeure point dans la Doctrine de Jésus-Christ, mais s'en éloigne, ne possède point Dieu ; et quiconque demeure dans sa Doctrine, possède le Père et le Fils.

(2) Je ne veux pas, mes frères, que vous ignoriez ce que vous devez savoir, touchant les dons spirituels... Je vous déclare donc que nul ne peut dire : « Jésus est le Seigneur », sinon par le Saint-Esprit.

Or, il y a diversité de dons spirituels, mais il n'y a qu'un même Esprit. Il y a diversité de ministères, mais il n'y a qu'un même Seigneur. Il y a aussi diversité d'opérations, mais il n'y a qu'un même Dieu qui opère tout en tout.

Les dons du Saint-Esprit qui se manifestent au-

(*a*) Dieu a trois demeures privilégiées : le ciel où il se montre à découvert, nos églises où il reçoit nos hommages, et l'âme juste, où il opère incessamment par sa grâce. Cette dernière demeure est parfois un véritable ciel, par les merveilleuses clartés que Dieu se plait à y répandre, et par les admirables vertus qui en font l'ornement.

(*b*) « Outre les enseignements du dehors, il fallait un maître intérieur qui fît deux choses : l'une, de nous faire entendre, au dedans, ce qui nous avait été enseigné au dehors; l'autre de nous le rappeler et d'empêcher que nous ne l'oublions jamais. L'Esprit-Saint nous enseigne donc au dedans, les mêmes choses que Jésus nous a enseignées au dehors. Il nous les fait comprendre, il nous les fait aimer, il nous les fait pratiquer, et il les tient toujours présentes à notre esprit, par l'attachement qu'il nous y donne, au fond du cœur. La parole, le *Verbe* est de Jésus; son intelligence et son amour sont de l'Esprit-Saint. Soyons donc toujours recueillis, puisque c'est au dedans de nous que parle notre Docteur. » (BOSSUET.)

IV. — L'UNION A JÉSUS DANS LA PAIX ET DANS LA JOIE

» Je vous laisse ma paix, je vous donne ma paix (*a*)! Je ne vous la donne pas comme le monde la donne (1). Que votre cœur ne se trouble donc pas, qu'il ne craigne point!

J., XIV. — 27. Pacem relinquo vobis, pacem meam do vobis : non quomodo mundus dat, ego do vobis. Non turbetur cor vestrum, neque formidet.

---

dehors sont donnés à chacun pour l'utilité de l'Eglise : L'un reçoit du Saint-Esprit le don de parler avec sagesse ; l'autre reçoit du même Esprit le don de parler avec science ; un autre reçoit le don de la foi, par le même Esprit ; un autre reçoit du même Esprit le don de guérir les malades ; un autre, le don des miracles ; un autre, le don de prophétie ; un autre le don de discerner les esprits ; un autre, le don de parler diverses langues ; un autre, le don de les interpréter. Et c'est un seul et même Esprit qui opère toutes ces choses, distribuant à chacun ses dons, selon qu'il lui plaît...

Ainsi, Dieu a établi dans son Eglise, premièrement des apôtres, secondement des prophètes, troisièmement des docteurs, ensuite le don des miracles, le don de guérir toutes les maladies, le don d'assister les affligés, le don de gouverner, le don de parler diverses langues, le don de les interpréter. Tous sont-ils apôtres ? Tous sont-ils prophètes ? Tous sont-ils docteurs ? Tous font-ils des miracles ? Tous ont-ils le don de guérir les maladies ? Tous parlent-ils diverses langues ? Tous ont-ils le don de les interpréter ? Entre ces dons, désirez les plus parfaits. Mais je vous montrerai encore une voie beaucoup plus excellente.

(1) Que la Paix, qui surpasse tout sentiment, garde vos cœurs et vos intelligences en Jésus-Christ !

Deus, qui operatur omnia in omnibus.

7. Unicuique autem datur manifestatio Spiritus ad utilitatem.

8. Alii quidem per Spiritum datur sermo sapientiæ ; alii autem sermo scientiæ secundum eumdem Spiritum ;

9. Alteri fides in eodem Spiritu ; alii gratia sanitatum in uno Spiritu ;

10. Alii operatio virtutum, alii prophetia, alii discretio spirituum, alii genera linguarum, alii interpretatio sermonum.

11. Hæc autem omnia operatur unus atque idem Spiritus, dividens singulis prout vult.

. . . . . .

28. Et quosdam quidem posuit Deus in Ecclesia, primum apostolos, secundo prophetas, tertio doctores, deinde virtutes, exinde gratias curationum, opitulationes, gubernationes, genera linguarum, interpretationes sermonum.

29. Numquid omnes apostoli ? Numquid omnes prophetæ ? numquid omnes doctores.

30. Numquid omnes virtutes ? Numquid omnes gratiam habent curationum ? numquid omnes linguis loquuntur ? numquid omnes interpretantur ?

31. Æmulamini autem charismata meliora. Et adhuc excellentiorem viam vobis demonstro.

Phil., IV. — 7. Et pax Dei, quæ exuperat omnem sensum, custodiat corda vestra et intelligentias vestras in Christo Jesu.

(*a*) « La vraie paix n'est que dans la possession de Dieu. Or, la possession de Dieu, ici-bas, ne se trouve que dans la soumission à la foi et dans l'obéissance à la loi. » (FÉNELON.)

28. Audistis quia ego dixi vobis : Vado, et venio ad vos. Si diligeretis me, gauderetis utique, quia vado ad Patrem : quia Pater major me est.

29. Et nunc dixi vobis priusquam fiat : ut cum factum fuerit, credatis.

30. Jam non multa loquar vobiscum. Venit enim princeps mundi hujus, et in me non habet quidquam.

31. Sed ut cognoscat mundus quia diligo Patrem, et sicut mandatum dedit mihi Pater, sic facio. Surgite, eamus hinc.

» Vous venez de m'entendre dire : « Je m'en vais, » et je reviens à vous. » Si vous m'aimiez, vous seriez certainement dans la joie de ce que je vais au Père, car le Père est plus grand que moi (*a*).

» Je vous dis ceci maintenant, avant que la chose arrive, afin que vous croyiez, quand elle sera arrivée (*b*). Désormais, je ne m'entretiendrai plus longtemps avec vous, car voici venir le prince de ce monde, bien qu'en moi rien ne lui appartienne (*c*).

» Mais, pour que le monde sache que j'aime le Père, et que j'accomplis le commandement du Père, levez-vous, sortons d'ici (*d*).

V. — L'UNION NÉCESSAIRE ET INTIME AVEC JÉSUS POUR TOUTES LES ŒUVRES SAINTES. LA VIGNE ET LES SARMENTS

J., XV. — 1. Ego sum vitis vera, et Pater meus agricola est.

2. Omnem palmitem in me non ferentem fructum,

» Je suis la vraie Vigne (*e*), et mon Père est le Vigneron. Tout sarment qui ne fructifiera pas en moi, il le retranchera ; et celui qui fructifiera,

---

(*a*) « Mon Sauveur, que vous êtes grand ! puisque vous avez besoin d'avertir les hommes que Dieu est plus grand que vous ! Si un autre parlait ainsi, on le traiterait d'insensé. Il y a donc, en Jésus-Christ, une grandeur pareille à celle du Père, et, sous ce rapport, il traite d'égal à égal avec lui ; mais il y a un endroit par où le Père est plus grand que lui, car il ne faut pas oublier qu'étant Dieu, le Verbe s'est humilié et anéanti jusqu'à prendre, non seulement la forme de l'esclave, mais encore la figure du pécheur. » (BOSSUET.)

Soyez donc heureux de ce que je vais partager la gloire du Père et m'associer à son trône, bien que je ne veuille y parvenir que par la voie des souffrances et des opprobres.

(*b*) Il faut alors que vous sachiez que j'ai tout prévu, et que c'est en pleine connaissance de cause, que je me suis livré et que je suis allé à la croix.

(*c*) C'est le péché qui a donné au démon l'empire du monde. Il n'avait donc aucun droit sur Celui qui n'a point de péché.

(*d*) Ils quittèrent alors la salle de la Cène, peut-être pour se reposer quelques instants dans le jardin de la maison, où la vue de la vigne inspire à Notre-Seigneur la belle comparaison qui suit. — La sortie de la salle était le premier pas vers Gethsémani, vers le Golgotha ; de là cette touchante remarque de Jésus : « *Pour que le monde sache que j'aime !...* La Passion qu'il va subir sera donc la plus haute révélation de l'amour qui consume son Cœur, pour le Père, pour les âmes. Aussi veut-il que cette revélation soit tellement éclatante, qu'elle soit connue du monde entier.

(*e*) Peut-on supposer une union plus complète, plus intime ? Nous ne faisons qu'un avec Jésus, animés du même esprit, vivant de la même vie, comme les sarments ne font qu'un avec le cep, nourris qu'ils sont de la même sève, puisée aux mêmes racines.

il l'émondera pour qu'il fructifie davantage (*a*).

» Pour vous, vous avez été déjà *émondés et* purifiés par les paroles que je vous ai dites (*b*).

» Demeurez donc en moi, et moi en vous! Comme le sarment ne peut lui-même porter de fruit, s'il ne demeure sur la vigne, ainsi, ni vous non plus, si vous ne demeurez en moi (1).

» Je suis la Vigne, vous êtes les sarments (2).

» Celui qui demeure en moi, et moi, en lui, celui-là porte beaucoup de fruit; car, sans moi, vous ne pouvez rien faire (*c*) (3).

tollet eum : et omnem qui fert fructum purgabit eum, ut fructum plus afferat.

3. Jam vos mundi estis propter sermonem quem locutus sum vobis.

4. Manete in me : et ego in vobis. Sicut palmes non potest ferre fructum a semetipso, nisi manserit in vite, sic nec vos, nisi in me manseritis.

5. Ego sum vitis, vos palmites ; qui manet in me, et ego in eo, hic fert fructum multum : quia sine me nihil potestis facere.

---

(1) Marchez dans les voies de Notre-Seigneur, selon ce que vous avez appris, ENRACINÉS, édifiés en lui, vous affermissant dans la foi qui vous a été enseignée, et croissant de plus en plus en lui par de continuelles actions de grâces.

(2) Jésus-Christ est le Chef, dont tout le corps, soutenu par ses liens et par ses jointures, s'entretient et s'accroît de l'accroissement de Dieu.

(3) C'est Dieu qui, par sa volonté, opère en vous le vouloir et le faire.

* C'est la grâce qui vous a sauvés par la foi ; et cela ne vient pas de vous, car c'est un don de Dieu ; cela ne vient pas de vos œuvres, afin que personne ne se glorifie, car nous sommes l'ouvrage du Dieu riche en miséricorde, créés en Jésus-Christ dans les bonnes œuvres que Dieu a préparées, afin que nous y marchions.

** C'est par Jésus-Christ que nous avons une si

Col., II. — 6. Sicut ergo accepistis Jesum Christum Dominum, in ipso ambulate.

7. Radicati et superædificati in ipso, et confirmati fide, sicut et didicistis abundantes in illo in gratiarum actione.

Col., II. — 19. Et non tenens caput, ex quo totum corpus per nexus et conjunctiones subministratum et constructum crescit in augmentum Dei.

Phil., II. — 13. Deus est enim qui operatur in vobis et velle et perficere, pro bona voluntate.

Eph., II. — 8. Gratia enim estis salvati per fidem, et hoc non ex vobis : Dei enim donum est ;

9. Non ex operibus, ut ne quis glorietur.

10. Ipsius enim sumus factura, creati in Christo Jesu in operibus bonis, quæ præparavit Deus ut in illis ambulemus.

II Cor., III. — 4. Fiduciam autem talem habe-

(*a*) « Si le sarment était sensible, quelles ne seraient pas ses plaintes contre la main qui le taille impitoyablement? Mais, s'il était raisonnable, avec quelle reconnaissance il accepterait ces blessures salutaires qui lui procurent la gloire de la fécondité? » (R. P. DE LIGNY.)

(*b*) Des Paroles évangéliques émane donc une vertu purifiante pour toute âme qui les recueille avec foi, humilité et amour.

(*c*) Rien pour le salut ; car, sans cette union on peut faire des actions moralement bonnes, mais qui sont sans mérite pour le ciel. Dieu récompense les bonnes œuvres de l'ordre naturel par des bénédictions de l'ordre naturel. Quelquefois ces bonnes œuvres, faites sous l'impulsion du Saint-Esprit, nous acheminent à la conversion.

6. Si quis in me non manserit, mittetur foras sicut palmes, et arescet, et colligent eum, et in ignem mittent, et ardet.

7. Si manseritis in me, et verba mea in vobis manserint, quodcumque volueritis petetis, et fiet vobis.

8. In hoc clarificatus est Pater meus, ut fructum plurimum afferatis, et efficiamini mei discipuli.

9. Sicut dilexit me Pater, et ego dilexi vos. Manete in dilectione mea.

» Celui qui ne demeure pas en moi, sera jeté dehors, comme le sarment, et il séchera et on le ramassera et on le jettera au feu, et il brûle (*a*).

» Si vous demeurez en moi, et si mes paroles demeurent en vous, vous demanderez tout ce que vous voudrez, et vous l'obtiendrez.

» Ce qui glorifie mon Père, c'est que vous portiez beaucoup de fruit et que vous deveniez mes Disciples.

» Comme le Père m'a aimé, ainsi moi-même je vous ai aimés. Demeurez dans mon amour (1)!

---

mus per Christum ad Deum;

5. Non quod sufficientes simus cogitare aliquid a nobis, quasi ex nobis; sed sufficientia nostra ex Deo est;

6. Qui et idoneos nos fecit ministros novi testamenti, non littera, sed Spiritu; littera enim occidit, spiritus autem vivificat.

II Cor., IX. — 8. Potens est autem Deus omnem gratiam abundare facere in vobis, ut in omnibus semper omnem sufficientiam habentes, abundetis in omne opus bonum,

9. Sicut scriptum est: Dispersit, dedit pauperibus; justitia ejus manet in sæculum sæculi.

Jude. — 20. Vos autem, carissimi, superædificantes vosmetipsos sanctissimæ vestræ fidei, in Spiritu sancto orantes,

21. Vosmetipsos in dilectione Dei servate: exspectantes misericordiam Domini nostri Jesu Christi in vitam æternam.

22. Et hos quidem arguite judicatos;

23. Illos vero salvate, de igne rapientes. Aliis autem miseremini in timore, odientes et eam, quæ carnalis est, maculatam tunicam.

grande confiance en Dieu. Non que nous soyons capables d'avoir de nous-mêmes, aucune bonne pensée comme venant de nous; mais notre capacité vient de Dieu. C'est lui aussi qui nous a rendus propres à devenir les ministres de la nouvelle alliance, non dans la lettre, mais dans l'esprit; car la lettre tue et l'esprit vivifie.

*** Dieu est puissant pour vous combler de toute grâce, de sorte qu'ayant toujours en toutes choses une entière suffisance, vous ayez abondamment de quoi faire toutes sortes de bonnes œuvres, selon ce qui est écrit : « Il a répandu, il a donné aux pauvres; sa justice demeure éternellement. »

(1) Pour vous, mes bien-aimés, élevez-vous comme un édifice spirituel, sur le fondement de votre foi si pure; priez par le Saint-Esprit; CONSERVEZ-VOUS DANS L'AMOUR DE DIEU, dans l'attente de la miséricorde de Notre-Seigneur Jésus-Christ pour la vie éternelle. Reprenez les uns, après les avoir convaincus; sauvez les autres en les tirant du milieu des flammes; ayez pitié de tous, craignant pour vous-mêmes; et détestez comme un vêtement souillé tout ce qui est de la corruption de la chair.

(*a*) Il brûle, *au présent*, pour signifier l'activité dévorante de ce feu, qui embrase à l'instant tout ce qu'il touche, et dont la durée ne s'évalue plus à la mesure du temps puisqu'elle est éternelle.

» Vous demeurerez dans mon amour, si vous gardez mes commandements, comme moi-même, je demeure dans l'amour de mon Père, en gardant ses commandements.

» Je vous ai dit ces choses, afin que ma joie soit en vous (*a*) et que votre joie soit complète.

» Or mon commandement est celui-ci : Aimez-vous les uns les autres comme moi-même je vous ai aimés (*b*).

» Nul ne peut avoir un plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis. Et c'est vous qui êtes mes amis, si vous faites ce que je vous commande. Désormais je ne vous appellerai plus mes serviteurs, car le serviteur ne sait pas ce que fait son maître. Je vous ai donné le nom d'amis, parce que tout ce que j'ai appris de mon Père, je vous l'ai fait connaître (1).

» Ce n'est pas vous qui m'avez choisi ; c'est moi qui vous ai choisis (*c*) (2) et vous ai institués pour

10. Si præcepta mea servaveritis, manebitis in dilectione mea, sicut et ego Patris mei præcepta servavi, et maneo in ejus dilectione.

11. Hæc locutus sum vobis, ut gaudium meum in vobis sit, et gaudium vestrum impleatur.

12. Hoc est præceptum meum ut diligatis invicem, sicut dilexi vos.

13. Majorem hac dilectionem nemo habet, ut animam suam ponat quis pro amicis suis.

14. Vos amici mei estis, si feceritis quæ ego præcipio vobis.

15. Jam non dicam vos servos ; quia servus nescit quid faciat Dominus ejus. Vos autem dixi amicos ; quia omnia quæcumque audivi a Patre meo, nota feci vobis.

16. Non vos me elegistis : sed ego elegi vos, et posui vos ut eatis, et fructum

(1) *Les amis de Jésus possèdent sa pensée, qui est la pensée de Dieu. Eclairés d'une telle lumière, ils peuvent juger de toutes choses au point de vue de la grâce. Mais le monde, éloigné de la grâce, n'est capable, ni de les comprendre, ni de les juger : la notion des choses de l'ordre surnaturel lui est aussi étrangère que la distinction des couleurs pour l'aveugle.*

L'homme spirituel juge de tout, et n'est lui-même jugé par personne. Qui a connu, en effet, la pensée du Seigneur, pour être en état de l'instruire. Mais nous, nous avons la pensée du Christ.

(2) C'est en Jésus-Christ que vous avez été appelés,

1 Cor., II. — 15. Spiritualis autem judicat omnia ; et ipse a nemine judicatur.

16. Quis enim cognovit sensum Domini, qui instruat eum ? Nos autem sensum Christi habemus.

Eph., I. — 13. In quo et vos, cum audissetis ver-

(*a*) La joie de complaisance que ressent un bon Père, lorsqu'il voit ses enfants dociles à ses avis. Cette joie de Jésus se reflète ineffablement dans le cœur du chrétien, et lui donne un avant-goût des suavités célestes.

(*b*) « *En cela nous connaissons l'amour de Dieu, parce qu'il a donné sa vie pour nous ; et nous aussi, nous devons donner notre vie pour nos frères.* » (I JOAN., III, 16.)

(*c*) Cette amitié vient de moi, non de vous. C'est moi qui vous ai choisis pour Disciples, et qui vous fais mes amis.

afferatis, et fructus vester maneat; ut quodcumque petieritis Patrem in nomine meo, det vobis.

17. Hæc mando vobis, ut diligatis invicem.

18. Si mundus vos odit, scitote quia me priorem vobis odio habuit.

19. Si de mundo fuissetis, mundus quod suum erat diligeret: quia vero de mundo non estis, sed ego elegi vos de mundo, propterea odit vos mundus.

20. Mementote sermonis mei quem ego dixi vobis: Non est servus major domino suo. Si me persecuti sunt, et vos persequentur: si sermonem meum servaverunt, et vestrum servabunt.

21. Sed hæc omnia facient vobis propter nomen meum, quia nesciunt eum qui misit me.

22. Si non venissem, et locutus eis fuissem, peccatum non haberent: nunc autem excusationem non habent peccati sui.

23. Qui me odit, et Patrem meum odit.

24. Si opera non fecissem in eis quæ nemo alius fecit, peccatum non haberent: nunc autem et viderunt, et oderunt et me et Patrem meum.

25. Sed ut adimpleatur sermo qui in lege eorum scriptus est: Quia odio habuerunt me gratis.

26. Cum autem venerit Paraclitus quem ego mittam vobis a Patre, Spiritum veritatis, qui a Patre procedit, ille testimonium perhibebit de me.

27. Et vos testimonium perhibebitis, quia ab initio mecum estis.

que vous alliez, que vous rapportiez du fruit (1) et que votre fruit demeure. Pour cela, tout ce que vous

bum veritatis (Evangelium salutis vestræ), in quo et credentes signati estis Spiritu promissionis sancto,

14. Qui est pignus hereditatis nostræ, in redemptionem acquisitionis, in laudem gloriæ ipsius.

Rom., VIII. — 28. Scimus autem quoniam diligentibus Deum omnia cooperantur in bonum, iis qui secundum propositum vocati sunt sancti.

29. Nam quos præscivit, et prædestinavit conformes fieri imaginis Filii sui, ut sit ipse primogenitus in multis fratribus.

30. Quos autem prædestinavit, hos et vocavit: et quos vocavit, hos et justificavit; quos autem justificavit, illos et glorificavit.

31. Quid ergo dicemus ad hæc? Si Deus pro nobis, quis contra nos?

32. Qui etiam proprio Filio suo non pepercit, sed pro nobis omnibus tradidit illum, quomodo non etiam cum illo omnia nobis donavit?

33. Quis accusabit adversus electos Dei? Deus qui justificat.

34. Quis est qui condemnet? Christus Jesus, qui mortuus est, imo qui et resurrexit, qui est ad dexteram Dei, qui etiam interpellat pro nobis.

Col., I. — 9. Ideo et nos, ex qua die audivimus, non cessamus pro vobis orantes, et postulantes ut impleamini agnitione voluntatis ejus, in omni sapientia et intellectu spirituali,

10. Ut ambuletis digne Deo per omnia placentes, in omni opere bono fructificantes, et crescentes in scientia Dei,

11. In omni virtute confortati secundum potentiam claritatis ejus, in omni patientia et longanimitate cum gaudio;

12. Gratias agentes Deo Patri, qui dignos nos fecit in partem sortis sanctorum in lumine.

---

vous qui avez entendu la parole de la vérité, l'Evangile de votre salut, et qui, à cause de votre foi, avez été marqués du sceau de l'Esprit-Saint qui vous fut promis, et qui nous donne l'assurance de recueillir notre héritage, au jour de la parfaite libération du peuple que Jésus-Christ s'est acquis, pour la louange et la gloire de son Nom.

* Nous savons que tout contribue au bien de ceux qui aiment Dieu, de ceux qu'il a appelés, selon son décret, pour être saints. Et ceux qu'il a connus dans sa prescience, il les a aussi prédestinés pour être conformes à l'image de son Fils, afin que son Fils fût le Premier-né entre plusieurs frères. Et ceux qu'il a prédestinés, il les a appelés; ceux qu'il a appelés, il les a justifiés; ceux qu'il a justifiés, il les a glorifiés. Après cela que dirons-nous? Si Dieu est pour nous, qui sera contre nous? S'il n'a pas épargné son propre Fils, et s'il l'a livré à la mort pour nous tous, que pourra-t-il ne pas nous donner, après un tel don? Qui accusera les élus de Dieu? C'est Dieu lui-même qui les justifie. Qui les condamnera, après que Jésus-Christ est non seulement mort, mais encore ressuscité, et assis à la droite de Dieu, où il intercède pour nous?

(1) Nous ne cessons de prier pour vous et de demander à Dieu que vous soyez remplis de la connaissance de sa volonté, en toute sagesse et intelligence spirituelle, afin que vous marchiez d'une manière digne de Dieu, lui plaisant en toutes choses, PORTANT DES FRUITS EN TOUTES SORTES DE BONNES ŒUVRES, ET CROISSANT DANS LA CONNAISSANCE DE DIEU, fortifiés à tous égards par la puissance de sa gloire, pour manifester toute patience et longanimité, en même temps que la joie, rendant grâces à Dieu le Père, qui nous a rendus dignes d'avoir part à l'héritage des saints dans la lumière.

demanderez au Père, en mon Nom, il vous le donnera.

» *Par-dessus tout*, ce que je vous commande, c'est de vous aimer les uns les autres (*a*). »

mine meo, det vobis,
17. Hæc mando vobis, ut diligatis invicem.

DEUXIÈME PARTIE DU DISCOURS

LE TESTAMENT DE LA CONSOLATION

I. — CONSOLATION ET JOIE DANS LES PERSÉCUTIONS

« Si le monde vous hait, sachez qu'il m'a haï avant vous (*b*). Si vous étiez du monde, le monde aimerait ce qui serait à lui (*c*). Mais, parce que vous n'êtes pas du monde, et que je vous ai séparés du monde, c'est pour cela que le monde vous hait (*d*). Souvenez-vous de la parole que je vous ai dite : « Le serviteur n'est pas plus grand » que son maître. » S'ils m'ont persécuté, ils vous

J., XV.— 18. Si mundus vos odit, scitote quia me priorem vobis odio habuit.
19. Si de mundo fuissetis, mundus quod suum erat diligeret, quia vero de mundo non estis, sed ego elegi vos de mundo, propterea odit vos mundus.
20. Mementote sermonis mei, quem ego dixi

(*a*) C'est la redite incessante du Cœur de Jésus : c'est le commandement par excellence de son Evangile, *son commandement ;* c'est le signe de ses Disciples. Oh ! quelle poignante tristesse il éprouvait, quand il prévoyait que ce grand commandement serait méconnu par les chrétiens ! alors il ne les veut plus lui-même pour amis.

(*b*) Il y a grande consolation à souffrir la persécution, *comme Jésus-Christ ;* il y a grande joie à la souffrir *à cause de lui ;* il y a grande sécurité et paix à la souffrir, parce que c'est une preuve que nous sommes à lui, et non au monde.

(*c*) « Ce n'est pas que les hommes du monde s'aiment les uns les autres, c'est tout le contraire ; le monde est rempli de haines et de jalousies. Mais c'est que les plaisirs et les intérêts du monde font des liaisons et des commerces agréables ; tandis que les Disciples de Jésus-Christ n'ont rien qui plaise au monde. A quoi un chrétien est-il bon ? il n'entre ni dans les plaisirs, ni dans les affaires, ni dans les flatteries, ni dans les complaisances du monde. C'est un trouble-joie ; il faut le faire mourir ! » (Bossuet.)

(*d*) « Le Sauveur apprend à ses Disciples, que s'ils doivent aimer tout le monde, ce n'est pas dans l'espérance d'être aimés eux-mêmes, puisque, au contraire, ils seront haïs du monde entier. » (Bossuet.) Ils aimeront donc et se sacrifieront uniquement pour Dieu.

vobis : Non est servus major domino suo. Si me persecuti sunt, et vos persequentur ; si sermonem meum servaverunt, et vestrum servabunt.

21. Sed hæc omnia facient vobis propter nomen meum, quia nesciunt eum qui misit me.

22. Si non venissem, et locutus fuissem eis, peccatum non haberent ; nunc autem excusationem non habent de peccato suo.

23. Qui me odit, et Patrem meum odit.

24. Si opera non fecissem in eis, quæ nemo alius fecit, peccatum non haberent ; nunc autem et viderunt, et oderunt et me et Patrem meum.

25. Sed ut adimpleatur sermo, qui in lege eorum scriptus est : Quia odio habuerunt me gratis.

26. Cum autem venerit Paracletus, quem ego mittam vobis a Patre, Spiritum veritatis qui a

persécuteront aussi (1), s'ils ont gardé ma parole, ils garderont aussi la vôtre. Mais ils vous feront tout cela à cause de mon Nom, parce qu'ils ne connaissent point Celui qui m'a envoyé.

» Si je ne fusse pas venu et que je ne leur eusse point parlé, ils ne seraient point coupables ; mais maintenant, ils n'ont point d'excuse de leur péché. Celui qui me hait, hait également mon Père (*a*). Si je n'avais point fait, au milieu d'eux, des œuvres que nul autre n'a faites, ils n'auraient point de péchés (*b*) ; mais maintenant ils les ont vues, et ils me haïssent, moi et mon Père. Ainsi se réalise la parole qui est écrite dans leur loi : « Ils » m'ont haï sans sujet. »

» Lorsque viendra le Consolateur que je vous enverrai (*c*) du Père, l'Esprit de vérité qui procède du Père, il rendra témoignage de moi. Et vous aussi, vous me rendrez témoignage, parce que vous êtes avec moi, dès le commencement.

II Tim., III. — 12. Et omnes qui pie volunt vivere in Christo Jesu, persecutionem patientur. »

13. Mali autem homines et seductores proficient in pejus ; errantes, et in errorem mittentes.

(1) Tous ceux qui veulent vivre pieusement en Jésus-Christ seront persécutés ; quant aux méchants et aux imposteurs, ils se fortifieront de plus en plus dans le mal, marchant dans l'erreur et entraînant les autres.

(*a*) « Rien de si rare que la haine directe de Dieu, rien de si ordinaire que la haine indirecte. On hait Dieu indirectement, comme législateur et comme juge, quand on hait la loi qu'il nous impose, et l'éternelle justice qui en punit l'infraction. La haine de la religion qu'il a révélée, de l'Eglise qu'il a fondée, des ministres qu'il a établis, est, de toutes les haines indirectes, celle qui approche le plus de la directe. » (R. P. DE LIGNY.)

(*b*) Ils auraient leur ignorance pour excuse. — Il ne s'ensuit pas que Notre-Seigneur leur ait fourni l'occasion de pécher. Loin de là ! la lumière, que sa parole et ses œuvres leur ont apportée, aurait dû les déterminer à croire et à conformer leur conduite à leur foi. Mais ils ont fermé obstinément les yeux à la lumière, et c'est ce qui fait leur péché. Cette réflexion de Jésus a trait surtout aux Pharisiens et aux Scribes ; car, du haut de sa croix, l'adorable Victime implore le pardon de son Père pour le peuple, *qui ne sait pas ce qu'il fait.*

(*c*) Ce mot : *que je vous enverrai*, prouve que le Saint-Esprit procède du Fils, aussi bien que du Père, et réfute l'hérésie des Grecs, lesquels n'admettent que la *procession* du Père.

» Je vous ai dit ces choses, pour que vous ne soyez point scandalisés.

» Ils vous chasseront des synagogues, et l'heure vient où quiconque vous fera mourir, croira faire une œuvre agréable à Dieu (*a*). Ils vous traiteront ainsi, parce qu'ils ne connaissent ni le Père, ni moi.

» Je vous ai dit ces choses, afin que quand leur heure sera venue, vous vous souveniez que je vous les ai dites. Je ne vous les ai pas dites, dès le commencement, parce que j'étais avec vous. Maintenant, je vais à Celui qui m'a envoyé, et nul d'entre vous ne me demande : « Où allez-vous? » Mais, parce que je vous ai dit ces choses, votre cœur s'est rempli de tristesse (1).

Patre procedit, ille testimonium perhibebit de me.

27. Et vos testimonium perhibebitis, quia ab initio mecum estis.

J., XVI. — 1. Hæc locutus sum vobis, ut non scandalizemini.

2. Absque synagogis facient vos : sed venit hora, ut omnis qui interficit vos, arbitretur obsequium se præstare Deo.

3. Et hæc facient vobis, quia non noverunt Patrem, neque me.

4. Sed hæc locutus sum vobis : ut cum venerit hora eorum, reminiscamini quia ego dixi vobis.

5. Hæc autem vobis ab initio non dixi, quia vobiscum eram : Et nunc vado ad eum, qui misit me; et nemo ex vobis interrogat me, Quo vadis?

6. Sed quia hæc locutus sum vobis, tristitia implevit cor vestrum.

II. — CONSOLATION DANS LA VENUE PROCHAINE DE L'ESPRIT-SAINT

» C'est pourtant la vérité que je vous dis : il vous est avantageux que je m'en aille. Car si je ne m'en vais pas, le Consolateur ne viendra point à

J., XVI. — 7. Sed ego veritatem dico vobis : expedit vobis ut ego vadam : si enim non abiero, Pa-

(1) Bien que je vous aie causé de la tristesse par ma lettre, je ne le regrette pas; et si j'en ai eu du regret, en voyant que cette lettre vous avait attristés, bien que pour peu de temps, aujourd'hui je suis en joie, non parce que vous avez eu de la tristesse, mais parce que votre tristesse vous a portés à la pénitence. C'est selon Dieu que vous avez été attristés, en sorte que nous ne vous avons causé aucun dommage. En effet, la tristesse qui est selon Dieu produit une pénitence stable, tandis que la tristesse du siècle produit la mort.

II Cor., VII. — 8. Quoniam etsi contristavi vos in epistola, non me pœnitet : etsi pœniteret, videns quod epistola illa, etsi ad horam, vos contristavit.

9. Nunc gaúdeo; non quia contristati estis, sed quia contristati estis ad pœnitentiam. Contristati enim estis secundum Deum, ut in nullo detrimentum patiamini ex nobis.

10. Quæ enim secundum Deum tristitia est, pœnitentiam in salutem stabilem operatur : sæculi autem tristitia mortem operatur.

(*a*) Plusieurs fois, le Sauveur leur avait prédit les persécutions qui les attendaient; mais il ne leur avait pas encore dit qu'on les mettrait à mort, parce qu'on les considérerait comme des impies et des ennemis de Dieu. Rien ne pouvait être plus sensible à des hommes qui ne vivaient et ne travaillaient que pour Dieu,

racletus non veniet ad vos : si autem abiero, mittam eum ad vos.

8. Et cum venerit ille, arguet mundum de peccato, et de justitia, et de judicio ;

9. De peccato quidem, quia non crediderunt in me :

10. De justitia vero, quia ad Patrem vado, et jam non videbitis me :

11. De judicio autem, quia princeps hujus mundi jam judicatus est.

12. Adhuc multa habeo vobis dicere : sed non potestis portare modo.

13. Cum autem venerit ille Spiritus veritatis, docebit vos omnem veritatem. Non enim loquetur a semetipso ; sed quæ-

vous, tandis que si je m'en vais, je vous l'enverrai (*a*).

» Lorsqu'il sera venu, il convaincra (*b*) le monde qu'il y a eu péché, qu'il y avait justice et qu'il y aura jugement.

» Qu'il y a eu péché (*c*), parce qu'ils n'ont pas cru en moi.

» Qu'il y avait justice (*d*), parce que je vais à mon Père, et que vous ne me verrez plus.

» Et qu'il y aura jugement (*e*), parce que le prince de ce monde est déjà jugé.

» J'aurais encore beaucoup de choses à vous dire (*f*) ; mais vous n'êtes pas en état de les porter à présent (1). Quand sera venu cet Esprit de vérité,

Heb., V. — 11. De quo nobis grandis sermo, et ininterpretabilis ad dicendum ; quoniam imbecilles facti estis ad audiendum.

12. Etenim cum debueritis magistri esse propter tempus, rursum indigetis ut vos doceamini quæ sint elementa exordii sermonum Dei ; et facti estis qui-

(1) Nous pourrions, sur cette Doctrine, tenir un langage très élevé, mais il vous serait difficile de le comprendre, parce que vous êtes encore trop faibles pour me suivre. Oui, vous qui devriez être maîtres, depuis le temps qu'on vous parle, vous avez encore besoin qu'on vous apprenne les premiers éléments de

(*a*) Ainsi chacune des personnes de l'adorable Trinité devait paraître, à son tour, dans le grand œuvre de notre rédemption et de notre sanctification. Le Père avait envoyé son Fils. Le Fils avait éclairé le monde par sa doctrine, il l'avait sauvé par sa mort ; il fallait qu'il disparût et laissât, pour ainsi dire, la place libre à l'Esprit-Saint, le sanctificateur des âmes, le consommateur de l'œuvre du Père et du Fils.

(*b*) Convaincre, c'est donner de telles preuves qu'on ne puisse rien leur opposer de raisonnable. S'il y a encore des incrédules, ils sont désormais sans excuse. L'un des arguments sans réplique de l'Esprit-Saint, c'est le miracle.

(*c*) Dans la persécution de Notre-Seigneur et dans le crime du Calvaire. Ce péché se renouvelle chaque fois que le monde se soulève contre Jésus-Christ, le persécute et le fait mourir dans ses Disciples ; chaque fois aussi qu'une âme se révolte contre son Sauveur et le crucifie en elle-même.

(*d*) Il fera éclater au monde ma justice et ma sainteté, en publiant par toute la terre, ma résurrection, mon ascension et ma gloire à la droite du Père.

(*e*) Il prouvera le jugement futur que je ferai et la condamnation que je prononcerai contre les pécheurs, puisque déjà je suis le vainqueur et le juge de leur prince, le démon.

(*f*) Ces grands mystères, les Apôtres ne les saisissaient pas clairement. C'est pourquoi le Sauveur les avertit qu'il ne peut tout leur dire.

il vous enseignera toute vérité, car il ne dira rien de lui-même ; il ne fera que révéler ce qu'il entendra, et il vous annoncera ce qui doit arriver. C'est lui qui me rendra gloire, parce que ce qu'il vous annoncera, il le recevra de ce qui est à moi (*a*) (1).

cumque audiet loquetur, et quæ ventura sunt annuntiabit vobis.

14. Ille me clarificabit : quia de meo accipiet, et annuntiabit vobis.

15. Omnia quæcumque habet Pater, mea sunt.

---

la Parole de Dieu, et vous êtes devenus si faibles qu'il ne faut vous donner que du lait, et non un aliment solide. Or quiconque ne se nourrit que de lait, est incapable d'entendre la doctrine de la justice, parce qu'il est encore enfant. La nourriture solide est pour les parfaits, pour ceux dont l'esprit, par un long exercice, s'est accoutumé à discerner le bien du mal.

* Frères, je n'ai pu vous parler comme à des hommes spirituels, mais comme à des hommes encore charnels, à de petits enfants dans le Christ. Je ne vous ai nourris que de lait, et non pas d'aliments solides, parce que vous ne pouviez les supporter. A présent même, vous ne le pouvez pas encore, parce que vous êtes toujours charnels ; car, du moment qu'il y a parmi vous des jalousies et des disputes, n'est-il pas visible que vous êtes charnels et que vos vues sont humaines ?

(1) Pour nous, Dieu nous a révélé sa sagesse par son Esprit, car cet Esprit pénètre tout, même les profondeurs de Dieu. Qui, en effet, parmi les hommes, connaît ce qui est au-dedans de l'homme, sinon l'Esprit intime de l'homme ? De même, nul ne connaît ce qui est en Dieu, sinon l'Esprit de Dieu. Or nous, ce n'est pas l'esprit du monde que nous avons reçu, mais l'Esprit de Dieu, afin de connaître les dons que Dieu nous a faits. Et nous les annonçons, non avec les discours éloquents de la sagesse humaine, mais avec la science de l'Esprit, communiquant les choses spirituelles à ceux qui sont spirituels.

bus lacte opus sit, non solido cibo.

13. Omnis enim qui lactis est particeps, expers est sermonis justitiæ : parvulus enim est.

14. Perfectorum autem est solidus cibus, eorum qui pro consuetudine exercitatos habent sensus ad discretionem boni ac mali.

I Cor., III. — 1. Et ego, fratres, non potui vobis loqui quasi spiritualibus, sed quasi carnalibus. Tanquam parvulis in Christo,

2. Lac vobis potum dedi, non escam ; nondum enim poteratis ; sed nec nunc quidem potestis ; adhuc enim carnales estis.

3. Cum enim sit inter vos zelus et contentio, nonne carnales estis, et secundum hominem ambulatis ?

I Cor., II. — 10. Nobis autem revelavit Deus per Spiritum suum : Spiritus enim omnia scrutatur etiam profunda Dei.

11. Quis enim hominum scit quæ sunt hominis, nisi spiritus hominis, qui in ipso est ? ita et quæ Dei sunt nemo cognovit, nisi Spiritus Dei.

12. Nos autem non spiritum hujus mundi accepimus, sed Spiritum qui ex Deo est, ut sciamus quæ a Deo donata sunt nobis ;

13. Quæ et loquimur, non in doctis humanæ sapientiæ verbis, sed in doctrina Spiritus, spiritualibus spiritualia comparantes.

(*a*) Le Saint-Esprit ne dit que ce qu'il entend du Fils, comme le Fils ne fait que ce qu'il voit faire au Père. Le Saint-Esprit reçoit du Fils la science, comme le Fils reçoit du Père la puissance.

Propterea dixi : Quia de meo accipiet, et annuntiabit vobis.

» Tout ce qui est au Père, est à moi ; c'est pourquoi je vous ai dit : ce qu'il vous annoncera, il le recevra de ce qui est à moi.

III. — CONSOLATION DANS LES TRIOMPHES QUI COURONNERONT LA LUTTE

J., XVI. — 16. Modicum, et jam non videbitis me, et iterum modicum, et videbitis me, quia vado ad Patrem.

17. Dixerunt ergo ex discipulis ejus ad invicem : Quid est hoc, quod dicit nobis : Modicum, et non videbitis me ; et iterum modicum, et videbitis me : et : Quia vado ad Patrem ?

18. Dicebant ergo : Quid est hoc, quod dicit : Modicum ? nescimus quid loquitur.

19. Cognovit autem Jesus quia volebant eum interrogare, et dixit eis : De hoc quæritis inter vos, quia dixi : Modicum, et non videbitis me ; et iterum modicum, et videbitis me.

20. Amen, amen dico vobis, quia plorabitis et flebitis vos, mundus autem gaudebit ; vos autem contristabimini, sed tristitia vestra vertetur in gaudium.

» Un peu de temps, et vous ne me verrez plus ; et encore un peu de temps et vous me reverrez, parce que je vais à mon Père (*a*). »

Les Disciples se demandèrent l'un à l'autre :

« Que veut-il dire ?... » Un peu de temps, et » vous ne me verrez plus, puis encore un peu de » temps et vous me reverrez, parce que je vais à » mon Père ?... » Que signifie cette parole : « Un » peu de temps ? » Nous ne savons ce qu'il veut dire... »

Voyant qu'ils voulaient l'interroger, Jésus reprit :

« Vous vous demandez l'un à l'autre, ce que signifie cette parole : « Un peu de temps, et vous ne » me verrez plus, et puis encore un peu de temps » et vous me reverrez. »

» En vérité, en vérité, je vous le dis : Vous pleurerez et vous gémirez, et le monde se réjouira ; et vous, vous serez dans la tristesse, mais votre tristesse se changera en joie (1).

Rom., VIII. — 18. Existimo enim quod non sunt condignæ passiones hujus temporis ad futuram gloriam quæ revelabitur in nobis.

19. Nam expectatio creaturæ revelationem fi-

(1) J'estime que les souffrances de la vie présente n'ont aucune proportion avec cette gloire qui doit un jour éclater en nous. Toute la création attend elle-même avec un impatient désir la manifestation des enfants de Dieu, parce qu'elle est assujettie à la vanité,

---

(*a*) Un peu de temps et vous ne me verrez plus, parce que je serai dans le tombeau. Et, peu de temps après, vous me reverrez, parce que je serai ressuscité. Vous me reverrez enfin pour toujours, quand vous m'aurez rejoint auprès de mon Père.

» La femme aussi est dans la tristesse quand elle enfante, parce que son heure est venue ; mais dès qu'elle a enfanté un fils, elle oublie sa douleur, dans la joie qu'elle éprouve de ce qu'un homme est venu au monde.

21. Mulier cum parit, tristitiam habet, quia venit hora ejus ; cum autem pepererit puerum, jam non meminit pressuræ propter gaudium, quia natus est homo in mundum.

---

non par elle-même, mais à cause de celui qui lui inflige cet assujettissement. Elle nourrit l'espérance qu'elle sera elle-même affranchie de cet asservissement à la corruption, et qu'elle entrera dans la liberté et la gloire des enfants de Dieu. Nous savons, en effet, que jusqu'à ce jour, toutes les créatures gémissent et sont dans les douleurs de l'enfantement. Et non seulement elles, mais aussi nous-mêmes, qui possédons les prémices de l'Esprit, nous gémissons au-dedans de nous, dans l'attente de l'adoption des enfants de Dieu, qui sera la délivrance de nos corps.

* Quels sont-ils, ceux-ci qui paraissent vêtus de robes blanches, et d'où viennent-ils?... Ce sont ceux qui sont venus de la grande tribulation, et qui ont lavé et blanchi leurs robes dans le Sang de l'Agneau. C'est pourquoi ils sont devant le trône de l'Agneau, et ils le servent jour et nuit dans son Temple, et Celui qui est assis sur le trône régnera sur eux. Ils n'auront plus ni faim, ni soif; ils ne souffriront plus des ardeurs du soleil ni d'aucun autre feu ; parce que l'Agneau qui est au milieu du trône sera leur Pasteur, et il les conduira aux fontaines des eaux vives, et Dieu essuiera toute larme de leurs yeux ;... et la mort ne sera plus, ni le deuil, ni les cris, ni la douleur, parce que le premier état est fini. Alors, Celui qui était assis sur le trône dit : « Voici que je fais toutes choses nouvelles... Celui qui vaincra possédera ces choses, et je serai son Dieu, et il sera mon Fils... Heureux donc ceux qui lavent leurs robes dans le Sang de l'Agneau ! »

liorum Dei expectat.

20. Vanitati enim creatura subjecta est non volens, sed propter eum qui subjecit eam in spe :

21. Quia et ipsa creatura liberabitur a servitute corruptionis, in libertatem gloriæ filiorum Dei.

22. Scimus enim quod et parturit usque adhuc.

23. Non solum autem illa, sed et nos ipsi primitias spiritus habentes : et ipsi intra nos gemimus adoptionem filiorum Dei exspectantes, redemptionem corporis nostri.

Apoc., VII. — 13. Et respondit unus de senioribus, et dixit mihi : Hi qui amicti sunt stolis albis, qui sunt ? et unde venerunt ?

14. Et dixi illi : Domine mi, tu scis. Et dixit mihi : Hi sunt qui venerunt de tribulatione magna, et laverunt stolas suas, et dealbaverunt eas in sanguine Agni :

15. Ideo sunt ante thronum Dei, et serviunt ei die ac nocte in templo ejus : et qui sedet in throno, habitabit super illos :

16. Non esurient neque sitient amplius, nec cadet super illos sol neque ullus æstus :

17. Quoniam Agnus qui in medio throni est, reget illos, et deducet eos ad vitæ fontes aquarum, et absterget Deus omnem lacrymam ab oculis eorum.

Apoc., XXI. — 4. Et absterget Deus omnem lacrymam ab oculis eorum : et mors ultra non erit, neque luctus, neque clamor, neque dolor erit ultra : quia prima abierunt.

5. Et dixit qui sedebat in throno : Ecce nova facio omnia. Et dixit mihi : Scribe, quia hæc verba fidelissima sunt, et vera.

6. Et dixit mihi : Factum est. Ego sum α et ω, initium et finis. Ego sitienti dabo de fonte aquæ vitæ gratis.

7. Qui vicerit, possidebit hæc, et ero illi Deus, et ille erit mihi filius.

Apoc., XXII. — 14. Beati qui lavant stolas suas in sanguine Agni ; ut sit potestas eorum in ligno vitæ, et per portas intrent in civitatem.

22. Et vos igitur nunc quidem tristitiam habetis; iterum autem videbo vos, et gaudebit cor vestrum; et gaudium vestrum nemo tollet a vobis.

» Et vous aussi, vous voilà maintenant dans la tristesse. Mais, je vous verrai de nouveau : alors votre cœur se réjouira, et nul ne vous ravira votre joie (*a*).

» En ce jour-là, vous n'aurez plus à me poser de questions. »

IV. — CONSOLATION DANS L'EFFICACITÉ DE LA PRIÈRE

J., XVI. — 23. Et in illo die me non rogabitis quidquam. Amen, amen dico vobis : si quid petieritis Patrem in nomine meo, dabit vobis.

24. Usque modo non petistis quidquam in nomine meo : petite, et accipietis, ut gaudium vestrum sit plenum.

» En vérité, en vérité je vous le dis, ce que vous demanderez à mon Père en mon Nom, il vous le donnera. Jusqu'à présent, vous n'avez rien demandé en mon Nom (*b*). Demandez et vous recevrez, et vous serez au comble de la joie. »

CONCLUSION DU DISCOURS

J., XV. — 25. Hæc in proverbiis locutus sum vobis. Venit hora cum jam non in proverbiis loquar vobis, sed palam de Patre annuntiabo vobis.

26. In illo die in nomine meo petetis; et non dico vobis quia ego rogabo Patrem de vobis.

27. Ipse enim Pater amat vos, quia vos me amastis, et credidistis, quia ego a Deo exivi.

« Tout cela, je vous l'ai dit en paraboles. Vient l'heure où je ne vous enseignerai plus en paraboles, mais où je vous parlerai ouvertement de mon Père (*c*). En ce jour, vous demanderez en mon Nom, et je ne vous dis point que je prierai le Père pour vous (*d*); car le Père aussi vous aime, parce que vous m'avez aimé et que vous avez cru que je suis sorti de Dieu.

(*a*) Vous aussi, vous ressentirez les douleurs de l'enfantement, dans vos travaux, vos fatigues, vos luttes, vos opprobres, votre martyre ; mais quelle joie quand, par la puissance que je vous communiquerai, vous aurez fait naître le monde à la vie de la grâce et de la vérité ! quelle joie, quand vous me reverrez ensuite au ciel, et que vous recevrez de mes mains la couronne de vos victoires !... Alors, vous saurez tout, vous comprendrez tout, et vous me bénirez de tout.

(*b*) Habitués à tout recevoir directement du Sauveur, les Apôtres n'avaient pas encore invoqué le Père au Nom de Jésus.

(*c*) Soit par lui-même, après la résurrection, soit par le Saint-Esprit qui n'enseigne pas autre chose que ce qu'il reçoit du Verbe « *de meo accipiet* ».

(*d*) Il n'est pas besoin que je vous en assure : je prierai pour vous; et soyez certains que je serai exaucé, non seulement à raison de mes titres auprès du Père, mais aussi parce qu'il vous aime. — C'est dans son humanité sainte, que Jésus prie pour nous.

» Je suis sorti du Père (*a*), et je suis venu dans le monde; maintenant je quitte le monde et je retourne au Père. »

— « C'est maintenant, s'écrièrent les Disciples, que vous parlez ouvertement et sans aucune figure. C'est maintenant que nous connaissons que vous savez toutes choses, et qu'il n'est pas besoin que l'on vous interroge (*b*). Aussi nous croyons (*c*) que vous êtes sorti de Dieu. »

— « Vous croyez maintenant? dit alors Jésus. Voici venir l'heure, déjà même elle est venue, où vous vous disperserez, chacun de votre côté, et où vous me laisserez seul!... Seul, non je ne le suis pas, puisque le Père est avec moi.

» Je vous ai dit ces choses, pour que vous trouviez en moi votre paix. Dans le monde, vous serez pressurés *par la tribulation* (1). Mais, ayez confiance!... j'ai vaincu le monde (*d*) (2)! »

28. Exivi a Patre, et veni in mundum; iterum relinquo mundum, et vado ad Patrem.

29. Dicunt ei discipuli ejus : Ecce nunc palam loqueris et proverbium nullum dicis.

30. Nunc scimus quia scis omnia et non opus est tibi ut quis te interroget : in hoc credimus quia a Deo existi.

31. Respondit eis Jesus: Modo creditis?

32. Ecce venit hora, et jam venit, ut dispergamini unusquisque in propria, et me solum relinquatis; et non sum solus, quia Pater mecum est.

33. Hæc locutus sum vobis, ut in me pacem habeatis. In mundo pressuram habebitis; sed confidite, ego vici mundum.

---

(1) Qu'aucun de vous ne soit ébranlé au milieu de ces tribulations; car vous savez que c'est à cela que nous sommes destinés.

(2) Mes petits enfants, vous êtes de Dieu, et vous avez vaincu l'Antechrist, parce que Celui qui est en vous est plus grand que celui qui est dans le monde. Ils sont du monde, c'est pourquoi ils parlent le langage

I Thess., III. — 3. Ut nemo moveatur in tribulationibus istis; ipsi enim scitis quod in hoc positi sumus.

I Joan., IV. — 4. Vos ex Deo estis, filioli; et vicistis eum, quoniam major est qui in vobis est, quam qui in mundo.

5. Ipsi de mundo sunt : ideo de mundo loquuntur, et mundus eos audit.

I Joan., V. — 4. Quo-

(*a*) Sur le point de quitter le monde et de souffrir les tourments et les opprobres de la Passion, Notre-Seigneur rappelle une dernière fois qu'il est sorti de la majesté et de la gloire de son Père, pour descendre dans la pauvreté, l'abjection et la douleur : « *Lui qui avait la nature de Dieu,* dit S. Paul, *il s'est anéanti lui-même en prenant la forme d'esclave et se rendant semblable aux hommes.* »

(*b*) Vous pénétrez nos désirs, vous devinez nos questions avant même qu'elles vous soient formulées.

(*c*) C'est un *accroissement de la foi* que révèlent ces paroles, et non un commencement.

(*d*) « Le monde n'est pas tout à fait désarmé par la victoire que Jésus-Christ a remportée sur lui; mais il est tellement affaibli, qu'il ne peut plus vaincre que ceux qui ne veulent pas se défendre. Ce qu'il a de force ne lui a été laissé que pour signaler le courage de ses vainqueurs, et sa faiblesse est la conviction de la lâcheté de ses esclaves. » (R. P. DE LIGNY.)

PRIÈRE SUPRÊME DE JÉSUS A SON PÈRE

I. — JÉSUS PRIE POUR LUI-MÊME

J., XVII. — 1. Hæc locutus est Jesus et sublevatis oculis in cœlum dixit: Pater, venit hora, clarifica filium tuum, ut filius tuus clarificet te;

2. Sicut dedisti ei potestatem omnis carnis, ut

Ainsi parla Jésus; puis, levant les yeux au ciel, il dit (*a*):

« Père, voici l'heure!...

» Pour que votre Fils vous glorifie, glorifiez votre Fils (1), selon la puissance que vous lui avez

niam omne quod natum est ex Deo, vincit mundum; et hæc est victoria quæ vincit mundum, fides nostra.

5. Quis est, qui vincit mundum, nisi qui credit quoniam Jesus est Filius Dei?

. . . . . .

18. Scimus quia omnis qui natus est ex Deo, non peccat; sed generatio Dei conservat eum, et malignus non tangit eum.

19. Scimus quoniam ex Deo sumus, et mundus totus in maligno positus est.

Eph., I. — 19. Et quæ sit supereminens magnitudo virtutis ejus in nos, qui credimus secundum operationem potentiæ virtutis ejus,

20. Quam operatus est in Christo, suscitans illum a mortuis, et constituens ad dexteram suam in cœlestibus,

21. Supra omnem principatum, et potestatem, et virtutem, et dominationem, et omne nomen quod nominatur, non solum in hoc sæculo, sed etiam in futuro.

22. Et omnia subjecit

du monde, et le monde les écoute... Mais tous ceux qui sont nés de Dieu sont vainqueurs du monde; et la victoire qui triomphe du monde, c'est notre foi. Qui est victorieux du monde, sinon celui qui croit que Jésus est le Fils de Dieu!... Pour nous, nous savons que quiconque est né de Dieu ne pèche point; mais la naissance qu'il a reçue de Dieu le conserve, et l'esprit malin ne l'atteint pas. Et nous savons que nous sommes nés de Dieu, mais que le monde est tout entier sous l'empire de l'esprit malin.

(1) La suréminente grandeur de sa puissance, dont nous, les croyants, avons éprouvé l'irrésistible force d'opération, le Père de la gloire l'a déployée dans le Christ, en le ressuscitant des morts, et en le faisant asseoir à sa droite, dans les cieux, au-dessus de toute principauté et de toute puissance, de toute vertu et de toute domination, et de tout nom qui peut être nommé, non seulement dans ce siècle, mais encore dans celui qui est à venir. Il a mis toutes choses sous ses pieds,

(*a*) Voici les derniers accents de Jésus avant d'entrer dans le mystère de ses grandes douleurs : *novissima verba*. Il y renferme la pensée, et, si nous l'osons dire, la passion de toute sa vie, le fruit de tous ses travaux, de toutes ses prédications, de tous ses miracles, de ses souffrances et de sa mort sur la croix. Ranimons donc notre foi, préparons nos âmes, ouvrons surtout nos cœurs, car c'est l'amour qui parle ici, c'est l'amour qui déborde du Sacré-Cœur et veut, à toute force, se répandre en nous.

conférée sur toute chair (*a*), afin qu'il donne la vie éternelle à tous ceux que vous lui avez livrés (1).

» La vie éternelle c'est de vous connaître, Vous seul vrai Dieu, et Celui que vous avez envoyé, Jésus-Christ (*b*) (2)!

omne quod dedisti ei, det eis vitam æternam.

3. Hæc est autem vita æterna : ut cognoscant te solum Deum verum, et quem misisti Jesum Christum.

---

et il l'a donné pour chef à toute l'Eglise, qui est son corps, et la plénitude de Celui qui accomplit toutes choses en tous.

(1) Le Christ est maintenant ressuscité d'entre les morts, prémices de ceux qui dorment... De même que tous meurent en Adam, ainsi tous revivront dans le Christ, chacun en son rang : Au premier rang, le Christ, comme prémices, puis ceux qui sont à lui, qui ont cru à son avènement. Quand il aura fait rentrer dans le néant tout empire, toute domination, toute puissance, il remettra son Royaume à son Père, et ce sera la fin. Donc, il faut qu'il règne, jusqu'à ce que le Père ait mis tous ses ennemis sous ses pieds. La destruction de la mort sera sa dernière victoire.

Tout a été mis sous ses pieds, en vertu de ces paroles de l'Ecriture : « Tout lui est assujetti. » Sans doute, il faut en excepter Celui qui lui a soumis toutes choses. Et quand toutes choses auront été assujetties au Fils, alors le Fils sera lui-même soumis à Celui qui lui aura assujetti toutes choses, afin que Dieu soit tout en tous.

(2) Il n'y a pour nous qu'un seul Dieu, le Père, d'où procèdent toutes choses, et qui nous a faits pour lui, et un seul Seigneur, Jésus-Christ, par qui toutes

sub pedibus ejus; et ipsum dedit caput supra omnem Ecclesiam.

23. Quæ est corpus ipsius, et plenitudo ejus, qui omnia in omnibus adimpletur.

I Cor., XV. — 20. Nunc autem Christus resurrexit a mortuis, primitiæ dormientium.

22. Et sicut in Adam omnes moriuntur, ita et in Christo omnes vivificabuntur.

23. Unusquisque autem in suo ordine : primitiæ Christus; deinde ii qui sunt Christi, qui in adventu ejus crediderunt.

24. Deinde finis, quum tradiderit regnum Deo et Patri, quum evacuaverit omnem principatum, et potestatem, et virtutem.

25. Oportet autem illum regnare donec ponat omnes inimicos sub pedibus ejus.

26. Novissima autem inimica destruetur mors. Omnia enim subjecit sub pedibus ejus. Quum autem dicat :

27. Omnia subjecta sunt ei; sine dubio præter eum qui subjecit ei omnia.

28. Quum autem subjecta fuerint illi omnia, tunc et ipse Filius subjectus erit ei qui subjecit sibi omnia; ut sit Deus omnia in omnibus.

I Cor., VIII. — 6. Nobis tamen unus Deus, Pater, ex quo omnia, et nos in il-

---

(*a*) Donnez-lui une gloire proportionnée à la puissance, etc. Or cette puissance est illimitée, puisqu'elle s'étend sur toute chair, c'est-à-dire sur tous les hommes; il est donc convenable que la gloire qui l'accompagne soit également sans bornes.

(*b*) La vie éternelle, inaugurée par la foi qui en est la racine, a pour dogmes fondamentaux : l'existence d'un seul Dieu en trois personnes, et la mission de Jésus-Christ, en qualité de Sauveur du monde. — On pourrait aussi traduire ce passage comme il suit : « *La vie éternelle, c'est de vous connaître, vous et Jésus-Christ que vous avez envoyé, pour le seul Dieu véritable.* » C'est l'interprétation de quelques anciens Pères, et en particulier de S. Athanase contre Arius.

4. Ego te clarificavi super terram : opus consummavi quod dedisti mihi ut faciam.

5. Et nunc clarifica me tu, Pater, apud temetipsum, claritate quam habui priusquam mundus esset, apud te.

» Sur la terre, je vous ai glorifié ; l'œuvre que vous m'aviez chargé d'accomplir, je l'ai achevée.

» Et maintenant, ô Père, glorifiez-moi en vous-même de cette gloire que j'ai eue en vous, avant l'existence du monde (*a*).

II. — JÉSUS PRIE POUR SES DISCIPLES

6. Manifestavi nomen tuum hominibus quos dedisti mihi de mundo. Tui

» J'ai manifesté votre Nom aux hommes, que vous avez séparés du monde, et que vous m'avez

lum ; et unus Dominus Jesus Christus, per quem omnia, et nos per ipsum.

7. Sed non in omnibus est scientia...

II Petr., I. — 2. Gratia vobis, et pax adimpleatur in cognitione Dei, et Christi Jesu Domini nostri.

3. Quomodo omnia nobis divinæ virtutis suæ, quæ ad vitam et pietatem donata sunt, per cognitionem ejus qui vocavit nos propria gloria et virtute ;

4. Per quem maxima et pretiosa nobis promissa donavit, ut per hæc efficiamini divinæ consortes naturæ, fugientes ejus, quæ in mundo est, concupiscentiæ corruptionem :

5. Vos autem curam omnem subinferentes, ministrate in fide vestra virtutem, in virtute autem scientiam,

6. In scientia autem abstinentiam, in abstinentia autem patientiam, in patientia autem pietatem,

7. In pietate autem amorem fraternitatis, in amore autem fraternitatis charitatem.

8. Hæc enim si vobiscum adsint et superent, non vacuos, nec sine fructu vos constituent in Domini nostri Jesu Christi cognitione.

9. Cui enim non præsto sunt hæc, cæcus est, et manu tentans, oblivionem accipiens purgationis veterum suorum delictorum.

choses ont été faites, et nous sommes par lui. Mais tous ne possèdent point cette science.

* Que la grâce et la paix croissent en vous par la connaissance de Dieu et de Jésus-Christ Notre-Seigneur ! Ainsi tous les dons de sa puissance divine qui contribuent à entretenir en nous la vie et la piété, nous ont été communiqués, en nous faisant connaître Celui qui nous a appelés par sa propre gloire et par sa vertu. Par lui, nous ont été données les plus grandes et les plus précieuses grâces qu'il avait promises, pour vous rendre, par elles, participants de la nature divine, à la condition que vous vous dérobiez à la corruption de la concupiscence qui existe dans le monde.

Apportez donc tous vos soins, pour unir à votre foi la vertu ; à la vertu, la science ; à la science, la tempérance ; à la tempérance, la patience ; à la patience, la piété ; à la piété, l'amour de vos frères ; et à l'amour de vos frères, la charité.

Si ces dispositions se trouvent en vous et s'y développent elles ne laisseront pas stérile et infructueuse la connaissance que vous avez de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Celui qui ne les a point est un aveugle qui marche en tâtonnant et qui oublie sans regret comment il a été purifié des fautes de sa vie passée.

(*a*) Faites, ô Père, que l'on puisse reconnaître le *Verbe incréé* aux splendeurs du *Verbe incarné*. Communiquez à ma nature humaine la gloire dont j'ai resplendi en vous, comme votre Fils unique, de toute éternité.

donnés. Ils étaient à vous (*a*), et vous me les avez donnés; et ils ont gardé votre parole. Maintenant ils savent que tout ce que vous m'avez donné, vient de vous. Je leur ai dit les paroles que vous-même m'avez dites, et ils les ont reçues. Ils ont, en toute vérité, reconnu que je suis sorti de vous, ils ont cru que vous m'avez envoyé.

» C'est pour eux que je prie! Je ne prie point pour le monde (*b*); mais pour ceux que vous m'avez donnés, parce qu'ils sont à vous. Car tout ce que j'ai, est à vous; et tout ce qui est à vous, est à moi: je suis glorifié en eux (*c*) (1).

» Bientôt j'aurai quitté le monde; mais eux, ils restent dans le monde, et moi, je retourne à vous.

» Père saint! par votre Nom, conservez ceux que vous m'avez donnés, afin qu'ils soient un, comme nous le sommes (*d*).

erant, et mihi eos dedisti; et sermonem tuum servaverunt.

7. Nunc cognoverunt quia omnia quæ dedisti mihi abs te sunt;

8. Quia verba quæ dedisti mihi, dedi eis; et ipsi acceperunt, et cognoverunt vere quia a te exivi, et crediderunt quia tu me misisti.

9. Ego pro eis rogo; non pro mundo rogo, sed pro his quos dedisti mihi: quia tui sunt.

10. Et mea omnia tua sunt et tua mea sunt; et clarificatus sum in eis.

11. Et jam non sum in mundo, et hi in mundo sunt, et ego ad te venio. Pater sancte, serva eos in nomine tuo quos dedisti mihi; ut sint unum sicut et nos.

(1) Quelle est notre espérance, notre joie et notre couronne de gloire? N'est-ce pas vous devant Notre-Seigneur Jésus-Christ, pour le jour de son avènement? Oui, c'est vous qui êtes notre gloire et notre joie.

I Thess., II. — 19. Quæ est enim nostra spes, aut gaudium, aut corona gloriæ? Nonne vos ante Dominum nostrum Jesum Christum estis in adventu ejus?

20. Vos enim estis gloria nostra et gaudium.

(*a*) « Jésus-Christ ne veut pas dire: *Ils étaient à vous par leur vertu, ils étaient à vous par leur propre volonté;* entendez au contraire: ils étaient à vous, non par leur bonne volonté, mais par la vôtre; non par leur choix, mais par le vôtre; non parce qu'ils étaient bons; mais parce que vous l'étiez, vous, mon Père, qui les choisissiez pour me les donner. » (BOSSUET.)

(*b*) Celui qui prétend suivre les maximes du monde, jouir des plaisirs du monde, vivre en un mot, selon le monde, et non selon l'Evangile, est exclu de la prière du Sauveur, du moins de cette prière spéciale et intime qu'il adresse à son Père pour ses vrais Disciples, à cette heure solennelle.

(*c*) Hélas! qu'elle était faible la gloire qu'il en avait tirée jusque-là! Leur foi était chancelante, leur vertu si imparfaite, leur égoïsme si profond! Et pourtant il les loue d'avoir cru en lui, il vient de les louer de lui avoir été fidèles dans toutes ses épreuves... d'avoir tout quitté, pour le suivre... Maintenant qu'il les recommande à son Père, il ne l'entretient que de ce qui peut leur mériter sa protection et son amour. Oh! que le Cœur de Jésus est bon! Oh! que sa prière pour nous est pressante de dévouement et de tendresse.

(*d*) Qu'ils soient *un* par l'union des cœurs, comme nous sommes *un* par l'unité de nature. Pourvu qu'ils s'aiment sincèrement, cordialement, ils auront toutes les vertus; pourvu qu'ils demeurent parfaitement unis, tous les succès leur sont assurés. Aussi le Sauveur semble-t-il borner là tout ce qu'il demande pour eux à son Père

12. Quum essem cum eis, ego servabam eos in nomine tuo. Quos dedisti mihi, custodivi; et nemo ex eis periit, nisi filius perditionis, ut Scriptura impleatur.

13. Nunc autem ad te venio; et hæc loquor in mundo, ut habeant gaudium meum impletum in semetipsis.

14. Ego dedi eis sermonem tuum, et mundus eos odio habuit quia non sunt de mundo, sicut et ego non sum de mundo.

15. Non rogo ut tollas eos de mundo, sed ut serves eos a malo.

16. De mundo non sunt, sicut et ego non sum de mundo.

17. Sanctifica eos in veritate. Sermo tuus veritas est.

18. Sicut tu me misisti in mundum, et ego misi eos in mundum.

19. Et pro eis ego sanctifico me ipsum, ut sint et

» Tandis que j'étais avec eux, je les conservais par votre Nom. Ceux que vous m'avez donnés, je les ai gardés et pas un seul d'entre eux n'a péri, si ce n'est le fils de perdition (*a*), en qui s'est réalisée l'Ecriture. Mais maintenant je retourne vers vous.

» Toutes ces choses, je les dis *pendant que je suis encore* en ce monde, pour qu'ils aient en eux-mêmes la plénitude de ma joie (*b*) (1).

» Je leur ai transmis votre parole, et le monde les a pris en haine (*c*), parce qu'ils ne sont point du monde, comme moi-même je ne suis point du monde.

» Je ne vous demande point de les retirer du monde, mais de les préserver du mal.

» Ils ne sont point du monde, comme moi-même je ne suis point du monde.

» Sanctifiez-les dans la vérité! La vérité, c'est votre parole (*d*).

» De même que vous m'avez envoyé dans le monde, ainsi je les ai moi-même envoyés dans le monde (*e*).

Phil., IV. — 4. Gaudete in Domino semper; iterum dico: Gaudete.
5. Modestia vestra nota sit omnibus hominibus: Dominus prope est.

(1) Réjouissez-vous dans le Seigneur, en tout temps; je vous le répète, réjouissez-vous! Que votre modestie soit connue de tous les hommes; le Seigneur est proche.

(*a*) « On peut donc avoir été donné par le Père à Jésus-Christ, et cependant périr. » (R. P. DE LIGNY.)

(*b*) C'est-à-dire : qu'ils se réjouissent de la joie que je vais goûter en vous, comme de la protection dont vous les couvrirez à ma prière.

(*c*) Dieu est d'autant plus tenu de les aimer, que l'ennemi de Dieu et de Jésus-Christ les hait.

(*d*) « Cette parole, c'est la loi évangélique. Notre-Seigneur demande que ses Disciples y soient absolument fidèles : elle seule produit la sainteté véritable et parfaite. » (R. P. DE LIGNY.)

(*e*) Jésus-Christ était l'envoyé de Dieu : les Apôtres, bien que dans un degré infiniment inférieur, étaient les envoyés de Jésus-Christ : ceux-ci ont envoyé, au nom de Dieu et de Jésus-Christ, leurs Disciples, qui en ont envoyé d'autres à leur tour. Les mains sont différentes, mais la source de la mission est toujours la même, et le dernier évêque qui sera consacré dans l'Eglise catholique, aura sa mission de Dieu, aussi véritablement que l'avait Jésus-Christ.

» Et moi même je me sanctifie (*a*) pour eux, afin qu'ils soient, eux aussi, sanctifiés dans la vérité.

ipsi sanctificati in veritate.

III. — JÉSUS PRIE POUR TOUS LES FIDÈLES

» Ce n'est pas seulement pour eux que je prie, mais aussi pour ceux qui, par leur parole, croiront en moi (*b*).

» Que tous ils ne soient qu'un (*c*) (1)! Comme

20. Non pro eis autem rogo tantum; sed et pro eis qui credituri sunt per verbum eorum in me;

21. Ut omnes unum sint, sicut tu, Pater, in me, et ego in te, ut et ipsi

---

(1) Il n'y avait, dans la multitude des croyants, qu'un seul cœur et qu'une seule âme. Nul ne considérait comme son bien propre ce qu'il possédait, mais toutes choses leur étaient communes.

* Si vous avez goûté quelque consolation en Jésus-Christ, et quelque douceur dans l'amour; s'il vous reste quelque lien avec le Saint-Esprit; et s'il est en vous des entrailles de compassion, comblez ma joie en demeurant tous UNIS DANS LES MÊMES SENTIMENTS, DANS UNE MÊME CHARITÉ, UNE MÊME AME, UNE MÊME PENSÉE.

Ne faites rien par esprit de parti ou de vaine gloire; mais que chacun, en toute humilité, croie les autres au-dessus de soi; qu'il ait en vue, non ses propres intérêts, mais ceux des autres. Ressentez, en un mot, dans votre cœur, ce que ressentait le Christ Jésus lui-même.

** Que le Dieu de patience et de consolation vous fasse la grâce d'être toujours unis de sentiments les

Act., IV. — 32. Multitudinis autem credentium erat cor unum, et anima una; nec quisquam eorum quæ possidebat aliquid suum esse dicebat; sed erant illis omnia communia.

Phil., II. — 1. Si qua ergo consolatio in Christo, si quod solatium caritatis, si qua societas spiritus, si qua viscera miserationis:

2. Implete gaudium meum ut idem sapiatis, eamdem caritatem habentes, unanimes, id ipsum sentientes;

3. Nihil per contentionem, neque per inanem gloriam; sed in humilitate superiores sibi invicem arbitrantes;

4. Non quæ sua sunt singuli considerantes, sed ea quæ aliorum.

5. Hoc enim sentite in vobis, quod et in Christo Jesu.

Rom., XV. — 5. Deus autem patientiæ et solatii, det vobis idipsum sapere

---

(*a*) « La sainteté de Jésus-Christ est la source et le modèle de la nôtre. Comme Dieu, il est essentiellement saint; comme homme, il l'est parfaitement, à cause de l'union hypostatique; néanmoins, il a encore pu et voulu, non pas se sanctifier au sens rigoureux de ce terme, mais produire des actes de sainteté, en vue des hommes qui devaient être sanctifiés par ses mérites et par ses exemples. » (R. P. DE LIGNY.)

(*b*) « Les Apôtres rappellent au Sauveur l'univers entier qu'il veut sauver par leur intermédiaire, il étend donc naturellement ses mains sacerdotales sur toute l'Eglise pour la bénir. » (Abbé FILLION.)

(*c*) L'unique bien qu'il a sollicité pour ses Apôtres, il le demande pour tous les fidèles. Tel est le vœu ardent de son cœur; telle est sa volonté suprême, tel est tout le fond de sa divine morale, le premier et le dernier mot de son enseignement. Celui qui ne l'a pas compris, n'a rien compris à l'Evangile; celui-là n'est pas de Dieu, il n'a pas la marque de Jésus-Christ.

in nobis unum sint; ut credat mundus quia tu me misisti.

vous, Père, êtes en moi, comme moi, je suis en vous (*a*) : ainsi qu'ils soient un en nous (*b*) ! afin que

in alterutrum secundum Jesum Christum,

6. Ut unanimes uno ore honorificetis Deum et patrem Domini nostri Jesu Christi.

7. Propter quod suscipite invicem, sicut et Christus suscepit vos in honorem Dei.

I Cor., I. — 10. Obsecro autem vos, fratres, per nomen Domini nostri Jesu Christi, ut idipsum dicatis omnes, et non sint in vobis schismata; sitis autem perfecti in eodem sensu et in eadem sententia.

Eph., IV. — 3. Solliciti servare unitatem Spiritus in vinculo pacis.

4. Unum corpus, et unus spiritus, sicut vocati estis in una spe vocationis vestræ.

5. Unus Dominus, una fides, unum baptisma.

6. Unus Deus et pater omnium, qui est super omnes, et per omnia, et in omnibus nobis.

7. Unicuique autem nostrum data est gratia secundum mensuram donationis Christi.

. . . . . .

11. Ipse dedit quidem quosdam apostolos, quosdem autem prophetas, alios vero evangelistas alios autem pastores et doctores,

12. Ad consummationem sanctorum in opus ministerii, in ædificationem corporis Christi.

13. Donec occurramus omnes in unitatem fidei, et

uns avec les autres, selon l'esprit de Jésus-Christ, afin que d'un même cœur et d'une même bouche, vous rendiez gloire à Dieu, le Père de Notre-Seigneur Jésus-Christ. C'est pourquoi accueillez-vous les uns les autres, comme le Christ vous a accueillis pour la gloire de Dieu.

*** Frères, je vous en conjure, au Nom de Jésus-Christ Notre-Seigneur, parlez tous le même langage, et ne souffrez point de divisions parmi vous ; mais soyez tous parfaitement unis dans un même esprit et dans les mêmes sentiments.

**** Soyez attentifs à conserver l'unité d'un même esprit par le lien de la paix. Vous ne faites tous qu'un même corps et qu'un même esprit, comme vous avez tous été appelés à une même espérance par votre vocation. Il n'y a qu'un Seigneur, qu'une foi et qu'un baptême. Il n'y a qu'un Dieu, Père de tous, qui est au-dessus de tous, qui est partout, et qui réside en nous tous. Or, la grâce a été donnée à chacun de nous, selon la mesure du don du Christ... C'est lui qui a donné aux uns d'être apôtres, aux autres d'être prophètes, à ceux-ci d'être évangélistes, à ceux-là d'être pasteurs et docteurs, afin qu'ils travaillent à la perfection des saints, aux fonctions du ministère, à l'édification du corps de Jésus-Christ, jusqu'à ce que nous parvenions tous à l'unité de la foi et de la parfaite connaissance du

(*a*) « Ici, Notre-Seigneur ne se contente pas de dire à son Père : Vous êtes en moi », il ajoute : « Je suis en vous. » Il vient de dire : « Qui est à vous est à moi. » Ailleurs : « Personne » ne connait le Père, si ce n'est le Fils », et réciproquement : « Personne ne connait le Fils, si » ce n'est le Père. » Toutes façons de parler, naturelles au Fils de Dieu, pour marquer son unité parfaite avec son Père, et traiter, en toutes manières, d'égal à égal avec lui » (Bossuet.)

(*b*) « Par le moyen de Jésus-Christ qui est *un* avec Dieu, et qui s'est fait *un* avec nous, il se forme de Dieu, de Jésus-Christ et de nous, une union si intime, que le terme d'*union* suffit à peine pour l'exprimer, et que celui d'*unité* semble y être plus propre. Le mystère s'en dévoilera dans le ciel : l'union des fidèles en est l'image sur la terre. » (R. P. de Ligny.)

le monde croie que vous m'avez envoyé (*a*).

» Si je les ai associés à la gloire que j'ai reçue

22. Et ego claritatem quam dedisti mihi, dedi eis; ut sint unum sicut et nos unum sumus.

Fils de Dieu, à l'état de l'homme parfait, et du plein développement, en nous, de la perfection du Christ; car c'est de lui que le corps entier, bien harmonisé et bien assemblé, par toutes les jointures qui s'assistent mutuellement, suivant une opération mesurée pour chaque membre, tire son accroissement, et s'édifie lui-même dans la charité.

agnitionis Filii Dei, in virum perfectum, in mensuram ætatis plenitudinis Christi.

16. Ex quo totum corpus compactum et connexum per omnem juncturam subministrationis, secundum operationem in mensuram uniuscujusque membri, augmentum corporis facit in ædificationem sui in caritate.

***** Notre corps, bien qu'il soit un, est composé de plusieurs membres; et tous les membres du corps, bien que nombreux ne forment tous néanmoins qu'un seul corps : ainsi en est-il du Christ. Car tous, soit Juifs ou Gentils, soit esclaves ou libres, nous avons été baptisés dans le même Esprit pour ne former qu'un seul corps; et tous nous avons, *à la Confirmation*, été abreuvés *des dons* du même Esprit.

I Cor., XII. — 12. Sicut enim corpus unum est, et membra habet multa, omnia autem membra corporis cum sint multa, unum tamen corpus sunt; ita et Christus.

13. Etenim in uno Spiritu omnes nos in unum corpus baptizati sumus, sive Judæi, sive Gentiles, sive servi, sive liberi; et omnes in uno Spiritu potati sumus.

Il n'y a donc pas dans le corps un seul membre, mais plusieurs. Si le pied disait : « Puisque je ne suis pas la main, je n'appartiens pas au corps », est-ce que, pour cela, il ne serait pas du corps? Et si l'oreille disait : « Puisque je ne suis pas l'œil je n'appartiens pas au corps », est-ce que, pour cela, elle ne serait pas du corps? Si tout le corps était œil, où serait l'ouïe? Et si tout était ouïe, où serait l'odorat? Mais Dieu a mis dans le corps plusieurs membres, et il les y a placés comme il a voulu. Si tous les membres n'étaient qu'un seul membre, où serait le corps? Mais il y a plusieurs membres, et tous ne font qu'un seul corps.

14. Nam et corpus non est unum membrum, sed multa.

15. Si dixerit pes : Quoniam non sum manus, non sum de corpore; num ideo non est de corpore?

16. Et si dixerit auris : Quoniam non sum oculus, non sum de corpore; num ideo non est de corpore?

17. Si totum corpus oculus, ubi auditus? Si totum auditus, ubi odoratus?

18. Nunc autem posuit Deus membra, unumquodque eorum in corpore sicut voluit.

19. Quod si essent omnia unum membrum, ubi corpus?

L'œil ne peut dire à la main : « Je n'ai pas besoin

20. Nunc autem multa quidem membra; unum autem corpus.

21. Non potest autem

(*a*) De même qu'on reconnaît le Créateur à l'œuvre de la création, on reconnaît l'adorable Auteur de la loi de charité, à l'œuvre plus belle encore de l'union parfaite des âmes et des cœurs dans la sainte Eglise. C'est, en effet, l'argument vainqueur de la divinité de Jésus-Christ. On peut résister à l'argument des miracles; on ne résiste pas à celui-ci. C'est celui qui a triomphé des formidables oppositions du monde infidèle. Jamais les pasteurs n'auront une prédication plus efficace que leur union intime, profonde, parfaite, non seulement dans une même foi, un même culte, une même autorité, une même discipline, mais aussi dans une fraternité et une cordialité qui reflètent l'union du Père et du Fils.

23. Ego in eis, et tu in me : ut sint consummati in unum, et cognoscat mundus quia tu me misisti, et dilexisti eos sicut et me dilexisti.

24. Pater, quos dedisti mihi, volo ut ubi sum ego, et illi sint mecum : ut videant claritatem meam quam dedisti mihi quia dilexisti me ante constitutionem mundi.

25. Pater juste, mundus te non cognovit : ego autem te cognovi, et hi co-

de vous, c'est pour qu'ils soient un (*a*), comme nous-mêmes nous sommes un.

» Moi en eux, et vous en moi ! Qu'ils soient ainsi consommés en un ! afin que le monde reconnaisse que c'est vous qui m'avez envoyé (*b*), et que vous les avez aimés du même amour dont vous m'avez aimé.

» Père ! ceux que vous m'avez donnés, je veux que là où je suis, ils soient eux-mêmes, avec moi ! Je veux (*c*) qu'ils contemplent la gloire que vous

---

oculus dicere manui : Opera tua non indigeo : aut iterum caput pedibus ; non estis mihi necessarii.

22. Sed multo magis quæ videntur membra corporis infirmiora esse, necessariora sunt ;

24. Honesta autem nostra nullius egent ; sed Deus temperavit corpus, ei cui deerat, abundantiorem tribuendo honorem,

25. Ut non sit schisma in corpore, sed idipsum pro invicem sollicita sint membra.

26. Et si quid patitur unum membrum, compatiuntur omnia membra ; sive glorlatur unum membrum, congaudent omnia membra.

27. Vos autem estis corpus Christi, et membra de membro.

de toi », ni la tête dire aux pieds : « Vous ne m'êtes point nécessaires. » Mais, au contraire, les membres qui paraissent les plus faibles sont les plus nécessaires... Dieu a mis un tel ordre dans le corps qu'il n'y a entre les membres ni opposition ni division, mais que tous conspirent également au bien les uns des autres. Aussi, dès qu'un membre souffre, tous les autres souffrent avec lui, et si un membre est à l'honneur, tous les autres se réjouissent avec lui.

Or, vous êtes le corps de Jésus-Christ, et les membres les uns des autres.

(*a*) Tout pour l'union des cœurs ! la grâce et la vérité, qui sont la gloire venue du Père et répandue en nous par le Sauveur, n'ont pas d'autre but que celui-là, car cette union ne va pas sans les plus grandes vertus.

(*b*) Avec Jésus-Christ, il faut le redire et le redire encore : Le monde ne croira que notre Sauveur est l'Envoyé de son Père, c'est-à-dire qu'il est Dieu, et il ne nous reconnaîtra pour les vrais Disciples de Jésus que si, par l'union de nos cœurs, nous le contraignons à s'écrier comme autrefois : « Voyez comme ils s'aiment ! » S'il ne voit au contraire qu'une juxtaposition de personnalités, tout au plus indifférentes les unes à l'égard des autres, non seulement nous ne pourrons rien sur lui ; mais il osera et pourra tout contre nous.

(*c*) « Jésus *veut* que nous soyons avec lui au ciel. Ici ce n'est plus une prière, c'est un droit qu'il revendique pour nous, droit qu'il nous a mérité par sa mort. Quelle sécurité ! Ce sera là du reste le dernier mot de l'Incarnation : l'Eglise attachée à Jésus-Christ, comme les soldats à leur chef ; Jésus-Christ uni à Dieu, comme le Fils au Père ; enfin la création heureusement ramenée au Créateur, comme à son point de départ... C'est l'admirable réalisation du programme ainsi résumé par S. Paul : « *Ramener toutes choses à leur Principe dans le Christ... Nous » sommes au Christ et le Christ est à Dieu !* » (Eph. 1, 10 ; I Cor., III, 23). » (Mgr. Le Camus.)

m'avez donnée! Car vous m'avez aimé avant la constitution du monde.

» Père juste! Le monde ne vous a point connu! Mais moi, je vous ai connu, et ceux-ci ont compris que vous m'avez envoyé. Je leur ai manifesté votre Nom (1); je le leur ferai connaître encore, afin que l'amour dont vous m'avez aimé soit en eux, et que moi-même je sois en eux (*a*) (2)! »

gnoverunt quia tu me misisti.

26. Et notum feci eis nomen tuum, et notum faciam; ut dilectio qua dilexisti me in ipsis sit et ego in ipsis.

---

(1) Nous savons, nous, que le Fils de Dieu est venu, et qu'il nous a donné l'intelligence, afin que nous connaissions le vrai Dieu, et que nous vivions en son vrai Fils. C'est lui qui est le vrai Dieu et la vie éternelle.

(2) Je fléchis les genoux devant le Père de Notre-Seigneur Jésus-Christ, de qui toute paternité tire son nom au ciel et sur la terre, pour qu'il vous donne, selon les richesses de sa gloire, d'être puissamment fortifiés par son Esprit dans l'homme intérieur.

Je lui demande que le Christ habite par la foi dans vos cœurs, et qu'enracinés et fondés dans l'amour, vous puissiez comprendre, avec tous les saints, quelle en est la largeur, et la longueur, et la sublimité, et la profondeur, et connaître cet amour du Christ qui surpasse toute science, de sorte que vous soyez remplis de toute la plénitude de Dieu.

I Joan., V. — 20. Et scimus quoniam Filius Dei venit, et dedit nobis sensum ut cognoscamus verum Deum, et simus in vero Filio ejus. Hic est verus Deus, et vita æterna.

Eph., III. — 14. Hujus rei gratia flecto genua mea ad Patrem Domini nostri Jesu Christi.

15. Ex quo omnis paternitas in cœlis et in terra nominatur.

16. Ut det vobis secundum divitias gloriæ suæ virtute corroborari per Spiritum ejus in interiorem hominem:

17. Christum habitare per fidem in cordibus vestris: in caritate radicati et fundati.

18. Ut possitis comprehendere cum omnibus sanctis, quæ sit latitudo, et longitudo, et sublimitas, et profundum;

19. Scire etiam supereminentem sciéntiæ caritatem Christi, ut impleamini in omnem plenitudinem Dei.

(*a*) Oh! oui, Seigneur, demeurez en nous à jamais! Nous sommes la conquête de votre amour: faites que toutes nos âmes vous deviennent un tabernacle d'élection! « Mon royaume, avez-vous dit, est au-dedans de vous. » Eh bien! qu'en chacun de nous, votre Règne arrive!...

NOTRE-SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST
PRÊTRE ET VICTIME DE LA NOUVELLE ALLIANCE POUR L'ÉTERNITÉ

Le grand sacrifice va s'accomplir. La Victime, c'est « l'Agneau de Dieu qui porte le péché du monde ». *Le Prêtre, c'est le Fils unique de Dieu,* « le bon Pasteur qui offre sa vie pour ses brebis ».

Prêtre et Victime, tout ensemble, Notre-Seigneur Jésus-Christ entre enfin dans le mystère des inexprimables douleurs qui vont nous sauver. Avant de le suivre, de la grotte de Gethsémani, où, Prêtre éternel, il se prépare à sa Messe sanglante, jusqu'à l'autel du Calvaire, où, Victime éternelle, il consommera son immolation, écoutons l'apôtre S. Paul nous dire la grandeur, la sainteté, l'adorable miséricorde, la divine puissance du Prêtre, et en même temps, la suréminente dignité, le mérite divin, la charité, la tendresse, la mansuétude et les amabilités infinies de la Victime.

O Jésus, Fils de Dieu et Fils de l'Homme, Sauveur du monde, voici l'heure!... l'heure du témoignage de l'amour, que vous appeliez de vos désirs enflammés, l'heure terrible aussi dont la perspective secouait parfois votre sainte Ame de si angoissantes émotions.

Prêtre Victime, vous sembliez abandonné de la terre et du ciel, tandis que s'accomplissaient les rites douloureux de votre divine Passion. Aujourd'hui la terre et le ciel s'unissent pour chanter à vos pieds le cantique de l'éternité :

« Il est digne, l'Agneau qui a été immolé, de recevoir la puissance, la divinité, la sagesse, la force, l'honneur, la bénédiction !... A l'Agneau, bénédiction, honneur, gloire et puissance dans les siècles des siècles ! Amen !

I. — Confiance que doit nous inspirer notre Pontife.

Hebr., IV. — 14. Habentes ergo pontificem magnum, qui penetravit cælos, Jesum Filium Dei, teneamus confessionem.

15. Non enim habemus pontificem, qui non possit compati infirmitatibus nostris : tentatum autem, per omnia pro similitudine, absque peccato.

16. Adeamus ergo cum fiducia ad thronum gratiæ, ut misericordiam consequamur, et gratiam inveniamus in auxilio opportuno.

Nous avons pour Grand Pontife Jésus, Fils de Dieu, qui a pénétré les hauteurs du ciel ; aussi, demeurons ferme dans la profession de notre foi. Nous n'avons point, en effet, un Pontife qui ne puisse compatir à nos infirmités, puisqu'il a connu, comme nous, toutes sortes d'épreuves, hormis celle du péché. Approchons-nous donc, pleins de confiance, du trône de la grâce, afin d'obtenir miséricorde, et de trouver grâce dans un secours opportun.

II. — Jésus-Christ sacré Pontife par son Père.

Hebr., V. — 5. Sic et Christus non semetipsum clarificavit ut pontifex fieret ; sed qui locutus est ad

Le Christ ne s'est point arrogé à lui-même la gloire du Pontificat. Il l'a reçue de Celui qui lui a dit : « Tu

es mon Fils, je t'ai engendré aujourd'hui. » De même qu'il lui dit ailleurs : « Tu es Prêtre pour l'éternité, selon l'ordre de Melchisédech. »

eum : Filius meus es tu ; ego hodie genui te.

6. Quemadmodum et in alio loco dicit : Tu es sacerdos in æternum, secundum ordinem Melchisedech.

III. — Grandeur de l'hommage offert par notre Pontife à son Père.

Dans les jours de sa chair, il offrit à Celui qui pouvait le délivrer *des liens* de la mort, ses prières et ses supplications, accompagnées d'un grand cri et de larmes, et il fut exaucé, à cause de l'excellence de son hommage. Bien plus, tout Fils de Dieu qu'il était, il apprit l'obéissance, par tout ce qu'il a souffert. Ainsi, ayant achevé son œuvre, il est devenu, pour ceux qui lui obéissent, la cause du salut éternel.

Heb., V. — 7. Qui in diebus carnis suæ, preces supplicationesque ad eum, qui possit illum salvum facere a morte, cum clamore valido et lacrymis offerens, exauditus est pro sua reverentia.

8. Et quidem, cum esset Filius Dei, didicit ex iis quæ passus est, obedientiam :

9. Et consummatus, factus est omnibus obtemperantibus sibi, causa salutis æternæ.

IV. — Jésus-Christ, Prêtre, selon l'ordre de Melchisédech.

Institué Pontife éternel selon l'ordre de Melchisédech par Dieu lui-même, le Christ a pénétré pour nous, et comme notre Précurseur, jusqu'au sanctuaire que dérobe le voile.

Ce Melchisédech, roi de Salem, prêtre du Dieu Très-Haut, alla au-devant d'Abraham et le bénit, lorsqu'il revenait de vaincre les rois. Abraham donna la dîme de tout le butin à Melchisédech, dont le nom signifie d'abord : roi de Justice, et qui était d'ailleurs roi de Salem, c'est-à-dire roi de la Paix.

Il nous apparaît sans père, sans mère, sans généalogie, sans commencement de jours et sans fin de vie. Il est ainsi l'image du Fils de Dieu, et demeure Prêtre à toujours. Or, considérez combien il est grand ce Prêtre, à qui le patriarche Abraham lui-même donna la dîme de ses plus riches dépouilles. Ceux des enfants de Lévi qui sont élevés au sacerdoce ont droit, selon la loi, de lever la dîme sur le peuple, c'est-à-dire sur leurs frères, issus pourtant comme eux d'Abraham. Mais il en est un qui, n'appartenant pas à leur race, a levé la dîme sur Abraham lui-même, et béni celui à qui les promesses ont été faites. Or, sans aucun

Hebr., V. — 10. Appellatus a Deo pontifex juxta ordinem Melchisedech.

Hebr., VI. — 19. .... Ad interiora velaminis,

20. ... Præcursor pro nobis introivit Jesus, secundum ordinem Melchisedech pontifex factus in æternum.

Hebr., VII. — 1. Hic enim Melchisedech rex Salem, sacerdos Dei summi, qui obviavit Abrahæ regresso a cæde regum, et benedixit el :

2. Cui et decimas omnium divisit Abraham : primum quidem qui interpretatur rex justitiæ, deinde autem et rex Salem, quod est, rex pacis ;

3. Sine patre, sine matre, sine genealogia, neque initium dierum, neque finem vitæ habens, assimilatus autem Filio Dei, manet sacerdos in perpetuum.

4. Intuemini autem quantus sit hic, cui et decimas dedit de præcipuis Abraham patriarcha.

5. Et quidem de filiis Levi sacerdotium accipientes, mandatum habent decimas sumere a populo secundum legem, id est, a fratribus suis,

quanquam et ipsi exierint de lumbis Abrahæ.

6. Cujus autem generatio non annumeratur in eis, decimas sumpsit ab Abraham, et hunc qui habebat repromissiones benedixit.

7. Sine ulla autem contradictione, quod minus est, a meliore benedicitur.

8. Et hic quidem, decimas morientes homines accipiunt : ibi autem contestatur, quia vivit.

9. Et (ut ita dictum sit) per Abraham, et Levi, qui decimas accepit, decimatus est :

10. Adhuc enim in lumbis patris erat, quando obviavit ei Melchisedech.

11. Si ergo consummatio per sacerdotium Leviticum erat (populus enim sub ipso legem accepit), quid adhuc necessarium fuit, secundum ordinem Melchisedech alium surgere sacerdotem, et non secundum ordinem Aaron dici?

doute, c'est l'inférieur qui est béni par le supérieur. De plus, ceux qui reçoivent la dîme, ne sont que des hommes mortels ; mais il est attesté que celui qui la reçoit ici est en possession de la vie. Enfin, Lévi qui reçoit la dîme des autres, l'a payée lui-même, pour ainsi parler, en la personne d'Abraham, puisqu'il était encore en Abraham, son aïeul, lorsque Melchisédech vint à la rencontre de ce patriarche.

Si le sacerdoce de Lévi, sous lequel le peuple a reçu la Loi, avait réalisé la perfection, *c'est-à-dire, établi l'union parfaite entre Dieu et l'humanité*, était-il besoin que se levât encore un autre prêtre, non plus selon l'ordre d'Aaron, mais selon l'ordre de Melchisédech ?

V. — Sacerdoce nouveau. Loi nouvelle.

Hebr., VII. — 12. Translato enim sacerdotio, necesse est ut et legis translatio fiat.

13. In quo enim hæc dicuntur, de alia tribu est, de qua nullus altari præsto fuit.

14. Manifestum est enim quod ex Juda ortus sit Dominus noster : in qua tribu nihil de sacerdotibus Moyses locutus est.

15. Et amplius adhuc manifestum est, si secundum similitudinem Melchisedech exsurgat alius sacerdos.

16. Qui non secundum legem mandati carnalis factus est, sed secundum virtutem vitæ insolubilis.

17. Contestatur enim : Quoniam tu es sacerdos in æternum, secundum ordinem Melchisedech.

18. Reprobatio quidem fit præcedentis mandati, propter infirmitatem ejus et inutilitatem :

19. Nihil enim ad perfectum adduxit lex ; introductio vero melioris spei, per quam proximamus ad Deum.

20. Et quantum est non sine jurejurando (alii quidem sine jurejurando sacerdotes facti sunt :

21. Hic autem cum jure-

Le changement de sacerdoce impliquait nécessairement un changement de Loi. Celui, en effet, qui est l'objet de ces prédictions est d'une autre tribu, qui n'a jamais donné un seul homme au service de l'autel : il est manifeste que Notre-Seigneur est sorti de Juda, tribu dont Moïse n'a rien dit en ce qui concerne les prêtres. Ceci ressort plus clairement encore de l'apparition d'un autre Prêtre, à la ressemblance de Melchisédech, prêtre dont le sacerdoce n'est plus soumis à la loi d'une succession charnelle, mais établi dans la puissance d'une vie impérissable. C'est ce que l'Ecriture déclare en ces termes : « Tu es Prêtre pour l'éternité, selon l'ordre de Melchisédech. »

Donc, la première ordonnance est abrogée, comme impuissante, inutile. Cette Loi, en effet, n'a rien amené à la perfection : sa destination était de nous conduire vers une meilleure espérance, qui nous approche de Dieu.

Ajoutons que ce *nouveau* sacerdoce n'a point été institué sans serment. Les autres prêtres avaient été établis sans serment ; mais le *nouveau* Prêtre l'a été

avec serment; car Dieu lui a dit : « Le Seigneur l'a juré, et son serment est immuable : Tu es Prêtre pour l'éternité. » Tant il est vrai que l'Alliance, dont Jésus est le garant, est plus parfaite que la première.

jurando per eum qui dixit ad illum : Juravit Dominus, et non pœnitebit eum : Tu es sacerdos in æternum).

22. In tantum melioris testamenti sponsor factus est Jesus.

VI. — Eternité du Sacerdoce de Jésus-Christ.

Il y eut, sous la Loi, un grand nombre de prêtres, parce que la mort les empêchait de l'être toujours. Mais Celui-ci, demeurant éternellement, possède un sacerdoce éternel. Toujours vivant pour intercéder en notre faveur, il peut toujours sauver ceux qui s'approchent de Dieu par son entremise.

Il convenait que nous eussions un Pontife tel que Celui-ci, saint, innocent, sans tache, séparé des pécheurs et plus élevé que les cieux; n'ayant pas besoin, comme les autres pontifes, d'offrir tous les jours des victimes, d'abord pour ses propres péchés, et ensuite pour le peuple; car cela, il l'a fait, une fois pour toutes, en s'offrant lui-même.

La Loi élève au sacerdoce des hommes sujets à la faiblesse; mais la Parole du serment, qui est postérieure à la Loi, institue le Fils, qui est parfait, pour l'éternité.

Hebr., VII. — 23. Et alii quidem plures facti sunt sacerdotes, idcirco quod morte prohiberentur permanere;

24. Hic autem eo quod maneat in æternum, sempiternum habet sacerdotium.

25. Unde et salvare in perpetuum potest accedentes per semetipsum ad Deum semper vivens ad interpellandum pro nobis.

26. Talis enim decebat ut nobis esset pontifex, sanctus, innocens, impollutus, segregatus a peccatoribus, et excelsior cœlis factus,

27. Qui non habet necessitatem quotidie, quemadmodum sacerdotes, prius pro suis delictis hostias offerre, deinde pro populi : hoc enim fecit semel, seipsum offerendo.

28. Lex enim homines constituit sacerdotes infirmitatem habentes : sermo autem jurisjurandi, qui post legem est, Filium in æternum perfectum.

VII. — Le Sacerdoce du Christ au ciel.

Voici le point capital de cette doctrine : Nous avons un Pontife si grand, qu'il est assis, dans le ciel, à la droite du trône de la divine Majesté, comme Ministre du sanctuaire et du vrai tabernacle, dressé par le Seigneur, et non par un homme. Or, tout pontife étant établi pour offrir à Dieu des dons et des victimes, il est donc nécessaire que Celui-ci ait également quelque chose à offrir : *Ses mérites et son Sang, voilà l'offrande perpétuelle du Christ à son Père, dans le ciel.*

S'il était sur la terre, il ne serait pas même prêtre, puisqu'un sacerdoce était établi pour faire les offrandes

Hebr., VIII. — 1. Capitulum autem super ea quæ dicuntur : Talem habemus pontificem qui consedit in dextera sedis magnitudinis in cœlis,

2. Sanctorum minister, et tabernaculi veri, quod fixit Dominus, et non homo.

3. Omnis enim pontifex ad offerendum munera et hostias constituitur; unde necesse est et hunc habere aliquid quod offerat :

4. Si ergo esset super terram, nec esset sacerdos; quum essent qui offerrent secundum legem munera,

5. Qui exemplari et um-

bræ deserviunt cœlestium : sicut responsum est Moysi, quum consummaret tabernaculum : Vide (inquit) omnia facito secundum exemplar quod tibi ostensum est in monte.

que la Loi prescrit; sacerdoce dont le culte, d'ailleurs, n'était que la figure et l'ombre des choses célestes, d'après ce qui fut dit à Moïse, lorsqu'il allait construire le tabernacle : « Considère attentivement, et fais tout selon le modèle qui t'a été montré sur la montagne

VIII. — Supériorité du Sacerdoce éternel sur l'ancien.

Hebr., VIII. — 6. Nunc autem melius sortitus est ministerium, quanto et melioris testamenti mediator est, quod in melioribus repromissionibus sanctum est.

7. Nam si illud prius culpa vacasset, non utique secundi locus inquireretur,

8. Vituperans enim eos dicit : Ecce dies venient, dicit Dominus : et consummabo super domum Israel et super domum Juda testamentum novum.

9. Non secundum testamentum quod feci patribus eorum, in die qua apprehendi manum eorum ut educerem illos de terra Ægypti : quoniam ipsi non permanserunt in testamento meo ; et ego neglexi eos, dicit Dominus :

10. Quia hoc est testamentum quod disponam domui Israel post dies illos, dicit Dominus : Dando leges meas in mentem eorum, et in corde eorum superscribam eas ; et ero eis in Deum, et ipsi erunt mihi in populum ;

11. Et non docebit unusquisque proximum suum, et unusquisque fratrem suum dicens : Cognosce Dominum : quoniam omnes scient me a minore usque ad majorem eorum :

12. Quia propitius ero iniquitatibus eorum et peccatorum eorum jam non memorabor.

13. Dicendo autem novum, veteravit prius. Quod autem antiquatur et senescit, prope interitum est.

Notre Pontife, au contraire, a reçu un ministère d'autant plus excellent, qu'il est le Médiateur d'une meilleure Alliance, établie sur de meilleures promesses. Car, si la première Alliance n'eût point été défectueuse, il eût été inutile d'en substituer une seconde.

En effet, dans ses reproches aux Juifs, Dieu leur parle ainsi : « Voici venir des jours, dit le Seigneur, où je ferai une Alliance nouvelle avec la maison d'Israël et avec la maison de Juda, Alliance bien différente de celle que je fis avec leurs pères, lorsque je les pris par la main, pour les faire sortir d'Egypte ; car ils n'ont point été fidèles à observer mon Alliance. C'est pourquoi je les ai rejetés avec mépris, dit le Seigneur. Mais voici, dit le Seigneur, l'Alliance que je ferai après ces jours, avec la maison d'Israël : J'imprimerai mes lois dans leur esprit, et je les écrirai dans leur cœur ; et je serai leur Dieu, et ils seront mon peuple. Chacun n'enseignera plus son prochain et son frère, et ne lui dira plus : « Connais le Seigneur! » Tous me connaîtront, depuis le plus petit jusqu'au plus grand. Je leur pardonnerai leurs iniquités, et je ne me souviendrai plus de leurs péchés. »

En appelant cette Alliance une Alliance nouvelle, Dieu a déclaré que la première vieillissait; or, ce qui passe et vieillit est près de sa fin.

IX. — Le Temple, le Pontife et la Victime de la Nouvelle Alliance.

Hebr., IX. — 1. Habuit quidem et prius justifica-

La première Alliance a eu des ordonnances relatives au culte, et un sanctuaire terrestre. Car un taber-

nacle avait été dressé : dans la première partie se trouvaient le chandelier, la table et les pains de proposition, et cette partie s'appelait le Saint. Puis, derrière le second voile, était la partie du tabernacle appelée le Saint des saints, renfermant un encensoir d'or, et l'arche d'alliance, toute couverte d'or, dans laquelle était une urne d'or contenant la manne, la verge fleurie d'Aaron, et les tables de l'Alliance. Au-dessus de l'arche étaient les Chérubins de la gloire, qui couvraient de leur ombre le propitiatoire. Mais ce n'est pas le moment d'entrer dans ces détails.

Les choses étant ainsi disposées, les prêtres entraient en tout temps, dans la première partie du tabernacle, lorsqu'ils exerçaient des fonctions sacerdotales. Mais, dans la seconde, n'entrait qu'une fois par an le seul Grand-Prêtre. Il y portait du sang qu'il offrait pour lui et pour les ignorances du peuple. Par là, le Saint-Esprit montre que l'entrée du vrai sanctuaire n'était pas encore ouverte, puisque le premier tabernacle subsistait. Ainsi nous est représenté ce qui se passait alors, où l'on offrait des dons et des sacrifices, impuissants à purifier la conscience, et où l'on rendait à Dieu un culte consistant en viandes, en breuvages, en ablutions diverses et en des cérémonies charnelles, imposées seulement jusqu'à une époque de réforme.

Enfin, Jésus-Christ, le Pontife des biens futurs, vint en ce monde ; il pénétra dans le Tabernacle plus grand et plus parfait *de son divin Corps*, Tabernacle qui n'est pas l'œuvre de l'homme, c'est-à-dire qui n'appartient pas à la création ordinaire, *puisqu'il vient de l'opération du Saint-Esprit*. Il y est entré, une fois pour toutes, non avec le sang des veaux et des boucs, mais avec son propre Sang, et il nous a conquis une Rédemption éternelle. Car si le sang des boucs et des taureaux, et l'aspersion de l'eau mêlée à la cendre d'une génisse sanctifient ceux qui ont été souillés, et purifient leur chair, combien plus le sang du Christ qui, par l'Esprit-Saint, s'est offert à Dieu, comme une Victime sans tache,

tiones culturæ, et sanctum seculare.

2. Tabernaculum enim factum est primum, in quo erant candelabra, et mensa, et propositio panum, quæ dicitur sancta,

3. Post velamentum autem secundum, tabernaculum quod dicitur Sancta sanctorum,

4. Aureum habens thuribulum, et arcam testamenti circumtectam ex omni parte auro, in qua urna aurea habens manna, et virga Aaron quæ fronduerat, et tabulæ testamenti :

5. Superque eam erant Cherubim gloriæ obumbrantia propitiatorium : de quibus non est modo dicendum per singula.

6. His vero ita compositis, in priori quidem tabernaculo semper introibant sacerdotes, sacrificiorum officia consummantes :

7. In secundo autem semel in anno solus pontifex non sine sanguine, quem offert pro sua et populi ignorantia ;

8. Hoc significante Spiritu sancto, nondum propalatam esse sanctorum viam, adhuc priore tabernaculo habente statum.

9. Quæ parabola est temporis instantis, juxta quam munera et hostia offeruntur, quæ non possunt juxta conscientiam perfectum facere servientem, solummodo in cibis et in potibus.

10. Et variis baptismatibus, et justitiis carnis usque ad tempus correctionis impositis.

11. Christus autem adsistens pontifex futurorum bonorum per amplius et perfectius tabernaculum non manufactum, id est, non hujus creationis,

12. Neque per sanguinem hircorum aut vitulorum, sed per proprium sanguinem, introivit semel in sancta, æterna redemptione inventa.

13. Si enim sanguis hircorum et taurorum, et cinis vitulæ aspersus, inquinatos sanctificat ad emundationem carnis.

14. Quanto magis san-

guis Christi, qui per Spiritum sanctum semetipsum obtulit immaculatum Deo, emundabit conscientiam nostram ab operibus mortuis, ad serviendum Deo viventi?

purifiera-t-il notre conscience des œuvres de mort, pour que nous servions le Dieu vivant?

X. — Jésus-Christ, Médiateur du Testament nouveau.

Hebr., IX.— 15. Et ideo novi testamenti mediator est : ut morte intercedente, in redemptionem earum prævaricationum, quæ erant sub priori testamento, repromissionem accipiant, qui vocati sunt æternæ hæreditatis.

16. Ubi enim testamentum est, mors necesse est intercedat testatoris.

17. Testamentum enim in mortuis confirmatum est : alioquin nondum valet, dum vivit qui testatus est.

18. Unde nec primum quidem sine sanguine dedicatum est.

19. Lecto enim omni mandato legis a Moyse universo populo, accipiens sanguinem vitulorum et hircorum, cum aqua et lana coccinea et hyssopo, ipsum quoque librum, et omnem populum aspersit,

20. Dicens : Hic sanguis testamenti, quod mandavit ad vos Deus.

21. Etiam tabernaculum et omnia vasa ministerii sanguine similiter aspersit.

22. Et omnia pene in sanguine secundum legem mundantur; et sine sanguinis effusione non fit remissio.

23. Necesse est ergo exemplaria quidem cœlestium his mundari ; ipsa autem cœlestia melioribus hostiis quam istis.

24. Non enim in manufacta sancta Jesus introivit, exemplaria verorum : sed in ipsum cœlum, ut appareat nunc vultui Dei pro nobis.

25. Neque ut sæpe offerat semetipsum, quemadmodum pontifex intrat in sancta per singulos annos in sanguine alieno :

26. Alioquin oportebat eum frequenter pati ab origine mundi : nunc autem semel in consumma-

C'est par là qu'il est devenu le Médiateur du Nouveau Testament; de telle sorte que ceux qui sont appelés, reçoivent la promesse de l'héritage éternel, en vertu de la mort qu'il a soufferte pour le rachat des prévarications, commises sous le premier Testament, *ainsi que de toutes celles qui devaient se commettre* à l'avenir. Il est nécessaire, en effet, que là où il y a un testament, intervienne la mort du testateur : un testament n'est valable que par la mort, et il n'a point de force, tant que le testateur est encore vivant.

C'est pour cette raison que le premier Testament lui-même ne fut inauguré que par l'effusion du sang : Moïse, après avoir lu devant tout le peuple toutes les ordonnances de la Loi, prit le sang des veaux et des boucs avec de l'eau, de la laine écarlate et de l'hysope, et il en jeta sur le Livre même et sur tout le peuple, en disant : « Ceci est le sang de l'Alliance que Dieu a ordonnée pour vous. » Il aspergea aussi de sang le tabernacle et tous les vases du culte. D'ailleurs, selon la Loi, on purifie presque tout avec le sang, et sans effusion de sang il n'y a pas de pardon.

Puisque les emblèmes des choses célestes sont purifiés de cette manière, il fallait donc que les choses célestes elles-mêmes le fussent par des victimes plus excellentes que n'ont été les premières. Car ce n'est pas dans un sanctuaire fait de main d'homme, et symbole du véritable, que Jésus est entré, mais dans le ciel même, afin de se présenter maintenant pour nous devant la face de Dieu. Et ce n'est pas pour s'offrir lui-même plusieurs fois qu'il y est entré, comme le Grand-Prêtre entre, chaque année, dans le sanctuaire, avec du sang qui n'est pas le sien ; autrement il aurait fallu qu'il souffrît plusieurs fois depuis la création du

monde. Mais il n'a paru qu'une fois pour toutes, quand les siècles ont été accomplis pour abolir le péché, en s'offrant lui-même comme Victime. Et de même qu'il est établi que les hommes ne meurent qu'une fois, et qu'ensuite ils sont jugés, ainsi le Christ s'est offert une seule fois pour effacer les péchés d'un grand nombre; une seconde fois il apparaîtra, non plus pour expier le péché, mais pour apporter le salut à ceux qui l'attendent.

tione sæculorum, ad destitutionem peccati, per hostiam suam apparuit.

27. Et quemadmodum statutum est hominibus semel mori, post hoc autem judicium :

28. Sic et Christus semel oblatus est ad multorum exhaurienda peccata; secundo sine peccato apparebit exspectantibus se, in salutem.

XI. — **Efficacité du sacrifice de Jésus-Christ.**

La Loi n'a que l'ombre des biens à venir, elle ne représente pas la réalité même des choses; donc elle ne peut jamais, par les victimes sans cesse offertes chaque année, rendre parfaits ceux qui s'approchent de l'autel. Autrement on aurait cessé de les offrir, puisque ceux qui rendent ce culte, une fois purifiés, n'auraient plus senti leur conscience chargée d'aucun péché. Et néanmoins, chaque année, on y fait mention des péchés, car il est impossible que le Sang des boucs et des taureaux enlève les péchés.

C'est pourquoi le Fils de Dieu a dit, en entrant dans ce monde : « Vous n'avez point voulu d'hostie ni d'oblation, mais vous m'avez formé un corps; les holocaustes et les sacrifices pour le péché ne vous ont point été agréables. Alors j'ai dit : Me voici! je viens selon ce qu'il est écrit de moi dans le rouleau du livre, pour faire, ô Dieu, votre volonté. Vous n'avez point agréé les victimes, les oblations, les holocaustes et les sacrifices pour le péché, et rien ne vous a plu des offrandes que l'on fait selon la Loi. Et j'ai dit : Me voici! je viens, ô Dieu, pour faire votre volonté. »

Il abolit ainsi le premier sacrifice pour établir le second; et c'est en vertu de cette volonté que nous avons été sanctifiés par l'oblation du Corps de Jésus-Christ, faite une fois pour toutes. Tandis que tous les prêtres *de l'ancienne Alliance* se présentent chaque jour pour accomplir leur ministère et pour offrir toujours les mêmes victimes, incapables de jamais ôter

Hebr., X. — 1. Umbram enim habens lex futurorum bonorum, non ipsam imaginem rerum, per singulos annos eisdem ipsis hostiis quas offerunt indesinenter numquam potest accedentes perfectos facere :

2. Alioquin cessassent offerri, ideo quod nullam haberent ultra conscientiam peccati, cultores semel mundati.

3. Sed in ipsis commemoratio peccatorum per singulos annos fit.

4. Impossibile enim est sanguine taurorum et hircorum auferri peccata.

5. Ideo ingrediens mundum dicit : Hostiam et oblationem noluisti; corpus autem aptasti mihi.

6. Holocautomata, pro peccato, non tibi placuerunt.

7. Tunc dixi : Ecce venio. In capite libri scriptum est de me : Ut faciam, Deus, voluntatem tuam.

8. Superius dicens : Quia hostias, et oblationes, et holocautomata pro peccato noluisti, nec placita sunt tibi, quæ secundum legem offeruntur,

9. Tunc dixi : Ecce venio, ut faciam, Deus, voluntatem tuam : aufert primum, ut sequens statuat.

10. In qua voluntate sanctificati sumus per oblationem corporis Jesu Christi semel.

11. Et omnis quidem sacerdos præsto est quotidie ministrans, et easdem sæpe offerens hostias, quæ numquam possunt auferre peccata :

12. Hic autem unam pro peccatis offerens hostiam

in sempiternum sedet in dextera Dei.

13. De cætero expectans donec ponantur inimici ejus scabellum pedum ejus.

14. Una enim oblatione, consummavit in sempiternum sanctificatos.

15. Contestatur autem nos et Spiritus sanctus. Postquam enim dixit:

16. Hoc autem testamentum quod testabor ad illos post dies illos, dicit Dominus; dando leges meas in cordibus eorum, et in mentibus eorum superscribam eas;

17. Et peccatorum et iniquitatum eorum jam non recordabor amplius.

18. Ubi autem horum remissio, jam non est oblatio pro peccato.

les péchés, le Christ, après avoir offert une seule hostie pour les péchés, est assis pour toujours à la droite de Dieu. Là, il attend que désormais ses ennemis lui servent de marchepied. Par une seule oblation, il a rendu parfaits, à jamais, ceux qu'il a sanctifiés.

C'est ce que le Saint-Esprit nous a lui-même déclaré, car, après avoir dit : « Voici l'Alliance que je ferai avec eux après ces jours-là, dit le Seigneur : je graverai mes lois dans leur cœur, et je les imprimerai dans leur esprit », il ajoute : « Et je ne me souviendrai plus de leurs péchés ni de leurs iniquités. » Or, quand les péchés sont remis, il n'est plus besoin d'oblation pour le péché.

XII. — Conclusion.

Hebr., X. — 19. Habentes itaque, fratres, fiduciam in introitu sanctorum in sanguine Christi,

20. Quam initiavit nobis viam novam et viventem per velamen, id est, carnem suam.

21. Et sacerdotem magnum super domum Dei.

22. Accedamus cum vero corde in plenitudine fidei, adspersi corda a conscientia mala, et abluti corpus aqua munda;

23. Teneamus spei nostræ confessionem indeclinabilem, fidelis enim est qui repromisit;

24. Et consideremus invicem in provocationem caritatis, et bonorum operum;

25. Non deserentes collectionem nostram, sicut consuetudinis est quibusdam, sed consolantes, et tanto magis quanto videritis appropinquantem diem.

26. Voluntarie enim peccantibus nobis post acceptam notitiam veritatis, jam non relinquitur pro peccatis hostia,

27. Terribilis autem quædam exspectatio judicii, et ignis æmulatio quæ consumptura est adversarios.

28. Irritam quis faciens legem Moysi, sine ulla mi-

Et maintenant, frères, que nous avons, grâce au Sang de Jésus-Christ, la liberté d'entrer dans le sanctuaire, par la voie nouvelle et vivante que Lui, le Grand-Prêtre, établi sur la maison de Dieu, nous a le premier ouverte à travers le voile de sa Chair, approchons-nous avec un cœur sincère, et dans la plénitude de la foi, l'âme purifiée des souillures d'une mauvaise conscience, et le corps lavé d'une eau pure.

Demeurons inébranlables dans la confession de notre espérance, puisqu'il est fidèle, Celui qui nous a fait les promesses. Observons-nous les uns les autres pour nous animer à la charité et aux bonnes œuvres. N'abandonnons point nos assemblées, comme il arrive à quelques-uns de le faire, mais exhortons-nous les uns les autres, d'autant plus que vous voyez que le jour approche.

Si, après avoir reçu la connaissance de la vérité nous nous rendions volontairement coupables *du crime d'apostasie*, il n'y aurait plus désormais d'hostie pour expier nos péchés, *puisque nous aurions renoncé, de nous-mêmes, aux fruits de l'unique et divin sacrifice*, mais il ne nous resterait qu'une effroyable attente du jugement et les ardeurs du feu qui dévorera les enne-

mis *de Dieu*. Celui qui viole la Loi de Moïse est mis à mort sans miséricorde, sur la déposition de deux ou trois témoins, songez donc combien mérite de plus grands supplices, celui qui aura foulé aux pieds le Fils de Dieu, qui aura profané le Sang de l'Alliance, par lequel il a été sanctifié, et qui aura outragé l'Esprit de la grâce! Nous savons en effet qui a dit : « A moi la vengeance, je l'exercerai, dit le Seigneur. » Et ailleurs : « Le Seigneur jugera son peuple. » Il est terrible de tomber entre les mains du Dieu vivant...

Vous vous êtes approchés de Jésus, le Médiateur de la Nouvelle Alliance; *vous avez été purifiés par* une aspersion de sang, plus éloquente que celle du sang d'Abel. Gardez-vous donc de rejeter Celui qui vous parle, car si les Israélites qui refusaient de l'entendre alors qu'il leur parlait sur la terre, n'ont pas échappé à sa justice, à plus forte raison n'y échapperons-nous pas, si nous nous détournons de lui, quand il nous parle des hauteurs du ciel. Ce Dieu, qui, de sa voix, fit alors trembler la terre nous donne maintenant cette assurance : « Encore une fois, j'ébranlerai, non seulement la terre, mais aussi le ciel. » Cette expression : encore une fois, indique la disparition de tout ce qui avait subi l'ébranlement, et qui n'avait qu'une existence provisoire, pour faire place à ce qui doit durer toujours. Ainsi, le Royaume que nous avons reçu est désormais inébranlable. Conservons donc la grâce, et, par elle, rendons à Dieu, avec crainte et respect, un culte qui lui soit agréable. Car notre Dieu est un feu dévorant.

Jésus-Christ était hier, il est aujourd'hui, il sera de même dans les siècles. *Par lui,* nous avons un autel, dont ceux qui servent au tabernacle n'ont pas le droit de se nourrir. De même qu'on brûle, hors du camp, les corps des victimes dont le sang est porté par le Grand-Prêtre dans le sanctuaire, pour l'expiation du péché, ainsi Jésus a souffert, hors de la cité, afin de sanctifier le peuple par son propre Sang. Sortons donc nous-mêmes, à sa suite, hors du camp, et portons tous

seratione duobus vel tribus testibus morietur;

29. Quanto magis putatis deteriora mereri supplicia qui Filium Dei conculcaverit, et sanguinem testamenti pollutum duxerit, in quo sanctificatus est, et spiritui gratiæ contumeliam fecerit?

30. Scimus enim qui dixit : Mihi vindicta, et ego retribuam. Et iterum : Quia judicabit Dominus populum suum.

31. Horrendum est incidere in manus Dei viventis.

Hebr., XII. — 24. Et testamenti novi mediatorem Jesum, et sanguinis adspersionem melius loquentem quam Abel.

25. Videte ne recusetis loquentem. Si enim illi non effugerunt, recusantes eum qui super terram loquebatur, multo magis nos, qui de cœlis loquentem nobis avertimus.

26. Cujus vox movit terram tunc, nunc autem repromittit, dicens : adhuc semel; et ego movebo non solum terram, sed et cœlum.

27. Quod autem, adhuc semel, dicit, declarat mobilium translationem tanquam factorum, ut maneant ea quæ sunt immobilia.

28. Itaque regnum immobile suscipientes, habemus gratiam, per quam serviamus placentes Deo, cum metu et reverentia.

29. Etenim Deus noster ignis consumens est.

Hebr., XIII. — 8. Jesus Christus heri, et hodie, ipse et in secula...

. . . . . .

10. Habemus altare, de quo edere non habent potestatem, qui tabernaculo deserviunt.

11. Quorum enim animalium infertur sanguis pro peccato in sancta per pontificem, horum corpora cremantur extra castra.

12. Propter quod et Jesus, ut sanctificaret per suum sanguinem populum, extra portam passus est.

13. Exeamus igitur ad eum extra castra, improperium ejus portantes.

14. Non enim habemus hic manentem civitatem,

sed futuram inquirimus.
15. Per ipsum ergo offeramus hostiam laudis semper Deo, id est, fructum labiorum confitentium nomini ejus.
16. Beneficentiæ autem et communionis nolite oblivisci : talibus enim hostiis promeretur Deus...
. . . . . .
20. Deus autem pacis, qui eduxit de mortuis pastorem magnum ovium, in sanguine testamenti æterni, Dominum nostrum Jesum Christum,
21. Aptet vos in omni bono ut faciatis ejus voluntatem, faciens in vobis quod placeat coram se per Jesum Christum, cui est gloria in sæcula sæculorum. Amen.

l'opprobre *de sa croix ! hors du camp, non de la cité ; car nous ne faisons que camper ici-bas, et* nous n'y avons pas de cité permanente ; mais nous sommes en marche vers celle que nous habiterons un jour. Enfin, par Jésus-Christ, offrons à Dieu le sacrifice perpétuel de la louange, c'est-à-dire, le fruit de lèvres qui confessent son Nom.

Que le Dieu de paix, qui a ressuscité d'entre les morts Celui qui, par le Sang de l'Alliance éternelle, est devenu le Grand Pasteur des brebis, Jésus-Christ Notre-Seigneur, vous rende capables de tout bien, afin que, lui-même opérant en vous ce qui lui plaît, vous fassiez sa volonté, par Jésus-Christ, auquel soit la gloire dans les siècles des siècles. Amen !

LA PASSION
DE NOTRE-SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST

I. — DU CÉNACLE A GETHSÉMANI

Mt., XXVI, 30-35 ; M., XIV, 26-31 ; L., XXII, 39 ; J., XVIII, 1. — (J.) Hæc cum dixisset Jesus, (Mt.) et hymno dicto, (J.) egressus est (L.) et ibat, secundum consuetudinem, in montem Olivarum (J.) trans torrentem Cedron. (L.) Secuti sunt autem illum et discipuli. (M.) Et ait eis Jesus : « Omnes vos scandalizabimini in me, in nocte ista. (Mt.) Scriptum est enim : « Percuti» am Pastorem, et dispersentur oves gregis. » Postquam autem resurrexero, præcedam vos in Galilæam. » Respondens autem Petrus ait illi : « Et si omnes scandali-

Après ces paroles, Jésus récita l'hymne *d'action de grâces ;* puis il sortit, et, selon sa coutume, il se dirigea de l'autre côté du Cédron, vers le mont des Oliviers.

Alors, il dit à ses disciples qui le suivaient :

« Cette nuit même, je serai votre scandale (*a*), et tous vous succomberez, car il est écrit : « Je » frapperai le Pasteur, et les brebis du troupeau » seront dispersées. » Mais, après que je serai ressuscité, je vous précéderai en Galilée. »

Pierre se récria :

« Et quand même tous se scandaliseraient à

(*a*) Vous serez tellement troublés par mes anéantissements, mon apparente défaite et mes immenses douleurs, que vous perdrez toute foi et toute confiance en moi, et que vous m'abandonnerez lâchement

votre sujet, moi, jamais je ne serai scandalisé ! »

— « Aujourd'hui, cette nuit même, reprit Jésus, avant le deuxième chant du coq, tu m'auras renié trois fois. Je te le déclare en vérité. »

Et Pierre de protester avec un redoublement d'énergie :

« Quand il me faudrait mourir avec vous, je ne vous renierai point ! »

Tous les autres tinrent le même langage.

zati fuerint in te, ego nunquam scandalizabor ! »

(M.) Et ait illi Jesus : « Amen dico tibi quia tu, hodie, in nocte hac, prius quam gallus bis vocem dederit, ter me es negaturus. »

At ille amplius loquebatur : « Et si oportuerit me simul commori tibi, non te negabo ! »

Similiter autem et omnes dicebant.

II. — GETHSÉMANI

Mt., XXVI, 36-46 ; M. XIV, 32-42 ; L., XXII, 40-46 ; J., XVIII, 1-2. — (Mt.) Venit Jesus cum illis. (J.) trans torrentem Cedron, (Mt.) in villam quæ dicitur Gethsemani, (J.) ubi erat hortus in quem introivit ipse, et discipuli ejus. [Sciebat autem et Judas, qui tradebat eum, locum ; quia frequenter Jesus convenerat illuc cum discipulis suis.]

De l'autre côté du torrent du Cédron se trouvait une villa, avec un jardin, du nom de Gethsémani (*a*). Jésus y entra avec ses Disciples. Comme il y venait souvent prier avec eux, ce lieu était connu de Judas, qui le trahissait.

Alors Jésus dit à ses Disciples :

« Asseyez-vous ici, pendant que j'irai plus loin, pour prier. Priez vous-mêmes, pour ne point entrer dans la tentation. »

Il prit seulement avec lui Pierre et les deux fils de Zébédée, Jacques et Jean, et il commença à être saisi d'effroi et de dégoût (*b*), de tristesse et d'angoisses (*c*) (1).

(Mt.) Et dixit discipulis suis. « Sedete hic, donec vadam illuc et orem. (L.) Orate ne intretis in tentationem ! »

(M.) Et assumit Petrum, et Jacobum, et Joannem secum ; et cœpit (Mt.) contristari, (M). pa-

(1) *Le disciple du Christ connaît, lui aussi, les lassitudes profondes, les tristesses amères qui vont parfois jusqu'au dégoût de la vie. Mais, quelle que soit l'épreuve, sa confiance n'en*

(*a*) *Gethsémani,* c'est-à-dire pressoir d'huile. Il y avait en ce lieu un pressoir, auquel on apportait, de toute la montagne des Oliviers, très fertile en olives, les récoltes de chaque année, pour en extraire l'huile. (Corneille de la Pierre.) C'est là aussi que l'*Olive fructifiante de la maison de Dieu,* le vrai Fruit de la montagne prédestinée, sera broyé, écrasé, trituré et pressuré jusqu'au sang.

(*b*) Comme homme il pouvait éprouver ces sentiments. Il commence par la *Passion* de l'âme, car l'homme avait surtout péché par son âme.

(*c*) Comment accorder cette tristesse avec la vision intuitive dont le Sauveur ne cessa jamais de jouir ? Cette vision a toujours rempli la *partie supérieure* de l'âme de Jésus-Christ d'une félicité ineffable ; mais la *partie inférieure* était accessible à la douleur.

vere, tædere, (Mt.) et mæstus esse.

Tunc ait illis :

« Tristis est anima mea usque ad mortem! Sustinete hic, et vigilate mecum! »

(L.) Et ipse avulsus est ab eis (M.) paululum, (L.) quantum jactus est lapidis; et, positis genibus, (Mt.) procidit in faciem suam, (M.) super terram. Et orabat, ut, si fieri posset, transiret ab eo hora.

Et dixit :

« Abba Pater! (Mt.) si possibile est, (M.) omnia tibi possibilia sunt, (Mt.) transeat a me calix iste! (M.) transfer calicem hunc a me! (L.) Verumtamen, non mea voluntas, sed tua fiat! »

Et cum surrexisset ab oratione, et venisset ad

« Mon âme est triste jusqu'à la mort (*a*), disait-il ; demeurez ici et veillez avec moi. »

Puis, il s'éloigna d'eux, à la distance d'environ un jet de pierre, et, s'étant agenouillé la face contre terre, il pria pour que, s'il se pouvait, l'heure qui allait venir, passât loin de lui.

« Mon Père, disait-il, s'il est possible! et tout vous est possible, éloignez de moi ce calice. Cependant, que votre volonté se fasse, et non la mienne! »

Il interrompit sa prière, pour aller vers ses Disciples ; il les trouva qui dormaient, accablés par la tristesse.

« Simon, tu dors! dit-il à Pierre. Tu n'as donc pu veiller une heure avec moi! »

Puis, s'adressant aux deux autres :

---

est pas ébranlée; car il sait bien que les abandons apparents de Dieu ne tendent qu'à le convaincre de sa radicale impuissance, et que l'heure des suprêmes anéantissements sera celle des divins réconforts.

II Cor., I. — 8. Non enim volumus ignorare vos, fratres, de tribulatione nostra quæ facta est in Asia, quoniam supra modum gravati sumus supra virtutem, ita ut tæderet nos etiam vivere.

9. Sed ipsi in nobismetipsis responsum mortis habuimus, ut non simus fidentes in nobis, sed in Deo, qui suscitat mortuos ;

10. Qui de tantis periculis nos eripuit, et eruit : in quem speramus quoniam et adhuc eripiet.

11. Adjuvantibus et vobis in oratione pro nobis, ut ex multorum personis, ejus quæ in nobis est donationis, per multos gratiæ agantur pro nobis.

Nous ne voulons pas, frères, que vous ignoriez les tribulations qui nous ont assaillis en Asie. Nous en avons été accablés outre mesure, et tellement au-dessus de nos forces que nous étions même DÉGOUTÉS DE LA VIE. Mais si nous avons entendu, en nous-mêmes, cet arrêt de mort, c'est afin que nous ne mettions point notre confiance en nous, mais en Dieu, qui ressuscite les morts. C'est lui qui nous a délivrés de si grands périls ; il nous en délivre encore, et nous espérons qu'il nous en délivrera toujours, car vous ne cesserez de nous donner le secours de vos prières. Plus seront nombreuses les personnes qui solliciteront pour nous cette faveur, plus aussi devront se multiplier les actions de grâces en notre nom.

(*a*) Il est donc permis d'être accablé par l'épreuve, il est permis de solliciter un peu de consolation de cœurs fidèles. Notre-Seigneur a choisi la manière de souffrir la plus proportionnée à notre faiblesse et la plus humiliante pour lui.

« Quoi! vous dormez! ainsi, vous n'avez pu veiller une heure avec moi (*a*)!... Levez-vous, veillez et priez pour ne pas entrer en tentation (*b*); car, si l'esprit est prompt, la chair est faible (*c*) (1). »

discipulos suos, invenit eos dormientes præ tristitia. (M.) Et ait Petro :

« Simon, dormis? Non potuisti una hora vigilare mecum! »

(1) Conduisez-vous selon l'Esprit, et vous n'accomplirez point les désirs de la chair; car la chair a des désirs contraires à ceux de l'esprit, et l'esprit en a de contraires à ceux de la chair, et ils sont opposés l'un à l'autre; de sorte que vous ne faites pas ce que vous voudriez... Or, les œuvres de la chair sont manifestes; c'est la fornication, l'impureté, l'impudicité, la luxure, l'idolâtrie, les maléfices, les dissensions, les inimitiés, les jalousies, les animosités, les querelles, les divisions, les factions, l'envie, les meurtres, l'ivrognerie, les débauches, et autres crimes semblables; car je le déclare et je l'ai déjà dit : ceux qui les commettent ne posséderont point le Royaume de Dieu.

Mais les fruits de l'esprit sont la charité, la joie, la paix, la patience, la bénignité, la bonté, la longanimité, la douceur, la foi, la modestie, la tempérance, la chasteté. Aucune loi ne les peut condamner.

Or, ceux qui appartiennent à Jésus-Christ ont crucifié leur chair avec ses passions et ses désirs déréglés. Si nous vivons par l'esprit, marchons aussi selon l'esprit.

Et ne soyons point amateurs de la vaine gloire, nous provoquant les uns les autres, envieux les uns des autres.

* La Loi est spirituelle; mais moi je suis charnel, et vendu *comme un esclave* au péché. Aussi, je ne puis comprendre mes propres actions : le bien que je veux,

Gal., V. — 16. Dico autem : Spiritu ambulate, et desideria carnis non perficietis.

17. Caro enim concupiscit adversus spiritum; spiritus autem adversus carnem; hæc enim sibi invicem adversantur, ut non, quæcumque vultis, illa faciatis...

. . . . . .

19. Manifesta sunt autem opera carnis, quæ sunt, fornicatio, immunditia, impudicitia, luxuria,

20. Idolorum servitus, veneficia, inimicitiæ, contentiones, æmulationes, iræ, rixæ, dissensiones, sectæ.

21. Invidiæ, homicidia, ebrietates, comessationes, et his similia; quæ prædico vobis, sicut prædixi, quoniam qui talia agunt, regnum Dei non consequentur.

22. Fructus autem Spiritus est caritas, gaudium, pax, patientia, benignitas, bonitas, longanimitas.

23. Mansuetudo, fides, modestia, continentia, castitas. Adversus hujusmodi non est lex.

24. Qui autem sunt Christi, carnem suam crucifixerunt cum vitiis et concupiscentiis.

25. Si spiritu vivimus, spiritu et ambulemus.

26. Non efficiamur inanis gloriæ cupidi, invicem provocantes, invicem invidentes.

Rom., VII. —14. Scimus enim quia lex spiritualis est; ego autem carnalis

(*a*) Si notre cœur a besoin d'épancher le trop plein de sa peine dans un autre cœur, nous voyons combien l'affection humaine est impuissante à nous consoler. Quand les hommes nous manquent, jetons-nous plus éperdûment, comme Jésus, dans le sein de Dieu.

(*b*) Entrer dans la tentation, c'est l'accepter, c'est y succomber.

(*c*) « Avis à ces téméraires qui s'imaginent pouvoir tout ce qu'ils veulent. Autant nous présumons de l'activité de notre esprit, de la générosité de nos résolutions, autant nous devons être en défiance sur la fragilité de notre chair, sur l'inconstance de notre volonté. » (Saint JÉRÔME.)

(L.) Et ait illis *[duobus aliis discipulis]* :
« Quid dormitis? (Mt) Sic non potuistis unahora vigilare mecum! (L.) Surgite, (Mt) ecce appropinquavit hora, et Filius hominis tradetur in manus peccatorum.

De nouveau il s'éloigna et reprit la même prière: « Mon Père! si ce calice ne peut passer sans que je le boive, que votre volonté s'accomplisse! »

sum, venumdatus sub peccato.

15. Quod enim operor, non intelligo. Non enim quod volo bonum, hoc ago; sed quod odi malum, illud facio.

16. Si autem quod nolo, illud facio, consentio legi quoniam bona est.

17. Nunc autem jam non ego operor illud, sed quod habitat in me peccatum.

18. Scio enim quia non habitat in me, hoc est, in carne mea, bonum. Nam velle, adjacet mihi : perficere autem bonum, non invenio.

19. Non enim quod volo bonum, hoc facio; sed quod nolo malum, hoc ago.

20. Si autem quod nolo, illud facio, jam non ego operor illud, sed quod habitat in me, peccatum.

21. Invenio igitur legem volenti mihi facere bonum : quoniam mihi malum adjacet ;

22. Condelector enim legi Dei secundum interiorem hominem ;

23. Video autem aliam legem in membris meis, repugnantem legi mentis meæ, et captivantem me in lege peccati quæ est in membris meis.

24. Infelix ego homo, quis me liberabit de corpore mortis hujus?

25. Gratia Dei per Jesum Christum Dominum nostrum. Igitur ego ipse mente servio legi Dei; carne autem, legi peccati.

Rom., VIII. — 1. Nihil ergo nunc damnationis est iis qui sunt in Christo Jesu, qui non secundum carnem ambulant.

2. Lex enim spiritus vitæ in Christo Jesu liberavit me a lege peccati et mortis.

3. Nam quod impossibile erat legi, in quo infirmabatur per carnem, Deus Filium suum mittens in similitudinem carnis peccati, et de peccato damnavit peccatum in carne.

4. Ut justificatio legis

je ne le fais pas ; le mal que je hais, je l'accomplis. Or, tout en faisant ce que je ne veux pas, je donne raison à la Loi, je reconnais qu'elle est bonne; ce n'est donc plus moi qui fais cela, c'est le péché qui habite en moi. Je sais, en effet, que le bien n'habite pas en moi, c'est-à-dire dans ma chair; vouloir le bien est à ma portée, il est vrai, mais l'accomplir je ne le puis. Et je ne fais pas le bien que je veux, et je fais le mal que je ne veux pas. Or, si je fais ce que je ne veux pas, ce n'est donc plus moi qui le fais, mais c'est le péché qui habite en moi.

Lors donc que je veux faire le bien, je trouve en moi une loi *qui s'y oppose :* le mal réside en moi. Et pourtant, selon l'homme intérieur, j'éprouve du plaisir dans la Loi de Dieu; mais je sens, dans mes membres, une autre loi qui lutte contre la loi de mon esprit, et qui me tient captif sous la loi du péché qui est dans mes membres.

Malheureux homme que je suis! qui donc me délivrera d'un corps de pareille mort? La grâce de Dieu, par Jésus-Christ Notre-Seigneur.

Ainsi, je suis soumis à la Loi de Dieu par l'esprit, et à la loi du péché par la chair.

Il n'y a donc pas maintenant de condamnation pour ceux qui sont en Jésus-Christ et qui ne marchent point selon la chair; la Loi de l'Esprit de vie, qui est en Jésus-Christ, m'ayant affranchi de la loi du péché et de la mort...

Dieu a fait ce prodige lorsqu'il a envoyé son propre Fils, revêtu d'une chair semblable à celle du péché, et à raison du péché; alors il a condamné le péché dans la chair, afin que la justice de la Loi soit accomplie en nous, qui ne marchons pas selon la chair, mais selon l'esprit.

En effet, ceux qui vivent selon la chair goûtent les

Il revint encore vers ses Disciples : il les trouva dormant toujours ; leurs yeux étaient appesantis par le sommeil, et ils ne savaient ce qu'ils lui répondaient.

Les ayant laissés, il s'en alla et pria, pour la troisième fois, redisant les mêmes paroles.

Il était tombé en agonie et sa prière se faisait de plus en plus pressante. Il lui vint une sueur, comme de gouttes de sang (1), ruisselant jusqu'à

gite, (Mt.) vigilate et orate, ut non intretis in tentationem! Spiritus quidem promptus est, caro vero infirma. »

(M.) Et iterum (Mt.) secundo (M.) abiens oravit, eumdem sermonem dicens :

« (Mt.) Pater mi! Si non potest hic calix transire, nisi bibam illum, fiat voluntas tua! »

Et venit iterum, et invenit eos dormientes erant enim oculi eorum

---

choses de la chair, et ceux qui vivent selon l'Esprit, goûtent les choses de l'esprit. Or, le goût des choses de la chair est la mort, tandis que le goût des choses de l'esprit est la vie et la paix. Et du moment que le goût des choses de la chair est ennemi de Dieu, n'étant point et ne pouvant être soumis à la Loi de Dieu, ceux qui vivent selon la chair ne peuvent plaire à Dieu.

Mais vous, vous ne vivez point selon la chair, vous vivez selon l'esprit, pourvu toutefois que l'Esprit de Dieu habite en vous. Celui, en effet, qui n'a pas l'Esprit de Jésus-Christ, ne lui appartient pas. Mais si le Christ est en vous, bien que le corps soit mort à cause du péché, l'esprit est vivant à cause de la justification. Si donc l'Esprit de Celui qui a ressuscité Jésus d'entre les morts habite en vous, Celui qui a ressuscité Jésus-Christ d'entre les morts rendra également la vie à vos corps mortels, à cause de son Esprit qui habite en vous.

Ainsi, mes frères, nous ne sommes point redevables à la chair pour vivre selon la chair. Si vous vivez selon la chair, vous mourrez ; mais si vous faites mourir par l'esprit les œuvres de la chair, vous vivrez.

(1) La grâce et la paix soient avec vous, de la part de Celui qui est, qui était, et qui doit venir, et de la part des sept esprits qui sont devant son trône, et de la part de Jésus-Christ, le Témoin fidèle, le Premier-né d'entre les morts, et le Prince des rois de la terre, qui nous a aimés, ET NOUS A LAVÉS DE NOS PÉCHÉS DANS

impleretur in nobis, qui non secundum carnem ambulamus, sed secundum spiritum.

5. Qui enim secundum carnem sunt, quæ carnis sunt, sapiunt ; qui vero secundum spiritum sunt, quæ sunt spiritus, sentiunt.

6. Nam prudentia carnis, mors est ; prudentia autem spiritus, vita et pax.

7. Quoniam sapientia carnis inimica est Deo : legi enim Dei non est subjecta ; nec enim potest.

8. Qui autem in carne sunt, Deo placere non possunt.

9. Vos autem in carne non estis, sed in spiritu : si tamen Spiritus Dei habitat in vobis. Si quis autem Spiritum Christi non habet, hic non est ejus.

10. Si autem Christus in vobis est, corpus quidem mortuum est propter peccatum, spiritus vero vivit propter justificationem.

11. Quod si Spiritus ejus qui suscitavit Jesum a mortuis, habitat in vobis ; qui suscitavit Jesum Christum a mortuis vivificabit et mortalia corpora vestra, propter inhabitantem Spiritum ejus in vobis.

12. Ergo, fratres, debitores sumus non carni, ut secundum carnem vivamus.

13. Si enim secundum carnem vixeritis, moriemini ; si autem spiritu facta carnis mortificaveritis, vivetis.

Apoc., I. — 4. Gratia vobis, et pax ab eo qui est, et qui erat, et qui ventu-

gravati; (M.) et ignorabant quid responderent ei.

(Mt.) Et relictis illis, iterum abiit, et oravit tertio, eumdem sermonem dicens. (L.) Apparuit autem illi Angelus de cœlo, confortans eum. Et factus in agonia prolixius orabat. Et factus est sudor ejus, sicut guttæ sanguinis decurrentis in terram.

(M.) Et venit tertio (Mt.) ad discipulos suos, (M.) et ait illis :

terre (*a*). Alors un Ange, venu du ciel, lui apparut et le fortifia.

Une troisième fois, il retourna vers ses Disciples :

« Dormez maintenant, leur dit-il, et reposez-vous (*b*)!... Mais, c'est assez!... L'heure est venue!... Voici que le Fils de l'Homme va être livré aux mains des pécheurs... Levez-vous!... Allons!... Celui qui doit me trahir approche!... »

« Dormite jam, et requiescite!... Sufficit!... Venit hora!... Ecce Filius hominis tradetur in manus peccatorum... Surgite, eamus!... Ecce qui me tradet, prope est! »

III. — LE TRAITRE

Mt., XXVI, 47-50; M., XIV, 43-45; L., XXII, 47-48; J., XVIII, 3. — (M.) Et, adhuc eo loquente, venit Judas Iscariotes, unus de duodecim, et cum eo turba multa. (J.) Cum ergo accepisset cohortem, et (M.) a Summis Sacerdotibus (M.) et Principibus sacerdotum (M.) et Scribis, (Mt.) et Senioribus populi, (J.) et Pharisæis, ministros cum laternis, et facibus, et armis (M.) et gladiis, (Mt.) et fustibus, (J.) venit illuc.

Il parlait encore, lorsque parut Judas Iscariote, l'un des Douze. Il était accompagné d'une cohorte. En outre, les souverains Pontifes, les Princes des prêtres, les Scribes, les Anciens du peuple et les Pharisiens avaient envoyé leurs valets avec des lanternes, des torches et des armes. Tout autour s'agitait une foule nombreuse, munie d'épées et de bâtons.

Or le traître leur avait donné ce signe :

rus est; et a septem spiritibus qui in conspectu throni ejus sunt;

5. Et a Jesu Christo, qui est testis fidelis, primogenitus mortuorum, et princeps regum terræ; qui dilexit nos, et lavit nos a peccatis nostris in sanguine suo.

son SANG, et nous a faits le Royaume et les Prêtres de Dieu son Père : A lui soit la gloire et l'empire dans les siècles des siècles! Amen.

* Le Sang de Jésus-Christ, Fils de Dieu nous purifie de tout péché.

6. Et fecit nos regnum et sacerdotes Deo et Patri suo : ipsi gloria et imperium in sæcula sæculorum. Amen.

I Joan., I. — 7. Si autem in luce ambulamus sicut et ipse est in luce, societatem habemus ad invicem, et sanguis Jesu Christi, Filii ejus, emundat nos ab omni peccato.

(*a*) Rien ne nous dit plus éloquemment l'intensité extrême des angoisses qui étreignent le Cœur de Jésus, l'horreur que lui inspirent nos péchés dont il se fait la caution et la victime, et la véhémence de son amour pour nos âmes.

(*b*) C'est une sorte de mélancolique ironie, par laquelle il leur fait sentir leur lâcheté.

« Celui que je baiserai (*a*), c'est lui! Saisissez-le et prenez vos précautions pour l'emmener. »

Judas s'avança donc... puis, hâtivement il s'approcha de Jésus :

« Salut, Maître! » lui dit-il.

Et il le baisa...

« Ami, lui dit Jésus, qu'es-tu venu faire?... Judas!... Tu trahis le Fils de l'Homme par un baiser!... »

(M.) Dederat autem traditor ejus signum eis, dicens :

« Quemcumque osculatus fuero, ipse est! Tenete eum et ducite caute. »

Et cum venisset, statim accedens ad eum, ait :

« Ave, Rabbi! »

Et osculatus est eum.

(Mt.) Dixitque illi Jesus :

« Amice, ad quid venisti? (L.) Juda, osculo Filium hominis tradis! »

IV. — L'ARRESTATION

Jésus, sachant tout ce qui devait lui arriver, se présenta devant les satellites et leur dit :

« Qui cherchez-vous? »

— « Jésus de Nazareth! » crièrent-ils.

Il répondit :

« C'est moi! »

Au milieu d'eux se tenait Judas, qui le trahissait.

Dès que Jésus leur eut dit : « C'est moi! » ils reculèrent et tombèrent à la renverse (*b*).

De nouveau, Jésus leur demanda :

« Qui cherchez-vous? »

— « Jésus de Nazareth! » répétèrent-ils.

— « Je vous l'ai dit, c'est moi! reprit Jésus. Puisque c'est moi que vous cherchez, laissez aller ceux-ci. »

Ainsi s'accomplissait la parole que lui-même avait dite (*c*) : « De ceux que vous m'avez donnés, je n'en ai perdu aucun. »

J., XVIII. — 4. Jesus itaque sciens omnia quæ ventura erant super eum, processit et dixit eis : Quem quæritis?

5. Responderunt ei : Jesum Nazarenum. Dicit eis Jesus : Ego sum. Stabat autem et Judas, qui tradebat eum, cum ipsis.

6. Ut ergo dixit eis : Ego sum, abierunt retrorsum, et ceciderunt in terram.

7. Iterum ergo interrogavit eos : Quem quæritis? Illi autem dixerunt : Jesum Nazarenum.

8. Respondit Jesus : Dixi vobis, quia ego sum. Si ergo me quæritis, sinite hos abire.

9. Ut impleretur sermo, quem dixit : Quia quos dedisti mihi, non perdidi ex eis quemquam.

Mt., XXVI, 50-56; M., XIV, 46-52; L., XXII, 49-53; J., XVIII, 10-11. — (Mt.) Tunc accesserunt, et manus injecerunt in Jesum, et tenuerunt eum.

(*a*) Il était d'usage chez les Juifs, de se donner le baiser lorsqu'on se revoyait. Les Apôtres baisaient donc Jésus chaque fois qu'ils revenaient à lui, après une absence plus ou moins prolongée ;

(*b*) Jésus veut qu'il soit bien manifeste que s'il se laisse arrêter, c'est qu'il l'a décidé lui-même.

(*c*) Il l'avait dite surtout au point de vue du salut éternel ; mais cette parole s'applique ici,

(L.) Videntes autem hi, qui circa ipsum erant, quod futurum erat, dixerunt ei :

« Domine, si percutimus gladio? »

(Mt.) Simon ergo Petrus, habens gladium, eduxit eum, et percussit Pontificis servum, et abscidit auriculam ejus dexteram. Erat autem nomen servo Malchus.

(L.) Respondens autem Jesus, ait :

« Sinite usque huc. »

Et cum tetigisset auriculam ejus sanavit.

Dixit ergo Jesus Petro.

« Mitte gladium tuum in vaginam. (Mt.) Omnes enim qui acceperint gladium, gladio peribunt. (J.) Calicem quem dedit mihi Pater, non bibam illum? » (Mt.) An putas quia non possum rogare Patrem meum, et exhibebit mihi modo plusquam duodecim legiones Angelorum? Quomodo ergo implebuntur Scripturæ, quia sic oportet fieri?

(L.) Dixit autem Jesus (Mt.) turbis, (L.) *et* ad eos qui venerant ad se, Principes sacerdotum, et Magistratus Templi, et Seniores :

« (Mt.) Tanquam ad latronem existis cum gladiis et fustibus comprehendere me! Quotidie apud vos sedebam, docens in Templo, et non me tenuistis. (L.) Sed

Les hommes de la cohorte, s'approchèrent aussitôt, mirent la main sur Jésus et s'assurèrent de lui (*a*).

Pressentant ce qui allait advenir, ceux qui l'entouraient s'écrièrent :

« Seigneur! si nous frappions de l'épée? »

Et, *sans attendre la réponse,* Simon-Pierre qui avait une épée, la tira du fourreau, en frappa un valet du Grand-Prêtre, et lui coupa l'oreille droite. Ce valet se nommait Malchus.

« Laissez *cet homme venir* jusqu'ici », dit Jésus.

Puis il toucha son oreille et le guérit.

S'adressant alors à Pierre :

« Remets ton épée dans le fourreau, car tous ceux qui prendront l'épée, périront par l'épée (*b*)... Ne faut-il pas que je boive le calice que mon Père m'a donné (*c*)?... Crois-tu que je ne puisse invoquer mon Père, qui m'enverrait aussitôt plus de douze légions d'anges?... Mais comment s'accompliraient les Ecritures, qui annoncent qu'il en doit être ainsi?... »

Se tournant ensuite vers la troupe, au milieu de laquelle se trouvaient des Princes des prêtres, des Gardes du Temple et des Anciens :

« Pour me prendre, leur dit-il, vous êtes venus avec des épées et des bâtons, comme si j'étais un

---

au point de vue du salut temporel, et, de fait, aucun Apôtre n'eût rien à souffrir des Juifs, pendant la Passion.

(*a*) Le miracle qui vient de les renverser, ne leur a pas ouvert les yeux : l'abondance de lumière ne fait qu'irriter les hommes passionnés et de mauvaise foi.

(*b*) C'est-à-dire : mériteront de périr par l'épée. — Notre-Seigneur ne blâme point le droit de légitime défense qui appartient à toute société comme à tout individu. Il rappelle seulement un proverbe alors connu, d'après lequel toute violence inconsidérée et téméraire retombe fatalement sur son auteur.

(*c*) Le calice de la passion, c'était la condition de notre salut. Dès là qu'il voulait nous sauver, il lui fallait donc accepter et boire ce calice.

brigand. Cependant, tous les jours, je me tenais assis au milieu de vous, pour enseigner dans le Temple, et vous n'avez pas mis la main sur moi. Mais maintenant, c'est votre heure, c'est l'heure de la puissance des ténèbres (*a*).

» Or, tout ceci s'est fait pour l'accomplissement de ce qui est écrit dans les Prophètes. »

Alors les hommes de la cohorte, leur Commandant, et les satellites des Juifs se jetèrent sur Jésus et le garrottèrent.

En ce moment, ses Disciples, tous à la fois, l'abandonnèrent et s'enfuirent (1). Un jeune homme qui était là (*b*), couvert seulement d'un drap, voulut suivre Jésus; les satellites le saisirent; mais laissant le drap entre leurs mains, il s'échappa ainsi.

hæc est hora vestra, et potestas tenebrarum. »

(Mt.) Hoc autem totum factum est, ut adimplerentur Scripturæ prophetarum.

(J.) Cohors ergo et tribunus, et ministri Judæorum comprehenderunt Jesum, et ligaverunt eum.

(Mt.) Tunc discipuli omnes, relicto eo, fugerunt. (M.) Adolescens autem quidam sequebatur eum, amictus sindone super nudo; et tenuerunt eum. At ille, rejecta sindone, nudus profugit ab eis.

V. — JÉSUS DEVANT ANNE

S'étant saisis de Jésus, ils le conduisirent d'abord chez Anne. C'était le beau-père de Caïphe, Grand-Prêtre de cette année-là (*c*).

Mt., XXVI, 57-58; M., XIV, 53-54; L., XXII, 54; J., XVIII, 13, 15-16. — (Mt.) At illi tenentes Je-

(1) Lors de ma première défense, nul ne m'a assisté; au contraire, tous m'ont abandonné. Qu'il ne leur en soit fait aucun reproche. Du moins, le Seigneur a été près de moi et m'a fortifié, afin que par moi fût accomplie la prédication, et que tous les païens l'entendissent. C'est ainsi que j'ai été délivré de la gueule du lion. Le Seigneur m'a préservé de toute action mauvaise, et il me sauvera en me faisant entrer dans son Royaume céleste. A lui la gloire dans les siècles des siècles. Amen.

II Tim., IV. — 16. In prima mea defensione nemo mihi affuit, sed omnes me dereliquerunt: non illis imputetur.

17. Dominus autem mihi adstitit, et confortavit me, ut per me prædicatio impleatur, et audiant omnes gentes; et liberatus sum de ore leonis.

18. Liberavit me Dominus ab omni opere malo; et salvum faciet in regnum suum cœleste; cui gloria in sæcula sæculorum. Amen.

(*a*) Le monde a son heure, et Dieu, son éternité. Maintenant que l'heure des ténèbres est arrivée, Jésus s'abandonne à ses ennemis. C'est pour lui l'heure du sacrifice; c'est pour nous l'heure de la Rédemption.

(*b*) Il habitait probablement la villa de Gethsémani et s'était levé précipitamment à l'arrivée de la cohorte.

(*c*) Depuis que les Romains étaient les maîtres de Jérusalem, le souverain Pontificat ne

sum, (J.) adduxerunt eum ad Annam primum : Erat enim socer Caïphæ, qui erat Pontifex anni illius.

(Mt.) Petrus autem sequebatur eum a longe, (J.) et alius discipulus. Discipulus autem ille erat notus Pontifici, et introivit cum Jesu in atrium Pontificis. Petrus autem stabat ad ostium foris. Exivit ergo discipulus alius, qui erat notus Pontifici, et dixit ostiariæ, et introduxit Petrum.

J., XVIII. — 19. Pontifex ergo interrogavit Jesum de discipulis suis, et de doctrina ejus :

20. Respondit ei Jesus ; Ego palam locutus sum mundo : ego semper docui in synagoga, et in templo, quo omnes Judæi conveniunt : et in occulto locutus sum nihil.

21. Quid me interrogas ? interroga eos, qui audierunt quid locutus sim ipsis : ecce hi sciunt quæ dixerim ego.

22. Hæc autem cum dixisset, unus assistens ministrorum dedit alapam Jesu, dicens : Sic respondes pontifici ?

23. Respondit ei Jesus :

Simon-Pierre avait suivi Jésus de loin, ainsi qu'un autre Disciple. Cet autre Disciple (*a*), qui était connu du Pontife, était entré, avec Jésus, dans le vestibule du palais. Pierre était resté dehors, debout près de la porte. Le Disciple connu du Pontife sortit alors, parla à la portière et le fit entrer.

Le Pontife interrogea Jésus sur ses Disciples et sur sa Doctrine.

« J'ai parlé publiquement au monde, répondit Jésus. Toujours j'ai enseigné dans les synagogues et dans le Temple, où tous les Juifs s'assemblent, et je n'ai rien dit en secret. Pourquoi m'interrogez-vous ? Interrogez ceux qui m'ont entendu ; ceux-là savent ce que j'ai dit. »

Sur cette réponse, un des valets qui étaient de service, donna un soufflet à Jésus :

« Est-ce ainsi, lui cria-t-il, que tu parles au Grand-Prêtre ? »

— « Si j'ai mal parlé, dit Jésus, montre en quoi j'ai eu tort (*b*) ; mais, si j'ai bien parlé, pourquoi me frappes-tu (*c*) ? »

Anne ordonna que Jésus fût conduit, avec ses

---

durait qu'une année ; mais ceux qui avaient été honorés de cette dignité en conservaient le titre. Anne était l'ancien Grand-Prêtre. Le palais des Grands-Prêtres était situé sur le Mont Sion, entre le *Cénacle* et le Palais Royal, autrefois résidence d'Hérode le Grand. On compte environ quinze cents mètres de Gethsémani au Palais des Grands-Prêtres. Durant ce parcours, que d'insultes, d'opprobres et de douleurs pour la sainte Victime !

(*a*) Quel était ce Disciple ? Plusieurs interprètes désignent saint Jean. Mais comment l'humble Galiléen aurait-il été connu particulièrement du Grand-Prêtre ? On croit donc que c'était un homme de marque comme Joseph d'Arimathie ou Nicodème, lequel, ayant rencontré le lugubre cortège, se serait mis à le suivre. Toujours est-il qu'on ne peut affirmer que c'était saint Jean, lequel peut-être était alors près de la divine Mère de Jésus, lui annonçant ce qui venait d'arriver et s'efforçant de la consoler.

(*b*) Il y a des circonstances où la discrétion ne permet pas de présenter la joue gauche, à qui nous a frappés sur la droite. C'est ce que le Sauveur nous fait comprendre en ce moment. Bientôt, les circonstances changeront et cet adorable Sauveur recevra mille soufflets sans détourner la face et sans dire un mot.

(*c*) Par sa réponse si digne au valet, le divin Maître nous enseigne que nous pouvons et devons, quelquefois, demander raison des injustices dont nous sommes victimes.

chaînes, au Grand-Prêtre Caïphe. C'était celui-là même qui avait donné ce conseil aux Juifs : « Qu'il est avantageux qu'un seul homme meure pour le peuple. »

Si male locutus sum, testimonium perhibe de malo : si autem bene, quid me cædis ?

24. Et misit eum Annas ligatum ad Caïpham pontificem.

J., XVIII. — 14. Erat autem Caïphas, qui consilium dederat Judæis, quia : « Expedit unum hominem mori pro populo. »

VI. — JÉSUS DEVANT CAÏPHE

Tous les Prêtres, les Scribes et les Anciens du peuple s'étaient rassemblés chez Caïphe (*a*).

Or les Grands-Prêtres et tout le Conseil cherchaient un faux témoignage contre Jésus pour le faire mourir (*b*), et ils n'en trouvaient point. Plusieurs, il est vrai, avaient fait de mensongères dépositions ; mais leurs témoignages étaient contradictoires.

Les deux derniers qui se présentèrent, déposèrent ainsi :

« Nous lui avons entendu dire : « Je puis » détruire ce temple, bâti de la main des hommes, » et, en trois jours, en rebâtir un autre, qui ne sera » pas fait par la main des hommes (*c*). »

Toutefois leurs assertions ne s'accordaient point.

Alors le Grand-Pontife, se levant au milieu de l'assemblée, voulut lui-même interroger Jésus :

« N'as-tu rien à répondre, lui demanda-t-il, à ce que ceux-ci déposent contre toi ? »

Mt., XXVI, 59-66 ; M., XIV, 53, 55-64. — (M.) Et adduxerunt Jesum ad Summum Sacerdotem ; et convenerunt omnes sacerdotes, et Scribæ, et Seniores.

Summi vero sacerdotes et omne concilium quærebant adversus Jesum testimonium, ut eum morti traderent ; nec inveniebant. Multi enim testimonium falsum dicebant adversus eum : et convenientia testimonia non erant.

(Mt.) Novissime autem venerunt duo falsi testes, et dixerunt (M.) quoniam : « Nos audivimus eum dicentem : « (Mt.) Possum » destruere Templum Dei » (M.) hoc manu factum, » et (Mt.) post triduum » (M.) aliud non manu » factum (Mt.) reædifica- » re. »

M., XIV. — 59. Et non erat convenieus testimonium illorum.

60. Et exsurgens summus sacerdos in medium, interrogavit Jesum, dicens : Non respondes

(*a*) Pendant l'interrogatoire sommaire d'Anne, le Grand-Prêtre Caïphe avait fait avertir tous les membres du Conseil qu'il pouvait rassembler à une pareille heure. Ainsi donc, à peine saisi, le Sauveur est jugé et condamné. Il y avait si longtemps que ces tigres convoitaient leur proie ! et puis la Pâque devait, pour eux, se célébrer le lendemain, et ils voulaient être débarrassés de cette affaire, pour fêter dignement le Seigneur. Enfin, ils avaient hâte d'en finir, dans la crainte d'un soulèvement populaire.

(*b*) On le voit, ils ont fait citer des témoins, non pour déposer selon la vérité, mais pour affirmer le mensonge ; non pour éclairer la conscience des juges sur la cause de Jésus, mais pour avoir un prétexte légal de le condamner. Hypocrites !...

(*c*) Jésus avait dit : *Détruisez ce Temple*, et non pas : *je détruirai*. Et il parlait du Temple de son Corps.

quidquam ad ea, quæ tibi objiciuntur ab his ?

61. Ille autem tacebat, et nihil respondit. Rursum summus sacerdos interrogabat eum, et dixit ei :

Mt., XXVI. — 63. Adjuro te per Deum vivum, ut dicas nobis, si tu es Filius Dei (M.) benedicti.

64. (Mt.) Dixit illi Jesus : Tu dixisti. (M.) Ego sum. (Mt.) Verumtamen dico vobis, amodo videbitis Filium hominis sedentem a dexteris virtutis Dei, et venientem in nubibus cœli.

65. Tunc princeps sacerdotum scidit vestimenta sua, dicens : Blasphemavit : quid adhuc egemus testibus? ecce nunc audistis blasphemiam :

Jésus garda le silence et ne donna aucune réponse (*a*).

Le Grand-Pontife lui posa encore cette question.

« Es-tu le Christ? le Fils du Dieu béni? Dis-le-nous! Je t'en adjure par le Dieu vivant! (*b*) »

— « Tu l'as dit, je le suis!... répondit Jésus. Et je vous le déclare, vous verrez, un jour, le Fils de l'Homme, assis à la droite de la Puissance divine et venant sur les nuées du ciel (*c*). »

Alors le Grand-Pontife déchira ses vêtements (*d*).

« Il a blasphémé! s'écria-t-il. Qu'avons-nous encore besoin de témoins?... Vous avez entendu le blasphème : que vous en semble? »

Et tous de répondre :

« Il mérite la mort! »

66. Quid vobis videtur? At illi (M.) omnes (Mt.) respondentes dixerunt : Reus est mortis.

VII. — RENIEMENT DE PIERRE

Mt., XXVI, 58, 69-75 M., XIV, 54, 66-72; L., XXII, 55-62; J., XVIII, 17-18, 25-27. — (L.) Accenso autem igne in medio atrii, (J.) stabant servi, et ministri ad prunas, quia frigus erat, et calefaciebant se. (L.) Erat Petrus in medio eorum; (Mt.) se-

Il faisait froid. Les satellites et les valets avaient allumé du feu au milieu de la cour (*e*), et, rangés autour du brasier, assis ou debout, ils se chauffaient. Pierre s'était assis au milieu d'eux, et il se chauffait, attendant l'issue de cette affaire.

Survint la servante du Pontife, chargée de garder

(*a*) Avait-il besoin de réduire à néant des témoignages qui se contredisaient les uns les autres ?

(*b*) Il reçoit ici une sommation juridique, de la part de l'autorité compétente, et cette sommation lui est faite au nom de Dieu ; il n'hésite plus à parler, bien qu'il sache que sa déclaration va fournir à ses ennemis le prétexte si ardemment poursuivi, pour sa condamnation à mort.

(*c*) Alors les rôles seront intervertis, les juges d'aujourd'hui paraîtront, tremblants, devant le tribunal de leur Accusé.

(*d*) C'était, chez les Juifs, le signe d'une immense douleur ou d'une suprême indignation. Ici ce n'est que mensonge et hypocrisie.

(*e*) Les maisons des grands étaient ordinairement bâties en carré, avec une cour au milieu, entourée d'arcades couvertes.

la porte. Ayant aperçu l'Apôtre qui se chauffait, elle s'approcha de lui et le considéra avec attention.

« En voici un, dit-elle, qui était avec le Nazaréen. »

Puis, le regardant bien en face :

« Oui, tu étais avec Jésus de Galilée! »

Pierre le nia devant tout le monde :

« Femme, je ne le connais pas!... je ne sais... je ne puis comprendre ce que tu dis. »

Alors, il sortit de la cour, se dirigeant vers le vestibule; mais, comme il y arrivait, une autre servante le remarqua et cria aux valets :

« Celui-ci était certainement avec Jésus de Nazareth! »

Un instant après, un serviteur le rencontre :

« Et toi aussi, lui dit-il, tu es de ces gens-là! » A ce moment le coq chanta (*a*).

Pierre revient auprès du foyer, et, se tenant debout, il se remet à se chauffer.

« N'étais-tu pas de ses Disciples? » lui demandent les valets.

Une seconde fois, il le nie avec serment :

« Non! vous dis-je, non! je ne connais aucunement cet homme! »

Environ une heure après, ceux qui étaient là, lui dirent :

« Assurément tu es de la bande, car tu es de Galilée : ton langage te trahit. »

L'un des valets du Pontife, parent de celui à qui Pierre avait coupé l'oreille, l'accusa à son tour :

« Ne t'ai-je pas vu dans le jardin avec lui? »

debat ut videret finem (M.) et calefaciebat se.

Et venit (J.) ancilla ostiaria (M.) Summi Pontificis; et cum vidisset Petrum calefacientem se, (Mt.) accessit ad eum, (L.) *et* cum eum fuisset intuita, dixit :

« Et hic cum illo (M.) Nazareno erat! »

Et aspiciens illum ait :

« (Mt.) Et tu cum Jesu Galilæo eras! »

At ille negavit coram omnibus, dicens :

« (L.) Mulier, non novi illum! (M.) Neque scio, neque novi quid dicas! »

Et exivit foras ante atrium; (Mt.) Exeunte autem illo januam, vidit eum alia ancilla, et ait his qui erant ibi :

« Et hic erat cum Jesu Nazareno! »

(L.) Et post pusillum, alius videns eum, dixit :

« Et tu de illis es! »

Et gallus cantavit.

(J.) Erat autem Simon Petrus stans, et calefaciens se.

Dixerunt ergo ei :

« Numquid et tu ex discipulis ejus es? »

(Mt.) Et iterum juravit cum juramento :

« (J.) Non sum! (Mt.) Non novi hominem! »

(L.) Et intervallo facto quasi horæ unius, (M.) rursus qui astabant dicebant Petro :

« Vere ex illis es, nam Galilæus es, (Mt.) et loquela tua manifestum te facit. »

(J.) Dicit ei unus ex servis Pontificis, cognatus ejus, cujus abscidit Petrus auriculam :

« Nonne ego te vidi in horto cum illo? »

(*a*) Comme jadis il n'y avait point d'horloge, on était bien plus attentif au chant du coq, marquant les différentes heures de la nuit.

Iterum ergo negavit Petrus. (Mt.) Tunc cœpit detestari, (M.) anathematizare, et jurare quia :

« Nescio hominem istum, quem dicitis? (L.) Homo, nescio quid dicis! »

Et continuo, adhuc illo loquente, (M.) gallus iterum cantavit.

Pierre le nia encore, et il se mit à faire des imprécations, à multiplier les serments et les protestations :

« Non! répétait-il, je ne connais pas cet homme-là : je ne sais ce que vous voulez dire! »

Et le coq chanta pour la seconde fois.

(L.) Et conversus Dominus respexit Petrum. Et recordatus est Petrus verbi, (M.) quod dixerat ei Jesus : « Priusquam gallus cantet bis, ter me negabis. »

(L.) Et egressus foras Petrus flevit amare.

Jésus *passait au même moment*(*a*). Il se tourna vers Pierre et il arrêta sur lui son regard (*b*).

Alors Pierre se ressouvint de la parole que le Seigneur lui avait dite : « Avant que le coq ne chante deux fois, tu me renieras trois fois. »

Il sortit, et, une fois dehors, il fondit en larmes amères.

VIII. — LES OUTRAGES DES VALETS ET DES SATELLITES

Mt., XXVI, 67-68; M., XIV, 65; L., XXII, 63-65. — (Mt.) Tunc (L.) viri qui tenebant illum, illudebant ei cædentes, (M.) et cæperunt conspuere eum (Mt.) *et* expuerunt in faciem ejus; (L.) et velaverunt eum, (Mt.) et colaphis eum ceciderunt (L.) et percutiebant faciem ejus, et interrogabant eum, dicentes :

« (Mt.) Prophetiza nobis, Christe, quis est qui te percussit? »

Et Jésus fut conduit au cachot des condamnés.

Alors, ceux qui étaient chargés de le garder, se firent un jeu de le meurtrir de coups. Ils lui crachaient au visage, ils lui couvraient les yeux d'un voile et l'accablant de soufflets :

« Christ! disaient-ils, devine qui t'a frappé? »

Ils lui firent subir enfin toutes sortes d'outrages, en vomissant contre lui les plus abominables blasphèmes (*c*).

(M.) Et ministri (Mt.) alapas in faciem dederunt. (J.) Et alia multa blasphemantes dicebant in eum.

(*a*) On le conduisait au cachot du palais pour y être livré, durant les dernières heures de la nuit, à tous les outrages des valets.

(*b*) Qui saurait comprendre tout ce qu'il y avait dans ce regard? Avertissement sévère, sans doute, profonde douleur; mais aussi miséricorde infinie, ineffable appel à la confiance. Tout le Cœur de Jésus était dans ce regard.

(*c*) Le divin Maître qui s'est résolu, durant l'agonie du jardin, à vider le calice jusqu'à la lie, accepte tout sans un mot de plainte, selon cette belle prophétie d'Isaïe : « *J'ai abandonné mon corps à ceux qui me frappaient, et mes joues à ceux qui m'arrachaient la barbe; je n'ai point détourné mon visage de ceux qui me couvraient d'injures et de crachats.* »

Job avait dit également : « *Ils n'ont pas rougi de me cracher au visage, ils m'ont accablé de mille outrages; ils ont infligé des soufflets à mes joues. Ils se sont rassasiés de mon opprobre.* »

7 Avril.

VENDREDI SAINT

IX. — JÉSUS DEVANT LE SANHÉDRIN

A la naissance du jour, les membres du Conseil : Grands-Prêtres, Princes des Prêtres sans exception, Scribes, Anciens du peuple, se réunirent en toute hâte (*a*), pleins de haine contre Jésus, et dans le dessein de le condamner à mort. Ils le firent comparaître devant leur assemblée, et lui dirent :

« Déclare-nous si tu es le Christ ! »

— « Si je vous le dis, vous ne me croirez point, répondit Jésus. Si, à mon tour, je vous interroge (*b*), vous ne me donnerez point de réponse et ne me rendrez point la liberté. Et pourtant, désormais, le Fils de l'Homme siégera à la droite de la Puissance de Dieu. »

Et tous ensemble :

« Tu es donc le Fils de Dieu ? »

— « Vous le dites, je le suis (*c*) ! » répondit Jésus. Alors ils s'écrièrent :

« Qu'avons-nous encore besoin de témoignage ? Nous venons de l'entendre de sa propre bouche. »

Mt., XXVII, 1 ; M., XV, 1 ; L., XXII, 66-71. — (M.) Et confestim mane facto, (Mt.) concilium inierunt (M.) Summi Sacerdotes, (Mt.) omnes Principes sacerdotum, (L.) et Scribæ (Mt.) et Seniores populi, adversus Jesum, ut cum morti traderent.

L., XXII. — 66. ... et duxerunt illum in concilium suum, dicentes : Si tu es Christus, dic nobis.

67. Et ait illis : Si vobis dixero, non credetis mihi :

68. Si autem et interrogavero, non respondebitis mihi, neque dimittetis.

69. Ex hoc autem erit Filius hominis sedens a dextris virtutis Dei.

70. Dixerunt autem omnes : Tu ergo es Filius Dei ? Qui ait : Vos dicitis, quia ego sum.

71. At illi dixerunt : Quid adhuc desideramus testimonium ? ipsi enim audivimus de ore ejus.

(*a*) Cette seconde réunion se tint probablement au Temple, dans la salle des séances du Sanhédrin. C'est là, en effet, que devaient être jugées légalement toutes les causes majeures. La réunion précédente, tenue de nuit, dans le palais des Grands-Prêtres, n'avait aucun caractère officiel ; elle n'était qu'une satisfaction donnée à la haine impatiente de ces misérables. Le Grand Conseil ou Sanhédrin se composait de soixante et onze membres. C'était le Sénat de la nation juive.

(*b*) De manière à vous contraindre vous-mêmes à me reconnaître innocent. Que de fois, en effet, Notre-Seigneur avait proclamé ouvertement sa divinité devant ses ennemis ! Mais plus la lumière avait été éclatante, plus elle les avait aveuglés. Ainsi en sera-t-il toujours pour les orgueilleux, les hypocrites et les menteurs de parti pris.

(*c*) Ce seul mot, en de telles circonstances, est l'une des preuves les plus hautes et les plus touchantes de la divinité de Notre-Seigneur.

X. — LES REMORDS ET LE SUICIDE DU TRAITRE

Mt., XXVII. — 3. Tunc videns Judas, qui eum tradidit, quod damnatus esset, pœnitentia ductus retulit triginta argenteos principibus sacerdotum et senioribus,

4. Dicens : Peccavi, tradens sanguinem justum. At illi dixerunt : Quid ad nos? tu videris.

5. Et projectis argenteis in templo, recessit : et abiens, laqueo se suspendit.

6. Principes autem sacerdotum, acceptis argenteis, dixerunt : Non licet eos mittere in corbonam, quia pretium sanguinis est.

7. Consilio autem inito, emerunt ex illis agrum figuli, in sepulturam peregrinorum.

8. Propter hoc vocatus est ager ille Haceldama,

Voyant que Jésus était condamné, Judas, le traître, poussé par le remords (*a*), rapporta aux Princes des prêtres et aux Anciens les trente pièces d'argent.

« J'ai péché, dit-il, en livrant le sang du Juste! »

— « Que nous importe? C'est ton affaire! »

Là-dessus, Judas jette les pièces d'argent dans le Temple, il sort et va se pendre (*b*) (1).

Les Princes des prêtres ramassèrent l'argent.

« Il n'est point permis, dirent-ils, de le verser dans le Trésor, parce que c'est le prix du sang (*c*). »

Plus tard, après en avoir conféré ensemble, ils achetèrent, de cette somme, le champ d'un potier, pour la sépulture des étrangers. C'est pourquoi ce champ fut appelé, dans leur langue : Haceldama,

Act., I. — 17. Qui connumeratus erat in nobis, et sortitus est sortem ministerii hujus.

18. Et hic quidem possedit agrum de mercede iniquitatis, et suspensus crepuit medius; et diffusa sunt omnia viscera ejus.

19. Et notum factum est omnibus habitantibus Jerusalem, ita ut appellaretur ager ille, lingua eorum, Haceldama, hoc est, ager sanguinis.

(1) Judas était du même rang que nous, le même ministère lui était échu. Cet homme est entré en possession du champ, salaire de son iniquité; il s'y est pendu, et toutes ses entrailles se sont épanchées de son corps, déchiré par le milieu. Cela, tous les habitants de Jérusalem le savent; en sorte que ce champ a été appelé, en leur langue, Haceldama, le champ du sang.

(*a*) Il restait encore je ne sais quelle sorte d'attachement pour Jésus, dans le cœur de ce misérable, puisque la condamnation de son Maître fait naître en lui le remords. Sans doute, il avait espéré que, cette fois encore, le Sauveur échapperait à ses ennemis, et qu'il ne résulterait de sa trahison que le bénéfice réalisé. — Il n'est donc pas nécessaire, pour être criminel, de n'avoir aucun amour pour Dieu, il suffit qu'on aime quelque chose plus que Dieu. Or Judas avait aimé l'argent plus que Jésus.

(*b*) Le crime vraiment irrémissible de Judas, ce ne fut pas d'avoir vendu son Dieu, ce fut d'avoir désespéré de sa miséricorde.

(*c*) Les plus infâmes scélérats sont quelquefois scrupuleux sur les bienséances.

c'est-à-dire le Champ du Sang, nom qui lui est resté jusqu'à ce jour.

Ainsi fut réalisé l'oracle du Prophète : « Ils ont pris les trente pièces d'argent, prix auquel fut estimé, par les Fils d'Israël, Celui dont ils ont supputé la valeur. Et ils les ont données pour le champ d'un potier, comme le Seigneur me l'a fait voir. »

hoc est, ager sanguinis, usque in hodiernum diem.

9. Tunc impletum est quod dictum est per Jeremiam prophetam, dicentem : Et acceperunt triginta argenteos, pretium appretiati quem appretiaverunt a filiis Israel;

10. Et dederunt eos in agrum figuli, sicut constituit mihi Dominus.

XI. — JÉSUS DEVANT PILATE

Dès que Jésus se fut déclaré le Fils de Dieu, tous les membres du Conseil se levèrent en foule, et, après l'avoir fait garrotter, ils l'emmenèrent pour le livrer au Gouverneur Ponce-Pilate.

Mat., XXVII, 2, 11-14; M., XV, 1-5; L., XXIII, 1-4; J., XVIII, 28-38. — (L.) Et surgens omnis multitudo eorum, (M.) vincientes Jesum (Mt.) adduxerunt eum, et tradiderunt Pontio Pilato Præsidi.

On était encore au matin. Les Juifs n'entrèrent point dans le prétoire, dans la crainte de contracter une souillure *légale* et de ne pouvoir manger la Pâque (*a*).

J., XVIII. — 28. Erat autem mane : et ipsi non introierunt in prætorium, ut non contaminarentur, sed ut manducarent pascha.

Pilate vint donc à eux sur le seuil *de son prétoire;* il leur demanda :

« Quelle accusation portez-vous contre cet homme? »

Ils répondirent :

« Si ce n'était pas un malfaiteur, nous ne vous l'aurions pas livré. »

— « Prenez-le vous-mêmes alors, dit Pilate, et jugez-le selon votre Loi. »

— « Il ne nous est plus permis d'infliger la peine de mort à personne (*b*) », repartirent les Juifs.

29. Exivit ergo Pilatus ad eos foras, et dixit : Quam accusationem affertis adversus hominem hunc?

30. Responderunt, et dixerunt ei : Si non esset hic malefactor, non tibi tradidissemus eum.

31. Dixit ergo eis Pilatus : Accipite eum vos, et secundum legem vestram judicate eum. Dixerunt ergo ei Judæi : Nobis non licet interficere quemquam.

32. Ut sermo Jesu impleretur, quem dixit, significans qua morte erat moriturus.

(*a*) Singuliers scrupules ! Ce matin même, au mépris de la loi, ils ont réuni le Sanhédrin pour une cause capitale ; depuis hier, ils ne cessent de braver toutes les lois de la conscience, de la justice et de l'humanité, pour assouvir leur haine jalouse et furieuse, et, tout à l'heure, ils feront la Pâque, comme s'ils étaient sans reproche devant Dieu et devant les hommes.

(*b*) Ils reconnaissaient donc, à leur confusion, que le sceptre leur était tombé des mains, et par conséquent que les temps étaient accomplis, que le Messie était venu.

(L.) Cœperunt autem illum accusare, dicentes : « Hunc invenimus subvertentem gentem nostram, et prohibentem tributa dare Cæsari, et dicentem se Christum Regem esse. »

(J.) Introivit ergo iterum in prætorium Pilatus, et vocavit Jesum. (Mt.) Jesus autem stetit ante Præsidem, et interrogavit eum Præses, dicens : « Tu es Rex Judæorum? »

J., XVIII. — 34. Respondit Jesus : A temetipso hoc dicis, an alii dixerunt tibi de me?

35. Respondit Pilatus : Numquid ego Judæus sum? Gens tua et pontifices tradiderunt te mihi : quid fecisti?

36. Respondit Jesus : Regnum meum non est de hoc mundo. Si ex hoc mundo esset regnum meum, ministri mei utique decertarent ut non traderer Judæis; nunc autem regnum meum non est hinc.

37. Dixit itaque ei Pilatus : Ergo rex es tu? Respondit Jesus : Tu dicis quia rex sum ego. Ego in

Il fallait en effet que s'accomplît la parole de Jésus, annonçant de quelle mort il devait mourir (*a*).

Et les Juifs commencèrent à formuler leurs accusations :

« Cet homme, nous l'avons trouvé bouleversant notre nation, défendant de payer le tribut à César (*b*), et s'arrogeant le titre de Christ-Roi. »

Pilate rentra dans le prétoire et fit venir Jésus, qui se tint debout devant lui :

« Est-ce que tu es le Roi des Juifs? » lui demanda-t-il.

— « Parles-tu de toi-même, lui dit Jésus, ou d'après ce que d'autres t'ont rapporté de moi? »

— « Est-ce que je suis Juif, moi? répliqua Pilate. Ta nation, tes prêtres te traduisent à mon tribunal : qu'as-tu fait? »

— « Ma Royauté, répondit Jésus, ne vient pas de ce monde (*c*). Si ma Royauté venait de ce monde, mes hommes n'auraient pas manqué de combattre pour m'éviter de tomber entre les mains des Juifs. Non, pour l'heure présente, mon Royaume n'est pas d'ici. »

— « Tu es donc Roi (*d*)? » fit Pilate.

(*a*) Si les Prêtres avaient bénéficié de l'offre que Pilate leur faisait, de juger le Sauveur, ils n'auraient pu que le lapider. C'était le seul genre de mort qu'ils pouvaient infliger. Or ils voulaient pour Jésus le supplice de la croix qui était le plus douloureux et le plus infamant. D'ailleurs, Notre-Seigneur avait formellement prédit qu'il mourrait sur une croix.

(*b*) Le mardi précédent, le Sauveur avait proclamé qu'on doit rendre à César ce qui est à César.

(*c*) La Royauté de Jésus venait de plus haut que ce monde, et bien qu'il soit le Roi de tous les peuples, il n'aspire pas à une domination *purement* temporelle. Il veut régner sur les âmes, les cœurs et les volontés. Mais si sa Royauté ne vient pas de ce monde, elle s'exerce dans ce monde, et son domaine est universel, elle s'étend sur les individus, les familles, les sociétés, les nations, sur toute l'humanité.

(*d*) Devant Caïphe il s'est déclaré le Christ, Fils du Dieu béni ; il a renouvelé solennellement son affirmation en présence de tout le Sanhédrin, et maintenant il apprend à Pilate qu'il est Roi, et le plus grand de tous les rois, puisque son empire n'est autre que celui de la Vérité. Alors pourtant Jésus ne semblait être qu'un Accusé, abandonné de tous, bafoué par une vale-

— « Tu le dis, je suis Roi (1)!... je suis né, je suis venu en ce monde pour rendre témoignage à la Vérité. Quiconque est du parti de la Vérité, entend ma voix. »

— « Qu'est-ce que la Vérité? » dit le Gouverneur (*a*).

Et, sur cette question, il retourna dehors, vers les Princes des prêtres et la foule des Juifs et leur dit :

« Je ne trouve, en cet homme, aucun sujet de condamnation. »

hoc natus sum et ad hoc veni in mundum, ut testimonium perhibeam veritati : omnis qui est ex veritate, audit vocem meam.

38. Dicit ei Pilatus : Quid est veritas? et cum hoc dixisset, iterum exivit ad Judæos.

(L.) Ad Principes sacerdotum et turbas, (J.) et dicit eis :

« Ego nullam invenio causam (L.) in hoc homine. »

(M.) Et accusabant eum Summi Sacerdotes (Mt.)

---

(1) Ce n'est point aux anges que Dieu a soumis le monde futur. Mais il est dit, dans un passage de l'Ecriture : « Qu'est-ce que l'homme, pour que vous vous souveniez de lui? et qu'est-ce que le FILS DE L'HOMME pour que vous le visitiez? Vous l'avez, pour un peu de temps, rendu inférieur aux anges, et puis, vous l'avez couronné de gloire et d'honneur, vous lui avez donné l'empire sur les ouvrages de vos mains, vous avez mis toutes choses sous ses pieds. » Du moment que Dieu lui a soumis toutes choses, il n'a donc rien laissé qui ne lui soit assujetti.

Cependant nous ne voyons pas encore que tout lui obéisse ; mais nous voyons que ce Jésus, pour un peu de temps inférieur aux anges, a été couronné de gloire et d'honneur, à cause de ses souffrances et de sa mort ; Dieu, par sa bonté, ayant voulu qu'il mourût pour tous. Car il était bien digne de Dieu, pour qui et par qui toutes choses existent, et qui voulait conduire à la gloire la multitude de ses enfants, qu'il consacrât par les souffrances l'Auteur de leur salut.

Hebr., II.— 5. Non enim angelis subjecit Deus orbem terræ futurum, de quo loquimur.

6. Testatus est autem in quodam loco quis, dicens : Quid est homo, quod memor es ejus ; aut filius hominis, quoniam visitas eum?

7. Minuisti eum paulo minus ab angelis ; gloria et honore coronasti eum et constituisti eum super opera manuum tuarum :

8. Omnia subjecisti sub pedibus ejus. In eo enim quod omnia ei subjecit, nihil dimisit non subjectum ei. Nunc autem necdum videmus omnia subjecta ei.

9. Eum autem, qui modico quam angeli minoratus est, videmus Jesum, propter passionem mortis, gloria et honore coronatum ; ut gratia Dei, pro omnibus gustaret mortem.

10. Decebat enim eum, propter quem omnia, et per quem omnia, qui multos filios in gloriam adduxerat, auctorem salutis eorum per passionem consummare.

---

taille stupide et une barbare soldatesque, opprobre et rebut de l'humanité. Aujourd'hui son Nom remplit le monde et sa divine Royauté est proclamée autant par les fureurs et les blasphèmes des impies que par les ardentes adorations des croyants.

(*a*) Il n'attend pas même la réponse. Que lui importait?... Aussi n'y aura-t-il plus, ***dans ce premier interrogatoire,*** une seule parole du Sauveur. A l'âme qui se ferme devant la lumière, Jésus n'a plus rien à dire. Comme il domine de haut ses accusateurs et ses juges!

et Principes sacerdotum, et Seniores (M.) in multis : (Mt.) *Jesus autem* nihil respondit.

Tunc dicit illi Pilatus : « Non audis quanta adversum te dicunt testimonia? (M.) Non respondes quidquam? »

(Mt.) Et non respondit ei (M.) amplius (Mt.) ad ullum verbum, ita ut miraretur Præses vehementer.

Alors les Princes des prêtres et les Anciens multiplièrent leurs accusations ; Jésus gardait le silence.

« N'entends-tu pas, s'écria Pilate, combien de témoignages ils accumulent contre toi? N'as-tu rien à répondre? »

Mais Jésus ne lui adressa pas même un seul mot, ce qui causa au Gouverneur un profond étonnement.

XII. — JÉSUS DEVANT HÉRODE

L., XXIII. — 5. At illi invalescebant, dicentes : Commovet populum docens per universam Judæam, incipiens a Galilæa usque huc.

6. Pilatus autem audiens Galilæam, interrogavit si homo Galilæus esset.

7. Et ut cognovit quod de Herodis potestate esset, remisit eum ad Herodem, qui et ipse Jerosolymis erat illis diebus.

8. Herodes autem viso Jesu gavisus est valde. Erat enim cupiens ex multo tempore videre eum, eo quod audierat multa de eo, et sperabat signum aliquod videre ab eo fieri.

9. Interrogabat autem eum multis sermonibus. At ipse nihil illi respondebat.

10. Stabant autem principes sacerdotum et Scribæ constanter accusantes eum.

11. Sprevit autem illum Herodes cum exercitu suo, et illusit indutum

Cependant les Juifs insistaient avec véhémence, et criaient :

« Il soulève le peuple par les doctrines qu'il sème, depuis la Galilée, où il a commencé, jusque dans toute la Judée, et *même* jusqu'ici. »

Pilate, entendant nommer la Galilée, demanda si cet homme était Galiléen. Dès qu'il eut appris que Jésus était de la juridiction d'Hérode, il le renvoya devant ce prince, qui se trouvait alors à Jérusalem (*a*).

Hérode, en voyant Jésus, éprouva une vive satisfaction. Depuis longtemps il désirait le connaître, à raison de tout ce qu'on lui avait rapporté de lui, et parce qu'il espérait lui voir opérer quelque prodige.

Il se mit donc à lui poser une multitude de questions.

Jésus ne lui répondit rien (*b*).

Or les Princes des prêtres et les Scribes se tenaient là, debout, ne se lassant pas de l'accuser.

(*a*) C'était l'issue la plus heureuse, pour ce faible Gouverneur, qui ne voyait plus comment il pourrait se tirer de cette ennuyeuse affaire.

(*b*) Il n'avait pas à parler à ce triste personnage, esclave de toutes les viles passions, lâche et cruel assassin du Précurseur.

Hérode, avec sa garde, couvrit Jésus de mépris. Il le fit affubler d'une robe blanche (*a*) et s'en amusa (*b*) (1). Puis il le renvoya à Pilate.

Et, de ce jour, Hérode et Pilate devinrent amis, d'ennemis qu'ils étaient auparavant.

veste alba, et remisit ad Pilatum.

12. Et facti sunt amici Herodes et Pilatus in ipsa die : nam antea inimici erant ad invicem.

XIII. — BARABBAS

Pilate fit approcher les Princes des prêtres, les magistrats et le peuple, et leur adressa ces paroles :

« Vous m'avez présenté cet homme, comme soulevant la nation ; voilà cependant que je l'ai interrogé devant vous, et je n'ai trouvé en lui aucun sujet de condamnation sur les chefs dont vous l'accusez. Hérode, à qui je vous ai renvoyés, n'a rien relevé non plus. Il n'y a donc rien d'établi contre lui, qui mérite la mort (*c*). C'est pourquoi je

Mt., XXVII, 15-26 ; M., XV, 6-15 ; L., XXIII, 13-25 ; J., XVIII, 39-40. — (L.) Pilatus autem convocatis Principibus sacerdotum, et magistratibus, et plebe, dixit ad illos :

« Obtulistis mihi hunc hominem quasi avertentem populum ; et ecce ego coram vobis interrogans, nullam causam inveni in homine isto ex his, in quibus eum accusatis. Sed neque Herodes ; nam

(1) Nous sommes des fous, pour l'amour du Christ, mais vous, vous êtes sages dans le Christ ; nous sommes faibles, et vous forts ; vous êtes honorés, et nous sommes méprisés... Maudits, nous bénissons ; persécutés, nous le souffrons ; injuriés, nous répondons par des prières. Jusqu'à cette heure, nous voici comme le rebut de tous, comme la balayure du monde.

1 Cor., IV. — 10. Nos stulti propter Christum, vos autem prudentes in Christo ; nos infirmi, vos autem fortes ; vos nobiles, nos autem ignobiles.

11. Usque in hanc horam et esurimus, et sitimus, et nudi sumus, et colaphis cædimur, et instabiles sumus.

12. Et laboramus operantes manibus nostris : maledicimur, et benedicimus ; persecutionem patimur, et sustinemus ;

13. Blasphemamur, et obsecramus ; tanquam purgamenta hujus mundi facti sumus, omnium peripsema usque adhuc.

(*a*) La robe blanche était le vêtement des insensés.

(*b*) La gravité et la dignité du silence de Jésus en avait imposé à Pilate même : Hérode s'en moqua. Ainsi fait la frivolité mondaine. Plus les sujets sont sérieux et élevés, plus elle est disposée à en rire. Et s'il n'est rien dont elle se moque plus que de la religion, c'est parce que la religion est la chose du monde la plus grande et la plus sérieuse.

(*c*) Pilate, convaincu de l'innocence de Jésus, devait agir d'autorité et le renvoyer libre ; mais c'était un homme faible, indécis, qui ne savait pas s'arrêter à une résolution. Il recourut à toutes sortes de moyens pour sauver le divin Accusé, il ne réussit qu'à multiplier ses souffrances et ses opprobres : une protection timide est souvent plus préjudiciable qu'une oppression déclarée.

remisi vos ad illum, et ecce nihil dignum morte actum est ei. Emendatum ergo illum dimittam. »

(Mt.) Per diem autem solemnem consueverat Præses populo dimittere unum vinctum, quem voluissent. Habebat autem tunc vinctum insignem, qui dicebatur Barabbas.

(J.) Erat autem Barabbas latro, (M.) qui cum seditiosis erat (L.) missus in carcerem, propter seditionem quamdam factam in civitate, et homicidium.

(M.) Et cum ascendisset turba, cœpit rogare, sicut semper faciebat illis.

(Mt.) Congregatis ergo illis. (Mt.) Pilatus respondit eis, et dixit :

« (Mt.) Est consuetudo vobis, ut unum dimittam vobis in Pascha : Vultis ergo dimittam vobis Regem Judæorum?... (Mt.) Quem vultis dimittam vobis ; Barabbam, an Jesum, qui dicitur Christus? »

(M.) Sciebat enim quod per invidiam tradidissent eum Summi Sacerdotes.

(Mt.) Sedente autem illo pro tribunali, misit ad eum uxor ejus, dicens :

« Nihil tibi et Justo illi! Multa enim passa sum hodie per visum propter eum. »

(M.) Pontifices autem (Mt.) Principes sacerdotum et Seniores (M.) concitaverunt turbam, (Mt.) et persuaserunt populis ut peterent Barabbam, Jesum vero perderent.

vais lui faire infliger un châtiment (*a*) et le mettre ensuite en liberté. »

Or, c'était l'usage, au jour de la fête, que le Gouverneur leur accordât la délivrance d'un prisonnier, qu'eux-mêmes lui désignaient. Un malfaiteur insigne, appelé Barabbas, se trouvait alors en prison. Il était enchaîné avec les séditieux, pour avoir tué un homme dans une révolte.

En ce moment, le peuple se présenta devant le prétoire et réclama la grâce que le Gouverneur accordait toujours.

Ayant fait approcher la foule, Pilate prit la parole et dit :

« C'est la coutume que je vous délivre un prisonnier, à la fête de Pâque, voulez-vous que j'élargisse le Roi des Juifs?... Lequel voulez-vous, de Barabbas ou de Jésus, qu'on appelle le Christ (*b*) ? »

Il savait bien, en effet, que les Grands-Prêtres ne le lui avaient livré que par envie.

Cependant sa femme lui envoya dire, tandis qu'il siégeait sur son tribunal : « Ne vous commettez pas dans la cause de ce Juste, car aujourd'hui j'ai souffert étrangement en songe, à son sujet (*c*). »

Mais les Pontifes, les Princes des prêtres et les Anciens avaient travaillé le peuple, et l'avaient excité à réclamer l'élargissement de Barabbas et la mort de Jésus (*d*).

(*a*) De quel droit le faire châtier, puisqu'il est innocent ?

(*b*) Plus le parallèle était odieux, plus le Gouverneur espérait que Jésus emporterait tous les suffrages.

(*c*) La femme de Pilate, Claudia Procula, était une âme droite, qui plus tard embrassa la foi chrétienne et devint une sainte. Le songe qu'elle avait eu, lui présageait les malheurs que Pilate allait attirer sur lui et sur sa famille, s'il trempait les mains dans le sang du Juste. On sait, en effet, qu'il fut disgracié, banni et qu'il se donna la mort.

(*d*) Le peuple qui avait toujours acclamé Jésus, et qui, le jour des Rameaux, lui avait fait un si éclatant triomphe, n'aurait certainement pas hésité à réclamer sa délivrance. Mais hélas!

Aussi, quand le Gouverneur renouvela sa question :

« Lequel des deux voulez-vous que je vous délivre ? »

Ce fut une explosion unanime dans la foule :

« Barabbas ! Non pas celui-ci, mais Barabbas(1)! » Enlevez celui-ci, et donnez-nous Barabbas! »

— « Mais que ferai-je de Jésus, de ce Roi des Juifs, appelé le Christ ? » répliqua Pilate.

Tous redoublèrent leurs cris :

« Qu'il soit crucifié! »

— « Mais enfin, quel mal a-t-il donc fait? » insista le Gouverneur.

Les Juifs criaient toujours plus fort :

« Qu'il soit crucifié! »

Pilate était décidé à délivrer Jésus. Il leur parla de nouveau. Mais les clameurs devenaient de plus en plus violentes :

« Crucifiez-le! Crucifiez-le! »

Une troisième fois il leur dit :

« Qu'a-t-il fait de mal? Je ne trouve rien en lui qui mérite la mort; je le châtierai donc, puis je le renverrai (*a*). »

Respondens autem Præses ait illis :

« Quem vultis de duobus dimitti? »

(L.) Exclamavit autem simul universa turba, dicens :

« (Mt.) Barabbam! (J.) Non hunc, sed Barabbam! (L.) Tolle hunc, et dimitte nobis Barabbam! »

(M.) Pilatus autem iterum respondens, ait illis :

« Quid ergo vultis faciam Regi Judæorum? (Mt.) Quid faciam de Jesu, qui dicitur Christus? »

(L.) At illi iterum clamaverunt :

« Crucifige eum! »

(Mt.) Ait illis Præses :

« Quid enim mali fecit? »

At illi magis clamabant, dicentes :

« Crucifigatur! »

(L.) Iterum autem Pilatus locutus est ad eos, volens dimittere Jesum. At illi succlamabant :

« Crucifige! Crucifige eum! »

Ille autem tertio dixit ad illos :

« Quid enim mali fecit iste? Nullam causam mortis invenio in eo. Corripiam ergo illum, et dimittam. »

---

(1) Le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac, le Dieu de Jacob, le Dieu de nos pères a glorifié son Fils Jésus, que vous avez livré, vous, et renié devant Pilate, alors qu'au jugement même de celui-ci, la liberté devait lui être rendue. Vous avez renié le Saint et le Juste, et vous avez réclamé la grâce d'un meurtrier. Vous avez tué l'Auteur de la vie! Mais Dieu l'a ressuscité des morts, et nous en sommes témoins!

Act., III. — 13. Deus Abraham, et Deus Isaac, et Deus Jacob, Deus patrum nostrorum, glorificavit Filium suum Jesum, quem vos quidem tradidistis et negastis ante faciem Pilati, judicante illo dimitti.

14. Vos autem sanctum et justum negastis, et petistis virum homicidam donari vobis;

15. Auctorem vero vitæ interfecistis, quem Deus suscitavit a mortuis; cujus nos testes sumus.

on sait combien rapidement il passe d'une extrémité à l'autre, et comme il est un instrument docile, aux mains de ceux qui savent le manier.

(*a*) Pilate espère toujours arriver à ses fins; mais, on le sent, plus il avance, plus il faiblit, plus il perd l'auguste Accusé.

At illi instabant vocibus magnis, postulantes ut crucifigeretur. Et invalescebant voces eorum.

(M.) Pilatus autem volens populo satisfacere, dimisit illis Barabbam, (L.) qui propter homicidium et seditionem missus fuerat in carcerem; Jesum vero tradidit voluntati eorum.

Mais ils s'acharnaient et demandaient, à grands cris, qu'il fût crucifié, et leurs vociférations s'élevaient toujours plus menaçantes.

Alors Pilate, voulant donner satisfaction au peuple, fit élargir Barabbas, le prisonnier rebelle et assassin qu'ils réclamaient, et abandonna Jésus à leur merci.

XIV. — FLAGELLATION ET COURONNEMENT D'ÉPINES

Mt., XXVII, 26-30; M., XV, 15-19; L., XXIII, 24-25; J., XIX, 1-3. — (J.) Tunc ergo apprehendit Pilatus Jesum, et flagellavit. (M.) Milites autem duxerunt eum in atrium prætorii, et convocant totam cohortem. (Mt.) Et exuentes eum, chlamydem coccineam circumdederunt ei; et plectentes coronam de spinis, posuerunt super caput ejus, et arundinem in dextera ejus.

(J.) Et veniebant ad eum, (Mt.) et genu flexo ante eum (M.) adorabant eum *et* cœperunt salutare eum, (Mt.) *et* illudebant ei, dicentes:

« Ave, Rex Judæorum! »

Pilate prit Jésus et le fit d'abord flageller (*a*). Ensuite, les soldats le traînèrent dans la cour du prétoire, réunissant autour de lui la cohorte entière. L'ayant dépouillé de ses vêtements, ils le couvrirent d'un manteau de couleur écarlate. Puis ils tressèrent une couronne avec des épines, et l'enfoncèrent sur sa tête (*b*). Dans sa main droite, ils mirent un roseau. Après quoi, faisant devant lui des génuflexions dérisoires, ils le raillèrent en répétant :

« Salut! Roi des Juifs! »

Ils lui donnaient des soufflets, lui crachaient au visage, et, prenant le roseau, ils lui en assénaient des coups sur la tête (1).

(J.) Et dabant ei alapas, (L.) et conspuebant eum, (Mt.) et exspuentes in eum, acceperunt arundinem, et percutiebant caput ejus.

Hebr., XII. — 3. Recogitate enim eum qui talem sustinuit a peccatoribus adversum semetipsum contradictionem, ut ne fatigemini, animis vestris deficientes.

4. Nondum enim usque ad sanguinem restitistis, adversus peccatum repugnantes;

1 Petr., IV. — 12. Ca-

(1) Pensez donc en vous-mêmes à Celui qui a souffert de si grandes contradictions de la part des pécheurs soulevés contre lui, afin que vous ne vous lassiez point, et que vous ne laissiez point vos âmes succomber à l'abattement; car, vous n'avez pas encore résisté jusqu'au sang, en luttant contre le péché.

* Mes bien-aimés, lorsque Dieu vous éprouve par

(*a*) L'Evangile ne dit qu'un mot de cet épouvantable supplice. Mais nous savons qu'il fut poussé au dernier excès de cruauté. On peut en lire les navrants détails dans notre livre intitulé : *De Gethsémani au Golgotha.*

(*b*) Pilate n'avait pas ordonné cet autre supplice, encore plus douloureux et plus humiliant que le premier. Mais on pouvait tout se permettre contre Jésus.

XV. — ECCE HOMO

Quand les soldats romains eurent fini de s'amuser de Jésus, ils le reconduisirent au prétoire.

Pilate sortit de nouveau, et dit au peuple :

« Voici que je vous le présente encore une fois, pour que vous sachiez bien que je ne trouve en lui aucun sujet de condamnation. »

Et Jésus parut en effet, portant la couronne d'épines et couvert du manteau écarlate (*a*).

J., XIX. — 4. Exivit ergo iterum Pilatus foras, et dicit eis : Ecce adduco vobis eum foras, ut cognoscatis quia nullam invenio in eo causam.

5. (Exivit ergo Jesus portans coronam spineam et purpureum vestimentum.) Et dicit eis : Ecce homo.

6. Cum ergo vidissent eum pontifices et mi-

---

le feu des afflictions, ne soyez pas surpris, comme s'il vous arrivait quelque chose d'étrange ; mais réjouissez-vous de ce que vous avez part aux souffrances du Christ, ce qui vous transportera de joie et d'allégresse au jour de la manifestation de sa gloire. Vous êtes bienheureux, si vous êtes outragés pour le Nom de Jésus-Christ, parce que l'honneur, la gloire, la vertu de Dieu, et son Esprit reposent sur vous.

Mais qu'aucun de vous ne souffre comme meurtrier, ou comme voleur, ou comme malfaiteur, ou comme un homme qui s'ingère inconsidérément dans les affaires d'autrui.

S'il souffre comme Chrétien, qu'il n'en ait pas de honte, mais qu'il rende gloire à Dieu de porter un tel nom. Car voici le temps où Dieu va commencer son jugement par sa propre maison. Et s'il commence par nous, quelle sera la fin de ceux qui ne croient point à l'Evangile de Dieu? Et si même le juste se sauve à peine, que deviendront l'impie et le pécheur? Aussi, que ceux qui souffrent selon la volonté de Dieu recommandent leurs âmes au Créateur qui a droit à toute leur confiance.

rissimi, nolite peregrinari in fervore, qui ad tentationem vobis fit quasi novi aliquid vobis contingat :

13. Sed communicantes Christi passionibus gaudete, ut et in revelatione gloriæ ejus gaudeatis exsultantes.

14. Si exprobramini in nomine Christi, beati eritis : quoniam quod est honoris, gloriæ, et virtutis Dei, et qui est ejus Spiritus, super vos requiescit.

15. Nemo autem vestrum patiatur ut homicida, aut fur, aut maledicus, aut alienorum appetitor.

16. Si autem ut Christianus, non erubescat : glorificet autem Deum in isto nomine.

17. Quoniam tempus est ut incipiat judicium a domo Dei. Si autem primum a nobis, quis finis eorum qui non credunt Dei Evangelio?

18. Et si justus vix salvabitur, impius et peccator ubi parebunt?

19. Itaque et hi qui patiuntur secundum voluntatem Dei, fideli Creatori commendent animas suas in benefactis.

(*a*) Pilate espérait que la compassion gagnerait le peuple à la vue de Jésus réduit à un état si lamentable. Mais il comptait sans la fureur et l'astuce des prêtres qui circulaient à travers la multitude et l'excitaient de plus en plus contre l'adorable Victime.

nistri clamabant, dicentes : Crucifige, crucifige eum. Dicit eis Pilatus : Accipite eum vos et crucifigite. Ego enim non invenio in eo causam.

7. Responderunt ei Judæi : Nos legem habemus, et secundum legem debet mori, quia Filium Dei se fecit.

8. Cum ergo audisset Pilatus hunc sermonem, magis timuit.

9. Et ingressus est prætorium iterum ; et dixit ad Jesum : Unde es tu? Jesus autem responsum non dedit ei.

10. Dicit ergo ei Pilatus : Mihi non loqueris? Nescis quia potestatem habeo crucifigere te, et potestatem habeo dimittere te?

11. Respondit Jesus : Non haberes potestatem adversum me ullam, nisi tibi datum esset desuper. Propterea qui me tradidit tibi, majus peccatum habet.

« Voilà l'Homme ! » dit Pilate.

Dès qu'ils le virent, les Pontifes et les satellites jetèrent ce cri :

« Crucifiez-le ! crucifiez-le ! »

— « Prenez-le donc vous-mêmes, et crucifiez-le ! s'écria Pilate. Quant à moi je ne le trouve nullement condamnable. »

— « Nous avons une Loi, répliquèrent les Juifs, et, selon notre Loi, il faut qu'il meure ! parce qu'il se donne comme le Fils de Dieu (*a*). »

A cette parole, Pilate fut encore saisi d'un plus grand effroi. Étant rentré dans le prétoire, il dit à Jésus :

« D'où viens-tu (*b*) ? »

Jésus ne lui fit aucune réponse.

« Tu ne me parles pas ? reprit Pilate. Ignores-tu que j'ai le pouvoir de te faire crucifier, et que j'ai aussi le pouvoir de te délivrer (*c*) ? »

— « Tu n'aurais sur moi aucun pouvoir, répondit Jésus, si tu ne l'avais reçu d'En-Haut. Et c'est ce qui aggrave le crime de celui qui me livre à toi (*d*). »

XVI. — LA CONDAMNATION

J., XIX. — 12. Et exinde quærebat Pilatus dimittere eum. Judæi autem clamabant dicentes : Si hunc dimittis, non es ami-

Plus que jamais Pilate cherchait à délivrer Jésus.

Mais les Juifs redoublèrent leurs clameurs :

(*a*) Cette nouvelle accusation est une nouvelle lumière pour Pilate. Il soupçonnait déjà, dans cet Accusé, un être surhumain. On lui apprend qu'il se dit le Fils de Dieu... et il tremble, et plus que jamais il voudrait le sauver. Mais c'est un lâche !... sa volonté reste au-dessous de sa conscience et de son devoir.

(*b*) Viens-tu du ciel ou de la terre ?

(*c*) Ce pouvoir, nul ne le conteste, ô Pilate, pas même Celui que tu abandonnes, mais le pouvoir n'est pas toujours le droit.

(*d*) Puisqu'il fait concourir un pouvoir délégué de Dieu à la perpétration du plus abominable des forfaits.

« Si tu le délivres, tu n'es pas l'ami de César ; car quiconque se fait roi, s'élève contre César (*a*). »

Pilate, entendant ces cris, fit amener Jésus dehors, et s'assit sur son tribunal, au lieu appelé en grec : Lithostrotos *(estrade de pierre)* et en hébreu : Gabbatha *(la terrasse)*. On approchait de la sixième heure *(midi)* de la veille de la Pâque.

Pilate dit aux Juifs :

« Voici votre Roi ! »

— « A mort ! à mort ! crucifiez-le ! » crièrent-ils.

— « Quoi donc ? reprit Pilate, crucifierai-je votre Roi ? »

Les Pontifes répliquèrent :

« Nous n'avons d'autre roi que César ! »

Pilate, voyant qu'il ne gagnait rien, et que le tumulte allait croissant, se fit apporter de l'eau, et, se lavant les mains devant le peuple, il dit :

« Je suis innocent du sang de ce Juste ; vous en répondrez ! »

Et tout le peuple de vociférer :

« Que son sang retombe sur nous et sur nos enfants (*b*) ! »

cus Cæsaris. Omnis enim, qui se regem facit, contradicit Cæsari.

13. Pilatus autem cum audisset hos sermones, adduxit foras Jesum · et sedit pro tribunali, in loco qui dicitur Lithostrotos, hebraïce autem Gabbatha.

14. Erat autem parasceve paschæ, hora quasi sexta, et dicit Judæis : Ecce Rex vester.

15. Illi autem clamabant : Tolle, tolle, crucifige eum. Dicit eis Pilatus : Regem vestrum crucifigam? Responderunt pontifices : Non habemus regem, nisi Cæsarem.

Mt., XXVII, 24-25, 31 ; M., XV, 20 ; L., XXIII, 24 ; J., XIX, 16. — (Mt.) Videns autem Pilatus quia nihil proficeret, sed magis tumultus fieret, accepta aqua, lavit manus coram populo, dicens :

« Innocens ego sum a sanguine Justi hujus Vos videritis ! »

Et respondens universus populus, dixit :

« Sanguis ejus super nos, et super filios nostros ! »

(L.) Et Pilatus adjudicavit fieri petitionem eorum. (J.) Tunc ergo tra-

(*a*) Par là, ils lui faisaient entrevoir la perspective d'une destitution ; c'était plus qu'il n'en fallait pour lui faire perdre tout courage.

(*b*) Pour la dernière fois, Dieu exauça le vœu des Juifs. D'après l'historien Josèphe et les écrivains contemporains, deux cent mille Juifs moururent de faim pendant le siège de Jérusalem, du 14 avril au 1er juillet de l'an 71. Près de cent seize mille cadavres sortirent par une seule porte de la cité. Un million cent mille hommes furent tués dans la ville, et deux cent quarante mille dans le reste de la Judée. Une forêt de croix s'élevaient dans la campagne et le long des chemins, où d'innombrables victimes expiaient le crime du Calvaire. On ne saurait évaluer le nombre des esclaves qui furent emmenés à Rome ou vendus aux peuples étrangers. Jésus avait été estimé trente deniers ; on donnait trente Juifs pour un denier.

Dispersé dans le monde entier, ce peuple porte partout le stigmate du déicide. Il n'a pas voulu de la bénédiction, la malédiction l'accablera. Le Sang du Calvaire ne cessera de retomber sur lui et sur ses enfants. En dépit de toutes les causes de destruction, il traversera siècles et peuples, sans disparaître et sans se fondre. Cette race ne peut périr, il faut qu'elle dure pour expier son crime, jusqu'au jour où ses yeux s'ouvriront pour reconnaître et adorer le Dieu qu'elle a rejeté et crucifié : *Videbunt in quem transfixerunt.*

didit eis illum, ut crucifigeretur.

Susceperunt autem Jesum (Mt.) et postquam illuserunt ei, exuerunt eum chlamyde, et induerunt eum vestimentis ejus, et (M.) educunt illum ut crucifigerent eum.

Alors Pilate ordonna qu'il fût fait selon la volonté des Juifs, et il leur abandonna Jésus pour être crucifié.

Après s'être encore joués de lui, les soldats lui arrachèrent le manteau écarlate, lui rendirent ses vêtements et l'entraînèrent hors de la ville (1) pour le crucifier.

XVII. — LA VOIE DU CALVAIRE

Mt., XXVII, 32-34; M., XV, 21-23; L., XXIII, 26-33; J., XIX, 17. — (J.) Et bajulans sibi crucem, exivit in eum, qui dicitur

Jésus, chargé de sa croix, se mit donc en marche (2) vers le lieu appelé Calvaire (*a*), ou en

Hebr., XIII. — 11. Quorum enim animalium infertur sanguis pro peccato in sancta per pontificem, horum corpora cremantur extra castra.

12. Propter quod et Jesus, ut sanctificaret per suum sanguinem populum, extra portam passus est.

13. Exeamus igitur ad eum extra castra, improperium ejus portantes.

14. Non enim habemus hic manentem civitatem, sed futuram inquirimus.

I Pet., II. — 19. Hæc est enim gratia, si propter Dei conscientiam sustinet quis tristitias, patiens injuste.

20. Quæ enim est gloria, si peccantes et colaphizati suffertis? Sed si bene facientes patienter sustinetis, hæc est gratia apud Deum.

21. In hoc enim vocati estis : quia et Christus passus est pro nobis, vobis relinquens exemplum ut sequamini vestigia ejus :

22. Qui peccatum non fecit, nec inventus est dolus in ore ejus.

23. Qui quum malediceretur, non maledicebat; quum pateretur, non comminabatur : tradebat autem judicanti se injuste ;

24. Qui peccata nostra ipse pertulit in corpore suo super lignum : ut pec-

(1) De même qu'on brûle, hors du camp, les corps des victimes dont le sang est porté par le Grand-Prêtre, dans le sanctuaire, pour l'expiation du péché, ainsi, Jésus a souffert hors de la porte *de la cité* afin de sanctifier le peuple par son propre sang. Sortons donc nous aussi, suivons-le, hors du camp, et portons l'opprobre *de sa croix. Sortons hors du camp et non de la cité ; car nous ne faisons que camper* et nous n'avons point ici-bas de cité permanente, mais nous cherchons celle de l'avenir.

(2) Le mérite consiste à souffrir, et même à endurer des peines injustes, en vue de Dieu. Où est votre gloire, si c'est à raison de vos fautes que vous subissez des outrages? Mais si vous les subissez même quand vous faites le bien, et si vous souffrez avec patience, voilà votre mérite devant Dieu.

Et c'est à cela que vous avez été appelés, puisque le Christ, lui aussi, a souffert pour nous, vous laissant un exemple, afin que vous suiviez ses traces. Lui qui n'a commis aucun péché, et dans la bouche duquel ne s'est pas trouvé le mensonge. Quand on l'injuriait, il ne rendait point d'injures ; quand on le maltraitait, il ne menaçait pas ; mais il s'abandonnait au pouvoir de

(*a*) Du Prétoire au Calvaire, on compte environ 700 mètres.

hébreu Golgotha. Après lui, marchaient deux malfaiteurs, qui allaient subir la peine de mort.

Comme le cortège allait sortir de la ville, les soldats rencontrèrent un certain Simon de Cyrène, père d'Alexandre et de Rufus, qui revenait de sa métairie. Ils le réquisitionnèrent, lui mirent la croix sur les épaules et le contraignirent à la porter derrière Jésus.

Une foule immense suivait, ainsi que des femmes qui pleuraient et se lamentaient.

Jésus se retourna vers elles :

« Filles de Jérusalem, ne pleurez point sur moi, dit-il; mais pleurez sur vous-mêmes et sur vos enfants. Voici venir des jours où l'on dira : « Heu» reuses les stériles! heureuses les entrailles qui » n'ont point engendré et les mamelles qui n'ont » point allaité... » Alors on criera aux montagnes : « Tombez sur nous! » et aux collines : « Enseve» lissez-nous! » Car, si l'on traite ainsi le bois vert, que sera-ce du bois sec (*a*)?

On arriva au Calvaire; là, on lui présenta une coupe de vin mêlé de myrrhe et de fiel. Jésus y porta les lèvres, mais il refusa de boire (*b*).

Calvariæ, locum, hebraice autem Golgotha.

(L.) Ducebantur autem et alii duo nequam, ut interficerentur.

(Mt.) Exeuntes autem (M.) angariaverunt prætereuntem quempiam, Simonem Cyrenæum, venientem de villa, patrem Alexandri et Rufi, (L.) et imposuerunt illi crucem portare post Jesum,

L. XXIII. – 27. Sequebatur autem illum multa turba populi et mulierum quæ plangebant, et lamentabantur eum.

28. Conversus autem ad illas Jesus, dixit : Filiæ Jerusalem, nolite flere super me, sed super vos ipsas flete, et super filios vestros.

29. Quoniam ecce venient dies, in quibus dicent : Beatæ steriles, et ventres qui non genuerunt, et ubera quæ non lactaverunt.

30. Tunc incipient dicere montibus : Cadite super nos; et collibus : Operite nos.

31. Quia si in viridi ligno hæc faciunt, in arido quid fiet ?

. . . . . .

33. Et postquam venerunt in locum, qui vocatur Calvariæ, (Mt.) dederunt ei (M.) myrratum vinum (Mt.) bibere cum felle mixtum. Et cum gustasset, noluit bibere.

---

celui qui le jugeait injustement. C'est lui qui a porté en son corps nos péchés sur le bois, afin qu'étant morts au péché nous vivions à la justice. C'est par ses meurtrissures que nous avons été guéris.

catis mortui, justitiæ vivamus; cujus livore sanati estis.

25. Eratis enim sicut oves errantes, sed conversi estis nunc ad pastorem et episcopum animarum vestrarum.

(*a*) Jésus parle des épouvantables châtiments qui ne tarderont pas à fondre sur Jérusalem. Le bois vert, où circule une sève abondante, c'est Jésus, qui est toute vie. Le bois mort figure l'âme qui a perdu la grâce sanctifiante.

(*b*) Ce breuvage, préparé par les dames de la plus haute condition, avait la vertu d'assoupir les sens du condamné et d'amortir l'acuité des souffrances. Mais Jésus ne voulait diminuer en rien le mérite de sa mort. C'est pourquoi, par égard pour la charité de ces femmes, Notre-Seigneur porta ses lèvres à la coupe, mais refusa de boire.

XVIII. — JÉSUS EN CROIX

Mt., XXVII, 35-50; M., XV, 25-37; L., XXIII, 33-46 J., XIX, 18-30. — (M.) Erat autem hora tertia et crucifixerunt eum !...

Et cum eo crucifigunt duos latrones, unum a dextris, et alium a sinistris ejus, (J.) medium autem Jesum. (M.) Et impleta est Scriptura quæ dicit : « Et cum iniquis reputatus est. »

(J.) Scripsit autem et titulum Pilatus, et posuit super crucem. (L.) Erat autem et superscriptio scripta litteris græcis, et latinis, et hebraicis : (J.)

JESUS NAZARENUS, REX JUDÆORUM

Hunc ergo titulum multi Judæorum legerunt, quia prope civitatem erat, locus, ubi crucifixus est Jesus. Dicebant ergo Pontifices Judæorum :

« Noli scribere : « Rex » Judæorum »; sed quia ipse dixit : Rex sum Judæorum. »

Respondit Pilatus :

« Quod scripsi, scripsi! »

(L.) Jesus autem dicebat :

« PATER! DIMITTE ILLIS; NON ENIM SCIUNT QUID FACIUNT! »

(J.) Milites ergo, cum crucifixissent eum, acce-

Act., III. — 17. Et nunc, fratres, scio quia per igno-

Alors ils le crucifièrent... On était *encore* dans la troisième heure (*a*).

Ils crucifièrent avec lui les deux voleurs, l'un à droite, l'autre à gauche, et Jésus au milieu.

Ainsi s'accomplit la parole de l'Ecriture : « Il a été mis au rang des scélérats. »

Pilate avait écrit lui-même l'inscription indiquant la cause du supplice de Jésus ; il la fit mettre au haut de la croix. Elle portait ces mots :

JÉSUS LE NAZARÉEN, ROI DES JUIFS

Beaucoup de Juifs lurent cette inscription, parce que le lieu où fut crucifié Jésus était près de la ville. Elle était rédigée en trois langues : en hébreu, en grec et en latin. Aussi les Pontifes des Juifs avaient-ils réclamé auprès de Pilate :

« N'écrivez pas : « Roi des Juifs », lui avaient-ils dit; mais bien : « Cet homme se prétend le » Roi des Juifs. »

— « Ce que j'ai écrit, je l'ai écrit », avait répliqué Pilate.

Et Jésus disait :

« PÈRE, PARDONNEZ-LEUR, CAR ILS NE SAVENT CE QU'ILS FONT (1)! »

(1) Frères, je sais qu'en réclamant la condamnation de Jésus, vous avez agi par ignorance, aussi bien

(*a*) La *troisième* heure allait de 9 h. à midi, et la *sixième*, de midi à 3 h. Or S. Jean nous dit que Jésus fut condamné *vers* la *sixième* heure. La contradiction n'est qu'apparente. Supposé que l'heure indiquée par S. Jean fût 11 h. 1/2, le crucifiement pouvait commencer avant midi, dans la *troisième* heure, la distance à fournir n'étant que de 700 m. Il est à présumer que les bourreaux accélérèrent la marche du divin Condamné.

Après l'avoir crucifié, les soldats s'étaient emparés de ses vêtements, et en avaient fait quatre parts, une pour chacun.

Comme la tunique était sans couture et d'un seul tissu, depuis le haut jusqu'en bas, ils se dirent les uns aux autres :

« Ne la déchirons point, mais tirons au sort à qui elle appartiendra (*a*). »

Alors se réalisait ce que dit le Prophète : « Ils se sont partagé mes vêtements et ils ont tiré ma robe au sort. »

Ainsi avaient fait les soldats ; puis, s'étant assis, ils le gardaient. Tout autour, se tenait une grande foule de peuple avec les Chefs, regardant Jésus et le raillant. Les passants aussi le blasphémaient ; ils lui disaient, en branlant la tête :

« Eh bien! toi qui détruis le Temple de Dieu et le rebâtis en trois jours, sauve-toi donc toi-même! Si tu es le Fils de Dieu, descends de la croix! »

Les Pontifes, les Princes des prêtres, les Scribes et les Anciens l'accablaient également de leurs moqueries :

« Il a sauvé les autres, se disaient-ils entre eux, et il ne peut se sauver lui-même! S'il est le Christ, le Roi d'Israël, qu'il descende maintenant de la croix! et alors, nous croyons en lui. Il a mis en Dieu sa confiance : que maintenant Dieu le délivre, s'il l'aime! N'a-t-il pas dit : « Je suis le Fils de Dieu? »

perunt vestimenta ejus, et fecerunt quatuor partes : unicuique militi partem, et tunicam. Erat autem tunica inconsutilis, desuper contexta per totum. Dixerunt ergo ad invicem :

« Non scindamus eam, sed sortiamur de illa cujus sit. »

(Mt.) Ut impleretur quod dictum est per Prophetam dicentem : « Diviserunt sibi vestimenta mea, et super vestem meam miserunt sortem. »

(J.) Et milites quidem hæc fecerunt; (Mt.) et sedentes servabant eum. »

(L.) Et stabat populus spectans, et deridebant eum Principes eum eis. (M.) Et prætereuntes blasphemabant eum, moventes capita sua, et dicentes :

« (Mt.) Vah! qui destruis Templum Dei, et in triduo illud reædificas, salva temetipsum! Si Filius Dei es, descende de cruce! »

(M.) Similiter et Summi Sacerdotes, (Mt.) et Principes sacerdotum (M.) illudentes, ad alterutrum cum Scribis (Mt.) et Senioribus dicebant :

« Alios salvos fecit : seipsum non potest salvum facere! Si (M.) Christus, (M.) Rex Israel est, descendat nunc de cruce, (M.) ut videamus et credamus! (Mt.) Confidit in

---

que vos princes. Et c'est ainsi que Dieu a réalisé ce qu'il avait annoncé par la bouche de tous ses prophètes : « Qu'il fallait que le Christ souffrît. »

rantiam fecistis, sicut et principes vestri.

18. Deus autem quæ prænuntiavit per os omnium prophetarum pati Christum suum, sic implevit.

(*a*) Cette tunique, Marie l'avait tissée avec tant de bonheur et d'amour! et c'est sous ses yeux que ces barbares la tirent au sort.

Deo : Liberet nunc, si vult, eum! Dixit enim quia : « Filius Dei sum! »

(J.) Illudebant autem ei et milites accedentes, et acetum offerentes ei, et dicentes :

« Si tu es Rex Judæorum, salvum te fac! »

(Mt.) Idipsum autem et latrones, qui crucifixi erant cum eo, improperabant ei.(L.) Unus autem de his blasphemabat eum dicens :

« Si tu es Christus, salvum fac temetipsum, et nos! »

Respondens autem alter increpabat eum, dicens :

« Neque tu times Deum, quod in eadem damnatione es? Et nos quidem juste; nam digna factis recipimus. Hic vero nihil mali gessit. »

Et dicebat ad Jesum :

« Domine, memento mei, cum veneris in Regnum tuum! »

Et dixit illi Jesus :

« Amen dico tibi : Hodie mecum eris in paradiso! »

(J.) Stabant autem juxta crucem Jesu Mater ejus, et soror Matris ejus Maria Cleophæ, et Maria Magdalene.

Cum vidisset ergo Jesus Matrem, et discipulum stantem, quem dilegebat, dicit Matri suæ :

« Mulier, ecce filius tuus! »

Deinde dicit discipulo :

« Ecce Mater tua! »

Et ex illa hora accepit eam discipulus in sua.

Les soldats eux-mêmes ne lui épargnaient pas leurs insultes ; ils s'approchaient de la croix et lui offraient du vinaigre en lui disant :

« Sauve-toi donc, si tu es le Roi des Juifs ! »

Il n'y avait pas jusqu'aux voleurs, crucifiés avec lui, qui ne le couvrissent de leurs sarcasmes.

Mais bientôt, tandis que l'un des deux continuait de blasphémer en disant :

« Si tu es le Christ, sauve-toi! et nous avec toi! »

L'autre le reprit hautement en ces termes :

« N'as-tu donc aucune crainte de Dieu, toi qui subis le même tourment? Pour nous, c'est justice ; nous recevons la peine méritée par nos crimes. Mais celui-ci n'a fait aucun mal. »

Puis, s'adressant à Jésus :

« Seigneur, lui dit-il, souvenez-vous de moi quand vous serez arrivé dans votre Royaume (*a*)! »

Jésus lui répondit :

« En vérité, je te le déclare : aujourd'hui même tu seras avec moi dans le Paradis. »

Près de la croix de Jésus, se tenaient debout, sa Mère, et la sœur de sa Mère, Marie, femme de Cléophas, et Marie-Madeleine.

Jésus regarda sa Mère, et, debout près d'elle, le Disciple qu'il aimait, et il dit à sa Mère :

« Femme, voila votre Fils! »

Puis il dit au Disciple :

« Voila ta mère! »

Et dès lors le Disciple la recueillit dans sa demeure (*b*).

(*a*) « Sa foi éclate au moment où celle des Apôtres s'obscurcit. Ceux-ci abandonnent Jésus, comme un homme trahi par le ciel et par la terre, le voleur s'attache à lui comme au Dieu de l'éternité. » (S. Augustin.)

(*b*) Jean représentait ici tous les fidèles. En lui, Marie nous a tous adoptés pour enfants.

On était dans la sixième heure, *quand Jésus fut crucifié;* et depuis la sixième heure jusqu'à la neuvième *(trois heures!,* les ténèbres se répandirent sur le monde entier. Le soleil avait perdu toute sa lumière (*a*).

Vers la neuvième heure, Jésus fit entendre ce cri, d'une voix déchirante :

« ELI! ELI! LAMMA SABACTHANI! »

Ce qui signifie :

— « MON DIEU! MON DIEU! POURQUOI M'AVEZ-VOUS DONC ABANDONNÉ (*b*) (1)? »

(L.) Erat autem fere hora sexta; et tenebræ factæ sunt in universam terram usque in horam nonam. Et obscuratus est sol.

(Mt.) Et circa horam nonam clamavit Jesus voce magna dicens :

« ELI, ELI, LAMMA SABACTHANI? (hoc est:) DEUS MEUS, DEUS MEUS, UT QUID DERELIQUISTI ME? »

Quidam autem illic stantes, et audientes, dicebant :

« Eliam vocat iste! »

---

(1) Le Christ, pour nous racheter de la malédiction de la loi, s'est fait malédiction pour nous, selon cette parole de l'Ecriture : « Maudit quiconque est pendu au bois! » Et cela, pour que la bénédiction donnée à Abraham fût transmise aux nations par le Christ Jésus, et qu'ainsi, par la foi, nous fût donné l'Esprit qui avait été promis.

Pour me servir d'une comparaison humaine, quand le testament d'un homme est en bonne forme, personne ne peut l'annuler, ni rien y ajouter. Or, mes frères, des promesses ont été faites à Abraham et à Celui qui naîtrait de lui. Dieu ne dit pas : « A ceux qui naîtront de toi », comme s'il s'agissait de plusieurs; mais un seul est désigné : « et à Celui qui naîtra de toi », c'est-à-dire au Christ.

Voici donc ce que je veux établir : Une alliance a

Gal., III. — 13. Christus nos redemit de maledicto legis, factus pro nobis maledictum, quia scriptum est : Maledictus omnis qui pendet in ligno;

14. Ut in gentibus benedictio Abrahæ fieret in Christo Jesu, ut pollicitationem Spiritus accipiamus per fidem.

15. Fratres (secundum hominem dico) tamen hominis confirmatum testamentum nemo spernit, aut superordinat.

16. Abrahæ dictæ sunt promissiones et semini ejus. Non dicit : et seminibus, quasi in multis sed quasi in uno : Et semini tuo, qui est Christus.

17. Hoc autem dico, testamentum confirmatum a Deo, quæ post quadringentos et triginta annos facta est lex, non irritum facit

---

(*a*) Les auteurs contemporains sont unanimes à parler d'une éclipse extraordinaire et d'un tremblement de terre survenus précisément au jour et à l'heure de la mort de Jésus. Phlégon, affranchi de l'empereur Adrien, parle longuement de ces phénomènes, d'après des témoins oculaires.

(*b*) Jésus était la victime due à la justice de Dieu pour nos péchés : il était, sur la croix, la caution de tous les crimes de l'humanité. A cette heure douloureuse, il était donc à notre place le *maudit de Dieu* : « *Il s'est fait malédiction pour nous* », dit S. Paul. C'est pourquoi Dieu l'abandonne à la souffrance, jusqu'à la pleine expiation de nos fautes.

(J.) Postea sciens Jesus quia omnia consummata sunt, ut consummaretur Scriptura dixit:

« Sitio!

Vas ergo erat positum aceto plenum. (Mt.) Et continuo currens unus ex eis acceptam spongiam implevit aceto, et imposuit arundini (J.) hyssopo (Mt.) et dabat ei bibere.

Cæteri vero dicebant:

« Sine! videamus an veniat Elias liberans eum! »

(M.) *Et* qui potum dabat ei, dicebat:

— « Le voilà qui appelle Elie », dirent quelques-uns de ceux qui étaient là.

Voyant que les oracles des Prophètes étaient accomplis, Jésus réalisa le dernier. Il dit :

« J'AI SOIF (*a*). »

Il y avait là un vase plein de vinaigre. L'un des gardes courut prendre une éponge, l'imbiba de vinaigre, et l'attachant à une tige d'hysope, il l'éleva jusqu'aux lèvres de Jésus.

Les autres disaient :

---

ad evacuandam promissionem.

18. Nam si ex lege hæreditas, jam non ex promissione. Abrahæ autem per repromissionem donavit Deus...

. . . . . .

23. Prius autem quam veniret fides, sub lege custodiebamur conclusi, in eam fidem quæ revelanda erat.

24. Itaque lex pædagogus noster fuit in Christo, ut ex fide justificemur.

25. At ubi venit fides, jam non sumus sub pædagogo.

26. Omnes enim filii Dei estis per fidem quæ est in Christo Jesu.

27. Quicumque enim in Christo baptizati estis, Christum induistis.

28. Non est Judæus neque Græcus; non est servus neque liber; non est masculus neque femina. Omnes enim vos unum estis in Christo Jesu.

29. Si autem vos Christi, ergo semen Abrahæ estis, secundum promissionem hæredes.

été conclue par Dieu en bonne et due forme; donc, la loi qui n'est survenue que quatre cent trente ans plus tard, n'a pu la rendre nulle et en abroger la promesse. Cette promesse faite par Dieu à Abraham constitue le titre de l'héritage; or, si l'héritage arrivait par le fait de la loi, ce ne serait plus en vertu de la promesse...

Avant donc que vînt la foi, nous étions enfermés sous la garde de la loi, dans l'attente de cette foi qui devait être révélée. C'est ainsi que la loi a été notre précepteur dans le Christ, pour que nous fussions justifiés par la foi. Du moment que la foi est venue, nous ne sommes plus sous l'autorité du précepteur. Tous, désormais, vous êtes les enfants de Dieu par la foi en Jésus-Christ. Vous tous, en effet, qui avez été baptisés dans le Christ, vous avez été revêtus du Christ; en sorte qu'il n'y a plus à distinguer entre Juif et Gentil, entre esclave et libre, entre homme et femme : tous vous êtes un en Jésus-Christ. Mais si vous êtes au Christ, vous êtes donc la postérité d'Abraham, et, par conséquent, héritiers en vertu de la promesse.

(*a*) Le Psalmiste avait dit : « *Ils m'ont donné du fiel pour ma nourriture, et ils m'ont abreuvé de vinaigre.* » Jésus avait réalisé la première partie de cette prophétie en arrivant au Calvaire, il en accomplissait la seconde avant de mourir.

« Laisse donc! Nous verrons si Elie vient le délivrer. »

— « Laissez-moi vous-mêmes! répliqua celui qui lui offrait le vinaigre. C'est justement pour voir si Elie viendra le descendre de la croix. »

« Sinite! videamus si veniat Elias ad deponendum eum! »

Jésus aspira le vinaigre, et dit :

« TOUT EST CONSOMMÉ! »

(J.) Cum ergo accepisset Jesus acetum, dixit : « CONSUMMATUM EST! »

Puis il s'écria d'une voix forte (*a*) :

« PÈRE! JE REMETS MON AME ENTRE VOS MAINS! »

Et clamans voce magna Jesus ait : « PATER! IN MANUS TUAS COMMENDO SPIRITUM MEUM! »

En prononçant ces paroles, il inclina la tête, et il expira (1).

Et hæc dicens, (J.) inclinato capite, tradidit spiritum.

---

(1) Jésus-Christ a souffert la mort une fois pour nos péchés. Juste il a souffert pour les injustes, afin de nous offrir à Dieu ; mort en sa chair, mais vivifié, dans l'esprit. C'est en cet esprit qu'il est allé prêcher aux âmes retenues en captivité. Autrefois, elles avaient été incrédules, quand les attendait la patience de Dieu, au temps où Noé bâtissait l'arche, dans laquelle un petit nombre de personnes, huit seulement, furent sauvées au milieu des eaux. C'était une figure à laquelle répond maintenant le Baptême, qui nous sauve, non en lavant les souillures de la chair, mais par le témoignage d'une conscience pure devant Dieu, en vertu de Jésus-Christ ressuscité. Et maintenant Jésus-Christ est à la droite de Dieu, après avoir englouti la mort, afin de nous rendre héritiers de la vie éternelle ; et il est monté au ciel, au-dessus des Anges, des Dominations et des Puissances.

I Petr., III. — 18. Quia et Christus semel pro peccatis nostris mortuus est, justus pro injustis, ut nos offerret Deo, mortificatus quidem carne, vivificatus autem spiritu.

19. In quo et his qui in carcere erant spiritibus veniens prædicavit ;

20. Qui increduli fuerant aliquando, quando exspectabant Dei patientiam in diebus Noe, quum fabricaretur arca ; in qua pauci, id est, octo animæ salvæ factæ sunt per aquam.

21. Quod et vos nunc similis formæ salvos facit baptisma non carnis depositio sordium, sed conscientiæ bonæ interrogatio in Deum per resurrectionem Jesu Christi.

22. Qui est in dextera Dei, deglutiens mortem ut vitæ æternæ hæredes efficeremur ; profectus in cœlum, subjectis sibi angelis et potestatibus et virtutibus.

Col., II. — 15. Et exspolians principatus et potestates, traduxit confidenter, palam triumphans illos in semetipso.

* Jésus-Christ a dépouillé les Principautés et les Puissances *de l'abîme* ; il les a menées captives avec une noble fierté, triomphant d'elles publiquement en lui-même.

(*a*) Le supplice de la croix épuisait les forces et le sang. Ce cri puissant était donc surnaturel ; aussi fut-il regardé comme un prodige par les témoins

XIX. — LES PRODIGES QUI SUIVENT LA MORT DE JÉSUS LES SAINTES FEMMES

Mt., XXVII, 51-56; M., XV, 38-41; L., XXIII, 45-49. — (Mt.) Et ecce velum Templi scissum est in duas partes a summo usque deorsum; et terra mota est, et petræ scissæ sunt. Et monumenta aperta sunt, et multa corpora sanctorum, qui dormierant, surrexerunt. Et exeuntes de monumentis, post resurrectionem ejus, venerunt in sanctam civitatem, et apparuerunt multis.

(M.) Videns autem Centurio, qui ex adverso stabat, quia sic clamans exspirasset, ait:

(L.) « Vere hic homo justus erat. »

(M.) « Vere hic homo Filius Dei erat! »

(Mt.) Et qui cum eo erant, custodientes Jesum, viso terræ motu et his quæ fiebant, timuerunt valde, dicentes:

« Vere Filius Dei erat iste! »

(L.) Et omnis turba eorum, qui simul aderant ad spectaculum istud, et videbant quæ fiebant percutientes pectora sua revertebantur.

Stabant autem omnes noti ejus a longe. (M.)

Soudain, le voile (*a*) du Temple se déchira par le milieu, depuis le haut jusqu'en bas; la terre trembla, les rochers se fendirent (*b*), des sépulcres s'ouvrirent, et plusieurs corps de saints, qui étaient morts, se levèrent. Sortant ressuscités de leurs tombeaux, ils vinrent dans la Ville sainte et apparurent à un grand nombre, après la résurrection de Jésus.

Le Centurion qui se tenait en face de la croix, entendant le cri puissant de Jésus au moment où il expirait, et voyant tout ce qui arrivait, rendit gloire à Dieu et s'écria :

« Cet Homme était vraiment le Fils de Dieu! »

Et ceux qui gardaient Jésus avec lui, saisis d'effroi au spectacle du tremblement de terre et des autres prodiges, dirent à leur tour :

« Oui! cet homme était un Juste! C'était bien le Fils de Dieu (*c*)! »

Et toute la foule, accourue pour voir mourir Jésus, dans le saisissement que lui causaient toutes ces choses, retournait à Jérusalem en se frappant la poitrine.

Quant à ceux qui étaient de la connaissance de Jésus, ils se tenaient debout, à l'écart, observant

(*a*) Draperie d'une grande richesse qui dérobait aux regards la partie la plus sacrée du Temple, appelée le ***Saint des saints***. Le Temple n'avait donc plus de mystères et le culte figuratif disparaissait devant le culte véritable.

(*b*) On voit encore, dans l'église du Saint-Sépulcre un rocher fendu à une grande profondeur contre toutes les lois ordinaires de la nature. La fracture s'est produite dans un sens opposé à celui des couches de la roche. Elle mesure plusieurs mètres en longueur et en profondeur. « Si l'on veut voir qu'un Dieu soit mort en cet endroit, qu'on regarde seulement les rochers déchirés du Calvaire. » (S. Cyrille de Jér.)

(*c*) On l'avait raillé comme un imposteur, parce qu'il s'était laissé crucifier, tout en se proclamant le Fils de Dieu. Maintenant il est en croix, et il est mort, et voici qu'on le confesse hautement comme le vrai Fils de Dieu.

de loin ce qui se passait. De loin aussi, regardaient les femmes qui avaient suivi Jésus depuis la Galilée (*a*). Parmi celles-ci se trouvaient Marie-Madeleine, Marie, mère de Jacques le Mineur et de Joseph et Salomé, qui l'avaient accompagné et servi, lorsqu'il était en Galilée. Il y en avait encore beaucoup d'autres, qui étaient venues avec lui jusqu'à Jérusalem.

Erant autem et mulieres de longe aspicientes, inter quas erat Maria Magdalene, et Maria Jacobi minoris et Joseph mater, et Salome. Et cum esset in Galilæa, sequebantur eum, et ministrabant ei, et aliæ multæ, quæ simul cum eo ascenderant Jerosolymam.

XX. — LE COUP DE LANCE

C'était la veille du sabbat. Pour que les corps ne demeurassent pas en croix le lendemain, qui était le sabbat le plus solennel, les Juifs sollicitèrent Pilate d'ordonner qu'on rompît les jambes aux suppliciés et qu'on enlevât leurs corps.

Des soldats vinrent donc, et rompirent les jambes du premier larron et de l'autre qui avait été crucifié avec lui. Arrivés à Jésus, et constatant qu'il était mort, ils ne lui brisèrent pas les jambes. D'un coup de lance, l'un d'eux lui ouvrit le côté, et aussitôt, il en sortit du sang et de l'eau (*b*).

Celui qui l'a vu en rend témoignage, et son

J., XIX. — 31. Judæi ergo quoniam Parasceve erat, ut non remanerent in cruce corpora sabbato (erat enim magnus dies ille sabbati), rogaverunt Pilatum ut frangerentur eorum crura, et tollerentur.

32. Venerunt ergo milites; et primi quidem fregerunt crura et alterius, qui crucifixus est cum eo.

33. Ad Jesum autem cum venissent, ut viderunt eum jam mortuum, non fregerunt ejus crura.

34. Sed unus militum lancea latus ejus aperuit; et continuo exivit sanguis et aqua.

35. Et qui vidit, testi-

(*a*) Durant les trois heures d'agonie, les amis de Jésus et les saintes femmes s'étaient tenus en différents endroits du Calvaire, selon que la soldatesque et les Pharisiens le leur avaient permis. On croit que la Mère des douleurs ne quitta point le pied de la croix.

(*b*) L'eau symbolisait le Baptême, et le sang, l'Eucharistie. C'est pourquoi les saints Pères disent que la sainte Eglise est sortie du côté ouvert de Jésus-Christ, comme autrefois Eve était sortie du côté d'Adam. Les fidèles, en effet, qui composent l'Eglise, naissent par le Baptême, se nourrissent par l'Eucharistie.

« Lorsqu'il meurt quelque grand prince d'une mort inopinée, on a coutume d'ouvrir promptement son corps, pour savoir de quelle maladie il est mort. Notre-Seigneur étant mort, mais d'une mort d'amour sur l'arbre de la croix, il voulut que son côté fût ouvert, pour nous faire voir que sa mort ne provenait point d'autre maladie que du grand amour qu'il avait pour nous... On vit en effet qu'il était mort de la maladie de son Cœur, c'est-à-dire de l'amour de son Cœur. » (S. François de Sales.) « Aussi l'Evangéliste n'a point écrit que le soldat avait *frappé* ou *blessé* le côté de Jésus, il a employé cette expression aussi lumineuse que précise : « Le » soldat OUVRIT le côté du Sauveur. » (S. Augustin.) Il ouvre le côté pour que le Cœur nous apparaisse, comme le foyer de l'amour qui l'avait déterminé à mourir pour nous.

monium perhibuit; et verum est testimonium ejus. Et ille scit quia vera dicit, ut et vos credatis.

36. Facta sunt enim hæc ut Scriptura impleretur : Os non comminuetis ex eo.

37. Et iterum alia Scriptura dicit : Videbunt in quem transfixerunt.

témoignage est vrai, et il sait qu'il dit la vérité, afin que vous croyiez, vous aussi.

Tout se passa ainsi pour que fût réalisée cette parole de l'Ecriture : « Vous ne briserez aucun de ses os » ; et cette autre : « Celui qu'ils ont transpercé, ils le verront (*a*) ! »

XXI. — LA DESCENTE DE CROIX ET LA SÉPULTURE

Mt., XXVII, 57-61 ; M., XV, 42-47 ; L., XXIII, 50-56 ; J., XIX, 38-42. — (M.) Et cum jam sero esset factum venit (Mt.) quidam homo dives ab Arimathæa (L.) civitate Judææ, (M.) nobilis decurio, (L.) vir bonus et justus, (Mt.) qui et ipse discipulus erat Jesu, (J.) occultus autem propter metum Judæorum (L.) qui expectabat et ipse Regnum Dei. Hic non consenserat consilio, et actibus eorum.

(M.) Et audacter introivit ad Pilatum, et petiit (J), ut tolleret corpus Jesu. Pilatus autem mirabatur si jam obiisset. Et accersito Centurione, interrogavit eum si jam mortuus esset. Et cum cognovisset a Centurione, (Mt.) Pilatus jussit reddi corpus (M.) Joseph.

(J.) Venit autem et Nicodemus, qui venerat ad Jesum nocte primum, ferens mixturam myrrhæ et aloës, quasi libras centum. (M.) Joseph autem mercatus sindonem, (Mt.) involvit illud in sindone munda.

Comme on était au soir, arriva Joseph, riche habitant d'Arimathie, ville de Judée. C'était un homme bon et juste, qui attendait, lui aussi, le Royaume de Dieu, car il était Disciple de Jésus, mais en secret, par crainte des Juifs. Décurion fort estimé, il n'avait consenti, ni au complot, ni aux actes des autres.

Il était allé droit à Pilate, et lui avait réclamé hardiment le corps de Jésus. Pilate, surpris qu'il eût sitôt succombé, avait fait venir le Centurion et lui avait demandé si vraiment Jésus était déjà mort (*b*). Sur la réponse affirmative du Centurion, il avait ordonné que le corps fût remis à Joseph.

Nicodème, celui qui, dès le commencement, avait visité Jésus durant la nuit, était venu également, apportant un mélange de myrrhe et d'aloës, du poids d'environ cent livres.

Joseph, qui avait acheté un linceul de toile très fine, détacha Jésus de la croix ; puis tous deux le couvrirent du linceul, l'enveloppèrent de bandelettes avec des parfums et l'ensevelirent, selon la coutume des Juifs.

(*a*) Ils le virent alors : ils le verront aussi plus tard, lorsqu'il présentera à ses meurtriers, à tous les pécheurs, les cicatrices de ses plaies, en témoignage de leur déicide et de leur crime.

(*b*) Le supplice des crucifiés durait parfois plus d'un jour. Mais Jésus avait tellement souffert dans sa Passion qu'il n'avait pu résister plus de trois heures aux douleurs atroces de la croix.

Près de l'endroit où Jésus avait été crucifié, se trouvait un jardin, et dans ce jardin, un sépulcre appartenant à Joseph. Ce sépulcre, creusé dans le roc, était neuf, et n'avait encore servi à personne. Comme le jour préparatoire au Grand Sabbat finissait, et que ce sépulcre était proche, ils y déposèrent le corps de Jésus (*a*). Enfin, ayant roulé ensemble une grosse pierre à l'entrée du monument, ils s'éloignèrent, lorsque déjà les étoiles commençaient à luire.

Assises en face du sépulcre, Marie-Madeleine, Marie, mère de Jacques et de Joseph, ainsi que les femmes qui étaient venues de Galilée avec Jésus, considéraient le tombeau, et virent de quelle manière on y plaça le corps du Seigneur.

Elles se retirèrent ensuite, dans l'intention de préparer les aromates et les parfums ; mais, fidèles à la Loi, elles demeurèrent en repos durant toute la journée du Sabbat.

(J.) Acceperunt ergo corpus Jesu, et ligaverunt illud linteis cum aromatibus, sicut mos est Judæis sepelire.

Erat autem in loco, ubi crucifixus est, hortus, et in horto monumentum novum, in quo nondum quisquam positus fuerat, (Mt.) quod Joseph exciderat de petra. (J.) Ibi ergo propter Parascevem Judæorum [(L.) Sabbatum *enim* illucescebat] (Mt.) quia juxta erat monumentum, posuerunt Jesum. (Mt.) Et advolvit saxum magnum ad ostium monumenti, et abiit.

Erat autem ibi Maria Magdalene, et (M.) Maria Joseph, (Mt.) sedentes contra sepulchrum (M.) et aspiciebant ubi poneretur. (L.) Subsecutæ autem mulieres quæ venerunt cum eo de Galilæa, viderunt monumentum, et quemadmodum positum erat corpus ejus.

Et revertentes paraverunt aromata; et sabbato quidem siluerunt, secundum mandatum.

8 Avril.

SAMEDI SAINT

Le lendemain, jour du Sabbat (*b*), les Princes des prêtres et les Pharisiens s'étant réunis, allèrent trouver Pilate :

Mt., XXVII. — 62. Altera autem die, quæ est post Parasceven, convenerunt principes sacerdotum et Pharisæi ad Pilatum.

(*a*) Les deux hommes ensevelirent Jésus hâtivement et d'une façon sommaire, à cause de la proximité du sabbat. Du reste, c'était aux femmes à procéder à l'opération délicate de l'embaumement, et nous les verrons, dès le matin de Pâques, monter au Calvaire, pour rendre au divin Mort ce dernier devoir.

(*b*) Ces rigides observateurs de la Loi, qui faisaient un crime à Jésus de guérir le jour du Sabbat, ne sont pas retenus par la solennité du grand sabbat, dès qu'il s'agit de satisfaire leur haine contre la froide dépouille de leur Victime.

63. Dicentes Domine, recordati sumus, quia seductor ille dixit adhuc vivens : Post tres dies resurgam.

64. Jube ergo custodiri sepulcrum, usque in diem tertium, ne forte veniant discipuli ejus, et furentur eum, et dicant plebi : Surrexit a mortuis ; et erit novissimus error pejor priore.

65. Ait illis Pilatus : Habetis custodiam ; ite, custodite sicut scitis.

66. Illi autem abeuntes, munierunt sepulcrum, signantes lapidem, cum custodibus.

« Seigneur, lui dirent-ils, nous nous sommes souvenus que, de son vivant, ce séducteur a dit : « Après trois jours, je ressusciterai. » Ordonnez donc que le sépulcre soit gardé jusqu'au troisième jour, de peur que ses Disciples ne viennent l'enlever furtivement, et ne disent au peuple : « Il est ressus- » cité d'entre les morts. » Cette dernière tromperie serait encore pire que la première. »

— « Vous avez des gardes (*a*), dit Pilate ; allez, et surveillez-le comme vous savez le faire. »

Ils s'en allèrent, fermèrent soigneusement le sépulcre (*b*), apposèrent les scellés sur la pierre et placèrent des gardes (*c*).

(*a*) Les Grands-Prêtres avaient une garde à leur disposition pour le service du Temple ; Pilate les autorisa à s'en servir pour leur dessein. On sent que le Gouverneur est fatigué de servir d'instrument à la haine de ces prêtres juifs. Il ne veut plus s'occuper d'une affaire à laquelle il a été mêlé malgré lui, et qui ne lui laisse que des craintes et des remords.

(*b*) Après s'être assurés, bien entendu, de la présence du corps de Jésus.

(*c*) Tout soldat qui dormait pendant une faction, était puni de mort par la loi romaine.

SIXIÈME PARTIE

DE LA RÉSURRECTION A L'ASCENSION

9 Avril.

CH. I. — LE MATIN DE PAQUES

I. — LA RÉSURRECTION

Et voici qu'au matin du troisième jour, il y eut un violent tremblement de terre. Un Ange du Seigneur descendit du ciel ; s'approchant de la pierre, il la renversa (*a*) et s'assit dessus. Son visage brillait comme l'éclair son vêtement resplendissait comme la neige (1).

Frappés de terreur et d'épouvante, les gardes étaient comme morts.

L., XXIV. — 1. Una autem sabbati valde diluculo.

Mt., XXVIII. — 2. Et ecce terræ motus factus est magnus. Angelus enim Domini descendit de cœlo, et accedens revolvit lapidem, et sedebat super eum.

3. Erat autem aspectus ejus sicut fulgur, et vestimentum ejus sicut nix.

4. Præ timore autem ejus exterriti sunt custodes, et facti sunt velut mortui.

(1) David était prophète, et Dieu lui avait juré de faire naître de son sang un Fils qui serait assis sur son trône ; c'est pourquoi, dans cette vue de l'avenir, il a parlé en ces termes de la Résurrection : « Il n'a point été laissé dans le tombeau, et sa chair n'a point éprouvé la corruption. » Ce Jésus, Dieu l'a ressuscité, et nous en sommes tous les témoins.

Act., II. — 30. Propheta igitur quum esset, et sciret quia jurejurando jurasset illi Deus de fructu lumbi ejus sedere super sedem ejus.

31. Providens locutus est de resurrectione Christi, quia neque derelictus est in inferno, neque caro ejus vidit corruptionem.

32. Hunc Jesum ressuscitavit Deus, cujus omnes nos testes sumus.

* Puis donc qu'on vous a prêché que le Christ est ressuscité d'entre les morts, comment s'en trouve-t-il parmi vous qui osent dire que les morts ne ressuscitent point. Si les morts ne ressuscitent point, le Christ n'est donc pas ressuscité ; or, si le Christ n'est pas ressuscité,

I Cor., XV. — 12. Si autem Christus prædicatur quod resurrexit a mortuis, quomodo quidam dicunt in vobis quoniam resurrectio mortuorum non est ?

13. Si autem resurrectio mortuorum non est, ne-

(*a*) Notre-Seigneur était déjà sorti du sépulcre. Si l'Ange renversa la pierre, ce fut pour montrer que le tombeau était vide, permettre aux saintes femmes d'y pénétrer et leur annoncer le prodige.

II. — LES SAINTES FEMMES AU TOMBEAU

Mt., XXVIII, 1, 5-8 M., XVI, 1-8; L., XXIV, 1-9; J., XX, 1. — (Mt.) Vespere autem sabbati, quæ lucescit in prima sabbati, (M.) cum transisset sabbatum, Maria Magdalene, et Maria Jacobi, et Salome emerunt aromata, ut venientes ungerent Jesum.

Or, le soir du sabbat, quand le lever des étoiles avait commencé le jour suivant (*a*), Marie-Madeleine, Marie, mère de Jacques et Salomé, étaient allées acheter des aromates pour embaumer Jésus.

Le lendemain, de grand matin, avant que les ténèbres fussent dissipées, elles se dirigèrent vers le

---

que Christus resurrexit.

14. Si autem Christus non resurrexit, inanis est ergo prædicatio nostra, inanis est et fides vestra;

15. Invenimur autem et falsi testes Dei : quoniam testimonium diximus adversus Deum quod suscitaverit Christum, quem non suscitavit, si mortui non resurgunt.

16. Nam si mortui non resurgunt, neque Christus resurrexit.

17. Quod si Christus non resurrexit, vana est fides vestra; adhuc enim estis in peccatis vestris.

18. Ergo et qui dormierunt in Christo, perierunt.

19. Si in hac vita tantum in Christo sperantes sumus, miserabiliores sumus omnibus hominibus.

20. Nunc autem Christus resurrexit a mortuis, primitiæ dormientium :

21. Quoniam quidem per hominem mors, et per hominem resurrectio mortuorum;

22. Et sicut in Adam omnes moriuntur, ita et in Christo omnes vivificabuntur.

Col., III. — 1. Igitur, si consurrexistis cum Christo, quæ sursum sunt quærite, ubi Christus est in dextera Dei sedens;

2. Quæ sursum sunt sapite, non quæ super terram.

3. Mortui enim estis, et vita vestra est abscondita cum Christo in Deo.

4. Quum Christus apparuerit, vita vestra, tunc et vos apparebitis cum ipso in gloria.

vaine est notre prédication, vaine est aussi votre foi. Si les morts ne ressuscitent pas, nous ne sommes plus, à l'égard de Dieu, que de faux témoins, puisque nous avons témoigné contre Dieu même, en prétendant qu'il a ressuscité le Christ, alors qu'il ne l'a point ressuscité. Evidemment, si les morts ne ressuscitent pas, le Christ non plus n'est pas ressuscité; et si le Christ n'est pas ressuscité, votre foi est vaine, car vous êtes encore dans vos péchés; de même il n'y a pas de salut pour ceux qui sont morts dans le Christ. *A vrai dire*, si l'espérance que nous avons en Jésus-Christ n'est que pour la vie présente, nous sommes les plus misérables de tous les hommes. Mais maintenant Jésus-Christ est ressuscité d'entre les morts, comme les prémices de ceux qui dorment. C'est par un homme que la mort est venue; c'est aussi par un homme que vient la résurrection; et de même que tous meurent en Adam, tous ressusciteront dans le Christ.

" Si vous êtes ressuscités avec Jésus-Christ, recherchez les choses du ciel, où Jésus-Christ est assis à la droite de Dieu; n'ayez de goût que pour les choses d'en haut, et non pour celles d'ici-bas. Car vous êtes morts, et votre vie est cachée en Dieu avec Jésus-Christ. Lorsque Jésus-Christ, votre vie, paraîtra, vous paraîtrez aussi avec lui dans la gloire.

(*a*) On sait que chez les Juifs la journée officielle commençait au lever des étoiles qui terminait la journée précédente.

tombeau; elles portaient les aromates qu'elles avaient préparés. Chemin faisant, elles se disaient l'une à l'autre :

« Qui nous ôtera la pierre qui ferme l'entrée du tombeau? »

Marie-Madeleine arriva *la première* (*a*), et vit que la pierre était renversée. Aussitôt elle courut vers Simon-Pierre et vers cet autre Disciple que Jésus aimait :

« Ils ont enlevé le Seigneur du sépulcre, s'écria-t-elle, et nous ne savons où ils l'ont mis! »

Cependant les autres femmes arrivèrent *à leur tour*, lorsque le soleil se levait. Elles regardèrent et virent également que le bloc de rocher, qui était énorme, avait été roulé en arrière. Etant entrées dans le sépulcre, elles n'y trouvèrent point le corps du Seigneur Jésus : elles en furent consternées.

Mais voilà que, debout à côté d'elles, apparurent deux hommes, vêtus de robes resplendissantes. Tout effrayées, elles courbaient leurs fronts vers la terre :

« Pour vous, leur dit l'Ange, qui était assis à la droite, ne craignez point (*b*)! Je sais que vous cherchez Jésus de Nazareth qui a été crucifié. Pourquoi voulez-vous trouver Celui qui est vivant, au milieu des morts?... Il n'est plus ici! Il est ressuscité, comme il l'a dit!... Venez et regardez l'endroit où le Seigneur était déposé... Rappelez-vous ce qu'il vous disait lorsqu'il était encore en Galilée : « Il » faut que le Fils de l'Homme soit livré entre les

Et valde mane, una sabbatorum, (L.) venerunt ad monumentum, portantes, quæ paraverant, aromata. Et dicebant ad invicem :

« Quis revolvet nobis lapidem ab ostio monumenti? »

(J.) Maria Magdalene *autem* venit mane, cum adhuc tenebræ essent, ad monumentum, et vidit lapidem sublatum a monumento. Cucurrit ergo et venit ad Simonem Petrum; et dicit illis :

« Tulerunt Dominum de monumento, et nescimus ubi posuerunt eum! »

(M.) Et veniunt *aliæ mulieres* ad monumentum, orto jam sole. Et respicientes viderunt revolutum lapidem. Erat quippe magnus valde. Et introeuntes in monumentum, (L.) non invenerunt corpus Domini Jesu.

Et factum est, dum mente consternatæ essent de isto, ecce duo viri steterunt secus illas in veste fulgenti. Cum timerent autem, et declinarent vultum in terra (M.) viderunt juvenem sedentem in dextris, coopertum stola candida, qui dicit illis :

« (Mt.) Nolite timere vos! Scio enim, quod Jesum, (M.) Nazarenum, (Mt.) qui crucifixus est quæritis. (L.) Quid quæritis viventem cum mortuis? Non est hic! (Mt.) Surrexit enim sicut dixit! Venite, et videte locum, ubi positus erat Dominus. (M.) Recordamini qualiter locutus est vobis, cum adhuc in Galilæa esset, dicens : « Quia

(*a*) Sans doute ses deux compagnes s'étaient arrêtées chez d'autres saintes femmes, qui, elles aussi, voulaient se rendre au tombeau. Nous verrons, en effet, Madeleine revenir annoncer aux apôtres la résurrection du Sauveur avec *Jeanne*, épouse de Chusa, *et les autres*.

(*b*) Que les gardes soient terrassés d'épouvante, c'est juste; ils sont les instruments d'une haine déicide. Mais vous, qui aimez Jésus, vous n'avez qu'à vous réjouir.

oportet Filium hominis tradi in manus peccatorum, et crucifigi, et die tertia resurgere.

« (Mt.) Et cito euntes dicite discipulis ejus (M.) et Petro, (Mt.) quia surrexit. Et ecce præcedet vos in Galilæam : ibi eum videbitis (M.) sicut dixit vobis. (Mt.) Ecce prædixi vobis. »

(L.) Et recordatæ sunt verborum ejus [*Jesu*]. (Mt.) Et exierunt cito de munumento, cum timore et gaudio magno ; (M.) et nemini quidquam dixerunt : timebant enim.

» mains des pécheurs, qu'il soit crucifié, et qu'il » ressuscite le troisième jour (*a*). »

» Et maintenant, allez, sans retard, apprendre à ses Disciples et à Pierre (*b*) qu'il est ressuscité. Il sera avant vous en Galilée. Là vous le verrez (*c*), comme lui-même vous l'a dit... Voilà le message que j'avais à remplir auprès de vous. »

Elles se ressouvinrent alors des paroles de Jésus, et tout émues et tremblantes de crainte et de joie, elles sortirent en hâte du tombeau, et l'effroi les empêcha de rien dire à personne (*d*).

III. — PIERRE ET JEAN AU TOMBEAU

J., XX. — 3. Exiit ergo Petrus, et ille alius discipulus, et venerunt ad monumentum.

4. Currebant autem duo simul, et ille alius discipulus præcucurrit citius Petro, et venit primus ad monumentum.

5. Et cum se inclinasset, vidit posita linteamina : non tamen introivit.

6. Venit ergo Simon Petrus sequens eum, et introivit in monumentum (L.) et procumbens vidit linteamina sola posita.

Cependant Pierre et l'autre Disciple, *avertis par Madeleine*, étaient partis aussitôt, et tous deux s'étaient mis à courir pour aller au sépulcre. Mais l'autre Disciple courut plus vite que Pierre et arriva le premier au monument. S'étant penché, il vit les linges posés à terre ; mais il n'entra pas (*e*).

Pierre, qui le suivait, arriva bientôt et pénétra dans le sépulcre. Il s'inclina et vit les linges posés à terre et aussi le suaire qui couvrait la tête de Jésus,

---

(*a*) La haine des Pharisiens était moins oublieuse et plus clairvoyante que l'amour des Apôtres et des saintes femmes. Les premiers ont tout compris et se souviennent de tout au sujet de la Résurrection annoncée par Notre-Seigneur. Les autres n'ont jamais pénétré la pensée de Jésus ; et la réalisation de la première partie de la prophétie, relative à ses souffrances et à sa mort, ne leur démontre pas la certitude de la seconde partie, relative à sa Résurrection.

(*b*) Ici, comme partout, Pierre est à part.

(*c*) Nous ne pouvons douter que la très sainte Vierge n'ait été favorisée de la première apparition de son divin Fils ressuscité. Le Cœur de Jésus ne pouvait différer de verser, dans le Cœur de sa Mère bien-aimée, une consolation d'autant plus abondante, qu'il avait été abreuvé de plus amères douleurs.

(*d*) Elles durent rester quelque temps dans les environs du tombeau ; peut-être se rendirent-elles au lieu de la plantation de la croix, peut-être cherchèrent-elles à rencontrer, sur la colline, le Sauveur ressuscité.

(*e*) « Par déférence pour S. Pierre. Ainsi, dès le premier jour, les Apôtres, jusqu'au Disciple bien-aimé, s'effaçaient devant le Chef visible de l'Eglise. » (S. JEAN CHRYSOSTOME.)

plié et placé, non avec les linges, mais dans un lieu à part.

Alors le Disciple, qui était arrivé le premier, entra à son tour. Il vit et il crut (*a*).

Ils ne comprenaient pas encore, en effet, l'Ecriture annonçant que Jésus devait ressusciter d'entre les morts (*b*).

Les Disciples rentrèrent chez eux, et Pierre demeurait tout surpris de ce qui était arrivé.

(J.) 7. Et sudarium quod fuerat super caput ejus, non cum linteaminibus positum, sed separatim involutum in unum locum.

8. Tunc ergo introivit et ille discipulus, qui venerat primus ad monumentum : et vidit, et credidit :

9. Nondum enim sciebant scripturam, quia oportebat eum a mortuis resurgere.

10. Abierunt ergo iterum discipuli ad semetipsos, (L,) et abiit *Petrus*, secum mirans quod factum fuerat.

IV. — APPARITION DE JÉSUS A MARIE-MADELEINE

Or, Madeleine se tenait près de l'entrée du sépulcre. Elle pleurait... Tout en pleurant elle se pencha (*c*), et regarda dans l'intérieur du tombeau. Et voici qu'elle vit deux Anges, vêtus de blanc, assis l'un à la tête, l'autre aux pieds, à l'endroit même où l'on avait posé le corps de Jésus.

Ils lui dirent :

« Femme, pourquoi pleures-tu ? »

— « Ils ont enlevé mon Seigneur, répondit-elle, et je ne sais où ils l'ont mis ! »

A peine venait-elle de parler que, s'étant retournée, elle vit Jésus, debout devant elle ; mais elle ne savait pas que ce fût lui (*d*).

« Femme, lui dit-il, pourquoi pleures-tu ? Qui cherches-tu ? »

J., XX. — 11. Maria autem stabat ad monumentum foris, plorans. Dum ergo fleret, inclinavit se, et prospexit in monumentum :

12. Et vidit duos angelos in albis, sedentes, unum ad caput, et unum ad pedes, ubi positum fuerat corpus Jesu.

13. Dicunt ei illi : Mulier, quid ploras? Dicit eis : Quia tulerunt Dominum meum ; et nescio ubi posuerunt eum.

14. Hæc cum dixisset, conversa est retrorsum, et vidit Jesum stantem : et non sciebat quia Jesus est.

15. Dicit ei Jesus : Mulier, quid ploras? quem quæris? Illa existimans

(*a*) Il crut à la parole de Madeleine, laquelle avait dit qu'on avait enlevé le corps de Jésus. Tout à l'heure il ne croira pas à son témoignage, quand elle affirmera que le Sauveur est ressuscité.

(*b*) Les Apôtres avaient toujours interprété le mot de *résurrection*, dans le sens d'une élévation en gloire et en autorité, tant ils étaient pénétrés de l'idée d'un royaume temporel.

(*c*) Le Sépulcre de Notre-Seigneur, religieusement conservé dans la basilique du Saint-Sépulcre, à Jérusalem, comprend deux pièces : l'une étroite et petite, servant comme de vestibule au lieu de la sépulture, et y donnant accès par une porte très basse. L'autre pièce, plus profonde, s'appelait proprement le tombeau. Marie-Madeleine devait donc se pencher, pour voir dans cette seconde pièce.

(*d*) Peut-être parce que, dans l'égarement de sa douleur, elle était toute à sa pensée et ne regardait pas Notre-Seigneur ; d'ailleurs elle n'avait pas même le soupçon qu'il fût ressuscité.

quia hortulanus esset, dicit ei : Domine, si tu sustulisti eum, dicito mihi ubi posuisti eum; et ego eum tollam.

16. Dicit ei Jesus : Maria. Conversa illa, dicit ei : Rabboni (quod dicitur Magister).

17. Dicit ei Jesus : Noli me tangere, nondum enim ascendi ad Patrem meum : vade autem ad fratres meos, et dic eis : Ascendo ad Patrem meum, et Patrem ves-

Celle-ci, pensant que c'était le jardinier :

« Seigneur, si c'est vous qui l'avez enlevé, dites-moi où vous l'avez mis, et j'irai le prendre! »

Jésus lui dit :

« Marie (*a*)!... »

— « Rabboni, ô Maître! » s'écria-t-elle en se précipitant vers lui.

— « Ne me touche pas ainsi! reprit Jésus. Je ne suis pas encore remonté vers mon Père (*b*)... Va porter à mes frères (*c*) (1) cette parole : « Je

Hebr., II. — 11. Qui enim sanctificat, et qui sanctificantur, ex uno omnes. Propter quam causam non confunditur fratres eos vocare, dicens :

12. Nuntiabo nomen tuum fratribus meis : in medio ecclesiæ laudabo te.

13. Et iterum : Ego ero fidens in eum. Et iterum : Ecce ego, et pueri mei quos dedit mihi Deus.

14. Quia ergo pueri communicaverunt carni et sanguini, et ipse similiter participavit eisdem; ut per mortem destrueret eum qui habebat mortis imperium, id est, diabolum;

15. Et liberaret eos qui timore mortis per totam

(1) Celui qui sanctifie et ceux qui sont sanctifiés viennent tous d'un seul *Père, de Dieu*. C'est pourquoi Jésus ne rougit point d'appeler ses frères *ceux qu'il a sanctifiés* : « Je ferai connaître votre Nom à mes frères, dit-il, je chanterai vos louanges au milieu de l'assemblée. » — Et ailleurs : « Je mettrai ma confiance en lui. » — Et dans un autre endroit : « Me voici, moi et les enfants que Dieu m'a donnés. » Comme donc les enfants sont revêtus de chair et de sang, lui-même en a été revêtu, afin de détruire par sa mort celui qui avait l'empire de la mort, le démon, et pour délivrer ceux que la crainte de la mort exposait toute leur vie

(*a*) Un seul mot; mais qu'il dit de choses!... Il a pénétré le cœur de Madeleine, il l'inonde d'allégresse et d'amour... Jésus l'avait d'abord appelée *Femme*, et ce terme général ne lui avait rien appris. Mais dès qu'elle a entendu son nom, doucement prononcé par le Maître, le voile tombe, c'est la pleine illumination... Elle aussi n'a qu'un mot pour réponse : « Ô Maître! » Et toute son âme est dans cette exclamation.

(*b*) Il ne repousse pas les témoignages de son adoration et de sa tendresse. Marie couvre ses pieds de baisers, comme vont le faire les autres saintes femmes. Mais Jésus veut qu'elle mette un terme à ses empressements. Elle le reverra plus tard, puisque le temps n'est pas encore venu de remonter vers son Père. Mais c'est surtout après l'Ascension, qu'elle pourra suivre les élans de son cœur et de sa foi, d'abord dans la solitude de la sainte Baume, et ensuite, et toujours, dans le face-à-face de l'éternité.

(*c*) Même après leur lâche désertion, Jésus les appelle ses *frères*. Avant sa mort, il les appelait ses amis, ses petits enfants; maintenant que la rédemption est accomplie, il les traite de *frères*. Tous les hommes ne sont-ils pas appelés à devenir les enfants adoptifs de Dieu, et par conséquent les *frères* de Jésus-Christ?

» monte (*a*) vers mon Père et votre Père, vers mon » Dieu et votre Dieu (*b*). »

trum ; Deum meum, et Deum vestrum.,

V. — APPARITION DE JÉSUS AUX SAINTES FEMMES

Jésus était donc ressuscité au matin du jour qui suivait le sabbat, et sa première apparition avait été pour Marie-Madeleine, de laquelle il avait chassé sept démons.

Or, pendant que les saintes femmes retournaient hâtivement à Jérusalem, pour dire aux Disciples ce qu'elles avaient vu, voilà que soudain Jésus se présenta devant elles :

« Je vous salue ! » dit-il.

Aussitôt elles tombent à ses pieds, les embrassent et l'adorent.

« Ne craignez pas ! ajouta Jésus ; mais allez dire à mes frères (*c*) qu'ils se rendent en Galilée (*d*) : là ils me verront. »

M., XVI. — 9. Surgens autem mane, prima sabbati, apparuit primo Mariæ Magdalenæ, de qua ejecerat septem dæmonia.

Mt., XXVIII. — 8. *Mulieres vero currebant* nuntiare discipulis ejus.

9. Et ecce Jesus occurrit illis, dicens : Avete. Illæ autem accesserunt, et tenuerunt pedes ejus, et adoraverunt eum.

10. Tunc ait illis Jesus : Nolite timere : ite, nuntiate fratribus meis ut eant in Galilæam ; ibi me videbunt.

à la servitude ; car il ne s'est pas fait le Libérateur des anges, mais il s'est fait le Libérateur de la race d'Abraham.

C'est pourquoi il a dû, en toutes choses, être semblable à ses frères, afin de devenir, auprès de Dieu, un Pontife compatissant et fidèle, pour l'expiation des péchés du peuple. Et c'est parce qu'il a été tenté et éprouvé, qu'il a ce qu'il faut pour secourir ceux qui sont tentés.

vitam obnoxii erant servituti.

16. Nusquam enim angelos apprehendit, sed semen Abrahæ apprehendit.

17. Unde debuit per omnia fratribus similari, ut misericors fieret et fidelis pontifex ad Deum, ut repropitiaret delicta populi.

18. In eo enim in quo passus est ipse et tentatus, potens est et eis qui tentantur auxiliari.

(*a*) Sois la messagère, non seulement de ma résurrection ; mais de ma prochaine Ascension.

(*b*) Puisque son Père est leur Père, son Dieu, leur Dieu, il ne se sépare point d'eux pour toujours : il ne fait que les devancer dans la maison paternelle, où ils doivent se trouver réunis un jour avec lui.

(*c*) C'est une femme qui a été la messagère de mort auprès du premier homme ; ce sont des femmes qui deviennent les messagères de la vie auprès des Apôtres et des Disciples.

Du reste cette consolation leur était due, puisque, plus fermes et plus dévouées dans l'amour que les Apôtres, elles avaient suivi Jésus jusqu'à la croix, et avaient mêlé leurs larmes à son sang.

(*d*) La Ville de Jérusalem, trop enserrée dans ses remparts, ne pouvaient contenir la

VI. — INCRÉDULITÉ DES APOTRES

M., XVI, 10-11; L. XXIV, 9-11, 34; J., XX, 18; I Cor., XV, 5, 7. — (M.) Illa [*Magdalena*] vadens nuntiavit his, qui cum eo [*Jesu*] fuerant, lugentibus et flentibus, (J.) quia :

« Vidi Dominum! et hæc dixit mihi. »

(M.) Et illi audientes quia viveret, et visus esset ab ea, non crediderunt.

(L.) *Sed et aliæ* mulieres nuntiaverunt hæc omnia illis undecim, et cæteris omnibus. Erat autem Joanna, et Maria Jacobi, et cæteræ quæ cum eis erant, quæ dicebant ad Apostolos hæc.

Et visa sunt ante illos, sicut deliramentum, verba ista. Et non crediderunt illis.

(*I Cor., XV, 5.*) Visus est Cephæ ;(*I Cor..XV, 7*) deinde visus est Jacobo.

Marie-Madeleine était accourue vers les Disciples. Elle les avait trouvés dans les larmes et les gémissements.

« J'ai vu le Seigneur, s'était-elle écriée, et voici ce qu'il m'a dit! »

Vainement leur avait-elle affirmé qu'il vivait, qu'elle l'avait vu ; ils ne la croyaient pas

Peu après, Jeanne, Marie, mère de Jacques et les autres qui étaient avec elles (*a*), arrivèrent en hâte et tout heureuses, près des Onze et de ceux qui les entouraient, et leur racontèrent ce qu'elles avaient vu.

Leurs récits parurent aux Apôtres l'effet du délire, et ils ne crurent pas (*b*).

Cependant Jésus apparut à Pierre (*c*) ; il apparut ensuite à Jacques.

---

multitude des pélerins qui se rendaient chaque année aux principales solennités du Temple. C'est pourquoi l'on avait assigné, dans les environs de la Ville sainte, une contrée à chaque Province ; cette contrée portait le nom de la Province. Les Galiléens campaient au nord du Mont des Oliviers, et ce lieu s'appelait *Galilée*. C'est là, sans doute, que se rendirent les Apôtres, sur l'invitation du Sauveur. Une vaste construction, destinée aux réunions des Galiléens, leur offrait un sûr abri.

(*a*) La divine Mère de Jésus ne paraît dans aucune des démarches faites par les saintes femmes. Elle ne se rend pas au tombeau ; elle savait tout le mystère, et savourait son bonheur dans la solitude et le silence. Autrefois elle n'avait rien dit à Joseph de l'incarnation ; elle ne dit rien aux Apôtres de la résurrection. Dieu la traite avec des égards infinis. Elle reçoit directement ses communications et n'est chargée d'aucun message pour les autres. Elle est dans un ordre absolument à part.

(*b*) Ce ne fut que par degrés que Jésus les amena, de l'état d'incrédulité où ils étaient d'abord, à cette foi inébranlable qu'ils communiquèrent au monde entier et qu'ils scellèrent de leur sang. D'abord sa disparition du tombeau leur est annoncée par Madeleine ; Pierre et Jean ne tardent pas eux-mêmes à s'en convaincre, et ils sont tout perplexes en voyant les linges et le suaire disposés avec ordre dans le sépulcre. Madeleine vient ensuite leur dire sa joie ; puis les femmes. Ils ne croient pas ; mais pourtant leur âme est ébranlée : Pierre, lui-même, voit le Sauveur ; plusieurs ne se rendent pas encore. Surviennent les Disciples d'Emmaüs : leur témoignage n'arrive pas à les convaincre. Enfin Jésus se montre aux Onze, à l'exception de Thomas, qui demeure incrédule. Ce ne fut que huit jours après que tous les Apôtres furent unanimes dans leur foi.

(*c*) Le même jour, mais on ne sait ni à quel moment, ni dans quelles circonstances.

VII. — RETOUR DES GARDES A JÉRUSALEM

Dès que les femmes eurent quitté le Tombeau, quelques-uns des gardes retournèrent à la ville (*a*), et racontèrent aux Princes des prêtres tout ce qui s'était passé.

Ceux-ci se réunirent en conseil avec les Anciens du peuple, et, après en avoir délibéré, ils remirent aux soldats une forte somme d'argent, en leur imposant cette consigne :

« Dites que ses Disciples sont venus, durant la nuit, et l'ont enlevé tandis que vous dormiez. Et si le Gouverneur vient à savoir quelque chose, nous le gagnerons et nous vous mettrons à l'abri de toute peine. »

Les soldats prirent l'argent et firent ce qu'on leur avait dit. Et cette fable se répandit parmi les Juifs et se répète encore aujourd'hui (*b*).

Mt., XXVIII. — 11. Quæ cum abiissent, ecce quidam de custodibus venerunt in civitatem, et nuntiaverunt principibus sacerdotum omnia quæ facta fuerant.

12. Et congregati cum senioribus, consilio accepto, pecuniam copiosam dederunt militibus,

13. Dicentes : Dicite quia discipuli ejus nocte venerunt, et furati sunt eum, nobis dormientibus.

14. Et si hoc auditum fuerit a præside, nos suadebimus ei, et securos vos faciemus.

15. At illi, accepta pecunia, fecerunt sicut erant edocti. Et divulgatum est verbum istud apud Judæos, usque in hodiernum diem.

CH. II. — LE SOIR DE PAQUES

I. — JÉSUS APPARAIT AUX DISCIPLES D'EMMAUS

Et voilà que le même jour, deux d'entre les Disciples (*c*) allaient à une bourgade, appelée

L., XXIV. — 13. Et ecce duo ex illis ibant ipsa die in castellum, quod erat

(*a*) L'Evangéliste ne parle ici que de *quelques gardes*. Les autres avaient fui au moment même de la résurrection, terrifiés par le tremblement de terre et l'apparition de l'Ange ; mais ils n'avaient osé se présenter à leurs chefs. Les autres, plus maîtres d'eux-mêmes, avaient voulu se rendre compte du prodige et en attendre les suites.

(*b*) Notre-Seigneur prouva sa résurrection aux Juifs, en retirant son corps de leurs mains. — Ils en étaient les maîtres, et ils le tenaient sous bonne garde. Donc, s'il leur est échappé, s'il n'est plus couché dans son tombeau, c'est qu'il est ressuscité. L'explication qu'ils donnent de son enlèvement par les Disciples, tandis que les gardes dormaient, ne tient pas debout. Dans ce cas, il y avait deux choses à faire, et ils n'y auraient pas manqué : 1° punir de mort les gardes qui avaient commis une si grave infraction à la discipline, 2° intenter une action juridique contre les auteurs de l'enlèvement.

(*c*) Ce ne sont pas des Apôtres, puisqu'ils retrouveront les Onze à leur retour à Jérusalem.

in spatio stadiorum sexaginta ab Jerusalem, nomine Emmaus.

14. Et ipsi loquebantur ad invicem de his omnibus quæ acciderant.

15. Et factum est, dum fabularentur, et secum quærerent, et ipse Jesus appropinquans ibat cum illis.

16. Oculi autem illorum tenebantur ne eum agnoscerent.

17. Et ait ad illos : Qui sunt hi sermones, quos confertis ad invicem ambulantes, et estis tristes?

18. Et respondens unus, cui nomen Cleophas, dixit ei : Tu solus peregrinus es in Jerusalem, et non cognovisti quæ facta sunt in illa his diebus?

19. Quibus ille dixit : Quæ? Et dixerunt : De Jesu Nazareno, qui fuit vir propheta, potens in opere et sermone coram Deo et omni populo ;

20. Et quomodo eum tradiderunt summi sacerdotes et principes nostri in damnationem mortis, et crucifixerunt eum.

21. Nos autem sperabamus quia ipse esset redempturus Israel ; et nunc super hæc omnia, tertia dies est hodie quod hæc facta sunt.

22. Sed et mulieres quædam ex nostris terruerunt nos, quæ ante lucem fuerunt ad monumentum,

23. Et, non invento corpore ejus, venerunt, dicentes se etiam visionem angelorum vidisse, qui dicunt eum vivere.

Emmaüs et située à soixante stades (*a*) de Jérusalem. *Chemin faisant*, ils s'entretenaient de tout ce qui venait de se passer.

Or, tandis qu'ils discouraient et se communiquaient mutuellement leurs pensées, Jésus lui-même les rejoignit et se mit à marcher avec eux. *Il ne se montra pas sous sa forme ordinaire, et* ils avaient comme un voile devant les yeux qui les empêchait de le reconnaître.

« De quoi vous entretenez-vous ainsi en marchant, leur demanda-t-il, et d'où vient votre tristesse (*b*)? »

L'un d'eux, nommé Cléophas, lui répondit :

« Etes-vous donc tellement étranger dans Jérusalem, que vous n'ayez point appris ce qui s'y est passé en ces derniers jours? »

— « Qu'est-ce donc? » leur dit-il.

— « Au sujet de Jésus de Nazareth, reprirent-ils. C'était un Prophète, puissant en œuvres et en paroles, devant Dieu et devant tout le peuple. Et toutefois les Grands-Prêtres et nos Chefs l'ont fait condamner à mort, et on l'a crucifié.

» Nous espérions, nous autres, que c'était lui qui serait le Libérateur d'Israël. Et maintenant voilà aujourd'hui le troisième jour que tout cela s'est passé.

» Il y a bien quelques femmes d'entre les nôtres qui nous ont bouleversés *en nous racontant des choses étranges*. Avant le jour, elles sont allées au Sépulcre, et, n'ayant plus trouvé son corps, elles sont venues nous dire que même des Anges leur ont apparu, et leur ont assuré que Jésus est vivant.

(*a*) Environ deux lieues et demie.

(*b*) « Ils sont tristes, car ils ont adhéré publiquement au Sauveur ; et maintenant tout le monde peut voir qu'ils ont été dans l'illusion. Ils n'osent plus se montrer en public : et c'est pour cela qu'ils s'éloignent de Jérusalem. » (P. Meschler.)

» Alors quelques-uns des nôtres se sont rendus au Tombeau; ils ont constaté que les choses étaient bien telles que les femmes les ont racontées; mais lui, ils ne l'ont point trouvé. »

— « O hommes sans intelligence, leur dit Jésus, ô cœurs lents à croire tout ce que les Prophètes ont annoncé! Ne fallait-il pas que le Christ souffrît toutes ces choses, et qu'ainsi il entrât dans sa gloire? »

Et, parcourant tous les Prophètes, en commençant par Moïse, il leur expliqua tout ce que les Ecritures ont raconté du Christ.

Ce fut ainsi que les Disciples arrivèrent à la bourgade où ils se rendaient. Jésus feignit d'aller plus loin. Mais ils le pressèrent de leurs instances :

« Demeurez avec nous, dirent-ils, car il se fait tard, et déjà le jour baisse (1) (*a*). »

Il entra donc avec eux.

Et voici que, pendant qu'ils étaient à table, Jésus prit le pain et le bénit; puis, l'ayant rompu, il le leur présenta (*b*).

Alors leurs yeux s'ouvrirent et ils le reconnurent.

Mais il disparut à leurs regards.

Et ils se disaient l'un à l'autre :

« N'est-il pas vrai que notre cœur était tout

24. Et abierunt quidam ex nostris ad monumentum, et ita invenerunt sicut mulieres dixerunt, ipsum vero non invenerunt.

25. Et ipse dixit ad eos : O stulti, et tardi corde ad credendum in omnibus quæ locuti sunt prophetæ!

26. Nonne hæc oportuti pati Christum, et ita intrare in gloriam suam?

27. Et incipiens a Moyse, et omnibus prophetis, interpretabatur illis in omnibus scripturis, quæ de ipso erant.

28. Et appropinquaverunt castello quo ibant : et ipse se finxit longius ire.

29. Et coegerunt illum, dicentes : Mane nobiscum, quoniam advesperascit, et inclinata est jam dies. Et intravit cum illis.

30. Et factum est, dum recumberet cum eis, accepit panem, et benedixit, ac fregit, et porrigebat illis.

31. Et aperti sunt oculi eorum, et cognoverunt eum : et ipse evanuit ex oculis eorum.

32. Et dixerunt ad invicem : Nonne cor nostrum ardens erat in nobis, dum loqueretur in via, et ape-

(1) Ne négligez point l'hospitalité, car, par elle, quelques-uns ont reçu des Anges sans les connaître.

Hebr., XIII. — 2 Et hospitalitatem nolite oblivisci : per hanc enim latuerunt quidam, angelis hospitio receptis.

(*a*) Il voulut que le bonheur de le reconnaître fut la récompense de l'hospitalité exercée envers un inconnu. Le bon vieux proverbe est vrai : « *Hospes venit, Christus venit.* Un hôte vous arrive, c'est Jésus qui vous arrive. »

(*b*) La réunion de circonstances semblables à celles de la dernière Cène, quand il institua le sacrement de l'Eucharistie, donne lieu de croire que Jésus consacra le pain et donna la sainte communion aux Disciples sous une seule espèce. L'effet miraculeux qui s'ensuivit, vient encore à l'appui de ce sentiment.

riret nobis, scripturas? 33. Et surgentes eadem hora regressi sunt in Jerusalem.

brûlant en nous-mêmes, lorsqu'il nous parlait en chemin, et qu'il nous révélait le sens des Ecritures? »

Et, se levant sur l'heure même, ils retournèrent à Jérusalem.

II. — JÉSUS APPARAIT AUX APOTRES

L., XXIV, 33-43; J., XX, 19-23. — [(J.) cum sero esset die illo, una sabbatorum, et fores essent clausæ, ubi erant discipuli congregati propter metum Judæorum,]

(L.) Et *duo discipuli* invenerunt congregatos undecim, et eos qui cum illis erant, dicentes quod: « Surrexit Dominus vere! et apparuit Simoni. »

Et ipsi narrabant quæ gesta erant in via, et quomodo cognoverunt eum in fractione panis. (M.) Nec illis *quidam* crediderunt.

(L.) Dum autem hæc loquuntur,

L., XXIV. — 36. Stetit Jesus in medio eorum, et dicit eis: Pax vobis: ego sum, nolite timere.

37. Conturbati vero, et conterriti, existimabant se spiritum videre.

38. Et dixit eis: Quid turbati estis, et cogitationes ascendunt in corda vestra?

39. Videte manus meas, et pedes, quia ego ipse sum: palpate, et videte: quia spiritus carnem et ossa non habet, sicut me videtis habere.

40. Et cum hoc dixisset, ostendit eis manus, et pedes.

41. Adhuc autem illis non credentibus, et mirantibus præ gaudio, di-

A Jérusalem, le soir du même jour, qui était le premier de la semaine, les Onze étaient réunis en un même lieu, et, avec eux, d'autres Disciples. Les portes étaient fermées, par crainte des Juifs (*a*). Les deux Disciples, arrivant d'Emmaüs, furent accueillis par cette parole :

« Le Seigneur est vraiment ressuscité, et il est apparu à Simon. »

A leur tour, ils racontèrent ce qui leur était arrivé en route, et comment ils avaient reconnu Jésus à la fraction du pain. Mais quelques-uns se refusaient toujours à croire.

Les Disciples poursuivaient leur récit, lorsque Jésus parut tout à coup, se tint au milieu d'eux et leur dit :

« La paix soit avec vous!... C'est Moi!... Ne craignez point! »

Dans leur trouble et leur frayeur, ils croyaient voir un esprit :

« Pourquoi ce trouble? reprit Jésus, et pourquoi de telles pensées viennent-elles dans vos cœurs? Voyez mes mains et mes pieds... C'est bien moi! Touchez et voyez : un esprit n'a ni chair ni os, comme vous voyez que j'en ai. »

Et il leur montrait ses mains, son côté et ses pieds.

Les Disciples furent au comble de la joie, en

(*a*) Accusés d'avoir enlevé le corps de leur divin Maître, ils avaient tout à craindre de la méchanceté et de la perfidie des Pharisiens.

revoyant leur Maître; mais comme ils ne pouvaient encore en croire leurs yeux (*a*) et que le saisissement les mettait hors d'eux-mêmes, Jésus leur dit :

« Avez-vous ici quelque chose à manger? »

Ils lui présentèrent un morceau de poisson grillé et un rayon de miel. Et lorsqu'il eut mangé sous leurs yeux, prenant ce qui restait, il le leur distribua.

Puis il leur dit une seconde fois :

« La paix soit avec vous!

» Comme mon Père m'a envoyé, moi-même je vous envoie (*b*) (1). »

Ensuite il souffla sur eux (*c*) et il ajouta :

« Recevez le Saint-Esprit! »

» Les péchés sont (*d*) remis à ceux à qui vous les remettrez; ils sont retenus à ceux à qui vous les retiendrez (*e*) (2). »

xit : Habetis hic aliquid, quod manducetur?

42. At illi obtulerunt ei partem piscis assi et favum mellis.

43. Et cum manducasset coram eis, sumens reliquias dedit eis.

J., XX. — 21. Dixit ergo eis iterum : Pax vobis. Sicut misit me Pater, et ego mitto vos.

22. Hæc quum dixisset, insufflavit; et dixit eis : Accipite Spiritum sanctum :

23. Quorum remiseritis peccata, remittuntur eis; et quorum retinueritis, retenta sunt.

(1) Moi, Paul, je suis établi Apôtre, non par une institution humaine, ni par l'autorité d'aucun homme, mais par l'autorité de Jésus-Christ et de Dieu son Père qui l'a ressuscité d'entre les morts.

(2) Du moment qu'on appartient à Jésus-Christ, on devient une nouvelle créature : le passé n'existe plus;

Gal., I. — 1. Paulus Apostolus, non ab hominibus, neque per hominem, sed per Jesum Christum, et Deum Patrem qui suscitavit eum a mortuis ;

II Cor., V. — 17. Si qua ergo in Christo nova creatura, vetera transierunt : ecce facta sunt omnia nova.

18. Omnia autem ex Deo.

(*a*) Ils croyaient, puisqu'ils étaient remplis de joie; mais cette croyance était mêlée de doute; ils se demandaient s'ils n'étaient pas le jouet d'une illusion, s'ils n'avaient pas devant les yeux un pur fantôme.

(*b*) C'est-à-dire pour la même fin, qui est le salut des hommes; avec une autorité sinon égale, du moins semblable, pour l'extension et le gouvernement de l'Eglise; aux mêmes conditions, qui sont la prédication, la pratique de la vertu, le sacrifice, la pénitence et au besoin le martyre; enfin avec la même perspective d'une récompense éternelle.

(*c*) Ce souffle signifie la mission visible du Saint-Esprit.

(*d*) *Sont remis*, au présent, pour marquer le pardon immédiat et complet qui suit l'absolution, et pour signifier la toute-puissance renouvelante et purifiante des paroles surnaturelles.

(*e*) Puisque le pouvoir de retenir les péchés est joint à celui de les remettre, ceux qui sont établis juges des consciences, sont donc obligés de faire le discernement des péchés qui doivent être remis, et de ceux qui doivent être retenus. Or, ce discernement ne saurait se faire sans qu'ils les connaissent, et ils ne peuvent les connaître que par l'aveu du coupable, par la confession. Donc la confession est vraiment d'institution divine. Du reste, c'est ainsi que les Apôtres ont compris et exercé leur pouvoir.

CH. III. — HUIT JOURS APRÈS

J., XX. — 24. Thomas autem unus ex duodecim, qui dicitur Didymus, non erat cum eis quando venit Jesus.

25. Dixerunt ergo ei alii discipuli : Vidimus Dominum. Ille autem dixit eis : Nisi videro in manibus ejus fixuram clavorum, et mittam digitum meum in locum clavorum, et mittam manum meam in latus ejus, non credam.

26. Et post dies octo, iterum erant discipuli ejus intus, et Thomas cum eis. Venit Jesus januis clausis et stetit in medio, et dixit eis : Pax vobis.

27. Deinde dicit Thomæ : Infer digitum tuum huc, et vide manus meas, et affer manum tuam, et mitte in latus meum, et noli esse incredulus, sed fidelis.

Or, Thomas, surnommé Didyme, l'un des Douze, n'était pas avec les autres quand Jésus leur apparut.

« Nous avons vu le Seigneur! » lui dirent les Disciples.

Il leur répondit :

« Si je ne vois dans ses mains l'ouverture faite par les clous, et si je ne mets mon doigt dans cette ouverture, et ma main dans son côté, je ne croirai point (*a*)! »

Huit jours après, les Apôtres étaient encore dans le même lieu, et Thomas avec eux. Les portes étaient fermées. De nouveau, Jésus apparut, debout au milieu d'eux :

« La paix soit avec vous! » dit-il.

Puis, s'adressant à Thomas :

« Place ici ton doigt : voici mes mains Appro-

qui nos reconciliavit sibi per Christum, et dedit nobis ministerium reconciliationis.

19. Quoniam quidem Deus erat in Christo mundum reconcilians sibi, non reputans illis delicta ipsorum : et posuit in nobis verbum reconciliationis.

20. Pro Christo ergo legatione fungimur, tanquam Deo exhortante per nos. Obsecramus pro Christo, reconciliamini Deo.

21. Eum, qui non noverat peccatum, pro nobis peccatum fecit, ut nos efficeremur justitia Dei in ipso.

tout est renouvelé. Or, tout cela vient de Dieu, qui nous a réconciliés avec lui-même par le Christ, ET C'EST A NOUS QU'IL A CONFIÉ LE MYSTÈRE DE LA RÉCONCILIATION. Oui, c'est Dieu qui a réconcilié le monde avec lui en Jésus-Christ, ne leur imputant point leurs péchés, et C'EST EN NOUS QU'IL A MIS LA PAROLE DE LA RÉCONCILIATION. Nous remplissons donc les fonctions d'ambassadeurs, pour le Christ, comme si Dieu même vous exhortait par notre bouche. Oh ! nous vous en conjurons, au Nom du Christ, réconciliez-vous avec Dieu! Pour l'amour de nous, il a fait péché Celui qui ne connaissait pas le péché, afin qu'en lui nous devinssions justice de Dieu.

(*a*) Ainsi, Thomas prétend faire la loi à son Maître et lui dicter ses conditions. Cet aimable Maître n'écoute que sa bonté, et nous montre jusqu'où peuvent aller ses adorables condescendances.

che ta main, et mets-la dans mon côté... Et ne sois plus incrédule, mais fidèle! »

— « Mon Seigneur et mon Dieu! » s'écria Thomas.

— « Parce que tu m'as vu, tu as cru, Thomas. Bienheureux ceux qui n'ont point vu et qui ont cru (1). »

28. Respondit Thomas et dixit ei : Dominus meus, et Deus meus.

29. Dixit ei Jesus : Quia vidisti me, Thomas, credidisti : beati qui non viderunt et crediderunt.

CH. IV. — SUR LES BORDS DU LAC

I. — SECONDE PÊCHE MIRACULEUSE

Les Onze étaient retournés en Galilée. Jésus leur apparut de nouveau sur les bords du lac de Tibériade ; et voici en quelles circonstances :

Mt., XXVIII. — 16. Undecim autem discipuli abierunt in Galilæam.

J., XXI. — 1. Postea manifestavit se iterum

(1) Béni soit le Dieu et le Père de Notre-Seigneur Jésus-Christ, qui, selon la grandeur de sa miséricorde, nous a régénérés, par la Résurrection de Jésus-Christ d'entre les morts, dans la vive espérance de cet héritage pur, immortel, incorruptible, réservé pour vous dans le ciel ; oui, pour vous, que la vertu de Dieu garde par la foi, en vue du salut, prêt à être révélé dans les derniers temps.

Voilà pour vous un sujet d'allégresse, dussiez-vous, pour un peu de temps, être attristés par diverses épreuves. Ainsi votre foi bien éprouvée, beaucoup plus précieuse que l'or éprouvé par le feu, se trouvera digne de louange, d'honneur et de gloire, au jour de la révélation de Jésus-Christ.

Ah ! Jésus-Christ, vous l'aimez, bien que vous ne l'ayez point vu ; vous croyez en lui, bien que vous ne le voyiez point encore. Or, c'est parce que vous croyez, que vous serez comblés d'une joie inénarrable et glorieuse, remportant le prix de votre foi : le salut de vos âmes.

I Petr., I. — 3. Benedictus Deus et Pater Domini nostri Jesu Christi, qui secundum misericordiam suam magnam regeneravit nos in spem vivam, per resurrectionem Jesu Christi ex mortuis.

4. In hereditatem incorruptibilem, et incontaminatam, et immarcescibilem, conservatam in cœlis in vobis,

5. Qui in virtute Dei custodimini per fidem, in salutem paratam revelari in tempore novissimo ;

6. In quo exsultabitis, modicum nunc si oportet contristari in variis tentationibus ;

7. Ut probatio vestræ fidei multo pretiosior auro, quod per ignem probatur, inveniatur in laudem, et gloriam, et honorem, in revelatione Jesu Christi :

8. Quem cum non videritis, diligitis : in quem nunc quoque non videntes creditis : credentes autem exsultabitis lætitia inenarrabili et glorificata.

9. Reportantes finem fidei vestræ, salutem animarum ;

Jesus discipulis ad mare Tiberiadis. Manifestavit autem sic :

2. Erant simul Simon Petrus et Thomas qui dicitur Didymus, et Nathanael qui erat a Cana Galilææ, et filii Zebedæi, et alii ex discipulis ejus duo.

3. Dicit eis Simon Petrus : Vado piscari. Dicunt ei : Venimus et nos tecum. Et exierunt et ascenderunt in navim : et illa nocte nihil prendiderunt.

4. Mane autem facto stetit Jesus in littore ; non tamen cognoverunt discipuli quia Jesus est.

5. Dixit ergo eis Jesus : Pueri, numquid pulmentarium habetis ? Responderunt ei : Non.

6. Dicit eis : Mittite in dexteram navigii rete, et invenietis. Miserunt ergo ; et jam non valebant illud trahere præ multitudine piscium

7. Dixit ergo discipulus ille quem diligebat Jesus, Petro : Dominus est. Simon Petrus quum audisset quia Dominus est, tunica succinxit se (erat enim nudus), et misit se in mare.

8. Alii autem discipuli navigio venerunt (non enim longe erant a terra, sed quasi cubitis ducentis), trahentes rete piscium.

Simon-Pierre, Thomas, surnommé le Jumeau, Nathanaël, de Cana en Galilée, les deux fils de Zébédée et deux autres de ses disciples, se trouvaient ensemble.

Simon-Pierre leur dit :

« Je vais pêcher. »

— « Nous y allons avec toi », répondirent les autres.

Ils sortirent et montèrent dans une barque ; mais, cette nuit-là, ils ne prirent rien.

Dès le point du jour, Jésus parut sur le rivage, sans que les Disciples le reconnussent.

De loin, il leur demanda :

« Mes enfants, n'avez-vous rien à manger ? »

— « Non », dirent-ils.

— « Lancez le filet à droite de votre barque, et vous trouverez. »

Ils lancèrent donc le filet ; et ils ne pouvaient plus le retirer, tant il était chargé de poissons (*a*).

Alors le Disciple que Jésus aimait dit à Pierre : « C'est le Seigneur (*b*) ! »

Simon-Pierre, apprenant que c'était le Seigneur, se couvre de sa tunique (car il s'en était dépouillé), et se jette à l'eau (*c*).

Comme la barque n'était éloignée du rivage que d'environ deux cents coudées, les autres Disciples

(*a*) Ils avaient travaillé inutilement toute la nuit ; une seule parole de Jésus remplit leurs filets en un moment. Cette parole, le Sauveur ne la dit qu'après les efforts laborieux des Apôtres. Ainsi, tant que Dieu nous laisse seuls, toutes nos fatigues sont stériles : dès qu'il se présente, tout réussit. Mais il ne vient d'ordinaire que si nous avons d'abord déployé tout ce que nous avons d'énergie et de force. Donc, travaillons, dans l'ordre du salut et de l'apostolat des âmes, comme si nous ne devions compter que sur nous ; prions et espérons comme ne comptant que sur Dieu.

(*b*) Le véritable amour a des intuitions qui ne trompent pas, et les cœurs vierges et purs voient Dieu. C'était le double privilège du Disciple aimé de Jésus.

(*c*) Pierre veut être le premier auprès de son divin Maître : on le reconnaît à cette promptitude et à cette ardeur.

abordèrent à la rame, traînant après eux le filet plein de poissons.

Dès qu'ils furent descendus à terre, ils virent des charbons allumés, un poisson dessus, et du pain (*a*).

Et Jésus leur dit :

« Apportez de ces poissons que vous venez de prendre. »

Simon-Pierre courut à la barque et tira le filet à terre (*b*) ; il contenait cent cinquante-trois gros poissons, et, malgré ce poids énorme, il ne se rompit point (*c*).

« Venez et mangez », dit alors Jésus.

Ils s'assirent ; mais aucun d'eux n'osa lui demander : « Qui êtes-vous ? » Ils savaient bien, en effet, que c'était le Seigneur.

Jésus, s'étant approché, prit du pain et le leur donna. Il leur distribua pareillement le poisson.

C'était la troisième fois que Jésus apparaissait à ses Disciples *réunis*, depuis sa résurrection d'entre les morts.

9. Ut ergo descenderunt in terram, viderunt prunas positas, et piscem superpositum, et panem.

10. Dicit eis Jesus : Afferte de piscibus quos prendidistis nunc.

11. Ascendit Simon Petrus et traxit rete in terram, plenum magnis piscibus centum quinquaginta tribus. Et quum tanti essent, non est scissum rete.

12. Dicit eis Jesus : Venite, prandete. Et nemo audebat discumbentium interrogare eum : Tu quis es ? scientes quia Dominus est.

13. Et venit Jesus, et accipit panem, et dat eis, et piscem similiter.

14. Hoc jam tertio manifestatus est Jesus discipulis suis quum resurrexisset a mortuis.

II. — LA PRIMAUTÉ DE PIERRE. SON MAGISTÈRE UNIVERSEL

Lorsque le repas fut terminé, Jésus dit à Simon-Pierre :

« Simon, fils de Jean, m'aimes-tu plus que ceux-ci (*d*) ? »

J., XXI. — 15. Quum ergo prandissent, dicit Simoni Petro Jesus : Simon Joannis, diligis me plus his ? Dicit ei : Etiam, Domine, tu scis quia amo

(*a*) Comme le Cœur de Jésus se révèle dans les moindres particularités de cette scène adorablement touchante !

(*b*) Le filet, c'est l'Eglise ; les poissons, ce sont les fidèles. Les autres apôtres ont tiré ce filet vers Jésus-Christ ; mais c'est Pierre qui le fait parvenir sur le bienheureux rivage de l'éternité, où se trouve Jésus dans sa gloire.

(*c*) A la première pêche miraculeuse, le filet rompu indiquait les schismes et les hérésies qui devaient d'abord déchirer le sein de l'Eglise. Ici, le filet qui ne se rompt point indique un temps où les élus seront consommés dans l'unité bienheureuse et éternelle.

(*d*) Notre-Seigneur, par cette triple affirmation d'amour qu'il demande à Pierre, veut lui faire expier son triple reniement.

te. Dicit ei : Pasce agnos meos.

16. Dicit ei iterum : Simon Joannis, diligis me? Ait illi : Etiam, Domine, tu scis quia amo te. Dicit ei : Pasce agnos meos.

17. Dicit ei tertio : Simon Joannis, amas me? Contristatus est Petrus quia dixit ei tertio : Amas me? et dixit ei : Tu omnia, Domine, nosti : tu scis quia amo te. Dixit ei : Pasce oves meas.

— « Oui, Seigneur, vous savez que je vous aime (*a*)! » répondit Pierre.

— « Pais mes agneaux! » dit alors Jésus.

Une seconde fois, Jésus lui dit :

« Simon, fils de Jean, m'aimes-tu? »

— « Oui, Seigneur, vous savez que je vous aime! » répondit encore Pierre.

— « Pais mes agneaux! »

Une troisième fois, il lui posa la même question :

« Simon, fils de Jean, m'aimes-tu? »

Tout contristé de ce que Jésus lui demandait pour la troisième fois : « M'aimes-tu? » Pierre répondit :

« Seigneur, vous savez toutes choses; vous savez donc que je vous aime! »

Alors Jésus dit :

« Pais mes brebis (*b*) (1)! »

I Pet., V. — 1. Seniores ergo, qui in vobis sunt, obsecro, consenior et testis Christi passionum ; qui et ejus, quæ in futuro revelanda est, gloriæ communicator :

2. Pascite qui in vobis est gregem Dei, providentes non coacte, sed spontanee secundum Deum ; neque turpis lucri gratia, sed voluntarie ;

3. Neque ut dominantes in cleris, sed forma facti gregis ex animo.

4. Et quum apparuerit princeps pastorum, percipietis immarcescibilem gloriæ coronam.

(1) Aux prêtres placés parmi vous, moi, Prêtre comme eux, témoin des souffrances de Jésus-Christ, et appelé à partager sa gloire qui sera manifestée un jour, j'adresse cette instante prière :

Paissez le troupeau de Dieu qui vous est confié, et veillez sur lui, non par contrainte, mais de bon gré et selon Dieu ; non pour un gain honteux, mais par dévoûment ; non en dominant sur ceux qui sont votre partage, mais en devenant, du fond du cœur, les modèles du troupeau.

Et lorsque paraîtra le Prince des pasteurs, vous obtiendrez une couronne de gloire qui ne se flétrira jamais.

(*a*) C'est l'amour et l'humilité qui sont les conditions de l'autorité dans l'Eglise. Pour la plus haute autorité, il faut le plus grand amour et la plus profonde humilité : « *M'aimes-tu plus que ceux-ci?* »

(*b*) Les agneaux, ce sont les fidèles ; les brebis, ce sont les pasteurs qui multiplient le troupeau par la génération spirituelle. Pierre doit le pâturage divin, c'est-à-dire la doctrine, la direction, l'amour, la vigilance à tous les membres de l'Eglise, aussi bien à ceux qui ensei-

III. — JÉSUS PRÉDIT A PIERRE LE MARTYRE

Jésus ajouta :

« En vérité, en vérité, je te le dis : Quand tu étais jeune, tu te ceignais toi-même, et tu allais où tu voulais. Mais, quand tu seras vieux, tu étendras les mains, et un autre te ceindra et te conduira où tu ne voudrais pas aller (*a*). »

Jésus parlait ainsi pour faire connaître par quel genre de mort Pierre devait glorifier Dieu.

« Suis-moi ! » poursuivit Jésus.

Pierre, s'étant retourné, vit venir, derrière eux, le Disciple que Jésus aimait (*b*), le même qui, pendant la Cène, avait reposé sur sa poitrine, et lui avait dit : « Seigneur, quel est celui qui doit vous trahir ? » En l'apercevant, Pierre dit à Jésus :

« Et celui-ci, Seigneur, qu'en adviendra-t-il (*c*) ? »

Jésus répondit :

« Si je veux qu'il demeure ainsi, jusqu'à ce que je vienne, que t'importe ? Pour toi, suis-moi ! »

Le bruit courut donc, parmi les frères, que ce

J., XXI. — 18. Amen, amen dico tibi : quum esses junior, cingebas te, et ambulabas ubi volebas. Quum autem senueris, extendes manus tuas ; et alius te cinget, et ducet quo tu non vis.

19. Hoc autem dixit, significans qua morte clarificaturus esset Deum. Et quum hoc dixisset, dicit ei : Sequere me.

20. Conversus Petrus vidit illum discipulum, quem diligebat Jesus, sequentem, qui et recubuit in cœna super pectus ejus, et dixit : Domine, quis est qui tradet te ?

21. Hunc ergo quum vidisset Petrus, dixit Jesu : Domine, hic autem quid ?

22. Dicit ei Jesus : Sic eum volo manere donec veniam, quid ad te ? tu me sequere.

23. Exiit ergo sermo iste inter fratres, quia discipulus ille non moritur. Et non dixit ei Jesus : Non moritur ; sed : Sic

---

gnent qu'à ceux qui reçoivent l'enseignement. Le troupeau de Pierre, c'est le troupeau de Jésus-Christ. Quiconque n'est pas agneau ou brebis, dans ce troupeau divin, n'appartient pas à la seule véritable Eglise.

(*a*) Un autre te chargera de liens pour te conduire au supplice et tu étendras les mains sur une croix. S. Pierre ne voulait pas aller à la croix, et il s'enfuit de Rome, à l'approche de son martyre. Repris par Notre-Seigneur, non seulement il accepte la croix, mais il demande d'être crucifié la tête en bas, pour que le Disciple meure encore plus humblement que le Maître.

(*b*) « Des amitiés humaines avaient été célèbres ; mais on n'avait jamais vu la merveilleuse tendresse d'une amitié divine. Dieu eut cette inclination de se pencher vers un homme, et de l'aimer comme s'il eût été son égal. Accoutumé à vivre de toute éternité dans l'unité du Père et de l'Esprit-Saint, il demanda à la terre la société d'une âme qui fût l'épanchement et l'image de la sienne. » (Mgr Baunard.)

(*c*) « Au moment où Dieu le choisit, comme un autre Moïse, pour conduire son nouveau peuple vers la terre promise de l'éternité, Pierre s'effraye de la mission qui lui est confiée et cherche un compagnon qui puisse l'aider. Mais ce n'était point Jean qui devait être le nouvel Aaron de ce nouveau Moïse, c'était S. Paul que la Providence réservait pour cette auguste fonction. » (Dr Sepp.)

eum volo manere donec veniam, quid ad te?
24. Hic est discipulus ille, qui testimonium perhibet de his, et scripsit hæc, et scimus quia verum est testimonium ejus.

Disciple ne mourrait point. Or, Jésus n'avait point dit : « Il ne mourra point », mais : « Si je veux qu'il demeure ainsi, jusqu'à ce que je vienne, que t'importe (*a*)? »

C'est ce même Disciple qui rend ici témoignage de ces choses, et qui les a consignées dans cet écrit; et nous savons que son témoignage est vrai.

CH. V. — DERNIÈRES APPARITIONS

I. — JÉSUS APPARAIT SUR UNE MONTAGNE DE GALILÉE

Mt., XXVIII, 16-20; M., XVI, 15-18; Act., I, 3; I Cor., XV, 6. — (Mt.) [Undecim autem discipuli abierunt in Galilæam], in montem ubi constituerat illis Jesus *(I Cor., XV, 6) Ibi* visus est plus quam quingentis fratribus simul.
(Mt.) Et videntes eum adoraverunt; quidam autem dubitaverunt.
Et accedens Jesus locutus est eis, dicens :
« Data est mihi omnis potestas in cœlo et in terra. Euntes ergo (M.) in mundum universum (Mt.)

Les onze Apôtres allèrent ensuite sur une montagne de Galilée (*b*) où Jésus leur avait ordonné de se rendre. Là, il apparut à plus de cinq cents Disciples à la fois.

Ils se prosternèrent en sa présence et l'adorèrent. Quelques-uns cependant hésitaient encore (*c*).

Jésus s'approcha *des Onze*, et leur fit entendre ces paroles :

« Toute puissance m'a été donnée dans le ciel et sur la terre.

» Allez donc (1)! Parcourez le monde entier!

(1) *Le divin Envoyé du Père est venu parmi les hommes, non avec le formidable appareil des conquérants de ce monde, mais avec la modestie et la mansuétude de l'Agneau de Dieu. Pourtant ce doux Agneau devient le terrible Lion de la tribu de Juda, quand les intérêts de son Père et le succès de sa Rédemption exigent le déploiement de la* Toute-Puissance qui lui a été donnée au ciel et sur la terre. *C'est dans ces mêmes conditions d'humilité, de douceur et aussi*

(*a*) Par là, Notre-Seigneur annonçait que Jean, le seul parmi les Apôtres, ne mourrait point de mort violente, mais qu'il demeurerait sur la terre, jusqu'à ce que Jésus vint le chercher par une mort naturelle.

(*b*) Probablement la montagne des Béatitudes ou celle du Thabor.

(*c*) Les Apôtres croyaient et adoraient. Ceux qui doutaient encore étaient quelques Disciples qui voyaient Jésus ressuscité pour la première fois.

Prêchez l'Evangile à toute créature (1), enseignez toutes les nations, baptisez-les, au Nom du

docete omnes gentes, (M.) prædicate Evangelium omni creaturæ, (Mt.) bap-

d'indomptable énergie qu'il lance ses Apôtres à la conquête des âmes : « Comme mon Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie. »

Moi, Paul, je suis humble d'apparence, quand je suis présent au milieu de vous, mais je me montre énergique à votre égard, quand je suis loin de vous. Je vous prie et vous conjure donc, par la douceur et la modestie du Christ, de ne pas m'obliger, quand je serai présent, d'user avec fermeté de cette rigueur qu'on m'attribue, contre quelques-uns qui s'imaginent que nous nous conduisons selon la chair.

Bien que vivant dans la chair, nous ne combattons pas selon la chair. Nos armes de guerre ne sont point charnelles, mais puissantes en Dieu, pour renverser les forteresses, pour détruire les raisonnements, ainsi que toute hauteur qui s'élève contre la science de Dieu, et pour réduire toute intelligence en servitude, sous l'obéissance du Christ...

C'est pourquoi, éloigné de vous, je vous écris cette lettre, afin que, présent, je n'agisse pas avec une grande sévérité, selon la puissance que Dieu m'a donnée pour l'édification, et non pour la destruction. Au reste, frères, demeurez dans la joie, soyez parfaits, exhortez-vous les uns les autres, n'ayez qu'une même pensée, conservez la paix, et le Dieu de paix et de dilection sera avec vous.

(1) Je vous déclare, mes frères, que l'Evangile que je vous ai prêché n'a rien de l'homme. Je ne l'ai point reçu ni appris d'aucun homme, mais par la révélation de Jésus-Christ.

Autrefois vous étiez des étrangers et des ennemis par vos pensées et vos œuvres mauvaises ; mais Dieu vous a réconciliés maintenant par la mort de son Fils en son corps de chair, pour vous faire paraître, devant lui, saints, sans tache et sans reproche, si toutefois vous demeurez fondés et affermis dans la foi, et iné-

II Cor., X. — 1. Ipse autem ego Paulus obsecro vos per mansuetudinem et modestiam Christi, qui in facie quidem humilis sum inter vos, absens autem confido in vobis.

2. Rogo autem vos ne præsens audeam per eam confidentiam qua existimor audere in quosdam qui arbitrantur nos tanquam secundum carnem ambulemus.

3. In carne enim ambulantes, non secundum carnem militamus.

4. Nam arma militiæ nostræ non carnalia sunt, sed potentia Deo ad destructionem munitionum, consilia destruentes,

5. Et omnem altitudinem extollentem se adversus scientiam Dei, et in captivitatem redigentes omnem intellectum in obsequium Christi.

6. Et in promptu habentes ulcisci omnem inobedientiam, quum impleta fuerit vestra obedientia.

II Cor., XIII. — 10. Ideo hæc absens scribo, ut non præsens durius agam, secundum potestatem quam Dominus dedit mihi in ædificationem et non in destructionem.

11. De cætero, fratres, gaudete, perfecti estote, exhortamini, idem sapite, pacem habete ; et Deus pacis et dilectionis erit vobiscum.

Gal., I. — 11. Notum enim vobis facio, fratres, Evangelium quod evangelizatum est a me, quia non est secundum hominem.

12. Neque enim ego ab homine accepi illud, neque didici, sed per revelationem Jesu Christi.

Col., I. — 21. Et vos quum essetis aliquando alienati, et inimici sensu in operibus malis ;

22. Nunc autem reconciliavit in corpore carnis

tizantes eos in Nomine Patris, et Filii, et Spiritus Sancti; docentes eos servare omnia quæcumque mandavi vobis.

Père, et du Fils, et du Saint-Esprit (1), et apprenez-leur à observer absolument tout ce que je vous ai commandé (*a*) (2).

ejus per mortem, exhibere vos sanctos, et immaculatos et irreprehensibiles coram ipso :

23. Si tamen permanetis in fide fundati, et stabiles, et immobiles a spe evangelii quod audistis, quod prædicatum est in universa creatura quæ sub cœlo est, cujus factus sum ego Paulus minister.

Col., I. — 25. Cujus factus sum ego minister secundum dispensationem Dei quæ data est mihi in vos, ut impleam verbum Dei:

26. Mysterium quod absconditum fuit a sæculis et generationibus, nunc autem manifestatum est sanctis ejus.

27. Quibus voluit Deus notas facere divitias gloriæ sacramenti hujus in gentibus, quod est Christus, in vobis spes gloriæ.

28. Quem nos annuntiamus corripientes omnem hominem, et docentes omnem hominem, in omni sapientia, ut exhibeamus omnem hominem perfectum in Christo Jesu;

29. In quo et laboro, certando secundum operationem ejus, quam operatur in me in virtute.

branlables dans l'espérance qui vous est offerte par l'Evangile. Cet Evangile, vous l'avez entendu, IL A ÉTÉ PRÊCHÉ A TOUTE CRÉATURE QUI EST SOUS LE CIEL, et moi, Paul, j'en suis devenu le ministre.

(1) Je suis devenu le ministre de l'Eglise, selon la charge que Dieu m'a donnée relativement à vous, et qui consiste à vous annoncer pleinement la Parole de Dieu, *c'est-à-dire* le mystère qui a été caché aux siècles et aux générations, mais qui maintenant a été manifesté à ses saints. Dieu a voulu leur faire connaître quelles sont les richesses de la gloire de ce mystère PARMI LES NATIONS; et ce mystère, c'est le Christ en vous, gage de la gloire. C'est lui que nous annonçons, reprenant tout homme et instruisant tout homme en toute sagesse, afin que nous rendions tout homme parfait en Jésus-Christ. Voilà quel est mon travail; et je suis soutenu dans le combat par la force du Christ, qui agit puissamment en moi.

(2) *L'enseignement des Pasteurs doit être l'écho fidèle de l'enseignement même de Jésus-Christ. C'est* « absolument tout ce que lui-même a commandé » *qui fera l'objet de la prédication apostolique. Le prédicateur qui mépriserait cette règle si précise en altérant, soit par mitigation, soit par exagération, la doctrine de l'Evangile, prêcherait sa propre parole, et non celle de Dieu. Il trahirait sa mission, et tromperait indignement les fidèles.*

1 Tim., VI. — 3. Si quis aliter docet, et non ac-

Si quelqu'un n'acquiesce pas aux saines Paroles de

(*a*) Jésus possède la plénitude de la puissance, par conséquent l'autorité doctrinale, sacerdotale, royale et judiciaire, dans toute l'étendue du Royaume de Dieu, et cette puissance, il peut la déléguer. Il la communique en effet aux Apôtres et à la sainte Eglise. — Autorité doctrinale : *Prêchez, enseignez;...* autorité sacerdotale : *baptisez;...* autorité disciplinaire : *apprenez-leur à observer...* Cette autorité atteint le monde entier, elle durera autant que le monde. Nulle puissance temporelle ne peut l'enrayer ni la restreindre. Elle est sanctionnée par le salut de ceux qui l'accepteront, par la damnation de ceux qui la repousseront, et par les grâces spéciales réservées à l'apostolat. Elle est assistée par Jésus-Christ lui-même qui est présent dans son Eglise, tous les jours, jusqu'à la fin des temps. Le ciel et la terre ne sont donc plus, pour ainsi dire, que deux Provinces du même Royaume, dont Jésus-Christ est le monarque. Il règne au ciel par lui-même, il règne sur la terre par ses délégués, les Pasteurs légitimes.

» Celui qui croira et sera baptisé, sera sauvé (*a*) ; mais celui qui ne croira pas, sera condamné.

» Tels sont les signes qui accompagneront ceux qui auront cru : En mon Nom, ils chasseront les démons, ils parleront des langues nouvelles, ils saisiront ***impunément*** les serpents, et s'ils boivent quelque poison mortel, il ne leur nuira point ; ils imposeront les mains sur les malades, et ils seront guéris.

» Et voici que je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la consommation des siècles (*b*). »

Ainsi, Jésus se montra fréquemment à ses Disciples, après sa mort, et leur donna un grand nom-

» (M.) Qui crediderit, et baptizatus fuerit, salvus erit : qui vero non crediderit, condemnabitur.

» Signa autem eos, qui crediderint, hæc sequentur : In Nomine meo dæmonia ejicient, linguis loquentur novis, serpentes tollent, et si mortiferum quid biberint non eis nocebit, super ægros manus imponent, et bene habebunt.

» (Mt.) Et ecce ego vobiscum sum omnibus diebus, usque ad consummationem sæculi. »

(Act., I, 3.) Quibus et præbuit seipsum vivum, post Passionem suam in multis argumentis, per

---

Notre-Seigneur Jésus-Christ et à la doctrine qui est selon la piété, mais donne un autre enseignement, celui-là est un orgueilleux qui ne sait rien ; il a la maladie des questions, et des disputes de mots, d'où naissent l'envie, les querelles, les médisances, les mauvais soupçons, les vaines discussions d'hommes qui ont l'esprit de travers et qui ne possèdent pas la vérité. Aux yeux de ces gens-là la piété n'est plus qu'une affaire de gain... O Timothée, garde le dépôt, en évitant les profanes nouveautés de paroles, et les contradictions d'une science qui porte faussement ce nom. Pour en avoir fait profession, quelques-uns se sont égarés de la foi. Que la grâce soit avec toi. Amen !

quiescit sanis sermonibus Domini nostri Jesu Christi, et ei quæ secundum pietatem est doctrinæ :

4. Superbus est, nihil sciens, sed languens circa quæstiones, et pugnas verborum ; ex quibus oriuntur invidiæ, contentiones, blasphemiæ, suspiciones malæ.

5. Conflictationes hominum mente corruptorum et qui veritate privati sunt, existimantium quæstum esse pietatem.

. . . . . .

20. O Timothee, depositum custodi, devitans profanas vocum novitates, et oppositiones falsi nominis scientiæ,

21. Quam quidam promittentes, circa fidem exciderunt. Gratia tecum. Amen.

(*a*) Pourvu que ses œuvres soient d'accord avec sa foi, et qu'il ne démente pas les promesses de son baptême.

(*b*) Jésus reste avec nous, par SA GRACE, qui ne nous abandonne jamais ; il y reste avec son Père et son Esprit, et il établit en nous sa demeure permanente, tant que nous sommes fidèles à sa parole et à son amour ; il reste avec nous par SON EGLISE qui le représente ici-bas et qui n'agit et ne parle qu'en son Nom ; il reste avec nous dans l'ineffable SACREMENT DE L'AUTEL, qui est la survivance de sa Personne sacrée ; il reste avec nous par SON TRÈS SAINT ÉVANGILE, qui est la survivance de son adorable Parole : « *Au ciel*, dit S. Augustin, *il est assis dans la gloire ; mais, sur la terre, il ne cesse de parler, et, sa bouche, c'est l'Evangile.* — *Os Christi Evangelium est. In cœlo sedet, sed in terra non cessat loqui.* »

dies quadraginta apparens eis, et loquens de Regno Dei.

bre de preuves de sa résurrection. Il leur apparut durant quarante jours, leur parlant du Royaume de Dieu (*a*).

II. — JÉSUS APPARAIT A JÉRUSALEM

M., XVI, 14; L., XXIV, 44-49; Act., I, 4-8. — (M.) Novissime recumbentibus illis undecim apparuit, et exprobravit incredulitatem eorum et duritiam cordis, quia iis qui viderant eum resurrexisse, non crediderunt. (L.) Et dixit ad eos :

« Hæc sunt verba quæ locutus sum ad vos, cum adhuc essem vobiscum, quoniam necesse est impleri omnia, quæ scripta sunt in lege Moysi, et Prophetis, et Psalmis de me. »

Tunc aperuit illis sensum, ut intelligerent Scripturas. Et dixit eis quoniam :

Enfin, Jésus apparut aux Onze, comme ils étaient à table, dans Jérusalem. Il leur reprocha leur incrédulité et la dureté de leurs cœurs, parce qu'ils avaient refusé de croire à ceux qui l'avaient vu ressuscité.

Puis il ajouta :

« Voici que sont réalisées les paroles que je vous ai dites, lorsque j'étais encore avec vous. Ainsi fallait-il que s'accomplissent les oracles qui me concernent, dans la loi de Moïse, dans les Prophètes et dans les Psaumes. »

En ce moment il leur ouvrit l'esprit et leur donna l'intelligence des Ecritures (*b*) (1).

II Petr., I. — 20. Hoc primum intelligentes quod omnis prophetia Scripturæ propria interpretatione non fit.

21. Non enim voluntate humana allata est aliquando prophetia : sed Spiritu sancto inspirati, locuti sunt sancti Dei homines.

(1) Il faut avant tout, que vous soyez persuadés que nulle prophétie de l'Ecriture ne doit s'expliquer par une interprétation particulière. Jamais, en effet, le vouloir humain n'a donné naissance à une prophétie. Toutes sont venues du mouvement de l'Esprit-Saint, par lequel ont parlé les hommes vertueux inspirés de Dieu.

(*a*) C'est là l'origine des traditions apostoliques. Les entretiens de Notre-Seigneur à ses Disciples, dans ces fréquentes apparitions, ne sont pas consignés dans l'Evangile ; mais ils se sont transmis d'âge en âge dans la Sainte Eglise et font l'objet de notre foi, aussi bien que la Parole écrite. Toutefois, il ne faut pas confondre la ***Tradition,*** source de notre foi, comme l'Ecriture, avec la tradition historique, monumentale, etc., qui est susceptible d'erreurs. L'Eglise nous le prouve elle-même par sa réserve prudente, et par les rectifications, dont elle se charge quelquefois officiellement.

(*b*) C'est à Dieu et à Dieu seul qu'il appartient d'expliquer sa Parole. Il le fait par son interprète officiel, la sainte Eglise. Il le fait également par l'inspiration privée ; mais, pour éviter l'illusion en si grave matière, celle-ci doit toujours être conforme à l'interprétation de l'Eglise et contrôlée par son jugement. On ne lit pas la sainte Ecriture comme un livre profane. Il y faut l'assistance de l'Esprit de Dieu, qu'on obtient par une humble prière, et la direction de l'Eglise.

Ensuite il leur dit :

« C'est ce qui était écrit. *Oui*, le Christ devait souffrir (1), et le troisième jour, ressusciter d'entre les morts. Et ***maintenant***, il faut que la pénitence et la rémission des péchés soient prêchées (*a*), en son Nom, à tous les peuples, en commençant par Jérusalem.

» Or, c'est vous qui êtes les témoins de ces choses.

» Bientôt je vais envoyer en vous Celui que mon Père a promis. Vous demeurerez dans Jérusalem, jusqu'à ce que vous soyez revêtus de la force d'En-Haut, que je vous ai annoncée.

» Jean a baptisé dans l'eau; mais vous, vous serez, sous peu de jours, baptisés dans l'Esprit-Saint. »

Ceux qui se trouvaient assemblés, lui demandèrent :

« Seigneur, est-ce en ce moment, que vous allez rétablir le Royaume d'Israël? (*b*) »

— « Ce n'est pas à vous, répondit Jésus, de connaître les temps et les moments que le Père a

« Sic scriptum, est, et sic oportebat Christum pati, et resurgere a mortuis tertia die. Et prædicari in Nomine ejus pœnitentiam et remissionem peccatorum in omnes gentes, incipientibus ab Jerosolyma.

» Vos autem testes estis horum.

» Et ego mitto Promissum Patris mei in vos. Vos autem sedete in civitate, quoadusque induamini virtute ex alto, (*Act.*) quam audistis per os meum.

» Quia Joannes quidem baptizavit aqua, vos autem baptizabimini Spiritu Sancto, non post multos hos dies. »

Igitur qui convenerant, interrogabant eum, dicentes :

« Domine, si in tempore hoc restitues Regnum Israël? »

Dixit autem eis :

« Non est vestrum nosse tempora vel momenta, quæ Pater posuit in sua potestate. Sed accipietis virtutem supervenientis Spiritus Sancti in vos; et eritis mihi testes in Jeru-

(1) Paul et Barnabé affermissaient les âmes des disciples, les exhortant à persévérer dans la foi, et leur apprenant que c'est par beaucoup de tribulations qu'il nous faut entrer dans le Royaume de Dieu.

Act., XIV. — 21. Confirmantes animas discipulorum, exhortantesque ut permanerent in fide, et quoniam per multas tribulationes oportet nos intrare in regnum Dei.

(*a*) « C'était vraiment la ***Bonne Nouvelle*** qu'attendait le genre humain. Redevables à la divine Justice d'une dette infinie, les hommes étaient incapables de s'acquitter, et leur réprobation était inévitable. On leur annonce qu'il a paru un Sauveur qui a payé pour eux, et que, par la pénitence, chacun peut s'approprier un si grand bienfait. Cette pénitence est proprement celle qui dispose au baptême, laquelle consiste dans la détestation des péchés commis, jointe à un désir sincère de ne les plus commettre. Les œuvres satisfactoires ne sont de rigueur que pour les péchés commis après le baptême. » (R. P. DE LIGNY.)

(*b*) Ils étaient donc encore pleins de la fausse idée du royaume temporel du Messie. Ce n'est qu'à la descente du Saint-Esprit qu'ils furent entièrement détrompés.

salem, et in omni Judæa, et Samaria, et usque ad ultimum terræ. »

marqués dans sa puissance. Mais vous recevrez la vertu de l'Esprit-Saint qui surviendra en vous ; et vous me rendrez témoignage (*a*) dans Jérusalem, dans toute la Judée, dans la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre. »

CH. VI. — L'ASCENSION

M., XVI, 19-20; L., XXII, 50-53; J., XX, 30-31; XXI, 25; Act., I, 9-12. — (M.) Et Dominus quidem Jesus, postquam locutus est eis, (L.) eduxit eos foras in Bethaniam; et elevatis manibus suis benedixit eis.

Et factum est, dum benediceret illis, (*Act.*) videntibus illis, elevatus est, (L.) et ferebatur in cœlum, (*Act.*) et nubes suscepit eum ab oculis eorum, (M.) et sedet a dextris Dei.

(*Act.*) Cumque intuerentur in cœlum euntem illum, ecce duo viri adstiterunt juxta illos in vestibus albis; qui et dixerunt :

Après ces paroles, Jésus conduisit ses Disciples hors de Jérusalem, dans la direction de Béthanie.

Arrivé sur le mont des Oliviers, il leva les mains et les bénit.

Tandis qu'il les bénissait, il monta au ciel en leur présence (1).

Bientôt une nuée vint le dérober à leurs regards.

Et il entra dans le ciel, où il est assis à la droite de Dieu.

Les Disciples le cherchaient encore des yeux, s'élevant vers le ciel ; et voilà que deux hommes, vêtus de blanc (*b*), parurent debout près d'eux et leur dirent :

Eph., IV. — 8. Propter quod dicit : Ascendens in altum captivam duxit captivitatem; dedit dona hominibus.

9. Quod autem ascendit, quid est, nisi quia et descendit primum in inferiores partes terræ?

10. Qui descendit, ipse est et qui ascendit super omnes cœlos, ut impleret omnia.

(1) Jésus-Christ, en montant au ciel a emmené une multitude de captifs et a répandu ses dons sur les hommes. Et pourquoi est-il dit qu'il est monté, sinon parce qu'il était descendu auparavant dans les lieux inférieurs de la terre? Celui qui est descendu est le même qui est monté au-dessus de tous les cieux, afin de remplir toutes choses.

(*a*) L'Apôtre, le Prêtre est éminemment le *témoin* de Notre-Seigneur Jésus-Christ, dans le monde entier. Il témoigne de sa divinité, de sa doctrine, de sa rédemption et de ses miséricordes. Pour que son témoignage soit accepté des hommes, le Sauveur l'a investi d'une partie de sa puissance ; et lui-même est obligé d'honorer son ministère par la pratique des vertus dont son Maître lui a donné l'exemple. Tout ambassadeur a droit au respect des peuples auprès desquels il est accrédité, à la condition qu'il représente dignement son souverain. Or partout, le prêtre est l'ambassadeur de Jésus-Christ. « *Pro Christo legatione fungimur.* »

(*b*) Deux anges sous la forme humaine.

« Hommes de Galilée, pourquoi restez-vous ici, les yeux toujours fixés vers le ciel (*a*)? Ce même Jésus qui vient de s'élever du milieu de vous dans le ciel, en descendra un jour (*b*), de la même manière que vous l'avez vu y monter (1). »

Alors, après s'être prosternés dans l'adoration, les Disciples quittèrent le mont des Oliviers, et rentrèrent à Jérusalem, l'âme inondée de joie.

Chaque jour, ils étaient dans le Temple, louant Dieu et le bénissant. Amen (*c*)!

Plus tard, ils sont allés prêcher par tout l'univers, et le Seigneur, travaillant avec eux, confirma leur parole par les miracles qui l'ont suivie.

* * *

Il est encore une multitude de choses que Jésus a faites et qui ne sont pas consignées dans ce Livre.

« Viri Galilæi, quid statis aspicientes in cœlum? Hic Jesus, qui assumptus est a vobis in cœlum, sic veniet, quemadmodum vidistis eum euntem in cœlum. »

(L.) Et ipsi adorantes, regressi sunt in Jerusalem cum gaudio magno.

Et erant semper in Templo, laudantes et benedicentes Deum.

(M.) Illi autem profecti prædicaverunt ubique, Domino cooperante, et sermonem confirmante, sequentibus signis.

* * *

(J.) Sunt autem et alia multa, quæ fecit Jesus. Quæ si scribantur per singula, nec ipsum arbitror mundum capere posse eos, qui scribendi sunt, libros.

Multa quidem et alia signa fecit Jesus, in

(1) Pour nous, notre vie est déjà dans le ciel. C'est de là aussi que nous attendons le Sauveur, Notre-Seigneur Jésus-Christ, qui réformera notre misérable corps, en le conformant à son corps glorieux, en vertu de cette irrésistible puissance qui lui assujettit toutes choses. C'est pourquoi, frères très chers et très désirés, ma joie et ma couronne, continuez de vous maintenir fermes dans le Seigneur, ô mes bien-aimés!

Phil., III. — 20. Nostra autem conversatio in cœlis est: unde etiam salvatorem exspectamus Dominum nostrum Jesum Christum.

21. Qui reformabit corpus humilitatis nostræ, configuratum corpori claritatis suæ, secundum operationem, qua etiam possit subjicere sibi omnia.

Phil., IV. — 1. Itaque, fratres mei carissimi et desideratissimi, gaudium meum et corona mea, sic state in Domino, carissimi.

(*a*) Le prêtre, qui a charge d'âme, ne saurait donc se contenter de la vie contemplative. Sa vie est aussi active, comme le fut celle des apôtres; après s'être fortifié dans la prière et dans la méditation des vérités saintes, il doit aller aux hommes, car, nous dit S. Paul, il est *établi pour les hommes*, afin de les porter à Dieu.

(*b*) Pour le jugement général.

(*c*) Leur pensée était au ciel avec leur divin Roi. Notre Chef est au ciel, notre avocat, notre médiateur, notre joie, notre amour, notre espérance, notre vie est au ciel. Que là où se trouve notre trésor, là soit aussi notre cœur! La terre c'est l'exil, puisque Jésus l'a quittée; le ciel, c'est la patrie, puisque Jésus nous y attend. Montons au ciel, chaque jour, par nos désirs et nos aspirations, jusqu'à ce que nous allions y rejoindre notre unique Bien, et jouir avec lui de la récompense de notre fidélité.

conspectu discipulorum suorum, quæ non sunt scripta in libro hoc. Hæc autem scripta sunt, ut credatis, quia Jesus est Christus, Filius Dei; et ut credentes, vitam habeatis in Nomine ejus.
(L.) Amen!

Si on les écrivait en détail, le monde entier ne serait pas capable de contenir tous les volumes qu'elles exigeraient (*a*).

Mais ces choses ont été écrites afin que vous croyiez que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu, et qu'en croyant, vous ayez la vie en son Nom (*b*). Amen!

(*a*) Il faut voir dans ces paroles une de ces hyperboles familières à l'Orient. Néanmoins, nous devons en conclure que les Evangélistes ne nous ont laissé qu'une très faible partie des enseignements et des actions de Notre-Seigneur. En conséquence, si nous voulions nous contenter de la seule Ecriture pour éclairer notre foi et diriger notre vie, nous nous exposerions à rejeter une foule de choses que Jésus-Christ a dites et faites, et dont la sainte Eglise conserve le dépôt dans la tradition.

(*b*) « Pourquoi ces choses ont-elles été écrites, demande saint Bernard, sinon pour être lues? » Lisons donc l'Evangile sous la direction et le contrôle de la sainte Eglise, qui a reçu mission de nous l'enseigner et de nous l'interpréter; lisons l'Evangile nuit et jour, dit saint Jérôme. C'est dans l'Evangile que la foi chrétienne trouve ses bases les plus inébranlables : c'est là, et au sacrement de l'autel, que l'âme va puiser la plénitude de vie, qui la transforme en Jésus-Christ : *Ces choses ont été écrites afin que vous* CROYIEZ... *et que vous ayez* LA VIE... »

SYNTHÈSE APOSTOLIQUE

I. — La Science de Dieu, de Jésus-Christ et de sa Doctrine.

I. — Ignorance des Chrétiens modernes.

Aujourd'hui encore, notre Dieu est le Dieu inconnu des Athéniens ; et même, comme jadis les Samaritains, beaucoup de catholiques prétendent adorer un Dieu qu'ils ignorent (*Act.*, XVII, 23 ; J., IV, 22), p. 117.

Et pourtant la Lumière de l'Eglise et de l'Evangile ne cesse de luire parmi les ténèbres d'une si lamentable ignorance (J., I, 5), p. 45.

Mais autant le juste aime la Lumière et vient à la Lumière, autant le pécheur hait la Lumière et la fuit, lui préférant ses ténèbres (J., III, 20, 21), p. 108.

Il en est que la Lumière a éclairés ; mais au lieu de marcher à cette Lumière, dans la dignité de la vie, et de la faire connaître à leurs frères, ils la retiennent captive en eux-mêmes. Comme les philosophes païens, Dieu les frappe d'aveuglement, il les livre à leur sens réprouvé et aux passions d'ignominie (Rom., I, 1-32), p. 45.

II. — Excellence et nécessité de la science sacrée.

« Père, la vie éternelle c'est de vous connaître, vous, seul vrai Dieu, et Celui que vous avez envoyé : Jésus-Christ ! » (J., XVII, 3), p. 513.

Connaître le Sauveur, tel est le but suprême de la vie (L., II, 29-32), p. 72.

A tout prix, il faut connaître le Christ. Au regard de cette science suréminente, tout le reste est moins que rien, ce n'est que du fumier (Phil., III, 7-11), p. 228.

Que le Chrétien soit rempli de toutes les richesses d'une parfaite intelligence, pour connaître le mystère de Dieu le Père, et du Christ Jésus (Col., II, 2), p. 321.

Ainsi sera-t-il capable d'être le moniteur de ses frères moins instruits, devoir essentiel qui s'impose à sa charité (Rom., XV, 14), p. 119.

Qu'il soit toujours prêt à rendre raison de sa foi et de son espérance, mais avec douceur et retenue (I Petr., III, 15-17), p. 328.

Il est nécessaire de se maintenir dans la Doctrine de Jésus-Christ, pour posséder Dieu et son Fils (J., II, 9), p. 131.

Il faut croître sans cesse dans la science de Dieu, dans la grâce et dans la connaissance de Notre-Seigneur et Sauveur Jésus-Christ (Col., I, 10 ; II Petr., III, 18), pp. 461, 502.

Il est écrit dans les Prophètes : « Tous recevront l'enseignement de Dieu » (J., VI, 45), p. 262.

La science religieuse est accessible à tous, mais repoussée par un grand nombre (J., I, 4-5) (*b*) (*c*) (*d*), p. 45.

La Reine du midi vint des extrémités du monde pour entendre la sagesse de Salomon ; or, dans l'Evangile, il y a plus que Salomon (Mt., XIII, 42), p. 216.

La Vérité chrétienne est le Trésor caché, la Perle précieuse, tout sacrifier pour se procurer cette Perle, acquérir ce Trésor (Mt., XIII, 44-45) (*a*), pp. 228-229.

La science du Christ est un arome qui cherche à se répandre dans le monde entier (II Cor., II, 14), p. 73.

La Doctrine sainte a d'abord été enseignée par Notre-Seigneur, et ensuite répétée par ceux qui l'avaient apprise de lui. Leur témoignage a été confirmé par des signes divins (Héb., II, 3-4), p. 197.

III. — La Sainte Ecriture.

L'Ecriture divinement inspirée par l'Esprit-Saint, ne doit pas être interprétée par le sens propre (II Petr., I, 20-21), p. 61.

Erreurs profondes dans lesquelles sont tombés les esprits ignorants ou téméraires, par suite d'une fausse interprétation des Ecritures, et, en particulier, des Epîtres de S. Paul, parfois si difficiles à saisir, (II Petr., III, 15-17), p. 461.

Scrutons les Ecritures, car elles rendent témoignage de Jésus-Christ (J., V, 39), p. 153.

Tout ce qui est écrit, l'est pour notre instruction, afin que nous concevions une ferme espérance, par la consolation que donnent les Ecritures (Rom., XV, 4), p. 484.

L'Ecriture est le pain de l'âme et une arme puissante dans la tentation (Mt., IV, 4) (*b*), p. 89.

Souveraine utilité de l'Ecriture, dans le ministère de la prédication (Mt., XIII, 52 ; II Tim., III, 16, 17), p. 229.

IV. — Tradition catholique.

« Il est une multitude de choses que Jésus a faites, et qui ne sont pas consignées dans l'Evangile. » Le souvenir de ces choses, précieusement gardé par la sainte Eglise, forme le dépôt sacré de la Tradition (J., XXI, 25), p. 599.

Gardez les traditions que vous avez apprises, soit par notre parole, soit par notre lettre (II Thess., II, 14), p. 97.

V. — La Parole de Dieu.

Celui qui est de Dieu écoute volontiers la Parole de Dieu (J., VIII, 43, 47; I J., IV, 6), pp. 326, 328.

Ecouter la divine Parole et la pratiquer, c'est bâtir sur le roc; l'écouter et en négliger la pratique, c'est bâtir sur le sable (Mt., VII, 24-27; (*a*); Rom., II, 13; Hebr., II, 1-4; Jac., I, 21-25), pp. 197, 198.

Il en est sur lesquels la Parole de Notre-Seigneur n'a aucune prise (J., VIII, 37), p. 325.

Parabole du Semeur, dont le grain tombe sur le chemin, sur un terrain pierreux, parmi les épines, dans une bonne terre (Mt., XIII, 3-8, 18-23), pp. 220, 222.

Récompense de la docilité à la divine Parole, châtiment de l'incrédulité (Hébr., III, 18; Hébr., IV, 1-11), p. 202.

Quiconque gardera la Parole du Sauveur ne connaîtra jamais la mort (ni celle du péché, ni celle de l'enfer) (J. VIII, 51), p. 329.

La Parole de Dieu, principe de force pour la jeunesse (I J., II, 14), p. 189.

Vie et puissance pénétrante et irrésistible de la Parole de Dieu (Hébr., IV, 12), p. 265.

Les Paroles de Jésus sont esprit et vie; ce sont des paroles de vie éternelle (J., VI, 64, 69), p. 265.

« Celui qui m'aime gardera ma Parole, et mon Père l'aimera, et nous viendrons à lui, et nous établirons en lui notre demeure » (J., XIV, 23-24), p. 495.

« Si vous demeurez en moi, et si mes Paroles demeurent en vous, vous demanderez tout ce que vous voudrez, et vous l'obtiendrez » (J., XV, 7), p. 500.

« O Père, la Vérité, c'est votre Parole » (J., XVIII, 17), p. 516.

« Le ciel et la terre passeront, mais mes Paroles ne passeront point » (Mt., XXIV, 35), p. 458.

II. — Dieu et ses attributs.

Il n'y a qu'un seul Dieu (M., XII, 29; J., XVII, 3), pp. 439, 513.

Dieu est Esprit (J., IV, 24; II Cor., III, 17), pp. 117, 118.

Dieu est inaccessible à l'œil de l'homme mortel (J., I, 18), p. 50.

Il est Lumière, sans aucun mélange de ténèbres (perfection absolue) (I J., I, 5), p. 43.

Il est Eternel (J., I, 1; (*a*); I Pet., I, 23), p. 44.

Son Immensité (*Act.*, XVII, 27, 28), p. 117.

Il voit et sait tout (Mt., VI, 4, 6; Hébr., IV, 13), pp. 184, 186.

Son Immutabilité (Jac., I, 17), p. 186.

Sa Sainteté (L., I, 49), p. 59.

Sa Justice (II Pet., II, 4-20), p. 271.

Sa Toute-Puissance (L., I, 37), p. 57.

Sa Providence (Mt., VI, 8; II Cor., IX, 10; Hébr., XIII, 5-6), pp. 117, 186, 188.

Dieu est amour (I J., IV, 17), p. 107.

Sa Miséricorde (Eph., II, 4, 7; L., I, 50), pp. 59, 122.

Sa longue Patience, qui est notre salut (II Pet., III, 8-13), pp. 453, 461.

Dieu est un feu dévorant (Hébr., XII, 29), p. 164.

Il est le Bienheureux, le seul Souverain, le Roi des rois, le Seigneur des seigneurs (I Tim., VI, 15), p. 50.

Tout est de Dieu, par Dieu, en Dieu (Rom., XI, 34), p. 450.

Domaine absolu de Dieu sur toute sa création et sur chacun de nous en particulier (Rom., XIV, 7-9; Rom., IX, 14-23), pp. 373, 394.

Il est le Maître du ciel et de la terre (Mt., XI, 25, 26), p. 334.

La raison naturelle peut connaître Dieu et quelque chose de ses perfections (Rom., I, 17-20), p. 45.

III. — La Très Sainte Trinité.

Elle se révèle manifestement :

1° Dans l'Incarnation : *a*) Le Père envoie l'Archange Gabriel à Marie (L., I, 26). — *b*) L'Esprit Saint la féconde (L., I, 35). — *c*) Le Fils de Dieu s'incarne dans son chaste sein (L., I, 38), pp. 55, 56, 57.

2° Dans le Baptême de Jésus par S. Jean-Baptiste : *a*) La Voix du Père au ciel. — *b*) Le Fils priant sur la rive du fleuve. — *c*) Le Saint-Esprit apparaissant sous la forme d'une colombe, p. 86.

3° Dans l'ordre donné par Jésus à ses Apôtres de baptiser toutes les nations, au Nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit, p. 593.

4° Il en est trois au ciel qui rendent témoignage : Le Père, le Verbe et le Saint-Esprit, et et ces trois sont un (I J., V, 7), p. 86.

La Sainte Trinité paraît clairement dans les relations de Jésus avec le Père et le Saint-Esprit (voir : JÉSUS ET SON PÈRE ; JÉSUS ET L'ESPRIT SAINT), pp. 612, 615.

Le Fils est engendré éternellement par le Père et reçoit mission du Père (Hébr. I, 5 ; J., XII, 45), p. 422 (voir : JÉSUS ET SON PÈRE), p. 612.

Le Saint-Esprit procède et reçoit mission du Père et du Fils (voir : JÉSUS ET LE SAINT-ESPRIT), p. 615.

IV. — Le Verbe éternel.

Eternité du Verbe (J., I, 1, 2) ; Il est engendré avant toute créature ; il est antérieur à tous (Col., I, 15-17) (*a*), p. 44.

Le Verbe dans le sein du Père (J., I, 1 ; (*c*) ; I J., I, 2), pp. 43, 44.

Le Fils unique de Dieu (J., I, 18 ; I Tim., VI, 16), p. 50.

Le Fils de son éternelle dilection (Col., I, 13), p. 44.

Divinité du Verbe (J., I, 1 ; J., I, 15 ; Col., II, 9, 10 ; Hébr., I, 1-13), pp. 44, 49, 50.

Il est le resplendissement de la gloire du Père et l'empreinte de sa substance (Hébr., I, 3), p. 56.

L'Image du Dieu invisible (Col., I, 15), p. 44.

Tout vit en lui, de toute éternité (J., I, 4) (*a*), p. 44.

La vie qui est dans le Verbe rayonne sur les hommes en intelligence, en amour, en volonté (J., I, 4) (*b*), p. 44.

Tous nous recevons de la plénitude du Verbe (J., I, 16 ; Col., II, 9, 10) (*b*), p. 49.

Le Verbe Créateur (J., I, 3 ; Col., I, 16, 17 ; Hébr., I, 2), pp. 44, 56.

Il est le Créateur et l'Héritier de toutes choses (Hébr., I, 2-10), p. 56.

Toutes choses subsistent en lui (Col., I, 17), p. 44.

Il soutient tout dans le monde par la puissance de sa Parole (Héb., I, 1-3), p. 56.

La Lumière du Verbe et les ténèbres du péché (J., I, 5 ; (*b*) (*c*) (*d*) ; Rom., I, 18 et suiv.), p. 45.

Ingratitude du monde et, en particulier, des Juifs envers le Verbe (J., I, 10, 11), p. 47.

V. — Dieu Créateur.

Dieu est le Créateur du monde et de tout ce qu'il renferme (*Act.*, XVII, 24 ; I Tim., VI, 16), pp. 50, 117.

Il a fait le ciel et la terre, la mer et les sources des eaux (*Apoc.*, XIV, 7), p. 469.

C'est en Dieu et par Dieu que tout existe, vit et se meut (*Act.*, XVII, 25, 28 ; Rom., XI, 34), pp. 117, 450.

Dieu est le Maître absolu du ciel et de la terre (Mt., XI, 25 ; Rom., XIV, 7-9 ; Rom., IX, 14-23 ; *Act.*, XVII, 24), pp. 117, 344, 373, 394.

VI. — Les Anges et les Démons.

Dieu créa les Anges esprits, feu et flammes (Héb., I, 14), p. 56.

Trônes, Dominations, Principautés, Puissances, tous les Anges sont créés dans le Verbe et par le Verbe (Col., I, 16), p. 44.

I. — Les Anges fidèles.

Ils entourent le trône de Dieu (L., I, 19 ; Hébr., I, 14), p. 54.

Ils sont en adoration devant le Verbe (Hébr., I, 6), p. 56.

Simples serviteurs de Dieu, ils sont infiniment au-dessous de Jésus, Fils de Dieu, et Dieu lui-même (Héb., I, 4-8), p. 56.

Leur ministère auprès des hommes appelés à l'héritage du salut (L., I, 19 ; Héb., I, 14), p. 54.

Apparition de Gabriel à Zacharie (L., I, 11-20), p. 53.

L'Annonciation (L., I, 26-38), p. 55.

Première apparition de l'Ange à Joseph, pour lui révéler le mystère (Mt., I, 20-23), p. 66.

Les Anges de Bethléem (L., II, 9-14), p. 68.

Deuxième apparition à Joseph, pour lui ordonner la fuite en Egypte (Mt., II, 13), p. 76.

Troisième apparition à Joseph, pour le retour en Palestine (Mt., II, 19, 20), p. 77.

Quatrième avertissement à Joseph pour le retour à Nazareth (Mt., II, 22), p. 78.

Les Anges servent Jésus au désert, après la tentation (Mt., 11), p. 90.

L'Ange de l'Agonie, au jardin des Oliviers (L., XXII, 43), p. 538.

Les Anges de la Résurrection (Mt. XXVIII, 2-7; M., XVI, 5, 6; L., XXIV, 4; J., XX, 11-13), pp. 573, 575, 576, 577.

Les deux Anges de l'Ascension (*Act.*, I, 9-12), pp. 598, 599.

Jésus annonce à Nathanaël que les Anges monteront et descendront au-dessus du Fils de l'Homme (à l'Ascension) (J., I, 51), p. 98.

L'Ange de la Piscine probatique (J., V, 4), p. 147.

Le Fils de l'Homme confessera devant ses Anges celui qui l'aura confessé devant les hommes. Il reniera devant ses Anges celui qui l'aura renié devant les hommes (L., XII, 8-9), p. 245.

Les Anges gardiens des enfants (Mt., XVIII), p. 301.

La joie des Anges, dans le ciel, à la conversion d'un pécheur (L., XV, 10), p. 376.

Les Anges précipiteront dans les flammes les pécheurs et les hommes de scandale (Mt., XIII, 39, 41-42, 49-50), pp. 226, 227.

La voix de l'Archange, les trompettes des Anges éveillant les morts pour le jugement dernier (Mt. XXIV, 31; I Thess., IV, 15; I Cor., XV, 52), p. 457.

Les Anges eux-mêmes ne connaissent pas l'heure du dernier jugement (M., XIII, 32), p. 459.

Au dernier jour le Fils de l'Homme viendra dans sa Majesté, environné des saints Anges (Mt., XVI, 27; XXVII, 31), p. 467.

Le rôle des Anges au jugement dernier (*Apoc.*, XIV, 6-19; XIX, 1-9; XX, 11-15; XXI, 1-4), pp. 469, 472.

II. — Les Démons.

Lucifer ne s'est pas tenu dans la vérité (J., VIII, 44), p. 327.

Jésus l'a vu précipité du ciel comme la foudre (L., X, 18), p. 343.

Dieu n'a point épargné les anges prévaricateurs; il les a précipités en enfer, où ils sont enchaînés pour être tourmentés et réservés au jugement du grand jour (II Pet., II, 4; Jud., 6), p. 343.

Nous serons nous-mêmes les juges des anges rebelles (I Cor., VI, 3), p. 175.

Satan est homicide dès le commencement. Il est le Menteur et le père du mensonge (J., VIII, 44) (*a*) (*b*). Il pèche dès le commencement, et c'est pour anéantir les œuvres du démon que le Fils de Dieu s'est incarné (I J., III, 8), p. 327.

La lutte éternelle de Satan contre Dieu (L.) (*c*), p. 126.

Satan, prince de ce monde (L.) (*a*), p. 90.

Satan, prince des puissances de l'air (Eph., II, 2), p. 122.

Les démons sont légion contre nous (M.), p. 133.

Leur puissance et leur malice. Ils sont répandus dans l'air, ils dominent le monde (Eph., VI, 10-12) p. 133.

Satan, singe de Dieu (L.) (*c*), p. 126.

Satan, tentateur de Jésus. Sa jactance, son hypocrisie, ses impudents mensonges, sa honteuse défaite (Mt., IV, 1 et suiv.), p. 88.

Repoussé une première fois, il se réserve de revenir à l'attaque, à l'heure de la puissance des ténèbres (*a*), p. 90.

Il a été expulsé de ce monde par la mort du Christ, et ne peut plus dominer que sur ceux qui n'appartiennent pas au Christ (J., XII, 31), p. 420.

VII. — L'Homme, sa chute.

I. — Création de l'homme.

Dieu fit d'abord un seul homme, dont est issue toute la race humaine (*Act.*, XVII, 26), p. 117.

A l'origine, il créa l'humanité, homme et femme (Mt.), p. 384.

Il fit l'homme à sa ressemblance. « Nous sommes de sa race », disaient eux-mêmes les païens (*Act.* XVII, 13; I Cor., XI, 7), pp. 117, 384.

L'homme n'a rien absolument qui ne lui vienne de Dieu (J., III, 27), p. 110.

La fin de l'homme est de chercher Dieu (*Act.*, XVII, 27), p. 117.

II. — Chute de l'homme et ses conséquences.

Eve séduite par le serpent (II Cor., XI, 3), p. 110.

Suites du péché originel : Le péché est entré dans le monde par un seul homme, et la mort par le péché, en sorte que la mort a passé dans tous les hommes, par celui en qui tous ont péché (Rom., V, 11-21) (*a*), p. 107.

VIII. — L'Incarnation et la Rédemption.

I. — Incarnation.

C'est pour anéantir les œuvres du démon que le Fils de Dieu s'est incarné (I J., III, 8), p. 327.

Le Verbe s'est fait chair et il a habité parmi nous, et nous avons vu sa gloire, comme Fils unique du Père, et il nous est apparu plein de grâce et de vérité (J., I, 14), p. 49.

L'amour de Dieu pour nous, principe de l'Incarnation et de la Rédemption. Jésus, le Don de Dieu aux hommes (J., III., 16 ; J., IV, 10), pp. 106, 115.

Le rôle de l'Esprit-Saint, dans l'Incarnation (L., I, 35), p. 57.

La nature divine et la nature humaine, distinctes en J.-C. (Rom., I, 1-5 ; Phil., II, 6, 7), p. 68.

Jésus-Christ, Fils de l'Homme (*a*), p. 154.

Généalogie de N.-S. selon S. Matthieu (Mt., I, 1-17), p. 68.

Généalogie de N.-S. selon S. Luc (L., III, 23-38), p. 87.

Origine royale et sacerdotale de Jésus (*c*), p. 51.

L'Incarnation, cause d'une grande joie au ciel et sur terre : Elle restitue à Dieu sa gloire outragée par le péché de l'homme ; elle rend aux hommes de bonne volonté la paix de Dieu, brisée par le péché (L., II, 10, 14), p. 69.

Le Fils de Dieu venant anéantir le péché, devient fatalement un signe de contradiction : Il est la ruine des âmes qui ne veulent pas se détacher du péché, la résurrection de celles qui acceptent son salut. Il est la révélation de tous les cœurs, soit par la haine qu'il provoque chez les premiers, soit par l'amour qu'il inspire aux seconds (L., II, 34), p. 73.

II. — Rédemption.

La Rédemption, acte d'amour infini du Père, qui a livré au monde son Fils unique ; acte d'amour infini du Fils qui s'est livré lui-même pour le salut des hommes ; car c'est pour nous sauver, et non pour nous perdre, que le Fils de Dieu s'est incarné (J., III, 14-18 ; Col., II, 13, 14 ; I J., IV, 9-19 ; I J., V, 3 ; Rom., V, 6-21 ; Eph., II, 4, 7), pp. 105, 106, 107, 122.

Jésus-Christ est donc la Victime de propitiation pour nos péchés et pour ceux du monde entier. Lui-même a fixé à la croix la cédule de notre condamnation, et il s'est constitué notre avocat auprès du Père (I J., II, 1-2 ; Col., II, 13-14), pp. 105, 188.

Un corps lui est donné pour se substituer aux victimes, sans valeur par elles-mêmes, de l'ancienne Loi (Héb., X, 5-6), p. 68.

Et, dès lors, il s'est livré pour nous racheter de nos iniquités (Tit., II, 14 ; Rom., VI, 3-13 ; Col., I, 19, 20 ; *Apoc.*, V, 12 ; Gal., I, 4), pp. 73, 92, 94, 95.

La réconciliation et la pacification universelles sont donc opérées par le Sang de la croix (I Pet., 18-21), p. 93.

Ce sang divin nous purifie de tout péché ; il nous arrache à la puissance des ténèbres, et nous fait entrer dans le Royaume du Fils de la dilection du Père (Col., I, 13-15 ; I J., I, 7), pp. 43, 44.

Il n'y a qu'un seul Dieu, et un seul Médiateur entre Dieu et les hommes : l'Homme Jésus-Christ (I Tim., II, 5), p. 439.

Notre rançon est donc le Sang de l'Agneau immaculé, qui porte sur lui le péché du monde (J., I, 30 ; I Pet. I, 18-21), pp. 92, 94.

C'est par les meurtrissures de cet Agneau divin que nous avons été guéris (I Petr., II, 24), p. 560.

Pour nous racheter de la malédiction, le Christ s'est fait malédiction à notre place (Gal., III, 13), p. 565.

La Rédemption offerte d'abord aux Juifs, est universelle (L., II, 31, 32 ; Tit., II, 11-15), p. 72.

Surabondance de la Rédemption (Rom., V, 12-21 ; I J., IV, 10 et suiv. ; Eph., IV, 7), pp. 106, 107, 122.

Il n'y a de salut qu'en Jésus-Christ qui s'est livré pour la rédemption de tous (I Tim., II, 4-6), p. 349.

Haute Convenance de la mort de l'Auteur du salut (Hébr., II, 10), p. 551.

Il faudrait citer toutes les Epîtres des Apôtres, et, en particulier, celles de S. Paul, qui se ramènent à établir, affirmer et développer la doctrine de la Rédemption.

Ce grand mystère, Zacharie le chante en son cantique du *Benedictus* (L., I, 68), p. 61.

L'Archange Gabriel le révèle à S. Joseph (Mt., I, 21), p. 66.

Les Anges annoncent le Messie aux bergers, comme étant le Sauveur (L. II, 11), p. 69.

Le Nom de Jésus lui-même indique clairement sa mission, comme l'ange le fait remarquer à S. Joseph (Mt., I, 21), p. 66.

Siméon le proclame le salut de Dieu (L. II, 30), p. 72.

Aussi la prophétesse voit en lui la Rédemption d'Israël (L., II, 38), p. 74.

S. Jean-Baptiste le désigne comme l'Agneau, victime du péché du monde (J., I, 29, 36), p. 92.

Les Samaritains l'acclament comme le Sauveur du monde (J., IV, 42), p. 120.

Lui-même atteste, en toute circonstance, qu'il est venu donner sa vie pour la Rédemption de tous (Mt.), p. 405.

Il le rappelle expressément, la veille de sa mort, dans l'Institution de la sainte Eucharistie (I Cor., XI, 35), p. 481.

IX. — Le Saint Nom et les Titres glorieux de Jésus.

Le Nom de Jésus, donné par Dieu à son Fils, et révélé par l'Ange à Marie, sa divine Mère et à Joseph son Père nourricier; imposé à l'Enfant divin le jour de sa circoncision (L., I, 31; Mt., I, 21; L., II, 21), pp. 55, 66, 70.

Nom au-dessus de tout Nom, et qu'adorent le ciel, la terre et l'enfer (Phil., II, 8-11), p. 70.

En nul autre Nom, il n'y a de salut (*Act.*, IV, 12), p. 70.

Le Verbe incarné reçoit également, dans le Nouveau Testament, les appellations suivantes :

Agneau de Dieu (J., I, 29, 36), pp. 92, 94.

Agneau immaculé (I Petr., I, 19), p. 94.

Agneau immolé (*Apoc.*, V, 6), p. 94.

Alpha et Omega (*Apoc.*, I, 8), p. 322.

Auteur de la Vie et du Salut (Hébr., II, 10; *Act.*, III, 15), pp. 551, 555.

Avocat (notre), (I J., II, 1), p. 188.

Celui qui est, qui était, et qui doit venir (*Apoc.*, I, 8), p. 322.

Charpentier (le), fils du Charpentier Joseph (Mt., XIII, 55; L., IV, 22), p. 231.

Consolation (la) d'Israël (L., II, 26), p. 71.

Christ Seigneur (L., II, 11), p. 68.

Dieu (le) au-dessus de toutes choses, et béni dans tous les siècles (Rom., IX, 5), p. 447.

Dieu (le grand) et notre Sauveur (Tit., II, 13), p. 188.

Emmanuel (Mt., I, 23) (*a*), p. 67.

Empreinte (l') de la substance du Père et le resplendissement de sa gloire (Héb., I, 3), p. 56.

Fils de Dieu (L., I, 35), pp. 57, etc.

Fils du Dieu vivant (Mt., XVI, 16; J., XI, 27), pp. 284, 398.

Fils du Dieu béni (Mt., XXVI, 63), p. 544.

Fils du Très-Haut (L., I, 32), pp. 55, etc.

Fils unique du Père (J., I, 14), pp. 49, etc.

Fils de David (L., I, 32), pp. 55, etc.

Fils de l'Homme (J., I, 51), pp. 98, etc.

Gloire d'Israël (L., II, 32), p. 72.

Image de Dieu (II Cor., IV, 4), p. 221.

Image du Dieu invisible (Col., I, 15), p. 44.

Jésus-Christ (Mt., XVI, 20; Rom., I, 4), pp. 68, 286.

Juste (le) (I J., II, 1), pp. 189, etc.

Lumière (la) (J., I, 8), pp. 47, etc.

Lumière (la) des hommes (J., I, 4), p. 45.

Lumière (la) des nations (L., II, 31), p. 72.

Lumière (la) du monde (J., VIII, 12), p. 320.

Maître (l'unique) (Mt., XXIII, 8), p. 443.

Médiateur (le) (Tim., II, 5), p. 349.

Messie (le) (J., I, 41), pp. 96, etc.

Notre-Seigneur (Rom., I, 4), pp. 68, etc.

Pain (le) de Dieu, le Pain de Vie (J., VI, 33-35), p. 260.

Pasteur (le bon) (J., X, 14), p. 338.

Pasteur (le) et l'Evêque des âmes (I Petr., II), p. 376.

Pasteur (le grand) des brebis (Hébr., XIII, 20, 21), p. 532.

Pasteurs (le Prince des) (I Pet., V, 4), p. 590.

Père (le) de famille (L., XIII, 25), p. 365.

Pierre (la) de l'angle (Mt., XXI, 42), p. 427.

Pontife (le) (Hébr., V, 5), p. 481.

Porte (la) du Bercail (J., X, 9), p. 337.

Précepteur (le) (L., V, 5; XVIII, 13), pp. 124, 312.

Premier (le) et le Dernier (*Apoc.*, I, 17), p. 322.

Premier-né (le) de toute créature (Col., I, 15), (*b*), p. 44.

Premier-né (le) d'entre les morts (Col., I, 18), p. 321.

Prêtre (le) éternel (Hébr., V, 6), p. 481.
Principe (le) (J., VIII, 25 ; Col., I, 18), p. 322.
Principe (le) et la fin (*Apoc.*, I, 8), p. 322.
Prophète (le grand) (L., VIII, 16), p. 204.
Rabbi, Rabboni (*a*), p. 102.
Resplendissement (le) de la gloire du Père (Hébr., I, 3), p. 56.
Résurrection (la) et la Vie (J., XI, 25), p. 398.
Roi (J., XVIII, 37), p. 550.
Roi des Juifs (Mt., II, 2), p. 75.
Tête du corps de l'Eglise (Col., I, 18), p. 322.
Tout-Puissant (le) (*Apoc.*, I, 8), p. 322.
Sauveur (le) du monde (J., IV, 42) (*a*), p. 120.
Seigneur (le) de la gloire (I Cor., II, 8), p. 286.
Vie, Vie éternelle, Verbe de Vie (I J., 3), p. 43.
Vivant (le) éternel (*Apoc.*, I, 18), p. 322.
Voie (la), la Vérité et la Vie (J., XIV, 6), p. 401.

X. — La divine Mère du Fils de Dieu.

Le Nom de Marie (L., I, 26), p. 55.
Marie, fiancée à Joseph (L., I, 26). Les fiançailles chez les Juifs (*a*), pp. 55, 66.
Marie, intimement unie à Dieu et bénie entre toutes les femmes (L., I, 28), p. 55.
Marie, dans l'*Apocalypse* (*Apoc.*, XII, 1), p. 55.
Marie, Epouse de l'Esprit-Saint. La divine Conception (L., I, 35, 38), p. 57.
Eve et Marie (*c*), p. 58.
Visitation. Le *Magnificat* (L., I, 39-55), pp. 57-59.
Marie prophétise que toutes les générations la proclameront BIENHEUREUSE (L., I, 48), p. 59.
Les grandes Œuvres du Tout-Puissant en Marie (L., I, 49), p. 59.
Le Mariage virginal (Mt., I, 24-25), p. 67.
Marie, Mère de Jésus (L., II, 7), p. 68.
Exaltation de la maternité divine (*a*), p. 219.
La Purification (L., II, 22-34), p. 71.
Le glaive de douleur (L., II, 35), p. 74.
Les Mages (Mt., II, 1 et suiv.), p. 75.
L'exil (Mt., II, 13-22) (*a*) (*b*) (*c*) (*d*), p. 77.
Nazareth (Mt., II, 23) (*a*) (*b*) (*c*), p. 78.
Angoisses et Consolation (L., 43-47) (*a*) (*b*) (*c*) (*d*) (*e*), p. 79.
Jésus obéissant à Marie (L., II, 51), p. 80.
L'intérieur de Nazareth, après la mort de Joseph (Frères et sœurs de Jésus), souffrances intimes (*c*), p. 80.
La Virginité perpétuelle de Marie (L., I, 34), p. 55 ; (Mt., I, 22-25), p. 66.
Marie, toute remplie de la divine grâce (L., I, 28), p. 55.
Son union intime avec Dieu, (L., I, 28), p. 55.
Son humilité (L., I, 29), p. 55 ; (L., I, 28), p. 59.
Sa Prudence (L., I, 29), p. 55.
Sa fidélité, et son abandon à Dieu (L., I, 38), p. 57 ; (L., I, 48), p. 59.
Sa Foi exaltée par Ste Elisabeth (L., I, 45) (*c*), p. 58.
Sa Foi confiante et sa prière dans l'épreuve (*b*), p. 66.
Son silence, son recueillement, son incessante contemplation des mystères divins (L., II, 19) (*d*), p. 69 ; (L. II, 51), p. 80.
Son humble obéissance (L. II, 23, 24) (*a*) (*b*), p. 70.
La puissance de sa prière (Cana) (J., II, 1-11) (*a*) p. 99.
La plus grande gloire de Marie (*b*), p. 219.
Au pied de la croix (J., XIX, 25-27), p. 564.
Jésus ressuscité apparaît d'abord à sa divine Mère (*c*), p. 576.
Fondement de notre dévotion à la Ste Vierge (L., I, 38) (*a*), p. 57.
Tout par Marie ! Rien sans Marie ! (*a*), p. 58.

XI. — Le Père nourricier du Fils de Dieu.

Le Nom de Joseph (L., I, 27), p. 55.
L'origine royale de Joseph (L., I, 27), p. 55.
Son humble métier de charpentier (Mt., XIII, 55), p. 231.
L'âge probable de S. Joseph, quand il fut fiancé à Marie (*b*), p. 55.
S. Joseph et la Visitation de Marie (*c*), p. 57.
S. Joseph le Juste (Mt., I, 19), p. 66.

Cruelle épreuve, consolation surabondante (Mt., I, 18-25), p. 66.

S. Joseph chargé d'imposer un Nom au Verbe incarné (Mt., I, 21), p. 66.

Le mariage virginal (Mt., I, 24, 25), p. 67.

La crèche de Bethléem. Le Père adoptif de Jésus (L., II, 4) (*b*), p. 67.

Joseph à la Présentation de Jésus au Temple (L., II, 22), p. 70.

Retour provisoire à Nazareth (L., II, 39), p. 74.

S. Joseph, chef de la Sainte Famille. Ce qu'il en coûte de posséder Jésus (*a*) (*b*), p. 77.

Les apparitions angéliques. L'exil, ses épreuves et ses consolations (*b*) (*c*), p. 77.

Obéissance prompte, généreuse et aveugle de S. Joseph (*b*), p. 78.

Le retour. Par crainte d'Archelaüs, Joseph s'éloigne de Jérusalem et gagne Nazareth (*c*), p. 78.

Angoisses et joie (L., II, 40-52), p. 78.

S. Joseph appelé par Marie Père du Fils de Dieu (L., II, 48), p. 79.

Jésus obéissant à Joseph (L., II, 51), p. 80.

XII. — Le Précurseur.

Longtemps à l'avance, Isaïe (XL, 3) et Michée (III, 1) avaient prophétisé le Précurseur et défini sa mission (Mt., M., L.), p. 82.

L'Archange Gabriel annonce sa merveilleuse naissance et son rôle glorieux au prêtre Zacharie qui doit être son père. L'incrédulité de Zacharie. Il est frappé de mutisme (L., I, 1-25), p. 51.

Le Précurseur sanctifié par Jésus dès le sein de sa mère (L., I, 41-44), p. 58.

La grande joie de sa naissance. Zacharie recouvre la parole (L., I, 57-68), p. 60.

Zacharie chante les miséricordes de Dieu qui vont se répandre sur Israël par le ministère de son fils. Il exhalte Celui dont Jean sera le prophète et le témoin (L., I, 67-79), p. 61.

Retraite de Jean au désert (L., I, 80), p. 64

Jean se prépare à l'apparition prochaine du Messie par la solitude et l'austérité ; il y prépare le peuple de Dieu par sa prédication et son baptême (Mt., M., L.) (*a*) (*b*) (*c*), p. 82.

Menaces aux Pharisiens. Règles de conduite pour le peuple, les publicains et les soldats (*c*) (*d*) (L., III, 10-14), pp. 83, 84.

Premier témoignage de Jean, devant les multitudes qui le prenaient pour le Messie. Sa profonde humilité (Mt., M.), p. 85.

Baptême de N.-S. Humilité confuse, et simple obéissance de Jean (*a*) (*b*) (*c*), p. 86.

Deuxième témoignage de Jean, devant les Pharisiens délégués par le Sanhédrin, (J., I, 6-8, 15, 19-28), p. 90.

Troisième témoignage de Jean, devant les foules qui sollicitaient son baptême (J., I, 19-34), p. 92.

Quatrième témoignage de Jean, qui détermine deux de ses disciples à s'attacher à Jésus (J., I, 36-39), p. 94.

Cinquième et solennel témoignage de Jean, devant ses disciples, que révolte la réputation croissante de Jésus (J., III, 22-36), p. 109.

Emprisonnement du Précurseur par Hérode-Antipas (Mt., M.), p. 111.

N.-S. rappelle aux Pharisiens le témoignage de son Précurseur, vraie « lumière ardente et luisante » (J., V, 34-36), p. 152.

Le Message de Jean-Baptiste à N.-S., à Naïm (Mt., L.) (*a*), p. 204.

Jésus fait l'éloge de Jean-Baptiste, et sanctionne sa mission (Mt., L.), p. 206.

Martyre du Précurseur. Terreurs d'Hérode, p. 250.

Jean-Baptiste. Le nouvel Elie qui devait préparer le premier avènement de N.-S. (Mt.), p. 207 ; (Mt., M., L.), p. 293.

Jésus met les Pharisiens en demeure de se prononcer sur la mission de Jean-Baptiste ; car, cette mission reconnue, il fallait en conclure que N.-S. était le Messie. Silence des Pharisiens (L., M.) (*c*), p. 424.

XIII. — Jésus prophétisé.

Dieu avait donc suscité Jean-Baptiste comme l'Ange précurseur qui devait préparer les voies au Messie, comme le Témoin officiel de son origine céleste et de sa divine mission. Il avait fait plus, il l'avait promis lui-même à nos premiers parents, au seuil même du Paradis ter-

restre. Les hommes avaient emporté cette promesse dans leurs migrations diverses, comme l'unique consolation des tristesses de l'exil.

Un peuple fut même choisi de Dieu, pour être le dépositaire fidèle des suprêmes espérances. L'attente fut longue; mais, par intervalles, surgissaient des Prophètes qui entretenaient le peuple de Dieu du Sauveur annoncé. Eclairés de la lumière d'En-Haut, ils racontaient, par avance, la grande merveille de sa venue en ce monde, l'histoire étonnante de sa très sainte Vie, les ignominies et les tortures de sa mort, sanglante condition du rachat de l'humanité. Son adorable Physionomie était ainsi dessinée, trait par trait, jusqu'à la plus saisissante ressemblance. Quand les temps furent révolus, le portrait était achevé, il n'y manquait plus rien. Il a fallu tout l'aveuglement des Juifs pour ne pas le reconnaître, ou plutôt, il a fallu tout leur orgueil et leurs terrestres convoitises, pour repousser un Messie, qui ne leur offrait que le Royaume des cieux et les richesses de la grâce, au lieu de l'empire et des trésors du monde qu'ils en attendaient.

Nous ne citerons que les oracles les plus saillants des Prophètes. Ils suffiront à démontrer que, d'une part, le Messie était l'unique attente d'Israël, le Désiré des nations, et, d'autre part que Jésus a réalisé, point par point, tout ce que les Prophètes avaient écrit du Messie.

S. Pierre et S. Paul font ressortir la haute valeur de l'argument tiré de la concordance parfaite de la vie de Jésus-Christ avec les Prophéties de l'Ancien Testament (II Pet., I, 10-12, 19; Heb., VI, 13-19; Rom., I, 2), pp. 61, 62, 68.

« *Le Seigneur dit à Abraham :* « *En ta* » *descendance toutes les nations seront bénies.* » (Gen., XXI.)

« *Un prophète, Balaam, fils de Béor, dit :* « *Une Etoile sortira de Jacob, et un Sceptre* » *s'élèvera d'Israël.* » (Nombr., XXIV, 15.)

« *Jacob, mourant, s'écrie :* « *Le sceptre ne* » *se retirera point de Juda, ni le Législateur* » *de sa postérité, jusqu'à ce que vienne Celui* » *qui doit être envoyé. Il sera l'attente des* » *nations.* » (Gen., XLIX, 10.)

« *Il sortira un Rejeton du tronc coupé de Jessé, et une Fleur naîtra de sa racine; l'Esprit du Seigneur se reposera sur Lui. En ce jour-là, le Rejeton de Jessé sera exposé comme un signe aux yeux de tous les peuples; les nations viendront lui offrir leurs prières.* » (Isaïe, XI, 1 et suiv.)

« *Cieux, envoyez d'en haut votre rosée, et que les nuées fassent descendre comme une pluie Celui qui est la Justice même; que la terre s'ouvre, que Celui qui est le Salut soit produit, et que la Justice germe.* » (Isaïe, XLV, 8.)

« *Le Seigneur vous donnera lui-même un prodige : la Vierge conceva et enfantera un Fils qui sera nommé Emmanuel.* » (Isaïe, VII, 14.)

« *Et toi, Bethléhem, Ephrata, tu n'es pas la moindre d'entre les villes de Juda, car c'est de toi que naîtra le Chef qui conduira mon peuple Israël.* » (Mich., V, 2.)

« *Un petit Enfant nous est né; et un Fils nous a été donné : il portera sur son épaule la marque de sa principauté. Il sera appelé l'Admirable, le Conseiller, le Dieu fort, le Père d'une famille éternelle, le Prince de la paix.* » (Isaïe, IX, 6.)

« *J'entends la voix de celui qui crie dans le désert :* « *Préparez la voie du Seigneur, ren-* » *dez droits, dans la solitude, les chemins* » *pour notre Dieu.* » (Isaïe, XL, 3.)

« *Dites à la fille de Sion :* « *Celui qui est* » *ton salut vient. Il porte avec Lui la récom-* » *pense qu'il veut donner, et le plan de son* » *œuvre lui est présent.* » (Isaïe, XLII, 11.)

« *L'Esprit du Seigneur est sur moi, parce que Jéhovah m'a rempli de son onction.* » (Isaïe, LXI, 1.)

« *Ce sera Lui qui bâtira une maison à mon nom, et je rendrai son Royaume inébranlable, à jamais. Je serai son Père, et il sera mon Fils.* » (II Rois, VII, 13-14.)

« *Le Seigneur m'a dit :* « *Vous êtes mon* » *Fils, je vous ai engendré aujourd'hui.* » (Ps. II, 7.)

« *Il m'invoquera en disant :* « *O mon Dieu,* » *vous êtes mon Père, et l'asile où je trouve le* » *salut. De mon côté, je le traiterai comme* » *mon fils aîné, je l'élèverai au-dessus des* » *rois de la terre.* » (Ps. LXXXVIII, 27-28.)

« *Je suis sortie de la bouche du Très-Haut, je suis née avant toute créature.* » (Ecclés., XXIV, 5.)

« *Dieu viendra lui-même et vous sauvera. Alors, les yeux des aveugles verront la lumière, et les oreilles des sourds s'ouvriront. Le boiteux bondira comme le cerf, et la langue du muet chantera des cantiques.* » (Isaïe, XXXV, 4, 15.)

« *Il engloutira la mort pour jamais; le Seigneur notre Dieu sèchera les larmes de tous les yeux, il effacera de dessus la terre l'opprobre de son peuple; car c'est Jéhovah qui a parlé. Son peuple dira :* « *Voici, c'est notre* » *Dieu; nous l'avons attendu et il nous sau-* » *vera, c'est lui qui est le Sauveur, nous* » *l'avons attendu et nous tressaillirons dans* » *le salut qu'il nous donne.* » (Isaïe, XXVI, 6 et suiv.)

« *C'est Lui qui a trouvé toutes les voies de la vraie science, et qui l'a donnée à Jacob son serviteur et à Israël son bien-aimé. Après cela, il a été vu sur la terre et il a conversé avec les hommes.* » (BARUCH, III, 36, 37, 38.)

« *Le Seigneur notre Dieu, avait dit Moïse à son peuple, vous enverra, comme il m'a envoyé, un Prophète de votre nation et d'entre vos frères. C'est lui que vous écouterez, je lui mettrai mes paroles dans la bouche, et il leur dira tout ce que je lui ordonnerai. Que si quelqu'un ne veut pas entendre les paroles que ce Prophète prononcera en mon nom, ce sera moi qui en ferai vengeance.* » (Deut., XVIII, 15 et suiv.)

« *C'est pourquoi mon peuple connaîtra mon nom ; c'est pourquoi il saura, en ce jour, que c'est moi qui parle : Me voici !*

» *Qu'ils sont beaux, sur la montagne, les pieds de Celui qui apporte la bonne nouvelle, qui publie la paix, de Celui qui apporte de bonnes nouvelles, qui publie le salut, de Celui qui dit à Sion :* « *C'est le Règne de ton Dieu !* » (Is., LII, 6, 8.)

« *Le temps vient dans lequel je ferai une nouvelle alliance avec la maison d'Israël et la maison de Juda, non selon l'alliance que je fis avec leurs pères au jour où je les pris par la main pour les faire sortir d'Egypte ; car ils ont violé cette alliance, et je les ai traités en maître sévère. Mais voici l'alliance que je ferai avec la maison d'Israël : j'imprimerai ma loi dans leurs entrailles, et je l'écrirai dans leur cœur. Je serai leur Dieu, et ils seront mon peuple.* » (JÉRÉM., XXXI, 31 et suiv.)

« *Je leur donnerai à tous un même cœur, je répandrai dans leurs entrailles un esprit nouveau. J'ôterai de leur chair le cœur de pierre, je leur donnerai un cœur de chair, afin qu'ils marchent dans la voie de mes préceptes, qu'ils gardent mes ordonnances et les exécutent, qu'ils soient mon peuple et que je sois leur Dieu.* » (EZÉCH., XI, 19, et XXXVI, 26, 27.)

« *Après cela, je répandrai mon esprit sur toute chair ; vos fils et vos filles prophétiseront, vos vieillards seront instruits par des songes, et vos jeunes gens auront des visions.* » (ISAIE, II, 12 et s.)

« *J'ouvrirai ma bouche pour parler en paraboles, je proposerai des énigmes, en rappelant ce qui s'est fait dès le commencement.* » (Ps. LXXVII, 21.)

« *Je ferai moi-même paître mes brebis ; je les ferai reposer, dit le Seigneur notre Dieu ; j'irai chercher celles qui sont perdues, je rétablirai celles que l'on aura chassées. Je banderai les plaies de celles qui sont blessées, je conserverai celles qui sont grasses et fortes.* » (EZÉCH., XXXIV, 15.)

« *Voici mon Serviteur que je soutiendrai, mon Elu en qui je me complais. J'ai mis mon Esprit sur lui. Il annoncera la justice aux nations. Il ne criera point, il n'élèvera point la voix. On ne l'entendra point dans les rues. Il ne brisera point le roseau cassé ; il n'éteindra point la mèche qui brûle encore. Il annoncera la justice selon la vérité. Il ne se découragera point, il ne se relâchera point, jusqu'à ce qu'il ait établi la justice sur la terre.* » (ISAIE, XLII, 1 et s.)

« *Fille de Sion, sois comblée de joie. Fille de Jérusalem, pousse des cris d'allégresse ; voici ton Roi qui vient à vous... Il est monté sur une ânesse et sur le poulain de l'ânesse.* » (ZACH., IX, 9.)

« *Voici le jour que le Seigneur a fait. Réjouissons-nous et tressaillons de joie. Donnez le salut, Seigneur, nous vous en supplions. Faites prospérer le règne de votre Christ. Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur.* » (Ps. CXVII, 24 et s.)

« *Il nous a paru méprisable, le dernier des hommes, un homme de douleur et qui sait par expérience ce que c'est que souffrir. Nous nous détournions pour ne pas le voir ; nous l'avons méprisé, nous n'en avons fait aucun cas.* » (ISAIE, LIII, 3.)

« *Vous êtes vraiment un Dieu attentif à vous cacher, ô Dieu d'Israël, unique Sauveur.* » (ISAIE, XLV, 15.)

« *Mes frères m'ont traité comme un étranger, et les enfants de ma mère comme un inconnu, parce que le zèle de votre maison me brûle et que je m'intéresse à toutes les injures qui vous déshonorent.* » (Ps. LXVIII, 9.)

« *Faisons tomber le Juste dans nos pièges, parce qu'il nous incommode, qu'il est contraire à notre manière de vivre, qu'il nous reproche la violation de la loi et nous déshonore, en décriant les fautes de notre conduite. Il assure qu'il a la science de Dieu, et il s'appelle le Fils de Dieu. Il est devenu le censeur de nos pensées mêmes. Sa seule vue nous est insupportable. Il s'abstient de notre manière de vivre comme d'une chose impure ; il préfère ce que les justes attendent à la mort, et il se glorifie d'avoir Dieu pour Père.* » (Sag., II, 12 et s.)

« *Les rois de la terre se sont élevés et les princes se sont ligués contre le Seigneur et contre son Christ.* » (Ps. II, 2.)

« *Celui même qui m'était très uni et à qui je me fiais et qui mangeait à ma table s'est élevé contre moi insolemment.* » (Ps. XL, 10.)

« *L'opprobre me jette dans l'abattement, et l'affliction me consume. J'ai attendu que quelqu'un prît part à ma douleur, et personne ne l'a fait. J'ai cherché des consolations, et je n'en ai pas trouvé. Pour nourriture, ils m'ont donné le fiel, et pour breuvage, dans ma soif, ils m'ont donné du vinaigre.* » (Ps. LVIII, 21 et s.)

« *Je suis dans le trouble à cause des cris de l'ennemi. Les épouvantes de la mort m'ont saisi ; la crainte et le tremblement m'ont surpris, et j'ai été couvert de l'horreur des ténèbres.* » (Ps. LIV, 4, 5.)

« *Mes ennemis parlent contre moi ; ceux qui cherchent à m'ôter la vie en concertent les moyens ensemble ; ils disent : « Dieu l'a abandonné, poursuivez-le, saisissez-vous de lui ; » il n'y a personne pour le tirer de nos mains.* » (Ps. LXX, 10, 11.)

« *Ils pesèrent alors trente pièces d'argent pour ma rançon. Et le Seigneur me dit : « Allez jeter à l'ouvrier en argile cette belle » somme à laquelle ils m'ont estimé, lorsqu'ils » m'ont mis à prix.* (Zach., XI, 12.)

« *O épée, réveille-toi, dit le Seigneur des armées. Viens contre mon Pasteur, contre l'homme qui m'est intimement lié. Frappe le Pasteur, et les brebis seront dispersées.* » (Zach., XIII, 7.)

« *Ne m'abandonnez pas à la mauvaise volonté de ceux qui m'oppriment. De faux témoins et des hommes qui ne respirent que violence se sont élevés contre moi.* » (Ps. XXVI, 12.)

« *On lui a demandé ce qu'il ne devait pas, et il a été dans l'humiliation ; mais il n'a pas ouvert la bouche. Il a été mené à la mort comme un agneau ; et comme une brebis qui est muette devant celui qui la tond, il n'a point ouvert la bouche.* » (Isaie, LIII, 7.)

« *J'ai abandonné mon corps à ceux qui me frappaient, et mes joues à ceux qui les arrachaient. Je n'ai point détourné mon visage de ceux qui me couvraient de crachats.* » (Isaie, L, 6.)

« *Éprouvons-le par les outrages et les tourments, afin que nous sachions quelle est sa douceur et sa patience. Condamnons-le à la mort la plus infâme.* » (Sag., II, 19-20.)

« *Servons-nous du bois pour le faire mourir, exterminons-le de la terre des vivants, et que son nom soit effacé de la mémoire des hommes.* » (Jérém., XI, 20.)

« *Ils ont percé mes mains et mes pieds. On compterait tous mes os. Ils prennent plaisir à me considérer dans cet état. Ils partagent mes vêtements, ils jettent ma robe au sort.* » (Ps. XXI, 17 et s.)

« *Alors on lui dira : « D'où viennent ces » plaies que vous avez au milieu des mains ? » Et il répondra : « C'est que j'ai été percé de » ces plaies dans la maison de ceux qui m'ai» maient.* » (Zach., XIII, 6.)

« *C'est pour nos iniquités qu'il a été percé de plaies ; c'est pour nos crimes qu'il a été brisé. Le châtiment qui devait nous donner la paix est tombé sur lui, et nous avons été guéris par ses blessures.* » (Isaie, LIII, 5.)

« *Je lui donnerai en partage la multitude des nations. Il distribuera les dépouilles des forts, parce qu'il a livré son âme et qu'il a été mis au nombre des scélérats.* » (Is., LIII, 12.)

« *Ils m'ont jeté dans une fosse, et ils ont roulé une pierre pour m'y renfermer.* » (Lament., III, 53.)

« *Ma chair reposera avec assurance, parce que vous ne laisserez point mon âme dans le Schéol, et que vous ne permettrez point que votre Saint éprouve la corruption dans le tombeau. Vous me découvrirez les sentiers de la vie ; vous me rassasierez de joie par la vue de votre visage, et vous me ferez goûter à votre droite les délices éternelles.* » (Ps., XV, 9.)

« *O mort, je serai ta mort. O enfer, je serai ta ruine.* » (Osée, XIII, 14.)

« *En ce temps-là, le Rejeton de Jessé sera élevé comme un signe aux yeux de tous les peuples. Les nations viendront lui offrir leurs prières, et son sépulcre sera glorieux.* » (Ps., XI, 10.)

« *Demandez-moi les nations, et je vous les donnerai pour héritage ; vous posséderez toute l'étendue de la terre.* » (Ps. II, 8.)

« *Asseyez-vous à ma droite, jusqu'à ce que j'aie réduit vos ennemis à vous servir de marchepied.* » (Ps. CIX, 1.)

« *En ce temps-là, l'homme tournera ses regards vers Celui qui l'a créé, il jettera les yeux vers le Saint d'Israël, et il ne portera plus ses regards vers les autels qu'il avait faits de ses mains.* » (Isaie, XVII, 7-8.)

« *L'élévation de l'homme sera abaissée, la superbe du grand sera humiliée. Le Seigneur seul paraîtra grand en ce jour-là. Il détruira entièrement les idoles... ces idoles d'argent et ces statues d'or que l'homme s'était faites pour les adorer.* » (Isaie, II, 17.)

« *Oui, en ce jour-là, il y aura une fontaine ouverte à la maison de David et aux habitants de Jérusalem pour y laver les souillures du pécheur et de la femme impure ; et moi, dit le Seigneur, j'abolirai de la terre le nom des idoles, et il n'en sera plus fait mention.* » (Zach., XIII, 1-2.)

« *Ecoutez, îles, et vous, peuples lointains, prêtez l'oreille.*

» *Le Seigneur m'a appelé dès le sein de ma mère... Et maintenant, le Seigneur m'a répondu, lui qui m'a formé dès le sein de ma mère, pour être son serviteur, afin que je ramène Jacob vers lui ; car Israël se réunira à lui : je serai glorifié aux yeux du Seigneur, et mon Dieu sera ma force.*

» *Le Seigneur m'a dit : « C'est pour que tu » me serves pour rétablir les restes de Jacob » et pour réparer les ruines d'Israël. Je t'ai » établi pour être la Lumière des nations et le » Salut que j'enverrai jusqu'aux extrémités » de la terre. Levez les yeux, regardez autour » de vous : toute cette grande multitude de » peuples vient se rendre à vous.* » (Is., XLIX, 1 et s.)

« *J'ai quitté ma propre maison, j'ai abandonné mon héritage, j'ai livré l'objet que mon âme aimait le plus entre les mains de ses ennemis.*

» *La nation que j'avais élue pour mon héritage est devenue à mon égard comme le lion de la forêt, elle a jeté de grands cris contre moi ; c'est pourquoi elle est devenue l'objet de ma haine.* » (Jérém., XII, 7-8.)

« *Je découvrirai sa folie aux yeux de ceux qui l'aiment, et il n'y aura point d'homme qui puisse la tirer de ma main. Je ferai cesser ses cantiques de joie, ses jours solennels, ses néoménies, son sabbat et toutes ses fêtes.* » (Osée, II, 10.)

« *Le Christ sera mis à mort, et le peuple qui l'aura renié ne sera plus son peuple. Un autre peuple, dépendant d'un chef qui doit venir, détruira la ville et le sanctuaire.* » (Daniel, IX, 26-27.)

« *Si vous vous détournez de moi, vous et vos enfants..., j'exterminerai leur génération de la terre que je leur ai donnée. Je rejetterai loin de moi ce Temple que j'ai consacré à mon nom. Israël deviendra la fable et l'objet des railleries de tous les peuples. Cette maison sera renversée, comme un exemple de ma justice. Quiconque passera près du lieu où elle était, sera frappé d'étonnement et lui insultera.* » (III Reg., IX, 6-7.)

« *Je regardais, la nuit, la vision, et j'aperçus comme le Fils de l'homme qui venait sur les nuées du ciel ; il s'avança jusqu'à l'Ancien des jours et lui fut présenté. Et il lui donna la puissance, l'honneur et le royaume, et tous les peuples, toutes les tribus, toutes les langues le servirent. Sa puissance est une puissance éternelle qui ne lui sera point ôtée, et son Royaume ne sera jamais détruit.* » (Daniel, VII, 13-14.)

XIV. — Jésus et son Père.

I. — Unité de nature.

Mon Père et moi nous sommes Un (J., X, 29), p. 374.

Le Verbe était en Dieu, et le Verbe était Dieu (J., I, 1), p. 44.

Le Fils unique est dans le sein du Père (J., I, 18), p. 50.

Ne croyez-vous point que je suis dans le Père, et que le Père est en moi ? (J., XIV, 10), p. 492.

Père, vous êtes en moi, comme moi je suis en vous ! (J., XVII, 21), p. 518.

Comme le Père a la vie en lui-même, ainsi il a donné au Fils d'avoir la vie en lui-même (J., IV, 26), p. 151.

Moi, je connais le Père, parce que je suis par Lui (J., VII, 38), p. 315.

Moi, je connais le Père, et je garde sa Parole (J., VIII, 54-55), p. 329.

Nul ne connaît le Fils sinon le Père, et nul ne connaît le Père, sinon le Fils et celui à qui le Fils a voulu le révéler (Mt., XI, 27), p. 344.

Nul n'a vu le Père ; Celui-là seul qui est de Dieu a vu le Père (J., VI, 46), p. 262.

Père, tout ce que j'ai est à vous, tout ce que vous avez est à moi (J., XVII, 10), p. 515.

Tout ce qui est au Père est à moi (J., XVI, 15), p. 508.

Toutes choses m'ont été données par mon Père (Mt., XI, 26), p. 344.

Si vous me connaissiez, sans doute vous connaîtriez aussi mon Père (J., VIII, 19), p. 321.

Qui me voit, voit mon Père (J., XIV, 9), p. 492.

Qui me voit, voit Celui qui m'a envoyé (J., XII, 45), p. 422.

Qui me hait, hait mon Père (J., XV, 23), p. 504.

Quiconque nie le Fils ne reconnaît point le Père, et qui confesse le Fils, confesse en même temps le Père (I J., II, 23), p. 321.

Qui me reçoit, reçoit Celui qui m'a envoyé (Mt., IX, 36), p. 300.

Seul ! Non je ne le suis point. Le Père est avec moi ! (J., XVI, 32), p. 511.

II. — Unité d'action.

Mon Père ne cesse d'agir, j'agis de même (J., V, 17), p. 149.

Tout ce que fait le Père, le Fils le fait pareillement (J., V, 19), p. 150.

Comme le Père ressuscite les morts et leur donne la vie ainsi le Fils donne la vie à qui il veut (J., V, 21), p. 150.

Le Fils ne peut rien faire qu'il ne l'ait vu faire par son Père. Le Père aime le Fils et lui montre tout ce qu'il fait (J., V, 19, 20), p. 150.

Si je ne fais pas les Œuvres de mon Père, ne me croyez point. Si vous refusez de croire à mes Paroles, croyez du moins à mes œuvres; ainsi vous reconnaîtrez et vous croirez que le Père est en moi, et que je suis dans le Père (J., X, 37, 38), p. 374.

Les Œuvres que j'accomplis, au Nom de mon Père, rendent témoignage de moi (J., X, 25), p. 373.

Tandis qu'il est jour, il faut que j'accomplisse les œuvres de Celui qui m'a envoyé (J., IX, 4), p. 331.

III. — Les Paroles du Fils sont les Paroles du Père.

Ma Doctrine n'est pas de moi, elle est de Celui qui m'a envoyé (J., VII, 16), p. 313.

Ce que j'ai vu en mon Père, je le dis (J., VIII, 38), p. 325.

Je vous ai fait connaître la vérité que j'ai entendue de Dieu (J., VIII, 40), p. 325.

Je ne fais rien de moi-même, je parle comme le Père m'a enseigné (J., VIII, 28), p. 322.

Ce n'est pas de moi-même que j'ai parlé; mais le Père qui m'a envoyé m'a lui-même commandé de parler, et m'a prescrit ce que je devais dire. Ce que je dis, je le dis comme le Père me l'a fait entendre (J., XII, 49-50), p. 422.

Les Paroles que je vous dis, je ne le dis pas de moi-même. Mais le Père demeurant en moi fait lui-même les œuvres (J., XIV, 10), p. 492.

L'enseignement que vous avez entendu n'est point de moi, mais de Celui qui m'a envoyé, du Père (J., XIV, 24), p. 496.

Celui qui croit en moi, ne croit pas seulement en moi, mais en Celui qui m'a envoyé (J., XII, 44), p. 422.

Tout ce que j'ai appris de mon Père, je vous l'ai fait connaître (J., XV, 15), p. 501.

Vous croyez en Dieu, croyez de même en moi (J., XIV, 1), p. 490.

Père, je leur ai dit les paroles que vous-même m'avez dites (J., XVII, 8), p. 515.

Qui écoute ma Parole et croit en Celui qui m'a envoyé, possède la vie éternelle (J., V, 24), p. 150.

Celui qui reçoit le témoignage de Jésus, reconnaît que Dieu est vrai (J., III, 33), p. 111.

Celui qui confesse que Jésus est le Fils de Dieu, Dieu demeure en lui, et lui en Dieu (I J., IV, 15), p. 107.

IV. — La Mission du Fils par le Père.

Dieu a tellement aimé le monde qu'il lui a donné son Fils unique, afin que celui qui croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle (J., III, 16), p. 106.

Dieu le Père a marqué le Fils de son sceau (J., VI, 27), p. 259.

L'Œuvre de Dieu, c'est de croire en celui qu'il a envoyé (J., VI, 29), p. 259.

Je ne suis pas venu de moi-même; c'est Celui qui est vrai qui m'a envoyé (J., VII, 38-39), p. 315.

Si Dieu était votre Père, certainement vous m'aimeriez. Car c'est de Dieu que je suis sorti et que je viens. Non, je ne suis pas venu de moi-même, c'est Lui qui m'a envoyé (J., VIII, 42), p. 325.

Je suis sorti du Père, et je suis venu dans le monde. Maintenant je quitte le monde et je retourne au Père (J., XVI, 28), p. 511.

La Parole du Père ne demeure point en vous, puisque vous ne croyez pas à Celui qu'il a envoyé (J., V, 37), p. 152.

Je suis venu au Nom de mon Père, et vous me rejetez! qu'un autre vienne en son propre nom, vous l'accueillerez (J., V, 43), p. 153.

V. — La volonté du Père, règle de la vie du Fils.

Dès l'âge de douze ans, Jésus rappelle à Marie que son Père c'est Dieu, et qu'il n'est venu en ce monde que pour s'occuper de ses intérêts (L., II, 50), p. 79.

Je suis descendu du ciel, non pour faire ma volonté, mais la volonté de Celui qui m'a envoyé (J., VI, 38), p. 261.

Ma nourriture, c'est de faire la volonté de mon Père et d'accomplir son œuvre (J., IV, 34), p. 119.

La volonté du Père qui m'a envoyé, c'est que je ne perde rien de tout ce qu'il m'a donné, mais que je le ressuscite au dernier jour. La volonté

de mon Père qui m'a envoyé, c'est que quiconque voit le Fils et croit en lui, ait la vie éternelle (J., VI, 37, 39, 40), p. 261.

Celui qui m'a envoyé est avec moi ; il ne me laisse point seul parce que je fais toujours tout ce qui lui plaît (J., VIII, 29), p. 323.

O Père, Seigneur du ciel et de la terre, je vous bénis d'avoir caché ces choses aux sages et aux prudents, et de les avoir révélées aux petits. Oui, Père, qu'il en soit ainsi, puisque vous l'avez trouvé bon (Mt., XI, 25), p. 344.

Si le Père m'aime, c'est parce que je donne ma vie. C'est la volonté que m'a intimée mon Père (J., IX, 18), p. 340.

Père ! s'il est possible, que ce calice s'éloigne de moi. Cependant, non pas ma volonté mais la vôtre (Mt., M., L.), p. 534.

VI. — Le jugement réservé au Fils.

Le Père ne juge personne, mais il a remis tout jugement au Fils (J., V, 23), p. 150.

Le Père a donné au Fils la puissance de juger, parce qu'il est le Fils de l'Homme (J., V, 27), p. 151.

De moi-même, je ne puis rien faire. Selon que j'entends, je juge, et mon jugement est juste, parce que je ne cherche point ma volonté, mais la volonté de Celui qui m'a envoyé (J., V, 30), p. 152.

Le Fils de l'Homme viendra dans sa Majesté, rayonnant dans la gloire du Père (Mt.), p. 290.

VII. — Même honneur au Père et au Fils.

Que tous honorent le Fils, comme ils honorent le Père, Celui qui n'honore point le Fils, n'honore point le Père qui l'a envoyé (J., V, 23), p. 150.

Père, pour que votre Fils vous glorifie, glorifiez votre Fils (J., XVII, 2), p. 512.

C'est mon Père qui me glorifie (J., VIII, 54), p. 329.

Ce qui glorifie mon Père, c'est que vous portiez un fruit abondant, et que vous soyiez mes disciples (J., XV, 8), p. 500.

Moi, j'honore mon Père, et vous, vous m'outragez (J., VIII, 49). p. 328.

Quiconque me confessera devant les hommes, je le confesserai devant mon Père, et quiconque me reniera devant les hommes, je le renierai devant mon Père (Mt., L.), p. 245.

VIII. — Les témoignages du Père.

1° Au Baptême du Sauveur : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis toutes mes complaisances. » (Mt., L.), p. 86.

2° Au Thabor : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis toutes mes complaisances. Ecoutez-le ! (Mt., M.), p. 292.

3° Au Temple, le jour des Rameaux : « Père glorifiez votre Nom ! » — « Je l'ai glorifié et je le glorifierai encore. » (J., XII, 27-28), p. 417.

Pour rendre témoignage de moi, nous sommes deux : Moi, et le Père qui m'a envoyé (J., VIII, 16-18), p. 321.

Tout ce que vous demanderez à mon Père en mon Nom, je vous l'accorderai, afin que le Père soit glorifié dans le Fils (J., XIV, 13), p. 492.

J'ai un témoignage supérieur à celui de Jean. Ce sont les œuvres que le Père m'a donné d'accomplir. Les œuvres que je fais témoignent que le Père m'a envoyé (J., V, 36), p. 152.

IX. — Amour réciproque du Père et du Fils. Amour du Père et du Fils pour nous.

Le Père aime le Fils, et il a tout remis entre ses mains (J., III, 35), p. 111.

Pour que le monde sache que j'aime le Père, et que j'accomplis le commandement qu'il m'a donné, levez-vous, sortons d'ici ! (et Jésus allait à la mort) (J., XIV, 31), p. 498.

Père, vous m'avez aimé avant la constitution du monde (J., XVII, 24), p. 520.

Celui qui m'aime sera aimé de mon Père, et moi également je l'aimerai et je me manifesterai à lui (J., XIV, 21), p. 495.

Celui qui m'aime gardera mes Paroles, et mon Père l'aimera, et nous viendrons à lui, et nous établirons en lui notre demeure (J., XIV, 23), p. 495.

Comme le Père m'a aimé, ainsi moi-même je vous ai aimés. Demeurez dans mon amour ! (J., XV, 9), p. 500.

Vous demeurerez dans mon amour, en gardant mes commandements, comme moi-même je demeure dans l'amour de Dieu, en gardant ses commandements (J., XV, 10), p. 501.

Le Père vous aime, parce que vous m'avez aimé, et que vous avez cru que je suis sorti de Dieu (J., XVI, 27), p. 510.

Celui qui me hait, hait également mon Père (J., XV, 23), p. 505.

Père, que l'amour dont vous m'avez aimé soit en eux, et que moi-même je sois en eux ! (J., XVII, 26), p. 521.

Mon Père vous donne le vrai Pain du ciel, et le Pain de Dieu, c'est celui qui est descendu du ciel et qui donne la vie au monde (J., VI, 33), p. 259.

X. — Le Père attire au Fils, le Fils conduit au Père.

Nul ne peut venir à moi, si mon Père ne l'attire (J., VI, 44), p. 262.

Nul ne vient au Père que par moi. Je suis la Voie (J., XIV, 6), p. 491.

Tout ce que le Père me donne viendra à moi, et celui qui vient à moi, je ne le repousserai point dehors (J., VI, 37), p. 261.

Ce que mon Père m'a donné est plus grand que tout (J., X, 29), p. 374.

XI. — Les dernières vibrations de l'amour du Fils pour le Père.

Désormais, le Fils de l'Homme siégera à la droite de la Puissance de Dieu (L., XXII, 69), p. 547.

Père, pardonnez-leur, car ils ne savent ce qu'ils font! (L., XXIII, 32), p. 562.

Mon Dieu! Mon Dieu! pourquoi m'avez-vous abandonné? (Mt., XXVII, 46), p. 565.

Père, je remets mon âme entre vos mains (L., XXIII, 46), p. 567.

Je monte vers mon Père et votre Père, vers mon Dieu et votre Dieu (J., XX, 17), p. 578.

Comme mon Père m'a envoyé, moi-même je vous envoie (J., XX, 21), p. 585.

Allez, enseignez toutes les nations; baptisez-les au Nom du Père, et du Fils et du Saint-Esprit (Mt., XXVIII, 18), p. 593.

N. B. — ÉCLAIRER LE MONDE ET LE SAUVER, *c'était toute la mission de Jésus, l'Œuvre que son Père lui avait confiée. Avant de mourir, le divin Maître proteste à son Père que cette Œuvre, il l'a accomplie, et il le supplie, dans une prière adorable et infiniment touchante, de ratifier lui-même tout ce qu'il a fait. Cette prière, hélas! trop méconnue, est le cri le plus puissant du Sacré-Cœur vers son Père. Elle devrait jaillir incessamment des âmes chrétiennes, et surtout des âmes sacerdotales* (J., XVII).

XV. — Jésus et le Saint-Esprit.

Toutes les âmes qui entrent dans le mystère de l'Incarnation sont remplies de l'Esprit-Saint.

1° Le Saint-Esprit couvre Marie de la vertu de son ombre et la comble de lui-même et de ses dons (L., I, 35), p. 57.

2° Joseph, le juste, choisi comme Epoux de l'Epouse de l'Esprit-Saint, comme Père putatif et gardien du Fruit né de l'Esprit-Saint, était certainement, après Marie, le sanctuaire le plus aimé de ce divin Esprit (Mt., I, 20-24), pp. 66, 67.

3° Il remplit Elisabeth à l'approche de Marie, et lui inspire sa salutation (L., I, 41), p. 58.

4° Il dicte à Zacharie le chant du *Benedictus* (L., I, 67), p. 61.

5° L'Esprit-Saint était dans le vieillard Siméon, et lui avait révélé son bonheur. C'est ce même Esprit qui le conduit au temple, et met sur ses lèvres le *Nunc dimittis* (L., II, 25-27), p. 71.

6° Le titre de Prophétesse porté par Anne, la vénérable octogénaire du Temple, témoigne suffisamment qu'elle aussi était animée de l'Esprit-Saint (L., II, 36-38), p. 74.

7° Jean, le Précurseur, sanctifié dès le sein de sa Mère, à l'instant même où elle était remplie du Saint-Esprit, lui qui vit la colombe se reposer sur Jésus, et à qui se fit entendre la voix du Seigneur, ne fit évidemment retentir le désert de ses oracles que sous le souffle de l'Esprit de Dieu (L., III, 2), pp. 81-85.

C'est lui qui disait : Je ne vous baptise, moi, que dans l'eau; mais celui qui viendra après moi vous baptisera dans l'Esprit-Saint et dans le feu (Mt.), p. 85.

L'Esprit-Saint se repose sur Jésus, après son Baptême, sous la forme d'une colombe (L.), p. 86.

Jésus est plein du Saint-Esprit, et l'Esprit le pousse au désert (L.) (*b*), p. 88; (J., I, 32, 33), p. 93.

Jésus révèle à Nicodème la nécessité d'une seconde naissance dans l'Esprit-Saint (J., III, 5-6), p. 104.

L'Esprit-Saint est en Jésus sans mesure (J., III, 34), p. 111.

Sous l'impulsion de l'Esprit-Saint, Jésus quitte la Judée et retourne en Galilée (L., IV, 14), p. 113.

L'Esprit-Saint, Don de Dieu, demeurant dans nos âmes (J., IV, 10) (*b*), p. 115.

Le péché contre le Saint-Esprit, irrémissible en ce monde et en l'autre (M.), p. 213.

L'Esprit-Saint du Père parlera par la bouche des disciples livrés aux tribunaux (Mt., X, 20), p. 240.

Les merveilles du Saint-Esprit dans les âmes. Alors l'Esprit-Saint n'était pas encore venu, parce que Jésus n'était pas encore glorifié (J., VII, 38-39), p. 316.

Au retour de ses disciples de la mission de Judée, Jésus éprouve un tressaillement de joie venu de l'Esprit-Saint (L., X, 21), p. 344.

Je prierai le Père, et il vous donnera un autre Consolateur, qui demeurera toujours avec vous... Vous le connaîtrez, parce qu'il demeurera avec vous et sera en vous. (J., XIV, 16, 17), p. 493.

L'Esprit-Saint, le Consolateur que le Père vous enverra en mon Nom, vous enseignera toutes choses, et vous rappellera tout ce que je je vous aurai dit (J., XIV, 26), p. 496.

Lorsque je vous enverrai du Père l'Esprit de vérité qui procède du Père, il rendra témoignage de moi (J., XV, 26), p. 504.

Si je ne m'en vais point, le Consolateur ne viendra pas à vous, et si je m'en vais, je vous l'enverrai (J., XVI, 5), p. 505.

Quand sera venu l'Esprit de vérité, il vous enseignera toute vérité; car il ne dira rien de lui-même. Il ne fera que révéler ce qu'il entendra. Tout ce qu'il vous dira, il le recevra de ce qui est à moi (J., XVI, 13), p. 507.

Recevez le Saint-Esprit! Les péchés sont remis, etc. (J., XX, 22-23), p. 585.

Bientôt je vais envoyer en vous Celui que mon Père a promis. Vous demeurerez dans Jérusalem jusqu'à ce que vous soyez revêtus de la Force d'en-haut que je vous ai annoncée. Jean a baptisé dans l'Eau, mais vous, vous serez, sous peu de jours, baptisés dans l'Esprit-Saint (L. XXIV, 49; *Act.* I, 4, 5, 8), p. 597.

XVI. — Jésus Fils de Dieu, et Dieu lui-même.

Les paragraphes qui précèdent prouvent, on ne saurait plus clairement et amplement, la divinité de N.-S. Tous ceux qui vont suivre sont autant d'arguments, d'une irrésistible puissance, en faveur de ce Dogme fondamental de notre foi. Néanmoins, recueillons encore certaines affirmations de Jésus, et certains témoignages qui ne rentrent pas dans le cadre des autres parties de notre synthèse. Ils projetteront une lumière surabondante sur cette Vérité, déjà plus claire que le jour, et qui ne peut être contestée que par l'ignorance ou la mauvaise foi.

Les chapitres III et V de S. Jean sont à lire tout entiers. Chaque parole du Sauveur est une déclaration explicite de sa divinité, pp. 103, 149.

JE SUIS LE MESSIE, MOI QUI TE PARLE, dit Jésus à la Samaritaine (J., IV, 26), p. 118.

Aux Pharisiens qui se scandalisaient de voir les disciples froisser des épis le jour du Sabbat, Jésus répond que les Prêtres du Temple ne pèchent pas en enfreignant, pour leur service, le repos du Sabbat. « OR, IL Y A ICI, dit-il QUELQU'UN DE PLUS GRAND QUE LE TEMPLE. » — Il ajoute : « LE FILS DE L'HOMME EST LE MAITRE, MÊME DU SABBAT. » Qui est plus grand que le Temple, sinon Dieu à qui le Temple est consacré? Qui est le Maître du Sabbat, sinon Dieu qui l'a établi? (Mt. M.), p. 156.

A d'autres Pharisiens qui réclamaient des prodiges, il répond que les Ninivites se convertirent à la voix de Jonas, que la reine du Midi vint des extrémités du monde pour entendre la sagesse de Salomon. Et il ajoute : « IL Y A, ICI, PLUS QUE JONAS. » — « IL Y A, ICI, PLUS QUE SALOMON. » Or, qui est plus grand qu'un prophète, sinon Dieu l'inspirateur des prophètes? Qui est plus grand qu'un roi, sinon le Roi des rois? (Mt., XII, 41-42), p. 216.

Le Chapitre VI de S. Jean, où Jésus nous promet la Sainte Eucharistie, montre le Sauveur, comme MARQUÉ DU SCEAU DU PÈRE, comme l'ENVOYÉ DE DIEU, comme le VRAI PAIN DU CIEL, comme le PAIN DE DIEU DESCENDU DU CIEL ET QUI DONNE LA VIE AU MONDE, comme le PAIN DE VIE, seul capable de rassasier les âmes. Nous y voyons que CELUI QUI LE MANGE VIT PAR LUI, COMME LUI-MÊME VIT PAR SON PÈRE. Qui peut tenir un tel langage, sinon l'unique Fils de Dieu? (J., VI, 27-71), p. 258.

A la Fête des Tabernacles, Jésus multiplie les affirmations de sa divinité. Déjà nous les avons signalées, et nous n'avons plus à y revenir, p. 313.

« CROIS-TU AU FILS DE DIEU? » dit le Seigneur à l'aveugle-né qu'il vient de guérir. « TU L'AS VU, répond Jésus, ET C'EST LUI-MÊME QUI TE PARLE! » — Je crois, Seigneur, s'écrie le miraculé, et se prosternant, il l'adore (J., IX, 35-38), p. 355.

« JE SUIS, MOI, LA RÉSURRECTION ET LA VIE », affirme-t-il à Marthe qui pleure son frère mort... LE CROIS-TU? » (J., XI, 25-26), p. 398.

Il oblige les Pharisiens eux-mêmes à conclure que le Christ, Fils de David, est Dieu, en les mettant en demeure d'interpréter le Ps. CIX (Mt., XXII, 42), p. 441.

Le grand Pontife lui pose cette question :

Es-tu le Christ, le Fils du Dieu béni ? » — TU L'AS DIT, JE LE SUIS ! » répond le Sauveur... Tu es donc le Fils de Dieu ? » lui demandent ses ...es tous ensemble. « VOUS LE DITES, JE LE SUIS ! » (Mt., XXVI, 63-64 ; L., XXII, 70), p. 547.

« Est-ce que tu es Roi ? » lui demande Pilate. « TU LE DIS, JE SUIS ROI ! » (J. XVIII, 23-37), p. 550.

« Nous avons une Loi, disent les Juifs à Pilate, et selon notre Loi, il faut qu'il meure, parce qu'IL SE DONNE COMME LE FILS DE DIEU. » (J., XIX, 7), p. 558.

Les Pharisiens ne s'y méprenaient pas et ils le raillaient au Calvaire en lui disant : « SI TU ES LE FILS DE DIEU, descends de la croix ! » (Mt., XXVII, 43 ; M., XV, 32), p. 563.

Après les affirmations de Notre-Seigneur, écoutons les témoignages de ses amis, et même ceux de ses ennemis :

« Rabbi, s'écrie Nathanaël, vous êtes LE FILS DE DIEU, LE ROI D'ISRAËL ! » (J., I, 50), p. 98.

« VOUS ÊTES VRAIMENT LE FILS DE DIEU ! » lui disent les Apôtres agenouillés à ses pieds, après la multiplication des pains et sa marche sur les eaux (Mt., XIV, 33), p. 257.

« VOUS ÊTES LE CHRIST, LE FILS DU DIEU VIVANT ! » confesse S. Pierre à Césarée de Philippe (Mt., XVI, 16), p. 284.

« JE SAIS QUE VOUS ÊTES LE CHRIST, LE FILS DU DIEU VIVANT, QUI ÊTES VENU EN CE MONDE, » lui proteste Marthe, sœur de Lazare (J., XI, 27), p. 398.

« CET HOMME ÉTAIT VRAIMENT LE FILS DE DIEU ! » s'écrie le Centurion, de garde au Calvaire (Mt., XXVII, 54 ; M., XV, 39), p. 568.

« CET HOMME ÉTAIT LE JUSTE, C'ÉTAIT BIEN LE FILS DE DIEU ! » répondent ses compagnons (L., XXIII, 47), p. 568.

Il n'est pas jusqu'à l'enfer qui ne soit contraint de proclamer sa divinité :

« SI TU ES LE FILS DE DIEU », lui dit Satan, au désert de la tentation (Mt.), p. 89.

Dans la synagogue de Capharnaüm, le possédé fait entendre cette attestation : « JE SAIS QUI TU ES : LE SAINT DE DIEU ! » (L.), p. 126.

« TU ES LE FILS DE DIEU ! » s'écriaient les démons en sortant du corps des possédés (L.), p. 128.

« Que veux-tu de nous, Jésus, FILS DU DIEU TRÈS-HAUT », lui demandent les démoniaques de Gérasa (Mt.), p. 133.

« TU ES LE FILS DE DIEU ! » confessent les nombreux démons en abandonnant leurs victimes, sur les bords du Lac (M.), p. 158.

S. Jean qui avait ouvert son Evangile par la plus haute déclaration de la divinité du Verbe, le ferme sur ces paroles : « Ces choses ont été écrites, afin que vous croyiez que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu, et qu'en croyant, vous ayez la Vie en son Nom. » (J., XX, 30-31), p. 599.

Cette affirmation de la divinité du Sauveur revient à chaque page des écrits apostoliques : Actes, Epîtres, Apocalypse. *Nous laissons au Lecteur la satisfaction de le constater par lui-même.*

XVII. — Jésus-Christ, notre Roi.

I. — Les diverses Royautés de Jésus.

1° ROYAUTÉ UNIVERSELLE ET ÉTERNELLE. — Comme Verbe de Dieu « par qui toutes choses ont été faites », Jésus-Christ est nécessairement le Maître, le Seigneur et le Roi de toute la création (J., I, 3), p. 44.

Toute puissance lui a été donnée au ciel et sur terre. Il est le Roi de toute l'humanité et de tous les peuples, il domine sur tous les chœurs angéliques et il commande avec autorité à toutes les légions de l'enfer (Col., I, 16-17 ; J., XVII, 2 ; Mt., XXVIII, 18 ; Rom., XV, 12 ; M., I, 27 ; I Cor., XV, 23-25), pp. 44, 127, 512, 513, 592.

Il n'y a rien au monde qui ne lui soit soumis, car tout ce qui est au Père est à lui (J., XVI, 15 ; XVII, 10 ; Hébr., II, 7-8), pp. 515, 551.

Son règne sera sans fin (L., I, 32-33 ; Hébr., I, 8), pp. 55, 56.

Il est le Prince des rois de la terre (*Apoc.*, I, 4), p. 538.

Donc à Jésus-Christ la gloire et l'empire dans les siècles des siècles (I Petr., IV, 15 ; *Apoc.*, I, 4), pp. 215, 238.

2° ROYAUTÉ NATIONALE. — Comme Fils de David, le trône de Juda lui appartient par droit de naissance. Il est le Roi légitime du peuple

juif. C'est le titre que lui donnent les Mages : « *Où est le Roi des Juifs qui vient de naître ?* » Maintes fois il est salué par les foules, invoqué par les malades, sous le nom de Fils de David. C'est comme Fils de David et Roi d'Israël qu'il est acclamé le jour des Rameaux. Il n'a jamais fait valoir ses titres au trône de Juda, ce sont ses ennemis eux-mêmes qui les rappellent devant le tribunal de Pilate, pour obtenir sa condamnation. C'est en qualité de Roi des Juifs que les soldats romains le couronnent d'épines et lui offrent leurs hommages dérisoires. C'est ce titre, enfin, qui figure sur sa croix : « *Jésus le Nazaréen, Roi des Juifs* » (L., I, 32-33 ; XXIII, 2-3 ; Mt., II, 2 ; XXVII, 11, 29, 37 ; M., XI, 10 ; J. XII, 13), pp. 55, 56, 75, 450, 554, 556, 559, 562.

3° Royauté d'élection et d'acquisition. — Roi de tous les hommes, il l'est en particulier des chrétiens, marqués du sceau de sa Rédemption. Il a fait de nous son Royaume, après nous avoir purifiés dans son sang (*Apoc.*, I, 5-6 ; Col., I, 13-14), pp. 44, 358.

Ce Royaume qu'il a acheté par sa Passion, c'est son Troupeau aimé, qu'il estime au-dessus de tout ; c'est la sainte Eglise dont il a fait son Epouse, si chère à son Cœur qu'elle ne fait plus qu'un avec lui, et qu'elle est devenue son Corps mystique (J., X, 28 ; Rom., XIV, 7-9 ; Eph., XIX, 23), pp. 373, 374, 512.

II. — Origine et Caractère de la Royauté de Jésus-Christ.

Elle ne lui vient pas de ce monde. Il ne la doit ni au suffrage populaire, ni au succès des armes, ni aux combinaisons de la politique ; elle lui vient d'En-Haut ; c'est-à-dire de son droit essentiel et éternel comme Verbe Créateur. Donc nulle Royauté plus élevée, plus étendue, plus glorieuse et plus puissante que la sienne (J., XVIII, 36), p. 350.

Mansuétude infinie, douceur et humilité de cœur, tel est le caractère de notre divin Roi Jésus. Son joug est suave, son fardeau léger, et, près de lui, c'est le repos de l'âme, la consolation de toutes les tristesses, la guérison de tous les maux. Mais en même temps, il est d'une intransigeance irréductible en ce qui touche les droits de sa justice, et ne souffre pas la moindre atteinte à son autorité souveraine (Mt., XI, 28-30 ; XXI, 5 ; J., X, 25-30 ; Hébr., I, 8, 9, 12-13), pp. 56, 57, 345, 373, 414.

Cette divine Royauté qui vient d'En-Haut, qui défie toutes les révoltes, et qui s'exerce avec tant de douceur, d'amour et de majesté, s'est affirmée surtout du jour où Jésus a été cloué à la croix (J., XII, 32 ; Hébr., II, 9, 10), pp. 420, 551.

III. — Le Royaume de la Vérité. Lumière et Ténèbres.

Notre-Seigneur déclare à Pilate que s'il est Roi, c'est pour rendre témoignage à la Vérité et la faire rayonner dans les âmes. Mais la Vérité ne fait qu'un avec Jésus. Il est lui-même la Vérité et il est en même temps la Lumière qui éclaire tout homme dans la recherche de la vérité. Donc Jésus-Christ est Roi pour se faire connaître, se faire aimer, servir et adorer, et l'essentielle obligation des enfants du Royaume, c'est d'étudier leur divin Roi, de graver dans leurs cœurs ses préceptes et ses ordonnances, de régler leurs sentiments et leur conduite sur ses Paroles, en un mot de vivre de l'Evangile.

Le suprême triomphe de Jésus-Christ serait le Règne souverain de la Vérité dans le monde. Ce triomphe ne sera jamais complet ici-bas ; car, jusqu'à la fin, les ténèbres ne cesseront de lutter contre la Lumière.

Siméon l'a prophétisé au Temple quand il a dit que Jésus est posé dans le monde comme un signe de contradiction, pour la résurrection ou la ruine de beaucoup, et que par lui se révéleraient les sentiments les plus cachés du cœur. — *Signe de contradiction*, les enfants de lumière vont à lui et le bénissent ; les fils de ténèbres s'éloignent de lui et le maudissent. — *Résurrection* des premiers, avides de vérité et de vertu ; *Ruine* des seconds, asservis au mensonge et au vice. — *Révélation* des pensées les plus intimes : son Nom seul fait tressaillir d'amour les âmes justes et droites ; il n'inspire que répulsion et fureur aux suppôts de Satan.

Prophétie étonnante qui est l'âme de toute l'histoire de l'Eglise. A travers les siècles, jusqu'au dernier, le Roi Jésus sera toujours le signe de contradiction qui divisera l'humanité en deux camps ; toujours il sera la vie pour les uns, la mort pour les autres ; et toujours à la lumière rayonnante de la croix se manifesteront d'elles-mêmes les consciences (J., XVIII, 37 ; Hébr., II, 8 ; J., I, 5 ; III, 19-21 ; L., II, 34, 35 ; II Cor., II, 14-17), pp. 44, 73, 108, 550, 551.

IV. — Les ennemis du Roi Jésus.

On comprend dès lors, pourquoi la Royauté de Jésus rencontre tant d'opposition. Les ténèbres peuvent-elles supporter la lumière ? le mensonge n'est-il pas l'irréconciliable ennemi de la vérité ? Le vice n'est-il pas en lutte perpétuelle contre la vertu. Est-il accord possible entre le Christ et Bélial, entre Jésus et Satan ? De là ce cri de révolte de l'Ange rebelle : « Je ne servirai pas ! » répercuté de génération en génération dans cet autre cri, devenu le mot d'ordre de l'armée du péché : *Nous ne voulons pas que Celui-ci règne sur nous !* (L., XIX, 14, p. 407.

V. — Sanction finale.

Mais viendra le jour des grandes justices et du rétablissement de toutes choses dans la vérité et dans l'ordre. Assis sur un trône de gloire dans l'appareil de toute sa majesté, le Roi séparera pour jamais les brebis des boucs. Aux sujets fidèles, le partage de son éternel Royaume dans le ciel ; aux révoltés le feu éternel préparé pour Satan et ses Anges (Mt., XXV, 31-46), p. 467.

C'est alors que le Fils « remettra son Royaume à son Père, et ce sera la fin. Donc, *il faut qu'il règne*, jusqu'à ce que le Père ait mis ses ennemis sous ses pids ; et quand toutes choses lui auront été assujetties, le Fils lui-même se soumettra au Père, afin que Dieu soit tout en tous » (I Cor., XV, 23-28), p. 513.

XVIII. — Jésus-Christ Prophète.

Notre-Seigneur Jésus-Christ, comme Dieu, voit l'avenir aussi bien que le présent; ou plutôt, il n'y a, pour lui, ni passé, ni futur : tout est dans un perpétuel présent. — On peut dire que toutes ses paroles sont des prophéties, puisque toutes se ramènent soit à la Rédemption des âmes, soit au triomphe de sa Doctrine, soit à l'établissement de son Eglise, soit à la condition de ses disciples dans le monde. Rappelons néanmoins les principales:

Nous relevons jusqu'à treize prophéties de N.-S. relatives à sa Passion.

Sa mort sur la croix, pour la Rédemption du monde (J., III, 14, 15), p. 105.

L'abolition prochaine du culte mosaïque, et l'adoration de Dieu en esprit et en vérité (J., IV, 21-23) (*c*), p. 117.

La transformation de Pierre et des Apôtres en pêcheurs d'hommes (L., V, 10 ; M.) (*a*), p. 125.

La conversion des Gentils et la réprobation des Juifs (Mt.) ; (*a*) ; Hébr., IV, 1-11), p. 202.

Sa mort, sa sépulture de trois jours, sa Résurrection *(signe de Jonas)* (Mt., XII, 40)(*a*), p. 216.

L'endurcissement des Juifs dispersés (Mt., XII, 45), p. 217.

Persécutions réservées à ses Apôtres (Mt., X, 16-25), p. 238.

Le triomphe de sa Parole dans le monde entier et les persécutions de l'Eglise (Mt., X, 16-25 ; M.) ; (*a*) (*b*), p. 241.

Les Apôtres seront la Lumière du monde et le sel de la terre (Mt.), p. 171.

Sa mort et sa résurrection (signe de Jonas), p. 280.

Sa Passion et sa Résurrection explicitement prédites (Mt., M., L.) (*b*), p. 286.

La manifestation prochaine et éclatante de sa puissance dans le châtiment des Juifs (Mt., M., L.), p. 291.

Sa Passion et sa Résurrection (Mt., M., L.), p. 293.

Souffrances réservées au Prophète Elie dans les derniers temps (M.), p. 294.

Nouvelle prophétie très détaillée de sa Passion, p. 298.

La répudiation prochaine de la nation juive, si elle ne fait pénitence (L., XIII, 3, 5), p. 362.

La date précise de sa mort (L., XIII, 31-33), p. 366.

Sa Passion avec toutes ses circonstances, et sa Résurrection (Mt., M., L.), p. 403.

L'onction de Madeleine préludant à la sépulture du Sauveur. Madeleine louée dans tout l'univers évangélisé (Mt., M., J.), p. 411.

Sa mort, condition essentielle du renouvellement du monde. Epreuves de ses disciples, indispensables pour le succès de leur apostolat (J., XII, 24-26 ; II Tim, 11-14), p. 418.

L'ânesse et l'ânon de Bethphagé, p. 413.

Description anticipée du siège de Jérusalem (L., 41-44), p. 415.

L'aurore du triomphe de sa Doctrine et du salut du monde (J., XIII, 23) (*a*), p. 418.

Le monde entier attiré à sa croix (J., XII, 32-33), p. 420.

Sa mort, la réprobation des Juifs, la conversion des Gentils, p. 425.

La ruine de Jérusalem, le massacre du peuple juif, la vocation prochaine des Gentils (*a*) (*b*), p. 431.

Sa mort et les tribulations de ses Apôtres (Mt., XXIII, 34-35), p. 446.

La destruction prochaine du Temple (Mt., XXIII, 38), p. 447.

Encore la destruction totale du Temple (Mt., M., L.) (*b*), p. 450.

Les signes avant-coureurs du siège de Jérusalem et de la fin du monde, p. 451.

La haine universelle qui s'attachera aux Apôtres, à cause du Nom de Jésus (L.) (*a*), p. 453.

Les nombreux faux prophètes des derniers temps (Mt.), p. 454.

La prédication de l'Evangile dans tout l'univers, avant la fin du monde (Mt.) (*b*), p. 454.

La terre sera brûlée, comme elle a été submergée au déluge. La nouvelle terre, les nouveaux cieux (II Pet., III, 4-7), p. 454.

Horreurs du siège de Jérusalem. Abomination de la désolation dans le Lieu saint (Mt., M., L.) (*c*), p. 454.

Occupation de Jérusalem par les nations, jusqu'à la conversion des Juifs, aux derniers temps (*c*), p. 455.

Description des épouvantables prodiges qui précéderont la résurrection générale. Comment s'opérera cette résurrection. Le Signe du Fils de l'homme, l'apparition du Juge, la soudaineté imprévue du jugement dernier, pp. 456-464.

Les circonstances qui feront reconnaître à Pierre et à Jean le lieu où le Maître célébrera la Pâque, p. 474.

La Passion imminente, p. 475.

La trahison de Judas (J., VI, 71-72 ; J., XIII, 18, 19 ; Mt., XXVI, 21, 23; J., XIII, 26), pp. 266, 477, 478, 482.

Jésus prédit à Pierre qu'il mourra crucifié (J., XIII, 36), p. 488.

Le triple reniement de Pierre (L., XX, 34), p. 488.

La dispersion des Apôtres (J., XVI, 32), p. 511.

Son prochain triomphe à la droite de son Père (Mt., XXVI, 64 ; L., XXII, 69), pp. 544, 547.

Prédiction aux filles de Jérusalem des malheurs qui fondront bientôt sur cette cité (L., XXIII, 28-31), p. 561.

Jésus institue Pierre Pasteur universel des âmes et lui prédit son martyre (J., XXI), p. 590.

Il dit à ses Apôtres les merveilles qui accompagneront la prédication de l'Evangile dans le monde entier (M.), p. 595.

XIX. — Jésus-Christ Thaumaturge.

Les miracles de Notre-Seigneur sont innombrables. En de fréquentes rencontres, ce sont des multitudes de malades rendus instantanément à la plénitude de la santé, des légions de possédés délivrés du démon. « Une vertu guérissante sortait de lui. » — « La vertu du Seigneur était là pour guérir... » — « Il imposait les mains aux malades, et ils étaient guéris... » — « Tous ceux qui le touchaient étaient guéris », etc., etc. *Rappelons seulement ceux que signale en particulier le divin Livre. Ils se divisent en trois classes :*

Les uns ont pour objet des êtres inanimés ou sans raison. Ainsi :

1° L'eau changée en vin, p. 98.

2° Les deux tempêtes apaisées, pp. 131, 256.

3° La marche sur les eaux, p. 256.

4° Les deux pêches miraculeuses, pp. 124, 590.

5° Les deux multiplications des pains, pp. 252, 278.

6° Le statère, trouvé dans la bouche d'un poisson, p. 299.

Les autres sont opérés sur des êtres raisonnables. Ainsi :

7° La guérison, à distance, du fils d'un officier royal, p. 123.

8° Le paralytique de Capharnaüm, p. 135.

9° L'hémorrhoïsse, p. 139.

10° Les deux aveugles de Capharnaüm, p. 142.

11° Le Paralytique de la Piscine probatique, p. 147.

12° La main atrophiée, p. 156.

13° Le lépreux du mont des Béatitudes, p. 198.

14° Le serviteur du Centurion, p. 199.

15° L'aveugle et muet, p. 210.

16° La fille de la Chananéenne, p. 275.

17° Le sourd-muet de la Décapole, p. 277.

18° L'aveugle de Bethsaïde-Julias, p. 282.

19° Le lunatique, p. 294.

20° Les dix lépreux, p. 312.

21° L'aveugle-né, p 331.

22° La femme courbée, p. 363.

23° L'hydropique, p. 366.

24° Les trois aveugles de Jéricho, pp. 405, 409.

25° Les satellites renversés, p. 539.

26° L'oreille de Malchus, p. 540.

D'autres, enfin, dépassent, d'une manière encore plus manifeste, la puissance de l'homme. Telles, les résurrections des morts :

27° La fille de Jaïre, qui vient d'expirer, p. 139.

28° Le fils de la veuve que l'on porte au tombeau, p. 203.

29° Lazare, dont le cadavre est entré en décomposition, p. 296.

30° *Mais celui qui les domine tous, c'est la* Résurrection de N.-S. lui-même. *On ne peut en lire le récit, sans tomber aux genoux du Sauveur, avec le cri de l'Apôtre incrédule :* « Mon Seigneur et mon Dieu ! »

XX. — Jésus-Christ, notre Docteur.

I. — Sa mission était de nous instruire.

Il faut, disait-il, que je prêche. C'est pour cela que je suis venu (M., I, 38 ; L., IV, 43), pp. 128, 129.

« Vous n'avez qu'un seul Maître, le Christ », affirmait-il lui-même (Mt., XXIII, 8), p. 443.

Au Thabor, le Père le déclare l'unique Docteur que nous devions écouter (Mt., XVII, 5), p. 292.

Nous savons, disait Nicodème, que vous êtes venu de Dieu, comme un Maître (J., III, 2), p. 103.

La croyance générale, en Palestine, était que le Christ devait nous instruire de toutes choses (J., IV, 25), p. 118.

Il allait de ville en ville, de village en village, enseignant dans leurs synagogues, et prêchant l'Evangile du Royaume (L., IV, 15 ; Mt., IX, 35), pp. 121, 233.

Il était surtout venu évangéliser les pauvres (Mt., XI, 5 ; L., IV, 18), pp. 205, 230.

Après nous avoir parlé, dans les siècles écoulés, par ses Prophètes, Dieu nous a enfin parlé par son propre Fils (Héb., I, 2), p. 56.

Il nous a enseigné plus encore par ses exemples que par ses paroles : « Je vous ai donné l'exemple, afin que vous fassiez comme je vous ai fait à vous-mêmes (J., XIII, 15), p. 477.

II. — Objet de son enseignement.

Jésus est venu nous apprendre la Vérité : « Je suis né, dit-il à Pilate, je suis venu en ce monde, pour rendre témoignage à la Vérité. Quiconque est du parti de la Vérité entend ma voix (J., XVIII, 34-37), p. 550.

Le Fils de Dieu est venu, et il nous a donné l'intelligence afin que nous connaissions le vrai Dieu et que nous vivions en son vrai Fils. C'est lui qui est le vrai Dieu et la Vie éternelle (I J., V, 20), p. 111.

Nul n'a jamais vu Dieu, mais le Fils unique, qui est dans le sein du Père, nous l'a fait connaître (J., I, 18) (*a*), p. 50.

Nul ne connaît le Père, si ce n'est le Fils, et celui auquel le Fils voudra le révéler (Mt.), p. 344.

Sur le point de mourir, il dit qu'il a accompli l'Œuvre à lui confiée par son Père, et que cette Œuvre était de le faire connaître aux hommes (J., XVII, 4), p. 514.

« O Père, s'écrie-t-il, dans sa dernière prière, — la vie éternelle, c'est de vous connaître, vous, seul vrai Dieu, et Celui que vous avez envoyé, Jésus-Christ » (J., XVII, 3), p. 514.

III. — Autorité de son enseignement.

« Tous étaient muets d'admiration devant son enseignement, car il parlait comme ayant autorité, et non comme les Scribes » (M.) (*b*), p. 126.

Tous rendaient hommage à sa Doctrine, et admiraient les Paroles de grâce qui tombaient de ses lèvres (L., IV), p. 230.

Ses paroles sont esprit et vie. Lui seul a les paroles de la vie éternelle. « Il est d'En-Haut, disait le Précurseur, il est au-dessus de tous ; il vient du ciel. Ce qu'il affirme, il l'a vu et entendu » (J., VI, 64, 69 ; J., III, 28-32), pp. 265, 266, 110.

Les Pharisiens eux-mêmes étaient d'autant plus stupéfaits de sa science profonde des Ecritures, qu'ils savaient bien qu'il ne les avait pas apprises. N.-S. leur répond que sa Doctrine est la Doctrine même de Celui qui l'a envoyé (J., VII, 15-16), p. 313.

« Pourquoi donc, ajoutait-il, ne reconnaissez-vous point mon langage ? » — « Les paroles de Celui que Dieu a envoyé, sont des paroles de Dieu », avait dit S. Jean-Baptiste (J., III, 34 ; VIII, 43), pp. 111, 326.

« Jamais homme n'a parlé comme cet homme », affirmaient devant le Sanhédrin, les gardes chargés de l'arrêter (J., VII), p. 45.

« Vous m'appelez Maître et Seigneur, et vous dites bien : je le suis en effet » (J., XIII, 13), p. 476.

« Maître, lui disent les Pharisiens eux-mêmes, nous savons que vous parlez en toute droiture, sans considération des personnes, et que vous enseignez la Voie de Dieu dans la vérité. » (L., XX, 21), p. 433.

« Moi, la Lumière, je suis venu en ce monde, afin que ceux qui croient en moi ne demeurent point dans les ténèbres » (J., XII, 46), p. 422.

Sur le mont des Béatitudes, il parle en Dieu et en Maître, avec l'autorité même de Jéohvah

sur le mont Sinaï : « Vous avez appris qu'il a été dit aux anciens... Et moi je vous dis... » (Mt., V, 20, 27, 31, 33, 39), pp. 173, 175, 176, 182, 183.

D'ailleurs, tout l'enseignement du divin Docteur n'est que le développement de ces trois grandes Paroles, qui n'ont pu sortir que de la bouche d'un Dieu :

« Je suis la Voie ! » Je ne la *montre* pas seulement, comme les guides ordinaires des âmes ; c'est moi-même qui suis la *Voie* par où il faut passer pour aller à Dieu : « *Nul ne va au Père que par moi* ! » Or, toute l'humanité doit aller à Dieu. Donc, son premier et essentiel besoin est de me connaître, moi, l'unique *Voie* qui mène à Dieu.

« Je suis la Vérité ! » Je ne l'enseigne pas, à la manière des docteurs. C'est moi qu'il faut connaître, si l'on veut connaître la Vérité qui est Dieu. A mes Apôtres, je n'ai donné d'autre mission que d'être *mes témoins*. Quand ils m'auront fait connaître au monde, ils lui auront appris toute Vérité ; car ils lui auront donné la science de Dieu, principe et lumière de la Vie.

« Je suis la Vie ! » Je n'en découvre pas les sources ailleurs qu'en moi. « Qu'il vienne donc à moi, celui qui a soif, et qu'il boive ! » Toute âme qui cherchera la vie, en dehors de moi, ne trouvera que le poison de la mort. « La Vie éternelle, c'est de vous connaître, Vous, ô mon Père, le seul vrai Dieu, et Celui que vous avez envoyé, Jésus-Christ ! » (J., XIV, 6), p. 401.

IV. — Caractère de son Enseignement.

Tantôt le divin Maître parlait ouvertement et sans figures, comme nous le voyons, en particulier, dans le discours sur la montagne et dans ses instructions intimes à ses Apôtres ; tantôt il recourait aux images et aux Paraboles, selon l'usage oriental. Il adopta fréquemment ce dernier genre, lorsque s'accentuèrent les oppositions pharisaïques, dans ses dernières missions de Galilée.

« A vous, disait-il à ses Apôtres, il est donné de connaître les mystères du Royaume ; à ceux du dehors, il n'en est pas de même. Avec eux, tout se traite en paraboles » (Mt., M.), p. 221.

« Alors, observe S. Matthieu, se réalisait cet oracle du Prophète : Ma bouche s'ouvrira pour parler en paraboles, et je révélerai des choses qui ont été ignorées dès le commencement du monde. » (Mt., XIII, 35), p. 230.

Enumérons les Paraboles *contenues dans le Saint Evangile :*

1. L'Œil pur, l'Œil ténébreux, p. 190.
2. La Porte et la Voie étroites, la Porte et la Voie larges, pp. 193, 364.
3. Le bon Arbre et les bons Fruits, le mauvais Arbre et les mauvais Fruits, p. 194.
4. Les deux Maisons, l'une bâtie sur le roc, l'autre sur le sable, p. 197.
5. Le Semeur, p. 220.
6. La Semence, p. 223.
7. Le bon Grain et l'Ivraie, p. 224.
8. Le Filet rempli de poissons, p. 227.
9. Le grain de Sénevé, p. 227.
10. Le Levain, p. 228.
11. Le Trésor caché, p. 228.
12. La Perle précieuse, p. 229.
13. La Brebis perdue, p. 301.
14. Les deux Serviteurs et Débiteurs d'un roi, p. 306.
15. Le Serviteur inutile, p. 309.
16. Le bon Pasteur, p. 336.
17. Le bon Samaritain, p. 346.
18. L'Ami, p. 349.
19. Le Juge inique, p. 349.
20. Le Pharisien et le Publicain, p. 351.
21. L'Homme riche, p. 356.
22. Les Serviteurs vigilants, p. 357.
23. Le Père de famille vigilant, p. 358.
24. Le Figuier stérile, p. 362.
25. Les Conviés qui s'excusent, p. 369.
26. La Tour et le Roi guerrier, p. 371.
27. La Brebis et la Drachme perdues, p. 375.
28. L'Enfant prodigue, p. 376.
29. L'Econome infidèle, p. 379.
30. Lazare et le Mauvais riche, p. 381.
31. Les Ouvriers de la Vigne, p. 392.
32. Les deux Fils, p. 425.
33. Les Vignerons homicides, p. 425.
34. Le Festin nuptial, p. 430.
35. Les Mines, p. 406.
36. Le Portier, p. 462.
37. Les dix Vierges, p. 463.
38. Les Talents, p. 465.
39. La Vigne et les Sarments, p. 498.

XXI. — Le Sacré-Cœur.

Toute la Vie de Jésus fut un acte incessant et infini d'amour. — Verbe éternel, il nous aimait éternellement dans le sein de son Père. — Dans la gloire, il continue de nous aimer, intercédant sans cesse pour nous, et présentant ses plaies à son Père, pour nous obtenir grâce et miséricorde.

La théologie du Sacré-Cœur (*a*), p. 106.

« Dieu est amour » (I J., IV, 16), p. 107.

Eternité de l'amour du Verbe pour nous (*a*), p. 44.

Priorité de l'amour de Dieu pour nous (I J., IV, 10), p. 106.

Grandeur de cet amour (I J., I, 1), p. 48.

L'amour de Dieu pour nous, principe de l'Incarnation et de la Rédémption (J., III, 16), p. 106.

Dieu nous a aimés, bien qu'ennemis, combien plus aujourd'hui que nous sommes ses enfants! (Rom., V, 6-12), p. 107.

Jésus nous a aimés jusqu'à la fin, et jusqu'aux extrêmes limites de l'amour (J., XIII, 1), p. 476.

Son impatience de se plonger, pour nous, dans le baptême de Sang de sa Passion (L., XII, 50), p. 362.

Il est venu pour embraser toutes les âmes des feux de son amour (L., XII, 49), p. 361.

L'amour exige l'union; mais quelle peut être cette union quand le Cœur qui aime est le Cœur d'un Dieu! — Cette union se réalise dans l'Eucharistie, où Jésus ne fait plus qu'un avec nous, vie de notre vie; Lui en nous, nous en lui! — où chaque jour, il renouvelle l'immolation du Calvaire, — où, dans le Tabernacle, il réside avec nous jusqu'à la consommation des siècles. Et cette union, commencée ici-bas, il veut qu'elle obtienne sa perfection dans le ciel (J., VI, 36-60; XVII, 25), pp. 260, 520.

Son vœu suprême, c'est que l'amour dont son Père l'aime lui-même, soit en chacun de nous (J., XVII, 26), p. 521.

Le Cœur de Jésus n'a jamais battu que pour notre amour. « Jamais il n'a recherché son propre contentement. » (Rom., XV, 3), p. 484.

Le coup de lance au Cœur de Jésus. Réflexion de S. François de Sales.

Jésus s'est lui-même défini : Le doux et l'humble de cœur (Mt., XI, 29), p. 345.

A) Il était DOUX DE CŒUR, réalisant parfaitement cet oracle d'Isaïe : « Voici mon Fils, Celui que j'ai choisi, mon Bien-Aimé, en qui mon âme s'est complue. Sur lui, je mettrai mon Esprit, et il annoncera la justice aux nations. Il ne disputera point, ne criera point, et personne n'entendra sa voix sur les places publiques. Il n'achèvera point de rompre le roseau à demi brisé, et n'éteindra point la mèche encore fumante, jusqu'à ce qu'il ait fait triompher la justice. Et les peuples espéreront en son Nom. » (Mt., XII, 18-21), p. 158.

« Vous ne savez de quel esprit vous êtes, — disait-il aux deux fils du Tonnerre qui voulaient appeler le feu du ciel sur les Samaritains inhospitaliers. — Le Fils de l'homme n'est point venu pour perdre... mais pour sauver », p. 104.

S. Paul ne voit en Jésus que bénignité et humanité (Tit., III, 4), p. 000.

De l'esprit de douceur et de paix, il a fait deux béatitudes, p. 000.

B) Il était HUMBLE DE CŒUR : « Je ne suis pas venu pour être servi, mais pour servir (Mt., XX, 28; L., XXII, 27), p. 405, 483.

Il se mettait aux pieds de ses Apôtres, même aux pieds de Judas, et il les lavait, leur rendant des services d'esclave (J., XIII), p. 476.

L'humilité et la douceur émanent de toute son adorable Personne, de tous ses actes, de toutes ses paroles. Son Evangile est l'Evangile de la douceur et de l'humilité, autant que de l'amour.

Voir : JÉSUS ET LES PAUVRES. — JÉSUS ET LES MALADES. — JÉSUS ET LES PÉCHEURS. — JÉSUS ET LES AFFLIGÉS. — JÉSUS ET LES ENFANTS. — JÉSUS ET LA JEUNESSE, etc., etc.

XXII. — Jésus Prêtre et Victime.

(Voir : de la page 522 à la page 532.)

XXIII. — Jésus, notre bon Pasteur.

I. — La Vocation du Pasteur.

Le bon Pasteur est celui qui entre dans la bergerie par la PORTE. *Pour Notre-Seigneur, la Porte c'est la volonté de son Père, manifestée au monde par le témoignage des prophéties et des miracles, par sa mort et par sa résurrection,* (J., X, 1-2), p. 336.

Jésus est lui-même la PORTE pour les pasteurs qu'il délègue en son Nom, car il est l'unique Maître de la bergerie qu'il a créée et qu'il vient sauver. Pour atteindre les brebis, il faut donc passer par lui, c'est-à-dire être expressément appelé par lui et institué par son Eglise.

Le PORTIER qui ouvre la bergerie au Sauveur, c'est encore son Père, qui lui a donné sa mission. — C'est Jésus lui-même, pour les prêtres qu'il appelle à la conduite de son troupeau (J., X, 1, 2, 3), pp. 336, 337.

II. — Le bon Pasteur et ses brebis.

« Il les connaît toutes et les appelle par leur nom. » Rien de ce qui les touche ne lui échappe, il lit dans leur pensée et dans leur cœur. Il sait leurs vertus et leurs défauts, leurs aspirations et leurs besoins, et il a le secret de leurs maladies, comme aussi la puissance de les guérir. Quelle douceur et quelle sécurité pour les brebis de sentir que leur bon Pasteur sait tout d'elles-mêmes ! (J., X, 3), p. 337.

« Il les fait sortir du bercail » car le bercail n'est qu'un abri pour le repos, et il leur faut aller au travail des œuvres saintes : charité, patience, apostolat, édification, etc. (J., X, 3), p. 337.

« Il marche devant elles » leur donnant l'exemple de toutes les vertus (J., X, 4), p. 337.

« Pour lui, son bercail est plus grand que tout » et ni loup, ni voleur « ne pourront le lui arracher de ses mains » (J., X, 28, 29), p. 374.

« Il donne sa vie pour ses brebis, et il veut que sa vie passe en elles et qu'elle devienne chaque jour plus abondante (J., X, 11, 12), p. 338.

III. — Les brebis du bon Pasteur.

« Elles connaissent leur Pasteur » comme elles en sont connues. Cette mutuelle connaissance est si intime, qu'elle ne peut être comparée qu'à la connaissance du Père par le Fils et du Fils par le Père (J., X, 14, 15), p. 339.

« Elles suivent leur Pasteur », et s'efforcent, soutenues par sa grâce, de l'imiter en toutes choses (J., X, 4), p. 337.

« Tant qu'elles le suivront, elles ne marcheront pas dans les ténèbres », et ne sauraient périr (J., VIII, 12), p. 320.

A la suite du bon Pasteur, « les brebis vont et viennent » avec une sainte liberté, par tous les chemins de perfection que lui-même leur a tracés ; elles rencontrent à chaque pas les excellents « paturages » de la Parole de Dieu, de la grâce et des sacrements (J., X, 9, 10), p. 337.

Elles puisent surtout dans son Cœur « une vie chaque jour plus abondante » ; c'est la vie même de l'éternité que lui-même leur a méritée par sa mort (J., X, 11, 12), p. 338.

« Elles entendent sa voix », et cette voix aimée les fait tressaillir de bonheur ; elle est la consolation, la force et la direction de leur âme : « Qui est de Dieu écoute la Parole de Dieu » (J., X, 3), p. 337.

Leur vie d'union les a si étroitement familiarisées avec leur bon Pasteur, qu'instinctivement elles ferment l'oreille à toute parole qui n'est pas la parfaite résonnance de la sienne. La voix du bon Pasteur les réunit aussitôt sous sa houlette, « la voix de l'étranger » les met toutes en fuite (J., X, 5), p. 337.

IV. — Les brebis qui sont hors du bercail.

Le bon Pasteur ne se console pas de sentir tant de « brebis hors de son bercail » (J., X, 17), p. 339.

Brebis perdues de la maison d'Israël, vers lesquelles il envoie ses Apôtres (Mt., X, 6), p. 276.

Brebis égarées qu'il va chercher lui-même par les déserts, et qu'il rapporte triomphant sur ses divines épaules (L., XV, 4-6), p. 375.

Brebis malades, gisant abandonnées sur le chemin (Mt., IX, 36), p. 233.

A tout prix, « il faut qu'il les amène ! » Il y mettra toute sa sollicitude, tout son labeur, tout son sang. Et alors, « il n'y aura plus qu'un seul troupeau et qu'un seul Pasteur (J., X, 16), p. 339.

C'est pour leur salut que Jésus a été envoyé par son Père, et c'est le motif d'une toute particulière dilection du Père pour le Fils. (J., X, 17), p. 339.

Mais il en est, hélas ! qui ne croient pas en lui, qui ne veulent pas de la vie qu'il leur offre, parce qu'ils ne sont pas de ses brebis (J., V, 40 ; X, 26, 27), pp. 153, 373.

Boucs rebelles et répugnants que le bon Pasteur reléguera à sa gauche, au jour de sa justice, tandis que, pleines de confiance, les brebis viendront se ranger à sa droite (Mt., XXV, 33), p. 468.

Comme le touchant portrait du bon Pasteur *se détache en lumière et en suavité, sur le fond désolé de l'*étranger *et du* mercenaire, *sur le fond sombre et lugubre du* voleur !

« L'*Etranger* » n'a rien du Pasteur. Les vraies brebis du troupeau le pressentent à son accent, à ses allures. Quand il parle, elles tremblent « et s'enfuient ». L'étranger entre dans le bercail sans vocation et sans grâce. Il reste séculier, mondain, et réfractaire à l'esprit de N.-S. et de son Evangile. Il est étranger ! (J., X, 5), p. 337.

« Le *Mercenaire* » garde les brebis en mercenaire. Il a d'abord en vue ses intérêts personnels, et ne donne ses soins au troupeau, que dans la mesure absolument requise, pour toucher son salaire. Point de sollicitude, point de dévoûment, point de sacrifices. Ce n'est pas lui qui risquera sa vie pour les brebis : en aucune manière elles ne sont *siennes*. Vienne le loup infernal, il abandonnera le troupeau, ou se réfugiera dans une indifférence égoïste, et ne songera qu'à sa propre sécurité et à son bien-être. « Il n'est que mercenaire ! » (J., X, 13), p. 338.

Le « *Voleur* », lui, s'affublera hypocritement des livrées du berger, mais pour mieux exploiter le troupeau et le ravager à son aise. Son passage sera marqué par la dévastation et par la mort. Hélas !... (J., X, 1), p. 337.

C'est parmi ces infortunés troupeaux que le « *loup* » infernal multiplie ses carnages ! Il rôde vainement autour du troupeau du bon Pasteur. C'est pourquoi il dirige de furieuses attaques contre le Pasteur lui-même ; s'il parvient à « *le frapper, les brebis sont momentanément dispersées* », mais pour se rallier bientôt, sous sa houlette tutélaire. C'est en ce Pasteur que revivent l'amour, le dévoûment, les sollicitudes et le zèle de Celui que S. Paul appelle « *le Grand Pasteur des brebis* » (Héb., XIII, 20, 21), et S. Pierre, « *le Pasteur et l'Evêque de nos âmes* » (I Petr., II, 25 ; Mt., XXVI, 30), p. 532.

Il n'y a, en effet, qu'un seul troupeau : *la Sainte Eglise Catholique,* et qu'un seul Pasteur ; *Notre-Seigneur Jésus-Christ.*

Sur le point de remonter au ciel, ce divin Pasteur n'a pas voulu laisser ici-bas son bien-aimé troupeau, qui lui avait coûté tant de souffrances, de sang et de larmes, sans un Gardien visible et dévoué, qui le protège contre la dent des loups, sans un Guide visible et sûr qui le conduise dans les pâturages de la saine doctrine et de la vraie vertu.

Ce Gardien universel, ce Guide suprême, c'est l'Apôtre S. Pierre. Jésus avait auparavant sondé son cœur, afin de voir s'il renfermerait assez d'amour pour une si haute mission. Et quand il eut constaté que Pierre aimait grandement, qu'il aimait plus qu'aucun autre, il lui confia et les petits agneaux (les fidèles), et leurs mères, les brebis (les Pasteurs secondaires) (J., XXI, 15-17), p. 590.

Les Apôtres unis à Pierre, suffirent d'abord à veiller sur le petit troupeau. Mais bientôt les fidèles se multiplièrent et commencèrent de remplir le monde. Il fallut donc instituer d'autres Pasteurs à la tête de chaque Eglise naissante. Ces nouveaux Pasteurs tenaient leurs pouvoirs et leur juridiction de Pierre, l'unique Pasteur de l'unique troupeau.

Ecoutons avec quelle tendresse et quelle solennité, le Chef suprême de l'Eglise les exhorte à se dévouer à la portion du Bercail qui leur est dévolue :

« Prêtres du peuple saint, je vous en conjure, Prêtre moi-même et témoin des souffrances du Christ, paissez le troupeau de Dieu qui vous est confié. Veillez sur lui, non par contrainte, mais de bon gré, selon Dieu ; non pour l'appât d'un gain honteux, mais par dévoûment ; non en dominant sur ceux qui vous sont échus en partage, mais en devenant, du fond du cœur, les modèles du troupeau. Et, lorsque paraîtra le Prince des Pasteurs, vous recevrez la couronne incorruptible de gloire. » (I Petr., V, 1-4), p. 590.

XXIV. — Jésus et le Prêtre.

I. — La Vocation sacerdotale.

C'est le Père qui sépare du monde ceux qu'il destine au sacerdoce, et qui les donne au Fils... Or, ce que le Père donne au Fils est plus grand que tout, et nul ne peut l'arracher de sa main (J., XVII, 6 ; J., X, 27-29), pp. 373, 514.

Ce n'est pas le Prêtre qui choisit Jésus-Christ ; mais c'est Jésus-Christ qui choisit le Prêtre et le place dans son Eglise pour qu'il y grandisse en science, en sainteté, en zèle, et qu'il y produise un fruit durable (J., XV, 16), p. 501.

La vocation à l'apostolat est un acte du bon plaisir divin (M., I. ; Hébr., V, 4-6 ; Eph., III, 7-12 ; Rom., IX, 16), pp. 160-161.

N.-S. a une connaissance très intime de ceux qu'il choisit (J., XIII, 18), p. 477.

Prudence que réclame l'étude d'une vocation (Mt., L.) (*c*) (*d*), p. 130.

Sacrifices qu'impose une vocation reconnue (Mt., XVI, 24 ; L., XIV, 26, 27, 33 ; J., XII, 24-26), pp. 288, 370, 372.

Promptitude et générosité des Apôtres à répondre à leur vocation (Mt., M.), p. 125.

Récompense accordée à une vocation généreusement suivie (II Pet., I, 10, 11), p. 130.

On doit affermir sa vocation par la prière, l'étude de la bonne doctrine et les œuvres saintes (J., I, 43 ; II Thess., I, 11 ; II Thess., II, 12-16 ; I Tim., IV, 12), pp. 96, 161.

Nécessité pour le prêtre de ranimer souvent en lui la grâce de son ordination (I Tim., 13-16 ; II Tim., I, 1, 2 ; II, 1, 2), pp. 161, 244.

II. — Sublimité de la Vocation sacerdotale.

Le Père, en envoyant son Fils en ce monde, l'a investi de toute puissance au ciel et sur terre, c'est ainsi que le Fils envoie ses Apôtres et ses Prêtres à tous les peuples de l'univers (J., XVII, 18 ; XX, 21), pp. 514, 585.

Grandeur et puissance du vrai Prêtre, inconfusible témoin de Jésus (L., I, 79) (*a*), p. 64.

Le Prêtre est la Lumière du monde et le Sel de la terre (Mt., V, 13-15), p. 171.

L'Ami personnel et intime de Jésus-Christ (J., XV, 14-15), p. 501.

Comme Jean-Baptiste, il est l'Ami de l'Epoux des âmes. Ses vraies joies, son grand devoir (J., III, 29-32), p. 110.

Il est l'Ambassadeur officiel de Dieu auprès des âmes (II Cor., XIII, 20), p. 247.

Il est un autre Christ, ayant la même autorité de parole, la même dignité de caractère, en sorte que recevoir un Prêtre, ce sera recevoir Jésus-Christ lui-même et son Père (L., X, 16 ; Mt., X, 40 ; J., XIII, 20), pp. 247, 478.

Le Prêtre est investi de la vertu de Dieu, pour fouler aux pieds serpents et scorpions, et marcher sur toute force ennemie (L., X, 19), p. 343.

Tous les jours, il opérera le plus grand miracle du Sauveur, au saint Sacrifice de la Messe (L., XXII, 19, 20), p. 480.

Comme le Christ il a la clef des consciences, et ses jugements sont ratifiés dans le ciel (J., XX, 23), p. 585.

L'Agneau immolé a fait de nous des Prêtres et des Rois (*Apoc.*, V, 10), p. 95.

III. — Qualités et Vertus du Prêtre.

La Sainteté fondée sur la vérité, c'est-à-dire sur la Parole de Dieu, ou l'Evangile (J., XVII, 17), p. 516.

Abnégation, humilité, charité et sainte indépendance du Prêtre à qui Dieu a daigné confier son Evangile (Mt., X, 26 ; I Thess., II, 4 ; II Cor., IV, 5), p. 329.

Foi, pénitence et prière, condition essentielle du succès dans le ministère des âmes (Mt., M., L.) pp. 295 (*a*) 296, 297.

Le Prêtre est l'homme de Dieu et des âmes ; sa fonction propre est d'offrir à Dieu sacrifices et prières pour lui et pour ses frères. Bien que séparé du monde, il faut qu'il vive dans le monde, mais sans en prendre l'esprit (Hébr., V, 1-3 ; J., XVII, 15, 16), pp. 481, 516.

La science absolument nécessaire au Prêtre, sinon c'est un aveugle conduisant d'autres aveugles (L.), pp. 171, 172.

Le Prêtre, bonne odeur de J.-C. : odeur de vie pour les bons, de mort pour les méchants (II Cor., II, 14-16), p. 73.

En quoi le Prêtre se montrera le digne ministre de Dieu (II Cor., VI, 4-10), p. 205.

L'âme du Prêtre doit refléter l'innocence, l'humilité et la simplicité de l'enfant (Mt., XVIII, 2-4), p. 300.

Inutilité du ministère sacerdotal, s'il n'est pleinement surnaturel (I Pet., IV, 11), p. 215.

Le Prêtre, exemplaire des fidèles (Mt., L. ; I Tim., IV, 12 ; Tit., II, 7-8), pp. 161, 171.

Il doit reproduire si exactement la ressemblance du Maître que l'idéal des fidèles soit de ressembler à leur Pasteur (I Thess., I, 6), p. 336.

Chasteté sacerdotale. Plus le Prêtre sera pur, mieux il verra Dieu qu'il doit faire connaître et aimer (Mt., V, 8 ; I Tim., V, 22), pp. 166, 359.

Soins extrêmes du Prêtre à éviter de scandaliser les fidèles. Mépris légitime qui s'attache au Prêtre scandaleux (Mt., V, 14, 15 ; (*b*) ; II Cor., VI, 3), pp. 171, 205.

L'Humilité s'impose au moissonneur, qui recueille le fruit des travaux du semeur (J., IV, 38 ; Rom., XV, 14-21), p. 119.

Le Prêtre ne doit point rechercher sa propre gloire, mais poursuivre uniquement la gloire de Dieu qui l'a envoyé (J., VII, 18) (*b*), p. 314.

Brebis au milieu des loups, le Prêtre doit allier la prudence du serpent à la simplicité de la colombe (Mt., X, 16), p. 337

Il faut que le prêtre soit bon, qu'il compatisse à toutes les infortunes, mais surtout qu'il ait grande pitié des victimes de l'ignorance ou de l'erreur (Hébr., V, 2), p. 481.

Le désintéressement du Prêtre est sa plus grande gloire (Mt., M., L. ; *Act.*, XX, 33-35 ; I Cor., IX, 15-18), p. 234.

L'esprit de contention et de disputes souverainement nuisible à l'action sacerdotale (II Tim., II, 14-24), pp. 118, 159.

Vigilance attentive et continuelle du Pasteur (Mt., XIII, 25) (*b*) ; *Act.*, XX, 28-31), p. 224.

La dilection spéciale que les Prêtres se doivent les uns aux autres n'a d'autre mesure et d'autre règle que l'amour de Jésus pour ses prêtres. Telle sera la marque distinctive à laquelle le monde devra les reconnaître pour les vrais Prêtres de J.-C. ; leur union très intime, très sincère et très cordiale, reproduisant l'union ineffable du Père et du Fils, telle sera leur plus haute et plus irrésistible prédication (J., XIII, 34, 35 ; J., XVII, 11, 21, 23), pp. 485, 515, 517, 520.

La solitude prépare le prêtre à son ministère, et le renouvelle après ses fatigues (*a*), p. 88.

IV. — Ministère sacerdotal.

La mission du Prêtre est d'éclairer, de purifier et de préserver les âmes (L., I, 77 ; Mt., V, 13-15), pp. 63, 171.

Programme de cette mission : 1° Guérir les malades *(rendre la vigueur aux âmes qui languissent dans le service de Dieu)*. — 2° Ressusciter les morts *(ramener à Dieu, Vie des âmes celles que le péché en a séparées)*. — 3° Purifier les lépreux *(rétablir dans leur beauté première les âmes souillées et déshonorées par le vice)*. — 4° Chasser les démons, *(faisant régner l'Esprit de N.-S. à la place de l'esprit de Satan* (Mt., X, 8), p. 234.

Ce sont les brebis perdues qui sollicitent d'abord le zèle du Prêtre (Mt., X, 1-7 ; IX, 9-17 ; L., V, 27-39), pp. 137, 234.

Labeur incessant du Prêtre, ouvrier d'une rude tâche, soit comme semeur, soit comme moissonneur (Mt. ; (*a*) ; J., IV, 36-38), pp. 119, 223.

Le Prêtre, soldat infatigable du Christ Jésus, lutteur invincible, laboureur s'épuisant au travail, victime vouée à tous les martyres (II Tim., II, 1-10), p. 244.

Ne point bâtir sur le fondement d'autrui, quand celui qui a commencé l'Œuvre peut l'achever (Rom., XV, 15, 18, 20), p. 119.

V. — Devoirs particuliers à l'égard des diverses catégories de fidèles.

Comme le bon Maître, attirer les enfants et former en eux Jésus-Christ (Mt., XVIII, 2-4 ; XIX, 13-15), pp. 300, 387.

Pratiquer la patience et la modération avec les esprits récalcitrants. Ne pas leur intenter de procès (II Tim., II, 24-26), p. 360.

Professer un respect affectueusement filial envers les vieillards (I Tim., V, 1), p. 360.

Traiter les jeunes gens comme des frères (I Tim., V, 1), p. 360.

Avoir pour les femmes âgées les égards d'un fils pour sa mère (I Tim., V, 2), p. 360.

Considérer, en toute chasteté, les jeunes femmes comme des sœurs (I Tim., V, 2), p. 360.

Honorer et assister les veuves (I Tim., V, 3), p. 360.

Enseigner à tous les vertus propres à leur âge et à leur état, et les prémunir contre leurs défauts (I Tim., V, 1-8 ; Tit., II, 1-4) p. 360.

VI. — Le Prêtre sur la Croix.

C'est la Croix qui féconde le ministère du Prêtre, aussi doit-il être constamment uni à Jésus-Christ sur la croix (J., XII, 26 ; Phil., I, 12-14), pp. 418, 420.

Le Prêtre disciple et continuateur du Christ, ne peut être traité autrement que son Maître (Mt., X, 24, 25), p. 241.

La Persécution inhérente au ministère sacerdotal, ne fait que raviver la grâce et le zèle dans le Prêtre, et profite grandement aux âmes (II Cor., IV, 8-16), p. 113.

Confiance et courage invincibles durant la persécution (Mt., X, 26-33), p. 241.

Comment les tribulations du Prêtre sont la gloire des fidèles (Eph., III, 13), p. 205.

Patience, prière et charité des Apôtres, au milieu des opprobres et des persécutions (I Cor., IX, 13), p. 240.

VII. — Le Prêtre prédicateur.

Le Prêtre ne peut prêcher sans une mission spéciale (Rom., X, 15), p. 242.

La grâce de l'Apostolat a sa source en Jésus-Christ (Rom., I, 1, 5), p. 68.

Nécessité absolue de la prédication (Rom., X, 14), p. 242.

Obligation grave, pour le Prêtre, de répandre partout la bonne odeur de la connaissance de J.-C. (II Cor., II, 14), p. 73.

Obligation plus impérieuse encore quand les âmes se détournent de la saine doctrine pour s'attacher aux fables ingénieuses ou aux théories mensongères, flatteuses pour l'orgueil et commodes aux passions (II Tim., IV, 1-5), p. 243.

Science nécessaire du Prédicateur qui doit pouvoir tirer de son trésor la doctrine révélée de l'Ancien et du Nouveau Testament (Mt ; (*b*) ; II Tim., III, 16, 17), p. 229.

Les aveugles, guides d'aveugles. Tous tombent dans le fossé (Mt.), p. 270.

Esprit surnaturel du Prédicateur. Que toujours sa parole soit le véritable écho de la Parole de Dieu. Sinon, il abuse indignement de la confiance des fidèles qui croient entendre l'Evangile, et qui ne recueillent que les conceptions personnelles du prédicateur. Alors, ce n'est plus la Parole de Dieu, mais celle de l'homme ; alors J.-C. ne peut plus dire : « Qui vous écoute, m'écoute. » (J., VII, 16, 18 ; I Petr., IV, 11), pp. 314, 463.

Parlant au Nom de Dieu, le Prêtre doit enseigner avec autorité (Tit., II, 15), p. 73.

Il ne doit pas chercher à plaire aux hommes, mais uniquement à Dieu, dont il n'est que l'humble messager et interprète. Qu'il ait toujours en vue la gloire de Dieu, et jamais la sienne (I Thess., II, 4 ; II Cor., IV, 5), p. 329.

Il commet un crime, s'il frelate la Parole de Dieu (II Cor., II, 17), p. 73.

Il doit pratiquer lui-même ce qu'il enseigne (Mt.) (*b*), p. 173.

Hypocrisie odieuse du Prêtre, coupable des fautes qu'il flétrit (Rom., II, 17-24), p. 83.

La folie de la prédication évangélique, infiniment plus sage et plus puissante que la sagesse du monde (II Cor., II, 1-9 ; I Cor., I, 18-30), p. 286.

Prédication spéciale pour les parfaits (II Cor., II, 6-8), p. 286.

La Prédication de S. Paul. Sa simplicité et sa force divine (II Cor., II, 4-6), p. 286.

La gloire surnaturelle du Prédicateur (Rom., X, 15), p 242.

VIII. — Sanctions de la Vie sacerdotale.

Compte rigoureux que le Prêtre doit rendre de son administration (Hébr., XIII, 17), p. 249.

Magnifique récompense réservée au Prêtre, administrateur fidèle de sa famille paroissiale ; Châtiment réservé à l'administrateur infidèle (Mt., XXIV, 45-51 ; L , XII, 41-48 ; I Tim., II, 15 ; I Cor., IV, 1-2 ; Col., IV, 17 ; I Tim., V, 17-25), pp. 358, 359.

Bénédiction sur le Prêtre qui aura pratiqué et enseigné intégralement la saine Doctrine ; malédiction sur le Prêtre transgresseur de la loi et faussaire de la Doctrine (Mt., V, 19), p. 172.

La grande joie du bon Prêtre, c'est que son nom est écrit dans le ciel (L., X, 20), p. 334.

Les saints tremblements et les grandes consolations du bon Prêtre, arrivé au terme de ses labeurs (I Cor., IX, 27 ; II Tim., I, 12 ; IV, 6-8), pp. 243, 244, 454.

IX. — Règles des Supérieurs de la Tribu sacerdotale.

Ils devront l'emporter sur tous en humilité et en amour, se considérant comme les plus petits et les dévoués serviteurs de tous. Ils se garderont de l'esprit dominateur, selon l'expresse recommandation du bon Maître (Mt., XVIII, 1-4 ; XX, 20-28 ; L., XXII, 24-27 ; J., XXI, 15 ; I Petr., V, 1-4), pp. 300, 403, 483, 589, 590.

Ils n'oublieront jamais que leur charge est une participation à l'amer calice du Seigneur (Mt., XX, 22), pp. 404, 405 (*a*).

Ils n'imposeront les mains qu'à des sujets vraiment dignes ; sinon ils répondraient des conséquences désastreuses d'ordinations inconsidérées (I Tim., V, 21), p. 359.

Leur devoir propre c'est le bon gouvernement de l'Eglise (*Act.*, XX, 28), p. 224.

Ils ne décideront rien par inclination personnelle ou par prévention (I Tim., V, 21), p. 359.

Ils honoreront doublement les pasteurs fidèles, et surtout ceux qui se dévouent à pénétrer les âmes de la Doctrine de J.-C. (I Tim., V, 17, 18), p. 359.

Ils ne tiendront pas compte d'une accusation portée contre un Prêtre, si elle ne s'appuie sur la déposition de deux ou trois témoins (I Tim., V, 19), p. 359.

Ils infligeront un blâme public aux prévaricateurs, afin d'intimider ceux qui seraient tentés d'imiter leur exemple (I Tim., V, 20) p. 359.

Ils sont conjurés devant Dieu, devant le Christ, et devant les Anges, de garder exactement ces règles (I Tim., V, 21), p. 359.

X. — Devoirs des Fidèles envers les Prêtres.

Répondre au vœu le plus ardent du Sauveur, en priant beaucoup pour que Dieu suscite de nombreux et ardents ouvriers de sa moisson (Mt., IX, 37, 38 ; (*a*) ; L., X, 2), pp. 233, 341.

Le mérite éminent des collaborateurs et collaboratrices du sacerdoce. Leurs noms sont écrits au Livre de vie (Phil., IV, 3), p 341.

La plus efficace collaboration au ministère sacerdotal, c'est la prière (II Thess., III, 1, 2 ; Col., IV, 2-4 ; Eph., VI, 18-20), pp. 157, 247, 342.

Ecouter le Prêtre et le respecter, comme un autre J.-C. Le mépris pour un bon Prêtre retombe sur J.-C. lui-même et sur le Père qui l'a envoyé (L., X, 16 ; Mt., X, 40 ; I Thess., II, 13 ; II Cor., XIII, 3, 4), p. 247.

Se souvenir, avec une filiale reconnaissance, des Prêtres qui nous ont enseigné la divine Parole. Imiter leurs vertus (I Thess., V, 12, 13 ; Hébr., XIII, 7 ; II Cor., VI, 11-24), pp. 153, 248.

Obéir avec empressement au Prêtre, responsable de notre âme devant Dieu (Hébr., XIII, 17), p. 249.

Ne pas s'attacher éperdument ou exclusivement à tel ou tel Prêtre, fût-il saint entre tous, ce qui serait une recherche périlleuse et la source de rivalités vaines et insensées. Le Christ est le seul Maître (I Cor., IV, 6), p. 444.

Recevoir le Prêtre, c'est recevoir J.-C. et le Père qui l'a envoyé ; c'est mériter la même récompense que le Prêtre lui-même (Mt. ; J., III, 20 ; Gal., IV, 13-15), pp. 247, 478, 484.

Un verre d'eau fraîche donné au plus humble des prêtres aura sa récompense (Mt. ; Phil., I, 3-8 ; IV, 10-18), p. 248.

Le Prêtre a droit à son entretien par les fidèles, mais il ne lui sied pas de se montrer exigeant (Mt., X. 10, 11 ; Gal., VI, 6 ; I Cor., IX, 1-14), p. 235.

XXV. — Jésus et le Chrétien.

1. — La Vie chrétienne. Sa gloire et ses conditions.

Naissance surnaturelle du Chrétien, et sa Filiation divine (J., I, 12, 13 ; Gal., III, 26-28 ; Gal., IV, 4-7 ; Rom., VIII, 16, 17 ; I J., III, 1-3 ; J., III, 3-7), pp. 47, 48, 103, 104.

Le Chrétien ne trouve la vraie vie surnaturelle, qu'en mourant aux déformations de la vie naturelle (J., XII, 25), p. 418.

Gloire du Chrétien, insoupçonnée du monde (I J., III, 1, 2 ; L., I, 17 ; I Pet., II, 9, 10), pp. 48, 53.

Prix de l'âme chrétienne (I Petr., I, 18-21 ; Mt., XVI, 27), pp. 94, 290.

Le Chrétien, membre de J.-C. ; Temple du Dieu vivant ; sanctuaire du Saint-Esprit ; racheté par le sang d'un Dieu : marqué du sceau de l'Esprit-Saint (I Cor., VI, 15, 16, 19, 20 ; Eph., IV, 30 ; J., XIV, 23 ; XV, 1-10 ; XVII, 21, 23, 24), pp. 181, 183, 495, 508, 518.

La très proche parenté spirituelle du bon Chrétien avec Jésus (*c*), p. 219.

Respect profond qu'il se doit à lui-même comme Temple de Dieu. Crime de sa profanation (I Cor., III, 16-17), p. 383.

Qu'il rende gloire à Dieu de porter un tel nom (Petr., IV, 16), p. 557.

Son élection et sa prédestination éternelles (Eph., I, 4-5), p. 62.

Son union intime avec Jésus-Christ. Le Chrétien ne doit plus vivre qu'en J.-C., et dans sa dilection. Pour lui, la vie c'est le Christ, et la mort qui l'unit éternellement au Christ est un gain (J., XII, 25, 26 ; Phil., I, 21 ; J, XV, 4, 9 ; Jude, 21), pp. 418, 419, 499, 500.

Il est greffé en J.-C. pour la mort et la résurrection (Rom., VI, 3-13), p. 92.

Il doit revêtir J.-C. (Rom., XIII, 14), p. 121.

Union des chrétiens entre eux par l'amour (J., XIII, 34 ; XVII, 21, 23, 24), pp. 485, 518.

Celui qui n'a pas l'Esprit de Jésus-Christ ne lui appartient pas (Rom., VIII, 9), p. 537.

Trois conditions essentielles de la vie chrétienne : renoncement à soi-même, acceptation et portement de la croix quotidienne, imitation de Jésus-Christ (Mt. ; (*a*) ; Eph., IV, 17-25), p. 288.

Il faut que le chrétien, au moins par sa vie édifiante, publie les grandeurs et les amabilités du Dieu qui l'a choisi pour son enfant (I Petr., II, 9), p. 53.

La gloire de Dieu, telle est la fin du Chrétien, en toutes choses (I Cor., X, 31 ; Col., III, 17 ; II Thess., 11, 12), p. 187.

Sa règle de perfection, c'est l'imitation de son Père céleste (L. ; Eph., V, 1, 2 ; I Thess., IV, 1-3 ; I Pet., I, 14-17 ; I J., IV, 17-18), pp. 178, 179.

Souffrir avec J.-C., condition de participation à son héritage (Col , III, 17), p. 187.

Tous ceux qui appartiennent à J.-C. crucifient leur chair avec ses vices et ses convoitises (Gal., V, 24), p. 535.

Ils doivent s'attendre à souffrir la persécution (II Tim., III, 12 ; J., XV, 20, 21), p. 504.

Sainteté de la vie chrétienne. L'idéal, c'est que le Chrétien soit en parfaite conformité de pensée, de volonté et de vie avec J.-C. (Tit., II, 12, 13 ; II Petr., I, 2-9 ; Phil., II, 5), pp. 72, 514, 517.

II. — Le Chrétien et la liberté.

Le Chrétien n'a pas l'esprit de servitude, mais d'adoption des enfants de Dieu (Rom., VIII, 15), p. 187.

Il est appelé à la liberté (Gal., V, 13), p. 323.

La liberté est là où se trouve l'Esprit du Seigneur (II Cor., III, 17), p. 118.

C'est la vérité qui rend libre (J , VIII, 32), p. 323.

La liberté n'est pas la licence qui abandonne le frein aux passions (Gal., V, 13), p. 323.

Elle n'est pas un voile qui sert à couvrir la malice (I Petr., II, 10), p. 323.

Liberté menteuse promise par les faux docteurs ; elle mène au pire des esclavages, l'esclavage de la corruption, celui-là même qui courbe sous son joug ces prétendus émancipateurs (II Petr., II, 19), p. 272.

Celui qui commet le péché devient l'esclave du péché, car on est esclave de qui nous a vaincu (J., VIII, 34 ; II Petr., II, 19 ; Rom., VI, 7-23), p. 324.

Le Chrétien a été acheté d'un trop grand prix pour se rendre l'esclave des hommes. Il n'a qu'un Maître : Jésus-Christ. Etre esclave de J.-C. c'est règner (I Cor., VII, 22, 23), p. 323.

Tout est au Chrétien : l'Eglise, la vie, la mort, le présent, l'avenir ; le Chrétien est au Christ ; le Christ est à Dieu (I Cor., XI, 21-23), p. 443.

XXVI. — Jésus et l'Enfance.

Jésus n'a pas voulu paraître au monde à l'état d'homme parfait, il s'est assujetti à toutes les impuissances, à toutes les nécessités, à toutes les dépendances, à toutes les humiliations de l'enfance, et de l'enfance la plus dénuée et la plus rebutée, afin de nous témoigner un plus grand amour, et d'être le modèle de tous les enfants (L., II, 1-7), p. 67.

La première guérison mentionnée dans l'Evangile, est celle d'un enfant qui se mourait, le fils de l'officier royal de Capharnaüm (J., IV, 46-54), p. 122.

Sur la route du Thabor à Capharnaüm, ses Apôtres avaient discuté à qui reviendrait la première place dans le Royaume du Maître. Jésus appelle un petit enfant qui se trouvait là, (peut-être le futur Evêque et Martyr S. Ignace), il l'enveloppe de caresses et le donne à ses Apôtres comme modèle d'innocence, d'humilité et de simplicité. « Si vous ne vous convertissez, leur dit-il, et ne devenez semblables à ce petit enfant, vous n'entrerez pas dans le Royaume des cieux. » (Mt., XVIII, 2-4 ; M., IX, 35 ; L., IX, 47, 48), p. 300.

Il prend occasion de cette scène pour nous montrer quelle place ces chers petits tiennent dans son cœur. Ainsi, recevoir, adopter, aimer un enfant, c'est le recevoir, l'aimer, l'adopter lui-même, et son Père qui l'a envoyé (Mt., IX, 36), p. 300.

Mais quelle peine il ressent du mal qu'on peut faire à ces petites âmes dont les Anges voient Dieu ! quelle indignation il éprouve contre les misérables qui les scandalisent, et à quels châtiments il les réserve ! C'est alors qu'il dit pour la première fois la Parabole de la brebis perdue (Mt., XVIII, 6-14 ; Jac., I, 27 ; Eph., VI, 4), p. 301.

Une autre fois, les petits enfants se pressaient autour de lui, si nombreux, qu'il ne pouvait plus avancer. Les Apôtres s'impatientent et veulent les écarter. Jésus ne le supporte pas. « Laissez-les donc venir à moi, dit-il, et ne les empêchez pas, car le Royaume des cieux appartient à ceux qui leur ressemblent. » Et il les bénit et les couvre de ses plus tendres caresses (Mt., XIX, 13-15 ; M., X, 13-16 ; L., XVIII, 15-17), p. 387.

Au triomphe des Rameaux, la voix des enfants se mêlait au concert d'hosannah qui s'élevait de la foule. Les Pharisiens en étaient hors d'eux-mêmes : « Entendez-vous, disaient-ils au Sauveur, ce que disent ceux-là ? » — « Oui, sans doute, répond Jésus. Mais n'avez-vous jamais lu cette parole · « Vous avez mis la « louange parfaite dans la bouche des enfants. » (Mt., XXI, 15-17 ; J., XII, 19), p. 417.

Avec quelle complaisance l'Apôtre bien-aimé et bien-aimant félicite les petits enfants de connaître leur Père du ciel ! (I J., II, 14), p. 189.

XXVII. — Jésus et la Jeunesse.

La jeunesse avec sa franchise, ses ardeurs et sa générosité, avec les espérances qu'elle fait concevoir, n'est pas moins chère au Cœur du bon Maître que l'enfance. Sur trois résurrections signalées dans l'Evangile, il en opère deux en faveur d'une jeune fille et d'un jeune homme.

La jeune fille, c'est une enfant de 12 ans, unique bien-aimée de Jaïre, chef de la synagogue de Capharnaüm. On ne peut lire le récit divin sans être touché aux larmes de la bonté délicate et empressée du Maître (Mt., IX, 18-26 ; M., V, 22, 43 ; L., VIII, 41-46), p. 139.

Le jeune homme est le fils unique d'une pauvre veuve de Naïm. On le portait en terre. Jésus arrête le convoi et rend le fils à sa mère (L., VII, 11-17), p. 203.

Est-il une scène plus attendrissante que la guérison de la fille de la Chananéenne (Mt., XV, 21-28 ; M., VII, 24-30), p. 275.

Et ce pauvre jeune homme, fils unique d'un père désolé. Le démon le possède et lui fait subir d'affreux tourments. Comme le bon Maître s'y intéresse, et avec quelle autorité il défend au démon de le tourmenter à l'avenir ! (Mt., XVII, 14-17 ; M., IX, 13-19 ; L., IX, 37-42), p. 294.

Mais c'est surtout dans sa rencontre avec un jeune prince avide de perfection, que Jésus nous montre l'amour qui déborde de son Cœur pour ces âmes d'adolescents. Le bon Maître arrête son regard tout chargé de tendresse sur ce jeune homme qui fût devenu un Saint, s'il avait su répondre aux avances divines (Mt., XIX, 16-23 ; M., X, 17-23 ; L., XVIII, 18-24), p. 389.

Il est un Apôtre que le Sauveur affectionnait entre tous, celui qui eut la consolation de reposer sa tête sur le Cœur de Jésus, le soir de sa Première Communion, au Cénacle. C'était le plus jeune, Jean, « *le disciple que Jésus aimait* » (J., XIII, 23, 25), p. 482.

Que les jeunes gens s'attachent aux Prêtres, qu'ils leur obéissent avec humilité et leur demandent la direction de la vie, s'en remettant à Dieu de leur avenir (I Pet., V, 5-7), p. 389.

La jeunesse est aux prises avec les séductions du monde et les tentations de la convoitise et de Satan. C'est pourquoi S. Jean félicite les adolescents et les jeunes gens chrétiens de s'attacher à la Parole de Dieu qui fait leur force dans la résistance aux assauts de l'enfer (I J., II, 13, 14), p. 189.

XXVIII. — Jésus et les Pauvres.

Jésus, riche de tous les biens du ciel et de la terre s'est fait pauvre pour l'amour de nous, afin que nous soyons riches par sa pauvreté (II Cor., VIII, 9), p. 185.

Dès sa naissance et toute sa vie, Jésus voulut connaître les dernières extrémités du dénûment. Lui, Fils de Dieu et Fils de David, il est rebuté de tous et naît dans une étable, comme le plus pauvre des pauvres (L., II, 1-7), p. 67.

Ses premiers adorateurs sont de pauvres bergers (L., II, 8-18), p. 68.

Au Temple, Marie et Joseph ne peuvent donner pour son rachat que l'offrande des pauvres (L., II, 24), p. 71.

Durant l'exil en Egypte, rien ne saurait dire la pénurie de la Sainte Famille. Peut-être l'Enfant-Dieu essaya ses premiers pas en tendant la main à la charité publique (Mt., II, 13-23), p. 76.

A Nazareth, nous voyons le Créateur du monde courbé sur l'établi, ou travaillant chez ceux qui l'employaient pour assurer à la Sainte Famille le Pain quotidien ; et plus tard les Nazaréens stupéfaits de la sagesse de sa doctrine, diront : « N'est-ce point là le charpentier, fils du charpentier Joseph ? » (Mt., M., L.), p. 231.

A Cana, il assiste à une noce de pauvres, et c'est là qu'il fait son premier miracle, pour éviter aux jeunes époux une profonde confusion (J., II, 1-11), p. 98.

Qu'il était fatigué, le pauvre Jésus, après avoir fourni, de pied, la longue route de Judée à Sichar ! (J., IV, 6), p. 144.

La plupart de ses Apôtres sont de pauvres pêcheurs, n'ayant d'autre fortune que leurs barques et leurs filets (Mt., M., L.), p. 125.

Dans sa première Mission de Galilée, il dit à un Scribe qui voulait le suivre : « Les renards ont leurs tanières, et les oiseaux du ciel ont leurs nids ; le Fils de l'Homme n'a pas même où reposer sa tête (Mt.), p. 129.

La première des Béatitudes est en faveur des pauvres (Mt., V, 3 ; Jac., II, 5), p. 164.

Les foules qui l'entourent, l'acclament et s'attachent à ses pas sont surtout composées de petites gens et de pauvres. Quand les Apôtres supputent ce qu'il faudrait d'argent pour nourrir tout ce monde dans le désert, ils ne pensent même pas leur demander leur concours. Et, deux fois, N.-S. multiplia les pains et les poissons, de crainte que ses chers pauvres ne défaillent en route (Mt., XIV, 13-21 ; M., VI, 30-44 ; L., IX, 10-17 ; J., VI, 1-14 ; Mt., XV, 29-38 ; M., VIII, 1-9), pp. 252, 278.

Il se fait gloire surtout d'évangéliser les pauvres. L'évangélisation des pauvres avait été prédite par Isaïe, comme devant être une des preuves les plus saisissantes de la divinité de sa mission (Mt., XI, 5 ; (*a*) ; L., IV, 18), pp. 205, 230.

Il ne vit que des aumônes de la charité et des ressources des saintes femmes qui l'accompagnent (L., VIII, 1-4 ; J., XII, 5), pp. 220, 410.

Il est si pauvre qu'il lui faut opérer un miracle pour payer le tribut du Temple (Mt., XVII, 23-26), p. 298.

Il veut que ses Apôtres accomplissent leur mission sous les livrées et dans le dénûment de la plus absolue pauvreté (Mt., X, 8-10 ; M., VI, 8, 9 ; L., IX, 3), p. 234.

Avec quelle insistance il revient, en toutes rencontres, sur le devoir de l'aumône à ses chers pauvres ! Même les durs et orgueilleux pharisiens seront pardonnés, s'ils consentent à donner leur superflu aux pauvres (L., XI, 41), p. 354.

Le seul tressaillement de joie qu'il éprouve vient de ce que le Père daigne révéler aux simples et aux petits, les mystères qu'il cache aux sages et aux prudents (Mt., XI, 25-27), p. 344.

Il s'assimile les plus dédaignés de tous, et il se tient pour obligé de tout le bien qui leur sera fait (Mt., X, 42 ; XXV, 31), pp. 248, 468.

Il exhorte ses disciples à préférer la société des pauvres à celle des riches (L., XIV, 12-14), p. 367.

Ce sont les pauvres qu'il convie au festin du Royaume des cieux (L., XIV, 21), p. 369.

Sa compassion sur le pauvre Lazare. L'éternelle et glorieuse compensation qu'il réserve aux pauvres (L., XVI, 19-22), p. 381.

Les richesses qu'il promet à la pauvreté évangélique (Mt., XXVII, 30), p. 391.

Au dernier jugement, c'est sur notre charité ou sur notre dureté à l'égard de ses pauvres, autres lui-même, qu'il fera entendre sa sentence de bénédiction ou de malédiction éternelle (Mt., XXV, 31-46), p. 467.

Comme il n'avait pas eu un berceau à sa naissance, il repose, après sa mort, dans un tombeau d'emprunt (J., XIX, 41), p. 571.

XXIX. — Jésus et les Riches.

Jésus est venu pour le salut de tous. Personne n'est exclu de son Royaume. Mais les pauvres évangéliques y ont droit aux premières places. Alors les derniers seront les premiers. Quant aux riches, ils ne seront sauvés que s'ils ont l'esprit de pauvreté, au moins dans une certaine mesure.

Après les pauvres bergers, nous voyons les princes d'Orient s'agenouiller au pied du berceau de Jésus et lui faire leur offrande. Ils commencent ainsi l'œuvre du dépouillement qui en fera des saints et des martyrs (Mt., II, 1-12), p. 75.

Quant aux riches de Bethléem, ils ferment leur porte à Celui qui vient leur donner la vie (L., II, 7), p. 68.

Le riche Hérode le poursuit vainement de sa jalousie sanguinaire (Mt., II, 16), p. 77.

Plus tard, les riches et avares Pharisiens et Saducéens seront ses plus mortels ennemis.

Voir : JÉSUS ET LES PHARISIENS, p. 635.

Par deux fois, il chasse avec indignation les trafiquants du Temple, qui cherchent à s'enrichir en profanant le Lieu saint (J., II, 14-17 ; M., XI, 11), pp. 102, 416.

Si la première béatitude est pour les pauvres évangéliques, le premier anathème est pour les riches avares, jouisseurs, et sans entrailles (L., VI, 24, 25 ; Jac., V, 1-7), p. 169.

Vanité des richesses de ce monde. Parabole du riche propriétaire (Mt., VI, 19-21 ; L., XII, 15-21 ; Jac., I, 10, 11), pp. 189, 356, 382.

Mammon, le dieu de l'argent, éloigne fatalement ses esclaves du service du vrai Dieu (Mt., VI, 24). Ce sont presque toujours les biens de ce monde qui empêchent de jouir des biens de la grâce (L., XIV, 15-19 ; Mt., XXII, 5), pp. 191, 369, 430.

Foi et humilité du riche Centurion, quoique Gentil (Mt., M., L.,), p. 198.

Les épines des richesses sont l'un des plus grands obstacles à l'efficacité de la Parole divine (Mt., M.), p. 223.

Les richesses, source des plus grandes tentations (I Tim., VI, 9, 10), p. 390.

Combien la grâce de Dieu l'emporte sur tous les trésors du monde ! (Mt., XIII, 44-46 ; Phil., III, 7-11), p. 229.

Règles tracées aux riches (I Tim., VI, 17 ; Jac., I, 9-12), p. 381.

Le riche et voluptueux Hérode-Antipas fait décapiter S. Jean-Baptiste (Mt., XIV, 1-13), p. 250.

Les richesses sont appelées par N.-S. un argent d'iniquité, à raison des dangers de péché qui les accompagnent (L., XVI, 9), 380.

Souvent la richesse de l'avare l'élève en considération dans le monde. Mais, dit N.-S. ce qui semble grand devant les hommes est en abomination devant Dieu (L., XVI, 15), p. 380.

Le mauvais riche, damné uniquement pour

n'avoir pas fait un bon emploi de ses biens (L., XVI, 19-31), p. 381.

Devoirs des riches à l'égard des pauvres (I Tim., VI, 17-19 ; Jac., I, 10-12), pp. 381, 382.

Le jeune prince qui s'éloigne de la perfection par attachement à ses richesses (Mt., M., L.), p. 389.

« Qu'il est difficile aux riches, s'écrie N. S., d'entrer dans le Royaume des cieux ! plus difficile qu'au chameau de passer par le Trou de l'aiguille » (M., X, 23-27), p. 390.

L'homme de Dieu doit s'affranchir de la servitude des richesses (I Tim., VI, 11, 12), p. 390.

Lazare, Marthe et Marie, bons riches, amis de Jésus (J., XI), p. 396.

Zachée, le prince des publicains, pressent au seul contact du divin Maître, quels sacrifices s'imposent à lui, et s'y résout généreusement (L., XIX, 1-10), p. 405.

Signalons, parmi les très bons riches, Nicodème et Joseph d'Arimathie, qui se déclarent si franchement disciples de J.-C. après sa mort, p. 571.

C'est l'amour de l'argent qui rend Judas voleur et détermine sa perte (Mt., M., J.), p. 410.

« Que voulez-vous me donner, et je vous le livrerai ! » Que de fois on vend son Dieu et son âme pour de l'argent ! (Mt.), p. 473.

L'une des principales causes de la haine des Pharisiens contre Jésus, c'est qu'il flétrissait leur avarice et leurs hypocrites industries pour grossir leurs bénéfices (L., XVI, 14 ; Mt., XXIII, 14), pp. 380, 444.

La sentence du dernier jugement ne porte que sur la dureté de cœur des riches qui n'ont pas eu pitié des pauvres (Mt., XXV, 41-46), p. 469.

XXX. — Jésus et les Affligés.

Bienheureux ceux qui pleurent, car ils seront consolés (Mt., V, 5), p. 165.

Siméon voyait en l'Enfant divin qui venait de naître la consolation d'Israël (L., II, 25), p. 71.

N. S. s'applique à lui-même, dans son discours de Nazareth, ce passage du prophète Isaïe : « L'Esprit du Seigneur est sur moi, c'est pourquoi il m'a marqué de son onction ; il m'a envoyé évangéliser les pauvres, guérir ceux qui ont le cœur brisé, annoncer la délivrance aux captifs, rendre la vue aux aveugles, affranchir les opprimés, et publier l'année de miséricorde du Seigneur et le jour de la rétribution. » Et repliant le volume : « Aujourd'hui, dit le Sauveur, se réalise le passage de l'Ecriture que vous venez d'entendre. » (L., IV, 16-20), p. 230.

Que venait-il faire au monde sinon lui apporter une consolation plus grande encore que son malheur ? Consoler, telle est la raison de sa vie et de sa mort. C'est pour consoler qu'il instruisait, qu'il multipliait les miracles, qu'il s'épuisait de fatigue, qu'il souffrait et se faisait clouer à la croix. C'est pour nous consoler jusqu'à la fin, qu'il nous a donné l'Eucharistie, sa Mère, l'Eglise et l'Evangile.

Il faudrait reprendre, page par page, tout le divin Livre, pour montrer comment il se chargeait de toutes nos misères, de toutes nos désolations et de toutes nos tristesses.

Qu'il est bon avec Jaïre, le père éploré de la jeune fille que la mort vient de frapper à la fleur de l'âge. Comme il le rassure à plusieurs reprises et lui promet de lui rendre son enfant ! p. 139.

Il rencontre, à la porte de Naïm, une mère au comble de la désolation : elle mène le deuil de son fils unique. A sa vue, son Cœur n'y tient plus ; il fait sienne la douleur de cette femme : « Ne pleure plus ! » lui dit-il, et il lui rend son fils plein de vie, p. 203.

Même bonté, même tendresse, même pitié pour les sœurs de Lazare. Il est ému jusqu'au fond de l'âme, et il pleure ! Ses larmes attendriraient les Juifs eux-mêmes, p. 398.

Par-dessus tout, il aime le peuple, les humbles et les petits. Nous l'avons déjà vu. A l'aspect de ses misères physiques et morales, il déploie, pour le soulager, toute sa puissance et tout son amour, et il laisse échapper des accents qui traverseront tous les siècles : « J'ai pitié de ces foules ! » s'écrie-t-il, pp. 253, 278.

Il s'attriste sur tant d'âmes abandonnées par l'égoïsme pharisaïque, et qui souffrent et gisent comme des brebis sans pasteur (Mt., IX, 35-38), p. 233.

Dans un mouvement de compassion immense, il ouvre ses bras à toutes les infortunes : « Venez à moi, dit-il, vous tous qui souffrez et qui êtes écrasés sous le poids du travail et de la douleur ; venez, et je vous soulagerai », p. 345.

Il n'est pas jusqu'aux orgueilleux Pharisiens, dont le malheur navre l'âme du bon Maître : « Vous ne voulez donc pas venir à moi pour avoir la vie ! » (J., V, 40), p. 153.

Sa compassion sur Jérusalem est immense. Il pleure sur les tribulations futures de la ville ingrate et si coupable, et sa douleur lui arrache

des gémissements et des exhortations qu'une mère ne trouverait pas pour ramener un fils égaré, pp. 415, 447.

Il monte au Calvaire, ployant sous sa lourde croix. Des femmes de Jérusalem s'attendrissent et pleurent. Il s'oublie lui-même pour ne penser encore qu'à la cité déicide, et inviter ces femmes compatissantes à pleurer sur les châtiments qui fondront bientôt sur leur patrie, p. 561.

Voir : Le Sacré-Cœur, p. 623.

XXXI. — Jésus et les Malades.

La compassion prévenante et si délicate de Jésus pour les malades est inexprimable. Déjà nous avons cité les guérisons miraculeuses spécialement désignées dans l'Evangile. Signalons ici les guérisons en masse de toutes les infirmités qui lui sont présentées.

Une vertu sortait de lui qui guérissait tous ceux qui souffraient (L., VI, 19), pp. 140, 162.

La vertu du Seigneur était toujours avec lui pour opérer les guérisons (L., V, 17), p. 135.

A Capharnaüm, il impose les mains à tous les malades qu'on lui présente et tous sont guéris (Mt., VIII, 16 ; M., I, 32-34 ; L., IV, 40, 41), p. 128.

A la première Pâque, il opère tant de miracles, sans doute sur les malades, qu'un grand nombre croient en lui (J., II, 23), p. 103.

Sur les bords du lac, tous ceux qui souffraient de quelque infirmité se pressaient sur lui pour le toucher, et tous étaient guéris (Mt., XII, 15-21 ; M., III, 7-12), p. 158.

Dans sa première mission de Galilée, il guérit toute langueur et toute infirmité (Mt., IV, 23, 24), p. 129.

Sur le Mont des Béatitudes, des foules d'infortunés malades venus de toutes contrées, sont guéris par le seul attouchement de sa robe (L., VI, 18, 19), p. 162.

La troisième mission en Galilée, comme la première, est signalée par d'innombrables guérisons de malades (Mt., IX, 35), p. 233.

Les Apôtres, envoyés par le Maître, opèrent en tous lieux, en son Nom, les mêmes prodiges (Mt., XI, 1), p. 250.

Avant la première et la seconde multiplication des pains, Jésus guérit d'abord les foules de malades et d'infirmes qui se pressent autour de lui (J., VI, 2 ; Mt., XV, 30), pp. 253, 278.

Dès le début des missions de Pérée, N.-S. renouvelle les miracles des missions de Galilée, et, à chaque étape, ce sont des guérisons aussi éclatantes que nombreuses (Mt., XIX, 1), p. 354.

« Partout où Jésus arrivait, nous dit S. Marc, dans les bourgades, les villages, ou les villes, on déposait les infirmes au milieu des places publiques, le conjurant de leur permettre de toucher au moins le bord de sa robe. Et tous ceux qui le touchaient étaient guéris. » (M., VI, 55, 56), p. 258.

Le jour même des Rameaux, nous le voyons guérir encore, dans les parvis du Temple, les aveugles et les boiteux qui l'implorent (Mt., XXI, 14), p. 417.

Ajoutons que, presque toujours, parmi ces innombrables infirmes, se trouvaient des malheureux dont les souffrances s'aggravaient de possessions diaboliques. D'un mot, le Sauveur les délivrait de la tyrannie du démon.

XXXII. — Jésus et les Pécheurs.

C'est surtout à l'égard des infortunées victimes du péché, que la compassion de Jésus ne connaît pas de bornes.

Le Fils de l'Homme, disait-il, est venu pour chercher et sauver ce qui était perdu (L., XIX, 10), p. 406.

Il n'est pas venu pour perdre les âmes, mais pour les sauver (L., IX, 52-56), p. 312.

C'est pour sauver le monde, et non pour le juger que Dieu a envoyé son Fils dans le monde (J., III, 17), p. 106.

Il a pleinement réalisé cet oracle du Prophète : « Le peuple qui était assis dans les ténèbres a vu une grande lumière ; le jour s'est levé sur ceux qui habitaient à l'ombre de la mort. » (Mt., IV, 17), p. 122.

Quelle bonté, quelles tendres et délicates industries pour faire rentrer en elle-même la pauvre Samaritaine, et en faire l'Apôtre de ses concitoyens ! (J., IV), p. 113.

S. Pierre s'écrie, après le prodige de la première pêche miraculeuse : « Eloignez-vous de moi, Seigneur, car je suis un pécheur ! » — « Dès ce jour, lui répond Jésus, je te ferai devenir *pêcheur d'hommes !* » (L., V, 8-9), p. 124.

Avant de guérir le corps du paralytique de Capharnaüm, il guérit d'abord son âme, qu'il délivre de ses péchés. Ainsi fait-il avec le paralytique de Jérusalem, auquel il recommande de ne plus pécher à l'avenir, dans la crainte de plus grands malheurs (Mt., IX, 1-8; J., V, 8, 14), pp. 135, 147.

Il va choisir un de ses Apôtres, Matthieu, parmi les publicains, réputés pécheurs publics en Israël. Matthieu offre un festin au bon Maître, où il invite nombre de publicains. Scandale des Pharisiens et des austères disciples de Jean-Baptiste. Ineffable réponse de Jésus : « Ce ne sont pas ceux qui se portent bien qui ont besoin du médecin, mais les malades. Je ne suis pas venu appeler les justes au repentir, mais les pécheurs. C'est la miséricorde que je veux, et non le sacrifice. » (Mt., IX, 9-17), p. 137.

Est-il une scène plus attendrissante que celle de la pécheresse prosternée aux pieds de Jésus, les arrosant de ses larmes, les essuyant de ses cheveux, les couvrant de ses baisers. Le Pharisien Simon s'en indigne. La réponse de Jésus révèle l'abîme de miséricorde qui est en son Cœur (L., VII, 36-50), p. 208.

« Allez d'abord aux brebis perdues de la maison d'Israël, dit-il à ses Apôtres, en les envoyant prêcher leur première mission (Mt., X, 1), p. 233.

Quelle bonté, quels ménagements à l'égard de la femme adultère, et comme il se fait divinement son avocat auprès des Pharisiens prêts à la lapider ! (J., VIII, 2-11), p. 318.

Pour les Pharisiens, le peuple c'était une vile populace, une tourbe de maudits. Pour lui, c'est le troupeau de ses brebis d'élection (J., VII, 49), p. 318.

Combien il souffre de voir tant de brebis hors de son bercail ! Mais il faut qu'il les amène et il y mettra la vie (J., X, 16), p. 339.

Dans la Parabole du Pharisien et du Publicain en prière, c'est le Publicain humble et repentant qu'il justifie, et qu'il nous donne pour modèle (L , XVIII, 9-14), p. 351.

Les Paraboles de la brebis et de la drachme perdues, et celle de l'Enfant prodigue nous le montrent, oubliant pour ainsi dire ses anges et ses saints pour concentrer toute sa sollicitude, toutes ses tendresses sur les pauvres pécheurs (L., XV, 1-32), pp. 375-379.

Il monte à Jérusalem pour sa Passion ; passant par Jéricho, c'est chez un pécheur public, le publicain Zachée, qu'il veut s'arrêter. Les Pharisiens murmurent. Lui, comble son hôte de ses plus grandes bénédictions (L., XIX), p. 405.

Sa parole suprême d'amour et de pitié au traître Judas (M., XIV, 43-45), p. 538.

Son regard sur Pierre qui vient de le renier trois fois. C'est Pierre, le renégat, qui, le premier des Apôtres, verra Jésus après sa résurrection. C'est Pierre, le renégat, que Jésus consacrera suprême Pasteur de l'Église, et non pas Jean, le disciple vierge et bien-aimé (L., XXII, 61, 62), p. 546.

Sur la croix, sa première prière est pour ses bourreaux : « Père ! pardonnez-leur, ils ne savent ce qu'ils font ! » (L., XXIII, 34), p. 562.

Le premier qu'il emmène avec lui dans la bienheureuse éternité, c'est un insigne larron : « Aujourd'hui, lui dit-il, tu seras avec moi en Paradis ! » (L., XXIII, 43), p. 564.

Voir : INCARNATION ET RÉDEMPTION.

XXXIII. — Jésus et les Pharisiens.

Préambule.

Notice sur les Pharisiens (*c*), p. 83.

I. — Jean-Baptiste et les Pharisiens.

Le Précurseur démasque leur hypocrisie, leur orgueil et leurs vices, et les menace des prochaines vengeances de Dieu s'ils ne se convertissent et ne font de dignes fruits de pénitence (Mt., III, 7-10 ; L., III, 7-9), p. 83.

Jean-Baptiste proclame que Jésus est le Messie devant les Pharisiens qui viennent l'interroger sur lui-même, de la part du Sanhédrin (J., I, 19-34), p. 91.

II. — De la première à la deuxième Pâque.

1° Réclamation intéressée des Pharisiens contre l'expulsion des vendeurs du Temple. Jésus y répond par la prophétie symbolique de sa passion et de sa résurrection. Devant Caïphe, cette prophétie dénaturée sera l'objet d'une accusation contre le Sauveur (J., II, 18-22), p. 102.

2° Entretien secret du Pharisien Nicodème avec le Sauveur (J., III, 1-21), p. 103.

3° Les dispositions hostiles des Pharisiens déterminent Jésus à quitter la Judée et à regagner la Galilée (J., IV, 1), p. 113.

4° Ils murmurent contre Jésus parce qu'il remet les péchés du paralytique de Capharnaüm. Jésus dévoile leurs pensées, et en prend occasion de prouver sa divinité (Mt., IX, 3-7 ; M., II, 6-11 ; L., V, 21-25), p. 136.

5° Ils se scandalisent de voir Jésus manger avec des pécheurs. Réponse de N. S. (Mt., IX, 11-13), p. 137.

6° Ils attribuent au prince des démons l'expulsion des démons par Jésus (Mt., IX, 34), p. 146.

III. — De la deuxième à la troisième Pâque.

7° Persécution à mort contre le Sauveur, parce qu'il a guéri le paralytique de la Piscine, le jour du Sabbat, et surtout parce qu'il s'est déclaré l'égal de son Père (J., V, 16-18) (*b*) (*c*) (*d*) (*e*), p. 149.

8° Jésus les presse inutilement de venir à lui pour avoir la vie ; il perce à jour leur orgueil, leur déclare qu'ils n'aiment point Dieu et que Moïse lui-même sera leur accusateur (J., V, 40-45), p. 153.

9° Outrés de dépit les Pharisiens ne cessent plus d'épier, de harceler le Sauveur, et de chercher à le faire tomber dans leurs pièges : *a*) à propos d'épis froissés par ses apôtres dans une moisson, un jour du Sabbat (Mt., XII, 2-9). *b*) au sujet du miracle de la guérison d'une main atrophiée, opéré dans une synagogue, encore un jour du sabbat (Mt., XII, 10-13), pp. 155, 156.

10° Jésus est indigné et son âme est navrée d'un tel aveuglement de cœur (M., III, 5), p. 157.

11° Les misérables s'allient aux Hérodiens, leurs pires ennemis pour perdre Jésus (M., III, 6), p. 157.

12° Jésus flétrit publiquement la prétendue sainteté des Pharisiens (Mt., V, 20), p. 173.

13° Il montre qu'il n'y a que jactance, et recherche de l'estime publique dans leurs aumônes (Mt., VI, 1-4), dans leurs prières (Mt., VI, 5-8), dans leurs jeûnes (Mt,, VI, 16-18), pp. 184, 186, 189.

14° Il les dénonce au peuple comme des faux prophètes, comme des loups vêtus de peaux de brebis, comme de mauvais arbres, portant fatalement de mauvais fruits (Mt., VII, 15-20), p. 193.

15° Entendant Jésus faire l'éloge du Précurseur, ils ne témoignent que mépris pour ses paroles. Le Sauveur les assimile à des enfants capricieux que rien ne peut satisfaire, ni l'extrême austérité de Jean, ni le genre de vie ordinaire que lui-même a adopté (Mt., XI, 16-19), p. 207.

16° Jésus à la table du Pharisien Simon, à Naïm. La Pecheresse aux pieds de Jésus. Scandale et murmure du Pharisien. Réponse de N. S. (L., VII, 36-50), p. 208.

17° A Capharnaüm, Jésus guérit et délivre un possédé aveugle et muet. Les Pharisiens disent que N.-S. est possédé de Béelzébub et que c'est par la puissance de ce prince des démons que le Sauveur chasse les démons. Réplique de Jésus (Mt., XII, 22-30), p. 210.

18° Les Pharisiens réclament de N. S. un signe, qu'ils puissent constater, de sa mission divine. Jésus ne donnera à cette race incrédule et mauvaise que le signe de Jonas (Mt., XII, 38-42), p. 215.

19° L'endurcissement et l'aveuglement des Pharisiens ; raison des Paraboles (Mt., XIII, 13-15), p. 221.

IV. — De la deuxième Pâque à la Fête des Tabernacles.

20° Pendant le discours de N. S. à Capharnaüm nous promettant l'Eucharistie, les Pharisiens murmurent d'abord, puis se livrent à une violente discussion, suscitent une protestation générale contre les Paroles de Jésus, déterminent enfin la plupart des disciples à le quitter (J., VI, 26-67), p. 258.

21° Jésus défend ses Apôtres contre les Pharisiens qui les accusent de négliger les traditions des anciens. Il prend ensuite l'offensive et les accuse eux-mêmes de fouler aux pieds la vraie Loi de Dieu, les traite pour la première fois d'hypocrites et découvre leur corruption (M., VII, 1-23), p. 267.

22° Jésus ne fait que prendre terre à Dalmanutha. Aussitôt les Pharisiens l'entourent et lui demandent encore un signe, mais dans le ciel. Jésus, après leur avoir reproché leur aveuglement, leur dit une seconde fois qu'ils n'auront que le signe de Jonas. Puis il met ses apôtres en garde contre le *levain* des Pharisiens, des Saducéens et des Hérodiens (M., VIII, 14-21), p. 279.

23° Au pied du Thabor, il les retrouve qui discutent avec les Apôtres, et les traite une seconde fois de race incrédule et perverse (Mt., IX, 13), p. 294.

V. — Fête des Tabernacles.

24° Dès le commencement de la fête, ils cherchent après Jésus, le traitant de séducteur du peuple alors que ce peuple le bénissait. Dès que Jésus paraît, il les confond par la sublimité de son enseignement. Là-dessus, ils déclarent qu'il

est possédé du démon, puis cherchent une première fois à se saisir de lui, mais en vain (J., VII, 11-30), p. 313.

25° En présence de l'enthousiasme croissant de la foule, ils envoient des gardes pour l'arrêter (J., VII, 32), p. 316.

26° Les gardes, subjugués par sa Doctrine, retournent seuls devant le Sanhédrin. Colère des Pharisiens. Leur mépris du peuple. Avis du Pharisien Nicodème (J., VII, 45-53), p. 317.

27° Piège tendu à N. S. dans la question qu'ils lui adressent au sujet d'une femme surprise dans le crime d'adultère. Jésus les confond par sa réponse (J., VIII, 3-11), p. 318.

28° Jésus se proclame la Lumière du monde. Protestation des Pharisiens qui l'accusent de se rendre témoignage à lui-même. Réponse de Jésus (J., VIII, 12-20), p. 320.

29° Il oppose son origine céleste à leur extraction terrestre, prédit leur impénitence finale. Fils du démon, ils font ce qu'ils voient en leur père (J., VIII, 23-38), p. 325.

30° Ils le traitent de Samaritain, de possédé du démon. Jésus relève la seconde injure avec une modération divine, il accepte d'être considéré comme Samaritain (J., VIII, 47), p. 328.

31° Sur une déclaration de son éternité, ils veulent le lapider. Jésus se dérobe (J., VIII, 59), p. 330.

32° Leur parti pris de résistance à l'évidence, après la guérison de l'aveugle-né. Eux-mêmes font preuve d'une incurable cécité. Le péché qui demeure (J., IX), p. 331.

33° Après la Parabole si touchante du Bon Pasteur, où ils se sont sentis visés plusieurs fois, ils ne savent que dire : « Il est possédé du démon, il délire. » (J., X), p. 336.

34° Nouvelle tentative pour surprendre Jésus dans ses paroles. Ils sont obligés de souscrire à sa Doctrine (L., X, 25-37), p. 346.

35° La prière orgueilleuse du Pharisien (L., XVIII, 9, 14), p. 351.

VI. — Première mission en Pérée.

36° Jésus ayant accepté de s'asseoir à la table d'un Pharisien, celui-ci se scandalise de voir que Jésus ne pratique aucune ablution. Réponse de Jésus et anathème aux Pharisiens et aux Docteurs de la Loi (L., XI, 37-52), p. 354.

37° Ils entreprennent de harceler Jésus à outrance, de lui fermer la bouche et de lui tendre toutes sortes de pièges. N. S. recommande à ses disciples de se garder du *levain* des Pharisiens, qui est l'hypocrisie (L., XI, 53-54 ; XII, 1), p. 355.

38° Partageurs d'héritages avec gros bénéfices, ils essaient d'induire le Sauveur dans leurs pratiques. Jésus flétrit leur avarice et prêche le détachement à la foule (L., XII, 13-21), p. 356.

39° Sotte impertinence d'un chef de synagogue défendant au peuple de se faire guérir un jour de Sabbat. Réplique de N. S. (L., XIII, 10-17), p. 363.

40° Les Pharisiens veulent le faire fuir en le menaçant de la colère d'Hérode. Réponse de Jésus (L., XIII, 31-33), p. 365.

41° Invité à la table d'un Pharisien, Jésus guérit un hydropique le jour du Sabbat, déjouant le piège tendu, et justifie son miracle devant les Pharisiens muets (L., XIV, 1-6), p. 366.

42° Jésus confond la vanité des Pharisiens, qui recherchent les premières places à table (L., XIV, 7-11), p. 366.

VII. — Fête de la Dédicace.

43° Hypocritement, les Pharisiens mettent Jésus en demeure de déclarer nettement s'il est le Christ. Sa réponse est si péremptoire qu'ils veulent le lapider comme blasphémateur. Il devient encore plus affirmatif : alors ils cherchent à le saisir, mais il s'échappe de leurs mains, p. 373.

VIII. — Deuxième mission en Pérée.

44° Les Pharisiens avares se moquent des leçons de détachement que le Sauveur fait entendre au peuple. Jésus met à nu leur ignominie que recouvre une fausse apparence de piété (L., XVI, 15), p. 380.

45° Nouveau piège des Pharisiens au sujet de la répudiation des femmes (Mt., XIX, 3-9), p. 384.

46° Après la résurrection de Lazare, Jésus est dénoncé aux Pharisiens. Ceux-ci assemblent aussitôt leur Conseil, et, sur la proposition de Caïphe, la mort de Jésus est résolue (J., XI, 46-51), p. 400.

47° Avant même l'arrivée de Jésus à Jérusalem pour la dernière Pâque, les Pharisiens donnent ordre de le dénoncer, afin qu'immédiatement ils puissent se saisir de lui (J., XI, 56), p. 403.

48° Exaspérés de l'affluence qu'attire à Béthanie Lazare ressuscité, ils conçoivent le dessein de le faire mourir (J., XII, 9-11), p. 412.

IX. — Semaine Sainte.

49° Ils somment Jésus lui-même d'imposer silence à ses disciples qui l'acclament à son entrée à Jérusalem (J., XIX, 30, 40), p. 415.

50° Furieux de l'admiration du peuple pour la Doctrine et les miracles de Jésus ils délibèrent sur les moyens de le faire mourir (M., XI, 18), p. 417.

51° Leur colère contre les enfants qui acclament Jésus : hors d'eux-mêmes ils s'en plaignent à N. S. Sa divine réponse (Mt., XXI, 15, 16), p. 417.

52° Leur question à Jésus sur le droit qu'il s'attribue de faire respecter le Temple. Le Sauveur y répond par une autre question qui les réduit au silence (L., XX, 1-8), p. 424.

53° La foi sincère et repentante des publicains et des courtisanes est exaltée au-dessus de la religion hypocrite des Pharisiens (M., XX, 31, 32) (*a*), p. 425.

54° Après la Parabole si hautement accusatrice des vignerons homicides, les Pharisiens tentent de se saisir de Jésus, mais ils n'osent, à cause du peuple (M., XII, 12), p. 430.

55° Perfide question des Pharisiens au sujet du tribut de César. Belle réponse de Jésus (L., XX, 20-26 (*a*) (*b*) (*c*), pp. 433, 434.

56° Il les réduit au silence par sa réponse à l'un d'eux sur le plus grand commandement (M., XII, 28-34), p. 441.

57° Il les confond et les oblige à reconnaître tacitement sa divinité, en invoquant le témoignage de David (Ps. CIX) (Mt., XXII, 41-46), p. 442.

58° Réquisitoire indigné contre les Pharisiens :

Il faut les écouter, puisqu'ils occupent la chaire de Moïse, mais non les imiter.

Leur sotte vanité qui cherche partout les premières places et les salutations du public.

Leur orgueil qui aspire toujours à monter plus haut.

Leur rigueur hypocrite et intolérable qui impose au peuple des fardeaux qu'ils ne touchent pas du doigt, qui ferme aux autres le Royaume des cieux où ils n'entrent pas, qui retient la clef de la science qu'eux-mêmes n'abordent pas.

Leur avarice qui dévore les maisons des veuves, et qui n'admet d'autres vœux que ceux qui leur rapportent.

Leur zèle fiévreux à recruter des prosélytes dont ils font des damnés.

Scrupuleux sur des bagatelles, ils ont la conscience tarée sur les plus graves devoirs.

Leur soin des apparences quand leur intérieur n'est que pourriture.

Dignes fils de ceux qui ont tué les Prophètes, ils sont prêts à consommer leurs iniquités par la mort du Fils de Dieu, et par les supplices qu'ils réservent à ses disciples, pp. 442-447.

59° Le conseil du Mercredi Saint, à l'issue duquel ils achètent la trahison de Judas (Mt., XXVI, 1-5), p. 473.

60° Dès l'arrestation de Jésus, ils s'attachent à leur Victime, comme des tigres à leur proie. Durant toute la Passion, ils sont iniques jusqu'à la férocité et d'une répugnante hypocrisie. Ils poursuivent le Sauveur jusque dans son tombeau. Ils recourent au plus stupide et au plus impudent mensonge pour nier la résurrection.

XXXIV. — La sainte Eglise catholique.

On la définit : La société des fidèles, établie par N. S. J.-C., répandue par toute la terre, et soumise à l'autorité des Pasteurs légitimes, principalement de Notre Saint Père le Pape.

Dans l'Eglise, il y a donc : 1° des Fidèles répandus sur toute la terre; 2° des Pasteurs ou Chefs, institués pour l'enseignement, la sanctification et le gouvernement des fidèles; 3° un Pasteur ou Chef suprême qui commande à toute l'Eglise, aux Pasteurs et aux Fidèles, et les relie dans l'unité.

1. — Les Fidèles répandus par toute la terre.

Nous voyons clairement, dans l'Evangile, que N.-S. a voulu rassembler les enfants de l'Eglise de tous les points de l'horizon : « Il en viendra de l'Orient et de l'Occident, du Septentrion et du Midi » (L., XIII, 29), p. 365.

« Je vous dis que beaucoup viendront de l'Orient et de l'Occident, et prendront place, avec Abraham, au festin du Royaume des cieux » (Mt., VIII, 5 ; Rom., VI, 9-12), p. 201.

« Le Royaume de Dieu sera enlevé aux Juifs et sera donné à un peuple qui lui fera produire ses fruits. » (Mt., XXI, 43 ; Rom., IX, 25), p. 429.

Jésus compare son Eglise à un filet, jeté dans l'océan du monde, et qui prend des poissons de toute sorte ; à un grain de sénevé qui germe et devient un arbre à la ramure si étendue, que les oiseaux du ciel viennent reposer à son ombre (Mt., XIII, 48-50 ; M., I, 17 ; Mt. XIII, 31, 32), pp. 125, 227.

Il l'assimile encore, tantôt à un bercail, où il veut faire entrer de nombreuses brebis qui souffrent et gisent sans pasteurs ; tantôt à un petit troupeau auquel est destiné un Royaume :

le Royaume de l'Eglise universelle ici-bas, en attendant le Royaume de l'éternité. C'est de ce nom de Royaume qu'il appelle très souvent son Eglise, Royaume dont les frontières ne connaîtront que celles du monde (J., X, 16; L., XII, 32), pp. 193, 339.

C'est *à toute créature,* sans exception, que les Apôtres doivent prêcher l'Evangile, ce sont *toutes les nations,* qu'ils doivent enseigner et baptiser ; c'est jusqu'aux *extrémités de la terre* qu'ils doivent porter le Nom de Jésus-Christ (M., XVI, 15), p. 593.

Donc il est manifeste que Jésus-Christ voulait établir une société qui se répandît par toute la terre, une société vraiment Catholique.

II. — Les Pasteurs.

On ne conçoit pas une société organisée, sans chefs qui la gouvernent, la protègent, et la conduisent à ses destinées. Or, le choix des Chefs ou Pasteurs de l'Eglise et leur formation ont été la préoccupation constante de N. S., durant sa vie publique; graduellement il leur annonce leurs futures prérogatives, et il les en investit avant de remonter au ciel.

Leur Choix. — A peine sorti du désert de la tentation, il attire à lui André, Jean, Simon, qu'il surnomme Pierre, Philippe, Nathanaël, qui n'est autre, probablement, que l'Apôtre S. Barthélemy (J., I, 35-51), pp. 94, 96, 97.

Au retour de sa première mission en Judée, il réitère son appel aux disciples Simon, André, Jacques et Jean, dont il fera des « pêcheurs d'hommes » : déjà leur mission se dessine (Mt., IV, 18-22 ; M., I, 16-20 ; L., V, 1-11), p. 125.

Avant le Sermon sur la montagne, Jésus passe la nuit en prière, car un grand acte de sa vie va s'accomplir. Il fait, en effet, l'élection définitive de douze disciples, qu'il nomme *Apôtres,* c'est-à-dire ses envoyés, ses ambassadeurs auprès des hommes, et déjà il leur confère de grands pouvoirs surnaturels. Ce choix, ce nombre, cette distinction, l'Evangile nous dit qu'ils sont expressément voulus par le Sauveur. Plus tard, il leur rappellera que ce ne sont pas eux qui l'ont choisi, mais que c'est lui-même qui les a choisis, pour leur mission. Et dans sa prière suprême à son Père : « Vous les avez retirés du monde, dira-t-il ; ils étaient vôtres, et vous me les avez donnés. » (Mt., V, 1-4 ; M., III, 13-19 ; L., VI, 12-16 ; J., XV, 16 ; XVII, 6), pp. 160, 501, 514.

Leur Formation. — Il les veut près de lui, pour les initier peu à peu à leurs sublimes devoirs (M., III, 14), p. 161.

Dans le Sermon sur la montagne, il leur énumère les vertus qui devront les caractériser, et les graves responsabilités qui leur seront imposées : Pauvreté, douceur, souffrance, désir ardent de la perfection, miséricorde, pureté, paix, patience et joie dans la persécution : tel est le programme de vie qui leur est tracé (Mt., V, 1-12), p 164.

Ils seront le sel de la terre, la lumière du monde ; Voilà leur raison d'être (Mt., VI, 13-16), p. 171.

Rangés en cercle autour du Maître, c'est à eux tout d'abord qu'il s'adresse ; c'est eux spécialement qu'il veut pénétrer de sa Doctrine : « Levant les yeux sur ses disciples, il ouvrit la bouche pour les instruire. » (Mt., V, 42 ; L., VI, 20), p. 163.

Ils le suivent partout ; et, pendant ses voyages, dans les solitudes, sur la terre d'exil, il ne cesse de travailler à leur formation. Il leur dit, dans le secret, ce qu'ils devront prêcher en public (Mt., X, L., XII), p. 241.

Il leur donne les leçons les plus détaillées avant leur mission en Galilée, dans laquelle ils allaient préluder à l'évangélisation du monde. Il leur signale les conditions du succès de leur apostolat, la conduite à tenir suivant l'accueil qui leur sera fait, les difficultés à vaincre, les persécutions à subir, les luttes et les renoncements qui les attendent, etc., etc. (Mt., X, 1-42 ; M., VI, 7-11 ; IX, 40 ; L., IX, 1-5 ; XII, 2-9, 51-53 ; XIV, 26, 27 ; XVII, 3 ; X, 16), p. 233.

Sur le point de quitter la Galilée, et quelques mois seulement avant sa Passion, il les réunit à Capharnaüm, et là encore, il leur adresse des recommandations intimes, dont ils devront s'inspirer dans leur ministère (Mt., XVIII, 1-35 ; M., IX, 32-49 ; L., IX, 46-50 ; XVIII, 1-10), p. 299.

La veille même de sa Passion, après la Cène, il leur parle, non plus comme à des serviteurs, mais comme à des amis, leur révélant tout ce que son Père lui a dit à lui-même (J., XV, 14, 15), p. 501.

Leurs Prérogatives. — Ils seront les *Docteurs du monde,* et leur Parole aura la même autorité que la sienne : « Qui vous écoute m'écoute, qui vous méprise me méprise, et qui vous reçoit me reçoit (L., X, 16 ; Mt., X, 40-42), p. 247.

Ils seront *Juges des consciences :* « Tout ce que vous lierez sur la terre sera lié dans le ciel, tout ce que vous délierez sera délié dans le ciel. Les péchés seront remis à qui vous les remettrez, et retenus à qui vous les retiendrez (Mt., XVIII, 15-18 ; J. XX, 22, 23), pp. 306, 585.

Ils seront *Arbitres des Fidèles.* « Si quelqu'un n'écoute pas l'Eglise, qu'il soit pour vous comme un païen et un publicain (Mt., XVIII, 17), p. 304.

III. — Le Pasteur souverain.

Une société répandue sur toute la terre, doit avoir autant de chefs, qu'elle compte d'agglomérations importantes. Ces chefs sont les Apôtres et leurs successeurs, nous venons de le voir. Mais, pour maintenir ces groupements dans l'unité, il faut à cette société universelle un Chef suprême, dont l'autorité s'étende à la fois sur les chefs secondaires et sur la multitude des sujets. — Si l'Eglise est un vaste Bercail, il lui faut un Pasteur de qui relèvent agneaux et brebis. — Si elle est un Royaume, il lui faut un Monarque à qui tous obéissent. — Si elle est une Famille, il lui faut un Père dont la sollicitude s'étende à tous les membres de la famille.

Ce Chef, ce Pasteur, ce Roi, ce Père n'est autre que Jésus-Christ. Jésus-Christ est la PIERRE ANGULAIRE de tout l'édifice, bâti sur le double fondement des Apôtres et des Prophètes, et dont les Fidèles composent l'admirable structure (Mt., (*b*); I Petr., II, 4-10; Eph., II, 20-22), pp. 427, 428.

Tous les ouvriers apostoliques doivent bâtir sur cette unique Pierre angulaire et sur ce double fondement, et y poser leurs matériaux de diverses valeurs (I Cor., III, 9-15), p. 428.

L'Eglise est le Corps de Jésus-Christ, et la plénitude de Celui qui accomplit tout en tous. Elle est la Maison du Dieu vivant, la colonne et le soutien de la vérité. Elle a pour fondement Jésus-Christ (I Tim., III, 15; Eph. I, 22-25), p. 284.

Mais Jésus-Christ va remonter au ciel. Or, à une société visible, demeurant dans le monde, il faut un chef visible et demeurant dans le monde.

Ce Chef il l'a désigné dès sa première rencontre à Béthabara, en lui donnant le surnom de PIERRE (J., I, 42), p. 96.

C'est de la barque de Pierre qu'il enseigne les foules, et c'est lui, tout d'abord, qu'il promet de transformer en PÊCHEUR D'HOMMES (L., V, 10), p. 125.

Quand il choisit les Douze, le Sauveur renouvelle à Simon son surnom de Pierre, lequel est désigné par l'Evangéliste, comme le PREMIER du collège apostolique (Mt., X, 2), p. 160.

Désormais, il sera le Premier partout, et si, dans certaines circonstances le divin Maître n'admet qu'un petit nombre de témoins, comme à la résurrection de la fille de Jaïre, au Thabor, au mont des Oliviers, à Gethsémani, Pierre en fera partie, et invariablement désigné le PREMIER, pp. 129, 291, 451.

Mais c'est surtout aux environs de Césarée de Philippe que, dans une scène sublime, N.-S. fait entendre à Pierre quelle place, absolument à part, il tiendra dans l'Eglise : il en sera l'immuable Fondement, l'invincible Rempart, le Monarque unique, et le Juge souverain (Mt., XVI; M., VIII), pp. 284, 285.

Jésus va entrer en agonie. A ce moment solennel, il prédit à Pierre sa prochaine et lamentable chute, mais lui révèle, en même temps, qu'il a spécialement prié pour lui, et que désormais, indéfectible dans sa foi, il sera l'oracle infaillible et l'inébranlable appui de ses frères (J., XIII, 31, 32), p. 488.

Enfin, le Sauveur va remonter à son Père. Il apparaît aux Apôtres sur les rives du Lac, et, dans un sublime dialogue, il confie au Prince des Apôtres l'investiture de tous ses pouvoirs (J., XXI, 15-25), p. 590.

Voici donc l'Eglise définitivement constituée par Jésus-Christ. C'est vraiment le ROYAUME DE DIEU *avec ses innombrables sujets. Nous connaissons ses chefs, les Apôtres et leurs successeurs, et son Monarque suprême, Pierre de qui tout découle et tout dépend. C'est l'*UNIQUE ET DIVIN BERCAIL, *avec ses brebis et ses agneaux, venus de partout, avec ses multiples Pasteurs, et à sa tête, le Pasteur suprême, chargé de paître Pasteurs et troupeaux.*

Cette Eglise, tout le monde la verra, car elle sera la cité bâtie sur la montagne qui attirera tous les regards par son éclat et sa majesté (M., V, 14), p. 171.

*Tout le monde la reconnaîtra parmi les fausses églises qui essaieront, dans la suite des siècles, de se substituer à l'unique Eglise de Jésus-Christ. Elle se distinguera par quatre marques principales qui lui seront absolument propres : l'*UNITÉ, *la* SAINTETÉ, *la* CATHOLICITÉ, *l'*APOSTOLICITÉ :

1° *Elle sera* UNE, *dans sa constitution,* car J.-C. sera tout en tous, principe de l'union des fidèles (Col., III, 11; Eph., IV, 16), pp. 166, 519.

Elle ne formera qu'*un seul corps*, uni dans ses membres par la Paix du Christ (Col., III, 15; I Cor., XII, 12-27), pp. 167, 519.

Le Fils de Dieu sera lui-même l'*unique Tête* de l'*unique corps* de son Eglise (Col., I, 18; Eph., I, 22, 23), pp. 322, 513.

L'Eglise n'a qu'*un seul fondement invisible :* Jésus-Christ, et qu'*un seul fondement visible :* Pierre. Donc, sur ces deux fondements, qui n'en sont qu'un, n'a pu être élevé qu'*un seul* édifice. « L'Eglise, dit l'Apôtre, est la cité assise sur un fondement solide, et dont Dieu lui-même est le fondateur et l'architecte (Hébr., XI, 10), p. 243.

Elle sera également UNE *dans sa Foi et dans son culte :*

Il n'y a qu'un seul Seigneur ; donc il ne doit y avoir non plus qu'une seule foi (*même symbole*) et un seul baptême (*mêmes sacrements*) (Eph., IV, 5), p. 518.

L'Eglise du Dieu vivant, dit S. Paul, est la colonne et le soutien de la vérité. Or, la vérité est essentiellement *Une,* et partout et toujours la même. Donc il ne peut y avoir qu'une seule et même Doctrine, une seule et même Foi dans l'Eglise (I Tim., III, 15), p. 284.

Aussi les enfants de l'Eglise ne devront-ils avoir de plus grande sollicitude que de conserver l'unité de l'esprit, dans l'unité de la foi et dans le lien de la paix... Tous, d'une même âme, devront s'attacher aux mêmes vérités (Eph., IV, 3, 5, 13), p. 518.

Cette unité est bien la ferme volonté du divin Maître. Avec quelle insistance il y revient avant de mourir ! « Que tous ils soient un, ô Père, comme vous et moi nous sommes un ! » (J., XVII, 11, 21, 23), pp. 515, 517, 520.

Enfin, *elle sera* UNE *dans son gouvernement : A un seul Royaume, il ne faut qu'un seul Roi; à un seul Troupeau, il ne faut qu'un seul Pasteur* (J., X, 16), p. 339.

2° *L'Eglise sera* SAINTE. — Du moment qu'elle est l'Œuvre de J.-C., elle participe nécessairement de sa sainteté et de sa divinité. Son but unique est de faire de ses enfants des saints, selon la recommandation expresse et si souvent renouvelée de son Fondateur (L., XII, 31 ; Mt., V, 43 ; J., XVII, 17, etc., etc.), pp. 178, 192, 516.

Tout, dans l'Eglise, concourt à la sanctification de ses membres : Doctrine, Sacrements, Prière, etc.

De même que le Créateur, contemplant son Œuvre, la trouvait bonne et très bonne, ainsi le Rédempteur trouva l'Eglise qu'il avait fondée et pour laquelle il était mort, digne de lui, et il l'aima : « Le Christ a aimé son Eglise et il s'est sacrifié pour elle, afin de la sanctifier dans les eaux purifiantes du Baptême, au souffle du Verbe de vie. Il a voulu que son Eglise parût devant lui pleine de gloire, sans tache, ni ride, ni rien de semblable. Il l'a voulue sainte et immaculée ; et c'est lui-même qui la nourrit et l'entoure de soins, comme une Epouse bien-aimée (Eph., V, 25-27, 29), p. 285.

3° *L'Eglise sera* CATHOLIQUE. — Nous avons vu précédemment que l'Eglise embrasse tous les lieux. N.-S., en lui promettant d'être avec elle jusqu'à la consommation des siècles, assure qu'elle embrasse tous les temps, depuis la Rédemption ; et S. Paul enseignant qu'elle remonte aux anges et qu'elle vivait dans le Peuple de Dieu, il s'ensuit qu'elle embrasse également tous les temps, depuis la création (I Tim., III, 15, 16 ; Hébr., III, 1-6), pp. 284, 285.

4° *L'Eglise doit être* APOSTOLIQUE. — Les Apôtres sont le Fondement de l'Eglise ; ce Fondement repose lui-même sur Pierre, chef des Apôtres. Donc toute société qui voudra s'élever en dehors de ce Fondement et de cette Pierre, ne sera pas l'Eglise de J.-C. Donc, la véritable Eglise ne peut reposer que sur ce fondement et sur cette Pierre. A quelque période de son histoire qu'on la considère, il faut qu'on puisse constater qu'elle est toujous assise sur la même base, se rattachant, par une succession ininterrompue de Pasteurs, à Pierre et aux Apôtres.

XXXV. — Fins dernières.

I. — La Mort.

Il est décrété que tout homme mourra une fois (Hébr., IX, 27), p. 529.

La mort est la solde du péché (Rom., V, 12 ; VI, 23), pp. 107, 400.

Brièveté de la vie. Surprises de la mort. — Il faut être toujours prêt (M., XXIV, 42 ; L., XII, 35-40 ; Jac., IV, 13-17) (*a*) (*b*) (*c*) (M., Mt., XXV, 1-13 ; I Thess., V, 1), pp. 357, 358, 459, 464.

La mort nous dépouille de tout (L., XII, 14-21 ; XVI, 19-31 ; Jac., I, 10-11), pp. 356, 381.

Néant de la vie. Ne pas compter sur le lendemain (Jac., IV, 13-17), p. 357.

La mort dans le Seigneur est tout ce qu'il y a de plus enviable (*Apoc.*, XIV), p. 470.

II. — Le Jugement particulier.

Il est arrêté que tout homme mourra une fois, et après ce sera le jugement (Hébr., IX, 27), p. 529.

L'Evangile ne parle presque jamais de la mort sans rappeler la sentence qui la suit immédiatement.

Paraboles de l'administrateur infidèle, des dix mines et des cinq talents, pp. 360, 406, 465.

Les comptes à rendre (L., XVI, 1, 2), p. 379.

III. — La Résurrection des morts et le Jugement général.

La mort vaincue par la résurrection générale (J., VI, 39-40, 55 ; I Cor , VI, 14 ; XV, 29-57), pp. 261, 263, 437, 458.

Les signes précurseurs, la résurrection des morts, l'apparition du Juge, la solennité des grandes assises, la séparation définitive, la sentence éternelle, ses motifs. Le Jugement réservé au Fils, parce qu'il est Fils de l'Homme (J., V, 12, 23, 27-29 ; Col., III, 23-25 ; Rom., II, 4-11 ; II Thess., I, 5-10 ; I Thess., III, 13 ; *Apoc.*, I, 7 ; XIV, 6-19 ; XIX, 1-9 ; XX, 11-15 ; XXI, 1-4), pp. 151, 451-472.

La Doctrine du Jugement, éminemment propre à faire comprendre combien la justice de Dieu est redoutable. S. Paul en faisait le sujet fréquent de ses prédications (II Cor., V, 10, 11), p. 150.

Tout sera révélé au jugement dernier. Les livres seront ouverts (*Apoc.*, XX, 12-15, Mt., X, 26-33 ; L., XII, 2-9), pp. 241, 472.

Auprès de Dieu qui nous jugera, il n'y aura point d'acception de personnes (Col., III, 25), p. 151.

IV. — Le Purgatoire.

La prison d'où l'on ne sort qu'après avoir payé toute sa dette (Mt., V, 24-26) (*a*), p. 174.

La rémission de certains péchés dans l'autre monde (Mt., XII, 31, 32), p. 213.

Il est des serviteurs de Dieu qui ne seront sauvés qu'à travers le feu (I Cor., III, 15), p. 428.

V. — Le Ciel.

Le ciel, séjour des saints qui ont gardé les commandements de Dieu et la foi en Jésus (*Apoc.*, XIV, 12), p. 470.

Au ciel, nous verrons Dieu tel qu'il est, et nous lui serons semblables (I J., III, 2), p. 48.

Nous verrons Dieu face à face, et nous le connaîtrons comme il nous connaît (I Cor., XIII, 9-12), p. 440.

Les justes y resplendiront comme le soleil (Mt., XIII, 43), p. 226.

Félicité inénarrable du ciel. « L'œil n'a point vu, l'oreille n'a point entendu, et le cœur de l'homme n'a jamais compris ce que Dieu a préparé à ceux qui l'aiment. » (I Cor., II, 9), p. 287.

Poids éternel d'une gloire sublime et sans mesure, acheté par un moment de légères tribulations (II Cor., IV, 17, 18), p. 114.

Tandis que les persécuteurs assument sur eux d'épouvantables châtiments, ils font gagner le ciel à leurs victimes (II Thess., I, 5-10), p. 467.

Ce que font les mondains pour une récompense périssable, ce que faisait S. Paul pour la couronne incorruptible (I Cor., IX, 24-27), p. 454.

Le ciel est une citadelle à enlever à force de courage et de persévérance (I Tim., VI, 12), p. 390.

Tout donner pour avoir un trésor dans le ciel. Plus on donne, plus le trésor grossit (L., XII, 33, 34 ; VI, 38 ; (*a*) ; Mt., VI, 19-21) ; pp. 184, 189, 390.

Ne pas thésauriser pour soi, ici-bas, s'amasser des richesses entre les mains de Dieu (L., XII, 21), p. 347.

Ceux qui posséderont le Royaume des cieux (Mt., V, 3-12 ; XXV, 34-40 ; L., VI, 20-23, 40), pp. 164, 469.

Ceux qui seront exclus du Royaume des cieux (L., VI, 24-26 ; Mt., XXV, 40-46), pp. 169, 469.

VI. — L'Enfer.

Mauvais arbre coupé et jeté au feu (Mt., III, 10), p. 84.

Menue paille réservée au feu éternel (Mt., III, 12), p. 85.

Ivraie jetée au feu (Mt., XIII, 30), p. 225.

Hommes de scandale jetés au feu (Mt., XIII, 41, 42), p. 226.

Les méchants jetés dans la fournaise du feu, où il y aura pleurs et grincements de dents (Mt., XIII, 49, 50), p. 227.

Ceux qui ne seront pas vêtus de la robe nuptiale, précipités pieds et mains liés dans les ténèbres extérieures, où il y aura pleurs et grincements de dents (Mt., XXII, 13), p. 431.

Le serviteur inutile jeté dans les ténèbres extérieures, où il y aura pleurs et grincements de dents (Mt., XXV, 30), p. 467.

La triple menace de la Géhenne, avec son feu inextinguible et son ver rongeur, pour ceux qui n'auront pas le courage de renoncer à l'occasion prochaine du péché (Mt., XVIII, 8, 9 ; M., IX, 42-49), p. 303.

Le mauvais riche dans les flammes (L., XVI, 19-31), p. 381.

La sentence finale de damnation : « Allez, maudits, au feu éternel ! » (Mt., XXV, 41), p. 469.

XXXVI. — Les Commandements de Dieu.

La loi naturelle et la conscience (Rom., II, 14), p. 47.

L'observation des commandements est nécessaire pour *entrer* dans la vie. La perfection de la vie exige de plus l'observation des conseils évangéliques (Mt., XIX, 16-23), p. 380.

Le Chrétien est un fils d'obéissance : il obéit à Dieu et non plus à ses convoitises (I Petr., I, 14, 15), p. 179.

La fin des commandements, c'est la charité d'un cœur pur, d'une bonne conscience, d'une foi sincère (I Tim., I, 5-7), p. 270.

Aimer Dieu, c'est garder ses commandements, et ses commandements ne sont point difficiles (I J., V, 3), p. 107.

Les commandements se ramènent à deux points ; faire le bien et éviter le mal (I Pet., III, 11), p. 215.

Les commandements réclament de nous l'amour de Dieu et l'amour du prochain : deux préceptes qui n'en font qu'un (L., X, 27), p. 346.

Jésus-Christ n'est point venu détruire la Loi, mais la perfectionner (Mt., V, 17-19), p. 172.

Ier Commandement.

Le premier et le plus grand des commandements (Mt., XX, 34-38 ; L., X, 27), pp. 346, 439.

Dieu seul Maître ; rompre avec tout ce qui est contre lui. Qui n'est pas pour Dieu est contre Dieu (L., XI, 23 ; Mt., VI, 24), pp. 191, 212.

Chercher, avant tout, le Royaume de Dieu et sa Justice (Mt., VI, 33), p. 192.

La tiédeur, au service de Dieu (*Apoc.*, III, 14-21), p. 212.

Tu adoreras le Seigneur ton Dieu, et tu ne serviras que lui seul (Mt., IV, 10), p. 90.

L'adoration en esprit et en vérité (J., IV, 23-24), p. 117.

L'adoration des lèvres, sans la participation du cœur (Mt., XV, 8), p. 269.

Rendre grâces à Dieu en tout temps, et pour toutes choses (Eph., V, 20 ; I Cor, I, 4-9), pp. 71, 115.

Voir : Charité envers Dieu, p. 651.

IIe Commandement.

Tu ne tenteras point le Seigneur ton Dieu (Mt., IV, 7), p. 89.

Tu ne jureras point (Mt., V, 34-36 ; Jac., V, 12), p. 183.

Obligation d'accomplir les serments et les vœux faits à Dieu (Mt., V, 33), p. 183.

On ne se moque point impunément de Dieu (Gal., VI, 7), p. 224.

IIIe Commandement.

N.-S. nous donne, toute sa vie, l'exemple de la sanctification des fêtes et du repos du septième jour (L., IV, 16), p. 230.

Il ne s'abstient que de la troisième Pâque de sa vie publique, pour cette raison majeure que les Juifs voulaient le tuer, et que son heure n'était pas encore venue.

IVe Commandement.

Devoirs des Parents envers leurs enfants (Eph., VI, 4), p. 301.

La meilleure preuve d'amour qu'ils puissent leur donner, c'est de les corriger de leurs défauts (Hébr., XII, 7-9), p. 281.

Devoirs des enfants envers leurs parents (Mt., M. ; Eph., VI, 1-3), p. 268.

Péché des chefs de famille oublieux de leurs devoirs (I Tim., V, 8), p. 361.

Devoirs des maîtres envers leurs serviteurs (Eph., VI, 9), p. 199.

Devoirs des serviteurs envers leurs maîtres (Tit., II, 9, 10 ; Eph., VI, 5-8), p. 200.

Devoirs des sujets envers leur souverain qui tient son pouvoir de Dieu (Rom., XIII, 1-7 ; I Petr., II, 13-20, Tit. III, 1 ; J. XIX, 11), pp. 434, 435, 558.

Distinction des deux pouvoirs : spirituel et temporel (Mt., XXII, 15-22), p. 434.

Cas de légitime résistance (*Act.*, IV, 19, 29 ; V, 29), pp. 435, 436.

Ve Commandement.

Homicide, colère, injures, haine, rancune, vengeance (Mt., V, 20-43 ; Jac., I, 19, 20 ; Eph., IV, 26-32 ; I, VI, 1-7), pp. 173, 174, 175.

Obligation pour le Chrétien d'éviter de scandaliser ses frères (II Cor., VI, 3), p. 205.

Scandaliser, c'est pécher contre Jésus-Christ (I Cor., VIII, 12), p. 303.

Le scandale des mauvais discours (I Cor., XV, 33, 34), p. 437.

Scandale des faibles (Rom., XIV, 1-23), p. 273.

Raison providentielle du scandale, p. 302.

Scandale des enfants (Mt., XVIII, 6, 10-13), p. 301.

Le scandale du monde. Malédiction sur les scandaleux (Mt., XVIII, 7), p. 302.

Fuir sans délai le scandaleux (Mt., M., (*b*); I Cor., V, 9; Eph., V, 6, 7; Rom., XVI, 17, 18; Col. II, 18, 19; II Tim., III, 1-9), pp. 193, 194, 280.

VIe et IXe Commandements.

La luxure est le châtiment de l'orgueil (Rom., I, 17-32), p. 45.

Abomination du crime d'impureté, surtout pour le Chrétien (I Cor., VI, 15-20; Rom., XII, I; I Thess., IV, 3-8), pp. 167, 181.

Ceux qui vivent selon la chair ne peuvent plaire à Dieu... Le goût des choses de la chair est la mort (Rom., VIII, 6, 7), p. 537.

Eviter les paroles bouffonnes et déshonnêtes (Eph., V, 3-5), p. 214.

Regards adultères, mauvais désirs (Mt., V, 27, 28), p. 181.

Résister aux désirs de la chair, fuir l'impureté sous toutesses formes(Rom., XIII, 13, 14), p. 121.

Préserver son corps de toute souillure, en faire une victime d'expiation (Rom., VI, 11-13), p. 93.

Ne pas toucher ce qui est impur (II Cor., VI, 14), p. 191.

Le dur esclavage des passions de la chair (Eph., II, 3), p. 122.

Craindre la contagion de cette peste, fuir les impudiques (I Cor., V, 6-13), p. 112.

Les richesses, occasion de luxure, (Jac., V, 5), p. 170.

Les docteurs de mensonge, aux yeux pleins d'adultères, séduisant les âmes et souillant les corps (II Pet., 12-14, 17, 19), p. 271.

Les ignominies des philosophes païens (Rom., I, 23-29), p. 46.

L'inceste scandaleux d'Hérode-Antipas (M.), p. 112.

L'incestueux et les impudiques de Corinthe (I Cor., V, 1-9), p. 112.

Nous ne sommes point redevables à la chair pour vivre selon la chair (Rom., VIII, 12), p. 537.

Jugement réservé aux impudiques (Hébr., XIII, 4), p. 98.

VIIe et Xe Commandements.

Le riche, voleur du salaire de l'ouvrier (Jac., V, 4), p. 170.

Que celui qui dérobait ne dérobe plus, mais qu'il s'occupe et travaille pour lui et pour les autres (Eph., IV, 28), p. 389.

VIIIe Commandement.

Franchise et droiture dans les sentiments et les actes. Combien l'hypocrisie est odieuse (L., XI, 39-41), p. 354.

Franchise et droiture dans les paroles (Mt., V, 37), p. 183.

Que toutes nos paroles soient comme des paroles de Dieu (I Petr., IV, 12), p. 215.

Puissante influence de notre langue dans le gouvernement de notre vie (Jac., III, 2-11), p. 214.

Dompter sa langue, c'est le premier devoir de l'âme qui aspire à la perfection (J., I, 26), p. 214.

Paroles oiseuses; nous serons justifiés ou condamnés d'après nos paroles, parce que la parole est la manifestation du cœur (Mt., XII, 36, 37), p. 214.

Médisance (I Pet., III, 10), p. 177.

Jugement téméraire (L., VI, 37-38, 41, 42; VII, 39; J., VII, 24; Rom., XIV, 10), pp. 179, 208, 315.

Le mensonge (Eph., IV, 25), pp. 183, 289.

Pouvoir législatif de l'Eglise.

« Si quelqu'un n'écoute pas l'Eglise, qu'il soit pour vous comme un païen et un publicain. En vérité, je vous le dis : tout ce que vous lierez sur la terre sera lié dans le ciel; et tout ce que vous délierez sur la terre, sera délié dans le ciel. » A Pierre, chef de l'Eglise, la plénitude de ce pouvoir (Mt., XVI, 17-20; Mt., XVIII, 16, 17, 18), pp. 284, 306.

XXXVII. — La Tentation.

Elle ne vient pas de Dieu, mais de Satan et de notre propre concupiscence (Mt., IV, 1 ; Jac., I, 13-15), p. 88.

Jésus-Christ, notre Modèle dans la tentation (Mt., IV, 1-11 ; M., I, 12-13 ; L., IV, 1-13), pp. 88-90.

Les moyens de tentation de Satan sont nos trois concupiscences (L., IV, 13), p. 90.

La tentation, toujours proportionnée à nos forces. Heureux effets de la tentation (I Cor., X, 13), p. 188.

Dieu a promis de nous soutenir dans la tentation (II Thess., III, 3), p. 189.

La loi de la chair en lutte avec la loi de l'esprit (Mt., XXVI, 41 ; Rom., VII, 14-25 ; Gal., V, 16-26), p. 535.

Vigilance, prière, mortification et confiance, voilà notre sauve-garde dans la tentation (I Petr., V, 8-10 ; Mt., XVII, 17 ; XXVI, 41), pp. 212, 297, 537.

La sainte Ecriture, arme invincible contre Satan (*b*), p. 89.

A tout prix, fuir les occasions du péché, surtout l'occasion prochaine (Mt., V, 37-30 ; M., IX, 42-49), pp. 181, 303.

Résistance efficace à la tentation (Jac., IV, 6 ; I Petr., II, 11), pp. 59, 172.

Les intermittences et les retours de la tentation (L) (*b*), p. 90.

Récompense promise au vainqueur de la tentation (*Apoc.*, III, 20-21), p. 212.

Tentations de S. Paul, sa prière, la réponse de Dieu (I Cor., XII, 7-9), p. 240.

Notre force et nos armes contre les puissances de l'air, qui s'unissent aux convoitises de la chair pour nous faire succomber (Eph., VI, 10-12), p. 133.

XXXVIII. — Le Péché.

Le plus grand de tous les maux, le seul vrai mal, c'est le péché (J., V, 14) (*a*), p. 149.

Grandeur de l'offense faite à Dieu par le péché (L., VII, 41-42 ; (*a*) ; M., III, 5) (*b*), pp. 157, 209.

Le péché met obstacle à l'union de notre âme avec Dieu (I J., I, 6, 7), p. 43.

Le cœur, source du péché (Mt., XV, 19 ; M., VII, 21-23), p. 274.

Le péché grave consommé engendre la mort (Jac., I, 15), p. 89.

Celui qui commet le péché est fils du démon (I J., III, 8), p. 327.

Le pécheur est l'esclave de son péché (J., VIII, 35 ; Rom., VI, 16-23 ; II Petr., II, 19), p. 324.

Le plaisir si court du péché n'est pas comparable à la douceur de l'affliction supportée pour Dieu (Hébr., XI, 25), p. 144.

Nous sommes tous pécheurs (I J., I, 8-10), p. 83.

Les ténèbres du péché luttent contre la lumière de la vérité et de la justice (J., I, 5) (*c*) (*d*), p. 45.

Celui qui fait le mal fuit la lumière, comme celui qui fait le bien la recherche (J., III, 19-21 ; Eph., V, 8-14), p. 108.

Les offenses qui nous sont faites sont insignifiantes, à côté des offenses faites à Dieu (Mt., XVIII, 28) (*a*) (*b*), p. 307.

Plus la lumière est abondante, plus s'aggrave la malice du péché (L.) (*a*), p. 361.

Le péché contre le Saint-Esprit. Tous les autres péchés rémissibles (Mt., XII, 31-37 ; Hébr., VI, 4-6 ; I J., V, 16-17), p. 213.

Le péché qui demeure (J., IX, 41), p. 336.

Fuir les moindres apparences du péché (I Thess., V, 22), p. 54.

Jésus-Christ, propitiation pour nos péchés et pour ceux du monde entier (I J., II, 1, 2, 12), p. 189.

Rémission des péchés confessés assurée par Dieu (I J., I, 9), p. 83.

Pressante exhortation au pécheur de revenir à Dieu (Jac., IV, 8-10), p. 59.

Le péché pardonné, motif d'un plus grand amour pour Dieu (L., VII, 42-47), p. 209.

Le chrétien est mort au péché, pour ne plus vivre qu'en Jésus-Christ (Rom., VI, 3-13), p. 92.

Rechutes dans le Péché.

Le chien qui retourne à son vomissement, le pourceau qui se replonge dans la fange (II Petr., II, 20-22), p. 217.

A chaque rechute le démon prend contre nous de nouvelles forces, et nous devenons de plus en plus faibles (Mt., XII, 43-45) (*a*), p. 217.

XXXIX. — Les Péchés capitaux et les Vertus opposées.

Orgueil.

Combien l'orgueil est odieux à Dieu (L., I, 51, 52 ; J., IV, 6), p. 59.

Ne pas se glorifier soi-même, ne se glorifier qu'en Dieu (II Cor., X, 17, 18), p. 53.

Qu'avons-nous que nous ne l'ayons reçu ? Dès lors quelle différence mettre entre nous et nos frères ? (I Cor., IV, 7), p. 300.

Ne pas faire ses œuvres pour la gloire humaine (J., V, 44), p. 153.

Ne chercher en toutes choses que la gloire de Dieu (J., VII, 18), p. 314.

Aumônes, prières et jeûnes des Pharisiens ne cherchant que l'admiration des hommes (Mt., VI, 1, 2, 5, 16), pp. 184, 185, 189.

Si quelqu'un s'imagine être quelque chose, il se trompe lui-même, parce qu'il n'est rien (Gal., VI, 3), p. 309.

Orgueil ambitieux des Apôtres (L., IX, 46, 47 ; XXII, 24 ; Mt., XX, 20-28), pp. 299, 403, 483.

Quiconque s'élève sera abaissé (Mt., XXIII, 12), p. 444.

L'aveuglement de l'orgueil (Rom., IX, 7-10 ; Eph., I, 15-19 ; J., IX, 39, 40), p. 335.

L'orgueilleux critique tout et se scandalise de tout (Mt., XI, 16-19) (*a*), p. 207.

La vaine gloire suscite autour de nous jalousies et contentions (Gal., V, 26), p. 535.

Respect humain.

Dédain de S. Paul pour les jugements des hommes (I Cor., IV, 3, 4), p. 313.

Nicodème (J., III, 2), p. 103.

Les croyants de Jérusalem n'osent parler librement de Jésus, par crainte des Juifs (J., VII, 13 ; Rom., X, 8-11 ; I, 16-18), pp. 290, 313.

Les parents de l'aveugle-né (J., VIII, 22), p. 334.

Beaucoup, même parmi les principaux d'entre les Juifs, croyaient en Jésus, mais par crainte des Pharisiens, ils n'en laissaient rien paraître (J., XII, 42-43), p. 422.

Pierre renie lâchement son Maître, intimidé par des valets et des servantes (Mt., XXVI, 58, 69-75), p. 544.

N.-S. rougira devant son Père de quiconque rougit de lui devant les hommes (L., IX, 26), p. 290.

Humilité.

Toute la vie de Jésus est un acte d'humilité, de sa naissance dans une crèche jusqu'à sa mort sur une croix. Il ne pouvait s'anéantir davantage ; et, comme le remarque S. Paul, c'est de son humilité prodigieuse que dérive sa parfaite obéissance (Phil., II, 6, 7, 8), pp. 68, 70.

Il s'est fait le plus petit dans le Royaume de Dieu, ici-bas *(interprétation de plusieurs Pères)*, (L., VII, 28), p. 206.

Il n'est pas venu pour être servi, mais pour servir (Mt., XX, 28 ; L., XXII, 27), pp. 405, 483.

Il fait office d'esclave auprès de ses apôtres, de Judas, en leur lavant les pieds (J., XIII, 1-20), p. 477.

Notre grandeur ne vient pas de nous, mais uniquement de Dieu (I Cor., IV), p. 320.

Combien l'humilité plaît à Dieu (L., I, 48, 52, 54 ; J., IV, 6), p. 59.

Quiconque s'abaisse sera élevé (Mt., XXIII, 12), p. 444.

Ne pas s'élever dans ses sentiments (Rom., XII, 16), p. 168.

C'est aux humbles et aux petits que Dieu se révèle (Mt.), p. 344.

Comment Dieu maintient dans l'humilité ses plus dévoués serviteurs (II Cor., I, 7-10), p. 240.

La clairvoyance de l'humilité et de la foi, dans les choses de Dieu (J., IX, 39, 40 ; Eph., I, 15-19 ; Rom., IX, 7-10), p. 335.

Choisir partout la dernière place (L., XIV, 7-11) (*a*), p. 367.

Se mettre au-dessous de tous (Eph., V, 21), p. 72.

Leçons d'humilité données par Jésus à ses Apôtres (Mt., M., L. ; I Cor., IV, 7 ; Mt., XX, 25-28 ; L., XXII, 24-27 ; J., XIII, 1-20), pp. 300, 405, 477, 483.

La vraie humilité est nécessairement obéissante (*c*), p. 86.

Humilité avec laquelle il faut lire le saint Evangile (*a*), p. 80.

Humilité du Précurseur : 1° dans sa prédication au désert ; 2° au Baptême de N.-S. ; 3° dans les témoignages qu'il rend du Seigneur (J., I, 19-28 ; III, 22-23 ; Mt., III, 14), pp. 85, 86, 91, 109, 140.

Humilité de l'hémorrhoïsse, du Centurion, de la Chananéenne, de S. Paul (M., V, 25-34 ; Mt., VIII, 5-13 ; XV, 21-28 ; II Cor., XII, 7, 8 ; I Cor., XV, 8, 9), pp. 140, 200, 239, 242, 275.

Avarice.

Elle est la racine de tous les maux (I Tim., VI, 10), p. 390.

Ce vice est une idolâtrie qui exclut du Royaume des cieux (Eph., V, 5), p. 191.

La vie n'est pas dans les richesses qu'on possède (L., XII, 15 ; Hébr., XIII, 5, 6), p. 356.

On ne peut servir Dieu et l'argent (Mt., VI, 24), p. 191.

Avarice des Pharisiens (L. XVI, 14), p. 380.

C'est l'avarice qui a fait de Judas le traître abominable qui a vendu son Sauveur (J., XII, 1-11 ; L., Mt., XXVII, 3-8) (*a*), pp. 410, 473, 548.

Détachement des biens de ce monde.

Voir : Jésus et les pauvres ; Jésus et les riches ; Aumône, pp. 631, 632.

Envie, Jalousie.

Elle aveugle sur le mérite réel du prochain et risque de nous faire perdre les meilleures grâces (J., III, 25, 26) (*e*), p. 109.

Fille de l'orgueil, mère des discussions (Gal., V, 26), p. 535.

La jalousie devrait nous couvrir de confusion, au lieu de nous élever dans notre orgueil, car elle porte à dénaturer la vérité, et elle est accompagnée de trouble et de toute espèce de mal (II Thess., III, 14-16), p. 159.

Jalousie des disciples de Jean qui s'allient aux Pharisiens (*a*), p. 138.

Jalousie des premiers ouvriers de la vigne contre les derniers (Mt., XX, 11-16), p. 393.

Jalousie du frère aîné du prodigue (L., XV, 28-29), p. 378.

Jalousie des Pharisiens contre N.-S. (voir : Jésus et les Pharisiens), p. 554.

Charité bienveillante.

Voir : Charité envers le prochain, p. 651.

Luxure.

Voir : Sixième et Neuvième Commandements, p. 644.

Pureté, Chasteté, Virginité.

Bienheureux les cœurs purs, parce qu'ils verront Dieu (Mt., V, 6), p. 166.

La pureté est l'ornement caché du cœur, la vraie richesse de l'âme (I Pet., III), p. 52.

Que le vice contraire ne soit pas même nommé parmi les chrétiens (Eph., IV, 3-5), p. 167.

Tenir notre esprit et notre corps à l'abri de toute souillure (II Cor., VII, 1), p. 167.

Garder son corps dans la sainteté et l'honnêteté (I Thess., IV, 3-8), p. 167.

Chasteté conjugale (I Cor., VII, 1-9, 25-29), pp. 386, 388.

Précieux avantages de la virginité (I Cor., VII, 32-38), p. 386.

Le cantique nouveau que seules peuvent chanter les Vierges. Elles forment le cortège béni de l'Agneau et le suivent partout où il va (*Apoc.*, XIV, 1-5), p. 387.

Gourmandise.

Le riche propriétaire (L., XII, 19), p. 356.

Le mauvais riche (L., XVI, 19), p. 381.

Les mondains, esclaves des délices de la table (Jac., V, 5), p. 170.

Celui qui ne cherche que la satisfaction de la chair est semblable aux chiens et aux pourceaux (Mt., VII, 6), p. 173.

Celui-là est un homme purement animal, absolument réfractaire aux choses de l'esprit de Dieu (I Cor., II, 14 ; I Cor., V, 11), pp. 112, 173.

Les ennemis de la croix qui font leur Dieu de leur ventre (Phil., III, 18-19), p. 289.

Sobriété et Mortification.

Plus nous mortifions notre corps, plus se manifeste en nous la vie de J.-C. (II Cor., IV, 10 ; Rom., VIII, 13), pp. 289, 290.

Sobriété et vigilance, pour repousser les attaques du lion infernal (I Pet., V, 8, 9), p. 216.

Sobriété et vigilance dans l'attente de l'heure dernière (Mt. ; I Thess., V, 3-11), p. 462.

Il est une sorte de démon qu'on ne peut repousser que par la prière et le jeûne (Mt., XVII, 20), p. 296.

Colère.

Voir : Cinquième Commandement.

La colère de l'homme n'opère point la justice de Dieu (Jac., I, 20), p. 174.

Indignez-vous, mais ne péchez pas! Que le soleil ne se couche point sur votre colère (Eph., IV, 26), p. 174.

Douceur, Esprit pacifique, Patience.

Bienheureux ceux qui sont doux, car ils posséderont la terre (Mt., V, 4), p. 165.

Bienheureux les pacifiques, parce qu'ils seront appelés enfants de Dieu (Mt., V, 9; Tit., III, 1-3; Rom., XII, 15, 16; I, Thess., V, 23-28), pp. 167, 168.

La douceur de N.-S. J.-C. (voir : SACRÉ-CŒUR).

Leçon du Maître à Jacques et à Jean qui voulaient faire descendre le feu du ciel sur une ville inhospitalière des Samaritains (L., IX, 51-54), p. 311.

La douceur chrétienne n'admet pas les contestations passionnées et les aigres disputes (I Cor., XI, 16; Jac., III, 13-18; II Tim., II, 14), pp. 158, 159.

Patience et accomplissement parfait de la volonté de Dieu dans l'attente du Seigneur (Hébr., X, 35-39), p. 207.

Patience dans les afflictions, source de paix et de béatitude (Jac., V, 7-11), p. 71.

Supporter le prochain avec patience (Mt., IV, 27, 28), p. 223.

Patience dans la correction des abus (Mt., XIII, 27-30), p. 225.

Par notre patience, nous sauverons nos âmes (L., XXI, 19), p. 453.

Nous réjouir de nos épreuves, parce qu'elles opèrent en nous la patience dont l'œuvre est parfaite (Jac., I, 2-4), p. 165.

L'épreuve est souvent une marque d'amour de Dieu envers ses enfants : « Je châtie ceux que j'aime », dit-il (*Apoc.*, III, 19), p. 212.

Pour s'exciter à la patience, se rappeler les opprobres et les tourments du Sauveur (Hébr., XII, 3, 4; I Pet., IV, 12-19), pp. 556, 557.

Notre patience a son plus grand mérite quand nous souffrons injustement pour une cause juste, c'est-à-dire, quand nous sommes persécutés pour la justice (I Pet., II, 19-25), p. 560.

Paresse.

Le dégoût du travail, ses suites et ses sanctions (II Thess., III, 8-15), p. 466.

Les ouvriers qui se tiennent oisifs sur la place (Mt., XX, 6), p. 392.

Reproches de S. Paul aux paresseux (II Thess., III, 8-15), p. 466.

Paresse spirituelle et ses prétextes (J., IV, 25) (*a*), p. 118.

Le serviteur inutile jeté dans les ténèbres extérieures (Mt., XXV, 30), p. 465.

Le figuier stérile (L., XIII, 6-9; Hebr., VI, 7, 8), pp. 362, 363.

Activité généreuse, bon emploi du Temps, Œuvres saintes.

Le travail de Jésus, le charpentier de Nazareth. Ses fatigues apostoliques. Son Œuvre incessamment poursuivie, jusqu'à sa parfaite consommation (J. XVII, 4), p. 514.

Le travail manuel de S. Paul (M., VI, 3; J., IV, 6; XVII, 4; *Act.*, XX, 34), pp. 80, 234, 513.

Le Royaume des cieux souffre violence et il n'y a que les violents qui l'emportent (Mt., XI, 12), p. 206.

Faites effort pour entrer par la porte étroite (L., XIII, 24), p. 364.

Il faut que le laboureur travaille avant de recueillir la récolte. Le lutteur n'est couronné que s'il soutient le combat jusqu'à la fin (II Tim., II, 5, 6), p 245.

Il ne suffit pas de dire : « Seigneur, Seigneur », il faut accomplir la volonté de Dieu (Mt., VII, 21-29), p. 195.

Le salut ne s'opère qu'avec crainte et tremblement (Phil., II 12), p. 193.

Il ne suffit pas d'écouter la divine Parole, il faut agir en conséquence de ses enseignements (Mt., VII, 24), p. 197.

Il ne suffit pas de promettre de travailler, il faut se mettre au labeur, p. 425.

Le bon ouvrier de Dieu (Phil., II, 16, 18), p. 393.

Travailler comme un bon soldat de Jésus-Christ (II, Tim., II, 3), p. 244.

Dieu ne veut que des serviteurs vigilants, p. 357.

Paraboles des *dix mines*, des *dix vierges*, des *cinq talents*, pp. 406, 463, 465.

Travaillons de plus en plus à l'œuvre du Seigneur, sachant que notre travail ne sera pas inutile devant le Seigneur (I Cor., XV, 58), p. 458.

Les œuvres des saints les suivront dans l'éternité. Elles seront la parure de l'Agneau au jour des noces éternelles (*Apoc.*, XIV, 13; XIX, 8), pp. 470, 471.

Pour être méritoires, nos œuvres doivent être faites dans le Seigneur, c'est-à-dire en état de grâce et en vue de Dieu, avec droiture d'intention (Mt., VI, 22, 23 ; L., XI, 35, 36 ; Tit., I, 15, 16) (*b*), p. 190.

Dieu ne regarde pas l'extérieur des œuvres, mais l'intention qui les vivifie (obole de la veuve) (M., XII, 41-44), p. 448.

Les œuvres accomplies sans droiture d'intention, même les plus saintes en elles-mêmes, ne servent absolument à rien, et même elles sont souvent entachées de péché, pp. 190, 196.

Accomplir les œuvres de la vérité dans la charité (Eph., IV, 15), p. 206.

Dans ses œuvres n'avoir en vue que Dieu et non les hommes ; car Dieu seul les récompensera (Col., III, 24), p. 151.

Persévérance dans les bonnes œuvres (Rom., II, 7), p. 151.

Travaillons surtout pour la nourriture qui demeure jusqu'à la vie éternelle (J., VI, 27), p. 259.

Valeur inappréciable du temps. Son emploi (Gal., VI, 9-10 ; I Cor., VII, 29-31 ; (*b*) ; Rom., XIII, 11-14), pp. 121, 331.

Rachetons le temps parce que les jours sont mauvais (Eph., V, 16), p. 237.

Tandis que le temps nous est donné faisons du bien à tous (Gal., VI, 10), p. 224.

Travaillons tandis qu'il fait jour, la nuit vient où nul ne peut plus rien faire (J., IX, 4), p. 331.

XL. — Les Vertus théologales.

I. — La Foi.

1° Sa définition, son principe, ses motifs :

Définition et éloge de la Foi par S. Paul (Hébr., XI, 1-40 ; XII, 1-2), p. 142.

Jésus est l'Auteur et le Consommateur de notre foi (Hébr., XII, 1), p. 146.

La foi est fille de la prédication (Rom., X, 17), pp. 242, 421.

Elle s'appuie sur la véracité de Dieu et sur une nuée de témoins (Hébr., XII, 1 ; J., III, 33 ; V, 9, 10), pp. 111, 146.

2° Sa nécessité :

La première condition pour s'approcher de Dieu, c'est de croire, car sans la foi, impossible de plaire à Dieu (Hébr., XI, 6), p. 142.

Il n'y aura pour être sauvés que ceux qui croient en J.-C. (J., VIII, 24), pp. 106, 322.

Ne pas croire en J.-C., c'est être condamné (J., III, 18), p. 108.

La colère de Dieu demeure sur l'incroyant (J., III, 36), p. 111.

« Celui qui écoute ma parole et croit en Celui qui m'a envoyé, possède la vie éternelle (J., V, 24), p. 150.

C'est notre foi en J.-C., qui nous approche de Dieu (Eph., III, 12), p. 161.

Sollicitude de Jésus à développer la foi de ses disciples (*b*), p. 141.

La perfection de la foi, c'est de croire à l'amour de N.-S. pour nous (I J., IV, 16), p. 107.

3° Ses qualités :

Elle doit être éclairée (L., I, 3, 4), p. 54.

Cependant elle n'exige pas un luxe exagéré de preuves (J., IV, 48 (*a*) ; L., XVI, 27-31), p. 123.

Confiante, constante, ferme et sans hésitation M., IV, 35-40 ; (Mt., VIII, 23-34 ; XIV, 25-33), pp. 132, 257.

Prudente à l'égard des révélations (L., I, 20), p. 54.

Pénétrée d'humilité (J., V, 44), p. 153.

Elle se fortifie au milieu des épreuves, comme si elle voyait le Dieu invisible (Hébr., XI, 2), p. 145.

Vivifiée par la charité et manifestée par les œuvres (Mt., VII, 21-29 ; Gal., V, 6 ; Jac., II, 14-25), p. 195.

Pratique et pénétrant toute la trame de notre vie (I Cor., XV, 1, 2), p. 242.

Il faut la confesser de bouche, et ne point rougir de N.-S. et de son Evangile, surtout en face des mécréants (L., IX, 26 ; Rom., X, 8-11 ; I, 16-18 ; II Tim., II, 12), pp. 290, 418.

Injure que font à Dieu les lâches chrétiens qui rougissent de lui (J., XII, 42, 43), p. 422.

Le juste vit de la foi (Gal., III, 10), p. 432.

La vraie foi est animée de zèle, elle aspire à se communiquer. L'œuvre de la Propagation de la foi (Phil., I, 3-8), p. 248.

4° Sa puissance :

Tout est possible à celui qui croit (Mt., IX, 22), p. 295.

La foi est cette force qui triomphe du monde (I J., V, 4 ; Hébr., XI, 33), p. 145.

La foi, gage de vie et de résurrection (J., XI, 25-26), p. 398.

La foi obtient la guérison de l'âme et du corps (Mt., IX, 2), pp. 135, 145.

Elle obtient même la résurrection des morts (L., VIII, 50), p. 141.

Elle commande à toute la nature et opère les plus grands prodiges (Hébr., XI, 1-40), pp. 142-146.

C'est dans la mesure de leur foi que les malades obtiennent leur guérison, les possédés leur délivrance, les affligés leur consolation, etc. Il faudrait ici rappeler tous les miracles de J.-C. et citer tout l'Évangile. « Je n'ai pas trouvé tant de foi en Israël ! » *s'écrie N.-S. devant l'humilité croyante du Centurion.* « O Femme que ta foi est grande ! » *dit-il à la Chananéenne.* « Croyez-vous que je puisse le faire ? » *demande-t-il aux aveugles de Capharnaüm.* « Si tu peux croire ! *répond-il au père du Lunatique,* tout est possible à celui qui croit ! » « Qu'il vous soit fait selon votre foi ! » *dit-il à tous ceux qui recourent à sa pitié.* « Maître, si vous le voulez, vous pouvez me purifier. » — « Je le veux ! *répond Jésus,* sois purifié ! » « Crois seulement, et ta fille vivra ! » *dit-il à Jaïre.* « Ta foi t'a sauvé ! » *C'est l'explication qu'il donne de toutes ses guérisons. Aux apôtres qui s'affligent de ne pouvoir opérer certaines guérisons, N.-S. révèle le motif de leur impuissance :* « C'est à cause de votre incrédulité. » « Hommes de peu de foi !... où donc est votre foi ! » *leur dit-il, au milieu des terreurs de la tempête. Il ne leur demande de foi que gros comme un grain de sénevé pour opérer les plus grands prodiges. Et le dernier et unique reproche qu'il leur adresse, avant de remonter au ciel, c'est d'avoir cru si lentement aux témoins de sa résurrection.*

5° Comment s'augmente la foi ; comment elle s'acquiert ou se recouvre.

Elle s'augmente par un vif désir, par une ardente prière, par des actes répétés.

« Seigneur, aidez à l'impuissance de ma foi ! » s'écriait le père du lunatique (M., IX, 23), p. 295.

« Maître, augmentez la foi dans nos âmes ! » demandaient les Apôtres (L., XVII, 5), p. 296.

Jésus éprouve souvent notre foi, pour l'épurer et en multiplier les actes ; ainsi fait-il pour l'aveugle de Bethsaïde-Julias, pour le sourd-muet de la Décapole, pour l'aveugle-né de Jérusalem (Mt., VII, 31-37 ; VIII, 22-26), pp. 276, 282.

La foi s'acquiert ou se recouvre par l'humble prière et par la pratique de tous les préceptes de l'Evangile, comme si l'on croyait. Cette méthode est infaillible (J., VII, 17) (*a*), p. 314.

6° Comment la foi s'éteint dans les âmes.

Par la fréquentation de mauvaises compagnies ou la lecture des mauvais livres (Mt., (*b*) ; II Tim., II, 14, 16, 17, 22-24), pp. 159, 280.

Par la volonté réfléchie de fermer les yeux à la lumière. On ne veut pas voir pour n'être pas contraint d'agir (Mt., XIII, 11-15), pp. 221, 222.

Par un long abus des grâces (J., XII, 37-43 (*b*) ; 44-50), pp. 421, 422.

II. — L'Espérance.

L'Espérance, comme la Foi, comme l'Amour, remplit tout l'Évangile. Notre-Seigneur ne nous propose pas une vertu, ne nous demande pas un sacrifice, ne nous prévient pas des tribulations et des persécutions qui nous attendent, sans nous montrer aussitôt la récompense qui couronnera nos efforts et notre fidélité.

Notre vie est toute d'espérance, car elle ne tend que vers la cité et les biens futurs (Hébr., XIII, 13-14), p. 560.

Ainsi, toutes les vertus, toutes les épreuves, dont parle Jésus dans le sermon sur la Montagne sont appelées *Béatitudes*, parce qu'elles seront suivies d'une félicité qui se consommera dans le Royaume des cieux (Mt., V, 3-12), p. 164.

Définition, par S. Paul, de l'espérance du salut (Rom., VIII, 24, 25), p. 330.

Le serment de Dieu et sa fidélité à tenir ses promesses, fondement de notre espérance (Héb., VI, 13-19 ; I Cor., I, 9), pp. 62, 115.

Les magnifiques perspectives que nous ouvre l'espérance chrétienne (Eph., I, 18), p. 335.

L'espérance doit être patiente (L., II, 25 ; Jac., V, 7-11), p. 71.

Devant Dieu, rien n'est perdu de nos tribulations et de nos labeurs (I Cor., XV, 58), p. 458.

Le laboureur attendant la moisson, modèle de notre espérance (Jac., V, 7), p. 223.

L'espérance nous fait supporter facilement les maux de la vie présente (I Tim., IV, 10), p. 353.

Jésus-Christ notre Avocat, espérance des pécheurs (I J., II, 1), p. 188.

Confiance en la Providence pour la nourriture, le vêtement et la vie (Mt., VI, 25-34 ; L., XII, 22-32), pp. 191, 192.

Les Patriarches, modèle de ferme et inébranlable espérance (Hébr., XIII, 1-40), p. 143.

Comme Abraham, espérer contre toute espérance (Rom., IV, 18), p. 297.

Placer entre les mains de Dieu le dépôt de ses œuvres (I Tim., I, 12), p. 244.

Nous avons la promesse formelle de Dieu qu'il nous destine la vie éternelle, et notre espérance ne sera pas confondue (I J., II, 25 ; Rom., V, 5), p. 494.

La multitude des demeures qui nous sont réservées au ciel (J., XIV, 2 ; II Cor., V, 1-9), p. 490.

Notre espérance est si haute et si glorieuse qu'elle doit être le grand honneur de notre vie (Rom., V, 2-5), p. 493.

III. — La Charité.

1° Envers Dieu :

Le premier et le plus grand des commandements (Mt., XX, 34-38 ; L., X, 27), pp. 346, 439.

Comment ne pas aimer un Dieu qui nous a aimés le premier et nous a sacrifié son Fils unique ? (I J., IV, 9-19), p. 107.

Comment il faut aimer Dieu (M., XII, 30), p. 439.

Dieu est amour ; quand on l'aime, on demeure en lui, et lui en nous (I J., IV, 16), p. 107.

Aimer Dieu, demeurer dans son amour c'est garder ses commandements, et ses commandements ne sont point difficiles (I J., V, 3 ; J., XV, 10), pp. 107, 501.

L'amour pour Dieu nous sanctifie et attire sur nous son regard (I Cor., VIII, 1-3), p. 105.

Tout contribue au bien de ceux qui aiment Dieu (Rom., VIII, 28), p. 502.

L'amour de Dieu est plus fort que tout. Rien n'en peut séparer l'âme fidèle (Rom., VIII, 35-39), p. 266.

L'amour est la plus haute vertu théologale et la seule qui nous suivra au ciel (I Cor., XIII, 13), p. 440.

2° Envers le prochain.

L'amour du prochain se confond avec l'amour de Dieu ; c'est une vertu théologale (I Cor., XIII, 1-13) (*a*), p. 439.

La charité mutuelle est la marque distinctive des disciples du Sauveur : sa sincérité, sa mesure et sa règle (J., XIII, 34-35 ; I Thess., III, 12 ; I J., III, 11-23 ; IV, 7-21 ; V, 1, 2 ; I Pet., I, 22-23 ; II, 7-11 ; Rom., IX, 9-13), pp. 367, 485-488.

L'amour est la plénitude de la loi et renferme tous les commandements (Rom., XIII, 8-10), p. 440.

Il est le lien de la perfection (Phil., I, 14), p. 166.

L'amour des chrétiens les uns pour les autres, c'est le commandement propre du Seigneur. Nous aimer comme Jésus nous a aimés (J., XV, 10), p. 501.

Qualités de la véritable charité (I Cor., XIII, 1-8), p. 440.

La charité est la mère de la pureté et de la sainteté (Eph., I 4-6), p. 62.

Elle donne et se donne sans attendre de retour (L., VI, 32-34 ; I Cor., XII, 15), pp. 177, 178.

Elle s'oublie pour les autres (I Cor., X. 24, 33), p. 176.

Elle édifie par ses paroles et par ses exemples (Mt., V, 13-16 ; Tit., II, 7, 8 ; Phil., II, 14, 15 ; I Pet., II, 12, 15 ; II Cor., VIII, 21 ; Eph., IV, 29), pp. 171, 172, 183.

Elle vient en aide par ses bons conseils (J., V, 7) (*b*), p. 148.

Elle rend le bien pour le mal (Mt., V, 42-48 ; (Rom., XII, 17-21 ; I Thess., V, 15), p. 176.

Elle juge avec bonté et miséricorde (L., VI, 37 ; Rom., XIV, 10-13 ; I Cor., IV, 5), pp. 179, 180.

Amour mutuel inlassable, rien ne le décourage. Il couvre la multitude des péchés (I Petr., IV, 8), p. 463.

Etre bons, miséricordieux les uns envers les autres (Eph., IV, 32), p. 174.

Tout ce que vous voulez que les hommes fassent pour vous, faites-le pour eux. C'est la Loi et les Prophètes (Mt., VII, 12), p. 180.

Préférences de la charité envers nos frères dans la foi (Gal., VI, 10), p. 224.

Elle s'exerce envers toute sorte de prochain (L., X, 25-36), p. 346.

Apostolat fraternel et compatissant auprès des frères tombés dans quelque faute (Gal., VI, 1, 2), p. 178.

La correction fraternelle (Mt., XVIII, 15-18 ; Jac., V, 19, 20), p. 305.

La charité est une dette que l'on paie toujours et dont on ne s'acquitte jamais (Rom., XIII, 8), p. 440.

La dilection mutuelle des chrétiens entre eux, preuve la plus saisissante de la divinité de notre sainte Religion (J., XVII, 21, 23), pp. 517-520.

3° Envers les ennemis.

La charité n'exclut pas les ennemis, loin de là ! (Mt., V, 43-46 ; Rom., XII, 17-21 ; I Thess., V, 15 ; I Petr., III, 9-14 ; *Act.*, VII, 58-59), pp. 176, 177, 178.

Le pardon des injures (Mt., V, 38-41 ; Eph., IV, 26-32), pp. 175, 307, 308.

4° Aumône.

Faire l'aumône, non pour être applaudi des

hommes, mais pour plaire à Dieu qui vit dans les pauvres (Mt., VI, 1-4), p. 184.

L'aumône nous constitue les créanciers de Dieu. Plus nous donnerons, plus il nous rendra, et toujours avec une libéralité divine. Sachons donc nous préparer un trésor dans le ciel (L., VI, 38 ; XII, 33, 34), p. 184, 190.

L'aumône est la suprême ressource des pécheurs, pour obtenir miséricorde (L., XI, 41), p. 354.

XLI. — Les Vertus cardinales.

I. — La Justice.

Notre-Seigneur a voulu être appelé le *Juste*, par ses Prophètes, et par ses Apôtres. C'est le titre que lui donnent la femme de Pilate, Pilate lui-même et le Centurion du Calvaire (*Act.*, III, 14 ; Mt., XXVII, 25 ; L.), pp. 554, 555, 559, 568.

Cette appellation est le plus bel éloge de S. Joseph (L., I, 19), p. 66.

Justice évangélique et justice pharisaïque (Mt., V, 20), p. 173.

La justice de Dieu naît de la foi et s'augmente dans la foi : Le juste vit de la foi (Rom., I, 17), p. 291.

La justice est la vertu que prêchait Jean-Baptiste aux publicains et aux soldats (L., III, 12-14), p. 83.

Les fruits de justice (Jac., III, 18), p. 159.

II. — La Force.

Dieu nous a donné un esprit de courage et de force, et non de pusillanimité (Mt., XXVI, 33 ; II Tim., I, 7, 8), p. 241.

Le Chrétien doit se fortifier dans le Seigneur et dans la puissance de sa vertu, et revêtir l'armure de Dieu pour les saints combats (Eph., VI, 10-12), p. 133.

La force d'âme du Chrétien se puise dans la foi, s'avive par l'espérance, et l'amour la rend invincible (Phil., I, 27-30), p. 419.

Vertu nécessaire surtout à la jeunesse (I J., II, 11), p. 488.

III. — La Prudence.

La vie publique de N.-S. s'est constamment inspirée de cette vertu, surtout dans ses rapports avec les Pharisiens. A la première Pâque de Jérusalem, sa doctrine, ses miracles avaient soulevé un enthousiasme universel. Mais « il ne se fiait pas à cette foule, car il savait ce qu'il y a dans l'homme » (J., II, 23-25), p. 103.

Souvent, quand il accomplit un miracle, il recommande le silence, pour ne pas irriter davantage ses mortels ennemis (Mt., IX, 30), p. 142.

Nous le voyons, une fois, saisi d'indignation et de sainte colère, en face de la perfidie et de la méchanceté des Pharisiens ; et il prend le parti de se retirer sur les bords du lac, pour ne pas les pousser à bout (M., III, 7), p. 157.

C'est par prudence, qu'à plusieurs reprises, il s'exile volontairement, tantôt sur les terres de Philippe en Iturée, et dans la Décapole, tantôt même dans les régions païennes de Tyr et de Sidon (Mt., XIV, 13 ; XVI, 13 ; XV, 21-28 ; M., VIII, 22), pp. 252, 275, 282, 283.

Quand il envoie ses Apôtres en mission, il leur recommande une extrême prudence alliée à la simplicité, parce qu'ils vont être comme des brebis au milieu des loups (Mt., X, 16 ; Eph., V, 15-17 ; II Cor., I, 12 ; Rom., XII, 3), p. 237.

« Tenez-vous en garde contre les hommes », ajoutait-il (Mt., X, 17), p. 238.

« Ne jetez pas vos perles aux pourceaux », (Mt., VII, 6) (*c*) , p. 173.

Prudence dans l'attente de l'heure dernière qui viendra quand nous y penserons le moins. L'administrateur fidèle et prudent (Mt., XXIV, 45-51), p. 359.

Pratique de toutes les vertus et surtout de la charité, dans cette attente. Les vierges prudentes (Mt., XXV, 1-13 ; I Petr., IV, 7), p. 463.

IV. — La Tempérance.

Voir : Sobriété, p. 647.

La piété qui se contente du nécessaire est une grande richesse. Nourriture et vêtements, que nous faut-il de plus ? (I Tim., VI, 6-8), p. 164.

XLII. — La Grâce et la Vie surnaturelle.

I. — Vie naturelle et Vie surnaturelle.

Dans le Chrétien il y a deux vies : 1° la vie naturelle et humaine, venue d'une source naturelle et humaine et dont les opérations et les destinées ne sont que naturelles et humaines. Elle fait de nous les enfants des hommes. 2° La vie surnaturelle et divine, venue de Dieu par le

Saint-Esprit, méritée et donnée à nos âmes par le Sang de Jésus ; ses opérations et ses destinées sont surnaturelles et divines. Elle fait de nous les enfants de Dieu (J., I, 12-13 ; III, 3-8 ; Gal., IV, 4-7 ; Rom., VIII, 16-17 ; I J., III, 1-3), pp. 48, 103.

II. — Grâce sanctifiante.

Cette vie est répandue dans nos âmes par l'Esprit-Saint qui habite en nous pour la garder et la développer. On l'appelle : la Charité ou la Grâce sanctifiante (Tit., III, 4-7), p. 104.

III. — Aliment de la Grâce sanctifiante.

Elle se puise et s'alimente incessamment en J.-C. qui est notre *Vie*. Le Chrétien doit être intimement uni à Jésus-Christ, greffé, incorporé en lui, comme le rameau qui ne peut vivre et fructifier s'il n'est uni au cep de vigne (J., XV, 1-7), p. 498.

Tous nous recevons de la plénitude de Jésus ; c'est en lui que nous sommes comblés (J., I, 16 ; Col., II, 10), p. 49.

La nourriture de la vie surnaturelle c'est donc Jésus-Christ : l'étude de Jésus, la Foi en Jésus, la Parole de Jésus et son Eucharistie. Sous ces divers aspects, il est le *Pain de vie*, le *Pain vivant* descendu des cieux, et qui donne la vie au monde (J., VI, 22-71), p. 258.

Nous vivons par Jésus, comme lui-même vit par son Père (J., VI, 58), p. 263.

Plus on se nourrit de Jésus, plus la grâce sanctifiante ou *Vie de Dieu en nous*, devient abondante (Rom., V, 12, 15, 20, 21 ; J., X, 10 ; II Tim., II, 1), pp. 107, 244, 337.

Non seulement se nourrir de J.-C. mais s'en revêtir (Eph., IV, 24), p. 289.

Si l'union n'est plus aussi étroite, c'est la langueur ; si la séparation est consommée, c'est la mort ; ainsi, le rameau détaché du cep se dessèche et n'est plus bon que pour le feu (J., XV, 4, 6), pp. 499, 500.

Donc, soit que nous veillions, soit que nous dormions, vivons toujours avec Jésus (I Thess., 10), p. 402.

Avec la vie de Jésus en nous, nous sommes tout-puissants : sans elle, nous ne pouvons absolument rien dans l'ordre du salut (J., XV, 5 ; Phil., II, 13 ; II Cor., III, 4-6 ; II Cor., IX, 8, 9), pp. 499, 500.

IV. — Grâce actuelle.

Dieu opère en nous le vouloir et le faire, selon son bon plaisir, par une grâce spéciale, qui sollicite et soutient chacun de nos actes surnaturels intérieurs ou extérieurs. Cette grâce qui ne dure que le temps nécessaire pour atteindre son but est appelée grâce actuelle (Phil., II, 13 ; II Tim., II, 7 ; Mt., X, 19 ; II Cor., VII, 9), pp. 240, 245, 364.

V. — Correspondance ou résistance à la Grâce.

La grâce, comme son nom l'indique, est un don purement gratuit de la divine Miséricorde (Tit., III, 5-7 ; Rom., XI, 6 ; Eph., II, 8-10), pp. 104, 427, 499.

Cependant nous sommes libres d'accepter ce don ou de le refuser. Quelles que soient nos dispositions, la grâce ne cesse de frapper à la porte de nos âmes (J., V, 40 ; *Apoc.*, III, 20 ; Rom., X, 21), pp. 153, 212, 421.

Si nous acceptons la grâce, elle devient en nous une source jaillissante pour la vie éternelle (J., IV, 13, 14) (*a*), p. 116.

Elle nous unit de plus en plus à Dieu dans la lumière, c'est-à-dire dans la vérité, l'amour et la sainteté (I J., I, 6-7), p. 43.

Elle transforme graduellement nos âmes jusqu'à la ressemblance divine (II Cor., III, 18), p. 154.

« C'est par la grâce de Dieu que je suis ce que je suis, et sa grâce n'a pas été stérile en moi » (I Cor., XV, 10), p. 242.

« J'ai travaillé plus que les autres ; non pas moi, mais la grâce de Dieu en moi (I Cor., XV, 10), p. 242.

Aussi faut-il nous empresser à mettre à profit la grâce présente (L., XIX, 42 ; II Cor., VI, 1, 2 ; Hébr., III, 7-14), pp. 415, 416.

« Prenez garde que l'on ne manque à la grâce de Dieu » (Hébr., XII, 15), p. 225.

Utiliser la grâce de la vérité connue, qui est la Lumière de la vie, sinon cette Lumière perdra de plus en plus de sa clarté, et finira par s'éteindre (J., XII, 35, 36), p. 420.

Châtiment des âmes stériles : l'arbre qui ne porte pas de bon fruit, coupé et jeté au feu ; le figuier stérile ; — le figuier desséché ; — la nation infidèle ; — les serviteurs qui ne font pas fructifier la mine ou le talent, pp. 84, 309, 363, 406, 465.

Impénitence finale (J., VII, 33, 34 ; VIII, 21, 24), pp. 316, 320, 321, 322.

XLIII. — La Prière.

I. — Nécessité et puissance de la Prière.

La nécessité de la prière se déduit de notre radicale impuissance à faire quoi que ce soit dans l'ordre du salut, sans le secours de la grâce. Nous devons donc sans cesse solliciter la grâce, puisqu'elle nous est sans cesse indispensable. Aussi n'est-il pas de devoir sur lequel N.-S. revienne avec plus d'insistance.

Demandez et vous recevrez, cherchez et vous trouverez, frappez et l'on vous ouvrira. — Qui demande reçoit, qui cherche trouve, et on ouvre à celui qui frappe. — Si un père ne résiste pas à la prière de son enfant, comment votre Père du ciel, infiniment bon, restera-t-il sourd à vos supplications (Mt., VII, 7-10; L., XI, 12, 13; Jac., I, 16, 17,; Eph., III, 20, 21), pp. 186, 187.

Dieu exauce toujours la prière du juste; mais il n'écoute pas la prière du pécheur qui veut rester dans son péché (J.. IX, 31), p. 334.

Promesses formelles de N.-S. : Dieu exaucera la clameur de ses élus réclamant justice à leur Père du ciel (L., XVIII, 7), p. 351.

Si vous demeurez en moi, et si mes Paroles demeurent en vous, vous demanderez tout ce que vous voudrez, et vous l'obtiendrez (J., XV, 7), p. 500.

En vérité, en vérité je vous le dis, ce que vous demanderez à mon Père en mon Nom, il vous le donnera... Demandez et vous recevrez, et vous serez au comble de la joie (J., XVI, 23-24), p. 510.

C'est pourquoi l'Apôtre conclut qu'en toutes choses, nous devons présenter à Dieu nos demandes par des prières et des supplications accompagnées d'actions de grâces (Phil., IV, 6), p. 192.

Puissance irrésistible de la prière en commun (Mt., XVIII, 19, 20), p. 308.

C'est l'Esprit-Saint qui prie en nous par ses inénarrables gémissements (Rom., VIII, 26-27), p. 348.

La prière des saints monte vers Dieu au milieu de la fumée qui s'élève des encensoirs d'or balancés par les anges (*Apoc.*, III, 3), p. 350.

Les coupes célestes, pleines de parfums qui sont les prières des saints (*Apoc.*, V, 8), p. 94.

Obligation de prier pour les supérieurs spirituels et temporels (I Tim., II, 2, 3), p. 349.

Prier toujours et pour tous, mais surtout pour les prêtres (Eph., VI, 18-20), p. 247.

II. — Conditions et qualités de la Prière.

Trois conditions essentielles pour que notre prière monte vers Dieu et lui soit agréable : la foi, la charité envers le prochain et le pardon des offenses reçues (Jac., I, 5-8; Mt., V, 23, 24; XVIII, 19, 20), pp. 174, 308, 350.

La première qualité de la prière c'est le Recueillement : prier dans l'intime de l'âme (Mt., VI, 6), p. 186.

On ne peut donc appeler du nom de prières ces formules débitées sans attention. « Ce sont, dit N.-S., des prières telles qu'en font les païens, qui pensent être exaucés à force de paroles. » (Mt., VI, 7-8), p. 186.

« Ce peuple m'honore des lèvres, mais son cœur est loin de moi. » (M., VII, 6), p. 269.

La deuxième qualité, c'est l'Humilité (le Pharisien et le Publicain), p. 351.

La troisième qualité, c'est la Confiance (Mt., XXI, 20-22; M., XI, 19-26; Jac., I, 5-8; I J., V, 15), pp. 174, 350, 432.

La quatrième qualité, c'est la Persévérance. Puissance de la prière persévérante du juste (L., XI, 1-13; XVIII, 1-8; Jac., V, 18), pp. 349, 351.

La cinquième qualité, c'est la Conformité de notre volonté avec celle de Dieu (Mt., VI, 10; Hébr., XIII, 20, 21), p. 188.

Si la prière n'est pas exaucée, c'est qu'elle est mal faite (Jac., IV, 2, 3), p. 187.

III. — Le Modèle de notre Prière.

Notre-Seigneur est l'incomparable Modèle de la prière. Dès sa conception dans le sein virginal de Marie, jusqu'à son dernier soupir sur la croix, il n'a cessé de prier. Quelle prière intense durant les trente années de sa vie cachée! La prière ne quittait pas son Cœur au milieu de ses courses apostoliques. Dès qu'il le pouvait, il s'écartait dans les solitudes ou sur les montagnes pour s'entretenir plus intimement avec son Père : souvent même il priait toute la nuit. Que dire de sa prière au jardin des Oliviers? Mais il est une prière, trop peu connue, où il nous dévoile toute son âme, c'est celle qu'il adresse à son Père, avant sa Passion, pour lui-même, pour ses disciples, et pour tous les fidèles. On l'appelle la Prière sacerdotale de Jésus (J., XVII), pp. 512, 521.

IV. — La Prière dominicale.

(Mt., VI, 9-14; L., XI, 1-4), pp. 187-348.

XLIV. — Les Sacrements.

I. — Le Baptême.

Le Baptême de Jean n'était qu'un rite préparatoire à l'avènement du Messie (Mt., III, 11 ; M., I, 8 ; L., III, 16), p. 81.

Le vrai Baptême devait être conféré dans l'Esprit-Saint et le feu, dans l'eau et dans le sang (Mt. (*b*) ; I J., V, 6), pp. 85, 86.

Pourquoi N.-S. a-t-il voulu être baptisé par S. Jean (Mt.) (*c*) (Mt.) (*b*), pp. 85, 86.

Par le Baptême, nous naissons à la vie surnaturelle. Son absolue nécessité. Ses effets. C'est une grâce toute gratuite de Dieu, sans nul mérite de notre part (J., III, 5-7 ; Tit., III, 5 ; Tit., III, 6, 7), pp. 103, 104.

Voir : Jésus et le Chrétien, p. 629; La Grace et la Vie surnaturelle, p. 652.

II. — La Confirmation.

1° L'habitation et les opérations de l'Esprit-Saint dans les ames.

La première effusion de l'Esprit-Saint avec la plénitude de ses dons eut lieu le jour de la Pentecôte. L'Evangile y fait allusion au sujet de la *source des eaux vives* qui doit jaillir de l'âme chrétienne, quand sera venu le Saint-Esprit (J., VII, 37-39), p. 316.

Jésus remonte au ciel pour nous envoyer *le Consolateur* qui demeurera toujours en nous. Esprit de vérité inaccessible au monde, mais que connaîtront les chrétiens, car il demeurera avec eux et habitera en eux. C'est lui qui répandra la grâce et l'amour de Dieu dans nos cœurs (J., XIV, 16-17 ; Rom., V, 5), pp. 493, 494.

L'Esprit-Saint est notre Docteur, nous enseignant toutes choses et nous rappelant les Paroles du Sauveur. C'est lui surtout qui nous apprend la science de Jésus (J., XIV, 26 ; I Cor., XII, 3), p. 496.

Il enseigne toute vérité, et, ce qu'il dit, il le reçoit de ce qui est à Jésus (J., XVI, 13), p. 507.

C'est l'Esprit-Saint qui diversifie les ministères dans l'Eglise (I Cor., XII, 1-31), p. 496.

Prendre garde de contrister le Saint-Esprit par notre langage et notre conduite (Eph., IV, 30), p. 183.

Le Sacrement de Confirmation administré par les Apôtres (*Act.*, VIII, 14-18 ; XIX, 6).

2° Les Dons et les Fruits de l'Esprit-Saint.

1er Don : *la Sagesse.* — Caractères de la Sagesse qui vient du ciel (Jac., III, 17), p. 159.

Dieu accorde une abondante sagesse à qui la lui demande (Jac., I, 5), p. 350.

La sagesse des saints est folie aux yeux du monde (I Cor., IV, 10), p. 553.

Les sages du monde, aveugles et fous dans les choses de Dieu (Mt., XI, 25 ; I Cor., III, 18-20), p. 344.

Ne pas vouloir être plus sage que ne le permet notre mesure de grâce (Rom., XII, 3), p. 237.

2e Don : *l'Intelligence.* — C'est le Saint-Esprit qui nous enseigne Jésus-Christ et sa doctrine et qui nous apprend toute vérité (J., XIV, 26), p. 496.

Il nous remplit de toutes les richesses d'une parfaite intelligence, pour connaître le mystère de Dieu le Père et du Christ-Jésus (Col., II, 2), p. 321.

Que votre charité abonde en toute intelligence (Phil., I, 9), p. 166.

3e Don : *le Conseil.* — Apprécier et choisir ce qui est le meilleur, afin de nous remplir des fruits de justice (Phil., I, 10), p. 166.

Ne pas juger des choses selon les apparences, mais dans leur réalité vraie (J., VII, 24), p. 315.

4e Don : *la Force.* — L'Esprit-Saint nous communique une force inébranlable, contre les séductions de l'erreur et du vice (Eph., IV, 14, 15), p. 206.

Force et violence nécessaires pour emporter le Royaume des cieux (Mt., XI, 12), p. 206.

(Voir : La vertu de Force, p. 652.)

5e Don : *la Science.* — (Voir Art. I de la présente Synthèse, p. 601.)

Fausse science (Col., II, 8, 22, 23), p. 268.

6e Don : *la Piété.* — Utile à tout, elle a les plus riches promesses (I Tim., IV, 7-9), p. 353.

C'est un grand trésor, si nous nous contentons avec elle de ce qui est nécessaire à la vie (I Tim., VI, 6), p. 164.

Dieu veille sur les âmes pieuses, il les fera triompher de leurs tentations (II Petr., II, 9), p. 245.

7e Don : *la Crainte de Dieu.* — Craignez Celui qui peut, après nous avoir frappé de mort, jeter le corps et l'âme en enfer. Oui, craignez Celui-là. Notre Dieu est un feu dévorant, le servir avec respect et une sainte frayeur (Hébr., XII, 28, 29 ; Mt., X, 26-28 ; L., 4, 5), p. 164, 245.

Vivez dans la crainte, tandis que vous êtes comme étrangers sur la terre (I Pet., I, 17), p. 179.

Il faut opérer son salut avec crainte et tremblement (Phil., XII), p. 193.

Les douze *Fruits du Saint-Esprit :* Charité, Joie, Paix, Patience, Bénignité, Bonté, Longanimité, Mansuétude, Foi, Modestie, Continence, Chasteté (Gal., V, 22), p. 165.

III. — L'Eucharistie.

La Promesse. Dispositions requises pour profiter de ce divin Sacrement, ses merveilleux effets dans les âmes (J., VI, 27-64), p. 259-265.

Institution de la Sainte Eucharistie (Mt., XXVI, 26-28 ; M., XIV, 22-24 ; L., XXII, 19, 20 ; I Cor., XI, 23), pp. 479-481.

La Sainte Communion aux temps apostoliques (I Cor., XI, 23-30 ; X, 15-21 ; *Act.*, II, 42, 46 ; XX, 7), pp. 479, 480.

Vertu de Pénitence.

1° Repentir de ses Péchés et sincère Conversion (Jac., IV, 6-10), p. 59.

Confusion et aveu de la Samaritaine, avant le Pardon de Jésus (J., IV, 17, 18) (*b*), p. 116.

Contrition de Madeleine (L., VII, 36-50), pp. 208-210.

Parallèle entre l'âme innocente et l'âme pénitente (*d*), p. 209.

Confusion et contrition de la femme adultère (J., VIII, 2-11), p. 318.

Contrition de Zachée (L., XIX, 6-10), p. 406.

Contrition de S. Pierre (L., XXII, 61, 62), p. 546.

Contrition du bon larron (L., XXIII, 40-43), p. 564.

L'Enfant prodigue (L., XV, 17-21), p. 377.

2° Nécessité de la Pénitence. — Sans Pénitence, point de salut (L., XIII, 1-5), p. 362.

Anathème aux villes de Galilée qui n'ont point fait pénitence (Mt., XI, 20-24 ; L., IX, 13-15), p. 310.

Malheur de Jérusalem qui n'a point fait pénitence de ses crimes et n'a point connu le jour du Seigneur (L., XIX, 41-44 ; Mt., XIII, XXIII, 27 ; L., XXIII, 27-31), pp. 415, 447, 561.

3° Prédication de la Pénitence. — Par S. Jean-Baptiste (Mt., III, 1-12 ; M., I, 2-8 ; L., III, 3-17), p. 82.

Par Notre-Seigneur (M., I, 14-15), pp. 121, 122.

IV. — Le Sacrement de Pénitence.

A) Pouvoir de délier et de lier, conféré à S. Pierre, d'abord, puis aux douze Apôtres (Mt., VI, 18-19 ; XV, 18), pp. 285, 306.

B) Pouvoir de remettre ou de retenir les péchés, donné à tous les Apôtres (J., XX, 21-23 ; II Cor., V, 17-21), p. 585.

V. — L'Extrême-Onction.

(M., VI, 12-13 ; Jac., V, 14), p. 250.

VI. — L'Ordre.

(L., XXII, 19 ; I Cor., XI, 24, 35), p. 480.

Voir : Jésus et le Prêtre, p. 625.

VII. — Le Mariage.

1° Sainteté et inviolabilité :

Il est le grand symbole de l'union du Christ avec son Eglise (Eph., V, 23-33), p. 98.

Religion dont il faut entourer le lit nuptial (Hébr., XIII, 4), p. 98.

Jésus bénit et consacre le mariage en assistant aux noces de Cana (J., II, 1, 2), p. 98.

Le crime de l'adultère (Hébr., XIII, 4 ; I Thess., IV, 6-8), pp. 98, 167.

2° Unité :

Notre-Seigneur a ramené le mariage à l'unité, telle qu'elle existait lors de son institution par Dieu (Mt., 3-9), p. 384.

3° Indissolubilité :

Le lien du mariage ne peut être rompu que par la mort de l'un des deux conjoints (I Cor., VII, 10-39 ; Rom., VII, 2, 3 ; Mt., XIX, 3-9 ; M., X, 2-12), pp. 100, 182, 384.

Si, pour une cause légitime, les époux étaient obligés de se séparer, ils devraient l'un et l'autre garder la continence. Si, après un mariage contracté dans l'état d'infidélité, l'un des deux conjoints embrassait le christianisme, le premier mariage continuerait d'avoir ses effets, à moins que la partie demeurée infidèle ne consentît point à demeurer avec la partie fidèle. Dans ce cas, la partie fidèle serait autorisée à contracter une nouvelle alliance (I Cor., VII, 11-17), p. 182.

Le divorce est un crime abominable, fût-il sanctionné par les lois civiles. Toute autre alliance, après une séparation, est un adultère (Mt., V, 31, 32 ; M., X, 11), pp. 182, 384.

4° Devoirs réciproques des époux :

Autorité respectueuse, aimante, dévouée et pleine de sollicitude de l'époux sur l'épouse (Pet., III, 7 ; Eph., V, 25-33 ; Col., III, 18, 19), pp. 52, 99.

Tendre, respectueuse et absolue soumission de l'épouse à l'époux (I Petr., III, 1 ; Eph., V, 22-24), pp. 51, 98.

Apostolat discret de la femme auprès de son mari (I Petr., III, 1, 2), p. 52.

Modestie de la femme dans sa tenue, dans ses vêtements. Sa vraie parure et sa plus grande richesse (I Petr., III, 4-6), p. 52.

Devoirs conjugaux (I Cor., VII, 2-6), p. 386.

Excellence et devoirs de la viduité (I Cor., VII, 40 ; I Tim., V, 3-8), pp. 100, 360.

TABLE DE LA SYNTHÈSE APOSTOLIQUE

Pages.

I. — La science de Dieu, de J.-C. et de sa Doctrine : *A*) Ignorance des chrétiens modernes. — *B*) Excellence et nécessité de la science sacrée. — *C*) La Sainte Ecriture. — *D*) La Tradition catholique. — *E*) La Parole de Dieu. 601

II. — Dieu et des attributs 602

III. — La Très Sainte Trinité. 602

IV. — Le Verbe éternel 603

V. — Dieu Créateur 603

VI. — Les Anges et les Démons . . . 603

VII. — L'Homme, sa chute. 604

VIII. — L'Incarnation et la Rédemption . 605

IX. — Le saint Nom et les Titres glorieux de Jésus. 606

X. — La divine Mère du Fils de Dieu. . 607

XI. — Le Père Nourricier du Fils de Dieu 607

XII. — Le Précurseur. 608

XIII. — Jésus prophétisé. 608

XIV. — Jésus et son Père : *A*) Unité de Nature. — *B*) Unité d'action. — *C*) Les Paroles du Fils sont les Paroles du Père. — *D*) La mission du Fils par le Père. — *E*) La volonté du Père, règle de la vie du Fils. — *F*) Le Jugement réservé au Fils. — *G*) Les témoignages du Père. — *H*) Amour réciproque du Père et du Fils. Amour du Père et du Fils pour les hommes. — *I*) Le Père attire au Fils, le Fils conduit au Père. — *J*) Les dernières vibrations de l'amour du Fils pour le Père 612

XV. — Jésus et le Saint-Esprit. 615

XVI. — Jésus Fils de Dieu et Dieu lui-même. 616

XVII. — Jésus-Christ, notre Roi : *A*) Les divers aspects de la Royauté de Jésus. — *B*) Origine et caractère de cette Royauté. — *C*) Le Royaume de la Vérité. Lumière et Ténèbres. — *D*) Les ennemis du Roi Jésus. — *E*) Sanction finale 617

XVIII. — Jésus-Christ Prophète . . . 619

XIX. — Jésus-Christ Thaumaturge. . . . 620

Pages.

XX. — Jésus-Christ, notre Docteur : *A*) Sa mission était de nous instruire. — *B*) Objet de son enseignement. — *C*) Autorité de son enseignement. — *D*) Caractère de son enseignement. Les Paraboles 621

XXI. — Le Sacré-Cœur 623

XXII. — Jésus Prêtre et Victime . . . 623

XXIII. — Jésus, notre bon Pasteur : *A*) La Vocation du Pasteur. — *B*) Le bon Pasteur et ses brebis. — *C*) Les brebis du bon Pasteur. — *D*) Les brebis qui sont hors du bercail. — *E*) L'Etranger, le Mercenaire, le Voleur, le Loup. — *F*) Les Pasteurs de l'Eglise 624

XXIV. — Jésus et le Prêtre : *A*) La Vocation sacerdotale. — *B*) Sublimité de cette vocation. — *C*) Qualités et vertus du Prêtre. — *D*) Ministère sacerdotal. — *E*) Devoirs particuliers. — *F*) Le Prêtre sur la Croix. — *G*) Le Prêtre prédicateur. — *H*) Sanction de la Vie sacerdotale. — *I*) Règles des Supérieurs de la Tribu sacerdotale. *J*) Devoirs des Fidèles envers les Prêtres 625

XXV. — Jésus et le Chrétien : *A*) La Vie chrétienne, sa gloire et ses conditions. — *B*) Le Chrétien et la liberté. 629

XXVI. — Jésus et l'Enfance 630

XXVII. — Jésus et la Jeunesse. . . . 630

XXVIII. — Jésus et les Pauvres 631

XXIX. — Jésus et les Riches 632

XXX. — Jésus et les Affligés. . . . 633

XXXI. — Jésus et les Malades. . . . 634

XXXII. — Jésus et les Pécheurs. . . . 634

XXXIII. — Jésus et les Pharisiens. . . 635

XXXIV. — La sainte Eglise Catholique : *A*) Les fidèles répandus par toute la terre. — *B*) Les Pasteurs, leur choix, leur formation, leurs prérogatives. — *C*) Le suprême Pasteur. — *D*) Les marques de la véritable Eglise. . 638

Pages.

XXXV. — Fins dernières : *A*) La Mort. — *B*) Le Jugement particulier. — *C*) La Résurrection et le Jugement général. — *D*) Le Purgatoire. — *E*) Le Ciel. — *F*) L'Enfer . . . 641

XXXVI. — Les dix Commandements de Dieu. — La Conscience. — Le pouvoir législatif de l'Eglise 643

XXXVII. — La Tentation 645

XXXVIII. — Le Péché. — Rechutes . . 645

XXXIX. — Les Péchés Capitaux et les Vertus opposées : *A*) L'Orgueil et le Respect humain. — *B*) L'Humilité. — *C*) L'Avarice. — *D*) Le détachement des biens de ce monde. — *E*) L'Envie. — *F*) Charité bienveillante. — *G*) La Luxure. — *H*) Chasteté, Virginité. — *I*) La Gourmandise. — *J*) La Sobriété et la Mortification dans la nourriture. — *K*) La Colère. — *L*) La Douceur et la Patience. — *M*) La Paresse. — *N*) La Vigilance et le bon emploi du temps 646

XL. — Les Vertus Théologales : *A*) La Foi, sa Définition, son Principe, ses Motifs, sa Nécessité, ses Qualités, sa Puissance. Comment elle s'acquiert, s'augmente ou se perd. — *B*) L'Espérance. — *C*) La Charité, envers Dieu, le Prochain, les ennemis. . . . 649

Pages.

XLI. — Les Vertus Cardinales : *A*) La Justice. — *B*) La Force. — *C*) La Prudence. — *D*) La Tempérance . . . 652

XLII. — La Grâce et la Vie surnaturelle : *A*) La Vie naturelle et la Vie surnaturelle. — *B*) La Grâce sanctifiante. — *C*) Aliment de la Grâce sanctifiante. — *D*) La grâce actuelle. — *E*) Correspondance ou Résistance à la Grâce. 652

XLIII. — La Prière : *A*) Sa Nécessité et sa Puissance. — *B*) Conditions et Qualités de la Prière. — *C*) Le Modèle de notre Prière. — *D*) La Prière dominicale 654

XLIV. — Les Sacrements : *A*) Le Baptême. — *B*) La Confirmation : Habitation et Opération du Saint-Esprit dans les âmes. — Les sept Dons et les douze Fruits du Saint-Esprit. — *C*) L'Eucharistie. — *D*) La Pénitence. Vertu, Sacrement. — *E*) L'Extrême Onction. — *F*) L'Ordre. — *G*) Le Mariage. Sainteté et inviolabilité. Unité. Indissolubilité. — *H*) Devoirs réciproques des époux 655

TABLE DES COMMENTAIRES APOSTOLIQUES

rétablis selon l'ordre de la Vulgate.

N. B. — Les chiffres ordinaires indiquent les versets ; les chiffres en grasse placés entre crochets renvoient aux pages de ce volume.

I. — Actes des Apôtres.

I, 14 [**308**] ; 17-19 [**548**].

II, 22 [**152**] ; 30-32 [**573**] ; 42-46 [**480**].

III, 13-15 [**555**] ; 17, 18 [**562**] ; 22-24 [**153**].

IV, 10-12 [**427**] ; 12 [**70**] ; 13 [**452**] ; 19 [**435**] ; 20 [**436**] ; 32 [**517**].

V, 13 [**492**] ; 29 [**436**] ; 41 [**169**].

VII, 51, 52 [**169, 446**] ; 58, 59 [**177**].

VIII, 3, 4 [**350**].

X, 37, 38 [**277**].

XII, 5 [**308**].

XIII, 46, 47 [**365**].

XIV, 21 [**597**].

XVII, 23-28 [**117**].

XX, 7 [**480**] ; 28-31 [**224**] ; 33-35 [**234**].

II. — Epître aux Romains.

I, 1-5 [**68**] ; 16-18 [**290**] ; 18-32 [**45**].

II, 1-3 [**184**] ; 4-11 [**151**] ; 13 [**197**] ; 14-16 [**47**] ; 17-24 [**88**].

IV, 16-25 [**196**].

V, 1-5 [**493**] ; 6-21 [**107**] ; 15-19 [**401**].

VI, 3-13 [92]; 16-23 [324].

VII, 2, 3 [182]; 14-25 [535].

VIII, 1-13 [536]; 13 [290]; 14-17 [187]; 16, 17 [48]; 18-23 [508]; 24, 25 [330]; 26, 27 [348]; 28-34 [502]; 35-39 [266].

IX, 2-5 [447]; 9-13 [347]; 16 [160]; 14-23 [394]; 25-33 [429].

X, 1-4 [448]; 8-11 [290]; 13-17 [241]; 16-21 [421]

XI, 1-6 [426]; 7-10 [335]; 11-36 [448].

XII, 1 [167]; 2 [302]; 3-8 [237]; 15, 16 [168]; 16 [367]; 17-21 [176].

XIII, 1-7 [434]; 8-10 [440]; 11-14 [121].

XIV, 1-6 [273]; 7-9 [373]; 10-23 [179].

XV, 1-4 [483]; 5-7 [518]; 9-12 [201]; 14-21 [119].

XVI, 17, 18 [193].

III. — Première Epître aux Corinthiens.

I, 4-9 [115]; 10 [518]; 12, 13 [443]; 18-31 [287].

II, 1-9 [286]; 14 [173]; 15, 16 [561].

III, 1-3 [507]; 4-9 [443]; 9-15 [428]; 16, 17 [383]; 18-20 [344]; 21-23 [443].

IV, 1, 2 [359]; 3, 4 [313]; 5 [179]; 6 [444]; 7 [300]; 9-13 [240]; 14-16 [337]; 16-25 [296]; 18-20 [196].

V, 1-13 [112]; 9 [280].

VI, 1-7 [174]; 14 [261]; 15-20 [181].

VII, 1-6 [386]; 2-7 [484]; 7-9 [338]; 10-17 [182]; 22, 23 [323]; 25-29 [388]; 29-31 [331].

VIII, 1-3 [105]; 6, 7 [514]; 8-13 [302]; 23 [105]; 24, 25 [330].

IX, 1-14 [235]; 15-18 [234]; 19-23 [125]; 24-27 [454].

X, 1-12 [395]; 13 [66, 188]; 15-17, 20, 21 [480]; 24, 33 [176]; 31, 32 [187].

XI, 1, 2 [337]; 7-12 [384]; 16 [158]; 23-30 [479].

XII, 1-11 [496]; 12-27 [519]; 28-31 [496].

XIII, 1-13 [439].

XV, 1-11 [242]; 12-22 [573]; 20-28 [513]; 29-50 [437]; 51-58 [457].

IV. — Deuxième Epître aux Corinthiens.

I, 3-7 [165]; 8-11 [534]; 12 [237]; 21, 22 [259].

II, 10-13 [507]; 14-17 [73].

III, 1-4 [326]; 4-6 [499]; 7-18 [153]; 17 [118]; 18 [190].

IV, 1, 2 [326]; 3, 4 [221]; 5 [329]; 6, 7 [320]; 8-18 [113]; 10 [289].

V, 1-9 [490]; 10, 11 [150]; 12, 13 [326]; 14, 15 [401]; 17-21 [585].

VI, 1, 2 [415]; 2-7 [484]; 3-10 [205]; 11-13 [153]; 14-18 [191].

VII, 1 [167]; 8-10 [505]; 29-31 [331].

VIII, 2-13 [184]; 21 [172].

IX, 1-14 [235]; 5-7 [185]; 8, 9 [500]; 10-11 [185]; 10 [188].

X, 1-6 [593]; 17, 18 [53].

XI, 2, 3 [110]; 13-15 [196]; 18-31 [328].

XII, 1-12 [239]; 15 [177]; 28-31 [497].

XIII, 3, 4 [247]

V. — Epître aux Galates.

I, 1, 3 [371]; 4, 5 [261]; 6-9 [459]; 10 [170]; 11, 12 [593].

II, 19, 20 [263].

III, 1-4 [371]; 6-10 [432]; 13-18 [566]; 26-28 [47]; 29 [566].

IV, 4-7 [48]; 13-15 [484]; 16 [325]; 17 [194]; 19 [337].

V, 6 [195]; 7 [371]; 13, 14 [323]; 14, 15 [401]; 16, 17 [535]; 19-21 [535]; 22, 23 [165]; 24-26 [535].

VI, 1, 2 [178, 224]; 3 [309]; 6 [235]; 7-10 [224]; 9, 10 [331]; 14-17 [370].

VI. — Epître aux Ephésiens.

I, 4-6 [62]; 7-10 [63]; 13, 14 [501]; 15-19 [335]; 19-23 [512]; 22, 23 [284].

II, 1-7 [122]; 8-10 [499]; 11, 12 [339]; 20-22 [428].

III, 1-6 [340]; 7-12 [161]; 13 [205]; 16 [519]; 14-19 [521]; 20, 21 [186].

IV, 1-3 [304]; 8-10 [598]; 14, 15 [206]; 17-25 [288]; 25 [183]; 26, 27 [174]; 28 [389]; 31, 32 [174]; 32 [188].

V, 1, 2 [178]; 1-3 [268]; 3-5 [167]; 4 [301, 214]; 5 [191]; 6, 7 [280]; 8-14 [108]; 15-17 [237]; 18-21 [71]; 22 33 [98]; 25-27 [285].

VI, 5-8 [200]; 9 [199]; 10-12 [133]; 10-18 [371]; 18-20 [247].

VII. — Epître aux Colossiens.

I, 9-12 [502]; 13-17 [44]; 18 [322]; 19, 20 [93]; 21-23 [593]; 24 [371].

II, 2, 3 [321]; 6, 7 [499]; 8 [268]; 9, 10 [49]; 12-14 [505]; 15 [567]; 18, 19 [194]; 19 [499].

III, 1-4 [573]; 5-10 [289]; 11-15 [166]; 16 [495]; 17 [187]; 18, 19 [99]; 23-25 [151].

IV, 1 [199]; 2-4 [342]; 5, 6 [304]; 17 [359].

VIII. — Epître aux Philippiens.

I, 3-8 [248]; 9-11 [166]; 12-14 [420]; 15-18 [304]; 19-25 [419]; 27-30 [243].

II, 1-5 [517]; 6, 7 [68]; 8-11 [70]; 12 [190]; 12, 13 [364, 499]; 14, 15 [171]; 16-18 [393]; 21 [130].

III, 3 [511]; 7-11 [228]; 12-14 [289]; 20, 21 [599].

IV, 1 [599]; 3 [341]; 4, 5 [516]; 6, 7 [192]; 7 [497]; 8, 9 [166]; 10, 14, 17, 18 [248]; 11, 12 [342].

IX. — Première Epître aux Thessaloniciens.

I, 2-9 [236] ; 11 [96].

II, 4-6 [329] ; 8-12 [338] ; 13 [247] ; 14-16 [447] ; 19, 20 [515].

III, 12 [485] ; 13 [468].

IV, 1-3 [178] ; 3-8 [167] ; 12-17 [457].

V, 1, 2 [459] ; 3-11 [462] ; 12, 13 [249] ; 15 [176] ; 18 [400] ; 19-22 [54] ; 23-28 [168].

X. — Deuxième Epître aux Thessaloniciens.

I, 4-7 [168] ; 5-10 [467] ; 11 [96] ; 11, 12 [187].

II, 3-11 [459] ; 4-6 [329] ; 12-16 [96].

III, 1, 2 [157] ; 3 [189] ; 8-15 [466].

XI. — Première Epître à Timothée.

I, 5-7 [270] ; 12-17 [378].

II, 1-10 [349] ; 11-15 [384].

III, 1-7 [160] ; 8-10 [341] ; 11 [385] ; 12 [341] ; 14-16 [284].

IV, 4, 5 [273] ; 6-11 [353] ; 12-16 [161].

V, 1-8 [360].

VI, 3-5 [594] ; 6-8 [164] ; 9-12 [390] ; 13-16 [50] ; 17-19 [381] ; 20, 21 [595].

XII. — Deuxième Epître à Timothée.

I, 1, 6-14 [244].

II, 1-10, [244] ; 5 [491] ; 11-14 [418] ; 15 [359] ; 14, 16, 17, 22-24 [159] ; 19 [103] ; 24-26 [360].

III, 1-9 [194] ; 12, 13 [504] ; 14, 15 [495] ; 16, 17 [229].

IV, 1-8 [243] ; 16-18 [541].

XIII. — Epître à Tite.

I, 11 [270] ; 15, 16 [190].

II, 1-5 [360] ; 7, 8 [171] ; 9-10 [200] ; 11-15 [72] ; 12, 13 [188] ; 15, 16 [180] ; 20, 21 [227].

III, 1 [435] ; 1-3 [168] ; 4-7 [104] ; 16, 17 [229].

IV, 1-8 [243]

XIV. — Epître aux Hébreux.

I, 1-13 [56] ; 14 [54].

II, 1-4 [197] ; 5-10 [551] ; 11-18 [578].

III, 1-6 [285] ; 7-14 [415] ; 18 [202].

IV, 1-3 [202] ; 8-11 [202] ; 12 [265] ; 13 [184] ; 14-16 [522] ; 15, 16 [128].

V, 1-6 [481] ; 4-6 [160] ; 7-11 [523] ; 11-14 [506].

VI, 4-6 [213] ; 7, 8 [363] ; 13-19 [62] ; 20 [523].

VII, 5-11 [523] ; 12-22 [524] ; 23-28 [525].

VIII, 1-5 [525] ; 6-13 [526].

IX, 1-14 [526] ; 15-28 [528].

X, 1-18 [529] ; 5-7 [68] ; 19-31 [530] ; 35-39 [407].

XI, 1-40 [142] ; 15 [225].

XII, 1, 2 [146] ; 3, 4 [556] ; 5-13 [281] ; 15 [225] ; 18-29 [163].

XIII, 2 [579] ; 3 [167] ; 4 [98] ; 5, 6 [356] ; 7 [249] ; 11-14 [560] ; 16 [354] ; 17 [249] ; 18, 19 [531] ; 20, 21 [188, 338].

XV. — Epître de S. Jacques.

I, 2-4 [165]; 5-8 [350]; 9-12 [381]; 13-15 [88]; 16, 17 [186]; 19, 20 [174]; 21-25 [197]; 26 [214]; 27 [301].

II, 1-13 [368]; 5 [164]; 12, 13 [180]; 14-26 [195].

III, 2-12 [214]; 13-18 [158].

IV, 2, 3 [187]; 4, 5 [170]; 6-10 [59]; 11, 12 [180]; 13-17 [357].

V, 1-7 [179]; 7, 8 [223]; 7-11 [71]; 12 [183]; 14, 15 [250]; 16-18 [351]; 19, 20 [305].

XVI. — Première Epître de S. Jean.

I, 1-7 [43]; 8-10 [83].

II, 1, 2 [188]; 3-6 [495]; 4-10 [428]; 7-11 [448]; 12-14 [188]; 15-17 [302]; 18-22 [225]; 23 [321]; 24-29 [494].

III, 1-3 [48]; 8-10 [327]; 11-23 [486]; 24 [495].

IV, 1-3 [226]; 4, 5 [511]; 6 [328]; 7-21 [487]; 9, 10 [106]; 14-16 [106]; 17, 18 [179]; 19 [107].

V, 1, 2 [488]; 3 [107]; 6-8 [86]; 9-13 [111]; 14, 15 [350]; 16, 17 [213]; 20 [111].

XVII. — Deuxième Epître de S. Jean.

8, 9 [130]; 9 [490].

XVIII. — Première Epître de S. Pierre.

I, 3-9 [587]; 10-13 [222]; 14-17 [179]; 18-21 [94]; 22, 23 [488]; 23-25 [458].

II, 2, 3 [345]; 4-10 [428]; 9, 10 [53]; 11, 12 [172]; 13-20 [435]; 15 [172]; 16 [323]; 18-21 [94]; 19-25 [560]; 25 [376].

III, 1-8 [**51**]; 9-14 [**177**]; 10, 11 [**215**]; 15-17 [**328**]; 18-22 [**567**].
IV, 7-11 [**463**]; 11 [**215**]; 12-19 [**556**].
V, 1-4 [**590**]; 4, 5 [**511**]; 5-7 [**389**]; 7 [**192**]; 8-11 [**216**]; 18, 19 [**512**].

XIX. — Deuxième Epître de S. Pierre.

I, 2-9 [**514**]; 10, 11 [**130**]; 11 [**270**]; 13-18 [**293**]; 19-21 [**61**].
II, 1-19 [**270**]; 19 [**324**]; 20-22 [**217**].
III, 3-9 [**453**]; 10-18 [**460**].

XX. — Epître de S. Jude.

4, 11-16 [**272**]; 6 [**343**]; 20-23 [**500**].

XXI. — Apocalypse.

I, 4-6 [**537**]; 6 [**481**]; 7 [**467**]; 8, 17, 18 [**322**].
III, 14-21 [**212**].
V, 6-14 [**94**].
VII, 13-17 [**509**].
XII, 1 [**55**].
XIV, 1-5 [**387**]; 6-19 [**469**].
XIX, 1-9 [**471**].
XX, 11-15 [**471**].
XXI, 4-7 [**509**]; 1-4 [**472**].
XXII, 14 [**509**]

TABLE DES TEXTES ÉVANGÉLIQUES

rétablis selon l'ordre de la « Vulgate ».

N. B. — Les chiffres ordinaires indiquent les versets; les chiffres en grasse placés entre crochets renvoient aux pages de ce volume.

Saint Matthieu.

I, 1-17 [**64**]; 18-25 [**66**].
II, 1-23 [**75**].
III, 1-17 [**82**].
IV, 1-11 [**88**]; 12 [**113**]; 12-17 [**121**]; 13 [**126**]; 18 [**123**]; 23-25 [**128**].
V, 1-12 [**163**]; 13-19 [**171**]; 20-26 [**173**]; 27-37 [**181**]; 38-48 [**175**].
VI, 1-4 [**184**]; 5-8 [**185**]; 9-23 [**187**]; 24-34 [**191**].
VII, 2, 12 [**176**]; 6 [**173**]; 7-10 [**186**]; 13-20 [**193**]; 21-29 [**195**].
VIII, 1-13 [**198**]; 14-17 [**126**]; 18-27 [**128**]; 18, 23-34 [**131**].
IX, 1 [**131**]; 1-34 [**135**]; 35-38 [**233**].
X, 1 [**249**]; 1, 5-42 [**233**]; 2-4 [**160**]; 19-20 [**451**].
XI, 1 [**249**]; 2-19 [**204**]; 20-24 [**310**]; 25-30 [**344**].
XII, 1-21 [**155**]; 22-50 [**210**].
XIII, 1-24 [**219**]; 24-30 [**224**]; 31-33 [**227**]; 34-35 [**229**]; 36-43 [**225**]; 44-46 [**228**]; 47-50 [**227**]; 51-58 [**229**].
XIV, 1-36 [**250**]; 3-4 [**111**].
XV, 1-20 [**267**]; 21-28 [**275**]; 29-38 [**278**].
XVI, 1-12 [**279**]; 13-28 [**283**].
XVII, 1-17 [**291**]; 18-26 [**296**]; 3-4 [**305**].
XVIII, 1-4 [**299**]; 6 [**301**]; 7-9 [**302**]; 10-14 [**301**]; 15-18 [**305**]; 21-35 [**306**].
XIX, 1 [**311** et **354**]; 3-23 [**384**]; 27-30 [**391**].
XX, 1-16 [**392**]; 17-28 [**403**]; 29-34 [**409**]; 15-22 [**433**].
XXI, 1-3 [**413**]; 4-5 [**414**]; 6-7 [**413**]; 8-9 [**414**]; 10-17 [**416**]; 18-19 [**423**]; 23-46 [**424**].
XXII, 1-14 [**430**]; 20-22 [**432**]; 23-46 [**436**].

XXIII, 1-39 [**442**].
XXIV, 1-31 [**450**]; 37-42 [**459**]; 42 [**357**]; 45-51 [**358**].
XXV, 1-46 [**463**].
XXVI, 1-6 [**470**]; 6-13 [**410**]; 17-20 [**474**]; 21-25 [**478**]; 26-28 [**479**]; 29 [**478**]; 30-50 [**532**]; 50-58 [**539**]; 59-75 [**543**].
XXVII, 1 [**547**]; 2 [**549**]; 3-10 [**548**]; 11-14 [**549**]; 15-30 [**553**]; 24, 25, 31 [**559**]; 32-56 [**560**]; 57-66 [**570**].
XXVIII, 1-8 [**573**]; 8-10 [**579**]; 11-15 [**581**]; 16 [**587**]; 16-20 [**592**]; 19-20 [**308**].

Saint Marc.

I, 2-11 [**82**]; 12-13 [**88**]; 14 [**113**]; 14-15 [**121**]; 16-20 [**123**]; 21-39 [**126**]; 40-45 [**198**].
II, 1-22 [**135**]; 23-28 [**155**].
III, 1-12 [**155**]; 13-19 [**160**]; 20 [**210**]; 21 [**218**]; 22-30 [**210**]; 31-35 [**218**].
IV, 1-20 [**219**]; 21 [**171**]; 26-29 [**223**]; 30-32 [**227**]; 33, 34 [**229**]; 35-40 [**131**].
V, 1-21 [**131**]; 21 [**135** et **137**]; 22-43 [**139**].
VI, 1-6 [**230**]; 6 [**233**]; 7 [**249**]; 8-11 [**234**]; 12-13 [**249**]; 14-56 [**250**]; 17-18 [**111**].
VII, 1-37 [**267**].
VIII, 1-39 [**278**].
IX, 1-32 [**291**]; 32-36 [**299**]; 37-40 [**304**]; 40 [**247**]; 42-49 [**303**].
X, 1 [**311** et **354**]; 2-12 [**384**]; 13-31 [**387**]; 32-45 [**403**]; 46-52 [**409**]; 11 [**182**].
XI, 1-10 [**413**]; 11 [**416**]; 12-14 [**423**]; 15-18 [**416**]; 19-26 [**432**]; 27-33 [**424**].
XII, 1-12 [**425**]; 13-40 [**433**]; 41-44 [**448**].
XIII, 1-27 [**450**]; 33-37 [**459**].
XIV, 1-2 [**472**]; 3-9 [**410**]; 10-11 [**472**]; 12-17 [**474**]; 18-24 [**478**]; 26-45 [**532**]; 46-54 [**539**]; 55-72 [**543**].

XV, 1 [**547**]; 1-5 [**549**]; 6-19 [**553**]; 20-23 [**559**]; 25-41 [**562**]; 42-47 [**570**].

XVI, 1-8 [**574**]; 9 [**579**]; 10-11 [**580**]; 14 [**596**]; 15-18 [**592**]; 19-20 [**598**].

Saint Luc.

I, 1-4 [**43**]; 5-80 [**51**].

II, 1-39 [**67**]; 40-52 [**78**].

III, 1-9 [**81**]; 10-17 [**84**]; 19-20 [**111**]; 21-38 [**85**].

IV, 1-13 [**88**]; 14 [**113**]; 14-15 [**121**]; 16-30 [**230**]; 31-44 [**126**].

V, 1-10 [**123**]; 12-16 [**198**]; 17-39 [**135**].

VI, 1-11 [**155**]; 12-23 [**160**]; 24-26 [**169**]; 29-38 [**176**]; 38 [**184**]; 39 [**171**]; 40 [**164**]; 41-42 [**176**]; 43-45 [**213**]; 46-49 [**195**].

VII, 1-50 [**198**].

VIII, 1-15 [**219**]; 16 [**171**]; 19-21 [**218**]; 22-40 [**131**]; 41-56 [**139**].

IX, 1-2 [**249**]; 3-5 [**234**]; 6 [**249**]; 7-17 [**250**]; 13-15 [**310**]; 18-20 [**283**]; 22-45 [**286**]; 46-48 [**299**]; 49-50 [**304**]; 51-54 [**311**]; 57-62 [**128**].

X, 1-24 [**341**]; 25-37 [**346**]; 38-42 [**352**]; 16 [**247**]; 23-24 [**220**].

XI, 1-8 [**348**]; 12-13 [**187**]; 14-15 [**210**]; 17-23 [**210**]; 27-28 [**218**]; 29-32 [**215**]; 33 [**171**]; 35-36 [**190**]; 37-41 [**354**]; 44-46 [**355**]; 52-54 [**355**].

XII, 1 [**355**]; 2-9 [**241**]; 10 [**213**]; 13-21 [**355**]; 22-32 [**191**]; 33-34 [**189**]; 35-50 [**357**]; 51-53 [**246**]; 54-57 [**279**]; 58-59 [**176**].

XIII, 1-17 [**362**]; 18-21 [**227**]; 22-33 [**364**].

XIV, 1-35 [**366**]; 26-27 [**246**].

XV, 1-32 [**375**].

XVI, 1-15 [**379**]; 13 [**191**]; 18 [**384**]; 19-31 [**381**].

XVII, 1 [**302**]; 5-6 [**296**]; 7-10 [**308**]; 20-25 [**383**]; 22-30, 36-37 [**455**]; 32 [**454**].

XVIII, 1-14 [**349**]; 11 [**311**]; 12-19 [**312**]; 15-24 [**387**]; 28-30 [**391**]; 31-43 [**403**].

XIX, 1-28 [**405**]; 29-48 [**413**].

XX, 1-8 [**424**]; 9-19 [**425**]; 20-47 [**433**].

XXI, 5-27 [**450**]; 34-36 [**459**]; 37 [**431**].
XXII, 1 [**470**]; 2-16 [**472**]; 17-21 [**478**]; 23 [**482**]; 24-30 [**483**]; 33-34 [**488**]; 35-38 [**489**]; 39-48 [**532**]; 49-54 [**539**]; 55-71 [**544**]; 50-53 [**598**].
XXIII, 1-4 [**549**]; 5-25 [**552**]; 24 [**559**]; 26-46 [**560**]; 45-49 [**568**]; 50-56 [**570**].
XXIV, 1-9 [**573**]; 9-11 [**580**]; 13-43 [**581**]; 34 [**580**]; 44-49 [**596**].

Saint Jean.

I, 1-18 [**44**]; 19-51 [**90**].
II, 1-25 [**98**].
III, 1-36 [**103**].
IV, 1-54 [**113**].
V, 1-47 [**147**].
VI, 1-72 [**252**].
VII, 1-10 [**309**]; 1 [**267**]; 11-53 [**313**].
VIII, 1-59 [**318**].
IX, 1-41 [**331**].
X, 1-21 [**336**]; 22-42 [**373**].
XI, 1-56 [**396**].
XII, 1-18 [**410**]; 19-50 [**417**].
XIII, 1-32 [**476**]; 23-32 [**482**]; 31-32 [**489**]; 33-38 [**485**].
XIV, 1-31 [**490**].
XV, 1-27 [**498**].
XVI, 1-33 [**505**].
XVII, 1-26 [**512**].
XVIII, 1-2 [**532**]; 3-11 [**538**]; 13, 15-16 [**541**]; 17-18, 25-27 [**544**]; 28-38 [**549**]; 39-40 [**553**].
XIX, 1-17 [**556**]; 18-30 [**562**]; 31-42 [**569**].
XX, 1 [**574**]; 3-17 [**576**]; 18 [**580**]; 19-29 [**584**]; 30-31 [**598**].
XXI, 1-24 [**587**]; 25 [**598**].

TABLE DES ÉVANGILES

des Dimanches et des principales Fêtes de l'année.

I. — PROPRE DU TEMPS

		Pages
1er Dim. de l'Avent	(Annonce du dernier avènement du Fils de l'homme)	455
2e »	(Message de Jean-Baptiste)	204
3e »	(Témoignage de Jean-Baptiste)	90
4e »	(Prédication de Jean-Baptiste)	81
Veille de Noël	(Epreuve et Consolation)	66
Jour de Noël. — 1re messe	(Noël. — Nativité)	67
» 2e »	(Noël. — Adoration des Bergers)	68
» 3e »	(L'Emmanuel)	44
S. Etienne, 1er martyr	(Réquisitoire contre les Pharisiens. — La fin)	442
S. Jean l'Evangéliste	(Jésus prédit à Pierre le martyre)	591
Saints Innocents	(Fuite en Egypte)	76
Dimanche dans l'Octave	(Purification de Marie. — 2e Partie)	70
Circoncision	(Circoncision)	70
Veille de l'Epiphanie	(Fuite en Egypte)	76
Epiphanie	(Les Mages)	75
Dimanche dans l'Octave	(Jésus perdu et retrouvé)	78
Octave de l'Epiphanie	(L'Agneau de Dieu)	92
Saint Nom de Jésus	(Circoncision)	70
2e Dim. ap. l'Epiphanie	(Les noces de Cana)	98
3e »	(Guérison du lépreux et du serviteur du Centurion)	198
4e »	(Tempête apaisée)	131
5e »	(Le bon grain et l'ivraie)	224
6e »	(Le grain de sénevé et le levain)	227
Septuagésime	(Les ouvriers de la vigne)	392
Sexagésime	(Le semeur)	220
Quinquagésime	(Prophétie de la Passion, p. 403. — L'aveugle de Jéricho)	405

Mercredi des Cendres	(Jeûne, les vrais trésors).	189
1er Dim. de Carême	(Jeûne et tentation de Jésus)	88
2e »	(Transfiguration).	291
3e »	(Guérison d'un possédé aveugle et muet; conséquences).	210
4e »	(Première multiplication des pains).	252
Dim. de la Passion	(Satan homicide et menteur; Divinité de Jésus).	325
» des Rameaux	(A Bethphagé; Le triomphe).	413
Jeudi Saint	(Le lavement des pieds)	476
Vendredi Saint	(La Passion de Notre-Seigneur).	532
Samedi Saint	(Les saintes femmes au tombeau).	574
Pâques	(Même évangile).	574
Lundi de Pâques	(Les Disciples d'Emmaüs).	581
Mardi de Pâques	(Jésus apparaît aux Apôtres)	584
1er Dim. ap. Pâques	(Huit jours après).	586
2e »	(Le bon Pasteur).	336
3e »	(Consolation dans les futurs triomphes)	508
4e »	(Consolation dans la venue prochaine de l'Esprit-Saint).	505
5e	(Consolation dans l'efficacité de la prière; Conclusion)	510
Rogations	(Parabole de l'ami, p. 349. — Prière).	185
Veille de l'Ascension	(Prière suprême de Jésus)	512
Ascension	(Ascension)	598
Dim. dans l'Octave	(Consolation dans les persécutions)	503
Veille de la Pentecôte	(L'union à Jésus par l'amour)	493
Pentecôte	(L'union à Jésus dans l'Esprit-Saint, dans la paix et la joie)	496
Lundi de la Pentecôte	(Entretien secret de Jésus et de Nicodème).	103
La Sainte Trinité	(Jésus apparaît sur une montagne de Galilée).	592
1er Dim. ap. la Pentecôte	(Charité dans le cœur et dans les jugements).	173
La Fête-Dieu	(Promesse de l'Eucharistie)	258
La Fête du Sacré-Cœur	(Le coup de lance).	569
2e Dim. ap. la Pentecôte	(Les conviés qui s'excusent)	369
3e »	(La brebis et la drachme perdues).	375
4e »	(Première pêche miraculeuse).	123
5e »	(La charité chrétienne)	173
6e »	(Deuxième multiplication des pains)	278
7e »	(Faux prophètes, bons prophètes. — Œuvres d'accord avec la foi).	193
8e »	(L'économe infidèle)	379
9e »	(Les larmes de Jésus sur Jérusalem. — Deuxième expulsion des vendeurs du Temple)	415
10e »	(Le Pharisien et le Publicain)	351
11e »	(Le sourd-muet de la Décapole)	276

12e Dim. ap. la Pentecôte	(Le bon samaritain)	346
13e »	(Guérison des dix lépreux)	312
14e »	(Un seul maître. — Vaine sollicitude)	191
15e »	(Résurrection du fils de la veuve de Naïm)	203
16e »	(Guérison d'un hydropique. — Choisir la dernière place)	366
17e »	(Dernier échec des Pharisiens)	439
18e »	(Le paralytique de Capharnaüm)	135
19e »	(Le festin nuptial)	430
20e »	(Guérison du fils de l'Officier royal)	121
21e »	(Pardon des injures)	306
22e »	(Le denier de César)	433
23e »	(Résurrection de la fille de Jaïre)	139
24e »	(Annonce de la ruine de Jérusalem)	454

II. — PROPRE DES SAINTS

30 Novembre	S. André, apôtre, (Vocation définitive de Pierre et d'André)	123
3 Décembre	S. François-Xavier, (Jésus apparaît sur une montagne de Galilée)	592
6 Décembre	S. Nicolas, (Les cinq talents)	465
8 »	Immaculée Conception, (Annonciation)	55
21 »	S. Thomas, apôtre, (Huit jours après)	586
2 Février	Purification	70
24 ou 25 Février	S. Matthieu, ap., (Joie du Sacré-Cœur)	344
18 Mars	S. Gabriel, arch., (Annonciation)	55
19 »	S. Joseph, (Epreuve et consolation)	66
25 »	Annonciation	55
25 Avril	S. Marc, évang., (Les 72 Disciples)	341
3e Dim. ap. Pâques	Patronage de S. Joseph, (Baptême de N.-S.)	85
1er Mai	SS. Jacques et Philippe, apôtres, (Union à Jésus par la foi)	490
3 »	Invention de la Ste Croix, (Entretien de Jésus et de Nicodème)	103
6 »	S. Jean à la porte latine, (Requête ambitieuse...)	403
11 Juin	S. Barnabé, (Difficultés et persécutions)	237
13 »	S. Antoine de Padoue, (Serviteurs vigilants)	357
21 »	S. Louis de Gonzague, (Déconvenue des Saducéens)	436
24 »	S. Jean-Baptiste, (Nativité du Précurseur)	60
29 »	SS. Pierre et Paul, (Aux environs de Césarée)	283

1er Dim. de Juillet	Le Précieux Sang, (La mort de Jésus, p. 567. — Le coup de lance)	569
2 Juillet	Visitation	57
16 »	N.-D. du Mont-Carmel, (La mère de Jésus et ses proches)	218
19 »	S. Vincent de Paul, (Les 72 Disciples)	341
22 »	Ste Madeleine, (La pécheresse aux pieds de Jésus).	208
25 »	S. Jacques le majeur, (Requête ambitieuse...)	403
26 »	Ste Anne, (Le Trésor caché)	228
6 Août	Transfiguration de N.-S.	291
15 »	Assomption, (Marthe et Marie)	352
24 »	S. Barthélemy, ap., (Election des Apôtres)	160
8 Septembre	Nativité de la Ste Vierge, (Généalogie de N.-S)	64
14 »	Exaltation de la Ste Croix, (Jésus annonce son retour vers son Père)	321
3e Dim. de Septembre	N.-D. des Sept-Douleurs, (Marie et Jean)	564
21 Septembre	S. Matthieu, ap., (Vocation de Matthieu).	137
29 »	S. Michel, arch., (Humilité. — Les enfants. — Le scandale)	299
2 Octobre	SS. Anges, (Même évangile)	299
1er Dim. d'Octobre	Très saint Rosaire, (Annonciation)	55
18 Octobre	S. Luc, évangéliste, (Les 72 Disciples)	341
28 »	SS. Simon et Jude, (Consolation dans les persécutions)	503
1er Novembre	Fête de tous les Saints, (Les Béatitudes)	164
2 »	Jour des Morts, (Résurrection des morts)	150
21 »	Présentation de la Ste Vierge, (La Mère de Jésus et ses proches)	218
Dédicace des Eglises	(Zachée)	406

TABLE DES MATIÈRES

Œuvre catholique de la Diffusion du Saint Evangile 7
Notre S. P. le Pape et l'Œuvre catholique de la diffusion du Saint Evangile 9
Approbation de l'Ordinaire 11
Avant-propos 13
Introduction 16
Préface de l'Evangile selon S. Luc 43

L'EMMANUEL 44

PREMIÈRE PARTIE

L'INCARNATION, LA SAINTE ENFANCE DE NOTRE-SEIGNEUR ET SA VIE CACHÉE

Ch. I. Vision de Zacharie 51
Ch. II. Annonciation 55
Ch. III. Visitation 57
Ch. IV. Nativité du Précurseur 60
Ch. V. Généalogie de Notre-Seigneur, d'après S. Matthieu. . 64
Ch. VI. Epreuve et consolation. 66
Ch. VII. Noël. — La Circoncision 67
Ch. VIII. Présentation de Jésus au Temple. — Purification de Marie 70
Ch. IX. Les Mages. 75
Ch. X. Fuite en Egypte. — Massacre des Innocents. — Retour à Nazareth 76
Ch. XI. Jésus perdu et retrouvé 78

DEUXIÈME PARTIE

DE LA PRÉDICATION DE JEAN-BAPTISTE A LA DEUXIÈME PAQUE

PREMIÈRE ANNÉE DU MINISTÈRE PUBLIC DE NOTRE-SEIGNEUR

Ch. I.	Prédication de Jean-Baptiste	81
Ch. II.	Baptême de Notre-Seigneur. — Sa généalogie d'après S. Luc	85
Ch. III.	Jeûne et tentation au désert	88
Ch. IV.	Témoignage de Jean-Baptiste aux envoyés de Jérusalem.	90
Ch. V.	L'Agneau de Dieu. — Les premiers Disciples de Jésus.	92
Ch. VI.	Les noces de Cana	98
Ch. VII.	Premier voyage à Capharnaüm. — Première Pâque. — Les vendeurs expulsés du Temple	101
Ch. VIII.	Entretien secret de Jésus et de Nicodème	103
Ch. IX.	Première mission de Notre-Seigneur en Judée. — Suprême témoignage du Précurseur. — Son emprisonnement	109
Ch. X.	Jésus s'éloigne de la Judée. — La Samaritaine . . .	113
Ch. XI.	Arrivée en Galilée. — De Cana, Jésus guérit le fils d'un officier royal à Capharnaüm	121
Ch. XII.	Première pêche miraculeuse. — Vocation définitive de Pierre et d'André, de Jacques et de Jean	123
Ch. XIII.	Prédications à Capharnaüm. — Délivrance d'un possédé. — Guérisons nombreuses	126
Ch. XIV.	Première mission en Galilée. — Réponse de Notre-Seigneur à trois hommes qui voulaient le suivre . .	128
Ch. XV.	Tempête apaisée. — Les possédés de Gérasa. . . .	131
Ch. XVI.	Guérison d'un paralytique à Capharnaüm. — Murmures des Pharisiens.	135
Ch. XVII.	Vocation de Matthieu. — Réponse de Jésus aux Pharisiens et aux disciples de Jean-Baptiste	137
Ch. XVIII.	L'hémorroïsse. — La fille de Jaïre. — Plusieurs guérisons	139

TROISIÈME PARTIE

DE LA DEUXIÈME A LA TROISIÈME PAQUE

DEUXIÈME ANNÉE DU MINISTÈRE PUBLIC DE NOTRE-SEIGNEUR

CH. I.	Deuxième Pâque. — L'infirme de la Piscine probatique.	147
CH. II.	Jésus affirme sa Divinité	149
CH. III.	Les épis froissés. — La main désséchée. — Nombreux miracles.	155
CH. IV.	Election des Apôtres	160
CH. V.	Sermon sur la montagne	162
	1. *Les Béatitudes*	164
	2. *Les Malédictions*	169
	3. *Les Apôtres, sel de la terre, lumière du monde*	171
	4. *Comment il faut accomplir la Loi*	172
	5. *Qu'il faut éviter la colère et la rancune, et pratiquer la charité dans son cœur, dans ses paroles, dans ses actes et dans ses jugements*	173
	6. *Chasteté. — Fuite des occasions. — Indissolubilité du mariage*	181
	7. *Parjure*	183
	8. *Aumône*	184
	9. *Prière*	185
	10. *Jeûne*	189
	11. *Les vrais trésors*	189
	12. *Droiture d'intention*	190
	13. *Un seul Maître*	191
	14. *Vaine sollicitude*	191
	15. *Voie étroite*	193
	16. *Faux prophètes. — Bons prophètes*	193
	17. *Les œuvres d'accord avec la Foi*	195
CH. VI.	Guérison d'un lépreux et du serviteur du Centurion	198
CH. VII.	Résurrection du fils de la veuve de Naïm.	203
CH. VIII.	Message de Jean-Baptiste	204
CH. IX.	Madeleine aux pieds de Jésus	208

Ch. X.	Guérison d'un possédé. — Conséquences du miracle	210
	1. *Le miracle*	210
	2. *Blasphèmes des Pharisiens*	210
	3. *Péché contre le Saint-Esprit*	213
	4. *Le signe de Jonas*	215
	5. *Départ et retour de l'esprit immonde.*	216
Ch. XI.	La Mère de Jésus et ses proches.	218
Ch. XII.	Seconde mission en Galilée. — Les Paraboles	219
	1. *Le Semeur*	220
	2. *La semence*	223
	3. *Le bon grain et l'ivraie.*	224
	4. *Le filet rempli de poissons*	227
	5. *Le grain de sénevé*	227
	6. *Le levain.*	228
	7. *Le trésor caché et la perle précieuse*	228
Ch. XIII.	Jésus chassé de Nazareth	230
Ch. XIV.	Troisième mission en Galilée	233
Ch. XV.	Jésus prépare ses Apôtres à leur ministère	233
	1. *Champ d'action de leur apostolat.*	233
	2. *Conditions de succès.*	234
	3. *Conduite à tenir selon l'accueil qui leur est fait*	235
	4. *Les difficultés et les persécutions*	237
	5. *Confiance en Dieu*	241
	6. *Nécessité de la lutte et du renoncement*	246
	7. *Récompense promise à ceux qui reçoivent et écoutent les Apôtres*	247
Ch. XVI.	Mission des Apôtres.	249
Ch. XVII.	Martyre de Jean-Baptiste	250
Ch. XVIII.	Retour des Apôtres. — Première multiplication des pains.	252
Ch. XIX.	Jésus marche sur les flots.	256
Ch. XX.	La nourriture impérissable. Jésus vrai pain de vie. — Promesse de la très sainte Eucharistie	258
Ch. XXI.	Jésus démasque l'hypocrisie des Pharisiens	267

QUATRIÈME PARTIE

DE LA TROISIÈME PAQUE AU JOUR DES RAMEAUX

TROISIÈME ANNÉE DU MINISTÈRE PUBLIC DE NOTRE-SEIGNEUR

Ch. I.	La Chananéenne.	275
Ch. II.	Le sourd-muet de la Décapole	276
Ch. III.	Seconde multiplication des pains.	278
Ch. IV.	Les Pharisiens demandent un prodige dans le ciel. — Le levain des Pharisiens, des Saducéens et des Hérodiens	279
Ch. V.	L'Aveugle de Bethsaïde-Julias	282
Ch. VI.	Aux environs de Césarée de Philippe	283
	1. *La Profession de foi de Pierre.*	283
	2. *La Primauté de Pierre.*	284
	3. *Première prédiction de la Passion et de la Résurrection.*	286
	4. *Doctrine de la Croix.*	288
Ch. VII.	La Transfiguration	291
Ch. VIII.	Le lunatique	294
Ch. IX.	Nouvelle prédiction de la Passion. — Le didrachme du Temple.	297
Ch. X.	Leçons de Notre-Seigneur à ses Apôtres . . .	299
	1. *L'humilité*	299
	2. *Ressembler aux enfants*	300
	3. *Aimer les enfants.*	300
	4. *Ne pas scandaliser les petits, les respecter* . .	301
	5. *Scandale du monde.*	302
	6. *Fuir l'occasion du péché*	303
	7. *Ne pas jalouser les autres ouvriers de Dieu* . .	304
	8. *Correction fraternelle*	305
	9. *Pardon des injures. — Parabole des deux serviteurs.*	306
	10. *Prière en commun dans la charité*	308
	11. *Pauvres serviteurs*	308

CH. XI. De Capharnaüm à Jérusalem. 309
1. *Les proches de Jésus le pressent d'aller à Jérusalem.* 309
2. *Anathèmes sur les cités des bords du Lac* 310
3. *Inhospitalité des Samaritains* 311
4. *Les dix lépreux* 312

CH. XII. Fête des Tabernacles. — Jésus enseigne dans le Temple. 313
1. *Divinité de la doctrine de Jésus* 313
2. *Il répond au reproche de profanation du Sabbat* . 314
3. *Divinité de sa mission* 315
4. *Sa prochaine disparition de ce monde* 316
5. *Jésus, source de Vie* 316
6. *Sentiments de la foule* 317
7. *Au conseil du Sanhédrin* 317
8. *La femme adultère* 318
9. *Jésus, lumière du monde* 320
10. *Valeur de son témoignage. — Le témoignage du Père.* 320
11. *Jésus annonce son retour vers son Père.* 321
12. *La vraie liberté* 323
13. *Satan, homicide et menteur* 325
14. *Jésus proclame son éternité* 329

CH. XIII. L'aveugle-né 331
1. *Le miracle* 331
2. *Interrogatoire des Pharisiens* 333
3. *Effets du miracle* 335

CH. XIV. Le bon Pasteur 336

CH. XV. Les soixante-douze Disciples. — Deuxième mission en Judée 341
1. *Instruction aux Disciples. — Leur mission* . . . 341
2. *Retour des Disciples.* 343
3. *La joie du Sacré-Cœur.* 344
4. *L'invitation du Sacré-Cœur* 345

CH. XVI. Le bon Samaritain 346

CH. XVII. La Prière 348
1. *Formule dominicale.* 348
2. *Parabole de l'ami* 349
3. *Parabole du juge inique et de la veuve* 349
4. *Parabole du Pharisien et du Publicain* 351

CH. XVIII. Marthe et Marie 352

CH. XIX. Première mission en Pérée 354
1. *Imprécations contre les Pharisiens et les Docteurs de la Loi.* 354

2. *Parabole du riche* 355
3. *Parabole des serviteurs vigilants* 357
4. *Parabole du père de famille vigilant.* 358
5. *Parabole du fidèle administrateur* 358
6. *Le Feu divin. — Le Baptême de la Passion* . . . 361
7. *Nécessité de la Pénitence* 362
8. *Parabole du figuier stérile* 362
9. *Guérison de la femme courbée* 363
10. *La porte étroite* 364
11. *Dispositions hostiles d'Hérode* 365
12. *Guérison d'un hydropique* 366
13. *Choisir la dernière place* 366
14. *Préférer la société des pauvres à celle des riches* . 367
15. *Parabole des conviés qui s'excusent* 369
16. *Le détachement et la mortification.* 370
17. *Paraboles de la Tour et du Roi guerrier* 371

CH. XX. La Dédicace 373

CH. XXI. Seconde mission en Pérée 375

1. *Paraboles de la brebis et de la drachme perdues.* . 375
2. *Parabole de l'enfant prodigue* 376
3. *Parabole de l'Econome infidèle. Applications.* . 379
4. *Parabole de Lazare et du mauvais riche* 381
5. *Le Règne intérieur de Dieu et l'avènement du Règne éternel de J.-C.* 383
6. *Indissolubilité du mariage* 384
7. *La virginité.* 385
8. *Les petits enfants* 387
9. *Le jeune homme riche, appelé à la perfection.* . . 389
10. *Les riches et le royaume des cieux* 391
11. *Les richesses de la Pauvreté évangélique* 391
12. *Parabole des ouvriers de la vigne* 392

CH. XXII. Lazare, l'ami du Sauveur 396

1. *Maladie de Lazare* 396
2. *Mort de Lazare* 397
3. *Jésus console les sœurs de Lazare* 398
4. *Résurrection de Lazare.* 399
5. *Conséquences du miracle. — La mort de Jésus est définitivement arrêtée* 400

CH. XXIII. D'Ephrem à Béthanie. 402

1. *Jésus à Ephrem* 402
2. *Départ pour Jérusalem. — Prédiction de la Passion.* 403
3. *Requête ambitieuse des fils de Zébédée* 403

4. *L'aveugle à l'entrée de Jéricho* 405
5. *Zachée* 406
6. *Parabole des mines* 406
7. *Les deux aveugles à la sortie de Jéricho.* . . . 409
Ch. XXIV. Repas d'adieu à Béthanie 410

CINQUIÈME PARTIE

LA SEMAINE SAINTE

Ch. I. Jour des Rameaux 413
1. *A Bethphagé* 413
2. *Le Triomphe* 414
3. *Dépit des Pharisiens.* 415
4. *Jésus pleure sur Jérusalem* 415
5. *Entrée de Jésus à Jérusalem. — Deuxième expulsion des vendeurs du Temple* 416
6. *La louange des enfants* 417
7. *Gentils qui veulent voir Jésus* 417
8. *Le trouble de Jésus. — La voix du ciel* 419
9. *Endurcissement des Juifs* 421
10. *Suprême exhortation.* 422
Ch. II. Lundi Saint 423
1. *Le figuier maudit* 423
2. *Le Sanhédrin demande à Jésus raison de l'acte d'autorité accompli la veille dans le Temple* . . 424
3. *Parabole des deux fils* 425
4. *Parabole des vignerons homicides* 425
5. *Parabole du festin nuptial* 430
Ch. III. Mardi Saint 432
1. *Le figuier desséché* 432
2. *Les Hérodiens et le denier de César* 433
3. *Déconvenue des Saducéens* 436
4. *Dernier échec des Pharisiens* 439
5. *Réquisitoire contre les Pharisiens.* 442
6. *L'obole de la Veuve* 448
7. *Annonce de la ruine du Temple* 450

8. *Sur le mont des Oliviers. — Jésus prédit les malheurs des temps futurs* 451
9. *Annonce de la ruine de Jérusalem* 454
10. *Annonce de l'avènement du Fils de l'Homme au dernier jour*. 455
11. *Vigilance et prière continuelles dans l'attente du Fils de l'Homme* 459
12. *Parabole des dix Vierges* 463
13. *Parabole des cinq talents* 465
14. *Le dernier jugement* 467

CH. IV. Mercredi Saint 472
1. *Jésus à Béthanie* 472
2. *Dernier conseil du Sanhédrin* 472
3. *Le pacte de trahison* 473

LA CÈNE

I. Préparation de la Cène 474
II. Le commencement de la Pâque légale . . . 475
III. Le lavement des pieds 476
IV. Jésus dénonce ouvertement le traître à lui-même . . 478
V. Institution de l'Eucharistie et du Sacerdoce catholique . . 479
VI. Jésus dénonce le traître à S. Jean et il le congédie. . . . 482
VII. Dernière discussion des Apôtres sur la préséance . . 483

DISCOURS APRÈS LA CÈNE

PRÉLUDE : Le prochain départ de Jésus. — Le signe des vrais Disciples. — Prédiction de la chute de Pierre. — Indéfectibilité de la foi. — Prédiction des épreuves réservées aux Apôtres. 485

PREMIÈRE PARTIE : Les dernières recommandations 490
1. *L'union à Jésus par la foi et par la prière* 490
2. *L'union à Jésus par l'amour* 493
3. *L'union à Jésus dans l'Esprit-Saint* 496
4. *L'union à Jésus dans la paix et dans la joie*. . . 497
5. *L'union nécessaire et intime avec Jésus pour toutes les œuvres saintes, surtout pour les œuvres de la charité chrétienne*. 498

DEUXIÈME PARTIE : Le Testament de la consolation 503
1. *Consolation et joie dans les persécutions* 503
2. *Consolation dans la venue prochaine de l'Esprit-Saint* 505
3. *Consolation dans les triomphes qui couronneront la lutte.* 508
4. *Consolation dans l'efficacité de la prière* 510
CONCLUSION 510

LA PRIÈRE SACERDOTALE

I. Jésus prie pour lui-même 512
II. Jésus prie pour ses Disciples 514
III. Jésus prie pour tous les fidèles. 517

NOTRE-SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST, PRÊTRE ET VICTIME DE LA NOUVELLE ALLIANCE POUR L'ÉTERNITÉ

I. Confiance que doit nous inspirer notre Pontife. . . . 522
II. Jésus-Christ sacré Pontife par son Père 522
III. Grandeur de l'hommage offert par notre Pontife à son Père. 523
IV. Jésus-Christ, Prêtre, selon l'ordre de Melchisédech . . . 523
V. Sacerdoce nouveau. Loi nouvelle 524
VI. Eternité du Sacerdoce de Jésus-Christ. 525
VII. Le Sacerdoce du Christ au ciel. 525
VIII. Supériorité du Sacerdoce éternel sur l'ancien 526
IX. Le Temple, le Pontife et la Victime de la Nouvelle Alliance. 526
X. Jésus-Christ, Médiateur du Testament nouveau 528
XI. Efficacité du sacrifice de Jésus-Christ. 529
XII. Conclusion 530

LA PASSION DE NOTRE-SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST

I. Du Cénacle à Gethsémani. 532
II. Gethsémani. 533
III. Le traître 538

IV. L'arrestation 539
V. Jésus devant Anne 541
VI. Jésus devant Caïphe 543
VII. Le reniement de Pierre 544
VIII. Les outrages des valets et des satellites 546
IX. Jésus au Temple, devant le Sanhédrin 547
X. Les remords et le suicide du traître 548
XI. Jésus devant Pilate 549
XII. Jésus devant Hérode 552
XIII. Barabbas. 553
XIV. Flagellation et couronnement d'épines 556
XV. Ecce Homo 557
XVI. La condamnation 558
XVII. La Voie du Calvaire 560
XVIII. Jésus en croix 562
XIX. Les prodiges qui suivent la mort de Jésus. — Les saintes Femmes 568
XX. Le coup de lance 569
XXI. La descente de croix et la sépulture 570
XXII. Les gardes au tombeau 571

SIXIÈME PARTIE

DE LA RÉSURRECTION A L'ASCENSION

CH. I. Le matin de Pâques. 573
1. *La Résurrection* 573
2. *Les saintes Femmes au Tombeau* 574
3. *Pierre et Jean au Tombeau* 576
4. *Apparition de Jésus à Marie-Madeleine.* . 577
5. *Apparition de Jésus aux saintes Femmes* . 579
6. *Incrédulité des Apôtres* 580
7. *Retour des Gardes à Jérusalem.* 581

Ch. II. Le soir de Pâques 581
1. *Apparition aux Disciples d'Emmaüs.* 581
2. *Apparition aux Apôtres dans le Cénacle* . . . 584
Ch. III. Huit jours après. 586
Ch. IV. Sur les bords du Lac 587
1. *Seconde pêche miraculeuse* 587
2. *La primauté de Pierre. — Son Magistère universel* 589
3. *Jésus prédit à Pierre le martyre* 591
Ch. V. Dernières apparitions 592
1. *Jésus apparaît sur une montagne de Galilée* . . . 592
2. *Jésus apparaît à Jérusalem* 596
Ch. VI. L'Ascension 598
Synthèse apostolique 601
Table des Evangiles des Dimanches et des principales Fêtes de l'année. 667

Braine-le-Comte. — Imp. Zech et Fils.

PUBLICATIONS

DE L'ŒUVRE CATHOLIQUE DE LA DIFFUSION DU SAINT ÉVANGILE

LES QUATRE ÉVANGILES EN UN SEUL

LES ACTES DES APOTRES

Complétés et continués jusqu'à la mort de S. Jean l'Évangéliste

Traduction nouvelle avec notes, cartes et plans

par le Chanoine ALF. WEBER

I. **Edition de propagande.** — Elégant vol. **in-16** raisin, de 384 pages. Cette édition, très soignée et convenablement illustrée, peut suffire à la plupart des fidèles.

II. **Edition moyenne** *augmentée des* ACTES DES APÔTRES. — Elégant vol. **in-16** raisin de 550 pages. Belle édition, très soignée, illustrée, avec cartes et plans perspectifs.

III. **Edition complète** *augmentée des* ACTES DES APÔTRES. — Très beau vol. grand **in-12,** de 700 pages. Les notes nombreuses forment une véritable apologie de la religion. Riches illustrations avec cartes et plans perspectifs.

IV. **Edition de grand luxe,** *augmentée des* ACTES DES APÔTRES. — Splendide volume **in-4°,** de 700 pages. — Quatre-vingts gravures très fines, de nuances variées, hors texte : Chefs-d'œuvre des Grands Maîtres de la peinture évangélique. Paysages et Monuments de Palestine. — Cartes et Plans perspectifs en plusieurs teintes. — Papier simili hollande. — Magnifique cadeau de Fête, de Première Communion, de Mariage, d'Etrennes, etc.

V. **Le Saint Evangile commenté par les Apôtres dans leurs Epitres.**

VI. **Edition latine.** *(Quatuor Evangelia in unum reducta.)* — Très gracieux vol. **in-18,** de 425 pages, texte elzévir, filet rouge.

LES DÉVOTIONS ÉVANGÉLIQUES

PAR LE CHANOINE ALF. WEBER

Collection de trois volumes in-32, avec filet rouge.

I. — DE GETHSÉMANI AU GOLGOTHA, ou le **Trésor du vrai Disciple de Jésus crucifié.**

II. — NOTRE MÈRE ou le **Trésor des fervents serviteurs de Marie.**

III. — NOTRE BON PÈRE, ou le **Trésor des fidèles serviteurs de saint Joseph.**

Ô Marie conçue sans péché,
priez pour nous qui avons recours à vous!

Les 20 premières pages de ce PDF donne un aperçu de la qualité, *bonne ou mauvaise,* de l'édition papier. La qualité dépend du livre original dont nous nous sommes servi pour produire le fac-similé (*texte numérisé*).

Il est possible de commander l'édition papier à prix abordable en visitant le site :

canadienfrancais.org

Plusieurs autres livres sont également disponibles sur le même site, toujours à prix abordable.

Ce PDF peut être distribué librement. Cependant, la licence ne permet pas qu'il soit modifié et ensuite redistribué. Aucune dérivation ne peut en être faite, par exemple pour en enlever certaines pages comme celle-ci.

Au Canada, cet ouvrage est dans le domaine publique. Le fac-similé est toutefois sous droit d'auteur. Si vous désirez en faire usage pour reproduire ce livre, veuillez en faire la demande.

Licence *Creative Commons* CC BY-ND 2.5 CA

© 2019 *canadienfrancais.org*